JUGEMENS
DES SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES AUTEURS,

PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée 1. de l'ANTI-BAILLET de MENAGE, avec des OBSERVATIONS de Mr. DE LA MONNOYE; 2. des REFLEXIONS sur les Jugemens des Savans; 3. des REFLEXIONS sur la Vie de Descartes par Baillet; 4. des Jugemens des Savans sur les MAITRES D'ELOQUENCE par Mr. GIBERT Professeur de Rhetorique.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M. DCC. XXV.

VA1 1507445

TABLE
DES
CHAPITRES
ET
PARAGRAPHES
du ſecond Volume.

JUGEMENS
DES
PRINCIPAUX CRITIQUES.

PREMIERE PARTIE.

CRITIQUES HISTORIQUES,

Contenant les Examinateurs ou Cenſeurs de Livres, les Bibliothéquaires, ceux qui ont fait les Recueils des Hommes Illuſtres par leurs Ecrits, ceux qui ont fait les Catalogues des Livres.

CHAP. I. *De Critiques univerſels qui ont parlé indifféremment de toutes ſortes d'Auteurs.* Page 1

CHAP. II. *Des Critiques & Recueils d'Auteurs Eccleſiaſtiques.* 21

CHAP. III. *Bibliothéques d'Auteurs Eccleſiaſtiques Réguliers.* 35

CHAP. IV. *Des Bibliothéquaires & Ecrivains d'Hommes Illuſtres diſpoſez ſelon les Pais différens.* 41

CHAP. V. *Des Profeſſions des Arts & des Sciences.* 56

CHAP. VI. *De quelques Catalogues de Livres, tant de Libraires que de Bibliothèques particulières.* 70
Catalogues de Manuscrits. 71
Catalogues de Livres imprimez. 74
Des Critiques qui ont écrit de la maniére de dresser une Bibliothèque, &c. 79
CHAP. VII. *Des principaux Critiques qui n'ont point écrit exprès ou par profession sur le Jugement des Ouvrages des Auteurs, mais qui se sont contentez d'en faire l'examen par occasion dans leurs écrits, ou qui étant consultez sur les Livres n'ont donné leurs avis, & n'ont prononcé leurs Sentences que de vive voix.* 81
De quelques Savans Hérétiques qui se sont exercez dans la Critique & qui ont voulu l'employer contre l'Eglise Catholique. 89
CHAP. VIII. *Critiques des Etudes.* 90
§ 1. *Des Gens d'Etude & de leur état.* ibid.
§ 2. *De l'Examen des Esprits.* 91
§ 3. *Ceux qui ont écrit de la Maniére de bien étudier.* ibid.
§ 4. *De quelques Systêmes des Sciences pour servir de Plan aux Etudes.* 94

SECONDE PARTIE.

CRITIQUES GRAMMAIRIENS,

Contenant principalement les Auteurs qui ont écrit de la PHILOLOGIE.

Critiques ou Philologues anciens. 97
Critiques ou Philologues modernes qui ont paru depuis le rétablissement des Belles Lettres. 110
Dissertation touchant POMPONIUS LÆTUS. 124
Des principaux Recueils, ou Corps de Critique. 274
Critiques de l'Histoire Byzantine. ibid.
Variorum *d'Hollande.* 276
Interprétes ou Scholiastes Dauphins. 278

JUGEMENS DES PRINCIPAUX GRAMMAIRIENS que l'on appelle TECHNIQUES *ou* ARTISTES.

De deux Livres anonymes qui traitent de l'Art de parler en général. 283
Auteurs qui ont donné des Traitez de l'Orthographe, &c. *par rapport à la Grammaire.* 285
Traitez particuliers des Lettres. 286
Des Notes & Abbréviations. 287
De la Cryptographie ou Stéganographie. 288

Grammairiens de la Langue Latine.

CHAP. I. *De ceux d'entre les Latins qui en ont écrit.* 290
CHAP. II. *Des autres anciens Grammairiens Latins.* 291
Les vieilles Gloses. 295

Grammairiens Latins des derniers siécles.

CHAP. I. *De quelques-uns des principaux Dictionnaires & Recueils de mots.* ibid.
CHAP. II. *De quelques Dictionnaires de la Latinité corrompuë.* 302
Grammairiens Artistes des derniers siécles qui ont écrit des Régles de l'Art de la Grammaire Latine. 304

Grammairiens Grecs.

CHAP. I. *De ceux qui ont fait des Lexicons.* 315
CHAP. II. *De quelques Dictionnaires de Grec corrompu & barbare.* 324
CHAP. III. *De ceux qui ont donné des Grammaires Grecques.* ibid.

Grammairiens Hébreux, & de quelques autres Langues Orientales.

339

TABLE

CHAP. I. *Des principaux Grammairiens qui ont vécu vers la fin du IX. siécle & le commencement du X.* 340

CHAP. II. *De quelques Grammairiens Hébreux d'entre les Chrétiens.* 343

§. 1. *De ceux qui ont fait des Lexicons.* ibid.

§. 2. *De ceux qui ont écrit de l'Art & des Régles de la Grammaire.* 346

CHAP. III. *De quelques autres Traitez de Grammaire de Langues Orientales.* 349

§. 1. *De la Grammaire Arabe.* ibid.

§. 2. *De la Grammaire Persane.* 350

§. 3. *De la Grammaire Turque.* ibid.

Grammaires en Langues vulgaires qui viennent de la Latine.

CHAP. I. *Des Grammairiens François.* 351

§. 1. *De quelques Auteurs qui ont écrit de l'Orthographe Françoise.* ibid.

§. 2. *De ceux qui ont écrit des Principes de la Grammaire Françoise.* 352

CHAP. II. *Grammairiens Italiens.* 365

§ 1. *De quelques Dictionnaires.* ibid.

§. 2. *De quelques Grammaires Italiennes.* 366

CHAP. III. *Des Grammaires Espagnoles.* 367

JUGEMENS DES PRINCIPAUX TRADUCTEURS.

AVERTISSEMENT. 369

Des Traducteurs Latins. 370

Des Traducteurs François. 423

De quelques Traductions Italiennes, Espagnoles & Allemandes. 468

Traducteurs Italiens. ibid.

Traducteurs Espagnols. 476

Traducteurs Allemands. 477

JUGEMENS

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
CRITIQUES.
PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Critiques univerſels qui ont parlé indifféremment de toutes ſortes d'Auteurs.

COMME nous ne parlons dans tout notre Recueil que des Ecrivains dont les Ouvrages ſont parvenus juſqu'à nous, nous ne dirons rien ni de *Zoile* (1) fameux Cenſeur d'Homére, de Platon, d'Iſocrate, &c. ni de *Didyme Chalcentere* (2) Cenſeur de Ciceron, ni de pluſieurs autres Critiques anciens dont les Ouvrages ſe ſont perdus. (3)

DENYS D'HALICARNASSE, vivant ſous Auguſte.

Denys d'Halicarnaſſe. 53. IL ſemble qu'on ne ſoit pas encore bien aſſuré que les fragmens de Critique qui nous reſtent ſous ſon nom ſoient certainement de lui. Il y a plus d'apparence que ce ſont des Extraits que quelque Grec poſterieur aura faits de ſes Ouvrages. Henri Eſtienne (4) a montré le rapport qu'il y a entre cette Critique & celle de Quintilien pour en faire voir l'antiquité, comme ſi celui-ci avoit lû & imité Denys. Mais il ſe pourroit faire au contraire que l'Auteur de ces Extraits écrivant au troiſiéme ou au quatriéme ſiécle auroit profité des Livres de Quintilien. Il eſt conſtant néanmoins que l'Auteur eſt ancien, & que ſi ce ne ſont pas les paroles de Denys d'Halicarnaſſe c'en ſont les ſentimens ſelon toutes les apparences. Mr. de la Mothe-le-Vayer (5) dit que „ c'eſt „ de la plus fine & de la plus judicieuſe „ Critique ; qu'il n'eſt point aveuglé par „ aucune paſſion particuliére, & encore „ moins par l'ignorance. Et en effet on

Denys d'Halicarnaſſe.

1 Dionyſ. Halicarnaſſ. de Zoilo in judic.
2 Ammian. Marcel. lib. 22. de Didymo, pag. 235.
3 Senec. Epiſt. 88. Suidas in Lexic. & alii.
4 Henr. Steph. tom. 2. oper. Dionyſii Halicarn.

5 Jugemens des Hiſtoriens, pag. 74. 75. ¶ Les paroles qu'on cite ici de la Mothe-le-Vayer ne ſont nulle part dans ſes Jugemens des Hiſtoriens.

Denys d'Halicarnaſſe. a toujours reçu ſes jugemens avec le reſpect dû à l'autorité qu'il s'eſt acquiſe dans l'antiquité, comme il paroît en divers endroits ausquels les plus célébres Ecrivains ont eu occaſion de parler de lui (1).

Entre les precieux morceaux qui nous reſtent de ces excellens Ouvrages dont nous regrettons tant la perte, nous avons

1. *Les Caractéres des Anciens*, par leſquels, comme par des marques infaillibles, chacun peut faire le diſcernement des Ecrits des Anciens, & remarquer ce qu'il faut imiter, & ce qu'il faut éviter dans chacun d'eux en particulier.

2. *Des Commentaires à Ammée* ſur les Ecrivains Athéniens, dont la premiére Partie traite des anciens Orateurs Athéniens, ſavoir Lyſias, Iſocrate & Iſæus. La ſeconde contient les Orateurs qui les ont ſuivis, comme ſont Démoſthène, Hyperide, Æſchine; mais il ne reſte que le premier Traité de cette ſeconde Partie, encore, eſt-il fort eſtropié. La troiſiéme Partie devoit comprendre les Hiſtoriens, mais il ne paroît pas qu'elle ait encore vû le jour, & peut-être même que Denys d'Halicarnaſſe s'étoit contenté de la promettre.

3. *Une Epître au même Ammée* ſur l'Eloquence & les Harangues de Démoſthène.

4. *Une autre à Pompée* qui eſt un jugement de Platon, dans lequel il fait voir ce qu'il approuve dans ſon ſtile & ce qu'il n'y approuve pas, avec une *Appendice* des plus célébres Hiſtoriens qu'on peut ſe propoſer comme des modeles pour bien écrire. Ces Hiſtoriens ſont Hérodote, Thucydide, Xénophon, Philiſte & Théopompe.

5. *Du Caractére* & des propriétés de Thucydide à Tuberon, & un autre *Traité* plus ample à Ammée ſur le même ſujet.

On peut ajoûter qu'entre ſes autres Ouvrages de Critique qui ſont entiérement perdus, il n'y en avoit peut-être pas de plus important pour notre ſujet que les trois Livres *De l'Imitation* à Démétrius, dans le premier desquels il parloit de l'Imitation des Anciens; dans le ſecond il faiſoit voir quels ſont les Poëtes, les Philoſophes, les Hiſtoriens & les Orateurs qu'on peut imiter; & dans le troiſiéme il montroit en quoi conſiſte cette imitation & quelle eſt la maniére d'y bien entrer. Denys d'Halicarnaſſe.

Nous-nous ſommes peut-être un peu trop étendu ſur le ſujet de ce grand Critique par rapport au deſſein que nous avons pris d'être ſuccints & de ne dire préciſément que ce qui regarde le jugement des Auteurs; mais cela ne paroîtra pas entiérement déraiſonnable quand on conſiderera qu'il eſt comme la régle de ceux qui embraſſent ce genre d'écrire, & qu'ayant paſſé de beaucoup tous les Critiques de l'Antiquité qui l'avoient précedé, ſelon Eunapius (2), il a été regardé comme le Maître de ceux qui ſont venus après lui.

Nous parlerons encore de Denys parmi les Hiſtoriens.

* *Dionyſii Halicarnaſſei Scripta omnia, Hiſtorica & Rhetorica, Gr. Lat. Opera & ſtudio Friderici Sylburgii* in-fol. *Francofurti* 1586. la plus correcte de toutes les Editions. — Idem *Gr. Lat. Opera Joh. Hudſonii* in-fol. 2 vol. *Oxoniæ* 1704. Dans cette Edition la Rhétorique ſe trouve traduite en Latin, ce qui la rend plus commode, mais elle eſt très-fautive. *

QUINTILIEN, ſous Galba & Veſpaſien.

54. SOn dixiéme Livre des *Inſtitutions*, & le Dialogue des *Cauſes de la corruption de l'Eloquence* que quelques-uns lui attribuent ſont des ouvrages de Critique. Quintilien.

André Schott (3) dit, que les jugemens qu'il porte ſur les qualités des Auteurs ſont pleins de ſincerité & de candeur; qu'il en a fort bien marqué les vertus & les talens, mais qu'il a donné lieu de croire qu'il en vouloit à Sénéque, comme s'il eût voulu le condamner & le rendre odieux. En effet comme il tâchoit de rétablir la pureté de la Langue Latine qui commençoit à déchoir & à ſe corrompre, il avoit de la peine de voir que la jeuneſſe ne liſoit presque plus que Sénéque, & ſans prétendre le leur arracher abſolument des mains il vouloit leur redonner le goût des

1 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 2. pag. 171. *Item* De Hiſt. Gr. ¶ Il n'eſt parlé ni pres ni loin de Denys d'Halicarnaſſe dans les Hiſtoriens Latins à l'endroit cité.

2 Eunapius de Vit. Sophiſt. in Porphyrio. -

3 And. Schott. tom. 2. Biblioth. Hiſpan. pag. 201.

4 Voyés M. Deſpreaux dans ſa Préface ſur Longin, Ger. Langbaine ſur le même.
Voſſius, lib. 1. Hiſtor Græc. &c.
Eunapius de vit. Sophiſt. in Porphyrio.

Quintilien. des bons Auteurs. Mais nous parlerons de lui plus amplement au Recueil des Rhétoriciens.

* *Quintiliani Opera*, in-4°. *R. Steph. Paris.* 1542. — Ibidem in-fol. *Vascosan.* 1543. — Ibidem in-4°. *Turnebi* 1586. — *Edmundi Gibson*, in-4°. *Oxoniæ* 1693. — *cum notis variorum* in-8°. 2. vol. *Lugd. Batav.* 1665. — *edente P. Burmanno cum notis Almeloveen.* in-4°. 2 vol. Ibidem 1720. *

LONGIN, *Dionysius Cassius Longinus*, mis à mort par l'ordre de l'Empereur Aurelien.

Longin. 55. TOut le monde le reconnoît pour un souverain Critique, comme n'ayant point eu de Superieur en ce point. Le Philosophe Porphyre qui avoit été son disciple parle de lui comme d'un prodige, & s'il en est crû, le jugement de Longin étoit la régle du bon sens; ses décisions en matiére d'ouvrages passoient pour des Arrêts souverains: & rien n'étoit bon ou mauvais qu'autant que Longin l'avoit approuvé ou blâmé.

La plûpart de ses ouvrages étoient de cette Critique dont nous traitons, mais il ne nous en est resté que le petit livre du Sublime dont il faudra parler parmi les Rhétoriciens (4).

* *Dionysii Longini de sublimi Orationis genere Gr. & Lat. interprete Jac. Tollio, cum ejusdem & aliorum comment. & versione Gallica N. Despreaux ejusdemque & Dacerii & aliorum notis* in-4°. *Trajecti ad Rhen.* 1694. *

PHOTIUS Patriarche de Constantinople, mort peu après l'an 886.

Photius. 56. PErsonne ne lui a jamais disputé la gloire d'avoir été le plus savant homme de son siécle, ayant eu une lecture prodigieuse avec un jugement très-exquis & un génie extraordinaire (5). C'est le témoignage des Auteurs anciens & modernes (6).

Il y a peu de Livres qui puissent être Photius. d'une plus grande utilité & qui ayent plus d'agrément que sa Bibliothéque, en ce qu'il nous a, pour ainsi dire, conservé l'ame & l'esprit d'une infinité de Livres de Théologie, de Philosophie, de Médecine, d'Histoire, d'Orateurs & de Philologie, que nous avons perdus. La République des Lettres n'a point encore porté de Juge ni de Censeur plus judicieux, plus capable, plus libre, ni plus désintéressé qu'il paroît être sur la Critique qu'il a faite de plus de deux cens soixante-dix Auteurs qu'il a lus fort exactement. De sorte qu'on peut dire qu'il étoit plus habile en Théologie que les Théologiens qu'il censure; en Philosophie, en Rhétorique & en Belles Lettres, que ni les Philosophes, ni les Orateurs, ni les Grammairiens & Philologues qu'il rapporte. C'est le jugement qu'en font Heinsius (7) & André Schott (8). Ce dernier dit en un autre endroit (9) que la Critique de Photius suit particuliérement la méthode d'Hermogène sur les Idées, & que comme cet Hermogène a beaucoup plus de subtilité que ni Aristote, ni même Ciceron, il s'est attiré l'admiration de beaucoup de gens, mais qu'il en a trouvé peu qui l'ayent pû imiter.

Il paroît néanmoins que cette Bibliothéque n'est point dans toute la perfection qu'auroit pû lui donner son Auteur. On y trouve souvent des répétitions des mêmes choses & des mêmes mots; des endroits défectueux, & d'autres hors de leurs places naturelles; un stile négligé, & souvent un renvoi qu'il fait de ce qu'il a dessein de dire à une seconde partie de cet Ouvrage qu'il n'a point faite; on y trouve même des cahiers entiers qui y sont deux fois, comme ceux de Denys d'Egée, d'Hiérocles, & d'Himerius. Casaubon a remarqué aussi (10) qu'il attribuë quelquefois à un seul & même Auteur des sentimens contraires & opposés les uns aux autres & qui sont effectivement de divers Auteurs, & que c'est ce qui met la confusion dans plusieurs de ses narrations.

C'est

5 Nicet. David. in vit. S. Ignat. Patr. Constantinopolitani. Item Zonar. & Cedren. in Hist. Joan. Diac. & alii.

6 Vossius, lib. 2. Histor. Græc. cap. 25. pag. 288. *Item.* ejusd. addend. pag. 740. Baron, Bellarm, Labb, Schott & alii, Lambec. Combefif.

7 Dan. Heinsius prolegom. in Aristarc. sacr.

8 Andr. Schott. not. ad Procli Chrestomath.

9 Idem Schott. in præfat. ad Phot. Myriobibl.

10 Casaub. Exercitat. prima in Baron. cap. 1. pag. 26.

Photius. C'eſt ce qui a fait croire à Schott que l'aſſemblage de ce Recueil des Cahiers de Photius a été fait avec précipitation ; qu'il n'avoit apparemment écrit ces Reflexions que pour le ſoulagement de ſa mémoire, ſans avoir deſſein de ſervir le Public, ou que les affaires de l'Etat & de ſon Egliſe ne lui ont pas donné le loiſir d'y mettre la derniere main (1).

Monſieur Valois l'aîné avoit deſſein de prouver qu'il y a plus d'un quart de cette Bibliothéque qui n'eſt point de Photius (2).

Photius a fait d'autres Ouvrages fort conſiderés, entre autres Des Lettres que Montagu nous a données, & le *Nomocanon* dont nous parlerons parmi les Ecrits du Droit Canon.

* *Bibliotheca Photii, ſive Librorum quos legit Photius Patriarcha Conſtant. excerpta & cenſuræ, Græcè edit. à Dav. Hoeſchelio* in-fol. *Aug. Vindel.* 1601. — Idem *Latinè interprete And. Schotto* in-fol. *ibidem* 1606. — Idem *Gr. Lat. interprete And. Schotto* in-fol. *Rothomagi* 1653. Cette derniere Edition n'eſt qu'une copie des deux précédentes, ce qu'elle a de commode eſt que le Grec & le Latin ſont à côté l'un de l'autre.*

DIDIER ERASME, mort en 1536.

Erasme. 57. LE Cardinal du Perron (3) nous donne une aſſés méchante idée de ſa Critique, & dit qu'il a fait de grandes fautes dans les jugemens qu'il donne des Auteurs.

La Critique d'Erasme paroît dans ſes Préfaces & dans ſes Lettres, mais particuliérement dans le *Ciceronien* qui eſt une Cenſure qu'il a faite en forme de Dialogue des Auteurs qui approchent ou qui ſont éloignés du ſtile de Ciceron.

Joſeph Scaliger (4) dit que quoiqu'il n'y eût d'ailleurs rien de plus docte que tous ſes écrits, il n'a point laiſſé de tomber en celui-ci dans des erreurs qui ſemblent tenir quelque choſe de la badinerie & de l'enfance. Mr. de Mauſſac (5) écrit qu'il y a dans ce Dialogue beaucoup de paſſion & d'envie contre les Auteurs, beaucoup de termes injurieux, & de méchantes railleries, tant à l'égard de Ciceron, le pere & la ſource de la pureté Romaine, qu'envers ſes ſectateurs, & particuliérement les Italiens de la fin du quinziéme ſiécle & du commencement du ſeiziéme qui croyoient avoir rencontré le génie Ciceronien. Il compare Erasme à un bandit, qui, ſans s'arrêter nulle part & ſe croyant en droit de tout prendre, court impunément la campagne & pille tout ce qu'il trouve à ſa rencontre : & il dit qu'il n'a point traité les Auteurs avec plus d'indulgence. Erasme.

Cela n'empêche pas néanmoins qu'Erasme n'ait eu quelquefois raiſon, principalement lorſqu'il s'eſt expliqué contre ces Gens qui faiſant gloire de n'imiter que Ciceron, condamnoient indifféremment tout ce qui n'étoit pas dans le ſtile de cet Orateur, ſans examiner ſi les tems, les perſonnes, les lieux & les matiéres qu'on traite peuvent ſouffrir ces maniéres & ces expreſſions. C'eſt ce que nous verrons dans la ſuite de ce Recueil en parlant de Longolius, de Bembe & de quelques autres imitateurs ſerviles de Ciceron. Et Voſſius de ſon côté témoigne en pluſieurs endroits (6) l'eſtime qu'il faiſoit des jugemens qu'Erasme a portés ſur les Auteurs dans ce Dialogue.

Jules Scaliger fit deux Oraiſons, ou plutôt deux Invectives contre cet Ouvrage d'Erasme, mais avec un peu trop de chaleur, comme il le reconnut enſuite lui-même, & ce fut même avec ſi peu de ſuccès, que Joſeph ſon fils, pour ſauver l'honneur de ſon nom & de ſa famille, employa toutes choſes au monde pour ſupprimer ces deux Déclamations qui lui coutérent beaucoup d'argent & d'inquiétudes, ſans avoir pû venir à bout de ſon deſſein (7).

Quant au ſtile du Dialogue *Ciceronien*, Borremans (8) dit qu'Erasme n'y a gardé ni

1 Schott. prolegom in cumd. Phot.
2 Paul. Colomeſius in Opuſc. particul. pag. 97.
3 Perronian. pag. 111. au mot *Erasme*.
4 Scaligeran. diction. *Erasmus*, &c.
5 Mauſſac. præf. Orat. Jul. Scal. ad Guil. du Vair.
6 In Libris de Hiſtor. Latin. paſſim.
7 Scaligeran. paſſim. Vide & infra in Philolog.
8 Borremans. Var. lection. cap. 4. §. 26.
9 Labb. Bibl. Bibl. pag. 27. 28.
10 ¶ Baillet a peut-être voulu dire qu'on avoit eu deux volumes in-folio les deux principaux Ouvrages de Gesner ſur les Auteurs, ſavoir ſa Bibliotheque & ſes Pandectes, mais il s'eſt fort mal expliqué, &c. Menage a eu raiſon de le reprendre tant d'avoir dit que ces Pandectes ſont en deux gros volumes *in-folio*, quoi qu'elles ne ſoient qu'en un ſeul qui ne fait pas la

Erasme. ni la bien-séance ni l'uniformité, & que bien loin de parler Ciceronien lui-même, & de suivre les maximes qu'il prescrit aux autres, il tombe dans une autre extrémité qui est le genre Poëtique ; & qu'il quitte souvent Ciceron pour parler des Poëtes comme s'il avoit oublié son thême : qu'enfin ce nouveau Censeur a eu tort de vouloir porter son jugement des Livres de son tems, comme s'il les avoit lûs.

* *Erasmi Opera omnia* in-fol. 9. vol. *Basil.* 1540. — Eadem *in-fol.* 11. vol. *Lugd. Batav.* 1703. *

PAUL JOVE, mort en 1552.

Jove. 58 PAUL JOVE dépeint assés souvent le caractére des hommes doctes dont il fait les éloges, & il juge quelquefois de leurs Ouvrages. Mais nous le remettons parmi les Historiens qui ont fait les éloges & les vies des Hommes illustres.

* *Elogia Doctorum Virorum*, &c. infol. *Florent.* 1551. — Idem in-fol. *Basil.* 1566.*

CONRARD GESNER, mort en 1565. *avec ses Abbreviateurs & ses Continuateurs.*

Gesner. 59 ON a de lui deux principaux Ouvrages sur les Auteurs & les Livres; savoir, sa *Bibliothéque*, [in-fol. *Tiguri* 1545.] & ses *Pandectes* [in-fol. *Tiguri* 1548.] (9) Ce dernier Ouvrage est compris en dix-neuf Livres de *Partitions universelles* en deux gros volumes in-folio, où il a rangé les Auteurs dans des Classes réglées & sous des lieux communs selon la disposition des Arts & des Sciences. Il devoit encore y avoir deux Livres, le vingtiéme contenant les Ouvrages de Médecine, & le vingt-uniéme les Ouvrages de Théologie qui fut depuis imprimé séparément (10). On loue le dessein & le travail même de Gesner dans ces Pandectes, mais il n'étoit pas assés bien instruit pour éxécuter dignement ce grand projet, qui mériteroit bien la peine qu'on se donneroit aujourd'hui de le reprendre & d'y travailler de nouveau, l'Imprimerie nous ayant mis au monde, depuis Gesner, beaucoup plus de Livres & de meilleures éditions qu'elle n'avoit fait depuis sa naissance jusqu'à lui. Gesner.

La Bibliothéque est un travail qui n'est ni moins industrieux ni moins pénible que l'autre, & comme remarque sagement Jonsius (11) quoiqu'elle soit remplie de fautes, cela ne doit point empêcher qu'on ne lui conserve sa premiere réputation, parce que c'est avoir beaucoup fait pour lui, que d'être entré le premier dans cette carriere que personne n'avoit encore ouverte, & d'avoir montré le chemin à ceux qui sont venus après lui, & qui n'ont presque point eu d'autre peine que de polir ou continuer la matiére. Il faut avouer avec Dom Nicolas Antonio (12) que Gesner a traité cela d'une maniére un peu séche & stérile, mais on doit considerer aussi que la recherche qu'il auroit fallu faire pour nous donner l'Histoire des Lettres & des Auteurs comme on a fait depuis, étoit infiniment au-dessus des forces d'un Homme seul qui n'avoit personne à suivre, qui étoit sans secours, & qui outre cela étoit occupé à d'autres Ouvrages concernant la Physique, la Médecine & les Langues dont il a enrichi le Public.

Il s'est formé peu de Desseins dans la République des Lettres qui ayent été mieux goûtés que celui-là, quoi qu'on ne puisse pas se vanter de le voir encore parfaitement éxécuté jusqu'ici dans le grand nombre des Bibliothéques & des Catalogues, que l'exemple de celui de Gesner a fait naître.

CONRAD LYCOSTHENE entreprit le premier de faire un *Abregé* de cette nouvelle Mort en 1561. avant Gesner.

la moitié de l'autre, que d'avoir ajoûté qu'outre les dix-neuf livres dont ces Pandectes étoient compostes, il y en devoit avoir deux de plus, le vingtieme contenant les Ouvrages de Médecine, & le vingt-uniéme ceux de Théologie, qui fut depuis séparément imprimé; en quoi il y a double erreur, l'une d'avoir donné à entendre que le vingtiéme livre soit entré dans les Pandectes, quoi qu'il n'ait jamais paru ni là ni ailleurs, l'autre d'avoir ignoré que le vingt-uniéme avoit été imprimé dans les Pandectes-mêmes, & non pas séparément.

11 Jonsius, lib. 1. Hist. Philosoph. p. 10.

12 Nic. Anton. Præfat. Biblioth. Hisp. pag. 10.

velle Bibliothéque laborieuſe, en faveur de ceux qui n'aiment pas les gros Livres, comme nous apprend Simler (1), & pour épargner les finances de ceux qui étoient épouventés du grand prix du Livre de Gesner; mais cet Abregé n'eſt point de grand uſage, parce qu'il n'a marqué ni la forme des Livres, ni le lieu, ni l'année des éditions, ni le nom des Imprimeurs. Oporin l'imprima en 1557. in-4o.

Mort en 1576. JOSIAS SIMLER a beaucoup mieux réüſſi dans l'*Abregé* qu'il en a fait [in-fol. *Tiguri* 1574.] car outre qu'il a ſoigneuſement obſervé les choſes qui manquent à Lycoſthène, & que nous venons de remarquer, c'eſt que non-ſeulement il a bien gardé l'uniformité & la proportion dans cet Ouvrage, mais il l'a encore enrichi de beaucoup de Livres nouveaux qu'il s'eſt contenté de marquer d'un aſterisque pour les diſtinguer de ceux de Gesner.

Mort vers le commencement du 17. Siecle. JEAN-JACQUES FRIS qui étoit de Zurich auſſi-bien que Simler encherit encore ſur lui. Car il augmenta cet Abregé [en 1583. in-folio *Tiguri*] de quelques milliers de Livres tant de nouveaux Auteurs que de ceux qui y étoient déja, & ſe ſervit pour cet effet du Catalogue MS de la Bibliothéque de Vienne & de ceux des Foires de Francfort, qui ne ſont pas toûjours fort exacts. Il avoit même réduit ſéparément cet Abregé à peu près en la maniére des Pandectes de Gesner ſous des titres de lieux communs, ſelon les Arts & les Sciences, mais ſi ce dernier Ouvrage a été imprimé (2), il n'a point fait grand bruit juſqu'ici.

Mort en 1605. ROBERT CONSTANTIN Normand, a fait un *Index* tant de la Bibliothéque que des Pandectes de Gesner, qui eſt aſſés bon. Il parut dès l'année 1555. [in-4o.] Voſſius & les autres s'en ſont ſervis utilement, quoiqu'il ne ſoit pas exempt de fautes.

Mort en 1575. GUILLAUME CANTER a fait (3) des Notes ſur la Bibliothéque de Gesner abregée par Simler, & comme il étoit bon Critique d'ailleurs, je ne doute nullement qu'elles ne ſoient excellentes: mais je n'ai pas été aſſés heureux pour les trouver & m'en ſervir comme j'aurois ſouhaité, pour le deſſein de ce Recueil.

Mort vers la fin du 16. ſiecle. ANTOINE DU VERDIER Sieur de Vauprivas, a fait auſſi un Supplément à la Bibliothéque de Gesner des Livres qui ont échappé à la diligence de *Simler* & de *Fris*, ou qui ont été mis au jour depuis leur tems. * Il ſe trouve à la fin de ſa Bibliothéque Françoiſe. * Cela eſt aſſés bon, mais tant que l'Imprimerie ſubſiſtera, il ſe fera toujours de nouvelles augmentations à cette Bibliothéque, quoique l'on ſe ſoit aviſé dans ces derniers tems de donner d'autres titres à ces ſortes d'Ouvrages.

Aujourd'hui (1685) vivant. JEAN HALLERVORD fit pareillement un nouveau ſupplément à la Bibliothéque de Gesner en ces dernières années; mais ſon Imprimeur craignant que le titre de *Supplément* ne rendît le Livre mépriſable & n'en empêchât le débit, il l'obligea de changer ce titre & de l'appeller *Bibliotheque curieuſe*. * in-4o. *Regiomonti* 1656. *

Monſieur de Thou a fait un Eloge de Gesner qu'on peut voir à l'année 1565. & nous parlerons encore plus d'une fois de cet Auteur dans la ſuite.

ANTOINE POSSEVIN, mort en 1611.

60 ANTOINE POSSEVIN dont la Bibliothéque choiſie eſt une eſpéce de Critique univerſelle de toutes ſortes d'Auteurs Profanes. Voyés le Chapitre ſuivant des Auteurs Eccléſiaſtiques où nous parlerons de ſon Apparat ſacré. Possevin.

* *Bibliotheca ſelecta* in-fol. *Romæ* 1593, — Idem *Coloniæ Agrip.* in-fol. 1607. *

DU

1 Joſ. Simler. Præf. eprom. Bibl. Gesn.

2 ¶ Baillet, dit Ménage chap. 50. de l'Anti-Baillet, ne devoit pas en qualité de Bibliothécaire, ignorer que cet Abregé n'a jamais été imprimé.

3 ¶ Le P. Labbe eſt le premier que je ſache qui page 107. de ſa *Bibliotheca Bibliothecarum* ait rapporté cela de Canter ſur un ouï-dire: *Canterus* DICITUR *notas ſcripſiſſe in Bibliothecam Simleri.* Là-deſſus Baillet a dit: *Canter a* FAIT *des notes ſur &c.* & Morhof: *Canterus* FECIT *notas in &c.*

4 ¶ Il parut ſous le nom de Scioppius à la ſuite de ſes Commentaires ſur les Priapées une Cenſure de la Cen-

DU VERDIER le jeune, Avocat au Parlement de Paris. *Claudius Verderius, Antonii filius.*

Du Verdier. 61 IL publia à Lyon en 1586. [in-4o.] une Cenſure (4) de presque tous les anciens Auteurs, à ce qu'il prétend dans ſon titre magnifique, ou il croyoit avoir remarqué les fautes des plus célébres Grammairiens, Poëtes, Hiſtoriens, Dialecticiens, Rhéteurs, Orateurs, Juriſconſultes anciens & modernes, Philoſophes, Mathématiciens, Médecins & Théologiens. Mais il paroît un peu de préſomption dans cet Ouvrage, aſſés peu de jugement, & trop d'expreſſions d'un jeune homme qui affecte le ſumſant & ſouvent ſans occaſion. Il ſemble qu'il ait pris plaiſir à contredire les autres Cenſeurs, & à juger des Auteurs & de leurs Ecrits au hazard. Voſſius & Konig après lui diſent qu'ils n'ont presque rien vû de plus fade, ni de plus impertinent, & qui mérite plus de cenſure que cette Cenſure même.

Et en un autre endroit Voſſius avouë que du Verdier étoit ſavant, mais qu'il eſt mauvais Critique.

FABIEN JUSTINIEN *Genois*, mort en 1627. Prêtre de l'Oratoire.

Juſtinien. 62 IL a fait un *Index* univerſel [imprimé à Rome en 1612. in-fol.] qui comprend par ordre Alphabétique les Matiéres traitées en particulier. Comme ce Livre devient aſſés rare, on s'imagine volontiers que l'Ouvrage doit être excellent. Il le ſeroit en effet s'il avoit été fait avec plus d'exactitude, ſi la maniére d'énoncer les ſujets n'étoit pas ſi ſéche, & s'il ne s'étoit pas trompé ſi ſouvent dans les noms & les Ouvrages des Auteurs (5).

GEORGE DRAUDIUS Allemand, vers 1630.

63 IL nous a donné une Bibliothéque Claſſique en trois Volumes [in-4o. à Francfort 1611.] où il a ramaſſé toutes ſortes de Livres qu'il a tâché de ranger ſous des titres generaux des Sciences & des Arts, ayant auſſi obſervé autant qu'il a pû l'ordre Alphabetique des ſurnoms. Il faut avouer qu'il a découvert en partie quelle étoit la meilleure méthode de dreſſer ces ſortes d'Ouvrages, & on peut dire même qu'il y eſt entré, quoiqu'il l'ait fait d'une maniére fort imparfaite. Ce n'eſt presque qu'une compilation des Catalogues des Foires de Francfort aſſés mal digerée. Il y a une infinité de fautes, ſoit dans les noms des Auteurs, ſoit dans l'expoſition des titres des Livres, ſoit dans les chiffres des années de l'édition, ſoit dans la marque des formes. Les Allemans eux-mêmes (6) y reconnoiſſent auſſi ces mêmes défauts. Draudius.

Telle eſt la deſtinée fâcheuſe de ceux qui travaillent ſur la foi d'autrui, & qui ne pouvant voir les Livres par eux-mêmes, ſont obligés de s'en tenir aux Mémoires défectueux & à des Catalogues qui ſouvent ont été dreſſés à la hâte, ou par des ignorans. La diverſité des Langues eſt encore une des cauſes de l'altération & de la corruption des titres, quand on ne les entend pas aſſés, & le peu de connoiſſance qu'on a des pays étrangers & de leurs Ecrivains, fait ſouvent que de pluſieurs Auteurs differens on n'en fait qu'un; & que d'un ſeul on en fait pluſieurs. Comme ces ſortes de fautes ſont moralement inévitables, aux faiſeurs de Bibliothéques univerſelles, elles leur ſont auſſi beaucoup plus pardonnables qu'à ceux qui ayant dreſſé les Catalogues des Bibliothéques particulieres ont pû & dû s'inſtruire par eux-mêmes, & examiner les Livres dont ils diſpoſoient librement.

Au reſte la Bibliothéque de Draudius ne-

Cenſure de Claude du Verdier à Francfort in-12. l'an 1606. Cet ecrit qui eſt des plus courts ne contient que trois ou quatre Obſervations Grammaticales. Celui de du Verdier ne mériroit pas qu'on le critiquât ſerieuſement. Ce n'eſt qu'une déclamation de jeune homme.

Voſſius lib. 4. & libro 5. Rhetorices.
Konigius Biblioth. vet. & nov. pag. 87.
5 ¶ Il vaudroit autant dire que le Livre ſeroit bon s'il n'étoit pas mauvais.
6 Anonym. Bibliograph. Hiſtorico-Philol. pag. 166.

Draudius. ne laiſſe point d'avoir ſon utilité en l'état même où elle eſt. Et l'on peut dire que cette utilité eſt encore plus grande pour ceux qui connoiſſent déja les Livres d'ailleurs, que n'eſt le fruit qu'on peut faire de pluſieurs autres qui ſont plus exactes.

On y a corrigé beaucoup de fautes, & on y a fait beaucoup d'augmentation dans les deux dernieres éditions qui s'en ſont faites.

TRAJ. BOCCALINI; JAC. PHIL. TOMASINI; NICIUS ERYTHRÆUS, &c.

64 LE Boccalin eſt fort capricieux dans le jugement qu'il fait des Auteurs, comme écrit Gabriel Naudé dans ſon Avis pour dreſſer une Bibliothéque. Et d'autres ont auſſi remarqué qu'il n'a presque ſuivi que ſon imagination. Mais nous en parlerons plus amplement parmi les Politiques.

Et comme les deux autres n'ont presque parlé que des Ecrivains de leur pays dans leurs Eloges, nous les remettons au Chapitre IV. avec ceux qui ont écrit des Hommes Illuſtres d'Italie.

* *Ragguagli di Parnaſſo in Venetia.* in-4°. 2. vol. 1624. & 1630. *

JACQUES GADDI *de Florence* vers 1650.

Gaddi. 65 IL a fait un gros Recueil des Ecrivains qu'il appelle *non-Eccleſiaſtiques*, tant de Grecs & de Latins, que d'Italiens des premiers rangs. C'eſt un Ouvrage de Critique d'Hiſtoire diviſé en cinq Théâtres, le premier comprend les Philoſophes, le ſecond les Poëtes, le troiſiéme les Hiſtoriens, le quatriéme les Orateurs, & le dernier les Critiques. Le premier Volume parut à Florence en 1648. in-folio. Le ſecond qui s'étend depuis la Lettre L juſqu'à l'S, fut imprimé à Lyon en de plus beaux caracteres, & ſur de meilleur papier l'an 1649. Le titre de cet Ouvrage eſt magnifique & ne promet (1) rien moins que tout ce qui ſe peut dire de plus curieux & de plus utile pour toutes ſortes de perſonnes, & ſur toutes ſortes de ſujets. Mais les Savans & les bons connoiſſeurs n'en jugent pas ſi avantageuſement. Voyés le Pere Labbe, *Bibl. Bibl. pag.* 67. Gaddi.

Le Gaddi a fait encore divers Ouvrages contenant les éloges de toutes ſortes d'Hommes Illuſtres qui ſe ſont fait connoître par leurs écrits, mais ils n'ont point eu grande vogue dans le monde, & ils ont aſſés de peine à paſſer les Alpes.

JEAN-ANDRE' QUENSTEDT, Allemand de Quedlimbourg, *mort depuis peu.*

66 IL a fait un grand Traité en forme de Dialogue du pays & du lieu de la naiſſance des Hommes de Lettres, qui ont vécu depuis le commencement du monde juſqu'en l'an 1600. C'eſt une eſpéce d'Hiſtoire Géographique, mais aſſés imparfaite, outre que le choix qu'il fait de certains Auteurs au préjudice de ceux qu'il omet n'eſt pas toujours fort judicieux. Quenſtedt.

Il devoit mieux apprendre la Géographie, & ne point faire paſſer des Italiens de Lombardie pour des Egyptiens, des François, pour des Grecs, &c. Il a paſſé les choſes les plus importantes, & les plus néceſſaires à ſon deſſein, & outre cela, il a fait de groſſes fautes & en grand nombre. Le P. Labbe (2) a remarqué dans cet Ouvrage un zéle trop aveugle pour ſon Lutheranisme, & une affectation ridicule dans ſon animoſité contre les Catholiques, ayant ſouvent recours à des folies d'enfant pour marquer ſa paſſion.

* *Dialogus de Patriis Illuſtrium doctrina & ſcriptis Virorum* in-4°. *Witteberg.* 1654. *

PHI-

1 ¶ Baillet ſe ſert là d'une phraſe fort équivoque & qui peut également ſignifier tout le contraire de ce qu'il a entendu.

(2) Labbe Bibl. Bibl. pag. 79.

PHILIPPE LABBE JESUITE, mort en 1666 (1).

Labbe. 67 CE ſavant homme a fait pluſieurs Ouvrages qui appartiennent tant à la Critique univerſelle en général, qu'à celle des Auteurs Eccléſiaſtiques en particulier. Nous parlerons de ce dernier point dans le Chapitre ſuivant. Ses principaux Ouvrages qui regardent le ſujet préſent ſont, 1. *La Bibliothéque des Bibliotheques*, 2. celle des *Médailles & des Monnoies, des Poids & Meſures*, 3. celles des *Antiquités & des Curioſités*, 4. *L'eſſai d'une nouvelle Bibliotheque de Manuſcrits*, ou d'antiques Leçons Greeques & Latines, diviſées en quatre parties ; avec dix amples Supplémens, qui comprennent divers Catalogues curieux de Livres rares.

* Ces trois Ouvrages ont été augmentés par Ant. Teiſſier, & imprimés *in*-4o. à Genéve en 1686. 2 vol. *

1. *La Bibliothéque des Bibliothéques*, eſt proprement un Recueil de la plûpart des Catalogues & Bibliothéques qui avoient paru juſqu'à ſon tems, ou dont il avoit ouï parler, c'eſt-à-dire des Recueils d'Auteurs & d'Ecrits de toutes les Nations, de toutes les Profeſſions, de toutes les Societés Régulières & Séculiéres, & de toutes les matiéres. Le Sieur de Witte Allemand (2) dit que cet Ouvrage eſt un effet de la grande lecture, & de l'induſtrie du P. Labbe, & qu'il ne lui refuſeroit pas les louanges qu'il mérite s'il eût eu plus de charité pour les Proteſtans.

„ Au reſte ce Recueil de Bibliothéques & de Catalogues peut être très-„ utile, à tout le monde, dit Mr. de Sa-„ lo (3), mais principalement à ceux „ qui veulent avoir une connoiſſance „ exacte des bons Livres, & qui veulent „ dreſſer des Bibliothéques. Cette Scien-„ ce eſt plus conſidérable (continué le „ même Auteur) que ne peuvent s'ima-„ giner ceux qui n'ont que médiocre-„ ment étudié. Mais ceux qui veulent approfondir les matiéres dont ils entreprennent d'écrire, connoiſſent mieux que les autres l'utilité qu'on en peut tirer. Labbe.

2. Le ſecond Recueil de ce Volume eſt un autre Catalogue appellé *Bibliotheca Nummaria*, dont la premiére Partie contient une liſte de ceux qui ont écrit des Médailles, & la ſeconde de ceux qui ont traité ſingulièrement des Mounoies, des Poids & Meſures.

Ce qui me ſurprend un peu, c'eſt qu'encore qu'on ait imprimé ce Recueil de Médailliſtes, & de ceux qui ont écrit des Monnoies dans les éditions qu'on a faites en Angleterre & en Hollande du Traité des Monnoies, compoſé par J. Selden, on ne diſe nulle part que cet Ouvrage eſt du P. Labbe, & que Mr. de la Roque même ſemble auſſi avoir bien voulu l'ignorer ou plutôt le diſſimuler dans le Journal des Savans du 31. Mai 1683. comme ſi on vouloit laiſſer le Public dans la penſée que ce curieux Recueil eſt de Selden. Injuſtice qui auroit été très-ſenſible au P. Labbe qui n'aimoit point à cacher ſon nom dans ſes Ouvrages, & qui n'auroit pas ſouffert impunément qu'un autre ſe fût paré de ſes plumes.

3. Le troiſiéme Recueil eſt un Catalogue de ceux qui ont écrit & commenté ſur les anciennes Inſcriptions, les Statuës, les Pierres gravées, les Obéliſques, les Pyramides, les Anneaux, les Sceaux, les Mœurs & Façons de faire des Anciens, les Curioſités & Raretés des Cabinets, en un mot ſur tout ce qui s'appelle Antiquités ſous le nom de *Mantiſſa Supellectilis*. Mais je croi qu'il n'eſt pas inutile d'avertir le Public d'un défaut conſidérable de pluſieurs feuilles qui ont été perduës ſoit entre les mains de l'Auteur, ſoit entre celles de l'Imprimeur. Ce qui a produit un grand *Hiatus*, s'il m'eſt permis d'uſer de ce terme, depuis le commencement de la lettre C juſqu'à la fin de la lettre F, de ſorte que les Curieux ont perdu par ce malheur les *Charles*, les *Claudes*, les *Conrads*, les *Cuthberts*, les *Curces*, (par exemple, Curtius Inghiramius auquel il nous renvoye inutilement en parlant d'Allatius à la page 368.) &c. les

1 ¶ Le P. Labbe mourut le 25. Mars 1667. âgé de 60. ans.

2 Henn. Wit. Præfat. Memor. Theol. noſt. ſæc. pag. 24.

3 Journal des Savans de l'an 1665. du 2. Février.

Lal be. les *Daniels*, les *Davidi*, les *Denis*, les *Durandi*, &c. les *Erasmes*, les *Erycius* ou *Errici*, les *Everarde*, &c. les *Fauſtes*, les *Ferryt* ou *Federics*, les *Ferdinands*, les *Fortuns* s'il y en avoit, comme *Licet*, & la plus grande partie des *François*. Ce qui eſt une perte d'autant plus ſenſible à ceux qui cherchent ſérieuſement à s'inſtruire des Antiquités qu'elle paroît irréparable, ce défaut ſe trouvant dans toutes les éditions.

4. Pour ce qui eſt du Livre que le P. Labbe a fait ſous le nom de *Specimen novæ bibliothecæ Manuſcriptorum librorum* [in-4°. *Pariſ.* 1653.] il faut avouer qu'il eſt utile & curieux, mais outre qu'il eſt fort imparfait, c'eſt qu'on le trouve un peu trop ſec & décharné, & trop dénué des explications néceſſaires à faire comprendre ſon deſſein. Un Allemand qui ne s'eſt pas voulu nommer reconnoît que cet Ouvrage eſt excellent, quoiqu'il ait trouvé comme les autres qu'il n'eſt pas achevé (1).

Le Catalogue des Oeuvres du P. Labbe, c'eſt-à-dire, tant des Livres qu'il a faits, & qu'il a commencés, que de ceux qu'il avoit envie de faire, parut en 1656. puis en 1662. avec une amplification de Titres qui approche aſſés de l'oſtentation.

LE P. FRANCOIS VAVASSEUR
Jéſuite, mort l'an 1681.

Vavaſſeur. 68 LE P. Bouhours (2) dit que Vavaſſeur étoit un des plus judicieux Critiques de ſon tems, quoiqu'il ne fût pas de ſon ſentiment touchant le jugement que la paſſion & l'aveuglement lui avoient fait faire de quelques Livres. Grævius (3) l'appelle homme très-diſert, de grand eſprit & de beaucoup d'érudition. Et Konig (4) lui rend le même témoignage. M. de la Roque (5) dit qu'il avoit un diſcernement admirable des Auteurs anciens & modernes, un ſens droit, un jugement ſolide, une exactitude inconcevable, un amour extraordinaire de la Vérité, & une fort grande application au travail; & que le témoignage que le P. Petau rend de la bonté de ſa Critique, & de la politeſſe de ſon eſprit dans trois ou quatre de ſes Lettres vaut un Eloge tout ſeul, mais que ſes Ouvrages ſont encore mieux connoître le mérite de l'Auteur. Vavaſſeur.

Ses deux principaux Ouvrages de Critique ſont, 1. le Livre du *Stile bouffon*, & 2. celui de l'*Epigramme*.

Dans le premier qui a pour titre *de Ludicra dictione*, il attaque nos Poëtes Burleſques: & le Sieur Colomiez dit (6) qu'il eſt admirable en ſon genre; qu'on ne peut raiſonner plus ſolidement ni plus ingénieuſement qu'il fait; qu'il y fait paroître par tout les graces & les beautés ordinaires de ſon ſtile, & la fineſſe de ſa Critique & du jugement qu'il nous donne des plus célébres Auteurs de l'Antiquité. Grævius (7) parle auſſi fort avantageuſement de ce Livre, & il dit qu'il eſt écrit avec beaucoup d'agrément & de délicateſſe.

Son Livre de l'*Epigramme* eſt auſſi un Ouvrage de Critique, mais il n'y a point aſſés bien ſoutenu ſa réputation de Cenſeur judicieux au ſentiment de quelques perſonnes qui ont crû y trouver trop de zéle contre un recueil (8) d'Epigrammes choiſies, & de Sentences fait par un Anonyme, qui s'eſt acquis depuis une grande réputation dans le monde, comme ſi le P. Vavaſſeur n'eût fait cet Ouvrage, que pour réfuter celui-ci. Nous parlerons dans la ſuite d'une autre cenſure qu'il a faite contre quelqu'un de ſes Confreres. Mais on ne doit point diſſimuler ici qu'il a été ſoupçonné d'être l'Auteur de la Critique qui a paru ſous quelques noms (9) ſuppoſés contre quelques Ecrits en Vers & en Proſe d'un célébre Prélat du Royaume (10). Nous aurons occaſion d'en parler ailleurs.

Le Catalogue des Ouvrages de ce Pere eſt à la tête du Recueil de ſes Poëſies &

1 Bibliogr. Crit. Hiſtorico-Philolog. p. 268.
2 Entret. d'Eug. & d'Ariſt. 2. Dial. pag. 169.
3 Not. in Epiſt. famil. Ciceron. pag. 61.
4 Matth. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 32.
5 Journ. des Sav. du 22. Fév. 1683.
6 Paul Colom. Bibl. choiſ. pag. 1. 2.
7 Græv. Not. in Heſiod. &c.
8 ¶ Il eſt, comme nous l'avons déja remarqué, de Pierre Nicole qui le fit imprimer *in*-12. à Paris 1659. ſous le titre de *Delectus Epigrammatum*.
9 ¶ Le P. Vavaſſeur écrivit ſous le nom de *Paulus Romanus* l'Epitre adreſſée l'an 1646. le 28. Août à *Candidus Hefychius*, le ſujet de laquelle eſt: Si Antoine Godeau Evêque de Graſſe étoit un homme bien propre à écrire l'éloge de l'Abbé de Saint Cyran? *Antonius Godellus Epiſcopus Graſſenſis an elogii Auguſtani ſcriptor*

Vavaſſeur. & de ſes Remarques ſur la Langue Latine, imprimé en 1683.

* *Vavaſſoris Opera omnia* in-fol. *Amſtelodami* 1709. *apud Petr. Humbertum* *.

M. COLOMIEZ de la Rochelle (Paul) aujourd'hui vivant (11).

Colomier. 69 C'Eſt faire juſtice à cet Auteur que de le reconnoître pour un des plus intelligens qui ſoient aujourd'hui dans la connoiſſance des Livres. Il paroît même que ſon principal talent conſiſte dans le diſcernement des bons Livres d'avec les mauvais, & de tout ce qu'il y a de rare & de curieux dans la belle Litérature, & comme la plûpart de ſes Livres ne ſont que de Critique, la reconnoiſſance m'oblige d'avouer que je me ſuis très-utilement ſervi de pluſieurs de ſes Ouvrages, dont les principaux ſont,

1 *La France Orientale* [in-4o. *à la Haye* 1665.] dont nous parlerons parmi les Bibliothéquaires ou Recueils d'Hommes illuſtres de ce Royaume.

2. *Ses Opuſcules*, qui comprennent premiérement le Cabinet des Lettres en Latin, enſuite le Recueil François des Particularités, & après la Clef des Lettres Françoiſes & Latines de Scaliger, & de celles de Caſaubon & de Saumaiſe, ſans parler des petites notes qu'il a faites ſur Quintilien.

3. Quelques Remarques ſur les *Scaligeranes* ſans nom d'Auteur.*

4. Les *Mélanges Hiſtoriques* qui ſont auſſi Anonymes imprimés à Orange en 1675. [*in*-12.]

5. Sa *Bibliothéque choiſie* imprimée à la Rochelle en 1682. [in-12.] mais ce n'en eſt que le premier Volume.

Il a encore fait quelques autres libelles dont nous ſerons mention ailleurs, où nous verrons qu'ils ne lui ont attiré la mauvaiſe humeur des Calviniſtes ſes Confreres, que pour avoir écrit avec un peu trop de ſincérité & de bonne foi (12).

Mr. Gallois reconnoît en lui beaucoup de curioſité & d'érudition concernant l'Hiſtoire des Lettres & la connoiſſance des Auteurs (13). Colomiez.

* *Omnia Colomeſii Opera edita à Joanne Alberto Fabricio* in-4o. *Hamburgi* 1709. *

LE P. RAPIN (René) Jeſuite aujourd'hui vivant (14).

70 L a fait un beau corps de Critique compoſé de huit Traités, dont il y en a quatre de *Comparaiſons* des Grands Hommes de l'Antiquité qui ont le plus excellé dans les belles Lettres; & quatre de *Réflexions* ſur l'Eloquence, la Poëtique, l'Hiſtoire & la Philoſophie avec le jugement qu'on doit faire des Auteurs qui ſe ſont ſignalés dans ces quatre parties des belles Lettres. Rapin.

Toutes ces parties qui avoient été auparavant imprimées ſéparément furent réunies enſemble l'Eté dernier 1684. quoiqu'elles euſſent toutes été compoſées les unes après les autres ſans aucun rapport particulier entre elles.

L'Auteur nous donne avis que cet Ouvrage peut ſervir de régle à ceux qui ſe mêlent d'écrire & de parler ſur toutes les matiéres principales qui regardent les belles Lettres. Son deſſein a été de rétablir le goût des bonnes choſes qu'il prétend avoir été un peu gâté par un eſprit d'érudition trop profonde qui regna dans le ſiécle précédent, & de faire voir que ce bon goût n'eſt autre que celui qu'on doit avoir pour la plus pure & la plus ſaine Antiquité. Il propoſe aux Savans des modéles de toutes les Sciences à imiter dans le Tome des *Comparaiſons*, &, des régles à ſuivre dans celui des *Réflexions*. C'eſt-à-dire qu'il renferme en ce deſſein comme un abregé de tout ce qu'il y a d'exquis dans les belles Lettres.

Quoique d'autres avant lui ayent déja fait les mêmes Comparaiſons, & qu'ils ayent mis les mêmes Perſonnages en Parallele,

Scripſerit ideonnus? Le même Vavaſſeur ſous le nom de *Candidus Hiſpolitus* fit réponſe le 3. Mars 1647. à *Paulus Romanus* par une autre Epitre où il examine ſi Antoine Godeau Evêque de Graſſe étoit Poëte? *Antonium Godellium Epiſc. Graſſenſi utrum Poëta?* Ces deux piéces ſe trouvent dans l'edition d'Amſterdam *in-fol.* de toutes les Oeuvres du P. Vavaſſeur. Ses Remarques ſur les Reflexions du P. Rapin touchant la Poëtique & les Réponſe du P. Rapin à ces Remarques, ſont à la fin de la même édition.

10 *M. Godeau.* V. Déclarations & Arrêts en faveur du Clergé n. 9. pag. 32. & ſuiv.

11 ¶ Mort le 13. Janvier 1692.

12 Jurieu, Eſprit de Mr. Arnaud, tom. 2. page 297.

13 Journ. des Sav. du 17. Août 1676. &c.

14 ¶ Mort le 27. Octobre 1687. âge de 66. ans.

Rapin. lele, ſi on en excepte les deux Hiſtoriens : néanmoins on peut aſſurer que par tout ailleurs, il ne ſe trouve point un ſi grand détail de ces huit Savans qu'il compare entre eux, ni rien qui puiſſe donner une plus grande idée de leur mérite, ni une plus parfaite connoiſſance de tout ce qui a du rapport à leur caractére.

La premiére Comparaiſon eſt de Démoſthene & de Ciceron où il traite ce qu'il y a de plus eſſentiel dans l'Eloquence.

La ſeconde eſt d'Homere & de Virgile, & quoiqu'il n'y ait rien laiſſé échapper du génie & du caractére de ces deux Auteurs, dans leſquels il n'y a rien à perdre, on peut dire néanmoins que c'eſt un véritable Traité du Poëme Epique.

La troiſiéme eſt de Thucydide & de Tite-Live. C'eſt proprement un abregé de l'Hiſtoire du Péloponèſe & de l'Hiſtoire Romaine. Ce Traité eſt une vraie étude du Sublime dont ces deux Auteurs ont été de grands Maîtres.

La quatriéme eſt de Platon & d'Ariſtote, où après le Parallele de leurs Actions & de leurs Dogmes, il fait une Hiſtoire Critique & curieuſe des avantures de la doctrine de l'un & de l'autre Philoſophe.

Le premier Traité des Réflexions a trois parties qui ſont des Réflexions judicieuſes ſur l'Eloquence, 1. en général, 2. ſur celle du Barreau, 3. ſur celle de la Chaire, avec toutes les Régles que chacune de ces trois ſortes d'Eloquence demande par ſon caractére, dans un aſſés grand détail.

Le ſecond renferme tout ce qui ſe peut dire de la Poëtique, & il contient en particulier un jugement des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & Eſpagnols qui ont paru depuis trois mille ans, & presque dans tous les genres de Poëſies.

Le troiſiéme eſt une inſtruction aſſés circonſtanciée de l'Hiſtoire par des exemples pris des Hiſtoriens anciens & modernes, & par des régles pour ceux qui veulent y travailler ; avec un jugement des Hiſtoriens Grecs, Latins, Italiens & Eſ- Rapin. pagnols.

Le quatriéme eſt une explication des commencemens, du progrès & de la décadence de l'ancienne Philoſophie, du caractére des anciens Philoſophes. Son deſſein a été de purifier la Philoſophie en général de tous les défauts & de toutes les foibleſſes, dont la plûpart des Philoſophes vrais ou faux l'avoient remplie, pour tâcher d'en faire une occupation agréable & honnête. Il y propoſe un abregé des quatre parties de l'ancienne Philoſophie, il y touche même les ſentimens de Descartes & de Gaſſendi, & enfin il fait une obſervation ſur l'uſage qu'on doit faire de la Philoſophie pour la Religion.

C'eſt ainſi que le P. Rapin parle de ces huit Traités, & on ne peut pas faire un jugement plus modeſte que celui que nous venons de voir ſur lui-même (1). Monſieur Gallois (2) loue ces Ouvrages en plus d'un endroit, & dit qu'ils ſont écrits avec beaucoup de pureté & d'élégance, & que les Réflexions ſont ſavantes & ſolides.

Quelques beaux que ſoient ces Traités, ils n'ont point trouvé dans l'eſprit de leurs Lecteurs une diſpoſition qui leur fût toujours également favorable, & ils ont reſſenti les effets de la diverſité des goûts de notre ſiécle. Quelques (3) Critiques Anonymes ont écrit contre les Réflexions ſur l'Eloquence particuliérement pour ce qui regarde le jugement des Orateurs du Barreau & de la Chaire, & contre celles qu'il a faites ſur la Poëtique & les Poëtes. Mais ceux qui ont voulu attaquer les Réflexions ſur la Philoſophie & ſur les Philoſophes ſe ſont contentés de faire les Ariſtarques pour ne point tomber eux-mêmes entre les mains des autres Cenſeurs, s'ils ſe fuſſent amuſés à écrire.

Nous parlerons encore de cet Auteur parmi les Poëtes.

* *Les Oeuvres du P. Rapin* 3. *Volumes* in 12. *Amſterdam* 1709. *

M.

1 Rap. Deſſein de ſon Ouvr. ſervant de Préface auVerſeille.
2 Journal des Savans du 22. Juin 1671.
Et Journal du 20. Janvier 1676. &c.

3 ¶ Gueret entre autres, dans ſa Guerre des Auteurs, à commencer vûe la page 149. a decrié fort au long contre les Réflexions du P. Rapin ſur l'Eloquence. Le P. Vavaſſeur a critiqué les Réflexions ſur la

M. HUET (Pierre Daniel) *Abbé d'Aunay*, aujourd'hui vivant (4).

Huet. 71 SOn principal Ouvrage de Critique eſt celui qu'il a fait *de la Traduction* en deux Livres, dont le premier traite de la maniére de traduire qu'il juge la meilleure, & le ſecond, eſt un jugement des plus célébres Traducteurs. Monſieur de Segrais (5) témoigne qu'il ne peut rien ajoûter à ce Traité tant pour la beauté de ſon ſtile & pour la force de ſes raiſons, que pour ſa doctrine qui eſt incompréhenſible en un homme auſſi jeune qu'étoit alors Monſieur Huet.

Les Etrangers en ont parlé auſſi avec beaucoup d'éloges (6).

Ce Traité eſt fait en forme de Dialogues: dont les Perſonnages ſont très-judicieuſement choiſis. Ce ſont trois amis d'une profeſſion fort différente, mais étroitement unis enſemble par la conformité des études & des humeurs, & qui ſe ſont fort diſtingués des autres dans la République des Lettres, autant par leur ſavoir, que par leur probité, & ſurtout par la modération avec laquelle ils jugeoient tous trois des affaires du tems. Le premier eſt Caſaubon Huguenot ſans emportement, le ſecond eſt le P. Fronton le Duc (7) Jeſuite ſans zéle déréglé, & le troiſiéme eſt Monſieur le Préſident de Thou Magiſtrat ſans préjugé ſervile. Les caractéres de chaque Perſonnage y ſont admirablement bien obſervés. C'eſt Caſaubon qui tient le Bureau, & qui inſtruit les autres, parce que la matiére lui convenoit mieux qu'aux autres par rapport à ſes ſervices & à l'étude de la Critique & de la Philologie dont il faiſoit profeſſion, & qu'en effet il avoit deſſein de traiter ce ſujet. Mais il lui auroit été fort difficile de mieux faire que Monſieur Huet.

La Diſſertation qu'il a faite des *Romans* en notre Langue eſt encore un fruit de ſa bonne Critique, elle eſt pleine d'érudition, & elle ſoutient bien la réputation de ſon Auteur.

Enfin les trois Livres qu'il a faits de l'Hiſtoire d'*Origene*, & ſurtout le diſcernement qu'il apporte dans le jugement de ſes Ouvrages ont encore beaucoup contribué à lui maintenir le rang qu'il poſſede parmi les premiers Critiques de ce ſiecle. Huet.

On peut remarquer auſſi que Monſieur Huet eſt devenu comme l'Ariſtarque & le Juge de pluſieurs autres Ouvrages qui ont paru de nos jours, & particuliérement de toutes ces Editions, & ces Remarques critiques, qui ſe ſont faites ſur les Auteurs claſſiques à l'uſage de Monſeigneur. Auſſi n'y a-t-il aucun des Auteurs de ces Editions de ces Remarques qui n'ait eu ſoin d'en avertir le Public dans ſa Préface avec des ſentimens de reconnoiſſance.

* *D. Huetius de interpretatione Lib. II. & de claris Interpretibus* in-4°. *Pariſiis* 1661. *

Le SR. WITTE ou Witten (Henning) *Allemand*, que je crois encore vivant.

72 IL a donné au Public [in-8°. à Francfort en 1674.] cinq volumes de Mémoires ou de Monumens des hommes illuſtres du dix-ſeptiéme Siécle, c'eſt-à-dire, un de Théologiens; deux tant de Philoſophes que d'Orateurs, de Poëtes, & d'autres Gens de belles Lettres; un de Médecins; & un de Juriſconſultes. Ils ſont diviſés par Decades & comprennent les Vies ou Eloges, ou les Oraiſons Funébres des Hommes célébres de notre ſiécle avec la liſte de leurs Ouvrages. C'eſt un Recueil de Piéces qu'on peut appeller Originales qui ont été faites pour la plûpart par les amis de ces Savans, ou par d'autres Perſonnes qui ont été de leur connoiſſance, & qui ont eu des habitudes & des liaiſons étroites avec eux. C'eſt ce qui rend cet Ouvrage eſtimable. On y ſouhaiteroit un peu plus de choix, parce que toutes ces Piéces ne ſont pas également bonnes. Et comme l'Auteur eſt un Allemand, il ne s'eſt presque attaché qu'à ramaſſer ce qui regarde ceux de ſon pays. Il n'y en a qu'un fort petit nombre de François & d'Anglois & autant que je puis m'en ſouvenir, il n'y en a point d'Eſpagne ni d'Italie. Witte.

LE

la Poëtique. On peut voir auſſi les pages 206. 207, & 337. du 1. tome du Menagiana de 1715.

4 [Mort à Paris le 26. de Janvier 1721. âgé de 91, ou moins quelques jours. ADD. de l'Ed. d'Amſt.]

5 R. de Segrais Préface de Virgil. num. 22.

6 Præf. Varior. Auct. ad uſ. Delph.

7 ¶ Il s'appelloit Fronton du Duc.

LE Sr. GHILINI (Jerôme) *Italien.*
LE Sr. CRASSO (Laurent) auſſi *Italien.*

Ghilini. Craſſo. 73 LE premier publia à Veniſe l'an 1647. in-4°. *Le Théatre des Gens de Lettres* en deux Tomes (1).

Le ſecond donna auſſi *les Eloges des Hommes de Lettres* qui parurent dans la même Ville en deux Volumes in-4°. l'an 1666.

Ces deux Ouvrages ſont écrits en Italien, & ils ſont eſtimés pour l'exactitude & la diligence que ces Auteurs ont apportée à recueillir les principales actions, & les écrits des Auteurs dont ils parlent.

LE Sr. HALLERVORD (Jean) de *Konisberg* en Pruſſe, que je croi encore vivant.

Heiler-vord. 74 LE publia en 1676. un Catalogue de Livres ſous le nom de *Bibliothéque curieuſe*. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Recueil ce n'eſt pas à mon avis ce qu'il a copié dans les autres Catalogues, en quoi je ne voi pas quelle peut avoir été ſa fin ni ſon motif: mais ſeulement un petit nombre d'Auteurs modernes dont il rapporte les écrits quand il les connoît, auſſi-bien que leur âge & leurs emplois. Ainſi j'ai crû que l'Auteur du Journal l'a voulu railler & le louer par ironie, quand il a produit entre les choſes les plus curieuſes de ce Catalogue une Lettre d'Alexandre le Grand traduite par Cornelius Nepos, un Traité de Chimie compoſé par la Reine Cleopatre; &c. Il auroit encore pû ajouter autre choſe de ce Catalogue qui ne nous donneroit pas une idée fort avantageuſe de la Critique de cet Auteur.

Nous avons vû ci-devant que cet Ouvrage n'avoit été fait que pour ſervir de ſupplément à la Bibliothéque de Gesner, & comment pour ſatisfaire à la vûë bizarre de l'Imprimeur ſon frere, il lui a donné le titre ſpécieux qu'elle porte. Au reſte l'Auteur à qui nous devons encore un petit ſupplément aux Hiſtoriens Latins de Voſſius, auroit pû rendre celui-ci beaucoup plus ample & beaucoup plus exact, & on a lieu d'eſperer encore autre choſe de ſa curioſité & de ſa diligence. Haller-vord.

LE Sr. KONIGH (George Mathias) Profeſſeur d'*Altdorf* que je croi encore vivant (2).

Konigh. 75 IL donna [in-folio] en 1678. ſa (3) *Bibliothéque ancienne & nouvelle* de toutes ſortes d'Auteurs. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il a ſoin de marquer le tems auquel ont vêcu les Auteurs, & particuliérement l'année de leur mort quand il la ſait. Il y a même ajouté quelquefois le jugement qu'on en a fait, & les témoignages qu'on leur a rendus, en quoi il ſeroit à ſouhaitter qu'il y eût plus d'uniformité & moins de partialité, non ſeulement dans l'énumeration de certains Auteurs moins connus au préjudice de pluſieurs autres plus importans & plus célébres qu'il a omis, mais encore dans le choix qu'il fait de ceux de leurs Ouvrages qu'il propoſe par préférence aux autres qu'il ne nomme pas.

LE Sr. LIPEN (Martin) *Allemand* encore vivant.

Lipen. 76 NOus avons déja de lui quatre Volumes de ſa *Bibliothéque réelle*, deux des matiéres de belles Lettres & de Philoſophie, un de Médecine, & un de l'un & l'autre Droit. [en 1676. 79. 82. in-folio à Francfort.] On nous fait bien-tôt eſperer celles de Théologie en deux Volumes (4). On ne peut pas douter que cette diſpoſition par les matiéres ne ſoit la plus utile, mais on pourroit peut-être encore ajouter quelque choſe à l'ordre & à l'exactitude qu'il a gardée. Il s'y rencontre auſſi un bon nombre de fautes autant dans le nom des Auteurs que dans les titres des ma-

1 ¶ Ces deux Tomes ſont toujours reliés en un volume qui n'eſt pas fort gros. Girolamo Ghilini & Lorenzo Craſſo ſont deux Ecrivains peu judicieux, grands & fades louangeurs, le premier ſur tout.

2 [Mort vers la fin de l'an 1698. âgé de 82. ans.

ADD. *de l'Ed. d'Angl.*]

3 ¶ Daniel George Morhof Tome 1. de ſon Polyhiſtor. l. 1 c. 18. n. 15. dit que cette Bibliotheque de Konigh n'eſt qu'une compilation peu exacte tirée de divers Catalogues, qu'on y rapporte quelquefois de faus-

Lipen. matières, mais il faut conſiderer que dans ces ſortes de travaux les fautes ſont preſqu'inévitables, ſur tout à l'égard des Livres étrangers quand on n'a pû les voir & les examiner par ſoi-même.

Le Volume qui contient les Traités de Médecine n'eſt preſque qu'une compilation de Vander Linden.

Voyés le Journal des Savans du 8. Avril 1680. *pag.* 105.

LES CATALOGUES DES LIVRES DE'FENDUS dans les Pays d'Inquiſition, ſous le nom d'*Index Expurg. & Libb. probib.*

Index de l'inquiſition. 77 QUelque curioſité que les Inquiſiteurs les plus exacts & les plus diligens des ſiécles paſſés témoignaſſent pour faire dreſſer des Catalogues de Livres, qu'ils vouloient noter & défendre, la confuſion & le peu d'exactitude de les rendoient fort inutiles à ceux qui auroient voulu en faire quelque uſage. Philippes II. Roi d'Eſpagne fut le premier qui trouva une forme plus convenable au ſentiment du Pere Paul (5) ordonnant en l'an 1558. d'imprimer le Catalogue des Livres défendus par l'Inquiſition d'Eſpagne.

A ſon exemple le Pape Paul IV. commanda que la Congrégation du Saint Office à Rome fit dreſſer & imprimer un Catalogue ſemblable. Ce qui fut executé en 1559. Le Pape Pie IV. ſongeoit à publier & à autoriſer cet *Index Romain*, lorſqu'on propoſa au Concile de Trente l'importance qu'il y avoit d'arrêter le cours des méchans Livres qu'on faiſoit tous les jours pour corrompre la foi & les mœurs des Fideles. C'eſt ce qui engagea le Pape à renvoyer l'affaire de l'*Index* à ce Concile. Les Peres de l'Aſſemblée nommerent des Commiſſaires pour l'examiner, ce qui fut executé avec aſſés de diligence : mais ſur le rapport de ces Examinateurs, le Concile remit cette affaire entre les mains du S. Pere, à cauſe que la multitude des Livres demandoit une diſcuſſion trop longue & trop difficile. On ne laiſſa point de le publier ſous le nom du Concile de Trente qui n'y a pourtant eu point d'autre part que celle que nous venons de marquer. Index de l'Inquiſition.

Après cet *Index* du Concile qui a été imprimé en pluſieurs lieux & une infinité de fois, on vit paroître celui de Philippes II. ou du Duc d'Albe qui eſt beaucoup plus ample, & qui fut imprimé pour la premiére fois à Anvers en 1571. in-4o. avec la Préface d'Arias Montanus. Et il eſt bon de remarquer que les Hérétiques le firent imprimer à Strasbourg en 1609. in-8o. dans de mauvaiſes intentions. Ils y ajouterent une Préface de François (6) *du Jon* qui eſt tout à fait malicieuſe, & une autre Diſſertation de *Pappus* qui n'a guéres moins de malignité.

Celui de Clement VIII. parut en 1596. avec des augmentations, il s'en fit pluſieurs éditions dans la ſuite avec des additions, & c'eſt celui qu'on appelle *le Romain*.

Celui du Cardinal Quiroga Archevêque de Tolede Inquiſiteur général d'Eſpagne, fut imprimé pour la premiere fois en 1583. & les Hérétiques en ont pris des Extraits qu'ils ont fait imprimer à Strasbourg, à Saumur, à Oppemburg à deſſein d'en tirer quelque avantage contre l'Egliſe Catholique.

Celui du Cardinal Sandoval Archevêque de Tolede Inquiſiteur général parut à Madrid en 1612. in-fol. & il fut réimprimé enſuite avec diverſes augmentations. Un Hérétique nommé Turretin le fit imprimer à Genéve en 1619. dans le même eſprit qu'avoient fait du Jon & Pappus.

Il en parut un autre en 1628. appellé l'*Index Espagnol* qui n'eſt proprement que celui de Sandoval revû & augmenté.

Celui de Maſcarenhas Evêque en Algarve Inquiſiteur général en Portugal qui commence depuis Luther & Erasme fut compoſé par Balth. Alvarez Jeſuite.

Ceux des Maîtres du Sacré Palais, de François de la Madelaine Chef-de-fer, de J. Marie Braſichelle &c. ont paru de tems en tems avec des Recueils & des Decrets de l'Inquiſition.

On

fauſſes particularités touchant les Auteurs, à quelques-uns deſquels on attribuë des Livres qu'ils n'ont ni faits, ni ſongé à faire.

4 ¶ Ils ont paru l'an 1685. à Francfort *in-fol.* comme les quatre precédens.

5 Frà Paolo Hiſt. del Conc. di Trento lib. 6.

6 F. Junii Præfat. pag. 5. Joan. Pappi Præfat. pag. 45.

Sallo d'Hedouville Journal des Savans.

Launoy Epiſtol. part. 5. Epiſtol. ad Remier.

Index de l'Inquisition.

On peut auſſi mettre ici celui que le Sieur James Proteſtant Bibliothécaire d'Oxford publia en 1627. pour tâcher de nous faire de la peine (1).

Mais le plus conſidérable de tous les *Indices* eſt celui d'Antoine de *Sotomayor* qui a été fait pour les Etats ſoumis au Roi d'Eſpagne, & on peut dire qu'il ſurpaſſe autant celui de Sandoval comme celui-ci étoit au-deſſus de tous les autres au jugement même de Thomas James. Car outre pluſieurs augmentations laborieuſes, des *Supplémens* & quelques corrections des *Indices* précédens, il comprend encore l'*Index d'Alexandre VII.* l'*Index du Concile de Trente* publié par Clement VIII. l'*Index ou Recueil des Decrets* donnés depuis le commencement avec une *Appendice* qui va juſqu'en 1667.

Ce gros Recueil fut imprimé à Genève par les Hérétiques en 1667. ſur l'exemplaire de Madrid.

Au reſte ces ſortes d'Ouvrages ont extrémement déplû aux Hérétiques qui n'ont pû ſouffrir que des Cenſeurs, auxquels ils prétendent n'être pas ſoumis, examinaſſent leurs Ouvrages. Nonobſtant leurs murmures, il faut avouer que cet établiſſement eſt très-ſage & très-utile même, quand il eſt executé conformément aux intentions de ceux qui en ont été les premiers Auteurs.

Cependant je ne ſai comment il eſt arrivé juſqu'ici que ces ſortes d'*Indices* ayent apporté ſi peu d'utilité & de ſecours à ceux qui en ont voulu faire quelque uſage, quoi qu'il n'y ait pas de compoſition plus pénible, & qui demande tant de jugement & de lumiéres.

Ils ſont ordinairement diviſés en trois claſſes dont la premiere contient les *Hérétiques*, c'eſt-à-dire les têtes condamnées avec leurs Ouvrages.

La ſeconde contient les *Catholiques*, c'eſt-à-dire ceux d'entre eux dont les Ouvrages ſont cenſurés. Index de l'Inquiſition.

La troiſiéme contient les *Anonymes*.

Mais il eſt arrivé ſouvent de la confuſion dans les deux premiéres claſſes. On voit des Auteurs dans la premiére qui appartiennent à la ſeconde, & de la ſeconde qui ſont de la premiére. Ainſi comme par ce desordre on y remarque d'un côté des Hérétiques abſous & mis au rang des Catholiques, & d'un autre des Catholiques, condamnés en leurs perſonnes, & déclarés hérétiques: il faut beaucoup de diſcernement pour lire ces ſortes d'*Indices*, & pour pouvoir s'y fier avec ſûreté. Autrement on prendra Adolphe Metkerque (2), Levinus Lemnius, & pluſieurs autres Hérétiques de notorieté publique pour des Catholiques; & au contraire on détestera la perſonne & la mémoire du pieux Weſſel ou Baſile de Ganſfort, de Jean Aventin, de Marcelin Palingene, de Brucioli, de Marcilius de Padoue, d'Erasme même, du Pere Paul Servite, du bon homme Thomas Anglus ou White, & d'un aſſés bon nombre d'autres Catholiques, comme de gens atteints & convaincus d'Héréſie, quoi qu'ils ayent toujours vécu & qu'ils ſoient morts dans le ſein de l'Egliſe Catholique.

Dans la troiſieme claſſe ils ont mis comme inconnus & Anonymes divers Auteurs qu'on connoît fort bien, mais cet inconvenient n'eſt pas de fort grande importance en comparaiſon de celui que produit tous les jours parmi les Catholiques de France cette liberté que ces Meſſieurs les Cenſeurs ſe ſont donnée de cenſurer les meilleurs Livres de nos plus illuſtres Ecrivains ſous pretexte qu'ils ne ſont pas conformes aux prétentions *Ultramontaines*, ou aux

1 Th. James Præfat. Indicis lib. prohib. edit. 1627.

2 ¶ Adolphe Metkerque, qu'on écrit plus ordinairement *Metkegue*, né Catholique à Bruges, depuis, pendant les guerres de Flandre, varia, & donna des marques publiques de cette variation en divers endroits des Annotations qu'il fit imprimer l'an 1580. à Anvers & à Leyde ſur les Actes de la Paix conclué à Cologne en 1579. mais le 6. Octobre 1591. mourant à Londres, où il s'étoit retiré quelques années auparavant, il déclara par écrit qu'il n'y avoit pas de veritable Religion hors de la Catholique, conſeillant à ſa fille de retourner en ſon pays, pour y vivre & mourir en ce ſentiment; ce qu'elle executa. Touchant Levinus Lemnius, ceux qui en ont parlé ne m'en ont appris autre choſe ſinon que c'étoit un Médecin Zelandois qui après la mort de ſa femme ſe fit Prêtre, & fut Chanoine de l'Egliſe de Ziriczee ſa patrie où il mourut le 1. Juillet 1568. J'ai lû ſes quatre livres *de occultis naturæ miraculis*, où les ſept ou huit endroits que l'Index du Cardinal Quiroga y a notés, trouveront aiſément grace devant un Tribunal plus équitable, & ce qui me le perſuade, c'eſt que Valere André, qui a eu ſoin d'avertir que les ſentimens d'Adolphe Mekerque n'avoient pas toujours été orthodoxes, n'auroit pas manqué de faire une pareille remarque ſur les écrits de Levinus Lemnius s'il y avoit eu lieu de la faire.

Index de l'Inquisition.

aux Statuts de l'Inquisition qui sont deux choses inconnuës en France.

C'est ainsi que ces Messieurs ont prétendu pouvoir ôter la gloire de ces grands noms de Messieurs de Thou, du Puy, de Marca, de Launoy, Boileau, Quesnel, Gerbais & plusieurs autres que l'on connoît assés, & dont les Ecrits ne sont pas moins honorables pour l'Eglise Romaine qu'ils sont utiles & avantageux pour tous les véritables Catholiques.

Ils en ont quelquefois condamné d'autres sur leurs simples préjugés sans s'être donnés le loisir de les examiner. Il est vrai qu'ils prétendent avoir le droit de juger sans examen tous les Ouvrages qui paroissent sous le nom des personnes suspectes, & qu'ils en ont ainsi usé durant les contestations qui ont agité l'Eglise de France depuis quarante ou cinquante ans. Mais qui leur a donné celui d'envelopper dans leurs censures & leurs condamnations un grand nombre de savans Prélats, qui, loin d'avoir jamais été suspects d'aucune nouveauté, se sont même portés avec éclat & avec zéle contre les personnes qui en ont été accusées? Et qui a donné à une Congregation d'institution humaine le pouvoir de restraindre ou de mépriser l'autorité divine des Evêques, & sur tout lorsque ce sont des Prélats très-Orthodoxes, lorsqu'il s'agit d'une de leurs principales fonctions qui est de juger ce qui est utile ou dangereux pour les Fidéles, & lorsqu'ils ne dépendent point de cette juridiction étrangére qui est contraire aux libertés de leurs Eglises, & qui n'a jamais été reçuë dans ce Royaume.

Ils n'ont pas eu plus de considération pour ceux de nos Ecrivains des siécles précédens qu'ils n'ont pas trouvés entiérement conformes à la nouveauté de leurs prétentions, & aux intérêts de leur Cour. Ils ont condamné le Songe du Verger de Philippes de Mairieres (1), son Abrégé de Raoul de Presles; les Ouvrages de Nicolas de Clemangis; l'Ouvrage de François Duarein des sacrés Ministeres ou Offices; le Constantin, c'est-à-dire, le Livre des Loix & Ordonnances de cet Empereur par François Baudouin; les Commentaires du célébre Docteur Claude Despense sur l'Epître à Tite, & ses livres de la Continence; & plusieurs autres dont l'on pourroit faire un juste *Index*, & qui n'ont point d'autres héréfies ni d'autres erreurs que de parler pour l'observation des Canons & des libertés de l'Eglise Gallicane, pour la distinction des deux Puissances, pour la Souveraineté de nos Rois, pour la Reforme de la Discipline Ecclésiastique & la correction des abus qui pouvoient s'être glissés parmi les Romains aussi-bien que parmi nous.

Index de l'Inquisition.

Mais on ne doit pas attribuer la conduite de ces Censeurs à aucune partialité contre la France, puisqu'on trouve dans leurs *Indices* les noms & les Ouvrages de divers Italiens, Allemans & Anglois Catholiques pour le même sujet.

D'autres Critiques ont prétendu aussi trouver des vestiges de l'animosité de quelques Particuliers dans ces *Indices* qu'ils ont cachée sous le manteau de l'interêt public de l'Eglise, & croyent en pouvoir donner des preuves par les exemples des Peres Theophile Raynaud Jesuite, du Pere Valerien le Grand Capucin, & de quelques-uns de ces Auteurs qu'on accuse de nouveauté dans ces derniers tems.

On y rencontre aussi parmi les Livres dé-

(1) ¶ Il n'est pas sûr que Philippes de Maisiéres soit Auteur du Songe du Verger; Philippe en effet ayant quitté la Cour du Roi de France Charles cinquiéme se retira aux Celestins de Paris, qu'il fit ses heritiers après avoir vécu 25. ans dans leur maison, & leur laissa de plus tous ses Ouvrages, parmi lesquels celui-ci, qui auroit été le plus considérable, ne s'étant point trouvé, on croit avoir lieu de conclure qu'il n'est pas de Philippe de Maisiéres. Antoine du Verdier pag. 916. de sa Bibliotheque lui attribuë un autre Songe intitulé *le Songe du vieil Pelerin*, divisé en 144. chapitres, dont il dit avoir vu le manuscrit en parchemin, rapportant une longue remarque ecrite à la fin du livre, par laquelle il paroit *qu'un très-sage & très-Catholique Chevalier, Chancelier de Chypre, nommé Mes-*

sire Philippe de Maisieres l'avoit composé l'an 1397. d'où il s'ensuivroit que cet Ouvrage, quel qu'il soit, est nous ne savons pas de quoi il traite, du Verdier n'en disant rien, seroit posterieur de dix-sept ans à Charles cinquiéme mort l'an 1380. par ordre duquel on veut qu'en 1374. le Songe du Verger ait été fait. Savaron pag. 16. de son Traite *que les Lettres sont l'ornement des Rois*, & après lui Rudé pag. 160. de son Addition à l'Histoire de Louïs XI. attribuent ce Songe à Charles de Louviers Intendant & Conseiller de ce Prince. Ils se sont fondés pour cela sur la foi des manuscrits. Savaron du moins en cite un en marge. Du Verdier, que j'ai cité plus haut, a ridiculement, pag. 1188. de sa Bibliotheque, cru que *Le Vergier* etoit le nom de l'Auteur du Songe.

Index de l'Inquisition.

défendus, non-seulement plusieurs Ouvrages Orthodoxes qui durant plus de deux ou trois siécles auparavant avoient été entre les mains de tous les Savans de l'Eglise Catholique & Romaine sans aucune contradiction de la part de tant de Papes qui avoient tenu le Siége durant ces siécles; mais encore un assés bon nombre d'entre les Modernes, après avoir été légitimement imprimés en Italie & même à Rome avec l'approbation des Inquisiteurs & autorisés par des Brefs Apostoliques, telles qu'ont été, par exemple, les Notes d'Erasme sur le Nouveau Testament, lesquelles Leon X. approuva par un Bref donné à Rome le 10. de Septembre de l'an 1518. après que ce Pape en eût fait lui-même la lecture & les eût trouvées fort bonnes.

On a encore remarqué que ces Censeurs ne s'accordent pas toujours entre eux; que ceux d'Italie sous le nom du Concile de Trente défendent en certains endroits, ce que permettent ceux des Païs-Bas dont l'*Index* fut fait par ordre de Philippe II. & par les conseils & le Ministere du Duc d'Albe (1). Et ce qui est remarquable c'est qu'il s'est trouvé des Inquisiteurs même qui ont trouvé à redire à la censure de ces sortes d'*Indices*, & qui pour avoir osé prendre cette liberté envers leurs Confreres ont été mis eux-mêmes dans l'*Index* par d'autres Inquisiteurs (2).

JOURNAL DES SAVANS, Par Messieurs SALLO, GALLOIS, & DE LA ROQUE.

Journal. 78 LA premiére vûë qu'on eut dans l'institution de cet Ouvrage fut de procurer au Public, c'est-à-dire aux Gens de Lettres, un divertissement qui ne leur fut pas moins utile qu'agréable, en quoi on a parfaitement bien réüssi. Mais (3) comme le stile n'en pouvoit pas être uniforme, parce que plusieurs personnes y contribuoient; & comme cette inégalité qui vient tant de la diversité des Sujets que des Génies de ceux qui les traitent auroit pû être désagréable, on engagea le Sieur d'Hedouville (4) à prendre soin d'ajuster les matériaux qui venoient de différentes mains, en sorte qu'ils pussent avoir quelque proportion & quelque régularité. Journal.

Ainsi sans rien changer au jugement de chacun, il se contenta d'en changer quelquefois l'expression, & sans épouser aucun parti il présentoit au Public les jugemens des Ouvrages avec autant de franchise & de liberté qu'en prenoient à son égard ceux qui lui communiquoient leurs Mémoires; parce qu'il tâchoit de n'avoir point de Préjugés, point de passion, ni de partialités.

Mais (5) comme on s'étoit plaint dès la premiére année de la trop grande liberté qu'on s'y donnoit de juger de toutes sortes de Livres, prétendant que c'étoit une espéce de tyrannie & de vexation dans la République des Lettres, & que c'étoit entreprendre sur la liberté publique que de s'attribuer ainsi le droit de juger des Ouvrages de tout le monde: on crut qu'on pourroit avoir quelque égard à ces plaintes, c'est pourquoi Monsieur Gallois succedant à Monsieur Sallo changea cette conduite.

Entre les principaux Censeurs des Journaux qui ont donné lieu à ces plaintes, on peut compter quelques Savans dont le chagrin a éclaté un peu hautement, & entre autres quatre Personnes de réputation; savoir Tanneguy le Févre, Charles Patin, Gilles Ménage, & Jean Claude le Ministre de Charenton. On a pû remarquer dans les Journaux même celui de Messieurs le Févre, Patin & Claude; mais Monsieur Ménage a fait paroître le sien dans sa Préface sur les Oeuvres de Malherbe, où il dit „ que les Gazettes „ de ce nouvel Aristarque ne font, pour user „ des termes de Monsieur Sarasin, que *Bil-* „ *levezées Hebdomadaires*: Et il ajoute que la dignité de Conseiller ne l'auroit pas empêché de se vanger des railleries que le Sieur d'Hedouville avoit faites sur ses *Amenités de Droit* par d'autres railleries & plus fines & plus ingenieuses, s'estimant bien fondé en droit par une autorité (ti-

1 Jo. Pappi Perfat. in collation. censuræ in Gloss. Juris canon. editæ jussu Pii V. cum simdem Gloss. à Greg. XIII. approbatis.

2 Thomas James ubi supra.

3 Préface du premier Vol. des Journaux.

4 ¶ *On veut*, dit Baillet dans ses Auteurs déguisés, *que le Sieur d'Hedouville, que les Etrangers font passer pour le premier Auteur des Journaux des Savans, n'ait été autre que le Serviteur de M. Sallo Conseiller au Parlement en la quatriéme des Enquêtes.* Denys Sallo mourut l'an 1669. dans

Journal. (tirée de l'Evangile (6) des Payens) qui dit „ *Senatori maledicere non licet, re-* „ *maledicere jus fasque est* (7).

„ Le Journal a reſſenti dans la ſuite „ les effets de la bizarrerie du Public (8), „ qui ne trouvant plus ce ſel & cette pe- „ tite pointe qui rendoit autrefois cet „ Ouvrage ſi agréable par la liberté qu'on „ s'y donnoit de juger de toutes ſortes „ d'Ouvrages en témoigna du mécontente- „ tement. Il ne ſe ſouvenoit plus que „ dès la premiere année il avoit formé „ des plaintes contre Monſieur Sallo, „ leſquelles avoient porté les Auteurs des „ Journaux ſuivans à ne plus uſer de „ Critique, mais à s'attacher uniquement „ à donner des Extraits exacts des Livres „ au lieu de les cenſurer, en quoi on pré- „ tend que les esprits ſolides trouvent „ mieux leur compte.

„ Auſſi n'eſt-ce pas d'eux que ſont ve- „ nuës ces ſecondes plaintes, dit Mr. de „ la Roque, mais ſeulement de certains „ esprits qui n'ayant pas aſſés de pénétra- „ tion, ou le goût aſſés fin pour entrer „ dans ce qu'on donne de plus beau & de „ plus curieux ſur chaque Livre dans le „ Journal, voudroient qu'on s'amuſât à „ les divertir par des paroles qui caehent „ ſouvent bien de l'aigreur, & qui édi- „ fient toujours beaucoup moins un Lec- „ teur qu'elles ne l'inſtruiſent.

Je veux que ces raiſons ayent ſatisfait les esprits raiſonnables, & que ceux que l'Auteur appelle ſolides étant capables de juger des Livres par eux-mêmes, & de remarquer par leur discernement les perfections & les défauts des Ouvrages des autres s'accommodent mieux en effet de ces Extraits que de la cenſure qu'on en feroit.

Mais puis qu'on a voulu rendre le Journal utile à tout le monde indifferemment jusqu'aux Artiſans, & que pour cet effet on fit même l'année derniere un changement ou plutôt une explication au titre qui rebutoit les ignorans, & ſembloit faire connoître qu'il n'étoit que pour les *Sa-* *vans*: on ne ſeroit peut-être point trop Journal. mal d'avoir quelque égard aux esprits médiocres & aux foibles qui ſont toujours le plus grand nombre. Car n'étant pas capables de ſe ſoutenir par eux-mêmes dans la lecture des Livres, leurs intérêts pourroient porter l'Auteur du Journal à faire pour la conduite des esprits ce que les Paſteurs prudens & éclairés font pour celle des ames dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, en leur faiſant faire le discernement de ce qu'il y a d'utile d'avec ce qu'il y a de nuiſible dans les Livres. Et parce que par une foibleſſe d'eſprit qui eſt une ſuite de la corruption du cœur, la plûpart des Hommes ne ſe conduiſent presque plus aujourd'hui que par le préjugé dans la lecture des Livres, il y auroit ſans doute de la charité & de la prudence à les prévenir utilement par des jugemens équitables qui nous vinſſent d'une Critique ſaine & judicieuſe.

(9) Il y a, ce ſemble, plus d'injuſtice du côté de ceux qui voudroient qu'on ne parlât dans le Journal que des Livres qu'ils aiment. „ Les Mathématiciens, dit Mr. „ de la Roque, ſe plaignent qu'on les né- „ glige pour donner trop aux expériences; „ les Phyſiciens ne peuvent ſouffrir les Li- „ vres d'Hiſtoire; les Antiquaires n'ai- „ ment que la découverte de quelque Ori- „ ginal ou de quelque Manuſcrit célébre. „ Enfin on ne veut que des Livres de ſa „ Profeſſion ou de ſon goût. Mais pour fermer la bouche aux Mécontens, il ſuffit de leur faire remarquer que le Journal eſt fait pour tout le monde & pour plus d'un pays, & qu'ainſi il y auroit de l'injuſtice à favoriſer les uns plus que les autres.

Il ne ſe peut rien de plus équitable que cette méthode de l'Auteur du Journal; mais ſi les raiſons qu'auroient les Particuliers de ne ſouhaiter que ce qu'ils demandent, & de ne trouver dans le Journal que ce qu'ils y cherchent, ne laiſſent pas encore de ſubſiſter après cette réponſe; il ſemble qu'il n'y auroit presque pas d'autre expé-

dans ſa 42 année, & Jean Gallois dans ſa 75. le 19. Avril 1707.

5 Préface des Journ. de l'an 1666.

6 ¶ Cet Evangile des Païens conſiſte dans ce mot de Veſpaſien: *Non oportere maledici Senatoribus, rema-* *ledici civili, fasque esse.* Suet. in Veſpaſ. n. 9.

7 Preface de Ménage de ſes Obſerv. ſur Malherbe.

8 Journal du 7. Juin 1677.

9 Ibid. du même jour 7. Juin 1677.

Journal. expédient pour les satisfaire, que d'établir séparément des Journaux différens sur chacune des Sciences & des Professions qui partagent les Hommes.

Au reste le dessein de ce célèbre Journal qui fut conçû à Paris, & qui s'y est executé assés heureusement, a été merveilleusement goûté dans tout le Royaume, & il a été reçu avec applaudissement des Nations étrangéres, dont les unes ont mis cet Ouvrage en Latin, en Italien & en Allemand; les autres excitées par cet exemple ont conçû de pareils projets de Journaux (1).

Nitzchius l'a traduit en Latin & publié à Leipsick avec assés d'élégance & de fidelité hormis en certains endroits qui dépendent du génie particulier de notre Langue que les Etrangers ont de la peine à pénétrer. D'ailleurs il a fait perdre la beauté & la proportion à certaines figures sur tout à celles dont on a voulu marquer la grandeur telle que le Microscope la représente (2).

On a traduit aussi le Journal en Italien, mais les Traducteurs se sont donné la liberté d'y ajouter ce qui se passe de nouveau & de curieux dans le commerce des Lettres en ces pays-là (3).

Entre les Journaux qui se font à l'imitation de celui de France dans les pays étrangers, les plus célébres sont ceux d'Angleterre, d'Italie, & d'Allemagne. Celui d'Angleterre qui s'appelle *Transactions Philosophicales* étoit dressé ces années dernieres par Mr. *Hoock*, mais il ne regarde que la Physique & les Mathématiques, au lieu que celui de France regarde toutes les sortes de Sciences; aussi bien que celui d'Italie à son imitation, étant dressé sur ce modéle par Mr. l'Abbé *Nazari* qui en a eu soin jusqu'à present. Celui d'Allemagne est fait par plusieurs Personnes judicieuses qui sont profession de suivre celui de France, de ne point mettre de jugement, de louer peu, & de ne blamer jamais. Il est fort estimé de Mr. Bayle & des autres Critiques. Il s'imprime à Leipsick d'où il a même pris son nom, & c'est le Sr. *Menkenius* qui l'a entrepris depuis l'an 1681. (4) & qui est puissamment secouru dans ce travail par Mr. *Carpzovius* qui fait honneur à son pays & à ses amis. Journal.

Enfin les Hollandois songeant autant à leur interêt particulier qu'à la commodité du Public ont réimprimé en petite forme celui de France dont ils nous ont déja donné neuf ou dix Volumes fort propres & fort commodes, mais Mr. de la Roque (5) se plaint qu'il y a des falsifications dans cette impression.

On peut encore rapporter à ce que nous avons dit du Journal, un Livre fait depuis peu par le Sieur de *Wenghem* Hollandois imprimé à Amsterdam en 1683. Ce Livre a pour titre *La France Savante*. Et sans doute, une montre si magnifique devoit nous produire quelque chose de grand & de curieux; cependant ce n'est qu'une table assés grossiére non pas des matiéres singulieres, mais simplement des titres du Journal des Savans. Il est vrai qu'elle est faite en trois façons, c'est-à-dire, qu'il a rangé les mêmes titres dans trois classes differentes. Dans la premiére il a laissé les titres selon l'ordre des temps comme ils sont déja dans le Journal; dans la seconde il a mis les mêmes titres selon l'ordre alphabétique des noms des Auteurs; & dans la troisiéme il les a remis à peu près selon l'ordre général des matiéres. Il auroit pû abreger son travail de près de deux tiers par la réduction des deux dernieres classes en deux petites tables du premier *Index* des titres, sans s'obliger à répeter trois fois une même chose. Du reste la disposition de cet Ouvrage ne demandoit pas une grande industrie, & il n'y avoit nulle nécessité de nous séduire par un titre si spécieux.

LES NOUVELLES DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES *depuis l'an* 1684. par Monsieur BAYLE (6), & du MERCURE SAVANT.

L'Auteur de ce curieux Ouvrage proteste qu'il ne veut pas profiter de la liberté que les Libraires d'Hollande se donnent de publier tout ce que les raisons de Religion & d'Etat ne permettent point ailleurs. Il témoigne qu'il ne prétend point établir un *Bureau d'Adresse de médisance*,

1 Journal du 30. Mars 1665.
2 Journal du 15. Octobre 1668.
3 Idem du même jour.
4 Journal de l'an 1682.
5 Journal du 26. Juillet 1683.
6 [Mort le 28. Decembre 1706. à l'âge de 59. ans & quel-

Journal. *fauce*, ni employer les Mémoires qui n'auroient pour but que de flétrir la réputation des Gens. Il a jugé cette licence indigne d'un honnête homme, & rien ne l'a tant choqué dans le MERCURE SAVANT que l'affectation qui y regne de maltraiter des Personnes très-illustres. Il semble, dit-il, que cet Auteur n'ait songé à ce travail, que pour satisfaire ses passions particulières.

Mais pour lui il tâche de s'éloigner de cette méthode, & de prendre un raisonnable milieu entre la servitude des flatteries, & la hardiesse des censures. Il promet que s'il juge quelquefois d'un Ouvrage, ce sera sans prévention, & sans aucune malignité, de sorte que ceux qui seroient interessés à ce jugement ne puissent point s'en irriter. Il déclare qu'il ne prétend pas établir aucun préjugé ou pour ou contre les Auteurs. S'il approuve ou s'il refute quelque chose il dit que c'est sans conséquence, & qu'il n'a pour but que de fournir de nouvelles occasions aux Savans de perfectionner l'instruction publique.

Quoiqu'il soit Huguenot, il n'affecte pas de parler des Livres qui concernent la Religion, & quand il en parle il a soin de ne point faire paroître de partialité. Ainsi il fait le métier de Rapporteur plutôt que celui de Juge, & il assure qu'il fait des extraits aussi fidéles des Livres qui sont contre les Protestans que de ceux qui sont pour eux, & qu'il ne veut s'arrêter sur les Livres de controverses qu'autant qu'il le faut pour montrer qu'il se veut étendre indifféremment sur toutes sortes de choses.

Pour complaire à deux sortes de lecteurs de différent goût, dont les uns se plaignent que le Journal de Paris leur donne trop en abregé l'Idée d'un Livre, & les autres au contraire qu'il ne leur parle pas d'un assés grand nombre d'Ouvrages à chaque fois, il divise chacune de ses relations en deux parties. La premiere est pour ceux qui veulent qu'on leur rende raison d'un Livre un peu amplement, & la seconde pour ceux qui ne demandent qu'une idée superficielle de beaucoup de Livres (7).

Mais avec toutes ces précautions il n'a point laissé d'avoir la même fortune que les Auteurs du Journal François de Paris, Journal. Car il a été soupçonné de quelque partialité dans ses premiéres Nouvelles, & on lui a fait connoître qu'on auroit mieux aimé qu'il se fût renfermé dans les bornes d'un Historien désintéressé, & qu'il eût épargné ses réfléxions. C'est pourquoi il a voulu se montrer aussi complaisant pour le Public que ces Messieurs, & l'on remarque qu'il a profité de cet avis depuis le mois d'Août de 1684. Il s'est réservé davantage sur les louanges dans la suite, & il semble avoir usé de son sel avec plus de ménage pour tâcher de s'accommoder au goût des uns sans dégoûter les autres. (8).

CHAPITRE II.

Des Critiques & Recueils d'Auteurs Ecclésiastiques.

79 NOns aurions pû mettre *Eusèbe de Césarée* à la tête de ces Critiques, parce qu'en effet il est le premier qui ait eu soin de recueillir & d'éxaminer même les Ouvrages des Auteurs Ecclésiastiques & les Monumens de l'Eglise Primitive. Mais parce que cela fait partie de son Histoire nous réservons à en parler dans notre Recueil des Historiens.

Nous garderons la même conduite à l'égard de *Baronius*, de *Monsieur Godeau*, de *Monsieur de Thou*, & des autres Historiens qui ont inséré dans leurs Ouvrages les jugemens ou les éloges qu'ils ont fait des Ecrivains illustres.

SAINT JEROME Pere & Docteur de l'Eglise, *mort en* 420.

80 IL a composé un Livre des *Ecrivains illustres de l'Eglise* qui ont paru depuis la mort du Fils de Dieu jusqu'à la quatorziéme année de l'Empire de Théodose le vieux. Il s'est proposé pour modéles divers Auteurs Grecs & Latins qui ont embrassé ce genre d'écrire parmi les Anciens, mais il a eu la pensée de suivre particuliérement Ciceron dans son *Brutus* ou. S. Jerôme.

quelques Mois. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*

7 Préf. du 1. Tom. des Nouv. de la Républ. des Lettres.

8 Préf. du 2. Tom.

S. Jerôme. ou ſon Dialogue des Orateurs ; & Suetone dans ſes deux livres des *Grammairiens* & des *Rhéteurs*.

Il témoigne lui-même (1) qu'il a entrepris ce travail pour fermer la bouche aux Philoſophes & aux prétendus Savans d'entre les Païens qui publioient fauſſement qu'il n'y avoit que des ignorans & des idiots qui embraſſoient le Chriſtianiſme, & que notre Religion ne produiſoit ni Philoſophes, ni Orateurs, ni autres Ecrivains habiles.

Ce petit Livre a reçû les Eloges de tous les ſiécles, & ſon deſſein a été trouvé ſi utile & ſi honorable à l'Egliſe que pluſieurs après lui, même juſqu'à nos jours, ont tâché d'acquerir de la gloire & de rendre quelque ſervice au Public en marchant ſur ſes traces dans le même genre d'écrire. Dom Nicolas Antoine dit (2) que cet Ouvrage a toujours été conſideré parmi les Chrétiens comme un oracle qu'on a eu grand ſoin de conſulter juſqu'à preſent.

Néanmoins tout le monde ne l'a pas toûjours crû infaillible & ſans tache. Le Pere Poſſevin Jeſuite (3) nous l'a fait aſſés connoître quand il a prétendu ſuppléer aux défauts de cet Ouvrage par ſon Apparat ſacré, & voici ces grands défauts dont il le reprend.

1. De ce qu'il ne fait point mention de Denys l'Aréopagite.

2. De ce qu'il diſſimule l'héréſie d'Euſèbe de Céſarée.

3. De ce qu'il ne parle pas des Livres Canoniques conformément au Canon du Concile de Trente, mais d'une maniére capable de donner atteinte à l'autorité des livres qui n'étoient pas encore univerſellement reçûs de ſon tems, & que le Concile de Trente a déclarés Canoniques.

4. De ce qu'il n'a point voulu porter ſon jugement ſur les Ouvrages de Saint Ambroiſe.

5. De ce qu'il ne parle pas d'Origène comme d'un Hérétique.

6. De ce qu'il met quelques Hérétiques au rang des Orthodoxes.

Mais la plus vrai-ſemblable des raiſons de Poſſevin eſt ſans doute celle d'avoir voulu augmenter cet Ouvrage de Saint S. Jerôme. Jerôme & de ſes Continuateurs, puiſqu'il n'eſt point difficile d'ailleurs de juſtifier un des plus habiles & des plus judicieux Auteurs d'entre les Docteurs de l'Egliſe de ces prétendus défauts auſquels Poſſevin s'eſt crû obligé de remédier.

Il faut avouer néanmoins que cette reſerve pour Saint Ambroiſe a fait ſoupçonner Saint Jerôme de quelque partialité dans cet Ouvrage, & que tout ſaint & tout éclairé qu'il étoit, il paroît n'avoir pas eu pour Saint Ambroiſe toute l'eſtime qu'un ſi grand homme méritoit, lorſqu'il dit (4) „ *Qu'il* „ *ne veut point dire ſon ſentiment de ſes* „ *Ecrits ſous prétexte qu'il étoit vivant, & que de quelque maniére qu'il en parlât, il* „ *auroit peur ou qu'on ne l'accuſât de flatte-* „ *rie, ou qu'on ne s'offenſât de la vérité.* „ Car on ne voit pas bien, dit Monſieur „ Hermant (5), comment on auroit pû „ accuſer Saint Jerôme qui demeuroit „ alors en Paleſtine de vouloir flater Saint „ Ambroiſe : & dans la haute réputation „ que ce Saint Prélat avoit acquiſe pour „ lors, c'eſt-à-dire en l'an 392. il étoit „ difficile de croire que les plus grandes „ louanges que Saint Jerôme eût pû lui „ donner euſſent paru exceſſives.

„ Auſſi ne paroit-il pas que Saint Jerô„ me ait uſé de cette reſerve à l'égard des „ autres perſonnes vivantes dont il parle „ dans ſon Livre des illuſtres Ecrivains ; & „ que la crainte de paſſer pour flateur l'ait „ empêché ni de louer Evagre d'Antioche „ dont il ſoutenoit le parti contre l'Orient „ (c'eſt-à-dire contre les Partiſans de Saint „ Flavien ſon Coévêque) ; ni Gélaſe de „ Céſarée Métropolitain de la Paleſtine „ où il étoit ; ni Sophrone de Jeruſalem „ ſon ami particulier ; ni même les Ou„ vrages de Maxime le Cynique ennemi „ déclaré de Saint Grégoire de Nazian„ ze, (que Saint Jerôme honoroit d'ail„ leurs comme ayant été ſon Maître.)

On voit auſſi (6) qu'en d'autres rencontres, il cenſure les ſentimens de Saint Ambroiſe, & qu'il ſemble en vouloir diminuer le prix. Mais ces maniéres déſobligeantes ne l'ont point empêché de lui faire

1 Hieronym. Præf. de Script. Eccl.
2 Nicol. Anton. Bibl. Hiſpan. Præfat. p. 30.
3 Poſſev. Prolegom. Apparat. ſacri.
4 Hieronym. de Vir. Illuſt.
5 God. Herm. Vie de S. Ambr. liv. 2. ch. 20. pag. 129.
6 Idem ibid.
7 Ger. Jo. Voſſ. lib. 2. de Hiſt. Græc. cap. 23. pag. 271.
8 Is. Voſſ. not. ad Epiſtol. S. Ignat. page 257.

S. Jerôme. faire juſtice ailleurs, de parler avec éloge de ſes Traités de la Virginité, & de ſe ſervir plus d'une fois de ſon autorité comme d'un ſaint & d'un grand Docteur.

Pour ce qui eſt de la traduction Grecque que nous avons de cet Ouvrage de Saint Jerôme, Voſſius le Pere (7) croit avec les autres que c'eſt *Sophronius* de Jeruſalem contemporain de Saint Jerôme qui en eſt l'Auteur: Iſaac ſon fils au contraire (8) a prétendu détromper le Public en voulant nous perſuader que cette piéce publiée par Erasme ſous le nom de Sophrone en l'année 1529. (9) eſt une piéce ſuppoſée; que la traduction eſt très-peu fidelle; & qu'outre cela elle n'eſt point ancienne; qu'en un mot il faut ou qu'Erasme lui-même en ſoit l'Auteur, ou que ce ſoit quelqu'autre Impoſteur qui auroit pû abuſer de la crédulité d'Erasme. Mais Monſieur Huet (10) dit que c'eſt une pure imagination de Monſieur Voſſius; que Sophronius en eſt le véritable Auteur; que de plus la traduction eſt fidelle & exacte, & qu'enfin il s'en trouve des endroits dans Suidas (11) qui ſe liſent mot pour mot tels qu'on les voit dans la traduction Grecque.

1. GENNADE *de Marſeille vivant en* 496.
Avec
2. S. ISIDORE *de Seville mort en* 636.
3. S. ILDEFONSE *de Tolede mort en* 667.
4. SIGEBERT *de Gemblours mort en* 1113.
5. HONORE' *d'Autun vivant en* 1120.
6. HENRY de GAND *Archidiacre de Tournay mort en* 1293.

Gennade. 81 QUoique Gennade ait apporté aſſés de diligence dans ſon Livre des Hommes illuſtres, on remarque néanmoins qu'il a eu moins de ſoin de rechercher & de rapporter les Ecrivains des pays étrangers que ceux du ſien, & que la plûpart de ſes Auteurs ſont Gaulois s'en trouvant aſſés peu des autres Provinces de l'Empire.

Le Cardinal Bellarmin (12) dit que c'eſt principalement cet Ouvrage qui ſa rendu Gennade. Gennade ſuſpect de Semipélagianisme. Et c'eſt en effet ce qu'il eſt aiſé de voir par les éloges qu'il donne au Moine Caſſien & à l'Evêque Fauſte; & par la maniére dont il tâche de rabaiſſer le mérite de Saint Prosper: on y découvre auſſi un air de malignité ſecrete dans le tour qu'il donne à ce qu'il rapporte de Saint Auguſtin, car on le voit biaiſer dans les louanges qu'il lui donne quoiqu'il n'ait pû s'empêcher de rendre un témoignage authentique „ *de* „ *l'intégrité de ſa foi & de la ſageſſe que lui* „ *a fait repreſenter dans tous ſes Ecrits l'E-* „ *gliſe de Dieu ſans tache & ſans vide.*

2. & 3. On a remarqué dans *Saint Iſi-* Iſidore, & *dore* & dans *Saint Ildefonſe* le même pan- Ildefonſe. chant pour leur pays que nous avons vû dans Gennade pour le ſien, & ils ne ſe ſont attachés qu'à nous donner presque que des Eſpagnols, encore n'y ont-ils pas apporté toute l'exactitude poſſible.

4. Quant à *Sigebert*, Voſſius a remar- Sigebert. qué qu'il néglige ſouvent la ſuite des tems dans l'ordre qu'il donne à ſes Ecrivains (13). Bellarmin (14) veut auſſi qu'il ne ſoit pas aſſés libre dans ſes jugemens, & qu'il ait fait paroître trop de paſſion contre les Empereurs, mais cela regarde plûtôt ſa Chronique que ſes Hommes illuſtres. Sigebert a fait d'ailleurs diverſes fautes auſſi-bien que les précédens par le défaut d'exactitude. Quelques-uns l'accuſent auſſi de quelque vanité, d'avoir pris grand ſoin de faire le dénombrement de tous ſes Ecrits au bout de ſon Catalogue, mais ſi c'eſt un grand vice, il eſt devenu fort commun dans notre ſiécle, & Sigebert ne l'a point fait ſans exemple.

5. *Honoré d'Autun* n'a fait presque que Honoré copier Saint Jerôme, Gennadius, Saint d'Autun. Iſidore, & Ildefonſe. On pourroit l'accuſer d'y avoir apporté aſſés peu de diſcernement, & particuliérement à l'égard de Gennadius avec lequel il ſemble faire le Semipélagien en louant & en blâmant ceux à qui Gennadius a donné des louanges ou du blâme. Mais on peut dire pour ſon excuſe que ſon deſſein a été de faire l'abrégé fidele de ces Auteurs & de ces

9 ¶ Ce fut en 1526. favoir l'année de l'édition du S. Jerôme d'Erasme chés Froben.

10 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 page 132.

11 ¶ Sans pourtant que Suidas faſſe aucune mention en cet endroit ni de Sophronius ni de S. Jerôme.

12 Bellarmin. de Script. Eccleſ. ad annum 490.

13 Voſſius de Hiſt. Latin. lib. 2. cap. 26.

14 Bellarmin. de Scriptorib. Eccleſ.

Honoré d'Autun. les continuer jusques à son tems comme il a fait.

Henri de Gand. 6. Pour *Henri de Gand*, il paroît avoir voulu faire une continuation de l'Ouvrage de Sigebert de Gembloux, en recueillant ce qu'il a pû trouver d'Ecrivains qui ont vécu depuis le tems de ce Moine jusqu'au sien.

Tous ces Catalogues ont été imprimés ensemble après celui de Saint Jerôme, premiérement par les soins de Suffridus Petri de Leeuwarde à Cologne in-8°. en 1580. & ensuite à Anvers en 1639. in-fol°. avec les augmentations d'Aubert le Mire, qui a ajoûté des Notes assés peu importantes, & prises de Baronius, ou de Bellarmin pour la plûpart.

L'ABBE' TRITTHEME (Jean) mort en 1516. (1)

Trithe-me. 82 SOn Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques se terminoit d'abord à l'année 1494. mais il a reçû depuis ce tems-là divers accroissemens. Platus (2) l'appelle un Ecrivain exact & diligent, & on ne contestle pas ce dernier point qui consiste dans l'application au travail; puisque Trittheme étoit fort laborieux; mais on ne tombe pas d'accord du premier qui demande du discernement, & plus de discussion que Trittheme n'en (3) a apporté à tout ce qu'il a fait.

Gaspar Sciopius (4) dit que quoique sa propre foiblesse & la foi d'autrui lui ayent fait faire bien des fautes, elles sont très-excusables en ce qu'il a toûjours agi avec candeur & sincérité; qu'ainsi on a tort de l'accuser de fourbe & de mauvaise foi, comme s'il avoit forgé des Auteurs & des Livres chimériques dans sa tête, sous prétexte qu'on ne trouve point ces Livres ni ces Auteurs.

Mais il faut savoir que depuis ce tems-là, il y a bien eu des Bibliothéques surtout en Allemagne lesquelles ont été pillées & brûlées dans la destruction des Trithe-me. Monastéres faite par les armées des Protestans, ou par les soulévemens des Paysans. Ainsi les Livres que Trittheme a vû dans plusieurs lieux d'Allemagne qu'il a visités pour cet effet, peuvent avoir été ensevelis dans les flammes ou dans les ruines de leurs Monastéres.

Cependant Browerus Jesuite Allemand dit (5) que ce seroit avoir trop de simplicité & de crédulité, que de donner les mains à tout ce que Trittheme écrit dans ses Recueils d'Hommes illustres, & de se laisser aller aux apparences de tant de titres spécieux; que le bon homme promettoit ce dont il ne pouvoit pas disposer, & entreprenoit ce qui étoit au-dessus de ses forces; qu'il aimoit la belle montre; qu'il prenoit plaisir non-seulement à multiplier le nombre des Livres des Auteurs, mais encore à les grossir & à nous representer comme de gros Volumes, ce qui souvent n'étoit que petit livret ou feuille volante; qu'il comptoit les moindres petites Poësies parmi les Livres les plus considérables; qu'il a changé les véritables titres des Ouvrages des Auteurs; & qu'enfin il avoit vû ou examiné fort peu des Livres dont il nous a donné la liste.

Le P. Possevin (6) reconnoît aussi que c'est un Auteur d'un assés petit jugement, quoiqu'il avoue sincérement qu'il lui est fort redevable en son particulier, & qu'il a enrichi son Apparat sacré du fruit de ses veilles.

Il n'y a donc point grand fonds à faire sur la Critique de Trittheme, parce que les jugemens qu'il fait quelquefois de la doctrine & de la capacité de ses Auteurs ne sont proprement que des éloges dont la plûpart sont faits au hazard.

Outre le grand nombre de fautes qu'il a faites dans la Chronologie & dans l'Histoire, quelques-uns l'ont encore accusé de parler mal de la Théologie Scholastique, comme s'il s'étoit étudié à la rendre mé-

1 ¶ Gerard Jean Vossius, sur la foi de Bellarmin dont les suppurations ne sont point éxactes, a mis la mort de Trittheme en 1519. Mais il vaut bien mieux, avec le diligent Auteur de sa Vie Jean Busée Jesuite, s'en rapporter à l'inscription sépulcrale qu'on voit dans le Monastére des Bénedictins de Wirtzbourg où cet Abbe est enterré, laquelle porte qu'il mourut le 13. Décembre 1516. âgé de prés de 55. ans. Voyés de Sponde dans sa continuation des Annales de Baronius A. 1499. n. 11.

2 Hieronym. Plat. lib. 2. de bono stat. Religiosi cap. 9.

3 ¶ N'etoit capable d'en apporter.

4 Gasp. Sciop. de orig. domûs Austriac.

5 Christoph. Brower. Vit. Fortunat. Pictav. pag. 18.

6 Ant. Possev. Appar. sacr. pag. 945.

Tritheme. mépriſable, & de ne point témoigner aſſés de reſpect pour la Cour de Rome dont il reprend les déréglemens avec trop de liberté, comme l'écrit encore Poſſevin, qui ajoûte que cela ne venoit ni d'aucune mauvaiſe inclination, ni d'aucune paſſion aveugle qui fût en Tritheme.

On peut encore rapporter aux Auteurs Eccléſiaſtiques les Catalogues qu'il a faits des Hommes illuſtres de l'Ordre des Bénédictins & de celui des Carmes, & même celui qu'il a compoſé des Ecrivains célébres d'Allemagne.

Et pour ce qui eſt du Catalogue qu'il a fait de ſes propres Ouvrages on le peut voir dans une longue Lettre qui eſt à la tête de ſa Polygraphie, & qui eſt de Jean Duraeuſius ſon diſciple.

* *Joh. Trithemii de Scriptoribus Eccleſiaſticis, cum 2. Appendicibus Werlini* in-4°. *Col.* 1546. *

1. GUILLELMUS EISINGREIN *Catholique*, vivant encore en 1565. & 2. MATTHIAS FLACK ESCLAVON dit *en Latin* *M. Flacçius Illyricus*, Luthérien mort en 1575. (1)

Eiſingrein & Illyricus. 83 ILs ont fait tous deux un Livre ſous un même titre de *Catalogue des témoins de la Vérité*, mais avec des intentions bien différentes, chacun à deſſein de rendre ſervice à ceux de ſa Communion.

L'un & l'autre Ouvrage eſt une liſte des Ecrivains Eccléſiaſtiques qui ont combattu & refuté les Héréſies de leurs tems & celles de notre ſiécle par avance. Par les Héréſies de notre ſiécle Eiſingrein entend les Proteſtans, c'eſt-à-dire toutes ces Sociétés revoltées qui ont fait Schiſme d'avec le Saint Siége : & au contraire Illyricus entend les Catholiques qui ſont demeurés inviolablement attachés à Jeſus-Chriſt dans le ſein de l'Egliſe Romaine ſous l'autorité du Pape.

Eiſingrein & Illyricus. Eiſingrein ſuit l'ordre des tems comme a fait Trittheme. Mais il employe la plus grande partie de ſon Ouvrage en éloges, comme a remarqué Poſſevin dans ſon Apparat (2), où il parle de cet Ouvrage avec beaucoup d'étenduë, en donnant avis au Public que les Héréſiques de leur côté ont eu un deſſein tout ſemblable, c'eſt-à-dire, contraire à celui d'Eiſingrein ſous le même titre, & rempli de menſonges. Il ajoute qu'on s'en doit d'autant plus donner de garde qu'il eſt ſans nom d'Auteur, & qu'il pourroit ſéduire ceux qui le prendroient d'abord pour celui d'Eiſingrein ou de quelque autre Catholique.

En effet ſi quelques-uns ſe plaignent qu'Eiſingrein n'a point apporté aſſés de jugement & de capacité dans ſon Ouvrage, on a encore beaucoup plus de ſujet de ſe plaindre de Flaccius Illyricus qui eſt cet Anonyme dont Poſſevin a voulu parler ſans le connoître, puiſqu'outre qu'il eſt tombé dans les mêmes défauts, il y a ſemé partout des marques d'une paſſion aveugle, & un air envenimé contre l'Egliſe ſans ſe ſoucier ſi ce qu'il écrivoit faiſoit à ſa cauſe ou non.

* *Catalogus teſtium Veritatis ab anno* 1563. *perductus ad annum* 1666. *curâ Adolphi Goteſridi Volatſii*, in-4°. *Moguntiæ* 1666. *

Franç. (3) SIXTE DE SIENNE *Dominicain* mort en 1569.

Sixte de Sienne. 84 IL a fait un Ouvrage de Critique ſous le nom de *Bibliothéque Sainte*, & le P. Simon (4) dit qu'il eſt fort utile pour ſe perfectionner dans l'étude des Livres ſacrés.

Son deſſein principal a été de faire connoître les Auteurs de ces Livres, les anciennes Verſions, & les Commentaires. Et quoiqu'il n'ait pas ſû parfaitement la Critique de l'Ecriture, on peut dire qu'il y a peu d'Ouvrages ſur cette matiére où il y ait tant d'érudition & de bon ſens, & il ex-

1 ¶ Mathias Flaccius Illyricus devoit être nommé le premier ; le *catalogus teſtium Veritatis* d'Eiſingrein n'ayant paru qu'en 1565. à Dilinghen, 9. ans après la premiere édition de celui de Flaccius, & trois après la ſeconde. Le nom de Flaccius ne fut mis, ce qui eſt remarquable, ni dans la premiere édition, qui eſt de Bâle 1556. ni dans la ſeconde qui eſt de Strasbourg 1562. Simon Goulard, dont il eſt ſurprenant que Baillet n'ait point ici parlé, fit en 1597. réimprimer à Lyon en deux volumes *in-4°.* & depuis en 1608. à Geneve en un volume *in-folio* le *Catalogus teſtium Veritatis* fort augmenté, lui donnant une nouvelle forme, comme ſi c'avoit été un Ouvrage de la façon. L'occaſion voulut encore que Baillet parlât de Jean Conrad Dietenie, qui trouvant plus à propos de ne rien changer dans l'Ouvrage de Flaccius en procura deux nou-

Sixte de Sienne. explique même souvent ſa penſée avec beaucoup de liberté.

Ce ſont ces bonnes qualités qui l'ont fait conſidérer comme le Prince des Doctes par Stapleton (1) & qui ont fait dire à Monſieur de Thou qu'il y avoit du choix dans ſon érudition (2). Henri Saville l'appelle un Cenſeur très-habile & très-judicieux des Ecrits des Anciens (3) & Richard de Montaigu dit (4) que c'étoit un homme d'une lecture prodigieuſe & d'une induſtrie tout-à-fait extraordinaire.

Néanmoins quelque ſavante & quelque utile que ſoit cette Bibliothéque Sainte de Sixte de Sienne, l'Inquiſition Romaine n'a point laiſſé d'y trouver beaucoup de choſes qui n'étoient pas à ſon goût, & qui lui paroiſſoient un peu trop hardies, & Poſſevin de ſon côté (5) y a remarqué un très-grand nombre de fautes, mais on peut dire qu'il a beſoin lui-même de Critique & de Cenſeur en pluſieurs endroits du Recueil qu'il nous en a donné au ſecond Tome de ſon Apparat ſacré.

Il faut pourtant tomber d'accord qu'il y a dans Sixte de Sienne des fautes contre la bonne Critique, & on a lieu de s'étonner qu'un homme d'auſſi bon goût (10) & auſſi judicieux que lui, ait donné dans les réveries impertinentes & dans les impoſtures groſſiéres de ſon confrere Annius de Viterbe.

Dans la premiére partie de ſon Ouvrage qui eſt en huit livres il traite de l'autorité des livres Canoniques & enſuite des Auteurs de chaque livre en particulier avec aſſés d'érudition. Mais comme il n'y eſt pas toûjours éxact, un Critique moderne prétend que c'eſt pour avoir ſuivi ordinairement le ſentiment des Peres & des autres Auteurs qui avoient écrit avant lui ſur cette matiére.

Dans la ſeconde partie il multiplie trop les Livres ſacrés ſous prétexte de quelques noms qui ſe trouvent dans l'Ecriture & il y a même pluſieurs endroits où ſa Critique n'eſt pas fort heureuſe. Sixte de Sienne.

Tout ce qu'il rapporte auſſi touchant les Livres de la Cabale n'eſt appuyé ſur aucun fondement, & les Juifs avoient impoſé en cela à l'ſle de la Mirandole dont l'autorité jetta les autres enſuite dans l'erreur.

Sixte de Sienne paroît plus éxact dans cette partie de ſon Ouvrage où il a fait l'Analyſe des Peres & de pluſieurs autres Auteurs qui ont écrit ſur la Bible (11).

* *Sixti Senenſis Bibliotheca ſancta* in-fol°. *Colon.* 1586. — *ejusdem auctia per Joh. Hayum* in-fole. *Lugd.* 1591. *

ANTOINE POSSEVIN Jeſuite de *Mantouë*, mort en 1611.

8§ IL a fait premiérement une *Bibliothéque choiſie* en dix-huit livres pour ſervir de guide dans les Etudes, & pour fournir les moyens de pouvoir travailler utilement au ſalut de tout le monde. Il y parle de toutes ſortes d'Auteurs & il en fait même aſſés ſouvent la Critique. Poſſevin.

Après il a fait l'*Apparat ſacré* qui eſt en trois Volumes de l'Edition de Veniſe [in-fol. 1603.] & en deux de celle de Cologne. C'eſt un gros Recueil de toutes ſortes d'Auteurs Eccléſiaſtiques rangés dans un ordre Alphabétique.

Voſſius dit que ce dernier Ouvrage de Poſſevin eſt très-docte & très-laborieux (12), & en un autre endroit il dit que l'Auteur eſt un homme de beaucoup de lecture & d'une érudition qui s'étend ſur diverſes choſes (13).

Cependant ſi nous en croyons le même Voſſius (14), Poſſevin ne doit paſſer preſque que pour un Copiſte qui s'eſt tellement aſſujetti à transcrire les autres Bibliothéquaires, & les faiſeurs de Catalogues, qu'il auroit fait ſcrupule même de ne

nouvelles éditions *in*-4°. toutes deux de Francfort, l'une en 1666. où il ne ſe nomma point, l'autre en 1672. où il ſe nomma. Voyez J. A. Fabric dans ſa *Decas decadum* & Bayle au mot *Illyricus*, lettre E.

2 Poſſev. Apparat. pag. 702.

3 ¶ Moreri voyant au titre de la Bibliothéque ſainte de Sixte de Sienne, BIBLIOTHECA SANCTA A F. SIXTO SENENSI, *&c.* & croyant que cet F. qui ſignifie FRERE ſignifioit FRANÇOIS, a donné dans ſon Dictionnaire le nom de François à Sixte de Sienne; ſimplicité que Baillet a fidellement copiée.

4 Rich. Simon Hiſt. Critiq. du V. Teſtam. chap. 17. liv. 1. pages 514. 515.

5 G. Crom. Elench. in ſacr. Script. litt. S.

6 J. Aug. Thuan. Hiſt. in elog.

7 H. Savill. not. ad Chryſoſt. oper. edit. Eton.

8 Rich. Montacut. Exercitationes Eccleſiaſt. Analect Exerc. 5. §. 4.

9 Poſſevin Apparat. ſacr. tom. 2. pag. 472. & ſequentib. ad 417.

10 ¶ Sixte de Sienne, Juif converti, ſavoit bien l'Hé-

Possevin. ne pas copier auſſi leurs fautes.

Ainſi ſelon la remarque même de pluſieurs autres Critiques, cet Ouvrage n'eſt proprement qu'une compilation de ceux de Saint Jerôme & de ſes Continuateurs, de Trittheme, d'Eiſingrein, de Gesner, de Sixte de Sienne, & de Sanctius Petri amaſſée avec aſſés peu de choix & de diſcernement.

Mr. Naudé (15) écrit qu'il y a apporté trop de facilité & de négligence, & qu'il ne peut plaire qu'aux Génies les plus médiocres. Keckerman prétend (16) qu'il n'a aucune méthode dans ce qu'il écrit, que tout ce qu'il a fait n'eſt que lambeaux & rhapſodies mal tiſſuës & entaſſées avec beaucoup de déſordre & de confuſion, de ſorte qu'il eſt très-difficile d'en faire aucun uſage, à moins que d'y apporter beaucoup de jugement & de diſcrétion de ſon côté.

Valere André (17) a remarqué auſſi comme beaucoup d'autres, qu'il s'eſt ſouvent trompé ſoit dans les noms, ſoit dans les ſurnoms des Auteurs & particuliérement des Etrangers. Et un Allemand anonyme dit que comme il s'eſt mêlé d'y ajoûter quelquefois le jugement qu'il fait des Auteurs (18), il eſt fâcheux qu'il ne ſoit point aſſés libre, ni aſſés déſintereſſé; qu'il eſt plein des Préjugés ordinaires à ceux de ſon pays & de ſa profeſſion, & que quand il marche ſeul & ſans guide, ſa Critique n'eſt pas fort ſûre.

On peut ajoûter qu'il parle mal (19) Latin & qu'il ne ſe ſoucie pas beaucoup d'éviter les ſolécismes; qu'il fait ſouvent de longues digreſſions qui ne regardent pas ſon ſujet, comme des Hiſtoires de Peuples, de Lieux, &c.

Mais au reſte il faut que tout le monde reconnoiſſe que ſa Bibliothéque & ſon Apparat ſont d'un très-grand travail & qu'on en pourroit tirer beaucoup d'utilité, ſi quelque homme capable & judicieux vouloit ſe donner la peine de les revoir, & d'y faire les corrections & les additions néceſſaires. Possevin.

Ce Pere a fait encore un autre Livre de Critique. C'eſt le jugement de quatre Ecrivains fameux, qui ſont le Sieur de la Nouë, Jean Bodin, le Sieur Philippe du Pleſſis-Mornay, & Machiavel. Mais cet Ecrit n'eſt pas encore entiérement éxemt de défauts.

**Ant. Poſſevini Bibliotheca ſelecta* in-fol. *Colon. Agrippinæ* 1607. — *Ejuſdem Apparatus Sacer de Scriptoribus Eccl.* in-fol. 2. vol. *ibidem* 1608. — *Ejuſdem Judicium de aliquot Scriptis Nuæ Militis Galli, J. Bodini, Ph. Mornæi & Nic. Machiavelli* in-8°. *Lugd.* 1593.

LE CARDINAL BELLARMIN (Robert) Jéſuite *du Mont-Pulcien*, mort en 1621.

86 IL s'eſt acquis beaucoup de Réputation par ſon Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques qui l'a fait reconnoître pour un homme de grande leûture & de bon diſcernement. G. Calixte Proteſtant célébre (20) diſoit que c'étoit-là le meilleur de tous ſes Ouvrages. Bellarmin.

On l'accuſe néanmoins de quelque partialité; d'avoir blâmé des Auteurs ſur le ſeul titre des Livres qui parlent des differens des Papes avec les Princes ſéculiers; d'avoir condamné quelques Traductions des bons Auteurs ſous prétexte qu'elles ont été faites par des Hérétiques, quoi qu'ils n'y ayent pas commis d'infidelité.

Il faut avouer auſſi qu'il ſe trompe quelquefois dans la Critique & dans la Chronologie, mais ces deux derniers défauts ſont excuſables; quand on conſidére le grand nombre de belles obſervations qu'il

l'Hébreu, médiocrement le Grec, n'avoit nul goût pour les Humanités, & a très-mal juge de la plûpart des Auteurs dont il a parlé.

11 R. Simon ittenus ut ſupra.

12 Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 3. pag. 747.

13 Idem ibid. lib. 3. pag. 799

14 Idem ibid. lib. 2. cap. 26. pag. 274.

15 Gabr. Naud. Bibliogr. Politic. p. 114.

16 Barth. Keckerm. de nat. & propriet. hiſt. pag. 335.

17 Val. And. Deſſel. Bibl. Belg. Præf.

18 Bibliograph. Cur. Hiſtorico-Philolog. pag. 166.

19 ¶ Il confond Poncle avec le neveu, Antoine Poſſevin le Jeſuite avec Antoine Poſſevin le Medecin. Celui-ci s'eſt effectivement laiſſé ſouvent échaper des Barbarismes & des ſolecismes, ſur leſquels Scioppius dans ſon Traité *de ſtylo hiſtorico* l'a fortement relevé.

20 Henn. Witten. Præfat. ad Theolog. Memor. pag. 12.

¶ Calixte ne donnoit pas une grande opinion des Ouvrages de Bellarmin, en diſant que le meilleur étoit le Livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques.

Bellarmin. qu'il a faites. Il auroit été à souhaiter qu'il eût vû les bonnes éditions des Auteurs, il en auroit tiré plus de soulagement & de secours.

Les meilleures éditions de son Livre sont celle de Cramoisy [in-4°.] en 1617. & les suivantes qui ont été faites sur celle-là, & celle de l'an 1658. [in-8°.] à Paris procurée par le P. Labbe.

Nous parlerons de Bellarmin avec plus d'étendue parmi les Auteurs de Controverse dans la suite de ce Recueil, & parmi ceux qui ont traité de l'autorité de l'Eglise & du Pape.

FABIEN JUSTINIEN *Génois*, de l'Oratoire, mort en 1627.

Justinien. 87 OUtre son *Indice universel* dont nous avons parlé auparavant, il a fait encore un Catalogue des Auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture Sainte, soit sur toute la Bible en général ou quelques-uns de ses Livres en particulier; soit sur quelques Chapitres des Livres, ou même sur quelques versets à part expliqués singuliérement & commentés par des Traités exprès.

Tout cela est disposé selon l'ordre même de la Bible, & imprimé in-fol. en 1612. à Rome. Le Livre est assés rare, il y a beaucoup de travail & d'industrie, & il est encore plus utile qu'il n'est curieux.

On peut mettre encore au rang des Critiques de Livres Ecclésiastiques un autre Ouvrage du même Auteur in-8°. imprimé à Rome, à Paris, & ailleurs. Il traite *de l'Ecriture Sainte, de l'usage qu'on en doit faire, de ses Interpretes & Commentateurs, des Prédicateurs* &c. montrant les Livres qui sont propres premiérement pour l'étude de l'Ecriture Sainte; secondement pour apprendre à bien prêcher, ensuite le choix des bons Livres pour la Théologie Spéculative, Pratique & Positive.*

* On pourroit aussi rapporter ici un Catalogue *des Interprétes* Catholiques de l'Ecriture Sainte fait par *André Schott* Jesuite d'Anvers, [in-4°. à Cologne 1618.] mais nous avons autre chose de plus important à dire de lui dans la suite de ce Recueil. Justinien.

JEAN GERHARD de Quedlimbourg *Allemand*, mort en 1637.

88 NOus avons son *Patrologue*, qui est un Ouvrage posthume de la Vie & des Ecrits des Auteurs de l'Eglise Primitive. Le P. Labbe (1) ne le traite pas plus favorablement que les autres Censeurs Hérétiques des Peres comme sont Cock, Perkins, Rivet &c Gerhard.

Mais on peut dire que ce Gerhard qui passe pour un grand Saint parmi les Luthériens n'est pas un grand Critique; qu'il n'a pas le discernement fort fin ni le goût fort délicat. Et pour rendre sa disgrace complète, il est tombé entre les mains de misérables Imprimeurs qui ont extrémement multiplié ses fautes, c'est une des raisons qu'apporte Olearius dans son *Bufret* (2) pour tâcher d'excuser Gerhard, mais il n'y a point de réponse à l'accusation du crime de Plagiaire dont le charge le P. Labbe dans un autre de ses Ouvrages (3). Car effectivement il paroît que le Patrologue a pillé Bellarmin presque tout entier dans le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques.

Néanmoins on peut dire pour sa justification qu'il n'avoit pas dessein de rendre public cet Ouvrage qu'il n'avoit compilé que pour son usage particulier, & pour soulager sa mémoire au besoin, comme nous l'apprenons de son fils (4), qui par un excès d'affection & de pieté pour son Pere lui a rendu ce mauvais office en le mettant en lumiére.

* *Patrologus* in-8°. *Jenæ* 1633. — & 1654. — *Hamburgi* 1663. & *Lipsiæ* 1668.*

AUBERT LE MIRE de *Bruxelles*, mort en 1640.

89 IL a fait une augmentation aux Catalogues des sept Auteurs qu'il a publiés avec des notes distinguées de cette augmentation. Ces Auteurs sont S. Jerôme, Gennade, S. Isidore, S. Ildefonse, Si- Le Mire.

*Voyés Raph. Soprani, & Michel Giustiniani dans leurs Biblioth. des Liguriens. Ferd. Ughelli dans son Italie sacrée, &c.

1 Phil. Labb. de Script. Eccles. ad Bellarm.

2 Olear. Abac. Patr. Paralip. ad Gerard. in Præfat.

¶ Il faloit dire: *Olearius dans son Abacus.*

3 Labb. Biblioth. pag. 92.

4 Gerard Jun. Præfat. Patrolog.

Le Mire. Sigebert, Honoré d'Autun & Henri de Gand.

Le P. Labbe semble ne pas faire beaucoup d'estime de ce double travail de Le Mire (5) prétendant qu'il n'est riche que des dépouilles de Bellarmin, aux observations duquel il n'a presque rien ajoûté, si ce n'est peut-être quelques fautes. Il pourroit encore ajoûter qu'il a été souvent le Copiste de Baronius.

Et en effet on peut dire que Le Mire doit la meilleure partie de sa grande réputation à la beauté des matières curieuses qu'il a embrassées, plûtôt qu'à la forme qu'il y a donnée, & quelque prévention qu'on ait pour son mérite, les personnes éclairées jugent qu'à la verité il étoit diligent, curieux, & assés laborieux, mais d'ailleurs peu éxact & quelquefois même assés peu judicieux.

AUBERT VANDEN-EEDE publia en 1649. in folio un autre Recueil d'Auteurs Ecclésiastiques qui est un Ouvrage posthume de notre Le Mire, commençant depuis l'année 1494. où Trithème avoit fini ses Ecrivains illustres de l'Eglise. C'est un travail de beaucoup de recherche, mais d'ailleurs assés imparfait, en ce qu'ayant entrepris de rapporter les Ecrits des Auteurs, il se contente d'en nommer quelques-uns, sans se donner la peine de nous faire connoître les autres. Il s'y trouve encore des fautes en assés grand nombre, soit en ce qu'il rapporte de leurs actions, soit en ce qu'il marque de leurs Ouvrages. Les Auteurs y sont placés à peu près selon l'ordre du tems auquel ils sont morts.

* *Auberti Miræi, Bibliotheca Ecclesiastica* in fol. *Antuerp.* 1639.

Auberti Vanden-Eede, Bibliotheca A. Miræi Pars secunda, Opus posthumum in-fol. *Antuerp.* 1649. *

ANDRE' RIVET. *Poitevin de S. Maixant*, Ministre en Hollande, mort en 1650. (6)

Rivet. 90 SA *Critique sacrée* des six premiers siécles de l'Eglise a eu assés de cours dans le monde, & a été imprimée plusieurs fois. Le P. Labbe qui le traite par tout comme un scélérat prétend que ce n'est qu'une compilation de ce qu'il a trouvé dans Follevin, & Bellarmin, dans les autres Catholiques, & dans les Livres Critiques des Protestans, comme sont la Censure des Peres faite par Rob. Cocx, la Mouelle Théologique d'Abr. Scultet (7). Rivet.

Le même Auteur soûtient ailleurs que Rivet n'avoit jamais lû les Peres que par les yeux d'autrui (8): mais Vossius qui l'appelle son Collegue dans les Ecoles de leur Théologie lui rend un autre témoignage en deux ou trois endroits (9) disant qu'il étoit très-verſé dans la lecture des Peres.

Quoi qu'il en soit de l'habileté de Rivet, il faut tomber d'accord que la passion & le Préjugé l'ont souvent aveuglé & l'ont jetté dans l'erreur; & que dans les endroits même où il semble avoir raison, son jugement ne paroît pas toûjours fort sain ni entiérement libre.

* *Andr. Riveti, Critici sacri Specimen de Scriptis Patrum*, in-8°. *Dordrecti* 1619. *

ANTONIN DIANA *de Palerme en Sicile*, Clerc Regulier, Examinateur des Evêques, Consulteur du Saint Office pour le Royaume de Sicile, mort à Rome vers 1660. Diana.

91 IL a fait un Recueil d'Auteurs de Théologie Morale & de Casuistes qu'il a choisis pour les meilleurs à dessein de les proposer à l'Eglise comme la Régle & les Maitres de notre conduite. Mais il faut que cet Autèur ait eu la Critique bien mauvaise, puisque la Congrégation de l'*Indice* s'est trouvée obligée de condamner cet Ouvrage en l'année 1646 nonobstant le grand crédit qu'il avoit à Rome, où on l'a vû comme le Censeur des Evêques par la qualité de leur Examinateur qu'il y possedoit. On peut voir Dom Nicolas Antoine dans le premier Tome de la Bibliothéque d'Espagne imprimée à Rome

5 Phil. Labb. de Script. Eccles. pag. 294. & encore en plus d'un autre endroit.

6 Il mourut à Breda le samedi 7. Janvier 1651. âgé de 72. ans & demi.

7 Phil. Labb. Bibl. Bibl. pag. 6.

8 Idem Diff. de Script. Eccles. ad Bellar.

9 Voss. de Hist. Lat. lib. ult. in Thes. Theol. & alibi.

Diana. me, pag. 595. Nous aurons encore lieu de parler ailleurs de Diana.

* *Antonini Dianæ, Opera omnia* in-fol. *Antuerp.* 9. vol. 1667.

LOUIS JACOB de S. Charles Carme *de Châlons sur Saone*, mort à Paris l'an 1670.

Jacob de S. Charles. 92 IL s'eſt trouvé juſqu'à preſent peu de gens qui ſe ſoient tant exercé en ce genre d'écrire que ce bon Pere. Il avoit conçu des Projets qui n'auroient peut-être pas été au deſſus de ſes forces s'il eût plû à Dieu de le laiſſer vivre. Car il étoit également laborieux & curieux, & il ne lui manquoit presque que cette partie du jugement qui fait la délicateſſe du goût & la fineſſe du discernement, ayant d'ailleurs une adreſſe & une intrigue toute particuliére pour découvrir & connoître ſuperficiellement les Livres & les Nouvelles Curieuſes de la République des Lettres.

De tous les Catalogues qu'il a faits, il n'y en a qu'un qui appartienne à notre ſujet, c'eſt-à-dire qui ſoit d'Auteurs purement Eccléſiaſtiques. C'eſt la *Bibliotheque Pontificale* contenant deux Livres. Dans le premier desquels il rapporte tous les Papes depuis S. Pierre juſqu'à Urbain VIII. & les Antipapes même qui ſe ſont ſignalés par leurs Ecrits. Dans le ſecond il rapporte les Auteurs qui ont écrit ſoit en général ſoit en particulier les Vies & les Eloges des Papes ou d'autres Traités concernant ce ſujet.

A la fin de cet Ouvrage il a ajoûté un Catalogue des Hérétiques qui ont écrit contre la perſonne ou contre l'autorité des Papes. Il a fait diverſes fautes tant à l'égard des Livres qu'à l'égard des Auteurs, mais il n'eſt guéres excuſable d'avoir fait paſſer pluſieurs Catholiques pour des Hérétiques, & d'avoir donné quelques Livres Anonymes à des Hérétiques lesquels néanmoins appartiennent à des Catholiques.

On auroit pû encore mettre ici ſa *Bibliothéque Cardinale* & ſa *Bibliothéque Carmelite* comme traitant des matiéres Eccléſiaſtiques, mais je ne les ai point vûës, & je ne penſe pas qu'elles ayent jamais vû le jour non plus que beaucoup d'autres de ſes deſſeins. Jacob de S. Charles.

* *Lud. Jacob à S. Carolo Bibliotheca Pontificia de Rom. Pontificibus; qui de, pro & contra eos ſcripſerunt* in-4°. *Lugd.* 1643. 47. — Traité des Bibliothéques de toute l'Europe & principalement de France in-8°. Paris 1644. — *Bibliographia Pariſina & Gallica ab anno* 1643. *ad an.* 1653. in-4°. 1644. & ſuivantes. *

LE PERE THEOPHILE RAYNAUD Jeſuite de *Sospelle*, *au Comtat de Nice*, demeurant à Lyon mort en 1663.

93 QUoi qu'il fit profeſſion particuliére d'être Théologien, nous avons crû néanmoins pouvoir lui donner ici ſon rang, parce que la Critique & l'inclination qu'il avoit à cenſurer les autres étoient les principales qualités qui l'ont fait diſtinguer des Ecrivains de ſon ſiécle. Raynaud.

On a ramaſſé dans l'onziéme Volume de ſes Ouvrages la meilleure partie de ſes Traités de Critique, dont le principal eſt celui des *Queſtions ſur les bons & les mauvais Livres, & de la juſtice ou de l'injuſtice qu'il y a de les cenſurer & de les condamner.* in-4°. à Lyon 1653.] Mais Mr. Gallois dit qu'en parlant du devoir des Cenſeurs avec trop de liberté, il attira ſur lui-même la cenſure de Rome (1).

Le même Auteur ajoûte que comme le P. Raynaud étoit piquant & ſatirique, il ne réüſſiſſoit jamais mieux que lors qu'il faloit critiquer & reprendre; qu'il avoit l'eſprit hardi & déciſif comme il paroît par tous ſes Ouvrages, l'imagination vive & une mémoire prodigieuſe; que ces avantages de la nature joints à un travail infatigable avec lequel il s'étoit appliqué à l'étude, l'avoient rendu un des plus ſavans hommes de ſon Siécle. Mais que ce Pere étoit trop mordant & trop ſatirique, que ſon ſtyle eſt trop obſcur à cauſe de ſes affectations, quoi qu'il fût net d'ailleurs.

On auroit pû parler encore en cet endroit d'un grand nombre de Traités de Critique qu'il a fait contre divers Savans; mais

1 Journal des Savans du 14. Mars 1667.
2 Labbe de Script. Eccl. tome 1. pag. 1, 45, 137, 139, 178, 217, 244, 349, 382, 383, 387, 442, 630, 732 & tom. 2. p. 76, 395, 961, 968.

Raynaud. mais parce que ces sortes de censures regardent souvent moins les Livres & les Auteurs que les Maximes & les Pratiques qui s'observent dans l'Eglise, nous en traiterons plus amplement, soit au Tome des Théologiens dans la suite de ce Recueil, soit dans un Traité à part concernant les Auteurs déguisés sous des noms étrangers.

PORT ROYAL.

94 L'ANONYME, qui nous a donné le Recueil des Auteurs Ecclésiastiques desquels on a pris les Leçons de l'Office du S. Sacrement sous le Titre de *Table Historique & Chronologique*, &c. passe dans le même savant pour un des plus excellens Critiques du Siécle.

Cet Ouvrage est plein de recherches fort éxactes, & contient des Observations nouvelles où, sans censurer les Opinions des autres Critiques qui avoient écrit auparavant sur le même sujet, on ne laisse pas de faire voir qu'ils s'étoient trompés.

PHILIPPE LABBE *de Bourges*, mort en 1666.

Labbe. 95 DE tous les Ouvrages que ce Pere a faits sur la Critique Ecclésiastique, il n'y en a point de plus considérable que la *Dissertation Philologique & Historique* qu'il a publiée en deux Tomes [in-8o. Paris 1660.] sur les Ecrivains Ecclésiastiques auxquels avoit travaillé Bellarmin.

Comme le Pere Sirmond, le Port Royal, & les autres Critiques du Siécle avoient fait depuis la mort de ce Cardinal beaucoup de nouvelles découvertes dans le discernement des fausses Piéces d'avec les véritables Ouvrages des Anciens, le Pere Labbe a profité heureusement de leurs lumiéres, & en y joignant la grande connoissance qu'il avoit de la Librairie ancienne & moderne, il s'est acquis la réputation d'habile Critique qu'il a fort bien soutenuë par ses autres Ecrits, comme nous l'avons déja vû au Chapitre précédent.

Dans ce bel Ouvrage il fait profession d'y refuter non seulement Bellarmin, mais encore les Hérétiques modernes, quoique d'une maniére fort differente. Car il traite Bellarmin avec toute sorte d'honneur & d'humanité comme son devoir l'y obligeoit, & on ne s'apperçoit presque pas qu'il lui en veuille: mais il n'a ni douceur ni miséricorde pour les Hérétiques qu'il charge d'injures, & qu'il déchire impitoyablement dans toutes les occasions qu'il a de parler d'eux. Labbe.

Il en veut particuliérement à Cocus, Perkinsus, Aubertin, Gerhard, Rivet, Blondel, & Desmarets qu'il appelle indifféremment (2) *Harpies, impudens, Borboritès, impurs en toutes manières, fous & phrénétiques, fripons, chiens furieux, enragés, amateurs de toutes les ordures, extravagans, banqueroutiers, latins & démons, infames.* Il appelle Rivet en particulier *Mango, bipedum nequissimus*, outre les maniéres précédentes auxquelles il a grande part. Il appelle Perkinsus *projectæ audaciæ nebulo*; & Desmarêts *Acheronticus capularis & Sandapilarius*, & ailleurs encore *Onochronus nebulo.*

Mais Olearius (3) dans son Buffet dit que les Protestans ont de quoi se consoler des mauvais traittemens du Pere Labbe, quand ils considéreut qu'il n'épargne pas non plus les Catholiques Romains. Ce qui n'est pas entiérement faux, sur tout à l'égard de quelques Ecrivains à qui il donne souvent des fautes, pour les recompenser des lumiéres qu'il a reçûës d'eux, particuliérement dans la Table Chronologique & Historique dont il semble avoir entrepris la censure dans les additions de cet Ouvrage.

A ces emportemens près, dit Witten (4), il faut tomber d'accord que le Pere Labbe est un homme d'une grande lecture & de beaucoup d'industrie.

On peut rapporter aussi à la Critique des Auteurs Ecclésiastiques sa *Bibliothéque Anti-Janséniene* [in-4o. Paris 1654.] qui est une espece de Catalogue qu'il a fait des Livres écrits contre les Jansenistes, c'est-à-dire contre l'*Augustin* de l'Evêque d'Ipre, contre le Livre de la *Fréquente Communion*, & contre les défenseurs de l'un & de l'autre Ouvrage. Quoi qu'il n'ait pas recueilli tout ce qui s'étoit fait jusques alors.

2 Abac. Patr. J. Gottfried. Olear. præfat.
3. Henn. de Witten Præfat. ad Memor. Theol. pag. 24.

Labbe. alors (en 1654.) on ne doit pourtant pas l'accuſer de trop de négligence, puiſqu'il a trouvé les moyens de faire entrer parmi les Ecrivains qui ont attaqué & refuté les Janſeniſtes S. *François de Sales*, *Eſtius*, *le Cardinal de la Rochefoucault*, *le Cardinal de Retz*, & plus de cent noms illuſtres de Perſonnes qui ſont la plus groſſe & la plus belle partie de ce petit Recueil.

Mr. LE CARDINAL BONA (Jean)
Piémontois de l'Ordre de Ciſteaux,
mort en 1674.

Bona. 96 IL a fait voir qu'il étoit aſſés judicieux Critique dans le jugement des Auteurs Liturgiques qu'il a mis à la tête de ſes livres de la Pſalmodie. Le Pere Labbe (1) dit que ce Traité eſt plein d'obſervations ingénieuſes, & de ce ſel qui fait le bon goût de la Critique. Mr. Sallo(2) dit qu'il écrit avec beaucoup de diligence & d'exactitude, & qu'il y a des choſes aſſés curieuſes dans ſa Critique.

* *De Pſallentis Eccleſiæ harmonia*, in-4o. *Rome* 1653. — in 4o. *Paris* 1663. — *Ejuſdem Opera omnia* in-fol. *Antuerpiæ*. *

GUILLAUME CROWÆUS
Prêtre Anglois Proteſtant, qui ſe pendit de déſeſpoir il y a ſix ou ſept ans.

Crowæus. 97 IL a fait un Recueil Alphabétique de tous les Auteurs qu'il a pû trouver qui ont écrit ſur l'Ecriture Sainte [in-3o. Londres 1672.] Il ne s'eſt encore rien vû en ce genre de plus éxact ni de plus commode. Il marque la Communion ou la Secte de chaque Ecrivain, celle des Catholiques par un P, qui veut dire chés eux un Papiſte, celle des Lutheriens par une L, celle des Calviniſtes par un C, & celle des Sociniens par une S. Il met la profeſſion & les emplois de chacun, de petits éloges, & quelquefois des jugemens des Auteurs, & il ajoûte à la marge l'année de leur naiſſance & de leur mort.

Il a mis à la tête un Catalogue des principales Éditions de la Bible & de ſes parties à part en toutes ſortes de Langues. Pour rendre ce Livre encore plus utile, il ſeroit à propos de l'augmenter de pluſieurs autres Commentateurs anciens & modernes même en Langues vulgaires qui ont échappé à la diligence de Crowæus. Crowæus.

LE P. SIMON (Richard) Prêtre de l'Oratoire. (3)

Simon. 98 CEt Auteur a publié depuis ſept ou huit ans un Livre à Paris ſous le Titre d'*Hiſtoire Critique de l'Ancien Teſtament* [en 1678. *in*-4o.] qui fut ſupprimée incontinent, mais qui peu de tems après fut réimprimée en Hollande premiérement en François [*in*-4o. 1680.] & enſuite en Latin.

L'Auteur de la Préface de cette édition d'Hollande dit que cet Ouvrage généralement parlant eſt très-curieux & d'une érudition conſommée, & qu'il renferme une infinité de Remarques très-rares & très-belles ſur l'Hiſtoire de l'Ecriture. Il ajoûte qu'il y a pourtant des choſes qui peuvent paroître dangereuſes contre l'autorité de l'Ecriture Sainte, & par conſéquent contre la vérité & la certitude de la Religion qu'elle nous enſeigne, & que c'eſt ce qui a cauſé la ſupreſſion de la premiére édition.

Un Auteur illuſtre mais qui n'a point voulu être nommé, ayant entrepris de faire la cenſure de cet Ouvrage (4) reconnoît d'abord que le P. Simon a mérité les louanges de toutes les perſonnes équitables, ſoit pour le choix judicieux des matiéres, ſoit pour le bel ordre dans lequel elles y ſont rangées, ſoit enfin pour la maniére aiſée dont il s'explique.

Ce Cenſeur ajoûte que le P. Simon a bien étudié ſon ſujet, qu'il a fait un plan juſte de ſon Ouvrage, & qu'en ayant préparé les matiéres de longue main, il n'y laiſſe preſque rien à déſirer. Il dit que l'Auteur y épuiſe en quelque ſorte la curioſité du Lecteur le plus appliqué, qu'il la prévient même & qu'il la ſoulage. Que ſon Livre eſt l'Abregé de pluſieurs Volumes ou plûtôt d'une Bibliothéque entiére. Qu'on y trouve même de quoi en faire une avec choix & avec jugement, par celui qu'il donne des Auteurs

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 84.
2 Journ. des Sav. du 19. Janvier 1665.
3 ¶ Il naquit à Dieppe le 13. Mai 1638. & y mourut le 11. Avril 1712. âgé de 74. ans.
4 Mr. Spanheim, Lettre à un ami ſur l'Hiſt. Crit. &c. pag. 7, 8, 9.

Simon. teurs & des Editions ou des Bibles en toutes sortes de Langues, ou de ses Interprétes, & de ses Critiques de toutes sortes de Religions. Enfin qu'on s'y instruit agréablement de plusieurs découvertes également curieuses & nouvelles.

Tout y est en sa place, au jugement du même Censeur, c'est-à-dire que le plan de cet Ouvrage n'est pas seulement curieux, mais régulier. On ne le perd point de vûë, on le suit à pas comptés & dans l'ordre juste des matiéres dont on souhaite s'éclaircir par degrés. Ce bon ordre même y paroit plus un effet du bon sens & de la justesse de l'esprit du P. Simon, qu'une méthode apprise au College & puisée dans les Régles de la Logique. Il ne sort point de son sujet. On n'y trouve point de digressions inutiles ou ennuyeuses. Il enseigne & divertit le Lecteur sans le fatiguer. Il n'y a point d'érudition hors de son lieu, ou prise de trop loin, ou qui ne paroisse propre & familiére à l'Auteur.

Il n'y a même rien de confus, ou de chagrin, ou de pointilleux dans sa Critique, au moins pour la plus grande partie. Il y a de la franchise, de l'honnêteté & de la bonne foi. Il n'y paroit pas entêté de tous les Préjugés que donne la diversité de Religion. Les caractéres qu'il y donne des Auteurs y sont justes pour la plûpart. Il les traite tous avec une indifférence assés égale; il a taché de ne faire paroître ni inclination pour les uns ni aucun emportement contre les autres; *Tros Rutuve fuat nullo discrimine habetur*, & il rend justice à chacun autant qu'il croit qu'on la mérite.

La maniére dont il s'explique ne pouvoit être ni plus nette ni plus débarassée. Il est clair jusques dans les matiéres les plus épineuses de la Grammaire. Il juge des Auteurs sans les citer en leur Langue, & en se contentant de rapporter leur sens & leur esprit. De sorte que non seulement il évite les citations entassées les unes sur les autres, & qui le plus souvent se font sans choix & sans jugement; écueil assés ordinaire des Critiques du second ordre; mais il épargne au Lecteur l'ennui & l'embarras où elles ont coutume de le jetter. Son stile n'est point chargé de redites, il n'est d'ailleurs ni pompeux ni affecté, mais pur & naturel, comme la nature & l'importance du sujet le demande.

Il n'en dit ni trop ni trop peu, ce qui est très-rare surtout dans les Ouvrages de Critique. Simon.

Tout cela veut dire en un mot que le P. Simon a du bon sens, du discernement, de l'érudition, & outre cela, de la candeur, de la pénétration, & de la justesse.

Voilà le jugement que le Censeur Anonyme a fait du Livre de notre Auteur, n'ayant eu que cinq jours de tems pour le lire, pour l'examiner, & pour y faire ses observations, éloigné de son païs & de celui de son Auteur, & distrait par diverses occupations contraires au loisir que demande une exacte Critique d'une Critique aussi importante qu'est celle du P. Simon.

Mais si la multitude des affaires étrangéres n'a point empêché ce Censeur de remarquer les principaux avantages de ce Livre, elle lui a donné assés de loisir pour en appercevoir les taches, pour y remarquer une partie des défauts qui en ont atiré la suppression dans sa naissance, comme d'un Livre d'autant plus dangereux qu'il a été composé en Langue Vulgaire, c'est-à-dire pour être mis entre les mains de tout le monde & des femmes même.

On a crû, dit-il, que ce dessein étoit trop hardi pour un particulier, & que l'éxécution en étoit trop libre pour un Religieux. Il éléve trop les Protestans, & semble avoir pris une attache partieliére à exagerer les défauts des Ecrivains Catholiques. Il défére trop peu aux anciennes Versions, soit des Septante, soit de la Vulgate qui ont été comme canonisées, l'une par l'Eglise Grecque, l'autre par la Latine; & même de les avoir crûës encore plus défectueuses que le Texte Hebreu.

Il établit des régles sur lesquelles il prétend qu'on peut donner de meilleures Versions & non moins authentiques que la Vulgate. Il entreprend de réformer le Texte de la Bible, & veut y trouver de nouveaux sens.

Il prétend prouver que Moïse, Josué, Jeremie & quelques autres Ecrivains sacrés ne sont pas les Auteurs des Livres de la Bible qui portent leurs noms, ou au moins de la meilleure partie de ces Ecrits divins.

Il a voulu assujettir toute l'Ecriture aux

Simon. régles de ſa Critique, & d'une Critique qu'il ſemble n'avoir pas voulu rendre ſujette aux régles & à l'autorité de l'Egliſe. Il exerce une Critique trop hardie ſur les anciens Peres de l'Egliſe (1).

En voulant tenir un milieu pour éviter les deux extrémités où s'engagent ceux qui déférent trop au texte Original ou aux anciennes Verſions, il tombe dans la plus grande de toutes, qui eſt de détruire toute la certitude & toute l'évidence de l'Ecriture Sainte, & de n'en donner aucun principe que celui qui eſt fondé ſur les régles de ſa Critique (2). Enfin il poſe quelquefois des principes qu'il détruit ou qu'il affoiblit ailleurs (3).

Ces objections n'ont point été ſans reparties de la part du P. Simon, dont on publia en Hollande une Réponſe à la Lettre du Cenſeur, où il prétend ſe juſtifier par le plan qu'il donne de ſon Ouvrage & l'explication qu'il y fait de ſes deſſeins.

M. Voſſius a voulu faire auſſi une eſpéce de Critique de ce Livre, mais elle eſt un peu intéreſſée, & peu importante, ne s'étant attaché qu'à ſa juſtification ſur le point de la Verſion des Septante. Il le loue (4) de la diligence ou plûtôt de la patience qu'il a eue pour lire & examiner les Livres des Rabins, & de ce qu'il a eu plus d'égard à l'autorité des Anciens, qu'à celle des interprétes modernes; mais il l'accuſe d'avoir été trop bon, & trop crédule, pour s'être imaginé qu'il y avoit quelque choſe de fort ſolide dans les explications des Rabins & dans leurs Traditions non écrites, juſqu'à les préférer même aſſés ſouvent à la Verſion des Septante.

Néanmoins le P. Simon n'a point eu grand égard à cette accuſation, & il ne l'avoit pas jugée aſſés conſidérable pour y faire une réponſe, mais d'autres conſidérations lui ont fait changer de ſentiment depuis ce tems-là.

BENITEZ DE ESPINOZA

Eſpagnol, Juif, qui depuis s'eſt fait connoître ſous le nom de BENOIT SPINOSA, *Déiſte Hollandois*, mort vers 1677. (5)

99 QUoique ſon miſérable Livre ſoit une véritable Critique de l'Ecriture Sainte, nous avons crû pouvoir le remettre parmi les Ecrivains qui ont traité de la Religion, ou pour la défendre ou pour la combattre. Spinoſa.

* *Tractatus Theologico-Politicus* in-4°. *Hamburgi*, id eſt, *Amſtelodami* 1670. Ce Livre a été traduit en François ſous les trois titres ſuivans. — La Clef du Sanctuaire in-12. à Leyde 1678. — Cérémonies ſuperſtitieuſes des Juifs in-12. Amſterdam 1678. — Réflexions curieuſes d'un eſprit déſintereſſé in-12. Cologne 1678. *

CHRISTOPHLE DE SANDE

ou Sandius *Arien de Konigsberg mort à Amſterdam l'an* 1680. *âgé de* 36 *ans.*

100 IL eſt l'Auteur de la Bibliothéque des Anti-Trinitaires qui parut en 1684. in-8°. à Freiſtadt. C'eſt un Catalogue des Ecrivains Sociniens & des Ouvrages qu'ils ont compoſés. L'ordre qu'il y a gardé eſt celui de l'âge & non pas l'Alphabetique. (6) Il y rapporte fort éxactement les Ouvrages de chacun, les différentes éditions & Traductions qui s'en ſont faites, & ſouvent l'occaſion qui les a fait écrire. Quelquefois il en rapporte des fragmens, & il touche pluſieurs particularités de la vie de l'Auteur. Mais il a mis au rang des Auteurs Sociniens, quelques perſonnes qui ne l'étoient pas, ou du moins qui n'en avoient donné aucune marque. Comme l'Ouvrage eſt poſthume, d'autres perſonnes que Sandius y ont mis la main, & y ont fait quelque addition. Sande ou Sandius.

BI-

1 Id. ibid. *et ſupra.*
2 Ibid. pag. 12.
3 Ibid. pag. 14.
4 Iſa. Voſſii Reſponſio ad objectiones nuperæ Criticæ ſuæ pag. 3 poſt Tractatum de Sibyllinis oraculis.
5 ¶ Il mourut à la Haie le 21. Fevrier 1677. à l'âge d'un peu plus de 44. ans.
6 Nouv. de la Rep. des Lettres de Juin 1684. pag. 396.

BIBLIOTHEQUAIRES DES RABINS. Le Rabin *Schabtai fils de Joseph.*

Rabins. 101 ON mit au jour en ces dernières années son Livre sous le titre de *Labia Dormientium* in-4°. qui est une Bibliothéque ou Catalogue de tous les Livres des Rabins, qui animés par l'éxemple des Chrétiens, s'appliquent à acquerir la connoissance de toutes sortes de choses par celle des différents Livres qui en traitent.

(7) Il a tiré ses Ecrivains des Bibliothéques même des plus célébres Rabins qu'il a soigneusement visitées dans ses Voyages. Les Synagogues de Pologne & d'Allemagne ont reçû cet Ouvrage avec beaucoup d'applaudissement & d'approbation, aussi est-il beaucoup plus étendu que ceux de Buxtorf, Hottinger, &c.

Le stile de la Préface est fort élégant & il y explique dix usages différens auxquels il croit que son Livre est propre.

* *Schabtai*, *Labia Dormientium* in-4°. *Amstelodami* 1683. *

BIBLIOTHEQUES DES RABINS *faites par les Chrétiens.*

102 LEs plus estimés d'entre ces sortes de Recueils sont ceux du vieux *Buxtorf* mort en 1629. dont la Bibliothéque est par ordre Alphabétique [*in*-8°. à Bâle 1640.] : de M. *Plantavit de la Pause* mort en 1651. qui de Ministre Huguenot devint Evêque de Lodéve, & de qui la Bibliothéque est *in-fol.* & comprend les Manuscrits aussi-bien que les Imprimés [à Toulouse 1644. *in*-4°. & non *in-fol.*] : de J. Henri *Hottinger* Suisse noyé en 1667. dont la Bibliothéque Orientale d'Auteurs & de Livres Hébraïques, Syriaques, Arabiques, Egyptiaques, Ethiopiques, &c. fut imprimée en 1658. in-4°. à Heidelberg.

Mais il est bon de remarquer que ce dernier n'est pas fort éxact dans cet Ouvrage, non plus que dans tout ce qu'il a fait, & que, quoique ses Livres ayent eu quelque cours à cause des matiéres curieuses qu'il s'est proposé d'y traiter, neanmoins il n'eût point dans la réputation d'un bon Ecrivain, ni parmi ceux de sa Communion, ni parmi ceux de son Païs, comme je l'ai appris de Monsieur Morel cé ébre Antiquaire de Berne. Rabins.

Et le P. Labbe avoit déja remarqué (8) que le Catalogue que cet Hottinger a fait des Auteurs Ecclésiastiques n'est qu'une méchante rapsodie de Cocus & de Rivet qu'il a augmentée d'un grand nombre de fautes grossiéres. Ce Catalogue est la seconde des cinq Dissertations qu'il a publiées sous le nom de *Pentade*.

Le dernier de ceux qui ont recueilli les Livres Hébraïques est peut-être le *Bartolocci* (9). Sa Bibliothéque devoit être en plusieurs Volumes in-4°. mais je n'en ai vû que le premier qui contient les premiéres Lettres de l'Alphabet.

CHAPITRE III.

Bibliothéques d'Auteurs Ecclésiastiques Réguliers.

LES BENEDICTINS.

103 NOus n'avons encore rien d'achevé sur les Ecrivains de cet Ordre. Il n'y a rien de plus imparfait & de moins éxact que ce qu'en ont écrit *Trithéme* mort en 1516. dont on doit néanmoins estimer la diligence; *Arnold de Wion* né en 1554. dont on doit aimer la probité; *Gabriel Bucelin* dont la vanité paroît presque par tout son Livre, & dont le titre fanfaron est capable de dégoûter un Lecteur indifférent, outre qu'il ne prétend parler que des services rendus à l'Empire Allemand par les deux Maisons Anciennes, c'est-à-dire, celle de Saint Benoît, & celle d'Autriche qu'il dérive toutes deux d'une même source. Benédictins.

C'est ce qui a fait concevoir aux Peres Benédictins de Saint Germain des Prez, le dess-

7 M. de la Roque Journ. du 12. Juillet 1683.

8 Labbe Bibl. Bibl. pag. 92.

9 ¶ La Bibliotheque Rabbinique de l'Abbé Jules Bartolocci de l'Ordre de Citeaux parut à Rome en trois gros volumes *in-fol.* Le 1. en 1672. le 2. en 1678. & le 3. en 1683.

Bénédictins. dessein de faire une Bibliothéque générale des Ecrivains de leur Ordre qui soit exacte & complete, & il est autant de l'intérêt de l'Eglise que de celui des Lettres de voir bien-tôt l'éxécution d'une entreprise si utile.

Il faut avoüer qu'on trouve beaucoup de choses concernant les Ecrits des Bénédictins qui sont répandues dans le corps de leurs Histoires ; mais nous n'en parlerons que dans le Recueil des Historiens Ecclésiastiques des Religions. Ce que nous observerons aussi à l'égard des autres Réguliers.

* *Joan. Trithemii de Viris ill. Ord. S. Benedicti*, in-4°. *Coloniæ* 1571. — *Arnoldi Wion Lignum vitæ* in-4°. 2. *vol. Venet.* 1595. — *Gabrielis Buccelini Aquila Benedictina, cujus, ordinatissimâ pennarum serie, Monachorum Ordinis S. Benedicti de Imperio Universo auctissima & immortalia merita celebrantur*, in-4°. *Venetiis* 1651. — *Ejusdem Menologium Benedictinorum* in-fol°. *& Rhætia Sacra & Profana* in-4°. *Ulmæ* 1666. *

DE L'ORDRE DE CISTEAUX.

Charles de Visch *Flamand* vivant encore vers l'an 1660.

Cîteaux. 104 SA Bibliothéque est le meilleur Recueil que nous ayons des Ecrivains de cet Ordre, quoiqu'elle soit écrite en assés mauvais stile ; & par son moyen ceux de l'Ordre de Cîteaux ont l'avantage en ce point sur les Bénédictins & sur toutes les autres Communautés Régulières, hors les Jesuites, les Freres Mineurs, & les Dominicains.

Dom Nicolas Antoine en juge aussi de même (1), & il ajoute qu'il faut néanmoins user de discernement & de précaution en le lisant pour ne point se laisser surprendre à certains endroits qu'il n'a pas assés examinés.

On pourroit encore rapporter ici le *Phœnix resuscitatè* de Chrysostome *Henriquez* Espagnol mort à Louvain l'an 1632. en deux Livres : mais il ne regarde proprement que les anciens Ecrivains Anglois dans le premier, & les Espagnols modernes dans le second. Cîteaux.

Pour ce qui est des autres Catalogues & Recueils des Auteurs de cet Ordre, on peut dire qu'ils sont fondus dans l'Ouvrage de Visch.

* *Bibliotheca Scriptorum Ordinis Cisterciensis à D. Carolo de Visch.* in-4°. *Duaci* 1648. — *Colon.* 1656.

Phœnix Redivivus Ordinis Cisterciensis Chrysostomi Henriquez lib. II. in-4°. *Bruxellæ.* 1626 *

DES CHANOINES REGULIERS.

Gabriel PENNOT de la Congrégation de Latran.

105 IL est presque le seul qui ait traité des Ecrivains de son Ordre, car quoiqu'on nous ait dit de *Busch*, de *Manzoera*, de *Noirval* & de deux ou trois autres qu'on prétend en avoir fait des Catalogues, je ne connois personne qui dise les avoir lû, & tous ceux qui en parlent ne le font que sur la foi d'autrui, ou se contentent de nous dire qu'ils sont demeurés Manuscrits. Pennot.

L'Ouvrage de Pennot est une Histoire *Tripartite* de son Ordre que le P. Labbe (2) appelle très-savante, & que le (3) *Vittorio de Rossi* (4) semble aussi estimer. Elle ne donne pas néanmoins de grands secours pour bien connoître les Auteurs & les Livres de cet Ordre. On dit qu'il en a fait depuis un Catalogue à part, mais la réputation où l'ont mis ses autres Ouvrages dans l'esprit de plusieurs personnes ne nous donne pas lieu d'esperer que ce soit quelque chose de fort exact & de fort judicieux.

C'est pourquoi toutes nos espérances retombent sur le Pere du Molinet Bibliothé-

1 Nic. Ant. Præfat. Biblioth. Hispan. pag. 43.
2 Bibliogr. Bibl. pag. 44.
3 ¶ Corrigez : *& que Nôtre Eyslerant.*
4 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. 2. pag. 160.
5 Nic. Ant. Bibl. Hisp. Præf. pag. 42.
6 *Diuturnioris ejus annis chartas stupefactione clarissimi Ordinis præsunia declinantes tamo male perdi, torpesa lassitudine & simplicitate quorumdam scioloram & prærepitinee sat subtilis indicii virorum aquissimo eruditorum iudicio exposui.* Labb. de Elisio tom. 2. p. 826.
Idem Bibl. Bibl. pag. 142.
Et longe suius tomo 2 Dissertation. Ecclesiasticar. in addenais ad Bellarmin. pag. 823. 824. 825. 826.
7 Apud Nic. Ant. Bibl. Hisp. Præf. pag. 43.

Pennot. bliothéquaire de Sainte Geneviéve, & le Public a tout sujet de s'assûrer qu'il n'échappera rien à sa diligence.

* *Ordinis Clericorum Canonicorum Historia*, &c. in-fol. *Romæ* 1624. -- *Coloniæ* 1645. *

HERMITES AUGUSTINIENS.
De HERRERA & ELSSIUS morts tous deux en 1654.

Hermites Augustiniens. 106 PErsonne ne nous a encore donné aucun Ouvrage sur ce sujet qui soit convenable au mérite de cet Ordre, non pas même Thomas de HERRERA Espagnol, homme diligent d'ailleurs, mais qui dans son *Alphabet Augustinien* [à Madrid 1654.] traite les Ecrivains de son Ordre d'une maniére si seiche & si stérile selon le judicieux Nicolas Antoine (5) qu'on n'en devient guéres plus instruit après la lecture qu'on en a faite.

Et pour ce qui est de l'*Encomiasticon Augustinien* de Philippe *Elssius* de Bruxelles, on peut dire avec le P. Labbe (6) que c'est l'Ouvrage d'un homme aveuglé par l'affection déréglée de son Ordre, qui lui a fait ramasser à droite & à gauche ce qu'il dit des Ecrivains de son Institut & de leurs Ecrits sans beaucoup de jugement. Et jugeant que tout lui étoit bon, il s'est contenté de copier les Catalogues des autres sans choix & sans discernement. C'est ce qui l'a fait tomber plus qu'aucun autre dans le vice ordinaire à ces sortes d'Ecrivains, qui est d'inserer parmi leurs Confreres ceux qui n'en ont jamais été.

* *Philippi Elssii Encomiasticon Augustinianum* in-fol. *Bruxellis* 1634. *

DES CARMES.
Le *Pere* ALEGRE DE CASANATE *d'Arragon*, mort en 1658.

Carmes. 107 ON est obligé de dire la même chose des Carmes que des Augustins à l'égard des Recueils de leurs Auteurs & de leurs Livres. Le plus considérable de tous semble être *le Paradis de la gloire du Carmel* de Marc-Antoine *Alegre de* CASANATE [*in fol.* à Lyon 1630.]

Carmes.

Mais au jugement de Louis Perez de Castro (7), du P. Labbe, & de tout ce qu'il y a de gens de bon goût (8) il n'est pas plus judicieux à l'égard de ses Ecrivains qu'envers les autres Personnes de son Ordre, étant infecté comme plusieurs autres de cet amour propre de Communauté qui corrompt les meilleures intentions des bons Religieux en général, & qui tient en particulier la plûpart des Ecrivains Carmes occupés & remplis de la gloire qu'ils trouvent dans la succession Généalogique du Prophete Elie.

Le P. d'Alegre est encore tombé dans cet excès que nous avons marqué parlant d'Elssius, en faisant entrer des Ecrivains étrangers parmi ceux de son Ordre pour grossir son Histoire d'un plus grand nombre d'hommes illustres. Enfin le P. Labbe dit que quoi qu'il nous ait promis de l'or dans son titre il ne nous donne que du charbon dans tout le corps de son Ouvrage.

Il n'a pas tenu parole.

L'Abbé *Trithéme* avoit fait long-tems auparavant une *Bibliothéque Carmelite* [in-4°. à Florence 1593.] c'est-à-dire le Catalogue des Ecrivains Carmes, & il y a apporté plus de bonne foi, peut-être parce qu'il n'étoit point Carme.

La Bibliothéque que P. Lucius Carme de Bruxelles a recueillie sur ce sujet [*in*-4°. à Florence 1593.] n'est presque qu'une copie de l'Ouvrage d'Arnold *Bostius*.

Plusieurs autres Carmes ont aussi entrepris de semblables projets mais avec assés peu de succès. On se promettoit beaucoup de la diligence, & de la curiosité du P. Le Jacob de Saint Charles de Châlon Carme demeurant à Paris. Et en effet il avoit dressé le plan d'une Bibliothéque entiére de l'Ordre des Carmes, mais cet Ouvrage est demeuré enseveli avec lui aussi-bien que plusieurs autres de cette nature (9).

DES

8 Labb. Bibl. Bibl. pag 120. 11em longè fusius tomo 2 Differtation. de Scriptorib. Ecclesiast. ad Bellarm. pag. 826. 827. 828.

9 ¶ Le feu P. André de S. Nicolas Ex-Provincial des Carmes de la Province de Narbonne, fit en 1701. imprimer à Besançon, où il résidoit alors, le plan du Catalogue que son Général lui avoit ordonné de recueillir de tous les Ouvrages des Religieux de son Ordre. Et comme depuis la publication de ce plan, qu'il étoit très-capable d'executer, il a vécu douze ans entiers, n'étant mort qu'en 1713. il y a lieu de croire que s'il ne lui est point survenu d'autres occupations, il aura laissé ce travail, sinon fini, pour le moins fort avancé.

DES CHARTREUX.

Chartreux. 108 ILs ont quelque choſe d'un peu meilleur que les Carmes en ce genre d'écrire, ſurtout en ce que nous ont donné *Dorland* & *Petræus* ſur leurs Ecrivains. Ils parlent avec plus de modeſtie, & c'eſt ce qui les rend plus aimables. Mais après tout ils ne ſatisfont pas encore ceux qui recherchent l'exactitude.

* *Theod. Petræi Biblioth. Carthuſiana* in-8°. *Colon.* 1609. — *Petri Dorlandi, Chronicon Carthuſienſe, ſtudio Theodori Petræi* in-8°. *Colon.* 1608. *

DE PRE'MONTRE'.

Prémontré. 109 CE qu'en a donné Aubert *Le Mire* eſt trop court & trop ſuccinct.

La Bibliothéque de Prémontré qui eſt un gros *in-folio* publié par *Jean le Page* ne regarde nullement ce que nous cherchons ici, car il n'y eſt point parlé des Ecrivains de cet Ordre.

Dans les Païs-Bas on eſtime aſſés les Recueils qu'ont faits Jean-Chryſoſtome *Vander Steerre*, Denys *Mudzaert*, & Pierre de *Waghenaer*. Je n'ai vû que le dernier de ces trois. Il eſt concis, mais il paroit aſſés exact, il parle de Vander Steerre & de Mudzaert en des termes aſſés avantageux.

* *Joan. Chryſoſtom. Vander Steerre Hagiologium Præmonſtratenſe, Chronicoque Eccl. S. Mariæ Antverp.* in-8°. *Plantini* 1627. — *Dion. Mudzaert Hiſtoria Eccleſiaſtica Belgica* in-fol. 2. *vol. Antverp.* 1624. — *Petri de Wachenare Vita S. Norberti & aliorum* in-8°. *Duaci* 1637. *

DES DOMINICAINS.

1. LEANDER ALBERTI *de Bologne*, mort peu après l'an 1550. (1)

Dominicains. 110 DE's l'an 1517. ce Dominicain publia un Ouvrage conſidérable [*in-fol.* à Bologne] contenant les Hommes illuſtres de ſon Ordre en ſix Livres qui fut aſſés bien reçû, & qui eſt encore eſtimé aujourd'hui. Dominicains.

Outre cela il a inſeré beaucoup de choſes touchant les Ecrivains illuſtres dans ſa deſcription de l'Italie, c'eſt dommage qu'il a gaté ce bel Ouvrage par les impertinences & les impoſtures de ſon Confrere Annius de Viterbe. Voſſius parle de cet Alberti en plus d'un endroit avec eſtime.

2. ANTOINE DE SIENE, Portugais Dominicain, dit *de la Conception*, mort en 1586.

IL a fait une Bibliothéque des Hommes illuſtres de ſon Ordre, [*in-8°.* à Paris 1585.] mais le P. Poſſevin (2) dit qu'elle eſt toute pleine de fautes dont une partie appartient à l'Auteur, & l'autre eſt de l'Imprimeur: & Dom Nicolas Antoine (3) reconnoit auſſi en lui un grand défaut d'exactitude auſſi-bien que dans ce qu'a fait pareillement Alfonſe *Fernandez* Dominicain Eſpagnol ſur les mêmes Ecrivains.

* *Index Ant. Seneuſis Præcipuorum ferè Auctorum Dominicanorum, qui aſcetica ſcripſerunt* in-4°. *Pariſ.* 1647.

3. AMBROISE D'ALTAMURA.

ON a publié dans ces dernieres années ſa Bibliothéque Dominicaine, & comme c'eſt le plus récent & le plus ample, c'eſt auſſi ſans doute le meilleur des Recueils que nous ayons des Auteurs de cet Ordre. Il paroît avoir pris Alegambe pour modéle, mais il n'approche pas encore de ſon bel ordre & de ſa netteté, outre qu'il n'eſt pas achevé, & qu'il ne paſſe pas l'an 1600. Il ne ſatisfait pas même d'ailleurs entiérement le Public qui attend autre choſe d'un ſavant Jacobin (4) d'une des Maiſons de Paris qu'on dit y travailler avec aſſiduité.

Après

1 ¶ *Leander Alberti* fait une bigarure déſagréable de Latin & d'Italien. Il falloit ou *Leander Albertus*, ou *Leandro Alberti*, ou *Léandre Albert*.

2 Poſſev. Appar. fact. pag. 91.

3 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. pag. 42. Præfat.

4 ¶ Le P. Jaques Quétif. Ce Pere étant mort l'an 1698. avant que d'avoir mis le tiers de l'Ouvrage, le P. Jaques Echard ſon Confrere, également habile & laborieux, a pour-

Dominicains. Après cela il eſt inutile de parler de Seraphin *Razzi* & de quatre ou cinq autres qui ont recueilli les Hommes illuſtres de cet Ordre d'une maniére trop ſuecinte & trop ſtérile.

* *Ambroſii de Altamura Bibliotheca Dominicana* in-fol. *Romæ* 1677. *

DE L'ORDRE DE S. FRANÇOIS.

Luc WADDING *Hibernois Cordelier* demeurant à Rome, mort vers 1655. ou environ.

Franciſcains. 111 HEnri *Willot* avoit acquis quelque réputation par ſon Livre des Ecrivains de l'Ordre de Saint François imprimé à Liége en 1598. in-8o.

Mais il fut entiérement effacé par *Luc de Wadding* dont la Bibliothéque fut imprimée à Rome en 1650. [*in-fol.*] ſéparément d'avec ſes huit Volumes des Annales de ſon Ordre où il eſt encore obligé de parler ſouvent de ſes Ecrivains. Cet Ouvrage a été fort bien reçû du Public à cauſe de la perſuaſion où l'on étoit tant de ſon habileté que de ſa probité ſinguliére.

N'éanmoins comme il eſt échappé des choſes à ſa diligence, & qu'il n'a point pû tout voir, le P. François *Harold* a entrepris de continuer & corriger ſa Bibliothéque comme il a fait la continuation & l'abregé de ſes Annales. Nicolas Antoine (5) appelle *Harold* diligent & diſert, cependant on voit encore parmi tant d'Ecrivains quelques Auteurs qui n'ont point été Cordeliers ni d'aucun des autres Ordres de Saint François.

DES JESUITES.

Pierre de RIBADENEYRA mort en 1611.
Philippe ALEGAMBE mort en 1652.
Nathanael SOTWEL aujourd'hui vivant.

Jeſuites. 112 CE ſont les trois Auteurs de ce bel Ouvrage que nous avons ſous le nom de Bibliothéque des Ecrivains de la Societé, imprimé à Rome depuis quelques années avec de grandes augmentations Ce grand Recueil a ſurpaſſé de beaucoup tous ceux de cette nature, & on le doit conſidérer comme un des plus achevés en ce genre. Jeſuites.

Dom Nicolas Antoine (6) dit que les Jeſuites ont fait voir par ce travail combien ils ſont curieux, & combien ils ont d'induſtrie pour les choſes qui les regardent; & qu'ayant bâti ſur les fondemens qu'avoit jettés Ribadeneyra Jeſuite Espagnol dès le commencement de ce Siécle dans ſon Catalogue, ils ont élevé ce grand édifice dont la beauté conſiſte particuliérement dans la juſteſſe & la proportion de ſes parties, & dont toute la gloire eſt dûë à Alegambe Jeſuite d'Anvers.

Ce même Auteur ajoûte que le Bibliothéquaire des Jeſuites eſt ſi fûr & ſi juſte qu'il ne faut point apprehender de ſe tromper avec lui, parce que non-ſeulement il eſt ſans confuſion, & qu'il ne prend jamais un Auteur pour un autre, mais encore on ce qu'il n'attribuë point aux Jeſuites des Livres qu'ils n'ont point faits, & qu'il eſt éxact & fidéle à repréſenter ceux qui viennent véritablement de la Societé (7). En quoi on peut dire qu'il a été parfaitement ſecondé par le P. Sotwel qui s'eſt attaché fort ſcrupuleuſement à ſa méthode.

Ce n'eſt donc pas une médiocre louange pour ces trois diligens Auteurs d'avoir été presque les ſeuls qui ayent évité avec tant de ſoin un vice dans lequel, comme nous l'avons déja remarqué, on a vû tomber la plûpart des autres Réguliers qui ont écrit des Hommes illuſtres de leur Ordre, & qui croyant faire honneur à leurs Communautés en groſſiſſant indifféremment & ſans choix le nombre de leurs Savans & de leurs Saints, ont mis au rang de leurs Confreres quantité d'Auteurs qui n'en furent jamais: au lieu qu'on n'en voit presque pas un dans la Bibliothéque de la Societé qui n'ait été Jeſuite.

Ils ont pouſſé les choſes juſqu'à un tel point d'éxactitude & de ſcrupule, que quand un de leurs Ecrivains eſt ſorti de leur Compagnie,

pourſuivi le deſſein de cette Bibliothéque, l'a revuë, continuée, & enfin publiée à Paris *in-fol.* en deux Volumes, le 1. en 1719. le 2. en 1721.

5 Nic. Anton. Præfat. Bibl. Hiſp. pag. 33. & 42.

6 Nicol. Anton. Bibl. Hiſp. Præfat. pag. 33.

7 Idem ibid. ſed pag. 42.
Nouv. de la R. des L. de Juil. 1684. p. 607.

Jesuites. pagnie, ils ont pris le parti ou de n'en point parler du tout, comme on le voit à l'égard de *Papyre Masson*, de *Gaspar Scioppius* (1), de *Marc-Antoine de Dominis*, de *Cloreſtius Francken*, &c. ou du moins de n'en parler que jusqu'au tems de leur ſortie, & de ne rapporter que les Ouvrages qu'ils ont faits dans la Société, comme on voit en *François de Macedo* Portugais qui de Jeſuite ſe fit Cordelier, *Claude Dauiquey* Flamand qui quitta la Société pour prendre l'aumuſle à Tournai, & quelques autres qu'il eſt inutile de citer.

Certes c'eſt un avantage qui ne ſe trouve dans aucun autre Ouvrage de cette nature. Parce que la plûpart de ceux qui ont dreſſé des Bibliothéques & des Catalogues d'Auteurs & de Livres étoient ordinairement éloignés des tems auxquels ont vécu ceux dont ils rapportent les Ecrits & les actions, & par conſéquent beaucoup plus expoſés à l'erreur: au lieu que *Ricadeneyra* qui vivoit dans le commencement de la Société, ou qui du moins en a vû mourir les premiers Ecrivains; *Alegambe* qui vivoit dans le milieu, c'eſt-à-dire durant le progrès, & *Sotwel* ſur la fin, c'eſt-à-dire de notre tems, n'ont parlé que des Auteurs contemporains, & dont ils pouvoient avoir une pleine connoiſſance par le grand rapport qu'il y a de toutes les Maiſons d'une même Societé Réguliére entre elles.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres témoigne auſſi qu'ils ont fort bien obſervé le goût de nôtre Siécle, c'eſt-à-dire de toutes les perſonnes de bon ſens: que ce goût conſiſte à voir regner l'éxactitude Chronologique dans tout ce qui a du rapport à l'Hiſtoire; que c'eſt ce qui a fait donner l'approbation aux Eloges qu'ils ont faits de leurs Ecrivains; qu'ils marquent par tout le tems & le lieu de la naiſſance de leurs Auteurs, l'âge où ils ſe ſont faits Jeſuites, leurs emplois, leurs principales actions ſelon la ſuite des tems; & que cet ordre a je ne ſai quoi qui revient extrémement à l'eſprit.

Mais comme les corps les mieux faits ne ſont pas toûjours exempts de taches & de défauts quand leur beauté ne conſiſte que dans la taille & la proportion des parties: on ne ſera pas ſurpris d'apprendre que cette belle Bibliothéque a rencontré les Cenſeurs comme les autres. Jeſuites.

Les uns ont crû y trouver un peu de cet amour de Société qu'ils diſent avoir porté ces trois Auteurs à ne repreſenter presque jamais leurs Ecrivains que par le bel endroit; & ajoûtent qu'en effet on n'apperçoit dans tout ce gros Volume que des Eloges; & que parmi une ſi grande multitude d'Auteurs & de Livres on ne voit pas qu'Alegambe & Sotwel y en reconnoiſſent un ſeul qui ſoit mauvais, ſi ce n'eſt peut-être ceux qui ont été mis à l'Inquiſition ou à l'*Index*. Mais Sotwel nous avertit que la Société ne les reconnoît pas en ce cas-là pour les ſiens. Il n'en eſt pas de même de ceux qui ont été condamnés par les Univerſités & par les Cours Souveraines.

Les autres ont encore remarqué qu'il n'y a presque pas un Ecrivain dans toute cette Bibliothéque qu'on ne nous dépeigne comme un Saint. Mais quoique ce point ne ſoit peut-être pas directement de mon ſujet, je puis dire pour la juſtification de ces Auteurs que les perſonnes raiſonnables ſeront ſatisfaites de la proteſtation publique qu'ils ont miſe à la tête & à la fin de cet Ouvrage, tant de l'Edition d'Anvers que de celle de Rome. Dans cette proteſtation ils avertiſſent le Lecteur qu'ils ne prétendent pas être garants de ce qu'ils avancent ſur la ſainteté & les vertus qu'ils ont attribuées à leurs Confreres non plus que ſur les autres Eloges qu'ils leur ont donnés (2): Et que véritablement ils en ont fait paſſer quelques-uns pour des Saints qu'ils ont reconnu depuis être tombés dans l'Apoſtaſie (3).

Mais il nous eſt plus difficile de bien répondre à deux autres points d'accuſation dont on charge nos Auteurs, & particuliérement Alegambe que Sotwel n'a fait que ſuivre en cette occaſion.

Le premier eſt qu'Alegambe s'eſt quelquefois laiſſé ſéduire par des Mémoires faux

1 ¶ Faux quant à Scioppius. Voyés Bayle au mot *Scioppius*, lettre N.

2 Auctoris Prot. ad cap. & ad calc. Bibl. Soc. Jeſ.

3 Vid. Diction. Chriſtoph. Ferreira. &c.

4 Vid. Dict. Ludovic. Richeom. & in Indicib. titul. Soc. J. defenſ.

5 Aleg. Bibl. Soc. J. Voc. *Carol. Scrib.* &c.

6 Voyes ci-apres parmi les Ecriv. de Politiq. dans la ſuite de ce Recueil.

7 Les PP. L. de la Salle, Eſt. Binet, Jul. Hayneuve

Jesuites. faux & trop ingénieux qui lui ont été envoyés par des personnes mal-intentionnées, comme sont ceux sur la foi desquels il traite d'Hérétiques (4) deux Avocats Généraux du premier mérite, savoir Monsieur Marion & Monsieur Servin, & quelques autres Magistrats qui ont été non-seulement la gloire & l'ornement du Parlement & de la France, mais encore des défenseurs très-zelés de la Religion Catholique & Romaine.

Le second est qu'Alegambe a été trop indiscret de révéler certaines choses qu'il étoit très-important à la Société de tenir cachées & allouphes. Comme, par exemple, (c) lorsqu'il assure & qu'il démontre même par la voye de l'Anagramme & par d'autres preuves que le fameux *Amphitheatre d'honneur* fait contre l'autorité Royale par un nommé *Bonarscius* est d'un célébre Jesuite, contre l'assurance que le P. Coton avoit donnée du contraire au Roi Henri le Grand (6); que les Livres des prétendus *Daniel à Jesu*, *Nic. Smith*, *Herm. Loemelius*, &c. faits contre l'Episcopat & la Hiérarchie en général, & contre le Clergé de France & la Sorbonne en particulier, ont été composés par des Peres de la Societé, quoique les principaux d'entre les Jesuites de France qui gouvernoient les Maisons de Paris (7), ayant été appellés pour cet effet devant le Cardinal, les Prélats & quelques autres Personnes de marque, eussent protesté même par écrit signé de leur main, que les Jesuites n'étoient pas les Auteurs de ces libelles (8).

Sotwel a été plus sage & plus discret qu'Alegambe en ce point. Car on ne lit pas dans son Edition ceux des Ouvrages qui ont causé le plus de scandale, comme sont les Ecrits du faux *Smith* & du faux *Of-Jesu*, non plus que ceux même qui sont venus depuis, tels que sont les Livres de *Guimenius*, de *Vernant*, de *l'Apologiste des Casuistes*. Et il a eu soin même de nous avertir par avance que son silence à l'égard de ces sortes de Livres devoit passer pour un désaveu & une secrette condamnation qu'en fait la Societé (9). Mais on ne peut nier d'ailleurs que Sotwel n'y ait laissé Jesuites. les fautes d'Alegambe en beaucoup d'autres endroits, outre que son édition est moins exacte & moins belle que celle d'Alegambe qui fut faite à Anvers en 1643. [*in-folio.*]

Au reste comme la Compagnie des Jesuites a été jusqu'à present la plus savante de toutes les Societés Régulières, c'est-à-dire pour le moins la plus abondante en toutes sortes d'Ecrivains (hors sur la Medecine) quoiqu'elle soit presque venuë des dernières dans le monde: on doit juger par-là de l'avantage qu'on peut tirer de cette riche Bibliothéque qui est assés bien écrite, sans affectation de style particulier, & sans ornemens trop recherchés; & qui pour faciliter encore l'usage qu'on en voudra faire, est disposée dans une très-belle méthode, & embellie d'un très-grand nombre de Tables très-laborieuses & très-utiles.

* *Phil. Alegambe Bibliotheca Scriptorum Societatis J.* in-fol. *Antverp.* 1643. — *Nath. Sotwelli, continuatio Bibl. Ribadeneiræ & Alegambi usque ad annum* 1675. in-fol. *Romæ* 1675.*

CHAPITRE IV.

Des Bibliothéquaires & Ecrivains d'Hommes Illustres disposés selon les Pays différens.

CEUX D'ITALIE.

Italiens. 113 NOus n'avons pas encore de Catalogue général de tous les Ecrivains d'Italie comme nous en avons d'Espagne, des Isles Britanniques, des Païs-Bas, de l'Allemagne, &c. Et il y a apparence, dit un Auteur moderne, que la grandeur du dessein aura épouvanté jusqu'à présent ceux qui auroient voulu y songer.

Ceux qui ont eu des vûës générales sur toute l'Italie en écrivant sur ces matiéres, & qui ont eu assés de réputation sont,

Le Sieur *Doni Florentin* (Anton. Franc.) qui

ve, C. Maillan.
2 Aleg. Bibl. S. J. Voc. *Ed, Ko, & Jo, Fi,* &c. ita
Tom. II.
Petr. Aurel. Prolegom. & in Elench. pag. 10. 11. &c.
3 Nath. Sotw. Præfat. ad edit. Rom. Bibl. Soc. J.

Italiens. qui donna en Italien vers le milieu du siécle passé une espéce de Bibliothéque (1) Italique en pluſieurs Volumes in-12. c'eſt-à-dire un Catalogue de toutes ſortes d'Ecrivains Italiens & de Livres ou Traductions faites en cette Langue.

Le P. Angelico Aprosio (2) de *Vintimiglia*, Ermite de Saint Auguſtin, qui a compoſé l'Athénes Italique vers le milieu de notre ſiécle, outre ſa Bibliothéque Angélique ou Aproſienne qu'il a écrite en Langue Vulgaire. On peut voir le Soprani & le Juſtiniani ſur ſon ſujet.

On a auſſi conſideré avec aſſés d'eſtime le Livre de J. *Matthieu* (3) *Toscan* appellé *Peplus Italiæ*, où il traite des illuſtres Ecrivains qui ont paru dans l'Italie depuis la fin du treiziéme ſiécle.

JAC. PHILIPP. TOMASINI. Evêque en Iſtrie au milieu de ce ſiécle.

114 CEt Auteur a publié ſous ſon nom deux Volumes d'Eloges d'Hommes illuſtres dont la plûpart ſont Italiens avec le Catalogue de leurs Ouvrages in-4°. 1639.

Il faut qu'on les ait beaucoup eſtimés puiſqu'ils lui ont mérité un Evêché dans l'Iſtrie : mais parce qu'il eſt accuſé d'avoir volé ces Eloges à Rhodius, nous en parlerons avec plus d'étenduë dans notre Traité des Plagiaires.

Cet homme a fait d'ailleurs divers Ouvrages qui regardent notre ſujet comme eſt entre les autres le *Parnaſſe Euganée* ou *Padouan*, [*in*-4°. à Padoüe, 1647.] c'eſt-à-dire le Recueil des Hommes de Lettres qui ſe ſont diſtingués dans ce ſiécle, avec une liſte de ceux qui ont compoſé des Eloges.

Mais le P. Labbe (4) a remarqué que Italiens. ce Livre eſt très-défectueux & rempli de fautes groſſiéres ; & qu'il ſeroit aſſés difficile d'y trouver trois ou quatre noms qui ſoient entiers, c'eſt-à-dire qui ne ſoient corrompus ou pris l'un pour l'autre.

JEAN VINCENT LE ROUX (5),

Qui s'appella dans ſon Païs *Giovan Vittorio de Roſſi* & tantôt *Gio: Vicenzo* ou *Vincentius Rubeus*, mais qui ne s'eſt fait connoître dans le monde Savant que ſous le nom Grec de Janus *Nicius Erythræus* & qui vivoit encore l'an 1650 (6).

115 IL a fait trois *Armoires* de Portraits d'Hommes illuſtres qui ſont des Eloges Hiſtoriques, mais il n'y ſpécifie leurs Ouvrages que fort rarement, ils ſont aſſés bien écrits, & Reineſius (7) dit qu'il y a voulu faire voir jusqu'où pouvoient aller ſes forces à l'égard du Latin. Un Anonyme Allemand (8) reconnoît qu'il y a dans ces Eloges beaucoup de choſes ſingulières & curieuſes, mais qu'il a fait auſſi des réflexions qui ne ſont pas au goût de tout le monde & qu'il a des ſentimens un peu particuliers.

On peut dire que la médiocrité de ſon jugement paroît non-ſeulement dans la louange & le blâme qu'il donne quelquefois aſſés mal à propos à quelques Ouvrages des Auteurs dont il parle ; mais encore par l'honneur qu'il fait à des (9) miſérables de les mettre au rang des perſonnes du plus grand mérite, quoiqu'ils ſoient devenus infames par leurs friponneries, & par les débauches les plus brutales, ſans s'être ſignalés par le moindre Ecrit qui ait

1 ¶ La Bibliotheque d'Anton. Francesco Doni, de laquelle il y a deux éditions l'une in-8°. l'autre in-12. ne ſait qu'un petit volume diviſé en deux parties, dont la premiere contient les titres de quelques Livres imprimés ſans marquer le lieu ni la date de l'impreſſion: La ſeconde contient les titres de quelques manuſcrits, & de cours entiers de quelques-uns de ces manuſcrits. A la fuite de la partie qui contient les Livres imprimés, on trouve en une vingtaine de feuilles ce Catalogue dont Baillet parle, c'eſt-à-dire, une ſimple *nomenclature* de toutes ſortes d'Ecrivains Italiens, & de Livres, ou Traductions en cette Langue. Le Doni mourut à Veniſe, au mois de Septembre de l'année 1574.

2 ¶ L'Aproſio étoit un grand promettеur. J'ignore ce qu'il a donné. On peut voir cependant Bayle au mot *Aproſio*.

3 ¶ Le *Peplus Italiæ* de Matthieu Toſcan eſt un tres-mince in 8°. dont l'Auteur eſt ſujet à ſe mécompter ſoit dans l'Hiſtoire de ceux dont il parle, ſoit dans les jugemens qu'il en fait.

4 Labb. Bibl. Bibl. pag. 71.

5 ¶ Menage, qui a remarqué les diverſes mépriſes de Baillet touchant le nom de *Giovan Vittorio de' Roſſi*, s'eſt mépris lui-même lorsque page 33. du tom 1. de ſon Anti-Baillet il a dit que *Joannes Victorius Erythræus* étoit le nom Latin de cet Auteur, car il eſt certain que c'eſt *Janus Nicius Erythræus*, comme page 36. Ménage lui-même en convient. Ce nom, à le bien prendre, n'eſt ni tout Latin ni tout Grec. Des trois mots qui

Italiens ait pû leur donner quelque réputation.

* *Jani Nicii Erythræi Pinacotheca tripleæ Imaginum illustrium doctrinæ vel ingenii laude Virorum.* 3. voll. in-8o. *Coloniæ Agrip.* 1643. 1645. *

DES VILLES PRINCIPALES d'Italie.

DE ROME.

116 P*Roper Mandosio* Romain, Chevalier de Saint Estienne, publia en 1683. la *Bibliothèque Romaine* comprenant cinq Centuries ou 500. Hommes qui ont paru dans Rome par leurs Ecrits, dont il a ramassé jusqu'aux moins importans. Il y a ajoûté quantité d'Epitaphes & d'Inscriptions (10).

Mais le stile de cet Ouvrage est simple & la méthode en est assés irrégulière, il n'y suit même aucun ordre comme il l'avouë lui-même, soit pour les noms, soit pour les matières sur lesquelles ces Auteurs ont écrit (11).

On pourroit ici rapporter un Livre *de Leo* ALLATIUS appellé *Abeilles Urbaines*, qui est un Recueil d'Ecrivains qui parurent à Rome depuis 1630. jusqu'en 1632. [*in*-8o.] avec la Liste des Ouvrages qu'ils avoient mis au jour jusqu'alors. Il n'y a rien d'extraordinaire, mais tout Recueil est toûjours bon quand il est fait judicieusement, exactement, & par un Homme intelligent comme il étoit.

DE NAPLES.

117 LEs Ecrivains de la Ville & du Royaume de Naples ont reçû beaucoup de lustre depuis le travail de deux Hommes, savoir *Nicolo Toppi*, & *Leonard Nicodemo* qui a fait une addition au Toppi dont la Bibliothéque Napolitaine fut imprimée à Naples en 1678. les additions de Nicodéme parurent l'an 1683. Les deux Ouvrages sont en Italien. [*in-fol.*] Italiens.

DE FLORENCE.

118 NOus n'avons guères que le *Poccianci* qui ait fait parler de lui par le Catalogue des Ecrivains de sa Ville, le *Ferrini* (12) qui étoit Servite comme lui y fit une addition de près de deux cens Ecrivains. Et c'est un Recueil fort accompli de ceux qu'on connoit, & qui va jusqu'en 1589. [*in*-4o. à Florence 1593.]

DE GENES & DE LA LIGURIE.

119 DAns le siécle passé Hubert *Foliette* ou Foillette fit les Eloges des Illustres Liguriens, [*in*-4o. à Rome 1573.] & Jacques *Bracelli* fit en particulier un petit Recueil de ceux de Gênes (13).

Mais en 1667. on vit paroître deux Ouvrages beaucoup plus considérables sur cette matière écrits tous deux en Italien. Le premier est celui de Raphaël *Soprani*, & le second est celui de Michel *Justiniani* dont on ne vit alors que le premier Volume.

* *Jacobi Bracelli de claris Genuensibus libellus* in-4o. *Romæ* 1583. — *Raphaël Soprani, le Vite de' Pittori, Scultori ed Architetti Genovesi* &c. in-4o. *in Genova* 1674 — *Idem de scriptis Ligurum.* — *Mich. Justiniani, gli Scrittori Liguri* in 4o. *in Roma* 1667. *

DE PADOUE.

120 ANtoine RICCOBON publia en 1598. [in-4o.] des Commentaires de l'Université

qui le composent, le premier, savoir *Jani*, est regardé comme Latin; les deux autres *Nicii Erythræi* viennent de l'Adjectif inusité Nicus dont le substantif est Nica & d'Erythræus.

6 ¶ Il mourut l'an 1647. âgé de 70. ans.

7 Reinesius epist. 67. ad Rubert. apud Konig. pag. 574.

8 Bibliograp. cur. Historico-Philolog. pag. 164.

9 ¶ C'est ce qui a donné lieu à cette Epigramme:

Qui dictus radicus, Janus fuit ignotus agnus,
Clarorum ne restet icunas ille virum?
Fallor an ipse locum claros sibi Nicius inter
Quæ debit indigna hæc rationa petat?

10 ¶ Le titre est *Prospero Mandosio Bibliotheca Romana, Romæ* 1682. in-4.

11 Mr. de la Roque Journal du 24. Janv. 1684.

12 ¶ Luc Ferrini. Les deux Religieux Servites qui nous ont donné le Catalogue Latin des Ecrivains de Florence y ont très-mal réussi, & j'ignore en quel sens leur Ouvrage est appellé fort accompli, puisqu'il pêche par tout dans le stile, & presque par tout dans les faits.

13 ¶ Jacobus Bracelleus que Léandre Albert appelle en Italien Giacomo Braccilio, & Hubertus Foletta, ou en Italien Uberto Foglietta, n'ont pas été contemporains. Le premier est mort l'an 1460. le second l'an 1581. Le premier n'a écrit ses Eloges qu'en Latin, le second a écrit les siens en Latin & en Italien.

Italiens. niverſité de Padoüe en ſix Livres. Il parle aſſés amplement des Docteurs qui s'y ſont rendus célébres par leurs Ecrits & par leur Doctrine, mais ſes vûës n'étoient pas univerſelles.

Ange PORTENARE donna en Italien l'an 1623. ſon Livre de la *Felicité de Padoüe* in-fol. dont le ſeptiéme Livre comprend les Illuſtres Ecrivains diſtingués par des claſſes ſelon les Profeſſions différentes, mais cela n'eſt ni aſſés ample ni aſſés exact.

DE VERONE.

121 ONuphre PANVINA fait un petit Traité curieux des Hommes Illuſtres de Verone tant de la plume que de l'épée. [in-4°. à Verone 1621.] Andr. CHIOCCUS en a donné les Médecins, [in-4°. à Verone 1623.] & Jules DEL-POZZO (2) en a donné les Juriſconſultes in-fol. [à Verone 1553.] François TINTO (3) a donné une liſte de toutes ſortes d'Ecrivains de Verone dans ſon Livre de la Nobleſſe de cette Ville, mais il n'en rapporte que les noms mis par claſſes.

DE FERRARE.

AUguſtin SUPERBE Cordelier de Ferrare a donné ceux de Ferrare en Italien in-4°. l'an 1620.

BOULOGNE.

122 BArtel. GALEOTTI fit un Traité des Illuſtres Ecrivains de Boulogne imprimé à Ferrare en 1590. [in-4°.] & J. N. PASCHAL ALIDOSI compoſa un Recueil des Docteurs de cette Univerſité qui avoient paru en Théologie, en Philoſophie, en Médecine & dans les Arts Liberaux, depuis l'an 1600. jusqu'en 1623. Il en fit un autre à part en Italien contenant les Docteurs en l'un & l'autre Droit jusqu'en 1619 (4).

Et en 1641. un célébre Médecin qui a pris le nom de *Jean Ant.* BUMALDUS, nous donna un Catalogue des Ouvrages des Ecrivains de Boulogne en fort petit volume ſous le titre extraordinaire de *Minervalia Bonon. civium Academata.* Italiens.

VENISE.

123 DIvers Auteurs ont parlé des Ecrivains de la Ville & de la République de Veniſe dans l'Hiſtoire du Pays. Mais je ne ſai pas ſi quelqu'un a entrepris d'en faire un Recueil exprès & ſéparément.

Il eſt vrai qu'un Ermite de Saint Auguſtin nommé Jacques ALBERIC de Bergame publia à Boulogne en 1609. in-4°. un Catalogue des Ecrivains illuſtres de Veniſe en Italien, mais il eſt trop court & n'eſt pas aſſés bien fourni.

Le Traité que Jean-Baptiſte EGNATIUS a fait des Hommes illuſtres de la Ville de Veniſe n'eſt pas ce que nous cherchons.

UN ANONYME a publié depuis quelques années en Italien les éloges des illuſtres Ecrivains qui ont été du corps de l'Académie des *Inconnus* établie à Veniſe, où l'on rapporte auſſi leurs Ouvrages; mais parmi ceux de la Ville, il s'y en trouve encore des autres endroits d'Italie comme ayant été de cette Académie (1). Le Sieur Rhodius loüe cet Ouvrage dans ſon Traité des Auteurs ſuppoſés publié par les ſoins de M. Placcius.

DU MILANEZ & DU PIEDMONT.

124 NOus n'avons rien auſſi de fort conſidérable ſur les Ecrivains du Milanez. Ce qu'a fait ERICIUS PUTEANUS des Rhétoriciens des Ecoles de Milan [in-8°. à Milan 1603.] eſt peu de choſe, & Jean-Baptiſte SILVATICUS n'a parlé que des illuſtres Médecins de la Ville, [in-4°. à Milan 1607.]

Mais

1 * Le P. Labbe le nomme *Julius à Pistes Veronenſis.**

2 * Aut. Teiſſier le nomme *Franciſcus Titius.**

3 ¶ Ménage pag. 21. du tom. 2. de ſon Anti-Baillet a remarqué ſes deux fautes, l'une en ce que Baillet ſemble, en diſant que le ſecond Livre eſt en Italien, donner à entendre que le premier eſt en Latin; l'autre, que ce même ſecond Livre eſt ſuivi d'une Appendice qui contient les Docteurs en Droit de Boulogne juſqu'en 1623.

4 ¶ Le Livre eſt imprimé in-4°. à Vuiſe ſous le titre de *La gloria de gli Incogniti*, l'an 1647. & contient les portraits des illuſtres non-ſeulement Venitiens & autres Italiens, mais auſſi des étrangers qui ont été de cette Académie, au rang deſquels ſe trouve André Thoreau de Dijon Profeſſeur en Humanités premiérement à Vétone, & depuis à Boulogne, nommé en Latin *Andreas Taurellus*, & non pas *Taurellus* comme l'a mal appellé Konigh dans ſa Bibliotheque.

5 ¶ On croit qu'il a vécu au delà de 1550.

6 ¶ Sa *Narratio Apologetica de Viris Hiſpanis doctrinâ*

Italiens. Mais on a assés estimé le Catalogue Italien des Ecrivains de Piedmont & de Savoye, composé par François Augustin DELLA CHIESA ou *de l'Eglise* Evêque de Saluces, & publié in-4o. à Turin en 1614.

D'OMBRIE & SPOLETTE, DE PEROUSE.

LOuis JACOBILLI donna la Bibliothéque d'Ombrie en 1658. in-4o. à Foligni, & le Pere Augustin OLDOINO Jésuite donna les Hommes illustres de Perouse il y a sept ou huit ans sous le nom d'*Athenée Auguste*.

* *A. Oldoini Athenæum Romanum* in-4o. *Perusini* 1690. — *Ejusdem Athenæum Augustianum* in-4o. *ibidem* 1677. — *Ejusdem Athenæum Ligusticum* in-4o. *ibidem.* *

CEUX D'ESPAGNE.

ALPH. GARSIAS MATAMORE, vivant en 1540. (1)

Espagnols. 125 IL a composé un Traité Latin des *Académies & des Hommes Doctes* d'Espagne pour servir d'Apologie contre ceux qui révoquoient en doute l'érudition des Espagnols (2).

Il l'a fait sur le modéle du Livre de Ciceron appellé *Brutus*, où il parle des Anciens Orateurs Romains. Son stile est le même que dans ses autres Ouvrages, c'est-à-dire qu'il affecte de le rendre pur & fleuri comme témoigne Dom Nicol. Antoine (3), lequel ajoûte en un autre endroit (4) que Matamore étoit homme de jugement & de savoir, & qu'il étoit judicieux Critique.

Nous parlerons encore ailleurs de ce Matamore.

A. S. PEREGRINUS, c'est-à-dire, ANDRE' SCHOTT, célébre Jésuite d'*Anvers*, mort en 1629. (5)

126 C'Est à lui que le Public doit la *Bibliothéque Espagnole* contenant trois tomes en un seul volume in-4o. imprimée à Francfort en 1608. Il est vrai que le premier tome n'appartient pas tout-à-fait à notre sujet, mais le second comprend les Ecrivains disposés dans des classes différentes selon les Professions & les Religions, & le troisiéme les donne rangés selon les pays & Provinces d'Espagne. Espagnols.

Dom Nic. Antoine (6) dit que quoique cet Ouvrage soit le fruit des veilles d'un savant homme, qu'il soit conduit & executé avec beaucoup d'industrie, & qu'il soit exprimé en stile élégant & poli: il est néanmoins assés difficile d'en tirer autant d'utilité que le titre du Livre & l'habileté de l'Auteur sembloient nous en promettre; & qu'en un mot il n'est pas suffisant pour nous donner une connoissance raisonnable de l'Histoire des Lettres & des Savans d'Espagne.

Son dessein a été de distinguer ses Savans par bande selon les Professions Régulieres, Ecclésiastiques, Civiles & Laïques. Il omet non seulement divers Ordres Religieux, & quelques Etats séculiers qui ont eu d'habiles Ecrivains comme les autres qu'il rapporte, mais il en passe même plusieurs dans la liste de ceux qu'il avoit entrepris de rapporter, s'étant contenté de parler des principaux & d'une maniére même qui paroît assés séche & assés superficielle. Il touche leurs Livres fort légerement sans en representer fidellement les titres, & sans marquer même ni le lieu ni l'année des éditions, ce qui néanmoins est le plus important dans ces sortes de Recueils.

Dans la derniére partie il paroît fort inégal, & il fait des éloges de certains Auteurs beaucoup plus amples, que des autres, qui d'ailleurs ont plus de mérite & plus de réputation même, en quoi l'on dit qu'il a fait voir son peu d'équité, & qu'il a donné des marques de quelque passion secrete. Mais au reste il s'est comporté par tout en vrai Savant, & il faut croire qu'il

fut imprimée in-8°. l'an 1655. à Alcala. Le Traité des Académies est un Ouvrage particulier intitulé *de Academiis & claris Hispaniæ Scriptoribus Liber singularis* que le P. Labbe pag. 4. de sa *Bibl. Bibliothecar.* dit avoir été inseré au Tome 3 *rerum Hispanicar.* à Francfort 1601. & aussi imprimé séparément sans qu'il marque où, ni quand, ce qui me fait craindre qu'il ne se soit équivoqué en prenant pour deux Livres différens celui de l'édition d'Alcala & celui de l'édition de Francfort.

7 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. p. 20.

8 Id. ibid. pag. 58.

9 ¶ Ceux qui mettent la mort d'André Schott en 1626. & le font vivre 84. ans, se trompent. Il mourut le 23. Janvier 1629 âgé de 76. ans 4. mois 21. jours, étant né le 12. Septembre 1552.

10 Nic. Ant. Bibl. Hisp. Trad. p. 37. 38.

Espagnols. qu'il a eu ſes raiſons pour ne point parler des Ecrits faits en Langue Vulgaire.

VAL. ANDR. TAXANDER (Desselius) c'eſt-à-dire, *de Deſſchel en Brabant dans le quartier qu'on appelle l'Avocatie ou Voogdye*, mort vers l'an 1645.

127 C'Eſt lui, ou le Jéſuite Schott ſous ſon nom, qui a publié le *Catalogue des célèbres Ecrivains* d'Eſpagne imprimé à Mayence en 1607. [in-4°.]

Mais ce n'eſt presque qu'une expoſition toute nuë des noms d'Auteurs & de titres de Livres, les uns & les autres fort peu corrects : outre que l'Auteur étant étranger & dans un pays éloigné de l'Eſpagne, il n'a point pû être auſſi exact dans ſes recherches qu'auroit été un homme du Pays comme le prétend Nic. Antoine (1).

En effet on peut juger du peu d'exactitude de ce Catalogue ſur ce que l'Auteur témoigne l'avoir tiré presque entiérement de ceux de Francfort & de quelques autres Libraires, & c'eſt peut-être pour cette raiſon qu'il ne parle pas des Livres écrits en Langue Vulgaire.

L'Auteur que nous venons d'alleguer dit (2) que le Pere Schott avoit expoſé ce Catalogue au jour & au jugement du Public comme une épreuve pour ſonder les Eſprits & voir ſi la Bibliothéque d'Eſpagne dont nous avons parlé ſeroit bien reçûë, ou ſi les Savans contribueroient quelque choſe en lui envoyant des Mémoires pour groſſir & pour embellir ſon Ouvrage qui fut imprimé l'année d'après ce Catalogue.

DOM NICOLAS ANTONIO Chanoine de Séville Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, &c. aujourd'hui vivant, s'il n'eſt mort depuis peu. (3)

128 IL a fait imprimer à Rome depuis quelques années un Recueil très-conſidérable d'Auteurs Eſpagnols ſous le nom de Bibliothéque d'Eſpagne en deux volumes in-folio commençant depuis l'an 1500. juſqu'à preſent. Je ne fais point de difficulté de préférer ce bel Ouvrage à tout ce qui a paru juſqu'ici en ce genre d'écrire, même à l'Alegambe de la Société pour quelques points. Et je n'y trouve presque point d'autre défaut que celui de ne nous avoir pas encore donné le reſte, qui eſt une ſeconde partie qu'il nous a promiſe des Ecrivains illuſtres d'Eſpagne qui ont paru depuis le commencement, c'eſt-à-dire depuis la réduction de l'Eſpagne ſous l'Empire Romain juſqu'en l'an 1500 (4). Espagnols.

On voit paroître par tout cet Ouvrage le bon ordre, l'exactitude & le jugement de ſon Auteur, & on peut aſſurer que depuis long-tems perſonne n'a rendu à l'Eſpagne un ſervice plus ſignalé que ce ſavant & laborieux Ecrivain.

Sa Critique eſt fort ſaine & fort ſolide en pluſieurs endroits, ſur tout quand il s'agit des traditions fabuleuſes des premiers Catéchiſtes qui ont planté la foi en Eſpagne, & de ces faux Hiſtoriens que l'impoſture nous a produits pour la réduction des Eſpagnols, & dont notre ſavant Auteur nous a promis une Critique particuliére.

On pourroit néanmoins le ſoupçonner d'avoir été un peu trop indulgent pour quelques opinions communes & vulgaires, qui ſont abandonnées des Critiques qui ont le meilleur goût.

Cet Ouvrage eſt bien écrit, ſon Latin eſt pur, ſon ſtile n'eſt point rampant, mais il eſt un peu obſcur & embaraſſé dans certains endroits qui ſont aſſés rares, ce qu'il faut attribuer ſans doute à la longueur des Phraſes qu'il entrelaſſe quelquefois les unes dans les autres.

Sa Préface, qui eſt un Traité diviſé en deux parties, eſt une piéce fort belle & fort judicieuſe. Ses Tables ne ſont ni moins utiles ni moins pénibles que celles de l'Alegambe, quoi qu'il y en ait pluſieurs dont celui-ci ne lui avoit point donné l'exemple.

CEUX

1 Nic. Ant. Præf. Bibl. Hiſp. pag. 36.
2 Id. ibid.
[3 Il eſt mort en 1684. Add. *de l'Ed. d'Amſt.*]
4 ¶ Elle y a été ajoûtée en 2. tomes l'an 1696. imprimés à Rome in-fol. par les ſoins & aux frais du Cardinal d'Aguire Dom Joſeph Saenz.
5 P. Colom. Biblioth. Choiſ. pag. 73. 74.
6 ¶ Elle ſeroit plus utile en cela, ſi les particularités qu'elle nous indique des Auteurs n'étoient fauſſes la plûpart. Elle a de plus un très-grand défaut, qui eſt d'omettre ſouvent la date des éditions. La Bibliothéque de du Verdier eſt incommode par le grand nombre d'extraits dont il l'a remplie qui empêche de trouver ſous la main, comme on le ſouhaiteroit, le nom des Auteurs & le titre de leurs Ouvrages. Au lieu de transcrire mot à mot comme il

CEUX DE FRANCE.

1 François Grudé Sr. DE LA CROIX-DU-MAINE, *Manfeau*, mort sur la fin de l'autre siécle.

2 Antoine DU VERDIER Sr. de Vauprivas, natif de *Montbrison en Forez*, mort vers le même tems.

François. 129 CEs deux Auteurs travailloient tous deux sur un même dessein dans le même tems, mais sans communication, & fort éloignés l'un de l'autre. En effet la Bibliothéque de l'un suivit de bien près celle de l'autre pour la publication, celle de la Croix-du-Maine ayant vû le jour vers la fin de 1584, & celle de du Verdier vers le commencement de l'an 1585. [toutes deux in-folio.]

Celle du Sieur de la Croix-du-Maine devient assés rare, & Mr. Colomiez a raison de dire (5) qu'elle est plus (6) utile que celle de du Verdier, parce que celui-ci ne nous indique que le nom des Auteurs ; & celui de leurs Ouvrages dont il donne des endroits & des fragmens assés ennuyeux & fort inutiles : au lieu que la Croix-du-Maine nous apprend assés souvent diverses particularités de la vie & de la mort de ceux dont il fait mention.

Du Verdier rapporte indifféremment les Ouvrages Latins & François qui sont venus à la connoissance ; mais la Croix-du-Maine ne parle que des Livres écrits en François parce qu'il avoit dessein de faire une autre Bibliothéque des Livres Latins faits par les Auteurs François.

Claude du Verdier, Fils du Sieur de Vauprivas, accuse son Pere (7) d'avoir fait bien des fautes & dans la *Bibliothéque Françoise*, & dans le Supplément de Gesner. Il dit qu'il y a du travail dans la Bibliothéque, mais fort peu d'adresse & d'industrie, & qu'il l'auroit empêché de publier ce Livre, si le respect le lui eût permis. Mais il apporte une forte raison de ce dessein qu'il auroit eu, quand il dit que c'est par- François. ce que son Pere avoit découvert la vanité qu'ont eue nos François de s'être amusé à faire des Livres, prétendant qu'il n'y a qu'un seul Livre au monde qui soit bon.

Il est allés inutile de parler ici de la jalousie mutuelle que nos deux Bibliothéquaires conçûrent l'un contre l'autre, sur ce qu'ayant appris le dessein l'un de l'autre, celui-ci s'étoit imaginé que celui-là pourroit bien avoir surpris quelques-uns de ses Mémoires courants en cahiers manuscrits dans le monde ; parce que la chose étant sans fondement fut par conséquent sans suite. Nous en dirons peut-être davantage parmi les Plagiaires (8).

Mais il est bon de ne pas oublier ce que du Verdier prétend, que la Croix-du-Maine met beaucoup d'Auteurs dans sa Bibliothéque qui n'ont jamais écrit, & qu'il s'est laissé piper par des trompeurs qui lui ont fourni de faux titres, étant ravi même de trouver cette occasion de grossir son Ouvrage. C'est pourquoi comme deux Auteurs prétendus lui avoient envoyé les Catalogues de leurs Ouvrages faits à plaisir, & dont il avoit reconnu la fourbe & la supposition, il dit qu'il les leur renvoya en les remerciant, & leur donnant avis que c'étoit au Sieur de la Croix-du-Maine qu'ils devoient s'adresser puisque tout lui étoit bon (9).

Au reste l'imperfection de ces deux Bibliothéques Françoises ne fait qu'augmenter le désir que tous les Gens de Lettres, & particuliérement les Etrangers auroient de voir une Bibliothéque accomplie de nos Ecrivains dont la multitude est capable d'épouvanter, & d'empêcher les plus entreprenans & les plus laborieux d'y songer, sur tout après avoir vû échouer les généreuses résolutions des Peres Jacob Carme, & Labbe Jésuite.

CL. FAUCHET Premier Président en la Cour des Monnoyes (10).

130 IL nous a donné un Catalogue de nos anciens Poëtes François, mais quel-

a fait les Vies des Poëtes Provençaux, de Jean de Notre-Dame, & celles des anciens Poëtes François de Faucher, ne valoit-il pas mieux renvoyer aux sources? On ne se plaindroit pas des remarques dont il a grossi son volume, si elles ressembloient toutes à celles qu'il a données sur Guillaume Postel, Pierre Paschal, Philippe de Mairiére, Thomas du Clevier, &c : mais ces sortes d'additions y sont clair-semées. Une chose qui lui donne l'avantage sur la Croix-du-Maine, c'est d'avoir à la fin de chaque Lettre de l'Alphabet, rapporté les titres des Livres anonymes qu'il a connus.

7 Cl. Verdet. Cension. Avert. pag. 171.

8 Preface, & tit. François, & Antoine.

9 Ant. du Verdier Biblioth. Fr pag. 1034.

10 ¶ Il mourut, dit-on, le 1. Janv. 1601.

François, quelque curiosité qu'il y aît à le lire, il ne paroît pas encore assés recherché ni assés exact.

Guillaume Colletet avoit entrepris les Vies de tous nos Poëtes François avec beaucoup d'appareil & de travail même, mais sa mort nous a envié cet Ouvrage (3). A la place duquel on peut substituer ici son Art Poëtique pour la Poësie Françoise, dans lequel il fait la Critique des Poëtes François, mais comme un homme qui a fort peu de ce sel Critique qui donne le bon goût à ces sortes d'Ouvrages.

GAUCHER DE Ste. MARTHE, *de Loudun*, dit en Latin, *Scævola Sammarthanus*, mort en 1623. Président, Lieutenant général (4) de Poitiers, & Trésorier de France en cette Généralité.

131 JL a fait en Langue Latine les Eloges de quelques Ecrivains François qui ont vécu depuis l'an 1500. jusqu'en 1615. ou environ, & les a divisés en cinq Livres.

Mr. Faucon du Riz, Premier Président au Parlement de Normandie, dit que son stile est pur, doux, coulant & fleuri; qu'il plaît par tout sans jamais rassasier, bien loin de fatiguer son Lecteur, qu'il a sû joindre une diligence singulière & une exactitude entière avec un jugement solide & délicat; qu'il a été assés adroit pour allier la gravité avec la douceur; qu'il a quelque chose qui plaît avec la vérité & la severité; qu'il est également éloigné de la flaterie & de la malignité; & qu'il garde par tout une candeur d'ame & une ingénuité merveilleuse (1).

Et véritablement on peut dire que quoique Mr. de Ste Marthe semble ne s'être François. engagé à autre chose dans son titre qu'à louer simplement ceux de nos Ecrivains qu'il lui a plû de choisir entre les autres, il ne laisse pas d'exercer une Critique fort judicieuse & fort sincere fur ce qu'il croit être digne de censure, & il fait voir que l'amour de la vérité & de la justice l'emporte au-dessus de celui du Pays. Qualité d'esprit également rare & estimable.

Mais comme son dessein n'étoit que de faire proprement l'éloge des grands Hommes d'un seul siécle, il a parlé d'eux, (dit Mr. Gallois (2) plûtôt avec l'éloquence d'un Orateur, qu'avec l'exactitude d'un véritable Historien. C'est pourquoi il ne parle presque pas de leurs Ecrits, & quand il le fait c'est toûjours d'une maniére fort générale.

L'Anonyme Allemand (3) que j'ai déja cité quelquefois dit que c'est un Ouvrage d'élite, des mieux pris & des mieux executés du monde, & qu'il ne connoit rien qui puisse lui être comparé en ce genre d'écrire.

Mr. DUCHESNE (4) l'aîné (André) *de Tours*, mort l'an 1640.

132 JL donna en notre Langue la Bibliothéque des Historiens de France l'an 1618. qu'il augmenta depuis & corrigea en beaucoup d'endroits. Et ce second Recueil parut en 1627. [in-8o.] On dit que le Pere Jacob de S. Charles y a fait depuis de grandes additions qui passent de beaucoup l'Ouvrage de Duchesne pour la quantité des Auteurs. Le même Duchesne a fait encore imprimer une suite ou une liste Latine de tous les Auteurs qui ont écrit de l'Histoire & des affaires de France tant Ecclésiastiques que Sécu-

3 ¶ Le R. P. le Long pag. 825. de sa Bibliothéque Historique de France nous apprend que le Sieur Florentin de Laune Libraire de Paris a entre ses mains le manuscrit de Colletet, on sont contenuës les Vies de cent trente Poëtes François, à compter depuis Helinand jusqu'à Colletet qui les a recueillies avec soin, & n'y a pas omis la lienne. On ne peut à la vûë de cette liste soufrir qu'on tarde tant à nous donner un Ouvrage dont la matiere seule excite la curiosité publique. Pour moi, aprés avoir bien cherché les raisons de cette lenteur, je me determine à croire que le Livre, puisqu'il existe, paroîtroit il y a long-tems, si quelque défaut inexcusable n'en empêchoit l'impression.

4 ¶ Baillet dans ses corrections ayant reconnu que ce n'étoit pas Scevole de Ste. Marthe, mais Louis son frére qui avoit été Lieutenant général à Poitiers, il s'ensuit que de son aveu le titre de cet article devoit être ainsi conçû:

Gaucher de Ste Marthe de Loudun, dit en Latin *Scævola Sammarthanus*, mort en 1623. Président & Trésorier de France en la Généralité de Poitiers.

1 Falco Ritius præmiss. ad Elog. Sammarth.
2 Journal des Sav. du 9. Août 1666.
3 Bibliograp. Historico-Philolog. pag. 164.
4 ¶ François du Chesne n'étant pas frére puisné d'André, mais son fils, il falloit dire ou Mr. du Cheine le Pere, ou simplement Mr. du Chesne (André). Ménage pag. 104. du tom. 1. de l'Anti-Baillet.

François. Séculieres depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à notre ſiécle avec le même ordre dans lequel il avoit envie de donner les Originaux au Public.

Mr. DU SAUSSAY (André) Evêque de Toul nommé en 1648. ſacré en 1656. & mort depuis neuf ou dix ans.

133 IL a fait un aſſés gros mais aſſés mauvais Recueil des Ecrivains Myſtiques des Gaules qui ont vécu au premier ſiécle de l'Egliſe, avec un Traité Polémique touchant l'Apoſtolat de S. Denis l'Aréopagite. [in-4°. à Paris 1639.]

Il faut avouer que cet Auteur avoit beaucoup de lecture, mais il avoit encore plus de ſimpleiité, avec aſſés peu de jugement & de génie même.

La plûpart de ſes Ecrits ne ſont que des compilations indigeſtes où il ne paroît ni choix ni discernement. En un mot c'eſt un Critique de mauvais goût.

Mr. PELLISSON FONTANIER (Paul) Maître des Requeſtes, *aujourd'hui vivant* (1).

134 COmme ſon Livre de l'Academie Françoiſe [in-8°. à Paris 1653.] eſt une juſte Hiſtoire, nous la rapporterons parmi les Hiſtoriens de France dans la ſuite de ce Recueil.

Mais comme en même tems c'eſt un Ouvrage de la plus délicate & de la plus ſaine Critique, nous ne pouvons nous empêcher de rapporter ici le jugement qu'en font deux Ecrivains conſidérables. Le premier eſt le Sieur Sprat Anglois (2) qui reconnoît que le ſtile en eſt mâle, châtié & éloigné de toute affectation. Le ſecond eſt le Pere Bouhours Jéſuite (3) qui avoue que le bon ſens & la politeſſe y regnent par tout, & que l'Auteur y a joint enſemble la facilité & l'exactitude.

MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANCOISE établie par le Cardinal de Richelieu, l'an 1634. approuvée par les Lettres Patentes de Louis XIII. l'an 1635. vérifiées en Parlement l'an 1637. François.

135 COmme je ne prétens pas qu'on doive tirer aucune conſéquence de l'ordre que je donne ici à mes Critiques, je ne croi pas qu'on me doive faire un crime de n'avoir pas mis Meſſieurs de l'Academie à la tête de ceux qui ont fait & qui ſont encore le jugement de nos Ecrivains François; puiſque je ne donne dans ce Recueil aucun rang à la dignité ni au merite, & que je n'obſerve pas même toûjours celui des tems avec aſſés de ſcrupule.

Ainſi j'ai crû pouvoir faire mention de l'illuſtre Aſſemblée de ces Meſſieurs immédiatement après avoir rapporté la Critique de leur Hiſtoire, afin qu'on n'ait point à me reprocher que dans un Recueil que je fais exprès de Critiques & d'Examinateurs des Livres & des autres productions d'eſprit, je n'ai pas eu ſoin d'avertir, au moins ceux qui l'ignoreroient, que ces Meſſieurs ont été établis pour veiller à la pureté & à l'embelliſſement de la Langue Françoiſe, & pour être en quelque façon les Juges naturels, & Cenſeurs univerſels de tous les Livres qui s'écrivent en notre Langue.

Pour s'acquiter donc de leurs fonctions conformément à leur inſtitution, ils ont déja fait l'examen de pluſieurs Livres & de beaucoup d'autres Piéces qu'on a jugées n'être pas indignes de cette peine. Mais de toutes ces opérations de Critique, je n'en connois encore qu'une qui ait paſſé par la preſſe. Elle a pour titre, *Sentimens de l'Académie ſur le Cid Tragi-Comedie de Corneille.* [in-8°. & réimprimez à la ſuite du Cid dans les Oeuvres de P. Corneille.]

Mr. Pelliſſon (4) prétend qu'on trouve dans ce Livre un jugement fort ſolide, beaucoup de ſavoir, & beaucoup d'eſprit ſans aucune affectation de l'un ni de l'autre; & depuis le commencement juſqu'à la fin, une liberté & une modération tout en-

1 ¶ Mort le 7. Février 1693. âgé de 69. ans.
2 Hiſt. de la Soc. Royale de Lond. part. 1. ſect. 19.
3 Entret. d'Ariſt. & d'Eug. Entr. 2. pag. 153.
4 Hiſt. de l'Acad. pag. 140. 141.

François. ensemble qui ne ſe peut aſſés louer. Le ſtile, ſelon le même Auteur, en eſt mâle & vigoureux, & l'élégance que l'on y trouve n'a rien de gêné ni de contraint, les termes y ſont choiſis, mais ſans ſcrupule & ſans enflure.

Le Pere Bouhours (1) dit que c'eſt un Ouvrage achevé en ſon genre; que le nom que porte ce Livre, & que les mains par leſquelles il a paſſé, avant que de voir le jour, le doivent faire eſtimer de tout le monde. Enfin l'Auteur déguiſé ſous le nom de Cleante (2), douze ans avant que d'être incorporé dans cette Compagnie, avoit écrit (3) que ce Livre a l'eſprit de pluſieurs eſprits, & que c'eſt l'Ouvrage des Maîtres de notre Langue.

Or les Auteurs de ce petit Livre furent Meſſieurs de Bourzeys, Chapelain, & Desmarets pour l'examen du gros de l'Ouvrage, c'eſt-à-dire du Cid de Corneille, & Meſſieurs de Ceriſy, Gombaud, Baro, & de l'Etoile pour la Critique des vers.

Le jugement que je viens de rapporter ſur cet Ouvrage de l'Academie peut nous ſervir de regle pour ſavoir ce qu'on doit penſer des autres cenſures qu'elle a faites, & qu'elle fera dans la ſuite tant qu'elle ſera unie en corps. Car s'il eſt vrai que l'Egliſe même ne prétend pas communiquer ſon infaillibilité à aucun de ſes membres en particulier, je penſe à plus forte raiſon qu'on ne voudroit pas nous obliger de croire que chaque membre particulier de l'Academie Françoiſe eût le privilege d'être immanquable dans ſa Critique, ſous pretexte qu'on veut bien l'accorder à cette illuſtre Aſſemblée, quand elle eſt unie & compoſée de ſes parties. Et ſi j'étois aſſés infidele pour diſſimuler dans la ſuite de ce Recueil les jugemens que les Critiques ont faits ſur les Ouvrages particuliers de quelques-uns de Meſſieurs de l'Academie, on ne manqueroit peut-être pas de prendre cette conduite pour l'effet de quelque mauvaiſe honte, & de quelque reſpect faux & ſuperſtitieux.

Mr. SOREL (Charles) Sieur de l'Iſle, François. (4) mort vers l'an 1670.

136 CEt Auteur a fait deux principaux Ouvrages dans leſquels il prétendoit examiner les Ecrivains François.

Le premier eſt, *la Bibliothéque Françoiſe* [in-12. à Paris 1667.], où ſe titre nous „ avertit que ſe trouve l'Examen & le „ choix des meilleurs & des principaux „ Livres François, qui traitent de la pu„ reté des mots & des Diſcours; de l'E„ loquence; de la Philoſophie; de la Dé„ votion & de la conduite des Mœurs; „ des Livres de Harangues, de Lettres, „ d'Oeuvres mêlées, d'Hiſtoires, de Ro„ mans, de Poëſies, de Traductions, & „ des Livres qui ont ſervi au progrès de „ notre Langue. Avec un Traité particulier fait pour ſervir de guide dans les Auteurs de l'Hiſtoire de France.

Son deſſein étoit de dreſſer dans ce Livre une Bibliothéque qui ne fut compoſée que de Livres François, & qui néanmoins pût être ſuffiſante pour parvenir à l'Encyclopédie, enſorte qu'à l'avenir on fût en état de ſe paſſer d'apprendre le Grec & le Latin, ſuppoſant qu'on n'auroit plus beſoin de Livres écrits en ces Langues pour devenir ſavant.

Mais cette vaine imagination n'a été ſuivie d'aucun effet, & au lieu de faire le choix qu'il avoit promis des meilleurs Livres François dans toutes les Sciences, il a rapporté tous ceux que la mémoire lui a fournis ſans diſcernement.

Quelque incapable qu'il fût de porter un jugement ſain & ſolide des Ouvrages des autres, il n'a point laiſſé d'entreprendre lui-même la cenſure & l'examen de ſes propres Ouvrages dans un Traité à part, qui eſt ſans doute la partie de la Critique la plus difficile & la plus ſuſpecte.

Le ſecond Ouvrage de Critique que nous a donné Mr. Sorel eſt celui de la *connoiſſance des bons Livres* [in-12. à Paris en 1671.] avec d'autres Traités ſur les Livres dont il médiſoit, a eu en vûë, lorſque, dans ſon Ecole des Femmes, Act. 1. ſc. 1. pour ſe moquer d'Arnolphe qui ſe faiſoit appeller Monſieur de la Souche, il lui fait dire par Chryſalde,

Je ſais un Payſan, qu'on appelloit Gros-Pierre,
Qui n'avoit pour tout bien qu'un ſeul quartier de terre,
Y fit tout ce l'autre faire un fort bonheur
Et de Monſieur de l'Iſle en prit le nom pompeux.

[Char-

1 Entret. 2. d'Ariſt. & d'Eugen. pag. 163.
2 * M. Barbier Daneourt.
3 Sentimens de Cleante, tome 2. Lett. 9. pag. 288.
4 ¶ Il a été joué ſous le nom de *Chevroſelles*, anagramme de Charles Sorel, dans le Roman Bourgeois de Furetiere; ce qu'il a ſagement diſſimulé lorſque pag. 99. de ſa Bibliotheque Françoiſe il a parlé de ce Roman. On croit auſſi que c'eſt lui que Moliere,

François. vres de Poëſie, Romans & Comedies, de la pureté de notre Langue, de l'Hiſtoire de notre pays. Mais cet Ouvrage n'a point augmenté l'eſtime que le Public a conçûë de ſon habileté. Ce ne ſont que des diſcours vagues, dans leſquels il ſemble battre l'air ſans ſavoir à quoi s'en tenir. De ſorte qu'on peut ſe contenter de louer ſes deſſeins & ſes efforts, & s'en tenir-là (5).

M. COLOMIEZ (Paul) *de la Rochelle*, (6) aujourd'hui vivant en Angleterre.

137 NOus avons de lui un Recueil d'Ecrivains François ſous le titre de *France Orientale* [in-4o. à la Haye 1669.] Mais un Critique de nos jours (7) juge que, quoique cet Auteur ſemble avoir entrepris dans ce Recueil de faire la Vie des François qui ont excellé dans les Langues Orientales, il paroît néanmoins qu'il s'eſt plûtôt propoſé de ramaſſer de divers Livres les témoignages avantageux, & les éloges des François qui ont ſû ces Langues, que de rapporter les particularités de leur vie.

Il parle auſſi-bien de ceux qui n'ont pas écrit que de ceux qui ſont Auteurs en ces Langues, mais il y en a pourtant qui ſont échappés à ſa diligence.

Au reſte on peut dire que ce ſont d'excellens materiaux ramaſſés avec beaucoup de ſoin qui pourront être d'un très-grand uſage à ceux qui entreprendront la Bibliothéque univerſelle des Ecrivains de France.

M. DU BOULAY (Céſar Egaſſe) *de Tours* (S) Recteur, puis Greffier de l'Univerſité mort en 1673.

138 IL a fait l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris en ſix gros (9) Volumes in-folio [imprimés depuis 1665. jusqu'en 1673.] dont nous pourrons parler ailleurs avec plus d'étenduë. François.

Il ſuffit de dire ici que les raiſons qu'on a euës de cenſurer ce grand Ouvrage ſemblent diminuer peu à peu, & qu'elles pourront bien diſparoître à la fin pour donner lieu au Public de reprendre le goût qu'on lui avoit voulu ôter d'un travail qui eſt mêlé de bien & de mal à la vérité, mais qui eſt d'ailleurs très-utile pour avoir la connoiſſance des actions & des Ecrits des Savans de France, & même de ceux des Pays étrangers qui ont paru dans cette premiére Univerſité du Royaume.

Et de fait on commence de dire aujourd'hui que c'eſt un bon Livre généralement parlant, qu'il eſt rempli de quantité de Piéces importantes qu'il ſeroit difficile de trouver ailleurs ſi bien ramaſſées.

* *Cenſura Facultatis Theologicæ Pariſienſis in hanc Hiſtoriam* in-fol *Pariſ* 1667. — M. du Boulay y a répondu dans la même année ſous le titre de *Notæ ad Cenſuram* in-4o. *

M. DE LAUNOY (Jean) *de Coûtances*, Docteur en Théologie, *mort en* 1678.

139 IL a fait l'Hiſtoire du Collége de Navarre à Paris, où il rapporte exactement tous les Docteurs & les Ecrivains de cette Maiſon avec leurs Ouvrages [*in*-4o. en 2. vol. à Paris 1677.]

C'étoit-là celui de ſes Livres qu'il aimoit le plus, ſoit qu'il prît plaiſir dans ce témoignage glorieux qu'il avoit rendu au Public de la reconnoiſſance qu'il avoit pour cette Maiſon de la Faculté qu'il conſideroit comme ſa mere; ſoit qu'il ne fût pas entiérement inſenſible à la complaiſance de voir tous ſes propres Ouvrages étalés dans ſon Livre.

Car il y a inſeré le Catalogue de tous ſes Ecrits qu'il avoit bien voulu faire lui-même, tant afin de le rendre plus exact, que pour

[Charles Sorel étoit né en 1599. Abd. *de l'Ed. d'Amſt.*]

5 Journ. des Sav. de l'an 1665.

6 ¶ Voyes l'Art. 69.

7 Journal des Savans du 9. Août 1666.

8 ¶ Du Boulay étoit du Village de Saint Ellier dans le Bas Maine. Voyes Ménage chap. 35. de ſon Anti-Baillet où il marque cuticulement, & fort au long ce qui a donné lieu à Baillet de croire que du Boulay étoit de Tours. J'obſerverai ici par occaſion qu'au lieu de Saint Ellier, qui n'eſt autre que Saint Hilaire, Ménage, pour deſigner l'origine de la corruption, auroit peut-être mieux fait d'ecrire Saint Helier.

9 ¶ Il étoit de ceux qui font de gros Livres faute d'être capables d'en faire de petits qui ſoient bons.

François. pour expliquer avec plus de facilité les titres & les matiéres mêmes de ſes plus petits Livres, & de toutes ſes Lettres en particulier, jugeant ſagement que tout autre que lui ſe ſeroit aiſément rebuté de leur grand nombre & de l'amplification ſi étenduë de leurs titres.

M DES-PREAUX (Boileau) *Pariſien* aujourd'hui vivant (1).

140 J'Eſpere parler de lui plus à propos parmi les Poëtes. Ainſi je ne le repreſente ici que comme un Critique, mais des plus difficiles & en même tems des plus fins & du meilleur goût d'entre ceux qui ſont aujourd'hui ce métier.

Ceux qui le converſent diſent qu'on l'entend ſouvent décharger ſon chagrin contre toutes ſortes de Livres, & particuliérement contre ceux qui ſe ſont faits en ces derniers tems, & qui ſe ſont encore tous les jours. Ils ſe plaignent même de ce qu'il paroît ne reconnoître de bons Livres que ceux qui ſortent de la plume d'un très-petit nombre d'Auteurs d'élite, qu'il ſemble quelquefois réduire à l'unité, prétendant que les autres qui ſe mêlent d'écrire ne font bien ou mal qu'autant qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent de ces modéles : mais qu'au reſte on peut appeller M. Despreaux *l'Homme du bon ſens* par excellence.

Un illuſtre Ecrivain des Pays étrangers (2) dit qu'il a le ſens droit & juſte ; un autre (3) témoigne qu'il a l'odorat très-ſubtil & le goût fort délicat ; d'autres enfin diſent qu'on trouve dans la cenſure qu'il a faite de nos Poëtes François la liberté & la naïveté des Anciens auſſi-bien que leur goût (4).

De ſorte que nous avons de quoi féliciter notre Nation de ſavoir par ſon moyen le diſcernement qu'on peut faire de ceux qu'on doit eſtimer d'avec ceux qu'on peut négliger.

Ainſi j'eſpére qu'on ne s'étonnera pas de me voir apporter dans la ſuite de ce Recueil des témoignages peu favorables à un ſi grand nombre de Poëtes François qui méritent néanmoins autant & plus d'éloges que pluſieurs Poëtes Italiens & Eſpagnols que je ſerai obligé de louer ſur la foi de leurs Panegyriſtes, parce qu'ils n'ont pas encore eu l'avantage de paſſer par l'examen d'un Critique auſſi peu intereſſé, & auſſi peu indulgent que M. Despreaux l'a paru dans ſa Critique. François.

LE P BOUHOURS (Dominique) *aujourd'hui vivant* (5).

141 CE Pere tient aujourd'hui un des premiers rangs parmi les Critiques, & il s'en trouve aſſés peu qui puiſſent ou qui oſent lui tenir tête pour la connoiſſance des ſtiles & des *locutions*. Mais parce qu'il n'a point porté ſa Critique au-delà des régles de notre Langue, & que d'ailleurs ce n'eſt presque que par occaſion qu'il a donné ſon jugement ſur quelques Livres écrits en François, nous avons crû qu'il ſeroit plus à propos d'en parler parmi les Auteurs qui ont écrit de la Grammaire Françoiſe.

CEUX DES PROVINCES ET VILLES DE FRANCE.

142 NOus n'avons rien de fort exquis dans tous les Recueils qui ſe ſont faits d'Hommes doctes des Provinces. Mais il en faut toûjours louer la diligence, & reconnoître que ce ſont des Mémoires qui peuvent ſervir à d'autres.

1. Ceux de Dauphiné ont été recueillis par *Mr. Guy Allard* Préſident à Grenoble in-12. [en 1646.]

2. Ceux de Guienne & Gascogne par Gabriel de *Lurbe* [in-8o. 1691.]

3. Les Poëtes (6) de Provence par Jean de *Nôtre Dame* [in-12. à Lyon 1575.]

4. Les Savans de Châlon ſur Sône par le P. *Jacob* Carme [in-4o. 1651.]

5. Le P. *Labbe* nous apprend qu'il avoit recueilli ceux de Berri [in-12.]

6. Mr. *Catherinot* a dit quelque choſe de ceux de Bourges dans ſes Annales Typographiques de cette Ville [in-4o.]

7. *Fer-*

1 ¶ Nicolas Boileau Despreaux eſt mort le 13. Mars 1711.

2 Lzech. Spanh. in Jul. Cæſar. præfat.

3 Anonyme Allemand, Bibliogr.

4 Nouvell. de la Rep. des Lettr.

5 ¶ Mort le 27. Mai 1702. âgé de 75. ans.

6 ¶ Il falloit dire : *les anciens Poëtes de Provence qui ont écrit en Langue Provençale.*

7 [Il eſt mort en 1695. Sans avoir publié cet Ouvrage. On a ſeulement imprimé après ſa mort un Ouvrage de cet Auteur, intitulé : *Notice & Abregé Hiſtorique de vingt-deux Villes, Chefs du Dioceſe de la Province de Languedoc.* Toulouſe in-fol. 1696. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

8 ¶ Mort l'an 1622.

François. 7. *Ferry de Locre* a fait le Catalogue de ceux d'Artois [in-4o. 1616.]

8. Mr. *Loysel* a inſeré ceux de Beauvoiſis dans ſes Mémoires, mais en petit nombre [in-4o. 1597.]

9. *Le P. Raynaud* en a ramaſſé quelques-uns du Lyonnois.

10. Le Sieur de *Guichenon* a fait ceux de Breſſe, Bugey &c. [dans l'*in-folio* imprimé à Lyon 1650.] Mais ce qu'il a appellé *Bibliothéque Sebuſienne* n'eſt qu'un Recueil de Piéces pour l'Hiſtoire de ce pays.

11. On attend de Mr. *Graverol* (7) (François) Avocat de la Ville de Nimes, la Bibliothéque du Languedoc qui, avec la Vie & le Catalogue des Livres de tous les doctes de cette Province, contiendra pluſieurs ſingularités, & des obſervations importantes pour l'Hiſtoire & la Chronologie, comme nous le promet l'Auteur du Journal du 19. Mars 1685.

12. Les autres Hiſtoriens des Villes & Provinces n'ont pas ſéparé du corps de leurs Ouvrages ce qu'ils ont recueilli de leurs illuſtres Ecrivains.

DE CEUX D'ALLEMAGNE.

JEAN TRITTHEME Abbé de Spanheim, puis de Saint Jacques de Wirtzburg.

Allemans. 143 L'Abbé TRITTHEME a fait un Recueil des Hommes illuſtres d'Allemagne, mais c'eſt peu de choſe.

* Il ſe trouve dans la premiére partie de ſes Oeuvres Hiſtoriques *in-folio* chés Wechel en 1601.

MELCHIOR ADAM de Sileſie vivant en 1620. (8).

144 IL a publié en quatre Volumes les Vies des plus célébres Ecrivains d'Allemagne diviſés en autant de claſſes ſelon les Profeſſions, 1. de la Philoſophie & des Belles Lettres, [*in*-8o. Francfort 1663] 2. de la Médecine, 3. de la Juriſprudence, [*in*-8o. Heidelberg 1620.] 4. de la Théologie avec deux décades des plus fameux Calviniſtes étrangers. [*in*-8o. Francfort 1653. Ils y ont été tous réimprimés en un ſeul volume *in-folio* en 1705] Allemans.

Il eſt conſtant qu'il y a apporté beaucoup de ſoin & d'induſtrie, mais il eſt accuſé par ſes confreres les Proteſtans, comme nous voyons dans les Ecrits des Sieurs de Witte (9) & Konigh (10), d'avoir été trop intereſſé & trop paſſionné, & d'avoir même inſulté à la mémoire & au mérite de ceux qui avoient rendu les plus grands ſervices à la Religion nouvelle.

Il y a apparence que ce mécontentement ne vient que du côté des Luthériens, parce que Melchior Adam ne leur paroit pas en effet ſi favorable qu'aux Calviniſtes, dont il ſuivoit vrai ſemblablement les Dogmes.

Quoiqu'il en ſoit de leur mécontentement, il faut avouer que c'eſt un Ouvrage de grand travail, parce qu'il s'eſt donné la peine de tirer ce qu'il dit de leur vie & de leurs Ecrits, des propres Ouvrages des Auteurs-mêmes; au moins pour la plus grande partie. Et il ſe trouve même des Catholiques parmi ſes Philoſophes, ſes Juriſconſultes, & ſes Médecins auſquels il rend aſſés bonne juſtice.

CALLIDIUS *de Goude*, Chanoine dans ſon pays, puis Vicaire à *Bruſſelles*, mort en 1595.

145 COrnel. Looſſ, *Callidius*, en promettant les Ecrivains de la baſſe Allemagne ne donne preſque que des Villes, outre qu'au ſentiment de Valere André (11) il eſt trop paſſionné & trop indiſcret.

* *Cornelius Looſſius. Catalogus illuſtrium utriuſque Germaniæ Scriptorum*, in-8o. *Moguntiæ* 1582. *

GILLES (12) PERIANDER de *Bruſſelles*.

146 IL donna en 1567. [*in*-8o.] à Francfort les éloges & les jugemens des plus

9 Henning. Witte præf. Theol. Memor. pag. 17. & 18.

10 G. M. Konig. Biblioth. pag. 1. col. 2.

11 V. A. Deſſel, præfat. ad Bibl. Belgic.

12 ¶ Il falloit dire ou *Aegidius Periander* ou Gille Periandre. Il s'appelloit en ſa Langue maternelle Ringman, & parce que *Ring* en Grec ſignifie περι & *Mann* avoit tournant ſon nom à la Grecque, il s'appella *Periander*. Nous avons de lui en Vers Elegiques la Vie de Tiel Uleſpiegle imprimée in-4o. avec des figures à Francfort 1567. C'étoit un tres-mechant Veteſificateur.

Allemans. plus ſavans Hommes d'Allemagne qui avoient paru, mais ce qu'il en dit eſt d'aſſés petite conſéquence.

Et de notre tems le Sieur *Henn. de Wite* a donné cinq volumes de Mémoires d'Hommes illuſtres dans les Lettres qui ont paru depuis 1600. jusqu'en 1670. où l'on ne voit presque que des Allemans, mais nous en avons parlé dans le premier Chapitre. [Six volumes *in*-8°. Francfort 1674. 1676. & 1677.]

CEUX DE FRISE.

SUFFRIDUS PETRI de *Leenwarden*, mort en 1597.

Friſons. 147 IL a fait ſeize Decades & demie des Ecrivains de ſon pays, [Cologne *in*-8o. 1595.] dans leſquelles, pour vouloir paroître trop bon compatriote, il s'eſt montré fort mauvais Critique au jugement de Pontanus (1), de Voſſius (2), & de tout ce qu'il y a de judicieux Savans.

Il n'a point eu honte de vouloir nous impoſer, & de nous tirer de la fécondité de ſon cerveau, tous ces impertinens masques d'Ecrivains Friſons qu'il a forgés à plaiſir, tels que ſont les *Sulcons*, les *Sivards*, les *Hanscomi*, les *Fortemans*, les *Algilles*, les *Occons*, &c. Il y a beaucoup plus de jugement & d'érudition dans UBBO EMMIUS comme nous le verrons parmi nos Hiſtoriens.

CEUX DES PAYS-BAS.

PANCRACE DE CASTRICOME d'*Alkmar*, Syndic de *Groningue*, mort en 1619.

Pays-Bas. 148 IL a fait un Catalogue d'Auteurs Latins ſeulement des Provinces d'Hollande, Zelande, & Utrecht, [*in*-8o. à la Haye 1601.] mais ce n'en eſt qu'une liſte fort maigre, & Valere André (3) ſe plaint de ce qu'il s'eſt contenté de n'en donner presque que les noms. Son Livre parut en 1601.

Le *Callidius*, dont nous avons parlé ci-deſſus, a voulu auſſi traiter proprement des Ecrivains des Pays-Bas. Pays-Bas.

AUBERT LE MIRE, de *Bruxelles*, Doyen d'*Anvers*, mort en 1639. (4)

149 IL eſt plus éxact & parle mieux que les autres dans ſes *Eloges Belgiques*, mais il fait paroître un amour tendre & un peu aveugle pour ſon pays & pour ſes compatriotes. Auſſi peut-on dire pour l'excuſer qu'il n'a eu deſſein que de faire des *Eloges* ſimplement, ſans éxaminer le mérite de ſes Ecrivains.

* *Auberti Miræi Elogia Belgica ſive illuſtrium Belgicæ Scriptorum Icones & Elogia*, in-4o. *Antuerpiæ* 1609. *

VALERE ANDRE', de *Deſſel* en Brabant, mort en 1645.

150 SOn Ouvrage, dont la ſeconde & la meilleure édition parut en 1643. [à Louvain *in*-4o.] eſt le plus beau corps de *Bibliothéque* que nous ayons pour les Ecrivains de toutes les dix-ſept Provinces des Pays-Bas. Il eſt aſſés juſte & aſſés judicieux, & quoiqu'on y remarque quelques omiſſions aſſés importantes, il paroît néanmoins qu'il y a apporté toute la diligence & toure l'éxactitude dont il a été capable. Il ſe trompe quelquefois non-ſeulement ſur les Livres, mais encore ſur les Auteurs, & particuliérement à l'égard de ceux qui ſont déguiſés. Mais cela ne doit point empêcher qu'on ne le conſidére comme un des meilleurs Bibliothéquaires que nous ayons.

François Swert prétend qu'il l'a volé, & qu'il s'eſt enrichi de ſes dépouilles, mais c'eſt une conteſtation dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait divers Traités concernant l'Univerſité de Louvain, & la Bibliothéque publique de cette Ville.

FRANCOIS SWERT, d'*Anvers*. (5)

151 SOn *Athénes Belgique* fut imprimée en 1628. à Anvers [*in-folio.*] avec une

1 Isac Pontan. Origin. Franc. pag. 51.
2 Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 2. cap. 32. pag. 302. 349. 350.
3 Val. And. Deſſel. præfat. Bibl. Belgic.
4 ¶ Il a depuis reconnu qu'il falloit mettre 1640. comme il l'avoit mis ci-devant parlant du même Le Mire n. 89.
5 [Mort en 1629. ADD. *de PEA. & Amſt.*]
6 ¶ Ce fut l'an 1639. La Lettre de Meurſius le fils à Voſſius le pére, datée du 16. Octobre de cette an-

Pays-Bas. une description succinte des Bibliothéques, des Universités, & des autres Ecoles des dix-sept Provinces des Pays-Bas.

Il y a beaucoup de bonnes choses, quoiqu'il ne soit pas comparable à Valere André. Celui-ci s'est plaint que Swert l'avoit volé dans la premiére édition de sa Bibliothéque qui s'étoit faite en 1623. cinq ans auparavant que Swert eût publié son Athénes. Mais nous avons vû ci-dessus que Swert, au lieu de se justifier, usa de la voie de recrimination, & c'est une question qu'il faut réserver pour nos Plagiaires.

JEAN MEURSIUS *de Loosduen près de la Haye*, mort en 1641. ou en 1639. (6) selon d'autres.

152 SOn *Athénes Hollandoise* qui parut en 1625 [*in*-4°. à la Haye], n'est autre chose qu'une Histoire de la Ville & de l'Université de Leyde, avec celle des Hommes illustres qui ont honoré & servi utilement l'une & l'autre par leur esprit, leur érudition & leurs Ecrits.

L'Ouvrage répond assés bien à la réputation de l'Auteur qui passoit pour un des plus habiles Critiques des Pays-Bas, & qui étoit tout-à-fait singulier pour la recherche & l'examen des Auteurs Grecs, nous ayant donné diverses Dissertations Critiques qu'il a faites sur les Ecrivains Grecs qui ont porté les noms de *Philostrate*, d'*Aristoxéne*, de *Nicomaque*, d'*Aclype*, de *Ptolemée*, de *Pythagore* & de quelques autres, [in-4°. *ex Officina Elzevirii* 1616.]

ANTOINE SANDER *de Gand*, né à *Anvers*, Chanoine de (7) *Tournay* vers 1650.

153 IL a fait trois Livres des Ecrivains de Flandres. Trois des Ecrivains particuliers de Gand. Deux de ceux de Bruges qui ont été imprimés ensemble [*in*-4°. à Anvers 1614.] Sans parler d'un grand nombre d'Eloges inserés dans sa *Flandre illustrée* en trois Volumes in-fol. Pays-Bas. [1641. 1644.] de sa Dissertation sur les doctes *Antoines*, [*in*-4°. à Douay 1637.] & d'autres Ouvrages de Critique qui font connoître qu'il étoit diligent & curieux.

PHILIPPES BRASSEUR *de Mons en Haynaut*.

154 IL a donné deux Ouvrages sur les Ecrivains de Haynaut. Le premier imprimé à Mons en 1637. in-8°. sous le titre d'*Astres des illustres Ecrivains de Haynaut*. Le second sous celui de *Bibliothéque* de Haynaut en 1639. in-4°. mais il ne paroît pas que ces deux Ecrits ayent eu grand cours.

FERRY DE LOCRES, *Ferreolus Locrius*, Curé dans Arras. (8)

155 IL a donné les Ecrivains de l'Artois [*in*-4°. 1616.] mais nous l'avons mis parmi ceux de France.

CEUX DES PAYS SEPTENTRIONAUX.

DE POLOGNE.

156 SImon *Starovolski* ne contribua pas Pologne. peu à la gloire de son Pays en donnant sa Centurie des Ecrivains illustres Polonois, & les illustres Orateurs de Sarmatie, c'est-à-dire du même Pays & du voisinage. Le premier Ouvrage parut en 1625. & 1627. à Francfort, à Venise & ailleurs, & l'autre fut imprimé à Florence en 1628. [tous *in*-4°.]

DE DANEMARCK.

157 LE Sieur *Albert Bartholin* a fait un Danemarc. Recueil de tous les Auteurs Danois [*in* 8°. *Hafniæ* 1666.] & particuliérement de ceux qui ont écrit en Latin qui sont venus à sa connoissance. Mais il ne rapporte que les noms des Auteurs avec le titre des Livres, sans nous rien apprendre davantage.

CEUX

année là, ne permet pas d'en douter.

7 ¶ Le P. Labbe pag. 13. de la *Bibliotheca Bibliothecarum* dit qu'Antoine Sander étoit Chanoine de Tournai, *Canonicus Tornacensis*. Il devoit dire *Iprensis*, conformement a Valere André mieux informé de la vérité, & conformément à Sander lui-même qui a la tête de tous les Ouvrages retient la qualité de *Canonicus Iprensis*.

8 ¶ De la Paroisse de Saint Nicolas d'Arras: mort l'an 1614.

CEUX DES ISLES BRITANNIQUES.

JEAN BALE ou BALEUS, de Carme devenu Calviniſte, mort en 1563.

D'Angleterre. 158 IL compoſa le Catalogue des Ecrivains illuſtres de la Grande Bretagne qu'Oporin imprima en 1557. in-fol'o. Voſſius dit (1) que cet Auteur n'eſt pas toûjours de bonne foi; & qu'il nous impoſe ſouvent, ſurtout quand il s'agit des Ecrivains anciens, ſoit qu'il ait été trompé le premier en ſuivant de mauvais guides comme le faux Beroſe & d'autres Auteurs de cette trempe; ſoit qu'il ait bien voulu lui-même tromper les autres, & manquer de foi au Public après y avoir manqué à l'égard de l'Egliſe Catholique en général & de ſon Couvent en particulier. Valere André (2) reconnoît pourtant des perles dans ce fumier.

JEAN PITSE, Anglois Catholique, Doyen de *Liverann en Lorraine*, vivant en 1610.

159 SEs Ecrivains illuſtres d'Angleterre furent imprimés à Paris en 1619. in-4o. Mais il n'eſt pas beaucoup plus fidelle que Jean Bale, parce qu'il le copie ſouvent.

Il connoît aſſés mal les Livres. Il attribuë à un Auteur ce qui appartient à un autre, il confond pluſieurs Ouvrages en un, & d'un ſeul il en fait quelquefois pluſieurs. Et quoique dans la ſuite de ſon Ouvrage il ait été plus éxact; néanmoins il fait diminuer quelque choſe du prix de ſon travail en deshonorant l'Ouvrage & la mémoire de *Bale* ſous prétexte de ſon Apoſtaſie & de ſes infidélités. On peut voir Voſſius (3), & Burton (4) ſur ce ſujet.

GEORGIUS LILIUS ou GEORGE LESLEY *Anglois*, fils de Guillaume, ſous Edouard VI. Catholique.

D'Angleterre. 160 IL a fait quelques Eloges d'Anglois qui parurent dans les commencemens du ſiécle paſſé, mais il n'y en a qu'un fort petit nombre. Ils furent imprimés à Bâle à la fin des Hommes illuſtres de Paul Jove du tems duquel il vivoit.

THOMAS DEMPSTER Ecoſſois *mort Catholique en 1625.*

161 IL nous a donné une Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ecoſſe en dix-neuf Livres [*in*-4o. à Boulogne 1627.] où il parle beaucoup des Gens de Lettres de cette contrée. Mais quoiqu'il fût habile d'ailleurs, il n'en avoit ni le ſens plus droit, ni le jugement plus ſolide, ni la conſcience meilleure.

Il eût voulu que tous les Savans fuſſent Ecoſſois, il a forgé des titres de Livres qui n'ont jamais été mis au monde pour relever la gloire de ſa patrie, & il a commis diverſes autres fourbes qui l'ont décrié parmi les Gens de Lettres. Ce ſont à peu près les plaintes que font de lui Uſſerius (5), Waræus (6), le P. Labbe (7), Sandius (8), Nicolas Antoine (9), &c.

CHAPITRE V.

Des Profeſſions des Arts & des Sciences.

DES GRAMMAIRIENS.

Grammairiens. 162 L'OUVRAGE de *Suetone* (10) nous ſeroit d'un plus grand uſage, ſi nous avions les Ecrits de ces Grammairiens illuſtres dont il parle. Néanmoins comme c'eſt une Piéce de l'Antiquité, on la doit reſpecter, & la réputation de ſon

1 Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 1. cap. 32. pag. 170. ad fin. & lib. 2. cap. 16. pag. 223.
2 Valer. Andr. Biblioth. Belgic. Præfat.
3 J. Ger. Voſſ. Hiſt. Lat. en deux ou trois endroits.
4 Burton Hiſt. Ling. Græc. pag. 5. 2.
5 Jac. Uſſer. de Britann. Eccl. Primord. cap. 13. pag. 463.
6 Jac. Warræus rer. Hibernic.
7 Ph. Labbe Biblioth. Bibl. pag. 159.
8 Chriſtoph. Sand. animadv. in Voſſ. p. 175.
9 Nicol. Anton. Biblioth. Hiſp. Præf. pag. 34.
10 ¶ Suetone vivoit encore vers l'an de J. C. 130.

Grammairiens.

son Auteur doit la faire eſtimer, quoiqu'on puiſſe dire qu'un homme qui ſe mêleroit d'écrire aujourd'hui ſur une matiére ſemblable, & qui ne ſeroit pas mieux, auroit bien de la peine à ſe ſauver de la cenſure des Critiques de ce ſiécle. L'*Eſſazo* ou Achille *Statius* y a fait un Commentaire, & Caſaubon des Notes.

Depuis Suetone, il ſemble qu'on ait négligé de recueillir à part les Ecrits & les Actions même des Grammairiens, & peut-être que c'eſt à cauſe que leur nom & leur Profeſſion eſt tombée dans une eſpéce de mépris depuis qu'on a vû la plûpart des Grammairiens dégénerer en Pedants. Et parce que les Savans qui ont été depuis dans cette Profeſſion ont évité avec ſoin ce titre de *Grammairiens*, s'étant contentés de celui de Philologues ou de Critiques pour n'être point confondus avec cette eſpéce de gens qu'on peut appeller *Grammairiens ſauvages*, il a été ſans doute fort difficile de faire des Recueils ou des Catalogues de Grammairiens illuſtres.

Car il ne faut pas compter parmi les excellentes Piéces la liſte que *Jean Nortwegue* en a voulu donner en 1621.

Et quoique ce qu'en dit *Gaſpar Scioppius* (1) dans ſa Conſultation ſur la maniére de tenir les Ecoles & d'étudier ſoit bon, cela ne ſatisfait pas encore, & ce n'eſt pas ce que nous cherchons.

On dit que ce qu'en a fait *Pierre Ange Spera* (2) eſt plus conſidérable dans les cinq Livres qu'il a compoſé ſur la Nobleſſe & l'excellence des Profeſſeurs de Grammaire & des Humanités en l'une & en l'autre Langue, où il rapporte leurs Eloges & la liſte de leurs Ouvrages. Cela fut imprimé in-4°. à Naples en 1641. Voyés la Bibliothéque Néapolitaine du Toppi.

DES ORATEURS ET RHETORICIENS.

Orateurs.

163 LEs meilleurs Critiques qui nous reſtent ſur les anciens Orateurs ſont ſans doute le *Brutus*, ou le Dialogue des illuſtres Orateurs par *Ciceron* (3), & le Dialogue des cauſes de la corruption de l'Eloquence par un Inconnu. Mais parce qu'ils traitent autant de l'Art de parler que de la Critique des Orateurs, nous les remettrons parmi nos Rhétoriciens.

On trouve encore les jugemens de quelques Orateurs dans le dixiéme Livre des Inſtitutions de *Quintilien* & dans celui du Sublime de Longin.

Mais pour ce qui eſt du Livre de la Vie & des Ouvrages des dix Orateurs de la Gréce qu'on lit ſous le nom de *Plutarque* (4), nous n'en parlerons pas, à cauſe qu'il n'eſt pas reconnu par les Savans pour le fruit légitime & naturel de ce célébre Auteur. Ce qui nous reſte de *Suetone* ſur les illuſtres Rhétoriciens ne ſuffit pas pour nous faire connoître de quelle importance pourroit être la perte que nous avons faite du Recueil qu'il en avoit compoſé.

Entre les Modernes on eſtime aſſés le Recueil qu'*André Schot* ſavant Jeſuite a fait des anciens Rhétoriciens qui ſont cités dans les Déclamations & Controverſes de Seneque le Pere qui en étoit un. Il y a fait gliſſer néanmoins quelques Poëtes & quelques Hiſtoriens.

Mais l'Ouvrage que *Voſſius* (5) a fait des Rhétoriciens n'eſt point une Piéce achevée ni limée, non plus que celui de ſes Poëtes & ſes autres Ecrits poſthumes.

Et le P. *Cauſſin* (6) Jeſuite a fait dans le premier Livre de l'Eloquence ſacrée & profane une Critique des anciens Orateurs Grecs & Latins, laquelle eſt d'autant moins à mépriſer qu'elle paroît toute priſe des anciens Critiques.

En-

1 ¶ Gaſpar Scioppius mort l'an 1649. âgé de 73. ans. L'époque de ſa mort eſt demontrée dans Bayle au mot Scioppius, Lettre N. La preuve de ſon âge ſe tire d'une Epitre de Scioppius-même rapportée page 434. de la 2. partie du Livre intitulé *Monumenta pietatis & litteraria* in-4°. à Francfort 1701. où il dit que le 27. Décembre 1619. il avoit 63. ans 7 mois, par où il paroit qu'il étoit né le 27. Mai 1575.

2 ¶ Pierre Ange Spera Prêtre, né à Pomarico dans la Baſilicate au Royaume de Naples, Auteur d'un *Tom. II.*

Centon Virgilien fut la Paſſion en 4. Livres in 4°. à Veniſe 1667.

3 ¶ Ciceron mort 43. ans avant la Naiſſance de J. C.

4 ¶ Plutarque, parmi les Opuſcules duquel ſe trouvent ces Vies, mourut, comme on croit, vers l'an de J. C. 120.

5 ¶ Gerard Jean Voſſius, mort l'an 1649.

6 ¶ Nicolas Cauſſin, mort l'an 1651.

Orateurs. Enfin on ne peut rapporter ici le Traité que Monſieur le Cardinal *Borromée* (1), neveu de Saint Charles & grand amateur des Lettres, a compoſé ſur les *ſacrés Orateurs*, c'eſt-à-dire, les Prédicateurs, & particuliérement ceux qui ont paru de ſon tems, dont il fait un jugement aſſés ſain & aſſés équitable, quoiqu'il ſemble en avoir entrepris les Eloges, & avoir voulu lui-même traiter cette matiére en Orateur.

DES POETES.

Poëtes. 164 ARISTOTE & HORACE ont été d'excellens Critiques, mais parce que leur Art Poëtique conſiſte plus en Preceptes qu'en Jugemens, nous n'en parlerons que lors que nous rapporterons ceux qui ont traité de cet Art.

PIERRE CRINITUS, mort vers l'an 1505. (2)

165 IL a donné les Vies des Poëtes Latins en cinq Livres. [in-4°. à Lion chés Gryfiſe 1554.] Paul Jove (3) dit qu'ils ſont écrits avec érudition, & qu'il y a bien du travail. Mais ſelon Voſſius (4) il n'y a rien que de médiocre dans tout cet Ouvrage, & pour dire plus, il n'y a rien qui ne ſoit même au-deſſous du caractére de la médiocrité.

THOMAS FANUCCI *vivant vers la fin du quinziéme ſiécle & le commencement du ſeiziéme.*

166 IL a fait un Traité de la comparaiſon des Poëtes entre eux. Floridus Sabinus l'appelle une Corneille qui n'a que du babil & il dit qu'il n'y a point de Langues de Femmes, de quelque vieille que ce puiſſe être, qui approchent de ſon caquet.

LILIO GREGORIO GIRALDI de Ferrare, *mort* en 1552. Poëtes.

167 IL a compoſé avec beaucoup d'eſprit & de bon ſens l'Hiſtoire des anciens Poëtes Grecs & Latins en dix Dialogues, & celle des Poëtes modernes ou de ſon tems en deux autres Entretiens. Voſſius (5) dit que généralement parlant c'eſt un Ouvrage de beaucoup d'eſprit & de beaucoup de jugement; & qui fait voir un ſi grand fonds d'érudition & tant d'induſtrie, qu'il ne faut pas eſperer qu'aucun de ceux qui entreprendront de traiter cette matiére puiſſent réüſſir après lui, ou du moins comme lui.

Il ajoûte qu'on pourroit encore faire d'autres recherches plus ſingulières de chaque Poëte en particulier, & qu'on pourroit faire auſſi des réfléxions plus éxactes ſur les endroits qu'il a touchés, mais que c'eſt proprement la grandeur & l'étenduë de ſon vaſte deſſein qui doit épouvanter tous ceux qui auroient pû ſonger à une pareille entrepriſe; & qu'après une moiſſon ſi ample, les plus ſages doivent ſe contenter de ramaſſer ce qui pourroit être échappé à ſa diligence.

Borrichius (6) dit qu'on a trouvé autant de liberté que de vérité dans la cenſure qu'il fait des Poëtes de ſon ſiécle, comme celle qu'il fait des Anciens eſt remplie de doctrine & fort judicieuſe. Cependant Joſeph Scaliger (7) a voulu nous perſuader qu'il n'y a rien de ſi pitoyable & de ſi miſérable que les jugemens qu'il porte des Poëtes, quoi qu'il y reconnoiſſe beaucoup de lecture & de ſavoir.

* *Lilii Gregor. Giraldi Opera omnia* in-fol. 2. vol. *Lugd. Bat.* 1697. *

JU-

1 ¶ Le Card. Federic Borromée mort l'an 1632.
2 ¶ Petrus Crinitus, dont le nom Italien étoit Pietro Riccio, ayant daté du 1. Novembre 1505. la Preface de ſes Vies des Poëtes Latins, eſt mort apparemment l'an 1506.
3 Paul Jov. Elog. 55.
4 Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 3. cap. 12. p. 673.
Ft. Florid. Sabini Lect. ſubſeciv. 3. 4.
Et ex eo J. G. M. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 296.
5 Voſſ. lib. 2. de Poët. pag. 82.
6 Ol. Borrich. de Poët. pag. 59.
7 Joſ. Scalig. conſit. Fab. Burdon &c.
8 ¶ Ce fut très-certainement l'an 1558. le 21. Octobre.
9 Voſſ. de Hiſt. Lat. & de Poët. Lat.
10 J. H. Alſted. Encyclop. tom. 4. de Crit.
11 ¶ On ne ſait ce que cela veut dire.
12 In Epiſtol. & aliis paſſim.
13 J. Ph. Mauſſac. edit. Comm. Jul. Scalig. ad Ariſtotel. de animal.
14 Caſp. Scioppi. de arte Critic. pag. 7.
15 Scaligeran. poſterior. pag. 163. au mot *Muſæus*.

Poëtes. ## JULES CESAR SCALIGER, mort en 1559. ou 1558. (8)

168 IL eſt loué de tout le monde, & particuliérement de Voſſius (9) comme un Critique fort judicieux. Nous avons les jugemens qu'il a faits des Poëtes dans deux des Livres de ſa Poëtique qui ſont le *Critique* & l'*Hypercritique*.

Alſtedius (10) dit qu'il a formé la Critique qu'il a faite des Auteurs ſur la maniére d'Ariſtote auſſi-bien (11) que ſon fils. Lipſe (12), Mauſſac (13) & les autres Savans y reconnoiſſent beaucoup de pénétration d'eſprit & de ſolidité de jugement, & ils l'ont même préferé à Erasme en cette partie de la Critique qui dépend du génie & du jugement. En quoi ils n'ont peut-être pas mauvaiſe raiſon, quoi qu'il ne ſoit pas incroyable, comme le prétend Sciopius (14), que ces adorateurs du nom des Scaligers ayent pû accorder quelque choſe à la vanité de ceux de cette maiſon, qui ne croyoient pas que perſonne pût approcher de leur élévation.

Néanmoins Joſeph Scaliger (15) prétend que ſon Pere n'étoit pas fort intelligent dans la Poëtie Grecque, & qu'ainſi il n'y a point grand fonds à faire ſur les jugemens qu'il donne des Poëtes Grecs.

GERARD JEAN VOSSIUS *mort en* 1649.

169 NOus avons de lui deux Livres des Poëtes Grecs & Latins. [in-4°. Amſterdam 1654.] mais écrits d'une maniére aſſés ſéche. Mr. Colomiez a remarqué, auſſi-bien que pluſieurs autres (16), que cet Ouvrage eſt fort imparfait, & il prétend qu'il ne fait pas (17) grand honneur à ſon Auteur.

Mais du moins y trouve-t-on des veſtiges de l'exactitude & des autres qualités de ce grand homme, & cette ſéchereſſe qui rend l'Ouvrage ſi défait & ſi maigre, pourroit bien être un effet de ſa modeſtie & de ſon bon ſens, en ce qu'il n'a point voulu l'enrichir ni le groſſir aux dépens du Giraldi, ayant tâché de ne dire preſque que ce qui lui étoit échappé (18). Poëtes.

* *Ger. Jo. Voſſii Opera in ſex Tomos diviſa.* in-fol. *Amſtelodami* 1695. 1697. 1699. 1700. 1701. *

TANNEGUY LE FEBVRE Regent de Saumur. (19)

170 IL a fait les Vies de quelques anciens Poëtes Grecs en notre Langue. [in-12. à Saumur en 1665.] L'Auteur du Journal (20) prétend qu'elles ſont écrites d'une maniére très-agréable, & qu'elles ont été d'autant mieux reçûes qu'il n'y avoit rien ſur ce ſujet écrit dans notre Langue. Mais comme les goûts ſont differents dans le monde, ce même ſtile qui eſt agréable pour les uns, paroît fort dégoûtant aux autres qui l'ont trouvé trop bas & dans une affectation qui, à leur avis, tient un peu de la Pédanterie (21). D'ailleurs il pouvoit en dire plus qu'il n'a fait.

Cependant il y a beaucoup d'érudition dans ce Recueil, & c'eſt dommage qu'il ne nous a point averti du grand ſecours qu'il a tiré de l'Ouvrage de Lilio Gregorio Giraldi.

LAURENZO CRASSO Italien.

171 IL a compoſé en ſa Langue maternelle un Volume in-folio [imprimé à Naples en 1678.] de Poëtes Grecs où il y a beaucoup de recherches, mais il paroît que ſa curioſité eſt allée un peu trop loin. Il y a inſeré beaucoup de choſes qui approchent de la bagatelle, & dans les endroits où il entreprend d'expliquer les difficultés

16 P. Colomiez Biblioth. Choiſ. pag. 89.

17 ¶ En diſant que Colomiés a prétendu que cet Ouvrage ne faiſoit pas grand honneur à ſon Auteur, il faloit ajoûter qu'il n'a prétendu cela que parceque c'étoit un Ouvrage poſtume ou l'Auteur preveu par la mort n'avoit pas eu le tems de mettre la derniere main, & qu'on devoit par conſequent ſupprimer. ¶

18 Voſſ. ipſ. alienb. oper. lib. 2. de Poët. pag. 82.

19 ¶ Il fallor dire profeſſeur en Huntanites à Saumur. Il mourut l'an 1672.

20 Journ. des Sav. du 12 Janvier 1665.

21 ¶ Tanneguy le Fevre a bien voulu quelquefois faire le badin, mais jamais le pédant. Son deſſein, dans cet Abregé des Vies des Poëtes Grecs, a été d'inſtruire tout enſemble & de divertir le jeune Comte de Limoges à qui l'Ouvrage eſt adreſſé. Il n'a pû, ayant puiſé immédiatement dans les mêmes ſources que Gyraldus, ne pas ſe rencontrer avec lui, & par la même raiſon n'a pas crû devoir le citer.

Poëtes. ficultés, il satisfait assés rarement les Lecteurs. En un mot il n'a rien de fort exquis au jugement des Critiques les plus éclairés (1).

Nous avons parlé dans le premier Chapitre d'un autre Ouvrage de Critique ou d'Eloges d'Hommes Illustres qu'il nous a donné.

LE P. PHILIPPES-BRIET d'*Abbeville* Jesuite, mort en 1668.

172 NOus avons six Livres qu'il a faits des *Poëtes Latins*. Ils sont courts & sa maniére d'écrire est claire; mais comme ce travail n'a pas dû lui coûter beaucoup, aussi n'y trouve-t-on presque rien de nouveau.

* *Acuté dicta Poëtarum Veterum Latinorum*, *Philippi Brietii* in-12. *Parisi.* 1664.*

FRANCOIS VAVASSEUR du Diocése d'*Autun*, Jésuite, mort en 1651.

173 POur ce qui est de sa Critique sur le stile *Burlesque* (2) des Poëtes, & sur les Recueils d'*Epigrammes*, nous en avons suffisamment parlé au premier Chapitre.

Il court encore un autre Livre de Critique qu'on lui attribuë, & qui contient des *Remarques* ou des Censures sur un autre Livre Anonyme (3) qui porte le titre de *Reflexions sur la Poëtique & sur les Poëtes anciens*, où il prétend convaincre cet Auteur de diverses contradictions, de quelques fautes de jugement, de témérité, de légéreté & d'inconstance dans sa Critique; il dit encore que, sous prétexte de vouloir rendre justice aux deux premiers Poëtes de l'Antiquité, il condamne tous les autres qui se sont signalés depuis deux mille ans, les Anciens parce qu'il ne les entend pas, & les Modernes, parce qu'il n'en connoit pas le mérite & le prix. Enfin ces *Remarques* ne sont qu'une censure continuelle des *Reflexions*. Mais si on Poëtes, considére la liaison que devoient avoir deux Personnes de même Institut, on ne peut pas nier que l'Auteur des Remarques n'ait fait paroître un peu de chagrin & d'aigreur contre l'Auteur des Reflexions.

LE P. RAPIN *de Tours* Jésuite aujourd'hui vivant. (4)

174 NOus renvoyons le Lecteur au premier Chapitre de ce Recueil, où nous avons parlé avantageusement tant de la Comparaison d'Homere & de Virgile que des Jugemens qu'il a porté sur les Poëtes anciens & modernes en deux Traités de Critiques séparés, mais qui depuis ont été réünis dans la derniere édition de 1684. in-4°.

C'est à cette édition des Reflexions sur la Poëtique, ou à la précedente que les Personnes équitables doivent s'en tenir.

Mais parce que certaines gens ne cessent de nous alléguer les objections qu'on nous fait sur la premiére fortune de ces Réflexions, & que l'envie de censurer leur fait prendre plaisir à confondre la premiére édition de cet Ouvrage avec les dernières, il faut tâcher de leur fermer la bouche & de les satisfaire par les propres paroles du P. Rapin (5), & leur apprendre à distinguer ce qu'il a rejetté de ce qu'il a retenu dans cet Ouvrage. „ Il s'étoit glissé, dit ce „ Pere, tant de fautes, & même si gros„ siéres dans la premiére impression de „ ces Réflexions qui se fit en mon absen„ ce; & tant de gens que je dois considé„ rer, s'étoient choqués de la liberté que „ je m'étois donnée de parler peu favora„ blement des Poëtes nouveaux & de no„ tre Langue, qu'on me sera plaisir de „ n'avoir aucun égard à la premiére édi„ tion, & de ne s'arrêter qu'à celle-ci „ (c'est-à-dire à la seconde & aux suivan„ tes) qui est non-seulement plus exacte, „ mais aussi plus circonspecte. Peut-être „ ai-je eu trop de zéle pour les Poëtes an„ ciens,

Grate, quis credat? nescivit hic legere.
Ci gît le Seigneur Laurent Crasse,
Dont l'ignorance fut très-crasse.

1 ¶ Un de ses plus grands défauts est d'avoir entrepris les Vies des Poëtes Grecs sans savoir le Grec. C'est ce qui a donné lieu aux trois Epigrammes suivantes, l'une Grecque, l'autre Latine, la troisiéme Françoise.

Ἀρχαίων βίβλοι γράψαι περὶ Κράσσος ἐπᾶσεν.
Ἀλλὰ μόλις τούτους εἶδε κατ' ὀυνόματα.

De Græcis librum qui scribere Vatibus ausus,

2 ¶ Il falloit dire simplement *sur le stile burlesque.*
3 ¶ Que tout le monde sait être du P. Rapin.
4 ¶ Mort l'an 1687.
5 R. Rap. Avertissem. sur la seconde édition des Reflex. sur la Poëtique.
6 ¶ Depuis mort l'an 1691.

Poëtes. „ cieux, & que je n'ai pas eu assés de com-
„ plaisance pour le goût de certaines gens,
„ qui n'admirent leur siécle que parce
„ qu'ils ne trouvent rien de comparable à
„ eux-mêmes. Pour me défaire de ce zéle
„ qui m'avoit pris à contre tems, j'ai eu
„ soin de retrancher de cette édition ce
„ qui avoit déplû dans la premiére. Car
„ dès qu'on pense à être utile au Public,
„ il ne faut choquer personne. Mais je
„ ne me suis pas défait des sentimens que
„ j'avois sur la Poëtique, qui sont comme
„ les principes sur lesquels roule cet Ou-
„ vrage, & qu'on peut hardiment avan-
„ cer dans un siécle aussi sensé qu'est le
„ nôtre.

* Dans les Oeuvres du P. Rapin en 3. vol. *in*-8o. en 1709. *

OLAUS BORRICHIUS, *aujourd'hui vivant.* (6)

175 IL a fait depuis peu des Disputes sur les Poëtes Grecs & Latins, & il rapporte en abregé le jugement qu'on en a fait, & les meilleures éditions que nous avons des Anciens. [in-4o. à Francfort 1683.

LE P. FRIZON Jésuite, (*Leonard*) *aujourd'hui vivant.*

176 IL fait quelque Critique sur les Poëtes dans ses trois Livres du Poëme [in-12. à Bordeaux 1682.] mais c'est sans aigreur, & on peut dire même que c'est plûtôt en Orateur qu'en vrai Critique.

CRITIQUES DES POETES FRANCOIS.

177 NOus avons rapporté, parmi les Ecrivains de France, ceux qui ont fait ou des Catalogues, ou des Jugemens des Poëtes François, & entre autres ceux de Notre Dame où Nostradamus, de Fauchet, de Collétet & de Mr. Despreaux.

DES HISTORIENS.

178* DENYS d'HALICARNASSE a fait un jugement des plus célébres Historiens qu'on peut se proposer comme des Modéles pour bien écrire. Ces Historiens sont Herodote, Thucydide, Xenophon, Philiste & Theopompe. Il a fait encore deux petits Traités sur le caractére & les proprietés de Thucydide, mais nous n'en avons que quelques fragmens fort imparfaits, & nous avons rapporté au commencement de ce Recueil ce que les Savans en ont pensé. Historiens.

JEAN JOVIEN PONTAN *de Naples*, mort en 1505. (7)

179 IL porte son jugement des Historiens dans son Dialogue appellé *Actius* & il compare même quelquefois les Poëtes avec les Historiens comme Salluste avec Virgile, &c. Mais nous en parlerons plus au long parmi les Ecrivains de l'Art Historique aussi-bien que de *Bodin*, de *Patrice*, de *Beni*, & de plusieurs autres Auteurs qui ont inseré des jugemens sur les Historiens dans leurs Livres de la méthode, de la dignité & de l'utilité de l'Histoire.

Le Sr. DE LA POPELINIERE *Gentil-homme de Guienne*, dont le nom étoit *Lancelot Voisin*, vivant du tems de la Ligue. (8)

180 IL a composé une espece de Critique des Historiens appellée l'*Histoire des Histoires* [in-8o. à Paris 1599.] qui est aujourd'hui fort rare quoi qu'elle ne soit pas extraordinairement bonne; parce qu'il n'a presque fait autre chose que copier Gesner, Simler, & les autres Catalogues qu'il a pû rencontrer.

Vossius (9) témoigne n'en faire pas grand cas, quoi qu'il le cite plus d'une fois parmi ses Historiens Latins: Et Mr. Naudé

7 Journal des Sav. du 3. Août 1682.

8 ¶ Jean Jovien Pontan mourut l'an 1503. au mois d'Août le même mois & la même année que le Pape Alexandre VI. de la fille duquel nommée Lucrece Borgia on veut qu'il ait fait cette epitaphe des plus satiriques:

Hoc tumulo dormit Lucretia nomine, sed re
Thais, Alexandri filia, sponsa, nurus.

Mais il faut ou qu'on la lui attribue fauſſement, ou s'il l'a veritablement faite, que ç'ait été en se jouant, puisqu'il est mort vingt ans avant Lucrece qui n'étoit pas même fort âgée lors qu'elle mourut, Paul Jove ayant dit d'elle dans la Vie d'Alfonse I. Duc de Ferrare qu'*integro adhuc ætate defuncta est.* L'Epitaphe que j'ai rapportée se trouve dans les Poëties de Pontan. *lib. Tumulor.* 2.

9 ¶ Il étoit Huguenot & est mort Catholique à Paris le 9. Janvier 1608.

10 Voss. de Hist. Lat. lib. 1. cap. 7. pag. 26. & alibi.

Historiens. Naudé dit (1)' que c'eſt plûtôt un ſimple Catalogue d'Hiſtoriens qu'une méthode ou une inſtruction pour l'Hiſtoire ou pour le choix des Hiſtoriens.

Néanmoins la Popeliniere paroît avoir eu meilleure opinion de lui-même que les autres ne l'avoient euë. Il avoit entrepris cette Critique pour faire voir qu'il ſavoit les regles de l'Hiſtoire. Mais il n'a pas néanmoins toûjours été fort heureux dans la Pratique des Maximes qu'il donne aux autres.

FREDERIC TILEMANN *de Saxe*, mort en 1598.

181 LA a compoſé un Discours Philologique touchant le choix qu'on doit faire des Hiſtoriens, où il a fait paroître un jugement conſommé au ſentiment de Zeillers, (2) en quoi il n'eſt point d'accord avec Keckerman (3) qui y trouve non ſeulement des fautes de jugement, mais encore un grand défaut de méthode.

G. J. VOSSIUS, mort en 1649.

182 LE double Ouvrage de Voſſius ſur les Hiſtoriens tant *Grecs* que *Latins* eſt d'un travail immenſe, ſur tout les dernieres éditions qu'il a augmentées de beaucoup. [in-4°. 1651. à la Haye 2. vol. & dans l'édition d'Amſterdam in-fol. 6. vol. 1701.] Mais ce qu'il y a de conſidérable, c'eſt que cette grande lecture qui y paroît également par tout ne lui fait rien perdre de ce caractére judicieux, & de ce bon ſens qui doit régner dans tous les bons Livres.

Jonſius dit (4) que c'eſt une choſe inconcevable de voir combien il a diſſipé de ténébres dans l'Hiſtoire Grecque & Romaine, & combien il nous a appris de choſes nouvelles qu'il nous a déterrées par ſon induſtrie, & par ſon application infatigable à l'étude.

Mais quelque précaution qu'il ait apportée pour ne rien dire que d'éxact & de certain, il n'a point laiſſé de ſe tromper en quelques endroits comme il l'a bien prévû lui-même (5), en faiſant réflexion ſur la misére de la condition humaine, & ſur la difficulté qu'il y a d'éclaircir les verités Hiſtoriques qui dépendent d'une infinité de faits. Auſſi s'étoit-il toûjours bien promis de corriger l'un & l'autre Ouvrage de plus en plus, & jusqu'à la fin de ſa vie. Historiens,

Entre les Obſervations qu'on a faites ſur les *Hiſtoriens Latins*, on a remarqué qu'il donne pour indubitables des choſes douteuſes, & des probabilités très-foibles pour des conviétions ; que de deux Auteurs il n'en fait quelquefois qu'un ; & que ſouvent d'un ſeul il en fait deux, principalement quand il tombe ſur des noms corrompus, comme il lui eſt arrivé en *Beaglerius* & *Bellsloco* pour marquer l'Hiſtorien de S. Louis, Geoffroi de Beaulieu ; en *Helinandus* & *Elmandus* qui eſt le nom d'un Moine de Froimond. D'un ſeul Thierry de Treves (6) il fait quatre Auteurs differens ; & on y voit quelquefois un même Auteur à divers endroits ſous divers noms. Sandius qui l'a examiné de plus près que les autres trouve auſſi (7) que d'un ſeul Ouvrage il en fait quelquefois deux ; que d'un autre côté, il attribuë quelquefois une même Hiſtoire à deux Auteurs differens, & qu'il donne à l'un ce qui appartient à l'autre. Il fait Hiſtoriens des gens qui n'ont jamais ſongé à écrire l'Hiſtoire ; il en fait de Latins qui ont écrit en un autre Langue ; il fait Ecrivains des gens qui n'ont jamais pris la plume ; il parle d'Auteurs qui n'ont jamais été au monde ; il ſe trompe ſouvent touchant le tems auquel ont vécu les Auteurs ; il met parmi les Anonymes des gens dont on connoît fort bien les noms ; enfin ce Cenſeur dit qu'il n'a pas aſſés examiné ce qu'il a rapporté fauſſement des emplois & de la dignité des Auteurs, en pluſieurs endroits.

Tous ces défauts n'empêcheront pas le Public de conſiderer cet Ouvrage comme une des Piéces les plus utiles & les plus importantes que nous ayons encore vû jusqu'à preſent en ce genre d'écrire. Et s'il eût plû à Dieu de le laiſſer vivre encore quelque tems, il auroit remis cet Ouvrage ſous la preſſe avec des augmentations

1 Naud. Bibliogr. polit. pag. 124.
2 Mart. Zeill. de Hiſt. part. 2. pag. 152.
3 Barth. Keckerm. de Hiſt. pag. 134
4 Jonſ. Hiſt. Philoſop. lib. 3. cap. 20. pag. 323. 324.
5 Voſſ. de Hiſt. Lat. præfat.
6 ¶ Voyez Sandius dans ſes Remarques ſur Voſſius pag. 161. 169. 174. 215. 259. touchant Geoffroi de Beaulieu, Helinand, & Thierri de Trêves.

Historiens. tions & des corrections qui l'auroient groſſi de beaucoup. Il témoigne lui-même qu'il avoit fait encore depuis beaucoup de nouvelles découvertes principalement ſur les divers Auteurs des Vies des Saints qui avoient paſſé jusqu'alors pour des Anonymes & des Inconnus, dont il aſſuroit (8) avoir déja découvert une grande partie.

Pour ce qui eſt du Volume des *Hiſtoriens Grecs*, il n'eſt pas moins laborieux que l'autre, quoi qu'il ſoit moins gros; & comme il lui a falu faire des recherches auſſi pénibles pour le moins, il n'y a peut-être pas fait beaucoup moins de fautes à proportion. Jonſius (9) en a remarqué plus de cinquante pour ſa part, il ajoûte même qu'il y a apparence ou que Voſſius n'a point été fort habile dans le Grec; ou qu'il faut qu'il y ait une infinité de choſes ajoûtées par d'autres dans cet Ouvrage.

Au reſte ces Livres de Voſſius tant pour les Hiſtoriens Latins que pour les Grecs ont eu tant de réputation parmi les Gens de Lettres, que pluſieurs Savans ont voulu pareillement y acquerir de la gloire, les uns en ſe faiſant ſes Continuateurs ou ſes *Augmentateurs*, pour ainſi dire, comme ſont Bern. de *Mallinckrot* & Thomas *Reinesius* pour les Grecs, [in-4°. *Altenburgi* 1640.] J. *Hallervord* & quelques autres encore pour les Latins, [in-8°. 1672.] les autres en ſe faiſant ſes Correcteurs ou Critiques & en quelque façon ſes Scholiaſtes comme le docte Chriſtofle *Sandius*, [in-8°. à Hambourg 1709.] mort en 1680. & d'autres enfin s'étant rendus comme ſes Copiſtes tels que ſont Martin *Zeillers*, Balthaſar *Boniface* & d'autres.

CHARLES SIGONIUS *de Modène*, mort en 1585. (10) ou 1584.

&

BALTHASAR BONIFACE de *Rovigo*, *Archid. de Trevis*, mort après 1640. (11)

183 ON dit que *Sigonius* eſt l'Auteur de ce jugement que nous avons de l'édition de Veniſe en 1627. [*in*-4°.] ſur les Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire Romaine depuis la fondation de la Ville jusqu'à Charlemagne. Il y a aſſés d'apparence que ce que l'on y trouve à redire ne vient peut-être que de ce que c'eſt une Piéce poſthume, que ce ſavant homme avoit laiſſée imparfaite dans ſon cabinet, & qu'il n'avoit faite apparemment que pour ſon uſage particulier. Hiſtoriens

Balthaſar *Boniface* fit imprimer ſon Ouvrage avec celui de Sigonius à cauſe du rapport & de la conformité du ſujet. Car il n'a point paſſé le tems de Charlemagne non plus que Sigonius dans ſes Extraits des Ecrivains de l'Hiſtoire Romaine. Les Critiques font paſſer Boniface pour un ſimple Copiſte, il eſt pourtant loué comme un fort habile homme par les Savans de ſon tems, c'eſt dommage qu'il ait eu ſi peu de reconnoiſſance pour les Auteurs qui avoient traité cette matiére avant lui comme Bodin & les autres, & qu'ayant fait de leurs écrits cette compilation qui porte ſon nom, il ne leur ait pas même fait l'honneur de les nommer le plus ſouvent. Le P. Labbe (12) met Voſſius au rang de ceux dont Boniface a profité, ce qui eſt aſſés difficile à moins qu'il n'ait eu quelque copie manuscrite de ſon Ouvrage des Hiſtoriens Latins par le moyen du Sieur Dominique Molin illuſtre Venitien & bon ami de Voſſius. Car l'Ouvrage de Boniface parut dès l'année qu'on vit au jour la premiére édition des Hiſtoriens Latins de Voſſius. [l'an 1627. in-4°. à Veniſe.]

PAUL BOLDUANUS *de Stolpe en Pomeranie.*

184 IL publia à Leipſick en 1620. une Bibliothéque Hiſtorique, c'eſt-à-dire un Recueil de toutes ſortes d'Hiſtoriens & de Géographes, qui ont paru jusqu'en la même année. Mais il n'a rien de fort extraordinaire non plus que ſes deux autres Bibliothéques, dont la premiére eſt des Auteurs Eccléſiaſtiques, c'eſt-à-dire des Théologiens de toutes ſortes de ſiécles & de toutes ſortes de pays: Et la ſeconde eſt des Philoſophes & des Philologues,

7 Sand. not. anim. in Voſſ. prolegom.
8 Voſſ. Hiſt. Lat. ad calcem ultimi.
9 Jonſ. Hiſt. Philoſ. lib. 1. cap. 9. 47. & alibi paſſim.
10 ¶ Lipſe dans une Lettre du 17. Décembre 1584. datée de Leyde mande à Martinus Lydius la mort de Sigonius. Cette Lettre eſt la 79. de la 1. Centurie.
11 ¶ Il vivoit encore en 1650. & peut-être en 1656.
12 Bibl. Bibl. pag. 18.

Historiens. logues, c'eſt-à-dire de toutes ſortes d'Arts & de Sciences qui ont vécu jusqu'en 1614.

* *Pauli Bolduani Bibliotheca Theologica* in-4°. *Jenæ* 1614. — *Ejusdem Bibliotheca Philoſophica* in-4°. *Jenæ* 1616. — *Ejusdem Bibliotheca Hiſtorica* in-4°. *Lipſiæ* 1620. *

M. DE GOMBERVILLE (Marin le Roy) *de l'Académie.* (2).

185 IL a fait un Traité des vertus & des vices de l'Hiſtoire [*in*-12.] Paris 1620. dont il ſera plus à propos de parler parmi ceux qui ont traité de l'Art Hiſtorique. Je me contenterai de remarquer ici que Monſieur de Gomberville fait un peu trop le difficile, qu'il ne trouve presque rien à ſon goût parmi les anciens Hiſtoriens & les modernes, & qu'il auroit pû témoigner un peu moins de véhémence & moins de chaleur contre des Hiſtoriens de la première réputation.

M. DE LA MOTHE LE VAYER (François) *de l'Académie & Précepteur de Monſieur.* (1)

186 IL a fait les Jugemens des anciens & principaux Hiſtoriens Grecs & Latins, dont il nous reſte quelques Ouvrages. [*in*-4°. à Paris 1646.] Il paroît aſſés par ce Livre que cet Auteur étoit homme de jugement & de bon ſens, mais je croi qu'il s'eſt trouvé fort ſoulagé du travail des autres qui avoient écrit avant lui ſur le même ſujet, & qu'il en a été quitte pour un petit nombre de Réflexions que ſon génie & ſes lectures lui ont pû fournir. Les Critiques diſent qu'il eſt aiſé de remarquer dans cet écrit le caractére ſceptique (2) de l'Auteur, en ce qu'il ſemble s'être attaché à détruire ſouvent ce qu'il avoit établi auparavant.

187 L'ANONYME, Auteur du Livre qui a pour titre *la Science de l'Hiſtoire avec le jugement des principaux Hiſtoriens*, imprimé in-12. en 1668. (3) nous donne lieu par ſa modeſtie de dire avec liberté ce que le reſpect ou la prudence ou quelque autre conſidération humaine nous auroit peut-être empêché de faire s'il avoit voulu ſe faire connoître, & nous dire ſon nom. Historiens.

Quel que ſoit donc cet Auteur, il nous permettra de dire, que, quoique ſon deſſein ait été fort louable, l'éxécution ne lui a pas aſſés bien répondu. Il ne paroît pas avoir eu une connoiſſance aſſés éxacte des Auteurs dont il veut parler, comme (4) quand il dit que Diodore de Sicile eſt Auteur des Vies des excellens Capitaines de la Grèce (5); lors qu'il confond les Ecrivains, ou leurs Ouvrages en les prenant quelquefois l'un pour l'autre; qu'il en corrompt auſſi les noms; & que mettant indifféremment des disjonctives pour des copulatives il fait connoître ſes incertitudes en pluſieurs endroits qu'il eſt inutile de rapporter, parce que ce ſont plûtôt les fautes des autres Auteurs qu'il a ſuivies que les ſiennes, n'y ayant point d'autre part que celle de les avoir copiées.

Il n'eſt pas plus ſcrupuleux à l'égard des points d'Hiſtoire qu'envers les Hiſtoriens, comme on voit (6) par exemple au ſujet d'Attila qu'il dit avoir été tué à la Bataille de Châlons contre Aëtius & Merouée (7).

Il eſt même aſſés difficile d'avoir bonne opinion de ſon diſcernement; à moins qu'on ne veuille dire que la bonté de ſon naturel l'a porté à louer indifféremment les bons & les médiocres Hiſtoriens, & à relever un peu trop haut le mérite le plus commun. Enfin ſi on éxaminoit le ſtile de ce Livre, je penſe qu'on ne le trouveroit pas dans la pureté de notre Langue.

MARTIN ZEILLERS Allemand.

188 IL a donné deux Volumes d'Hiſtoriens, * Géographes & Chronologiſtes qu'il a ramaſſés de divers Recueils, & particuliérement de celui de Voſſius qu'il a presque copié tout entier; mais il n'a point corrigé les fautes de ceux dont il s'eſt ſervi. Cet Ouvrage fut imprimé en 1652. in-12. à Ulme.

LE

1, 2 ¶ Mort l'an 1674.
1 ¶ Mort l'an 1672.
2 ¶ Ceux qui diſent cela ont tort. La Mothe le Vayer raiſonne par principes & conſéquemment dans cet Ouvrage.
3 ¶ Sorel ne ſeroit-il pas l'Auteur de ce Livre.
4 Scienc. de l'Hiſt. pag. 14.
5 Ibid. pag. 26.
6 Ibid. pag. 33. & alibi paſſim.
7 ¶ Il faut écrire & prononcer *Mérovée.*

LE P. RAPIN.

Historiens. 189 OUtre la Comparaiſon de Thucydide & Tite-Live, il nous a encore donné un Traité de l'inſtruction pour l'Hiſtoire avec les jugemens de la plûpart des Hiſtoriens de marque. Voyés notre premier Chapitre, article 174.

CHRISTOFLE DE SANDE, Sandius, *demeurant en Hollande*, mort en 1680.

190 SEs Remarques ſur les Hiſtoriens Latins de Voſſius ſont voir ſon érudition, ſon exactitude, ſon jugement, & ſon honnêteté. On a trouvé après ſa mort une augmentation de ces Remarques parmi ſes papiers. Il a encore fait connoître par d'autres Ouvrages combien de ſervices il auroit pû rendre à l'Egliſe, s'il n'eût eu le malheur de vivre hors de ſon ſein.

* Ces Remarques ſont dans un Livre qui a pour titre: *Supplementa & Obſervationes ad Voſſium de Hiſt. Græcis & Lat. D. Alb. Fabricii* in-8o. *Hamburgi* 1709. *

MARTIN HANCKIUS Profeſſeur & Bibliothecaire de *Vratiſlaw*, (1) que je croi encore vivant. (2)

191 IL fit imprimer en 1669. un Recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire & des Antiquités Romaines [*in*-4o. à Leipſick.] Il diviſe ordinairement ce qu'il a à dire de chaque Auteur en trois articles, dans le premier desquels il met un abregé de leur Vie, dans le ſecond il met ceux de leurs Ecrits qu'il connoît & qui appartiennent à ſon deſſein, & dans le troiſiéme il rapporte les témoignages qu'on a rendu aux Auteurs ou les jugemens qu'on en a faits. Il a gardé la même méthode dans celui des Hiſtoriens de l'Empire de Conſtantinople imprimé en 1677. [*in*-4o.] C'eſt un Ouvrage où il y a du travail & des recherches fort utiles, il y a même ajoûté diverſes Tables aſſés curieuſes: mais il y a un peu trop de confuſion à cauſe des diverſes additions qu'il n'a point eu le loiſir d'inſerer dans le corps de l'Ouvrage. Hiſtoriens.

DES PHILOSOPHES.

DIOGENE LAERCE *ſous Antonin le Pieux.*

192 IL a compoſé dix Livres de la Vie & des Ecrits des Philoſophes, qui ſont fort eſtimés, ſelon Barthius (3) tout d'une grande utilité pour les Gens de Lettres, & ſans qui nous ignorerions une infinité d'excellentes choſes concernant les anciens Philoſophes & leurs dogmes. Philoſophes.

Ce ſont des rhapſodies qui, à dire le vrai, ne ſont pas fort exactes, mais qui ne laiſſent pas de donner beaucoup de plaiſir à lire, & qui valent mieux que les gros Livres les plus méthodiques & les plus ſuivis (4). Il faut avouer que Keckerman (5) ne lui eſt pas fort favorable dans le jugement qu'il en fait, diſant que cet Auteur a écrit d'une maniére froide & languiſſante, & il ſe contente d'ajoûter que tout ce qu'il rapporte n'eſt pourtant pas toûjours inutile. Eloge que Voſſius a trouvé d'autant moins raiſonnable, qu'il eſt lui-même rempli d'eſtime pour l'Ouvrage de Laërce (6), le conſidérant comme quelque choſe de très-précieux & en même tems de très-utile.

Caſaubon & Queuſtedt après lui diſent (7) qu'il a uſé d'induſtrie & de diligence dans les recherches qu'il a faites de l'Antiquité, mais qu'il a ſouvent manqué ou de mémoire, ou de loiſir, ou même de jugement quand il a été queſtion de digerer & de mettre en ordre les Recueils qu'il en avoit faits. Le même Caſaubon (8) ajoûte que la liſte qu'il fait des Livres des Philoſophes eſt ſouvent confuſe & en deſordre.

Et Jonſius a remarqué (9) que Laërce voyant citer quelque paſſage de ces Anciens, auſſi-tôt il en prenoit la matiére ou la citation du Chapitre, pour le titre d'un Livre entier; que c'eſt ſûr de ſimples citations

1 ¶ Baillet dans ſes corrections a reconnu qu'il falloit dire *Breſlau*.
2 ¶ Mort l'an 1709.
3 Gaſp. Barth. Comm. ad Claudian. pag. 102.
4 G. M. Konig. Bibl. V. & Nov. pag. 249.
5 Barth. Keckerm. de nat. & propiet. Hiſtor.
6 Voſſ. de Hiſt. Græc. lib. 2. pag. 221. 224.
7 J. Aug. Queuſtedt. de Patr. Vit. illuſt. pag 500.
8 Is. Caſaubon. Diatrib. de ſcriptis Dioni. Chryſoſt.
9 J. Jonſ. Hiſt. Philoſ. lib. 1. cap. 2. pag. 17.

Philoſophes. tions de paſſages qu'il a multiplié ſi mal à propos le nombre des Livres d'Ariſtote & de pluſieurs autres Philoſophes qui n'ont point ſongé aux Ouvrages qu'il leur attribué. Outre cela il donne ſouvent à un Auteur des Livres & des ſentimens qui appartiennent à un autre, ſelon l'obſervation du jeune du Verdier (1) & il met le trouble & la confuſion par tout.

Enfin Scaliger (2) dit que toutes (3) ces Lettres que Diogène Laërce attribué aux Philoſophes ſont autant de Piéces ſuppoſées, & que ce ſont des Grecs poſterieurs qui les ont forgées.

Quoiqu'il en ſoit, l'Ouvrage de cet Auteur ne laiſſe pas d'avoir toûjours ſon prix, & il n'eſt pas indigne des ſoins que divers Savans ont pris de le revoir, de le corriger, & de l'expliquer par leurs remarques & leurs commentaires.

Le dernier & le plus conſidérable de ces Critiques eſt ſans doute Mr. Ménage qui paroît néanmoins n'être pas encore entiérement ſatisfait de ce fruit de ſes veilles, & qui témoignoit il y a quelque tems être en diſpoſition de le retoucher pour une nouvelle édition. Et de fait, Jonſius prétend (4) que, nonobſtant les ſoins & les obſervations de Monſieur Ménage, il ne laiſſe pas d'y avoir encore des endroits corrompus, déſunis, transpoſés, & mutilés, dans les Livres de Diogène Laërce.

* L'édition de Ménage a été imprimée deux fois, la premiére *in-folio* par Jean Pearſon à Londres en 1664. La ſeconde par les ſoins de Marc Meibomius *in*-4°. 2. volumes à Amſterdam en 1688. avec les portraits. Cette derniére eſt la plus ample & la plus eſtimée. *

EUNAPIUS DE SARDE *Sophiſte ſous l'Empereur Valens.*

193 IL a compoſé un Livre de la Vie des Philoſophes & des Sophiſtes ſur les Ouvrages desquels il donne quelquefois ſon jugement [*in*-8°. Grec & Latin chés Commelin 1596.]

Son ſtile eſt obſeur à cauſe qu'il eſt fort concis comme étoit alors le génie du ſiécle, auquel la phraſe Aſiatique n'étoit plus à la mode, même dans le Pays d'Eunapius où elle avoit été le plus long-tems en vigueur. Sa maniére d'écrire ne laiſſe pourtant pas d'être nette, c'eſt-à-dire fleurie & ornée de diverſes couleurs comme c'étoit la coûtume des Sophiſtes de ce tems-là. Philoſophes.

Adrien de Jonghe (5) dit que tout ſon diſcours n'a point d'ombre, mais qu'il eſt vivement coloré, & qu'il exprime & repréſente les choſes d'une maniére ſi touchante & ſi animée que vous diriés les voir des yeux-mêmes. Il ajoûte qu'il eſt un peu trop coupé; mais qu'il a affecté d'employer diverſes petites fleurettes ſavantes tirées des Poëtes & des Philoſophes, & qu'il les a ſemées par tout ſon diſcours pour le relever. Et c'eſt auſſi la remarque de Poſſevin qui n'a fait que copier de Jonghe ou Junius en ce point (6). Voſſius (7) écrit que ſon Ouvrage eſt beau, poli, & écrit avec délicateſſe. Le Sieur Konigh (8) en dit autant & dans les mêmes termes.

Eunapius ſemble témoigner un peu trop d'empreſſement pour paroître honnête homme parmi les Gentils, il dit dans la Vie de *Jamblique* (9) qu'il ne veut point employer aucune narration fabuleuſe; dans celle de *Libanius* il proteſte contre la calomnie & la médiſance; dans celle de *Jamblique* & d'*Edeſius*, il affecte un air de je ne ſai quelle piété: cependant il ne laiſſe pas d'être médiſant, outrageant & grand calomniateur dans celle d'*Edeſius* contre les Martyrs des Chrétiens & au ſujet de leurs cendres. Ce ſont des réfléxions qu'on peut voir dans Jonſius (10). Et c'eſt la raiſon qui a fait dire à Barthius (11) qu'Eunapius n'eſt qu'un miſérable & un furieux qui n'a entrepris la Vie des Philoſophes que pour relever l'idolatrie, & rabaiſſer le Chriſtianiſme, & qui déchire par une méchanceté exceſſive les gens du Clergé & les Solitaires.

GUAL-

1 Cl. Verd. Cenſion. in omn. Auct. pag. 79.

2 Joſ. Scalig. lib. 4. Epiſtol. 306.

3 ¶ Joſeph Scaliger dans ſon Epitre 306. ne dit pas, comme l'a fort bien remarqué Menage chap. 24. de ſon Anti-Bailler, que toutes les Lettres generalement que Laërce attribuë aux Philoſophes ſont ſuppoſées, mais ſeulement toutes celles que Laerce attribuë à Democrite, à Solon, & à Pittacus. Ménage remarque encore trés-bien que c'eſt Héraclite que Scaliger devoit dire & non pas Démocrite, dont il n'y a nulle Lettre dans Diogéne Laërce, au lieu qu'il s'y en trouve une d'Héraclite.

4 Jonſ. Lib. 3. Hiſt. Phil. pag. 278.

¶ Jonſius étant mort dés 1659. avant que l'impreſſion de ſon Livre fût achevée n'a pû y parler de l'édition du Diogéne Laërce de Ménage, laquelle pour

Philoſophes. GUALTHER ou GAUTIER BURLEY Anglois, vivant en 1337.

193 C'Etoit un Philoſophe de grande réputation dans ces ſiécles auxquels le goût des bonnes choſes étoit ou perdu ou dépravé. Il écrivit un Livre de *la Vie* & des *Mœurs des Philoſophes*, [qui a paru ſous le nom d'Antoine *à Sala* en l'année 1603. à Caſal *in*-4°.]

Mais ſi on veut connoître jusqu'où alloit ſa rare capacité, tant pour la Critique que pour l'Hiſtoire & la Chronologie, j'en rapporterai ici quelques éxemples que j'ai pris dans Voſſius (12). Premiérement il croit que le Poëte Horace qui étoit de Venouſe & qui vivoit ſous Auguſte étoit le même que cet Horatius Pulvillus qui parut à Rome dans les commencemens de la République après la deſtitution des Tarquins; Secondement il prétend que Livius Andronicus Poëte Tragique qui vivoit du tems de la ſeconde guerre Punique étoit le même que Tite-Live de Padouë l'Hiſtorien qui vivoit ſous Auguſte & Tibere; 3. Que le Pline de Veronе & le Pline de Novocomo n'étoient qu'un même homme; 4. Que les trois Livres qui ont pour titre *de la Vieille*, & qui ne ſont qu'un tiſſu d'impertinences & de ſottiſes ſont véritablement d'Ovide; 5. Il met, parmi les Poëtes, Caton, Salluſte, & Quintilien; 6. Il extravague en une infinité d'endroits ſans ſe ſouvenir de ſon titre, qui nous promettoit la vie & les mœurs des Philoſophes.

Mais quand il parle des Grecs c'eſt encore une choſe tout autrement pitoyable, & quoiqu'on ne puiſſe point excuſer la témérité avec laquelle il a entrepris de traiter un ſujet dont il ne ſavoit pas même l'Alphabet, ſon aveuglement étoit d'autant plus digne de compaſſion qu'il lui avoit été impoſſible de ſe tirer des ténébres de ce ſiécle malheureux auquel il vivoit, quoiqu'il eût du génie d'ailleurs, & qu'il brillât même beaucoup parmi ceux de ſon tems.

JEAN-BAPTISTE CRISPE de Gallipoli. (13) Philoſophes.

195 IL fit un Ouvrage de Critique imprimé à Rome en 1594. [*in-folio*] ſur le diſcernement & la précaution qu'il faut apporter dans la lecture des Philoſophes. Poſſevin (14) dit que cet Ouvrage eſt très-bon, & qu'il n'y a point d'Ecole dans toute la Chrétienté où ce Livre ne doive être lû & mis en pratique pour le bien du Public, & pour celui des particuliers. Il ajoûte que l'Auteur eſt un homme d'un jugement fort délicat & très exquis. Et quant aux précautions & aux Maximes qu'il apporte, elles ſont tirées du fonds de la véritable Philoſophie, c'eſt-à-dire de l'Ecriture Sainte, des Conciles, des Saints Peres & des Théologiens, de ſorte que, ſelon lui, il ne ſe peut rien produire de plus utile que ces Régles pour découvrir d'un côté les erreurs des Philoſophes, & de l'autre la vérité qu'on cherche dans la Philoſophie.

JEAN JACQUES FRIS de *Zurich*, mort vers le commencement de ce ſiécle.

ISRAEL DE SPACH de *Strasbourg*, mort en 1610.

PAUL BOLDUAN de *Stolpe en Pomeranie* vers 1620.

196 ILs ont fait divers Recueils ou Bibliothéques de Philoſophes, mais ſous ce titre ils ont compris & ramaſſé divers autres Auteurs & particuliérement ceux qui ont écrit des belles Lettres, c'eſt-à-dire tous ceux presque qui regardent indifféremment les Arts & les Sciences hors la Théologie & l'Hiſtoire. C'eſt ce qui les fait regarder comme des Auteurs qui ont apporté plus de diligence que d'étaſtitude & de diſcernement dans leurs compilations.

* *Joan. Jacobi Friſii Bibliotheca Auctorum Chronologica ad ann.* 1140. in-4°. *Tigari*

pour la premiére fois n'a paru que cinq ans après. Voyés le 22. Chap. de l'Anti-Baillet.

5 Hadr. Junius in Eunap. edition. præfat.

6 Ant. Poſſev. lib. 12. Biblioth. Seleƈt.

7 Voſſ. lib. 2. de Hiſt. Græc. cap. 18.

8 Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 285.

9 ¶ Il faloit écrire *Iambique* comme on écrit *Iambe* & *Iambique*. Ecrire *Jambique*, la Vie de *Jambique*, eſt une très-mauvaiſe orthographe qui donne lieu à une très-mauvaiſe prononciation.

10 Jonſ. Hiſt. Philoſoph. Lib 3. cap. 17. pag. 298.

11 G. Barth. in Rutil. Num. Lib. 1. v. 540.

12 Voſſ. de Hiſt. Lat. Lib. 2 cap. 65. pag. 511. 516

13 ¶ Mort au commencement du 17. ſiecle.

14 Poſſevin Bibl. Seleƈt. Tract. 2. cap. 21. pag. 291. Item cap. 13. pag. 12.

Philoſophes. *guri* 1592. Elle eſt confonduë dans l'Epitome de Gesner augmenté par Simler en 1583. *in-fol.*

Iſraël Spachii Nomenclator Scriptorum Philoſophorum in-8°. *Argentinæ* 1598 — *Ejusdem Nomenclator Medicorum* in-8°. *Argentorati* 1597.

Paul Bolduan. *Voyés l'Article* 184. *

GER. JEAN VOSSIUS mort en 1649.

197 IL a fait un Traité Hiſtorique & Critique *de la Philoſophie*, & un *des Sectes des Philoſophes* [*in*-4°. à la Haye 1658.] Mais comme ces Livres ſont poſthumes, il ne faut pas s'étonner qu'ils ſoient ſi imparfaits & ſi défectueux. Jonſius (1) y a remarqué un très-grand nombre de fautes, quoique l'Ouvrage ne ſoit pas bien gros. Mais la quantité des bonnes choſes qui s'y trouvent fait que nous avons toûjours plus d'obligation à ceux qui nous ont donné les cahiers de ce grand homme tout brutes & imparfaits qu'ils ſont que s'ils les avoient anéantis ou laiſſé dans les ténébres.

GEORGE d'HORN ou HORNIUS *du Palatinat*, Médecin à Leiden, mort après l'an 1670.

198 IL donna en 1655. ſon Hiſtoire Philoſophique [en huit Livres *in*-4°. à la Haye] lorſqu'il n'avoit encore que vingt ans. Et comme il paroît effectivement que c'eſt l'Ouvrage d'un jeune homme, l'Auteur s'eſt ſervi de cette bonne raiſon pour porter le Public à l'excuſer s'il n'a point épuiſé une matiére ſi abondante & ſi heureuſe, & en même tems s'il n'y a point apporté autant d'exactitude que la choſe le demandoit par elle-même, & qu'on auroit pû attendre d'un âge plus avancé. On peut voir ſa Préface & ce qu'en dit Jonſius (2).

JEAN JONSIUS *d'Holſace*, mort depuis peu (3).

199 IL nous a donné *l'Hiſtoire des Philoſophes* en quatre Livres [*in*-4°. à Francfort 1659.] qui lui ont acquis la réputation d'Ecrivain exact & ſavant, & de Critique fort judicieux. Et quoique ſa maniére d'écrire ſoit un peu ſéche & un peu obſcure même, il faut tomber d'accord qu'il a ſurpaſſé de beaucoup par ſa diligence & par ſon induſtrie tous ceux qui avoient voulu traiter la même matiére avant lui. C'eſt auſſi le ſentiment de Dom Nicolas Antoine (4). Philoſophes.

DES POLITIQUES.

GABRIEL NAUDE', mort en 1653.

200 NOus avons de lui une *Bibliographie Politique* [*in*-8°. Paris 1642.] qu'il a compoſée pour l'utilité de ceux qui veulent étudier la maniére de gouverner les autres dans l'Etat, ou de ſe gouverner ſoi-même avec les autres ou ſous les autres dans la vie civile. Il y examine les Auteurs qui en ont écrit exprès & de profeſſion, ſoit en Philoſophes, ſoit en Hiſtoriens; & il faut avouer que c'eſt un Livre Curieux, quoiqu'il y ait des fautes, & que l'Auteur ait reconnu lui-même qu'il n'avoit point été aſſés exact (5). Politiques.

Les Etrangers & particuliérement les Allemans ſe plaignent de lui, ils l'accuſent de n'avoir pas rendu toute la juſtice qui étoit dûë à leurs Ecrivains ſous prétexte de la diverſité de Religion; d'avoir ſuivi ſes inclinations & ſes intérêts particuliers, & d'avoir témoigné trop d'averſion & trop de chagrin à l'égard de la Nation Allemande; d'avoir paſſé ſous ſilence une partie de ceux de leurs Ecrivains qu'ils prétendent avoir le mieux traité de la Politique & de n'avoir parlé des autres qu'avec beaucoup de froideur & de malignité (6) comme entre autres de Clapmar, de Gruter, de Forſter, de Scipion Gentil (7), &c.

GASPAR SCIOPIUS de *Franconie*, mort vers 1663. ou 1664. (8)

201 SOn Livre des *Inſtructions de la Politique* regarde plûtôt les maximes de cette connoiſſance que la Critique

2 Hiſt. Philoſ. paſſim.
2 Lib. 3. cap. 20. pag. 315. de ſon Hiſt. Phil.
3 ¶ L'an 1679.
4 Biblioth. Hiſp. Præf. pag. 23.
5 Naud. Epiſtol. ad Herm. Coning. Præf. in editione Bibliographiæ Franciſci. anno 1642.
6 Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 567. & 568.

Politiques. que des Auteurs qui en ont écrit. Ainſi il ſera plus à propos de le remettre parmi les Ecrivains de la Politique. Nous en uſerons de même à l'égard du Livre de Chriſtophe Adam *Rupert*, de celui de Chriſtophe *Coler* & des autres, qui ont écrit de la maniére d'étudier la Politique, & des Livres qui en ont traité.

DE CEUX DES MATHEMATIQUES.

Mathématiciens. 202 ENtre ceux qui ont recueilli les Mathématiciens, les plus connus ſont Hugues *Sempilius* Jéſuite Ecoſſois, mort en 1654. & le Pere Joſeph *Blancanus* Jeſuite de Boulogne, mort en 1624. mais tous deux d'une maniére qui ne ſatisfait pas aſſés les curieux.

* *Hugo Sempilius, Libro de Mathematicis Diſciplinis* in-4°. *Antuerp.* 1635. *agit de illuſtribus Mathematicis.*

Clarorum Mathematicorum brevis Chronologia Joſephi Blancani in-4°. *Bononiæ* 1615. *

VOSSIUS a fait quelque choſe de plus important dans ſon Traité Hiſtorique & Critique des Sciences de Mathématiques auquel il a joint une Chronologie de toutes ſortes de Mathématiciens, c'eſt-à-dire, d'Arithm. de Géometr. d'Opt. d'Aſtron. de Muſic. de Géogr. de Chronol. & de Méchan. [*in*-4°. à Amſterdam 1650.] Sa Méthode eſt de ne blâmer perſonne, & de louer volontiers les Ouvrages même les plus médiocres. Mais il faut avouer qu'on peut faire encore quelque choſe de plus ample & de plus éxact.

DE CEUX DE MEDECINE.

J. ANTONIDES VANDER-LINDEN *d'Enchuyſen en Hollande*, mort en 1664.

Médecins. 203 IL a fait un gros Recueil des Ecrits de Médecine ſelon l'ordre Alphabétique des Auteurs. Il eſt ſans contredit (9) le plus habile d'entre tous ceux qui ſe ſont mêlés de faire de ces ſortes de Bibliothéques pour la Médecine, & *Lipenius* avoué de bonne foi qu'il a pris de celle de ce Médecin Hollandois la meilleure partie de ce qu'il a compilé dans ſon Ouvrage ſur le même ſujet. Médecins.

Mais le Sieur de Witte (10) prétend que Vander-Linden y a fait beaucoup de fautes, ſoit par trop de précipitation, ſoit pour n'avoir pas aſſés eu de ſecours; & il ajoûte que l'Imprimeur y en a ajoûté beaucoup des ſiennes & des plus groſſiéres; mais que Voglerus (11) a découvert les unes & les autres dans ſon Livre de l'Introduction univerſelle.

La ſeconde édition qui ſe fit en 1651. eſt beaucoup plus ample & plus correcte que celle de 1637. mais la derniére qui parut en 1662. eſt encore d'un tiers plus fournie que la ſeconde, [la derniére édition *in*-4°. à Spire en 1688. eſt la meilleure.] ſi ce n'eſt qu'on ne prenne pour une augmentation ou une continuation de celle-ci le Recueil que le Sieur *Beughem* a fait imprimer depuis deux ou trois ans de tous les Ecrits de Médecine qui ont été mis au jour depuis l'an 1650. jusqu'à préſent.

On parle encore avec eſtime d'un grand Catalogue compoſé par un Allemand nommé Barthelemi MOSER ſous le titre de *Tréſor Bibliatrique* ou *double Bibliothéque Onomaſtique & Claſſique*. Dans la premiére partie il comprend les noms, les actions & les Livres des Médecins: dans la ſeconde il a renfermé les matiéres des Ecrits de Médecine rangées par claſſes ſelon les titres des Arts & des ſujets qui y ſont traités. L'Ouvrage a été imprimé in-folio à Dilling (12).

Nous avons encore divers autres Recueils Hiſtoriques d'illuſtres Médecins, mais dont la Critique ne fait pas grand bruit. On en peut voir une liſte dans le P. Labbe, page 175.

DE CEUX DE JURISPRUDENCE.

Juriſconſultes. 204 PLuſieurs Auteurs ont entrepris de recueillir les actions & les Ecrits ſuſtes, des

7 ¶ Scipion Gentil étoit né en Italie, & d'une famille Italienne, quoiqu'il ait paſſé ſa vie en Allemagne, où il mourut à Altorf l'an 1616.

8 ¶ Voyés ci-devant l'Article 162.

9 Journal des Sav. du 8. Avril 1680. pag. 105.

10 Henn. de Witte Theol. Memor. præfat. pag. 22.

11 Vogl. Introd. univ. cap. 8. pag. 47.

12 Voyés le P. Labbe Bibl. Bibl. pag. 19.

Jurisconsultes. des Jurisconsultes, & peu s'en sont acquittés avec l'exactitude nécessaire à un dessein de cette importance. Entre ceux qui ont fait le moins mal, on compte particuliérement *Guy* PANCIROL *de Rhége*, mort en 1599. qui nous a donné quatre Livres des illustres Interprétes des Loix, [*in-4o.* à Venise 1637 & 1655.] & qui s'est fait connoître encore d'ailleurs parmi les Savans. Ces Livres des Jurisconsultes ont été souvent imprimés.

Michel Neander loue l'Ouvrage de *Bernardin* RUTILIUS *de Vicenze* contenant les Vies des anciens Jurisconsultes qui ont paru depuis environ 2000. ans. Mais ce n'est que pour la difficulté du travail & des recherches qu'il lui a fallu faire pour rappeller la mémoire de tant de personnes que le tems avoit presque effacée. Car pour ce qui est de l'exactitude de la Critique & de la connoissance de l'Histoire, on feroit fort bien de la chercher ailleurs. L'Ouvrage de Rutilius fut imprimé en 1537. [*in-4o.*] pour la premiére fois à Bâle. [La seconde en 1557. aussi à Bâle.]

JEAN FICHARD Avocat de Francfort, mort en 1581. voulut aussi se signaler dans ce genre d'écrire auquel il a apporté assés d'industrie & de diligence. Car premiérement il a fait une addition des Vies des Jurisconsultes Modernes à celles des Anciens que Rutilius avoit recueillies. Depuis ce tems-là il en a composé encore un autre Recueil à part, & il est un des principaux Auteurs de ce double Catalogue de tout ce qu'on a pû ramasser de ceux qui ont écrit sur l'un & l'autre Droit, & qui ayant été augmenté par J. *Wolfgang ae Freymon* fut imprimé in-4o. à Francfort en 1579. Edition beaucoup plus ample & un peu plus exacte que celle qui avoit été faite à Bâle chés Oporin avec celle de Rutilius. Les autres Auteurs du Catalogue sont *Jean-Baptiste Zilette*, *Jean Nevizan* & *Louis Gomez*.

Franc. FLORIDUS (1) SABINUS qui vivoit au milieu du siécle passé, & qui avoit acquis de la réputation par son Apologie pour la Langue Latine, fit aussi un Livre des Interprétes du Droit Civil, [*in-folio* à Bâle en 1640.] Mais il n'y fait presque autre chose que rapporter les fautes des Interprétes du Droit Civil que Laurent Valla avoit remarquées & refutées. Néanmoins il y censure & refute en même tems les réponses qu'Udalric Zasius & André Alciat avoient prétendu y faire. Jurisconsultes.

Le *Biinomicon* de Jean BERTRAND (2) Président de Toulouse, mort en 1594. est écrit d'une maniére trop sêche, il nous apprend trop peu de choses des actions & des Ecrits des Jurisconsultes, & il n'a parlé que des Anciens dont il ne nous reste presque plus rien.

* *Joannis Bertrandi Biinomicon de Jurisperitis Libri duo* in-4o. *Tolosæ* 1617.

CHAPITRE VI.

DE QUELQUES CATALOGUES DE LIVRES *tant de Libraires que des Bibliothéques particuliéres.*

205 IL y a deux sortes de Catalogues de Livres faits par les Libraires. Les premiers qui ne comprennent que les éditions qui sont sorties de la Boutique de l'Imprimeur qui donne le Catalogue comme ont fait *Maunce*, *les Estiennes*, *Plantin*, *Morel*, *Cramoisy*, &c. Les seconds sont ceux qui contiennent indifféremment toutes sortes de Livres à vendre dans la Boutique d'un Libraire comme sont aujourd'hui la plûpart des Catalogues des Libraires de Paris, de Lyon & des Pays étrangers. Catalogues.

Ceux de cette derniére espéce sont pour l'ordinaire assés mal-faits, & de si petite utilité qu'ils sont souvent grossis ou de Livres qu'ils n'ont jamais eus ou qu'ils n'ont plus; au lieu qu'on ne peut nier que les premiers ne soient fort utiles pour connoître & distinguer les éditions de chaque Imprimeur.

Mais nous avons eu soin de parler des principaux de ces Catalogues, quand nous les avons rapportés à la fin de ce que nous avons dit sur chaque Imprimeur.

DES

1 ¶ Mort l'an 1547.

2 ¶ Baillet dans sa Table générale pour les 4. premiers volumes, au mot *Floridus Sabinus* renvoie à *Sabinus*, comme au vrai nom de famille de cet Auteur, n'a-

Catalogues. DES FOIRES DE FRANCFORT.

206 LEs Catalogues des Foires de Francfort que nous avons en pluſieurs Volumes in-4o. ſont curieux à la vérité : mais ils ont été décriés parmi nous depuis long-tems, parce qu'on prétend qu'on y a uſé de fourbe en forgeant des titres imaginaires de Livres Chimeriques & qui n'ont jamais été imprimés ; ou en empruntant de ceux qu'on ne ſauroit trouver, comme a juſtement remarqué le Sieur Cramoiſy dans la Préface du Catalogue des éditions tant de ſon grand-Pere que des ſiennes.

Il faut encore remarquer au ſujet des Catalogues des Foires de Francfort qu'ils ſont ſouvent remplis de fautes groſſiéres dans les noms des Auteurs & dans l'énonciation des titres, auſſi-bien que dans la marque des chiffres qui doivent ſervir à nous apprendre les années des éditions.

Cependant c'eſt ſur la foi de ces Catalogues que les Allemans ont dreſſé pour la plûpart leurs Recueils & leurs Bibliothéques comme on voit entre autres dans ce que nous ont donné Jean Cleſſius, George Draudius, Paul Bolduanus, &c.

CATALOGUES DE MANUSCRITS.

ANTOINE POSSEVIN Jeſuite *de Mantoue*, mort en 1611.

Manuscrits. 207 POſſevin nous en a donné un aſſés grand nombre de Grecs à la fin de ſon Apparat ſacré, mais ils ſont en aſſés mauvais état, & aſſés mal digerés, outre que la plûpart ſont imparfaits & peu éxacts. Ces Catalogues de Manuscrits Grecs, ſont des Bibliothéques du *Vatican*, de *Sforze*, de *Vaucelle*, de *Turrien*, de *Beſſarion*, des *Médicis*, tant à Saint Laurent qu'à Saint Marc, d'*Urbin* & de *Peſaro* ; de *Meſſine*, de *Patmos*, de ſept qui étoient à *Conſtantinople* ; de l'Empereur à *Vienne*, du Duc de Baviere à *Munich*, d'*Auxbourg*, d'*Heidelberg* ; de *Fontaine-bleau* ; de l'*Eſcurial* ; de *Sirlet* ou de *Colonna*, de *Ceſene*, de *Cremone*, de *Rhege* ; de *Saint Gal* en Suiſſe ; de *Varmie* ; & d'*Heilsberg* en Pruſſe, cités &c. Manuscrits.

THOMAS JAMES *Bibliothéquaire d'Oxford*, vers 1625.

208 IL nous a donné le Catalogue des Manuscrits des Bibliothéques d'*Oxford* & de *Cambridge* en Angleterre ſous le nom d'*Eclogues* en deux façons, qui comprennent chacune un Livre. Dans le premier on voit la liſte des Livres dans la confuſion & ſans ordre. Dans le ſecond on voit le Catalogue des mêmes Livres diſtingués & diſpoſés ſelon les quatre Facultés, ayant outre cela gardé l'ordre Alphabétique, tant dans les noms des Auteurs que dans les Ouvrages mêmes. Cela fut imprimé à Londres en l'an 1600. in-4o.

Il eſt conſtant que c'eſt un des plus éxacts d'entre les Catalogues de cette nature, quelque choſe qu'en ait voulu dire Poſſevin, qui s'eſt appliqué particuliérement à en faire la cenſure dans un cahier exprès imprimé à la fin de l'Apparat ſacré. Mais on ne peut pas excuſer James de cette paſſion & de cet emportement qu'il témoigne contre l'Egliſe Catholique dans ſa Préface, & dans un petit Recueil qu'il a fait de Livres écrits contre les abus qui s'étoient gliſſés dans la Diſcipline Eccléſiaſtique & contre la corruption des mœurs dont on a demandé de tems en tems la Reforme dans l'Egliſe.

Le même James avoit encore fait par deux fois le Catalogue de la Bibliothéque *Bodlejane*, la premiére fois en 1605. l'autre en 1620. avec une addition de près de trois mille Auteurs en 1635. Mais tout cela fut abſorbé & anéanti par celui que fit Mr. Hyde il y a quelques années, [in folio à Oxford 1674.] & dont nous parlerons enſuite.

JAC. PHIL. TOMASINI Ev. d'Emonia en Iſtrie.

209 NOus avons de lui les Catalogues des Manuscrits qui étoient de ſon tems dans les Bibliothéques de la Vil-

n'ayant pas vû que c'eſt *Floridus*, & que *Sabinus* marque le Payis d'où il étoit, ſavoir *Donadeo* Bourg de la Terre Sabine dans l'Etat Eccléſiaſtique.

3 ¶ Bertrand a fait une infinité de fautes. Ménage en a remarqué pluſieurs dans ſes Amenités de Droit,

Manuscrits. Ville de *Padoue* tant publiques que particulières imprimés à Udine en 1639 in-4°. avec de petits éclaircissemens sur plusieurs de ces Auteurs qui étoient peu connus auparavant. Le même Auteur fit depuis, ceux des Manuscrits des Bibliothéques publiques & particulières de la Ville de *Venise* où il a observé la même méthode que dans les autres, & cela fut imprimé en 1650. [in-4°.] dans la même Ville & dans la même forme.

DAVID HOESCHELIUS Bibliothéquaire d'Ausbourg, mort en 1617.

210 IL fit à la sollicitation & par le secours de Welser le Catalogue des Manuscrits Grecs de la célébre Bibliothéque d'*Ausbourg*, qui fut imprimé pour la seconde fois & avec de grandes additions dans la même Ville en 1595. in-4°. puis en 1605. Mr. Colomiez (1) dit que nous n'avons pas de Catalogue de Manuscrits plus docte ni mieux digeré que l'est celui de cette Bibliothéque, & qu'effectivement David Hoeschelius étoit des plus propres du monde pour gouverner une Bibliothéque. Nous en parlerons ailleurs parmi nos Critiques de Grammaire & nos Scholiastes.

AUBERT LE MIRE Doyen de l'*Eglise d'Anvers*, mort en 1640.

211 NOus avons de lui un Catalogue des Manuscrits de toutes sortes d'Auteurs, mais particuliérement des Historiens qui se gardoient dans les Bibliothéques des Pays-Bas, & sur tout dans celle d'Anvers. Il fut imprimé en 1606. [à Anvers in-8°. & à Bruxelles in-8°. en 1622.]

De la BIBLIOTHEQUE DE MUNICH, des Ducs de Baviere.

212 LE Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothéque du Duc de Baviére à Munich fut imprimé à Ingolstat en 1602. sans porter le nom de son Auteur. C'étoit un homme intelligent dans la connoissance des Livres, & qui a eu soin d'avertir à la tête de ce Catalogue que les Manuscrits de cette Bibliothéque sont à l'usage & au service de ceux qui voudront travailler utilement pour le Public, mais pourvu qu'ils soient Catholiques. Manuscrits.

DE LA CHINE.

213 ON imprima à Amsterdam en 1605. le Catalogue des Livres qu'on avoit transporté pour la premiére fois du Royaume de la Chine avec leur Encre & leur grand Papier. Ceux qui croyent s'y connoître prétendent que c'est quelque chose de fort curieux.

DE CONSTANTINOPLE.

214 OUtre ce que nous avons rapporté des Catalogues des Manuscrits de sept Bibliothéques de Constantinople, savoir 1. de celle des Patriarches, 2. de Cantacuzène, 3. de Varin, 4. d'un Grammairien inconnu, 5. de Marmorette, 6. de Suzi, 7. & d'Eugenique rapportés par Postevin; on en a encore un de cette Ville que l'on doit aux soins du Sieur du Verdier de Vauprivas, & qui est imprimé à la fin de sa Bibliothéque Françoise avec le supplément de Gesner, mais il ne paroit pas fait avec assés d'exactitude.

Il y a aussi un Catalogue de Manuscrits venus de Constantinople qui est estimé. C'est celui que George *Douza* ou *Vander Does* fit des Livres qu'il acquit & qu'il transporta avec lui du Voyage qu'il fit en cette Ville, & il fut imprimé à la Haye en 1598. [in-4°.]

DE LEYDE.

215 MR. GOLIUS ayant rapporté de son Voyage d'Orient un grand nombre de rares Manuscrits composés particuliérement en Arabe, & les ayant donnés à la Bibliothéque publique de l'Université de Leyde, il en fit un Catalogue fort exact distingué par classes. On le fit imprimer à Paris en 1630. in-4°. par Vitré. Le P. Labbe l'insera depuis dans son *Essay d'une nouvelle Bibliothéque de Manuscrits.*

Ou-

1 Biblioth. Choif. pag. 194. 195.

Manuscrits. Outre cela nous avons encore les Catalogues curieux des Manuscrits en Langues Orientales, de Livres Hébreux, Arabes, Persans, Turcs &c. legués à la Bibliothéque publique de Leyde par *Scaliger*, & par *il'Arner*, & ils ont été imprimés en cette Ville in-4o. avec le Catalogue des Livres imprimés de cette célébre Bibliothéque dressé par les soins du docte Mr. *Spanheim* (Frederic) le jeune qui en étoit le Bibliothéquaire en ces dernières années.

Enfin on peut encore ajoûter aux Catalogues des Manuscrits Orientaux de la Bibliothéque de Leyde, le Recueil ou la *Bibliothéque Arabique* que donna Thomas *Erpen* Professeur en cette Langue dans l'Université de cette Ville, qu'il publia à la fin de sa Grammaire Arabique; & qui fut augmentée dans les éditions suivantes d'un Recueil de nouveaux Livres qu'y ajoûta *Gisbert Voet*. Et le Catalogue des Livres Orientaux de la Bibliothéque particuliére d'Erpen fut imprimé [*in*-4o. à Amsterdam 1636.] avec les Piéces faites sur sa mort par Scriver, & son Oraison funebre composée par Vossius en 1625.

Pour ce qui est des autres Manuscrits de cette Bibliothéque, le Catalogue en fut publié & mis au jour conjointement avec celui des Imprimés en 1595. in-4o. à Leyde même, avec une Epitre de *Bertius* touchant l'ordre de ces Livres, & l'usage qu'on en doit faire.

DES PAYS-BAS en general par Antoine *Sander* Gantois, Chanoine de Tournay.

216 IL faut joindre à ce que nous avons dit ci-devant d'Aubert le Mire, le grand nombre des Catalogues qu'a fait *Sander* de tous les Manuscrits, Latins pour la plûpart, qui se trouvoient de son tems dans les Bibliothéques, soit publiques soit particuliéres, des Villes, des Universités, des Monastéres, des Eglises Collegiales, des Communautés, & des Personnes curieuses des Pays-Bas. Il en a fait deux Tomes in-4o. avec beaucoup de travail & de diligence; le premier Tome fut imprimé à l'Isle en 1641. & le second en 1642. dans la même Ville. Manuscrits.

DE L'ESCURIAL par le P. Alex. *Barvoët* Jésuite; & de *Scipion TETTI Neapolitain*.

217 C'Est le Pere *Barvoët* qui est l'Auteur du Catalogue des Manuscrits Grecs des principaux Ecrivains qui sont dans la Bibliothéque du Roi Catholique à l'Escurial [in-8o. à Anvers 1648.] Ce Catalogue étoit assés rare, n'ayant été imprimé qu'au bout des Prolégoménes que le P. Cordier Jésuite mit devant sa Traduction des dix-neuf Homelies de S. Cyrille d'Alexandrie sur Jeremie. Mais le P. Labbe l'ayant eu de l'honnêteté de Messieurs Dupuy, le copia de sa propre main, & le fit imprimer en tout son entier dans l'Essai d'une nouvelle Bibliothéque de Manuscrits, [in-4o. en 1653.] avec celui de *Scipion Tetti* (1) Neapolitain, qui n'est ni moins rare ni moins curieux, & qui ayant été dressé plus de 80. ans auparavant de diverses Bibliothéques de Rome & d'Italie, n'avoit point encore vû le jour jusqu'alors, c'est-à-dire jusqu'en 1653.

* *Scipionis Tetti Bibliotheca Scholastica* in 8o. *Londini* 1618. *

DE VIENNE en Autriche par Mr. Lambeck (*Petre*) *de Hambourg*, Bibliothéquaire de l'Empereur, mort vers l'an 1681. (2)

218 QUoique le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothéque de l'Empereur à Vienne soit divisé en huit volumes in-folio en [1665. 1669. 1670. 1672. 1673. 1679.] il n'est pourtant pas encore achevé, & c'est la mort de l'Auteur qui nous a envié un Ouvrage si curieux & si important. Mr. Lambecius avoit entrepris dans ce grand Ouvrage l'explication des Manuscrits de cette Bibliothéque, & c'est ce qu'il a fait d'une maniere Critique & Historique; ayant eu dessein d'y faire entrer tout ce qu'il avoit d'érudition & d'indultrie, en quoi

1 ¶ Voyés touchant ce Tetti le Mélange curieux de Colomies pag. 143. du Recueil de ses Oeuvres in quarto à Hambourg 1709.

2 ¶ Il est mort l'an 1680. âgé de 52. ans.

Manuscrits. quoi il s'eſt fort diſtingué de tous les faiſeurs de Catalogues dont nous venons de parler.

On ne peut pas diſconvenir qu'il n'y ait quantité de choſes très-particulières & très-curieuſes dans ce Commentaire ſi diffus & ſi ſplendide. Mais l'Auteur auroit pû renfermer la ſubſtance de tous ces grands diſcours de tant de volumes dans un eſpace beaucoup plus étroit, s'il eût voulu avoir plus d'égard aux finances & au loiſir des particuliers, qu'à la magnificence & à la Majeſté de ſon Prince.

DU ROI Très Chrétien au Louvre.

219 NOus avons parlé au premier Chapitre, du Recueil fait par le P. Labbe ſous le nom d'*Eſſai d'une nouvelle Bibliothèque de Manuscrits*, [in-4°. Paris 1653.] où il y a entre autres un Catalogue de ceux de la Bibliothéque du Roi: mais c'eſt quelque choſe de ſi petite conſéquence, que depuis principalement que cette riche Bibliothéque a changé de Gouverneur & de Garde, on a crû que la Majeſté de Louis le Grand & l'utilité de ſes Sujets exigeoient autre choſe que ce que nous en avons. C'eſt pourquoi on a conçû depuis quelques mois le deſſein de faire faire non-ſeulement un nouveau Catalogue des Manuscrits de cette Bibliothéque, mais encore de faire travailler à un examen exact & à une ſevere Critique de chaque Piéce particuliére, & d'y faire ajoûter de petits ſommaires très-precis, avec des recits Hiſtoriques, mais fort courts, de la fortune & de l'état de chaque Manuscrit. Comme il ne s'eſt encore rien vû en ce genre qui approche ni de la grandeur ni de l'excellence de cette haute entrepriſe, on a jugé aiſément que l'Ouvrage eſt au-delà des forces d'un ſeul homme quelque laborieux & quelque entreprenant qu'il puiſſe être. C'eſt pourquoi on a jetté les yeux ſur douze ou treize perſonnes habiles & judicieuſes qu'on a partagées en trois bandes. Les premiers de ces Examinateurs s'appliquent aux Manuscrits Hebraïques & à ceux des autres Langues Orientales, les ſeconds s'occupent aux Manuscrits Grecs, & les derniers aux Latins, Manuscrits.

1 De Rocc. Vid. Cornel. Curt. elog. Eremit. Aug. pag. 248.
Lud. Jacob. Carm des Biblioth. part. 1. pag. 83. Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. Vir. Illuſt.

CATALOGUES DE LIVRES IMPRIMÉS de quelques Bibliothéques particulieres.

DU VATICAN par *Ange Rocca* (1) *mort en* 1620.

220 CE qu'il a fait ſur la Bibliothéque Apoſtolique ſuivant la nouvelle diſpoſition que les Livres avoient reçûë dans le magnifique édifice que Sixte V. avoit fait bâtir, eſt quelque choſe de plus qu'un ſimple Catalogue. C'eſt un ample Commentaire qui n'eſt pas toûjours renfermé dans les bornes de ſon ſujet, & c'eſt ce qui le rend moins exact. Il ne ſe contente pas d'apporter les noms, les qualités & les principaux écrits des Auteurs: mais il fait encore leurs éloges, & il parle de diverſes choſes qui regardent les Arts & les Sciences. Cet Ouvrage parut à Rome en 1591. in-4°. Catalogues.

D'INGOLSTADT en Baviere.

221 LE Catalogue des Livres de la Bibliothéque d'Ingolſtadt étoit aſſés eſtimé dans un tems principalement auquel les bons Catalogues étoient plus rares qu'aujourd'hui. Il eſt diſpoſé dans un ordre Alphabétique, & ne laiſſe pas d'être diviſé ſelon les quatre Facultés qui y ſont encore partagées en vingt cinq claſſes. On en eſt redevable à l'induſtrie de Chriſtophle *Freg* ou *Ferg*, Medecin & Bibliothéquaire du lieu après Jean *Craſſellius*, & il fit imprimer ce Catalogue en 1599. & 1600. in-folio dans la même Ville.

Mr. DE CORDES (Jean) Chanoine de Limoges, *mort en* 1642. *ou* 1643. (2)

222 VItré imprima le Catalogue de ſa Bibliothéque en 1642. in-4°. Ce Livre eſt devenu aujourd'hui aſſés rare & pré-

2 ¶ Il mourut l'an 1642. âgé de 72. ans.
3 Gab. Naudé Epiſt. præfix. edit. Catal. Cordeſ. five in Elog. Jo. Cordeſii.
4 Paul Colom. Biblioth. choiſ. p. 126. où il rapporte

Catalogues. précieux même, parce qu'on fait que ſa Bibliothéque étoit une des plus belles de Paris, & que comme il étoit fort bon connoiſſeur en matiére de Livres il l'avoit choiſie & formée lui-même avec tant d'ardeur & de paſſion, qu'il s'étoit ſouvent retranché de ſon ordinaire même pour acheter des Livres, comme nous l'apprennent Meſſieurs Naudé (3) & Colomiés. (4)

Après la mort de Mr. de Cordes le Cardinal Mazarin acheta ſa Bibliothéque, & il en eut de très-bons Manuscrits, qui depuis ce tems-là ont été transportés dans la Bibliothéque du Roi. On n'a point laiſſé de rechercher dans la ſuite le Catalogue de la Bibliothéque Cordeſienne avec beaucoup d'avidité, parce qu'en effet il comprend un grand nombre de Livres excellens & fort bien choiſis. C'eſt dommage qu'il n'y a un peu plus d'ordre & de méthode pour le ſoulagement de ceux qui tâchent d'en faire quelque uſage.

DES MEDICIS DE FLORENCE.

223 UN Allemand d'Helmſtad nommé *Henri Ernſtius* homme de réputation a fait le Catalogue des Livres de la Bibliothéque du grand Duc, mais de celle qui eſt dans la Maiſon Religieuſe de S. Laurent à Floreuce; & il le fit imprimer à Amſterdam en 1641. in-8o. Le P. Labbe(5) liſant le Recueil de Vander-Linden de la derniére édition, dont nous avons parlé auparavant, y a remarqué entre autres fautes une bévûë aſſés groſſiére, ayant mis Ernſtius parmi ſes Ecrivains, & ayant pris ce Catalogue de Bibliothéque de *Medicis* pour un Catalogue de Livres de *Medécine*.

DE M. TRICHET DU FRESNE (Raphaël) de Bourdeaux, *mort vers l'an 1661.*

224 LE Catalogue de ſa Bibliothéque fut imprimé à Paris en 1662. in-4o. Mr. Colomiés (6) lui donne la gloire d'avoir connu les Livres parfaitement, & il dit que ceux que nous voyons dans ce Catalogue, avoient été *finement* choiſis par lui, c'eſt-à-dire qu'il s'étoit borné à ce choix. Et le P. Labbe ne ſe contente pas de dire (7) qu'il y a des Livres très-rares & très-exquis: mais il ajoûte, que l'abondance qu'il avoit de ces Livres étoit encore plus rare, pour le dire ainſi, ne ſe trouvant point ailleurs comme chés lui. Néanmoins la confuſion avec laquelle ce Catalogue a été dreſſé en rend l'uſage plus difficile, & il faut ſe reſoudre à perdre beaucoup de tems avant que de trouver ce qu'on y cherche. Et ce qu'il y a encore de plus incommode, c'eſt le nombre infini des fautes d'impreſſion non-ſeulement dans le nom des Auteurs, & dans l'énonciation des Titres, mais particuliérement dans les chiffres des années de l'édition des Livres. Catalogues.

DU CHEVALIER BODLEI (*Thomas*) ou de l'Univerſité d'Oxford. par Mr. *Th. Hyde.*

225 NOus avons déja dit un mot des deux Catalogues que Thomas *James* fit des Livres, que le Chevalier Thomas Bodlei donna à l'Univerſité d'Oxford pour en faire une Bibliothéque publique. Mais cet Ouvrage de James eſt devenu comme anéanti par le beau corps de Bibliothéque dont Mr. *Hyde* régala le Public il y a neuf ou dix ans. [c'eſt-à-dire en 1674. à Oxford.] C'eſt un grand & pompeux Catalogue in-folio de tous les Livres imprimés de cette célébre Bibliothéque, qu'on nous a voulu faire paſſer pour la plus ample & la plus précieuſe de l'Europe. Mais la beauté & l'étenduë de ce Catalogue nous ont un peu désabuſé de cette penſée, & nous ont fait connoître la vérité de ce que nous en ont rapporté les Etrangers, qui nous aſſurent qu'on la fait plus grande & plus riche qu'elle n'eſt véritablement. (8) Catalogues.

Et en effet s'il en faut juger par ce Catalogue, on y trouve ſouvent de petits libelles & de ſimples feuilles volantes, dont les

pone auſſi les Ouvrages que Mr. de Cordes a publiés.
5 Labb. Bibl. Bibl. pag. 55.
6 P. Colom. Biblioth. choiſ. pag. 143.
7 Ph. Labb. Bibl. Bibl. pag. 146.
8 Anonym Bibliograph. Cur. Hiſtor. Philolog. pag. 367.

Catalogues. les titres ſont représ même en pluſieurs endroits, & qui ſont croire au Lecteur qui ne les connoît pas, que ce ſont de juſtes volumes ; ce qui arrive d'autant plus facilement, qu'on y a changé quelquefois le titre d'un même Livre. Mais on ne doit point blâmer cette méthode, puiſqu'elle tend à faire connoître quantité de Traités particuliers, qui ſans cet artifice ſeroient en danger de demeurer dans l'obſcurité & dans l'oubli.

On ne peut pas nier qu'il n'y ait quelques fautes & quelque confuſion dans les titres & dans les Auteurs, ſoit qu'on y en voye pluſieurs fondus en un ſeul, ou un ſeul diviſé en pluſieurs mal-à-propos. Mais il faut encore louer l'Auteur de ce que dans un ſi grand Ouvrage il s'y en trouve ſi peu par rapport à la plûpart des autres Catalogues.

Les Ecrivains y ſont rangés par l'ordre Alphabétique des ſurnoms, ce qui eſt beaucoup plus commode que ces Bibliothéques diſpoſées ſelon les noms propres. Mais on eroit que ſi Mr. *Hyde* eût pris le parti de ranger ſon Catalogue par l'ordre des matiéres, & s'il eût remis tous les noms de ſes Auteurs à la fin dans une table alphabétique des Surnoms comme il a fait, il auroit augmenté de beaucoup le mérite de ſon Ouvrage, parce qu'on chercheroit un Livre autant & plus ſouvent par le titre de la matiere & du ſujet qu'il traite, que par le nom de ſon Auteur. Et il auroit ſatisfait tout le monde par cette double diſpoſition de ſa Bibliothéque.

Il y a encore une autre ſingularité qui ne ſe remarque guéres dans les Catalogues imprimés, qui eſt d'y voir la place de chaque Livre, comme elle ſe trouve dans les tablettes de cette Bibliothéque à Oxford ; de ſorte qu'on peut connoître le rang & les places de chaque Livre ſans y aller.

DE M. DE THOU.

226 IL y a trois raiſons principales qui doivent nous faire concevoir une idée avantageuſe du Catalogue de la célébre Bibliothéque de Mr. de Thou. La premiére eſt la gloire immortelle que ce Héros s'eſt acquiſe parmi les gens du monde ſavant, ſoit par ſon Hiſtoire, ſoit particuliérement par les ſoins qu'il a pris de ſe former une Bibliothéque des plus accomplies & des mieux choiſies de ſon ſiécle. La ſeconde eſt l'abondance jointe à l'excellence de toutes ſortes de Livres tant manuſcrits qu'imprimés, qu'il y avoit renfermés. La troiſiéme eſt le mérite particulier des perſonnes qui ont travaillé à ce Catalogue. Car il eſt bon de ſavoir qu'il fut mis d'abord dans un ordre Alphabétique par Meſſieurs *du Puy*, dont le nom vivra tant que vivront les Lettres ; qu'enſuite il fut réduit en diverſes claſſes ſelon les Sciences & les Arts par Mr. *Bouillaud* (1) homme célébre par ſes doctes écrits ; mais que c'eſt à Mr. *Quesnel* (2) à qui le Public eſt redevable de ſon accompliſſement & de la Table des Auteurs qui s'y trouve, auſſi-bien que de la Préface qu'il a miſe à la tête, & qui nous apprend ces particularités. Catalogues.

Ce Catalogue fut imprimé en deux volumes in-8o. l'an 1679. Sa ſituation & ſa méthode ont aſſés de rapport avec celle de Draudius. Et quoiqu'il ſoit hors d'apparence qu'on ſe le ſoit propoſé pour modéle de ce Catalogue, on ne laiſſe pas d'y remarquer preſque les mêmes vûës qui conſiſtent à nous donner d'abord des Titres univerſels des matiéres, ſous leſquels on range les Livres & les Traités qui peuvent s'y rapporter, & enſuite une Liſte ou Table des Auteurs par leurs ſurnoms avec cette difference néanmoins que la diſpoſition des claſſes dans ce Catalogue eſt beaucoup plus reguliére & plus judicieuſe que dans la Bibliothéque de Draudius.

C'eſt ce qui lui a donné l'avantage au-deſſus de tous les autres Ouvrages de cette eſpece. Car comme la fin d'un Catalogue doit être non-ſeulement de marquer les Livres, de les bien énoncer, & d'en ſpecifier l'édition & la forme, mais encore de les faire trouver ſans difficulté & ſur le champ à ceux qui les y cherchent : on a eu grande raiſon d'y faire une Table Alphabétique des Auteurs pour ne ſe point priver de la commodité que l'on trouve dans les Catalogues des Bibliothéques *Bodlejane* & *Barberine*, & dans ceux de *Gesner*, *Poſſevin*, *Konig* & de pluſieurs autres ; & de compoſer en même tems un juſte

1 ¶ Ismaël Bouillaud mort le 25. Novembre 1694. dans ſa quatre-vingt-neuviéme année.

Catalogues. juste Système des Arts & des Sciences réduites par classes pour nous instruire de la méthode que nous pouvons tenir dans le choix & dans la lecture des Livres qui sont de la même espece, & qui traitent un même sujet. Et c'est ce qui n'avoit été tenté jusqu'ici que d'une maniére fort grossiére & fort imparfaite dans les Catalogues des plus belles Bibliothéques, telles qu'étoient celles de Mrs. *de Cordes*, *Heinsius*, *du Fresne*, *de Ribaudon*, *Binet*, *Corbin*, *&c.*

MAIS quelque industrie qu'on ait apportée dans le bel ordre du Catalogue de la Bibliothéque de Mr. de Thou, on peut dire, sans rien diminuer de l'estime qu'on doit avoir pour ses Auteurs, qu'il ne fournit pas encore entiérement les moyens de remédier à l'inconvenient ordinaire, & qui consiste dans la difficulté de trouver par ces voyes générales les matiéres singuliéres dont on a besoin, ce qui néanmoins devroit être la principale utilité qu'on pourroit retirer de ces sortes d'Ouvrages. C'est pourquoi il semble que la véritable maniére de faire un Catalogue, est de commencer d'abord par un Système général des Arts & des Sciences, qui soient partagées en diverses classes, dans lesquelles on puisse ranger les matiéres universelles ou *génériques* qui sont le sujet des Livres, & où l'on tâche d'observer autant qu'il est possible l'ordre des tems, ou des lieux, ou des choses mêmes, selon la méthode qui nous est prescrite par ceux qui ont le mieux écrit de la maniére de bien étudier & de bien lire les Livres. C'est ce qui a été fort bien pratiqué par Mr. Quesnel & par ceux qui ont travaillé avant lui au Catalogue de la Bibliothéque de Mr. de Thou, & par le P. *Garnier* dans son *Système de la Bibliothéque du College de Clermont*. On peut hardiment s'en tenir-là sans qu'il soit fort necessaire d'aller étudier pour cet effet les maximes ennuyeuses que nous ont voulu preserire sur ce sujet Possevin dans sa *Bibliothéque choisie*, le P. Blanchot Minime dans son *Idée*, le P. Clement Jésuite dans son *Instruction*, Jean-Baptiste de Cardone dans son *Conseil* au Roi d'Espagne & Mr. Naudé lui-même dans son *Avis*.

Après ce Système général que j'appellerois volontiers le *Catalogue des Tablettes d'une Bibliothéque* comme étant le véritable plan de sa disposition locale, il semble qu'on devroit faire un *Index* exact de toutes les matiéres & Traités particuliers disposés dans un ordre Alphabétique, qui est le plus simple & le plus naturel en forme de Dictionnaire, afin de pouvoir non-seulement connoître divers sujets, qui étant traités singuliérement & à fond, ne laissent pas de demeurer inconnus, & comme ensevelis parmi les autres, & particuliérement dans les gros Volumes & dans les Livres de Recueil; mais encore pour fixer & retenir une infinité de Piéces volantes & fugitives, qui ne peuvent presque point avoir de stabilité que dans ces sortes d'*Indices*. Et lorsque les titres singuliers & *Specifiques* de ce Dictionnaire seroient un peu amples, je n'y connoîtrois point d'autre finesse que de les diviser suivant les espéces différentes dans lesquelles on partage ordinairement les matiéres dont il s'y agit, & d'observer par tout l'ordre des tems & des lieux, ou simplement celui des choses quand ce sont des matiéres dont les Auteurs & les sujets ne peuvent pas se commodement s'assujettir aux loix de la Chronologie & de la Géographie. Catalogues.

C'EST, ce me semble, cette sorte de Dictionnaire raisonné qu'on devroit appeller proprement le véritable Catalogue d'une Bibliothéque, comme étant incomparablement plus utile & plus necessaire pour l'usage des Livres, & pour l'étude de tout le monde, que ne sont ni ceux qu'on fait seulement par les classes des matieres universelles.

Enfin on pourroit terminer ce Catalogue par une Table universelle de tous les Auteurs disposés selon l'ordre Alphabétique en suivant celui des surnoms pour les modernes. Mais je voudrois spécifier sous chaque nom d'Auteur tous les Ecrits qu'il auroit faits, & marquer exactement la place que tous ces Ecrits tiendroient dans le Catalogue ou le Dictionnaire des matieres singuliéres, dans lequel on trouveroit infailliblement d'ailleurs tous les Livres Anonymes en leur place naturelle. Ce qui ne se peut pratiquer dans ces sortes de Catalogues

2 ¶ Joseph Quesnel cousin du fameux Pére Paquier Quesnel de l'Oratoire.

Catalogues. talogues qui ne ſe font que par les noms & par la ſuite des Auteurs. Mais comme il eſt difficile de bien expliquer ici tous les avantages qu'on pourroit retirer de cette triple méthode de dreſſer un ſeul Catalogue, & comme quelques perſonnes affectionnées d'entre celles qui ont des habitudes chés Monſieur l'Avocat General de Lamoignon ſe ſont imaginé en avoir vû une partie aſſés nettement développée dans la Préface du Catalogue de ſa Bibliothéque, on s'eſt trouvé engagé à faire imprimer cette Préface quoique Latine à la fin de ce Volume (1), non pas tant pour ménager la ſoumiſſion qui eſt duë à l'autorité de ces Perſonnes qui l'ont ſouhaitée, que pour demander ſur ce point les lumiéres & les avis de ceux qui liront ce Recueil, lequel n'a été d'ailleurs entrepris que pour faire partie de ce Catalogue.

DE QUELQUES CATALOGUES DE RÉPUTATION faits en ces derniéres années.

227 DEpuis la publication du Catalogue de la Bibliothéque de Monſieur de Thou, il n'en a point paru de plus important que celui de la Bibliothéque *Barberine*, & celui de la Bibliothéque de M. *Heinſius*.

Le premier qui fut mis au jour en 1681. après la mort (2) du Cardinal François Barberin Doyen du ſacré Collége eſt en deux Volumes ou en trois Tomes in-fol. Il nous fait aſſés juger que la réputation qu'avoit cette Bibliothéque n'étoit point mal acquiſe, & qu'elle étoit même encore plus riche qu'on ne la croyoit. Il eſt diſpoſé ſelon l'ordre Alphabetique des Auteurs auſſi-bien que celui de la Bibliothéque Bodlejane d'Oxford, mais il ne paroît pas ſi éxact, & il y a tant de fautes, ſoit dans les noms des Auteurs, ſoit dans l'énonciation des Titres, & particuliérement de Livres qui ne ſont ni en Latin ni en Italien, qu'on en pourroit faire un juſte Recueil. D'ailleurs les Titres des Matiéres y ſont ſouvent mêlés avec ceux des Auteurs, ce qui cauſe quelque confuſion, & qui fait quelquefois prendre la perſonne dont il eſt traité dans un Livre pour celle qui a compoſé le Livre même. Catalogues.

Le ſecond ne parut auſſi qu'après la mort (3) de Nicolas Heinſius fils de Daniel l'an 1682. & n'a été dreſſé que dans la vûë de faire mieux vendre cette Bibliothéque à l'imitation de ceux de Meſſieurs de Cordes, Trichet du Freſne, de Thou, & de la plûpart des particuliers qui ont laiſſé ces précieux meubles de Livres à des héritiers ou ignorans, ou indigents, ou peu curieux de la gloire & de la Réputation de leurs Peres & de leurs familles. Il paroît par ce Catalogue que la Bibliothéque de Monſieur Heinſius étoit fort nombreuſe, & que néanmoins les Livres n'en étoient pas moins bien choiſis. Mais après tout il eſt plus curieux qu'utile, parce qu'il n'y a ni Table des Auteurs ni Table des matiéres; & que la diviſion ſuperficielle qu'on lui a voulu donner ſelon les Arts & les Sciences ne nous apporte pas grand ſecours.

CATALOGUE des Livres d'Eſtampes de Monſieur de Marolles (4).

228 CE n'eſt peut-être pas ſortir tout-à-fait de notre ſujet que d'ajoûter ici un mot du Catalogue curieux que Monſieur l'Abbé de Villeloin fit imprimer en 1666. [*in*-8°.] des Livres d'Eſtampes & de figures en Tailles-douces qui ſe trouvoient dans ſon Cabinet. Le Recueil qu'il en avoit fait étoit le plus parfait qu'il y eût encore eu juſqu'alors, étant compoſé de ſix-vingt mille Tailles-douces. Il eſt fort utile aux curieux qui y trouvent un nombre fort complet de tous les Ouvrages des bons Maîtres, & ils peuvent en tirer des lumiéres pour dreſſer des Cabinets d'Eſtampes. L'Auteur y a fait auſſi des Remarques touchant les Peintres & les Graveurs, & quelques avertiſſemens ſur la maniére de conſerver les Eſtampes. Ce Cabinet ayant été depuis incorporé à celui du Roi, Monſieur de Marolles conçût le deſſein d'en dreſſer un autre auquel il travailla juſqu'à ſa mort. [Il a été donné *in*-12. en 1672.]

A

1 * On la trouvera dans le premier Volume de la préſente Edition. *

2 ¶ Arrivée le 10. Décembre 1679.

3 ¶ Arrivée l'an 1681.

4 ¶ Mort l'an 1681. âgé de 81. ans.

5 Mort en 1590.

6 Voyés D. Nic. Antoine dans ſa Biblioth. Eſpagnole.

Catalogues. A la fin de ce Catalogue on y en voit un autre de ſa façon contenant la liſte des Ouvrages qu'il avoit commencés, & qu'il eſperoit donner au jour.

DES CRITIQUES, qui ont écrit *de la maniére de dreſſer une Bibliothéque*, ou qui ont fait des *Traités Philologiques & Hiſtoriques des plus celébres Bibliothéques*.

229 COmme ces ſortes d'Ecrits n'ont presque point encore eu de Cenſeurs, nous ne nous y arrêterons pas, & nous nous contenterons d'en rapporter les ſimples titres, afin que comme la plûpart de ces Auteurs ſe ſont presque ſuivis & copiés les uns les autres pour l'ordinaire, celui qui voudra traiter la même matiére après eux puiſſe apprendre ici une partie de ceux d'entre eux qui en ont écrit avec plus de réputation, & avoir le plaiſir de les conſulter & de les confronter enſemble.

1. *Jean-Baptiſte* de CARDONE (5) Evêque de Tortoſe publia en 1587. quatre Traités Hiſtoriques & Critiques in-4°. à Tarragone. On dit qu'ils ſont rares. Le premier eſt un avis au Roi Philippes II. pour bien dreſſer ſa Bibliothéque de l'Eſcurial. Le ſecond eſt un Traité de la Bibliothéque du Vatican pris des cahiers Manuſcrits d'Onufre Panvini. Le troiſiéme concerne les Ouvrages des Hérétiques, & le quatriéme traite des Diptyques. (6)

2. *Juſte* LIPSE (7) a fait un Traité ſingulier des Bibliothéques imprimé à Anvers en 1603. [*in-4°.*] & plus d'une fois encore depuis ce tems-là. Le nom ſeul de l'Auteur de ce petit Livre lui tient lieu d'éloges & d'approbation.

3. P. BERTIUS (8) étant encore en Hollande fit une Epître ou Traité de l'ordre & de l'uſage d'une Bibliothéque à l'occaſion de celle de Leyde, & cela fut imprimé en 1595. in-4°. avec le Catalogue de cette Bibliothéque.

4. *Erycius* PUTEANUS *de Venloo* (9), Profeſſeur à *Milan*, puis à *Louvain*, que quelques-uns de nos Ecrivains appellent *Henry du Puy* ſelon nos maniéres, compoſa un Traité de l'uſage d'une Bibliothéque & du fruit qu'on doit retirer des Livres, & en particulier de la Bibliothéque Ambroſienne, dans le tems qu'il demeuroit à Milan. Cela fut imprimé en 1606. dans la même ville in-8°. Et depuis qu'il fut de retour dans ſon pays il fit un autre Traité ſous le titre d'*Auſpices de la Bibliothéque publique de Louvain* imprimé en 1639. in-4°. Il eſt vrai que ce Puteanus paſſoit pour un *babillard*, & pour un grand faiſeur de petits Livres, mais il étoit d'ailleurs fort habile homme. Catalogues.

5. *Daniel* HEINSIUS de *Gand* (10), Profeſſeur & Bibliothéquaire à *Leyde*, a fait un Diſcours à Meſſieurs de l'Univerſité de Leyde, pour les remercier de la Charge de Bibliothéquaire dont ils l'avoient honoré, où il parle du bon état d'une Bibliothéque, & des devoirs d'un Bibliothéquaire; mais après tout ce n'eſt presque que du Latin, & il y a peu de choſe qui faſſe à notre ſujet. Ce Diſcours eſt parmi ſes Oraiſons, & à la fin du Catalogue de la Bibliothéque de Leyde de l'an 1640.

6. Le P. *Pierre* BLANCHOT Minime (11) publia à Paris en 1631. l'idée d'une Bibliothéque univerſelle en trois grandes feuilles en forme de cartes, mais cela n'eut point grand cours. Voyés le P. Labbe *Bibl. Bibl.*

7. *Joſſe de* DUDINCK (12) Chanoine de Reyſſ, & Curé de Vin ſur le Rhin, publia ſon *Palais d'Apollon & de Pallas* en 1643. in-8°. à Cologne, ce n'eſt proprement qu'un deſſein & une idée aſſés ſuperficielle des principales Bibliothéques du monde tant anciennes que modernes. Voyés Valére André *Bibl. Belg.*

8. Le P. *Claude* CLEMENT Jéſuite *Franc-Comtois* (13) nous a donné quatre Livres de la maniére de dreſſer une Bibliothéque générale & particuliére, avec une deſcription de la Bibliothéque de l'Eſcurial, & une exhortation à l'étude & à la lecture des Livres. Il publia cet Ouvrage à Lyon en 1635. in-4°. il y a quelque érudition, mais il y a trop de babil & trop de ce que nous appellons *fatras*, & s'il avoit eu plus de jugement, il auroit renfermé tout ce qu'il y a de bon dans cet Ou-

7 Mort en 1606
8 Mort Catholique à Paris en 1629.
9 ¶ Mort en 1646.
10 Mort en 1655.
11 ¶ Mort en 1637.
12 Vers 1650.
13 Mort en 1642.

Catalogues. Ouvrage en un fort petit Livre.

9. *Gabriel* NAUDE' (1) Prieur de Lartige & Bibliothéquaire du Cardinal Mazarin, & qui paſſoit dans l'Italie & dans la France pour grand connoiſſeur de Livres, publia en notre Langue ſon *Avis* pour dreſſer une Bibliothéque en 1627. [*in*-8°.] pour la premiére fois, puis en 1644. [*in*-8°.] avec l'augmentation du P. Jacob Carme. Mais ſon Avis n'eſt plus ſi néceſſaire depuis qu'on a eu d'autres lumiéres ſur ce ſujet.

Le P. *Louis* JACOB *de Saint Charles* Carme *de Chalon* (2) donna auſſi en notre Langue ſon Traité des plus belles Bibliothéques publiques & particuliéres, qui avoient été & qui étoient de ſon tems dans le monde. [*in*-8°. Paris 1644.] Dans ce gros Traité il paroît avoir eu un peu trop de diligence, & trop peu de diſcernement ſur des choſes qui ſont incertaines & ſur d'autres qu'il tire par les cheveux pour les faire venir à ſon Sujet. Outre que comme il avoit le naturel bon, il croyoit un peu trop facilement ce qu'on lui diſoit & ce qu'on lui écrivoit, & ſe repoſoit avec un peu trop d'aſſurance & de crédulité ſur la bonne foi d'autrui. C'eſt ce qui lui a fait multiplier ſi fort le nombre des belles Bibliothéques, & qui l'a porté à nous faire paſſer pour très-amples & très-bien choiſies celles qui à peine auroient mérité place parmi les cabinets les plus médiocres. Cet Ouvrage fut imprimé en 1644. [*in*-8°.]

11. *Herman* CONRINGIUS (3) *Friſien* Médecin d'*Helmſtad* fit un Traité en forme d'Epître ſur tout ce qui regarde la compoſition d'une Bibliothéque par-rapport à celle du Duc de Brunswick, qui eſt dans le château de Wolfenbutel. Il le fit imprimer à Helmſtad en 1661. in-4°.

12. *Jean* LOMEJER (4) a fait un Traité Hiſtorique & Critique des plus célébres Bibliothéques, anciennes & modernes, ayant fait remonter les choſes jusqu'à leur premiére origine. On ne diſconvient pas qu'il n'ait beaucoup pris des autres, & qu'il ne dife auſſi des choſes inutiles & incertaines : mais au reſte c'eſt le plus conſidérable de ceux que nous avons vû ſur ce ſujet. Son Livre fut imprimé à Zutphen l'an 1669. in-12. Catalogues.

13. Le P. GARNIER (5) Jéſuite *de Paris* a fait imprimer depuis ſix ans ou environ in-4°. [en 1678.] le Syſtême de la Bibliothéque du Collége de Clermont, à qui les Jéſuites ont donné depuis le nom de *Louis le Grand*. Nous en avons déja dit beaucoup de bien un peu au deſſus, & nous ajoûtons ici que comme ſa méthode eſt très-belle, ſon Syſtême peut ſervir de plan à tout le monde, pour donner une bonne ſituation aux Livres d'une Bibliothéque telle qu'elle puiſſe être. Quelques-uns prétendent qu'il n'a fait que prêter (6) ſon nom à l'Auteur véritable de ce Syſtême.

14. Enfin le Sieur le GALLOIS (different de Monſieur l'Abbé de Cores) publia in-12. en notre Langue un Traité Hiſtorique des Bibliothéques l'an 1680. Il y rapporte un petit nombre de choſes nouvelles, mais le reſte eſt copié avec aſſés de fidélité des autres Auteurs de ci-deſſus, & particuliérement de Lomejer, dont il a même retenu les fautes avec un peu trop de ſcrupule. Du moins peut-on aſſurer qu'il a deviné fort exactement l'ordre des Chapitres & la méthode du Livre de Lomejer, qu'il s'eſt rencontré avec lui en une infinité d'endroits par un hazard qui approche fort d'un rendés-vous, & que les mémoires que ſes amis lui ont fournis pour faire ſa compilation ont une conformité avec ce Livre qui eſt un peu ſuſpecte. Catalogues.

Mais comme il dit lui-même, il nous importeroit peu de ſavoir d'où il a pris ce qu'il entaſſe dans ſon Livre, s'il pouvoit nous inſtruire utilement, & il a raiſon de dire (7) que ceux qui ont voulu lui faire croire qu'il y avoit réüſſi ont été trop indulgens à ſon égard.

CHAP.

1 Mort en 1653.
2 Mort à Paris.
3 Né en 1605. ¶ Mort en 1681.
4 Mort depuis peu d'années.

5 Mort à Boulogne la groſſe en 1681.
6 ¶ L'Auteur des Réflexions pag. 193. demande d'où Baillet a tiré cette particularité.
7 Le Gall, Avis au Lecteur, &c.

CHAPITRE VII.

DES PRINCIPAUX CRITIQUES

Qui n'ont point écrit exprès ou par profession sur le jugement des Ouvrages des Auteurs, mais qui se sont contentés d'en faire l'examen par occasion dans leurs écrits, ou qui étant consultés sur les Livres n'ont donné leurs avis & n'ont prononcé leurs sentences que de vive voix.

Jean Louis VIVE'S *de Valence en Espagne, mort en* 1541.

230 IL n'eſt pas toûjours fort judicieux dans ſa Critique, & il ſuit aſſés ſouvent ſa paſſion & ſes préjugés dans les jugemens qu'il fait des Auteurs, comme le témoigne Henri Eſtienne dans ſa Préface ſur Aulu-Gelle.

* *Lud. Vivès de corruptis Artibus lib. VII. & de tradendis Disciplinis lib. V.* in 8o. *Col. Agrip.* 1612. *

MELCH. CANO Dominicain Evêque des Canaries, mort en 1560.

231 C'Eſt un des plus judicieux & des plus hardis Critiques de ſon ſiécle. Il ſembloit être né pour fronder tous les contes de vieilles & les erreurs populaires qui s'étoient gliſſées dans les Livres & particuliérement dans les Hiſtoires. Mais nous en parlerons parmi les Théologiens. Il ſuffit de dire que Voſſius eſtimoit fort ſa Critique (1), & que le Pere Combefis l'appelloit le Maître des Cenſeurs (2), quoique ſa liberté fît un peu mal au cœur à Baronius.

* *Melch. Cani Opera omnia* in-8°. *Parif.* 1662. *

FRANCOIS DE LA TORRE, *Eſpagnol appellé* TORRENSIS *dans les Ecrits qu'il fit étant ſéculier, &* TURRIANUS *dans ceux qu'il fit étant Jéſuite*, mort en 1584.

232 TUrrien étoit un homme de grande Lecture & d'aſſés bon ſens. Il étoit accuſé de citer quantité de fauſſes Piéces pour défendre ſes opinions, & dans la penſée où on étoit qu'il avoit forgé des Manuscrits dans ſa tête, on le faiſoit paſſer pour un homme de mauvaiſe foi, ſous prétexte que perſonne n'avoit alors ni lû ni vû même ces Manuscrits, qu'il diſoit avoir trouvés dans les Bibliothéques d'Italie & d'Eſpagne.

Néanmoins le tems qui découvre toutes choſes ſemble avoir pleinement juſtifié Turrien. Car les Catalogues des Manuscrits de l'Eſcurial, & de ceux de Scipion Tetti Neapolitain, ayant été mis au jour long-tems après la mort de Turrien, on y a trouvé ceux qu'il a cités & qu'on croyoit imaginaires; & Monſieur Colomiez même en a marqué trois ou quatre de cette nature qui ſont des plus rares (3).

Après tout l'érudition & la probité de Turrien ne l'empêcheront pas de paſſer dans la Poſtérité ſavante pour un Critique de fort mauvais goût, qui étoit entêté & diſpoſé à tout ſacrifier pour la défenſe de ſes préjugés. Il a été décrié par bien des gens, mais perſonne ne l'a tant humilié que le Miniſtre Blondel, quand il l'a entrepris avec le faux Iſidore ſur les Décrétales prétenduës des premiers Papes. Nous en parlerons parmi les Canoniſtes.

JEAN DORAT le Poëte (4) dit *Auratus*, de *Limoges*, *mort en* 1588. *âgé de* 80. *ans.*

233 IL avoit la réputation d'un rare Critique, d'un Cenſeur ſévére & équitable des Ouvrages d'autrui, & d'un homme qui pénétroit juſqu'au fond les Auteurs les plus obſcurs de l'Antiquité. C'eſt le témoignage que lui rend Monſieur Bullart

1 Hiſt. Lat. paſſim.
2 In recenſ. Auctor. Biblioth. concionat. pag. 12.
3 Melanges Hiſtor. edit. d'Orange.
¶ Le chiffre 3. renvoie aux Melanges Hiſtoriques de Colomiés où il n'eſt abſolument rien dit de Blondel par rapport à Turrien.
4 ¶ Comme il n'y a point eu de Jean Dorat qui ait écrit en Proſe, il n'étoit pas beſoin d'ajoûter par maniére de diſtinction *le Poëte*.

lart (1) & long-tems avant lui Joſeph Scaliger (2), qui ajoûte que Dorat étoit grand Grec. Mais cet habile homme s'eſt contenté de donner des leçons de Critique de vive voix.

PHILIPPES DES PORTES Abbé de Thiron, Poëte François ſous Henri IV. (3).

234 MOnſieur le Cardinal du Perron dit (4) que Monſieur de Thiron jugeoit merveilleuſement bien des ſtiles, & que c'étoit un grand homme en cette partie de la Critique, dont il n'a pourtant rien écrit.

JOSEPH SCALIGER ou de l'Eſcale, *mort en* 1609.

235 SCaliger le jeune vouloit paſſer pour le Prince des Critiques auſſi-bien que du reſte des gens de Lettres, & il avoit aſſurément tout ce qu'il lui falloit pour ſoutenir ſes prétentions. Car il avoit joint beaucoup de hardieſſe & de préſomption à une profonde érudition, à un génie vaſte & puiſſant. La plûpart de ſes Préfaces ſont pleines de cette Critique ſur les Ouvrages des Auteurs qu'il a corrigés ou expliqués; C'eſt ce qui nous engagera à parler de lui plus amplement parmi les Critiques de Grammaire ou de Philologie, & parmi les Chronologiſtes.

Pour ce qui eſt de cette Critique continuelle qu'il débitoit de vive voix dans la converſation, le Public a obligation à Meſſieurs de Vaſſan (5) neveux de Meſſieurs Pithou qui avoient demeuré chés lui, d'en avoir recueilli des fragmens qu'on a imprimé plus d'une fois ſous le nom de *Scaligeranes*. Mais je ne ſai ſi ces bons Diſciples ont crû par cette conduite rendre grand ſervice à la mémoire de leur Maître. Si cela eſt, l'événement n'a pas tout à fait bien répondu à leurs intentions, & on ne peut rendre de plus mauvais offices à un homme de réputation, que de découvrir ſes foibleſſes, comme elles paroiſſeur à nud dans ce Recueil de ſes propos & de ſes paroles remarquables, quoiqu'on ſoit obligé de reconnoître qu'il ſe trouve des perles parmi tant de fumier. C'eſt auſſi la remarque du P. Vavaſſeur, de Monſieur Colomiez, & des autres Critiques (6).

Monſieur de Balzac dit qu'en matiére de vers ſes opinions étoient plus ſaines que celles de Jules Céſar ſon pere; qu'elles étoient pourtant bien hardies & quelquefois même téméraires, & qui plus eſt ſouvent malicieuſes (7).

Aliſtedius dit qu'il étoit imitateur des maniéres d'Ariſtote dans ſa Critique envers les Auteurs, & c'eſt ce que nous avons auſſi remarqué de ſon Pere (8).

Il arrivoit aſſés ſouvent que ſa Critique ne s'accordoit pas dans les jugemens des Auteurs avec celle de Lipſe, de Caſaubon & autres: mais il n'étoit guéres plus infaillible qu'eux, & s'il les convainquoit quelquefois d'erreur, il en recevoit auſſi le change, & quelquefois même que la Critique des uns & des autres ſe trouvoit fauſſe en même tems & ſur un même ſujet.

LIPSE, CASAUBON, &c.

236 NOus aurions pû parler ici de la Critique & des jugemeus portés ſur les Ouvrages des Auteurs par *Lipſe*, *Ca-*

1 Iſ. Bullart. Acad. tom. 2. liv. 5. pag. 360.
2 Joſ. Scalig. in Scaligeran. pag. 21.
3 ¶ Mort l'an 1606.
4 Perronian. pag. 306.
5 ¶ Il entend Jean & Nicolas de Vaſſan fils d'un Mr. de Vaſſan Sieur de Remi-Meuſil, mari de Perrette Pithou, ſœur de Pierre, de François &c. Pithou morte ſur la fin de 1604. à Genéve où dés 1572. elle s'étoit retirée. Ces freres Vaſſans étant allés faire leurs études à Leyde, y voyoient aſſidument Joſeph Scaliger, & recueilloient avec ſoin ce qu'ils lui entendoient dire de curieux. A leur retour en France, où ils ſe firent Catholiques, ils communiquerent leurs Recueils à Meſſieurs du Puy. Ceux-ci à Mr. Sarrau qui en laiſſa une copie à ſon fils Iſaac, des mains duquel ils paſſerent à celles de Daille le fils qui pour s'en rendre l'uſage plus commode, en rangea les articles ſelon l'Ordre de l'alphabet. Il en fit autant du Perronian. Enſuite de quoi Iſaac Voſſius qui étoit alors à Paris ayant eu communication tout du Scaligerana que du Perronian, procura l'édition de l'un & de l'autre chés Adrien Vlac Libraire à la Haie. Prés-d'un ſiécle auparavant, ſavoir environ l'an 1575. & depuis, juſqu'en 1592. François Veſtunien de Poitiers, Médecin de Mrs. Chateigniers de la Rochepozai, dans la maiſon deſquels demeuroit en ce tems-là Joſeph Scaliger, ayant occaſion de le pratiquer, écrivoit pour ſon utilité particuliére les choſes pleines d'érudition qu'il lui entendoit dire. Les cayers qu'il en laiſſa furent demeurés pluſieurs années après ſa mort enſevelis dans quelque cabinet obſcur, d'où ils ont enfin été tirés par un homme de Lettres, Avocat à Poitiers, nommé Mr. de Sygogne. C'eſt lui qui ayant achété ce Recueil, le fit imprimer ſous le titre de *Scaligerana ſecundi*.

Casaubon, *Grotius*, *Saumaise*, & particuliérement (9) par *G. Barthius*, ou même par la plûpart de ces Philologues Scholiastes & Correcteurs de Livres, qui ont paru depuis la fin du quinziéme siécle jusqu'à notre tems. Mais nous leur avons destiné la seconde partie de notre Recueil de Critiques ci-après.

BARONIUS & BELLARMIN

Cardinaux, le premier mort en 1607. le second mort en 1621. (10)

237 QUelque sujet qu'on ait de se plaindre de quelques jugemens peu équitables que ces deux grands Cardinaux ont porté sur la plûpart des Ouvrages qui ne favorisoient pas leurs intérêts, il n'y a pourtant pas de Gens raisonnables, du moins parmi les Catholiques, qui leur aient refusé la gloire d'avoir été d'habiles & judicieux Critiques dans tout le reste. Quoique le nombre de leurs fautes ne soit pas trop petit dans les endroits mêmes où la censure des Auteurs qu'ils font est sans passion & sans préjugés, il y aura toûjours lieu de s'étonner qu'ils n'en ayent pas fait davantage dans des Ouvrages dont l'entreprise étoit fort au-dessus de la portée des Ecrivains médiocres. Nous parlerons plus au long du premier parmi nos Historiens Ecclésiastiques, & du second parmi les Controversistes, & parmi les Ecrivains de la Puissance du Pape & des Princes Séculiers, outre ce que nous avons déja dit de lui au second chapitre de nos Critiques sur les Auteurs Ecclésiastiques.

prima, lui conservât par-là le rang de son ancienneté. Enforte que le precedent *Scaligerana* quoique publié deux ou trois ans auparavant n'a été depuis appellé par rapport à celui-ci que *Scaligerana secunda*.

6 Franc. Vavass. 2p. Colomesium Biblioth. select. pag. 102.

7 Balz. dans son Socrate, pag. 162. & suiv. à la fin. edition de 1652.

8 Alsted Encyclopæd. tom 4. lib. de Crit.

9 ¶ Ce *particuliérement* ne doit être entendu ni par rapport à la doctrine, ni par rapport au discernement, Barthius n'étant compatable ni en l'un ni en l'autre à aucun des quatre Critiques precedens.

10 ¶ Ménage auroit bien fait de rayer dans l'*Errata* de son Anti-Baillet les trois lignes suivantes de la page 264. du tom. 1. Les voici : *Mr. Baillet dit à la page 284. du 2. tom. partie 2. que Bellarmin mourut en 1622.* *Il mourut en 1621.* On voit que Ménage fait ici trois fautes, l'une en citant Tom. 2. partie 2. au lieu de Tom. 2. partie 1. l'autre en pretendant que Baillet qui a mis la mort de Bellarmin en 1621. l'avoit mise en 1622. la troisiéme en ce qu'il ne s'est pas apperçû que l'anacronisme touchant Bellarmin étoit uniquement à l'art. 739. quoique des 1686. Baillet eût reconnu l'erreur.

11 ¶ Une démence causée par un excés d'application à l'etude.

12 ¶ Il veut dire que ces trois Livres de Commentaires font assés voir que Ferdinand de Mendoze auroit été loin dans la Critique, mais à cause de cette démence dont l'idée precéde immediatement, il semble que ces mots : *cela paroit assés* signifient que *cette démence paroît assés par* &c. Equivoque désagreable qu'il auroit été bon d'eviter.

ANT. AUGUSTIN Archevêque de Tarragone mort en 1586.

FERDINAND DE MENDOZE, mort peu après 1600.

238 LE premier est universellement reconnu pour un des plus pénétrans & des plus judicieux Critiques que l'Espagne ait jamais portés, & il avoit parfaitement bien cultivé cette excellente partie de son esprit par toute sorte de belle Litterature. On voit par ce qu'il a fait dans ses divers jugemens sur les écrits des Anciens ce qu'il auroit pû faire, s'il avoit attendu à vivre dans notre siécle, auquel il s'est fait un si grand nombre de belles découvertes.

Le second auroit été fort loin dans la Critique, s'il ne lui fût arrivé une disgrace (11) qui le retira du commerce des Livres & de la Societé des Gens de Lettres. Cela paroît (12) assés par les trois Livres de Commentaires qu'il publia sur le Concile d'Elvire étant encore assés jeune. Nous en parlerons ailleurs. Il suffit d'avoir marqué ici son discernement dans la distinction des Piéces fausses ou suspectes d'avec celles qui ont quelques caractéres de vérité, & qui paroissent indubitables.

M. le CARDINAL DU PERRON mort en 1618.

„ 239 JE puis juger des stiles, parce
„ que j'ay employé vingt-cinq ans
„ entiers à feuilleter tous les bons
„ Auteurs Latins, Grecs & Italiens; j'ai
„ été quinze ans entiers que j'avois toû-
„ jours dans ma poche un *Orator* de Ci-
„ ceron.

„ ceron. C'eſt le jugement que ce Cardinal porte de lui-même (1), & ſi on y veut ajoûter celui qu'en font les autres, on peut les copier ſur celui que nous venons de rapporter des Cardinaux Baronius & Bellarmin.

M. Tomaſini dit qu'il avoit un discernement très-exquis des eſprits, & qu'il favoit admirablement juger du prix des Ouvrages des autres (2). Et il ſemble que Meſſieurs du Puy (3) ayent eu auſſi le deſſein de vouloir perſuader la même choſe au Public en mettant au jour ſes Propos familiers ou les Reſtes de ſes converſations ſous le nom de *Perroniana* dans leſquels il paroit combien ſa Critique étoit ſaine quand il parloit à cœur ouvert & dans toute ſa liberté. Car on ſait qu'étant avec ſes amis particuliers en des lieux & en des occaſions où ni ſes intérêts ni ceux de la Cour Romaine ne ne l'obli.oient pas à ſe contreſaire, il diſoit volontiers ſes ſentimens dans la penſée qu'ils n'auroient aucune conſéquence.

M. LE PRESIDENT DE THOU mort en 1617.

240. LE caractére de la Critique de Monſieur de Thou eſt cette liberté Françoiſe qui regne par toute ſon Hiſtoire, qui l'a fait ſi fort diſtinguer d'avec la plûpart des Ecrivains de ſon ſiécle, qui lui a fait éviter avec tant de ſageſſe les deux extrémités où ſe ſont jettés d'un côté quelques zelés Catholiques, & de l'autre la plûpart des Proteſtans, & qui lui a donné en particulier l'avantage ſur les trois célébres Cardinaux dont nous venons de parler, en ce qu'étant tout-à-fait éxemt des préjugés & des intérêts qui les occupoient, ni la crainte ni l'eſperance, ni aucune autre paſſion n'a été capable de corrompre ſa plume & ſon eſprit. On ne prétend pas néanmoins que tous les jugemens qu'il a rendus en faveur de tant d'Ecrivains médiocres ſoient toûjours fort juſtes & irrévocables. Ce ſont des éloges que l'on trouve répandus dans ſon Hiſtoire à la fin de chaque année. Ils ſont une des plus curieuſes parties de cette Hiſtoire. On les mit à part, & on les imprima à Francfort in-4°. en 1646. puis en 1696. à Helmſtad en deux Volumes comprenant cinq parties dont la ſeconde ſeulement eſt le Recueil de ces hommes illuſtres en ſcience. Et l'an 1684. M. *Teiſſier* mit ces Eloges des Savans en François avec des additions (4) où l'on voit quelques circonſtances de leurs vies, quelques jugemens de leurs Livres & les Catalogues de leurs Ouvrages. Mais comme cela fait partie de l'Hiſtoire de Monſieur de Thou, nous nous réſervons d'en parler quand nous en ſerons aux Hiſtoriens.

* Depuis la mort de Monſieur Baillet, on a donné une nouvelle édition du Teiſſier en 4. vol. *in*-12. à Leyde 1715. *

1. HERIBERT ROSWEYDE *Jeſuite mort en* 1629.

2. Jean BOLLANDUS *Jeſuite, mort en* 1665.

3. Godefroy HENSCHENIUS *Jeſuite, mort à la fin de* 1682. *ou au commencement de* 1683. (5)

4. Daniel PAPEBROCHIUS ou de PAPEMBROCK *Jeſuite aujourd'hui vivant.* (6)

5. Et ſes Conſorts les PP. CARDON, BARTIUS, &c.

241. LEur travail eſt proprement une Critique perpétuelle ſur les Vies & les Actes des Saints dans le discernement desquels on voit regner le bon ſens, le bon goût, & la bonne foi. Ils s'appliquent avec une perſéverance éxemplaire à éxaminer toutes les Piéces, à diſtinguer les fauſſes & les ſuppoſées d'avec les véritables, ſoit par les maniéres, ſoit par les ſtiles, ſoit par les circonſtances des tems & des lieux, ſoit par les autres caractéres de la vérité, qu'ils ſavent reconcader Jaques en 1656.

1 Perronianor. pag. 306. & 307. au mot *Stylo*.
2 Jac. Phil. Thomaſin. in Tit. Liv. pag. 85.
3 ¶ Le ſoin que j'ai dit qu'Iſaac Voſſius prit de faire imprimer à la Haye le *Perroniana* n'empêcha pas Daille le fils de le faire imprimer en France. Ménage au chap. 20. de ſon Anti-Baillet, dit que ce fut en 1669 à Rouen, tems auquel Meſſieurs du Puy ne vivoient plus, l'aîné Pierre étant mort en 1651. & le

4 ¶ De beaucoup de fautes, ainſi que dans la ſeconde édition.
5 ¶ C'eſt au commencement de 1683.
6 ¶ mort le 29. Juin 1714.
7 Journal des Sav. en plus d'un endroit.
Nouv. de la Rép. des Lett. de Juill. 1684.
8 ¶ Le P. Jaques Sirmond né le 12. Octobre 1559. mou-

connoître par la pénétration de leur esprit, & la solidité de leur jugement.

Néanmoins quelque précaution qu'ils ayent pû apporter, ils n'ont pas encore été entiérement à l'épreuve de la surprise, ce qui ne diminuë pourtant rien de la gloire d'une entreprise aussi héroïque que l'est celle-là, puisque c'est une chose tout-à-fait extraordinaire qu'il échappe si peu de chose à leur exactitude & à leur diligence dans un travail si inoüi, & qui doit peut-être durer plus d'un siécle, à compter depuis que Rosweyde en donna le premier plan à Bollandus il y a soixante ans (3). Nous en dirons davantage parmi ceux des Historiens Ecclésiastiques qui ont travaillé à la Vie des Saints en particulier.

* *Henrici Roswveyi Vitæ Patrum meudis repurgatæ & notis illustratæ*, in-fol. *Antuerp.* 1618.

Joannis Bollandi & Gotofridi Henschenii Acta SS. mensis Januarii 2. *vol.* in-fol. *Antuerpiæ* 1643. — *Eorumdem mens. Februarii* in-fol. 3. *vol. ibid.* 1658.

Gotofridi Henschenii & Daniel. Papembrochii, Acta SS. Martii in-fol. 3. *vol. ibidem* 1668. — *Aprilis* in-fol. 3. *vol. ibidem* 1676. — *Maji*, in-fol. 7. *vol.* 1680. 1685. 1688. *

Le P. SIRMOND (Jacques) *Jesuite de Riom, mort en* 1652. (7) *en sa* 93. *année.*

242 COmme la place naturelle de ce grand homme sera dans la seconde Partie de nos Critiques parmi ceux qui ont déterré, corrigé, expliqué, & publié les anciens Auteurs, nous nous contenterons de dire ici qu'il passoit en son tems pour le modéle des bons Critiques, & qu'outre la bonté de son esprit, la solidité de son jugement, la droiture & la fincerité de son ame, il avoit encore une longue expérience de la portée des Auteurs & du mérite des Livres qu'il avoit acquise par une lecture opiniâtrée de plus de soixante & dix ans

Le mauvais sort du P. Labbe veut qu'on attribuë au P. Sirmond une bonne partie des Dissertations Critiques qu'il a publiées en deux volumes sur les Ecrivains Ecclésiastiques, pour corriger & augmenter le Livre de Bellarmin sur la même matiére. Ce soupçon n'a peut être pas d'autre fondement que l'excellence de la Critique qu'on y remarque en plusieurs endroits, quoique d'ailleurs le P. Labbe témoigne par reconnoissance & plus d'une fois même dans cet Ouvrage qu'il avoit reçû du P. Sirmond une bonne partie des lumiéres qu'il avoit pour le discernement des Ouvrages naturels & légitimes des Auteurs d'avec les autres.

Mais quand le P. Sirmond n'auroit point de part au Livre que nous avons sous le nom du P. Labbe, il nous reste assés d'autres fruits de sa Critique dans un si grand nombre d'Ouvrages qu'il a ou composés de sa tête ou enrichis de ses Notes. Il y donne presque en toutes rencontres des marques d'une liberté qui étoit plus que d'un Régulier & d'une franchise qui sautoit aux yeux même des Héretiques, & il répand par tout ce sel qui formoit en lui ce bon goût qu'il n'a jamais perdu, si ce n'est (8) peut-être dans ses Antirrhetiques (9) où l'on fait voir diverses fautes contre la bonne Critique (10).

* *Jacobi Sirmondi Opera omnia* in-fol. 4. *vol. apud Cramoisy* 1642. *

GABRIEL NAUDE' *de Paris*, Médecin & Bibliothécaire du Cardinal Mazarin, mort en 1653.

243 NOus avons déja entretenu le Lecteur de deux de ses Ouvrages Critiques, savoir de la Bibliographie Politique, & de son Avis pour dresser une Bibliothéque, mais il en a fait encore d'autres. Car sans parler de l'Apologie pour les grands hommes accusés de Magie, nous pouvons encore ici rapporter le *Mascurat* qu'on lui attribuë, & qui est un jugement des Ecrits divers qui se sont faits sur le Cardinal Mazarin [*in*-4°. 1649.] Comme l'oc-

mourut le 7. Octobre 1651. en sa 92. année. Ainsi Ménage se trompe doublement lorsque pag. 264. du Tom. 1. de son Anti-Baillet il met la mort du P. Sirmond en 1652. & qu'il reprend Baillet, qui la met ici & ailleurs en 1652. de l'avoir mise en 1651. Ce qu'il y a de singulier c'est que Baillet lui-même croyant avoir mis cette mort en 1651. veut dans ses corrections qu'on réforme ce calcul, & qu'on mette 1652.

2 ¶ Tel n'est pas le sentiment d'Henri de Valois dans son Oraison funebre du P. Sirmond.

3 Petr. Aurel. Oper. Anarretic. pag. 323. & seqq.

4. Elogium Joannis Launoii Londini in-4°. 1685.

l'occasion de censurer y est très-belle, on ne s'étonne pas qu'il y ait réüssi, mais on y auroit pourtant souhaité encore autre chose.

* La 2. Edition beaucoup plus ample, contenant 717. pages, fut supprimée. *

LE PORT ROYAL.

244 IL semble que l'ame ou le caractére particulier de cette Soeiété ait été la Critique même. Car quoiqu'elle ait peut-être été formée par le hazard ou par quelque occasion qui n'a point été recherchée : néanmoins quelques-uns attribuent ce choix de tant d'Ecrivains d'élite au discernement des Esprits dans lequel on dit qu'excelloit le célébre Abbé de S. Cyran, & aux qualitez extraordinaires de celui que l'on regarde comme le Maître commun de tous ces Auteurs. Ils sont réputés avoir été formés sur les régles du jugement & du bon sens qu'il leur a prescrites en leur communiquant cette délicatesse de goût qui les a fait distinguer si fort dans l'Eglise & dans le monde

Néanmoins la réputation de ces nouveaux Critiques leur a eté nuisible en plus d'une maniére, car pour ne parler que de celle qui regarde notre sujet : on peut dire que la fourbe & l'imposture ont pensé gâter ce grand corps de Critique en voulant le grossir. Car le désir d'acquérir de la gloire ayant saisi d'une part quelques petits Ecrivains, & la passion d'amasser de l'argent s'étant emparée de l'ame de quelques Libraires de l'autre : on a vû multiplier ces prétendus Livres de Port Royal avec une confusion qu'il est d'autant plus difficile de démêler, que ces Ecrivains étant d'intelligence & de concert avec leurs Libraires ont eu la malice de se rendre Anonymes pour débiter leurs drogues sous ce nom spécieux*, abusant ainsi de la simplicité des uns & punissant la curiosité des autres. Mais quoique le nombre des Ecrits véritables de Port Royal ne soit peut-être pas si grand que le monde se l'est imaginé, il y a néanmoins assés peu d'Ouvrages importans des Anciens & des Modernes en quelque Art & en quelque Science que ce puisse être, sur lesquels ils n'ayent exercé leur Critique, à commencer depuis les premiers Grammairiens jusqu'aux derniers Théologiens, & jusqu'aux Auteurs même de l'Ecriture. De sorte qu'il ne seroit peut-être pas impossible de faire de tous leurs Livres une espéce d'Encyclopédie de censures qui pourroit passer pour une Critique universelle.

M. DE MARCA (Pierre) Arch. de Paris, *mort en* 1662.

245 LE rang que cet illustre Auteur tenoit parmi les Critiques étoit pour le moins aussi considérable dans la République des Lettres que celui qu'il avoit parmi les Prélats l'étoit dans l'Eglise & dans l'Etat. Le P. Combefis (1) témoigne que ce qui le faisoit passer dans l'esprit de quelques-uns pour le Prince des Savans de son siécle, étoit particuliérement cette grande pénétration d'esprit & cette partie merveilleuse du jugement qui lui faisoit faire le discernement des Auteurs & de leurs Ecrits. Le P. Labbe (2) nous donne une idée de sa fine Critique qui n'est pas moins avantageuse, & nous trouvons dans divers Ecrits d'Auteurs Anonymes (3) des témoignages de la sureté de ses conjectures, & de cette liberté de dire ses sentimens qui lui auroit encore fait porter sa Critique plus loin s'il n'eût été retenu par les considérations que chacun sait. Mais nous parlerons plus amplement de ce grand homme parmi ceux qui ont écrit de la Puissance Ecclésiastique & Séculiére.

GASPAR SCIOPPIUS de *Francfort*, mort vers 1663. ou 1664. (4)

246 LA plûpart de ses Ecrits sont remplis d'une Critique si hardie, si insolente, & si mordante, qu'il en a même acquis la réputation de *Cynique*, & c'est ce qui lui a souvent déréglé le jugement, quoiqu'il fût fort capable d'ailleurs. Mais nous parlerons de lui parmi les Critiques Gram-

1 Combef. recenſion. auctor. Concionat. pag. 15.
2 Labb. Epiſt. dedic. de Script. Eccl. Diſſert. idem tom. 21. Concil. Gen. ad Conc. Claromont.
3 Pernic. conſeq. Regl. Imp. & autres Anonymes.

Grammairiens, qu'on appelle aujourd'hui Philologues.

* Voyés l'article 201. pour l'édition. *

M. VALOIS l'aîné (Henry) mort en 1676.

247 IL étoit certainement un des plus excellens Critiques de notre siécle, la fineſſe de ſon goût ſe fait ſentir dans tous ſes Ecrits, comme nous le verrons dans notre ſeconde Partie parmi les Correcteurs & les faiſeurs de Notes.

M. DE LAUNOY (Jean) mort en 1678. le 10. de Mars.

248 IL ne s'eſt peut-être point trouvé de Critiques parmi les Catholiques, qui ait uſé avec tant d'avantage & tant de ſuccès de cette liberté qui eſt ſi néceſſaire à tous ceux qui veulent juger ſainement des Ecrits des autres. Cette liberté a produit en lui une hardieſſe qu'un autre n'auroit peut-être pas oſé prendre impunément, & cette hardieſſe a fait naître enfin une confiance un peu trop grande en ſa propre autorité, qui lui a fait quelquefois donner des jugemens précipités ſur des Ecrits ou des Piéces qu'il n'avoit peut-être pas toûjours examinées avec ſa pénétration & ſon exactitude ordinaire. Mais au reſte on ne ſauroit aſſés louer ce grand homme de la générosité avec laquelle il a contribué à délivrer la Poſitive du joug auquel elle paroiſſoit aſſujettie par la Scholaſtique. C'eſt ce que nous verrons plus à propos en un autre endroit de notre Recueil, parce que nous ne traitons ici que de ſon discernement pour les Livres & pour les Piéces qu'on prétend faire paſſer pour authentiques, par le moyen duquel il a rendu des ſervices immortels aux Prélats de l'Egliſe de JESUS-CHRIST auſſi-bien qu'aux gens de Lettres.

* Le Catalogue de ſes Ouvrages ſe trouve dans ſon Hiſtoire du Collége de Navarre *in*-4°. 1677. *

LE P. LE COINTE (Charles) de l'Oratoire mort en 1681. le 18. Janvier.

249 CE Pere pourroit fort bien tenir ici une des premiéres places à cauſe de l'examen qu'il a fait de tous les Auteurs, & des Actes Hiſtoriques qu'il a été obligé de voir pour ſon Hiſtoire, & pour cette Critique judicieuſe qui regne presque par tout ce grand Ouvrage : mais nous le réſervons pour notre Recueil des Hiſtoriens de la France.

* *Annales Eccleſiaſtici Francorum* 8 *vol.* in-fol. *e Typ. Regia* 1665. 1666. 1668. 1670. 1683. *

M. PATRU (Olivier) mort en 1681.

250 IL étoit particuliérement conſulté ſur les maniéres de bien parler & de bien écrire, & ſur la Critique des Ouvrages compoſés en notre Langue. Le P. Bouhours témoigne (5) qu'on tenoit Mr. Patru dans le monde ſavant, pour un merveilleux Critique, qui avoit le ſens le plus droit & le goût le plus ſûr qui fût jamais ; que les meilleurs Ecrivains en notre langue eſtimoient peu l'approbation publique, s'ils n'avoient la ſienne auparavant. On vouloit nous perſuader qu'il nous préparoit quelque Traité de cette excellente Critique tant ſur les Eſprits que ſur les Ecrits, dans lequel il prétendoit donner des régles certaines pour pouvoir juger ſainement des penſées & des paroles des Hommes. Mais nous n'avons rien vû de ce beau deſſein, & nous aurions de la peine à nous conſoler de cette perte, ſi le P. *Bouhours* étant entré dans des vûës encore plus élevées & plus étenduës, ne nous faiſoit eſpérer de voir au premier jour quelque choſe de fort achevé ſur ce ſujet, après quoi nous n'aurons plus rien à déſirer. Il ne nous reſte donc rien de la Critique de Mr. Patru, que ce qui s'en eſt conſervé dans la mémoire de ceux qui le hantoient : mais pour ce qui regarde ſes Plaidoyés & ſes autres compoſitions, nous les rapporterons parmi nos Orateurs.

LE.

* Voyez l'Article 162.

5 Dans l'Ep. dédic. de ſes Rem. ſur la L. Franç.

LE P. GARNIER (Jean) Jésuite, mort en 1681.

251 CE Pere s'eſt auſſi adonné à cette ſorte de Critique avec aſſés de ſuccès, & particuliérement à l'égard des Ecrits des Peres du quatriéme & du cinquiéme ſiécle, & dont les Ouvrages ont du rapport avec l'affaire du Neſtorianiſme & du Pelagianiſme: mais ce qu'on eſtime le plus eſt la ſeconde des cinq Diſſertations Critiques qu'il a faites ſur Theodoret, par laquelle il nous apprend les Ouvrages qui ſont veritablement de ce Pere, en quel tems ils ont été compoſés, quelle en a été l'occaſion, quels en ont été les motifs, enfin il marque le ſujet de ſes Lettres & le caractére des Perſonnes à qui il les adreſſoit (1).

MAIS nous aurions autant & peut-être plus de ſujet de rapporter ici le P. *Combefis*, le P. *Quesnel*, Mr. *Baluze*, Mr. *Cotelier*, & les autres habiles Critiques de nos jours, que nous reſervons pour la ſeconde Partie, parce qu'ils ſe ſont principalement occupés à l'examen des Auteurs pour les corriger & les donner au jour; & nous nous contenterons de remarquer en cet endroit, qu'il n'y a point d'Ecole où cette ſavante Critique, dont il s'agit ici, ſoit plus floriſſante & mieux exercée que dans celle des *Benedictins* de la Congregation de S. Maur, où il ſemble que le rétabliſſement de la diſcipline ait procuré celui des Etudes les plus ſolides & les plus utiles au Public. Car effectivement on peut dire que le P. *Menard* a commencé; & qu'il a été ſuivi heureuſement par les PP. *Duchery*, *Gerberon*, *Mabillon*, *Deſſus*, *Blancpain*, *Garet*, *Friche*, & pluſieurs autres qui aiment mieux nous faire goûter les fruits de leur Critique, que de ſe faire connoître pour en acquerir de la réputation, & qui nous donnent tout lieu d'eſperer qu'en ſe ſuccedant les uns aux autres, nous pourrons avoir dans la ſuite du tems une Critique ſucceſſive & continuelle des Peres & des autres Auteurs qui ont écrit, ſur tout dans l'Egliſe d'Occident, jusqu'au tems de S. Bernard.

1 Voyés le Journal des Savans du 15. Mai 1668.

2 ¶ Mort le 5. Avril 1692. âgé de 46. ans.

Le P. *LUPUS* Ermite Auguſtinien, d'*Ypres* mort en 1681.

Mr. de SCHEELSTRATE (Emman.) Chanoine d'*Anvers*, Sous-Bibliothéquaire du Vatican, aujourd'hui vivant. (2)

252 CE dernier a embraſſé dans ſes *Antiquités Eccléſiaſtiques*, & dans ſon *Egliſe d'Afrique* [in 4°. à Anvers 1678] un genre d'écrire qui eſt fort au goût des Critiques d'aujourd'hui, il y fait paroître auſſi beaucoup de lecture, & on y trouve même ce caractére d'honnêteté qui eſt ſi fort à la mode preſentement parmi les Ecrivains de probité. C'eſt dommage que quelques-uns n'y trouvent pas toute l'exactitude neceſſaire à un Auteur de ſon merite, ni tout le diſcernement poſſible pour ſavoir diſtinguer ce qui eſt certain, & pour ne ſe point laiſſer impoſer par le préjugé.

Nous ſommes obligés de dire preſque la même choſe de la Critique du feu P. *Chrétien Wolff* ſi connu ſous le nom de *Lupus*, parce que, quelque profonde que ſoit ſon érudition, il eſt difficile de s'en tenir toujours aux jugemens qu'il porte des Ecrits des autres, à cauſe qu'ils ne paroiſſent ni libres ni dès-intereſſés à ceux qui ſavent quels étoient ſes engagemens: mais nous parlerons ailleurs & du P. Lupus & de Mr. Scheelſtrate avec plus d'étenduë.

MR. HERMANT (*Godefroy*) Chanoine de Beauvais, aujourd'hui vivant. (3)

253 L'Examen que cet Auteur a fait des Ouvrages des principaux Peres de l'Egliſe Greeque & Latine, de divers Actes, Titres, & autres Pieces de l'Antiquité Eccléſiaſtique, ſur tout des quatre & cinquiéme ſiécles, de diverſes Lettres & des Hiſtoriens mêmes de ce tems-là a fait remarquer beaucoup de fineſſe dans ſon diſcernement, beaucoup de délicateſſe dans ſon goût, beaucoup de ſolidité dans ſon jugement, & beaucoup de ſûreté dans ſes déciſions. Cette excellente Critique eſt ramaſſée ſous le titre d'*Eclairciſſemens* & de *Remarques*, qu'il a eu ſoin d'ajoûter à la fin de chaque Vie

3 ¶ Mort le 11. Juillet 1690. dans ſa ſoixante & quatorziéme année.

Vie des Peres de l'Egliſe qu'il a compoſée, ſi on en excepte celle de S. Chryſoſtome, dont la Critique eſt répanduë par tout le corps de l'Ouvrage. L'exactitude eſt gardée dans tous ſes Ecrits avec toute la rigueur que la vérité la plus pure peut exiger de la capacité de l'homme: mais il ſuffit de l'avoir conſideré ici comme un Critique, jusqu'à ce que nous en parlions ailleurs comme d'un Hiſtorien Eccleſiaſtique.

* Godefroy Hermant. La Vie de S. Athanaſe in-4°. Paris. 1672. — de S. Baſile le Grand — de Gregoire de Nazianze in-4°. 2. vol. Paris. 1674. — de S. Ambroiſe in-4°. Paris. 1678. — de S. Chryſoſtome in-4°. Paris. 1664.

254 ENFIN ſ'il m'étoit permis de (1) prévenir le Public dans ſes jugemens, j'oſerois avancer qu'on ne pourroit point aſſés feliciter l'Egliſe & la République des Lettres d'un preſent qu'elles doivent bien-tôt recevoir de la main d'un Auteur illuſtre par ſa naiſſance & par ſon érudition ſinguliere, mais encore plus par ſa rare modeſtie. Le preſent doit porter le nom de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des ſix premiers ſiécles de l'Egliſe en pluſieurs Volumes: mais c'eſt proprement le chef-d'œuvre de la Critique Eccléſiaſtique, où les moindres choſes même ſont peſées pour ainſi dire au poids du Sanctuaire, & examinées avec une ſeverité inexorable. Et quand il aura plû à Dieu de faire publier ce grand Ouvrage, les vrais Savans & les ſectateurs de la Vérité auront enfin le contentement de voir l'erreur & l'impoſture entiérement bannies par le ſecours d'une Critique dont l'exactitude n'a peut-être point encore eu d'exemple.

* Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des ſix premiers ſiécles 16. vol. *in*-4°. finiſſant en 1513. les premiers vol. imprimés à Paris en 1693. & le dernier en 1712. On continuë d'imprimer la ſuite.*

DE QUELQUES SAVANS HERETIQUES, *qui ſe ſont exercés dans la Critique, & qui ont voulu l'employer contre l'Egliſe Catholique.*

255 LEs principaux de ceux dont nous n'avons pas fait mention dans les Chapitres précedens, ſont Jean Rainold Anglois mort en 1607. David Blondel François mort en 1655. Thomas Gataker Anglois mort en 1654. Jacques Uſſerius Hibernois Archevêque d'Armagh mort en 1655. & Jean Daillé François mort en 1670.

1. RAINOLD eſt merveilleuſement eſtimé de ceux du Pays & des autres Proteſtans. Son principal Ouvrage de Critique eſt, ce me ſemble, la cenſure qu'il a faite des Livres de l'Ecriture Sainte, que les Hérétiques d'aujourd'hui appellent Apocryphes.

2. BLONDEL n'avoit peut-être pas ſon pareil parmi ceux de ſa Communion pour la Critique, & s'il y a fait des fautes, c'eſt plûtôt l'interêt de ſa fortune qui l'a fait manquer, que le préjugé ou l'ignorance. Tous ſes Ouvrages ſont pleins de cette belle Critique. Celui de la *Primauté en l'Egliſe*, celui du *Sentiment de S. Jerôme ſur la Prêtriſe*, celui de la formule *Regnante Chriſto*: mais particuliérement celui de la fable de la *Papeſſe*, & celui de la cenſure du faux *Iſidore* & de *Turrien*, au ſujet duquel le Pere Sirmond appelloit Mr. Blondel *Un Enfonceur de portes ouvertes*, à cauſe de la chaleur & des efforts avec leſquels il a pourſuivi ces deux Auteurs, dont la défaite n'étoit ni difficile ni fort conſiderable, après que tant de Critiques Catholiques avoient déja découvert les impoſtures d'Iſidore, & que le procedé de Turrien avoit été ſiffié & cenſuré par les plus judicieux d'entre nos Ecrivains avant lui.

3. Nous aurons occaſion de parler de GATAKER dans la ſeconde partie des Critiques.

4. Et pour USSERIUS, chacun tombe d'accord que c'étoit une merveille d'é-

1 ¶ Sebaſtien le Nain connu ſous le nom de Mr. de Tillemont, né le 30. Novembre 1637. mort le 10. Janviet 1698.

d'érudition, & qu'il étoit allé fort loin par le moyen de la Critique. Néanmoins quelques Proteſtans veulent qu'il n'ait pas toûjours eu le diſcernement également fin. Ce qui les a porté à diminuer ainſi quelque choſe de la gloire de ce grand homme, eſt peut-être la bonne foi & la ſincerité avec laquelle il a reconnu la verité de certaines Piéces de l'Antiquité Eccléſiaſtique, qui ne favoriſoient pas leur Communion, jugeant qu'il ne témoignoit pas aſſés d'entêtement pour un bon Proteſtant, & le ſoupçonnant d'avoir quelques intelligences ſecrettes avec des Catholiques François qui l'attiroient inſenſiblement à la Communion Romaine. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques.

5. Enfin Mr. DAILLE', qui a été conſideré comme un des plus grands Docteurs de Charenton, ſe piequoit auſſi de fine Critique, & en faiſoit profeſſion particuliére avec quantité de Savans d'entre les Catholiques qui étoient ſes amis. Ses principaux Ouvrages de Critique ſont les Livres des *Pſeudepigraphes*, c'eſt-à-dire ſur les Conſtitutions Apoſtoliques; ſon jugement des Ecrits attribués à S. Denys, à S. Ignace, &c. ſon Traité de l'Emploi des Peres. Mais il n'a pas toûjours été fort heureux dans ſa Critique, & il a été battu plus d'une fois par les Proteſtans mêmes comme perſonne ne l'ignore.

CHAPITRE VIII.

PARAGRAPHE I.

CRITIQUES DES ETUDES.

DES GENS D'ETUDE ET DE LEUR ETAT,

par

1. Jo. PIERIUS VALERIANUS de Belluno, mort en 1550. (1)
2. Cornel. TOLLIUS *Hollandois*, vers le milieu de ce ſiécle.
3. Theophil. SPIZELIUS *Allemand* d'Ausbourg, encore vivant, né en 1639.

256 PIERIUS a fait un Traité en forme de Dialogue ſur les malheurs des Savans, & il a été continué par *Tollius*. Voſſius (2) appelle cet Ouvrage de Pierius un Livre fort curieux & bien fait. Mais il ſemble qu'il n'ait travaillé que pour nous rebuter, ou du moins pour nous apprendre qu'il ne faut point eſperer faire fortune quand on prend le parti de devenir ſavant par l'étude. Et pour multiplier le nombre de ces malheureux qu'on appelle Gens de Lettres, il a mis parmi leurs calamités divers accidens naturels qui ne ſont nullement des malheurs. (3)

Ainſi il ſeroit à ſouhaiter que ce Recueil eût été fait avec plus de choix & de jugement, & qu'on n'y eût inſeré que des exemples illuſtres qui puſſent ſervir de leçon pour ceux qui s'imaginent pouvoir faire un uſage prophane des belles Lettres, c'eſt-à-dire, ne s'en point ſervir pour en devenir plus honnêtes gens, & pour tâcher de ſe rendre utiles à l'Egliſe ou à l'Etat dans le poſte que la Providence leur donne à garder dans le paſſage de cette vie.

* *Joann. Pierius Valerianus de infelicitate Litteratorum* in-12. *Amſtelodami*, 1647. — *Cornel. Tollii Appendix ad Pierium Valerianum* in-12. *ibidem* 1647. — *Petri Alcionii Medices legatus de exilio.* — *Jo. P. Valerianus & Cornelius Tollius de infelicitate Litteratorum*, & — *Joſephus Barberius de miſeria Poëtarum Græcorum* in-12. *Lipſiæ* 1707. *

Mr. SPIZELIUS ſemble avoir eu des vûës plus pures & plus Chrétiennes dans la maniére dont il nous a voulu repreſenter les miſéres qui arrivent aux Savans par leur faute. Il en a compoſé deux Livres aſſés gros, l'un ſous le titre de *Feliciſſimus Literatus*, [in-8°. 2. vol. à Augsbourg 1685.] & l'autre ſous celui d'*Infelix Literatus*, [in-8°. 2. vol. *ibidem* 1680.] Dans le premier, il prétend faire voir les vices des Gens de Lettres & les malheurs qui leur arrivent. 1. Par leur impieté & leur Athéiſme. 2. Par leur orgueil. 3. Par leur amour propre & leur vanité. 4. Par leur envie & leurs baſſes jalouſies. 5. Par leurs querelles & leurs differends. 6. Par leur médiſance. 7. Par leur ambition & le

1 ¶ Son amour pour les Muſes lui fit changer ſon nom *Joannes Petri* en celui de *Joannes Pierius*. De Pietro ou Piera de' Valerii, il l'on en croit Majoragius, Orat. 10. il s'appella *Pierius Valerianus*. Il étoit de l'ancienne famille des Bolzani de Belluno dans la Marche Trevifane. Voyés la note ſur l'Article 697.

2 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 3. pag. 623.

3 ¶ Pierius s'étant borné à parler des malheurs arrivés aux Savans Italiens de ſa connoiſſance dans l'eſpace d'environ 40. ans, paroît avoir fort bien rempli ce deſſein dans ſes deux Livres *de Literatorum infelicitate*, où il rapporte touchant les gens de Lettres de ce tems-

le désir de la gloire. 8. Par leur avarice. 9. Par leurs curiosités pernicieuses. Dans le second, il veut encore nous montrer un Labyrinthe de malheurs d'où les Gens de Lettres ne sauroient se tirer, quand ils étudient par de méchans motifs & plûtôt pour eux-mêmes que pour Dieu & le Prochain. Il prétend distinguer ce qu'il y a de réel d'avec ce qu'il y a de faux & d'apparent dans le bonheur & dans les misères passageres des Gens d'Etude, & il rentre souvent dans le dessein de son premier Livre, & se repete même en divers endroits, soit dans le raisonnement, soit dans les exemples. On peut dire que, quoi que ces deux Ouvrages ne soient pas encore dans toute la perfection & la méthode que l'Auteur pourra leur donner dans une seconde édition, ils ne laissent pas d'être fort édifiants, & ils font connoître la droiture du cœur & les bonnes intentions de Mr. Spizelius nonobstant les préjugés où il paroît engagé par le Lutheranisme.

PARAGRAPHE II.

DE L'EXAMEN DES ESPRITS. JEAN HUARTE de S. Jean *Espagnol* vivant en 1580.

257 POssevin (4) semble ne pas estimer beaucoup le Livre que cet Auteur a fait de l'*Examen des Esprits*, & il en fait la censure dans son premier Livre de la nature des Esprits, où effectivement il nous fait voir des Paradoxes qui ne paroissent pas soutenables, cependant il n'a point laissé d'en faire une nouvelle édition à Cologne en l'année 1610. [in-12.]

Et Dom Nic. Antoine (5) dit que toutes les nations en font une estime toute particulière, parce qu'il y a beaucoup de curiosité & d'érudition dans tout ce qu'il écrit de la difference des Esprits qu'il y traite, & dans la maniere dont il examine tout ce qui convient aux Arts & aux Sciences.

Æschacius Major qui l'a traduit d'Espagnol en Latin, [sous le titre de *Scrutinium Ingeniorum.* in-8°. *Hallæ* 1662.] prétend (6) que c'étoit l'esprit le plus subtil de son siécle, qu'il merite un rang considerable parmi les Ecrivains de la premiére trempe, & qu'il marche de pair avec les plus sages de l'Antiquité, parce qu'à son avis il a fait revenir au monde la subtilité & le goût des Anciens qui s'étoit perdu depuis tant de siécles, & qu'il a remis en usage cette premiere liberté qu'on avoit de philosopher, & de dire son sentiment sur toutes choses, sans apprehender les Inquisiteurs ni les mouchards. Cet Ouvrage a été mis aussi en notre Langue.

1 Possevin. Bibl. Select. lib. 1. de Nat. Ingenior. cap. 13. 14. 15. 16. 18. &c.

2 Nic. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1. pag. 543.

6 Æschac. Maj. præfat. ad Huart. apud eund. Nic. Ant. ibidem.

MR. RICHER (Edme) Docteur de Sorbonne, mort en 1633. (7).

258 NOus avons de lui un Livre sous le nom d'*Obstetrix animorum* [in-4°.] pour former les Esprits, & les rendre capables des Sciences. Cet Ouvrage n'est pas indigne de lui, & on y trouve des marques de sa sagesse & de la solidité de son Esprit.

ON auroit pû parler ici du Livre de la *Recherche de la Verité*, où le Pere Malbranche (8) traite de la nature de l'Esprit de l'Homme & de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les Sciences. Mais il paroît plus à propos de le remettre parmi les Philosophes.

PARAGRAPHE III.

CEUX QUI ONT ECRIT DE LA MANIERE DE BIEN ETUDIER.

1. *Rodolph.* AGRICOLA mort en 1485.
2. *Didier* ERASME mort en 1536.
3. *J. Louis* VIVE'S mort en 1541.
4. *Vite* AMERBACHE mort en 1557.
5. *Philippes* MELANCHTHON mort en 1560.

259 LEs Traités d'Agricola, d'Erasme & de Melanchthon furent imprimés ensemble à Bâle en 1531. in-8o. Ce-

7 ¶ René Richard à la fin de sa Vie du P. Joseph a fait voir par des preuves tirées des Actes publics qu'Edme Richer étoit mort le 29. Novembre 1631. âgé de près de 72. ans.

8 ¶ Le P. Nicolas Malebranche né le 6. Août 1638. est mort le 13. d'Octobre 1715.

Celui d'Agricola le fut ſéparément à Lyon en 1539. in-4o. Celui d'Erasme parut depuis en diverſes formes, imprimé en divers endroits, tantôt ſeul, tantôt avec d'autres Opuscules. Celui de Melanchthon fut auſſi réimprimé plus d'une fois en Allemagne. Ce qui fait voir le goût qu'on avoit pour ces ſortes d'Ouvrages dans un ſiécle où l'amour de l'étude étoit plus ardent que dans le nôtre. Le Traité d'Amerbachius fut imprimé en 1539. in-8o. mais il ne fit point tant de bruit que ceux des autres.

Celui des Critiques qui paroît s'être le plus exercé ſur ces matieres eſt *Vivès*, lequel, outre ſon Traité de la *maniere d'étudier*, a compoſé encore cinq Livres pour montrer le véritable moyen de *bien enſeigner les Lettres & les Sciences*, & vingt autres Livres *de la Corruption & de la Décadence des Arts & des belles connoiſſances*, mais nous en parlerons dans la ſeconde Partie de nos Critiques.

Ces Auteurs & ceux dont nous parlerons dans la ſuite ont pour l'ordinaire des vûes aſſés bonnes, mais il ſeroit beſoin d'une longue & difficile diſcuſſion ſi on vouloit ſeparer dans ces Ecrits ce qui eſt bon pour la pratique d'avec ce qui eſt ſimplement ſpeculatif. Cela dépend aſſés ſouvent de l'état ou ſont les perſonnes, les lieux, les tems, & les choſes qu'on doit apprendre: de ſorte que ce qui convient à l'une de ces circonſtances ne peut preſque pas toujours ſubſiſter dans une autre, parce que, par exemple, les manieres Allemandes, Hollandoiſes &c. ne ſont pas les manieres Françoiſes, Italiennes, &c. quoi qu'il ſe trouve dans la plûpart beaucoup de choſes qui y peuvent être d'un uſage commun parmi tout le monde, parce que la Raiſon & le Bon Sens n'ont point de climat particulier qui leur ſoit affecté.

Jean STERCK, (1) dit *Fortius* de *Rhingelberg*, mort en 1536.

250 IL a fait un Traité de la maniére de bien apprendre & de bien étudier, dans lequel il fait paroître du jugement & beaucoup de ce zéle qu'il avoit pour l'étude, comme témoigne Melch. Adam (2). Les maximes & les avis qu'il y donne ſont formés ſur ſa propre experience, parce qu'il s'étoit avancé de lui-même dans les Etudes auxquelles il ne s'étoit appliqué que fort tard & dans une grande maturité de jugement qui lui donna lieu de découvrir pour ſon uſage des voies plus courtes & plus faciles dont il a crû pouvoir faire part aux autres (3). Il s'étudioit particuliérement au beau Latin, & diſoit qu'il en aimoit mieux un bon mot qu'un écu d'or.

* *Joach. Fortius Rutgeſbergius de Ratione Studii, lib. 1. ſingularum Artium & Scientiarum Inſtitutiones* in 8o. *Lug. Bat.* 1622.*

GER. JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

261 ON peut rapporter ici ſon Traité de la Philologie [in-4o. à Amſterdam 1662.] qui eſt un Ouvrage fort curieux, & qui eſt une veritable introduction à l'étude de toutes ſortes de belles Lettres. Mais il ſemble qu'il s'eſt contenté d'en donner une idée generale, & d'avoir voulu traiter ce ſujet d'une maniére plûtôt Hiſtorique que Didaſcalique, pour me ſervir de ce terme.

On lui attribuë encore un autre *Opuſcule* ſur la maniére d'étudier qu'on dit être dans le recueil des Traités de diverſes perſonnes de l'Edition d'Utrecht en 1658. [in-12.] & qui avoit déja été imprimé en 1651. [in-12.]

262 LE RECUEIL des Traités de divers Auteurs ſur *la maniére d'étudier* imprimé à Amſterdam [& à la Haye] en 1645. in-12. eſt un des plus utiles d'entre ceux qui ont paru juſqu'à preſent. Néanmoins les Critiques ſont aſſés partagés ſur le prix de chacun de ces Traités, & ils conviennent qu'il y en a peu où il n'y ait quelque choſe à ajoûter & quelque choſe à retrancher. En-

1 ¶ Il s'appelloit Joachim. On auroit peine à prouver qu'il mourut en 1536. Le plus ſûr étoit de mettre vers 1536. comme Melchior Adam a mit *circiter*. On ne trouve dans les Livres de Joachim Fortius aucune date qui paſſe 1530.

2 Melch. Adam Vit. Philoſoph. Germ. p. 82. 83. 84.

3 Voſſ. de Scient. Mathem.

4 ¶ Hugue Groot mourut le 28. Août 1645.

5 ¶ Gaſpard Barlæus mourut le 14. Janvier 1648.

6 ¶ Scioppius mourut l'an 1649.

Entre ceux qui donnent des régles pour l'étude en general on y trouve.

1. Une Lettre de *Grotius* (4) (mort en 1646.)

2. Un Traité d'Arnold *Clapmar* (mort en 1604.) comprenant les Exercices d'un Ecolier, avec une addition prise de Jean *Sturmius* (mort en 1589.)

3. Une Dissertation de Gabriel *Naudé* (mort en 1653.) sur l'étude des belles Lettres, après la Bibliographie Politique.

4. Un Traité de Jean *Jocanus*, de la maniére d'étudier.

5. Celui d'*Erasme* dont nous avons parlé ci-dessus.

6. De la méthode des Etudes par Gaspard *Barlæus* (5) (mort en 1647.)

7. Un Traité des Etudes & des Livres par Leonard *Aretin* (mort en 1443.)

8. Les Consultations de Gaspard *Scioppius* (6) (mort vers 1663.) sur la conduite des Ecoles & la maniére d'étudier.

9. Un Traité de Jean *Caselius* 7) (mort en 1633.) sur l'Etude des Humanités & de la belle Literature.

10. Une Dissertation de Thomas *Campanella* (mort en 1639.) sur ses Etudes particulières & sur ses propres Livres.

Les autres Traités de ce Recueil regardent l'étude des Sciences en particulier, comme celui de Louis *Crocius* sur l'étude de la Théologie; de Jean *Lucenius* sur l'étude du Droit; de Chriſtoſle *Colerus* (8) sur l'étude de la Politique avec une addition de *Caselius*, & la Bibliographie de *Naudé*; de Martin *Hortenſius* sur l'étude des Mathematiques; d'Albert *Bauwins* sur celle de la Muſique; de Jean *Heurnius* (9) sur celle de la Médecine; de Sebaſtien *Fox de Morzillo* sur l'étude de la Philoſophie, de P. Ang. *Bargæus* (10) sur celle de l'Hiſtoire; de *Scioppius* sur la maniere d'étudier les Langues Hebraïque & Chaldaïque.

Mais il y a lieu de s'étonner que, parmi une très-grande multitude de Traités ſinguliers qui ont été compoſés depuis deux ſiécles ſur la meilleure maniére d'étudier en general, & ſur l'étude particuliére de chaque Art & de chaque Science, on a fait dans ce Recueil le choix de certains Auteurs plûtôt que de pluſieurs autres qui valent mieux. Cette partialité & ce mauvais diſcernement pourront bien donner envie à quelqu'un de faire un autre Recueil de ces ſortes de Traités, tant pour les Etudes & les Exercices en general que pour la maniere d'apprendre chaque Art & chaque Science en particulier, & on espere que le Public ne ſera point mal ſatisfait ni du choix des Auteurs, ni de l'ordre qu'on donnera à la diſpoſition de leurs Traités.

Mr. VARET (11), mort; & Mr. NICOLE (12) vivant.

263 LE premier a donné un Traité de la premiére *Education* [in-12. Paris 1666.] qu'on doit procurer aux enfans depuis qu'ils ſont ſortis du ſein de la nourriee jusqu'à ce qu'ils paſſent tout ſerieuſement à l'étude des belles Lettres. On y trouve des maximes pour apprendre à parler aux Enfans, pour leur enſeigner à lire & à écrire; pour leur former la memoire & le jugement, pour leur ouvrir l'eſprit, & enfin pour regler leurs mœurs, & leur apprendre à vivre. Le Livre eſt écrit avec beaucoup de bon ſens & de ſageſſe; & il peut être d'un grand uſage aux Gouvernantes & aux premiers Precepteurs.

Le ſecond a fait deux Traités ſur ce ſujet; le premier eſt de la *Maniere d'étudier* en general, où il donne des Regles qui paroiſſent nouvelles, mais qui ſont excellentes pour perfectionner dans les Enfans les facultes qu'on employe à l'Etude. Quoique l'Auteur n'ait eu en vûë que l'éducation & les études des Enfans de la premiére qualité, il peut néanmoins être très-utile indifféremment à tous ceux que Dieu a fait naître dans toutes ſortes d'états, & de conditions, & ſur tout à ceux qui n'étant point aſſujettis aux Conſtitutions des Colleges, & qui faiſant leurs études en particulier peuvent prendre des routtes nouvelles, ſans incommoder ni ſcandaliſer perſonne. L'autre Traité de Mr. Nicole eſt de la *Maniere d'étudier Chrétiennement*, &

7 ¶ Caſelius mourut le 9. Avril 1613. âgé de 50. ans.
8 ¶ Colerus mourut l'an 1604.
9 ¶ Heurnius mourut l'an 1601.
10 ¶ Petr. Angelius Bargæus mourut l'an 1596.
11 ¶ Alexandre Varet Grand-Vicaire de Louis-Henri de Gondrin Archevêque de Sens, Pariſien, né l'an 1632. mourut le 1. Août 1676. & non pas en 1685. où, comme dit Du Pin, vers 1686.
12 ¶ Pierre Nicole mourut le 16. Novembre 1695. âgé de 70. ans.

& ce titre nous fait aſſés connoître qu'il a été fait pour tout le monde de quelque âge & de quelque condition qu'on puiſſe être. Les Maximes en ſont ſi ſaines & ſi importantes, qu'il n'y a point de vieillard qui doive avoir honte de recommencer ſes études ſuivant ces Principes, quand même il auroit blanchi ſur les Livres, s'il a étudié par d'autres motifs. Ces deux Traités ſont au ſecond Tome des Eſſais de Morale qui portoit auparavant le titre de l'*Education du Prince*.

Le P. BERNARD LAMY Prêtre de l'Oratoire. (1)

263 ON vit paroître à Lyon l'année *bis* derniére des *Entretiens ſur les Sciences*, [in-12. 1683. à Paris.] (2) dans leſquels on a voulu aprendre la méthode d'étudier, & l'uſage que l'on doit faire des Sciences pour ſe faire l'eſprit juſte & le cœur droit. Ce deſſein paroît d'autant plus utile que l'on eſt ordinairement mal conduit dans ſes études, & qu'on a vû juſqu'à préſent peu de méthodes d'étudier qui ſoient propres pour mener l'eſprit dans les routes de la Vérité, & pour empêcher les ſurpriſes & les égaremens. Il paroît que l'Auteur a voulu deſabuſer les hommes de la recherche des Sciences vaines & frivoles. Ce ſont des fondemens ſolides qu'il jette pour élever, dit-il, un édifice auſſi haut qu'on le voudra faire. Il y ouvre des chemins pour pénétrer dans les Sciences auſſi avant qu'on y ſoit jamais allé; il témoigne néanmoins (3) que ſon but n'eſt que de regler les premiéres études, & celles qui ſont abſolument neceſſaires. Mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'il y forme un Savant par rapport à la Religion, & qu'il lui apprend à regarder Dieu dans ſes études, & à n'étudier que pour le connoître & le ſervir dans toutes ſortes d'états & de conditions. (4)

PARAGRAPHE IV.

DE QUELQUES SYSTEMES DE SCIENCES pour ſervir de plan aux Etudes.

264 POur ce qui eſt des Origines de S. *Iſidore* de Seville (5), voyés-les dans la ſeconde Partie de nos Critiques.

CORNEL. VALERIUS d'*Oudewater*, mort en 1578.

265 IL nous a décrit une Encyclopédie entiére des Arts, & Valére André dit qu'il l'a développée avec beaucoup de netteté: que ſa méthode eſt particuliére, mais tout-à-fait naturelle. Il prétendoit qu'il falloit emprunter les lumiéres de la Philoſophie pour pouvoir bien enſeigner les Sciences, & il en vouloit particuliérement à tous ces Pédans qui profanent & ſouillent la beauté & la pureté des Sciences par la barbarie & l'impureté de leurs expreſſions & par leurs maniéres de Sophiſtes.

JEAN THOM. FREIGIUS de Fribourg, mort en 1583.

266 ON a de lui le *Pédagogue* [*in*-8°. à Bâle 1582.] ou un Syſtême abrégé pour montrer la maniére la plus courte & la plus aiſée d'enſeigner les Sciences & les Arts, & comme il étoit *Ramiſte*, il a ſuivi la méthode de ſon Maître. Il eſt d'ailleurs trop concis & trop maigre. Il a encore fait d'autres Ouvrages concernant l'étude des Humanités, de la Philoſophie & du Droit (6).

THOMAS GARZONI *de Bagnacavallo dans la Romagne*, mort en 1589. Chan. Régul. de la Congr. de Latran.

267 IL a compoſé en Italien un Ouvrage ſous le titre de *la Place univerſelle*,

1 ¶ Mort le 29. Janvier 1715.
2 La 3. Edit. à Lyon 1706 eſt augmentée d'un tiers.
3 Lettre à Mr. l'Evêque de Grenoble.
4 Mr. Rouſſe Doct. approb. du 10. Avril 1683.

¶, Il mourut l'an 636.
5 Valer. Andr. Bibl. Belgic. pag. 166.
6 Melch. Adam Vit. Jurisconſultorum Germ. pag. 254. [*in*-8°. & pag. 155. *in-fol.*]

ſelle de toutes les Profeſſions du monde [in-4°. à Veniſe 1589.] Fabien Juſtinien (7) dit que ce travail mériteroit beaucoup de louanges ſi l'Auteur avoit eu plus de diſcernement, & s'il avoit fait paroître un choix plus judicieux des Ecrivains qu'il n'a fait; s'il s'étoit plus attaché à l'eſſentiel des choſes, & à la vérité de l'Hiſtoire; s'il n'avoit point affecté tant de ſubtilités malhonnêtes; & enfin s'il n'avoit point été ſi prodigue d'Eloges pour certains Hérétiques.

BARTHELEMY KECKERMAN *de Dantzic*, mort en 1609. (8)

268 IL eſt Auteur d'un Syſtême des Sciences dans lequel il a ſuivi une méthode que la Logique lui a fournie. Cela fut reçû aſſés différemment dans le monde, & à dire le vrai il n'a pas eu beaucoup de ſuite. Auſſi n'avoit-il nullement prétendu détourner la jeuneſſe de la méthode d'Ariſtote & de Platon comme le témoigne Melchior Adam. (9)

* *Vide in Tom. primum omnium ejus Operum* in-fol. *Genevæ* 2. *vol.* 1614 *

Jean HENRY ALSTEDIUS *Profeſſ. d'Herborn au Comté de Naſſau*, mort en 1638.

269 ON a de lui une méthode de former les Etudes appellée autrement *Le Conſeiller Académique & Scholaſtique* imprimé à Strasbourg en 1610. in-4°. & en 1627. & un grand Ouvrage ſous le nom d'*Encyclopédie* diviſé en quatre Volumes in-fol. [Herb. Naſſ. 1620.] c'eſt-à-dire, un cercle de toutes les Sciences.

Un Allemand Anonyme (10) dit qu'il renferme à la vérité beaucoup de bonnes choſes, mais qu'il n'eſt pas aſſés exact en pluſieurs endroits, que néanmoins il n'a point laiſſé d'être reçû du Public avec de grands applaudiſſemens quand il parut pour la première fois; & qu'il n'eſt pas inutile à ceux qui étant d'ailleurs deſtitués des autres ſecours, & n'ayant pas les Auteurs, veulent acquérir quelque connoiſſance des termes de chaque Profeſſion & de chaque Science. Au reſte on ne ſauroit trop louer ſa patience & ſon travail, le diſcernement & le choix des bons Auteurs qu'il a fait pour en tirer ſes Abregés. Car ce ne ſont pas de ſimples lambeaux & des rhapſodies mal couſuës, mais il donne les principes des Sciences & des Arts avec beaucoup d'ordre, il tâche même d'être uniforme par tout quoiqu'il y ait des Piéces meilleures les unes que les autres, & qu'il s'en trouve même qui ne valent rien comme ſon Hiſtoire, ſa Chronologie, &c. Voſſius le reconnoît (11) pour un homme d'une lecture très-vaſte & fort diverſifiée. Mais il faut avouer auſſi qu'il s'eſt ſouvent trop embaraſſé pour avoir voulu ſe rendre trop clair, qu'il eſt trop chargé de diviſions & de ſous-diviſions, & qu'il affecte une méthode trop gênée.

Mais quoique nous diſions de ſes défauts, un Auteur moderne (12) ne laiſſe pas de juger qu'il eſt presque le ſeul d'entre tous les faiſeurs d'Encyclopédies & de Syſtêmes de Sciences, qui mérite d'être lû, & de tenir ſon rang dans une Bibliothéque choiſie.

M. LE CHANCELIER BACON (François) Baron de Verulam, mort en 1626.

270 CE grand homme eſt un de ceux qui ont le plus contribué dans notre ſiécle à l'avancement des Sciences par ſes deux principaux Ouvrages dont le premier eſt de l'*accroiſſement & de la perfection de tous les Arts & de toutes les Sciences*. Dans cet Ouvrage il nous montre l'état préſent où ſe trouve chacune de ces Sciences, & il fait voir ce qui nous reſte à découvrir pour les rendre parfaites. Mais il nous fait connoître en même tems (13) qu'il ne faut pas eſperer qu'on avance beaucoup dans cette découverte ſi on ne ſe ſert d'autres moyens que ceux dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent. Et c'eſt dans cette vûë qu'il a com-

7 Fab. Juſtin. Præfat. Ind. univerſ. & Alphab. Item ex eo Ph. Labbe Bibl. Bibl. p. 161.

8 ¶ A l'âge de 18. ans.

9 Vit. Philoſ. German. pag. 100.

10 Bibliograp. curioſ. Hiſt. Philolog. pag. 19. 20.

11 Voſſ. de Scient. Mathem. in Arithmet.

12 Le P. Lami de l'Orat. dans les Entretiens ſur les Sciences.

13 Journ. des Savans du 8. Mars 1666.

compoſé ſon ſecond Ouvrage auquel il a donné le titre de *Nouvel Organe des Sciences* dont nous parlerons avec plus d'étenduë parmi les Philoſophes modernes. Nous y verrons auſſi ce qu'ont fait ſur ce même ſujet Thomas *Campanelle* & quelques autres grands Génies de ces derniers ſiécles ſuscités pour nous découvrir les défauts, & les erreurs auxquelles eſt ſujette la méthode dont on s'eſt ſervi depuis plus de deux mille ans pour enſeigner les Sciences; & pour nous tracer en même tems de nouvelles routes qu'ils prétendent être infiniment plus courtes, plus faciles, & plus ſûres, & d'une utilité tout autrement ſenſible.

* *D. Franc. Baconis Vita & Opera omnia* in-fol. *Francofurti* 1665. *

JU-

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
CRITIQUES.
SECONDE PARTIE.

CONTENANT principalement, les Auteurs qui ont écrit de la PHILOLOGIE ſous les Titres extraordinaires & bizarres de DIVERSES LEÇONS; LEÇONS ANTIQUES; LEÇONS NOUVELLES; LEÇONS SUSPECTES; LECTURES MEMORABLES; MELANGES nommés par les uns SYMMICTES & par les autres MISCELLANE'ES; CINNES; SCHEDIASMES ou CAHIERS; ADVERSAIRES ou RECUEILS; COLLECTANE'ES; PHILOCALIES; OBSERVATIONS ou REMARQUES; ANIMADVERSIONS ou CORRECTIONS; SCHOLIES ou NOTES; COMMENTAIRES; EXPOSITIONS; SOUPÇONS; CONJECTURES; CONJECTANE'ES; LIEUX COMMUNS; ECLOGUES, ou ELECTES, ou EXTRAITS, ou FLORIDES; PARERGUES; VRAI-SEMBLABLES; NOVANTIQUES; SATURNALES; SEMESTRES; NUITS; VEILLES; JOURNE'ES; HEURES SUBSECIVES ou SUCCISIVES; PRÆCIDANE'ES, SUCCIDANE'ES; CENTURIONATS. En un mot ceux qui ont écrit des Belles Lettres, qui ont travaillé ſur les Anciens Auteurs pour les éxaminer, les corriger, les expliquer, & les mettre au jour. Ceux qui ont embraſſé cette literature univerſelle qui s'étend ſur toutes ſortes de Sciences & d'Auteurs, & qui faiſoit anciennement la principale & la plus belle partie de la Graminaire, avant que les mauvais Graminairiens l'euſſent deshonorée, & qu'ils l'euſſent obligée à changer ſon nom en celui de PHILOLOGIE, qui veut dire une eſpéce de Science compoſée de Grammaire, de Rhétorique, de Poëtique, d'Antiquités, d'Hiſtoire, de Philoſophie & quelquefois même de Mathématiques, de Médecine, de Juriſprudence, & de Théologie même: Mais qui regardant eſſentiellement les mots de chaque Science, n'en traite les choſes que rarement & par accident.

ERATOSTHENE Bibliothéquaire d'*Alexandrie* vivant du tems de Ptolemée (1) Philadelphe *mort en l'Olympiade* 149.

Eratosthene. 271 IL avoit embraſſé toutes ſortes de connoiſſances ſans vouloir en approfondir aucune, comme font ceux qui ne s'appliquent particuliérement qu'à une ſeule, & qui veulent y exceller. C'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom de *Beta*, parce que ne pouvant aſpirer au premier rang dans aucune Science particuliére, il étoit du moins parvenu au ſecond dans toutes en général, comme nous l'apprenons de Strabon (2).

Le peu qui nous eſt reſté de ſes Ouvrages fut imprimé à Oxford en 1672. in-8°. & nous ne l'avons mis ici qu'à cauſe de l'honneur qu'il a eu de porter le premier le beau nom de PHILOLOGUE (3) ſelon Suetone (4) ou celui de CRITIQUE (5) ſelon Clement Alexandrin (6).

VARRON (*M. Terentius Varro*) ſous Jules Céſar, mort l'an de la Ville 725. & le 28. devant l'Epoque Chrétienne, la premiére année de la 188. Olympiade.

Varron. 272 SI nous avions les Ouvrages de ce grand homme, il n'y auroit preſque point de parties de notre Recueil où il ne dût avoir ſa place. Mais comme le principal des fragmens qui nous reſtent de lui regarde la Langue Latine (7), nous nous réſervons à parler de lui plus amplement parmi ceux qui ont écrit de la Grammaire Latine.

Varron.

Nous nous contenterons de remarquer ici que ſa principale occupation étoit l'étude de la Critique & de la Philologie, comme le témoigne Cicéron ſon ami particulier (7).

L'étenduë de ſa doctrine ſur toutes ſortes de connoiſſances a paſſé en proverbe comme l'Eloquence de Ciceron & le raiſonnement d'Ariſtote. De ſorte que dans ces deux derniers ſiécles auxquels on a fait revivre les Sciences avec tant d'éclat, quand il s'eſt rencontré un homme univerſellement & profondément ſavant, on n'a point crû pouvoir rélever ſon mérite avec des éloges plus magnifiques qu'en l'honorant du nom de cet illuſtre Romain & en l'appellant ou le *Varron du ſiécle*, ou le *Varron du pays*.

C'eſt ainſi que Louis Richer de Rovigo, dit vulgairement *Rhodigin*, a été appellé par Jules Scaliger; J. Parrhaſius par Matthieu Toſcan; Eraſme par Paul Jove; Grégoire Giraldi par Monſieur Colomiés; H. Goltzius par Carrion; Goropius de Beka par le Mire; Pierre Chaccon ou Ciaconius par Schott & Queneſtel; Antoine de Lebrixa ou Nebriſſenſis par Honcale; Conr. Gesner par Theod. de Beze; André Sampere par Palmireno; Monſieur Briſſon par Scioppius; Blaiſe de Vigenere par Flor. de Remond; Paſſerat par Monſieur Parent; Lipſe par Raoul Bouteroué; Joſeph Scaliger par Meurſius; Voſſius par Konigh; Saumaiſe par Gronovius; Mr. Ménage par Mr. Maimbourg; & pluſieurs autres Savans.

M.

1 ¶ On dit en Grec Πτολεμαῖος, en Latin *Ptolemæus*, mais en François l'uſage veut qu'on diſe *Ptolemée*.

2 Strab. Geograph. lib. 1.

¶ Les Auteurs qu'on a coutume de citer tonchant le nom de *Beta* donné à Eratoſthéne, ſont ou Marcien d'Heraclée, ou Heſychius Illuſtrius, ou Suidas, mais non pas Strabon qui n'en dit rien. Ce qui peut avoir trompé Bailet, c'eſt que Caſaubon en dit un mot ſur un endroit du 1. Livre de Strabon, où il eſt parlé d'Eratoſthéne.

3 Voſſ. Hiſt. Græc. lib. 1. cap. 17. pag. 108. 109. 110.

4 Sueton. de Illuſtrib. Grammaticis, in Atteio Philologo.

5 ¶ Le vrai ſens de Clement Alexandrin eſt qu'Apollodore de Cumes a été le premier qui a introduit le nom de Critique σφόδρα τῷ Κριτικὸ ὀνομάσαντα αὐτόν & qui fut ſurnommé le Grammairien, καὶ Γραμματικῷ ἐπικεκλῆσθαι. A quoi il ajoûte que d'autres pourtant diſent que ce fut Eratoſthéne le Cyrénéen, qui ayant fait deux Livres ſᵘ⁽ᵗ⁾ *la Comédie ancienne*, qu'il intitula γραμματικὰ fut appellé le Grammairien, nom dont on l'appelle encore ἀπὸ τῶν ὑπομνημάτων. Lucien en effet à la fin de ſes Macrobes parlant d'Eratoſthéne dit qu'on pouvoit non ſeulement l'appeller Grammairien, mais auſſi Poëte, Philoſophe, & Geometre.

6 Clem. Alex. lib. 1. Stromat.

7 Dans Scioppius de Arte Critic. pag. 5. &c.

¶ Il devoit donc nous renvoyer directement à ces mots de Cicéron qui commencent par *ſunt*, *inquam*, *ipſa Varro &c.* à l'entrée du 1. Livre des Queſtions Académiques, ſans nous donner la peine d'aller chercher

Varron. * *M. Terentii Varronis Opera omnia cum Joseph. Scaligeri, Adriani Turnebi, aliorumque notis* in-8°. *Dordrechti* 1619. — *Ejusdem de Lingua Latina &c. ex editione Gasp. Scioppii* in-8°. *Ingoldstii* 1605.*

Asconius Pedianus.

ASCONIUS PEDIANUS (8) *le jeune* sous Neron & Vespasien.

273 NOus avons un reſte de ſes Notes ou de ſes Commentaires ſur diverſes Oraiſons de Ciceron. On peut dire qu'il a ſervi de modéle à la plûpart des Critiques & des Scholiaſtes Latins qui l'ont ſuivi, & à ceux qui ſe ſont mêlés d'expliquer les Auteurs. C'eſt le ſentiment d'un Ecrivain moderne qui prétend qu'Asconius eſt en effet le plus éxact de tous les Anciens (9).

Auſſi eſt-il vrai que Pline lui donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'eſt ſervi (10) ; que Quintilien lui attribuë la gloire de bien ſavoir la Langue Latine, & qu'il fait valoir ſon autorité en ce point (11). Et il eſt hors d'apparence que l'un & l'autre ayent voulu parler du vieux Asconius, qui avoit connu Virgile particuliérement, & qui mourut du tems d'Auguſte, quoique ce ſoit le ſentiment de pluſieurs.

Hotman (12) dit que les Commentaires que le jeune Asconius a faits ſur les Oraiſons de Ciceron ſont ſavans ; qu'il ne s'eſt point amuſé à des vétilleries, comme ont fait dans ces deux derniers ſiécles la plûpart des Pedans & des petits Grammairiens, qui ne ſe ſont attachés qu'à chercher des tropes, des figures, & des rafinemens ridicules, auxquels ni Ciceron ni les autres Auteurs anciens n'ont peut-être jamais ſongé. Mais qu'il a expliqué les endroits obſcurs avec beaucoup de netteté ; que ſes Commentaires ſont courts, faciles, ſolides ; & qu'il a traité & éclairci ce qui regarde les affaires de ces tems-là avec tant d'exactitude & de diligence, que l'Hiſtoire de la République Romaine en ſeroit encore toute eſtropiée & toute confuſe, ſi nous n'avions ces précieux reſtes de ſes Commentaires. Asconius Pedianus.

Monſieur Godeau (13) dit qu'il fut excellent pour la Grammaire, & que ce fut particuliérement par ces Interprétations ſur Ciceron qu'il acquit cette merveilleuſe eſtime qu'il a toûjours conſervée juſqu'à préſent ; mais il le confond avec l'ancien Asconius Pedianus, auſſi-bien que Scaliger (14) & pluſieurs autres Critiques modernes.

* *Asconius Pedianus in aliquot M. T. Ciceronis Orationes* in-8°. *Lugduni apud Tornaesium* 1551. — *Idem cum notis variorum* in-12. *Lugd. Bat.* 1644. *

SCHOLIASTES GRECS ANONYMES des Poëtes Grecs, *dont nous ne connoiſſons pas les tems.*

Scholiaſtes Grecs.

274 ON prétend 1°. que le meilleur de tous les Scholiaſtes Grecs après l'Euſtathe ſur Homere, eſt l'Interprête Anonyme de l'Expédition des Argonautes d'*Apollonius de Rhodes*, & qu'il n'y en a point où l'on trouve tant de ſubtilité & d'érudition qu'il y en a dans ſon Commentaire.

2°. Que le Scholiaſte d'*Ariſtophane* n'eſt pas uniforme, & qu'il n'eſt pas également bon par tout, & que comme il y a des endroits ſavans, il paroît que les autres y ont été inſerés

cher dans Scioppius la citation de ce paſſage.

8 ¶ L'opinion de ceux qui ne reçoivent qu'un Asconius Pedianus me paroît la plus ſaine. Les Anciens n'en ont connu qu'un. La Chronique ſont d'Euſebe, ſont de Saint Jerome lui donne 85. ans de vie. L'erreur de cette Chronique eſt d'avoir par un metachronisme de 26. ans étendu cette vie juſqu'à la 7. année de l'Empire de Domitien. Le calcul ſuivant ſera plus juſte, & fauvera toutes les difficultés. Supputons qu'Asconius eût 20. ans lorſque Virgile mourut, qu'il en eût 85. dans le tems de la mort d'Auguſte. Joignons-y ou comptant largement les années, 40. ans pour la durée de l'Empire tant de Tibere que de Caligule & de Claude Mettons enfin à la 8. année de l'Empire de Neron le tems de la mort d'Asconius, les 85. ans de la vie de cet Auteur ſe trouveront complets, & l'on ſera en état de repondre à toutes les objections.

9 Bibliograph. eur. Philolog. Hiſt. pag. 27. & 30.

10 Lib. 7. Hiſt. natur. init.

¶ Il eſt faux que Pline ait commencement du 1. Livre de ſon Hiſt. naturelle cite Asconius, & lui donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'eſt ſervi. Il ne le cite qu'au 42. chap. du 7. Livre, & cela tout ſimplement.

11 Lib. 1. & 2. Inſtitut. Orator.

¶ Il eſt encore faux que Quintilien au 3. Livre de ſes Inſtitutions, cite Asconius. Il ne le cite qu'au 7. chap. du 1. Liv.

12 Franc. Hotom. præfat. ad Lect. in Ascon.

13 Hiſt. Eccl. fin du premier ſiecle.

14 ¶ Joſeph Scaliger ayant d'abord cru dans la 1. édition de ſon Euſebe qu'il y avoit eu deux Asconius, s'en eſt dedit, & n'en a reconnu qu'un dans la 2.

Scholiastes Grecs. ſerés par quelques Grammairiens ignorans.

30. Que ce que nous avons de Scholies Grecques ſur les Tragédies d'*Euripide* (1), *Sophocle* & *Eſchile* ne ſont que des rhapſodies de divers Auteurs conçûës avec aſſés peu de jugement; qu'il y a des morceaux qui ne ſauroient presque ſe payer, & d'autres qui ne valent quoi que ce ſoit. Paul Eſtienne les publia à Veniſe pour la premiére fois, & quelques-uns eſtiment que cette édition eſt la meilleure de toutes.

40. Que le vieux Scholiaſte que nous avons ſur *Heſiode* eſt rare, mais que néanmoins on n'en fait pas beaucoup d'eſtime.

50. Qu'il faut dire la même choſe du Scholiaſte de *Théocrite*.

60. Mais que celui qui a travaillé ſur *Pindare* eſt le plus mépriſable (2) & le pire de tous, & qu'il ne s'y trouve presque rien qui mérite la peine d'être lû.

* *Apollonii Rhodii Argonauticorum lib.* 8. *cum notis J. Hoelzlini* in-8o. *Lugd. Bat.* 1641.

Ces quatre Scholiaſtes Grecs Anonymes ont été ſavamment remanés, & très-bien rétablis depuis la mort de Baillet.

L'Eſchyle a été traduit & commenté par Thomas Stanley imprimé à Londres *in-folio* en 1663. — L'Euripide par Jean Barnes *in-folio* à Cambrige en 1694. — Pindare par les ſoins de Nicolas le Sueur *in-folio* à Oxford en 1697. — L'Ariſtophane par Kuſter à Oxford en 1708. & à Amſterdam *in-folio* 1710. [L'Ariſtophane de Ludolphe Kuſter a été imprimé ſeulement à Amſterdam en 1710. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

Baillet avoit oublié que le ſavant Heinſius nous avoit donné l'Héſiode avec des corrections & des obſervations *in*-4°. en la Boutique de Plantin en 1603. — Le Théocrite *in* 4°. chés Commelin en 1604. tous deux également eſtimés. — Le Sophocle d'Henri Eſtienne Grec & Latin *in*-4°. imprimé à Geneve en 1603. eſt le plus recherché. Scholiaſtes Grecs.

SCHOLIASTE DE THUCYDIDE.

275 L'Ancien Scholiaſte Grec de Thucydide eſt ſavant, mais il n'eſt pas entier. (3).

* *Thucydidis de Bello Peloponneſiaco Græcè & Latinè ex verſione Laurent. Vallæ, recognita ab Henrico Stephano.* in-fol. *Pariſ.* 1588. — *Idem cum emendata verſione per Henr. Steph. & Æmilium Portum.* in-fol. *Francofurti.* 1594. *

SCHOLIASTES DE PLATON ET D'ARISTOTE.

276 NOus les avons remis parmi les Philoſophes, parce qu'ils ont aſſés peu de rapport à la Critique & à la Grammaire.

* Le Pere Labbe nous a donné en 1657. une Brochure in-4°. qui contient, les Interpretes & les Scholiaſtes d'Ariſtote & de Platon, ſous le titre,

Ariſtotelis & Platonis Græcorum Interpretum Typis hactenus Editorum Breves Conſpectus. Pariſ. 1657. *

LES

1 ¶ Il falloit écrire *Euripide* & *Eſchyle*. Ce qui fait connoître autant de fautes que de mots. Premiérement les Scholies de ces trois Poëtes Tragiques n'ont jamais été imprimées enſemble. Secondement le merite en étant different, il étoit à propos de rapporter d'une maniére diſtinête le jugement qu'en ont fait d'habiles Critiques. Entre autres Victorius qui juge les meilleures celles d'Eſchyle; enſuite celles de Sophocle. Selon lui les moindres ſont celles d'Euripide. Troiſiemement Paul Eſtienne Calviniſte declare n'a jamais rien imprimé à Veniſe, ſon Imprimerie étoit à Geneve, ou il demeurоit, il n'a jamais non plus imprimé ni Eſchyle, ni ſes Scholies, mais ſeulement celles d'Euripide avec Eutipide en 1602. & celles de Sophocle avec Sophocle en 1603. éditions, l'une & l'autre, les plus amples, mais non pas les plus belles, qui jusque-là euſſent paru de ces Poëtes accompagnés de leurs Scholies.

2 Bibliograph. curioſ. Philolog. hiſt. pag. 31. item 50. 51. 52. 53.

¶ C'eſt de quoi, avec raiſon, ne demeurent pas d'accord Jean Albert Fabrice, ni Jean Gottlieb Krauſe réviſeur de cette Bibliographie tant citée par Baillet.

3 Bibliograph. cur. pag. 83.

4 ¶ Sofipater Charinus cite aſſés ſouvent Helenius Acron Commentateur des Adelphes de Terence, ne lui attribuant nul autre Ouvrage, & l'appellant quelquefois ſimplement ou Acron ou Helenius. Croire avec Baillet qu'*Helenius* marque la patrie de ce Grammairien, parce qu'il ſe trouve dans l'ancienne Géographie pluſieurs lieux du nom d'*Hélene*, me paroit une conjecture un peu hazardée, n'étant pas ordinaire de placer le nom du payis avant le nom de famille. Parrhaſius, Epitre 5. nie que l'Acron de Sofipater puiſſe être l'Acron le Scholiaſte d'Horace. Sa raiſon eſt que Sofipater étant plus ancien conſtamment que Servius, l'Acron que Sofipater cite, eſt à plus forte raiſon plus ancien que ce même Servius; or il fait voir

LES SCHOLIASTES LATINS SUR HORACE, & quelques autres Poëtes, *Acron* d'Helene (4), *Porphyrion*, *Scaurus Modeſte*, & le *Scholiaſte Anonyme.*

Scholiaſtes Latins.

277 TOut ce que nous avons ſous le nom de ces anciens Interpretes eſt fort incertain, & qui plus eſt fort défectueux.

A dire le vrai, il n'y a qu'*Acron* ſeul de qui il nous reſte quelque choſe, & ce que nous en avons même ne nous donne pas une fort grande idée de la ſolidité de ſon jugement ni de ſon habileté.

On pourroit faire le même jugement de l'ancien Scholiaſte dont il nous reſte quelques Commentaires ſur *Juvenal* & ſur *Perſe* & que quelques-uns appellent *Cornutus.*

DE QUELQUES CELEBRES PHILOLOGUES au premier & au ſecond ſiécle.

278 De *Pline* l'ancien. Voyés parmi nos Géographes.

De *Plutarque.* Voyés parmi les Philoſophes & les Hiſtoriens de Vies d'Hommes illuſtres.

De *Lucien* de Samoſate. Voyés parmi les Ecrivains des Songes & des Viſions.

D'*Appulée* (5) de Madaure. Voyés parmi les Philoſophes.

AULU-GELLE ou AULE-GELLE ou, ſelon quelques-uns, AGELLE (*Jusqu'à ce que la queſtion ſoit decidée, 6*) *ſous Antonin le Pieux, d'autres le font beaucoup plus jeune.*

279 NOus avons ſes *Nuits Attiques* qu'il a compoſées en Latin & divi-ſées en pluſieurs Livres. Aulu-Gelle.

Saint Auguſtin (7) dit que c'étoit un bel eſprit qui avoit de la délicateſſe, & qu'il étoit même fort éloquent, (par rapport au tems auquel il avoit vécu.)

Erasme témoigne auſſi (8) que les Savans admiroient ſa phraſe en ce qu'elle eſt fort naturelle, & que ſes expreſſions ont une naïveté toute particuliére. Mais il ajoûte que ſon ſujet (9) ne lui convient pas, que l'affectation de ſa phraſe ne plaît pas à tout le monde, non plus que la ſuperfluité de ce grand amas de paroles, qui au jugement de notre Cenſeur renferme aſſés peu de choſe dont on puiſſe tirer quelque utilité.

Voſſius dit qu'il a formé ſon ſtile ſur celui des Anciens (10). Et Scaliger juge auſſi que ſon ſtile eſt antique (11) : mais que d'ailleurs c'eſt un très-excellent Auteur ; qu'il a une infinité de fragmens, & que c'eſt en cela que conſiſte principalement ſa bonté & ſon prix ; qu'entre autres le Chapitre qui traite des douze Tables eſt une excellente piéce ; que c'eſt dommage qu'il y ait dans tout ſon Livre un ſi grand nombre de mots barbares, & que d'ailleurs nous ne l'ayons pas tout entier, car ſon huitiéme Livre eſt entiérement perdu.

Le

voit que l'Aeron prétendu Scholiaſte d'Horace cite Servius, d'où il conclut que l'Aeron de Soſipater eſt different. La concluſion ſeroit juſte, ſi le principe, ſavoir que Soſipater eſt plus ancien que Servius, étoit certain. Suumaiſe étoit dans un ſentiment oppoſé. Voyés au mot *Cherilus* la table de la Bibliothéque Latine de Jean Albert Fabrice. Tout ce qu'on a publié ſur Horace d'anciennes notes ſous les noms de Caius Æmilius, de Jule Modeſte, de Terentius Scaurus, d'Acron, de Porphyrion, du Scholiaſte anonyme de Cruquius, eſt extrémement ſuſpect. J'en dis autant des Gloſes ſoit de Probus, ſoit de Cornutus ſur Perſe, leſquelles, de même que les précédentes ſur Horace, varient beaucoup ſuivant les éditions. Le vieux Commentateur de Juvenal, quoi que très-utile, eſt corrompu à un point qu'il en devient ſouvent in-intelligible. Ces ſortes de fragmens qui nous reſtent demandent un Lecteur judicieux qui ſache en faire ſon profit, & demêler, comme on dit, les perles dans le fumier.

Bibliograph. cur. Hiſtor. Philolog. pag. 27.

Caſaub. Scalig. Voſſ. & alii Critici paſſim.

5 ¶ On peut en Latin écrire indifféremment *Apuleius* & *Appuleius*, mais en François l'uſage eſt pour *Apulée.*

6 ¶ Il y a déja du tems qu'elle eſt décidée pour Aulu-Gelle.

7 S. Auguſt. de Civit. Dei lib. 9. cap. 4.

8 Erasm. in Ciceronian. Dial. pag. 148.

9 ¶ Il faloit, pour rendre cela intelligible, inſinuer qu'Erasme parle du ſtyle Cicéronien, & qu'il entend que le ſujet de la plûpart des Chapitres des Nuits Attiques ne conſiſtant qu'en des recherches de Critique & de Grammaire n'étoit pas bien propre à étaler la beauté de ce ſtyle.

10 Ger. J. Voſſ. præfat. lib. de Vitiis ſerm.

11 Foſter. Scaligeran. pag. 93.

Aulu-Gelle. Le jeune du Verdier dit qu'il a affecté des manières d'élegance extrémement rudes, en quoi il convient assés avec les autres (1), mais il s'amuse ensuite à le maltraiter sous prétexte (2) qu'il a fait des fautes.

Cependant Lipse (3) & Quenstedt (4) l'appellent un Ecrivain fort correct & fort châtié; Dempster (5) ajoûte qu'il est le plus utile des Grammairiens.

Valla dit (6) qu'on doit le considerer comme le Censeur public des Lettres, & comme un Juge dont l'autorité & la jurisdiction s'étend sur presque tous les Auteurs. Et il n'a peut-être eu cette pensée que parce qu'Aulu-Gelle est le seul des Anciens Philosophes dont les Notes de Critique sur les Auteurs se soient conservées jusqu'à nous comme le témoigne Scioppius. (7)

En effet le P. Vavasseur remarque (8) qu'il a eu un soin si particulier de recueillir une infinité des plus beaux endroits tirés des Grammairiens, des Poëtes, des Rhétoriciens, des Philosophes, des Médecins, & des Jurisconsultes, & qu'il nous a conservé tant de paroles remarquables, tant de belles pensées, tant de faits, & de monumens de l'Antiquité, qu'il peut lui seul nous tenir lieu de plusieurs Auteurs ensemble.

Car Aulu-Gelle témoigne lui-même (9) que son dessein n'a point été d'amasser indifferemment tout ce qu'il auroit pû trouver pour grossir son Recueil, & faire une vaine montre de son abondance, mais qu'il a voulu user de discernement, & choisir ce qui lui paroissoit de meilleur dans les Anciens pour reveiller les bonnes inclinations & les études des hommes. Qu'il a eu dessein de les assister dans le désir qu'ils ont d'apprendre les bonnes choses, en joignant l'agréable & le plaisant avec l'utile & le solide. En un mot, qu'il a voulu tâcher de retirer ceux qui sont embarrassés dans le tracas des affaires du monde, de la bassesse & de la grossiereté, qui se trouvent ordinairement dans leurs entretiens & dans leur commerce. Aulu-Gelle.

Le P. Vavasseur ajoûte que Scioppius a grand tort de dire qu'Aulu-Gelle sembloit être né dans l'âge de fer de la Latinité, c'est-à-dire, qu'il ne mérite que le rang des derniers Ecrivains. Car quoique cet Auteur ait recherché avec trop d'affectation les façons de parler des Poëtes Comiques, & qu'il y prenne une complaisance tout-à-fait ennuyeuse & insupportable à son Lecteur, néanmoins il mérite le rang au-dessus des médiocres Auteurs, non-seulement à cause de sa diligence & de son exactitude; mais encore pour l'élégance, la variété, l'agrément & la curiosité avec laquelle il traite les choses.

Cependant si on veut écouter Vivès (10), Aulu-Gelle n'est rien moins que tout ce qu'en disent d'avantageux les Auteurs que nous venons d'alleguer Il le veut faire passer pour le plus méchant Ecrivain du monde. Il prétend que ce n'est qu'un Fripier fort mal-adroit, qui ne fait pas même ajuster ses morceaux, ni recoudre ses pièces; que ce n'est qu'un ramasseur indiscret, qui laisse tout dans la confusion sans rien mettre en ordre; que ce n'est qu'un fanfaron qui n'a que de l'ostentation sans experience & sans capacité; que ce n'est qu'un babillard qui étourdit le monde sans avoir aucun fond de doctrine; qu'il est insipide & dégoûtant dans ses pensées, & encore plus dans ses expressions; & enfin que la plûpart des choses qu'il rapporte touchant la signification des mots, sont non-seulement frivoles & fausses, mais qu'elles marquent même beaucoup d'ignorance.

Voila le jugement que Vivès fait de notre Auteur. Il n'y a personne de bon sens qui n'y reconnoisse beaucoup d'animosité & d'emportement, & entre les autres

1 Claud. Verder. Cenſion. Auct. p. 15. 16.
2 ¶ Sous quel autre pretexte les Critiques maltraitent-ils les Auteurs?
3 Lipſ. 4. Epiſtolic. Quæſt. 19.
4 Quenſt. de patr. Vir. III. pag. 366.
5 Dempſt. in Indic. Auct. præfix. Antiq. Rom. Roſini.
6 Vall. præf lib. 2. & lib. 6. cap. 23.
7 G. Scioppe. de arte Critic. pag. 6.
8 Fr. Vavaſſ. de Ludicr. diction. p. 270.
9 Aul. Gell. Noct. Attic. lib. 20.
10 J. Lud. Vivès in præf. Henr. Steph. ad Gellium.
11 Scalig. poſter. voce Vieri.
12 H. Steph. proleg. in edition. A. Gel.
13 ¶ Le mot d'uſage étoit Neacratis.
14 ¶ Athenée a vécu au-delà même de Sévére, puisqu'il a ſurvecu Oppien qu'on ſait avoir dedié ſon poëme de la pêche à l'Empereur Caracalla.
15 Godeau Hiſt. Eccl. fin du 2. ſiecle.
16 Journ. des Sav. du 20. Mai 1680.
17 ¶ Il y traite des Courtiſanes. L'Hiſtoire en eſt curieuſe, & l'Abbé Ménage avoit commencé à écrire leurs Vies en Grec, extraites la plûpart d'Athenee. J'en ai vû le manuscrit.

Aulu-Gelle. tres Scaliger (11) & Henri Eſtienne (12), diſent qu'il avoit mauvaiſe intention en parlant de la ſorte, & que ç'a été plûtôt l'envie de médire, que l'amour de la Verité qui l'a jetté dans ces extremités.

Néanmoins ces deux Auteurs ne s'accordent pas dans le point principal : car Scaliger, qui d'ailleurs en a dit le bien que nous avons vû auparavant, prétend ici que le jugement de Vivès eſt équitable & bien fondé, quoique venant d'un eſprit mal-affectionné ; au lieu qu'Henri Eſtienne a été ſi bien perſuadé du contraire, qu'il a même entrepris de défendre Aulu-Gelle dans un Traité qu'il en a fait exprès.

* L'Edition de Veniſe chés Alde 1515.
— Edition d'Henri Eſtienne in-8o. 1685.
— Celle de la Haye in-8o. 1666. ſont les plus eſtimées. *

ATHENE'E *de Naucratie* (13), ſous MARC AURELE, ou même ſous PERTINAX & SEVERE (14).

Athenée. 280 IL a compoſé en Grec un bel Ouvrage ſous le nom de *Banquet des Philoſophes* ou *Dipnoſophiſtes*, qui eſt un ramas (15) de beaucoup de choſes differentes qui regarde la Critique des Auteurs anciens & les belles Lettres, auſſi-bien que les Nuits Attiques d'*Aulu-Gelle*.

Les quinze Livres que nous en avons (16) ſont remplis d'une infinité de recherches curieuſes & agréables, ſi on en excepte celles du treiziéme Livre (17) qui ſont trop libres, comme a fagement remarqué Mr. l'Abbé de la Roque.

Voſſius (18) témoigne auſſi que ces Livres ſont pleins de genie & de doctrine, mais il ajoûte que ce que nous avons (19) n'eſt qu'un Extrait du veritable Ouvrage d'Athenée que nous n'avons pas. Caſaubon (20) y reconnoît une érudition ſi profonde & en même tems ſi étenduë ſur toutes ſortes de matiéres, qu'il dit qu'on le peut conſiderer comme le Varron des Grecs & comme leur Pline. Athenée.

En effet Athenée rapporte dans cet Ouvrage des Vers de plus de trois cens Poëtes, & des témoignages de plus de ſept cens Auteurs.

Le P. Vavaſſeur (21) dit que quoi qu'il y ait beaucoup de curioſité & d'enjoumens dans ces ſortes de feſtins, quoi qu'on y trouve des pointes, des ſubtilités, & ſouvent même le mot pour rire ſelon le génie de ce ſiécle, parmi une infinité de choſes ſavantes & ſérieuſes, néanmoins il n'y a rien de bouffon (22), ni de ridicule.

Voſſius (23) eſtime que l'édition de Bâle vaut beaucoup mieux que celle d'Alde de Veniſe, mais la plus commode eſt celle que Caſaubon nous a procurée avec ſes doctes Commentaires, [dans l'édition de Lyon 1612. 1621. avec la traduction Latine & les notes de Dalechamps en 2. volumes in-fol.] Et Mr. de Marolles a jugé cet Ouvrage ſi utile pour ceux de notre Pays, qu'il l'a voulu traduire en notre Langue. [in-4o. Paris. 1680.]

JULIUS POLLUX, *Compatriote & Contemporain d'Athenée ſous l'Empereur Commode.*

281 NOns ne parlerons de lui que parmi les Grammairiens Techniques ou *Lexicographes*, quoi que ſon *Onomaſticon* ne ſoit pas moins un Ouvrage de Critique que les Dipnoſophiſtes d'Athenée, les Nuits Attiques d'Aulu-Gelle, les Saturnales de Macrobe, & l'Ouvrage du (24) *Stephanus*, dont il ne nous reſte plus qu'un Extrait Géographique des Villes, fait en forme de Dictionnaire par Hermolaüs, & les Ouvrages de pluſieurs autres Grammairiens. Julius Pollux.

Il eſt bon de ſe ſouvenir que les Grammairiens n'étoient antrefois nullement diſtinguës de nos Critiques, parce que „ leur „ profeſſion étoit (25) d'examiner les Au- „ teurs où ce ſupplément finit.

18 Voſſ. de Hiſtor. Græc. lib. 2.

19 ¶ Voſſius ne dit pas cela; mais ſeulement que de l'Ouvrage qu'Athenée nous a laiſſé un Abbreviateur a fait des extraits qui exiſtent encore. J'avoué que des quinze Livres du véritable Ouvrage d'Athenée nous n'en avons à peu prés que treze d'entiers. Les deux premiers, & les deux premieres pages du troiziéme nous manquent; ce que nous avons en la place eſt un ſupplément tiré des extraits dont il s'agit. Cela ſe trouve marque dans toutes les éditions d'Athenée, au commencement du troiziéme Livre à l'endroit

20 Caſaubon. præfat. in Athenæi edit.

21 Vavaſſ. de Ludic. diction. p. 267. 268.

22 ¶ On ne peut diſconvenir qu'entre les choſes qu'Athénée rapporte, il n'y en ait de très-bouffonnes & de très-ridicules, mais le ſens du P. Vavaſſeur eſt que la diction n'y eſt nulle part ni ridicule, ni bouffonne.

23 Voſſ. de Scient. Mathemat. pag. 111.

24 Il falloit dire *de Stephano*.

25 Godeau Hiſt. Eccl. in du ſiécle 2.

Julius Follux. „ teurs à fond, de les expliquer, d'en re-
„ marquer les vices & les beautés, & de
„ distinguer les faux d'avec les véritables,
„ & dans ceux-ci ce qui eſt ſorti de leurs
„ mains d'avec ce que les Copiſtes ou les
„ Imitateurs y ont fait couler. Car nous
„ n'en avons presque pas qui n'ayent été
„ alterés ou par malice ou par ignorance.
* Henri *Weſtſtein* nous en a imprimé la plus ample & la plus magnifique de toutes les Editions en 1706. à Amſterdam 2. vol. in-fol. *

C. JULIUS SOLINUS, dit *le Grammairien* (1) ou *Polyhiſtor*, ſous Alexandre Severe, ou même ſous Aurelien, ou même ſous Dioclétien, ſelon d'autres.

Solin. 282 IL a fait un *Recueil de choſes remarquables* ou un Mélange Hiſtorique & Philologique, à qui il a donné dans la ſuite le Titre de *Polyhiſtor*, & qu'il a tiré de divers Auteurs, mais particuliérement de Pline, dont il eſt presque le Copiſte perpetuel, quoi qu'il s'éloigne quelquefois néanmoins de ſon ſentiment. Et parce qu'il ne lui fait pas même l'honneur de le nommer pour lui témoigner la reconnoiſſance qu'il lui devoit, c'eſt pour cela qu'on l'a appellé le *Singe de Pline*, qui ne vaut pas beaucoup mieux que le Titre de Plagiaire. Mr. de Saumaiſe prétend que ſon ſtile eſt affecté, & que ſon Latin n'eſt point naturel. (2)

Voſſius (3) dit qu'il ne témoigne pas avoir eu beaucoup de jugement dans le choix de ſes matiéres. C'eſt peut-être pour ce même ſujet que Scaliger (4) l'appelle un Ecrivain fort leger & fort indiscret.

Toutefois on n'a point laiſſé de le conſiderer dans les ſiécles ſuivans, & de le citer comme un Auteur grave. C'eſt ce qu'ont fait plus d'une fois les Grammairiens, comme Servius, Macrobe, & Priſcien, & les Peres de l'Egliſe auſſi, comme Saint Jerôme, Saint Ambroiſe, & Saint Auguſtin.

Monſieur de Saumaiſe ſemble avoir relevé la mémoire & le merite de cet Auteur par deux Volumes de ſavans commentaires qu'il a faits ſur ſon Ouvrage (5). [en 1629. à Paris 2. vol. in-fol.] Solin.

CENSORIN ſous GORDIEN vers l'an 238.

283 SI cet Auteur s'étoit acquis la réputation de bon Critique & de très-ſavant Grammairien, comme l'appelle Priſcien (6), c'eſt plûtôt pour ſon Livre des Accents & ſes autres Traités que nous avons perdus, que pour celui du *jour Natal* qui appartient plûtôt à la Chronologie ou aux Antiquités, quoi-qu'il ſoit aſſés mêlé. Cenſorin.

Voſſius (7) l'appelle un petit Livre tout d'or, & dans un autre Ouvrage (8), il dit qu'il eſt très-ſavant & très-utile aux Chronologiſtes, parce qu'il ſait fort bien allier les Epoques principales dans ce qui regarde les affaires des Gentils.

* Lindebrogius l'a donné avec ſes notes à la Haye *in*-8o. 1642. Il ſe trouve dans le ſecond Tome du Recueil des Auteurs qui ont écrit *de vitæ Termino*, de Beverovicius *in*-4o. 3. vol. 1636. à la Haye.*

MACROBE *Aurel. Ambr. Theod. ſous Théodoſe & ſes enfans.*

284 SEs *Saturnales* traitent de toutes ſortes de ſujets. C'eſt un mélange de Critique & d'Antiquités fort agréable, & plein d'érudition, ſelon Monſieur Godeau (9). Cælius Rhodigius (10) l'appelle un Auteur très-excellent, & qui a un très-grand fond de ſcience. Macrobe.

Erasme (11) dit que c'eſt la *Corneille d'Eſope*, qui s'eſt enrichie du travail des autres, qu'il ne parle presque point en ſa Langue, parce qu'il ne change pas ordinairement les endroits des Auteurs qu'il prend, & qu'il laiſſe dans leur ſtile; & que quand il parle de lui-même, vous diriés un Grec qui bégaye & qui tâche d'écorcher du Latin.

Chris-

1 ¶ Solin pouvoit être Grammairien de profeſſion, cependant il n'a été qualifié tel que par les Copiſtes à la tête des exemplaires manuſcrits. Ces mêmes Copiſtes l'ont auſſi appellé *Polyhiſtor* transférant par ignorance à l'Auteur le titre qu'il avoit donné à ſon Livre. Hors de là Solin n'eſt qualifié nulle part ni *Polyhiſtor*, ni même le *Grammairien*.

2 Salmaſius in Prolegomen. ad Solinum.

3 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 3. parte 2. p. 720. 721.*

4 Scalig. Animadverſ. ad Euſeb. Chron. pag. 262.

5 Salmaſ. *ubi ſupra.*

6 Priſcian. lib. 1. de Gramm.

7 Voſſ. de Scient. Mathem. cap. 34.

8 Idem Hiſt. Lat. lib. 2. cap. 3. pag. 179.

9 God. Hiſt. Eccl. ſin du 4. ſiecle.

10 L. Cæl. Rhod. antiq. lection. & ex eo Matth. Konig. Bibl. vet. & nov. pag 492.

11 Erasm. in Ciceron. Dial. pag. 148.

Macrobe. Christofle de Mile (1) a remarqué que cet Auteur a une attache singuliére pour Platon, qu'il a pris un soin tout particulier de recueillir ce que les Auteurs avoient observé sur Virgile; que ses Saturnales sont savantes, mais que le stile n'en est pas bon, parce qu'il avoit écrit dans un siécle auquel la pureté de la Langue Latine s'étoit déja changée ou perduë, comme le reconnoît Macrobe lui-même.

Enfin le P. Vavasseur (2) trouve qu'il a copié Plutarque mot pour mot en une infinité d'endroits, & qu'il a pris beaucoup de choses d'Aulu-Gelle, mais qu'il ajoûte aussi du sien beaucoup de singularités agréables qui font voir son érudition & la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité.

* *Macrobii in somnium Scipionis, & Saturnalia*, 1500. *Venetiis* in-folio — *Ejusdem eadem* in-8°. 1628. — *Ejusdem cum notis variorum* in-8°. *Amstelod.* 1670. *

DONAT le Grammairien (Ælius) sous *Théodose l'ancien.*

Donat. 285 ON nous a donné sous ce nom spécieux des Commentaires sur *Virgile*, & d'autres encore sur *Térence*.

Fabricius (3) qui a publié les premiers a crû qu'ils étoient du vrai Donat ce fameux Grammairien, sous qui Saint Jerôme avoit étudié. Konig (4) est aussi de ce sentiment, mais les plus fins Critiques n'en jugent pas de même. Et Vossius entre les autres (5) témoigne que ce prétendu Donat ne mérite presque pas même la gloire qui est dûë aux Compilateurs raisonnables, parce que ce n'est qu'un méchant ramasseur qui n'est pas fort adroit à recoudre ses lambeaux & ses rhapsodies.

Barthius (6) dit que comme les Commentaires que nous avons sur Virgile sous le nom de *Servius* ne sont qu'une compilation des anciens & vrais Critiques & des plus habiles Philologues, de même cet autre appareil de Commentaires est une rhapsodie de plus d'un Paraphraste, à la tête de laquelle on a mis le nom de Donat pour lui donner de l'autorité & de la vogue. Il ajoûte qu'il ne faut pas douter qu'il n'y ait quelque chose de ces Commentaires que le vrai Donat avoit écrit pour son fils Donatien; mais qu'au reste ces Commentaires sont de si petite conséquence qu'on se consoleroit aisément de leur perte, si à leur place on avoit le Livre que Donat a fait des Villes, des Riviéres, & des Dieux dont il est fait mention dans Virgile, avec son Exposition Historique & Critique sur l'Enéide. Il croit que ce seroit peut-être le moyen de le remettre dans cette premiére réputation qu'il avoit d'être, dans l'esprit de plusieurs, l'Ecrivain le plus digne & le plus admirable qui eût paru depuis les Apôtres. Donat.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie que nous citons quelquefois, prétend aussi bien que Barthius (7) qu'il y a dans ces Commentaires quelque chose de Donat, & qui marque même assés qu'il avoit beaucoup d'esprit & une grande érudition, mais qu'on y a inséré quantité de bagatelles & de niaiseries.

POUR ce qui est de l'autre Commentaire qui porte le nom de Donat & qui est sur les Comédies de *Terence*, il est attribué par Vossius (8) en divers endroits de sa Poëtique à un nommé *Evanthius* qui mourut vers la premiére année de l'Empereur Gratien & que d'autres appellent encore *Eugraphius* (9), lequel ne manquoit pas d'érudition à ce que dit l'Anonyme (10). Mais Vossius témoigne ne faire pas grande estime ni de l'Auteur, ni de l'Ouvrage

1 Van Milen lib. 5. de Literatura, pag. 364.
¶ On croiroit que ces Auteur étoit natif d'un lieu nommé *Mile*; ce n'est point cela. Christophorus Mylæus, que le P. Menestrier page 181. de son Introduction à la lecture de son Histoire de Lyon, appelle Christophle Mylen, est un Suisse dont, entre autres Ouvrages, nous en avons un qui a pour titre *Conditum de scribenda universitatis rerum Historia*, divisé en 5. Livres, le premier desquels est intitulé *de Natura*, le 2. *de Prudentia*, le 3. *de Principatu*, le 4. *de Sapientia*, le 5. *de Literatura*, ce que je remarque exprés, afin que, sur la maniére dont cite Baillet, on ne s'imagine pas que Christophorus Mylæus ait fait un Traité *de Literatura* divisé en 5. Livres.
2 Vavass. de Ludicr. Diction. pag. 271.
3 Fabr. edit. Virg. præfat.
¶ Il fallait, pour le distinguer de tant de Fabrices, dire *Georgius Fabricius*, ou George Fabrice.
4 G. Matth. Konig. Bibl. vet. & nov. pag. 256.
5 Voss. lib. 6. Institut. Orator. cap. 2. p. 412.
6 Barth. in 11. Thebaïdos Statii, pag. 1384.
7 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. pag. 27.
8 Voss. lib. 2. Inst. Poetic. cap. 5. pag. 19.
9 ¶ Eugraphius moins estime de beaucoup qu'Evanthius, lui étoit postérieur de 600. ans.
10 Bibl. Anonym. *ut supra*.

Donat. l'Ouvrage : & le jeune du Verdier (1) y a trouvé auſſi des choſes dignes de ſa cenſure. Cependant cet Evanthius étoit le premier Grammairien de ſon tems ſelon Saint Jérôme (2).

Nous verrons dans la ſuite de ce Recueil ce qui nous reſte de Grammaire ſous le nom d'Ælius Donatus.

* Servius a publié un Commentaire ſur le Traité du Barbariſme de *Donat* à Veniſe 1522. — Le Commentaire de Donat ſur Terence a été imprimé à Strasbourg 1496. *in-folio*. — Ses Commentaires ſur l'Enéide de Virgile à Veniſe *in fol.* 1529. — *Diomedis Gram. Opus, cum Opusculis Phocæ, Priciani, Capri, Agretii, Donati, Servii & Sergii, recenſente Joan. Rivio* in-folio *Venetiis* 1511. *

SERVIUS (*Maur. Honorat.*) vivant vers le tems d'Arcade & d'Honoré.

Servius. 286 NOus avons vû en parlant de Donat, de quelle maniére Barthius (3) a crû que les Commentaires ſur *Virgile*, qui portent ſon nom, peuvent être véritablement de lui. L'opinion commune d'aujourd'hui (4) eſt que ce ſont des Extraits en forme d'Abregé tirés de l'Ouvrage du véritable Servius, qui s'eſt perdu par une fatalité qui lui eſt commune avec tous les Anciens & les plus célébres Auteurs dont on a fait des Abregés : & qu'on a du moins cette obligation à Pierre de Daniel (5) de nous avoir donné quelque choſe de Servius, encore qu'il ait crû nous donner plus que de ſimples Extraits.

Quoiqu'il en ſoit, il faut avouer que ces reſtes ſont encore aſſés précieux, & Scioppius (6) dit que c'eſt un Magazin très-bien fourni de beaucoup de bonnes choſes. *

Le Bibliographe Anonyme (7) dit que cet Auteur, quel qu'il ſoit, a véritablement du ſavoir, mais qu'il a moins de jugement que le Donat que nous avons : en quoi il n'eſt point d'accord avec tout le monde.

Enfin le jeune du Verdier (8) a remar- Servius. qué que cet Auteur (9) ſe trompe quelquefois non-ſeulement dans l'explication des mots, mais encore dans celle de la fable, & dans le recit de certains faits, comme de ce qu'on y a fait dire à Ciceron, quand on a ſuppoſé qu'il avoit vû les Eclogues de Virgile.

* *Servii (Mauri Honorati) Commentarius in omnem Virgilium* in-fol. *Pariſ. Rob. Steph.* 1532.

JEAN STOBE'E vers le cinquiéme ſiécle.

287 NOus n'avons pas ſon Recueil tout entier, & parmi ces fragmens même qui ſont indubitablement de ce Stobée, il ſe trouve bien des choſes ajoûtées par ceux qui ſont venus après lui. Stobée.

Barthius prétend qu'il eſt le plus utile de tous les Ecrivains après les Auteurs ſacrés ; & l'Anonyme Allemand qui a fait la Bibliographie dit que ſi Stobée eſt en grande conſidération parmi les Savans, ce n'eſt point tant à cauſe de ſon eſprit ou de ſon érudition, que parce qu'il nous a conſervé un vrai tréſor de rares monumens des anciens Poëtes & des Philoſophes, & qu'il a fourni à ceux qui ont écrit après lui beaucoup d'excellentes matiéres, quoique la plûpart ayent eu l'ingratitude de ne le pas reconnoître & de ne le pas même nommer.

Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Ecrivains de Morale.

* *Joannis Stobæi Eclogæ, loci communes ſententiarum Gr. Lat.* in-fol. *Francofurti apud Wechel* 1581 — *Ejusdem Opera omnia* in-fol. *Genevæ* 1609. *Ejusdem Eclogæ Phyſ. & Ethicæ, Cameri* in-fol. *Antverp.* 1575. — *Excerpta & Florilegium, per Hug. Grotium* in-4°. *Pariſ.* 1623. *Gr. Lat.* *

288 FULGENCE PLANCIADE ou PLACIADE, Voyés parmi les Grammairiens Artiſtes.

CA-

1 Cl. Verd. Cenſion. Auct. pag. 22.
2 S. Hieron. Chron.
3 Barth in Papin. Stat. Thebaïd. pag. 2386,
4 Journ. des Sav. du 7. Fevrier 1667.
5 ¶ Il faut dire *Pierre Daniel*.
6 G. Scioppe. de Art. Critic. pag. 13.
7 Bibliogr. cur. Hiſt. Philolog. p. 27.

8 Cl. Verder. Cenſion. Auct. pag. 27. Item pag. 22.
9 ¶ C'eſt du Verdier lui-même qui ſe trompe. Le fait prétendu touchant Ciceron & Virgile, ſe trouve dans la Vie de ce Poëte attribuée à Tibere Claude Donat, & non pas dans Servius.
10 ¶ Vers 490.
11 Huet, Origin. des Rom. pag. 65. 66. 67.

CAPELLA (Martian Min. (Felix.) *au 5. ou 6. ſiécle.* (10)

Capella. 289 IL a donné comme Petrone le nom de Satire à ſon Ouvrage *des Nopces de la Philologie*, parce qu'il eſt écrit comme le ſien en Vers & en Proſe, & que l'utile y eſt mêlé avec l'agréable. Ayant eu deſſein, dit Monſieur Huet (11), de traiter de tous les Arts qu'on appelle Liberaux, il a pris pour cela un détour, en leur donnant le masque des Perſonnes, & feignant que Mercure qui les a à ſa ſuite, épouſe la Philologie, c'eſt-à-dire, l'amour des belles Lettres, & qu'il lui donne pour préſent de Nopces ce qu'ils ont de plus beau & de plus précieux. Deſorte que c'eſt une Allégorie continuelle en forme de Fable. Le même Auteur ajoûte que l'artifice de cette allégorie n'eſt pas fort fin; que le ſtyle eſt la barbarie même: qu'il eſt ſi hardi & immodéré en ſes figures qu'on ne les pardonneroit pas au Poëte le plus déterminé, & qu'il eſt couvert d'une obſcurité ſi épaiſſe, qu'à peine eſt-il intelligible. Mais qu'au reſte il eſt ſavant & plein d'une érudition peu commune; que s'il n'étoit point Africain, il mériteroit de l'être à cauſe de ſon ſtyle, tant ſa maniére d'écrire eſt dure & forcée. C'eſt auſſi le ſentiment de Voſſius (12) & de Scaliger (13), tant pour le ſtyle que pour le fonds de l'érudition.

Celui qui le donna au jour pour la premiére fois en 1499. prétendoit en avoir corrigé plus de deux mille fautes, ce Critique s'appelloit François Vital. Mais ſi nous avons aujourd'hui cet Auteur aſſés correct, on peut dire que la plus grande gloire en eſt dûë à Grotius, qui n'ayant encore que quatorze ans en rétablit une infinité d'endroits corrompus avec une induſtrie & un ſuccès tout-à-fait admirable, & tel que les Savans les plus avancés en âge n'oſeroient presque pas prétendre pour eux-mêmes.

* *Martianus Capella de Nuptiis Philologiæ & Mercurii* in-fol. *Venetiis* 1499. — Les corrections de Grotius ont été imprimées à Anvers *in*-8°. en 1599. *

Capella.

S. ISIDORE de *Seville*, mort en 636.

290 ON peut rapporter à la Philologie ſon Ouvrage des *Origines* ou des Etymologies, qu'il compoſa à la priére de Braulion de Sarragoſſe, lequel voyant que notre Saint étoit mort ſans y avoir pû mettre la derniére main, & qu'il ne l'avoit diſtingué que par Titres, lui donna la forme que nous voyons aujourd'hui, & le diviſa en vingt Livres.

Isidore.

Ce même Braulion (14) dit que cet Ouvrage comprend tout ce qu'on peut ſouhaiter & tout ce que la Philoſophie peut produire pour toute ſorte de connoiſſances, & qu'il y avoit ramaſſé comme en abregé, tout ce qu'on doit ſavoir de divers Arts & de chaque Science. Ce qui ne peut être vrai tout au plus que par rapport au tems de Braulion.

Nonius (15) témoigne que cet Ouvrage de Saint Iſidore eſt ſavant, & qu'il a fait connoître qu'il n'étoit inférieur à perſonne, & qu'il avoit peu d'égaux dans la connoiſſance des belles Lettres. Roſin (16) juge que c'eſt un Grammairien fort néceſſaire parce qu'il renferme quantité de choſes qu'on ne trouve point ailleurs. Et Scaliger (17) dit que c'eſt pour cette raiſon que les Savans lui ont des obligations particuliéres, parce qu'ayant lû beaucoup de bons Livres, que nous n'avons pas aujourd'hui, il en a extrait d'excellens endroits avec diſcernement, desquels on peut tirer de grandes utilités. C'eſt auſſi le ſentiment de Voſſius (18).

L'Anonyme (19) tombe d'accord que ce qu'il rapporte des autres Auteurs eſt excellent, mais néanmoins qu'il ne faut pas trop s'en tenir à l'autorité des Extraits tirés des anciens Grammairiens; & que ce qu'il dit de lui même n'eſt pas de grande importance.

12 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 3. part. 2. p. 713.
13 Joſ. Scalig. not. in Ciris.
14 Braul. Cæſaraug. præmonst. in Libros Orig. Iſid.
15 Ludov. Nonius in Hispan. cap. 16.
16 Joan. Roſin. Antiquit. Roman.
¶ C'eſt Dempſter dans la Table Alphabétique des Auteurs qu'il cite ſur les Antiquités Romaines de Roſin.
17 Prior. Scaligeran. pag. 95.
18 Voſſ. ſenior de Philolog. pag. 36.
19 Bibliograph. Hiſt. Philolog. cur. p. 26.

Isidore. ce. Paul de Merle ou Merula (1) & le jeune du Verdier (2) ſont encore plus hardis dans leurs cenſures & ils prétendent que notre Auteur eſt vain & frivole, & quelquefois même ridicule dans ſes Etymologies.

* *S. Iſidori Hiſpalenſis, Opera omnia curante Jacobo du Breuil* in-fol. *Pariſ.* 1601. — *Theſaurus utriuſque Linguæ, continens Philoxenii, Iſidori, &c. Gloſſaria per Bonaventuram Vulcanium* in-fol. *Lugd. Bat.* 1600. *

DIDYME.

Didyme. 292 MOnſieur le Fevre (3) dit que ce prétendu Didyme ſur *Homére*, dont Schrevelius donna les Notes & les explications avec le texte du Poëte à Amſterdam en 1656. in 4o. en deux volumes, eſt un Auteur Chimérique & ſuppoſé. Néanmoins (4) Borrichius ne laiſſe pas de dire que ces Notes ſont exquiſes pour la plûpart, quoiqu'elles ſoient d'ailleurs un peu courtes (5).

* L'Iliade a été imprimée à Cambridge in-4o. 1689. ſur cette édition. *

JEAN SARISBERY Anglois, Evêque de Chartres, vivant en 1164.

Sarisbery. 292 SOn Ouvrage appellé le *Polycratique* ou de la Vanité des Gens de Cour, peut être mis au rang des Piéces de Philologie à cauſe de la diverſité & de l'agréable mélange des choſes qu'il renferme. Du moins ne peut-on pas nier (6) que ce ſoit une véritable Critique. Lipſe fait les éloges de cet Ouvrage (7) & il dit que c'eſt un tiſſu de lambeaux d'or. Erycius Puteanus (8) dit qu'il mérite autant qu'aucun autre d'être lû; que quoiqu'il s'y rencontre quelques taches & quelques défauts, il les faut plûtôt attribuer à ſon ſiécle qu'à ſa perſonne, & qu'ils ne diminuent rien de la *docte Majeſté* de cet Ecrit; Sarisbery, qu'il ſeroit à propos que les mœurs corrompuës de notre ſiécle reneontraſſent un pareil Cenſeur. Mais je ne ſai ſi ce Critique n'a point confondu Jean de Hantwille avec notre Sarisberi, qu'il ſemble avoir eû l'Auteur de l'*Architrénne* auſſi bien que du *Polycratique*, & dont nous parlerons parmi les Poëtes.

Sarisberi avoit une grande Literature, & on prétend même qu'il rétablit dans ſon pays avant que de venir en France les deux Langues Greeque & Latine qu'il poſſedoit parfaitement, & qu'il leur rendit leur ancienne pureté.

Roſin (9) dit qu'il s'étoit élevé beaucoup au-deſſus de la Barbarie de ſon ſiécle, & qu'il avoit cultivé ſon bel eſprit par l'exercice de toutes ſortes de diſciplines, dans leſquelles il s'étoit rendu incomparable & l'unique de ſon tems. Barthius (10) & Dempſter (11) en jugent preſque de même, & ils diſent qu'il avoit joint à une grande vivacité & pénétration d'eſprit, une grande ſolidité de jugement, beaucoup de ſageſſe, une érudition ſinguliére, une lecture univerſelle, & de l'éloquence même autant que le ſiécle corrompu le pouvoit ſouffrir.

* *De unguis Curialium & veſtigiis Philoſophorum Libri VIII.* in-8o. à la Haye 1639. joint à ſon *Metalogicus ſive de Logica, Philoſophia, &c.* *

EUSTATHE Archevêque de Theſſalonique vivant vers l'an 1180.

Euſtathe. 293 CE ſavant homme voyant que la plûpart des Commentateurs d'*Homére* periſſoient par la longueur des tems, recueillit tout ce qu'il en pût recouvrer, & en ayant pris le meilleur, il en fit un corps de Commentaires, & y ajoûta quelques-unes de ſes remarques, [à Rome en 4. volumes *in-fol.* 1550.]

L'Au-

1 P. Merul. tom. 2. Cosmogr. l. 3. c. 34.
2 Cl. Verder. Cenſ. in Auct. page 26.
3 Tann. le Fev. des Poët. Gr. pag. 7.
4 ¶ Ce *néanmoins* ne fait pas un raiſonnement bien ſuivi, le nom vrai ou faux d'un Auteur ne tirant pas à conſéquence pour le mérite eſſentiel d'un Ouvrage.
5 Ol. Borrich de Poët. num. 20. pag. 9.
6 ¶ On le peut fort bien nier, ſuivant la ſignification que nous donnons au mot *Critique*. L'idée de cet Art n'étoit pas bien connuë dans ce tems-là. Auſſi le Polycratique de Jean de Sarisberi eſt-il un Ouvrage plûtôt de Morale que de Critique.
7 Lipſ. not. ad Tacit.
8 Eryc. Puteun. Centur. 2. Epiſt. 84. ad Poëlhemb.
9 J. Roſin. Antiquit. Rom.
10 Gasp. Barth. adverſar. Lib. 13. cap. 12.
11 Thom. Dempſt. Paralipom. ad Roſ.
12 Bibliogr. cur. hiſt. Philolog. pag. 30. & 42.
13 Nicet. Acom. Chon. hiſt.
14 Voſſ. de Hiſt. Græc. pag. 491.

Euſtathe. L'Auteur Anonyme de la Bibliographie, dit que bien qu'ils ſoient diffus ils ne laiſſent pas d'être très-doctement écrits (12), & qu'ils ſont remplis de Diſſertations Hiſtoriques & Philoſophiques, avec des Sentences très-ſubtiles accompagnées d'une fine Critique.

Nicetas Choniates (13) le loue ſouvent & l'appelle preſque par tout un homme très-éloquent & d'un très-grand mérite. Et Voſſius dit (14) qu'il s'eſt rendu auſſi célébre par la ſageſſe & la prudence toute ſinguliére dont il a uſé dans la conduite de ſon Ouvrage que par l'étenduë de ſa doctrine. Car comme remarque Majoran (15) il a ſi bien pris ſes meſures & il a apporté tant de précaution dans tout ce qu'il a écrit, que non-ſeulement les perſonnes les plus avancées en âge, mais les jeunes gens même peuvent en toute aſſurance y acquerir une connoiſſance entiére des vertus & des vices, ſans appréhender d'y prendre des opinions dangereuſes, & d'y recevoir de mauvais exemples qui les puiſſent porter au déréglement. Parce que comme c'étoit un Interpréte très-habile, un Philoſophe très-ſubtil & en même tems un Théologien très-ſcrupuleux; il ne s'eſt pas contenté d'expliquer les ſens les plus difficiles & les plus cachés, mais il a encore eu un ſoin tout particulier d'éviter & de retrancher tout ce qui avoit l'air malhonnête & d'y découvrir les plus grands ſecrets de la Sageſſe & les plus beaux ſentimens de la Piété. Mais ſur toutes choſes il s'eſt appliqué à développer la Philoſophie cachée ſous ces artifices ordinaires aux Poëtes.

C'eſt ce qui lui a donné occaſion de parler preſque de toutes choſes, de diſtinguer la Fable d'avec l'Hiſtoire en reprenant l'une & l'autre jusques dans leur origine & les retirant de l'oubli & de l'obſcurité où l'Antiquité les avoit jettées & confonduës l'une avec l'autre. Et pour montrer auſſi qu'il ſavoit s'acquitter des obligations d'un vrai Critique & d'un bon Grammairien, il a voulu examiner & expliquer la force & l'énergie de chaque mot d'Homére avec tant d'exactitude & de netteté, qu'il ſemble avoir épuiſé la matiére, & avoir ainſi ôté aux autres qui ſont venus après lui tout moyen d'acquérir quelque gloire en travaillant ſur ce Poëte. Euſtathe.

Euſtathe a fait encore un Commentaire ſur la Deſcription de la Terre faite par *Denys* qu'on appelle pour cet effet le *Periegete*. [Imprimé à Paris 1577.] Quelques-uns même lui attribuent auſſi le Roman d'*Iſmenie & d'Iſmene* (16), mais ſans apparence, & d'ailleurs comme ce point de Critique n'eſt pas dû ſujet préſent, nous pourrons en dire un mot parmi les principaux Auteurs des Romans.

* Le Sieur Gaulmin a donné ſon *Iſmenie & Ismenes* avec des Notes *in*-8°. à Paris 1618. — Euſtathe a donné encore, *de Dialectis quæ apud Homerum reperiuntur Gr. Lat.* in fol. *Venetiis* 1525. *

ISAAC TZETZES *ſur Lycophron* & JEAN TZETZES ſon frere *ſur Heſiode*, vivans vers l'an 1180.

294 Il n'y a rien dans l'Antiquité Grecque qui ſoit plus obſcur & plus difficile que le Poëme de Lycophron appellé l'*Alexandre* (17) ou la *Caſſandre*, & ce n'eſt pas une petite gloire à Iſaac (18) Tzetzès d'y avoir réuſſi, comme il a fait, par ſes doctes Commentaires, dans leſquels il a renfermé une infinité de choſes utiles pour entendre l'Hiſtoire & la Fable, & qui peuvent ſervir même à l'intelligence de divers endroits obſcurs & difficiles qui ſe rencontrent dans les autres Auteurs. Tzetzès.

On y trouve auſſi des éclairciſſemens importans ſur la Langue Grecque & ſur di-

15 Nic. Majoran præfat. in Homer. & in Euſtath.

16 ¶ Puiſque le Grec porte καὶ Τζετζοῦ καὶ Τζετζοῦ, il ne falloit point ſuivre l'exemple ni de Gaulmin qui a dit *Immenes* & *Iemen* dans ſa Verſion Latine, ni de Colletet qui dans ſa Franciſe a dit *Iemene* & *Iemenie*. La terminaiſon & l'Orthographe vouloient qu'on rendit ces noms par *Hymenias* & *Hymene*. C'eſt à quoi n'a pas manqué l'exact Mr. Huet dans ſon Traité de l'Origine des Romans.

17 ¶ Il auroit mieux valu, pour éviter l'équivoque, dire l'*Alexandra*.

18 ¶ Quoique le Commentaire ſur Lycophron ait été publié ſous le nom d'Iſaac Tzetzes, à qui Jean ſon frere a lui-même, tout au commencement de ſa Preface ſur Heſiode, rendu un temoignage avantageux, la verité pourtant eſt que l'Ouvrage appartenoit à Jean, qui en ayant gratifié d'abord Iſaac, a depuis, ſoit par ingratitude, ſoit par legereté, trouvé à propos de le revendiquer. On en peut voir toutes les preuves curieuſement ramaſſées par Jean Albert Fabrice pag. 419. & 420. du l. 3. c. 16. de ſa Bibliotheque Grecque.

Tzetzès. diverſes maximes des Philoſophes, comme remarque Arnold Arlen (1), qui ajoute que notre Iſaac s'eſt ſervi des Conſeils & des lumieres de ſon frere *Jean* Tzetzès.

Ce dernier étoit auſſi bon Grammairien & auſſi judicieux Critique que lui, & il nous a donné de ſon côté des Scholies ſur *Heſiode* outre ſon Hiſtoire en Vers Politiques. On dit même qu'il avoit fait encore un Commentaire ſur *Homere*, lequel apparemment (2) n'a point encore vû le jour.

Ce Jean Tzetzès rend un témoignage avantageux à ſon frere, diſant qu'il a écrit ſur Lycophron avec beaucoup d'élegance & de diligence. (3)

* Le Lycophron de *Iſaac Tzetzès* a été donné à Oxford par Jean Pottier Gr. Lat. in-fol. deux éditions, l'une en 1699. & l'autre en 1702. où il n'a pas oublié les notes de Canterus, étant les plus ſavantes ſur cet Auteur. — Du même Tzetzès ſon Livre Hiſtorique en 13. Chiliades en vers & quelques Lettres, donné par Laciſius a été imprimé à Bâle in-fol. Gr. Lat. 1546. — Il ſe trouve auſſi un Poëme des Allegories que F. Morel a donné Gr. Lat. in-8o. avec des notes. — Jean Tzetzès a auſſi commenté l'Heſiode, que Heinſius nous a redonné dans ſon édition en 1603. à Anvers in-4o. *

DES CRITIQUES ou PHILOLOGUES MODERNES qui ont paru depuis le rétabliſſement des Belles Lettres.

PETRARQUE (Franc.) *mort en* 1374.

Petrarque. 295 IL merite bien d'être à la tête d'une ſi noble Compagnie, puiſqu'il eſt conſideré comme le Reſtaurateur des belles Lettres, qui avoient été miſerablement enſevelies ſous les ruines de l'Empire par les Gots & par les autres Barbares qui étoient venus fondre dans la Grece, l'Italie, les Gaules, l'Eſpagne & l'Afrique. Petr. ep. II.

Il n'y a perſonne de ceux qui ont eu occaſion de parler de lui qui n'ait voulu lui en témoigner ſa reconnoiſſance par quelque éloge, & qui n'ait parlé avec admiration du grand genie qu'il avoit pour les belles Lettres, la Philoſophie, la Poëſie & l'Eloquence. Mais j'ai crû qu'il étoit allés inutile d'en faire ici la liſte, & de rapporter une ſi grande foule de glorieux témoignages qui ne ſont ſuſpects à perſonne. Et je me ſuis arrêté ſimplement à tirer d'une ſi grande multitude un petit nombre de ſentimens qui m'ont paru plus particuliers.

Bocace qui avoit été ſon diſciple (4) on du moins ſon ami (5), témoigne qu'il avoit un eſprit tout celeſte & une éloquence admirable; qu'il avoit une connoiſſance très-préſente de toute ſorte d'Hiſtoires & de Fables, & qu'il poſſedoit tous les treſors de la Philoſophie: en un mot qu'il y avoit dans ſon ſtyle & dans ſes penſées tant de délicateſſe & de force, tant de beauté & d'énergie, qu'il étoit viſible qu'il y avoit quelque choſe de plus qu'humain dans l'artifice qu'il y apportoit. Le Pere Foreſti de Bergame (6) & la plûpart des Ecrivains des quatorze & quinziéme ſiécles ont ſuivi Bocace dans ce ſentiment.

Gobelin, qui a fait la Vie du Pape Pie II. (7), dit que ſes Ouvrages Latins ne valent pas ceux qu'il a faits en Italien; & le Biondo (8) ajoûte (9) que quelque effort qu'il ait pû faire, il n'a jamais pû atteindre au point de l'Eloquence de Ciceron.

Erasme (10) dit que dès ſon tems cette paſſion qu'on avoit ſi fort témoignée juſqu'alors pour ſes Ecrits commençoit déja à ſe ralentir beaucoup, & qu'à peine ſe trouvoit-il alors des gens qui le liſſent; que néanmoins il avoit l'eſprit extrémement

1 Arn. Arl. Peraxyl. Epiſt. ad Lycophr.

2 ¶ Il pouvoit ſupprimer cet *apparemment*.

3 Geibel. præfat. in hiſt. ejusd. Joann.

4 ¶ Bocace parlant de Petrarque & lui écrivant l'appellon ſouvent ſon Maître: mais Petrarque Lettre 4. du l. 1. *Rerum Senilium* reçoit cela comme un excès d'honnêteté.

5 Jo. Boccat. præfat. Lib. 1. de Geneal. Deor. idem cap. 19. lib. 14. Geneal. Deor.

6 Jac. Philipp. Bergam. ſupplem. Chron. ad an. 1341.

7 Jo. Gobel. lib. 2. de geſt. Pii II. pag. 50. edit. Francofurt.

¶ La Vie de Pie II. en 12. Livres publiée ſous le nom de Jean Gobelin ſon Secretaire, eſt le propre Ouvrage de Pie lui-même. Campanus & Platine l'atteſtent dans la Vie de ce Pape, & le jugement honorable que Campanus dans la premiere de ſes Epîtres, adreſſée au Cardinal de Pavie, tend *de Commentariis Pii II.* ne permet pas d'en douter.

Petrarque. ment vif, & le genie tout à fait extraordinaire, avec une grande connoiſſance de toutes ſortes de choſes, & une éloquence plus que médiocre ; mais qu'il n'avoit pas néanmoins une connoiſſance fort parfaite de la Langue Latine, & que toute ſa diction ſe ſentoit encore de la dureté des ſiécles précedens.

Cependant Scaliger (11) dit qu'il parle fort clairement & en un beau Latin, qu'il eſt difficile en Italien à cauſe de beaucoup de termes pris de la Langue Provençale que les Italiens n'entendent pas.

Squarzafiché (12) qui a fait ſa Vie, écrit qu'il a le ſtyle grand & abondant, qu'il uſe de beaucoup de douceur, & en même tems d'une liberté honnête & genereuſe dans ſa maniére d'écrire ; qu'il paroît qu'il ne hailloit pas les agrémens & les jeux d'eſprit dans les rencontres, mais qu'il eſt preſſé par tout, comme s'il avoit eu plus d'inclination pour ſuivre le ſtyle & les manieres de Seneque que celles de Ciceron.

Tomaſin (13) dit qu'il n'eſt rien de plus agréable & en même tems de plus naturel que ſon diſcours, qu'il eſt diſert dans ce qu'il a écrit en Latin & en Grec (14); mais qu'il eſt plus doux & plus coulant dans ce qu'il a fait en Italien ; qu'en quelque maniere qu'il ait écrit il charme toûjours ſon Lecteur autant par le caractére d'honnêteté & de vertu qu'il a toûjours gardé, que par les attraits de ſon diſcours. Que ſa Proſe eſt pleine de nerfs, & que ſa Poëſie eſt très-bien fournie, nette, bien travaillée & très-convenable à toutes ſortes d'eſprits.

Paul Jove (15) témoigne que Petrarque ayant trouvé les Principes de la Langue Italienne aſſés bien établis par Dante Aligheri (16) ou d'Audiguier ſon Maître, il entra dans le chemin qu'il avoit tracé avec une ardeur merveilleuſe : & ſur les regles que Dante avoit preſcrites, il s'éforça de porter cette Langue à ſa perfection. Ce qu'il executa avec beaucoup d'induſtrie & de ſuccès, en amoliſſant toutes ſes duretés, & en y introduiſant une certaine harmonie, c'eſt-à-dire une cadence meſurée & accompagnée d'une douceur continuelle & uniforme dans le diſcours. Petrarque,

Cet Auteur ajoûte que ce fut comme un prodige, de voir cette Langue presque tout d'un coup dans ſa maturité, par le moyen d'un ſeul homme qui lui avoit, pour ainſi dire, donné la naiſſance, & de l'avoir ſi bien établie dans le période & le comble de ſa pureté, de ſa politeſſe & de ſa force, qu'on l'a toûjours conſideré comme le premier & le dernier Auteur de cette Langue, & qu'on s'eſt moqué de la témérité de ceux qui y ont voulu retoucher ou qui ont voulu raffiner ſur ſes deſſeins.

Le Vittorio de Roſſis (17) lui donne *Bocace* pour le Compagnon de cette gloire immortelle. Il dit que ces deux excellens hommes ayant reçû du Ciel des talens tout extraordinaires, ils les employérent utilement à former, à polir & à perfectionner tout à la fois la Langue de leur pays ; qu'ils l'enrichirent de quantité d'expreſſions élegantes, & qu'ils l'embellirent de tant d'ornemens qu'on n'a pas crû pouvoir y rien ajoûter depuis leur tems. Il ajoûte que quoiqu'ils fuſſent nés dans la Barbarie, & qu'ils euſſent dû ce ſemble contracter l'impureté de l'ancien Langage, néanmoins ils s'étoient élevés au-deſſus de cette neceſſité. Et il prétend qu'ils n'avoient rien eu tant à cœur que de purifier leurs écrits de l'ordure de ces vieux mots, & de leur communiquer cette pureté & cette beauté qui leur a acquis la réputation de Chefs & de premiers Maîtres de la Langue, & qui les a rendus les Modeles achevés de ceux qui dans la ſuite ont tâché d'écrire en cette Langue avec quelque politeſſe & quelque délicateſſe.

Il faut reconnoître néanmoins avec le même

8 ¶ Il falloit dire *Blondus* parce que cet Auteur, quoi qu'Italien, n'a écrit qu'en Latin. Cette remarque doit être appliquée aux endroits où il dit le Vittorio de Roſſi (car je n'oſe dire comme lui *de Roſſis*) pour *Nicius Erythræus*, le Giraldi, pour *Gyraldus*.

9 Fl. Blond. in Ital. ubi de Romandiol.

10 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 553.

11 Jos. Scalig. in Scaligeran. poſteriori. pag. 124.

12 Hieron. Squarzaf. Vit. Petr.

¶ Il devoit, du moins, s'il vouloit italianiſer ce nom dire *Squarciafico*, & ne pas faire dechirer à ce bon homme autre choſe que des figues.

13 Jac. Phil. Tomaſ. in Petrarc. rediv. cap. 8.

14 ¶ Ni Petrarque n'étoit capable d'ecrire en Grec, ni Tomaſin d'en juger.

15 P. Jov. elog. 5.

16 ¶ Il falloit dire Alighieri & ſupprimer d'*Audiguier* qui eſt ridicule.

17 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 3. pag. 289. 220.

Petrarque. même Auteur qu'il s'eſt gliſſé dans leurs diſcours quelques mots qui ont paru depuis ce tems-là un peu anciens & trop hors d'uſage ; mais en la maniére qu'ils y ſont employés, ils ont un agrément merveilleux, & ils ſont placés ſi à propos, qu'ils ſe font aſſés entendre d'eux-mêmes, ſans qu'il ſoit beſoin d'interprete ni de Commentaire. En effet ſi nous l'en croyons, il n'y a point de Villes en Italie, de celles même ou l'on parle le plus mal, dans leſquelles on ne liſe avec ſoin, on n'entende ſans Maitre, & on n'apprenne avec empreſſement les Ecrits de ces deux hommes.

C'eſt pourquoi ceux qui ſont venus après eux, & qui ont le plus éclaté dans l'Italie pour la beauté du Langage comme le Cardinal Bembe, J. de la Caſe, Guichardin &c. ont eu raiſon de croire qu'ils ne paſſeroient pour des Ecrivains polis qu'autant qu'ils tâcheroient d'approcher de ces deux Originaux.

Nonobſtant tout ce que nous venons de dire de Petrarque, il s'eſt trouvé dans notre ſiécle un Critique qui a écrit contre lui, ſous prétexte d'y faire des Remarques. C'eſt un Modenois nommé Alexandre Taſſon (1) ſi connu d'ailleurs par ſon plaiſant Poëme du *Seau dérobé*. Ce Cenſeur prétend avoir trouvé dans Petrarque une infinité de choſes vicieuſes, un grand nombre de fautes de toute eſpece, & beaucoup d'abſurdités ; & il ſemble même vouloir le rendre auſſi ridicule & auſſi mépriſable, qu'il avoit été conſideré & honoré juſqu'alors. (2)

Nous parlerons encore de Petrarque parmi les Poëtes & les Epiſtolaires.

* On entreroit dans un trop long détail ſi on donnoit ici un Catalogue de toutes les différentes éditions de chaque Traité qu'a donné Petrarque, il ſuffit de dire que l'édition la plus complete de toutes ſes Oeuvres a été imprimée à Bâle en 4. vol. in-fol. 1581. *.

BOCACE *de Certaldo* (Jean) mort en 1375.

Bocace. 296 LE Biondo (3) dit qu'il excelloit beaucoup plus dans l'éloquence de la Langue Italienne que dans celle de la Latine. En quoi Meſſieurs de Port Royal ont remarqué qu'il ſemble avoir ſurmonté tous les autres, & s'être ſurpaſſé lui-même, ſelon le ſentiment du Cardinal Bembe, ayant écrit avec d'autant plus d'élegance & de pureté, qu'il étoit déja plus éloigné de la naiſſance & de l'enfance de cette nouvelle Langue. Et au jugement de Salviati, ſa Proſe paroît bien plus exacte & plus naturelle que ſes Vers.

Ces Meſſieurs (4) ajoûtent qu'il faut prendre garde néanmoins qu'il y a des endroits dans cet Auteur qui font bien voir qu'il a été moins ſcrupuleux à violer les regles de la pureté des mœurs que nous avons reçûes de Dieu même, qu'à choquer celles de la pureté du langage, qui ne ſont nées que du caprice ou de la volonté des hommes.

Erasme (5) dit qu'il eſt fort au-deſſous de Petrarque pour la force du diſcours & la propriété des mots & des expreſſions ; ce qui ſans doute doit s'entendre du Latin. Car au ſentiment de Paul Jove (6), il l'a même ſurpaſſé dans la Proſe Italienne, dont toute la beauté lui eſt dûë ſelon quelques-uns (7), quoiqu'il ſoit d'ailleurs beaucoup inférieur à Petrarque pour la Poëſie.

Jean de la Caſe (8) écrit que ſa diction eſt douce, abondante, polie, pleine d'ornemens, coulante, agréable & facetieuſe ; qu'il repreſente les choſes au vif, de ſorte qu'on s'imagine y être preſent, les voir & les ſentir.

Les plus conſidérables de ſes Ouvrages ſont celui de la Genealogie des Dieux dont nous parlerons ailleurs, & celui qu'on appelle le *Dodecameron* (9) c'eſt-à-dire, les Entretiens de douze jours en-

1 ¶ Il falloit dire Aleſſandro Taſſoni.
2 Konig. in Biblioth. N. & V. pag. 792. & Erythr. in Taſſono.
3 Flav. Blond. in Ital. illuſtrat. ubi de Hetruria.
4 Pref. de la Gramm. Italienn. pag. 5. 16.
5 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 155.
6 P. Jov. elog. 6.
7 If. Bullart. Acad. des Sciences Lib. 4. pag. 263. num. 1.
8 Joh. de la Caſa Vit. Cardin. Bembi pag. 141. collect. Angl. Batteſ. in-4. Londini.
9 ¶ *Dodecameron* pour *Decameron*, mépriſe plaiſante, touchant laquelle on peut voir le 1. Tome du nouveau *Menagiana* pag. 140.

Boccace. entre des Dames & trois jeunes Gentilshommes.

Ce dernier Ouvrage (1), dit Mr. Bullart, fut reçû avec applaudiſſement de toute l'Italie, & ſi eſtimé de Petrarque même qu'il en traduiſit une partie en Latin (2). Il fut recherché avec d'autant plus d'empreſſement, qu'on travailla ardemment à le ſupprimer tant à cauſe que ſon discours eſt trop libre & trop ſatirique contre les Moines, que parce qu'il eſt trop galant & trop libertin. De ſorte que quoique Petrarque en loué le ſtyle & les agrémens, il a crû pourtant devoir tâcher d'en excuſer la deshonnêteté ſur la jeuneſſe de l'Auteur. Surquoi on peut voir Papyre Maſſon dans la Vie de Bocace (3).

Enfin ſoit qu'il y ait eu d'abord un peu de préoccupation dans l'eſtime qu'on a euë pour cet Auteur, ſoit qu'on ſoit devenu plus dégoûté de cette licence dans la ſuite des tems, il étoit déja beaucoup déchû dans le ſiécle précedent, ſi on en croit Paul Jove (4), & il avoit dès lors toutes les peines du monde à conſerver les reſtes de ſa premiére réputation.

* *Giovanni Boccacio, Amorosa fiammetta* in-8o. *Firenze* 1594. — *Del mismo Decamerone* in-8o. *Fiorenz.* 1517. — *Del mismo Decamerone* in-8o. *Fiorenz.* 1527. Quoique l'édition de 1527. ſoit la plus rare & la plus eſtimée, cependant dans celle de 1517. il s'y trouve deux Nouvelles à la fin qui ne ſont pas dans l'autre. — *Del mismo Filocopo Rivesuto da Francesco Sanfovico* in-8o. *Vinegia* 1612. — *Eiusdem Genealogia* in-fol. *Venet.* 1511. — *Del mismo Vita di Dante* in-8o. *Romæ* 1544. — *De Mulieribus claris* in-fol. *Bernæ Helvet.* 1539.

Tous les Ouvrages de Bocace ont été traduits en Latin & en François dont le détail ſeroit ici trop long. *

LEONARD ARETIN ou d'*Arezzo*, mort en 1440. (5)

297 PHilelphe (6) témoigne dans ſes Livres des Feſtins qu'il avoit l'eſprit bon, aiſé, & qu'il avoit outre cela beaucoup de force & de fécondité, & il l'appelle un fort ſavant homme dans quelqu'autre endroit de ſes Lettres. Leonard Aretin.

Poggius (7) dit qu'il étoit fort éloquent, & il ajoûte que Valla l'eſtimoit le plus habile de ſon ſiécle, donnant le ſecond rang à Guarin de Verone, & le troiſiéme à lui. Le Pape Pie II. (8) jugeoit qu'après Lactance perſonne n'avoit approché plus près de Ciceron que cet Aretin. Et Jacques Philippes de Bergame (9) le croit préferable à tous les Savans de ces tems-là, & l'appelle Philoſophe, Hiſtorien, & Orateur très-diſert & d'une habileté éprouvée. Trittheme encherit encore par deſſus ces éloges (10), en quoi il a été ſuivi de pluſieurs autres.

Erasme (11) reconnoit qu'il avoit beaucoup de facilité & de netteté dans ſa diction, & qu'il approchoit même aſſés de Ciceron : mais que ſon discours n'avoit point de nerfs ni pluſieurs de ces autres qualités qui peuvent le rendre achevé ; qu'il y a même des endroits où ſon Latin n'eſt pas dans la pureté, mais que d'ailleurs c'étoit un homme d'érudition & de probité. Et il ajoûte dans un autre endroit que L. Valla lui eſt préferable de beaucoup, quoiqu'il fût encore plus éloigné de Ciceron que notre Aretin. (12)

Floridus Sabinus (13) dit qu'il y a bien des conſidérations qui doivent le rendre recommandable à la poſterité ; qu'il étoit aſſés bien verſé dans toutes les parties de la Philoſophie ; que ce qu'il a fait ſur l'Hiſtoire n'eſt pas tout à fait à mépriſer ; &

1 Bull. ut ſupra loco ſign.

2 ¶ Cela veut dire que des cent Nouvelles il en traduiſit une, ſavoir la derniére qui contient l'Hiſtoire de la patience de Griſelidis.

3 Papyr. Maſſon. Vit. Boccatii pag. 199.

4 P. Jovius loco citato, &c.

¶ Il a très-mal compris Paul Jove qui marque nettement que c'etoient les œuvres Latines de Bocace, lesquelles, quoi que travaillées avec beaucoup de ſoin, commençoient à tomber dans l'oubli, au lieu que les cent Nouvelles, qu'il n'avoit compoſées que par maniére de divertiſſement, ſe maintenoient plus que jamais, lûes avec avidité, traduites en toutes Langues, & généralement applaudies.

5 ¶ L'Auteur a depuis reconnu que c'étoit en 1443. qu'étoit mort Leonard Aretin.

6 Franc. Philelph. Lib. 1. Convivior. item in Epiſtol.

7 Pogg. Flor. 2. in Philelph. invectiv. & 1. in Vall. invectiv.

Item apud Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 5. pag. 556.

8 Æn. Silv. Epiſt. 51.

9 Jac. Phil. Berg. ſuppl. Chron. ad ann. 1416.

10 J. Trithem. de Script Eccleſ.

11 Erasm. Ciceronian. Dial pag. 156.

12 Item Erasm. ibid. pag. 219.

13 Fl. Flor. Sab. Apolog. adverſ. Calumniat. L. 1. & Voſſ. ex eo tiſit. Latin. Lib. 3. cap. 5. pag. 556.

Leonard Aretin. & que c'étoit un Ecrivain aiſé & qui étoit aſſés le maitre de ſa plume. Mais il ajoûte néanmoins qu'il lui manquoit encore beaucoup de choſes neceſſaires pour perfectionner un habile homme ; qu'on ne doit pas être ſurpris de ce qu'il n'écrivoit pas toûjours en bon Latin, parce que comme ceux qui inventent un Art ne ſont pas ceux qui le perfectionnent, l'un & l'autre demandant plus d'un homme & plus d'un ſiécle, de même il étoit difficile qu'un homme qui avoit entrepris de rétablir la Latinité, la pût mettre dans ſa perfection.

Paul Jove (1) prétend que ſa principale gloire & qui lui eſt particuliére, eût été d'avoir remis ſur pied les Lettres Grecques, & de les avoir, pour ainſi dire, délivrées de la tyrannie des Barbares, chés qui elles avoient été foulées & étouffées depuis tant de tems, faiſant voir en cela qu'il étoit digne Disciple de Chryſoloras. (2)

Cependant Camerarius (3) fait aſſés connoître qu'il n'étoit pas ſi habile en cette Langue, & nous parlerons des défauts qu'il trouve dans ſes Verſions au Recueil des Traducteurs.

Nous verrons auſſi ce qu'on a jugé de ſon Hiſtoire de Florence parmi les Hiſtoriens d'Italie.

* Ce Leonard Aretin a fait pluſieurs Traités ſur Ariſtote ; ſavoir, ſa Politique, imprimée à Paris in-fol. 1526. --- Son Oeconomie à Veniſe in-fol. 1550. --- L'Ethique ſur les mœurs, auſſi in-fol. à Veniſe en 1550. --- Son Hiſtoire de Florence en Italien in-fol. à Veniſe 1560. * Leonard Aretin.

298 CYRIAQUE (4) d'*Ancone* vers l'an 1445. Voyés parmi les Ecrivains des Antiquités. Cyriaque.

ANDRONIQUE (5) de *Theſſalonique* vivant en 1450.

299 IL étoit celui d'après Theodore de Gaze pour la connoiſſance de la Langue Grecque (6), & ſi on s'en rapporte au jugement de quelques-uns, il le paſſoit même en ce point, quoiqu'il lui fût fort inferieur dans l'intelligence de la Langue Latine. (7) Andronique.

ÆNEAS SYLVIUS, connu dans l'Egliſe ſous le nom de *Pie II.* mort l'an 1464.

300 IL s'étoit fort appliqué à toutes ſortes de belles Lettres avant que d'entrer en dignité. Philelphe (8) dont il avoit Æneas Sylvius.

1 Paul Jov. Elog. 9.

2 ¶ On pourroit en juger par le Livre qu'il a écrit en Grec de la République de Florence : *Libellum*, dit Raphaël Volaterran, *ut Viri Latini non admodum intelligentem.* Feu Mr. Philibert de la Mare Conſeiller au Parlement de Dijon, mort l'an 1687, en avoit le manuſcrit avec la Traduction Latine qu'en avoit faite Mr. Jean-Baptiſte Lantin Conſeiller au même Parlement, mort l'an 1695, homme d'un grand mérite dans les Lettres.

3 Joach. Camerar. Epiſt. præfix. tralat. Xenoph. per Aretin.

4 ¶ Voyés Chap. 7. du tom. t. §. 5.

Si Baillet, ſuivant ſa methode de recueillir les jugemens, eût extrait des Lettres de Poge les endroits où il eſt parlé de Cyriaque, il nous eut appris que dans la vingt-cinquiéme c'étoit un homme docte & vertueux, mais que dans la vingt-ſeptiéme c'étoit un ignorant qui ne ſavoit ni Grec, ni Latin, du reſte le plus ſot, & le plus malhonnête homme du monde.

5 ¶ Il s'appelloit Andronic Calliſte, étoit parent de Theodore Gaze, & mourut un peu après lui en 1478. ou 79.

6 ¶ Quelle phraſe pour dire : *Il étoit le premier après Théodore Gaze pour la connoiſſance de la Langue Grecque.* C'eſt auſſi une faute de dire Théodore *de* Gaze comme s'il avoit été natif de cette Ville.

7 Voſſ. de Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. p. 630.

8 Philelph. apud Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 504.

9 Flor. Sab. Apolog. in Calumniat. L. L. ibid.

10 ¶ Voici les paroles de Floridus : *Orator argutus, vehemens, candidus, Poëta itidem non vulgaris.* Baillet rend *argutus* par *adroit*, je le lui paſſe, mais non pas *poli* pour *candidus*. Par *Orator candidus*, j'entens un Orateur dont le ſtyle eſt clair, naturel, qui n'a rien de recherché ni d'affecté. Ces mots *Poëta itidem non vulgaris*, précedés d'une louange, donnent à entendre que s'il étoit bon Orateur, il n'étoit pas non plus un Poëte du commun. Dire cela c'eſt un eloge ; mais dire *qu'il n'étoit pas un trop mechant Poëte*, c'eſt une eſpéce d'injure.

11 ¶ On doit par la raiſon que j'ai dite en paſſant de *Blondus*, ſupprimer l'article *le* avant *Poge*, cet Auteur n'ayant écrit qu'en Latin. Poge étoit ſon nom de batême. Bracciolini ſon nom de famille. Le Landini qui l'avoit vû & connu y eſt expres dans ſon Apologie de Dante & de Florence, où faiſant l'énumeration des hommes de cette Ville diſtingués par leur éruditon & par leur eloquence, il nomme avec eloge Poggio Bracciolini. Ménage c. 12. de ſon Anti-Baillet conclud fort bien de-là que Poggio étoit un nom de batême, ce qui l'a empêché de perſiter dans ce ſentiment, c'eſt qu'il a, dit-il, trouvé que Jaques & Baptiſte deux fils de Poge étoient appellés l'un en Latin *Baptiſta Poggius*, l'autre en Italien *Giacopo Poggio* ; en quoi il n'a pas pris garde que Poge leur pere, quoique ſon nom de famille fût *Bracciolini*, n'étoit communément appellé que Poge Florentin, ou Poge tout court, ſignant lui-même toûjours *Poggi* ou *Poggio*, ſans y joindre *Bracciolini*, en ſorte que le nom de famille aſſûrge enfin la place au nom de batême, qui pas-

Æneas Sylvius. avoit été disciple le loué de la beauté & de la vivacité de son esprit, de la douceur de ses mœurs, & des graces qu'il faisoit paroître dans ses discours & dans ses Écrits. Floridus Sabinus (9) l'appelle un Orateur (10) vehement, adroit & poli, & il ajoûte qu'il n'étoit pas un trop méchant Poëte. Nous en dirons davantage ailleurs.

* *Æneæ Sylvii Epistolæ* in-fol. *Mediolani* 1481. --- & in-4o. *Norimb.* 1496. --- *Ejusd. Comm. rerum memorabilium sui temporis* in-fol. *Francof.* 1614. --- *Ejusd. Opera omnia Basileæ Henric. Petri.* in-fol. 1551. *

LE POGGE (11) de *Florence* (Jean François) mort en 1459.

Poge. 301 PLusieurs Auteurs (12) l'ont fait passer pour un homme fort éloquent & très-savant en Grec & en Latin. Erasme (13) dit que c'étoit un genre d'éloquence allés particulier, & qui consistoit dans une certaine vigueur qui lui étoit propre; qu'il avoit allés de naturel, mais qu'il avoit peu d'art & peu d'érudition & d'étude, & que si on en croit Valla, le flux de son discours entraine quelquefois beaucoup d'impureté avec lui. Poge.

Bebelius (14) dit que Poge étoit l'Orateur de son tems qui avoit le plus de vehemence & le plus de talent, même pour bien ou mal faire (15) selon que la raison ou la passion le gouvernoient; qu'il paroît beaucoup de doctrine dans ses Opuscules, que sa maniere d'écrire & de parler marque beaucoup d'abondance, & qu'elle a une douceur & des agrémens qui ne se trouvent pas dans les autres Écrivains de son tems, & enfin que son éloquence est si aisée & si heureuse, qu'il paroît qu'elle lui venoit plûtôt de la nature, que de l'étude & de l'application. Le même Bebelius ajoûte qu'on ne doit faire aucune difficulté de le préferer à Valla, particuliérement pour cette abondance, cette douceur & cette facilité naturelle, qui faisoit que son éloquence n'étoit ni gênée ni affectée.

Paul Jove (16) témoigne qu'il étoit mordant & violent, & qu'il a fait paroître beaucoup d'aigreur dans ses invectives contre Valla, Philelphe & quelques autres. Mais que la médisance a été allés bien punie par la perte de sa réputation: qu'au reste

passant du pere aux enfans, devint en leur personne le nom de famille. C'est ainsi que dans le même tems *Guarin* de Verone, si connu par son nom Latin *Guarinus Veronensis*, s'étant établi à Ferrare, où il professa les belles Lettres avec reputation, y transmit son nom de baptême *Guarin* à ses descendans qui, comme on sait, en ont fait l'illustre nom des Guarini de Ferrare. Les curieux ont recherché avec plaisir ces anecdotes. Et comme ils ont découvert que le nom de famille de Leonard Arctin étoit Bruni, celui de Barthelemi Platine, Sacchi; d'Antoine de Palerme, Bologna Beccadelli; de Cælius Rhodiginus, Ricchieri; de Baptiste Mantuan, Spagnolo; ils ont de même observé que celui de Poge étoit Bracciolini. Vossius deux cens ans après en a fait la remarque dans ses Historiens Latius, parlant de Poge. Quelques-uns, soit par une faute d'impression, soit par equivoque, ont dit *Poggius Brandolinus*, mais le nom *Brandolinus* appartient à une autre famille de Florence; temoin cet Aurelius Brandolinus Moine Augustin, renommé par ses écrits, & postérieur de peu d'années à Poge; outre que, par rapport à l'intention que j'ai eue de prouver que Poge étoit un nom de bateme, il importeroit peu qu'on lût *Brandolinus* ou *Bracciolinus*, l'un des deux ne pouvant être le nom de famille, que *Poggius* ne soit le nom de bateme. Ce qui est si vrai que Machiavel ayant à parler du troisiéme fils de Poge, nomme Jaques, qui trempa dans la conjuration des Pazzi, au lieu de le nommer, comme d'autres Historiens, Giacopo Poggio, le nomme toûjours *Giacopo di Messer Poggio*, ce qui signifie *Jaques fils de Messire Poge*. Et pour finir par où j'ai commencé, c'est-

à-dire pour faire voir que c'est une erreur de prétendre que *Jean François* a été le nom de bateme de Poge, je pose en fait qu'on ne peut établir cela sur aucun témoignage digne de foi. *Jean François* est le nom de bateme, non pas de Poge Florentin, mais de son cinquiéme fils, né l'an 1447. & mort l'an 1522. Auteur d'un Traité de *prælatis Papæ & Cancilii*. Je tiens au reste que ce n'est pas *Poge* qu'on doit écrire en François mais Poge, ce nom se prononçant comme *loge*. Nos Anciens ont toûjours écrit & prononcé *Poge Florentin*. La Croix du Maine dans la Bibliotheque pag. 276. Du Verdier dans la sienne pag. 109. Florimond de Rémond 1. 4. de la Naissance de l'Heresie c. 3. n. 5. Paquier Lettre 12. du l. 8. n'écrivent pas autrement.

12 Jac. Phil. Bergam. suppl. Chron. Jo. Trithem. de Script. Eccl.

13 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 118.

14 Henr. Bebel. Epist. ad Dur. an 1513.

¶ Cette Epitre de Bebelius à Leonard Dur est insérée parmi les Oeuvres de Poge au devant du Livre *de miseria humanæ conditionis*.

15 ¶ Quelle idée se doit-on former d'un Orateur qui a tant de *talent pour bien ou mal faire*? Ne dit-oit-on pas que c'est un Orateur qui a l'art de faire tantôt de bons, tantôt de mauvais discours? Celui de Bebelius est ensemble très-clair & très simple. Poge étoit, dit-il, *Orator omnium suo tempore tam ad bene quam male dicendum acerrimus*, l'Orateur de son tems le plus fort soit dans le panegyrique, soit dans l'invective.

16 P. Jov. Elog. 4.

Voyés aussi Voss. Lib. 3. de Hist. Lat.

Poge. reste ſes Ouvrages ſont mêlés d'expreſſions facétieuſes & de mots pour rire, & qu'on lui eſt particuliérement obligé d'avoir deterré & mis au jour les Livres de Ciceron *De Finibus* & *de Legibus*, & le *Quintilien* qu'il ſauva de la boutique d'un Charcutier (1). Il trouva auſſi une partie de l'*Asconius Pedianus*, & preſque tout le *Valerius Flaccus* (2) entier ſur les Argonautes.

Son Livre des Facties eſt une piéce infame (3), & nous pourrons en parler ailleurs, auſſi-bien que de ſon Hiſtoire de Florence.

* Toutes ſes Oeuvres ſont imprimées à Bâle en 1538. in-fol. — Ses Facétics à Milan en 1477. in-4°. cette édition des Contes eſt la plus ample de toutes celles qui ont paru, la Traduction Françoiſe n'en contient que la moitié, les plus gaillardes y ſont obmiſes. *

GUARINI ou GUERIN de *Verone*, mort en 1460.

Guarin. 302 PHilelphe (4) lui attribue beaucoup d'éloquence, & Poge écrivant contre Philelphe (5) l'appelle un très-ſavant homme qui avoit beaucoup d'honnêteté, & qui avoit rendu de grands ſervices aux Italiens par ſes études & le fruit de ſes veilles. Nous avons vû en parlant d'Aretin que Valla l'avoit préféré à Poge de Florence.

NICOLAS PERROT (6) Archevêque de *Siponte*, vers l'an 1460.

Perrot. 303 FL. Sabinus dit que ſa place naturelle doit être parmi les Critiques qui ont expliqué les anciens Auteurs (7). Et véritablement on a de lui deux Commentaires ſur deux célébres Poëtes, le premier eſt ſur les Odes d'*Horace*, & un nommé Ant. le Brun (8) dans Allatius prétend qu'il y approche d'Horace même pour l'élégance. Perrot.

Le ſecond qui eſt ſur Martial eſt encore plus célébre, & beaucoup plus connu par le nom de *Corne d'abondance*.

Le même Sabinus (9) dit que quelque agrément & quelque délicateſſe qu'il y ait dans ſes Lettres, cet Ouvrage ſur Martial a fait encore beaucoup mieux connoître l'excellence & le mérite de ſon Auteur. Paul Jove dit (10) qu'étant devenu Archevêque il eut honte de le publier, croyant que ce qui auroit pû donner quelque réputation à un Grammairien (11), ne pouvoit produire que du deshonneur à un Eccléſiaſtique, & faire que du tort à ſa Dignité.

C'eſt peut-être ce qui donna lieu à Calepin de le prendre pour lui avec impunité, & de l'inſerer preſque tout entier dans le corps de ſon Dictionnaire, aſpirant à une gloire que Perrot avoit mépriſée, & dont il ne put jouïr que juſqu'à ce qu'il (12) eût été convaincu de ce vol.

L'Anonyme qui a fait la Bibliographie (13) dit que cet Ouvrage de la *Corne d'abondance* renferme aſſés d'érudition, mais qu'il eſt encore fort imparfait.

Perot trouvera auſſi ſa place parmi nos Traducteurs.

* *Nicolai Perotti, Cornucopia ſeu Commentaria Linguæ Latinæ* in-folio *Baſil.* 1521. & 1536 *Venet.* 1513. — *Caſtigationes in Bedam & de Metris Horatii, ac Boetii* in-folio

1 ¶ Tous ceux qui ſur la foi de Paul Jove ont eſtimé que Poge avoit trouvé le Quintilien dans la boutique d'un charcutier ſe ſont trompés. Poge lui-même dans une Lettre dont on peut voir l'extrait au chap. 12. de l'Anti-Baillet de Ménage rapporte que ce fut au fond d'une tour du Monaſtere de S. Gal.

2 ¶ Des huit Livres des Argonautiques, Poge ne trouva que les trois premiers & une partie du quatriéme. Lui-même dans l'Oraiſon funébre *Nicolai Nicoli* dit avoir tiré outre le Quintilien entier, *Ciceronis Orationes, Silium Italicum, Nonium Marcellum, Varronis partem multoque præterea è Germanorum, Gallorumque ergaſtulis.*

3 ¶ De tous les Ouvrages de Poge, ce Livre prétendu infame eſt le ſeul que de tout tems on ait recherché.

4 Franc. Philelph. epiſt. ad Fl. Blond. ann. 1450.

5 Pogg. invect. ſecund. in Philelph.

Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 384.

6 ¶ Nicolas Pérot, & non pas *Perot*, Archevêque de Manfredonia où a été transférée le Siége de Siponto mourut l'an 1480.

7 Fl. Sab. Apol. L. L. pag. 111.

8 Ant. Brunus Epiſt. ad Franciſc. Lauredan. apud Allat. in Apibus Urb. pag. 247.

¶ Cet Antonio Bruno ne ſait ce qu'il dit, & il n'y a ni ſens ni conſtruction dans l'endroit de ſa Lettre rapportée par Allatius. Nous n'avons autre choſe de Nicolas Perot ſur Horace qu'un petit Traité de la diverſe meſure des Vers dont ce Poëte a uſé dans ſes Odes.

9 Sabin. ut ſupra pag. 111.

¶ Il falloit dire *Florilus*. On ne cite point les Auteurs par le nom de leur payis, à moins qu'ils ne ſoient plus connus par ce nom-là que par celui de leur famille, comme Politien, Caldérin, Volaterran, Glaréan, Sleïdan.

10 Paul Jov. Elog. 18.

Petrot. folio *Venet.* 1522. — *Regulæ Linguæ Latinæ* in-8°. *Lugduni apud Gryff.* 1541. — *Regulæ Grammaticales* in-4°. *Venet.* *

LAUR. VALLA ou de (14) VALLE, Senateur (15) *Romain* & Chanoine (16), *mort en* 1465. *ou plûtôt en* 1457. (17) *selon d'autres.*

Laur. Valle. 304 IL passoit pour le Chef des Grammairiens de son siécle. Budé (18) le comparoit à cet Hercule de la Fable qu'on fait passer pour le Libérateur du Genre humain, parce qu'il n'y a point eu de Préjugé ni d'Adversaire capable de l'épouvanter, & de l'empêcher de terrasser les monstres qui ravageoient le pays Latin depuis tant de tems.

Le même Auteur (19) dit dans un autre endroit qu'il savoit parfaitement le prix des Ouvrages Latins, parce qu'il étoit très-habile en cette Langue, qu'il étoit un excellent Critique qui jugeoit des Ouvrages des autres avec beaucoup d'équité & sans ambition. Ce qui ne laissa pas de lui attirer l'envie de la plûpart des Gens de Lettres, & de le faire recuser presque d'un commun consentement par les ignorans & les demi-savans comme un Juge inique & passionné contre eux.

Fl. Sabinus (20) dit qu'il ne connoissoit personne qu'on pût raisonnablement lui préférer en ce point, & que personne n'avoit fait paroître plus de courage & plus d'industrie pour détruire la Barbarie qui s'étoit emparée de la Latinité. Il ajoûte que s'il s'est trouvé quelqu'un qui l'ait surpassé dans l'élégance du style, personne d'ailleurs n'est arrivé à la gloire qu'il a acquise en rendant des services si considérables à la Langue Latine, dont il est appellé le Restaurateur par les uns, & le Défenseur par les autres (21). C'est ce qui a fait dire à Vossius (22) que la République des Lettres ne lui avoit pas moins d'obligation que celle des Romains en avoit à Camille.

Laur. Valle.

Longolius ou de Longueil (23) dit qu'il avoit étudié à fond la Langue Latine, & qu'il étoit un merveilleux ouvrier de l'élégance & de la proprieté du discours.

Erasme (24) écrit que Valla avec tous ses défauts ne laissoit pas d'être fort louable & fort aimable même, pour avoir essuyé tant de travaux & de sueurs à découvrir & refuter les folies & les impertinences des Ecrivains barbares, pour avoir déterré & purifié les Lettres ensevelies dans l'ordure, pour avoir rendu à l'Italie l'ancien éclat de l'éloquence Latine, & enfin pour avoir obligé les Savans mêmes à parler & à écrire plus correctement, & avec plus de circonspection qu'ils ne faisoient auparavant.

Le même Auteur (25) le préfére entout à Léonard Arétin quoiqu'il approchât moins de Ciceron: & il dit ailleurs qu'il tenoit plus de la composition & de la subtilité de Quintilien, que de la facilité & de l'air naturel de Ciceron. Que c'est pour cette raison que son style est plus étudié, plus poli, & plus pur même que ni celui de l'Arétin, ni celui de Poge. Volaterran (26) dit aussi que Valla.

11 ¶ Ce n'étoit pas seulement par cette raison que Petot se defendoit de publier son Commentaire; c'étoit encore à cause des obscénités qu'il y expliquoit.

12 ¶ C'est-à-dire, car ceci a besoin d'explication, jusqu'à ce que Calepin qui avoit mis beaucoup de dictions peu Latines parmi celles qu'il avoit tirées de Petot, eût donné lieu de reconnoître, par la comparaison que l'on fit des deux Ouvrages, combien celui de Petot étoit préferable.

13 Bibliogr. Cur. Hist. Philolog. pag. 28.

14 ¶ Il falloit dire *della Valle.* Le fameux Pietro della Valle étoit de cette famille.

15 ¶ La qualité de *Patricius Romanus* que prenoit Laurent Valle, signifioit Gentilhomme Romain, ou Noble Romain, comme celle de *Patritius Venetus* que prenoit Pietre Bembe signifioit noble Vénitien.

16 ¶ Il falloit à *Canonico* ajoûter *de Saint Jean de Latran.*

17 ¶ Nonobstant la date de 1465. marquée dans l'Epitaphe qu'on rapporte de Laurent Valle, il est sûr que ce fut en 1457. qu'il mourut. En voici, outre le témoignage de Paul Jove, une preuve certaine, c'est que par une Lettre de Jovien Pontan imprimée à la fuite de ses Livres *de rebus celestibus*, & adressée à Pierre Salvatori Valla, il paroit que Laurent Valle mourut avant Alfonse Roi de Naples mort le 28. Juin 1458 d'où il est aisé de tirer la consequence.

18 Guill. Budæus de Asse Lib. 1.

19 G. Budæus in Annot. in Pandect. ption.

20 Fr. Fl. Sabin. Apolog. adverf. calumn. L. L. &c ex eo Voss. Hist. Lat. Lib. 3 cap. 7. pag. 580.

21 Th. Magnus Eponymol. Poet. Scriver. not. in Martial.

22 Voss. de Natur. Rhetoric. cap. 5. pag. 42.

23 Christ. Longol. Epist.

¶ Longueil n'a point le nom de Laurent Valle.

24 Erasm. Lib. 7. Epistol 31. ann. 1490.

25 Idem in Ciceron. Dialog. pag. 219. & p. 157. ibid.

26 Raph. Volaterr. Comment.

Laur. Valla. Valla étoit l'admirateur & l'imitateur de Quintilien.

Mais s'il avoit de bonnes qualités, il avoit auſſi ſes défauts. Jovien Pontanus (1) dit que ce qu'il a fait ſur la Grammaire, la Rhétorique, & la Dialectique ſemble avoir été plûtôt écrit pour ſemer des diſputes & des conteſtations que pour donner des régles de ces Arts, & qu'il paroiſſoit ne s'être point tant ſoucié d'enſeigner la vérité & la propriété des choſes qu'il s'étoit propoſées, que de médire des Gens de bien, & de déchirer même la réputation des Anciens. Et Eraſme témoigne que cette humeur médiſante lui a fait perdre beaucoup de ſon autorité (2).

Paul Jove (3) a remarqué qu'il avoit l'eſprit extrêmement libre, pour ne pas dire libertin; que c'eſt ce qui l'avoit rendu mordant, acariâtre, & querelleux: de ſorte qu'il ne pouvoit ſe tenir de critiquer, mais toûjours avec aigreur & d'un air picquant, les Ouvrages des autres, faſant des procès à tout le monde, mais particuliérement aux ignorans, qu'il ſe croyoit obligé de harceler ſans ceſſe, pour l'honneur des Lettres.

Nous avons encore ſes Livres d'Invectives & de Recriminations qu'il a faits pour ſa défenſe contre diverſes perſonnes. On ne peut pas nier qu'il n'y ait de l'eſprit & de l'érudition, mais il y a ſemé par tout un ſel ſi acre & ſi picquant, & des pointes ſi perçantes, qu'on prétend qu'il s'eſt défait par ce moyen de ſes plus redoutables ennemis, & qu'il a détruit entre autres Facius de Gênes (4), Antoine de Palerme ou Panhormite (5), Poge de Florence (6), & Ant. de Raude (7).

Enfin Voſſius écrit (8) qu'il ne ceſſoit d'attaquer & de mordre ceux du premier mérite parmi les Anciens, comme Ariſtote, Ciceron, Priſcien, & les autres, excepté Quintilien; & qu'il avoit eu même l'impudence & l'impieté de dire qu'il ne manquoit point de traits pour tirer contre JESUS-CHRIST. C'eſt ce qui lui fut reproché par Jovien Pontanus (9) & par Poge de Florence (10). Laur. Valla.

Nous parlerons du Livre de ſes Elégances parmi les Grammairiens Techniques, & de l'Hiſtoire qu'il a écrite parmi les Hiſtoriens d'Eſpagne.

* *Herodoti Hiſtoria ex verſione Laur. Vallæ*, in fol. *Venet.* 1474. — *Ejusdem H. Steph. & recogn. Frid. Sylburgii* in-fol. *Francof.* 1608. — *Homeri Iliad. recogn. Laur. Vallæ* in-4°. *Lugd. Gryff.* 1544. — *Thucydidis Hiſt.* in-fol. *apud Henr. Steph.* 1588. — *Æſopi fabulæ* qui ſe trouvent dans le Recueil des Fabuliſtes imprimé *in*-8°. à Strasbourg 1601. — *Laur. Vallæ lib.* 6. *Elegantiæ de Ling. Latina* in-fol. *Venet.* 1499. — *Idem* in-4°. *apud R. Steph.* 1541. — *De dialectica Ling. Latin. lib.* 3. in-8°. *Colinæi.* 1530. *

DOMICE (11) CALDERIN, *de Verone*, vers (12) l'an 1477.

305 IL entreprit d'expliquer par des Commentaires des anciens Auteurs aſſés difficiles comme ſont *Suetone*, *Stace*, *Martial*, *Juvenal*, les Epîtres & l'Ibis d'*Ovide*. Calderin.

Barthius (13) dit que ſi on a égard à ſon peu d'âge on les trouvera admirables, & quoiqu'ils ne ſoient pas tous également bons, ils ſont néanmoins meilleurs pour la plûpart qu'on ne ſe l'imagine aujourd'hui.

Paul

1 Joh. Jov. Pontan. lib. 1. de Sermone 18.
2 Etaim. Epiſt. 3. Lib. 7. ann. 1490.
3 Jov. Elog. 13.
4 ¶ Barthelemi Facius étoit de la Spezzia.
5 ¶ ¶ Il fuſſiloit de dire de Paleſme. *Panhormite* eſt barbare.
6 ¶ L'uſage eſt de dire *Poge Florentin*.
7 ¶ *Antonini Raudenſis* Antoine de Rho. *Rio* eſt le nom d'un bourg à 12. milles de Milan. Le Cordelier nommé Antoine contre qui Laurent Valle a écrit étoit de ce bourg, mais ſi l'on veut être entendu quand on parle de cet Antoine: il faut le nommer ou tout au long *Antonius Raudenſis*, ou ſeulement *Raudenſis*. C'eſt un Theologien qui voulut ſe mêler de Grammaire.
8 Voſſ. de nat. Rhetor. cap. 6. pag. 42.
9 Joh. Jov. Pontan. ut ſupra, Lib. 1. de Serm.
¶ Jovien Pontan a eu grand tort de rapporter d'après Poge une vieille calomnie qu'il ſavoit bien que Laurent Valle avoit réfutée. Celui-ci dans le 4. Livre de ſon Ariſtote contre Poge nie & dereſte les termes que ſon Adverſaire lui reproche, il ſemble ſeulement convenir avoit dit qu'en conſervant le texte Grec du Nouveau Teſtament avec le Latin de la Vulgate, il avoit trouvé des traits à lancer contre l'Interprete. Poge empoiſonnant cela lui a impoſé de s'être vanté d'avoir en main des traits à lancer contre J. C. Qui ne voit la forfanterie?
10 Joh. Fr. Pogg. 2. Invect. in Vall. fol. 27. edit. 1513. Item apud Voſſ. ut ſupra.
11 ¶Son nom étoit Dominique, mais voulant en avoir un qui ſentît l'ancienne Rome, il ſe fit appeller

Calderin. Paul Jove (14) prétend qu'il a éclairci les obſcurités de ces Auteurs, & ſurtout des Poëtes avec une capacité merveilleuſe, mais qu'il a inſéré dans ſes Commentaires des ſemences de conteſtations & de diſputes, qui font voir l'animoſité avec laquelle il cherchoit à picquer ſes envieux & ſes adverſaires : néanmoins que cette aigreur n'étoit pas inutile à ſes Ecoliers, quoiqu'elle fût exceſſive. Il ajoûte que cette impétuoſité ſe trouvant jointe à la force & l'aſſiduité avec laquelle il travailloit à l'étude l'emporta en l'autre monde à la fleur de ſon âge, lorſqu'il n'avoit guéres plus de trente ans.

* *Domitii Calderini Comment. in Martialem* in-4°. *Venet.* 1474. — Ses Commentaires ſur le Stace ſont imprimés à Veniſe & à Rome 1475. Son Commentaire ſur l'*Ibis* d'Ovide eſt imprimé à Milan 1495. *in-fol.* — A l'égard de ceux qu'il a fait ſur Suétone, Virgile, Juvenal, ils ſe trouvent dans les éditions des mêmes Auteurs imprimés à Bâle. *

THEODORE GAZA, *de Theſſalonique*, mort en 1478. (15)

Gaza. 306 SCaliger (16) avoit coûtume de dire qu'entre tous ceux qui avoient fait revivre les belles Lettres dans l'Italie, il n'y en avoit que trois auſquels il portoit envie. Le premier étoit notre Gaza qu'il dit avoir été un grand homme, & un homme véritablement ſavant, quoiqu'il eût fait des fautes ; le ſecond étoit Politien, & le troiſiéme Pic de la Mirandole.

Gaza.

Voſſius (17) prétend qu'il eſt infiniment préférable à George de Trébizonde, contre le ſentiment même de Politien (18), & ç'avoit déja été la penſée d'Erasme longtems auparavant (19).

Ce dernier croit que ce qui a pû empêcher Gaza de parler parfaitement bien Latin, a été d'une part l'application continuelle à la Philoſophie, & de l'autre ce naturel & cette habitude invétérée qu'il avoit pour ſon Grec, & dont il lui auroit été moralement impoſſible de ſe défaire. Cependant Paul Jove (20) aſſure que non ſeulement il a paſſé de fort loin tous les Grecs dans la connoiſſance de leur Langue, dans l'érudition, & dans la ſolidité du jugement, mais qu'il s'eſt ſi bien perfectionné dans la Langue Latine, qu'il n'étoit pas aiſé de diſcerner en laquelle de ces deux Langues il écrivoit le mieux.

Le même Auteur (21) a remarqué ailleurs qu'il avoit une attache particuliére pour les maniéres & les mots de Pline, & qu'il étoit fort curieux de les imiter.

Mais nous parlerons encore de Gaza parmi les Traducteurs, & les Grammairiens Artiſtes.

* Les 4 Livres de l'Introduction à la Grammaire Grecque ont été imprimés à Veniſe chés Alde, & à Paris chés Wechel avec la Traduction Latine en 1540. — Il a traduit en Latin *Elian* de la Caſtrametation imprimé à Cologne avec le Traité des Oraiſons de Denys d'Halicarnaſſe, l'Hiſtoire des animaux d'Ariſtote & autres Opuſcules en 1537. *

FRANC.

Ier Domitius, & *Calderinus* de Caldiero lieu de ſa naiſſance, fameux par ſes bains chauds, près de Verone, d'où pluſieurs padans de Calderin l'appellent ſouvent Veronois.

12 ¶ Ce fut cette année-là qu'il mourut âgé ſeulement de 30. ans. Nous avons ſes Commentaires ſur les Sylves de Stace, ſur Martial, ſur Juvenal, ſur l'Ibis d'Ovide. Le reſte ne paroit, je penſe, que dans les Catalogues de Trithéme, & de Gesner.

13 Galp. Eartius Comment. in Lib. 5. Sylv. Pap. Statii pag. 483. & ex eo Konig. Biblioth. 5. V. & N. pag. 256.

14 Paul. Jov. elog. 21.

15 ¶ L'Epitaphe Grecque de Theodore Gaze Κύριε μέγαν faite par Ange Politien à l'âge de 21. ans, comme il l'a lui-même marque, nous apprend que Gaze eſt mort, non pas en 1478. mais en 1475. tems auquel Politien avoit juſtement 21. ans, puiſque l'on convient, ou que du moins on doit convenir qu'il n'en avoit que 40 lorſqu'il mourut le 21. Septembre 1594.

16 Prim. Scaligeran. au mot *Litera* pag. 102. 103.

17 Voſſ. Lib. 4. Inſtitution. Oratoriar. Lib. 4. cap. 30.

18 ¶ C'eſt au chap. 30. de ſes *Miſcellanea* que Politien a préfere George à Theodore. Parrhaſius qui a trouvé ce jugement fort injuſte, l'a dans ſon Epitre 60. examiné, & vertement réfuté.

19 Erasm Ciceron. Dial. pag. 160.

20 Paul. Jov. Eloge 26.

21 Idem Tract. de Piſcibus Lib. 1 cap. 40.

FRANC. PHILELPHE, d'*Ancone* (1), gendre de Chryfoloras (2), mort en 1481.

Philelphe. 307 PHilelphe a écrit divers Ouvrages, comme des Dialogues, des Oraiſons, des Epîtres, d'autres pièces en Proſe, & des Poëſies. Mais les ſavans Critiques ne s'accordent pas entiérement dans les jugemens qu'ils en font.

Néanmoins la plûpart conviennent (3) que c'étoit un homme ſans jugement, grand amateur de ſes productions, grand admirateur de ſon propre eſprit, vain, enflé, & plein de lui-même; mais d'ailleurs aſſés ſec & dénué de la plûpart des qualités qui compoſent le ſavant & l'honnête homme.

Il avoit pourtant du ſavoir, & beaucoup, de hardieſſe & de réſolution dans ſes entrepriſes (4), comme le témoignent Floridus Sabinus & Voſſius après lui. Paul Jove (5) dit qu'il avoit l'eſprit ardent, divers, & ambitieux, qu'il ne vouloit point ſouffrir d'égal dans la gloire des Lettres: que pour cet effet il s'étoit mêlé d'écrire ſur toutes ſortes de ſujets, & que véritablement il auroit paſſé les meilleurs Ecrivains de ſon ſiécle en Proſe & Poëtre Langue, s'il avoit eu aſſés de jugement pour donner des bornes à ſon impétuoſité, & s'il ne ſe fût attaché qu'à l'utile & à l'honnête.

Erasme dit (6) qu'il avoit tâché d'imiter Cicéron, mais que ſes efforts avoient été ſans ſuccès, & que n'ayant pû trouver aucun Savant à qui il pût plaire, il ſe renferma dans la complaiſance qu'il avoit pour lui-même, & fût obligé de ſe contenter de ſa propre eſtime, faute d'autres admirateurs. Qu'il ne s'eſt jamais plus écarté de Cicéron que dans ſes Ouvrages où il en falloit le plus approcher, comme dans ſes Oraiſons qui ſont encore beaucoup moins *Cicéroniennes* que ſes Epîtres. Philelphe.

Le même Auteur reconnoît pourtant dans d'autres endroits (7), qu'il avoit de l'érudition, mais qu'il en avoit moins que d'amour propre.

Les plus eſtimés de ſes Ouvrages ſont les deux Livres des *Banquets* que Vives loue comme des témoins de la grande connoiſſance que Philelphe avoit de l'Antiquité, de l'Hiſtoire, & de la Philoſophie (8).

* *Franc. Philelphi Satiræ* in-fol. *Mediolani* 1476. — *Epiſtolæ familiares Lib.* XVI. in-fol. *Venet.* 1492. *Brixiæ* 1485. — *De Conviviis Lib.* II. in-8o. 1537. *Coloniæ* — *Educatio Puerorum* in-4o. *Baſil.* 1544. — *Apophthegmata, Orationes, & de Legibus* in-4o. *Pariſ.* 1503. *

GEORG. MERULA, d'*Alexandrie de la Paille*, vers l'an 1482 (9).

Merula. 308 PAul Jove (10) faiſant l'éloge de Galeotte appelle ce Merula le plus exact de tous les Grammairiens, & il dit en un autre endroit (11) qu'il étoit grand Cenſeur des Ouvrages d'autrui, & particuliérement de ceux de Calderin, de Galeotte & de Politien.

Florid. Sabinus (12) témoigne qu'il étoit fort ſavant, & qu'il étoit extrémement exact en écrivant. Néanmoins Volaterran

1 ¶ Philelphe étoit de Tolentin à 22. milles d'Ancone.

2 ¶ Pour désabuſer une infinité de gens qui croient ſur la foi de Paul Jove que Philelphe étoit gendre d'Emmanuel Chryſoloras, il auroit été bon de remarquer en termes exprès que c'étoit de Jean fils d'Emmanuel. Voici comme en parle Philelphe lui-même, Lettre 2. du 37 Livre: *Nec inficior tamen vobis, ad Græcam facultatem plurimum conducisse primum illam uxorem meam, quæ mihi vitæ ipſa carior fuit, Theodoram Chryſoloream, ſummi illius viri Manuelis Chryſoloræ Nepten, cujus modo mentionem feci. Nam & Litterarum ſtudia, & cæteras Græcorum Diſciplinas, ſplendidiſſimus Ejus Auratus, ſocer meus Joannes Chryſoloras longe pacer me docuit.*

3 Florid. Sabin. Apolog. adv. Calumn. L. L.

4 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. I. cap. 7. pag. 391. 392.

5 Paul Jov. elog. 17.

6 Dial. Ciceronian. Dial. pag. 156.

7 Idem in Vit. S. Hieronymi præfix. ejus Operibus.

8 Lud. Viv. apud Voſſ. Hiſt. Lat. ut ſupra.

¶ Vivès n'a loué les deux Livres *convivionum* de Philelphe que parce qu'en qualité de Profeſſeur, bien jeune encore, il les expliquoit publiquement, ſemblable en cela aux Prédicateurs qui ne manquent jamais de mettre au-deſſus ou tout au moins côte à côte des plus grands Saints celui dont ils font le panegyrique. L'Ouvrage de Philelphe fut imprimé à Cologne in 8°. l'an 1537. Le témoignage de Vivès s'y voit etalé en 7, ou 8. lignes au bas du titre pour exciter la curioſité des dupes. C'eſt delà que Gesner l'a copié, feuillet 257. de ſa Bibliotheque.

9 ¶ George Merlo, en Latin *Merula*, mourut à Milan au mois de Mars 1494.

10 P. Jov. elog. 44 ubi de Galeott. Martio.

11 Idem Jov elog. 17.

12 Fr. Fl. Sabin. Apol. adverſ. calumn. L. L. apud Voſſ.

Merula. rain (1) assure qu'il ne se soucioit point tant des mots ni de l'éxactitude du style, que de la connoissance des choses.

Enfin pour mettre le contrepoids à ses bonnes qualités, Vossius (2) témoigne qu'il en vouloit particuliérement à ceux de sa profession, qu'il ne savoit soufrir (3); & qu'entre autres il a traité son Maître Philelphe avec la derniére ingratitude & la plus grande insolence du monde.

Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

* *Georgius Merula in aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Basil.* 1553. — *Observationes in Martialis Epigrammata* in fol. *Parif.* 1601. — *Annotationes in Ovidii Epistolas* in-fol. *Francof.* 1601. — *Enarratio Vocum priscarum in Libris de re rustica* in-8°. *Venet.* 1528. — *Enarrationes in Juvenalem, & adversus Domitii Commentarios in Martialem.* — *Ejusdem Annot. in Ciceronis Orationes Lib.* 11. in-fol. *Venet.* 1478.*

RODOLPH. AGRICOLA, *de Groningue*, mort en 1485.

Agricola. 309 C'Etoit un homme consommé dans les Sciences, selon l'étenduë qu'elles avoient dans son siécle. Vossius (4) dit qu'il étoit très-savant dans les Langues Latine, Grecque & Hébraïque, qu'il étoit grand Philosophe, qu'il avoit beaucoup d'éloquence, qu'il étoit habile dans les beaux Arts & particuliérement dans la Peinture & dans la Musique.

Erasme (5) dans ses Adages prétend qu'il n'y avoit point de disciplines & de connoissances dans lesquelles il ne pût conteller le premier rang aux plus grands Maîtres; qu'il étoit parfait Grec parmi les Grecs, & parfait Latin parmi les Latins; qu'on l'auroit pris volontiers pour un autre Virgile dans les Vers; que c'étoit un autre Politien pour les graces & les beautés du discours, mais qu'il surpassoit celui-ci dans la majesté; & qu'il n'y avoit point de secrets, point de mysteres dans toute la Philosophie qu'il n'eût pénétrés à fond. Agricola.

Il ajoute qu'Agricola n'étoit point curieux de gloire, qu'il ne se soucioit point de rien publier, quoiqu'il eût beaucoup composé; que néanmoins le peu qui en paroissoit de son tems ne laissoit pas de marquer assés la divinité de son esprit, quoiqu'il n'eût point eu de part à l'édition de ses Ouvrages, & qu'il n'eût pas moins d'indifférence & de mépris pour eux après leur publication qu'il en avoit témoigné auparavant.

Le même Auteur écrit encore ailleurs (6) que cet Agricola avoit un génie tout-à-fait céleste, un fonds de doctrine presque sans fond, un stile au-dessus du vulgaire. Que ses Ecrits avoient beaucoup de solidité & de nerfs; qu'ils étoient beaucoup travaillés, & limés avec éxactitude, mais qu'il sentoit un peu le Quintilien dans son élocution, & l'sfocrate dans la structure de ses discours. Que néanmoins il avoit quelque chose de plus sublime & de plus grand que l'un & l'autre de ces deux Maitres de l'Antiquité Grecque & Latine; qu'il étoit plus étendu & plus clair que Quintilien. Qu'il étoit venu à bout de tout ce qu'il avoit entrepris; & qu'il ne doutoit nullement qu'il ne nous eût representé une image parfaite de Ciceron, s'il eût été curieux de s'y appliquer.

Le Cardinal Bembe (7), qui avoit d'ailleurs le goût assés difficile, assure en écrivant à Erasme, que de tous les Ouvrages qui avoient paru dans ce siécle-là, il n'y en avoit pas qui fussent plus dans son approbation que ceux d'Agricola.

Et Vivés (8) dit qu'il n'y avoit pas un Auteur de ce tems-là qui méritât plus que lui d'être lû de tout le monde, tant il y a de génie, d'art, de jugement, de gravité, de douceur, d'éloquence & d'érudition dans ses Ouvrages.

Paul Jove (9) en parle aussi d'une maniére si avantageuse qu'il semble dire qu'Agricola faisoit confusion aux Rabins pour l'Hébreu, aux Athéniens pour le Grec, & aux Romains pour le Latin; que ses pré-

1 Raph. Volaterr. Commentar. Lib. 21.
2 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 8. p. 602.
3 ¶ Pour *qu'il ne pouvoit.*
4 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 6. pag. 567.
5 Erasm. in proverb. *Sacra Cani & Baltea.*
6 Idem in Dial. Ciceronian. pag. 179.
7 Petr. Bemb. Lib. 6. Epistol. ad Erasm.
8 Lud. Vives Comment. in cap. 21. Libri 2. de Civit. Dei S. Aug.
9 P. Jove. elog. 32.

Agricola. préceptes sur la Dialectique & sur la Rhétorique étoient extrêmement recherchés de son tems, & qu'ayant un esprit divin pour la Poésie, il avoit obscurci & désespéré, pour ainsi dire, tous les Poëtes de ce tems.

Tant de rares qualités se trouvant en un seul homme né dans un coin du monde le plus reculé, d'où la Politesse des belles Lettres n'avoit pas encore entiérement chassé la Barbarie, semblent avoir un peu enflé le cœur à ceux de son pays, lesquels (1) ont crû qu'avec leur Agricola tout seul, ils pouvoient hardiment mépriser tout ce qu'il y avoit eu de beaux esprits dans la Grece ancienne, & dans l'Italie, jusqu'à traiter injurieusement la premiére d'*insolente* & la seconde d'*effrontée*. Tant ils étoient éblouïs du mérite d'Agricola, n'étant point accoûtumés à recevoir souvent d'aussi rares préfens du Ciel.

Quoiqu'il soit difficile de rien ajoûter à tant de témoignages si glorieux à la mémoire d'Agricola, nous ne pouvons pas nous empêcher de dire que Scaliger (2) le considéroit comme un très-excellent Maître en l'Art de parler, & même comme le Prince des autres Maîtres. Et Melchior Adam (3) voulant spécifier le stile de sa Prose d'une autre maniére que n'avoit fait Erasme, dit (4) qu'il sembloit avoir representé la mesure & la cadence de Lactance; la douceur & la rondeur de Pline; les lumiéres & le brillant de Sénéque; l'abondance & la variété de Cicéron; la subtilité & les pointes de Quintilien; la véhémence & les biais (5) de Saint Cyprien.

* *Rodolphus Agricola, de Inventione, Dialectica, aliaque ejusdem Opuscula* in 4°. *Colon.* 1539. — *Comm. in Boëthii consolationem Philosophiæ* in-fol. *Basil.* 1570. — *De formando studio Epistola scripta anno* 1484. in-8°. *Heidelb.* 1621. — *Comment. ad Senecæ Declamationes aliquot* in-8°. *Basil.* 1529. * Agricola.

GEORGE DE TREBIZONDE (6) ou TRAPEZONTIN né en *Candie*, mort en 1486.

310 ON ne peut disconvenir que ce George de George n'ait eu du savoir, mais Trebizonde. il étoit d'une humeur un peu bizarre & trop chagrine.

Erasme (7) témoigne qu'il avoit rendu de grands services à la République des Lettres, & qu'il avoit de la suffisance, mais qu'il étoit néanmoins fort inférieur à Théodore Gaza dont nous avons parlé auparavant. Cela est très-vrai, dit Vossius (8), & c'est même ce qui a fait le sujet de la brouillerie & de la division qui se mit entre ces deux Grecs.

Paul Jove écrit que le Trapezontin (9) avoit à la vérité beaucoup de génie, mais qu'il gâtoit ses bonnes qualités par une basse jalousie, qu'il témoignoit à l'égard de ceux qui faisoient profession des Lettres; que s'étant fait de la Secte des Péripatéticiens, il étoit devenu grand adorateur d'Aristote, & ne savoit souffrir qu'on louât Platon, dont il entreprit de combattre les dogmes par un Livre qui fut puissamment refuté par le Cardinal Bessarion.

Il eut aussi prise avec un célébre Mathématicien nommé Jean Muller de Konigsberg, que nous appellons ordinairement *Regiomontanus* ou de *Réalmont*. Il se brouilla encore avec d'autres Savans, & le plus souvent fort mal-à-propos. Mais nous parlerons plus particuliérement de ces démêlés dans le Recueil des Traducteurs.

Pour

1 Petr. Montan. Philos. & Poët. apud Melch. Adam. pag. 21. in Vit. Philosoph. Germ. & apud G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 17. col. 2.

2 Prim. Scaligeran. pag. 23.

3 M. Ad. de Vit. Phil. Germ. Pag. 21. ut supra.

4 ¶ Ce n'est pas Melchior Adam qui dit cela, c'est un certain *Petrus Montanus* que cite Melchior Adam.

5 ¶ Le Jesuite Anonyme qui a publié en 4. Lettres ses reflexions sur les Jugemens de Bailler s'est moqué de ces *biais de Saint Cyprien* avec raison. Tout le monde s'en moquera comme lui, & l'on demeurera d'accord que *les tours d'éloquence* expliment mieux le Latin *obliquitatem*. Je croi en effet sans approuver ce mot, que l'Auteur, qui s'en est servi, a voulu par-là nous figurer l'adresse de S. Cypien à gauchir, pour éviter les coups que dans une controverse son Adversaire lui portoit.

6 ¶ Il aima mieux, par rapport à son trisaïeul qui étoit de Trebizonde, être appelé *Trapezontius* que *Cretensis* à cause du proverbe qui fait passer *Cretensis* pour un Synonyme de *mendax*. A propos de quoi l'on peut voir pag. 84. de la Paleographie du P. de Montfaucon la plaisanterie d'un Antoine Damilas qui au bas d'un manuscrit copié de sa main avoüe sans façon qu'il est de Crète, & qu'il jouit de tous les privilèges de l'Isle, excepté, ajoûte-t-il, de celui de mentir, *absque eo quod mendax sim.*

7 Erasm. Dial. Cicetonian. Pag. 160.

Trebizonde. Pour ce qui eſt de ſon ſtyle, Erasme (10) dit qu'il avoit tâché de le rendre conforme à celui de Cicéron.

* *Georg. Trapezuntii Interpretatio in Ciceronis Orationem pro Ligurio* in-fol. *Pariſ.* 1520 — *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Baſil.* 1552. — *Rhetoricorum Lib.* v. in-fol. *Venet.* 1523. — *In Philippicas Ciceronis* in-fol. *Baſil.* 1553. — *In Centiloquium Ptolemæi* in-fol. *Baſil.* 1550. — *Epiſtola ad Joan. Paleologum, cum annott. Jac. Pontani* in-4°. *Ingolſt.* 1604. — *Cur Aſtrologorum judicia ut plurimum ſint falſa* in-8°. *Pariſ.* 1549. — *Comparatio Ariſtotelis & Platonis* in-8°. *Venet.* 1523 — *Calumniator Platonis* IV. *Lib. Venet.* in-4°. 1516. *

ALEXANDRE ab ALEXANDRO, *Néapolitain* (11), mort vers l'an 1490. (12) & M. TIRAQUEAU (André) *de Fontenai en Poitou*, mort l'an 1558.

*

Alex. ab Alex. * Genialium dierum. 312 SEs ſix Livres de *Journées divertiſſantes* * ſont un compoſé de diverſes choſes qui regardent la Philologie. Floridus Sabinus (13) eſtimoit qu'il étoit meilleur Ecrivain que Philelphe. Voſſius (14) eſt auſſi de ce ſentiment, prétendant que cet Ouvrage eſt bâti ſans grande proviſion de quantité de bonnes pièces d'Antiquité & d'Hiſtoire, & qu'il y a beaucoup de choſes concernant la propriété des mots, mais qu'il eſt accuſé ou de négligence ou d'ingratitude ſur ce qu'il n'a point nommé les Auteurs de qui il a pris tout ce qu'il rapporte.

C'eſt ce qui l'a fait paſſer pour un plagiaire dans l'eſprit de Guillaume Barclay, du Cardinal Bona, & de pluſieurs autres perſonnes (15).

Tiraqueau. Mais le célébre Monſieur TIRAQUEAU, ayant fait des obſervations ſur cet Ouvrage [*in-fol.* à Paris 1532.], ne ſe contenta pas de corriger les fautes de cet Alexandre, & de lui communiquer un luſtre qu'il n'avoit pû ſe donner à lui-même. Il prit encore la peine d'éxaminer tous les paſſages, de les vérifier, de les retirer de cette confuſion, & de les rendre à leurs premiers Auteurs, en les citant avec éxactitude & avec honneur, en les montrant au doigt, pour ainſi dire, & en faiſant voir combien il reſte peu de choſe de ce qui appartient à notre Alexandre. Alex. ab Alex.

Ceux qui ſavent quel fond d'érudition & de lecture il faut avoir, & à quelles peines il faut ſe réſoudre pour entreprendre un travail de cette nature, peuvent juger du mérite de Monſieur Tiraqueau, comme ont fait Voſſius (16), Colerus (17), le P. Labbe (18), le Sieur Nicodême (19), l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (20), & pluſieurs autres qui trouvent ces *Sémeſtres* ou ces Obſervations très-ſavantes, très-curieuſes, très-pénibles, & très-agréables en même tems.

Mais nous parlerons avec plus d'étenduë de cet habile homme dans le Recueil de nos Jurisconſultes. Au reſte cet Ouvrage en l'état qu'il a été compoſé par Alexandre ne laiſſe pas d'être eſtimé ſavant par l'Anonyme (21), & digne d'être conſideré pour la diverſité des choſes qu'il contient, mais il ajoûte néanmoins qu'il n'eſt pas aſſés éxact ni aſſés poli, de ſorte qu'il n'eſt pas toûjours ſûr de s'en rapporter à lui.

* *Alexandri ab Alexandro Genialium dierum Lib.* VI. *cum notis Variorum* in-8°. 2. *vol. Amſterd.* 1673. *

312 AMBR. DE CAMALDOLI ou CAMALDULE, *Voyés parmi les Traducteurs, Article* 815.

PIER-

8 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 599. 600.
9 Paul. Jove elog. 25.
10 Erasm. ut ſupra.
11 ¶ Lifes *Napolitain.*
12 ¶ Le premier Chapitre des Jours géniaux faiſant connoître que Jovien Pontan, dont il y eſt parlé avec eloge, n'étoit plus alors en vie, & Jovien Pontan, comme Paul Jove le remarque, étant mort le même mois, & la même année que le Pape Alexandre VI. favoir au mois d'Août de l'année 1503. il s'enſuit qu'Alexandre ab Alexandro que Baillet ſuppoſe mort en 1490. a vécu pour le moins 13. ans au-delà. Il y a même grande apparence qu'il n'eſt mort que vers l'an 1520. peu de tems avant la premiére édition de ſes Jours geniaux. Voyés Bayle au mot *Alexandre ab Alexandro.* Son nom Italien étoit *Aleſſandro de gli Aleſſandri.*
13 Franc. Flor. Sabin. Apol. adverſ. calumn. L. I.
14 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 609.
15 Addit. ad Biblioth. Neapol. Topp.
16 Voſſ. ibidem, ut ſupra.
17 Chriſt. Coler. de Hiſt.
18 Ph. Labb. Manuiſ. ſupell. antiq. pag. 340.
19 Leon Nicod. add. ad Bibl. Neap. Topp. pag. 617.
20 Bibliogr. cur. Hiſt. Philolog. pag. 106.
21 Idem ibid.

PIERRE de CALABRE *plus connu sous le nom de* POMPONIUS LÆTUS *vers l'an* 1490.

Pomp. Lætus. 313 COmme nous devons parler de lui parmi ceux qui ont écrit des Antiquités Romaines, nous n'en rapporterons ici que ce qui regarde la Philologie & la Critique.

Cet homme avoit l'esprit assés particulier & l'humeur un peu grotesque. Il avoit renfermé tout son savoir dans les bornes de la République & de l'Empire Romain, de sorte qu'il ignoroit généralement tout ce qui n'y étoit point compris, c'est-à-dire, qu'il ne savoit point de Grec, & qu'il ne voulut jamais apprendre cette Langue, de peur de faire tort à son Latin.

Il ne savoit non plus ce que c'étoit que l'Ecriture Sainte ni les Ecrits des Peres, & n'avoit jamais vû aucun des Auteurs qui avoient écrit après la décadence de l'Empire, c'est-à-dire, après sa division (1).

Et comme il étoit fou & enivré de la gloire des Romains, il en devint si fort idolâtre, que non content de célébrer la fête de la fondation de la Ville avec cérémonies, & d'avoir dressé des Autels effectifs à Romulus, il eut l'impiété de mépriser & de fouler aux pieds la Religion Chrétienne comme si elle n'eût été bonne que pour des Barbares.

Mais pour ne lui point refuser le peu de gloire qui lui est dû, il faut avouer (2) avec Floridus Sabinus qu'il ne le cédoit à personne de son tems pour la pureté du style, & qu'il écrivoit élégamment selon Erasme (3), qui dit que Pomponius ne prétendoit point passer plus loin.

C'est peut-être pour la même raison que Vivès dit qu'il avoit fort peu d'érudition. Jugement qui ne porte point préjudice à la connoissance qu'il avoit des Antiquités Romaines, comme nous dirons ailleurs.

Il ne faut pas oublier une chose que Vossius a remarquée de lui, & qui regarde encore plus particuliérement la Critique, c'est que les changemens qu'on a faits dans l'Edition de *Salluste* contre- Pomp. la foi des Manuscrits, doivent être at- Lætus. tribués presque tous à ce Pomponius (4).

* *Pomp. Lætii, Compend. Augustæ Historiæ* in-fol. *Francofurti* 1588. *Cum aliis Hist. Aug. Henr. Steph.* in-8°. 4. *vol.* — *De Arte Grammatica, cum Epistol. familiar.* in-8°. *Argent.* 1515. *

¶ QUOIQUE mon dessein, comme je l'ai déclaré, soit de me borner à corriger les fautes de Baillet, je ne laisserai pourtant pas d'inserer ici par occasion une espèce de Dissertation touchant POMPONIUS LÆTUS, remplie de particularités Littéraires qui ne déplairont pas aux Curieux. La voici.

LEs particularités de la Vie & de la personne de Pomponius Lætus fameux Humaniste étant peu connuës, j'ai eu la curiosité de les rechercher, & voici ce que j'en ai pû recueillir de plus certain. Il nâquit l'an 1425. à Amendolara petite Ville de la haute Calabre, bâtard, à ce qu'on a crû, d'un Prince de Salerne de la Maison de Sanseverin. Cette naissance quoiqu'illégitime auroit pû lui faire honneur, s'il avoit été homme à vouloir en tirer de l'avantage. Bien loin d'avoir cette pensée, il affectoit toûjours de cacher son origine, & quand des gens qui n'ignoroient pas sa noblesse, lui en parloient, il leur répondoit en des termes qui marquoient assés son indifférence là-dessus. Elle étoit si grande qu'étant invité par ses parens à vouloir bien se rendre vers eux, & les aller reconnoitre, il ne leur fit point d'autre réponse que celle-ci. *Pomponius Lætus cognatis & propinquis suis sal. Quod petitis fieri non potest, valete.*

Une Lettre de J. Jovien Pontan imprimée page 2597. du 3. tom. de ses Oeuvres à Bâle in-8°. 1536 fait voir que L. Valle mourut avant Alfonse Roi de Naples mort en 1458.

Je crois bien pourtant que l'éclat de sa maison, comme l'infinuë Paul Jove, étant quelque tems auparavant un peu déchu par les guerres où elle se trouva enveloppée, cela ne contribua pas peu à le détacher de ses proches, & à le fixer dans son inclination pour les belles Lettres. Il les apprit à Rome sous Pierre Oddo de Montopoli, & ensuite sous Laurent Valle, le plus habile, sans difficulté, de tous les Italiens de son tems. Celui-ci étant mort le

1 Vossius de arte Hist. pag. 33.
2 Flor. Sabin. in Apol. adv. calumn. L. L.
3 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 161. Idem. in Vit. B. Hieron. præfix. edit.

Pomp. Lætus. le 1. d'Août 1457. & non pas 1465. comme plusieurs le croient, trompés par l'altération du chiffre de son épitaphe, Pomponius d'une commune voix fut jugé digne de lui succeder. Quelque huit ou neuf ans après aiant été accusé d'être l'un des Chefs d'une prétendue conspiration de gens de Lettres contre le Pape Paul II. il fut obligé de se retirer à Venise, d'où ramené à Rome par ordre du Pape il demeura en prison un an entier avec plusieurs Savans, du nombre desquels étoit Platine qui a fait une ample rélation de cette affaire dans la Vie de Paul II. Son innocence de même que celle des autres aiant été reconnuë, il eût en 1467. la liberté de professer comme auparavant, & l'honneur d'occuper jusqu'à sa mort la première place dans le Collége Romain pendant 28. ans, lesquels ajoûtés aux 42. qu'il avoit dans le tems de son élargissement, il se trouvera que conformément au calcul de Sabellic il sera mort dans la 70. année de son âge, c'est-à dire en 1495. Je m'en tiens à cette supputation qui me paroît d'autant plus sûre que nul Auteur digne de foi n'a parlé de Pomponius comme d'un homme vivant au-delà de 1495. Je dis nul Auteur digne de foi, parce que je compte pour rien l'objection qu'on pourra me faire tirée des Epitres de Pierre Martyr d'Anghiera imprimées premiérement à Alcala de Hénarès l'an 1530. & 140. ans après à Leyde, parmi lesquelles il y en a une à Pomponius de 1496. quatre de 1497. deux de 1499. & une du 10. Avril 1504. laquelle sert de réponse aux nouvelles qu'il suppose que celui-ci lui mandoit des François chassés de Naples, de Louïs Marquis de Saluces qui tenoit encore Canose, & de l'élection du nouveau Pape Jule II. Ce Pierre Martyr est un imposteur. Il s'avisa pendant qu'il étoit en Espagne de réduire en Lettres l'Histoire des affaires de son tems, feignant de les écrire à mesure qu'elles arrivoient, & même de prévoir les suites, afin de faire croire qu'il étoit homme de grande pénétration. Comme il n'avoit pourtant pas assés d'habileté pour bien convrir sa fourbe, il n'a pas toûjours sû dater ses Lettres suivant l'ordre du tems, & les a quelquefois adressées à des gens qui n'étoient plus au monde. Telles sont celles que j'ai spécifiées, entre autres la dernière, prétenduë écrite le 10. Avril à Pomponius Lætus, mort certainement sous le Pape Alexandre VI. qui mourut, comme tout le monde sait, le 18. Août 1503. Ce raisonnement suffit pour prouver la fausseté de la date de cette Epître, sans qu'il soit besoin d'alléguer l'épitaphe de Pomponius faite par Jovien Pontan mort le même mois & la même année qu'Alexandre VI. Une preuve que Pomponius ne vivoit plus, non-seulement en 1504. mais même sur la fin de 1500. c'est qu'il mourut, comme le remarque Sabellic, peu de tems après lui avoir envoyé son Abrégé de l'Histoire Romaine depuis le jeune Gordien jusqu'à Justinien I. qu'il nomme mal Justin. Cet Abrégé est dédié *Francisco Borgiæ Episcopo & Pontificalis Ærarii Præfecto*, à François de Borgia Evêque (il falloit dire Archevêque) de Cosence, & Trésorier de la Chambre Apostolique, lequel n'est autre que ce François de Borgia qui fut fait Cardinal le 28. Septembre de l'an 1500. & qui par conséquent n'eût pas manqué d'être qualifié tel par Pomponius, si celui-ci eût assés vécu pour lui dédier alors son Ouvrage. Une autre preuve qu'il étoit mort long-tems auparavant, c'est qu'on trouve son épitaphe dans les Poësies de Domicus Palladius Soranus Disciple de Sabellic imprimées à Venise l'an 1498. Toutes ces raisons me confirment dans l'époque ci-dessus posée. L'*Epicedion Pomponii Læti* de Justulus Poëte Latin de Spolete qui vivoit au commencement du 16. siécle, ne m'a été d'aucun secours. La piéce est au moins de cent Vers, très-froide & ne contient qu'un verbiage inutile. Passons au caractére de Pomponius. C'étoit l'homme de son tems le plus curieux de manuscrits, de médailles, & d'Inscriptions. L'amour de l'antiquité le possedoit à un point, qu'il auroit voulu, ce semble, avoir vécu du tems de Rome triomphante, & dans le siécle le plus pur de la Langue Latine. La

Pomp. Lætus.

Cet Abrégé fut imprimé pour la premiére fois à Vegnise in-4°. l'an 1489. le 13. Avril *per Bernardinum Venetum*.

4 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 613. 614. 615.

Pomp. Lætus. La moindre découverte de quelque ancien monument l'attendriſſoit. Il honoroit la mémoire de Romulus, & ſolemniſoit le jour de la fondation de Rome. Sur quoi Volaterran, Vivès, & une infinité d'autres Ecrivains l'accuſant d'idolatrie ont parlé de lui comme d'un Païen. Ils ont mal pris ſon intention. Ce qu'il en faiſoit n'étoit que pour animer la jeuneſſe à l'étude des belles Lettres. Il changeoit par la même raiſon le nom des Académiciens ſes amis, les invitant à en choiſir de nouveaux, ou à en ajoûter aux leurs d'autres à la Grecque ou à la Romaine, & leur faiſant connoître par-là qu'en ſe conſacrant aux Sciences, il falloit, comme l'a fort bien expliqué le Caſtelvétro, devenir de nouveaux hommes. Du reſte il étoit ſi peu capable des ſoles créances du Paganiſme qu'il paſſoit dans ſa jeuneſſe pour un homme ſans religion. Paulus Corteſius l. 2. *de Cardinalatu fol.* 87. rapporte cette repartie de Pomponius à Domice Calderin. *Julius Pomponius Lætus, cum eò Domitius Calderinus homo inimicus dixiſſet: Num ex animi ſententia crederet eſſe Deum? Quidni, inquit eſſe credam, cum ei nihil ſe odioſius eſſe putem?* Quoiqu'il en fût, Sabellic dit avoir appris que Pomponius s'étoit converti ſur ſes vieux jours. Effectivement on n'a qu'à lire ſes Céſars. On y voit en divers endroits des marques de ſa vénération pour le S. Siége, & pour les myſtéres du Chriſtianiſme. C'eſt ce que Vivès auroit dû un peu démêler. Mais ce n'eſt pas la ſeule mépriſe où il ſoit tombé touchant Pomponius. Celle-ci mérite encore d'être relevée. Il prétend que le véritable nom de cet Auteur étoit *Petrus Calaber*, & qu'au lieu de *Petrus* il ſe fit appeller *Pomponius*. Ce ſont des contes. *Pierre* ne fut jamais ſon nom de batême, c'étoit *Jule*. Campanus ſon ami particulier le nommoit *Julius Pomponius*. Pontan ne le nomme pas autrement. Le ſeul Gille Viits Juriſconſulte de Bruges, dont je parlerai encore ci-deſſous, l'a nommé *Junius* par équivoque. Pomponius eſt appellé Julius Pomponius Sabinus dans le titre de ſon Commentaire ſur Virgile, & Julius Pomponius Fortunatus dans celui de ſes notes ſur le dixiéme Livre de Columelle. Par où l'on voit que le nom de *Pomponius* eſt ſubſtitué non pas à *Petrus* prétendu nom de batême, mais à *Sanſeverinus* le vrai nom de famille de notre Auteur, & non pas *Bernardinus* ou *Ferrandinus*, comme d'autres l'ont prétendu. Il paroît véritablement par le 35. Livre des Lettres de Philelphe, Lettre 18. qu'il y avoit un *Petrus Calaber*, mais Théologien & Prédicateur, & par conſéquent très-différent de notre Pomponius, qui bien qu'il fût de Calabre, n'a pourtant très-aſſurément jamais pris le nom de *Calaber*, aiant, pour mieux ſe déguiſer, préféré un autre nom de payis, & s'étant intitulé *Julius Pomponius Sabinus*. A propos dequoi il me vient en penſée qu'y aiant eu du tems de Pomponius un Savant nommé *Petrus Sabinus*, Poëte & Antiquaire, Vivès ſe ſera peut-être imaginé que c'étoit un ſeul & même Sabinus, tantôt cité ſous le nom de *Petrus*, tantôt ſous celui de *Pomponius* ſubſtitué à celui de *Petrus*, quoiqu'il ſoit aiſé de prouver que Julius Pomponius Sabinus, & Petrus Sabinus ſont deux, celui-ci beaucoup plus jeune aïant eu pour précepteur Sabellic diſciple de Pomponius. Vivès eſt un peu ſujet à ces équivoques. *Eliſius Calentius* & *Joannes Raviſius Textor* ſont appellés chés lui *Ægidius Calentius*, & *Petrus Textor*. Il eſt au reſte très-certain que Pomponius Lætus, & Pomponius Sabinus ne ſont qu'un. Une preuve inconteſtable de cela, outre celle que fournit Voſſius l. 3. c. 9. de ſes Hiſtoriens Latins, c'eſt que Pomponius Sabinus allégue ſon *Itinerarium Scythicum* dans ſes Commentaires ſur le 1. des Géorgiques, ce qui revient à ce que Sabellic nous apprend du Voyage que fit Pomponius Lætus ſur les bords du Tanaïs pour reconnoître ce qui pouvoit y avoir échapé à Strabon. Hermolaüs Barbarus ſur le 4. Livre de Pline fait mention du même voyage. Il eſt vrai que ce Commentaire ſur Virgile étant peu de choſe, Pomponius prit le parti de le désavouer comme un Ouvrage peu capable de lui faire honneur. *Heo*, dit-il dans ſa Lettre à Auguſtin Maffée, *ſi gloſſulas in Virgilium legeris ſub titulo meo, oro ne fidem præſtes, neque temerarius ſum, neque audax, neque eam expoſitionem unquam tentavi. Ille quisquis eſt* (C'étoit un Grammairien de Crémone nommé Daniel Gaitanus, ou comme d'autres écrivent Caietanus) *qui falſum epigramma poſuit, ſentiet quid profuerit ne tanto men-* Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. *mendacio provocasse.* Mais c'eſt juſtement ce qui fait voir que les deux Pomponius ne ſont qu'un, puiſque Pomponius Lætus prend ſur ſon compte un Livre publié ſous le nom de Julius Pomponius Sabinus. Je ne fais non plus aucune difficulté de croire, quoiqu'en diſe Baptiſte Pie ſur l'Epitre 9. du 5. Livre de Sidonius Apollinaris, que le Julius Pomponius Fortunatus Commentateur du 10 Livre de Columelle ne ſoit notre Pomponius Lætus, ſon ſtyle, & les citations des Ecrivains qui lui étoient familiers s'y reconnoiſſent. Curius Lancilotus Paſius l'appelle par tout ou Pomponius Fortunatus, ou ſimplement Pomponius. Il eſt appellé Pomponius Lætus Fortunatus dans une Lettre de congratulation aux Sénateurs de Turin ſur ſa harangue d'obédience que Pierre Cara, l'un de leur compagnie, avoit faite le 29. Mai 1494. de la part du Duc de Savoie Charles I. au Pape Alexandre VI. *Convenerant ad hæc comitia*, dit Guillaume Varroni de Verceil Sénateur de Turin, Auteur de cette Lettre écrite le 31. *ut eſt moris, ex omnibus liberalium artium Profeſſoribus periſſimi, inter quos Pomponius Lætus Fortunatus togatorum eruditeſſimus.* Elle eſt inſérée dans le Recueil des Opuscules de ce Pierre Cara imprimés *in*-4°. à Turin l'an 1520. Pyrrhus Pérot, neveu de Nicolas Pérot Archevêque de Siponto, dans l'Epitre dédicatoire qu'il a miſe au-devant du *Cornucopiæ* de ſon Oncle, dit que Pomponius Fortunatus très-ſavant homme de ce tems-là, & Prince de l'Académie Romaine fut un de ceux qui invitérent Nicolas Pérot à revoir le texte des Epigrammes de Martial. Ce que dit là Pyrrhus Pérot convient évidemment à Pomponius Lætus, qui chap. 44. des Mélanges de Politien eſt qualifié de même *Academiæ Romanæ Princeps.* L'Académie Romaine en effet le reconnoiſſoit pour ſon Chef. Michel Fernus qui procura en 1495. l'édition des Oeuvres de Jean Antoine Campanus, y adreſſe une Lettre à Pomponius avec ces qualités. *Dictatori perpetuo, Imperatori noſtro maximo Pomponio Læto.* Il n'étoit bruit que de ſes écoliers appellés de ſon nom *Pomponiani.* Voici comme Jean Sulpice de Véroli au-devant du Vitruve qu'il dédia au Cardinal Raphaël Riario s'en eſt expliqué. *Tu etiam primus picturatæ ſcenæ faciem, quum Pomponiani Comœdiam agerent, noſtro ſæculo oſtendiſti.* Dans l'édition de Lucain donnée à Rome *in-fol.* l'an 1469. laquelle eſt la première de toutes, il y a une Vie de Lucain par notre Pomponius nommé alors *Infortunatus*, ſans doute à cauſe des perſécutions qu'il avoit eſſuyées de la part du Pape Paul. Le titre porte *Lucani Vita per Pomponium Infortunatum.* Il eſt remarquable que Pomponius Sabinus ſur la 2. Eglogue de Virgile, au ſujet du mot *allium* qu'il prétend devoir être écrit par une ſimple *l*, allégue l'autorité de Pomponius Fortunatus. *Per ſimplex* l (dit-il) *ſcribendum eſt, ut eſt apud Pomponium*, car c'eſt Pomponius Fortunatus qui ſur le 112. Vers de Columelle, *Alliaque infractis ſpicis*, &c. a fait cette note *Alium per ſimplex* l *ſcribitur.* Ce qui eſt tiré de ces termes du vieux Scholiaſte d'Horace ſur la 3. des Epodes. *Alium dicendum eſt per unicum* l, *quia acorripitur. Sic etiam Virgilius produxit per ſyneceſim. Allia ſerpyllumque herbas contundit olentes.* Cependant, dit Cruquius ſur cet endroit, *unanimiter per* ll *duplex ſcribunt, præter unicum Pomponium Etuſium, ut refert Pomponius Fortunatus in Columellam.* J'avoue que je ne connois point ce Pomponius Etuſius, dont je ne trouve nulle mention, au moins dans le Pomponius Fortunatus de mon édition, & je conclus ſeulement que le Pomponius Sabinus qui renvoie à Pomponius, renvoie à lui-même. Je ne ſuis pas le premier à qui la bonne foi de Pomponius a été ſuſpecte. On ne doute plus il y a long-tems que le faux teſtament de Cuſpidius Lætus ne ſoit de ſa façon. Rabelais qui le prenant pour un précieux reſte de l'antiquité le fit réimprimer chés Gryphius à Lyon l'an 1532. y fut pris pour dupe, & pluſieurs autres y ont été trompés après lui. Barnabé Briſſon dans ſes Formules, & Antoine Auguſtin dans ſes Dialogues découvrirent la fauſſeté. Rabelais fit imprimer conjointement avec le Teſtament de Cuſpidius un contract de vente prétendu ancien, qui commence, *Paſcaſius Culita*, ou comme on devroit lire conformément à l'Original, *Paſcaſius Caulita.* Briſſon, quoique la piéce lui fût ſuſpecte, n'a pas laiſſé de l'inſérer dans ſes Formules. Elle eſt de Jovien Pontan qui en a fait le prélude de ſon Dialogue intitulé *Actius.* Il entre en matiére par cette plaiſanterie, & Cælius Rhodiginus qui, chap. 8. du Livre 13. de ſes diverſes Le-

Pomp. Lætus.

çons,

Pomp. Lætus. cons, en cite un endroit, le cite naturellement comme de Pontan. Il eſt vrai que des impoſteurs aiant retranché de cette piéce tout ce qui en faiſoit manifeſtement reconnoître l'Auteur, l'ont depuis produite pour ancienne, feignant l'avoir tirée d'un vieux manuscrit de la Bibliothéque d'Alciat. Antoine Auguſtin qui l'avoit vûë dans les Ouvrages de Pontan, ne l'accuſe pas de l'avoir donnée pour vraie; il dit ſeulement qu'on l'avoit publiée ailleurs comme telle, & il eſt ſurprenant que Voſſius, dans le chap. ci-deſſus allégué de ſes Hiſtoriens Latins, emploie, pour reprocher à Pontan ſa mauvaiſe foi en ce genre, l'autorité d'Antoine Auguſtin. Il s'en ſert avec plus de raiſon contre Pomponius Lætus qu'il eſt malaiſé de juſtifier abſolument ſur ces ſortes de ſuppoſitions. Sa paſſion pour l'antiquité fes lui faiſoit trouver innocentes, & ces noms à l'antique, Pomponius Sabinus, Pomponius Fortunatus, Pomponius Lætus, font juger que l'Auteur, qui les prenoit, n'auroit pas été fâché d'être pris pour un ancien. Quelques modernes ont donné dans ce panneau. Pierre Pithou, & Juſte Lipſe l'ont pris pour un Grammairien du moyen âge, enſorte qu'une des plus grandes raiſons du premier pour attribuer à Tacite le Dialogue *de Oratoribus*, ç'a été que dans les notes de ce Pomponius ſur l'Elégie *in obitum Mæcenatis* Tacite étoit cité comme Auteur de ce Dialogue. Lipſe au contraire, perſuadé que le même Dialogue étoit de Quintilien, pour décliner l'autorité de Pomponius que, comme Pithou, il croyoit un Grammairien du moyen âge, ſe contenta de répondre que c'étoit un Ecrivain obſcur & ſans réputation. Savaron ſur Sidonius cite ſouvent Pomponius Sabinus. Dempſter dans le Catalogue des Ecrivains qu'il cite en ſes Additions aux Antiquités Romaines de Roſin, traite Pompeius, (il vouloit dire Pomponius) Sabinus de *vetus Grammaticus*, & tout nouvellement le bon Mr. Vaillant dans la table d'un de ſes Livres de médailles, a mis Pomponius Lætus au rang des anciens Auteurs. Mais ſi c'eſt juſtement qu'il a été quelquefois accuſé de fauſſeté, il faut avouer qu'il l'a été quelquefois auſſi très-injuſtement. Alciat, par exemple, Livre 4. *de verborum ſignificatione*, a débité que le petit Livre *de Sacerdotiis & Magiſtratibus Romanorum*, attribué communément à Fénеſtella, étoit de Pomponius: ce qu'il diſoit tenir de Janus Parrhaſius, qui lui avoit même confeſſé avoir eu quelque part à ce travail. Mais de deux choſes l'une, ou Parrhaſius avoit dit un menſonge à Alciat, ou Alciat en a dit un, ſoit pour avoir l'honneur d'être cité, lorſqu'on voudroit prouver que le titre de Fénеſtella eſt ſuppoſé, ſoit par la prévention où il étoit contre Pomponius & Parrhaſius. Il accuſoit celui-ci, qui avoit été ſon maître en Humanités, d'alléguer ſouvent des Auteurs dont il n'avoit jamais vû les Ouvrages; & l'autre d'avoir non-ſeulement fabriqué le Fénеſtella, mais auſſi le Béroſe, le Caton, le Fabius Pictor, & les autres Auteurs qu'Annius de Viterbe a commentés. Cette calomnie avancée gratis par Alciat dans une de ſes Lettres à François Calvus publiées avec d'autres l'an 1697. à Utrecht, ne doit nullement être admiſe. Il y a long-tems qu'on eſt communément perſuadé qu'Annius a forgé le texte, de même que la gloſe, de ces Hiſtoriens fabuleux. Pomponius qui auroit eu interêt à les établir, s'il en avoit été le pére, n'a jamais produit aucune de leurs fictions dans ſes Ecrits, quelque occaſion qu'il en ait euë, ſur tout dans ſes Commentaires ſur Virgile. Pour le Livre tant de fois imprimé ſous le nom de Fénеſtella, il ſeroit aujourd'hui honteux d'ignorer qu'il eſt d'André Dominique Floccus Chanoine de Florence, & Sécretaire Apoſtolique. Lilius Gyraldus en avoit un exemplaire manuscrit dont en ſon 4. Dialogue de l'Hiſt. des Poëtes il rapporte le titre en ces termes: *Andreæ Dominici Flocci Florentini ad Braudem Cardinalem Placentinum de Romanis Magiſtratibus.* Il ajoûte qu'il y avoit au-devant une préface qui manquoit dans les imprimés. Le Docteur Viits de Bruges en fit l'an 1560. imprimer à Anvers chés Plantin un exemplaire tout ſemblable, excepté qu'il eſt intitulé *de Poteſtatibus Romanorum*, & que le nom du Cardinal Branda n'y paroit point. On juge pourtant bien que c'eſt à-lui que s'adreſſe la préface, où ſuivant le cérémonial de ce tems-là on lui donne de la Paternité. Il eſt difficile de marquer l'année de la dédicace. Ce qu'il y a de certain eſt que le Cardinal à qui le Livre a été dédié fut créé l'an 1411. quelque quatorze ans avant que Pomponius fut né, & mou-

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. mourut l'an 1443. que Pomponius n'étoit au plus que dans sa 19. année. Raphaël Volaterran met Flocculs qu'il appelle Flocus à l'Italienne, parmi les Disciples d'Emmanuel Chrysoloras mort l'an 1415. & Blondus plus ancien que Raphaël fait dans sa description de l'Etrurie mention d'André Flocculs & de deux autres illustres Florentins en ces termes. *Andreas Flocens Apostolicus Secretarius, Canonicusque Florentinus, vir optimus, eloquentiâ & edito de Magistratibus opere, ac Junectus Manectus, Literarum Græcarum, Latinarumque peritiâ, & Baptistæ Albertus nobili & ad multas artes bonas versatili ingenio Patriam exornant.* Si le Docteur Viits avoit eu connoissance de ce passage, il n'auroit pas dans la Préface de son édition mis Blondus au nombre de ceux qui ont attribué à Fénestella l'Ouvrage de Flocculs. Pour peu même qu'il eût prêté d'attention à l'endroit où il prétend que Blondus a fait cette faute l. 3. de sa Rome triomphante, il auroit aisément reconnu que cet Auteur ne fait là que rapporter mot à mot la Loi unique du Digeste au titre *de Quæstionibus* où Ulpien, de qui elle est tirée, cite Junius, Trébatius, & Fénestella. Il résulte de tout ceci que la réputation de Pomponius a été plus grande que sa doctrine. Faustus Andrelinus, qui lui adresse la 6. élégie de sa Livie, le traite de Poëte sublime, & peut-être que la plus grande partie de ses compositions qu'on dit qu'il perdit lorsque sa maison fut pillée dans une sédition arrivée à Rome sous Sixte IV. consistoit en Poësies. Si elles n'étoient pas meilleures qu'une épigramme, & une élegie que j'ai vûës de sa façon; l'épigramme, au-devant du petit Livre en vers, intitulé *Cana*, de Baptiste Fiera, en Latin *Fera*, de Mantouë; l'élegie page 218. tournée, & 219. des Monumens d'Italie de Schradérus, la postérité n'y a pas beaucoup perdu. Sa prose tant vantée pour sa pureté n'est pas néanmoins châtiée par tout, autant qu'on a voulu dire. On y trouve des expressions peu Latines, quoiqu'en petit nombre, d'autres Poëtiques, & la construction n'y est pas toûjours fort nette. Le Livre qu'on lui attribuë des *Antiquités de Rome* est d'un stile très-négligé, ce qui a fait dire à Beatus Rhenanus ou que ce n'est qu'une ébauche, ou qu'il n'est pas de Pomponius. Il passa pour un des meilleurs Grammairiens de son tems, jusques-là que bien des gens soupçonnérent Curius Lancilotus Patius de Ferrare de lui avoir dérobé les huit Livres qu'il publia intitulés *Grammaticæ institutionis Libri* 8. Il s'appliqua peu au Grec. C'est ce qu'a dit Sabellic, *Græca vix attigit*, sur quoi d'autres enchérissant ont pris droit de dire après Volaterran qu'il ignorait absolument cette Langue. Erasme ensuite s'abandonnant à ses conjectures a écrit que Pomponius s'étoit abstenu de toucher au Grec, de peur de gâter par quelque tour étranger la naïveté de son Latin. Vivès s'en est fié à Erasme, un autre à Vivès, & nos Compilateurs modernes répétent la même chose avec toute la sécurité possible. C'étoit un bon & honnête homme que Pomponius, sans entêtement, sans vanité, ne rendant jamais médisance pour médisance, comptant pour rien les insultes de Caldérin, & de quelques autres Savans ses contemporains, si pauvre au reste que s'il eût perdu deux œufs, dit en riant son ami Platine l. 9. de son Traité de Cuisine, il n'auroit pas eu de quoi en racheter deux autres. Il étoit naturellement bégue, mais en chaire il ménageoit si bien sa prononciation, dit Sabellic, & après lui Paul Jove, qu'il ne le paroissoit pas. *Cum vehementer naturâ balbutiret* (ce sont les paroles de Cortesius F. 97. B. du Livre 2. du Cardinalat) *quadraginta prope annos docuisset Romæ, sic Linguæ vitium moderando fregit, ut non modo ejus effet expeditus incorrupta antiquitate ferax, sed quædam etiam ejus inesset eauoræ locutioni venus.* Hermolaüs Barbarus, & Pomponius Lætus, quoique très-différens d'humeur, étoient amis intimes. Ils font introduits comme tels dans le Dialogue du Bembe *de Culice*. L'enjoument de Pomponius égayoit la mélancolie d'Hermolaüs. *Quidam etiam*, dit Paulus Cortesius feuillet 60. du Livre cité, *amicitiam contrariorum genere servari volunt, ut si dicamus Hermolaum Barbarum, hominem quotidie natura meditantem, & suapte bilis affectione tristem, libenter delectari Julii Pomponii familiaritate solitum, propterea quod is maxi-*

Pomp. Lætus.

Erasmus in Vita Divi Hieronymi.

Vivès 3. de veritate fidei Christ.

Pomp. *nec esset facetæ jucunditate Latini.* Ce passage eſt d'autant plus remarquable, qu'il donne lieu de conjecturer que Pomponius cuclin naturellement à la joie s'étoit par cette raiſon ſurnommé *Lætus*. Il fut marié & eut de Roſa Aleſa ſa femme deux filles dont les éloges & les portraits ſont dans Jean Jaques Boiſſard page 104. & 106. de ſes *Icones variæ*. Comme il eſt le ſeul que je ſache, qui ait parlé du Mariage de Pomponius, que ſon Livre eſt rare, & que les deux filles de Pomponius, Fulvia Læta, & Melantho Læta méritent d'être connuës, j'en repréſenterai ici les éloges copiés fidélement. Voici celui de Fulvia.

Fulvia Læta Romæ nata eſt Pomponio Læto patre, & matre Roſa Aleſa, mediocriter excrcitata in carmine Latino, ſed in Poëſi Italica, quam jamnum Pluto celebat, multo impenſius. Muſica delectabatur, arte teſtudinis cæteras ſui temporis puellas ſuperans. Ea felix fuit in ediſcendis Linguis, nam præter Latinam & Græcam, in quibus non vulgariter erat inſtituta, callebat & Hiſpanam, Græcam vulgarem, & Sclavonicam. Gallicam etiamſi intelligeret, & ea Literas ſcriberet, quia tamen in ejus pronunciatione Italicum neſcio quid reſonaret, ea uti nolebat. Nupſit cuidam Sempronio ſeni & opulento, qui puellam pretio magis emit quam amore. Voici celui de Melantho.

Melantho Læta Fulviæ ſoror, formâ inferior, ſed illam doctrinâ longè ſuperans, maximè in ſtudio Latinæ Linguæ, & Græcæ. Poëticam non attigit. Sorori cedebat tam voce quam citharâ. Illi principio nomen erat Nigellæ, ſed in Græcis provectior reddita Melanthus ſibi nomen fecit. Nupſerat Pomp. *Antonio Caſſio, Poëtæ Aſpullo, à quo,* propter Lætus. *ſimultates domeſticas, & inſortunium relicta eſt, quamvis illum importunum thalami deſertorem & intolerabilem aſſereret. Revocata poſtea à marito, Romæ voluit diſcedere. Hanc carmine jambico amarè Caſſius inſequitur, ſub nomine Sapphus, illi multa injurè objiciens, cavillationibus, & ſcommatibus iram exſatians, cum tamen multis in locis illius deſiderio arderet ſe teneri fateatur, ac ſacli divortii pœnitere.*

Le reſte des particularités de la vie, de la fortune, de la capacité & des mœurs de Pomponius ſe peut voir dans les Auteurs-ci-deſſus allégués, & principalement dans l'Epître de Sabellic à Marc Antoine Morofini.

HERMOLAUS BARBARUS, mort en 1494. (1) *ou ſelon d'autres en 1493. Venitien dit Patriarche d'Aquilée.*

314 Erasme (2) l'appelle un grand & divin Homme, mais il ajoûte qu'il étoit fort éloigné de Ciceron dans ſon ſtyle, quoiqu'il lui parût plus travaillé que celui de Quintilien, & que celui de Pline; & que ſa trop grande paſſion pour la Philoſophie avoit fait quelque tort à ſon éloquence. Barbarus.

Le Cardinal Bembe (3) écrivant à ſon neveu Daniel Barbaro (4), l'appelle un très-excellent homme en toutes ſortes de connoiſſances & de Diſciplines.

Paul Jove (5) dit qu'il a rétabli les Ouvrages de Pline l'ancien dans l'état où l'Auteur

1 ¶ Il mourut certainement au mois de Juillet 1493. ayant encore ſa Virginité comme le marque Petrus Delphinus Général de l'Ordre des Camaldules, Epître 70. & 72. du 3. Liv.

2 Erasm. Ciceronian. pag. 318.

3 Petr. Bemb. Lib. 6. Epiſtol. ad Dan. Barb.

4 ¶ Pour écrire juſte il falloit mettre : *écrivant à Daniel Barbaro arrière-neveu d'Hermolaüs.*

5 Paul. Jov. elog. 36.

6 Voſſius de Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 612.

7 ¶ Il a voulu dire *Angelo Baſſo* ou *Angelus Baſſus*, erreur originairement introduite par Voſſius le pére en cet endroit de ſon 3. Liv. *de Hiſtoricis Latinis*, où il dit *Antonii Baſſus, qui natus altero nomine Politian.* Ménage ch. 14. de ſon Anti-Baillet a crû que Scioppius avoit donné ce ſurnom de *Baſſus* à Politien avant Voſſius, mais c'eſt plûtôt celui-ci que Scioppius a copié; la 1. édition du Traité de Voſſius *de Hiſtoricis Latinis* étant de 1627. & celle des Paradoxes Literaires de Scioppius n'ayant paru qu'un an après. Une Lettre d'Antonio Magliabechi citée par Menage dans l'Anti-Baillet ci-deſſus allégué, & aupatavant dans ſes Origines Italiennes fait voir que le vrai ſurnom de Politien étoit non pas *Baſſo* mais *Cino*, comme en faiſoit foi le teſtament de Jean Pic de la Mirande où Politien avoit ſigné *Angelus Cinus*. La difficulté qui reſte c'eſt de ſavoir ſur quoi Voſſius pouvoit s'être imaginé que *Baſſus* étoit le nom de famille de Politien. Pour moi je preſume que l'origine de la méprîſe vient de ce qu'Angelus Colotius homme poli & ſavant, contemporain

Barbarus. teur les avoit mis. Mais Voſſius (6) ſe contente de dire que ſes corrections ſur cet Auteur ſont exactes & très-laborieuſes, qu'il étoit fort curieux de garder la propriété des mots en l'une & en l'autre Langue, ſans faſte, ſans préſomption, toûjours prêt à écouter les autres, à reconnoître & à corriger ſes fautes.

* *Hermolai Barbari Castigationes in Plinii Hiſtoriam* in-fol. *Romæ* 1492 1493. — *Ariſtotelis Interpret. Lat.* in-fol. *Venet.* 1530. *

POLITIEN (Ang. Baſſ. (7) mort en 1494.

Politien. 315 ERaſme dit (8) qu'il étoit une des merveilles de ce monde, & qu'à quelque genre d'écrire qu'il appliquât ſon eſprit, il ne produiſoit que des miracles: mais qu'il ne s'étoit point étudié à prendre la phraſe de Ciceron, & qu'il avoit diverſes autres qualités excellentes qui le rendoient aſſés recommandable d'ailleurs.

Il ajoûte en un autre endroit qu'il le préfére à Paul Cortès (9), quoique celui-ci approchât davantage de Ciceron: & qu'il aimeroit encore mieux ce que Politien auroit rêvé en ſonge ou dans le vin, que tout ce que Barthelemi Scala fon Cenſeur auroit travaillé & poli avec la plus grande attention du monde.

Il étoit un de ces trois Reſtaurateurs des belles Lettres dans l'Italie, auſquels Scaliger diſoit qu'il portoit envie (10), jugeant que c'étoit un excellent homme en toutes choſes, excepté dans ſes Epîtres.

Baccius Ugolin (11) dit que lui & Pic de la Mirandole étoient le miracle de leur ſiécle. Colvius (12) l'appelle le premier des Italiens; & Scaliger, outre ce que nous venons d'en rapporter, écrivant ſur Catulle prétend (13) qu'il ne cedoit à aucun de ſon tems, c'eſt-à-dire à perſonne d'entre tant ce grands hommes qui éclatérent même plus d'un ſiécle après Politien. Politien.

Paul Jove (14) dit que c'étoit un eſprit fin & adroit, mais piquant & envieux, grand moequeur, ayant beaucoup de mépris pour tout ce que faiſoient les autres, & ne pouvant ſouffrir qu'on trouvât rien à redire à tout ce qui venoit de lui, & qu'on lui montrât la moindre de ſes fautes.

Le même Critique dans l'éloge qu'il fait de Nauger (15) dit que Politien & Hermolaüs Barbarus ſembloient avoir du dégoût pour Ciceron, parce qu'étant remplis de toutes les Sciences que l'homme peut acquérir, ils ſe croyoient au-deſſus de cette ſervitude, qui porte les autres à vouloir imiter juſqu'au ſtyle des Anciens, plûtôt que de s'en former un nouveau qui leur ſoit propre & qui ſoit capable de marquer & ſpécifier le caractere de leur eſprit. Ces grands hommes jugeoient qu'il n'y a que de la baſſeſſe à s'aſſujettir aux maniéres d'écrire, de parler & de penſer de ceux qui ſouvent n'ont que l'avantage & le pas de l'ancienneté ſur nous.

Le Cardinal Bembe (16) tombe d'accord que Politien étoit fort ſavant & fort ingenieux, mais il ajoûte qu'il avoit peu de prudence & de conduite. Budé a remarqué

porain à peu près de Politien fut appellé *Angelus Cotinus Baſſus*, à la maniére des gens de Lettres de ce tems-là, qui ſuivant la coûtume établie à Rome dans l'Académie de Pomponius Lætus, & à Naples dans celle de Jovien Pontan, adoptoient d'anciens noms Romains. Angelus Colotius ayant été depuis ſouvent celebré tant en proſe qu'en vers ſous le nom d'*Angelus Baſſus*, il ſe peut très-bien faire que Voſſius, connoiſſant peu Angelus Colotius, ait pris Angelus Baſſus pour Politien, ſavoir *Angelus* pour le nom de bateme, & *Baſſus* pour le nom de famille. Scioppius s'en eſt fié à Voſſius, & de main en main la tradition s'eſt repandue.

8 Etasm. Dial. Ciceronian. pag. 159. item pag. 219. & 221.

9 ¶ Il devoit dire ou en Latin *Paulus Corteſius* ou en Italien *Paolo Corteſe*, autrement ou jugera par la termination que ce *Corsi* etoit un Espagnol.

10 Prim. Scaligeran. pag. 102. 103.

11 Bacc. Ugolin. apud Voſſ. de Poëtis Lat. pag 79.

12 Colv. not. in t. Floridor. Appuleii.

13 Joſ. Scalig. in Caſtigation. Catullian.

14 Paul. Jov. elog. Polit. 38.

15 Idem in elog. And. Naug elog. 78.

16 Petr. Bemb. Lib. de Imitation. initio fere.

¶ Le ſens du Latin eſt que Politien dans ſon Epitre à Paulus Corteſius avoit matqué peu de jugement & de raiſon en prenant le parti de blâmer ceux qui s'attachoient à imiter le ſtyle de Ciceron, parce que de ſon côte il ſentoit bien qu'il ne pourroit jamais y parvenir.

Politien. qué de ſon côté (1) qu'il avoit fort peu de ſincerité, & on en voit un exemple rapporté par Voſſius (2), qui nous fait connoître que Politien n'auroit pas été fâché de paſſer pour l'Auteur du Traité ſur Homere compoſé par Plutarque & dont nous aurons occaſion de parler dans un Recueil ſéparé des Plagiaires.

Au reſte ſi nous en croyons Scioppius (3), Politien a été le premier des Critiques modernes qui ait examiné & corrigé les anciens Auteurs, & qui, ſans ſe contenter de les faire imprimer ſimplement comme on avoit fait juſqu'alors, ait donné au Public ſes obſervations qu'il y avoit faites dans ſon beau Recueil des *Mélanges* pour ſervir de Modele à tous les Critiques ſuivans qui ont embraſſé ce genre d'étude. Il a eu la prévoyance même de leur en preſcrire des regles dans la belle Préface qu'il a miſe à la tête de cet Ouvrage.

Mais ce que nous avons rapporté auparavant de Poge (4), Perot, Calderin, Merula & de quelques autres, fait aſſés voir que Scioppius s'eſt trompé, quoiqu'il n'ait pas grand tort de lui avoir voulu donner cette gloire, puiſque non-ſeulement perſonne n'y avoit encore ſi bien réüſſi que Politien, & qu'il avoit été véritablement le premier qui eût gardé & propoſé aux autres une eſpece de Methode pour ce nouvel Art. Surquoi on peut voir auſſi le Sieur Borremans. (5)

Il nous faudra parler encore de Politien dans le Recueil de nos Traducteurs, dans celui de nos Poëtes, dans celui de nos Epiſtolaires, & même dans celui de nos Hiſtoriens.

* *Angeli Politiani Opera* in-fol. *Florent.* 1499. — *Ejuſd. Opera* in-fol. *Baſilea* 1553. Cette derniere édition eſt la plus ample. — *Ejuſdem Opera* in fol. *Brixiæ* 1486. *

DONAT ACCIAIOLI ou ACCIEVOLI, *Originaire de Florence* (6), mort vers l'an 1495.

316 VOlaterran & Voſſius après lui (7) Donat. diſent qu'il n'y avoit rien de plus doux que ſon ſtyle, qui étoit comme une ſuite de la douceur admirable de ſon humeur, à laquelle il avoit joint une integrité de vie & une honnêteté ſingulière qui charmoit tout le monde.

Nous en dirons davantage parmi les Traducteurs.

* *Donati Acciaioli Com. in Ariſt. Ethica* in-fol. *Venet.* 1576. — *Ejuſdem Com. in Ariſt. Politica* in-fol. *Venet.* 1566. *

BARTHEL. SCALA ou della Scala Florentin, mort en 1497.

317 CEt homme, dit Erasme (8), Scala. croyoit être Ciceronien pour le ſtyle, mais au jugement de Politien il n'étoit pas même Latin, & qui plus eſt il n'avoit pas le ſens commun.

Scala de ſon côté tâchoit de rendre le change de l'eſtime à Politien, mais nous avons vû ci-deſſus quelle différence Erasme a miſe entre l'un & l'autre. (9)

* Il a cû une fille nommée Alexandre, fort verſée dans les Langues Grecque & Latine, elle épouſa Mich. Marulle Trachaniote, Grec, & très-ſavant. *

JEROME DONAT de *Veniſe* vers l'an 1499. (10)

318 REusner diſoit (11) qu'on pouvoit Jerome le comparer avec les Grecs & Donat. les Latins anciens pour la majeſté du diſcours, & qu'il avoit fait même le ſujet de l'étonnement de ſon ſiécle.

Pierius témoigne (12) qu'il excelloit dans

1 Guil. Bud. annot. in Pandect. pag. 222. edit. Rob. Stephani.

2 Voſſ. Hiſtor. Latin. Lib. 3. c. 8. p. 629.

¶ L'exemple rapporté par Voſſius eſt celui-là-même que Bude rapporte.

3 Gaſp. Scioppi. de arte Critic. pag. 6.

4 ¶ Poge n'a jamais été compté parmi les Critiques.

5 Anton. Borrem. præfat. in Var. Lect.

6 ¶ Il a cû que ces paroles ou de Paul Jove dans le 16. de ſes Eloges des Savans : *antiqua ſtirpis Florentinæ*, ou de Voſſius l. 3. de ſes Hiſtoriens Latins chap. 8. *ab antiqua ſtirpe Florentinus*, leſquelles ſignifient : Florentin, ou né à Florence d'une ancienne famille, ſignifioient : *originaire de Florence*, ce qui eſt bien different. Donato Acciaioli naquit à Florence l'an 1428. & mourut à Milan dans ſa cinquantiéme année 1478.

7 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 624.

Jerome Donat. dans les belles Lettres, l'Eloquence, la Poëſie, la Philoſophie, la Théologie & les Mathematiques.

Mais comme nous n'avons presque autre choſe de lui que ſes Lettres (13) & la Traduction d'un Ouvrage d'Alexandre d'Aphrodiſe, nous avons crû devoir le remettre ailleurs.

319 JOCONDE de *Veronne* vers l'an 1500. (14) Voyés parmi les Antiquaires.

JEAN JOVIEN PONTANUS *Neapolitain* né en *Ombrie*, mort en 1503. ou ſelon d'autres en 1505. (15)

Pontanus, 320 IL étoit un des plus grands hommes de Lettres de ſon ſiécle. Floridus Sabinus (16) qui étoit un de ſes principaux admirateurs, dit qu'il avoit paſſé de bien loin tous ceux qui avoient paru avec éclat depuis deux ou trois cens ans; qu'en conſiderant ſon heureuſe abondance, ſa facilité, l'élegance de ſon ſtyle, & la proprieté de ſes expreſſions, on le prendroit volontiers pour un Ecrivain du ſiécle d'Auguſte.

Si ce Critique en eſt crû, Pontanus avoit acquis lui ſeul, tant par ſa Proſe que par ſes Vers, autant & plus de veritable gloire que tous les Modernes generalement, & que la plûpart des Anciens mêmes.

Il n'y a rien à ſon avis de plus agréable, de plus ſavant, ni de plus beau que ſes Dialogues, & entre autres celui auquel il a donné le nom d'*Actius* où il parle de la meſure & du nombre des Vers de Virgile, des vertus & des proprietés de l'Hiſtoire.

Depuis le treiziéme ſiécle, c'eſt-à-dire, depuis la renaiſſance des Lettres, il ne s'eſt point trouvé de Critique qui ait apporté plus d'exactitude & de netteté pour découvrir la force, les artifices, & toutes les beautés qui ſe trouvent dans les Ecrits des Anciens. Et tout autre que lui qui auroit eu moins de diligence & de capacité, n'auroit jamais pû réüſſir comme il a fait en développant ſi particuliérement tout ce qui ſe peut remarquer ſur l'Eneide de Virgile, comme la majeſté du Vers Heroïque, la cadence, la naïveté, ou l'air naturel, la douceur, la gravité, la force, la gaieté, l'éclat, la profondeur, & les autres beautés qu'il prétend y avoir découvertes. Pontanus.

Les Livres que Pontanus a fait ſur l'*Obéiſſance*, la *Force*, la *Splendeur*, le *Prince*, la *Liberalité*, la *Prudence*, la *Magnanimité*, la *Cruauté*, &c. font connoître combien ſes connoiſſances étoient univerſelles & combien il avoit de candeur & de facilité pour la compoſition. Le même Sabinus avouë qu'il ne s'étoit pas étudié à prendre le ſtyle & la phraſe de Ciceron, parce qu'il avoit employé beaucoup de mots ausquels cet Orateur n'avoit jamais ſongé, & que c'eſt ſans doute ce qui avoit attiré ſur lui la cenſure de quelques médiſans.

C'eſt ainſi que Sabinus appelle ceux qui ont pris la liberté de remarquer quelques-uns des défauts de ſon Heros, parmi leſquels il comptoit ſans doute Eraſme (17), qui après avoir reconnu de bonne foi pluſieurs excellentes qualités dans Pontanus, comme la douceur de ſon ſtyle, les agrémens de ſon diſcours, la dignité & la majeſté de ſes expreſſions, & quelques autres charmes, qui ſe font ſentir dans la plûpart de ſes Ecrits, a crû avec raiſon que ſa qualité de Critique

8 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 162.
9 Idem ibid. pag. 221.
10 ¶ Il mourut à Rome l'an 1533.
11 G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 256. 257.
12 Jo. Fiez. Valer. de infelic. Literat.
13 ¶ Ces Lettres ne paſſent pas le nombre de ſix dont quatre ſont imprimées parmi celles de Politien.
14 ¶ Il vivoit encore l'an 1513. ſans être fort avancé dans l'âge, comme on en peut juger par ſon Epitre dedicatoire des Auteurs *de re muſicâ*, au Pape Leon X. datée de Veniſe le 15. Mai de cette année-là.
15 ¶ Ce fut très-certainement l'an 1503. comme il a été remarqué plus haut dans la note ſur le chap. 312.
16 Florid. Sabin. Apol. adv. calumn. J. L.
17 Erasm. Dial. Ciceronian. p. 203. 204.

Pontanus. que lui donnoit la liberté d'en dire son sentiment. Il dit donc que ſes Traités ou Lieux communs de la *Force*, de l'*Obéiſſance* & de la *Splendeur* ont quelque beauté, & qu'il y a de l'abondance dans ſes penſées, mais que par la maniere dont il traite les choſes, il eſt fort difficile de juger, s'il étoit Chrétien ou non; qu'il en uſe de même dans ſon Livre du *Prince*, où il ſemble avoir ménagé ſon ſtyle pour tout le monde de quelque Religion qu'on puiſſe être. Il ajoûte qu'il y a beaucoup de ſaletés & d'infamies dans ſes Dialogues; qu'il a aſſés bien réüſſi dans ſes Traités des *Metcores* & d'*Uranie*. Mais il juge que dans ſes Ouvrages il n'a pas aſſés bien obſervé les convenances, & qu'on ne ſent point dans ſa lecture ces mouvemens que celle de Ciceron excite dans l'ame de ſes Lecteurs, ni ces aiguillons que celui-ci laiſſe dans les eſprits long-tems après même qu'on l'a quitté.

Sabinus (1) ſemble n'avoir pas voulu reconnoître l'équité de cette cenſure d'Erasme, & il s'eſt mis en devoir de le refuter fort au long dans ſes *Subjecives* qu'on peut conſulter ſi on eſt curieux de voir les éloges de Pontanus dans toute leur étendue. (2)

Fox de Morzillo (3) prétend que l'Italie n'avoit point porté un plus ſavant homme que lui depuis cent ans, & il dit ailleurs (4) qu'entre tous ceux qui ont fait profeſſion de l'éloquence, il n'en connoiſſoit pas qui fuſſent plus Ciceroniens que *Lactance* & notre *Jovien*.

Alexandre *ab Alexandro* (5) témoigne que ſon talent principal conſiſtoit particuliérement dans la douceur du ſtyle, dans le choix & la pureté des mots, & dans cet air naturel que ſes compoſitions ſemblent reſpirer. Felin Sandée (6) ne fait point difficulté de l'appeller le plus grand des Orateurs de ſon tems. Came Pontanus, rarius, qui d'ailleurs étoit un Critique aſſés équitable, n'a point laiſſé de dire que c'étoit un très-ſavant & un très-ſage Erivain. (7)

Enfin Volaterran (8) Gesner (9) Giraldi (10) Crinitus (11) & pluſieurs autres Savans le ſuivans les uns les autres, lui ont donné des louanges qui ſont peut-être un peu exceſſives. Car Voſſius (12) a remarqué que quelques ſavans & judicieux Critiques reconnoiſſent de l'érudition dans Pontanus à la verité, mais qu'ils ne lui trouvent pas de jugement. Et Paul Jove (13) après avoir dit qu'il étoit auſſi groſſier & auſſi ruſtique dans ſon exterieur & ſes maniéres d'agir, qu'il avoit de politeſſe & de douceur dans ſon ſtyle & ſes diſcours, ajoûte qu'il étoit mordant à l'excès dans ſes Cenſures, & trop libre dans ſes Ecrits, & particuliérement dans ſes Dialogues dont le plus libertin eſt ſon *Charon* ſans doute. Et quoique nous ayons vû ci-deſſus des Critiques qui l'ont voulu faire paſſer pour un très-grand Orateur, il dit néanmoins que ſelon le ſentiment de pluſieurs il réüſſiſſoit beaucoup mieux en Vers qu'en Proſe, & c'eſt auſſi la penſée de Jean Matthieu Toſcan. (14)

* *Joan. Joviani Pontani Opera* 3. vol. *apud Aldum*, *Venet.* 1518. 1519. — *Ejuſd. Opera* in-fol. *Venet.* 1501. & *Baſil.* 1556. — *Ejuſd. Poëmata* in-8°. *apud Aldum*, *Venet.* 1513. *

PIERRE CRINITUS de *Florence* vers l'an 1505. (15)

Crinitus. 321 NOus avons déja parlé de lui au ſujet de ſon Ouvrage ſur les Poëtes, il reſte à voir ce que les Critiques ont penſé du reſte de ſes Ecrits qui regardent la Philologie, & particuliére-ment

1 Fl. Sab. Lib. 3. ſubceſivar. cap. 6.
2 Voſſ. Lib. de Poet. Lat. pag. 79.
3 Schaſt. Foxius Morz. de imit. ſeu tation. ſtyli Lib. 2. fol. 41.
4 Idem. ibid. ſed Lib. 1. fol. 27.
5 Alex. ab Alex. Genial. dier. Lib. 1. cap. 1. Et ex eo Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 608.
6 Fel. Sand. extrem. Epitom. de Regib. Sicil. & Apul.
7 Joach. Camerar. in Progymnaſm.
8 Raph. Volaterr. paralipom. pag. 457.
9 Conr. Geſner. Biblioth.
10 Lil. Gr. Gyrald Dial. de Poët. ſæculi ſui.
11 Petr. Crinit. de hon. diſcipl.
12 Voſſ. de Poët. Lat. ut ſuprà.
13 Paul. Jov. elog. 47.
14 J. Math. Toſc. in Pepl. Ital.
15 ¶ L'Epitre dedicatoire de ſes 5. Livres des Poë-tes

Crinitus. ment de ſes Livres de *l'honnête Diſcipline*.

Paul Jove (16) dit qu'ils ſont fort agréablement écrits, fort diverſifiés & pleins de choſes curieuſes. Erasme même (17) y avoit trouvé de l'érudition, ce qui a ſurpris un peu le monde & qui a fait croire, ou qu'il ne les avoit pas lûs, ou qu'il avoit le goût mauvais.

Car le Giraldi, Muret, Voſſius, & generalement tous ceux qui les ont ſuivis en ont jugé autrement. Le premier (18) dit de lui que tels ſont les Vers, telle eſt la Proſe; qu'il promet beaucoup & en beaucoup d'endroits, mais qu'il ne tient rien nulle part: que tout ſon diſcours peut bien remplir les oreilles mais non pas l'eſprit; & qu'à dire le vrai, ce ne ſont que des miſéries qui ne reſonnent que parce qu'elles ſont creuſes.

Nugæ canoræ.

Muret dit (19) que dans ſes Livres il nous veut débiter les choſes les plus communes & les plus triviales pour des raretés & des myſteres; des fauſſetés pour des veritès; & des choſes nouvellement inventées pour des monumens de l'Antiquité. Tileman & quelques autres ont dit la même choſe que Muret.

Voſſius (20) écrit qu'il n'y a rien dans ſes Ouvrages qui ne ſoit médiocre, & qu'il y a beaucoup de choſes même d'un genre plus bas. L'Auteur de la Bibliographie dit (21) qu'il le faut lire avec beaucoup de jugement & de précaution. Il ajoûte que les ſimples & les demi-ſavans ſe ſervoient autrefois beaucoup de ce Livre, qu'il étoit employé même ſouvent dans les Prédications, quoiqu'il ne diſe jamais tant de badineries & de ſottiſes que quand il parle des choſes ſaintes & de ce qui concerne la Religion.

* Pierre Crinitus ſe nommoit *Riccius*, il a été appellé *Crinitus*, parce que ſon pere avoit la barbe fort épaiſſe, comme le dit Math. Konigius.

Petrus Crinitus de honeſta Diſciplina Lib. XXV. in-fol. *Pariſ.* 1520. — *Idem* in-8°. *Lugd.* 1543. & 1593. — *De Poëtis Latinis Lib.* V. *Poëmatum Lib.* II. *ibidem* 1543. * Crinitus.

RAPH. de VOLTERRE ou VOLATERRAN, mort vers l'an 1606 (22)

322 IL ne manquoit pas d'érudition & d'induſtrie, mais il ne ſavoit pas aſſés bien le Grec. Volaterran.

Il compoſa une eſpece de mélange en trente-huit Livres qu'il appella les *Commentaires de la Ville*, parce qu'il les avoit faits à Rome, & les diviſa en trois Tomes. Dans le premier il a eu intention de traiter de la Géographie ancienne; dans le ſecond, de l'Anthropologie ou des Hommes Illuſtres; & dans le troiſiéme, de la Philologie ou des Principes & des Rudimens des Arts & des Sciences.

Paul Jove (23) dit que ce qu'il rapporte des Princes & des autres perſonnes de qualité eſt fort imparfait & fort ſuſpect, & que comme la crainte, l'intérêt & les autres paſſions lui ont ôté la liberté de faire ſon devoir à l'égard de ceux de ſon tems, il a perdu toute créance pour le reſte. Il ajoûte que le troiſiéme Tome ne vaut gueres mieux que les autres, qu'il a amaſſé les Arts & les Sciences en un tas confus. De ſorte que cela eſt plus propre pour entretenir la pareſſe & l'ignorance du Lecteur, que pour donner des regles aſſurées d'aucune Science. En un mot on n'y trouve point, dit-il, de ce ſel qui fait le bon goût des choſes. Son Latin eſt ſans aucun ornement & ſans graces, il y a apporté ſi peu d'ordre, & il eſt ſi embarraſſé qu'il ſemble s'être contenté d'avoir voulu marquer à ſon Lecteur ce qu'il eſt obligé de chercher ailleurs.

Floridus Sabinus (24) écrit que les ſavans Cri-

tes Latins à Coſimo Pazzi Evêque d'Arezzo, & depuis en 1508. Archevêque de Florence, gît datée du 1. Novembre 1505. Il mourut peu de tems après. Son nom Italien étoit Pietro Riccio.

16 Paul. Jov. elog. 51.

17 Erafm. Dial. Ciceronian. pag. 162.

18 Lil. Greg. Gir. de Poët. hui ſæc. Dial.

19 M. Ant. Muret. Var. lect. Lib. 13. cap. 8. & poſt ill. Tilemann. item Zeiller. & alii.

20 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib 3. cap. 12. pag. 673.

21 Bibliograph. cur. Hiſt. Philolog. pag. 102.

22 Il mourut l'an 1551. age de 71. ans. Son nom de famille étoit Maffeo ou Maffei. Il y a Maffei dans Leandre Albert, mais c'eſt une faute d'impreſſion.

23 Paul Jov. elog. 118.

24 *Fr. Flor. Sab. Apol. adv. calumn. L. L.*

Volaterran. Critiques ne reconnoiſſent en lui qu'une érudition médiocre ; & qu'il avoit pillé de côté & d'autre de quoi pouvoir remplir ſes grands volumes ſans choix & ſans discernement. Voſſius en rapportant le ſentiment de l'un & de l'autre (1), témoigne être auſſi de même avis.

L'Anonyme Bibliographe (2) dit qu'il n'y a aucun fond à faire ſur cet Ouvrage, & qu'il eſt rempli de badineries & de bagatelles ; qu'il s'y trouve pourtant beaucoup de choſes concernant les affaires d'Italie arrivées de ſon tems, ſur tout dans les familles particulieres, leſquelles meritent d'être ſûës & qu'on ne trouve point ailleurs que dans ces Commentaires de notre Volaterran.

* *Opera omnia Raphaël. Volaterrani*, in-fol. *Lug.* 1599. — *argumenta in Ariſtotelis Ethica*, *Venetiis* 1579. *

JEAN ANDRE' LASCARIS, *Grec*, mort vers 1508. (3)

Lascaris 323 MOnſieur Baillet (4) dit que ce ſavant homme n'aimoit point à traduire, quoiqu'il fût habile en Latin auſſi-bien qu'en Grec, & qu'il condamnoit même ce genre d'étude par une opinion qui lui étoit particuliere. Mais en récompenſe, dit-il, il a beaucoup travaillé à la correction des anciens Auteurs Grecs, pour les donner aux Latins dans leur beauté originale & dans leur veritable ſens.

Nous parlerons encore de lui parmi les Grammairiens Grecs.

* *De variis Græcorum Litterarum formis ac cauſis apud antiquos*, in-8°. *Pariſ.* 1536. — A. J. Lascaris *ex Polybii Hiſtoria quædam excerpſit de Militia Romanorum, de Coſtrorum metatione & eadem Latino ſermone reddidit : ea cum ejuſdem Epigrammatis Græcis & Latinis impreſſa ſunt* in-8°. *Baſileæ.* 1537. Lascaris.

PHILIPPE BEROALDE le Pere (5), de *Boulogne* mort en 1510. (6) ; *& ſon fils du même nom Bibliothe. du Vatican.*

324 PIe de la Mirandole ne fait point difficulté d'appeller Béroalde le Pere une Bibliothéque vivante, ce qu'Eunapius avoit dit autrefois de Longin (7). En effet il étoit des premiers hommes de ſon ſiécle pour les Lettres, il avoit une lecture preſque infinie, mais il manquoit un peu de jugement. Beroalde.

Néanmoins (8) il n'a point mérité que Floridus Sabinus le maltraitât ſi fort que de l'appeller un grand diſeur de rien, & le plus babillard des Interprétes qui ayent expliqué les Auteurs.

Sa paſſion principale ſelon Paul Jove (9) étoit de donner le jour aux Auteurs les plus obſcurs & l'Antiquité, & il faiſoit tous ſes efforts pour redonner la vie & l'uſage à quantité de vieux mots bannis depuis long-tems de la Langue Latine. C'eſt ce qui paroît principalement par ſes Commentaires ſur l'*Aſne d'or* d'Apulée qu'il

1 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 12. p. 672.

2 Bibliograph. cur. Hiſt. Philolog.

3 ¶ Andre Jean Lascaris, car c'eſt ainſi qu'il rangeoit ſes noms, mourut à Rome l'an 1535. au commencement du Pontificat de Paul III. comme le marque Gyraldus au 2. Livre des Poëtes de ſon tems.

4 Acad. des Sc. Liv. 4. pag. 223.

5 ¶ Il faſ ot dire *l'ancien* pour le diſtinguer de Philippe Beroalde le jeune, qui a été ſon neveu & non pas ſon fils, comme je le prouverai plus bas.

6 ¶ On ne peut douter que Philippe Béroalde l'ancien ne ſoit mort le 17. Juillet de l'année 1505. ſon diſciple Jean de Pins, en Latin *Joannes Pinus*, qui étoit alors à Boulogne, l'ayant ainſi écrit dans un petit Livre *in-4°.* que le 22. Septembre de la même année, 2. mois & 5. jours après la mort de ſon Maître, il y fit imprimer *de Vita Philippi Beroaldi Bononienſis.* Barthelemi Bianchino autre diſciple du même Béroalde, & qui en a auſſi écrit la Vie, le fait naître le 7. Novembre 1453. & mourir âgé de 51. ans, 8. mois & 9. jours, ce qui revient juſte à l'époque du 17. Juillet 1505. marquée par *Joannes Pinus*. Toutes les autres ſupputations doivent être réputées vicieuſes, ſans en excepter celle que le 31. Janvier 1718. par ordre de Monſeigneur le Cardinal Origo, on me manda de Boulogne ſe trouver encore dans l'Epitaphe qui ſe voit en l'Egliſe de S. Martin, où il eſt dit que Béroalde *obiit M. D. IIII.* Cette inſcription ayant été poſée par les heritiers de Vincent fils de Philippe, longtems apparemment après la mort tant du pere que du fils, & par cette raiſon mal inſtruits de la verité. J'avoué que parmi les Epitres Latines du Bembe, il s'en trouve une du 13. Janvier 1505. à Philippe Béroalde le jeune pour le conſoler de la mort de Philippe Béroalde l'ancien, mais comme en parcourant ces Epitres j'en ai reconnu pluſieurs évidemment mal datées, je fuis perſuadé que celle-ci eſt du nombre, & qu'au lieu de 1505 ; il faut conformément à la date de l'Epitre ſuivante, lire 1506.

7 Joh. Pic. apud Jovium num. 51.

8 Et Florid. Sabin. Apol. adv. calum. L. I. & ex eo Voſſ. Hiſt. Lat.

9 Paul Jov. elog. 51.

Beroalde, qu'il ſe rendit ſi familier qu'il en devint tout hériſſé, & comme tout ſauvage dans ſes manières de parler & d'écrire. Ce qui choqua d'abord les oreilles délicates. Mais comme la nouveauté, quelque groteſque qu'elle puiſſe être, ne laiſſe pas de plaire, il s'apprivoiſa peu à peu, & on s'accoutuma inſenſiblement à la dureté & à l'impureté de ſes expreſſions. Néanmoins les plus ſenſés ne voulurent pas s'y laiſſer corrompre, & ils ne pûrent lui pardonner ſon mauvais goût.

Scioppius dit cependant (1) qu'il ne manquoit pas d'eſprit, & qu'il avoit de la ſubtilité & de la doctrine comme il l'a fait voir dans ſes Commentaires ſur *Properce*, *Apulée* & les autres Auteurs qu'il a expliqués.

Beroalde eut un fils de même nom (2) que Paul Jove a pris pour ſon neveu, & qui fut Bibliothéquaire du Vatican. Le Giraldi témoigne qu'il étoit beaucoup meilleur Poëte que ſon Pere (3). Et Erasme, après avoir dit que le Pere avoit rendu de bons ſervices à la République des Lettres, ajoûte que ſon fils mérite néanmoins beaucoup mieux que lui le rang parmi les Ci- Beroalde. ceroniens, quoiqu'il ait peu écrit, parce qu'il n'étoit pas ſi curieux de vieux mots & qu'il avoit le ſtyle moins obſcur (4).

* *Commentaria in Catullum, Tibullum & Propertium* in-fol. *Pariſ.* 1604. — *Comment. in Apuleii Aureum Aſinum* in-8°. *Venet.* 1504. — *Epiſtolæ variæ Orationes & Poëmata* in-4°. *Lugd.* 1492.

L. RICHIER de ROVIGO commençoit, RODIGIN, *Ludov. Cælius Rhodiginus*, mort en 1520 (5).

325 JUles Scaliger & Barthelemi Latomus l'appellent le Varron de ſon ſiécle. Le premier qui avoit été ſon Ecolier, ajoûte qu'il étoit le plus ſavant de tous ceux qui faiſoient alors profeſſion des belles Lettres (6). Nous avons de lui trente Livres de *Leçons Antiques* [imprimées *in-folio* à Bâle 1566. & à Francfort 1666.] qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'eſt un Ouvrage fort curieux dans lequel il propoſe ce qu'il y a de plus caché dans l'une & l'autre Langue, il explipli- Rodigin.

1 Gaſp. Scopp. de arte Critic. pag. 6.

2 ¶ Les copies qu'on a publiées de l'Epitaphe de Philippe Beroalde l'ancien, on on lit *Philippus & Vincentius filii heredes* ont fait croire qu'il avoit effectivement laiſſé un fils, nommé Philippe comme lui. Mais c'eſt une fauſſeté. On ne lit aujourd'hui *Philippus & Vincentius*, mais ſeulement *Vincentii filii heredes* dans l'Epitaphe qui m'a été envoyée fidélement transcrite ſur celle qui ſe voit à Bologne dans l'Egliſe de S. Martin. Auſſi une preuve déciſive que le Beroalde ſurnommé *minor* ou *junior*, n'a ni été ni pû être fils du Béroalde, ſurnommé *major*, ou *ſenior*, c'eſt que la même année que celui-ci ſe maria, l'autre étoit déja Profeſſeur. Cette preuve ſe tire de leur Collegue le ſameux Urceus Codrus dans cet endroit de ſa 4. Lettre. *Philippus Beroaldus major, factus eſt novus maritus. . . . Ego vocatus ad tantum, illi, & affinibus gratulantes ſum. At Philippus Beroaldus junior, quam maxime amat, profiteri publice incipit, qui exceptus eſt omnium plauſu, inprimisque mei, nam & in noſtro laudo ſtudio.* La Lettre eſt du 15. Avril 1498. L'ancien Béroalde, quelque deux ans après, a paſſé du jeune en ces termes : *Hujuſce autem collegiorum in Cornelio Celſo*, dit-il dans ſon Commentaire ſur le 9. Livre de l'Ane d'or, *me ſalutandi, & quaſi conviventem expergefecit ille meus gentilis, & cognominis Philippus Beroaldus minor, adoleſcentulus apprime doctus & Græcam, Latinamque Linguam bene calleus, qui dum ſitienter διδιτικεῖ, hoc eſt Philippum imitatur & per noſtra veſtigia it, jam ex ſcholaſtico factus eſt Profeſſor.* De ſon côté le jeune Béroalde parlant de l'ancien, l'appelle de même *gentilem ſuum.*

Hic ubi gentiliique mens Beroaldus inignis
Expiſcat ſuſtollas Scriptorum

dit-il dans ſon Ode ſur la mort de Thomas Phædrus. Le Bembe dans l'Epître ci-devant alléguée n'uſe pas d'un autre mot. Erasme en emploie un ſemblable dans la ſienne à Jodocus Gaverus du 1. Mars 1524. où après avoir fait mention de Philippe Beroalde l'ancien, il ajoûte : *Hujus cognatum eodem nomine, & cognomine referentem illum, vidit Roma, juvenem moribus candidiſſimis, ſtylo & eruditione non inferiorem ille majore, judicio multorum, ut & miki viſum eſt, etiam ſuperiorem.* Ceci, je penſe, ſuffira, pour faire voir que Paul Jove a eu raiſon de dire que Philippe Béroalde le jeune étoit neveu de l'ancien, & pour dérainer l'erreur qui depuis ſi long-tems régne dans les Dictionnaires Hiſtoriques, & ailleurs touchant ce fait.

3 Lil. Gyeg. Gyr. de Poët. ſui ſæc. Dia'.

4 Erafm. Dial. Ciceronian. pag. 162.

5 ¶ Ludovicus Cælius Rhodiginus mourut non pas l'an 1520. comme Baillet l'a crû ſur la foi de Tomaſini, mais l'an 1525. comme le marque Cælius Calcagninus dans une Lettre du 6. Juillet de la même année à Erasme, qui l'a inſérée parmi les ſiennes. Paul Colomiés ayant obſervé qu'un neveu de Cælius Rhodiginus, éditeur des 30. Livres d'Anciennes Leçons de ſon Oncle, ſe nommoit Camillus Richerius, a conclu que Richier étoit le nom de cette famille, & s'eſt aviſé le premier de citer par cette raiſon Cælius Rhodiginus ſous le nom de *Cælius Richierius à patria Rhodiginus.* C'eſt au 1. chap. de ſes Rhapsodiæ litterariæ.

6 Jul. Cæſ. Scaliger de re poëtic. cap. ult.

Rodigin. plique les endroits obscurs qui se trouvent dans les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, il corrige ce qui lui paroît corrompu, & développe quantité de points de l'Histoire la moins connuë, des mœurs, des coutumes & des autres pratiques des anciens Grecs & Romains, enfin il produit une infinité de beaux secrets du fond de la Philosophie & particuliérement de celle des Platoniciens.

C'est pourquoi Vossius, que le bon sens & une régence de près de cinquante ans avoient rendu grand homme d'expérience & bon juge en ce qui regarde les Humanités & les Antiquités, témoigne (1) qu'il ne sauroit assés s'étonner, ni voir même sans indignation, que les travaux de Rodigin soient aujourd'hui si fort négligés, & qu'on ait si peu de soin de les mettre entre les mains des jeunes gens. Il ajoûte que c'est un Ouvrage plus précieux que l'or même, qu'il y a non-seulement beaucoup de plaisir à prendre, mais aussi beaucoup de profit à faire pour ceux qui aiment les belles Lettres & la Philologie, & qui s'appliquent sérieusement à l'Histoire & à la Philosophie. Il prétend que l'érudition de Rodigin étoit universelle, & que pour la véritable & la bonne Literature il ne le cédoit à aucun de son siécle, ayant acquis un fond solide sans s'en tenir à une teinture superficielle, comme faisoient plusieurs autres Philologues.

Ce qu'il y a encore de particulier à considérer dans Rodigin, & qui est assés rare dans un homme de Lettres, c'est qu'il avoit joint la pieté avec l'étude, comme le témoigne Erasme dans le Cicéronien (2).

Néanmoins cet Auteur ne le loue ailleurs (3) qu'avec une espéce de jalousie & de malignité, comme si ses *Leçons antiques* eussent été capables de porter quelque ombrage à ses *Adages*; & comme s'il eût apprehendé de passer pour plagiaire de cet Ouvrage, à cause qu'il se trouve beaucoup de choses semblables dans l'un & dans l'autre Recueil, & que les *Adages* (4) n'ont paru qu'après les *Leçons antiques*. Rodigin.

Paul Jove a quelque chose de plus dur dans l'éloge qu'il en fait (5). Car il dit nettement que quoiqu'il se soit trouvé beaucoup d'admirateurs de Rodigin, & que son Ouvrage semble faire une grosse montre de quelque grand trésor acquis par ses veilles, ce n'est pourtant qu'un amas confus de choses qui ont contracté dans son Recueil une mauvaise odeur & une moisissure pareille à celle des vieux grains qui se pourrissent dans de méchans greniers. Il ajoûte qu'il n'y a point de nerfs dans tout ce grand corps, point de proportion, point de style réglé; mais que tout y choque un Lecteur délicat qui n'aime pas l'affectation, & qui se rebute volontiers du grand travail des autres.

Le jeune du Verdier (6) l'a jugé aussi digne de sa censure, il l'accuse de remuer toutes choses, & de vouloir parler de tout, sans jamais rien résoudre; de se contenter de rapporter les témoignages des autres, sans en rien conclure; & de tenir presque toûjours l'esprit du Lecteur suspendu sans lui laisser autre chose que de la confusion & de l'embarras.

Mais comme on s'arrête peu au jugement de cet homme, il n'y a que celui de Paul Jove qui puisse faire quelque tort à la réputation de Rodigin, parce qu'au lieu de demeurer dans les bornes de la modération, & de la vérité, comme avoit fait Erasme (7) en disant qu'il ne s'étoit point adonné à l'Eloquence, & qu'il n'aspiroit pas au rang des Cicéroniens; il décrit son style d'une maniére qui tend, ce semble, à faire perdre le goût de son Ouvrage & à détourner tout le monde de sa lecture.

Tomasini a pris sa défense contre Paul Jo-

1 Voss. Hist. Lat. Lib. 2. pag. 814.
2 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 667.
3 Idem in præfat. Adagior.
4 ¶ Il faut distinguer les éditions. Celles qui ont paru des Adages d'Erasme avant l'an 1517. au nombre de 6. ont toutes precedé la premiere de l'Ouvrage de Rhodigin.
5 Paul Jov. elog. 129.
6 Cl. Verder. Cension. Auct. pag. 162.
7 Erasm. Ciceronian. Dial. ut supra.
8 Jac. Phil. Tomasini tom. 2. Elog. pag. 69.
9 ¶ Laurent Valle, Pomponius Lætus, George Merula, Ponzan, Politien, Callimachus, Sabellic, & plusieurs autres qui avoient precedé de peu d'années Celius Rhodiginus n'ont pas écrit avec cette dureté qu'il semble avoir affectée. Il a même eu des Ci-

Rodigin. Jove (8). Il fait voir que l'unique deſſein de Rodigin n'a été ſimplement que de rapporter les témoignages de la ſageſſe des Anciens, & de mettre au jour les ſens cachés, & difficiles des Auteurs, ſans s'arrêter ni à la beauté du ſtyle, ni à l'arrangement des mots. Il dit que s'il y a quelques défauts dans la manière d'écrire, il faut les attribuer au tems où vivoit (9) Rodigin, qui auroit peut-être écrit auſſi poliment que Paul Jove, s'il avoit vécu comme lui en un tems où la Langue Latine ſembloit avoir recouvré ſon ancienne dignité.

Au reſte on ne ſauroit aſſés louer Rodigin de s'être fait un chemin à lui-même, & d'avoir eu aſſés d'induſtrie pour réduire l'Antiquité en méthode, & renfermer dans un juſte Abregé tout ce qu'il y a de plus important & de plus rare dans les écrits des Anciens. On lui a l'obligation d'avoir fait revivre l'étude de la Philoſophie, & d'avoir tenté le premier de remettre en vigueur cette ancienne pratique de commenter les Auteurs, laquelle avoit été interrompuë depuis tant de ſiécles, & dont Aulu-Gelle avoit parlé dans le dernier chapitre de ſon dernier Livre, comme remarque encore cet Auteur, & le Sieur Konig après lui (10).

Auſſi Balthaſar Boniface (11) juge-t-il que Rodigin avoit un talent & une habitude de toute particuliére pour bien examiner les Auteurs, pour prendre leur eſprit, & bien expliquer leur penſée.

JEAN REUCHLIN, dit CAPNION, *Allemand*, mort en 1521 (12).

Reuchlin. 326 C'Etoit un grand homme, & qui faiſoit beaucoup d'honneur à l'Allemagne. Il avoit donné lieu à Argyropyle de dire que la Grécе s'étoit refugiée chés lui. Reuchlin.

Erasme (13) dit que ſon diſcours eſt aſſés mal poli, & qu'il ſe ſent un peu de l'impureté & de la barbarie dont il tâchoit de purger ſon ſiécle.

Nous parlerons de lui ailleurs avec plus d'étenduë.

* Il a travaillé ſur la Grammaire Hébraïque. Nous avons *Lexicon Hebraicum & in Hebraicam Grammaticen Commentarius* 1537. *Baſileæ* in-fol. — Il s'eſt fort adonné à la Caballe, il a donné *de Arte Cabaliſtica*, qui ſe trouve dans le Recueil des Cabaliſtiques *in-fol. Baſil.* 1550. avec ſon Traité *de Verbo mirifico.**

CHRISTOFLE DE LONGUEIL ou LONGOLIUS, originaire de *Paris*, né à *Malines*, mort en 1522.*

327 SCaliger dit que cet homme ne parloit pas de lui-même (14), & que toutes ſes phraſes & ſes penſées étoient de Cicéron, mais ce qui regarde particuliérement notre ſujet, ce ſont ſes Commentaires ſur les onze premiers Livres de *Pline* qu'il fit étant encore fort jeune. Ils ſont écrits (15) dans un ſtyle aſſés peu uniforme. Longueil.

Nous parlerons de lui fort amplement parmi les Orateurs, & nous en dirons quelque choſe auſſi parmi les Epiſtolaires.

* *Longolii Comment. in Libros* XI. *Plinii* in-fol. *Pariſ.* — *Epiſtolar. Lib.* IV. in-8o. *Colon.* 1605.

C.E-

Cicéroniens pour contemporains, tels que le Bembe dont on avoit déja divers Ouvrages Latins fort bien écrits, Alcyonius, Longueil, &c.

10 J. F. Tomaſini ibid. pag. 62.
Item G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 688.

11 Item Balth. Bonif. Excerpt. de Hiſt. Rom. pag. 31. 32. in Plutarch.

12 ¶ Beze qui dans ſes *Icones* met la mort de Reuchlin en 1518. ſe trompe manifeſtement. Sleidan & d'autres la mettent en 1522.

13 Eraſm. Ciceronian. pag. 181.

14 Scaligeran. Prim. pag. 103. au mot *Longolius.*

15 ¶ Baillet en parle comme s'il les avoit vus, cependant ils n'ont jamais été imprimés, & ce que Reginaldus Polus, copié depuis mot à mot par Melchior Adam, a écrit de ces obſervations ſur Pline, faites par Longueil preſque encore enfant, & publiées en France à ſon inſçû, eſt une fable.

CÆLIUS CALCAGNINUS, de *Ferrare*, vers l'an 1522. (1).

Calcagnius. 328 DU tems de Paul Jove (2) on ne faiſoit pas grande eſtime de ſa proſe, ſes compoſitions étoient maigres & mal polies. Il n'avoit point la douceur des nombres, ni de juſteſſe, & ne laiſſoit point de paroître affecté. Car comme il vouloit paſſer pour un homme de grande lecture, & comme il prétendoit faire le Docteur dans ſes *Queſtions Epiſtoliques*, il ſe rendit ridicule aux uns, & mit les autres en colere & par ſon titre inepte, & par des matiéres ſi ſouvent rebattuës par ceux qui avoient écrit devant lui.

Eraſme (3) ne laiſſe pas de le préferer à Rodigin autant pour l'érudition que pour l'éloquence; il dit même qu'il a le ſtyle élégant & rempli d'ornemens, mais qu'il a un peu trop l'air de la Philoſophie Scholaſtique. Ce qui l'avoit empêché de pouvoir tenir ſon rang parmi les perſonnes éloquentes, & beaucoup moins encore parmi les Ciceroniens.

* *Opera aliquot* in-fol. *Baſil.* 1544. — *Encomium Vnicis* in-8°. *Lugd. Bat.* 1638. — *Ejuſdem Carmina Lib.* III. in-8°. *Venet.* 1553. *

ARIAS BARBOSA, *Espagnol*, mort vers 1522. (4)

Barboſa. 329 C'EST lui qui introduiſit en Eſpagne la connoiſſance du Grec & des Humanités ſous Ferdinand & Iſabelle; étant puiſſamment ſecondé dans cette grande entrepriſe par Ant. Lebrixa ou de Nebriſſe.

On a de lui un grand Commentaire ſur le Poëme d'*Avator*, Queſtions *quodlibétiques* ſur divers ſujets des Humanités, de la Grammaire, de la verſification, qui étoient fort utiles pour ces tems groſſiers, & qui lui ont attiré les éloges des plus ſavans du ſiécle, comme de ce *Lebrixa*, de *Rejende*, de *Gyraldi*, d'*Huncala*, & enſuite de *Schott*. (5) Barboſa.

Notre Barboſa étoit inférieur à Lebrixa en érudition, & dans la lecture des Auteurs, mais il le ſurpaſſoit dans le Grec & la Poëtique.

* *Commentaria in Aratoris Cardinalis Hiſtoriam Apoſtolicam* in-fol. *Salam.* 1516. *

ANT. DE LEBRIXA, *Espagnol*, dit *Ælius Ant. Nebriſſenſis*, mort en 1522.

330 IL a fait divers Ouvrages de Philologie & de Critique, qui étoient fort bons & neceſſaires même pour ces tems-là, mais qui ſont devenus preſque inutiles par l'affluence des autres Critiques qui ſont venus après lui. Lebrixa.

Nous parlerons encore de lui parmi les Grammairiens Artites ou Techniques.

* *Dictionarium quadruplex, multis vocabulis auctum per Joh. Lopez, cumque Syllabo corruptarum vocum Arabicarum quæ in Linguæ Hiſpanicæ uſurpantur per Franc. Lopez* in-fol. *Antiquariæ* 1600. — *De Inſtitutione Grammatica Lib.* V. in-8°. *ibidem* 1601. — *Lexicon Latino-Gallicum*, *Pariſ.* 1523. — *Lexicon Juris civilis* in-8°. *Ant.* 1527. — *Comm. in Auli Perſii Satyras* in-8°. *Pariſ. apud Rob. Steph.* *

MARIANGEL. ACCURSIUS d'*Amiterne* c'eſt-à-dire de *S. Victorin*, dans l'Abruzze au Royaume de Naples, vers l'an 1524. (6)

331 IL a fait des Notes & des Diſſertations ſur *Anſone*, *Claudien*, *Solin*, *Ovide*, & quelques autres. Accurſius.

Barthius (7) témoigne qu'il a le jugement aſſés bon, & qu'il y a même de l'eſprit, quoique ce qu'il a fait ne ſoit pas en fort grande réputation.

Il

1 ¶ Calcagnin mourut en 1540.

2 Paul. Jov. elog. 129.

3 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 167.

4 ¶ Arias Barboſa étoit Portugais. Ce fut, dit André Schott pag. 471. de la Bibliotheque Eſpagnole, en 1495. qu'il vint à Salamanque, & s'il eſt vrai, comme ajoûte le même Auteur, qu'il y ait enſeigné pendant plus de 40. ans, il aura vêcu tout au moins juſqu'en 1535.

5 Nic. Anton. Biblioth. Hiſp. tom. p. 132.

6 ¶ Voyez Bayle au mot Accuſe (Marie Ange.)

7 G. Barth. in Thebaid. Stat. pag. 389.

8 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 171.

9 Melchi. Ad. Vit. Philoſoph. Germ. pag. 60.

Accurſius. Il faiſoit encore des vers Latins & Italiens, & ſe mêloit de Muſique & d'Optique.

* *Diatribæ & Teſtudo* in-fol. *Romæ* 1524. — *In Auſonium Poëtam copioſi & eruditi Comment. impreſſi Romæ.* *

PIERRE DE LA MOSELLE ou MOSELLAN, de *Tréves*, mort en 1524.

Moſellan. 332 Erasme dit (8) qu'il étoit également habile dans le Grec & dans le Latin, qu'il avoit l'eſprit ſinceére & ſans baſſeſſe, une induſtrie infatigable, le ſtyle vigoureux, fleuri, net & clair: & qu'il y avoit lieu de tout eſperer de la beauté de ſon genie & de ſa capacité, ſi la mort ne l'eût enlevé au Public. Melch. Adam (9) dit auſſi des merveilles de ſon habileté.

Il a fait des Commentaires ſur *Quintilien* & ſur *A. Gelle*; il a travaillé ſur la Grammaire & la Rhétorique, & il a fait quelques Traductions & quelques autres petits Traités.

Mais J. Oyſelius (10) témoigne que ſes Commentaires & ſur tout ceux qu'il a faits ſur A. Gelle, ne ſont que des badineries & un grand amas d'inutilités qui pourroient à peine tomber dans la penſée d'un des derniers Maîtres des petites Ecoles. Ce qui paroît ſans doute un peu humiliant.

* *Tabb. de Schematibus & Tropis* in-8°. *Antverp.* 1560. — *De tempore ſtudiis impendendo* in-8°. *Heidelb.* 1621. — *Oratio de variarum Linguarum cognitione* in-8°. *Jenæ* 1634. — *Annotationes in Aulu-Gellii Noctes Atticas* in-8°. *Coloniæ* 1533. — *In M. Fabii Quintiliani Rhetoricarum Inſtitutionum Lib.* VII. *Annotationes* in-8°. *Baſil.* 1527.*

JOSSE DE BADE *d'Aſch* ou *Aſche en Brabant*, dit *Badius Aſcenſius*, Profeſſeur & Imprimeur de Paris, *mort en* 1526. (11)

333 Nous avons déja parlé de lui en un autre endroit comme d'un Imprimeur. Badius Aſcenſius.

Il a fait des Notes ſur divers Auteurs anciens dont on peut voir la liſte dans Valere André (12), mais Floridus Sabinus n'en parle pas fort avantageuſement. Il va juſqu'à dire (13) que Badius eſt le Chef des ignorans, l'appui de la barbarie, & pour tout dire à la fois, l'interprête d'Ant. *Mancinelli*. Or ce Mancinelli étoit un méchant Grammairien qui vivoit encore vers l'an 1494 (14), & dont Erasme parle auſſi avec mépris. (15)

Néanmoins ce Critique ne laiſſe pas de préferer Badius à Apulée pour le ſtyle Ciceronien, ajoûtant qu'il n'a point tout à fait mal réüſſi dans ſes entrepriſes; qu'il avoit avec une facilité aſſés grande de l'habitude dans les Lettres. Il pretend qu'il auroit encore mieux fait s'il ne ſe fût point tant embarraſſé dans les affaires Domeſtiques, & ſi l'inquiétude de ſon ménage n'eût ſouvent troublé & interrompu le loiſir & la tranquilité de ſes études.

Ce jugement que fait Erasme d'un homme de médiocre mérite n'eſt pas ſi déraiſonnable, ou du moins ne paroît-il pas ſi inſupportable. Mais quand on voit que dans le même Livre il oſe bien comparer ce Badius au grand Budé, il eſt difficile de ne pas rire, & de ne pas crier,

Sic canibus catulos ſimiles, ſic matribus hædos.

C'eſt un effet du mauvais goût d'Erasme, ou plûtôt l'envie qu'il portoit à Budé, qui le couvroit presque de ſon ombre.

Sur-

10 Jac. Oyſel. præfat. in A. Gell. edit.

11 ¶ Il vivoit encore en 1514 & l'on n'a de preuve de ſa mort que ſur la fin de 1535. Voyez Bayle au mot *Badius*.

12 Val. And. Deſſel. Bibl. Belgic.

13 Fr. Flor. Sabinus Lib. 2. Lection. ſubceſivarum cap. 22. item ex Jo Konig. Bibl. V. & N. pag. 78.

14 ¶ Il faut qu'il ait vecu bien au-delà, puiſqu'à la fin de ſon Livre intitulé *Sermonum dies*, il fait mention d'une choſe arrivée à Rome l'an 1503.

15 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 162.

Badius Ascensius. Surquoi on peut voir Malinkrot (1) & Aubert le Mire (2) qui ajoûte que voila ce qui a irrité les Savans contre Erasme, & qui a porté entre autres Jules Cesar Scaliger & Etienne Dolet à écrire contre lui avec tant d'aigreur & d'invectives.

Une des plus méchantes piéces que la Critique de Badius nous ait produites est son Commentaire sur *Aulu-Gelle*, comme le témoigne Oyselius. (3)

* *In Epistol. Ciceronis ad Familiares* 1519. *Mediolani.* — *In Philippicas Orationes ejusd.* in-4o. *Paris.* 1529. — *In Officia, Latium sive de Amicitia, de Senectute & Paradoxa* 1514. *Lugd.* — *In A. Gellii Noctes Atticas ex annotationibus Ægidii Maserii* in-fol. *Paris.* 1530.

GEORG. VALLA de *Plaisance*, au Duché de Parme, vers 1523. (4)

Valla. 334 IL a fait des Commentaires & des corrections sur divers Livres de Ciceron & de quelques autres Auteurs, mais il ne passoit dans l'esprit de Paul Jove (5) que pour un grand ramasseur.

* *Opus de rebus expetendis & fugiendis* in-fol. 1501. — *Comm. in Ciceronis Topica ad Trebatium.* — *Comm. in Ciceronis partitiones Oratorias* 1541. *Basil.* — *Comm. in Ciceronis Librum de fato & de universitate* in-fol. *Venet.* 1492. — *In quadripartitum Ptolomæi, in Partitiones & Tusculanas Quæstiones Ciceronis, & in Plinii Naturalis Historiæ Lib.* 2. in-fol *Venet.* 1502. — *Libellus de Argumentis* 1598. *Venet.**

GIANO PARRASIO, de *Cosenza*, né en 1470.

ou bien

JANUS PARRHASIUS, *Neapolitain*, mort vers 1530. (6)

335 BArthius (7) dit que cet homme Parrhasius. étoit profondément savant. Henri Etienne (8) témoigne qu'il s'est signalé par-dessus presque tous les autres Critiques qui ont commenté les Poëtes, & que non-seulement il avoit beaucoup d'érudition, un grand jugement, un bel esprit & une excellente mémoire; mais qu'il avoit limé ce qui étoit sorti de son cabinet avec plus d'exactitude que les autres n'avoient coutume de faire.

Il a travaillé sur *Cesar*, & *Valere-Maxime*, sur *Florus* & sur *Tite-Live*, il a donné des explications mêlées sur differens Auteurs, & diverses Questions de Critique en forme de Lettres, où on loue par tout sa doctrine & son jugement, comme il se voit dans le Toppi (9). Il a fait encore des Commentaires sur l'Art Poëtique d'*Horace*, sur les Epitres d'*Ovide*, sur les Lettres de *Ciceron* à Attique, sur les Paradoxes du même Auteur, & d'autres Ouvrages selon le Sieur Nicodême (10), lesquels les Plagiaires ont publiés sous leurs noms.

Paul Jove (11) remarque entre les autres que ses Commentaires sur *Claudien* & sur l'*Ibis d'Ovide* sont pleins d'une érudition profonde. Et Etienne Clavier dit à peu près la même chose du premier (12), si ce n'est qu'il a trouvé beaucoup de confusion parmi tant de fleurs exquises qu'il s'y a contribuées de son fonds pour l'embellir.

* *Comm.*

1 Bern. à Malinckt. de Typogr. cap. 14. pag. 93.
2 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 121.
3 Jac. Oyselius præfat. in edit. A. Gellii.
4 ¶ George Valla étoit mort lors que son gros Livre *de expetendis & fugiendis rebus* fut imprimé chés Alde in-fol. l'an 1501.
5 P. Jov. Elog. 103.
6 ¶ Il naquit, dit-on, le 28. Novembre 1470. & mourut l'an 1533. en son année climatérique. Maioragius dit que le vrai nom de Janus Parrhasius étoit *Jeannes Paulus de Parisiis*.
7 G. Barth. Adversf. Lib. 21. cap. 10. pag. 140.
8 H. Steph. Epist. ad Lud. Castelvetr.
9 Nic. Topp. Bibl. Neapol. pag. 112. col. 7.
10 Leon Nicod. addit. ad Bibl. Neapol. pag. 87. 88. 89.
11 P. Jov. Elog. 127.
12 Steph. Claverius præfat. ad suum Claudian.
13 ¶ Baillet avoit d'abord mis *Noyon* au lieu de *Nevers*, mais ayant été averti assés-tôt pour se corriger, il se hâta d'eluder à l'aide d'un carton la Critique de Ménage, qui n'a pas laissé tom. 1. de l'Anti-Baillet pag.

Parrhasius. * *Comm. in Horatii Artem Poeticam* in-fol. *Basil.* 1580. — *Annot. in Ovidii Epistolas* in-fol. *Francof.* 1601. — *Rhetoricæ Compendium* in-8°. *Basil.* 1539. — *Epistolæ & Oratio, & Annot. in Ciceronis Orat. pro Milone* in-8°. *Parisi.* 1567. — *Quæsita per Epistolam* in 8°. *Franc.* 1602.

NB. Baillet a oublié de nous dire que Janus Parrhasius, avoit trouvé le Charisius Sosipater, & que c'étoit lui qui l'avoit donné au Public en 1532. à Naples, comme il est marqué au titre du Livre. *

JEAN LE TISSIER, dit RAVISIUS TEXTOR, de *Nevers*, (13) mort *vers* 1531. *ou* 1535. *ou plutard même.*

Textor. 336 CEt Auteur ne pût point venir à bout de se faire compter parmi les bons Ecrivains, & ses Ouvrages ont trouvé pour ainsi dire leur sepulture dans la poussiére de quelques petits Colléges ou des boutiques les moins frequentées.

On trouve de lui une *Corne d'abondance*, une *Prosodie*, un Recueil d'*Epithétes*, des *Dialogues*, des *Epitres*, des *Epigrammes*, mais son principal Ouvrage est ce qu'il a nommé *Officina*, ou *Naturæ Historia*, autrement *Théatre Poétique & Historique*, où il a prétendu ranger par lieux communs tout ce que les anciens Auteurs ont dit de plus important sur les Arts & les Sciences, l'Histoire, les mots & les expressions des anciens.

Ce Recueil fut corrigé, augmenté & réduit en un ordre plus méthodique & plus exact par *Conrad Lycosthène*.

Mais pour bien connoitre le prix & le mérite de cet Ouvrage de Ravisius Textor, il suffit de savoir ce que nous avons rapporté ci-dessus des Commentaires de Volaterran, dont Textor n'a été que le copiste, & Vossius (14) a eu raison de vouloir nous en inspirer du mépris, aussi-bien que de tous les autres compilateurs de cette trempe, qui aiment mieux puiser dans les ruisseaux bourbeux & dans les égouts, que d'aller chercher les sources. Textor.

C'est pourquoi on a sujet de s'étonner que Mr. l'Abbé Ghilini (15) Italien, ait eu pour lui une estime si particuliére, & qu'il ait témoigné ne lui avoir donné place parmi ses Hommes Illustres que pour l'excellence de ses connoissances: qu'il ait voulu le faire passer auprès de nous pour un homme très-entendu dans l'Histoire, & brave en Poésie, pour un bel esprit propre à tout, prétendant qu'on admire son érudition, son éloquence & son style, qu'il appelle exquis. (16)

* *Joannis Ravisii Textoris Epistolæ* in-8°. *Lugduni apud Gryph.* 1560. — *Sylloge Variorum Apophthegmatum* in-8°. *Herbip.* 1616. — *Epithetorum Opus, auctum à Jac. Grassero* in-8°. *Genevæ.* 1664. — *Officina* in-4°. *Venet.* 1606. in-8°. *Basil.* 1663. *

HERMAN BUSCHIUS de *Dulm*, vers l'an 1536. quelques-uns le font mort dès l'an 1535.

337 ERasme dit que dans sa prose il témoigne beaucoup de force & de vivacité d'esprit, une lecture diverse & grande, un jugement pénétrant, & qu'il a assés de nerfs; mais que dans sa composition il approche plus de Quintilien que de Ciceron. Il a fait des Notes sur les Satires de *Perse*, & il a travaillé aussi sur *Plaute*. Buschius.

* *In Satiram primam Persii Comment.* in-8°. *Parisi.* 1644. — *Epigrammata* in-4°. *Colon.* 1498. *

THO-

pag. 155. de relever cette faute comme si elle avoit subsisté. En quoi il a eu tort. Il devoit plûtôt le reprendre de n'avoir pas marqué juste le tems de la mort de Textor, arrivée le 3. Decembre 1524. Menage remarque au même endroit que les mots *Joannes Ravisius Textor* signifient Jean Tixier Seigneur de Ravisi dans le Nivernois. A quoi j'ajoûte que cette Seigneurie n'empêcha pas Jean Tixier de mourir à l'Hopital, comme je me souviens l'avoir lû dans quelqu'un de ces Paradoxes que Charles Etienne a imitez d'Ortensio Lando.

14 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 12. pag. 672. 673.

15 Girolam. Ghilini Teatro d'Huom. Litterat. tom. 2. pag. 152. 153.

16 ¶ En 1524. Pierre Danès dont le goût apparemment n'étoit pas encore bien raffiné ni l'erudition aussi exquise qu'elle le fut depuis, fit un peu avant la mort de Tixier un eloge magnifique de l'*Officina*, imprimé dans quelques-unes des anciennes editions, mais retranché dans les suivantes, par les soins peut-être de Danes lui-même, honteux d'avoir été si prodigue de ses louanges.

Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 180.
Franc. Swert. &c.

THOMAS MORUS, Chancelier d'Angleterre, *mort en* 1535.

Th. Morus. 338 LEs plus eſtimés de ſes Ouvrages, pour le ſtyle & l'art de la compoſition, ſont ſans doute ceux qui regardent les belles Lettres, & ceux qu'il a écrits en ſa jeuneſſe, parce qu'il n'étoit pas encore diſtrait par les affaires d'Etat, dont il fut occupé depuis, par ſa belle Charge qui l'empêcha dans la ſuite de cultiver l'éloquence & les Lettres (1) comme auparavant, ſi ce n'eſt à des heures perdues & durant ſes recréations.

Erasme dit qu'il avoit l'eſprit très-heureuſement tourné, & qu'il eût été capable de toutes choſes au monde, s'il eût toûjours mené une vie privée.

Sa maniére d'écrire reſſemble aſſés à la conſtruction d'Iſocrate, & il a affecté ordinairement une ſubtilité Dialectique, plûtôt que cette abondance merveilleuſe du ſtyle coulant de Ciceron, quoiqu'il ne lui cédât nullement pour ce qui eſt de tous ces agrémens que les anciens Romains comprenoient ſous le mot d'*Urbanité*. Et comme en ſa jeuneſſe il s'étoit particuliérement adonné à la lecture des Poëtes, il en retint la teinture durant toute ſa vie, de ſorte que dans ſa proſe même il ne pouvoit s'empêcher de faire le Poëte.

Monſieur le Docteur Burnet (2) prétend auſſi que Morus jugeoit bien plus ſainement des choſes dans ſa jeuneſſe qu'il ne fit dans ſa vieilleſſe, & il en apporte pour exemple ſon *Utopie* & les Lettres qu'il écrivit à Erasme. Il ſoutient encore, qu'il n'avoit point de connoiſſance de l'antiquité, & que cela paroît aiſément par ſes Ecrits; qu'il avoit l'expreſſion aiſée; & qu'il avoit toûjours comme un magaſin de contes fort agréables qu'il faiſoit entrer avec eſprit dans ſes Ouvrages.

Il ajoûte que c'eſt en ces choſes que conſiſte la principale force de ſes Ecrits, qui étoient du reſte plus propres au Peuple qu'ils ne paroiſſoient faits pour les Gens de Lettres. Th. Morus.

* *Th. Mori Epigrammata* in-8o. *Lond.* 1638. — *Ejuſdem Epiſtolæ* in-8o. *Lond.* 1642. --- *Utopiæ Lib.* II. in-8o. *Oxon.* 1663. --- *Opera Latina* in-fol. *Lovanii.* 1566. *

ERASME de *Roterdam (Didier) mort en* 1536.

339 IL eſt aſſés difficile de trouver le juſte milieu entre les éloges de ſes admirateurs, & les accuſations de ſes envieux. Il vaut mieux le laiſſer chercher au Lecteur, & nous contenter de rapporter ici ſincérement & indifféremment ce que les uns & les autres en ont penſé. Erasme.

Tout le monde tombe d'accord qu'il avoit le genie très-vaſte, beaucoup de lecture & de facilité d'écrire; qu'il étoit infatigable au travail, & qu'il ſeroit difficile de trouver quelqu'un qui eût plus contribué que lui au rétabliſſement & à l'embelliſſement des belles Lettres, dont il eſt nommé le Pere & le Reſtaurateur par Rhenanus (3)

Paul Jove (4) l'appelle le Varron de ſon ſiécle, & le Ciceron de l'Allemagne. L'Anglois Anonyme qui publia ſes Lettres à Londres en 1642. (5) dit qu'il étoit l'ennemi & le vainqueur de la barbarie, le Liberateur des Saints Peres, & le Maître de l'Eloquence.

Caſaubon ou plûtôt Mr. Huet (6) l'appelle le Phenix de ſon ſiécle, ajoûtant que perſonne n'a été doué de tant de belles qualités; que perſonne n'a poſſedé un plus grand nombre de Sciences; que perſonne n'a eu tant de genie ni pour l'abondance ni pour l'étendue; que perſonne n'a eu une mémoire ſi vaſte; que perſonne n'a écrit plus agréablement; enfin que perſonne n'a été ſi rempli de ce ſel & de ces pointes d'eſprit qui ſoutiennent les Livres & qui les font lire dans la poſterité avec un appetit toûjours nouveau, tandis que ceux qui en ſont dépourvus tombent avec leurs Auteurs.

Sciop-

1 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 174. item in Epiſtol. 142.

2 Burnet, de la Reforme de l'Egliſe Anglic. Tom. 1. Liv. 3. pag. 487.

3 Beat. Rhenan. Epiſt. de Carol. V. Imperat. in Vita Erasmi pag. 22. edit. Batav.

4 Paul. Jov. elog.

5 Edit. Epiſt. Erasm. Melanchth. & alior. Londin. 1642. in-fol.

6 P. Dan. Huet. de Clar. Interpr. p. 173.

Erasme. Scioppius dit (1) qu'Erasme avoit un esprit tout divin, & qu'il avoit sû joindre une industrie & un artifice admirable, avec un fond d'érudition tout-à-fait extraordinaire.

Le Pape Adrien VI. le considéroit comme le premier homme du siécle pour le bel esprit, & pour la connoissance des belles Lettres. (2)

Son Prédecesseur Leon X. n'en faisoit pas moins de cas, comme il paroit par les témoignages publics qu'il en a voulu rendre à toute la Terre. (3)

Le Cardinal Sadolet (4) avoit pour lui une estime toute extraordinaire, comme il paroit par ses Lettres; & le Cardinal Bembe ne l'estimoit pas moins (5), pour ne rien dire des autres Cardinaux, des Prélats, & des Princes séculiers qui étoient moins Hommes de Lettres que ceux-là.

Boissard (6) prétend qu'il y avoit en lui une chose qu'on ne pouvoit assés admirer, qui étoit la force de son genie, & une autre qu'on ne pouvoit assés estimer, qui étoit cette grande connoissance qu'il avoit de toutes sortes de disciplines.

Vossius (7) le considéroit comme la plus grande lumiere qui eût jamais paru dans son pays jusqu'à son tems dans les Sciences, & il lui donne Grotius pour second.

Vivès (8) s'est contenté de dire qu'il étoit un ingénieux censeur des Ecrits des Anciens. Ce qui n'est pas néanmoins un petit éloge quand on fait reflexion sur la difficulté qu'il y avoit alors de se bien acquiter de l'emploi de Critique.

Car vivant dans un siécle qui étoit encore fort grossier & où les ténébres de l'ignorance & de la barbarie n'étoient pas encore entiérement dissipées, non-seulement il s'en garantit en se formant de lui-même, mais il entreprit encore d'en exterminer les restes avec un bonheur presque inouï. Et quoiqu'il n'ait pas porté les choses au comble de leur perfection, c'est toujours beaucoup qu'il ait montré le chemin aux autres; qu'il ait tenté le premier la Critique des Ouvrages des Peres de l'Eglise; & que dans la correction qu'il a faite d'une infinité de fautes de leurs exemplaires, il ait donné, comme dit Rhenanus (9), des preuves de la presence & de la pénétration merveilleuse de son esprit. De sorte que ses envieux mêmes ont été obligés d'avouer que depuis plusieurs siécles, il ne s'étoit point trouvé dans un seul homme plus de solidité de jugement, & plus de bon goût & de discernement, joint à une érudition consommée. Erasme.

C'est ce qui a fait dire au même Auteur qu'on a l'obligation à Erasme d'avoir contribué en partie au rétablissement de la Théologie positive, que la Scholastique avoit ou bannie ou accablée, & d'avoir si bien fait par son industrie, qu'on s'est remis dans la lecture des Saints Peres, que la chicane de l'Ecole avoit fait mépriser dans les derniers tems. Il ajoûte que (10) depuis mille ans on n'avoit vû personne qui se fût si fort exercé dans la lecture de toutes sortes d'Auteurs Ecclésiastiques & profanes.

Borremans dit (11) que les Hollandois trouvent en Erasme seul dequoi maintenir leur gloire, & qu'ils peuvent hardiment défier les autres Nations de leur produire son pareil; que comme son esprit & son jugement sont beaucoup au-dessus de la portée ordinaire des Hommes, il n'y a d'imitable en lui que sa diligence, son exactitude, & son application à l'étude; qu'il a pourtant eu ses défauts & que pour n'avoir pas pû se rabaisser & descendre jusqu'aux minuties, il lui est échappé des fautes ausquelles ses occupations sérieuses ne lui ont pas per-

1 G. Scioppe. de arte Critic. pag. 6.
2 Adr. Flor. apud Valer. Andr. Bibl. Belg. pag. 178.
3 V. le Bref de Leon X. portant l'Approbation de ce qu'Erasme avoit ecrit sur le Nouveau Testament.
4 Jac. Sadolet. Lib. 4. Epist. 5. an. 1533.
5 Petr. Bemb. Lib. 6. Epistol. script. an. 1535.
6 J. Boissard. in Icon. vir. ill.
7 G. J. Voss. de Hist. Lat. ubi de Martian. Capella.
8 J. Lud. Vives apud Al. Ad. Vit. Germ.
9 Rhen. Epist. ad Car. Card. pag. 52.
10 Idem in præfat. ad Opera Erasm. quod idem est ad Carol. V.
11 Ant. Bottem. c. 4. Vat. Lection. p. 26.

Erasme permis de faire assés de reflexion.

Ses bonnes qualités aussi-bien que ses mauvaises multiplièrent beaucoup le nombre de ses ennemis. Mais Mr. Colomiés (1) dit qu'il en fût triompher avec tant d'adresse, qu'il ravit même quelques-uns d'entre eux en admiration; qu'il fut l'ornement de son siécle, & qu'il le seroit encore sans doute du nôtre, si nous lisions ses Ouvrages avec moins de préoccupation.

Voila peut-être une partie de ce qu'on a pû dire à l'avantage d'Erasme, & si on a remarqué quelques excès dans ces Eloges, il n'en paroîtra peut-être pas moins dans les accusations dont les autres l'ont chargé.

Le plus fameux d'entre les Déclamateurs qui se sont déchaînés contre lui est sans doute Jules Scaliger (2) qui le traite comme le plus misérable Ecrivain du Monde. Il dit, entre autres choses, que ses Ecrits n'ont que du babil, des paroles entassées sans choix, sans étude, sans prudence, sans esprit, & qui ne marquent pas même le sens commun. Que c'est le corrupteur de la pure Latinité, le destructeur de l'Eloquence, le bourreau des Lettres, le deshonneur des Etudes, le poison de tous les siécles, le pere des mensonges. Que la République des Lettres non plus que celle du Christianisme ne peut point subsister avec honneur, tant que ses Ecrits seront au jour. En un mot, que c'est le nourrisson de la fureur, une vraye Furie, un vrai bourbier, un vrai Busiris, la vipere du genre humain, enfin un triple parricide.

Le pauvre Erasme s'étoit attiré ces douceurs pour avoir dit dans un de ses Dialogues qu'il y a de mauvais imitateurs des Anciens, & pour avoir confessé ingénument qu'en son enfance il n'avoit pas assés aimé Ciceron, à cause qu'il ne l'avoit pas assés bien connu d'abord. Scaliger crût n'en avoir pas dit encore assés dans une premiere invective, & il en fit une seconde suivant le cours de son impetuosité contre ce Dialogue, qui est celui qui porte le nom de *Ciceronien*. Erasme.

Son fils Joseph (3) fut des premiers à condamner ces emportemens dans son pere. Il dit qu'il attaqua Erasme en Soldat & sans le connoître; qu'il avoit eu grand tort d'écrire contre ce grand Homme; mais qu'après avoir étudié il reconnut & le mérite d'Erasme, & la faute qu'il avoit faite, & qu'il se repentit d'avoir écrit contre lui.

Nous trouvons dans les piéces qui sont jointes à la Vie d'Erasme, qu'au lieu de se vanger de Scaliger par d'autres Satires, il le mépriſa avec beaucoup de modération, soit qu'il attribuât ces excès à la jeunesse & à l'ignorance de Scaliger, soit qu'il eût effectivement de la tendresse pour lui, comme on l'a publié, & qu'il se contenta de faire retirer les éxemplaires de ces invectives (4). De sorte que si on en croit ces piéces, elles furent entiérement supprimées dès ce tems-là. Ce qui ne s'est pourtant pas trouvé veritable, puisque Joseph Scaliger (5) travailla long-tems après avec tant de peines & tant de frais, pour faire chercher & brûler les éxemplaires de ces deux Ecrits diffamatoires qui faisoient tant de deshonneur à son nom & à sa famille. Mais quelque somme que lui coûtât cette folie de son Pere, il ne pût point encore venir à bout d'en effacer toutes les traces, comme nous l'avons remarqué au premier Chapitre de la premiére partie de nos Critiques, & nous avons encore aujourd'hui ces deux invectives contre Erasme imprimées avec le Dialogue *Ciceronien*, & dont je crois que nous sommes redevables à Monsieur de Maussac.

La querelle qu'Erasme eut avec tout le monde fut bien plus importante que celle que lui fit Scaliger. Il s'attira généralement les censures des Catholiques & des Hérétiques pour ne s'être pas renfermé dans les bornes de sa profession, qui n'étoit que celle des belles Lettres, pour l'avancement desquelles il paroissoit né

1 P. Colom. Melang. Hist. à la fin.
2 Jul. C. Scal. Orat pro Cic. adv. Cal. Er.
3 Jos. Scal. poster. Scaligeran. pag. 73.
4 Vie d'Erasm. appendic. pag. 332.
5 Poster. Scal. ut supra.
6 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 122. 123.
7 Jac. Verheyd. in elog. præstant. Theolog.
8 In Controv.
9 In Apparat. Sacr.
10 Ap. Joh. Gerhard. in Patrolog. p. 692.

Erasme. né (6), comme remarque Aubert le Mire.

Mais par une témérité & une préſomption ordinaire à l'eſprit humain, il voulut faire le Théologien, & ſe crût capable de raiſonner ſur les Dogmes de la Religion & ſur la Diſcipline de l'Egliſe. Il y réüſſit mal au gré des Catholiques & des Hérétiques, & comme il choqua également les uns & les autres, il en fut rejetté comme un Hétérodoxe: perſonne ne le voulant reconnoître pour un homme de ſa Communion (7), ſelon le témoignage du Proteſtant Verheyden. Ce qui parut ſurtout après avoir publié l'Ecrit qu'il fit pour concilier les partis, comme s'il eût voulu ſe rendre l'arbitre & le médiateur des différens des uns & des autres.

C'eſt pourquoi Bellarmin le met au rang des demi-Chrétiens (8), Poſſevin (9) & Salmeron (10) prétendent qu'on ne doit point lui donner place parmi les Enfans de l'Egliſe Romaine; & pluſieurs autres Catholiques l'ont accuſé d'aimer les nouveautés.

D'un autre côté les Proteſtans le déſavouent, & le mettent ou de notre Communion, ou du nombre de ces gens qui
Aegid. biaiſent & qui ne ſavent quel parti prendre, comme on voit dans Alſtedius (11). Duræus (12) écrivant contre Witaker, qui d'ailleurs étoit de ſa Secte, aſſure qu'Erasme avoit tant d'horreur de Luther, qu'il diſoit ſouvent qu'il auroit mieux aimé ſe voir déchirer en mille morceaux, que de ſe rendre le Sectateur de ſes opinions.

Il s'eſt trouvé d'ailleurs des Gens parmi ceux de l'une & de l'autre Communion même, qui l'ont accuſé d'avoir troublé & ſi fort affoibli les Paſſages de l'Ecriture Sainte, où il eſt parlé de la Divinité du Fils de Dieu, qu'il a donné lieu de croire qu'il panchoit un peu du côté des anciens Ariens; & qu'on l'a conſidéré comme le Précurſeur des Sociniens & des nouveaux Photiniens (13) Erasme,
ainſi que le rapporte Queniſtedt. En effet Socin l'héréſiarque le comptoit parmi les ſiens, & écrivant à un autre ſemeur de nouvelle graine comme lui il lui dit (14) „ qu'Erasme avoit examiné tous les „ mots qui s'entendent du CHRIST avec „ tant de diligence & de ſcrupule, que „ ce n'eſt point ſans raiſon qu'il s'eſt „ rendu ſuſpect d'Arianiſme aux Trini„ taires, c'eſt-à-dire aux Catholiques; & „ qu'il a en même tems donné un juſte „ ſujet aux Anti-Trinitaires de le mettre „ au rang de ceux qui ſe font tacitement „ déclarés contre le Myſtére de la Trinité. Néanmoins il faut reconnoître de bonne foi qu'on a fait Erasme un peu plus criminel qu'il ne paroît ſur le point de la créance de l'Egliſe, & qu'il n'eſt peut-être pas plus difficile de le diſculper ſur le fait du Socinianiſme, qu'il l'a été autrefois de juſtifier Clement Alexandrin de l'Arianiſme, & Saint Jean Chryſoſtome même du Pélagianiſme.

Mais il n'eſt pas ſi aiſé de pardonner à Erasme cette liberté exceſſive qu'il s'eſt donnée de dire ſes ſentimens ſur la diſcipline de l'Egliſe, & d'écrire contre les déſordres & les abus qu'il prétendoit y avoir remarqués, comme s'il avoit voulu ſe rendre l'Ariſtarque commun du ſiécle.

Il avoit avoué lui-même à Rhenanus & à beaucoup d'autres de ſes amis (15), qu'il avoit écrit inconſidérément beaucoup de choſes dont on pouvoit abuſer, & dont on pouvoit tirer de fort mauvaiſes conſéquences, quelque innocente ou quelque indifférente qu'eût été l'intention qu'il avoit euë en les écrivant. Il leur proteſtoit ſouvent que s'il eût prévû les déſordres que les Luthériens & les Sacramentaires excitoient dans l'Egliſe, il auroit uſé de précaution, & ſe ſeroit bien gardé de rien avancer, comme il a fait, qui leur pût donner priſe ſur lui. C'eſt-à-dire, qu'il n'auroit pas eu la témérité d'attaquer les Ec-

11 Jo. Henr. Alſted. Encyclop. tom. 4. de Hiſtor.
12 Dur. apud Joh. Gerhard. in Patrolog. pag. 693.
¶ Baillet confond ici Duræus Jeſuite avec Duræus Proteſtant.
13 Andr. Queniſt. Dial. de Patriis Vitor. Illuſtr. pag. 121. 122.
14 Fauſt. Socin. Epiſt. ad Franc. David. pag. 116. 2p. Gerhard. Patrol. pag. 693.
15 B. Rhen. Ep. ad Carol. Vit. Erasm. p. 50.

Erasme. Ecclésiastiques & les Religieux de l'Eglise Catholique, & qu'il ne se seroit pas mêlé de reprendre sans autorité les désordres qu'il croyoit voir dans la discipline en général, & dans la conduite des particuliers.

Et dans sa défense contre la Lettre de Luther (1), il dit nettement qu'il avoit eu tort de s'être laissé emporter si fort au panchant de son naturel qui le portoit à la raillerie, soit dans ses Ecrits, soit dans ses Entretiens familiers, où il étoit le plus libre ; & qu'il avoit remarqué lui-même qu'il en étoit arrivé des inconveniens, parcequ'il s'étoit trompé, ayant jugé de l'esprit des autres par l'innocence & la simplicité du sien.

Il répéte encore la même chose dans plusieurs de ses Lettres, & il en témoigne du déplaisir & du repentir dans une qu'il écrivit au Pape Adrien VI. (2).

Il avoit grande raison de condamner en lui-même cet esprit médisant & railleur, parce qu'effectivement il faisoit plus de tort à l'Eglise en faisant ainsi le rieur, qu'en se déclarant contre elle, & en écrivant sérieusement contre ses membres. C'est pourquoi un Protestant (3) n'avoit peut-être pas trop mal rencontré de dire qu'Erasme avoit fait plus de mal au Pape par ses railleries & ses pointes facéticuses que Luther par sa colére & ses emportemens.

Ce n'est pas que cette humeur joyeuse ne dégénérât assés souvent en aigreur, & nous lisons (4) que Simon Gryné Protestant qui avoit l'adresse d'insinuer ses dogmes par la douceur & par une honnêteté apparente, avertissoit quelquefois Erasme que son style mordant & outrageux faisoit mépriser ses raisons.

La Faculté de Louvain ayant donné commission à un Dominicain nommé *Hentenius* de ramasser de tous les Ouvrages d'Erasme les Propositions erronées & scandaleuses, pour les porter au Concile de Trente, il en fit un assés gros Recueil. Et prétendant y avoir trouvé un grand nombre d'erreurs sur les constitutions humaines, les cérémonies, les vœux, le célibat, le mariage, la puissance du Pape, le choix ou l'abstinence des viandes, les Fêtes, les jeûnes, la guerre, sans parler des calomnies qu'il y répand contre les personnes d'un rang considérable dans l'Eglise ; il dit qu'Erasme ne voulut jamais le reconnoître, mais qu'il alléguoit toûjours divers prétextes apparens sous lesquels il cachoit une ruse & une malice capable de surprendre le Lecteur qui ne soupçonnoit point le mal de ses intentions. Erasme.

Mais il est visible que ce rapport d'Hentenius étoit un peu outré, & qu'il le vouloit rendre hérétique malgré qu'il en eût, afin de le faire condamner par un zèle un peu précipité, comme on le peut voir sur ce qu'en a rapporté le Bibliothéquaire des Pays-Bas (5).

Il est vrai qu'il se trouve quelque *Index* de Livres défendus, où il est marqué au rang des Hérétiques, & tous ses Ouvrages condamnés généralement sans distinction, & sans discernement, non pas, comme dit Possevin (6), qu'il n'y ait une infinité de bonnes choses dans plusieurs de ses Livres, mais c'est parce qu'il y a un certain air de vanité & de faste répandu par tout, & parce qu'il fait l'Auteur indépendant sans citer ses garands, & qu'il a donné lieu à quelques hérésies. On y a pourtant apporté quelque différence depuis, & les Inquisiteurs ayant défendu absolument & totalement 1°. ses *Colloques*, 2°. sa *Morie*, ou sa Folie, 3°. son Traité de la *Langue*, 4°. son *Institution du Mariage Chrétien*, 5°. son Traité de la Défense de l'usage des viandes, 6°. & sa Paraphrase sur Saint Mathieu ; ils ont bien voulu permettre la lecture des autres après qu'ils ont été corrigés avec une diligence un peu scrupuleuse. On trouve un Recueil de ces corrections laborieuses dans l'Apparat de Possevin, & un autre dans l'*Index* de Sotomayor (7).

Mais quelque chose qu'ayent pu dire tant de censeurs contre Erasme, cela ne doit pas nous empêcher de croire constamment qu'il

1 Er. in purg. sua adv. Epist. non sobriam Lutheri.
2 Epist. ad Adrianum VI. Libr. 23. Epistolar. 2. item Epistolar. Lib. 1. ad Botbirium.
3 Jo. Jac. Grynæus ap. Melch. Ad. de Vit. Germ.
4 De Clavigny de Sainte Honor. usag. des Liv. susp. pag. 35.
5 Valer. And. Desfel. Bibl. Belg pag. 177.
6 Ant. Possevin. Apparat. Sacr. pag. 151. idem ibid. sed.

Erasme. qu'il a toûjours vécu & qu'il eſt mort dans le ſein de l'Egliſe Catholique, & que ſi on avoit ſuivi quelques-uns de ſes avis, on auroit peut-être vû rentrer une partie des Hérétiques dans la communion de l'Egliſe Romaine. On peut voir ſur ce ſujet Monſieur Mercier à la fin de ſa Vie (8).

Il ne reſte plus qu'à rapporter quelques-uns des jugemens qu'on a faits de ſon ſtyle, de ſes manières & de quelques-unes de ſes compoſitions en particulier. Rhenanus dit (9) qu'il avoit le ſtyle meſuré, facile & naturel, agréable, net, heureuſement coulant, qu'il en étoit devenu le maître par une longue habitude que ſes éxercices continuels lui avoient acquiſe, & qu'il l'avoit toujours réglé par la ſolidité de ſon jugement qui ne l'avoit jamais abandonné. Il ajoûte néanmoins qu'Erasme n'étoit pas ſi heureux dans l'imitation de la pureté de Ciceron, & du tour de ſa phraſe, que l'avoient été depuis lui pluſieurs autres Ecrivains de moindre mérite. Mais il récompenſoit, dit-il, ce défaut léger par une infinité d'autres avantages tout autrement conſidérables que n'eſt celui de repreſenter un langage, dont la pureté n'eſt pas toujours de ſaiſon dans les choſes d'aprétent, leſquelles n'y trouvent pas toujours leurs expreſſions propres & naturelles. Si nous croyons Erasme lui-même dans le jugement qu'il donne en ſa propre cauſe, nous avouerons (10) „ qu'il ne mérite pas d'être mis au rang „ des Ciceroniens ni des grands Ecrivains, „ qu'il brouilloit beaucoup de papier, ce „ ſont ſes termes, & qu'il paſſoit ſa vie à „ tranſcrire, corriger, & apoſtiller les Ou„ vrages des autres; qu'il ne produiſoit „ & ne poliſſoit rien du ſien; qu'il jettoit „ ſur le papier les choſes toutes crues & „ toutes brutes comme elles ſe préſen„ toient d'abord à ſon eſprit; qu'il ſe pré„ cipitoit trop; qu'il faiſoit un juſte volu„ me ſur un pied; qu'il ne pouvoit pas ga- „ gner ſur lui-même ni obtenir de ſon eſ- Erasme. „ prit de relire ce qu'il avoit écrit; qu'il „ n'affectoit pas le ſtyle de Ciceron; & „ qu'il ne ſe piquoit pas de ſuivre ſes ma„ nières; qu'il employoit les phraſes & „ les mots Eccléſiaſtiques & négligés; & „ qu'il ne faiſoit point difficulté d'uſer ſou„ vent d'expreſſions baſſes.

Un jugement ſi ſincére ne lui fait point de deshonneur, & s'il nous marque une partie de ſes défauts, il nous fait voir d'autre part qu'il étoit homme de bon ſens. Il paroit par cette conduite que ce n'étoit point par l'ignorance où il fût du grand ſtyle qu'il lui avoit préféré le médiocre, & qu'il avoit eu de bonnes raiſons pour ſatisfaire ceux qui l'auroient voulu obliger de n'employer que des conſtructions & des expreſſions Ciceroniennes. Et l'on voit qu'il n'avoit pû donner dans la ſuperſtition de ceux de ſon tems, qui s'étant rendus les eſclaves & les adorateurs de l'Antiquité profane, s'étoient fait une loi de ne rien dire & de ne rien écrire qui n'eût été dit & n'eût été écrit en la même maniére par Ciceron ou quelque autre ancien; de ne rien mettre qui ne fût brillant & extraordinaire; & de n'entaſſer que ſentenee ſur ſentenee, comme l'a encore remarqué Rhenanus (11).

En effet Erasme après avoir fait voir dans ſon Dialogue ſur le ſtyle Ciceronien (12) que le Cardinal Bembe & Chriſtofle de Longueil s'étoient déréglés eux-mêmes, & étoient tombés, pour le dire ainſi, dans le mépris de la Poſtérité pour avoir préféré cette ſervile éloquence au bon ſens; & après avoir loué dans le même Ouvrage le Cardinal Sadolet d'avoir écrit ſenſément, c'eſt-à-dire conformément à l'état préſent du Chriſtianisme, & d'avoir préféré des termes Eccléſiaſtiques, mais naturels aux mots Ciceroniens, qui ſeroient forcés & hors de leurs places, ſans avoir néanmoins négligé la pureté du diſcours, Erasme, dis-je, auroit eu tort de ne point pra-

ſed pag. 419. 420.
7 Poſſ. à pag. 421. ad pag. 458 uſque. Ind. Exp. Sorom.
8 Nic. Mercer. Vit. Erasm. num. 60. 61. 62. 63. 64.
9 Rhen. Præf. ad Oper. Erasm. ſive Epiſt. ad Car. V.
10 Rhen. ut ſupra.
11 Rhen. ut ſupra pag. 52. Vit. Er.
12 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 177. 178.

Erasme. pratiquer lui-même les maximes dont il faiſoit des leçons aux autres.

C'eſt pourtant ce que Paul Jove grand amateur du beau ſtyle ſemble n'avoir pas bien voulu goûter (1). Car il dit qu'Erasme en ſeroit devenu beaucoup plus admirable, & qu'il ſe ſeroit ſurpaſſé lui-même, s'il avoit voulu imiter ſérieuſement les Auteurs & les Maîtres de la Langue Latine, plûtôt que de ſuivre l'impétuoſité de ſon génie & l'irrégularité de ſon caprice. Ce Critique prétend qu'il auroit voulu ſe faire comme Chef de Secte pour la maniére d'écrire, & ſe rendre l'Auteur d'un nouveau ſtyle par de nouvelles voies & indépendemment de la méthode des Anciens, & qu'il en avoit donné des preuves dans le Dialogue Ciceronien, où il avoit auſſi témoigné ouvertement ſon envie & ſa malignité contre les Auteurs. Il ajoute qu'il avoit tant de naturel & tant de fécondité qu'il ne pouvoit arrêter le cours de ſa plume, & qu'il prenoit plaiſir à fatiguer les Imprimeurs & à les accabler de ſon abondance.

Mais quoique le ſtyle d'Erasme ne ſoit point Ciceronien, il n'eſt pourtant pas ſi mauvais que ſa modeſtie & la Critique de ſes jaloux nous l'ont voulu perſuader. Car il a ſa pureté & ſa netteté au ſentiment des bons juges, rapporté par Melchior Adam (2), il eſt ſans affectation & ſans expreſſions guindées, il eſt mâle & plein de nerfs, mais il n'eſt ni brillant ni bouffon (3), & fait plutôt connoître le fond des choſes qui y ſont traitées que l'eſprit de l'Auteur.

Joſeph Scaliger (4) prétend qu'Erasme faiſoit trop grand cas du Latin de Saint Jerôme, qui parloit mal à ſon avis, ajoûtant qu'Erasme parloit mieux que lui. Le Giraldi (5) avouant qu'il étoit grand en tout, témoigne pourtant douter fort qu'il le fût au point que quelques-uns le publioient, qu'au reſte il paſſoit pour bon Latin parmi les Allemans, & pour un vrai Allemand parmi les bons Latins. Erasme.

Edouard Leigh nous a conſervé une eſpéce de proverbe qui couroit autrefois parmi les Proteſtans d'Allemagne, & qui faiſant un parallele de Melanchthon, de Luther, & d'Erasme (6), montroit en même tems l'eſtime qu'on faiſoit des Ecrits de ce dernier dans tout ce pays. Ce Proverbe diſoit (7) que Melanchthon avoit tout à la fois & le ſtyle du diſcours & la ſolidité des choſes; que Luther avoit la ſolidité des choſes & n'avoit pas le ſtyle du diſcours; & qu'Erasme avoit le ſtyle du diſcours, mais qu'il n'avoit pas la ſolidité des choſes.

Il y a un autre point qui fait tort à cette univerſalité de doctrine que quelques-uns ont voulu attribuer à Erasme, & qui paroît avoir plus de fondement, c'eſt qu'on prétend qu'il n'avoit qu'une connoiſſance aſſés ſuperficielle & aſſés imparfaite de la Langue Grecque. Haleſius dit (8) qu'il faut tomber d'accord qu'Erasme avoit beaucoup de ſubtilité, de ſureté, & de facilité dans la Critique des Auteurs Latins, mais qu'il n'en étoit pas de même pour les Grecs. Le célébre Marianus Victorius qui nous a donné le Saint Jerôme alloit encore plus loin, & il diſoit qu'Erasme ne ſavoit point du tout cette Langue.

Mais Scaliger (9) témoigne qu'il n'étoit nullement de ſon ſentiment, ſoutenant qu'il n'y avoit rien de plus ſavant qu'Erasme. C'eſt auſſi la penſée de Monſieur Huet (10) qui loue extraordinairement les Traductions qu'il a faites ſur le Grec, comme nous le verrons ailleurs. On convient du moins qu'il n'étoit pas le premier de ſon ſiécle en cette Langue, & qu'il le cédoit à Bu-

Et. Dial. Cicer. ad finem.

1 B. Rhen. ut ſupra Ep. ad Car. Imp. Paul Jov. elog. 95.

2 Melch. Adam. Vit. Germ. Philoſoph. pag. 99. 100.

3 Il y a dans le Latin *orationem ſolidam nusquamque putem quam ſplendidam aut ſcenicam.* Ce mot *ſcenicam* eſt mal rendu par bouffon. *Oratio ſcenica* en cet endroit ſignifie *ſtyle pompeux, diſcours d'apparat.*

4 Joſ. Scal. poëtet. Scaligeran. pag. 73.

5 Lil. Greg. Gyrald. de Poët. ſui ſæc.

6 Ed. Leigh. ap. Guil. Crowzum Elenc. S. Scr. pag. 20a.

7 Res & verba Melanchthon. Res ſine verbis Lutherus. Verba ſine re Erasmus.

Erasme. Budé, comme il paroîtra par ce que nous en dirons parmi nos Grammairiens artiſtes où nous rapporterons le parallele des excellentes qualités de ces deux grands hommes.

A l'égard de ſes Ecrits, on peut dire qu'il n'y en a point qui ne porte le caractére de cet esprit ſubtil & pénétrant que Scaliger & les autres lui attribuent, & qu'ainſi le jeune du Verdier n'a point eu beaucoup de raiſon de prétendre qu'il n'y a fait paroître qu'un génie médiocre & peu heureux (11), quoiqu'il n'ait pas tout le tort de l'accuſer de s'être un peu trop aimé, & d'avoir eu ſouvent trop bonne opinion de lui-même.

Les meilleurs de ſes Ouvrages, au jugement de Scaliger (12), ſont les *Chiliades des Adages*, ſes *Epîtres* & ſon *Nouveau Teſtament*.

Nous parlerons de ſes Epîtres parmi nos Epiſtolaires, & de ſon Nouveau Teſtament parmi ceux qui ont écrit ſur la Bible.

Adages. Pour ce qui eſt des *Chiliades*, le même Auteur dit en un autre endroit (13) que c'eſt un Ouvrage très-excellent, mais qu'il eſt quelquefois trop long, affectant trop l'érudition; & qu'il ſent quelquefois l'Allemand.

Car il ſemble qu'il ait été plus curieux de groſſir ſon Recueil par la quantité & la multitude des choſes que par leur choix & leur bonté. Et ce Critique a remarqué qu'il répéte quelquefois une même choſe juſqu'à quatre fois différentes; que ſelon le génie de ſon pays, il s'eſt plû à ramaſſer, comme ont fait depuis Melanchthon, Gesner, & d'autres, qui ont mieux aimé faire des Recueils de ce que les Anciens avoient écrit de bon, que de produire quelque choſe de nouveau de leur fonds; ajoûtant que c'eſt la maniére des Allemans d'en uſer de la ſorte. Monſieur Colomiez (14) ſemble dire que ſa qualité dominante dans les Adages eſt le grand ſavoir, au lieu que dans ſes Epîtres c'eſt le rare génie. Mais Erasme témoigne lui-même (15) que Michel Bentius a gâté beaucoup de choſes dans l'édition qu'il en a faite par une diligence exceſſive & trop ſcrupuleuſe. Erasme.

Colerus dit (16) que ſes *Dialogues* ſont ſavans, pleins de ſel & de ſubtilités, & qu'ils ſont écrits avec prudence & diſcrétion. Dialogues & autres Ouvrages de Grammaire.

Mais pour ce qui regarde tous ces Ouvrages qu'il fit en ſa jeuneſſe & qui concernent la Grammaire pour la plûpart, Erasme nous apprend lui-même ce qu'on en doit penſer. Il dit (17) qu'il a fait les uns pour ſe divertir & pour éxercer ſon ſtyle; qu'il a dicté les autres en ſe promenant & ſans préparation, ne ſongeant à rien moins qu'à les faire jamais imprimer; qu'il en a compoſé d'autres pour l'uſage des Ecoliers qui ont l'eſprit plus lent, & qui ont moins d'ouverture, comme ſont les *Colloques* qui ſeroient néanmoins demeurés dans l'obſcurité, ſi un certain Honionius en ayant trouvé une copie ne l'eût chérement vendue à Froben, feignant que d'autres Imprimeurs la lui demandoient avec empreſſement & à tel prix qu'il voudroit. Colloques.

Il ajoûte encore qu'il faut mettre en ce genre un Livre imprimé ſous ſon nom avec le Titre impertinent de *Paraphraſes des Eleg. Poet. Elegances*. Mais que ceux qui l'avoient fait imprimer en avoient troublé toute l'œconomie en voulant lui donner un ordre alphabétique, & qu'ils y avoient mêlé beaucoup de niaiſeries & d'autres choſes, qui marquent une ſi grande ignorance, qu'il dit qu'il auroit eu honte de les dicter même à des enfans qui commencent.

Pour ce qui eſt du Livre de la *Maniére de compoſer des Lettres* (18) imprimé d'abord *De conſcribendis Epiſtolis.*

à

8 Holeſ. Not. ad Chryſoſtom. in Paul. ad Heb.
9 Mar. Vic. Reat. præf. ad Hier. Op.
Item poſter. Scaligeran. pag. 74.
10 P. D. Huet. Lib. 1. de opt. gen. int. pag. 22, & Lib. 2. de clar. Int. pag. 174.
11 Cl. Verder. Cenſion. Auct. pag. 159.
12 Poſter. Scal. pag. 73.
13 Ejusd. prim. Scaliger. pag. 79. 80.
14 P. Colom. Mel. Hiſt. à la fin.
15 Er. Epiſt. ad correct. Goclen. pag. 173. poſt Vit.
16 Chriſtoph. Coler. de ſtud. politic. pag. 208.
17 Eras. præfat. Operum ſuor. pag. 145 Vitæ ſuæ.
18 ¶ Voyez la 1225. Lettre de l'édit. de Leyde.

Erasme. à Lyon, & adreſſé à un nommé Desmarets (2) ou de la Palu, il lui fut dérobé d'une maniére aſſés plaiſante. Il l'avoit dicté à un Anglois de ſes Ecoliers en deux jours, mais d'une maniére fort brute & fort imparfaite. Cet Ecolier en fit un extrait, & y ajoûta quelque choſe du ſien, avec une longue mais encore plus impertinente Epître, où il n'y avoit point un mot d'Erasme, ni rien qui fit à ſon ſujet : & pour donner du cours & de la vogue à ce Livre, il y mit le nom d'Erasme.

Il dit qu'on lui avoit encore dérobé de la même maniére & dans la même fin, quelques Exercices ou *Principes de Rhétorique*, mais que ce n'étoit qu'une piéce d'Ecolier ; & que voyant qu'on ſe mettoit ſur le pied de lui jouer de pareils tours dans la ſuite, il avoit réſolu de brûler tout ce qui ne méritoit pas de voir la lumiére.

Vivier. Parrelis.

Mais ayant différé quelques jours de le faire, à cauſe de quelques autres occupations qui l'en détournérent, il fut prévenu pour ſes péchés, & il eut le déplaiſir de voir qu'on ajoûtât au deshonneur que lui faiſoient, diſoit-il, les Ouvrages que ſa vanité lui faiſoit publier par lui-même, la mortification de mettre au jour des ſottiſes qu'il n'avoit dites ou écrites que ſous la cheminée, & pour être étouffées dans le lieu même de leur naiſſance.

Il ne parle pas beaucoup plus favorablement de l'édition de ſes *Lettres* qu'il auroit bien voulu ſupprimer pour en donner une plus raiſonnable.

Epiſtol.

Præfationes. Entre tant de belles *Préfaces* qu'il a faites, Scaliger (3) donne le prix à celle qui eſt ſur Seneque, & à celle qui eſt au commencement de ſes Epîtres.

Colloquia. Quant à ſes *Colloques*, nous avons vû par quel ſtratagême ils ont été expoſés au jour. Le même Scaliger dit en un autre endroit (4) qu'il y a bien des fautes dans le Latin, & il ne s'en faut pas étonner, puis qu'Erasme aſſure dans ſes Lettres (5) qu'il fut en colere quand il vit qu'on lui avoit ſouſtrait un Ouvrage ſi peu travaillé. Il dit que tout ce qu'il put faire alors, fut d'y repaſſer légérement la main, & d'y ajoûter quelque choſe en faveur de l'Imprimeur ſon ami : qu'au reſte s'il y fait le rieur, il ne le fait point par tout, & que dans les endroits même où il le fait ce n'eſt pas inutilement (1). Et dans une Lettre qu'il écrit au Cardinal Wolſey, il témoigne (2) qu'il auroit ſouhaité que quelqu'un prit la peine d'en retrancher tout ce qui s'y trouve d'impie & de libertin, & la badinerie même, afin de pouvoir ſervir à la jeuneſſe. Erasme.

En quoi il fut effectivement ſervi par Nicolas Cannius qui avoit été autrefois ſon Sécretaire ou ſon Copiſte (3). Cet Ouvrage s'eſt perdu. Mais Monſieur Mercier ſous-Principal du Collége de Navarre ayant repris ce deſſein, publia ces Colloques non-ſeulement purifiés de tout ce qui avoit donné lieu à leur condamnation, mais encore éclaircis par des notes utiles aux enfans, & augmentés du jeu de Bâlon qu'il a compoſé pour l'uſage des Colléges de Paris. De ſorte qu'on ne peut pas nier qu'il ne ſoit également avantageux & agréable en cet état.

Il ne reſte plus qu'à dire un mot de ce fameux Livre dans lequel il fit le Panégyrique de la Folie, faiſant alluſion au nom de ſon bon ami le Chancelier d'Angleterre à qui il fut dédié ſous le nom de *Moria*. Paul Jove dit (4) qu'il le compoſa à l'imitation de Lucien en forme de Satire, & qu'il le remplit d'un ſel acre & piquant, réduiſant presque toutes choſes à la folie ; qu'il y a quantité de pointes d'eſprit, & de tours ingénieux qui le rendent fort agréable ; mais que cela eſt d'autant plus indigne d'un Eccléſiaſtique Régulier comme il étoit, qu'il ſembloit même avoir voulu jouer les choſes ſaintes, & les Théologiens de ſon ſiécle dans cet Ouvrage. *Moria.* Thomas Morus.

C'eſt pourquoi ce n'eſt pas ſans raiſon que la lecture de ce Livre a été défendue jusqu'à préſent, & comme a remarqué

2 Ad Petro Paludano.
3 Scaligeran. poſter. pag. 73. 74.
4 Ibid. ſupra.
5 Erasm. Lib. XXVII. Epiſtol.

1 In Purgat. ſua adverſ. Epiſt. Luther. non ſobr.
2 Er. Lib. XXI. Epiſt. ad Card. Thom. Volſ.
3 Valer. And. Deſſel. Biblioth. Belg. pag. 198.
4 Paul Jov. elog. 95.

Erasme. qué Valere André (1), Erasme en eut honte lui-même, & tâcha de s'excuser, sur ce que dans le tems qu'il le composa, l'Eglise étoit encore dans ce calme profond (2), durant lequel il avoit crû pouvoir se jouer avec un ami sans songer à aucune malice, & sans prévoir l'horrible tempête que Luther devoit exciter. D'ailleurs il ne pouvoit s'imaginer que les ennemis de l'Eglise pussent dans la suite employer contre elle-même ce qu'un de ses enfans avoit fait sans intention de nuire. Surquoi on peut voir encore Hottinger dans la Préface de son Trésor Philologique (3).

Nonobstant ces considérations Monsieur Patin (4) a jugé à propos de faire réimprimer ce Livre depuis quelques années, avec ses notes & des figures un peu grotesques. [A Bâle *in*-8°. 1676.]

* Il est inutile de donner ici le détail de toutes les différentes Editions de chaque œuvre d'Erasme, l'Edition en XI. vol. *in-fol.* Leyde 1703. les comprend toutes. *

JEAN RUEL ou RUELLE (5)

Médecin (6) *de Soissons, puis Chanoine de Notre-Dame de Paris*, mort en 1537.

Ruelle. 340 MOnsieur de Sainte Marthe (7) dit qu'il a beaucoup contribué par son industrie & son habileté à rendre plus exacts & plus corrects les anciens Auteurs, dont il procura les éditions, & entre autres *Hippocrate*, *Galien*, *Euclide*, *Celse*, & *Pline*, & que dans cette entreprise, il n'épargna ni son bien ni ses soins, pour faire venir de tous côtés plusieurs Manuscrits de chaque Auteur, pour les confronter & tâcher par ce moyen de rendre à ces Auteurs leur première intégrité. Mais nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

* *De natura stirpium Lib.* III. in-fol. *Parif.* 1536. — *Veterinaria Medicinæ Lib.* II. *per variios Auctores Græcos Latinè redditos* in-fol. *Parif.* 1530. *

JAC. CERATIN, mort vers 1539. (8)

341 ERasme (9) témoigne qu'il étoit fort habile dans les deux Langues, qu'il avoit succédé à Pierre Mosellan, mais qu'il étoit plus savant lui seul que dix Mosellans ensemble, quoique celui-là ne manquât ni d'érudition ni d'esprit, & qu'il l'aimât particuliérement pour ces bonnes qualités. Ceratin.

* *Jac. Ceratinus de sono Græcarum Literarum, extat cum Erasmo de pronuntiatione* in-8°. *Colon.* 1529. — *Idem Parif.* in-8°. 1536. *

LUC J. SCOPPA Parthenopéen c'est-à-dire *Neapolitain*, vers l'an 1540 (10).

342 ON a de lui deux Livres de Recueils de Critique & d'Observations sur les Auteurs que Grurer fit imprimer au premier Tome de sa *Lampe* ou Trésor de Critique. Mais Barthius le traite comme un Scribe de fort petit mérite (11), en quoi il est d'accord avec plusieurs autres Censeurs (12). Nous en dirons davantage de ce Scoppa parmi les Grammairiens artilles. Scoppa.

GUILL. BUDE' *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, *mort en* 1540.

343 IL a écrit deux Livres de la *Philologie*, & quelques autres Opuscules de Critique, qu'on ne lit pas beaucoup, parce que, comme dit Louis le Roi (13), peu de gens sont capables de cette érudition, qui paroît d'autant plus inaccessible qu'elle est plus profonde; & que tout le monde n'étant pas accoutumé à ses manières de parler, on a de la peine à entrer dans sa pensée, à moins que d'être déja savant, quand on se met à cette lecture. Budé.

Mais nous avons quelque chose de plus important à dire de lui que nous reservons pour

1 Bibl. Belg. Val. And. Dess. ut suprà.
2 ¶ En 1506.
3 J. H. Hotting. Epist. dedic. Thesaur. Philol. præfix.
4 ¶ Charles Patin, fils de Gui.
5 ¶ Son nom François étoit Jean de la Ruelle.
6 ¶ Il falloit dire: Médecin, natif de Soissons, parce qu'il étoit de Soissons, & pratiquoit la Medecine à Paris.
7 Sammarthan. Elogior. Lib. I. pag. 8.
8 ¶ Il mourut à Louvain le 20. Avril 1530.
9 Erasmus in Epistol. ad Bilibald. Pirckeimer. Vit. Er. edit. Batav. pag. 265.
10 ¶ Il mourut l'an 1542.
11 G. Barth. Comm. in Silv. Statii pag. 200. & 269.
12 G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 741.
13 Lud. Reg. in Vit. Budæi pag. 227.

Budé. pour le Recueil des *Grammairiens*, des *Antiquaires sur les Blonn.* & des *Jurisconsultes*.

* *Guil. Budæus de Philologia* in-fol. *Basil.* 1533. — On trouve un Recueil général de tout ce que Budé a donné, imprimé à Bâle 3 vol. *in-fol. en* 1556. & 1557. *

GERMAIN BRICE (1) ou BRIXIUS d'*Auxerre*, mort en 1540 (2).

Germain de Brie. 344 IL étoit également habile dans l'une & l'autre Langue, au jugement d'Erasme (3), on estime sa Prose, ses Vers, & ses Versions. Il avoit de l'abondance, de la netteté, & du brillant. Et quoique dans le tems auquel Erasme écrivoit, il ne fût pas encore tout-à-fait semblable en toutes choses à Ciceron, il dit qu'il y avoit grand sujet d'espérer de le voir un jour arriver à ce point de perfection. Nous parlerons encore de lui aux Traducteurs.

JEAN LOUIS VIVE'S, *Espagnol de Valence*, mort en 1541.

Vivès. 345 VOssius le loue en plus d'un endroit (4) autant pour la solidité de son jugement que pour la vivacité de son esprit. Outre cela Joseph Scaliger lui attribue encore beaucoup d'érudition (5), & Sixte de Sienne beaucoup d'éloquence & de piété Chrétienne (6). Gaspar Barthius a presque renfermé tous ces éloges dans le jugement qu'il en a fait (7), & Dom Nicolas Antoine (8) dit qu'il ne le cédoit à personne de son siécle, & qu'il s'étoit acquis une autorité merveilleuse par son jugement exquis, & par sa rare doctrine.

Aussi voyons-nous dans la Bibliothéque de Schott (9) & ailleurs que le Public parlant des Triumvirs de ce demi-siécle, c'est-à-dire, qui avoient paru depuis 1500. jusqu'en 1541. donnoit l'*esprit à Budé*, *la parole à Erasme*, & *le jugement à Vivès* (10).

Erasme lui-même disoit qu'il ne connoissoit personne de son tems qu'il pût raisonnablement lui comparer (11), & dans son Ciceronien il spécifie davantage le sentiment qu'il en avoit, disant que Vivès avoit une abondance merveilleuse qui le rendoit toûjours prêt à parler, à composer, & à produire des pensées; que dans les commencemens il avoit le style un peu dur, mais que le tems & l'expérience avoient meuri & perfectionné son éloquence; qu'il avoit l'esprit propre à toutes choses, & qu'il s'étoit uniquement tourné à la déclamation; mais qu'il n'avoit pourtant pas encore pû acquérir cette douceur & ces agrémens du discours dont Ciceron nous donne des modéles. (12).

Matamore dit (13) que quelque éminent que fut Vivès, il auroit été dans une approbation encore plus universelle, s'il ne se fût point rendu obscur dans sa maniére d'écrire, affectant de forger des mots formés du Grec & du Latin, comme pour étendre la Langue Latine, & la rendre plus abondante. Il ajoute qu'il avoit une certaine dureté naturelle, & une rudesse de style, qu'il sembloit avoir apportée au monde en naissant, & dont il ne pût jamais se défaire dans ses discours

Vivès.

Les Ouvrages qui l'ont fait passer pour un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son tems sont les vingt Livres de *la corruption & de la décadence des Arts & des Sciences*, & les cinq touchant *la maniére d'enseigner les Disciplines*.

Il dit qu'il a eu à combatre les anciens Auteurs & particuliérement ceux qui ont toûjours été les mieux reçûs, & qui ont été dans une approbation générale & continuelle jusqu'à son tems, & qu'il ne prétend pas assujettir personne à son sentiment. Il a eu même assés de bonne foi pour se persuader, comme il le marque au même endroit, qu'il s'est trompé souvent, & qu'ayant entrepris de montrer

1 ¶ Naturellement on croiroit que *Germanus Brixius* seroit en François Germain Brice; cependant Rabelais son contemporain parlant de lui chap. 21. de son 4. Livre, l'appelle *Germain de Brie*.

2 ¶ Il mourut l'an 1538. On lit du moins son Epitaphe pag. 150. des Epigrammes de Gilbert Ducher (*Gilberti Ducherii*) imprimées cette année-là chés Sébastien Gryphe *in-8°*.

3 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 171.

4 G. J. Voss. de Hist. Græc. Lib. 2. & cap. 15. de Hist. Lat. &c.

5 In Scaligeran. & apud Nicol. Ant. Bibl. Hisp.

6 In Biblioth. Sanct. Sixt. Sen.

7 G. Bart. in Adversar.

8 Nic. Anton. tom. 1. Biblioth. Hisp. pag. 553.

9 A. S. Petegr. Bibl. Hisp in-4. tom. 1. pag. 604.

10 G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 850.

11 Ap. Guil. Crow. Elench. Script. in S. Script. pag. 222.

Vivès. trer que les Anciens qui étoient incomparablement plus capables que lui, étoient souvent tombés dans l'erreur, il auroit mauvaise raison de se croire infaillible (14). Et Possevin a rapporté cet endroit comme un témoignage du bon sens de Vivès & de la justice qu'il s'étoit rendue à lui-même. Schott (15) prétend que ces Livres de la Corruption des Sciences sont le fruit de la bonté de son jugement, & qu'il a eu besoin d'une résolution toute extraordinaire pour attaquer tout seul l'armée des Barbares & des faux Sophistes qui occupoit la Philosophie Scholastique.

Les Luthériens furent assés simples de croire qu'il étoit porté pour leur Religion, à cause qu'il leur paroissoit si déchaîné contre la Scholastique. Mais il n'en vouloit qu'à la préoccupation & à l'entêtement de ceux qui prenoient les beaux noms de Philosophes & de Théologiens pour honorer leur chicane & leur ignorance dans les Universités (16).

Néanmoins Melchior Canus dit (17), qu'il ne pouvoit approuver Vivès en ce qu'il avoit fait ses efforts pour détruire toute l'autorité des Loix Romaines. Il ajoûte qu'il s'est souvent laissé emporter trop loin, en poursuivant les Auteurs de la corruption des Sciences; qu'il ne s'est point contenté de reprendre les erreurs qui se sont glissées dans les Modernes, mais qu'ayant voulu porter sa censure jusques sur les Anciens, & renverser leurs maximes reçûës depuis tant de siécles, il fut puni de sa témérité par le peu de succès qu'il en eut, s'étant appliqué plus à l'apparcil des mots, qu'à la force du raisonnement & des preuves. Il faut, dit-il, tomber d'accord qu'il y a beaucoup de choses dans ses Livres de la Corruption des Sciences qui sont très-véritables & très-excellentes, mais qu'il les a écrites avec autant d'assurance & de présomption que s'il avoit été sur le trépied, ou comme un homme descendu exprès du Ciel pour nous Vivès. les apprendre. Il ajoute que Vivès auroit rendu un service beaucoup plus important à la République des Lettres, s'il eût eu du moins autant d'industrie & d'habileté pour montrer la maniére de rétablir les Arts & les Sciences, qu'il en avoit eu pour exprimer les occasions & les causes qui les avoient fait déchoir & périr presque entiérement, parce qu'il avoit témoigné beaucoup de force & de vigueur pour reprendre les erreurs & les défauts, mais beaucoup de foiblesse & de langueur pour prescrire la maniére de les éviter, & de bien enseigner ces Arts & ces Sciences.

Melchior Canus n'est pas le seul des Censeurs de Vivès. Vossius trouve (18) qu'il est quelquefois trop sévére dans sa Critique. Scaliger disoit aussi (19) que quelquefois il juge mal d'un Auteur comme, par exemple, de Diodore de Sicile; & quelquefois bien, mais avec malignité & dans une mauvaise intention, comme d'Aulu-Gelle. Henri Etienne va plus loin (20), & il l'accuse de médisance & d'orgueil insupportable dans ses censures. Il dit que quoiqu'il soit fort versé dans les belles Lettres, il n'a point la pureté de la Langue Latine, & qu'il écrit mal: mais que le vice principal de sa Critique est un caractére de fanfaron & d'envieux.

Possevin dit (21) qu'on lui a fait un crime d'avoir donné des éloges à Erasme, & à quelques autres Ecrivains accusés de libertinage & de nouveauté, mais ce point n'est pas si important que celui qui regarde ses Commentaires sur les Livres de *Saint Augustin* de la Cité de Dieu. Dom Nicolas Antoine écrit (22) que la liberté que Vivès s'est donnée dans ces Commentaires n'a point plû à tout le monde. Les Docteurs de Louvain (23) en ont censuré quelques endroits trop hardis & trop libres. Scaliger dit néanmoins (24) que si on a égard au tems auquel il a écrit ces Com-

12 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 186.
13 Alph. Garc. Matam. de Academ. & Vir. Ill. Hisp. Rhet. de Facult. Rhet.
14 Jo Ludo. Viv. Præfat. libb. de Corrupt. artt. & ex eo Possev. Apparat. p. 908.
15 Peregrin. Bibl. Hisp. tom. 3. ut suprà.
16 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. ut suprà.
17 Melch. Cano Lib. 10. Loc. Theol. & apud Nic. Ant.
18 Voss. de Hist. Græc. Lib. 2. ubi de Diodor. Sic. & alibi.
19 Poster. Scaligeran. pag. 253.
20 Henr. Steph. Præfat. in A. Gell. &c.
21 Ant. Possevin. Apparat Sacr pag. 151.
22 Nic. Ant. pag. 514 tom. 1. Bibl. Hisp.
23 Possevin. Appar. S. ut suprà.
24 Jos. Scal. in posteriorib. Scal. ut suprà.

Vivès. Commentaires, ils doivent paſſer pour excellens, mais que par rapport à notre ſiécle ce n'eſt rien qui vaille. Et Monſieur Baillart (1) a prétendu que, quoiqu'en diſent ceux qui le ſoupçonnent d'avoir altéré en quelques endroits les penſées de Saint Auguſtin, ils ne peuvent nier qu'il ne leur ait donné en beaucoup d'autres une lumiére qui en découvre la ſainteté & la profondeur.

* *Joan. Lud. Vives Opera omnia* 2 *vol.* in-fol. *Baſil.* 1555. *

SIMON GRYNE' ou GRYN, mort en 1541. ſelon quelques-uns, Profeſſeur de Bâle.

Gryn. 346 SCaliger (2) louë beaucoup ſes belles Préfaces ſur *Pollux* & ſur les autres Auteurs, & dit qu'il a fort bien travaillé ſur *Pline* l'ancien. (3) On dit qu'il avoit de l'honnêteté en écrivant, & qu'il n'aimoit point à choquer le monde comme faiſoient pluſieurs autres Proteſtans.

* *Tractatus de utilitate legendi Hiſtorias, Livii Operibus præfixus* in-8°. *Pariſ.* 1573. — *Epiſtolæ aliquot & Comm. in librum Topicorum Ariſt.* in-8o. *Baſil.* 1556. *

DIEGUE LOPEZ de ZUNIGA, *Eſpagnol*, dit en Latin *Jacobus Lopis Tunica*, vers 1542 (4).

Zuniga. 347 IL s'eſt acquis quelque réputation par ſes remarques de Critiques contre la verſion Latine ou la Paraphraſe du Nouveau Teſtament faite par Erasme (5). Sepulveda & les autres Eſpagnols diſent qu'il n'a été porté à ce travail que par l'amour de la vérité.

Il a encore fait des Remarques contre les Scholies qu'Erasme a faites ſur les Oeuvres de *Saint Jerôme*; & d'autres ſur le Commentaire de Jacques *le Févre* d'Etaples, Docteur de Sorbonne, ſur les Epîtres de Saint Paul. Zuniga.

Toutes ces obſervations ſont mêlées de bon & de mauvais, & il ſemble qu'André Schott en ait eu une eſtime un peu trop avantageuſe (6). L'Itineraire qui eſt à la fin de la Bibliothéque in-quarto, eſt de ce Zuniga qu'il appelle *Stunica*.

* *Annott. contra errata Erasmi in verſione Nov. Teſt. & Jac. Fabri Stapul. in verſione Epiſtolarum Pauli* in-fol. *Compluti* 1519. *

JEAN-BAPTISTE PIE, *Italien*, mort en 1545. (7).

348 IL acquit, dit Paul Jove (8), la réputation d'un très-ſavant homme, ayant entrepris d'expliquer les Auteurs. Mais, comme il avoit choiſi pour cet effet les plus obſcurs d'entre eux par une ſotte curioſité qu'il avoit d'imiter Béroalde ſon Maître, dont on avoit les Commentaires ſur l'Asne d'or d'*Apulée* écrits dans cet eſprit, il ſe rendit ridicule comme lui, & ſes Commentaires ſur *Saint Fulgence*, ſur *Sidoine Apollinaire*, ſur *Plaute*, ſur *Lucrece*, & ſur *Valerius Flaccus*, ſont tombés dans le mépris pour cette affectation. J. Bapt. Pie.

Car il tâchoit de faire revivre les mots les plus uſés, & les termes les plus groteſques & les plus in-intelligibles étoient ceux qui lui attiroient le plus d'admiration de ſes Diſciples, tandis que les autres ſiffloient & le Maître & les Ecoliers.

Car ſon ſtyle & ſes diſcours reſſembloient aſſés au jargon groſſier des vieux Osques & des anciens Aborigénes (9), dont on ſe ſervoit quelquefois pour rire dans les chanſons de village, ou quand on vouloit joindre le caractére burleſque avec la brutalité.

Néan-

1 If. Bull. Acad. des Sc. tom. 2. Liv. 1. page 12.
2 Poſſet, Scaligeran. page 101.
3 ¶ L'endroit du Scaligerana ſecunda où il eſt dit que Simon *Grynæus* a fort bien travaillé ſur Pline, eſt faux. Il n'y a point travaillé du tout. Auſſi crois-je que Scaliger avoit dit cela, non pas de Simon Grynæus, mais de Sigismundus Gelenius, & que Jean ou Nicolas de Vaſſan pour abreger ayant écrit ce nom par les deux Lettres initiales S. G. les Copiſtes du Scaligerana ont deviné mal-à-propos Simon Grynæus, au lieu de Sigismundus Gelenius.
4 ¶ Il mourut à Naples l'an 1550.
5 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. page 228.
6 A. S. Petegr. Bibl. Hisp. &c.
7 ¶ Il mourut l'an 1540.
8 Paul Jov. Elog. 102. & ex eo, Konig, Bibl. V. & N. p. 644. & 645.
9 ¶ Paul Jove après avoit dit que *Baptiſta Pii ſermo, Italique Osorum, & Aborigenum linguam pingui, atque aſpera novitate referiebant*; ajoute: *quam nonnulli laſcivè ludentes diſcere percupierent niſi contagioſi vitii periculo terrerentur.* Ce qui ſignifie qu'il y avoit des gens qui par un

J. Bapt. Pie. Néanmoins notre Pie se corrigea dans la suite, après qu'on eut fait une Comédie de lui, & une Satire sur son style, avec une espéce d'estampe qu'on fit de sa personne, où il étoit représenté prononçant son jargon & ses vieux mots, & reprimandé en même tems par Priscien qui lui donnoit le fouet comme à un petit Ecolier. Ce qui lui fit tant de confusion qu'il s'appliqua depuis entiérement à Ciceron, & fit même des Commentaires pour l'expliquer.

* *Castigationes Ciceronis ad Hortensium Paris. apud Ascensium* 1551. — *Annotationes in Plautum, Venetiis* 1511. — *in Horatium, Basil.* 1580. — *Commentarii in Metam. Ovidii, Mediolani* 1500. — *In Sidonii Apollinaris Poemata, Basileæ* — *Ex 40. Argonaut. Apollonii lib. Supplementum, Aldus excudit Venet.* 1519. — *in Lucretium, Lutetiæ apud Ascensium* 1514. — *Comment. in Mythologias Fulgentii &c. Bonon.* 1500.

349 LAZARE DE BAIF (10). Voyés-le parmi ceux qui ont écrit des Antiquités.

LE CARDINAL BEMBE, mort en 1547.

Bembe. 350 NOus aurions pû mettre ici le jugement qu'on fait de ses *Asulanes*, c'est-à-dire, de ses Entretiens de galanterie (11), mais pour ne point multiplier nos titres, nous l'avons remis parmi nos Epistolaires à l'occasion de ses Lettres.

* *Di Pietro Bembo Gli Asolani, con gli Argomenti & le postille in margine da Thomasso Perchacchi*, in-8o. *Venegia* 1575. — *Ejusdem de Culice Virgilii, & Terentii Fabulis* in-4o. *Flor.* 1564.

FRANCISCUS FLORIDUS SABINUS, mort en 1547 (12).

351 VOssius (13) témoigne que c'étoit un Ecrivain fort poli & fort délicat. Pignorio (14) dit que c'étoit un Critique de bon goût, de grand discernement, & d'une érudition plus qu'ordinaire. Leandre Alberti (15) lui attribuë une très-grande connoissance des deux Langues, de toutes les Humanités, & de la Philosophie. Floridus.

Ses principaux Ouvrages de Critique, & qui sont les plus estimés, sont son *Apologie contre les Calomniateurs de la Langue Latine*, & ses *Heures* (16) *Subsecivæ*.

* On trouve dans le 1. tome *Lamp. Crit. Gruteri* huit Livres de l'Odyssée traduits en Vers Latins par Fl. Sab. — *Ejusdem Liber contra Steph. Doleti calum.* in-4o. *Romæ* 1541. — *In calum. Plauti & aliorum Linguæ Latinæ Scriptorum Apologia* 1540. *Basil.* — *Lectionum succisivarum Libri* III. in-8o. *Francofurti.* 1602. *

BEATUS RHENANUS, ou BEATBILDIUS DE RHENAC, né à *Selestad* ou *Schlestat*, en *Alsace*, mort en 1547.

352 SCaliger témoigne (17) que non-seulement l'Allemagne mais encore tout le monde sçavant a des obligations fort grandes à cet homme, pour avoir remis l'Antiquité sur les pieds (18), & rétabli plusieurs anciens Auteurs. Rhenan.

Lipse (19) dit qu'il étoit homme d'expérience, de grand sens & de pénétration, & qu'il étoit des premiers d'entre ceux de sa Nation; mais qu'il y a néanmoins beaucoup de choses dans les jugemens que les bons Juges ne voudroient pas approuver. Monsieur Rigaut (20) le loue de sa fidé-

un solatre badinage auroient volontiers appris à contrefaire le jargon de Baptiste Pie, s'ils n'avoient appréhendé de se gâter par contagion. L'adverbe *lascivè* qui, comme on voit, ne signifie là que *solatrement* a été dans la traduction de Baillet rendu par *brutalement*.

10 ¶ Il mourut l'an 1546.

11 ¶ Il faloit dire: *de ses Entretiens galants & en même tems Philosophiques de l'Amour, à la maniere de Platon intitulés GLI ASOLANI*, du nom d'un Château dans la Marche Trevisane, nommé *Asola*, où l'Auteur suppose que fut la scéne.

12 ¶ Voyés Article 204.

13 Voss. de Hist. Lat. Lib. 3. cap. 21. pag. 668.

14 Laur. Pignor. in Libr. Symbolarum Epistolicar. Epist. 44.

15 Leand. Albert. in Ital. descript.

16 Le titre est *Lectiones succisivæ*.

17 Prim. Scaligeran. pag. 129.

18 ¶ Il faloit dire, *pour avoir remis l'Antiquité sur pied.*

19 Lipf. not. ad Lib. 3. Hist. Tacit. pag. 481.

20 Nic. Rigalt. not. ad Tertullian. edit.

Rhenan. fidélité, de ſon jugement, de ſon érudition, & de ſa diligence.

Melchior Adam (1) dit que ſon diſcours eſt pur & abondant, que ſon ſtyle étoit artificieux dans les commencemens, & qu'il n'y paroiſſoit aucun veſtige qui pût faire connoître qu'il eût imité les Anciens en quoi que ce fût, mais que dans la ſuite il le rendit plus correct & plus accompli, comme il paroît dans ſes Ecrits poſterieurs.

La bonté de ſa Critique paroit dans ce qu'il a fait ſur *Tertullien*, *Tacite*, *Pline*, *Tite-Live*, *Senéque*, & *Paterculo*, auquel il a rendu l'ame, pour le dire ainſi. Ces travaux font voir qu'ayant toutes les qualités qui rendent un homme habile, il ne lui manquoit que les Manuscrits qu'on a vûs depuis lui, & les lumiéres nouvelles qu'on a eûes dans ce dernier ſiécle.

Mais pour faire juſtice à ces premiers Critiques, il faut juger de leurs Ouvrages plûtôt par rapport à leur tems, que ſelon le nôtre, & conſidérer le peu de ſecours qu'ils avoient. Il faut tomber d'accord qu'ils ont encore eu plus de beſoin de diligence, de ſincérité, de diſcernement, & d'induſtrie que nos derniers Critiques, pour tirer des ténébres les anciens Auteurs maltraités, & preſque détruits par la longueur & l'ignorance des ſiécles précédens.

Ainſi, quoique, par exemple, l'*Euſebe* de Rhenanus ne vaille rien aujourd'hui, c'étoit un travail admirable pour ſon tems, ſuppoſant, comme il le croyoit, qu'on n'en dût pas trouver le Grec original, parce qu'il lui avoit donné une ſuite raiſonnable par le peu de ſecours des exemplaires Latins, & qu'il avoit fourni le reſte ou par ſon jugement ou par ſa lecture.

Scioppius aſſure même (2) que ſi Rhenanus revenoit au monde en ce ſiécle, il ne laiſſeroit pas de trouver encore ſa place parmi les plus grands Critiques d'aujourd'hui, quoique cet Art ait reçû depuis lui des accroiſſemens merveilleux; tant on peut dire qu'il excelloit au-deſſus de tous ceux de ſon tems. Il ajoûte que ceux de ſes Cenſeurs qui avoient autrefois intitulé à ſes Manes en jeunes gens, lui ont rendu une ſatisfaction authentique par une eſpéce de pénitence publique qu'ils en ont faite. Rhenan.

Quelques-uns (3) ont eu ſuſpecte la foi de Rhenanus, à cauſe de quelque liberté qu'il a priſe de dire ſes ſentimens avec un peu trop de naïveté, & qu'il n'étoit pas de ces zelés, qui vouloient qu'on pourſuivît les Sectaires avec le fer & le feu; mais il n'y a point d'apparence qu'il ait jamais abandonné la Religion de ſes Peres.

* *Caſtigationes in Tacitum* in-8o. *Francof.* 1607 — *Annott. in T. Livium* in-fol. *Francof.* 1588. — *Notæ in Vellejum Paterculum Pariſ.* 1608. — *Comment. in utrumque Senecam* in-fol. *Pariſ.* 1607. — *Annott. & variæ lectiones ad Opera Tertulliani* in-fol. *Pariſ.* 1635. *

JOACH. VADIANUS, Suiſſe, *de S. Gal*, mort en 1551.

353 MOnſieur Voſſius (4) le fils dit que les Remarques que cet homme a faites ſur *Pomponius Mela* ſentent la charuë & le village. Mais quelques-uns ont trouvé cette ſentence un peu rigoureuſe. Vadianus. Rus & ſilvam olent.

* *Comment. in Pomponium Melam de ſitu Orbis* in-fol. *Baſil.* 1557. *

MARC. VERTRANIUS MAURUS.

354 IL a fait des notes ſur *Tacite* quelques Ouvrages mêlés de Philologie & de l'ancien Droit Romain. Barthius (5) dit que cet Auteur avoit l'eſprit fort bon, qu'il avoit une érudition admirable pour le lieu & le tems auquel il vivoit, & qu'ayant du talent il devoit travailler plus qu'il n'a fait ſur les Humanités. Maurus.

* *Notæ in Corn. Tacitum* in-fol. *Pariſ.* 1608.

1 Melch. Ad. Vit. Germ. Philoſoph. pag. 139.

¶ C'eſt Jean Sturmius dans Melchior Adam.

2 G. Scioppius de art. Critic. pag. 7.

3 Sandæus & alii apud Gerhard. Patrolog. in Eraſmo, pag. 693.

4 Hadr. Voſſ. Præfat. in Mel. Geogr.

5 G. Barth. in rt. Lib. Thebaïd. Statii p. 1326. & ap. Konig. Biblioth. V. & N. p. 840.

6 ¶ On preſume qu'il mourut en 1560. âgé de 32. ans, parce qu'étant né l'an 1528. il mourut dans le tems qu'il venoit d'être nommé precepteur de l'infant Dom Carlos qui étant né l'an 1545. étoit en 1560. dans

1608. — a encore corrigé & augmenté de Notes le *Varro*, *de Lingua Latina* in-8°. *Lugd. Gryph.* 1563. — *De Jure Liberorum Lib. singularis* in-fol. *Venet.* 1584. *

SEBAST. FOX de MORZILLO, *Espagnol*, vers 1550. (6)

Morzillo. 355 A L'âge de dix-neuf ans il publia des Commentaires sur les *Topiques de Cicéron*, qui sont imparfaits & brutes à la vérité, & qui se sentent de sa jeunesse, mais qui marquent pourtant la bonté de son esprit. Il en fit aussi à vingt-quatre ans sur le *Timée de Platon*. (7)

Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Philosophes.

* *Comment. in Platonis Timæum, Phædonem, & de Rep.* in-fol. *Basil.* 1556. — *De Natura Philosophiæ seu de Platonis & Aristotelis consensione Libri v.* in-8°. *Paris.* 1560. — *De ratione Studii Philosophici* in-8°. *Lugd. Bat.* 1621. *

LIL. GREGORIO GIRALDI, *de Ferrare*, mort en 1552.

Giraldi. 356 Scaliger (8) disoit que tous ses Ouvrages sont fort bons, & qu'il savoit parfaitement l'art d'amasser les passages & les lieux communs, & les placer avec jugement.

Mais nous avons parlé de lui plus amplement dans notre première partie des Critiques.

* *Lilii Greg. Giraldi Opera omnia* in-fol. *Lugd Bat.* 2 vol. 1697. Cette Edition est la plus ample qui ait paru. *

GUILLAUME PELISSIER, ou *Pellicier*, Evêque de *Maguelone* ou de *Montpellier*, mort vers 1552. ou plûtôt l'an 1568. selon les jumeaux de Sainte Marthe.

Pelissier. 357 C'Etoit le premier homme de la France pour la connoissance de la Langue Latine, au jugement de Joseph Scaliger (9), qui prétend qu'il la possédoit en un point de perfection si éminent qu'il surpassoit aisément & sans exception tous les anciens Romains. Pelissier.

Monsieur de Sainte Marthe (10) dit que son siécle ne produisit rien de plus savant que lui, qu'il effaça non seulement les Italiens illustres, mais encore tout ce qu'il y avoit d'habiles Gens répandus dans tout l'Univers; & que les Italiens qui se croyoient les Maîtres des belles Lettres, en étoient ravis d'admiration.

Il donna des preuves de son grand savoir dans la correction qu'il fit de plusieurs Auteurs anciens de l'une & l'autre Langue, & dans les notes qu'il fit pour les expliquer & les éclaircir; mais il excella particuliérement dans le *Pline*, (11) qu'il rétablit avec beaucoup de succès, & qui lui donna occasion de remuer toute la Nature, & d'y frayer des chemins pour pouvoir la pénétrer, & la faire connoître à fond à ceux qui l'auroient voulu étudier. Ce qui lui coûta des sueurs incroyables.

Mais tous ces travaux n'ont pas encore vû le jour (12), & les uns croyent qu'ils sont tombés entre les mains des Corsaires, c'est-à-dire des Plagiaires; au lieu que d'autres estiment qu'ils sont péris avec leur Auteur. (13)

FERDIN. NUGNEZ de GUZMAN, de Valladolid, *en Latin FERDINANDUS NONNIUS PINCIANUS*, (14) mort en 1552.

Guzman. 358 Ipse faisant reflexion sur la destinée des bons Critiques, dit (15) qu'il ne peut s'empêcher de plaindre leur condition, voyant que leurs travaux apportent tant de fruits & d'avantages au Public, & en même tems si peu de réputation & de récompense à leurs Auteurs.

Il ajoûte qu'il s'en trouve peu dont le nom s'étende bien loin, ou qui dure longtems.

Mais il témoigne entre autres qu'il n'y a rien qui lui donne tant d'indignation que le

dans sa quinzième année.

7 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 2. pag. 226.

8 Posselior. Scal geran pag. 94.

9 Prima Scaligeran. pag. 220.

10 Scævol. Sammarth. Elogior. Lib. 1. p. 20. 21.

11 Paul. Jov. elog. pag. 301. ad finem.

12 ¶ Ils sont à la Bibliothèque des RR. PP. Jésuites de la rue S. Jaques.

13 Jac. Aug. Thuan. Hist. Lib. 39. ad an. 1566. ubi de Guil. Rondeleto. Sammarth. Gemel. tom. 3. Gall. Christ.

14 ¶ Hernan Nuñez Pinciano.

15 Just. Lipf. Lib. 2. Elector. cap. 8.

Guzman. le fort de notre *Pincien*, qui a eu toutes les peines du monde à ſe tirer de la pouſſiére & de l'obſeurité des ténébres, où il a été long-tems retenu, & comme enſeveli au milieu de ſon païs. Cependant perſonne à ſon avis ne mériteroit mieux que lui de vivre dans la gloire & dans l'eſtime de tous les Savans, ſoit qu'on conſidére la vivacité de ſon esprit & la pénétration de ſon jugement, ſoit qu'on regarde ſa bonne foi & ſa modeſtie.

Il dit qu'il n'a vû perſonne qui ait exercé une Critique plus pure, & qui s'y ſoit comporté avec moins d'affectation, avec moins de fard & d'ambition. Il cite en témoignage de ce qu'il avance *Pline*, *Senéque*, & *Pomponius Mela*, mais particuliérement le premier dont il a rétabli une infinité d'endroits corrompus & les plus difficiles, avec un bonheur tout extraordinaire. Et dans un autre Ouvrage il appelle ce Piucien (1) l'exemple & le modele de la veritable Critique, diſant que c'eſt à lui que Senéque doit la meilleure partie de ſa ſanté; qu'il a trouvé dans l'Eſpagne quantité de bons Livres, qu'il les a lûs avec ſoin, & qui plus eſt qu'il en a ſû faire un bon uſage, ce qui eſt aſſés rare. Il prétend qu'il n'a point été précipité ni étourdi dans ec qu'il a fait, mais qu'il a joint la prudenee & la moderation avec la ſublimité & la ſolidité. Enfin il ne ſauroit ſe laſſer de le louer & de l'admirer dans divers autres endroits de ſes Eerits (2). Dom Nicolas Antoine lui donne le premier rang entre tous les Ecrivains d'Eſpagne pour la Critique & pour l'Art de corriger & d'expliquer les anciens Auteurs, & il ne lui donne pour compagnon de cette gloire que Pierre Ciaccoonius. (3)

* *Ferdinandi Nonii Pinciani Obſerv. in Plinii Hiſtoriam Nat. cum retractationibus quorumdam locorum Geographiæ Pomp. Melæ* in-fol. *Salmanticæ* 1544. & in-8°. 1583. *

JEAN RIVIUS, de *Weſtphalie* mort en 1553.

359 Rivius. LA fait diverſes corrections ſur *Térence*, *Saluſte*, & *Ciceron* : des lieux communs ſur la Grammaire, la Dialectique & la Rhétorique en dix-huit Livres, où il a fait voir ſa diligenee & ſon abondanee, ſelon Melch. Adam (4), qui ajoûte qu'il ne laiſſe pas d'avoir de la breveté, de l'ordre, & de la facilité. Ces Ouvrages étoient des plus eſtimés de ee tems, & quoiqu'on ait produit depuis quelque choſe de plus exact ſur ces matiéres, Scioppius (5) ne laiſſe pas de dire qu'il ne laiſſeroit pas de tenir eneore dignement ſon rang parmi les premiers Critiques de notre ſiécle ſi Dieu nous le renvoyoit de l'autre Monde.

* *Coſſigationes in Terent. Comœdias* VI. in-fol. *Neapol.* 1619. — *Comment. Coſſigat. in Saluſtium* in-fol. *Baſil.* 1564. — *Coſſigat. in Ciceronis Brutum, ſive de claris Oratoribus, Baſil.* 1541. — *In Ciceronis perfectum Oratorem, ad Brutum, Ibidem.*

360 Polyd. Virgile. POLYDORE VIRGILE Italien d'*Urbin* demeurant en Angleterre, mort en 1555. (6) *de Invent. Rerum* [*Libri* VIII. in-8°. *Baſil.* 1554.] Voyés-le parmi ceux qui ont écrit des Antiquités.

PIERRE NANNIUS d'*Alcmar*, mort en 1557.

361 Nannius. ON a de lui dix Livres de *Melangez* qui regardent la Critique, c'eſt-à-dire la correction & l'explieation des Auteurs : & outre cela ſept *Dialogismes* des Heroïnes, qui ſont ſon chef-d'œuvre au jugement des Flamans.

Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs & les Orateurs.

* Συμμίκτων, *ſeu Miſcellaneorum Decas una* in-8°. *Francof.* 1603. — *Dialogismi Heroinarum Lovanii.* 1543. — *In Horatii Artem Poëticam, Antuerp.* 1608. *

JUL.

1 Idem in præfat. in Comment. ad Senec.
2 Idem in Not. ad Corn. Tacit. & alibi. Jac. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ad fin. anni 1552.
3 Nic. Anton. Biblioth. Hiſpan. præfat. pag. 20.
4 M. Ad. de Vit. Germ. Philoſoph. p. 156.
5 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 7.

6 ¶ Paul Jove ayant achevé ſes Eloges en 1546, dans leſquels il n'a donné place qu'aux Savans qu'il a crus morts auparavant, il s'enfuit qu'ayant fait l'éloge de Polydore Virgile, il l'a crû mort tout au moins dès 1545. Pour moi je le crois mort avant 1540. Aub. Mir. Elog. Belg. pag. 125.

JUL CÆS. de l'ESCALE ou SCALIGER, Italien habitué en France à *Agen*, mort en 1559. (1) *avec le Parallele du Pere & du fils.*

Scaliger. 362 COlerus (2) ne fait point difficulté de dire qu'il n'y a point eu de plus grand Philoſophe que lui depuis Ariſtote, point de plus grand Poëte depuis Virgile, ni de plus grand Medecin depuis Hippocrate. Lipſe (3) a porté la flaterie encore plus loin, & après avoir dit que les quatre plus grands hommes qui ayent paru dans le monde ſont ſelon lui *Homere*, *Hippocrate*, *Ariſtote* & *Jules Scaliger*, il ajoûte que ce dernier s'étoit élevé au-deſſus de la condition humaine, & par ce moyen il le préfere aux trois autres.

C'eſt peut-être dans le même eſprit que Voſſius le pere (4) lui donne une *Divinité humaine*. J'aimerois mieux qu'il eût dit *Humanité divine*, du moins le témoignage en auroit-il été moins disproportionné & plus honorable pour Scaliger, quoique l'un n'ait gueres plus de fondement que l'autre.

Monſieur Huet (5) s'eſt mieux contenu dans les bornes de la vrai-ſemblance, & il ne l'en loue pas moins dignement, quand il dit qu'il avoit renfermé dans la vaſte étenduë de ſon eſprit une Encyclopedie de preſque toutes les Sciences, quoiqu'il eût fait ſes études fort legerement, & qu'il eût paſſé la plus grande & la plus belle partie de ſa jeuneſſe dans les Troupes ou à la Campagne. Il ajoûte qu'il paroiſſoit avoir été formé des mains de la Nature exprès, afin que nos derniers tems euſſent de quoi ſe conſoler de leurs disgraces, & de quoi faire envie à toute l'Antiquité. Scaliger.

Monſieur Naudé (6) prétend que Jules Cæſar Scaliger eſt de la force d'Ariſtote en tout ce qu'il a écrit, & qu'entre autres la Poëtique, le Livre des Cauſes de la Langue Latine, & les Exercitations contre Cardan ſont trois piéces inimitables à toute la Poſterité. Et ſon fils Joſeph (7) faiſoit quelquefois des exclamations ſur la beauté de ce dernier Ouvrage, ajoûtant que ſon Pere avoit écrit exactement.

Le Catalogue de ſes Livres eſt à la fin de ſa Vie (8), & ſes principaux Ouvrages de Critique ſont ſes Commentaires & ſes Remarques ſur l'Hiſtoire des *Animaux* d'Ariſtote; ſur les Livres des *Plantes* qu'on attribuë à ce Philoſophe; ſur les Livres des *Plantes* écrits par Theophraſte; ſur Hippocrate des *Inſomnies* (9); deux Oraiſons ſur l'art de bien dire, qui ſont deux *Invectives* contre le Ciceronien d'Erasme; les quinze Livres (10) des Exercices & Diſputes de la *Subtilité* contre Cardan; les treize Livres des *Cauſes de la Langue Latine*; les *Problémes* ſur Aulu-Gelle; quelques *Lettres*; ſans parler du *Critique* & de l'*Hypercritique* de ſa Poëtique. (11)

Il s'étoit fait le ſtyle entiérement ſur celui de Pline, & il eſt tout-à-fait Philoſophique, comme témoigne ſon fils (12), qui ajoûte qu'il s'étend beaucoup ſur des Etymologies qui ſont ſouvent fauſſes, & que c'eſt auſſi ce qui eſt arrivé à Varron.

Un Anonyme (13) prétend que Jules ne ſavoit pas les Mathematiques, & qu'ainſi il y a eu beaucoup de témérité en lui d'attaquer en ce point Cardan qui y étoit très-verſé, quoique la ſuperſtition de celui-ci

1 ¶ Mort en 1558. le 21. Octobre, âgé de 75. ans, ne le 20. Avril 1484.

2 Chriſtoph. Colerus de ſtud. Politic. poſt Naudæum. pag. 125.

3 Lipſ. Centur. 2. Epiſtol. Miſcellaneor. Epiſt. 46.

4 G. J. Voſſ. ap. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 7-9. & de Idololatr. ſeu Theolog. Gentil. Lib. 3. cap. 80.

5 P. D. Huet. de clar. Interpretib. p. 158.

6 Gab. Naud. Jug. des Eer. ſur Mazar. pag. 195.

7 Prim. Scaligeran. pag. 214.

8 In Collect. Guil. Bateſ. Vitor. Illuſtr. edit. Londin.

9 ¶ Baillet a reconnu dans ſes corrections qu'au lieu *des Inſomnies*, il devoit dire *des Songes*.

10 ¶ Là-même il a fait tout ce qu'il a pû pour excuſer ſa mépriſe d'avoir dit *les XV. Livr. des Exercices contre Cardan*, au lieu qu'il devoit dire *le quinziéme Livre des Exercitations exotériques* conformement au titre même du Livre.

11 ¶ Pourquoi ne pas dire ſimplement *ſa Poëtique*, cet Ouvrage d'un bout à l'autre étant tout rempli de remarques *grammaticales & philologiques*.

12 Prim. Scaligeran. ut ſuprà.

13 Bibliogr. cur. Hiſtor Philolog.

¶ Il pouvoit dire *Bodin* & citer le *Scaligerana prima* au mot *Bodinus*. Voyés auſſi la Moche le Vayer Tome XI. de ſes Oeuvres, Lettre 110. & le 2. Tome du nouveau Menagiana pag 330

* On croit que cet Anonyme eſt Jean Sperlinge qui a donné en 1656, un Livre contre Scaliger ſous le titre de *Meditationes in J. Caſ. Scaligeri Exercitationes de ſubtilitate* in-8°. Wittcb. 1656. *

Scaliger. lui-ci lui fit faire un mauvais uſage de ces belles connoiſſances. Cela ne s'accorde pas tout-à-fait avec l'Encyclopedie que quelques-uns attribuent à notre Scaliger. Nous avons vû ailleurs, comme ſon propre fils a prétendu (1) qu'il ne ſavoit pas bien les Poëtes Grecs & qu'il ne s'y étoit pas appliqué.

Monſieur le Cardinal du Perron dit en general (2) qu'il a fait de grandes fautes, & qu'il a écrit bien des choſes frivoles & legeres. Il ajoûte qu'entre les premiers hommes de notre Nation, il faut mettre *Joſeph Scaliger*, quoiqu'il ne fût pas ſi excellent que ſon pere qui étoit, dit-il, un grand homme, bien qu'il eût étudié fort tard; & qu'il écrivoit merveilleuſement bien. Que Jules avoit plus d'eſprit que d'étude, & que c'étoit tout le contraire de ſon fils Joſeph qui avoit plus d'étude & de travail que d'eſprit: que Jules avoit le ſtyle très-beau entre celui de Ciceron & celui de Seneque, que ſon Livre contre Cardan a de belles obſervations & beaucoup de choſes fort legeres, qui ne laiſſent pas de paſſer, parce qu'elles ſont revêtuës de belles paroles; que Joſeph étoit excellent pour les Langues, mais non pas en Théologie.

Parallele des deux Scaligers.

Monſieur de Balzac (3) dit que les deux Scaligers ont été deux merveilles des derniers temps, & que ſans leur faire faveur, on peut les oppoſer à la plus ſavante Antiquité. Mais que ces deux Heros auſſi-bien que les deux Couſins Achille & Ajax ont peu travaillé à retenir leur colere, & ſe ſont laiſſé aller à d'étranges emportemens. Que l'un & l'autre Heros a fait plus d'une fois l'Hercule furieux en des occaſions bien legeres. Que les injures que le Pere a dites à Erasme font pitié & feroient rougir les plus miſerables d'entre les Crocheteurs & les Harangeres, & que le Fils a encore ſurpaſſé le Pere en ordures qu'il a vomies contre les uns & les autres.

Barthius (4) les taxe tous deux de malignité dans leurs jugemens. Il dit que ſuivant l'exacte obſervation qu'il avoit faite de ces deux grands Genies, ils auroient pû acquerir une meilleure réputation en faiſant tout autre choſe que de ruiner celle des autres mal-à-propos. Car quoiqu'ils ayent été les premiers de leur ſiécle autant pour l'eſprit que pour le jugement, ils n'ont point laiſſé de commettre des fautes & des excès qui les ont fait paſſer ſi non pour des ignorans, du moins pour des eſprits paſſionnés & ſuffiſans. Scaliger.

Cette humeur médiſante & dédaigneuſe qu'ils témoignoient à l'égard de tout le monde étoit ou l'effet ou la ſuite d'une vanité inſupportable, accompagnée de beaucoup d'amour propre & de préſomption dans l'un & dans l'autre, & dont ils ont tous deux donné des marques en une infinité d'endroits de leurs Ecrits, & ſur tout dans leurs Lettres.

Cette paſſion penſa dégénérer en folie par l'impatience qu'ils témoignerent toujours l'un & l'autre autant pour rétablir leur Alteſſe prétenduë dans la Seigneurie de Verone, que pour maintenir leur Principauté dans la Republique des Lettres.

Lipſe qui étoit adorateur de l'un & de l'autre à l'exterieur, comme pluſieurs autres, ne laiſſe (5) pas de dire ſon ſentiment fort au long ſur le Pere dans une de ſes Lettres (6), & nous parlerons encore du Fils en particulier.

* *Poëtices Libri* VII. in-fol. *Heid.* 1607. — *De cauſis Ling. Latinæ Lib.* XIII. in-8°. *Lugd. apud Gryphium* 1540. — *Exotericarum Exercitationum Liber* XV. *de ſubtilitate ad Cardanum* in-4°. *Pariſ.* 1604. — *Com. & animadverſiones in* VI. *Lib. Theophraſti de cauſis Plantarum.* — *Comment. in Plantarum Libros Ariſtoteli inſcriptos* in-fol. 1566. *Lutetiæ apud Voſcoſan.* — *In Ariſtotelis Hiſtoriam Animalium Commentarii* in-fol. *Toloſæ* 1619. — *Ejuſdem de Inſomniis* in-fol. *Geneva* 1561. — *Paganinus Gaudentius de Aperipato Jul. Cæſ. Scaligeri* in-4°. *Piſis*, 1641. *

GUILL.

1 V. la 2. Part. des Critiques ci-deſſus.

2 Perronian. pag. 293. 294.

3 Balzac, Entretiens pag. 208.

4 G. Barth. Adverſar.

5 ¶ Cette façon de parler, *ne laiſſe pas*, ſemble donner à entendre que dans la Lettre où Lipſe parle de Jule Scaliger fort au long il ne laiſſe pas, tout adorateur qu'il en étoit, d'en dire en quelques endroits des vérités peu honorables. Cependant la Lettre que Baillet cite de Lipſe ne contient qu'un très-court mais très-grand eloge de Jule Scaliger, des rares qualités duquel il envoie à Douza un beau portrait fait par Scaliger lui-même.

6 Lipſ. Epiſtol. 44. Centur. 2. Miscellan. ad Douzam.

7 ¶ Il mourut à Toulouſe le 20. Février 1565. âgé de

GUILL. PHILANDER de *Châtillon-sur-Seine*. (7)

Philander. 363 IL a fait paroître son habileté dans la correction du texte de *Vitruve* & dans les savans Commentaires qu'il y a ajoûté & qu'il augmenta d'un tiers dans la seconde édition qui se fit en 1552. par de Tournes à Lyon. Il en est loué par Vossius (8) & par Monsieur de Sainte Marthe (9). Cet Ouvrage fut si fort estimé à Rome qu'il lui fit avoir la qualité de Citoyen Romain.

La Préface de son Livre l'a fait passer pour un Gascon ou un Fanfaron, parce qu'après y avoir promis avec grande ostentation de donner quantité d'autres Ouvrages de la plus profonde & de la plus rare doctrine du monde, il fatigua mal à propos le Public par l'attente vaine de tant de magnifiques promesses (10), & se contentant de la reputation que cet Ouvrage lui avoit acquise, il passa le reste de ses jours dans la fainéantise. [Il a encore donné *Epitome Georg. Agricolæ de mensuris & ponderibus* in-8°. *Lugd.* 1585.]

PHIL. MELANCHTHON, mort en 1560.

Melanchthon. 364 SCaliger dit (11) qu'il savoit un peu de tout, mais qu'il n'en avoit qu'une legere teinture, sans posseder aucune Science à fonds.

Il étoit proprement un faiseur d'Extraits & un ramasseur de lieux communs, & rarement composoit-il quelque chose de sa tête.

Cependant on l'appelloit le Maître commun de toute l'Allemagne, & Henri Estienne dit qu'il étoit la gloire des Lettres & des Savans de son siécle.

Erasme (12) disoit qu'il n'y avoit rien de plus heureux que ce Genie, s'il eût voulu s'appliquer entierement aux Muses; mais que s'étant contenté de la beauté & de la facilité de son naturel, il ne se soucia pas beaucoup de le cultiver par l'art & les exercices de l'étude, & qu'il sembloit être né pour écrire sur le champ & sans méditation. Melanchthon.

Le Cardinal du Perron (13) le croyoit savant en Latin, mais il témoigne qu'il étoit sans force.

Nous parlerons encore de lui parmi les Chronologistes, les Philosophes & les Théologiens hérétiques.

Opera omnia Phil. Melanchthonis in-fol. 4 vol. *Witteb.* 1562. 1563. 1564. *

ANDRE' de LAGUNA *Espagnol*, mort en 1560.

365 IL étoit bon Critique (14), comme il l'a fait voir dans les corrections & les Commentaires qu'il a donnés sur *Dioscoride*, sur divers endroits d'*Hippocrate*, d'*Aristote*, de *Galien*, &c. & dans ses diverses Censures qu'il a faites des Versions des autres. Laguna.

Voyés-le plus amplement parmi les Traducteurs & parmi les Medecins.

* L'on ne trouve qu'un in-16. sur Dioscoride imprimé par Rouille en 1554. comme aussi *Epitomen omnium rerum & sententiarum ex Galen. & Hippocrat.* in-8°. *Lugd.* — *Idem* in-fol. *Venetiis.* 1551. — Dans ses Opuscules imprimés à Strasbourg en 1542. il a traduit & commenté quelques Traités d'Aristote. *

JEAN BRODEAU, *Brodeus*, Chanoine de *Tours*, mort en 1563.

366 MUret dit (15) qu'il étoit homme d'une lecture fort étenduë & fort diverse. Scaliger (16) témoigne que c'étoit un très-grand personnage & un très-savant homme, dont il estimoit beaucoup plus les Commentaires sur les *Epigrammes Grecques* que le grand nombre des Ecrits de certaines gens qui faisoient plus de bruit que lui. Brodeus.

Lipse lui donne (17) un esprit vif & percant,

de 60 ans. Son nom de Famille étoit Filandrier; & de-là vient qu'il est nommé *Guiltelmus Philanderius* dans la Préface des Commentaires de Nicolas Bruisius sur Terentianus Maurus.

8 Voss. de Scient. Mathem. c. 49. §. 13. pag. 300.

9 Scæv. Sammarth. elog. Lib. 2. pag. 43.

10 ¶ C'est dequoi Antoine du Verdier le disculpa à la fin de son Supplement à l'Abregé de la Bibliotheque de Gesner pag. 33. où il dit avoir vû à Toulouse les manuscrits de tous ces Ouvrages que Philander promettoit.

11 Prim. Scaligeran. pag. 79. 80.

12 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 182.

13 Ferronian. pag. 209.

14 Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. suo loco.

15 M. Ant. Muret. Var. Lect. Lib. 10. cap. 6.

16 Prima Scaligeran. pag. 32.

17 Just. Lipsi not. ad Germ. Corn. Tacit.

Brodeau. çant, un jugement excellent, & une lecture vaſte & diffuſe, ajoûtant qu'il eſt ſurpris ou plutôt indigné de voir qu'on ne parle point de ce grand homme plus qu'on ne fait, & que ſon merite quoique ſi extraordinaire ſoit ſi peu connu du Public.

Monſieur de Sainte Marthe (1) dit qu'il alloit de pair avec les premiers hommes d'Italie, mais qu'il avoit cet avantage au-deſſus d'eux tous, d'avoir joint à toutes les belles connoiſſances des Grecs & des Latins celles des Mathematiques & des Langues Hebraïque & Chaldaïque. Et ſelon Grotius (2) Brodeau ſeroit encore aujourd'hui au rang des plus ſavans de ce ſiécle, quoiqu'il ait vécu en un tems où on acqueroit ce titre à meilleur marché.

Il a fait d'excellens Commentaires ſur divers Auteurs Grecs, & particuliérement ſur les Epigrammes recueillies par *Maxime Planudes*. Le Sieur Sapin, cité par Mr. Colomiez (3) dit que c'étoit un Ouvrage très-difficile, immenſe, & d'autant plus inacceſſible, qu'étant compoſé de pieces & de ſentences de pluſieurs Auteurs differens, il y avoit une infinité d'endroits très-obſcurs & qui étoient impénétrables à tout autre qu'à Brodeau.

Le même Auteur ajoûte qu'*Oppien* avoit été ſi maltraité par la longueur & la barbarie des tems; qu'il étoit ſi déchiré & devenu ſi obſcur, qu'il auroit été impoſſible à l'Auteur de ſe reconnoître & de ſe regarder même ſans horreur, ſi Brodeau ne lui fût venu au ſecours, & ne l'eût rétabli, corrigé, expliqué & embelli d'une maniere qui ne laiſſe presque rien à deſirer, tant il y a apporté de diligence & d'habileté.

Il rendit le même ſervice au *Calabrois*, c'eſt-à-dire, à *Quinte* de *Smyrne*, & à *Coluthe* qui furent imprimés à Bâle en 1552. avec ſon Oppien. Gerbelius (4) témoigne qu'il eſt aiſé d'y reconnoître l'Auteur des Commentaires ſur les Epigrammes Grecques; qu'on y trouve le même fonds de ſcience, la même étenduë d'érudition, la même ſolidité de jugement, la même vivacité & pénétration d'eſprit, la même exactitude, la même induſtrie, & la même diligence. Brodeau.

Il a fait encore des notes ſur *Euripide* imprimées en 1561. [à Paris in-fol.] & qui ſoutiennent fort bien ſa réputation.

Enfin il nous a donné ſes *diverſes Leçons* qui ne ſont pas moins eſtimées que ſes autres Ouvrages de Critique, ſurquoi on peut voir Monſieur Colomiez. (5)

* *Joan. Brodæi Annotationes in Oppianum Q. Calabrum & Coluthum* in-8°. *Baſil.* 1552. — *Ejusd. Notæ in Martialem* in-8°. *Baſil.* 1619. — *Ejusd. Annot. in Xenophontem Græcè & Lat.* in-fol. *Baſil.* 1559. — *Epigrammata Græca cum Annot. ejusdem & H. Steph.* in-fol. *Francof.* 1600. — *Miscellaneorum Libri* VI. *ſcilicet pars prima* in-8°. *Francof.* 1604. — *Eorumdem Libri* IV. *ſequentes ſcilicet pars ſecunda* in-8°. *ibidem* 1608. *

HENRY LORIT GLAREAN, c'eſt-à-dire, de *Glaris en Suiſſe*, mort en 1563.

367 VOſſius dit (6) que c'étoit un homme univerſellement ſavant, & il ajoûte en un autre endroit (7) qu'il avoit une érudition vaſte & fort diverſifiée, & qu'il étoit même un Critique beaucoup meilleur que pluſieurs ne ſe l'étoient imaginé. Glarean.

Biſciola (8) lui donne auſſi beaucoup de jugement, & Sigonius ne fait point difficulté de dire qu'il avoit toûjours préferé ce Glarean à tout le monde (9). Surquoi on peut voir auſſi Monſieur Hanckius. (10).

Au reſte Glarean étoit encore fort jeune quand Erasme écrivant en 1516. (11) diſoit de lui qu'il s'étoit rendu très-habile dans toutes les Mathematiques, dans la Philoſophie de l'Ecole, dans la Theologie & dans l'Hiſtoire, ajoûtant qu'il n'y avoit point de Science dans laquelle il ne ſe fût très-heureuſement exercé. Et quoi-

1 Scæv. Sammarth. elog Lib. 2. pag. 38.
2 H. Grot. prolegomen. in Authol. Græc.
3 Bapt. Sapin. præfat. ad not. Brod. in Euripid.
4 Gerbel. præfat. in Brod. not. ad Opp. Smyrn. & Coluth.
5 Paul. Colom. Gall. Orientat. pag. 29. 31. 268. &c.
6 Ger. J. Voſſ. de Scient. Mathem. cap. 71. §. 13.
7 Idem ibid. cap. 22. §. 12. pag. 96.
8 Lxl. Biſciol. tom. 2. horat. ſubſecivar. Lib. 2. cap. 7.
9 Car. Sigon. Lib. 1. Emendation. cap. 15.
10 Mart. Hanck. Rer. Roman. Script
11 Erasm. Lib. 18. Epiſtol. 55. ann. 1516.
12 Id. Erasm. Dial. Ciceron. pag. 183.
13 ¶ Il falloit dire 33. puis qu'étant né l'an 1488. il eſt mort en 1563.

Glarean. quoiqu'il n'ait point eu la phraſe Ciceronienne dans ſes Ecrits, je ne ſai pourquoi le même Auteur dit dans un autre Ouvrage (12), que Glarean avoit mieux aimé vieillir dans la Philoſophie & les Mathematiques, que de s'attacher à prendre le ſtyle de Ciceron, puiſqu'il n'avoit gueres plus de quarante ans quand Eraſme parloit ainſi, ayant vécu encore vingt-ſept ans (13) depuis lui.

Nous en parlerons encore parmi les Geographes.

* Nous lui avons obligation de la Chronologie de Denys d'Halicarnaſſe dans l'édition de Francfort 1586. — Il a fait un Commentaire ſur Tite-Live en 1588. & un ſur Salluſte in-8°. à Francfort en 1607. *

CONR. GESNER de *Zurich*, mort en 1565.

Gesner. 368 C'Eſt un Auteur d'une grande lecture & d'une diligence toute extraordinaire, & qui a merité ſon rang parmi les bons Auteurs ſelon Scaliger (14) quoiqu'il n'ait presque fait que des extraits, & qu'il ait compoſé peu de choſes de ſon fonds.

L'Empereur Ferdinand diſoit que Gesner étoit la bonté même. En effet ſes Ecrits, comme remarque Melchior Adam (15), ont un caractère de modeſtie & de pudeur, & comme il pratiquoit la continence, (qualité ſinguliere pour un homme de ſa Communion), il avoit voulu pourvoir à la pureté des mœurs des autres, & particulierement de la jeuneſſe, en purgeant les anciens Poëtes de leurs ordures & de leurs infamies; mais nous n'avons que ſon *Martial* mutilé, qu'il publia après en avoir retranché ce qu'il y a de laſcif.

Nous avons déja parlé de lui dans le premier Chapitre de la premiere Partie de nos Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Grammairiens & les Phyſiciens.

* *Martialis Epigrammata ex Repurgatione Corn. Gesneri* in-8°. *Tigari* 1544. *

ADR. TOURNE-BEUF, dit TURNEBE, d'*Andely en Normandie*, mort en 1565.

Turnebe. 369 IL s'eſt fait autant d'admirateurs qu'il a eu de lecteurs, & il eſt presque le ſeul ſur lequel l'envie n'ait point jetté les dents. Scaliger (16) dit qu'il étoit le plus grand homme & le plus ſavant de ſon ſiécle. Voſſius en parle de même toutes les fois presque que l'occaſion ſe preſente de le citer.

Roſin ou plutôt Dempſter (17) l'appelle la lumiere des Critiques. Lipſe l'appelle le plus excellent homme de ceux qui vivoient alors ſous le Ciel (18), & ailleurs il dit qu'il étoit le Soleil de la France (19). Barthius témoigne qu'il étoit le véritable & le fidelle Treſorier de toute l'Antiquité. (20)

Caſaubon va jusqu'à l'appeller Trismegiſte (21), c'eſt-à-dire, qu'il le met au-deſſus des plus grands hommes. Camerarius (22) le nomme le Prince des beaux Arts & des belles Lettres, jugeant que Turnebe étoit également au-deſſus de la louange & de l'envie des hommes. Scioppius ne ſe contente pas de n'en pas médire, mais il ajoûte que notre ſiécle même, quelque heureux qu'il ſoit, n'en a pas produit un plus ſavant. (23)

Leger du Chesne ſon ſucceſſeur dans ſa Chaire (24) dit qu'il étoit également grand Orateur, grand Poëte, & grand Philoſophe: & que ce qu'il y avoit de ſingulier, c'eſt qu'il avoit apporté par tout autant d'exactitude & de fidelité, que s'il ne s'étoit appliqué qu'à une ſeule de ces Profeſſions.

Lambin a fait un grand dénombrement des ſervices ſignalés qu'il a rendus aux Lettres, dans l'Epître dédicatoire de ſes Commentaires ſur le cinquiéme Livre de Lucrece qu'il lui dédie, & il eſt difficile d'y rien ajoûter, à moins que d'y joindre la préface de l'édition des Oeuvres de Turnebe in-folio à Strasbourg. (25)

Il

14 Prim. Scaligeran. pag. 80.
15 Melch. Ad. Vit. Germ. Medic. pag. 159.
16 Prim. Scaligeran. pag 145.
17 Roſ. in Antiq Rom. Dempſt. in Elench. prafixo Antiq. R.
18 Lipſ. Lib. 5. Epiſtol. 17.
19 Idem Elector, Lib. 2. cap. 20.
20 G. Barth. Adverſar. Lib. 43. cap. 23.
21 Is. Caſaub. Epiſt. 44 ad Commelin. ann. 1595.
22 Joach. Camerar. præfat. in libellos de Nat. Dæmon.
23 G. Scioppg. de Arte Critic. pag. 7. 8.
24 I roulegat. à Queren Orat. Initio profeſſion. habit.
25 D. Lamb. Ep. ded. ad com. Lib. 5. Lucr. & præfat. edit. Laz. Zetzner.

Turnebe. Il a fort peu écrit ſi on conſidere cette grande érudition qui le rendoit le premier homme de ces tems-là, mais Mr. de Sainte Marthe (1) dit qu'il acquit cette haute réputation plûtôt à bien enſeigner de vive voix qu'à bien écrire, quoique ce que nous avons de lui ne ſoit pas indigne de ſon nom. Il avoit beaucoup de netteté & d'élegance dans ſa Proſe, beaucoup de ſublimité, de ſubtilité & de délicateſſe dans ſes Vers.

Caſaubon dit (2) que ce qu'il a fait ſur Ciceron *de Legibus* & *de Fato* eſt fort bon. Mais le principal de ſes Ouvrages eſt ſans doute celui des *Adverſaires* ou *Cahiers* en trente Livres, quoiqu'on ne puiſſe pas dire qu'il ſoit achevé. Il y corrige & il y explique tant d'endroits difficiles de toutes ſortes d'Auteurs Grecs & Latins & avec tant de capacité, qu'il eſt difficile de dire ſi c'eſt l'eſprit ou ſi c'eſt la diligence de l'Auteur qu'on y doit le plus admirer, ſelon Mr. de Sainte Marthe (3), & c'eſt ce qui a fait dire aux Allemans (4) que c'eſt un Ouvrage digne de l'Eternité.

Néanmoins Scaliger qui ſavoit aſſés bien le prix de Turnebe, conſideroit ces *Adverſaires* comme un Embryon venu avant terme, & il avoit coutume (5) d'appeller cet Ouvrage l'avorton de Turnebe, diſant qu'il y reconnoiſſoit pourtant les traits de l'eſprit du vrai Turnebe.

Le même Auteur témoignoit quelquefois (6) ne pouvoir ſouffrir l'oſtentation de Pierre Victorius & des autres Italiens, & de Muret même, qui "font, dit-il, un „ Chapitre tout entier en leurs *diverſes* „ *Leçons* d'une petite conjecture; & ſe „ mocquent de Turnebe qui a plus de „ choſes en un ſeul Chapitre qu'eux en „ tout un Livre". Et c'eſt en quoi conſiſte la difference du merite de Turnebe d'avec celui de la plûpart de ces faiſeurs de *diverſes Leçons*, ſon caractere étant d'être ſolide ſans vanité, & celui des autres ſe faiſant ſouvent remarquer dans la montre de peu de choſes.

Ce bon homme Victorius dont nous venons de parler, & qui paſſoit pour l'oracle de toute l'Italie & le chef des gens de Lettres de delà les Alpes, paroiſſoit ſi bien perſuadé & ſi content même de ſon propre mérite, qu'il ne ſe ſouciot pas beaucoup ce ſemble de connoître celui de Turnebe, craignant peut-être de ſe faire tort, & il a crû beaucoup faire pour un étranger & un barbare comme étoit Turnebe à ſon égard, en diſant „ qu'il étoit homme docte ſans doute & „ de beaucoup de lecture, mais qu'il au„ roit beaucoup mieux fait & pour ſa ré„ putation & pour l'utilité publique, de „ ne point tant faire le correcteur, & „ de modérer la paſſion & le zele qu'il „ avoit de réformer toutes choſes dans „ les Auteurs (7). Turnebe.

Telles ſont les Sentences de ces Meſſieurs. Cependant quand on voudra meſurer Victorius contre Turnebe, on trouvera avec Scaliger (8) que ce François renferme plus de choſes en un ſeul de ſes trente Livres que cet Italien n'en a dans tous ſes trente-ſept (9) enſemble.

* Il fut Profeſſeur en Langue Grecque à Paris au Collége Royal en 1559. où il enſeigna non-ſeulement la Langue, mais encore la Philoſophie Grecque.

* *Adriani Turnebi, Adverſaria*, III. *Tomis cum obſervat. & emendatt. J. Spondani* in-fol. *Argent.* 1599. — *Ejusdem Opera omnia* III. *vol.* 1600. *ibidem* in-fol. — *Comment. in Horatium Pariſ.* 1605. — *In aliquot Ciceronis Orationes* 1594. — *In* III. *Libros de Legibus* in-4o. *Baſil.* 1552. — *Notæ & obſervat. ad Æſchyli Tragœdias* in-fol. 1664. — *Emendat. in Varronis Libros de Lingua Latina ex adverſariis excerptæ* in-8o. *Pariſ.* 1585.

370 ANNIBAL CARO, mort en 1566. Voyés les Traducteurs & les Poëtes.

FRANCOIS ROBORTEL d'*Udine en Lombardie*, mort en 1567.

371 UN certain Luiſinius (10) l'appelle un divin homme & un très-grand per- Roborel.

1 Scævol. Sammar. elog. Lib. 2. p. 46.
2 Caſaub ad Hier. Commel. Epiſt. 44. ann. 1595.
3 Sammarth. elog. ut ſuprà.
4 G. M. Konig. ex aliis, Biblioth. V. & N. pag. 821.
5 Prima Scaligerana pag. 145.
6 Poſteriora Scaligerana pag. 126.
7 Petr. Victor variar. Lect. Lib. 36. c. 11.
8 Poſt. Scaligeran. pag. 245.
9 ¶ Il y en a 38.
10 Franeise. Luiſinius Lib. 3. Parergon, cap. 10.
11 Car. Sigonius Lib. 1. emendation. cap. 32.
12 Scaligeran. poſteror. pag. 205.

Robortel. perſonnage dans les Lettres. Mais je penſe qu'il eſt le ſeul de ſon ſentiment.

Il eſt vrai que Sigonius (11) dit qu'il le trouve habile homme & qu'il l'admire dans l'étendue de ſa ſcience, mais particuliérement dans la connoiſſance de la force des mots Grecs & des Antiquités Romaines. Mais c'eſt une ironie dont il ſe ſert, parce qu'il n'a pas jugé Robortel digne d'être mépriſé ſérieuſement.

Scaliger (12) l'appelle ſans façon un ignorant & une bête, & il ajoute que c'eſt un grand *ratiſſeur*. Fruterius le traite de fanfaron qui faiſoit oſtentation d'une érudition *fiévreuſe* & déréglée, & qui ne vouloit pas ſouffrir d'égaux dans la gloire des Lettres (13).

Monſieur de Thou (14) écrit qu'il avoit donné d'abord une grande opinion de ſon ſavoir, & qu'il avoit fait concevoir de lui d'aſſés belles eſpérances, mais qu'il n'y répondit pas, & qu'il trompa le Public. P. Nannius (15) nous le dépeint de ſon côté comme un Ecrivain paſſionné & emporté, mais il ne laiſſe pas de l'appeller un ſavant homme; & Réalin (16) le conſidére auſſi comme tel, ajoûtant néanmoins que Robortel étant homme comme les autres, & ayant été embarraſſé dans diverſes autres affaires, on ne doit point s'étonner qu'il ait fait des fautes.

* Ses notes ſur Catulle, Tibulle & Properce, ſont dans l'Edition *in-fol.* de Paris. 1604. — Son Commentaire ſur l'Art Poëtique d'Ariſtote & d'Horace, & ſon Traité de la ſatire & de l'Epigramme ſont imprimés à Bâle en 1537. — *Diſput. in Libros politicos Ariſtotelis* in-4°. *Venetiis* 1552.*

PAUL LEOPARD, de *Berg-Saint-Vinox*, en Flandres, mort en 1567.

Leopard. 372 ON a toûjours admiré le profond ſavoir de cet homme, mais on a encore plus admiré la modeſtie avec laquelle il avoit ſoin de cacher ſon propre mérite. Leopard.

C'eſt ainſi que tout le monde en parle, Scaliger (17), Nannius (18), Lipſe (19), Mr. Colomiez (20), & pluſieurs autres qu'il eſt inutile de citer ſur un fait ſi commun & ſi ſûr (21).

Il a donné des preuves de cette grande érudition dans ſes vingt Livres de *Mélanges Critiques* & de corrections d'Auteurs. Mr. Colomiez (22) le met à la tête des plus excellens Critiques, comme un homme de beaucoup de lecture, très-judicieux, & très-heureux dans ſes conjectures.

Mais il a donné des marques de cette modeſtie & du mépris qu'il faiſoit de la vaine réputation que les autres recherchent dans la production des Livres, lorſque ſon Ouvrage ayant été pluſieurs années chés un Imprimeur qui vint enſuite à manquer, & voyant que pendant ce tems-là il avoit paru beaucoup d'autres Livres de cette nature, où les Auteurs, & entre autres Victorius, Brodeau, Junius, Hartungus, Robortel, & Nannius avoient touché quelque choſe de ce qu'il expliquoit dans ſon Ouvrage; il voulut abſolument le ſupprimer, quoiqu'il ne cédât à aucun d'eux: & il falut employer toute l'autorité & toute l'addreſſe de ſes amis pour l'empêcher.

* *Pauli Leopardi Emendationum & Miſcellanearum Lib.* XX. in-4°. *Antuerp.* 1568.*

GUILLAUME FOURNIER, d'*Orleans*, Jurisconſulte.

373 LA donné des Notes ſur le *Caſtodore*, [à Paris *in-folio* 1589.] & d'autres Ouvrages, concernant la Philologie. Sciopius dit (23) qu'il étoit un Critique fin & fort expérimenté en ce genre d'étude. Nous parlerons de lui parmi les Juriſconſultes. Fournier.

LUC

11 Luc. Fruter. Lib. 9. Veriſimil. cap. 23.
14]. Aug. Thuan. Lib. 41. Hiſtor. ſuor. temp.
15 Petr. Nann. Lib. 2. Miscellan. cap. 1. & cap. 21.
16 Bernardin. Realin. annotation. var. cap. 15.
17 Scaligeran. pag. 128. itemm pag. 172.
18 P. Nannius, item & Nanſius Præf. &c.
19 Lipſ. not. ad Hiſt. Tacit. & alibi paſſim.
20 Colomiez, Biblioth. choiſie pag. 93.
21 Valer. And. Deſſel. Biblioth. Belgic. Martin. Hanckius Rerum Roman. Script. &c.
22 Colomeſ. ut ſuprà pag. 47.
23 Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.

LUC FRUITIER, ou FRUTERIUS, *Flamand, mort à Paris devant l'âge de 25. ans.* (1).

Fruterius. 374 LIpse le conſideroit (2) comme un des premiers eſprits des Païs-Bas & de France même, jugeant qu'il avoit le jugement dans une auſſi grande maturité, que les vieillards les plus experimentés. Il avoit d'ailleurs beaucoup de ſubtilité, & outre cela une connoiſſance parfaite de toutes ſortes de Sciences; ſi l'on en veut croire ceux de ſon païs.

Néanmoins ſes Ouvrages ne ſont point achevés, & ils ſont plutôt des témoins de ce qu'il étoit capable de faire que de ce qu'il a fait. Son ſtyle ne laiſſe pas d'être bien choiſi, élégant avec érudition, & ſelon Aubert le Mire & Valere André (3 & 4) il reſpire toûjours un certain air de nobleſſe & d'élévation avec beaucoup de ſincérité.

Entre les choſes qu'on a de lui ſur la Critique, on eſtime particuliérement ſes deux Livres qu'il a appellés *Veriſimilium*. [Lib. III. *in*-8o. à Francfort en 1605.] Ce fut Douza qui les publia, mais ce ne ſont que des reſtes du véritable Ouvrage de ce jeune homme, encore ſont-ils fort imparfaits.

* Toutes ſes Diſſertations ſe trouvent dans l'Ouvrage de Gruter, *Lampas Critic.* in-8o. *

GILLES BOURDIN, *Pariſien*, Procureur Général du Parlement de Paris, *mort en* 1570.

Bourdin. 375 SEs grandes occupations ne lui donnérent pas le loiſir de beaucoup écrire, cependant il paſſoit pour un des plus profonds du ſiécle dans le Grec, & il en donna des preuves dans les Commentaires qu'il fit en Grec même ſur l'*Ariſtophane*, s'étant rendu cette Langue ſi familiére qu'il en expliquoit les Auteurs par elle-même, plutôt que par le Latin ou par le François.

On diſoit de lui qu'il étoit plus ſavant en dormant que les plus habiles ne l'étoient en veillant; & qu'il rendoit ſes Oracles en ronflant. En effet, l'étonnement de tout le monde étoit de voir ce grand Magiſtrat presque toûjours aſſoupi & toûjours dormant, ne laiſſer pas d'écouter & de répondre juſte & doctement à tout ce qu'on lui propoſoit, ou qu'on lui liſoit en cet état avec une préſence & une vivacité d'eſprit qui ne ſe rencontroit pas dans les plus vigilans & les plus attentifs.

Nous ne l'avons pas mis parmi les Juriſconſultes parce qu'il ne nous eſt reſté de lui que très-peu de choſes ſur quelque partie du Droit François.

* Ses Commentaires ſur l'Ariſtophane ſe trouvent dans l'Edition de Kuſter *infol.* Amſt. 1710. *

LOUIS DE CASTEL-VETRO, de *Modéne*, mort en 1571.

Caſtel-vetro. 376 MOnſieur de Balzac dit (5) que Caſtel-vetro eſt un Grammairien-Philoſophe qui cherche la vérité avec adreſſe, & ſe ſert fortement de la Raiſon. Mais néanmoins qu'il veut quelquefois la porter plus loin qu'il ne faut, ajoûtant qu'il lui ſeroit aiſé de le reprendre en certaines choſes plus juſtement qu'il n'a repris Annibal *Caro*, ſoit dans ſon Enéide, ſoit ailleurs.

Il prétend en un autre endroit (6) qu'il n'a commenté *Ariſtote* que pour le reprendre. Le P. Rapin (7) témoigne que Picolomini & Caſtel-vetro ont commenté la Poëtique d'Ariſtote en Critiques fort habiles & mieux que les autres qui ont entrepris le même travail. Que Picolomini traite Ariſtote plus honnêtement que Caſtel-vetro, lequel eſt un eſprit naturellement chagrin, qui par une humeur contrariante ſe fait une loi de trouver toujours à redire au texte d'Ariſtote qu'il embraſſe d'ordinaire en l'expliquant. Qu'après tout c'eſt le plus habile des Commentateurs de la Poëtique d'Ariſtote, & celui dans lequel il y a plus à apprendre.

* *Poëtica d'Ariſtote le vulgarizata & ſpoſta* in-4o. *Vindeb.* 1570. *& Baſ.* 1576.—*Correz.*

1 ¶ L'an 1566. ſuivant Mr. de Thou. l. 38.
2 Ap. Valer. And. Deſſel. pag. 619.
3 Anh. Mit. Elogior. pag. 202. 203.
4 Scævol Sammarth. Elog. Lib. 1. pag 50.
5 J. L. Guez de Balzac, Lettre 7. ou 5. Livre à Chapelain en 1640.
6 Le même, Lettre 26. du 3. Liv. des Ep. choiſies.
à Godeau de l'an 1644.
7 Le P. Rapin aveitiſſ. des Réfléx. ſur la Poëtique.

Castel-retro. *rettione d'alcune Cose del Dialogo delle Lingue di B. Varchi* in-4°. *Basil.* 1572. *Le Rime del Petrarca III. Part. per meditmo* in-4°. *Basil.* 1582. *

DENYS LAMBIN, de *Montreuil*, mort en 1572.

Lambin. 377 Scaliger (1) le mettoit au rang des bons Auteurs, disant qu'il parloit bien Latin, & Romain, qui plus eût; & qu'il écrivoit parfaitement bien.

Il témoigne ailleurs (2) que son *Horace* eſt un très-excellent Ouvrage. Monſieur de Sainte-Marthe (3) dit que ſes Commentaires ſur *Lucrèce*, *Plaute*, & *Horace* même peuvent nous tenir lieu de diverſes leçons.

Mais il n'a point été ſi univerſellement approuvé dans ce qu'il a fait ſur *Cicéron*, dit le même Auteur, parce qu'il s'y eſt comporté avec trop de hardieſſe, au jugement de pluſieurs, quoiqu'il y ait apporté une exactitude & une diligence ſouveraine.

Il étoit d'ailleurs ſi verſé & ſi rompu dans la lecture de cet Orateur, qu'on ne peut preſque point rendre plus Cicéronien le ſtyle dans lequel il a traduit les Harangues & Repliques que Démoſthène & Eſchine ont faites l'un contre l'autre.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie (4) juge auſſi qu'il y a de l'excès dans les libertés qu'il prend dans les corrections de Ciceron, & que cela va juſqu'à l'audace. C'eſt ce qui a porté Franc. Modius (5) à le rabaiſſer ſi fort, comme s'il eût voulu par ce moyen relever le mérite de Jean *Guillelme* qui travailla depuis ſur le même ſujet.

L'Anonyme témoigne ailleurs que Lambin a uſé de la même témérité dans les corrections qu'il a faites de *Martial*. (6)

* *Commentaria in Horatium* in-fol. *Pariſ.* 1605. — *In Plautum* in-fol. *Pariſ.* 1588. — *In Lucretium* in-4°. *Pariſ* 1660. — *In Ciceronem* in-fol. 2. *vol. Lugd. apud Gryphum* 1585. — *In Corn. Nepotem* in-4°. *Pariſ.* 1569.

JEAN LE MERCIER, d'*Uſez*, mort en 1573.

Mercier. 378 Le paſſoit pour le plus grand Grammairien Critique de ſon ſiécle, mais il excelloit particuliérement dans la Langue Hébraïque, & avoit un talent tout particulier pour commenter la Lettre de l'Ecriture ſainte.

Il avoit outre cela de la piété ſelon Scaliger (7) & il auroit été à ſouhaiter qu'elle eût été aſſés ſolide & aſſés forte pour le retenir dans le ſein de l'Egliſe Catholique.

Nous en parlerons encore parmi les Grammairiens Artiſtes & parmi les Interprètes de l'Ecriture.

* Baillet a oublié que Jean Mercier a été Profeſſeur en Langue Hébraïque au Collége Royal à Paris ayant ſuccédé en 1546. à François Vatable. Il eſt mort en 1570. & non pas en 1573. Il a donné des Commentaires ſur la Géneſe, ſur Job, ſur Salomon, ſur les cinq Prophetes imprimés *in-fol.* à Genève en 1573. & en 1598.

Obſervationes ad Horapollinis Hieroglyphica in-4°. *Auguſt. Vind.* 1595. — *Ejusdem, & Ant. Cevallerii & B. Cornelii Bertrami Theſaurus Linguæ ſanctæ* in-fol. *Lugd.* 1595. *

CHARLES DE LANGHE ou LANGIUS, de *Gand*, mort en 1573.

Langius. 379 Ipſe l'appelloit le ſavant des Belges (8). Aubert le Mire dit qu'il étoit le plus grand Critique de ſon ſiécle (9). Et Valere André de ſon côté eſtime qu'il étoit la fleur choiſie des Critiques (10).

Scioppius dit qu'il s'étoit particuliérement rendu recommandable par ſa fidélité & ſon intégrité, que ſon Commentaire ſur les Offices de *Ciceron* eſt très-ſavant & très-utile à la Poſtérité. Il ajoûte (11) que ſes diverſes Leçons ſur *Plaute* ſont excellentes, & qu'il y a beaucoup de Critiques qui

1 Prima Scaligeran. pag. 96.
2 Altera Scaligeran. pag. 135.
3 Scævol. Sammarthan. Elog. Lib. 2. pag. 56.
4 Bibliogr. cur. Hiſt. Philolog. pag. 43.
5 Franc. Modius Novaniq. Epiſt. 131.
6 Bibliograph. ut ſuprà pag. 63.

7 Prima Scaligerana pag 109.
8 Lipſ. Not. ad Tacit. &c.
9 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 133.
10 Val. Andr. Deſſ. Biblioth. Belg. pag. 12.
11 G. Scopp. de Arte Critic. pag. 12. 12.

Langius. qui ſont redevables de leur réputation à cet Ouvrage de Langius, quoique la plûpart ſoient aſſés ingrats pour ne le pas avouer.

On ne ſait ce que ſont devenuës les Scholies que cet habile homme avoit faites ou commencées de faire ſur *Seneque*, *Solin*, *Pline*, *Théophraſte*, *Dioscoride*, &c. Aubert le Mire dit que c'eſt la mort ou ſa modeſtie qui nous les a dérobées, car quoique Langius voulût tout ſavoir, il n'étoit pourtant pas d'humeur à faire connoître ce qu'il ſavoit.

* *Caroli Langii Notæ in Ciceronem* in-4°. *Hanov.* 1615. — *Variæ Lectiones in Plautum* in-8°. *Francofurti* 1625. *

JOACH. CAMERARIUS, de *Papenberg* (1), né en 1500. mort en 1574.

Camera-rius. 380 TUrnèbe l'appelle la gloire de l'Europe & l'ornement de l'Allemagne (1). Henri Eſtienne dit qu'il étoit la lumière & l'appui des belles Lettres dans ſon pays (3). Lipſe aſſure (4) qu'il n'a point eu ſon ſemblable dans toute l'Allemagne. Taubman (5) va jusqu'à l'appeller le Prince de l'une & l'autre Langue. Et Caſaubon priant pour le bonheur de l'Allemagne & de la France, ſouhaitoit à celle-ci pluſieurs Scaligers, & à celle-là pluſieurs Camerarius (6).

En effet c'étoit un grand perſonnage, que Voſſius (7) témoigne être encore beaucoup au-deſſus de tous les éloges qu'il a reçûs de tous les gens de bien & de tous les Savans. Il aſſûre que ç'a toujours été une marque ou d'ignorance groſſiére ou de méchanceté noire de ne le louer que médiocrement; que pour lui il tâche d'exprimer la grande idée qu'il en a en l'appellant le Phénix d'Allemagne.

Il dit qu'il étoit très-habile non-ſeulement dans les belles Lettres, dans la Philoſophie, dans l'Hiſtoire & les Antiquités, Camerarius. mais encore dans toutes les parties des Mathématiques, ayant écrit ſûr presque toutes ſortes de matiéres; ayant corrigé & commenté toutes ſortes de Poëtes & d'Orateurs, & traduit divers Auteurs Grecs.

Scaliger fait ſes éloges en plus d'un endroit & dit qu'il interprete fort bien les Auteurs (8). Paul Jove, J. Douza, J. Gruter, Chriſt. Colerus ne démentent pas tous ces avantageux témoignages, & ce dernier (9) veut nous perſuader qu'il étoit encore un grand Politique, comme il étoit grand en toute autre choſe. Il l'appelle encore la prunelle de l'Allemagne, témoignant qu'il régloit & tempéroit cette grande abondance où il étoit de toutes ſortes de choſes & de mots, par ſa gravité & par ſon jugement.

Scioppius dit (10) que les ſervices qu'il a rendus à la République des Lettres ſont innombrables, & qu'ils ſont tous très-conſidérables; que la malignité de ſes envieux n'a ſervi qu'à relever encore davantage l'éclat de ſa gloire, ajoûtant que c'eſt avec beaucoup d'inclination & de ſincérité qu'il donne ſa voix & ſon conſentement aux témoignages qu'en ont rendu les Turnèbes, les Lipſes, les Caſaubons, les Gruters & les autres grands Hommes dont nous venons de citer une partie.

Il eſt vrai que Béze n'eſt pas ſi exceſſif que les autres dans ſon jugement. Car quoiqu'il ne le faſſe inférieur à perſonne du monde, ſoit pour l'exactitude en toutes choſes, ſoit pour la connoiſſance de la Langue Grecque: il ſemble reconnoître qu'il avoit quelqu'un au-deſſus de lui pour l'éloquence & la pureté de la Langue Latine (11).

Tous les Ouvrages de Camerarius ſont presque univerſellement eſtimés, & la plûpart ſont devenus aſſés rares, parce que les connoiſſeurs s'en ſaiſiſſent auſſi-tôt qu'ils les rencontrent. Ses petites Notes ſûr

Ho-

1 ¶ Liſez *Bamberg*.
2 Andr. Turneb. Advorſar. & apud Ctow. Elench.
3 H. Steph. Præfat. in Macrob.
4 Lipſ. Not. ad Tacit. & in Elect. & apud Ctow. & Sciop.
5 Fred. Taubman. apud Quenſtedt. pag. 173. cap. Ctow.
6 Caſaub. in Elench. G. Crow. in S. Scrip. pag 191.
7 Voſſ. de Scient. Mathem. cap. 65. §. 14. pag. 277.
8 Prim. Scaligeran. pag. 41. Item poſterior. Scaligeran. pag. 8, & pag. 42.
9 Chriſt. Coler. de ſtud. Politic. pag. 208.
10 G. Sciop. de Art. Critic. pag. 7.
11 Theod. Bez. ap. Quenſt. de patr. Vir. ill. pag 173.
¶ Beze ne dit pas cela. *Le ſentiment général des hommes doctes*, dit-il, *eſt que l'Allemagne n'en a point eu de plus habile en Grec, qu'elle n'en a eu que très-peu en Latin de plus élegant, ni aucun de plus exact.* On voit que Beze n'élève & ne rabaiſſe Camerarius que par rapport aux autres Savans d'Allemagne, & que cette exactitude qu'il lui attribuë, n'eſt pas, comme dit Baillet, en toutes choſes, mais uniquement pour la diction Latine.

Camerarius. *Homére* [in-4°. à Hanov. 1537.] outre les autres, ne ſe trouvent qu'avec la dernière difficulté, comme le témoigne le Bibliographe Anonyme (12).

* Camerarius a donné tant d'Ouvrages, que le Catalogue que Joſias Simler en rapporte, ſeroit ici trop ennuyeux, c'eſt pourquoi nous renvoyons à la Bibliothéque de Gesner, où ils ſont très-exactement énoncés. *

PAUL MANUCE, Venitien, originaire de *Rome* (13), & y demeurant, mort en 1574.

P. Manuce. 381 JErôme Magius (14) prétend qu'il étoit encore au-deſſus de ce qu'on pouvoit dire à ſa louange. Biſciola dit (15) qu'il étoit le Prince de la Latinité de ſon ſiécle; qu'il étoit très-expérimenté dans les Antiquités Romaines, & qu'il entendoit parfaitement toutes les fineſſes & les délicateſſes de la Langue Latine. George Fabricius (16) dit la même choſe, & il ajoûte que perſonne ne doit ſe vanter de ſavoir en ce genre ce que Paul Manuce ignoroit.

Monſieur de Thou (17) écrit qu'outre cette connoiſſance éxacte de la Langue & de l'Antiquité, il avoit encore beaucoup d'induſtrie, & peut-être qu'il ſongeoit à ſon Imprimerie, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

Scaliger dit (18) qu'il écrivoit autant Romain, c'eſt-à-dire, d'un Latin auſſi naturel & auſſi pur qu'homme du monde, quoique dans la converſation (19) il ne ſût pas dire trois mots Latins de ſuite. Il ajoûte qu'il étoit bien contraire à Longueil ou Longolius, en ce que celui-ci s'aſſujettiſſoit comme un eſclave aux mots & à la phraſe de Ciceron avec tant de ſcrupule, qu'il ne paroiſſoit pas qu'il y eut rien de lui, mais que le ſens & les paroles étoient toutes de ce Romain; au lieu que Manuce P. Manuce. écrivoit de ſa tête & en ſon ſens, s'étant formé un beau ſtyle non pas ſeulement de Ciceron, mais encore de Terence, & de tout ce qu'il y a de bons Auteurs de la Latinité la plus pure, ayant fait paroître une induſtrie toute particuliére pour les ajuſter à ſes manières, plûtôt que de s'accommoder aux leurs.

Cependant il n'en étoit pas moins Cicéronien que Longueil, & Jacoboni (20) témoigne que quand Ciceron reviendroit ſur terre, il ne fait s'il pourroit parler plus Latin, & s'il auroit plus de pureté & plus d'élégance que notre Manuce, pour exprimer, comme il a fait, les penſées & les actions des hommes de ſon tems, & pour démêler les affaires du monde, en parlant ſelon le génie de ces derniers ſiécles.

Muret (21) dit qu'il eſt aſſés difficile de juger lequel eſt le plus redevable de Manuce à Ciceron, ou de Ciceron à Manuce. Car d'un côté Manuce s'eſt tellement formé dans la lecture des Livres de Ciceron, qu'il eſt parvenu par ſon moyen au premier dégré de l'Eloquence, dans laquelle il a paſſé tous ceux de ſon tems; & de l'autre ayant ſû joindre heureuſement à l'excellence de ſon eſprit une diligence extraordinaire, une application infatigable au travail, & une patience qui domta & uſa entiérement ſes forces & ſa ſanté, il s'eſt mis à corriger les Ouvrages de celui qui avoit ſi long-tems fait le ſujet de ſes études. Muret ajoûte que c'eſt une choſe incroyable de dire combien de milliers de fautes il en a corrigé avec un bonheur tout extraordinaire.

Mathieu Toscan dit que le plus excellent de tous ſes Ouvrages, eſt le Livre des Loix des Romains (22). Mais Scaliger veut (23) que tout ce qu'il a fait généralement ſoit excellent, & il nomme particuliérement les Commentaires ſur les Epîtres familiéres & ſur celles à Attique. On peut voir

ne. C'eſt du moins le ſens à quoi naturellement conduit l'expreſſion ſuivante de Beze *in Iconibus. Ea provectus eſt eruditione, ut communi doctorum omnium conſenſu, pertinerem Linguæ Græcæ nemineni, in Latina vero lingua diſertiores perpaucos, exactiorem autem nullum Scriptorem habuerit Germania.*

12 Bibliograph cur. Hiſt. Philolog. pag. 49.

13 ¶ On a fait voir dans la note ſur le chap. 2. que c'étoit Alde qui de ſon autorité privée, quoique né à Baſſano, s'étoit qualifié Romain.

14 Hier. Mag. Variar. Lection. Lib. 1. cap. 10.

15 Lxl. Biſciol. tom. 1 horar. ſubceſiv. Lib. 8. cap.

14. Item Lib. 13. cap. 6.

16 Georg. Fabric. de Roma, cap. 1.

17 Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. Lib. 59.

18 Prim. Scaligeran. page 114.

19 ¶ Ces mots : *Quoique dans la converſation &c.* ne ſont pas du *Scaligerana prima*, où le chiffre (18) renvoie, mais du *ſecunda* marque plus bas chiffre 23.

20 Jacobon de Cxſior. gent. cap. 11.

21 M. Ant. Mur. Lib. 1. Var. Lect. cap. 6.

22] Mat. Tosc. in pepl. Ital. ap. Hanck.

23 Poſſevin. Scaligeran. pag. 149.

F. Manuce. voir encore Monſieur Hanckius, Monſieur Bullart, &c. (1).

* *Adagiorum Græc. accurata editio* in-fol. *Florent.* 1575. – *Comment. in Ciceronis Epiſtolas & Orationes* in-fol. *Venet.* 1592. 1593. – *Epiſtolæ ſtylo Ciceroniano ſcriptæ* in-8°. *Venet.* 1581. – *Epiſtolarum Lib.* XII. *& Præfationum Lib.* I. in-8°. *Venet.* 1589. – *Antiquitatum Roman. Lib. de Comitiis* in-8o. *Bonon.* 1585. – *De Legibus* in-8o. *Col. Agrip.* 1570. -- *De Senatu* in-8o. *ibidem* 1582. -- *Annotata, caſtigationes & obſervationes in Ciceronis Philoſophiam & Epiſtolas familiares & ad Atticum* 1541. *Venet.* – *Ejusdem Annot. in Virgilium* 1570. *Lugduni apud Gryphum* in-8o. -- *M. Tullius Cicero Manucio-rum Comment. illuſtratus* in-fol. 4. *vol. Venet.* 1523.

ADRIEN JUNIUS ou *de Jonghe*, d'Horn en Hollande, mort en 1575.

Ad. Junius. 382 M. Bullart trouve (2) que c'eſt lui faire injure que de ne l'appeller que la ſeconde lumiére d'Hollande après Erasme. Mais Junius n'eſt pas fort à plaindre ſi on lui conſérve ce ſecond rang jusqu'à la fin de ſon ſiécle, car il a dû le céder à plus d'un Hollandois du nôtre & particuliérement à Grotius, à Voſſius, à Heinſius, &c.

Nous avons des Notes de Junius ſur *Plaute*, ſur *Seneque*, & ſur divers Médecins, ſans parler du *Nomenclator*.

* *Nomenclator* VIII. *linguis* in-8o. *Pariſ.* 1606. -- *Comment. Græci in Homerum ex Euſtathio concinnati* in-fol. *Baſil.* 1558. -- *Scholia in Martialis Epigrammata* in-fol. *Pariſ.* 1601. *Comment. in utrumque Senecam* in-fol. *Pariſ.* 1607. -- *Obſervationes in Petronii Arbitri Satyricon* in-8o. *Pariſ.* 1629. -- *Animadverſionum Libri* V. in-8o. *Francof.* 1604. -- *Obſervationes breviores in Plauti Comœdias* in 8o. 1568. *Typis Hervagianis.*

GUILLAUME CANTER, d'*Utrecht*, mort en 1575. âgé de 33. ans.

383 Le jeune Paré l'appelle (3) un Cri- Canter.
tique de très-grande expérience & fort poli. Et Melchior Adam (4) dit que ſes *nouvelles Leçons* montrent une grande lecture & une Critique aſſés heureuſe. Scioppius (5) en juge de même.

Il eſt loué non-ſeulement par Aubert le Mire & Valere André, mais par Lipſe, par Scaliger, & par pluſieurs autres grands hommes.

Canter a fait encore un Traité de *la manière de bien corriger les Exemplaires Grecs*, qui fait voir ſon expérience & le progrès qu'il avoit déja fait dans cette ſorte d'étude. Ainſi c'eſt dommage pour les Lettres qu'il ſoit mort ſi jeune.

On peut voir la liſte de ſes Oeuvres dans Valere André (6), & Melchior Adam.

* *Syntagma de ratione emendandi Authores Græcos* in-8o. *Antiverp.* 1571. *

GUILL. XYLANDER, d'*Ausbourg*, mort en 1575. (7) ou 1576.

384 Monſieur de Thou & après lui Xylander.
Melchior Adam, Konig & les autres, diſent que Xylander ne travailloit que pour gagner du pain; & qu'il travailloit au plus vîte, étant également preſſé & par la faim & par les Imprimeurs qui le nourriſſoient: & qu'ainſi il ne faut pas s'étonner ſi tout ce qui vient de lui n'eſt pas exact à cauſe de cette précipitation. Car il étoit d'ailleurs un des ſavans hommes de ſon ſiécle. La liſte de ſes Ouvrages ſe voit dans Melchior Adam. Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

1 Marx. Hanckius rer. Rom. Script. Iſaac Bullart Acad. des Arts & des Sciences, &c.

2 Il. Bull. Academ. des Sc. Liv. 3. pag. 181. 182.

3 Phil. Parens, Comment. in Plaut. & ex eo Aub. Mir. Elogior. pag. 128.

4 M. Ad. Vit. Germ. Philoſ. pag. 284.

5 G. Scopp. de Art. Critic. pag. 8.

6 Val. Andr. Deſſel. Biblioth. Belg.

7 ¶ Mr. de Thou met la mort de Xylander en 1576. de même que Melchior Adam, qui ne laiſſe pas de reprendre Mr. de Thou de l'avoir miſe en 1575. & qui effectivement l'y avoit miſe dans une edition antérieure à celle que j'ai ſuivie.

Thuan. Hiſt. Lib. 61.

M. Ad. Vit. Philoſ. Germ. pag. 291.

Konig. Bibl. V. & N. pag. 572

2 ¶ On ecrivoit *de Gorris*, mais on prononçoit de Goris. Le Gouzan que cite Rodin chap. 4. de la Methode de l'Hiſtoire devoit être appellé *Gohorius*, ſavoir Jaques Gohory qui diſoit que ce qu'il avoit traduit du

Rab-

385 J. DE GORRIS ou DEGORI (8), dit GORRÆUS, *mort en* 1577. qui a travaillé sur *Nicandre*. Voyés les Médecins.

JEROME WOLPHIUS, d'*Oetingen*, mort en 1580.

Wolphius. 386 C'Etoit un homme de grande diligence & de beaucoup de lecture même, mais qui n'avoit ni grand jugement, ni beaucoup d'éxactitude (9). Ce qui paroît sur tout dans les deux tomes in-folio qui ont pour titre *Des Lectures Mémorables*, lesquels sont assés rares aujourd'hui, & qui sont même estimés, quoiqu'il y ait beaucoup de mauvais mêlé parmi le bon. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Traducteurs. (10)

* *Joan. Wolphii Lectiones memorabiles & reconditæ Cent.* XV. *Tomis duobus* in-fol. *Lavingiæ* 1600. *

M. l'Abbé DE BILLY, *de Guise*, mort en 1581.

De Billy. 387 POssevin dit (11) que de plus de cinquante ans après ce savant Abbé on n'avoit vû, & on ne verroit un si habile homme pour le Grec que lui; ce qui paroît un peu excessif.

Il a fait des *Observations sacrées* qui font connoître qu'il étoit un des premiers Critiques de son siécle. Ce sont des corrections & des explications de divers endroits des Peres & des autres Auteurs Ecclésiastiques Grecs. On estime encore son *Anthologie*.

Mais nous parlerons encore de lui avec plus d'étenduë parmi les Traducteurs.

* *Jacob. Billii, Anthologia sacra Octostichis Versibus cum Scholiis* in-8°. *Paris.* 1575. -- *Ejusdem sacrarum Observationum Lib.* II. in-fol. *Paris.* 1585. *

SIMEON DU BOIS, dit BOSIUS, *Magistrat de Limoges*, mort en 1581. ou 1582.

388 SCioppius dit (12) que, quand Lambin entreprenoit de louer l'esprit & le merite de cet homme, il ne pouvoit jamais se satisfaire, parce qu'il ne croyoit pas pouvoir satisfaire la verité en ce qu'elle éxigeoit de lui pour ce point. Bosius.

Cependant il n'avoit à louer qu'un seul Ouvrage de cet homme qui est un Commentaire sur les Epitres de *Ciceron à Attique*, lequel effectivement suffit tout seul pour faire voir que Bosius étoit un grand Critique.

Monsieur de Sainte Marthe (13) en juge de même, & il dit qu'il a apporté un genie excellent, un jugement exquis, & un grand fonds de doctrine pour corriger & expliquer ces Epitres. (14)

Bolius auroit été fort loin s'il n'eût point été assassiné par des voleurs dans le fort de ses resolutions.

* *Sim. Bosii Animadversiones in Epist. Ciceronis ad Atticum* in 8°. *Antuerp.* 1582. *

PIERRE CHACCON ou CIACCONIUS, *de Tolède*, mort en 1581.

389 ANdré Schott dit que son érudition tenoit quelque chose du miracle (15), & qu'il sembloit né, ou plûtôt tombé du Ciel pour corriger & rétablir les Auteurs dans leur premier état. Ciacconius.

Le Vittorio de Rossis (16) le loue extraordinairement de la diligence, du discernement & de l'érudition qu'il a apporté à cette correction, & du bonheur qu'il a

Roman d'Amadis passeroit un jour pour aussi véritable que l'Histoire de Paul Jove.

9 ¶ Faux. Nous n'avons guére de plus exacts ni de plus judicieux Traducteurs que lui. Mais Baillet en parle ainsi, parce qu'il le contend avec Jean Wolfius Auteur du Livre intitulé *Lectiones memorabiles & reconditæ* plein d'impostures & de calomnies outrées contre la Religion Romaine.

10 Bibliograph. crit. Hist. Philolog. p. 109.

11 Possevin Apparat. sac. pag. 780. Sammarth. &c.

12 Scioppi. de Art. Critic pag. 12.

13 Sammarth. Elog. Lib. 3. pag. 77.

14 ¶ Idem Casaub. Epist. 968. Data Genevæ 3. Jan. 1591 ad Franc. Junium ait Bosium nusquam minus Bosium quam in Græcis corrigendis.

15 A. S. Peregr. Biblioth. Hist. tom. 3. p. 565.

16 Jan. Nic. Eryth. Pinacoth. 1. p. 191.

Ciacconius. a eu dans ſes conjectures, & dans le rétabliſſement d'une infinité d'endroits eſtropiés dans *Cæſar*, dans *Salluſte*, dans *Varron*, dans *Mela*, dans *Pline*, dans *Tertullien*, dans S. *Iſidore*, &c. Il ajoute qu'il avoit un talent tout particulier pour entrer dans l'eſprit des Auteurs, & pour prendre leur penſée.

Dom Nicolas Antoine (1) dit que lui, & Nugnez de Guzman, dit autrement Nonnius de Pincia, étoient les deux yeux de l'Eſpagne pour découvrir les Manuſcrits, & pour en appercevoir les fautes.

Il étoit hardi & déciſif dans le jugement qu'il faiſoit des Ouvrages des autres, ne ſachant ce que c'étoit de tromper perſonne, à cauſe de la ſincerité de ſon ame & de la droiture de ſon cœur, non plus que de ſe laiſſer tromper, à cauſe de ſon érudition extraordinaire & de la pénétration admirable de ſon eſprit. Il avoit l'art de conjecturer à coup ſûr, ſelon Jean Grial (2), & de rencontrer presque toujours fort juſte.

Outre les Auteurs que nous avons nommés il a encore travaillé ſur *Caſſien*, ſur *Arnobe*, & *Minutius Felix*. Mais les Notes qu'il avoit faites ſur *Pline* ont paru ſi importantes à ceux qui les ont vûes qu'on a jugé qu'elles effaceroient & feroient bientôt tomber & mépriſer celles qu'avoient faites *Hermolaus Barbarus*, *Nonnius Pincianus*, *Beat. Rhenanus*, *Sigism. Gelenius*, *Jac. Dalechamp*. Ainſi il eſt fâcheux que cet Ouvrage n'ait point vû le grand jour.

Il voulut encore donner un eſſai de ſa belle Critique & de ſa mémoire prodigieuſe, en faiſant à l'égard du Decret de *Gratien* ce que nous avons remarqué ci-devant de Tiraqueau envers Alexandre ab Alexandro. Car en effet il a eu tant d'induſtrie pour débrouiller ce gros amas de paſſages confus, eſtropiés, faux, &c. qu'il a fait voir tous les Auteurs de qui étoient les paſſages particuliers, en remontant jusqu'aux ſources, & montrant en même tems la cauſe des fautes dont ce Livre eſt plein. C'eſt dommage qu'un travail ſi neceſſaire ſe ſoit perdu par un malheur venu de la mauvaiſe conduite de ſes envieux. Ciacconius.

Scioppius dit (3) qu'il avoit aſſés bien rénſſi dans ce qu'il a fait ſur *Salluſte* & ſur l'Hiſtoire de *Pline*.

Mais Scaliger (4) témoigne que quoiqu'il fût fort ſavant, il n'avoit pas laiſſé de faire un grand nombre de fautes dans ſon Livre *De Triclinio*. Cela n'a point empêché Caſaubon & pluſieurs autres hommes de Lettres de le combler de leurs Eloges.

Ciacconius avoit chargé la marge des Livres de ſon cabinet de Notes ſavantes ſur la Critique, ce qui les avoit fait rechercher & vendre bien cher, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antoine. (5).

* *In Julii Cæſaris Commentarios notæ* in-fol. *Francof.* 1606. -- *Obſervationes in Caſſiannm* in-fol. *Atreb.* 1628. -- *Notæ ad Salluſtium* in-8°. *Francof.* 1607. -- *De Triclinio Romano, cum Fulvii Urſini appendice* in-8°. *Romæ* 1590. -- *Opuscula in Columnæ roſtratæ inſcriptionem de ponderibus, menſuris & nummis* in-8°. *Romæ* 1608. *

Les quatre POPMANS Freres *Friſiens* dits à *Popma ſeu Popmani*, 1 AUSONE, 2 CYPRIEN, il mourut en 1582. 3 SIXTE, 4 TITE.

390 *Les pauvres jugemens que les deux Popmes (Auſone & Cyprien.) Ce qu'ils ont fait eſt pitoyable. Celui qui a fait ſur le Varron* (Auſone,) *& ſur le Salluſte* (Cyprien) *n'a ramaſſé que des ordures.* C'eſt une exclamation de Scaliger (6). Néanmoins Scioppius (7) eſtime que la peine qu'Auſone, Cyprien & Tite ont priſe ſur les Epitres de *Ciceron*, ſur *Salluſte*, *Caton*, *Varron*, & *Asconius Pedianus* merite des louanges. C'eſt Tite qui a travaillé ſur *Asconius Pedianus*; & Sixte ſur *Cornelius Celſus*: Les Popmes.

* *Auſonius Popma, notæ in Varronem* in-8°. *Lugd. Bat.* 1601. — *Ejusdem in Catonem de re ruſtica* in-8°. *Franek.* 1620. *Frag-*

1 Nic. Anton. Præfat. pag. 20.
2 J. Grial. in Not. ad S. Iſidori origin.
3 Scioppius de Art. Critic. pag. 16.
4 Poſter. Scaligeran. pag. 50.
5 Nic. Anton. tom. 2. Bibl. Hiſp. pag. 144.
6 Poſterior. Scaligeran. pag. 191.
7 Scioppius de Arte Critic. pag. 78.
8 ¶ Ce fut au mois de Juillet 1584. dans ſa vingt-neuvième année.
9 Scaligeran. poſterior. pag. 102. Barthius com. ad Gratii Cynegetic. V. 1. Hieron. Groſſot, Epiſt. ad Jacob. Lect. & alii plures.

— *Fragmenta Hiſtoricorum veterum Latinorum cum Scholiis* in-8°. *Amſt.* 1620. — *Cypriani Popma, in Salluſtii Catilinam & Jugurtham emendationes* in-8°. *Francof.* 1607. — *Titus Popma, Liber de Operis ſervorum* in-8°. 1608. *

JEAN GUILLELME de *Lubet*, mort en 1584. d'autres diſent en 1580. (8)

Guillelme. 391 CE jeune homme a été comblé des éloges de tous les Savans de ſon tems, qui diſent qu'il s'étoit rendu recommandable pour quatre choſes principalement, ſavoir pour la beauté de ſon eſprit, l'étenduë de ſon érudition, la ſolidité de ſon jugement, & la bonté de ſon naturel. (9)

Lipſe repete ce qu'il penſoit de lui en plus d'un endroit de ſes Ouvrages (10). Il dit que ſes Ecrits n'ont rien de ſon âge, & que tout y eſt mûr, qu'il n'a jamais vû d'eſprit qui fût plus à ſon goût que celui-là; qui eût plus de fineſſe & de diſcernement dans la Critique & plus de ſolidité dans ſa doctrine.

Scioppius en a les mêmes ſentimens (11), & il dit qu'outre ces excellentes qualités il avoit encore le ſtyle fort agréable.

Ses principaux Ouvrages de Critique ſont ſes *Leçons vrai-ſemblables*, ſes *Queſtions ſur Plaute*, & ſes *Commentaires ſur Ciceron*. Scioppius prétend qu'ils ſont aſſés eux-mêmes l'éloge de leur Auteur ſans qu'il ſoit beſoin que les autres ſe mêlent d'en rien dire. Et Lipſe ajoûte qu'ils ſont de ſi bonne durée que ni l'envie ni les tems futurs ne les pourront ruiner.

Guillelme étoit grand amateur de Ciceron, mais cet amour étoit reglé & retenu par la raiſon & le ſens commun, qui y inettoit de la moderation. Car il n'imitoit pas ces ſcrupuleux qui n'oſent ſortir de leur Ciceron de peur de ſe gâter en prenant un autre air, & d'alterer leur pureté par le mélange des autres Auteurs. Et il ſe mocquoit quelquefois de la folie de ces Ciceroniens (12) qui aimoient mieux pécher contre le bon ſens & les regles de la veritable ſcience, que de manquer à la moindre formule de Ciceron; & qui ne ſe ſouciоient pas que les corps de leurs diſcours ne fuſſent que des ſqueletes ou des monſtres, pourvû qu'ils ne fuſſent couverts que des ornemens, & couſus des mots de leur Maitre. (13) Guillelme.

* *Jan. Guillelmii notæ ad Opera Ciceronis* in-fol. *Hamb.* 1614 — *Plantinarum Quæſtionum Comment. ubi etiam Tullii quædam loca illuſtrantur* in-8°. *Francof.* 1604. — *Veriſimilium Lib.* VIII. *Pars prima* in-8°. *Antuerp.* 1582. — *Veriſimilium Lib.* III. in-8°. *Francof.* 1604. *

JEAN SAMBUCUS de *Tyrnaw*, mort en 1584.

392 CEt homme eſt plus celebre pour avoir deterré & publié pluſieurs Manuſcrits, qu'il ne l'eſt par ſon propre ſavoir, comme remarque Mr. Colomiez (14). Il n'a point laiſſé de produire divers Ouvrages de ſa façon tant en vers qu'en proſe, & ſi on en croit P. Victorius (15) & Mr. Bullart (16), il étoit conſtamment un fort habile homme. Sambucus.

Mais je crois que la louange la plus ſolide qu'on puiſſe lui donner eſt celle dont Mr. de Thou l'a honoré (17), en le louant de la diligence & de l'application avec laquelle il a ramaſſé les éxemplaires des anciens Auteurs pour en regaler le Public.

* *In Com. Julii Cæſaris lectiones & ſpicilegia* in-fol. *Francof.* 1606. — *Notæ in Petronii Arb. Satyricon, cum ejusdem Vita* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Dialogi III. de imitatione à Cicerone petenda, Paraphraſis & Scholia in Somnium Scipionis* in-8°. *Antuerp.* 1563. — *Annot. ad Luciani Opera* in-8°. *Baſil.* 1563. *

FRAN-

10 Lipſ. Lib. 2. Elector. cap. 16.
11 Scopp. de Arte Critic. pag. 17.
12 Melch. Adam Vit. Philoſoph. Germ. pag. 370.
13 Idem iterum pag. 318.
14 Paul. Colom. Opuscul. pag. 1324.
15 Petr. Victor. var. lect. Lib. 37. cap. 18.
16 M. Bullart Acad. des Arts & des Sciences. Tom. 2. liv. 4. 19. &c.
17 Thuan. Hiſtor. Lib. 80.

FRANCOIS DE LA TORRE Jésuite *Espagnol*, dit d'abord TORRENSIS, & depuis TURRIANUS, mort en 1584.

Turrianus. 393 IL a fait des Scholies & des Observations sur diverses Pieces de l'Antiquité Ecclesiastique, & particulierement des Peres Grecs. Il y paroit beaucoup de lecture & d'érudition, mais le discernement n'y est pas toûjours fort fin. Nous avons déja parlé de lui dans la premiere Partie des Critiques, & nous en ferons encore mention ailleurs.

Ses actions & ses écrits sont dans la Bibliotheque d'Espagne & des Jesuites composée par André Schott & Nicolas Antoine & par Alegambe & Sotwel.

M. ANTOINE MURET, *Limosin*, mort en 1585.

Muret. 394 COmme nous parlerons plus amplement de lui parmi les Poëtes, les Epistolaires, & particulierement parmi les Orateurs, nous ne rapporterons ici que ce qui regarde la Critique.

Nous avons de lui en ce genre d'écrire des notes & des corrections sur *Terence*, *Tibulle*, *Catulle*, *Properce*, *Ciceron*, *Salluste*, & *Corneille Tacite*. Nous avons encore ses *diverses Leçons* dans lesquelles selon Scioppius (1) & Borremans (2) il a joint l'élegance & la délicatesse avec le jugement. Et Konig (3) dit qu'il ne se peut rien imaginer de plus abondant, & de plus fecond, ni en même tems de plus poli que cet Ouvrage des Diverses Leçons.

* *Comment. in Catullum, Tibullum & Propertium* in-fol. *Paris.* 1604. — *In Horatium* in-fol. *Basil.* 1580. — *In Petronium* in-8o. *Helenopoli* 1610. — *In utrumque Senecam* in-fol. *Paris.* 1607. — *In Tacitum* in-fol. *Paris.* 1608. — *Scholia ad Terentii Comœdias* VI. in-fol. *Neap.* 1619. — *Notæ in Sallustium* in-8o. *Ingolst.* 1604. — *In primam Quæstionem Tusculanam Ciceronis, in Officia, in v. de Finibus, in Orationem pro Dejotaro & in Catilinarias* in-8o. *Ingolst.* --- *Variarum Lectionum Lib.* XIX. in-8o. *Francof.* 1604. *

ACHILLE ESTAZO, dit *Statius*, *Portugais*, *mort en* 1585. (4) ou *selon d'autres en* 1581.

Achil. Statius. 395 DOm Nicolas Antoine dit qu'il étoit grand homme de Lettres (5), & il le met dans la premiere classe des excellens Critiques d'Espagne, le préférant même en ce point à Vivès, à Delrio &c.

Lipse témoigne qu'il avoit un grand génie & beaucoup de lecture (6). Il a fait un grand nombre d'observations sur divers Auteurs, & Schott (7) dit qu'il a pris Denys d'Halicarnasse pour le modele de sa Critique. Il ajoute qu'il est plus disert & plus abondant que Muret même dans ce qu'il a fait sur *Tibulle*, que quoique les notes qu'il avoit données d'abord sur divers Livres de *Ciceron* ne fussent pas à mépriser, neanmoins la suite des tems & l'expérience lui firent trouver beaucoup de choses à corriger, & lui donnerent lieu d'y faire des augmentations.

Le caractere de son style est d'être grave par tout, mais il affectoit trop de se distinguer du Vulgaire pour écrire à l'antique, voulant imiter la maniere d'écrire des Anciens qu'on trouve dans les inscriptions des Pierres, des Medailles & des autres Monumens, & faisant ainsi dans son écriture des changemens, des additions & des retranchemens de lettres qui sont hors de notre usage ordinaire. On peut voir la liste de ses Ouvrages dans la Bibliotheque de Dom Nicolas Antoine.

* *Comment. in Catullum, Tib. & Propert.* in-fol. *Paris.* 1604. --- *In Suetonium* in-fol. *Paris.* 1610. --- *In Ciceronis Librum de fato* in-8o. *Lovanii* 1551. --- *Observationes difficilium locorum Græco-Latinorum* in-8o. *Francof.* 1604. *

P.

1 G. Gasp. Sciopp. de Arte Critic. p. 7.
2 Ant. Borremans var. lection. c. 3. p. 10.
3 M. Konig. Biblioth. V. & N. p. 501.
4 ¶ Ce fut le 17. Septembre 1581.
5 Nic. Ant. Bibl. Hispan. Præfation. p. 20.
6 J. Lipf. Lib. 1. var. lect. cap. 11.
7 André. Schott. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 485. 486.

P. VICTORIUS, *mort en 1585. Professeur à Florence.*

Victorius. 396 SCaliger l'appelle le plus ſavant des Italiens (1), & il dit qu'il étoit un très-homme de bien, d'une fidelité éprouvée, & que les Gens de Lettres lui avoient bien de l'obligation. Et ailleurs il ajoute qu'il a bien fait dans ce qu'il a écrit, mais qu'il eſt long : qu'on faiſoit grand état de lui en Italie, mais que c'étoit un genie médiocre qui n'avoit rien qui le diſtinguât du commun ; que c'eſt un aſſés bon Ecrivain, & qu'il a de la diligence, mais qu'il a le jugement fort petit ; en un mot qu'on l'eſtimoit beaucoup dans ſon Pays, parce que les Italiens ont coutume, dit-il, d'avoir toujours bonne opinion de leurs gens.

Monſieur de Balzac (2) dit que Victorius n'eſt pas à la verité ſi agréable que Lipſe & quelques autres, mais qu'il a une certaine ſimplicité Romaine qui plaît infiniment, & que ſa negligence même ne laiſſe pas d'avoir quelque graee. Qu'au reſte il étoit de fort bonne naiſſance, & qu'il avoit annobli la Pedanterie. Qu'il nous a laiſſé de bonnes & judicieuſes obſervations ſur *Ariſtote*, *Ciceron*, (le prétendu) *Demetrius Phalereus* &c. Que le Caſa le reconnoit pour ſon Maître ; qu'Annibal Caro le conſultoit comme l'oracle de ſon Pays ; que Scaliger le conſideroit comme un très-ſavant homme ; qu'il recevoit des viſites des Princes de Medicis chés lui ; & que le Roi Henri III. même lui écrivit pour lui demander ſon amitié.

Neanmoins le même Auteur dit ailleurs (3) qu'il avoit peu d'eſtime pour ſon ſtyle & pour ſes maniéres d'écrire, ſur tout dans ſes Lettres & ſes Oraiſons. Que c'eſt du vin qui veritablement n'eſt pas gâté, mais *qui n'eſt qu'à huit deniers le pot*, pour uſer des termes du bon homme Malherbe. Qu'il ne fait point de Soleciſmes, & n'eſt point barbare, & qu'il eſt même Citoyen Romain, mais qu'il eſt de la lie du Peuple, & qu'il n'a rien qui le faſſe valoir que le lieu de ſa naiſſance. En un mot il dit qu'il eſt fort ennuyeux, fatigant & de peu de ſaveur, & qu'il n'a ni force ni vertu. Que cela n'empêche pas néanmoins qu'il ne ſoit docte & judicieux : & qu'en cecì même il préfere ſa baſſeſſe & ſon petit pas à l'orgueil & à l'impetuoſité des Ciampoli, des Malvezzi, & de pluſieurs autres fanfarons de de-là les Monts. Victorius.

Le principal Ouvrage de Critique que Victorius ait fait, eſt celui des *diverſes Leçons* qui ne ſont pas grand' choſe au jugement de Scaliger, parce, dit-il, qu'il n'y a presque que des mots & du babil, & fort peu de conjectures. Il ajoûte qu'il s'eſt néanmoins fort appliqué à conférer les Livres, mais qu'il n'avoit pas le genie propre pour les Livres, & particulierement pour cette ſorte d'étude. (4)

Cependant Lewin Torrentius (5) loüe Victorius d'avoir été très-ſcrupuleux & très-fidelle dans la correction des Ecrits des Anciens. Ce qui n'eſt pas entierement oppoſé au jugement qu'en ont fait Scaliger & Balzac, puiſque la diligence & la fidelité ne ſont pas incompatibles avec les défauts qu'on a remarqués en lui.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie dit que le plus ordinaire de ces défauts qu'on reproche à Victorius (6), eſt de paroître un peu trop obſeur dans ſes Commentaires ſur les Auteurs. Néanmoins il ajoûte en un autre endroit, qu'il eſt celui qui a le mieux réuſſi ſur la *Rhétorique d'Ariſtote*.

* *Variarum Lectionum Lib.* XXVIII. *cum additione & alteratione* in-fol. *Floren.* 1582. — *Verſio & Com. in primum Lib. Ariſt. de Arte poëticâ* in-fol. *Flor.* 1573. — *Comm. in Ariſt. Rhetoricam* in-fol. *Floren.* 1548. — *In Ariſt. Ethica cum textu Gr. Lat.* in-fol. *Flor.* 1584. — *In Demetrium Phalereum de elocutione cum textu Gr. Lat.* in-fol. *Floren.* 1562. — *In Ariſt.* VIII. *Libros de Republicâ cum text. Gr. Lat. Floren.* 1576. — *Explicationes ſuarum caſtigationum in Ciceronem, Varronem & Columellam* in-8°. *Pariſ.* 1585. *Opera M. Tullii Ciceronis cum comment. Petri Victorii* in-fol. 4. vol. *Venet. apud Junctas* 1536. *

An-

1 Prim. Scaligeran. pag. 147. Poſterior. Scaligeran. pag. 251. & ſi lubet pag. 126.
2 Balz. Lettr. 20. du Livre 3. à Chapelain en 1638.
3 Idem Lettre 21. du même Livre & c.
4 Poſter. Scalig. p. 251. & ſi lubet p. 126.
5 Lev. Torrent. Comm. in Sueton Claudii Vit. cap. 43. & ex eo M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 843.
6 Bibliograph. cur. Hiſtor. Philolog.

Antoine AUGUSTIN Archevêque de Tarragone, mort en 1586.

Ant. Augustin. 397 C'Eſt un des plus grands hommes du ſeiziéme ſiécle, & un des plus judicieux & des plus pénétrans Critiques que l'Espagne ait jamais portés, dit Dom Nicolas Antoine (1) après pluſieurs autres qui lui rendent cette juſtice avec quelque ſorte d'envie.

Pignorius (2) écrit qu'il étoit très-con ſommé dans toutes ſortes d'Antiquités eccleſiaſtiques & prophanes. Paul Manuce (3) avoit déja dit la même choſe auparavant, ajoutant qu'il n'étoit qu'eſprit, qu'induſtrie & que travail; qu'il avoit le jugement le plus ſolide & le plus ſévere, le discernement le plus fin & le plus exact, & en même tems l'érudition la plus exquiſe & la plus étenduë de ces tems-là.

Nous avons aſſés peu de choſes de lui ſur la Critique & qui concerne la correction des Auteurs. Il a donné entre autres des Notes ſur le *Varron*, ſur le *Pompeius Feſtus*, & des Fragmens des anciens Hiſtoriens. On peut encore mettre ſon Ouvrage de la correction de *Gratien* parmi ſes Livres de Critique, mais nous en traiterons ailleurs.

Les Notes ſur le *Varron* ont été generalement eſtimées. Turnebe qui dit que les Belles Lettres lui ont d'ailleurs de grandes obligations, & qui l'appelle un très-ſavant homme (4) ajoûte qu'il eſt le libérateur & le reſtaurateur de Varron, & que celui-ci lui devoit la vie comme à ſon veritable Medecin. Neanmoins Scaliger qui reconnoît auſſi en lui ce grand fonds d'érudition que tout le monde y trouve, prétend (5) qu'il étoit encore capable d'autre choſe à l'égard de Varron, & qu'il auroit pû s'en acquitter beaucoup plus heureuſement, s'il en avoit voulu prendre la peine.

Mais nous parlerons encore plus amplement de lui parmi les Canoniſtes, & les Medailliſtes (6).

* *Notæ ad Varronem* in-8°. *Dordrecti* 1619. — *Annott. ad M. Verrii Flacci quæ* Ant. Auguſtin. *extant, & ad Pomp. Feſtum de verb. ſignificatione* in-8°. *Antuerp.* 1593. *

FRANC. MATURANTIUS. (7)

Maturantius. 398 IL a voulu rendre l'Achile du Pôte *Stace* plus traitable en tâchant d'amollir ſa dureté par la douceur de ſes diſcours, dit un Auteur Anonyme (8). Et outre cela il a fait des Commentaires ſur quelques Oraiſons de *Ciceron*. Mais ce qu'il a fait de moins inutile ſont les Explications des *Verrines*, quoiqu'il ſe ſoit plus attaché à expliquer la matiére que l'art dans lequel elle eſt traitée.

* *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Baſil.* 1553. — *Comm. in Ciceronis Rhetoricam* in-fol *Venet.* 1496. — *P. Statius cum Comm. Domitii Lactantii & Maturantii* in-fol. *Venet.* 1494. — *Supplementum Artis Metricæ* in-8°. *Venet.* 1522. *

ELIE VINETTE (9) d'auprès de *Barbeſieux en Saintonge*, Profeſſeur *de Bourdeaux*, mort en 1587. âgé de plus de 80. ans.

Vinet. *bis* 398 C'Etoit un des ſavans Philologues de ſon ſiécle & un des plus heureux Critiques qui eût paru jusqu'alors pour la correction, l'explication, & l'édition des anciens Auteurs. On a de lui un *Aufone*, un *Perſe*, un *Suetone*, un *Florus*, un *Solin*, un *Pomponius Mela*, un *Theognis*, un *Eutrope*, avec un *Paul Diacre*, ce que *Voluſius Metianus*, *Rhemnius Palæmon*, & *Priſcien* ont écrit ſur les Monnoyes, les Poids & les Meſures, outre divers Ouvrages de Philologie & ſur les Antiquités. Il a été eſtimé de tous les Savans, & particuliérement de Joſeph Scaliger (10). Son Aufone eſt loué ſur tous ſes autres Ouvrages par Monſieur de Sainte Marthe (11). Monſieur de Saumaiſe dit beau-

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. Præfat. pag. 20.
2 Laur. Pignor. Epiſtol. 47.
3 Paul. Manuc. Lib. 2. Epiſtol. in diverſis Epiſt. paſſim.
4 Adr. Turneb. Lib. 23. Adverſarior. cap. 17.
5 Jof. Scalig. Præfat. in Varron.
6 Matt. Hanck. de rer. Rom. Script.
7 ¶ François Maturantius, en Italien Maturanci, ayant vécu juſqu'en 1570. & peut-être quelques années au-delà, pouvoit plus régulièrement être placé entre Petrus Crinitus, & Raphaël de Volterre. Il étoit de Pérouſe. L'Auteur qui parle de lui, & que Baillet croit Anonyme, eſt très-connu, puiſque c'eſt Marc-Antoine Sabellic dans ſon Dialogue *de Latinæ Linguæ reparatione*, imprimé dans le dernier tome de ſes Oeuvres à Bâle 1538. & 1560.
8 Auctor Dialog. de L. L. reparat. pag. 412.
9 ¶ *Elias Vinetus*, en François Elie Vinet. C'eſt ainſi

Vinet. beaucoup de bien de ſon Solin, & le préfére à celui de Delrio, quoique celui-ci ait travaillé long-tems depuis lui, & qu'il eût dû profiter de ſes lumiéres & de la nouvelle découverte d'autres Manuscrits (12). Voſſius loue auſſi ſon Pomponius Mela (13). On peut voir ſon éloge dans Monſieur de Thou (14).

* *Vita ejus & Comm. in Auſonium* in-fol. *Burdig.* 1590. -- *Annott. in Perſii Satyras* in-fol. *Pariſ.* 1638. -- *Comm. in Suetonium* in-fol. *Pariſ.* 1610. -- *Notæ in L. Flori* IV. *Libros rerum Romanarum* in-8°. *S. Gervaſii* 1606. -- *Notæ ad Voluſium, Rhemnium & Priſcianum de aſſe, poudéribus, ac menſuris* in-8°. 1585. *

JACQUES PAMELIUS Evêque de *ſaint Omer*, mort en 1587.

Pamelius. 399 IL a travaillé ſur divers Auteurs Eccléſiaſtiques, comme ſur *Caſſiodore*, le *Micrologue*, *Raban*, le Sacramentaire de *Saint Gregoire*, & quelques autres Ouvrages *Liturgiques*, &c.

Mais le meilleur ſervice qu'il ait rendu à l'Egliſe & aux Lettres conſiſte dans les éditions de *Tertullien* & de Saint *Cyprien* dont il a rangé les Oeuvres dans un nouvel ordre, y ayant ajouté des piéces nouvelles qui n'avoient pas encore été publiées. Il y a fait auſſi de ſavans Commentaires qui font juger qu'il avoit une grande connoiſſance de l'Antiquité Eccléſiaſtique, & qu'il étoit aſſés bon Critique.

Il eſt loué par Baronius, (15) par Scioppius, & par divers autres Savans, & on peut dire que c'eſt lui qui a jetté les fondemens ſolides ſur leſquels ont bâti depuis lui Meſſieurs Rigaut, le Prieur, Lombert, & Fell, quoique tous ces Meſſieurs ayent trouvé beaucoup de choſes à réformer dans ce qu'il a fait d'Hiſtorique & de Critique ſur ces deux Peres. Ce qui n'eſt nullement extraordinaire, puiſqu'ils ſont venus après lui. Pamelius.

* Les Notes & l'ordre de Pamelius ſont ſuivis dans l'édition de ſaint Cyprien par Jean Fell Evêque d'Oxfort, imprimée *in-fol.* à Oxfort 1682. -- *Vita Tertulliani & Annott. ad Opera ejus* in-fol. *Pariſ.* 1635. -- *Liturgica Latinorum* 2. *tom.* in-4°. *Coloniæ* 1609. *

M. VAILLANT de GUESLIS d'*Orleans*, Abbé de Paimpont, dit en Latin, *Germanus Valens Guellius Pimpontius*, mort vers 1588 (16).

400 M. de Sainte Marthe (17) dit qu'il uſa pour commenter *Virgile* d'une nouvelle méthode dont on ne s'étoit pas encore aviſé juſqu'alors : & que ſans ſe contenter de faire des ſcholies & des notes comme les autres, il conféra avec beaucoup d'exactitude les Auteurs Grecs avec les Latins, pour en tirer de quoi éclaircir les endroits les plus obſcurs de ce Poëte : en quoi il réuſſit admirablement. Et Scioppius dit (18) que les Savans ont fait de ſi grands éloges de ces *Paralipomenes* de Monſieur de Paimpont, qu'il s'eſt ſouvent mis en colere contre le Génie tutelaire de l'Allemagne ſa patrie, qui avoit la lâcheté de ſouffrir qu'on y put vivre ſans y voir ces excellens Livres. Vaill. de Gueslis.

M. de Sainte Marthe remarque encore que le ſtyle de cet Ecrivain eſt un peu trop ſerré & trop concis, & que c'eſt peut-être ce qui contribue à le rendre un peu obſcur; mais qu'il récompenſe aſſés ce leger défaut par le poids & l'abondance des belles penſées qui charment un lecteur raiſonnable.

* *Comm. & Paralipomena in Virgilium* in-fol. *Antverp.* 1575. *

ainſi que l'Auteur écrivoit ſon nom.
10 Joſ. Scalig. Præfat. in Auſon. Burdigal.
11 Scævol. Sammarthan. Elogior. Lib. 3. pag. 94.
12 Claud. Salmaſ. Prolegomen. in Jul. Solini Polyhiſt.
13 J. Ger. Voſſius de Scient. Mathemat. cap. 44. §. 26. pag. 258.
14 Jac. Aug. Thuan. Lib. 88. Hiſtor. ſuor. temp.
15 Baron. Annal. Eccleſiaſt. ſeculi 2.

Scioppius de Arte Critica pag. 15. 16.
Aub. Mir. Elog. Belgic. & in Bibl. Eccleſ. Script.
Valer. Andr. Biblioth. Belgic.
Journ. des Savans du 8. Fevrier 1666.
Vid. & Rigaltium, Pithœum, Lombert. Fell. in ſuis editionib.
16 ¶ Il mourut le 25. Septembre 1587.
17 Scævol. Sammarth. elog. Gall. Lib. 3. pag. 91.
18 G. Sciopp. de Arte Critic. pag. 12.

Dorat. 401 JEAN DORAT le Poëte, *Limousin*, mort en 1588. dit *Auratus*, avoit un talent tout à fait singulier pour corriger & rétablir les bons Auteurs.

Voyés ci-après au Titre de M. Cujas, Art. 406.

* *Poëmatia* in-8°. *Basil.* 1564. *

JEAN STURMIUS de *Sleyden entre les Duchés de Limbourg & de Juliers*, mort en 1589.

Sturmius. 402 IL étoit fort verſé dans la leçture des anciens Orateurs, Rhéteurs, & Sophiſtes Grecs & Latins. Nous avons de lui en matiére de Critique de ſavantes Scholies ſur *l'Hermogene*. Mais nous en parlerons plus amplement parmi nos Rhétoriciens.

* *Verſio & Scholia ad Hermogenis Rhetoricam* in-8°. 1570. *

THEODORE CANTER d'*Utrecht* frere de Guillaume.

Theod. Canter. 403 NOus avons de lui des *diverſes Leçons* & une édition d'*Arnobe*. Scaliger loue le premier Ouvrage (1), diſant qu'il y a de bonnes choſes dans ſes diverſes Leçons, qu'il y a beaucoup à profiter, & que quoique l'Auteur ne fût point ſavant, c'eſt néanmoins un beau travail; que Théodore a lû tous les Auteurs Grecs pour faire ce Recueil, & que pour lui il avoit beaucoup profité en ſon particulier de la leçture de ce Livre.

Scioppius ne rombe pas d'accord que Théodore ne fût pas ſavant (2), & il prétend que ces deux Ouvrages ſont des preuves du contraire. Il ajoute que Canter avoit fait eſperer au Public de lui faire voir encore quelque choſe de plus grand dans la ſuite.

* *Variarum Lectionum Lib.* 11. in-8°. *Francof.* 1604. -- *Notæ ad Arnobii Lib. contra Gentes* in-fol. *Pariſ.* 1639. *

1 Poſteriora Scaligerana pag. 42.
2 Sciopp. de Arte Critica pag. 8.
3 Paul Manuc. in addit. ad Bibl. Neap. Leonard. Nic.
4 M. Ant. Muret. apud eumdem.
5 Scaligeran. pag. 72.
6 Sciopp. de Arte Critica pag. 19.
7 Leonard. Nicodem. addit. ad Topp. Bibl. Neap.

HERCULE CIOFANI de *Sulmone*, Italien.

Ciofani. 404 L'Honneur qu'il croyoit avoir d'être le compatriote d'*Ovide* lui a fait entreprendre des Commentaires ſur ce Poëte; & l'inclination avec laquelle il a travaillé l'a ſi fort ſecouru, qu'elle ſemble avoir beaucoup contribué à le faire réüſſir.

Paul Manuce dit (3) que ſes obſervations ſur les Métamorphoſes ſont fort ſavantes, & qu'elles ſont recueillies de divers Poëtes; il ajoute que ſon Latin eſt pur, élégant, & qu'il a tous ſes ornemens: de ſorte qu'on y trouve le plaiſir & l'agrément joint à l'utilité. Muret (4) en a porté le même jugement que Manuce. Scaliger (5) dit en général qu'il a bien écrit ſur *Ovide*, & qui plus eſt qu'il étoit honnête homme. Scioppius (6) n'en juge pas moins avantageuſement que les autres.

Le Sieur Nicodeme (7) dit enfin qu'outre qu'il étoit ſavant, il étoit encore modeſte, judicieux dans ſes obſervations, porté à louer les autres, & ennemi de la Cenſure.

* *Obſervationes in Opera Ovidii* in-fol. *Francof.* 1601. *

PIERRE de DANIEL ou DANIELIS (8) de *ſaint Benoît ſur Loire*.

P. Daniel. 405 TUrnèbe le loue extraordinairement (9) quoiqu'il ne fût encore qu'un jeune homme de ſon tems. Scioppius en dit auſſi beaucoup de bien (10), mais Scaliger ſemble ne le pas beaucoup eſtimer (11). C'eſt à lui que nous devons l'édition du Commentaire ſur Virgile qui porte le nom de *Servius*. Mais il ſe trouve des Manuſcrits de ce Commentaire plus amples & plus corrects que celui qu'il nous a donné.

Il avoit un talent particulier pour connoître les bons Auteurs, & un diſcernement

pag. 70.

8 ¶ On n'a jamais dit ni *de Daniel* ni *Danielis*, mais ſimplement Pierre Daniel. Il étoit Avocat à Orléans, Bailli de S. Benoît ſur Loire. Les Huguenots en 1562. ayant pillé le Monaſtere, le Cardinal de Chatillon, qui en étoit Abbé en donna la Bibliotheque, riche de pluſieurs bons Manuſcrits, à Pierre Daniel. De-là eſt ſorti le Servius plus ample que les precédens, de là le Que-

P. Daniel. ment plus qu'ordinaire pour les Manuscrits dont il étoit fort curieux.

* *Petrus Daniel Aurelius*, *Notæ in Petronii Satyricon* in-8°. 1629. — *Ad Plauti Querolum Notæ*, *auctæ per Rittershusium* in-8°. *Heidelb.* 1595. *

M. CUJAS (Jacques) de *Toulouse*, mort en 1590.

Cujas. 406 SCaliger dit (12) que Cujas & Dorat étoient des plus judicieux & des plus habiles Critiques du siécle, qu'ils avoient tous deux un talent tout extraordinaire pour corriger & rétablir en leur entier les bons Auteurs, & il ajoute qu'il ne connoissoit personne qu'eux d'entre les Savans qui fussent capables de cela.

Pour ce qui est de Cujas, Scioppius écrit (13) qu'il lui est impossible de dire combien de milliers de fautes il a corrigé, non seulement dans les Livres du Droit Civil, mais aussi dans un grand nombre d'autres Auteurs.

Mais nous aurons encore d'autres choses à dire de ce grand homme en son lieu.

* *Epistolæ Græcanicæ mutuæ* in-fol. *Col. Allobr.* 1606. — *Observationum & emendationum lib.* XVIII. in 8°. *Col. Agrip.* 1598.*

FRANC. HOTMAN ou HOTOMAN *Parisien*, *originaire de Silesie*, mort en 1590.

Hotoman. 407 SCioppius dit (14) qu'il étoit excellent Critique aussi-bien que Jurisconsulte, & que ses Observations & ses Commentaires sur *Ciceron* & sur *Cæsar* en font foi: outre que son beau style fait voir combien il étoit exercé dans les bons Auteurs Latins.

Le même Auteur semble en un autre endroit recourir à l'hyperbole, disant (15) qu'il n'étoit point de plus docte ni de meilleur homme que lui sous le Ciel. Rosin (16) témoigne, aussi qu'il étoit dans la réputation d'un des plus beaux génies de son tems, & il l'appelle un très-savant Antiquaire. Hotoman.

Mais Scaliger (17) prétendoit qu'il n'y avoit en lui rien de recommandable que son beau Latin & son éloquence, & que du reste c'étoit un *pauvre homme*. En quoi son jugement paroît un peu trop rigoureux.

Nous en parlerons encore parmi les Jurisconsultes.

* *In Jul. Cæsaris Commentarios Notæ*, *renovatæ cum figuris* in-fol. 1606. *Francofurti.* — *Comm. in aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Bas.* 1594. -- *In Ciceronis Epistolam ad fratrem* in-8°. *Bas.* 1591. *

LATINO LATINI de *Viterbe*, mort en 1593.

Latini. 408 NOus avons sa *Bibliotheque sacrée & profane*, c'est-à-dire un Recueil de Critique contenant des observations, des corrections, des conjectures & des diverses Leçons sur un très-grand nombre d'Auteurs ecclésiastiques & profanes, publié à Rome par Dominique Magri en 1677. in-folio.

Raimond Capisucchi, qui étoit Maître du sacré Palais (18), disoit qu'il ne pouvoit assés admirer le travail & la constance infatigable avec laquelle Latini avoit lû & déchiffré tant d'Auteurs, non plus que la pénétration & la subtilité de son esprit, son adresse incomparable à se tirer des endroits les plus douteux, sa prudence solide & judicieuse dans ses décisions, mais plus que toute autre chose encore, son amour admirable pour la vérité, qui l'a porté à ne rien oublier pour la tirer des endroits les plus obscurs des Auteurs comme du milieu des ténébres.

Il est aisé de juger combien les conjectures de Latini étoient heureuses, en ce que dans les éditions de plusieurs Auteurs qui ont paru depuis, on a suivi les mé-

Quérolus, & peut-être d'autres. Pierre Daniel étant mort, ses Manuscrits furent vendus. On peut voir l'Histoire de leur fort curieusement rapportée pag. 65. & 66. du Voyage littéraire de deux Religieux Benédictins de la Congregation de S. Maur.

9 Adrien Turnebe Adversar. Lib. 26. cap. 21.
10 Sciopp. de Arte Critica pag. 13.
11 In Scaligeranis, au mot *Glossaires*.
12 Prima Scaligerana pag. 21.
13 Sciopp. de Arte Critica pag. 8.
14 Sciopp. de Arte Critica pag. 8.
15 Idem Lib. 2. Verisimil. cap. 19.
16 Jo. Rosin. Antiq. Rom.
¶ C'est-à-dire Dempster dans sa Table des Auteurs au devant des Antiquités Romaines de Rosin.
17 Prima Scaligerana pag. 91.
Vid. & Sammarth. & Thuan. & alios.
18 Mandat. Magistri S. Petri Raim. Capisucchi.

Latini. mêmes corrections qu'il avoit faites, quoiqu'on n'eût point eu communication de son travail, & qu'on eût suivi des Manuscrits qu'il n'avoit point vû, comme le témoigne le Sieur Magri (1).

Il a été loué de tous les gens de bien & de tous les Savans de son siécle qui l'ont connu. Antoine Augustin (2) reconnoit qu'il avoit du savoir & qu'il étoit homme de bonne foi. Baronius dit (3) qu'il étoit parfaitement bien versé dans la Science Ecclésiastique, & qu'il avoit des yeux de Lynx pour découvrir les fautes qui se sont glissées dans les exemplaires. Lipse (4) écrit qu'il étoit très-instruit dans toute sorte de literature, & que c'étoit le meilleur homme d'entre tous les vieillards de son tems.

Pamelius qui s'est toujours fort-heureusement servi de ses lumiéres dans ses corrections & ses commentaires sur Tertullien & Saint Cyprien, ne peut assés exprimer (5) combien il admiroit sa doctrine, & il embrassoit toujours ses conjectures & ses sentimens comme étant les plus solides. On a imprimé les notes de Latinius avec les Commentaires de Pamelius sur ces deux Auteurs [*in-folio* à Paris en 1635.]

Il a encore beaucoup travaillé à la correction du *Decret de Gratien*, & il tenoit un des premiers rangs parmi ce grand nombre de Correcteurs Romains, non pas en dignité mais en savoir.

* *Epistolæ, conjecturæ, & observationes &c.* in-4°. *Romæ* 1659. *

JEAN LEUNCLAVIUS ou LEWENKLAW d'*Amelborn en Westphalie*, mort en 1593.

Leuncla-vius. 409 SCaliger témoigne (6) qu'il étoit fort entendu dans la lecture des Auteurs Grecs du bas âge, c'est-à-dire, de l'Empire de Constantinople; qu'il avoit une grande connoissance du Grec des Jurisconsultes, mais non pas de celui des anciens Auteurs; & que tous ses Ecrits sont fort utiles & même nécessaires. Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs. Leuncla-vius.

* *Versio & Appendix ad Xenophontem* in-fol. *Parif.* 1622. — *Ejusdem Notæ in Dionem Cassium* in-8°. *Francofurt.* 1592. *

LOUIS CARRION de *Bruges originaire d'Espagne*, mort en 1595.

410 ENtre les Ouvrages Critiques & Philologiques de cet homme, nous avons trois Livres de *Leçons Antiques*; deux Livres de *Corrections & d'Observations*; des Notes & des Corrections sur *Salluste*, sur *Censorin*, sur *Cassiodore*, sur *Valerius Flaccus*, &c. Carrion.

Scioppius témoigne (7) qu'il fait voir dans ces Ouvrages un grand fonds d'érudition. Henri Lindembrog (8) l'appelle homme d'un jugement très-exquis, & il témoigne qu'il étoit très-savant.

Mais Scaliger dit (9) qu'il étoit porté à la malice, usant de mauvaise foi envers ceux qui l'obligeoient. Il étoit extrémement jaloux de la gloire de Lipse, & c'est peut-être pour cela que celui-ci l'appelloit un *Lezard*.

On pourra parler ailleurs de ce Carrion dans un Recueil à part des Plagiaires.

* *Scholia in Sallustii Historiarum lib.* in-8°. *Francof.* 1607. — *Antiquarum Lectionum Commentarii* III. *part.* in-8°. *Francof.* 1604. — *Emendationum & Observationum lib.* II, *ibidem.* *

VA-

1 Domin. Macer. Vit. Lat. Lat.
2 Ant. Augustl. in Antiquit. Roman. Dialog. XI.
3 Baron. in not. Martyrolog. Rom. ad diem 15. Junii B. Item ibid. ad diem 18. Julii G.
4 Lipf. Centur. 2. Epift. 39.
5 Jac. Pamel. edit. Tertul. & Cypr. & plura apud Macrum, ut fupra.
6 Poffer. Scaligeran. pag. 140.
7 Sciopp. de Arte Critica pag. 9.
8 Henr. Lindembr. præfat. in Cenforin.
9 Poffer. Scaligeran. pag. 44. &c.
10 Scioppius de Arte Critica pag. 18.
11 Poffer. Scaligeran. pag. 242.
12 Scopp. de Arte Critica pag. 15.
13 Patin Hiftor. Numism. Latin. cap. 24. pag. 201. Aub. Mir. & Valer. Andr. in Bibl. Belgic.
14 Thuan. Hift. & Conrad Rittersh. præcem. in Oppian.
15 ¶ Bodin qui a traduit en vers Latins, & commenté les Cynegétiques d'Oppien, n'a pas été accusé d'avoir volé cet Ouvrage à Turnebe, mais seulement, comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 19. de l'Anti-Baillet, quelques-unes de ses corrections sur Oppien. A quoi j'ajoute que si par ces corrections de

VALENS ACIDALIUS *Médecin* de *Wiſtock* dans la *Marche de Brandebourg*, mort *Catholique* en 1595.

Acidalius. 411 IL a rendu aſſés bon ſervice à *Quinte Curce* & à *Patercule*, (10) & il étoit ſur *Plaute* & ſur *Aulu-Gelle* lorſque la mort le ſaiſit en la fleur de ſon âge.

LÆWIN. TORRENTIUS ou VANDER-BEKEN de *Gand*, Evêque d'*Anvers*, mort en 1595.

Torrentius. 412 CE Prélat étoit un grand Humaniſte. Scaliger dit (11) qu'il étoit homme de bien & ſavant, & que ſes Commentaires ſur *Suetone* ſont fort bons. Scioppius (12) témoigne auſſi en avoir une eſtime toute particuliére.

Ce que Torrentius a fait ſur *Horace* tient le ſecond rang, & ne laiſſe pas de ſoutenir fort bien la réputation de ſon Auteur.

Adolphe Occo écrivant à Amerbache (13) parle de lui en des termes fort desobligeans, qui font voir qu'il ne le connoiſſoit pas. Il prétend qu'il ne s'appliquoit guéres à la connoiſſance des Antiquités, en quoi il ſe trompe auſſi-bien que quand il aſſure que les Commentaires qu'il a fait imprimer en ſon nom ſur Suetone ne ſont pas de lui.

* *Comment. in Suetonium* in-fol. *Pariſ.* 1610. — *In Horatium* in-fol. *Antuerp.* 1608. *

JEAN BODIN *Angevin*, mort en 1596.

Bodin. 413 IL publia un excellent Commentaire ſur le *Cynegeticon* ou le Poëme de la Venerie d'*Oppien* avec une Traduction Latine, [*in*-4o. à Paris chés Vascoſan en 1555.] Monſieur de Thou & Rittershuys diſent (14) qu'il a fait connoître par-là combien il étoit verſé dans la connoiſſance des Humanités. Bodin.

C'eſt dommage que Bodin avoit pris cet Ouvrage à Turnébe (15) & l'avoit publié ſous ſon nom comme s'il en eût été l'Auteur (16).

Mais nous parlerons de lui avec plus de fondement parmi ceux qui ont traité de l'Art Hiſtorique & de la Politique.

Meſſieurs PITHOUS *freres de Troyes en Champagne.*

1 PIERRE mort en 1596.
2 Et FRANÇOIS (17) ſon puîné.

414 SCioppius les appelle (18) les Protecteurs & les Tréſoriers des belles Lettres & des beaux Arts, & il s'étend particuliérement ſur les louanges de *Pierre*. Scaliger diſoit (19) que les deux Pithous ſentoient les bons Livres de loin, *comme un Chien un os, ou un Chat une Souris* : que *Pierre* étoit un très-honnête homme, & qu'il s'étudioit à faire plaiſir à tout le monde: mais que *François* n'étoit pas de même ; que l'un & l'autre n'entendoient pas bien le Grec. Pithous.

1 PIERRE attira ſur lui l'eſtime & l'amitié de tous les grands hommes de ſon tems. Jules Scaliger (20) l'admiroit, quoiqu'il ne fût encore qu'un jeune garçon de ſon tems. Baronius lui donne des éloges extraordinaires en plus d'un endroit de ſes Annales. Monſieur Cujas ſon Maître en faiſoit un eas tout extraordinaire, & Turnebe ſous qui il avoit étudié, dit qu'il étoit très-inſtruit dans les belles connoiſſances, qu'il avoit admirablement expliqué & éclairci toute l'An-

de Turnèbe ou entend celles qui ſe liſent à la fin de ſon édition Grecque d'Oppien, on ne trouvera pas que Bodin dans tout ſon Commentaire lui en ait vole aucune.

16 Paul Colom. Gall. Oriental. pag. 75.

17 ¶ François Pithou mourut le 7. Fevriet 1621, dans ſa 72. année.

18 Scioppius de Arte Critica pag. 9.

19 Scaligeran, dictione Pith.

20 Jul. Scal. & Baron. apud Pap. Maſſ. de Vit. Pith. pag. 319.

¶ Il eſt vrai que Maſſon a compté Jule Céſar Scaliger entre les grands Hommes qui ont ou dédié à Pierre Pithou quelques uns de leurs Ouvrages, ou fait honorable mention de lui ; cependant comme Jule Céſar Scaliger n'a fait ni l'un ni l'autre, étant mort le 21. Octobre 1558. tems auquel Pierre Pithou n'ayant encore que 19. ans ne s'étoit fait connoître par aucun Ouvrage, il ne faut nullement douter que ce ne ſoit une mépriſe de Maſſon qui a mis Jule Céſar Scaliger au lieu de Joſeph Scaliger qu'il ne pouvoit ignorer avoir été intime ami de Pierre Pithou, lui avoir ſouvent écrit, & en avoir fait l'éloge en toute occaſion.

Pierre Pithou. l'Antiquité qui étoit inconnuë aux autres, & que ce *Pithou* sembloit être un autre *Pythien* pour prononcer des Oracles (1).

Possevin écrit (2) qu'il étoit sçavant, mais de la véritable & solide érudition, & qu'il s'étoit rendu immortel dans la mémoire des hommes, s'étant signalé particuliérement dans les recherches exactes de l'Antiquité.

Monsieur de Sainte Marthe dit (3) que la Providence l'avoit reservé entre plusieurs autres pour le rétablissement des belles Lettres, pour lequel il n'épargnoit rien de ce qui dépendoit de lui, ayant toutes les excellentes qualités qu'on puisse rencontrer dans un homme qui cherchoit & embrassoit avec le dernier désinteressement du monde toutes les occasions d'obliger les autres, & de secourir particuliérement les Savans.

Monsieur Daillé (4) dit qu'il n'y a personne qui ne loué son jugement & sa fidélité aussi-bien que cette industrie & cette adresse merveilleuse qu'il avoit pour découvrir, déterrer, & embellir les anciens Monumens des Lettres pour la gloire desquelles la Providence l'avoit fait naître toute-à-propos (5). Il ajoûte que bien que son érudition fût en un dégré éminent, sa probité, sa candeur, & sa sagesse étoient encore plus grandes (6).

Lipse lui donne aussi (7) beaucoup de politesse & de délicatesse d'esprit avec un savoir exquis. Papire Masson (8) témoigne qu'encore qu'il ait fait paroître par tout une rare suffisance à l'égard des Auteurs qu'il a corrigés & mis en lumiére en très-grand nombre, il semble néanmoins qu'il ait excellé particuliérement dans les belles Préfaces, ayant un talent tout singulier pour ces sortes de compositions.

Scaliger dit (9) que tous ses Ouvrages sont bons, mais il semble donner le prix à celui qui porte le nom d'*Adversaires subsecifs* ou Recueils; & ensuite aux *Annales des François* in-folio & in-octavo. Il prétend néanmoins qu'il jugeoit quelquefois mal de l'Antiquité, parce qu'il préferoit souvent ce qu'il trouvoit dans les anciens exemplaires à la Raison, quand celle-ci lui auroit dicté le contraire: mais qu'au reste personne ne savoit mieux que lui l'Histoire, les Coutumes, les Loix & les Antiquités & les divers Etats de toutes sortes de Pays. Pierre Pithou.

Nous parlerons encore de lui parmi les Jurisconsultes, & parmi ceux qui ont traité des deux Puissances Ecclésiastique & Séculiére.

2 A l'égard de *François* PITHOU son puîné, le même Scaliger assure (10) qu'il étoit le plus docte de tous ceux de son tems dans la connoissance des Auteurs du moyen âge, & de la basse Latinité; en quoi Monsieur Colomiez témoigne aussi être du même sentiment (11). Scaliger dit que ce qu'il a donné sur les *Capitulaires* & ses *Glossaires de la Loi Salique* sont fort bons, aussi-bien que ses anciens *Rhétoriciens* qu'il a publiés; mais que néanmoins il a encore mieux réüssi dans les Grammairiens que dans les Rhétoriciens. François Pithou.

* *Petri Pithœi Adversaria subcesivorum Lib.* III. in-8o. *Basil.* 1574. — *Notæ in Satyras Juvenalis* in-fol. 1603. *Paris.* — *Variæ Lectiones & Notæ ad veteres Glossas in Persii Satyras* in-fol. *Paris.* 1601. — *Conjectanea in Petronium Arbitrum & varietas Lectionum* in-8o. *Helenop.* 1610. — *Historiæ Francorum Scriptores veteres* in-fol. *Francofurti* 1596. — *Annales Francorum ab anno* 708. *ad* 990. *per* XII. *Scriptores coætaneos* in-8o. *Paris.* 1588. — *Franc. Pithœi de Lege Salica &c.* in-4o. *Paris.* 1573. — *Franc. Pithœi* XVI. *Rhetores antiqui* in-4o. *Paris.* 1599.

Nous croyons qu'il ne sera pas inutile de détailler ici les Rhéteurs qui font dans ce dernier Recueil.

Rutilius. Lupus. — Aquila Romanus. — Julius Rufinianus. — Curius Fortunatianus. — Martus Victorinus. — Sulpitius

1 Cujac. & Turneb. ibidem apud Pap. Mass. pag. 318.
2 Possevin Apparat. sacr. tom. 2. pag. 263.
3 Scævol. Sammarth. elogior. Lib. 4. 127.
4 Joan. Dall. de Imagin. pag. 509. 512.
5 « Daillé ne dit point tout cela. Voici ses termes l. 4. c. 6. de son Traité des Images édit. de Genève in-8°. 1641. *Feu Mr. Pithou, personnage qui a vécu & est mort dans la Communion de Rome en réputation d'une bonté, & sincerité, d'une érudition & candeur nompareille.* Il n'en dit pas davantage.
6 G. Math. Konig. Bibl. V. & N. pag 641.
7 Lipf. ap. Pap. Mass. de Vita Pith. pag. 318.
8 Papyr. Masson Vit. Petri Pithœi pag. 318.
9 Scaligeran. ut supra.
10 Ibid. ut supra.
11 Paul. Colom. Biblioth. choif. pag. 163.

Victor. — *Emporius Rhetor.* — *Aurelius Augustinus.* — *Julius Severianus.* — *Rufinus.* — *Priscianus Cæsariensis.* — *Aurel. Cassiodorus* — *Beda.* — *Isidorus.* — *Anonymus.* — *Albinus Alcuinus.* *

M. CHRETIEN (Florent) d'*Orleans*, mort en 1596. dit en Latin *Quintus Septimius Florens Christianus.*

Florent Chrétien. 415 FLorent Chrétien étoit un fort beau génie, & il savoit toutes les finesses de la Langue Grecque.

Nous avons de lui divers Ouvrages, mais entre les autres, une édition Grecque-Latine des Comédies d'*Aristophane* (1) avec ses notes & celles des autres à Genève en 1608. in-folio. Son fils Claude Chrétien se plaint fort de l'infidélité & du trop de liberté de ceux de Genève, qu'il dit faire toutes choses à leur tête; & il décrie fort cette édition. Cependant, dit Monsieur Colomiez (2), personne ne nous en a encore donné une meilleure.

* *Comment. in Catullum, Tibullum, & Propertium* in-fol. *Paris.* 1604. — *Comm. in utramque Senecam* in-fol. *Paris.* 1607. — *Versio & Notæ in Euripidis Cyclopem* in-8°. — *Notæ in Senecæ Tragœdias* in-8°. *Lugd. Bat.* 1621. *

FREDERIC SYLBURGE de *Marpurg au Landgraviat de Hesse*, mort en 1596.

Sylburge. 416 IL étoit habile dans les Humanités, & Scaliger dit que ses éditions sont fort estimées (3). Il avoit eu bonne part au Trésor de la Langue Grecque d'Henri Estienne, comme nous verrons parmi les Grammairiens; & Casaubon dit que les Lettres Grecques perdirent infiniment à sa mort (4).

Scioppius loue beaucoup (5) l'industrie & la diligence infatigable avec laquelle il a rendu la vie à beaucoup d'Auteurs Grecs, Latins, ecclésiastiques, & profanes: & il dit que sa mémoire subsistera avec honneur dans ce qu'il a fait pour *Aristote*, *Denys d'Halicarnasse*, *Clement Alexandrin*, Saint *Justin* le *Martyr* & *Theodoret*. Sylburge.

* *Clementis Alexandrini Opera cum lect. & emendat. Friderici. Sylburg. Gr. Lat. Paris.* in-fol. 1641. — *Thucydidis Historiarum Libri* IX. *Gr. Lat. ex Laur. Vallæ versione ab Henr. Stephano recognita, cum Spicilegio Frid. Sylburgii &c.* in-fol. *Typ. Pauli Steph.* 1592. — *Dion Halicarn. scripta quæ extant Historica & Rhetorica Gr. Lat. Frid. Sylburgii* in-fol. *Francofurti* 1586. — *Eadem Joh. Hudsoni* in-fol. *Oxon.* 1704. 2 *vol. Dion. Cassii Historia Gr. Lat.* in-fol. *Hanoviæ* 1606.

JEAN DOUZA, *Vander Doës*, le fils, de *Norswick en Hollande*, mort avant son pere en 1597.

Douza. 417 IL n'étoit encore qu'un jeune garçon quand il donna son édition de *Plaute* avec des corrections & des remarques fort savantes pour son âge. Il fit aussi des notes sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, & des Recueils sur *Petrone*. Scioppius qui releve beaucoup son mérite, dit (6) qu'il auroit été fort loin sans la mort qui le prévint & l'enleva à 25. ans.

* *Spicilegium in Petronium Arbitrum* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Comment. in Catullum, Tibull. Propertium* in-folio 1604. *Paris.* *

ALDE MANUCE *fils de Paul*, mort en 1597.

Alde Manuce. 418 TOut le monde tombe d'accord que la République des Lettres a des obligations immortelles aux trois Manuces pour un si grand nombre d'Auteurs qu'ils ont rétablis & donnés au jour (7). On peut voir ce que nous en avons dit parmi les Imprimeurs.

Pour ce qui est d'Alde le jeune, Scaliger (8) dit que c'étoit un pauvre esprit, qu'il

2 ¶ Cette édition n'est ni de Florent Chrétien, mort quelque 12. ans avant qu'elle parût, ni de Claude Chrétien son fils, dont ceux qui la procurèrent ne faisoient point l'intention, comme on en peut juger par sa Lettre à Joseph Scaliger citée pag. 45. du tome 2. de l'Anti-Baillet.

2 Sexvol. Sammarth. elog. Gall.

3 Paul. Colom. Biblioth. choisie pag. 201.
4 Prima Scaligerana pag. 23.
5 Casaubon. Epistol. 42. ad Jac. Bongars.
6 Scioppius de Arte Critica pag. 12.
7 De Arte Critica pag. 17.
8 Scioppius de Arte Critica pag. 9.
9 Poster. Scaligeran. pag. 149.

Alde Manuce qu'il étoit lourd & pesant, & que tout ce qu'il a composé n'a rien que de commun : qu'il avoit néanmoins lû & rebatu longtems son *Ciceron*, mais qu'il n'a presque rien fait de bon que ses *Epitres* (1).

* *Scholia in aliquot Ciceronis Opera* in-fol. *Venet.* 1481. 1483. — *Scholia in Velleium Paterculum* in-8°. *Paris.* 1608. — *Comment. in Horatii Librum de Arte Poëtica* in-4°. *Venetiis* 1576. *

FRANCOIS MODIUS *d'Oudenbourg au Diocese de Bruges*, mort en 1597.

François Modius. 419 IL étoit assés bon Critique, & il est loué par Lipse (2) & par Scioppius (3) pour ce point. Il a donné ses *Novantiques*, c'est-à-dire, ses Leçons anciennes & nouvelles qui ne sont que des corrections & des notes sur un très grand nombre d'Auteurs Latins ; les Auteurs Tactiques ou Militaires, comme *Frontin*, *Elien*, *Modeste* & *Vegece* avec des notes & des corrections, un *Tite-Live* avec des remarques qui lui couterent plus que les autres. Il corrigea *Quinte-Curce* jusqu'à donner envie aux Critiques de la premiére trempe, selon Melchior Adam (4). Il trouva encore quelque chose à ajouter au *Justin* de Bongars (5). Scioppius parle aussi avec estime des notes qu'il a faites sur *Silius Italicus*, sur *Gratius*, *Nemesien*, & *Calpurnius*.

* *Comm. in Vegetium & Frontinum de re Militari* in-4°. *Lugd. Batav.* 1585. — *Novantiquæ lectiones ad Tacitum* in-8°. *Francof.* 1607. — *Emendationes ac Notæ in Livii Opera* in-fol. *Francof.* 1607. *

HENRI ESTIENNE, *Parisien*, mort en 1598.

Henri Estienne. 420 C'Etoit un des plus grands hommes de son siécle pour les belles Lettres, & on ne lui pouvoit presque préférer personne dans la connoissance du Grec (6). Mr. de Sainte Marthe dit (7) qu'il avoit une fécondité d'esprit fort grande, & soit qu'il écrivit en Grec, soit qu'il écrivît en Latin, il le faisoit toujours sur le champ, & dans une abondance merveilleuse. Mais son talent particulier étoit la Critique des Auteurs de l'une & l'autre Langue qu'il revoyoit & corrigeoit avec une facilité toute extraordinaire. C'est aussi le sentiment de Scaliger (8) qui dit que ses Notes sur les Auteurs montrent assés combien il étoit savant, & particuliérement dans la Langue Grecque. Henri Estienne.

Schottus même (9) assure que souvent il rencontroit fort bien ; qu'il étoit juste dans ses conjectures ; que ses remarques étoient exactes ; & qu'il avoit coutume de défaire les nœuds les plus difficiles avec beaucoup de bonheur ; que cela paroit particuliérement dans ses Livres des *Scheddiasmes* [*in*-8° Paris 1578.] qui sont remplis de bonne Critique ; & qu'enfin peu de gens ont fait autant de bonnes corrections & de notes que lui sur les Auteurs Grecs.

Ceux mêmes qui ont accusé Henri Estienne de peu de sincérité, ne lui ont jamais contesté sa grande habileté.

Mais on peut dire, comme l'a remarqué Malinckrot (10), qu'il étoit un peu trop persuadé lui-même de son propre mérite. Ce qui le jetta dans une vanité qui se trouvant jointe avec cette humeur acariâtre qu'on a remarquée en lui, & cet esprit de contestation, dont il ne se défit qu'à la mort, le rendit odieux aux plus indifférens, & insupportable à ses amis & à ses proches.

Effectivement Scaliger (11) trouve qu'il étoit arrogant, querelleux, chagrin, prenant feu au premier souffle, soupçonneux, sensible à tout, ne pouvant rien souffrir, mordant & pétulant. Ce témoignage de Scaliger qui ne lui cédoit gueres dans la plûpart de ces qualités nous seroit suspect, si Casaubon gendre d'Henri Estienne n'eût aussi reconnu (12) une bonne partie de ces défauts dans la personne de son beau-pere.

Mais la plus grande partie des fautes qui se

1 ¶ Je crois qu'il entend ses *Quæstiones per Epistolam*. Ouvrage néanmoins assés médiocre.
2 Lipf. not. ad Tacit
3 Scioop. de Arte Critica pag. 13.
4 [illegible]. Ad. Vit. Germ. Philolog. pag. 428.
5 Valer. Andr. Biblioth. Belg.
6 Bern. à Malinckr. de Arte Typ. cap 14. pag. 92.
7 Scævol. Sammarth. elog Lib. 4. pag. 131.
8 Poster. Scaligeran. pag. 76. 77.
9 Andr. Schott. epistol. præf. ad Lysiæ orat. edit.
10 Malinckr. de Typogr. ut suprà.
11 Scaligeran. pag. 47. 55. & Janss. de Vit Steph.
12 If. Casaub. Epist 16. ad Conrad. Rittershus. Epist. 89. Epist. 21. ad Bongars. Epist. 40. ad Pithœum.
13 Prima Scaligerana pag. 69.
14 Theod Janss. ab Almeloween de Vit. Stephanor. pag. 78. & 51.

Henri Eſtienne. ſe trouvent dans ſa Critique, c'eſt-à-dire, dans ſes notes & ſes corrections viennent pour la plûpart de deux autres grandes imperfections que nous avons remarquées ailleurs, ſavoir la précipitation avec laquelle il travailloit ſans ſe donner la patience de revoir ce que la rapidité de ſon eſprit lui avoit dicté, & la demangeaiſon de tout corriger dans les Auteurs, & de multiplier les diverſes leçons. C'eſt ce qui l'a fait appeller *Correcteur importun* par Scaliger (13) qui ſe plaint de ce qu'Eſtienne a gâté un grand nombre d'Auteurs par cette hardieſſe, qui lui a fait faire des retranchemens, des additions & d'autres changemens à ſa tête & ſans autorité. Voyés auſſi Monſieur Jauſſon d'Almelowcen (14).

JACQUES DE LA CHAMP ou DALE-CHAMP, *Normand*, Médecin *Lionnois*, vers 1598. *Dalecampius* (15).

Dalechamps. 421 SCaliger voyant qu'il entreprenoit de travailler ſur *Pline* ſembloit en tirer un mauvais préjugé, parce que le connoiſſant trop hardi & trop préſomptueux, il prévoyoit qu'il renverſeroit & gâteroit tout, quoiqu'il fût ſavant d'ailleurs (16). Il ſavoit, dit-il, par expérience que de la Champ étoit de l'humeur de ces Critiques téméraires qui prentſent la liberté de changer des mots dans les Auteurs, auſſi-tôt qu'ils ont le malheur de ne leur pas plaire, & qui le plus ſouvent y ſubſtituent quelque choſe de pis à la place de ce qu'ils ôtent.

Il paroît néanmoins que Scaliger s'étoit heureuſement trompé, du moins a-t-il témoigné ailleurs (17) que le Pline donné par de la Champ étoit le meilleur qu'on eût en ce tems-là. Mais après tout, ſon travail n'a point encore ſatisfait le Public, & Barthius (18) prétend que ſes notes ne marquent ni un grand fonds de doctrine, ni beaucoup de ſincerité ou de droiture de cœur.

* C'eſt le même Dalechamps qui a traduit les Oeuvres d'Athenée en Latin imprimés à Lyon 2 vol. *in-fol.* 1652. — *Plinii Hiſtoria naturalis Lib.* XXXVII. *cum annott. per eundem* in-fol. *Lugd.* 1587. * Dale-champs.

VICTOR GISELIN *de Sant-ford au Diocèſe de Bruges*, mort en 1599 (19).

422 POſſevin (20) prétend que les corrections & les Notes qu'il a faites ſur le Poëte *Prudence* [in-8°. à Hanaw 1603.] ſont préférables (21) à celles d'Erasme & des autres du ſiécle paſſé; & il n'en apporte pas d'autre raiſon que parce qu'il étoit bon Catholique. Giſelin.

ANTOINE RICCOBONI de Padouë, mort en 1599.

423 SCaliger n'en faiſoit point de cas, & le traitoit de butord & de bête (22). C'eſt peut-être parce qu'il avoit fourni des memoires à Scioppius pour compoſer le *Scaliger Hypobolimæus*. Sur quoi on peut voir Monſieur Tomaſini (23). Ricco-boni.

* *Ant. Riccoboni de uſu Artis Rhetoricæ Ariſtotelis Comment. Lib.* XXV. in-8°. *Francof.* 1595.*

MARCEL DONAT, *de Mantouë Comte de Ponzano.*

424 CEt homme a fait des Remarques ſur *Tite-Live*, *Tacite*, *Suetone*, *Ammien Marcellin*, ſur les Auteurs de *l'Hiſtoire Auguſte*. Caſaubon jugeoit que c'étoit un homme de beaucoup de Lettres & fort-bien verſé dans les Antiquités Romaines: mais qu'il étoit d'ailleurs dans une grande ignoranee de la Langue Grecque. Donat.

Barthius (24) ne le conſidére tout au plus que comme un brave Copiſte, qui au lieu de s'enrichir des dépouilles des Anciens, s'eſt jetté ſur les Modernes, d'entre ceux même qui ſont les moins eſtimés, comme

15 ¶ Jaques Dalechamps & non pas Dalechamp ni De la Champ, mourut le 1. Mars 1588. âgé de 75. ans.

16 Prima Scaligerana pag. 69.

17 Ibid. pag. 429.

18 Gaſp. Barth. in l. Achilleid. Statii Papin. pag. 1639. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag. 333.

19 ¶ Il naquit le 23. Mars 1549. & mourut l'an 1591. dans ſa 42. année.

20 Apparat. ſacr. pag. 163.

21 ¶ Erasme n'a commenté que deux Hymnes de Prudence la XI. & la XII. Giſelin a commenté l'Auteur entier, dans un tems où la Critique étoit beaucoup plus raffinée.

22 In Scaligeranis voc. Riccobon.

23 Jac. Phil. Tomaſin. elogior. tom. 2. pag 110.

24 Caſtalio. apud Barth. & Barthius ipſe Comm. in Lib. 2. Silvar. Statii Papin. pag. 171. & ex eo

Donat. me sont les faiſeurs de Rhapſodies & de Dictionnaires qu'il a copiés allés fidellement. En quoi cet Auteur eſtime que Monſieur le Comte de Ponzano n'a point tout-à-fait perdu le jugement, puiſqu'il peut ſervir de quelque choſe aux petits Ecoliers. C'eſt auſſi le ſentiment de Monſieur Konig (1) & de Monſieur Valois le jeune (2) qui ſe plaint que Monſieur le Comte n'a lû pour faire cet Ouvrage aucun des Hiſtoriens Grecs ou Latins néceſſaires; qu'il ne cite aucun Auteur contemporain, ni aucun garant ſur lequel on puiſſe faire foi; que ſes grands Auteurs ſont le *Rhodigin*, l'*ab Alexandro* & d'autres Italiens à peu près de la même trempe. De ſorte que ce qu'il dit dans toute cette Critique ou n'eſt rien qui vaille, ou n'eſt rien que de trivial.

* *Scholia ſeu deluciditationes in Tacitum, Livium, Suetonium, & alios Romanæ Hiſtoriæ Scriptores* in-8°. *Francofurti* 1607.*

FULVIUS URSINUS ou *Orſini*, *Romain*, mort en 1600.

F. Urſinus. 425 ON a des notes de lui ſur *Ciceron*, ſur *Virgile*, & ſur pluſieurs autres anciens Auteurs, & entre autres ſur *Feſtus Pompeius*.

Le Vittorio de Roſſis (3) nous apprend que ce ſçélébre Ecrivain travailloit & poliſſoit long-tems ce qu'il faiſoit. Et c'eſt peut-être ce qui a donné tant de réputation à tous ſes Ecrits, comme nous le verrons parmi nos Antiquaires & nos Medailliſtes.

* *In Julii Cæſaris Commentarios* in-fol. *Francofurti* 1606. — *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Baſil.* 1594. — *Notæ ad Sext. Pomp. Feſtum de verborum ſig. inque ejus fragmentum ſchedas & Epitomen* in-8°. *Heidelb.* 1593. — *Notæ in Salluſtium, Cæſarem, Livium, Velleium, Tacitum, Suetonium, Spartianum, &c.* in-8°. *Antuerp.* 1595. *

M. du FAUR de S. JORY, *Premier Préſident du Parlement de Toulouſe*, dit en Latin *Petrus Faber Sanjorianus*, mort en 1600.

426 SCaliger (4) dit que c'étoit un des plus ſavans hommes de la France. Lipſe (5) témoigne qu'il avoit une lecture fort étenduë & fort profonde en même tems, une exactitude merveilleuſe & un grand diſcernement à choiſir ce qu'il y a de meilleur dans les Auteurs, un jugement exquis avec une ſubtilité nompareille pour pénétrer & digerer les choſes. P. du Faur.

Gruter (6) dit qu'il étoit univerſellement ſavant, jusqu'à faire envie à ceux qui pouvoient lui diſputer le premier rang dans les Lettres; & il ajoute qu'il n'eſt rien de plus beau ni de mieux choiſi que ce dont il a compoſé ſes Ecrits. M. Gouthiere n'en parle pas moins avantageuſement (7).

M. de Thou dit qu'il avoit joint une grande probité de mœurs, & une connoiſſance ſinguliére de toute l'Antiquité & de tout le Droit divin & humain à cette rare ſuffiſance qu'il avoit acquiſe dans la Critique & dans les belles Lettres (8). Monſieur de Sainte Marthe (9) ne dit rien dans ſon éloge qui ne ſoit encore beaucoup au-deſſous du mérite de notre Préſident.

Il nous a donné trois Livres des *Semeſtres* & un des *Agoniſtiques*, c'eſt-à-dire, des Exercices & des Jeux des Anciens, ſans parler d'un autre des Magiſtrats Romains qui ne regarde pas notre ſujet préſent.

Scioppius dit (10) que dans les Livres des Semeſtres & celui des Agoniſtiques il y a une infinité de choſes que tous les Critiques les plus habiles peuvent admirer & apprendre. Voſſius temoigne auſſi en faire beaucoup d'eſtime (11) auſſi-bien que de l'Auteur. Et pour montrer même que Lipſe les a trouvés fort à ſon goût (12), c'eſt qu'on prétend qu'il les a pillés & convertis bonnement à ſon uſage, comme nous

1 G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 357.
2 Hadr. Valeſius Præfat. in nov. edit. Ammiani Marcell.
3 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 9. 10.
4 Poſteriora Scaligerana pag. 81.
5 Lipſ. Centur. 1. Epiſtol. 2. ad Belgas.
6 Grut. in Chronic. ſub nomine Joan. Gualtheri, & apud Hanck.
7 Jac. Gutherius Lib. 2. de Offic. Dom. Aug.
8 Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. Lib. 123.
9 Scævol. Sammarth. Elog. Lib. 3. pag. 145.
10 G. Scioppe. de Arte Critica pag. 9.
11 Ger. J. Voſſ. de quat. artib. popularib. de Gymnaſtic.
12 Jul. Cæſ. Bulenger. Hiſt. ſuor. temp.
13 Poſteriora Scaligerana ut ſupra pag. 81.
14 Matt. Hanck. de Rer. Roman. Script.
15 Gaſp. Scioppe ſuſpectar. Lection. pag. 326. edition. 1597.
16 Idem de Arte Critica pag. 15.
17 Jac. Greiſer not. ad Georg. Codin. de Offic. Conſtantinopolit.

F. du Faur. Nous le rapporterons parmi les Plagiaires.

Ainſi je ne ſai pourquoi Scaliger après avoir rendu aſſés bonne juſtice à la grande érudition de notre Préſident, ajoûte que ce n'étoit pourtant qu'un Ramaſſeur, & qu'il ne juge rien (13), à moins qu'on ne diſe que c'eſt un trait de ſa jalouſie. Monſieur Hanckius (14) parle auſſi de lui, & il en rapporte les témoignages que les Savans ont rendus à ſon mérite.

* *Agoniſticon, ſeu de re Athletica, Ludisque veterum* in-fol. *Lugd.* 1595. — *Semestrium Lib.* II. in-4°. *Lugd.* 1598. — *Semeſtrium Lib. tertius* in-4°. *Col. Allobrog.* 1630. — *Dodecamenon* in-8°. *Pariſ.* 1588.

FRANCOIS DU JON, *Berruyer*, dit *Junius*, mort en 1602.

F. du Jon. 427 Scioppius veut le faire paſſer pour un des meilleurs & des plus heureux Critiques de ſon tems, touchant la correction & l'explication des Auteurs (15): & il dit en un autre endroit (16) que ſes notes ſur *Manilius* & ſes Commentaires ſur *Tertullien* ſont doctes & laborieux.

Mais Gretſer (17) l'a fort maltraité pour avoir fait une mauvaiſe édition de ſon prétendu *Curopalate*, c'eſt-à-dire de George Codin.

Néanmoins Lipſe ne laiſſe pas de donner des éloges à cet Ouvrage, diſant (18) qu'il étoit presque l'unique qui eût pû y réuſſir, à cauſe de la grande connoiſſance qu'il avoit de pluſieurs Langues. Mais il paroît que Lipſe en a parlé de la ſorte, ou par flaterie ou plutôt par défaut de lumiéres & de pénétration (19). Car Iſaac Caſaubon qui étoit tout autrement habile que lui pour le Grec, écrivant à Meurſius, reconnoît le peu de mérite de ce travail de Du Jon ſur Codin, ajoûtant qu'on doit l'excuſer dans la vûë de ſes autres occupations (20). Et Voſſius ſon gendre nonobſtant l'interêt & la volonté qu'il avoit de juſtifier ſon beau-pere, n'a point eu honte d'avouer de bonne foi (21) que cette édition eſt fort défectueuſe, & les conjectures dans les notes & les corrections aſſés peu heureuſes. Il ajoute même que Du Jon ſongeoit à en redonner une meilleure, ſi la mort n'en eût empêché l'execution. F. du Jon.

Mais nous parlerons de toute cette Hiſtoire dans le Traité particulier des Auteurs déguiſés ſous le nom de Nad. Agmon (22).

Nous ferons encore mention de Du Jon parmi les Interprétes de l'Ecriture Sainte, & les Théologiens hérétiques.

* *Vita Tertulliani & Notæ ad Opera ejus* in-fol. *Franck.* 1597. — *Verſio & Notæ ad Codinum de Officialibus & Officiis Palatii & magnæ Eccleſiæ Conſtantinop.* in-8°. *Heidelb.* 1596. — *Variæ lectiones & notæ ad Manilii Aſtronomicon Libros* v. in-8°. 1590. *

JEAN PASSERAT, *de Troyes*, mort en 1603.

428 Si nous en croyons Scaliger (23), Paſſerat. Paſſerat étoit un homme fort ignorant, qui à peine avoit lû huit Livres en toute ſa vie; il dit que pour deux mots de Latin qu'il ſavoit il ſe vouloit mêler de reprendre tout le monde; qu'en un mot il n'étoit pas ſi habile homme que ſa renommée le publioit, quoiqu'il eût d'ailleurs un talent tout particulier pour bien inſtruire la jeuneſſe.

Les autres en parlent d'une maniére un peu différente. Papire Maſſon dit nettement qu'il avoit ſurpaſſé tous les Grammairiens & les Rhétoriciens de ſon tems, & qu'il étoit le dernier des Romains dans l'Univerſité de Paris (24). Monſieur Pocrent (25) dit qu'il excelloit dans les Humanités & dans la connoiſſance de la propriété & de la force des mots, & que pour les ex-

18 Lipſ. Epiſt. 14. Centur. 2. Miſcellan.

19 ¶ Il étoit, ce me ſemble, bien plus naturel de juger que Lipſe écrivant à Du Jon qui lui avoit envoyé ſon Livre, ne pouvoit manquer de lui en témoigner, ſelon la coutume, ſa reconnoiſſance par des éloges.

20 Caſaub. Epiſt. ad Meurſ. ad 4. Nonas Junii ann. 1613.

21 Ger. Jo. Voſſ. Præfat. de Hiſt. Lat. adv. Thuan, & Scalig.

Idem de Hiſt. Græc. inter Script. incert. ætat.

22 ¶ De la maniére dont Baillet s'explique on croiroit qu'il auroit fait un Traité de divers Auteurs déguiſés ſous le nom de Nadab Agmon; cependant il n'a parlé dans ſon Traité que du ſeul François Du Jon déguiſé ſous ce nom-là, parce qu'effectivement nul autre que François Du Jon ne s'eſt aviſé de prendre le nom de Nadab Agmon.

23 Poſteriora Scaligerana pag 180.

24 Papyr. Maſſ. Vit. Paſſerat. pag. 348.

25 Franc. Parent. Orat. de Regia ſua profeſſione pag. 34.

Passerat. expliquer avec autant de succès qu'il a fait, il avoit acquis un merveilleux fonds de la doctrine la plus rare, & qu'il avoit cultivé son esprit par l'étude des plus beaux Arts, de sorte qu'au jugement de tout le monde il passoit pour un autre Varron Romain.

En effet Monsieur de Sainte Marthe (1) remarque qu'il fut le premier qui dans Paris s'appliqua avec beaucoup plus de soin & de succès qu'on n'avoit fait jusqu'alors à rechercher & découvrir à la jeunesse les richesses les plus cachées & les plus importantes en même tems de la Latinité, parce que Turnebe, Dorat, Lambin & les autres célèbres Professeurs Royaux s'étoient occupés particuliérement à la Langue Grecque & à en expliquer les Auteurs.

Le Sieur Critton (2) dit qu'on n'avoit jamais vû Passerat se départir de cette pureté & de cette élégance du style qui lui faisoit représenter Ciceron dans toute sa beauté, & quelquefois même dans toute sa force. Le P. Boulanger (3) lui rend aussi le même témoignage, disant qu'il avoit joint beaucoup de netteté & de subtilité à cette pureté de discours, & il ajoute qu'il étoit heureux à rétablir & à corriger les anciens Auteurs. Et Monsieur de Thou dit à ce sujet (4) qu'il avoit le discernement très-fin & le goût si délicat & si difficile, qu'à peine pouvoit-il trouver quelque choſe dans les Ouvrages des autres qui lui plût.

En matière de Critique & de Philologie, Passerat a fait des Commentaires sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, [in-fol. Paris 1604.] que Monsieur de Thou estime fort accomplis & très-dignes des louanges de tout le monde. On en a aussi de lui sur *Plaute* qui ne sont pas moins estimés (5). Il en a encore fait sur *Ciceron*, mais je ne sai s'ils ont vû le jour. Raoul de Bouteroüe dit (6) qu'il a été également heureux & fidéle dans tous ses Commentaires.

On imprima en 1637. ses Préfaces & les discours qu'il fit sur l'explication des Auteurs qu'il devoit enseigner à ses Ecoliers, & particuliérement sur Plaute, Ciceron, Salluste, Ovide, Catulle, Properce qui sont remplis de critiques & d'observations qui font voir qu'il connoissoit parfaitement le génie de la Langue Latine, & qu'il la savoit à fonds; de sorte qu'on peut dire que de tous les grands hommes qui ont éclaté dans l'Université de Paris, il n'y en a point qui ayent tant travaillé à la perfection & à l'embellissement de cette Langue que Passerat, & qui s'en soient acquités avec plus de succès & de gloire que lui selon Monsieur Bullart (7).

Nous parlerons encore de lui dans la suite au sujet de Calepin.

FRANCOIS SANCHEZ DES BROSSES ou de *Las Broças*, *Espagnol*, dit FRANC. SANCTIUS BROCENSIS, mort vers 1603. (8)

429 IL a fait en qualité de Critique des Scholies & des Commentaires sur les *Bucoliques de Virgile*, l'*Art Poëtique d'Horace*, le *Pomponius Mela*, les *Emblêmes d'Alciat*, les quatre *Silves héroïques de Politien*: Et en Espagnol sur l'*Epictéte* qu'il a traduit aussi en cette Langue, sur les Poësies de *Jean de Mena*, de *Garcilasso de la Vega*, &c. Fr. Sanctius.

Le nom seul de cet Auteur suffit pour donner de la reputation à tous ces Ouvrages. Mais nous nous reservons à parler de lui plus amplement parmi les Grammairiens Artistes. C'est assés de remarquer ici que les plus clairvoyans d'entre les doctes Critiques croyent que le *Pentecontarque* qui court sous le nom de Dom Laurent Ramirez del Prado (9) est effectivement de notre Sanctius, dont celui-là avoit été Ecolier, comme nous le verrons au Traité des Plagiaires.

* *Franc. Sanctii Minerva seu de causis*

1 Scævol. Sammarth. Elog. Lib. 4. pag. 135.
2 Georg. Critton. Orat. de Sortib. Homericis, Prolegom. Opuscul. Passerat.
3 Jul. Cæs. Bulenger. Lib. XI. Historiar. sui temp.
4 Thuan. Histor. Lib. 129. & ex eo Barthelius de Poët.
5 ¶ Ménage pag. 158. du Tome 2. de l'Anti-Baillet où qu'on ait vû de Commentaires de Passerat sur Plaute soit imprimés, soit manuscrits. Le P. Labbe cependant pag. 171. *Nova Bibliotheca libror. Mss.* dit avoit vû entre les mains d'Isaac Heraüld fils de Didier un Catalogue de manuscrits appartés d'Angleterre à Paris, parmi lesquels etoient trois Comédies de Plaute, *Miles gloriosus*, *Casina*, & *Mostellaria*, commentées par Passerat. Remarque qui n'a pas echapé à la diligence de Jean Albert Fabrice. Mais quand ces commentaires de Passerat existeroient, Baillet qui en a parlé comme s'ils avoient été imprimés, n'en auroit pas

Fr. Sanctius. *Ling. Latinæ Commentar. Gasp. Scioppii, Jac. Perizonii quarta editio* in-8°. *Amſtel.* 1714. *

JEAN DE SPONDE, (10) *qui a travaillé ſur Homère.*

Sponde. 430 SOn Edition eſt fort commune à la verité, mais elle n'eſt ni fort belle ni fort exacte, & ſes Notes ne ſont pas eſtimées. Caſaubon les appelle des bagatelles & des remarques de néant. (11)

* *Homerus Gr. & Lat. cum Commentario Joan. Spondani* in-fol. *Aurel. Allobrog.* 1606.*

Langbaine. 431 GERARD LANGBAINE, *Anglois.* Ses Notes ſur Longin ſont courtes, mais elles ſont aſſés eſtimées.

J. PAPIRE MASSON, *de Forez*, mort en 1611.

Papire Maſſon. 432 LEs Lettres lui ont certainement beaucoup d'obligation, mais la plûpart de ſes Ouvrages ſont Hiſtoriques, & je n'en connois que trois qui appartiennent à la Critique. Le premier eſt l'édition des Lettres de *Servatus Lupus*, qui eſt pleine de fautes, & que Mr. Du Chesne & enſuite Mr. Baluze ont donnée après lui (12). Le ſecond eſt l'édition d'*Agobard*, qui lui doit la vie par le plaiſant hazard que chacun ſait: mais il eſt accuſé d'infidelité dans cette édition, & on dit qu'il a pris la liberté d'y changer pluſieurs choſes, comme il a été facile de le reconnoître par le Manuſcrit même dont il s'eſt ſervi, & qui eſt dans la Bibliothéque du Roi. Mr. Baluze y a rétabli toutes choſes dans une édition nouvelle qu'il en a faite (13). Le troiſiéme eſt l'édition des Lettres d'*Eſtienne de Tournay*, qu'il donna conjointement avec ſon frere Jean-Baptiſte Maſſon en 1611. laquelle étant devenuë aſſés rare dans la ſuite, a donné lieu au Pere du Moulinet (14) de la remettre au jour après l'avoir revûë, corrigée & augmentée de ſoixante nouvelles Epîtres. Mais nous parlerons ailleurs de ſon Hiſtoire des Papes, & de celle de France, & de ſes Eloges. Papire Maſſon.

* *Agobardus ed. Baluzio* in-8°. *Pariſ.* 1666. — *Servatus Lupus ed. Baluzio* in-8°. *Pariſ*, 1664. *

ESTIENNE PIGHIUS, *Vinand*, mort en 1604.

433 SCioppius dit (15) qu'il a rendu la ſanté & la vie même à *Valère Maxime*, in-8°. *Antuerp.* 1592.] qui avoit été maſſacré & presque aſſaſſiné par le ſtyle des demi-Savans & des Critiques ſauvages. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Hiſtoriens. Pighius.

JEAN DOUZA *le pere*, (Vander Doës) mort en 1604.

434 ON a de lui divers Ouvrages de Critique ſur les Poëtes qu'on peut voir dans la liſte qu'en ont faite les Bibliothéquaires. Liſle (16) & Scioppius (17) le louent & l'eſtiment. Ce qu'il a fait ſur *Catulle*, *Tibulle* & *Petrone* s'appelle *Précidanées* & *Succidanées*, & ſon commentaire ſur *Plaute*, porte le nom de *Centurionat.* Douza.

* *Janus Douza, Pater, Libri* III. *Præcidaneorum in Petron. Arbit. & in Sulpitii Satyram* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Com. in Catul. Tibull. & Propertium* in-fol. *Pariſ.* 1604. — *In Horatium* in-fol. *Lugd. Bat.* 1597. — *Notæ in C. Lucilii Satyras* in-4°. *Lugd. Bat.* 1619. — *Centuriomatui, ſeu Plantinarum explanationum Libri* IV. in-8°. *Francof.* 1602. *

ROBERT CONSTANTIN, *de Caën*, mort en 1605. âgé de 103. ans. (17)

435 SEs Notes & ſes Obſervations ſur *Pline* ne ſont point eſtimées de perſonne. Conſtantin.

---

pas moins été dans l'erreur.

6 Rodolph. Botereius Commentar. lib. 10.

7 If. Buffart Academ. liv. 4. p. 303, 304.

8 ¶ Baillet mieux inſtruit dit plus bas Article 661. que François Sanches mourut en 1600. âgé de 77. ans.

9 ¶ *Ramirez, de Prado*, & plus bas article 498.

10 ¶ Il mourut l'an 1596.

11 Bibliograph. curioſ. Hiſtor. Philolog. pag. 49.

12 Journal des Savans du 12. Janvier 1665.

13 Ibid. du 14. Juin de 1666.

14 Cl. du Molin. Præfat. edit. Steph. Tornac. Epiſtol.

15 Scioppius de Arte Critic. pag. 12.

16 Liſl. Lib. 1. Elector. cap 5.

17 Scioppius de Art. Critic. pag. 17.

¶ Suivant Mr de Thou plus croyable que le *Scaligerana poſteriora* comme avec raiſon, ce ſemble, le prétend Mr. Huet pag. 353. de ſes Origines de Caën.

Sca-

Constantin. Scaliger; mais je penſe qu'elles n'ont jamais été imprimées. *Dans la Bibliotheque de Monſieur de Lamoignon, il y a un Pline avec des Notes Manuscrites de ce Conſtantin, qui ſont aux marges du Livre. C'eſt l'exemplaire que Scaliger a vû. Ces Notes ſont écrites de la propre main de Conſtantin qui les dédia à Jacques du Bourg l'an* 1590.

ELIE PUTSCHIUS, d'*Anvers*, vers l'an 1605. (1)

Putſchius. 436 IL publia les fragmens de plus de trente anciens *Grammairiens* [in-4o.] à Hanau en 1605. Cette édition eſt louée par Joſeph Scaliger & par les autres Savans de ces tems-là, & elle eſt devenuë aujourd'hui aſſés rare. On peut voir Melchior Adam, &c. (2)

JUSTE LIPSE, d'*Iſche* ou *Overyſche en Brabant*, mort en 1606.

Lipſe. 437 LIpſe eſt un des Chefs de Partis (3) qui ſemblent avoir aſpiré à la Souveraineté, & qui auroient peut-être bien voulu changer la République des Lettres en Etat Monarchique. Du moins avons-nous un Traité fait exprès par Gaugerie Rivius touchant cette Principauté prétenduë de Lipſe ſur tous les Gens de Lettres. Cette idée a paru aſſés ſinguliére jusqu'à preſent, & cette prétention n'auroit peut-être pas manqué d'exciter la guerre civile dans cette République, ſi Scaliger, Grotius, Saumaiſe, Voſſius, &c. avoient eu des Partiſans auſſi zelés que ce Rivius.

Il faut avouer néanmoins que parmi ces Heros qui ſe ſont élevés au-deſſus du commun des Savans, il s'en trouve peu qui ayent eu plus que Lipſe des qualités propres à devenir le Maître des autres. Lipſe.

Scaliger (4) l'appelle la Lumiére de ſon ſiécle; Raphelingius l'appelle le Soleil des Docteurs & leur Triſmegiſte. Il eſt nommé le Prince du Senat des Savans par Douza; le Pere des Sciences par Baudius; la gloire des Tems par Scribanius; l'œil ou la prunelle des Pais-Bas par Schott; le Senéque Belgique par Phil. Paræus; le flambeau de l'antiquité, l'unique liberateur & protecteur de la Verité, le treſor inépuiſable de toute l'Hiſtoire, l'ame même de la ſageſſe & de la prudence, & le ſeul Auteur de la Critique legitime par Valens Acidalius; un genie divin par Louis Carrion; l'homme du monde qui ait ſû le plus heureuſement joindre la plus profonde Science avec l'eſprit le plus délicat & le plus ſolide par Caſaubon.

Mais c'eſt trop long-tems ſe divertir, & on peut renvoyer ceux qui ſont curieux de ces ſortes d'Eloges à ce qui s'en trouve dans Aubert le Mire (5), dans Valere André (6), & particuliérement dans le Recueil qu'en a fait Mr. Hanckius (7), où ils trouveront dequoi ſe ſatisfaire.

Je penſe que le plus bel éloge qu'on puiſſe lui donner eſt celui qu'il a reçû de Raoul de Bouteroüe (8), pourvû qu'il ſoit bien veritable. Car ſe contentant de l'appeller le Varron de ſon ſiécle, il ajoute qu'il ne s'enſie non plus des éloges qu'on lui donne que l'Ocean des riviéres, & qu'il eſt infiniment au-deſſus de l'envie, laquelle a été obligée elle-même de l'admirer. On y peut joindre celui qu'en a fait Jean Bernard (9), & dire comme lui, que les louanges qui ſont duës à Lipſe ne doivent point avoir d'autres bornes que celles de la vertu-même & de la ſolide érudition.

Bar-

1 ¶ Il mourut le 9. Mars 1606. dans ſa vingt-ſixiéme année.

2 Melch. Adam. de Vit. Germ. Philoſoph. & Bibliograph. cur. Hiſt. Philolog. pag. 26.

3 ¶ Il faut dire *les chefs de parti*, en ſorte que *parti* ſoit au ſingulier, quoi que *chefs* ſoit au pluriel.

4 Scalig. in Epiſtol. & aliis paſſ.

5 Aub. Mir. in elog. Lipſ. ſingul.

6 Val. Andr. Deſſel. in Bibl. Belg. Voc. Juſtus, & p. 602.

7 Mart. Hanck. de Script. Rer. Roman.

8 Rodolph. Borer. Lib. 13. commentar.

9 Joan. Bernartius in Lib. 1. Silvar. Statii, quibus adde Ludov. Carrion. Comment. 2. antiq. Lect. 4. & promiſc. Jo. If. Pontan. Scip. Gentil. comm. ad Appul. Apol. Joſ. Caſtalio. decad. 2. obſerv. in Cilic. Valent. Attichmens. orat. 7. Caſp. Gevart. lib. 1. Elector. J. Wower. animad. ad Petron. Chriſtian. Becman. Manud. ad L. L. Henr. Spond. ad ann. 1605. Serror. Urſat. Lib. 1. Monum. Pat. Nicol. Henel. otio Vratiſlav. c. 21. Jo. Kirchman. Lib. 2. de Rom. fun. J. Gruter. not. ad Plin. Panegyr. Laur. Pignor. menſ. Iſiac. c. 3.

Lipſe. Barthius (1) dit qu'il a encore paru beaucoup plus grand par le blâme & par les accuſations de ſes Envieux, que par les témoignages avantageux des autres; qu'il ne tient point à lui, tout mort qu'il eſt, que ceux-là ne profitent auſſi bien que ceux-ci de ce qu'il a compoſé également pour l'utilité de tout le monde, & qu'ainſi il y a de l'ingratitude à vouloir diminuer quelque choſe de ſa reputation; & qu'il y a de la baſſeſſe même à chercher de la gloire dans la découverte de quelques-unes de ſes fautes.

Les deux principales parties de Lipſe étoient l'eſprit & le jugement, comme l'a auſſi remarqué le même Auteur.

Aubert le Mire (2) & Melch. Adam après lui (3) diſent que cet eſprit avoit beaucoup de vivacité & de feu, beaucoup de profondeur & d'étenduë, beaucoup de docilité & de facilité, beaucoup de capacité & d'aptitude pour tous les Arts & toutes les Sciences, hormis la Muſique, pour laquelle il n'avoit ni goût ni diſpoſition.

Il avoit auſſi le jugement très-exquis & très-ſolide; & l'emploi le plus important qu'il en ait fait conſiſte principalement dans l'ordre & la diſpoſition qu'il a donnée à ſes Ecrits. Il alloit d'abord droit au but de la choſe dont il jugeoit; & ce qui eſt fort rare, c'eſt qu'il ne le perdoit jamais dans ſes matiéres les plus confuſes & les plus répanduës. Il étoit ſi perſuadé de la certitude de ſon jugement, qu'il ſe croyoit en droit de l'exercer ſur les Anciens avec autant de liberté que ſur les Modernes.

Son ſtyle ne laiſſe pas d'être fort coulant, éloquent, facile, & plein d'agrémens, quoiqu'il ſoit concis, ſerré & tout rempli de pointes. Et c'eſt ce qui paroît avoir été presque ſans exemple juſqu'à preſent. Cette briéveté ſinguliére de ſtyle n'a ni ténébres ni obſcurités. Son ordinaire eſt de dire beaucoup de choſes en peu de mots, & le ſens de ſes penſées s'étend avec d'autant plus d'effuſion & d'abondance, qu'il paroît d'abord ſerré dans un petit nombre de paroles. De ſorte qu'après qu'on l'a quitté, la reflexion qu'on fait inſenſiblement ſur ſes petites phraſes tient ſouvent lieu de grands diſcours à ſes Lecteurs: ſes expreſſions reſſemblant à ces tableaux de Timante, dans leſquels l'eſprit trouvoit toujours plus de ſens que les yeux n'y voyoient de traits de pinceaux. Lipſe.

Cependant ce ſtyle de Lipſe a rencontré pluſieurs Cenſeurs qui y ont trouvé à redire, prétendans que non ſeulement il eſt trop obſcur & trop embarraſſé, mais auſſi qu'il n'eſt point du tout Ciceronien (4). Mais Aubert le Mire, qui étoit un des plus zelés & des plus affectionnés de ſes Ecoliers, a entrepris de repouſſer ces accuſations, & de le juſtifier pleinement. Il dit premiérement que ſon Maitre n'étoit point de ces Imitateurs ſerviles de Cicéron, qui pour employer ſcrupuleuſement les mots & les tours de phraſes de cet Orateur en perdoient ſouvent la force & la beauté. Que dans les commencemens Lipſe s'étoit un peu trop attaché au ſtyle de Cicéron, & qu'en ce point il s'étoit comporté en jeune homme; mais que depuis ce temslà, la maturité de ſon jugement ayant donné des bornes & des regles à la vivacité de ſon eſprit, il ſe reſſerra d'un côté en retranchant quelque choſe de cette fluidité de ſtyle qu'il avoit priſe de Cicéron, pour s'étendre d'un autre dans la lecture des autres bons Auteurs. Effectivement il trouva dans Plaute, Terence, Saluſte, Céſar, Quintilien, & dans les autres principaux Maîtres de la Langue Latine de quoi imiter, auſſi-bien que dans Cicéron, & il voulut même que les autres profitaſſent de ſon exemple, & que dès qu'on eſt un peu avancé dans les études on puiſſe ſur la lecture & la méditation de pluſieurs Auteurs ſe former un ſtyle à ſa mode, s'il eſt permis de parler de la ſorte. Le Mire ajoute de plus que ce n'étoit pas l'exercice ni l'étude qui avoient formé dans Lipſe ce ſtyle ſi particulier, mais que c'étoit ſa Nature & ſon propre Genie qui l'avoient produit. Car quelque air qu'on puiſſe contracter de la lecture des Auteurs, tout le monde tombe d'accord qu'ils ne donnent pas le caractére du ſtyle, & que ce qui le rend diffus dans les uns, & ſerré dans les autres, Lipſe.

1 G. Barth. Lib. 51. adverſar. cap. 18.
2 Aub. Mir. elog. Lipſ. pag. 164.
3 Melch. Adam Vit. Philoſoph. German. pag. 476.
4 Melch. Adam Vit. Philoſoph. German. pag. 476.

Lipſe. gai & agréable dans ceux-ci, chagrin & ſérieux dans ceux-là, ne peut venir que de la diſpoſition naturelle des Eſprits.

(1) Pour l'autre point qui regarde l'obſcurité du ſtyle de Lipſe, Aubert le Mire prétend qu'il n'y a que les ignorans & les petits Genies qui puiſſent s'en plaindre, & que les autres, loin de prendre ſa briéveté pour une obſcurité, jugeront aiſément que c'eſt une gloire particuliére à Lipſe d'avoir ſû joindre ſans étude & ſans affectation deux qualités presque incompatibles, qui ſont la clarté & cette briéveté. Il avoue néanmoins qu'il s'y trouve de vieux mots & des phraſes coupées, qui ne contribuent pas trop à la beauté de ſon ſtyle; mais il dit qu'il écrivoit comme un habile Critique, & qu'en cette qualité il avoit une juriſdiction ſur tous les divers âges de la Latinité. Il dit que pour pouvoir mieux repreſenter & expliquer les Auteurs de l'Antiquité la plus reculée, il pouvoit quelquefois parler comme eux, quoiqu'il ne le fit jamais à deſſein, ni pour ſe diſtinguer; & qu'il s'accommodât pour l'ordinaire à la nature & à la bienſéance de ſa matiére, qui tantôt l'a obligé d'écrire d'un ſtyle coulant, lié & vulgaire; & tantôt l'a porté à écrire d'un ſtyle ſerré, docte & myſterieux. Mais qu'on ne trouve aucun de ſes Ecrits de l'un ou de l'autre ſtyle, & même de ceux qu'il a faits en ſa premiére jeuneſſe, où on ne remarque toujours ce cœur ouvert, généreux & honnête, qui l'a rendu ſi aimable à tous les gens de bien. Que ſes premiers Ouvrages même renferment beaucoup de ſemences d'étincelles de la vertu & de la prudence civile; mais qu'étant devenu plus âgé & plus mûr il y tourna directement toutes ſes penſées, & ne ſongea plus qu'à l'utilité publique. Que depuis ce tems-là il s'appliqua uniquement à remplir tous ſes Ecrits de maximes ſalutaires pour le réglement & la conduite de la vie dans les perſonnes publiques, auſſi bien que dans les particuliers. Que c'eſt l'endroit principal par lequel il s'eſt diſtingué des autres Savans de ſon ſiécle, qui n'aſpiroient qu'à la gloire de bien écrire, & ne ſongeoient Lipſe. qu'à leur propre réputation; au lieu que Lipſe paroît n'avoir presque point eu d'autre paſſion que celle d'inſpirer à ſes Lecteurs la ſageſſe & la vertu. Qu'on lui a l'obligation plus qu'à aucun autre d'avoir aſſujetti à cette étude ſerieuſe & honnête les Muſes volages & libertines, qui juſqu'alors ne s'étoient addonnées qu'au divertiſſement & à la bagatelle. Et qu'enfin, quoiqu'il connût bien l'importance de ce nouveau Miniſtére, & qu'il s'en acquitât avec l'approbation de tout le monde, il n'en reſſentit pas le moindre mouvement de vanité (2), & qu'il donna ſujet de douter s'il avoit plus de doctrine que de modeſtie.

Bertilius Canut (3) n'eſt pas moins étendu qu'Aubert le Mire ſur les louanges de Lipſe (4), & ſi nous l'en croyons, il n'y a rien de comparable à ſes Ecrits, ſoit pour la Morale, ſoit pour la Philologie. Il prétend qu'il ſurpaſſe en douceur & en agrémens tout ce qu'il y a eu juſqu'ici, & tout ce qu'il y aura d'Ecrivains dans la ſuite des tems. Il dit que ſon ſtyle eſt pur, naturel & commun; mais qu'il n'a pourtant rien de bas & de trivial. S'il prend quelque choſe des Anciens, continuë-t-il, c'eſt avec un choix très-judicieux & comme nous prenons le ſel pour jetter ſur la viande, & il le fait avec grace, avec reconnoiſſance, & rarement ſans faire les éloges de ceux dont il emprunte ce qu'il dit. Son caractére eſt de dire beaucoup de choſes en peu de mots, de ſorte que les penſées ſont ordinairement beaucoup plus amples que les expreſſions. Cet Auteur ajoute beaucoup d'autres choſes que nous avons déja rapportées d'Aubert le Mire, il vent comme lui que la briéveté de Lipſe n'ait point de nuages ni d'obſcurité, & il dit que cet air Laconique ne laiſſe pas d'être fort abondant & très-coulant. Il prétend qu'il n'a point de phraſes ni presque de lignes qui ne ſoient pleines de ces fleurs, de ces figures, & de ces tours agréables & qui plaiſent au Lecteur; que la douceur eſt toujours mêlée avec la force, que ſes ſentences ſont élevées & pénétrantes, &

1 Melch. Adam Vit. Philoſoph. German. pag. 166.
2 Melch. Adam elog. Belg. pag. 117.
3 ¶ Cet Ecrivain ne meritoit pas d'être cité, & devoit du moins être nommé ou *Bertilius Canutus* ou Bertil Canut.
4 Bertil. Canut Centur. 3. epiſt. item Centur. 4. epiſtol.

Lipſe. & qu'il ſeme par tout des Inſtructions pour les mœurs & des Exhortations à la Vertu.

Bonciarius dit (5) qu'il ne penſoit pas que depuis pluſieurs ſiécles, la Nature eût produit un homme d'un plus bel eſprit, & d'un jugement plus exquis, & d'une doctrine plus étenduë, qu'il avoit un genre admirable, ſoit pour inventer de nouvelles ſentences, ſoit pour polir & perfectionner celles des Anciens, & que celles-ci ne paroiſſent pas moins être de lui que les autres, tant il avoit de naturel & de talent pour cette maniére de penſer & de prononcer des ſentences.

C'eſt ce qui a porté des perſonnes doctes à publier des extraits de ſes Livres & à recueillir ſes ſentences de ſon vivant même; honneur qui n'eſt peut-être pas même arrivé à aucun des Anciens.

La nouveauté de ce genre d'écrire forma dans la Republique des Lettres une eſpéce de Secte nouvelle, & dont il fut conſideré comme le Chef; & le Victorio de Roſſis (6), dit que de ſon tems on appelloit *Lipſiens* ceux qui faiſoient profeſſion de le ſuivre, comme on appelle Cicéroniens les Imitateurs de Cicéron.

Il ajoute que cette maniére de briſer le ſtyle & de compoſer ſans periode & ſans liaiſon, fut embraſſée par ſes Ecoliers avec une avidité aſſés peu discréte. Car comme par une affectation & un préjugé ordinaire, les Diſciples veulent toujours imiter ou contrefaire leurs Maîtres, il arrive ſouvent qu'au lieu de ſe former ſur ces Modéles, ils ne prennent que l'ombre des excellentes qualités qu'on y voit briller, & ils ne s'attachent presque qu'aux défauts qui les frappent davantage. C'eſt par cette raiſon, dit-il, que ces Diſciples de Lipſe étoient bien venus à bout de parler bref, de couper leur ſtyle, de ne point faire de periode, & de ficher même quelques pointes & quelques ſubtilités au hazard: mais ils n'avoient pû parvenir à cet air naturel de Lipſe, ni à cette vigueur mâle de ſtyle qui étoit ſoutenuë par un grand fonds de doctrine. C'eſt pourquoi Lipſe s'étant apperçû lui-même de ce déreglement, leur conſeilloit ſouvent d'imiter plûtôt les maniéres naturelles de Cicéron, que d'affecter de ſuivre les fiennes qui étoient un peu trop particuliéres. Lipſe.

Le même Auteur dit que cette contagion s'étendit fort loin, & qu'ayant paſſé même les Pays-Bas, elle gagna les Pays étrangers, & fit quelque dégât dans l'Italie, où elle gâta pluſieurs eſprits, qui desesperant de pouvoir acquerir cette heureuſe abondance & cette varieté du ſtyle de Cicéron, ont crû pouvoir mieux s'accommoder de cette ſéchereſſe, & de cette maigreur du ſtyle *Lipſien*. Il ajoute qu'ils ſont devenus ſi paſſionnés pour ce ſtyle, que non contens de s'admirer eux-mêmes, & de ſe croire les premiers hommes du monde pour l'éloquence, ils entreprenoient de décrier & d'abolir même les Ecrits de Cicéron & des Anciens les plus reçûs, pour établir & autoriſer cette nouvelle forme d'éloquence, dont ils s'étoient infatués.

Mais ſi le ſtyle de Lipſe n'a point eu aſſés de credit pour ſe faire recevoir dans le monde, on ne peut pas dire la même choſe de ſa Critique qui a été embraſſée & reçûë par tout avec applaudiſſement. Car comme elle a été formée par ce rare jugement dans lequel il excelloit, & étant remplie de cette érudition qui lui étoit propre, elle ne pouvoit manquer d'être heureuſe, ainſi que l'ont remarqué Bertilius Canutus & Bonciarius, d'autant plus que ſes corrections & ſes remarques ſur les anciens Auteurs ſont faites avec une netteté & une méthode toute particuliére. (7)

Bisciola dit auſſi (8) qu'il avoit le genie heureux pour découvrir & retirer les fautes que les tems ou les Copiſtes avoient fait gliſſer dans les Exemplaires des Auteurs, & qu'il n'avoit peut-être pas ſon ſemblable dans cette induſtrie, quoiqu'il ait fait connoître en beaucoup d'endroits qu'il étoit homme & ſujet à l'erreur comme les autres.

Cette Critique eſt d'autant plus agréable qu'elle eſt diverſifiée par le mélange de pluſieurs connoiſſances qui ont fait dire

epiſtol. 40.

5 M. Ant. Bonciar. in Lit. ad Senſum Senſuum an. 1602.

6 Jan. Nic. Erythr. part. 3.

7 Canut. Epiſt. 1. Centur. 3. & Bonciar. in Lit. ad Senſum Senſuum an. 1602.

8 Lxl. Bisciol. tom. 1. ſubceſivar. hor. Lib. 14.

Lipſe. dire à Papyre Maſſon (1), que Lipſe méritoit le glorieux titre de *Philologue* pour les mêmes raiſons qui l'avoient fait anciennement donner à Eratoſthene pour la premiere fois, à cauſe de la varieté de ſa doctrine ſur pluſieurs choſes differentes.

Le premier Ouvrage de Critique & de Philologie que fit paroître Lipſe, fut celui des *Diverſes Leçons* en quatre Livres qu'il compoſa à l'âge de dix-neuf ans. Aubert le Mire (2) prétend que ces Livres ſont écrits dans un ſtyle coulant & tout-à-fait Cicéronien.

Scioppius en parle un peu autrement, & (3) il dit que la maniére d'écrire eſt un peu nouvelle, le ſtyle un peu inuſité: mais qu'il eſt néanmoins clair & poli, & que cet Ouvrage le mit ſi bien en réputation dans l'eſprit de tout le monde, que dès-lors il ſe mit au-deſſus de l'envie, ce qui n'étoit peut-être pas encore arrivé à perſonne. Il ajoute qu'il ſe rendit l'objet de l'amour & de l'admiration de toutes ſortes de perſonnes de quelque Religion & de quelque profeſſion que l'on fût, & que cela alloit même juſqu'aux enfans qui prenoient plaiſir à parler de lui.

Mais celui de ſes Ouvrages qui a fait le plus de bruit eſt ſon *Tacite*. C'eſt en effet ce qu'il a fait de meilleur, & ce que prétend Scaliger (4), & Lipſe lui-même (5) confideroit ces Commentaires comme ſon chef-d'œuvre, ſelon que nous l'aſſure Aubert le Mire, qui ajoute que ce bel Ouvrage lui attira beaucoup de Cenſeurs, dont les uns étoient pouſſés par l'ambition de ſe faire connoître, les autres animés par l'envie & la haine qu'ils avoient conçuë contre lui fort injuſtement. Il triompha ſans doute des uns & des autres en ce point, & on ceſſera de s'étonner qu'il ait ſi bien réuſſi ſur Tacite quand on ſaura qu'il avoit étudié cet Hiſtorien à fonds, qu'il le ſavoit entierement par cœur, & qu'il le poſſedoit comme s'il en avoit été lui-même l'Auteur. Il avoit une paſſion demeſurée pour les maniéres & le ſtyle de cet illuſtre Ecrivain, comme remarque le Vittorio de Roſſis (6). Et c'eſt peut-être ce qui a le plus contribué à lui gâter le ſien, & à le rendre ſi irregulier. Lipſe.

Après les Commentaires ſur Tacite, Scaliger témoigne (7) qu'il n'y a rien de plus excellent que ſes *Liéces*, dont la varieté eſt fort agréable & fort inſtructive.

Il dit auſſi que ſes *Saturnales* ſont un fort bel Ouvrage. Et c'eſt encore le ſentiment du vieux Douza, de Scioppius, & de Dempſter, qui en ont parlé avec beaucoup d'éloges, ne ſachant peut-être pas qu'ils louoient véritablement Mr. le Preſident du Faur de Saint Jory ſous le masque de Lipſe, comme nous le dirons parmi les Plagiaires, où nous verrons auſſi à qui appartient le Livre de la *Milice Romaine*, dont Lipſe a eu juſqu'ici tous les honneurs, & à ſi bon marché.

Scaliger met encore au rang des bonnes pieces de Lipſe (8) deux Oraiſons Anonymes, une de *la double Concorde*, & l'autre ſur la mort du *Duc de Saxe*. Il dit qu'elles ſont toutes deux très-Latines, & plus Latines même que tous les autres Ouvrages de cet Auteur.

Le Pere Boulanger dit (9) que les Livres de l'*Amphitheatre* & des *Gladiateurs* ſont très-élegamment écrits. On peut compter encore parmi ſes Oeuvres raiſonnables, ce qu'il a fait ſur *Seneque le Philoſophe*, quoiqu'il y ait aſſés peu de choſes, ſelon Scaliger, qui d'ailleurs reconnoît qu'il n'a point de fautes, & c'eſt beaucoup dire pour l'éloge d'un Livre. Nous parlerons ailleurs de ſes *Lettres* & de ſes Livres de *Politique*.

Mais nous ne devons pas oublier celui de la *Conſtance*, parce qu'il a toujours été des plus eſtimés, & Raphelingius croyoit que (10) de tous les Livres de Lipſe, celui-là

1 Papyr. Maſſ. Vit. Perr. Pitheei p. 328.
2 Aub. Mir. elog. pag. 142.
3 Gaſp. Sciopp. de Art. Critic. pag. 11.
4 Poſſet. Scaligeran. pag. 142.
5 Lipſ. ap. Aub. Mir. elog. pag. 145.
6 Jan. Nic. Erythr. Pinac. ut ſup. p. 1. 2.
7 Poſſet. Scaligeran. pag. 142. 143.
8 Id. ibid. ſed ſupr.
9 Jul. Cæſ. Buleng. Lib. 12. hiſt. ſui temp.
10 Poſſet. Scaligeran. pag. 201.
11 If. Caſaub. præfat. in Polyb. edit.
12 Buleng. Lib. 12. hiſtor. ſui temp. Caſaub. ut ſupr.
Huet. de claris Interpr. pag. 176. 177.

Lipſe. lui-là ſeul auroit la vogue fort long-tems, mais que tous les autres tomberoient infailliblement dans le mépris & l'oubli des hommes, comme il eſt arrivé aux Ouvrages de la plûpart des Grammairiens & Philologues avant lui.

Enfin pour conclure par les propres termes de Scaliger ſon ami, il faut convenir que Lipſe a fait pluſieurs Ouvrages fort doctes, & d'autres qui ne le ſont que peu.

Les Proteſtans ont tâché de décrier quelques-uns des petits Livres qu'il compoſa pour ſatisfaire ſa dévotion, comme celui de l'Hiſtoire & des Miracles de *Notre-Dame de Hau* ou *Hall*, celui de *Notre-Dame de Sichem*, dont nous pourrons parler ailleurs. Mais je ne ſai pourquoi Scaliger veut qu'il n'ait rien fait qui vaille dans ſon Traité de *la Croix*, qui conſtamment n'eſt point ſi pitoyable qu'il voudroit nous le perſuader, quoiqu'on ne puiſſe nier que le Jeſuite Greſſer n'ait mieux réuſſi que lui ſur cette matiere.

Caſaubon (11) a eu plus de raiſon de ſe plaindre du genie de Lipſe, qui a bien voulu ſouffrir qu'il entreprît de travailler ſur *Polybe* & de commenter l'endroit qui concerne la *Milice Romaine* ſans examiner ſes forces. Car c'eſt quelque choſe d'indigne de la réputation que ce grand homme avoit acquiſe d'ailleurs.

Apres avoir rapporté une partie de ce qui ſe peut dire à l'avantage de Lipſe, la ſincerité & la juſtice des regles que je me ſuis preſcrites dans ce Recueil, demandent que je diſe quelque choſe des défauts qu'on lui reproche outre ce que j'en ai touché ci-deſſus.

Premierement il ſavoit aſſés peu de Groc, comme l'ont remarqué pluſieurs Savans, tels que Caſaubon, le Pere Boulanger, Monſieur Huet & pluſieurs autres (12). Et Scaliger a crû beaucoup faire pour lui, en diſant qu'il n'étoit Grec que pour ſa proviſion (13). Cependant Lipſe avoit une démangeaiſon plus qu'Ecolière pour faire paroître qu'il en ſavoit, & il faiſoit gloire d'en inſerer ſouvent des morceaux parmi ſon Latin, en quoi il eſt blâmé avec beaucoup de juſtiee par Caſaubon (14), c'eſt-à-dire, par Mr. Huet, quoique cette bigarure parût belle aux yeux de pluſieurs dans le tems de la nouveauté. Lipſe.

Et bien que ces manieres de briſer ſes phraſes & de lancer ſes ſentences, ſoient toujours fort désagréables à ceux qui ont le goût de la veritable éloquence & qui ont fait habitude avec Ciceron, & qu'elles ne puiſſent toucher que de jeunes Ecoliers ſans experience ou la populace ignorante: néaumoins, dit le même Auteur, il faut avouer qu'il auroit eu peu d'égaux s'il ſe fût renfermé dans les bornes de l'Antiquité Romaine, & s'il ne ſe fût appliqué qu'aux Auteurs Latins ſans vouloir toucher aux Grecs.

En ſecond lieu, Lipſe faiſoit fort mal des Vers, & Scaliger qui en parle de la ſorte (15), prétend qu'il n'entendoit même rien en Poëſie, & qu'il jugeoit fort mal de quelques Poëtes, & entre autres de Seneque le Tragique. Ce qui eſt attaquer un Critique dans ſa Citadelle.

Il ajoute qu'il n'eſt point politique, & nous verrons ailleurs que cette accuſation n'eſt pas trop fauſſe. Mr. Huet dit qu'il ne ſavoit pas la Tactique ou la Milice Romaine, ainſi il n'y a point grand fonds à faire ſur ſes Poliorcetiques & les autres Livres qui traitent de ces matieres.

Scaliger l'accuſe encore d'écrire mal, & il dit qu'il avoit desappris à parler ſur la fin; qu'il faiſoit quelquefois un Latin pitoyable, comme dans toute la troiſiéme Centurie de ſes Lettres qui ne vaut rien; & que ce qu'il faiſoit ne plaiſoit guéres qu'au vulgaire.

Voſſius qui n'aimoit point à désobliger perſonne, a parlé de Lipſe comme les autres. En un endroit (16), il ſe contente de dire qu'il avoit acquis de la gloire par la beauté de ſon eſprit & par la varieté de ſa doctrine, mais non point par ſon Latin. En un autre (17), il dit qu'il n'a point gar-

23 Scaligeran. poſteriôr. pag. 143.

24 ¶ Monſieur Huet ne fait rien dire de tel contre Lipſe à Caſaubon. Il le lui fait ſeulement blâmer d'avoir, dans ce qu'il a traduit de Grec, uſé d'un ſtyle trop coupé, Mais Baillet a ſans doute cru que ces mots: *Gratia præterea eo dicendi genere digniſſi*, ſignifioient que *Lipſe avoit d'une certaine maniére mêlé le Grec dans ſa diction*, ce qui, outre les bévûes remarquées ici par Ménage Chap. 21. en fait une des plus ſignalées.

25 Scaligeran. poſterior. pag. 142.

26 G. J. Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 1. cap. 19. pag. 94.

27 Idem Lib. 4. Oratoriar. Inſtitut. cap. 6 num. 7.

Lipſe. gardé de meſure dans l'emploi des vieux mots, des termes poétiques & des expreſſions dures & choquantes, c'eſt pourquoi qu'il faut bien ſe garder de ſe le propoſer comme un exemple à ſuivre.

Boulanger dit qu'il étoit fort au-deſſous de Scaliger pour toutes choſes (1), qu'il étoit même inférieur à Caſaubon & à pluſieurs autres, ſur tout pour la connoiſſance des Langues : & cependant il s'étoit rendu beaucoup plus agréable à ceux de ſon pays que Scaliger & les autres par la nouveauté & les agrémens de ſon ſtyle.

Henri Eſtienne fit un Livre entier contre ce ſtyle irregulier & contre ces manieres, ce qui lui attira une réponſe & des injures d'un des plus zelés diſciples de Lipſe.

Vincent Contarini (2) prétend qu'il y a une infinité de fauſſetés & d'erreurs dans les Livres de Lipſe, & qui y ſont debitées avec autant d'aſſurance & de tranquilité que ſi c'étoient des verités communes & inconteſtables. Il ajoute que quiconque ſe chargeroit de les recueillir toutes & de les examiner, prendroit aſſurément une commiſſion onereuſe & d'autant plus difficile, qu'il n'eſt pas ſi aiſé de refuter des menſonges que d'en faire.

Enfin quoique Lipſe ne ſe piquât de rien tant que de modeſtie, d'honnêteté & de bonne foi, il a pourtant trouvé des Cenſeurs qui ont bien oſé lui marquer des manquemens conſiderables contre ces vertus. Louis du Moulin entre les autres (3) en a voulu à ſa modeſtie prétenduë, quand il a fait voir que c'étoit un eſprit vain & glorieux, qui ſe vantoit dans ſes Ecrits „ que quand il s'agiroit de traiter „ les matieres les plus difficiles dans „ l'Antiquité, ce ſeroit peut-être le loi„ ſir ou la volonté qui pourroit lui man„ quer, mais jamais le pouvoir ni la ca„ pacité.

Le Vittorio de Roſſis dit (4) qu'effectivement il ſe croyoit le maître de ſon ſiécle, qu'il ne ſavoit ſouffrir les autres Critiques par une jalouſie & une vanité ridicule, & qu'il prenoit occaſion de leurs fautes pour les humilier, les taxant d'orgueil & d'ambition de ce qu'ils prenoient le nom de Critiques & oſoient porter leurs jugemens ſur les autres. Il fit contre eux la Satire Menippée pour les rabattre. Et quoique cet Auteur ne veuille pas conclure de-là que Lipſe affectât actuellement la tyrannie en s'élevant au-deſſus des autres, du moins paroît-il qu'il ne vouloit le ceder à perſonne, non pas même à Scaliger qui étoit *ſon Dieu* de compliment. (5) Lipſe.

Quelques-uns ont attaqué ſon honnêteté & ſa bonne foi en l'accuſant d'ingratitude à l'égard des autres, & de divers larcins qu'on prétend qu'il a faits des Ouvrages d'autrui presque tous entiers, & que nous ne ſpecifierons pas ici pour les raiſons que nous avons marquées auparavant. Et Scaliger diſoit à ſes amis (6) qu'il connoiſſoit beaucoup de ces vols de Lipſe, mais qu'il ne les vouloit pas publier, parce qu'il étoit ſon ami.

Je ne doute presque pas néanmoins qu'il n'y ait eu de l'excès dans ces ſortes d'accuſations, & qu'on ne lui faſſe injuſtice, par exemple, touchant les Commentaires ſur Tacite, & pour quelques-unes de ſes pieces *Strategiques* ou Militaires. (7)

* *Opera omnia Juſti Lipſii, quæ ad Criticam ſpectant & alia Opuſcula* in-4°. 8. vol. *Antuerpiæ* 1585. 1596. 1615. & 1626. — *Eadem* in-fol. 2. vol. 1665. *

LAURENT RHODOMAN de *Stolberg en Saxe*, mort en 1606.

438 TAubman l'appelle le Protecteur des Lettres Grecques (8). Marmantini ſoutient même qu'il pourroit le diſputer avec les premiers Auteurs de l'ancienne Grece pour la connoiſſance parfaite de cette Langue (9). Ainſi il ne faut L. Rhodoman.

1 Jul. Cæſ. Buleng. Lib. 12. hiſtor. ſ. T.
2 Vinc. Contaren. proœm. de re frument.
3 Ludov. Molinæus Orat. funeb. Camdeni pag. 134. apud Henning. Witten. memor. Philoſoph. hujus ſæculi tom. 1.
4 Jan. Nic. Erythr. pinac. part. 3. p. 5. 6.
5 Petr. Fab. in Semeſtr.
Scaligeran. poſter. pag. 13. & Jul. Cæſ. Buleng. Lib. 12. hiſtor. ſui temp.
6 Poſter. Scaligeran. pag. 141.
7 Jul. Cæſ. Bulenger. Lib. 12. hiſtor. ſui temporis.
8 Taubm. apud Konig. Bibl. V. & N. pag. 619.

L. Rhodoman. faut pas douter que les notes & les corrections qu'il a faites ſur les Auteurs Grecs ne ſoient bonnes, & Scaliger témoigne (10) qu'il a très-bien réuſſi dans l'édition qu'il a donnée de *Diodore de Sicile*, [Gr. Lat. *in-fol.* à Hanaw 1604.] Il dit auſſi qu'il étoit bon Poëte Grec, mauvais Poëte Latin, & que ſa Chronologie ne vaut rien; mais il releve d'ailleurs l'eſtime que nous avons déja de ce Critique en louant ſa modeſtie, & diſant qu'il ne cherchoit point à paroître. Ses Commentaires ſur le *Conute de Smyrne*, dit le *Calabrois*, ſont auſſi fort eſtimés.

* *Paralipomenon ſeu Derelictorum a Diodoro Libri* XIV. *Græc. Lat. cum notis L. Rhodomani* in-8°. *Hanov.* 1604. *

JAC. LECTIUS Juriſconſulte. (11)

J. Lectius. 439 SOn édition des Epitres de *Symmaque* & ſes notes ſont eſtimées, quoiqu'il fût encore jeune quand il les fit. Scioppius dit (12) qu'il avoit du genie & de l'induſtrie. Nous avions déja le Symmaque de Franc. *Juret.*

* *Notæ ad Symmachi Epiſtolas* in-8°. *Lugd.* 1598. — *Notæ & variæ lectiones in Poëtas Græcos* in-8°. *Genev.* 1606. *

MART. ANT. DELRIO Juriſconſulte, mort en 1608. (13)

Delrio. 440 ON a des Adverſaires ou Recueils de lui ſur *Seneque* & des Notes ſur *Claudien*, [in-8°. à Anvers 1608.] ſur le même *Seneque*, ſur *Solin* [in-4°. à Florence 1519.] & ſur d'autres Auteurs, & il eſt aſſés eſtimé de Scioppius (14).

Néanmoins Monſieur de Saumaiſe ne fait point grand cas de ſon édition de Solin. Il dit qu'il n'y a rien de plus mal fondé que cette opinion avantageuſe que l'on a euë au préjudice de celle d'Elie Vinet qui avoit paru auparavant; & qui eſt incomparablement meilleure. Il prétend que non ſeulement il n'a travaillé que ſur de méchans Manuſcrits, mais que par un défaut de jugement très-grand, il a presque toujours préferé le ſens le plus mauvais au meilleur dans les endroits où il en avoit le choix. (15)

Delrio.

* *Adverſaria in L. Ann. Senecæ Tragœdias ſive Syntagma Tragœdiæ Latinæ in tres partes diſtinctum* in-4°. *Antuerp.* 1594.

LOUIS d'ORLEANS, Avocat General de la Ligue. (16)

441 IL a fait des Notes ſur *Seneque*, il a donné auſſi un Commentaire ſur *Tacite* qui rebute le lecteur par ſa groſſeur, & qui au jugement de pluſieurs n'a pas même un grain de ſel dans toute ſa maſſe. (17)

Louïs d'Orleans.

* *Comment. in Tacitum* in-fol. *Pariſ.* 1622. *

GODESC. STEWECHIUS, de *Heuſde.*

442 NOus avons de lui des Notes ſur *Vegece*, *Frontin*, *Apulée*, *Arnobe*, & un aſſés beau Traité des Particules de la Langue Latine. Scioppius (18) dit que c'étoit un habile & honnête homme, & qu'il mérite ſa place parmi les bons Critiques. Scaliger témoigne que ce qu'il a fait ſur Vegece & ſur Frontin eſt bon & rare. (19)

Stewechius.

* *Comment. in Vegetium & Frontinum de re Militari* in-4°. *Lugd. Bat.* 1592. — *De Particulis Ling. Lat.* in-8°. *Col. Agrip.* 1580. — *Notæ ad Arnobium contra Gentes* in-8°. *Duaci.* 1634. — *Notæ in Apul. Opera* in-8°. *Baſil.* 1620. *

JAC-

9 Jac. Martini Lib. 1. de trib. Elohim. cap. 4. Item Daniel Sennert. Orat. funeb. in Rhodomann. apud Witten. tom. 1. memor. Philoſ. pag. 24.

10 Poſſet. Scaligeran, pag. 204.

11 ¶ Il mourut l'an 1612.

12 Gaſp. Sciopp. de Arte Critic. pag. 33.

13 ¶ Martin-Antoine Delrio Juriſconſulte & depuis Jéſuite.

14 Gaſp. Scopp. de Arte Critic. pag. 74.

15 Claud. Salmaſ. Proleg. in Jul. Solin. Polyhiſtor.

16 ¶ Il mourut l'an 1629. âgé de 87 ans.

17 Jo. Halleword. Spiceleg. Hiſt. Lat. p. 53.

18 G. Scioppe. de Arte Critic. pag. 13.

19 Poſſet, Scaligeran, pag. 231.

JACQUES (ou Jean) DURAND CASELLIUS. (6)

J. Durant. 443 Scioppius dit (7) que ſes deux Livres des *Diverſes Leçons* ſont très-beaux & très-polis. Ils ſont au troiſiéme tome des Critiques de Gruter.

* *Variarum Lectionum Lib. II. pars prima & ſecunda* in-8°. *Franc.* 1604. *

JEAN GUILL. STUCKIUS *Suiſſe, Prof. à Zurich*, mort en 1607.

Stuckius 444 Scaliger l'eſtime particuliérement pour ce qu'il a fait ſur le *Periple* du Pont Euxin & de la Mer Rouge compoſé par *Arrien* (8). Melchior Adam dit auſſi qu'il a acquis une réputation merveilleuſe par ſon gros volume des *Antiquités de la Table & des Banquets* des anciens Hébreux, Grecs & Romains, où il a expliqué avec une induſtrie toute particuliére les mœurs, les coutumes, les cérémonies & les façons de faire des peuples différens; ayant rapporté même les uſages des Chrétiens, & les ayant confrontés avec ceux de diverſes Nations infidelles. Il ajoute que cet Ouvrage eſt loué par tous les ſavans Antiquaires, & particuliérement par Scaliger, Lipſe, Jer. Mercurial, Theod. Zwinger, Ch. Pascal, Marq. Freher, J. Gruter, Conr. Rittershuys, If. Caſaubon & pluſieurs autres (1).

* Hackius Libraire à la Haye a imprimé en 1698. *Joann. Guill. Stuckii Antiquitates conviviales Lib. III. & ſacrorum ſacrificiorumque Gentilium deſcriptio* 2. *vol.* in-fol. — *Autor. Periſli vulgo Arriano tributi cum comm. Guill. Stuckii Gr. Lat.* in-fol. *Baſil.* 1533. *

HUBERT ou OBERT GIFFAN de *Buren* au *Duché de Gueldres*, mort en 1609 (2)

Giffan. 445 Il a publié des Scholies aſſés courtes ſur les Oeuvres d'*Homere*, des Commentaires ſur la Politique & la Morale d'*Ariſtote*; ſans parler de divers autres Ouvrages de Critique qui regardent le Droit Civil, & dont nous parlerons ailleurs. Giffan.

Mais comme Giffanius étoit peu ſédentaire, il n'avoit ſouvent ni le loiſir ni la commodité de polir ſes Ouvrages.

Néanmoins Scioppius (3) a fait tant de cas de ſes Recueils ſur *Lucrece* que bien qu'il fût mal avec lui, il n'a pû, dit-il, lui refuſer la juſtice qui lui étoit dûë, & ne lui pas témoigner la reconnoiſſance qu'il avoit des lumiéres qu'il y avoit puiſées pour la bonne Critique. La liſte de ſes Ouvrages eſt dans Valere-André.

* *Homeri Opera Græcæ ex emendatione Ob. Giffanii* in-8°. *Venet.* 1588. — *Comm. in Libros* VIII. *Politicorum Ariſtot.* in-8°. *Francofurti* 1608. — *Comm. in Ethicam Ariſtot.* IV. in-8°. *Colon.* 1608.

JOSEPH-JUSTE SCALIGER d'*Agen*, dit de l'ESCALE, mort en 1609.

446 Il ſemble que Dieu ait voulu nous faire voir deux choſes en donnant le grand Scaliger au monde, la premiére eſt le ſouverain dégré d'élévation auquel l'eſprit de l'homme puiſſe jamais atteindre; la ſeconde eſt l'abyme des miſéres où ce même eſprit eſt capable de tomber, quand il ne s'appuye que ſur lui-même ſans être ſoutenu de la grace de Jeſus-Chriſt. Joſeph Scaliger.

§. I. CAR POUR ce qui regarde le premier point, il eſt conſtant que Scaliger étoit ſi fort élevé au-deſſus de la ſuffiſance & de la portée ordinaire des hommes, qu'il eſt viſible que Dieu en a voulu faire un miracle plutôt qu'un éxemple; ou du moins qu'il a eu deſſein de montrer en lui quelle eſt la meſure qu'il a donnée à la force & à la capacité de l'eſprit humain, & juſqu'où s'étendent les bornes qu'il lui a preſcrites, ſelon la penſée de Monſieur Ogier (1).

Ainſi comme tous les éloges qu'on a faits de lui ne peuvent guéres augmenter l'idée

6 ¶ Cet Auteur eſt nommé *Janus Durantius* dans la Liſte des Critiques contenus au 3. tome du Tréſor de Gruter, mais c'eſt une erreur; ſon nom étoit Jaques Durant, que Baillet écrit mal *Durand*.

7 De Arte Critic. pag. 19.

8 Poſſet. Scaligeran. pag. 231.

1 Melch. Ad. Vit. Theol. Germ. pag. 774.

2 ¶ Ce fut l'an 1604. Voyés Bayle au mot *Giffanius*.

3 Scioppius de Art. Crit. p. 10. 11.

1 Franç. Ogier chap. 10. de la Cenſure de la Doctrine curieuſe du P. Garaſſe.

Joſeph Scaliger. l'idée que nous pouvons nous en former ſur ce pied, il eſt aſſés inutile de nous y arrêter, ſi ce n'eſt pour faire voir la ſoumiſſion volontaire & le conſentement général avec lequel tous les Savans l'ont reconnu pour leur Maître, & ſi je l'oſe dire, pour leur Dieu ou leur Idole, ſelon la diſpoſition différente de leur cœur & de leur eſprit.

C'eſt peu de choſe qu'il ait été appellé un ſecond Varron par Meurſius; l'œil de l'Europe & la merveille des Lettres par André Schott; le Soleil des Savans par du Bartas, D. Heinſius, & Eryeius Puteanus; l'abyme de l'érudition & la mere des Sciences par Heinſius; le Prince du Senat des Critiques par Voſſius; le Dictateur perpétuel des Lettres par Scioppius, Heinſius, Boutterouë & les autres; l'Empereur du Monde ſavant, & le Monarque des Lettres & des Sciences par Caſaubon, Louis de Dieu, Jaeques de la Croix; le Phenix des Doctes; la lumiére & l'appui des Muſes par diverſes perſonnes; & même un Héros incomparable par Lipſe, Caſaubon & d'autres encore.

Mais pour l'élever au-deſſus de la condition humaine, pluſieurs l'ont pris pour une Divinité de plus grande ou de moindre conſéquence, ſelon qu'ils en ont été plus ou moins idolâtres. Les uns l'ont honoré ſous le nom de l'Apollon du ſiécle, comme Scultet (1); les autres ſous celui de l'Hercule des Muſes, comme Heinſius (2); d'autres ſous celui du Mercure des Langues & des Sciences, comme Florimond de Rœmond (3). Ceux-ci l'ont mis au rang des grands Dieux du premier ordre comme Scioppius (4). Ceux-là l'ont pris pour un Jupiter Epiphane, c'eſt-à-dire, propice, ſecourable & toujours préſent à ceux qui l'invoquent, comme Lipſe (5), lequel néanmoins ſemble en un autre endroit avoir rabatu quelque choſe de cette grande idée, en ſe contentant de l'appeller un Démon d'Homme, qui veut dire un Eſprit divin incorporé, ou un Ange incarné. Heinſius dit que c'eſt le ſang des Dieux, & que c'eſt un fils divin d'un pere qui étoit tout divin (6), & ailleurs il dit (7) que c'eſt une flamme céleſte ou un flambeau jetté du haut des Cieux pour éclairer tous les Arts & toutes les Sciences. Joſeph Scaliger.

Ce Critique ajoute que Scaliger fait plutôt le ſujet de l'étonnement & du déſeſpoir des hommes que celui de leur admiration; que ſa ſeule mémoire qui n'étoit que la moindre de toutes ſes excellentes qualités étoit un tréſor inépuiſable, où toutes les Sciences & toutes les Langues ſe trouvoient placées ſans confuſion; qu'en un mot il étoit le plus beau chef-d'œuvre & le plus grand miracle que la Nature eût jamais fait: & qu'il pouvoit bien paſſer pour ſon *dernier effort*, puiſqu'elle s'étoit entiérement épuiſée en ſa faveur.

Les autres ont humaniſé Scaliger un peu davantage. Monſieur le Préſident de Thou qui étoit ſon ami intime a crû lui faire aſſés d'honneur en diſant (8) qu'il faiſoit un rang à part au-deſſus du premier ordre des Savans, Dieu l'ayant élevé beaucoup au-delà de la condition commune des hommes. Caſaubon ne le fait point Dieu non plus que Monſieur de Thou, mais il ne ſauroit trouver de termes propres pour exprimer le culte qu'il lui rendoit, & il paroît dans pluſieurs de ſes Lettres (9) que ceux qu'il ſorge en ſa faveur ſont encore au-deſſous de l'idée qu'il a conçûë de la grandeur de ce Héros, qu'il appelle tantôt Homme Divin, & tantôt le Génie ſouverain des Lettres. Il dit que tout ce qui eſt ſorti de ſa bouche n'eſt que der prodiges & des monſtres, plûtôt que des mots; qu'il a commencé pour les Sciences par où les plus conſommés ont de la peine à finir (10); qu'il avoit lû preſque tous les Auteurs qui ſe pouvoient trouver imprimés dans le monde. Il ajoute qu'il ſe ſouvenoit de tout, & ſavoit parfaitement

1 Voy. le Recueil de ſes éloges dans la France Orientale de Mr. Colomiez depuis la page 118. juſqu'à la 140.
2 Dan. Heinſ. Orat. funebr. vir. illuſtr. Scalig.
3 Florim. Rœm. ap. Colom. ut ſuprà.
4 Gaſp. Scopp. præfat. de Arte Critica.
5 Juſt. Lipſ. epiſtol. ad Domin. Baudium.
6 Heinſ. apud Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 729.
7 id. Orat. pro Scalig. ut ſupra.
8 Thuan Lib. 21. Hiſt. ſui temp. ubi de obit. Julii Patris.
9 Dans ſes Lettres en pluſieurs endroits.
10 Caſaub. Prolegom. in Antholog. Martial. ſive Epiſtol. ad Scaligerum.

Joseph Scaliger. faitement tout ce qu'il avoit lû ; qu'il n'y avoit rien d'obscur ni rien de caché dans les Auteurs Latins, Grecs, Hebreux, Arabes & des autres Langues qui dépendent de ces deux derniéres qu'il n'expliquât & ne dévelopât sur le champ. Il prétend aussi qu'il savoit à point nommé toutes les Histoires jusqu'aux moindres singularités dans l'ordre éxact des tems, avec une connoissance parfaite de tous les lieux où les choses se sont passées ; qu'il savoit admirablement les noms anciens & modernes, les différences, les propriétés & la vertu de tous les Animaux, des Plantes, des Métaux & des choses naturelles. Qu'il n'y avoit point de Science, si on l'en veut croire, ni de connoissance tant soit peu importante qu'il n'eût acquise. Enfin il savoit un très-grand nombre de Langues différentes, & toutes aussi éxactement que s'il eût employé toute sa vie à n'en apprendre qu'une seule (1). Il se trouve encore divers endroits parmi les Ouvrages de Casaubon, où il releve en des termes plus amples & plus magnifiques les obligations immortelles que toutes les Lettres ont à ce grand Génie (2).

Gataker dit (3) qu'il étoit encore plus grand que le grand Erasme, & qu'il avoit passé même son pere de fort loin en certaines choses. Et Saumaise assure (4) que les siécles futurs n'auront jamais son semblable, comme il prétend que les siécles passés n'ont jamais eu son pareil.

Enfin le P. Boulanger témoignant que ce que la flaterie a pû suggerer à la louange des autres Savans n'approche pas encore de la vérité à l'égard de Scaliger, conclut (5) qu'il n'y auroit point eu de plus grand génie que lui dans le monde depuis Varron & Jule César, s'il avoit eu des opinions plus saines touchant la Religion.

Quoique Scaliger eût embrassé l'encyclopédie entiére de toutes les Sciences, & de toutes les autres choses qui peuvent se savoir dans ce monde, il faut reconnoître néanmoins que sa partie dominante étoit celle de la Critique dont il faisoit même une profession particuliére, & qui semBloit contribuer le plus à retenir tous les gens de Lettres dans la dépendance de sa Souveraineté. Joseph Scaliger.

Scriverius remarque qu'il y étoit déja très-versé dès sa premiére jeunesse, & que dès-lors il avoit attiré sur lui l'admiration de tout le monde par la grandeur & la beauté de son génie, & par une maturité de jugement, à laquelle les Critiques les plus consommés en âge & en expérience n'avoient encore pû parvenir (6).

Buchanan qui l'avoit connu en ce bas âge témoigne (7) qu'il étoit fort surpris de voir l'érudition & l'industrie avec laquelle il éxaminoit les Ecrits des Anciens, & en tiroit le sens le plus caché. Dominique Baudius assure (8) qu'il n'a jamais eu de rival ni de concurrent à cette Principauté, & que tous les Critiques qui semBloient avoir quelques raisons de la lui contester, ou quelque droit d'y prétendre, la lui ont déférée avec autant de bonne volonté & de soumission que de justice, & c'est aussi le sentiment de Vossius en quelque endroit de ses Ouvrages.

Scioppius avant que de devenir l'ennemi de Scaliger (9), disoit que c'étoit particuliérement par cet endroit qu'il étoit devenu incomparable, & qu'il s'étoit élevé au-dessus de la mortalité des autres hommes : que ses Ecrits tous d'or sont descendus du Ciel, de la même maniére que ces petits boucliers de la Fable ; & que les plus Savans n'en approchent, & n'y touchent qu'en tremblant de frayeur & de respect. Il nomme entre les autres, les Catalectes de *Virgile* & des *anciens Poëtes*, son *Catulle*, son *Tibulle*, son *Properce*, son *Manile*, son *Varron*, son *Festus*, & son *Ausone*, dont les Ouvrages étoient si corrompus qu'ils n'étoient intelligibles à personne, mais que par la divinité de son esprit & de son jugement, il les a mis en état d'être lûs & entendus même par les enfans.

Néanmoins l'Auteur des Nouvelles de la

1 Id. Casaub. præfat. opuscul. Scalig.
2 Id. in not. ad Æneæ Tactici Poliorcetic. & alibi sæpe.
3 Thom. Gataker de Nov. Testam. stylo adversus Hochenium pag. 27.
4 Cl. Salm. epistol. ad Beverovic. ann. 1632.
5 Jul. Cæs. Bulenq. Lib. 12. Historiar. sui temp.
6 Petr. Scriver. epist. dedic. Poëmat. Scalig.
7 Buchan. in Hist. Scot. pag. 22. fol. vers. edit. 1583.
8 Domin. Baud. in Orat. funebr. Scalig. pag. 32. apud

Joſeph Scaliger. la République des Lettres de Juin en 1684. (10) prenant occaſion des fautes que Mr. Voſſius le jeune a remarquées dans le Catulle de Scaliger, ſemble dire qu'il avoit trop de ſcience pour être bon Critique, & pour faire un bon Commentaire ſur un Auteur. Car à force d'avoir de l'eſprit, il trouvoit dans les Auteurs qu'il commentoit, plus de fineſſe & plus de génie qu'ils n'en avoient effectivement; & ſa profonde literature étoit cauſe qu'il voyoit mille rapports entre les penſées d'un Auteur, & quelque Point de l'Antiquité fort cachée. De ſorte qu'il s'imaginoit que ſon Auteur avoit fait alluſion à ce Point d'Antiquité, & ſur ce pied-là il corrigeoit un paſſage. Il ſe peut faire auſſi que l'envie d'éclaircir un myſtére d'érudition inconnu aux autres Critiques l'engageoit à ſuppoſer qu'il ſe trouvoit dans un tel ou tel paſſage. En un mot les Commentaires qui viennent de lui ſont pleins de conjectures hardies, ingénieuſes, & fort ſavantes, mais il n'y a gueres d'apparence que les Auteurs ayent ſongé à tout ce qu'il leur fait dire.

On peut encore rapporter à la Critique ce que Caſaubon dit de Scaliger dans ſes Epîtres (11), & que Monſieur Huet lui fait répeter dans ſon Traité des Interpretes, touchant un exemplaire des Proverbes Arabes qu'il lui avoit mis entre les mains pour le déchiffrer, le traduire, & l'éclaircir par des notes de Critique, parce qu'il n'avoit pû en venir à bout. Il nous aſſure qu'il employa moins de tems à faire tout ce que nous venons de dire, que les autres n'en mettroient à le lire ſimplement, & qu'il lui apprit tant de choſes extraordinaires, qui étoient ſi fort au-deſſus de ſa portée, que quand il vint à revoir ce qu'il en avoit fait auparavant, il en conçût un déplaiſir qui penſa le jetter dans le déſeſpoir.

A l'égard du ſtyle de Scaliger, on peut dire qu'il n'en avoit pas qui lui fût particulier, on qui le diſtinguât comme le reſte. On peut dire même que ſon Latin n'étoit pas toujours fort pur ni fort étudié, comme l'a remarqué le P. Vaſſeur (12). Mais il faut convenir pourtant qu'il eſt net, concis, & ſans affectation, comme Caſaubon le dit en quelque endroit, ce qui certainement eſt beaucoup plus à la bienſéance des vrais Savans, que le grand ſtyle, ou celui qui par ſa nouveauté, ou par ſa politeſſe affectée détourne le Lecteur des choſes ſolides, pour s'attacher aux mots. Joſeph Scaliger.

§. II. Mais s'il eſt vrai que Scaliger ait été élevé à un rang ſi fort au-deſſus du reſte des hommes & ſi approchant de la Divinité, on peut dire ſans témérité & ſans médiſance qu'il n'eut point aſſés d'humilité pour pouvoir s'y maintenir, & particuliérement de cette humilité qui n'a de fondement & de ſolidité que dans la véritable Religion qu'il avoit abandonnée. Et ceux qui l'ont conſideré comme Lucifer dans le plus haut point de ſon élévation peuvent bien continuer leur comparaiſon, & le lui donner pour le compagnon de ſa disgrace & de ſa chûte, l'un & l'autre s'étant perdu par ſon orgueil.

C'eſt le vice dominant que tout le monde a remarqué dans Scaliger, & qui l'occupoit avec toute ſa ſuite ordinaire, c'eſt-à-dire avec beaucoup d'amour propre, & de bonne opinion pour lui-même; & pour les autres un mépris accompagné de médiſances & de haine, & quelquefois même de colere & de fureur.

Outre ce que nous en avons déja rapporté au titre de Jules Scaliger dans le parallele que nous avons fait de l'eſprit & de l'humeur du pere & du fils, Voſſius l'accuſe (13) d'avoir été trop préſompteux, trop attaché à ſon ſens, & trop fier. Il ajoute que s'il arrivoit que quelqu'un ne fût pas entiérement de ſon ſentiment en toutes choſes, il ne le laiſſoit pas longtems ſans lui faire ſentir les effets de ſon chagrin & de ſa vengeance; & que lorſqu'il n'avoit point de priſe ſur lui, il n'étoit pas honteux de recourir aux injures, & à la calomnie la plus groſſiére & la plus infame. Scaliger.

Cette

9 G. Sciopp. tract. de Criticis vet. & recentioríb. pag. 10.

10 Nouvell. de la Rep. des Lettres Juin 1684. pag. 532.

11 Il. Caſaub. epiſtol. 494. item P. D. Huet. de clar. Interpret. Lib. 2. pag. 145. 146.

12 Franc. Vavaſſ. de Epigramm. cap. 22. pag. 300.

13 G. J. Voſſ. de Hiſt. Lat. in præfat.

Joſeph Scaliger. Cette Souveraineté de Critique qui le faiſoit conſiderer en France comme un Juge légitime & un Cenſeur équitable de Gens de Lettres, dégénéra en Domination pédantesque, particuliérement depuis que ſon Attelle de Verone alla prendre la ſcrule en Hollande, d'où il crut pouvoir régenter toute la terre, & pouvoir exercer impunément ſa petite tyrannie ſur les eſprits les plus libres & les plus éloignés de lui, comme s'ils euſſent été ſes Ecoliers.

Mais s'étant imaginé peut-être qu'on n'avoit pas pour lui toute la déférence qu'il croyoit être dûë à ſon autorité, il ne fut pas long-tems ſans perdre ſa gravité de Maître, & ſa ſévérité ſe tourna en une telle phrénéſie & en une telle fureur, que ſans plus garder aucune meſure, il ſe jetta indifféremment ſur tout le monde, mordant les uns, & déchirant la réputation des autres d'une maniére ſi impitoyable, que s'il n'étoit point véritablement de la race des *Chiens & des Mâtins* de Verone, il paroiſſoit qu'il n'en avoit pas moins l'humeur canine.

On voit dans ſes Lettres imprimées à Leyde en 1627. dans les deux Recueils des *Scaligeranes*, dans les Livres de Monſieur Spizelius ſur les malheurs des Gens de Lettres, dans la France Orientale de Monſieur Colomiez & ailleurs, des exemples funeſtes de ſa brutalité (1).

On ſait avec quelle indignité il traite *Lucain*, & pluſieurs des anciens Auteurs que les tems nous ont rendus vénérables (2).

Et pour venir à quelques-uns des Modernes, nous liſons qu'il appelloit *Genebrard* une bête inſolente; *Chr. Clavius* un homme de bouë, un apprenti; *Jac. Greſſer* un mulet Loïolitique; *Goropius Becanus* un ſot des petites Maiſons; *Rob. Titius* un furieux; *François de l'Iſle* un bout d'homme, un méchant, un ſcélerat; *Ant. Riccobon* un pourceau, un butord, une groſſe bête; *Théodore de Marcilly* un bouffon qui ſe nourrit d'ordure; *N. Broſſe* un méchant homme.

Joſeph Scaliger.

Mr. *Viete* étoit ſa bête, comme on le ſait, il le craignoit & le fuyoit, & il tâchoit de le décrier par tout, quoiqu'à ſes dépens.

Il s'étoit mis en tête de pouſſer à bout François *Du Jon*, dit *Junius*, il diſoit que c'étoit un fou, un âne, une buche, un impertinent, & tout ce qui lui venoit dans la bouche. Il appelloit *David Paré* un barbare; *François Robortel* une bête, un âne, un grand ratiſſeur; *Thomas Lidiat* un infame qui montroit ce que la pudeur fait cacher aux autres; *Jacques Cappel* un fou fils de fou; *Louis Carrion* un méchant & quelque choſe de pis; *Jacques Chriſtman*, un miſérable, un homme de néant; *Savilius* & *Meurſius* des orgueilleux & des ignorans; *François Fenardent* un médiſant, une gueule infernale, un égoût de toutes ſortes d'ordures, une étable d'ignorance; le Cardinal *du Perron* un charlatan, un coureur de ruës, & qui lui ſervoit d'ombre par tout où il alloit; M. *Delrio* un ignorant, un médiſant; Ben. *Pererius* un âne, un mauvais homme; le Cardinal *Bellarmin* un athée, & qui ne croyoit rien de tout ce qu'il écrivoit & de ce qu'il prêchoit; le P. *Cotton* un fat, un bavard, un fou, & par un excès de calomnie, un galant qui entretenoit des Maîtreſſes, & un homme qui avoit commerce avec les démons. On n'ignore point la maniére dont il traitoit le reſte des Jeſuites, il n'y a point d'infamie qu'il ne vomit contre eux.

Il n'épargnoit pas davantage les Religionnaires & les Proteſtans, il n'épargnoit pas non plus ſes amis, ni même ceux à qui il avoit toutes ſortes d'obligations, & à qui il devoit le dernier reſpect, comme à Meſſieurs de *Harlai*.

Et puiſqu'on a jugé à propos de reveler toutes les infamies de ce miſérable Orgueilleux

Joſeph Scaliger.

1 Epiſt. Joſ. Scal. edit. 1627. Lugd. Batav. & edition. ann. ſeq.
Prim. & poſter. Scaligeran. à Dall. & aliis edit. cum not. Tan. Fabr. & P. Colom.
Theoph. Spizel. ſel. Liter. & Labyrinth. ſive infel. Liter.
P. Col. Gall. oriental. in elog. Scalig.

2 Balſac, dans ſon Socrate pag. 162, & ſuiv. à la fin dans l'édition de 1652.

3 Sur ce que Caſaubon & les autres traitent Sciopius Allemand de loup & de bête farouche, & ſur ſes prétentions des Scaligers ſur la Seigneurie de Verone, dont les anciens Seigneurs de la Scala portoient les noms de *Canis*, de *Muſtinus*, &c.

4 ¶ Ce Livre n'eſt pas de Sciopius. Il fut imprimé l'an 1608. à Ingolſtad *in-4°.* ſous ce titre: *Cornelii Dentii Brugenſis tres Capella, ſive admonitio ad Joſephum Juſtum Burdenum, &c.* Quelques-uns l'ont cru de Sciop-

Joſeph Scaliger. gueilleux, nous ajouterons encore qu'il n'épargnoit pas non plus les SS. Peres de l'Egliſe, qu'il a outragés comme un Païen qui ſeroit le plus animé contre le Chriſtianiſme. Car il n'a point fait difficulté d'appeller *S. Athanaſe* un ruſé & un fourbe ; *S. Baſile* un orgueilleux ; *S. Ambroiſe* & *S. Auguſtin* des ignorans ; *S. Chryſoſtome* un orgueilleux villain ; *S. Jerôme* un gros âne, un Moine inſenſé.

Enfin la maniére dont il parloit des *Diables*, auſquels il croyoit être redoutable, nous le feroit prendre volontiers pour un Cerbere, plutôt que pour un des Mâtins della Scala.

Mais il fit tant qu'à la fin il rencontra quelqu'un capable de lui rendre ſon reſte, & le loup de la Forêt d'Hercynie pilla le chien prétendu de Veronе (3). Je veux dire que Scaliger trouva ſon Maitre en Scioppius, qui lui fit voir qu'il ſavoit encore mieux mordre que lui dans ſon *Scaliger Hypobolimæe*, dans ſes *Amphotides* & dans ſes *trois Chœnes* (4).

C'eſt ainſi que Dieu qui dans l'ordre de ſa Providence ſe ſert aſſés ſouvent des méchans pour en punir d'autres, permit qu'un médiſant & un calomniateur public rabatit l'orgueil de celui que les honnêtes Gens n'oſoient ou ne vouloient pas entreprendre.

Au reſte nous avons crû devoir découvrir ici le génie de ce Prince des Lettres, parce que nous étions obligés de le repreſenter en cet endroit comme un Critique. Mais nous en parlerons parmi les Chronologiſtes avec plus d'honneur & plus de reſpect, comme de l'Auteur & du Pere de la Science des tems.

Il ſemble qu'il ait voulu encore tenir un des premiers rangs parmi les Poëtes, les Mathématiciens, les Juriſconſultes, & les Théologiens. Il s'eſt fait juſtice ſur le premier & le dernier point, c'eſt-à-dire, ſur la Poëſie & la Théologie. Car il avoue (5) qu'il ne faiſoit pas bien des Vers, comme nous verrons dans le Recueil de nos Poëtes. Et quoiqu'à l'égard de la Théologie, il ait eu la préſomption de croire qu'il n'y avoit que lui qui fût capable de remarquer & de montrer les fautes qui s'étoient gliſſées, diſoit-il, dans le texte de l'Evangile depuis les commencemens de l'Egliſe (6), néanmoins il dit nettement lui-même „qu'on ſe trompoit de croire „ qu'il eût de belles choſes ſur le nouveau „ Teſtament (7). Joſeph Scaliger.

Il n'a point été auſſi ſage ſur les deux autres Points qui regardent les Mathématiques & la Science du Droit. Car il eut la vanité de ſe croire plus grand Mathématicien que Monſieur Viete même (8). Mais cet illuſtre Magiſtrat connoiſſant ſon foible, & ayant fait mine de vouloir lui intenter un procès pour les injures qu'il lui avoit dites, & pour la témérité qu'il avoit euë d'écrire ſur la quadrature du cercle, trouva moyen d'humilier cet eſprit de préſomption en faiſant mettre dans l'acte de citation, *Maître Joſeph de l'Escale Docteur en Grammaire.*

Et pour ce qui eſt de la Science du Droit il s'eſtimoit auſſi plus grand Juriſconſulte que Monſieur Cujas même qu'il avoit toujours conſideré comme ſon Maître juſqu'alors, & on ſe moque encore aujourd'hui de l'impertinence qu'il a euë de dire que *Cujas n'aurois pas ſû écrire comme Two Villiomarus*, c'eſt-à-dire, comme lui-même (9).

Après tout, on ne ſauroit presque rien de ces ſottiſes, ſi on avoit eu plus de ſoin de ſa réputation après ſa mort, & ſi on n'avoit pas publié quelques-unes de ſes Lettres, & ſes propos familiers qu'on a appellé *Scaligeranes*.

On peut dire que ſi nous n'en avons pas rapporté de pluſieurs autres Critiques, ce n'eſt pas qu'ils ayent été effectivement plus vertueux que lui ; mais c'eſt qu'on n'a

Scioppius, d'autres de Delrio, d'autres que c'étoit l'Ouvrage des Jeſuites d'Ingolſtad, il eſt très-certainement d'un Jeſuite natif de Lucerne nommé Rodolphe Matman, que Baillet lui-même dans ſa liſte des Auteurs deguiſés a reconnu ſous le maſque de *Dennis Bretgneſis*, mais il devoit écrire *Bretgneſis*.

5 Scaligeran. pag. 213.
Item 28. Scalig. epiſtol. 442.

6 Ludov. Molinæus in Orat. funeb. Guil. Cambd. pag. 134. ap. Hearn. Wirth in memor. Philoſ. noſtri ſæculi.

7 Scaligeran. ut ſuprà pag. 213.

8 Ap. Voſſium de Scient. Mathem. & alios.

9 Scaligeran. pag. 252.

La Liſte des Ouvrages de Scaliger ſe trouve dans la France Orientale de Mr. Colomiez.

Joseph Scaliger. n'a pas eu l'indiscrétion de publier leurs désordres.

Et il semble que la bonté Divine ait eu deux fins à notre égard en permettant que ceux de Scaliger devinſſent publics ; la premiére, pour moderer un peu l'idée que nous avons de lui ; la ſeconde pour en faire un exemple terrible & ſalutaire aux Gens de Lettres qui travaillent dans des vûës qui ne ſont point aſſés Chrétiennes.

* *Comm. & Caſtigationes in Virgilii Appendicem & Vitam & veterum Poëtarum fragmenta* in-8°. *Lugd. Bat.* 1595. – *Comm. Catul. Tib. Prop.* in-fol. *Pariſ.* 1604. – *Caſtigationes & Notæ in Manilii Aſtronomicum* in-4°. *Lugd. Bat.* 1600. — *Conjectanea in Varronem de re ruſtica & Notæ in Librum de Lingua Latina* in-8°. *Dordr.* 1619. – *Caſtigationes ad M. Verrium & S. Pomp. Feſtum* in-8°. *Lugd. Bat.* 1593. *

BARTHEL. KECKERMAN, né à *Dantzic*, originaire *d'Allemagne*, mort en 1609.

Keckerman. 447 IL n'avoit pas beaucoup lû les Originaux ni les anciens Auteurs, il ne s'étoit attaché presque qu'aux Modernes, & il avoit plutôt ſuivi les ruiſſeaux qu'il n'avoit remonté vers les ſources.

C'étoit moins un effet de ſon mauvais goût que de ſa pareſſe, comme nous le verrons plus amplement parmi ceux qui ont traité de l'Art Hiſtorique.

BONAVENTURE VULCANIUS *Schmidt* ou *Smet* (1) *de Bruges*, mort en 1610 (2).

Vulcanius. 448 SCioppius dit qu'il avoit fait concevoir de grandes eſpérances de ſon eſprit & de ſon ſavoir aprés avoir procuré les éditions de *Callimaque*, *Bion*, *Moſchus*, *Iſidore*, *Mart. Capella*, *Agathias*, *Apulée*, &c. (3)

* *Verſio & Notæ ad Callimachum, Morchum & Bionem* in-8°. *Antuerp.* 1584. – *Notæ in Theſaurum utriusque Linguæ, ſelicet Gloſſaria aliquot Gr. Lat.* in-fol. *Lugd. Bat.* 1600. *

HENRI CANISIUS de *Nimegue*, Profeſſeur en Droit à Ingolſtad (4).

Canisius. 449 ON a de lui ſix Volumes de *Leçons antiques*, [in-4°. *Ingolſtadii* 1601.] c'eſt-à-dire, un Recueil de diverſes Piéces d'Auteurs qui ont vécu pour la plûpart dans le moyen âge, & ſurtout depuis la decadence de l'Empire Romain.

Il y a ajouté des notes (5) dans leſquelles on trouve de l'ordre, de la netteté d'eſprit, du jugement & quelque érudition. Il y a même aſſés de diſcernement & de Critique pour un homme à qui l'étude & la Profeſſion publique du Droit Canon ne donnoient guéres le loiſir de s'appliquer à la belle literature.

Ces ſix Tomes ſont devenus extrémement rares, parce que les exemplaires furent presque tous enlevés au ſortir de la preſſe avec une avidité merveilleuſe, d'autant que ces piéces originales n'avoient pas encore paru, & qu'on conſiderоit avec raiſon ce Recueil comme un tréſor, particuliérement pour l'Hiſtoire. Depuis ce tems-là on en a réimprimé diverſes piéces dans d'autres Recueils d'Ouvrages comme dans la Bibliothéque des Peres, dans les éditions des Conciles, dans le Corps de l'Hiſtoire de France par Du Chesne, &c.

Mais il en reſte beaucoup d'autres qui mériteroient d'être réimprimées pour l'utilité des particuliers.

Pierre Stevart y a ajouté un ſeptiéme Volume [in-4°. Ingolſt. 1616.]

* *Chronicon Victoris Epiſcopi Tunnunenſis, Jo. Biclarenſis, Epiſcopi Gerondenſis, &c. ſtudio & opera Henrici Canſii* in-4°. *Ingolſt.* 1600. *

JEAN

1 ¶ Schmidt en Allemand, Smit en Flamand c'eſt un forgeron. *Smit* étoit donc le nom paternel de cet Auteur qui par rapport à Vulcain forgeron de ſon métier prit le nom de *Vulcanius*.

2 ¶ Il mourut le 9. Octobre 1614. Voyés Bayle, & Melchior Adam.

3 Scipp. de Arte Critica pag. 18. Vid. & Valer. Andr. Bibl. Belgic.

4 ¶ Il mourut l'an 1610.

5 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belgic. pag. 344.

6 ¶ l'an 1519.

7 V. Mr. de Gouſſainville Préf. ſur ſon édition de P. de Blois.

V. Alegambe, Valere André, &c.

Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Ecrivains Ascetiques.

JEAN BUSÆUS *de Nimegue* Jeſuite, mort en 1611.

J. Buſæus. 450 IL nous a donné les Oeuvres de *Pierre de Blois*, les Vies des Papes par *Anaſtaſe le Bibliothecaire*, quelques Ouvrages de *Luitprand*, d'*Abbon* de Fleuri, d'*Hincmar* de Reims, de *Tritthe-me*, &c. il a ajoûté à la plûpart des corrections & des notes.

Mais il s'eſt trompé croyant que ſon édition de Pierre de Blois étoit la premiére qui eût jamais paru, & il y auroit beaucoup mieux réüſſi s'il avoit vû celle qui s'en étoit faite à Paris (6) long-tems auparavant. (7)

* *Variæ lectiones & notæ ad Petri Bleſenſis Opera* in-fol. *Col. Agrip.* 1618. — *Notæ ad Hincmari Epiſtolas* in-4°. *Mogunt.* 1602. — *Luitprandi Opera omnia de Vitis Rom. Pontificum* in-4°. *Mog.* 1602. — *Joan. Tritthemii Opera de Scriptoribus Eccl.* 1602. 1606.

PHILIPPES RUBENS *de Cologne*, Secretaire de la Ville d'*Anvers*, mort en 1611. dit *Rubenius*.

Philippes Rubens. 451 NOus avons de lui deux Livres de Critique ſous le nom d'*Electes*, comprenant diverſes cenſures & remarques ſur les Auteurs.

Valere André (8) dit qu'il avoit l'eſprit bien fait, & né pour les meilleures choſes; qu'il avoit le jugement droit, juſte, pur, & libre; qu'il avoit le ſtyle différt, & beaucoup de ſavoir.

Il étoit frere du célébre Peintre *Pierre Paul Rubens*, & oncle d'*Albert Rubens* qui a fait le Commentaire ſur les Médailles du Duc d'Arſchot.

* *Electorum Lib. II. in quibus antiqui ritus, emendationes & cenſuræ* in-4°. *Antuerp.* 1608. *

JEAN WOWER (9) d'Hambourg, mort en 1612. *qu'il ne faut pas confondre avec Jean Wower d'Anvers*, mort en 1635.

J. Wower. 452 SCaliger diſoit que c'étoit le plus habile homme de ſon tems pour le Grec. Il ne laiſſe pourtant pas de l'appeller un badin auſſi bien qu'Érycius Puteanus (10): & il prétend en un autre endroit (11) que la *Polymathie*, qui eſt un Ouvrage de Philologie & de Critique, eſt un pur vol de Caſaubon, dont néanmoins nous pourrons peut-être le juſtifier dans un autre Traité par le témoignage de Caſaubon même.

Celui qui a donné l'édition de ſes Epitres (12) dit qu'il avoit l'eſprit grand & élevé, avec un jugement très-exquis. Baudius témoigne auſſi (13) qu'il en faiſoit une eſtime toute particuliere. Lipſe écrivant à Jean Wower d'Anvers loüe entre autres choſes la modeſtie & la probité du nôtre (14).

Nous avons parlé ailleurs de la part qu'il a euë à la belle édition des Oeuvres de *Cicéron* faite par Jean Guillelme. Scioppius dit (15) que la ſeule édition qu'il a donnée de *Petrone* eſt ſi hardie & ſi heureuſe qu'elle eſt capable de décourager ceux qui ſe mêlent de Critique, & de les détourner d'y travailler.

* *Joh. à Wower Polymathia ſive de ſtudiis veterum* in-4°. 1604. — *Ejuſdem Animadverſiones in Petronium Arbitrum* in-8°. 1629. *

Mr. BONGARS d'*Orleans* (Jacques,) mort en 1612.

Bongars. 453 ON a de lui un *Juſtin* dont la meilleure édition eſt celle de l'an 1610. On a encore un Recueil des Hiſtoriens des Croiſades ou des Guerres ſaintes de notre Nation dans l'Orient, [ſous le titre de *Geſta Dei per Francos*, in-fol. à Hanaw 1611.] & Voſſius dit (16) que les

8 Valer. Andr. Deſſel. Bibl. Belg. pag. 779.

9 ¶ On a, dans le ſecond Scaligerana au mot WOWERIUS, confondu les deux Vouveis. C'eſt celui d'Hambourg dont il eſt *dit que la Polymathie* eſt l'Ouvrage de Caſaubon, mais celui qui eſt traité de *nugator* eſt le Vouver d'Anvers, ce qui eſt confirmé par cet autre endroit du même Scaligerana, où il eſt dit: *Erycius Puteanus, Verterius Antuerpienſis nugatores.*

10 Poſter. Scaligeran. pag. 198.

11 Poſter. Scaligeran. pag. 255.

12 Præfat. in edit. epiſtolar. Woweii.

13 Dom. Baud. epiſt. 69. centur. 1.

14 Lipſ. epiſt. ad Jan. Wower. Antuerp. an. 1599.

15 G. Scioppi. de Arte Critic. pag. 18.

16 De Hiſt. Lat. &c.

Bongars. les Prolegoménes de ce Recueil ſont d'une fort ſavante plume, ſans ſavoir que c'étoit Bongars. Il étoit généralement eſtimé de tous les Savans de l'Europe.

Pour ce qui eſt de ſes Lettres nous en dirons un mot aux Epiſtolaires.

Nicolas Le Fevre.

Mr. LE FEVRE (Nicolas) *Pariſien*, Precepteur du Roi Louis XIII. mort en 1612.

Nicolas Le Fevre. 454

C'Eſt le modele d'un Critique véritablement Chrétien. Il a ſi bien ſû allier la vertu à la ſcience, leſquelles auparavant ſembloient avoir averſion l'une de l'autre, qu'il a rendu la premiere aimable aux Savans, & la ſeconde aimable aux vertueux.

En effet il n'y avoit pas de Savant, quelque malhonnête homme qu'il fût, ni de Gens de bien, quelque ignorans qu'ils puſſent être, qui n'honoraſſent & n'aimaſſent Mr. le Fevre : & la diverſité de Religion n'empêcha pas les Heretiques de l'un & de l'autre caractere de prendre le même parti.

Baronius témoigne (1) l'eſtime qu'il faiſoit de ſon ſavoir, & il ajoute que dans ſes Ecrits auſſi bien que dans ſa conduite il avoit porté la modeſtie Chrétienne, & la véritable humilité jusqu'à un degré ſi éminent, qu'il cedoit & abandonnoit ordinairement l'avantage & la victoire aux autres, quoi qu'elle lui appartînt & qu'il l'eût legitimement gagnée. Il l'appelle ailleurs (2) un homme d'une érudition & d'une vertu exemplaire, & en d'autres endroits (3) il fait connoître au Public qu'il étoit rempli de ſentimens d'eſtime & d'amitié pour lui.

Monſieur de Sainte Marthe (4) dit auſſi que parmi tous les Critiques de ces derniers tems il ne s'en eſt point trouvé ni de plus Chrétien devant Dieu, ni de plus honnête homme devant le monde, ayant ajouté aux excellentes qualités de l'eſprit, celles de l'ame qui donnoient un luſtre merveilleux à ſon érudition. Nicolas Le Fevre.

Le Pere Sirmond lui dédiant les Oeuvres d'Ennodius de Pavie en parle dans les mêmes ſentimens, & presque dans les mêmes termes (5). Mr. Savaron (6) lui rend les mêmes témoignages dans ce qu'il a fait ſur Sidoine Apollinaire. Mr. Pithou eſt plein de ſes éloges (7).

Louis Carrion dit (8) qu'il étoit unique dans ſon humanité (9), que ſon érudition alloit fort au de-là de ce qu'on pouvoit s'imaginer, & qu'il avoit un jugement très-exquis, mais qui étoit moderé & reglé par une modeſtie & une integrité toute particuliere.

Lipſe (10) le conſidere comme un Critique parfait & presque le ſeul capable de limer & polir les Ouvrages des autres, dont la doctrine, le jugement, & la diligence n'avoient point d'autres bornes que celles que ſa modeſtie leur prescrivoit. Et il témoigne encore ailleurs (11) que c'eſt ce beau mêlange de probité & d'érudition qui avoit gagné toute la poſterité & qui donnoit un merveilleux poids à tout ce qui venoit de lui.

Le Cardinal du Perron en parle comme les autres (12), & il joint la pureté & la candeur de ſes mœurs avec l'excellence de ſa doctrine. Il dit ailleurs (13) que Mr. le Févre écrivoit de bon ſens, qu'aſſûrément il n'alloit point à tâtons, & qu'il parloit comme un homme qui avoit grande connoiſſance dans l'Antiquité.

Caſaubon (14) l'appelloit une Bibliothéque vivante pour l'Hiſtoire & les affaires Eccléſiaſtiques, & en un autre endroit il dit (15) qu'il étoit d'une exactitude achevée dans tout ce qu'il ſavoit, & que c'étoit un homme admirable pour la grande experience qu'il avoit aquiſe dans toutes ſortes de Sciences & d'Antiquités.

Scaliger (16) témoigne qu'il étoit très-ha-

1 Baron. ad ann. Chr. 34. num. 103. num. 107. ad eund. ann.
2 Idem ad ann. 313. num. 34.
3 Idem ad ann. 352. num. 12, 23, 14, 15, &c. Item ad ann. 357. num. 52. Item ad annos 383, 866, 867, 1001, 1003, &c.
4 Scævol. Sammarth. Elog. Lib. 5. pag. 160.
5 Jac Sirm. Epiſtol. dedicat. Oper. Ennod.
6 Joan. Savar. not. ad Sid. Apoll. Epiſt. 17. Libri VII.
7 Petr. Pith. in Var. Præfat. & alibi.
8 Lud. Carr. Lib. 2. emendation. & obſervat. Epiſtol. dedicator. ad Fabrum.
9 ¶ *Un homme unique dans ſon humanité* eſt une expreſſion ridicule. L'Auteur des réflexions pag. 79. & 80. a eu raiſon de s'en mocquer.
10 Lipſ. Lib. 9. Elector. cap. 9.
11 Idem in Not. ad Corn. Tacit.
12 Du Perr. pag. 11. de la Conference.
13 Perronianor. pag. 140.
14 Caſaub. præfat. in Gregor. Nyſſ. Epiſt. ad Euſtath.
15 Idem in Exercitat. XVI. num. 20.
16 Poſterior. Scaligeran. pag. 81. 82.

Nicolas Le Fevre. habile, mais qu'il ne liſoit pas les Livres heretiques ; qu'il étoit fort entendu dans la ſcience des Conciles ; & que ſa Préface ſur les fragmens de ſaint *Hilaire* eſt fort ſavante. Effectivement c'eſt une des belles pieces de ſa Critique, & l'on fait entre autres (1) combien elle ſervit à Baronius pour corriger ſes Annales dans ſa ſeconde édition, dans parler de diverſes Lettres & Mémoires envoyés par notre Critique à ce Cardinal qui en tira de grandes utilités.

C'eſt à lui que nous devons la meilleure partie de l'édition de Saint Hilaire, du moins la procura-t il après la mort de Mr. Pithou ſon bon ami, qui l'avoit entrepriſe.

C'eſt lui qui eſt l'Auteur des ſavantes notes ſur *Senéque le Rhétoricien*, [in-folio en 1607.] qui ne portérent point ſon nom dans les commencemens, parce, dit Mr. Bullart (2), que ſa modeſtie ne voulut point ſouffrir que le Public lui en témoignât ſa reconnoiſſance & l'eſtime qu'il en faiſoit.

Enfin Scioppius dit (3) qu'il a été très-heureux dans l'édition & les notes qu'il a faites ſur *Senéque* le Philoſophe, & dans les corrections qu'il a données ſur *Nonius Marcellus*.

Ses Opuscules ont été recueillis & imprimés enſemble in-quarto en 1614.

FREDERIC TAUBMAN de *Vonſeſch en Franconie*, Profeſſeur à *Wittemberg*, mort en 1613.

Taubman. 455 LIpſe (4) dit que c'étoit le plus grand homme de Lettres de la Saxe. Paré l'appelle un grand Apollon, & Quenſtedt écrit (5) qu'il étoit le défenſeur invincible des Langues Grecque & Latine dans ſon Pays, un des plus heureux deſtructeurs de la Barbarie, un Poëte incomparable & le Virgile de l'Allemagne.

Il étoit fort agréable & plaiſant, ayant toujours une grande proviſion de bons mots (6), de pointes & de ſubtilités, comme nous l'apprennent Baudius & Quenſtedt (7). C'eſt ce qui l'avoit fait aimer & rechercher des Princes du Pays. Taubman.

Scioppius dit (8) qu'il avoit acquis beaucoup de réputation à revoir & corriger pluſieurs Auteurs Latins. Mais ſes deux principaux Ouvrages de Critique & qui ſelon Erasme Schmidt (9) ont plus contribué à ſa gloire que tout le reſte, ſont le *Plaute* & le *Virgile*.

Scaliger prétend qu'on ne fera point de cas de ſon *Plaute*, quoi que d'autres ne laiſſent pas de l'eſtimer ; & il parle aſſés mal de tout ce que Taubman a fait en général (10).

Ce qu'il a fait ſur *Virgile* n'eſt presque qu'une compilation de ce qu'il avoit ramaſſé de la Poëtique de Scaliger, & de deux Dialogues de Jovien Pontanus, ſavoir l'*Actius* & l'*Antonius*, ſelon la remarque de l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (11). Et il étoit ſi timide & ſi peu perſuadé de ſa ſuffiſance, qu'il n'oſa presque y rien ajouter du ſien. C'eſt un Ouvrage poſthume, & c'eſt à quoi il faut avoir égard quand on y trouve des défauts.

* *M. Ac. Plauti Opera cum variorum Comment. per Frid. Taubmannum* in-4°. 1605. — *Schediaſmata Poëtica* in-4°. *Witteb.* 1604. — *Pub. Virgilii Opera cum Comment. Frid. Taubmanni* in-4°. 1618.

CONRAD RITTERSHUYS, ou RITTERSHUSIUS, mort en 1613. *de Brunswick.*

456 CE Critique eſt aſſés eſtimé generalement parlant, il a été loué par diverſes perſonnes, comme par Scioppius (12), par le Bibliographe Anonyme (13), & par Gruter, qui l'appelle la perle des Docteurs & des Gens de bien (14). Rittershusius.

Nous avons de lui diverſes éditions avec des

1 If. Bullart tome 1. Acadſem. des Scien. pag. 193.
2 Id. ibid. pag. 194.
3 G. Scioppe, de Art. Critic. pag. 9. 10.
4 Lipſ. Centur. 1. Miſcell. Epiſt. 87.
5 Andr. Quenſted. de patr. Vir. Ill. pag. 176.
6 ¶ On en donna en 1703. à Lipſie un Recueil intitulé Taubmanniana.
7 Dom. Baud. Epiſt. & apud Quenſtedt. ut ſupra.
8 G. Scioppe, de Art. Critic. pag. 12.
9 Erasm. Schmid. in Orat. funebr. Taub. apud Henn. Witten. in Memor Philoſoph. ſæculi XVII. pag. 90. où l'on peut voir la Liſte de ſes Ouvrages.
10 Poſterior. Scaligeran. pag. 235.
11 Bibliograph. Anonym. Cur. Hiſtor. Philolog. pag. 58.
12. Scioppe. de Art. Critic. pag. 14. 15.
13 Bibliograph. Cur. Hiſt. Philol. p. 50.
14 Grut. apud Konigium Biblioth. V. & N. pag. 694.

Ritter-huſius. des corrections & des notes ſur l'*Oppien*, qui ſont des plus eſtimées, le Ligurin de *Gunthère*, les Fables de *Phédre*, les Oeuvres de Saint *Salvien* de Marſeille, les Epîtres de Saint *Iſidore*, les Epîtres de *Pline*; ſur le Traité de *Boëce* de la Conſolation, ſur diverſes piéces de *Porphyre*, de *Photius*, de *Marcianus*, ſur l'Anti-Claudien d'*Alain de l'Iſle*, ſur *Serenus*; des Queſtions Epiſtoliques ou Obſervations ſur *Auſone*, des conjectures ſur les anciens *Panégyriques* Latins, des Notes ſur *Petrone*, un Prodrome pour une nouvelle édition de *Symmaque*; des Leçons ſacrées en VIII. Livres, pluſieurs Traités ſinguliers touchant les belles Lettres, & divers Ouvrages de Droit où il mêle beaucoup de Critique.

* *Notæ in Petronium Arb.* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Notæ in Phædri Fabulas* in-8°. *Lugd. Bat.* 1598. — *Comment. in Salviani Opera* in-8°. *Norib.* 1623. — *Comment. in Oppianum de Venatione & Piſcatione* in-8°. *Lugd. Bat* 1627. — *Sacrarum Lectionum Libri* VIII. in-8° *Norib.* 1643. — *Conjecturæ in Panegyricos veteres Plinii* in-4o. *Inſulæ* 1604. — *Iſidori Peluſiotæ Gr. Lat. cum obſervat. per Fa. Bill. & comm Rittershuſium* in-fol. *Pariſ.* 1605. *Querolus ſeu Aululariaproſâ & quoque carmine reddita cum notis P. Danielis, Rittershuſii & Gruteri* in-8°. *Heidelb.* 1595.

ISAAC CASAUBON, originaire de *Gaſcogne*, né en *Dauphiné*, mort en 1614. (1)

Iſaac Caſaubon. 457 IL y a peu de Critiques qui ayent fait tant d'honneur à leur Profeſſion que Caſaubon, ſoit par ſon habileté, ſoit par ſa moderation, & ſes autres excellentes qualités.

Scaliger (2) l'appelle le Phénix des Savans, la lumiére la plus éclatante de la France, la gloire immortelle des Lettres. Iſaac Heinſius l'appelle le Soleil du Monde ſa- Caſaubon. vant (3), Lanſius l'appelle le dépoſitaire de tous les treſors de la Science (4). Quenſtedt l'appelle le Liberateur de la Gréce & du *Latium* (5). Mr. Grævius l'appelle le Prince des Eſprits (6). Mr. Rigaut l'appelle le Chef des Gens de Lettres dans la France (7).

Mr. Gronovius dit que c'étoit un Aſtre que Dieu avoit fait lever pour éclairer les Doctes & les Ignorans; les Doctes par ſa rare érudition, les Ignorans par ſa rare modeſtie & ſes autres vertus. (8)

Mr. Pithou & Mr. de Thou (9) le conſideroient comme le premier homme de la Republique des Lettres, & comme leur Reſtaurateur, après le ravage des Guerres civiles de ce Royaume.

Scaliger, qui étoit auſſi dans le ſentiment de ces deux Meſſieurs, diſoit que de ſon tems il n'y avoit pas un homme ſavant parmi les Calviniſtes horſmis Caſaubon (10); que pour lui il n'étoit que ſon diſciple; qu'il avoit à la verité le goût des bonnes choſes, mais qu'il n'avoit pas la doctrine, au lieu que Caſaubon avoit l'un & l'autre; que c'étoit le plus grand homme qu'on eût pour le Grec; qu'il lui cédoit; que c'étoit le plus ſavant de tous ceux qui étoient alors au monde, & qu'il ſavoit bien d'autres choſes que Lipſe; que pour les belles Lettres il en ſavoit plus lui tout ſeul que tous les Jéſuites enſemble; que c'étoit un homme raiſonnable & de bon jugement en matiére de Livres

Mr. Spizelius (11) dit que loin d'avoir ſon égal pour la Langue Grecque, il ne ſe trouvoit pas même un Savant qui le ſuivît de près, & Scioppius (12) témoigne qu'il effaçoit tout le monde.

Le caractére d'honnêteté qui regnoit dans ſes diſcours auſſi-bien que dans ſes écrits, ſa modeſtie naturelle, la ſincerité &

1 ¶ Caſaubon naquit à Genève l'an 1559. Il le dit ſi expreſſement lui-même dans la 312, la 291, & la 413. de ſes Lettres de l'édition 1709. qu'on ne ſauroit en douter. Cependans comme Claude Expilly dans ſes Stances ſur la mort de Caſaubon le preſend né en Dauphiné; que d'autres y ſpecifient le lieu de ſa naiſſance, ſavoir à Bourdeaux dans le Diois, on pourroit dire pour concilier ces diverſités qu'Arnauld Caſaubon & Jeanne Roſſeau Pére & Mére d'Iſaac étoient l'an 1558. dans le Diois où Arnauld avoit été envoyé de Genève pour l'exercice du Miniſtére, Jeanne Roſſeau, après avoir conçu-là Iſaac au mois de Juin, auroit en ſuite pour quelque raiſon que ce ſoit, ou ſeule, ou avec ſon mari, repaſſé à Genève, où le 18. Février 1559. elle auroit accouché d'Iſaac.

2 In Scaligeran. & alibi.
3 Dan. Heinſ. ap. Theoph. Spizel.
4 Lanſ. Orat. pro Gall. ap. Quenſtedt pag. 66.
5 J. Andr. Quenſtedt de patr. Vir. Ill. pag. 68.
6 Jo. Geor. Grav. Epiſt. dedic. Epiſtol. Caſaub.
7 Nic. Rigalt. præfat. in Artemidori edit.
8 Frederic. Gronov. Epiſt. dedic. Epiſtol. Caſaub.
9 J. A. Thuan. Epiſt. in Mer. Caſaub. Pietate pag. 4.
10 Poſſev. Scaligeran. pag. 45.

Isaac Casaubon. & la droiture de ſon cœur le rendirent aimable à pluſieurs Catholiques mêmes, comme Mr. Le Févre, Mr. Pithou, Mr. Gillot, Mr. de Thou, Mr. du Perron, les Peres Fronton du Duc & André Schott Jéſuites.

C'eſt auſſi la raiſon qui a porté Mr. Claude le Miniſtre, & les autres zelés Calviniſtes à mal parler de lui, comme l'a remarqué Mr. Colomiez (13) Calviniſte auſſi-bien qu'eux, & qui a fait dire tout nouvellement à un d'entre eux (14) „ que „ Casaubon n'étoit qu'un Grammairien, „ un demi-Théologien, & rien dans le „ fonds, & que s'il étoit quelque choſe „ il étoit Papiſte. Cependant Scaliger qui n'étoit pas moins Huguenot qu'eux tous, prétend (15) „ qu'il n'y avoit point de Mi„ niſtre en Angleterre qu'il ne fît taire, & „ qu'il en ſavoit tant qu'il ne ſe trouvoit „ point de Miniſtre en France à qui il ne „ tint tête.

Mais comme il s'agit de Religion nous en parlerons plus à propos dans le Recueil de nos Théologiens hérétiques, & il ſuffit d'avoir remarqué ici qu'un des grands éloges qu'on puiſſe donner à Casaubon eſt d'avoir eu part aux médiſances de ce ſédicieux Calviniſte, qui pour ſacrifier toutes choſes à ſon Idole, s'eſt mis en tête de déchirer les membres les plus conſiderables de ce Royaume, au lieu de nous faire voir le caractére de l'Eſprit de Mr. Arnauld comme le titre de ſon Livre ſembloit nous le promettre (16).

Pour ce qui eſt du ſtyle de Casaubon, Scaliger dit que (17) quand il parloit François il ſembloit que ce fut un payſan, & que quand il parloit Latin, il ſembloit qu'il parlât ſa Langue; qu'il avoit negligé l'une, & avoit mis tout ſon eſprit en l'autre; qu'il écrivoit merveilleuſement bien Latin, & qu'il n'étoit pas diffus comme les Italiens. Cependant le P. Vavaſſeur a été plus clairvoyant, lorſqu'il a remarqué (18) que Casaubon étoit fort ſujet à faire des Galliciſmes & des fautes de Grammaire dans ſa Latinité. Isaac Casaubon.

Entre les Ouvrages de Critique où Casaubon a fait connoître ſon jugement & ſon érudition, Scaliger loue particuliérement ce qu'il a fait ſur les Caractéres de *Théophraſte*, & ſur les Dipnoſophiſtes d'*Athenée*, & il dit qu'à ſon édition de *Perſe*, la fauſſe y vaut mieux que le poiſſon (19). Scioppius (20), Spizelius (21), & les autres Juges équitables y ajoutent ſon *Polybe*, ſon *Strabon*, ſon *Suetone*, ſon *Hiſtoire Auguſte*, & même ce qu'il a fait ſur *Théocrite*, *Ariſtote*, *Diogéne Laërce*, *Artemidore* (22), *Apulée*, &c.

Il faut pourtant remarquer que Casaubon condamnoit lui-même ce qu'il avoit fait ſur *Théocrite* & ſur *Diogéne Laërce*, & témoignoit n'en être point ſatisfait, non plus que de ce qu'il avoit commencé ſur les Proverbes Arabes (23). Il dit auſſi que ce que ſes amis avoient fait imprimer de lui à Genéve ſur *Ariſtote* n'avoit été fait qu'en courant & en faiſant autre choſe, ne ſongeant qu'à conferer les Manuscrits enſemble, & ceux de ſes Interprétres Grecs pour rétablir les endroits defectueux (24).

Mais tous ſes autres Ouvrages que nous venons de rapporter ſoutiennent très-bien la réputation qu'il avoit ſi juſtement acquiſe, & il y auroit lieu de s'étonner de ce que Scioppius, après avoir dit qu'il excelloit (25) jusqu'à n'avoir presque pas ſon ſemblable, ait jugé ailleurs que Casaubon ne ſavoit au plus que ſon Dioméde & ſon Priscien; ſi on ne connoiſſoit aſſés l'humeur de ce Cynique; & ſi on ne ſavoit qu'il changea d'opinion pour ſe vanger de Casaubon qui n'avoit pû approuver ſes emportemens.

Mon-

11 Th. Spizel. Infel. Literat. pag. 288.
12 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 16.
13 Meſlang. Hiſt. &c.
14 L'Aut. Anonyme de l'Eſprit de Mr. Arnauld.
¶ Pierre Jurieu.
15 Scaligeran. ut ſupr.
16 L'Eſprit de Mr. Arn. tom. 2. pag. 306.
17 Scaligeran. poſterior. pag. 45.
18 Franc. Vavaſſ. de Epigramm. cap. 22. pag. 301.
19 Scaligeran. poſt. ut ſuprà.
20 G. Sciopp. de Crit. vet. & recent. ut ſuprà.
21 Spizel. Labyr. ſeu de Infel. Literat. ut ſuprà.
22 ¶ Nous n'avons de Casaubon ſur Artemidore quoique ce ſoit d'imprimé, je pourrois ajouter ni quoique ce ſoit de manuscrit, dix ou douze corrections marginales ecrites de ſa main ſur ſon exemplaire, d'où Nicolas Rigault les a extraites, ne pouvant être compées pour un Ouvrage, d'autant plus que Méric Casaubon dans le Catalogue qu'il nous a donné des Oeuvres de ſon pere, tant imprimées que manuscrites, finies ou ébauchées, n'en a fait aucune mention.
23 Is. Casaub. Epiſt. 2. ad Theod. Canter. 7. Maii 1586.
24 Idem Epiſt. 3. ad eund. Cant. anni 1590.
25 G. Sciopp. de Arte Critica pag. 16. &c.

Isaac Casaubon. Monſieur de la Mothe le Vayer a crû trouver auſſi quelque choſe digne de ſa cenſure dans la conduite de Caſaubon. Il l'accuſe (1) d'avoir eu trop de tendreſſe & d'amour pour les Auteurs tur lesquels il a travaillé, & d'avoir ſuivi la mauvaiſe coutume qu'ont la plûpart des Scholiaſtes & des Interprêtes de blâmer tous les autres Auteurs, pour relever le mérite de celui qu'ils veulent expliquer ou traduire: & il prétend entre autres qu'il n'a mal parlé de Corneille Tacite que pour mieux établir la réputation de Polybe.

Caſaubon a eu encore d'autres envieux, contre leſquels ſon fils *Emery* (2) ou Meric entreprit de le défendre dans le Livre de ſa Vie, qu'il a appellé *la Piété* envers ſon pere, à la fin duquel on trouve le Catalogue de ſes Oeuvres imprimées, & de celles qui ne le ſont pas ou qui n'ont pas été achevées.

Emery ne prétend pas y juſtifier ſon pere par tout, & il avoue (3) qu'il lui eſt échappé beaucoup de fautes par la diſtraction qui lui étoit cauſée par les différentes occupations. Il ajoute qu'on fera grand plaiſir au pere & au fils de les remarquer & de les corriger, pourvû que ce ſoit ſans paſſion & ſans emportement.

Nous parlerons encore de Caſaubon parmi les Traducteurs, & les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques à l'occaſion de ce qu'il a fait contre Baronius. Mais il y a lieu de s'étonner que Monſieur Colomiez qui connoiſſoit ſi bien ſon mérite, ne l'ait pas mis dans *ſa Gaule Orientale*, puiſque Caſaubon ſavoit l'Hébreu, & qu'il avoit auſſi appris l'Arabe dont il avoit voulu même traduire quelque choſe.

* *Diatriba ad Dionis Chryſoſtomi Orationes* in-fol. *Pariſ.* 1604. — *Athenæi Deipnoſophiſtarum Libros* XV. in-fol. *Lugd.* 1612. — *Notæ ad Auguſtæ Hiſtoriæ Scriptores* VI. in-fol. *Pariſ.* 1603. — *Comment. in* I. *Libr. Hiſtoriarum Polybii* in-8°. *Pariſ.* 1617. — *Emendat. & Comm. in Strabonem* in-fol. 2. *vol. Amſtelod.* 1708. — *Animadverſiones* Isaac *in Suetonium* in fol *Pariſ.* 1610. — *Comm.* Casaubon. *ad Perſii Satiras* in-8°. *Londini* 1647. *Verſio & Notæ ad Theophraſti Characteres morum* in-8°. *Lugd.* 1612. — *Lectiones in Theocritum* in-4°. 1604.

Ménage a donné dans ſon Diogène Laërce les annotations des deux Caſaubons, dans l'édition *in-fol.* de Lond. 1664. & dans celle des Wetſteins *in-4°.* — *Lucii Apulei Apologia* in-4°. *Comelini* 1594. *

MARQUARD FREHER, natif d'*Auxbourg*, Conſeiller du Comte Palatin du Rhin, *mort en* 1614.

458 DOuza (4) diſoit que cet homme Freher. étoit né pour le ſecours & l'avancement des belles Lettres: & Monſieur de Thou (5) ajoutoit qu'il auroit été difficile de trouver ſon ſemblable dans toute l'Allemagne. Caſaubon l'appelle un homme d'érudition profonde & univerſelle, & la prunelle de ſon pays (6). Monſieur Konig en parle de la même maniére (7). Quenſtedt témoigne que c'étoit un homme à tout, prudent, & fort curieux de l'Antiquité (8). Scioppius dit qu'il avoit joint le bel eſprit & la ſubtilité à un fond de doctrine incroyable (9).

Parmi ſes Oeuvres de Critique on peut mettre ſes éditions, & les corrections qu'il a faites ſur divers Hiſtoriens de France, d'Allemagne, de Bohême, &c. ſur les Oeuvres de *Tritthème*, & un Commentaire ſur la Moſelle d'*Auſone*. On peut voir le Catalogue de ſes Oeuvres dans Melchior Adam avec ſa vie (10).

FREDERIC MOREL, Profeſſeur Royal à *Paris* (11).

459 IL a fait des Notes ſur divers Au- F. Morel. teurs qui font connoître qu'il étoit habile dans le Grec & dans le Latin, quoiqu'elles ne ſoient pas toutes d'une égale bon-

1 Fr de la Mothe le V. Jugem. ſur les Hiſt. pag. 279.
2 ¶ Quoique d'Emerieus d'eu l'on a fait Meriens, on ait dit en quelques lieux de France *Emeri*, Caſaubon le pere n'a pourtant jamais nommé autrement ſon fils que Meric.
3 Meric. Caſ. Lib. 4. Literat. pag. 157.
4 Jan. Douz. Batavix, c. 7. pag 319. & 390.
5 Thuan. Hiſt. & ap. Melch. Ad. Juriſconſultor. Vit. pag. 427.
6 In. Caſaub. comment. in Theophraſt. Char. pag. 327.
7 G. M. Konig Biblioth. V. & N. pag. 317.
8]. Andr. Quenſtedt de patr. Vir. Ill. pag. 155.
9 G. Scioppe. de Arte Critica pag. 15.
10 Melch. Ad. Vit. Germ. Juriſconſultor. pag. 477. &c.
11 ¶ Il mourut l'an 1630. dans ſa 78. année.
12 Balzac. Lettr. 3. Livre 5. à Chapelain 1640.
P. Colomiez. Opuſcul. Cimel. literar.
13 ¶ Il étoit d'Arnheim en Gueldre. Ménage pag. 213. du Tome 1. de l'Anti-Baillet.
14 ¶ Mort l'an 1617. âgé de 69. ans.

F. Morel. bonté. Monſieur de Balzac dit (12) que ce homme & Théodore de Marcilly étoient deux célébres Anti-courtiſans qui tomboient toujours du Ciel en Terre, & parloient une Langue qui n'étoit ni humaine ni articulée, bien loin d'être commune & intelligible ; que c'étoit des gens rudes & ſauvages. Mais il ajoute qu'ils avoient néanmoins leur prix auſſi-bien que les Diamants bruts : que la dureté de leur écorce couvroit quantité de bonnes choſes, au lieu que la belle mantre de nos polis eſt d'ordinaire creuſe & pleine de vent. Morel paſſoit pour un homme fort abſtrait & toujours fort appliqué à ſes Auteurs.

* Nous avons de ce Frederic Morel *Obſervatiunculæ in Strabonem* in-fol. *Pariſ.* 1620. — *Comment. in Catul. Tibul. & Propert.* in-fol. *Pariſ.* 1604. — *Selectiora Martialis Epigrammata Græce expreſſa cum Notis* in-fol. *Pariſ.* 1601. — *Comm. & Conjectanea in Papinii Statii Sylvas* in-4°. *Pariſ.* 1601. *

THEODORE DE MARCILLY, de *Cologne* (13), Profeſſeur à Paris (14).

Marcilly. 460 SCaliger le haïſſoit ouvertement, & ne pouvoit ſe tenir de lui dire des injures. Tantôt il l'appelloit le plus arrogant & le plus impertinent de tous les Commentateurs (15), tantôt un miſérable Pédant de la derniére trempe, & un fou de Théâtre (16). Et faiſant ailleurs le parallèle de Junius avec ce Marcilly, il dit qu'ils étoient arrivés tous deux au ſouverain dégré de l'ignorance par diverſes routes, Marcilly en liſant toutes choſes, & Junius en ne liſant rien du tout (17).

Mais quoique Marcilly ne fût pas un Critique du premier rang, il faut reconnoître pourtant qu'il y a trop de paſſion & d'emportement dans ce qu'en a dit Scaliger. Nous parlerons de ſon Commentaire ſur *Martial* dans le Traité des Auteurs déguiſés, ſous le nom de Mulamberr. Marcilly.

* Il le trouve de ſes Commentaires dans le Catulle imprimé à Paris en 1604. — Des Leçons ſur Horace auſſi à Paris en 1604. — Ses Commentaires ſur Martial dans celui de Paris 1601. — Ceux ſur les Satires de Perſe dans l'édition de Paris 1601. — Ceux ſur le Suetone de Paris en 1610. — Et les Notes qu'il a fait ſur Lucien dans l'édition de Paris 1615. *

GEORGE ERHARD (18), de *Francomie.*

461 IL a donné des Notes ſur le *Petrone* qui ſont aſſés eſtimées. Elles ont été imprimées à la fin de l'édition de 1615. Erhard.

* *Georg. Erhardi Symbolæ in Petronium Arbitr. una cum variorum Comment. Syllog.* 1629. *& Helenop.* in-8°. 1615. *

MARC WELSER, d'*Ausbourg*, mort en 1614.

462 C'Eſt un homme de la première réputation, qui étoit honoré, eſtimé, & aimé de tous les Savans de ſon ſiécle. Il a publié des Actes de quelques Martyrs, & d'autres piéces Eccléſiaſtiques. Mais nous parlerons de lui plus à propos parmi les Hiſtoriens d'Allemagne. Welſer.

JOSIAS LE MERCIER (19), *fils de Jean, beau-pere de Mr. de Saumaiſe*, appellé ordinairement Monſieur DESBORDES, *Conſeiller d'Etat ſous Henri* IV. mort vers 1627 ou 1628.

463 DE tous les Critiques de ces derniers tems, Monſieur Colomiez dit qu'il n'en connoît aucun de qui les conjectures ayent été ſi certaines que celles Le Mercier.

15 Scaliger in Epiſt. ad Scriver.

16 Et ex Nic. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 2. pag. 7. — Joſ. Scalig. in Epiſtolis pag. 252. 260. &c. Poſſevin. Scaligeran. pag. 132.

17 Valer. Andr. Biblioth. Belg. *où l'on voit la liſte de ſes Ouvrages.*

18 ¶ On a dit pendant quelque tems que ce George Erhard ſous le nom duquel il parut une édition de Petrone in-8°. à Francfort l'an 1610 avec de ſavantes & curieuſes remarques étoit véritablement Michel Gaspar Lundorpius, mais après une aſſés longue incertitude, les plus ſins ont depuis reconnu ſous ce double maſque Melchior Goldaſt, & cette découverte paſſe aujourd'hui pour aſſurée. Melchior Goldaſt mourut l'an 1635.

19 ¶ Joſias Mercier appellé ordinairement Desbordes Mercier, fils de Jean, mourut le 5. Decembre 1626. Il étoit Conſeiller d'Etat ſous Henri IV. & beau-pere de Claude Saumaiſe.

Le Mercier. les de Josias Le Mercier (1) sans en excepter même Monsieur de Saumaise.

Barthius l'appelle un homme très-savant & très-subtil (2). G. Scioppius (3), Didier Heraud (4), Monsieur de Saumaise (5), & généralement tous ceux qui l'ont connu disent qu'il avoit le génie excellent, une pénétration d'esprit très-profonde, un jugement très-exquis, joignant une grande délicatesse avec beaucoup de solidité; une capacité extraordinaire pour les affaires, une érudition prodigieuse qui avoit autant de profondeur que d'étendue.

Lipse (6) fait ses éloges en plus d'un endroit; mais il dit entre autres choses qu'il avoit accompagné tant d'excellentes qualités de l'esprit, d'une modestie & d'une candeur d'ame qui lui gagna le cœur, & que quoiqu'il eût écrit contre ses notes sur *Tacite*, il l'avoit fait avec tant d'honnêteté & de justice, qu'il n'avoit pû s'empêcher de l'en louer, & de l'en remercier.

Scioppius témoigne aussi que c'est par un effet de cette modestie & de cette sage pudeur qu'il n'a jamais voulu que son nom parût dans ses Ouvrages.

C'est dommage qu'un si habile homme ait si peu écrit. Son travail principal est l'édition de *Nonius Marcellus* qu'il a divinement corrigé aux termes de Monsieur Colomiez.

Il a donné encore des Notes sur les Epitres Grecques d'*Aristenete*, lesquelles sont fort louées par Casaubon (7), & par Scioppius, qui dit qu'outre que ces Notes sont très-savantes & très-exquises, la version Latine qu'il y a ajoutée est d'une elégance & d'une douceur inimitable, quoiqu'on ne voye pas comment il a pû accommoder la matière de ces Epitres avec cette pudeur dont on le loue tant.

Ses autres Ouvrages sont quelques Notes sur *Tacite*, sur le prétendu *Dictys* de Créte, que Mademoiselle Le Févre a publié depuis peu, & sur le Livre d'*Apulée* du Dieu de Socrate.

Et parce que je n'ai trouvé la liste de ses Livres nulle part, j'ajouterai ce que j'en connois de reste, comme l'Eloge de Monsieur Pithou l'aîné, & des Lettres de lui dans le Recueil de Goldast. Le Mercier.

On dit qu'il avoit fait aussi des Notes sur *Tertullien* du Manteau: mais le Public n'en a rien vû, à moins que son gendre, Monsieur de Saumaise, ne les ait fait fondre avec les siennes.

* *Notæ in Tacitum* in-8°. *Francofurti* 1607. *

JOSEPH CASTALIONE, d'*Ancone*.

Joseph Castalio. 464 SEs *Diverses Leçons* (9) & ses autres Ouvrages ont détrompé les Hollandois qui s'imaginoient être les Tréforiers des belles Lettres, & les dépositaires de toute la Science du monde, & qui jusqu'alors n'avoient pû se persuader qu'il pût se trouver en Italie un homme qui fût véritablement & solidement savant.

Meursius dit que quand on leur apporta à Leyde ces diverses Leçons du Sieur Castaglione, tout le monde se mit à rire dans la pensée que les Italiens n'étoient pas capables de rien faire d'important & de raisonnable en matière d'érudition. Mais il ajoute qu'à peine en eût-on lû quelques endroits, que l'on changea de sentiment sur l'heure, & qu'on reconnut par Castaglione ce dont les Italiens sont capables, quand ils s'appliquent à l'étude comme les autres.

* *Variæ lectiones* in-8°. *Francofurti* 1604. *Observationes in Criticos Decas* 1. in-8°. *Lugd.* 1608. *

ISAAC DE LA GRANGE.

Isaac de la Grange. 465 IL a fait deux Livres de Commentaires sur *Prudence* contre Symmaque, & des Notes sur *Juvenal*, où l'on trouve bien des choses à redire, mais où il y a plus de défaut que d'excès. Barthius dit (10) qu'il faloit d'autres bras & d'autres nerfs que les siens pour manier

1 P. Colom. Mélanges Histor. pag. 35. 36.
2 G. Barth. in Claudian. pag. 1244. & ap. Konig. in Bibl. V. & N.
3 Gasp. Scopp. de Arte Critica pag. 28.
4 Defid. Herald. Specimin. adverf. Salmaf.
5 Cl. Salmaf. Prolegom. ad Plinian. Solin. Exercit.
6 Lipf. Epiftol. ad Baudium inter Baudianas Epift. Centur. IV. Epift. 29.
Idem in not. ad Tacit. Cur. fecund.
7 If. Cafaub. in Epiftol.
8 Ant. Clement. Vit. Salmaf. pag. 34.
9 Jan. Nicius Eryth. Pinacoth. part. 1. pag. 167. 168.
10 G. Barth. Comm. ad Lib. 11. Thebaid. Stat. pag. 1300. & ap. Konig in Bibl. V. & N.

Gasse de la nier & secouer ce Poëte comme il faut.

* *Comment. in Prudentii Libros II. contra Symmachum, pro ara Victoriæ* in-8o. *Paris.* 1614. *

JEAN COCCEJUS ou COCH.

Jean Coccejus. 466 CHristianus Liberius (11) dit que sans faire tort aux autres, il peut appeller cet Ecrivain l'Aigle des Gens de Lettres de son tems, & il le loue de sa modestie & de la disposition où il étoit toujours de reconnoître & de corriger ses fautes.

Nous parlerons encore de ce Coccejus ailleurs.

* *Duo Tituli, Talmudici Sanhedren & Macoth, cum versione & Comment.* in-4o. *Amst.* 1629. — *Lexicon & Commentarius Ling Heb. & Chald.* in-fol. *Amst.* 1669. *

Monsieur SAVARON (Jean) *de Clermont en Auvergne* (12).

Savaron. 467 MOnsieur Bignon l'appelle la gloire & l'ornement de l'Auvergne (13); & Scaliger remarque (14) qu'il étoit fort habile dans l'intelligence des Auteurs de la basse Latinité, c'est-à-dire de ceux qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident; & que ses Commentaires sur *Sidoine Apollinaire*, & sur *Gregoire de Tours* en sont fol.

Il a fait encore des Notes sur *Cornelius Nepos*. Mais le reste de ses Ouvrages appartient plutôt à l'Histoire, à la Politique, & à la Morale, qu'à la Critique.

* *Comment. ad Opera Apollinaris Sidonii* in-4o. *Paris.* 1609. *

JEAN DRUSIUS ou DRIESCH, d'*Oudenarde*, mort en 1616.

Jean Drusius. 468 IL s'étoit donné le nom de Grammairien Divin, à cause qu'il avoit employé toute sa Critique dans les Livres Saints. Le P. Simon (15) dit qu'il est le plus judicieux de tous ceux qui sont dans le Recueil des Critiques sacrés, imprimés en Angleterre par les soins de Cornelius Beé.

Mais nous parlerons de lui avec plus d'étendue parmi les Grammairiens Artistes, les Interprétes de l'Ecriture, & les Historiens des Juifs.

VINCENT CONTARINI, mort en 1617.

Vincent Contarini. 469 NOus avons de lui un Livre de *Diverses Leçons*. On croyoit lui faire grand honneur en l'appellant le Lipse d'Italie, parce qu'alors on étoit tout rempli & comme enivré des Livres & de la réputation du véritable Lipse des Pays-Bas. Ce fut pourtant contre Lipse que Contarini fit les Traités *de Re Frumentaria*, & *de Militari Romanorum stipendio*, [in-4o. à Venise 1609.]

* *Variarum lectionum Liber* in-4o. *Venet.* 1606. *

DAVID HOESCHELIUS, mort en 1617. Bibliothécaire d'*Ausbourg*.

Hoeschelius. 470 SCaliger dit qu'il n'étoit pas grand Grec, mais qu'il étoit fort diligent (17). Il étoit aussi fort habile dans sa Profession de Bibliothéquaire.

Nous lui devons divers Auteurs Grecs avec de petites Notes, dans lesquelles, selon Monsieur Colomiez (18), il ne met jamais rien de superflu. Nous avons déjà parlé de lui dans la premiere partie des Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Traducteurs.

* *No-*

11 De Scrib. & Leg. Lib. pag. 173.

* 12 ¶ Mort l'an 1622.

13 Hieron. Bignon, Not. ad Marculf. Form. pag. 351. ult. edition.
Item Pier. Colom. Melang. Histor. pag. 47.

14 Scaligeran. pag. 223.

15 Rich. Simon Hist. Critiq. du V. Testam. Liv. 1. chap. 15.

16 V. Martin. Hanck de Scriptorib. Rer. Rom. part. 2. &c.

17 Poster. Scaligeran. pag. 112.

18 Colomiez Bibliothèque, pag. 196.

Hoeſchelius. * *Notæ ad varios Auctores Græcos Geographicos* in-8°. *Aug. Vind.* 1600 — C'eſt lui qui a donné les Notes ſur Photius *in-fol. Aug. Vind.* 1611. *

CHRISTOFLE BROWER Jéſuite d'*Arnhem*, mort en 1617.

Brower. 471 ON a de lui des Notes & des Corrections ſur le *Fortunat* de Poitiers, & ſur les Poëſies de *Rabun*. Il a fait paroître une aſſés grande connoiſſance des auteurs Eccleſiaſtiques qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident.

* *Notæ in l'en. Honor. Clem. Fortunatum* in-4°. *Mogunt.* 1617. — *Scholia in Rab. Mauri Poëmata* in-4°. *Mogunt.* 1617. *

DIDIER HERAULD (Deſider. Herald.) *mort en* 1649.

Heraukd. 472 SCaliger dit (1) qu'il s'eſt repenti d'avoir fait des *Adverſaires* ou ſes grands Recueils in-folio (2) : Mais que ſon *Arnobe* eſt bon.

Nous parlerons de lui plus amplement dans le Traité des Masques, ou des Auteurs déguiſés (3).

* *Animadverſiones in Arnobii* VII. *Libros contra Gentes* in-4°. *Lugd. Bat.* 1651. — *Adverſariorum Libri II.* in-8°. *Pariſ.* 1599. *

CHARLES LABBE' (4).

Ch. Labbé. 473 IL écrivoit (5) fort bien en Grec au jugement de Scaliger (6), qui ajoute que c'étoit un jeune homme très-honnête, docte & infatigable.

HENRI SAVILL *Anglois*, mort en 1621.

H. Savill. 474 IL étoit un des plus ſavans & des plus judicieux Critiques de ſon ſiécle, & il a reçû des éloges des plus habiles gens de ſon tems, hors-mis de Scaliger qui le vouloit faire paſſer pour un homme fier & orgueilleux, quoiqu'il l'eſtimât d'ailleurs (7). H. Savill.

Joſias le Mercier dit (8) qu'il étoit très-verſé dans toute ſorte de literature, qu'il avoit l'eſprit très-beau & très-vif, & un jugement admirable. Il ajoute qu'il a examiné & corrigé très-doctement & très-exactement les Oeuvres de *Tacite*, qu'il a fait voir & expliqué avec une ſuffiſance extraordinaire les endroits dans leſquels cet Auteur avoit été ou trop négligent ou trop obſcur, & dans leſquels il paroiſſoit ſe combattre & ſe contredire lui-même. Il dit auſſi que les notes qu'il y a ajoutées en Anglois ſont très-doctes. Johnſton (9) Montaigu (10) & Iſaac Gruter (11) encheriſſent encore beaucoup par deſſus ces éloges.

Mais le chef-d'œuvre de la Critique de Savilius au jugement de Voſſius (12) eſt ſans doute la belle édition Grecque de Saint *Chryſoſtome* qu'il a publiée à Etone [en 7. Volumes *in-folio* 1612.] Car comme l'a remarqué Monſieur l'Abbé Gallois (13), il a revû très exactement les Ouvrages de ce Pere ſur pluſieurs anciens Manuſcrits qu'il avoit fait chercher avec beaucoup de peines & de dépenſes dans toute l'Europe, & même juſques dans la Grece, où il avoit envoyé des gens exprès. Mais quelques ſoins qu'il ait pris de rendre cette édition correcte, il ne laiſſe pas d'y avoir encore pluſieurs endroits corrompus, & dont il eſt difficile de deviner le véritable ſens.

Savilius a fait encore un Traité de la Milice qui eſt eſtimé. Il a fait auſſi un Commentaire ſur le commencement des Propoſitions d'*Euclide* que le Pere Malbranche (14) taxe de peu de jugement à cauſe ſement Ménage, le ſens eſt que Charles Labbé avoit la main excellente pour bien écrire le Grec.

1 Poſterior. Scaligeran. pag. 109.

2 ¶ Sur ce que les *Adverſaria* de Turnebe ſont un aſſés gros *in-folio*, & que ceux de Barthius en font un plus gros une fois, Baillet s'eſt imaginé que tous les Livres qui portoient ce titre étoient à peu près de la même taille. Les *Adverſaria* de Pierre Pithou, & ceux de Didier Heraild deux in-8°. d'environ 150. pages chacun, ſuffiſoient pour le déſabuſer. Ménage chap. 33 de l'Anti-Baillet donne encore une autre raiſon de cette bevûë de notre Auteur

3 Sa place eſt entre Voſſius & Mr. de Mauſſac, ci-après.

4 ¶ Mort l'an 1657. dans ſa 78. année.

5 ¶ Baillet a *pris écrivoit* dans la ſignification de *compoſoit*, au lieu que, comme l'explique très-curieu-

6 Poſter. Scaligeran, pag. 134.

7 Joſ. Scalig. in Epiſtol. & Colom. in Clavi Epiſt. Scal.

8 Joſ. Mercerus not. ad Tacit. fol. 14. 20. 21. idem in not. ad Lib. 1. Annal. cap. 74.

9 Johnſton. de Reb. Britannic. Lib. 18.

10 Rich. Montacut. in not. ad Epiſt. 2. Photii.

11 Iſaac Grurer. præfat. in Commentar. Tacit. Savil.

12 Ger. J. Voſſ. de Scient. Mathemat.

13 Journal des Savans du premier Février 1666.

14 Recherche de la Vérité Livre 1 chapitre 7. page 227, 228.

H. Savill. ſe de ſa groſſeur & des minuties dont il fait trop de cas.

* *Comment. de Militia Romana* in-8°. *Heid.* 1601. — *Prælectiones* XIII. *in Principium Elementorum Euclidis* in-4°. *Oxoniæ* 1621. — *Verſion and Notes upon Tacitus his* IV. *Books of Hiſtory and the Life of Julius Agricola* in-fol. *Lond.* 1612.*

JEAN MELLER PALMIER ou PALMERIUS. (1)

Palmerius. 475 SEs corrections ſur *Salluſte* parurent à Franefort en 1607. & ſes *Glanes* (2) ou Recueils d'Obſervations de Critique en 1580. & en 1604.

Scioppius dit (3) que ces Ouvrages ſeuls font voir que l'Allemagne n'eſt inférieure à aucune Nation en beaux eſprits; que s'il avoit vécu plus long-tems, il auroit ſans doute rabatu un peu de ce feu exceſſif & indiscret qui l'emportoit ſouvent, & qu'il auroit été plus moderé & plus ſage dans ſes corrections qu'il n'a été.

JACQUES CRUCQUIUS de *Méeſſene en Flandres*, vers l'an 1621.

Crucquius. 476 SEs corrections & ſes notes ſur *Horace* [in-4°. à la Haye en 1611.] ſont aſſés eſtimées; il y a néanmoins des choſes aſſés inutiles, & il auroit pu y en ajouter d'autres plus importantes & plus néceſſaires à ſon ſujet.

EILHARD LUBIN d'*Oldembourg*, mort en 1621.

Lubin. 477 IL avoit de l'eſprit & du jugement, c'eſt ce qui l'a fait mettre au rang des bons Critiques. Quelques-uns eſtiment ſon *Horace* & ſon *Juvenal* (4). Outre ſes corrections & ſes notes il a fait une Paraphraſe ſur les Satires d'*Horace*, où il y a plus de travail que d'utilité au jugement du Bibliographe Anonyme (5).

* *Euphraſis in Juvenalis & Perſii Satirarum Libros* in-8°. *Roſtoc.* 1602. — *Paraphraſis in Horatium* in-4°. *Roſtoc.* 1599. — *Idem Francof.* 1613.

1 ¶ Mort l'an 1182.

2 ¶ Il valoit mieux dire ſes *Spicilegia*. Les termes ſpécifiques tels que ceux là doivent être conſervés.

3 G. Scioppi. de Arte Critica pag. 16.

478 DENYS GODEFROY *Pariſien*, mort en 1622. qui nous a donné des notes ſur *Seneque* & ſur les Auteurs de la Langue Latine étoit ſavant & aſſés bon Critique. Mais nous en parlerons plus amplement parmi les Juriſconſultes. Godefroy.

* *Auctores Latinæ Linguæ in unum redacti corpus, ſcilicet, M. Terentius Varro. — M. Verrius Flaccus. — Feſtus. — Sext. Pomp. Feſtus — Nonius Marcellus. — Fulgentius Placiades. — Iſidorus. — Notæ Dion. Gothefredi. — Varii Auctores. — Varia Gloſſaria. Dionyſii Gothefredi* in-4°. 1622. *Genevæ.* *

FRONTON DU DUC de *Bourdeaux Jeſuite*, mort en 1623.

479 LE Pere Fronton étoit un des plus excellens hommes de ſon ſiécle, ſoit pour la juſteſſe de ſon eſprit & la ſolidité de ſon jugement, ſoit pour ſa ſageſſe & ſa modeſtie exemplaire. Fronton Du Duc.

Son mérite étoit également reconnu des Hérétiques auſſi-bien que des Catholiques (6), & il n'y avoit pas un Savant parmi les uns & les autres qui ne fût bien aiſe d'avoir part à ſon amitié & à ſon eſtime.

On a ſes notes & ſes corrections ſur divers Ouvrages des Peres Grecs & Latins, & entre autres de *Clement Alexandrin* & d'*Antoine Meliſſa*, c'eſt-à-dire, de l'Auteur ineonnu de la *Meliſſe*, de Saint *Paulin* de Nole avec celles de Rosweide, de Saint *Baſile* avec celles de Schott, [3. vol. *in-fol.* 1618.] de Saint *Gregoire* de Nazianze, de Saint *Gregoire* de Nyſſe, de *Zonare* & de *Balſamon* [en 1617. & 1620.] ſur l'Hiſtoire de *Nicephore Calliſte*: ayant procuré de nouvelles éditions de tous ces Ouvrages à Paris, hormis celle de Saint Paulin. Il a eu auſſi beaucoup de part à celle de tous les Ouvrages de Saint *Chryſoſtome* en Grec & en Latin.

On remarque par tout une grande connoiſſance de la Langue Grecque & un grand fond d'érudition Eccléſiaſtique.

PHI-

4 Henning. Witten Mem. Theol. p. 307. 309.

5 Bibliogr. Cur Hiſt. Philolog. p. 62.

6 Caſaubon Epiſtol. paſſim. Alegamb. Bibioth. Soc. J.

PHILIPPES CAMERARIUS(1) fils de Joachim, mort en 1624.

Phil. Camerarius. 480 NOus avons trois Centuries de ſes *Heures juceſſives* ſouvent imprimées & en divers endroits, & c'eſt une marque de l'eſtime ou de l'uſage que le Public en a fait.

* La plus ample des éditions eſt celle de 1624. à Francfort 3. vol. *in*-4°. *

JEAN BENEDICTUS ou BENOIST Médecin *Allemand*, *Profeſſeur à Saumur* (2).

Jean Benoiſt. 481 NOus avons de lui une Paraphraſe Latine avec un Commentaire ſur les Ouvrages de *Pindare* [in-4°. à Saumur 1620.] Il eſt loué par Caſaubon & par Bartholin.

Il a corrigé auſſi les Verſions Latines de *Lucien*, & particuliérement celle d'Obſopœus, & il a donné une nouvelle édition Grecque & Latine de cet Auteur en 1619. [à Saumur *in*-8°. 2. vol.] Mais ſelon la remarque de Monſieur le Fevre de Saumur & de Monſieur d'Ablancourt (3), il y a ajouté quelques-unes de ſes fautes.

JACQUES PONTANUS Jeſuite de *Boheme*, mort en 1626.

Jaques Pontanus. 482 C'Etoit un des plus grands Humaniſtes de la Société. On a de lui pluſieurs éditions de pièces Grecques avec des notes & des corrections, on a encore une *Philocalie* ou dix Livres de Recueils des Auteurs Eccléſiaſtiques & Profanes [*in* 4°. à Ausbourg 1626.] deux volumes de Commentaires in-folio ſur *Ovide*; XVII. Livres d'explications ſur *Virgile* [in-fol. à Lyon 1601.] ſans parler de divers autres Ouvrages qui appartiennent à la Philologie; & qu'on peut voir dans l'Alegambe (4).

Scaliger (5) eſtimoit particuliérement deux de ſes Ouvrages, 1. ſon Virgile, diſant qu'il y avoit ramaſſé toutes ſortes de choſes, & 2. ce qu'il a fait ſur l'Hiſtoire de Theoph. *Simocatte* dont nous avons une nouvelle édition du Louvre.

JEAN GRUTER d'*Anvers*, mais Proteſtant, mort en 1627.

J. Gruter. 483 GRuter a toujours paſſé pour le plus laborieux des Critiques. Spizelius (6) dit que ſi on compare ſes travaux avec tout ce qu'ont fait les plus habiles de ſon tems, ils ne paſſeront que pour des pareſſeux & des fainéans auprès de lui; qu'il n'y a point d'Auteurs Grecs ou Latins dans l'Antiquité qu'il n'ait expliqués & éclaircis avec des notes & des commentaires. Il ajoute que s'il ne l'a point fait il l'a pû faire, & qu'il n'a jamais manqué de bonne volonté pour le faire; qu'effectivement perſonne n'en a jamais tant fait que lui pour le rétabliſſement & la correction des Auteurs, ayant été curieux de publier un Livre au moins tous les ans, & quelquefois même tous les mois.

Heinſius l'appelloit (7) la colomne & l'appui des Lettres; Rutgerſius dit qu'il étoit fort éxercé dans toutes ſortes de connoiſſances, quoique ſon ſiécle ne le reconnût pas aſſés. Lipſe ſemble avoir voulu reſtreindre toute ſa capacité dans cette ſorte de Critique où il témoigne qu'il étoit très-verſé.

Scaliger même diſoit que Gruter étoit capable de tout en ce genre d'étude, & qu'il étoit tout propre à voir les vieux Livres (8), mais qu'il ne ſe ſoucioit pas ſi l'Auteur qu'il entreprenoit méritoit ſes peines ou non, que tout lui étoit bon, qu'il ramaſſoit toutes choſes ſans jugement & ſans diſcernement, & qu'il n'avoit d'autres ſoins ou d'autre curioſité que de multiplier le nombre de ſes Livres.

Le Veneur ou Venator dit qu'il avoit un fonds inépuiſable de doctrine pour les Antiquités, jointe à une longue expérience du génie & du ſtyle des Anciens (9),

1 ¶ Ce n'eſt pas entre les Critiques Grammairiens qu'il falloit placer Philippe Camerarius, mais entre les Hiſtoriens-Phyſiciens.

2 ¶ Mort en 1664.

3 Tanaquill. Faber. in Peregrino. Nicol. Perrot d'Ablancourt not. Critiq. ſur la Trad. de Lucien tom. 1. pag. 635.

4 Biblioth. Soc. J.

5 Poſterior. Scaligeran. pag. 191.

6 Theoph. Spizelius Fel. Literat. tract. 9. pag. 1042.

7 Ap Henn. Witten Memor. Philoſoph. tom. 1. pag. 262.

8 Poſterior. Scaliger. pag. 103. & pag. 138.

9 Balthaſ. Venator. Panegyr. Gruter. pag. 260, 267. apud Witten. tom. 1. Philoſoph. ut ſupra.

10 G. Scioppius de Arte Critica pag. 14.

J. Gruter. (9), mais qu'il étoit malheureux en Copistes & en Imprimeurs, dont l'ignorance & la bêtise lui avoit fait perdre la plus grande partie du fruit & de la gloire qu'il devoit retirer de tous ſes grands travaux.

Scioppius parle auſſi de lui avec de grands éloges, & il ſe plaint pareillement des Libraires qui différoient ou faiſoient difficulté d'imprimer divers Ouvrages excellens de ſa Critique (10) lesquels n'ont pas laiſſé de demeurer dans la ſuppreſſion & dans l'obscurité jusqu'à préſent, nonobſtant les deſirs des gens de Lettres & le mérite de leur Auteur.

Nous avons par ſes ſoins un *Tréſor de Critique* ou un *Flambeau des Arts* imprimé en ſept gros volumes in octavo à Francfort en 1602. & 1606. C'eſt un Recueil de corrections, ſcholies, diverſes Leçons ſur les Anciens faites par les plus ſavans Critiques & Philologues du ſeizième ſiécle.

Outre ce Tréſor nous avons de ſa façon neuf Livres de *Soupçons*, où il y a ſans doute plus que de ſimples conjectures & que des ſoupçons. Venator dit qu'on doit conſidérer comme vertu & perfection dans cet Ouvrage, ce qu'on prendroit dans les autres pour un vice & un défaut, & que ſous la modeſtie de ce titre il fait connoître une grande pénétration & ſolidité de jugement; il ajoute qu'on y trouve une varieté agréable, une élégance telle que la matiére le peut ſouffrir, de la délicateſſe, de l'érudition où il mêle le ſerieux avec le plaiſant. Il aſſure qu'on auroit encore vû tout autre choſe ſi on avoit publié les trente Livres qu'il promettoit ſur cette ſorte de Critique, ſans parler d'un grand amas de Lieux Communs, d'Obſervations & de Notes particuliéres que le Public a perduës à ſa mort (11).

Enfin nous avons ſes notes & ſes corrections ſur *Plaute*, *Apulée*, *Senegue*, *Stace*, *Martial*, *Tacite*, *Ciceron*, *Salluſte*, *Tite-Live*, *Patercule*, *l'Hiſtoire Auguſte*, les *Panegyriſtes Latins*, les *Déclamations* attribuées à *Quintilien*, les Epitres de *Pline*; ſur *Properce*, *Tibulle*, *Onoſander*, *Symmaque* & quelques autres encore, dont il a corrigé les uns ſur des certitudes & des évidences, & les autres ſur de ſimples conjectures, mais judicieuſes & bien raiſonnées. C'eſt le jugement qu'on a fait de celles qu'il a écrites ſur Symmaque, ſur les Déclamations, les Panegyriques, Properce, Tibulle, les Epitres de Pline & d'autres Auteurs Claſſiques qu'il a corrigés ou défendus contre des Cenſeurs peu officieux, tels qu'étoient Douza, Scaliger, Lipſe, des Urſins, Caſaubon, Colvius, Cloſane, du Faur, Godefroy & les autres, comme le rapporte Scioppius (12). J. Gruter.

Scaliger dit (13) qu'il a fort bien travaillé ſur le *Martial* & ſur *Seneque le Tragique*, mais qu'il a recueilli des autres, ce qu'il a fait ſur *Seneque le Philoſophe*, & que ce n'eſt que l'Ouvrage d'un Ecolier ou d'un Imprimeur. Cependant Venator prétend (14) que cet Auteur a des obligations infinies à Gruter, & que quoiqu'il ait eu ſur ce ſujet de grands démêlés avec Denys Godefroy, néanmoins on ne peut nier que l'un & l'autre n'ayent rendu de grands ſervices à Seneque.

Godefroy ne fut pas le ſeul d'entre les gens de Lettres avec qui Gruter eut priſe, celui-ci ſe brouilla encore avec pluſieurs autres, mais il n'y en a peut-être pas qui ayent reſſenti davantage les effets de ſa mauvaiſe humeur que Pareus à qui il dit des injures comme feroit une Harangere à un Crocheteur. Car il ne ſe contente pas de l'appeller un Ane, un Mulet de bagage, un Verrat, un Bouc, un Hibou, un Frénétique à lier, mais il paſſe encore à d'autres excès plus grands qui ne peuvent produire en nous que de la compaſſion ou du mépris pour toutes ces belles gens de Lettres, qui veulent que nous les conſidérions comme des Heros. Sur quoi on peut voir Monſieur Spitelius (15), & ce que nous en pourrons dire ſous le nom de Pflug (16) dans un Traité à part.

Nous parlerons du corps de ſes Inſcriptions

11 B. Venat. ibid. ut ſuprà.
12 G. Scopp. de Critic. vet. & rec. ut ſuprà.
13 Poſter. Scaligeran. pag. 101. ut ſuprà.
14 Venat. Paneg. ut ſuprà.
15 Spitzel. Fel. Liter. Commentar. 6. pag. 628.
16 ¶ Il nous a ſimplement appris dans la liſte des Auteurs déguiſés, au mot *Pflug* que Chriſtophorus Pflugius n'étoit autre que Janus Gruterus. C'eſt effectivement ſous ce faux nom que Gruter, comme auparavant ſous celui d'Euſtathius Su-P. s'eſt déchaîné en injures contre Pareus, qui de ſon côté lui auroit bien rendu le change par ſes *Anoleilo Plantina*, contenus dans le prétendu ſeptiéme tome du *Theſaurus Critici*, ſi ce tome n'étoit venu trop tard, ayant été imprimé ſept ans après la mort de Gruter.

J. Gruter. tions dans le Recueil de nos Antiquaires après les Historiens.

HERIBERT ROSWEIDE d'*Utrecht* Jesuite, mort en 1629.

Roiweide. 484 NOus avons ses notes sur saint *Paulin* avec celles de Fronton du Duc, & sur diverses Vies & Histoires des *Peres des Deserts* & de quelques autres Saints. Il avoit le sens droit & ne manquoit pas d'érudition (1).

C'est lui qui commença pour ainsi dire ou qui introduisit Bollandus dans le grand Ouvrage de Critique sur les Vies des Saints, c'est aussi lui qui examina particuliérement les Manuscrits de l'Iniation de Jesus-Christ, & qui crut en avoir découvert l'Auteur.

* *De Vitis Patrum per Auctores varios, cum notis* X. *Libri* in-fol. *Antuerp.* 1628. — *Roswidi & Fr. Ducæi, Notæ ad Opera Paulini Epiſc. Nolani* in-8°. *Antuerp.* 1622. — *Vindiciæ Thomæ à Kempis, pro Libro de Imitatione Chriſti contra Cajetanum* in-8°. *Antuerp.* 1621. *

ANDRE' SCHOTT d'*Anvers* Jesuite, mort en 1629.

A. Schott. 485 C'Etoit l'homme du plus grand commerce de son siécle pour les belles Lettres, & tous les Savans avoient rapport à lui de tous les côtés de l'Europe, & le confidéroient comme leur centre. Aussi avoit-il toutes les qualités nécessaires pour répondre avantageusement à leur attente & à leurs besoins, beaucoup d'érudition, d'honnêteté, de candeur, de sincerité, de générosité, de pieté solide, & une passion toute extraordinaire pour obliger tout le monde de quelque pays & de quelque Religion que l'on fût, & d'avancer la perfection des Lettres.

C'est pourquoi on ne doit pas être surpris que les Hérétiques mêmes se soient tenus si fort honorés de son amitié, & qu'ils lui ayent donné tant d'éloges. Les principaux d'entre eux avec lesquels il avoit une liaison particuliére étoient Scaliger, Casaubon, Smét ou Vulcanius, Gruter, Hœschelius, Savilius, Vossius & généralement tous ceux qui vouloient passer pour savans: & ils étoient encore plus charmés de sa probité que de son érudition. A. Schott.

Il a corrigé & expliqué par de savantes notes un tres-grand nombre d'Auteurs dont on peut voir le Catalogue dans le Valere André son Disciple & son Secretaire, & dans l'Alegambe son Confrere (2). Et il paroît assés par ce qu'on y voit qu'il y a eu peu d'Ecrivains plus laborieux, plus patiens, plus désinteressés, & en même tems plus judicieux que lui.

Il faut avouer néanmoins qu'il n'a peut-être pas réussi également par tout. Car Monsieur Vossius le fils, qui le qualifie d'homme de bien & de savant personnage, dit que les corrections qu'il a faites sur le *Pomponius Mela* ne sont pas fort heureuses (3). Monsieur Pearson va encore plus loin, & il ne fait point difficulté de l'accuser d'ignorance & de peu d'expérience dans ce qui regarde la Philosophie, & que c'est ce qui lui a fait faire des fautes dans l'explication des Auteurs (4).

Nous verrons aussi parmi nos Traducteurs qu'il n'étoit pas toujours exact dans ses versions.

Mais cela n'a point empêché Casaubon de l'appeller (5) un homme de profonde érudition, ni Vossius le pere de dire en plus d'un endroit (6), que toutes les Lettres Grecques & Romaines, sacrées & profanes, lui ont des obligations immortelles. C'est aussi le sentiment de Barthius (7), de Pignoria (8), d'Hœschelius, de Pareus, & généralement de tous ceux qui ont voulu lui faire justice.

* *Pomponius Mela de ſitu Orbis ex recenſione Andr. Schotti, cum notis Hermol. Barbari* in-4°. *Antuerp.* 1582. *

MR.

1 Allegamb. Bibl. Soc. J.
2 Val. Andr. Deſſ. Biblioth. Belg. Biblioth. Bel. & Bibl. Soc. J.
3 Isaac. Voſſ. Præfat. in Pomp. Melam.
4 Joan. Pearſon. Prolegomen. ad Hierocl. de Provid. & fato.
5 Is. Casaub. Epiſtol.
6 G. J. Voſſ. de Scient. Mathemat. cap. 70. §. 29. Idem Lib. de Philolog. cap. 6. §. 2.
7 G. Barth. Adverſar.
8 Laur. Pignor. Epiſtol. 30. pag. 111.
9 ¶ Mort l'an 1638.
10 ¶ Pour l'impreſſion ſeulement.
11 G. Math. Koning. Biblioth. V. & N. p. 129. &c. Hiſtoire de la Reine Chriſtine de Suede édit. d'Hollande.

MR. BOURDELOT (Jean) de *Sens* (9).

Jean Bourdelot. 486 IL paſſoit pour un fort habile homme, ſur tout dans les Langues Orientales, & la connoiſſance des Manuſcrits.

Les notes ſur le *Petrone* l'ont fait connoître pour un des plus ſavans & des plus fins Critiques de ſon tems, ſi l'on s'en veut tenir au ſentiment de ſes amis. Celles qu'il a faites ſur les Oeuvres de *Lucien* dont il nous a procuré une belle édition in-fo'io (10) ne ſont peut-être pas beaucoup moins eſtimables, non plus que celles qu'il publia ſur *Heliodore* en 1619. [*in*-8°.] & dont les Etrangers ont parlé avec éloges (11). Cependant il ſe trouve des gens qui prétendent qu'il y a beaucoup de préjugé dans cette eſtime.

* *Emendationes & notæ ad Luciani Opera* in-fol. *Pariſ.* 1615. — *Petronii Satyricon cum fragmentis & notis J. Bourdeloti* in-12. *Amſtelod.* 1663. *

MR. de l'AUBESPINE (Gabriel) Evêque d'*Orleans*, mort en 1630.

l'Aubeſpine. 487 NOus avons ſes notes Critiques ſur quelques Canons & quelques Auteurs Eccléſiaſtiques, mais nous en parlerons plus amplement parmi les Théologiens.

JACQUES GODEFROY à *Genève*, Jurisconſulte, fils de Denys l'Ancien, frere de Theodore l'Hiſtoriographe, oncle de Denys l'Hiſtoriographe (12).

Jaques Godefroy. 487 *bis* IL procura une nouvelle édition de ce que l'on a de l'Hiſtoire de *Philoſtorge* [*in*-4°. à Genève 1613.] qui avoit été eſtimée juſqu'à ce que Monſieur Valois en eut donné une meilleure. Car on ne ſavoit pas alors qu'un nommé Eſtienne Le Clerc (13) Profeſſeur de Genève pour ſe venger de ce que Godefroy avoit favoriſé Monſieur Morus ſon Competiteur contre lui, avoit critiqué ſon Philoſtorge, où il avoit remarqué une infinité de fautes & d'ignorances de la Langue Grecque. Mais nous parlerons avantageuſement de lui parmi les Juriſconſultes pour ſon travail ſur le Code Theodoſien.

488 LAURENT PIGNORIA ou PIGNORIUS Chanoine de *Trevis*, mort en 1631. Pignoria.

Voyés parmi les Antiquaires.

FELIX OSIUS *Milanois*, Profeſſeur de *Padouë*, mort en 1631.

489 C'Eſt dommage qu'il ait été ſurpris de la mort, & qu'il n'ait point eu le loiſir de mettre la derniére main à quantité d'Ouvrages qu'il deſtinoit au Public, car il étoit eſtimé particuliérement de tout ce qu'il y avoit de Savans de ſon tems dans l'Europe (14). F. Oſius.

Nous n'avons presque point autre choſe de lui concernant la Critique, que les notes & les corrections ſur l'Hiſtoire Auguſte d'*Albertin Muſſat*, dont nous parlerons parmi les Hiſtoriens de l'Italie: & ſur celle de Lodi par les deux *Morena*, *Otbon* & *Acerbus*.

* *Notæ & emendationes in Hiſtoriam Alb. Muſſati & Cortuſiorum* in-fol. *Venet.* 1635. *

EN-

12 ¶ Jaques Godefroy mourut l'an 1652. dans ſa 65. année.

13 ¶ Docteur en Médecine, Profeſſeur en Grec à Genève, & l'un des Conſeillers de la République, Pere du celebre MR. Le Clerc qui demeure à Amſterdam.

Nouv. de la Rep. des Lett. de Septembre 1684. pag. 187.

14 Jac. Phil. Tomaſini tom. 2. elogior. pag. 244.

G. J. Voſſ. de Hiſtor. Lat. Lib. 3. in Muſſaro & alibi non ſemel.

Hieronym. Ghilini theatr. hom. Literator. tom. 2. pag. 76.

ENFANS de VOSSIUS morts devant leur Pere

DENYS, *mort en* 1633.
GERARD *mort l'an* 1640.
FRANÇOIS 1645. & MATHIEU 1646.
¶ JEAN *mort aux* Indes 1637.
CORNELIE 1638.
JEANNE 1640.

D. Voſſius. 490 DENYS publia des notes ſur le Livre du R. *Moyſe-ben-Maimon* de l'Idolatrie [*in*-4°. à Amſterdam en 1668.] & elles ſe ſentent beaucoup de l'Ecole & de la bonne diſcipline de leur Pere. Monſieur de Saumaiſe en fait des éloges dans une de ſes Epitres (1).

G. Voſſius. GERARD mérite auſſi ſon rang parmi les bons Critiques. Ses corrections ſur *Paterculus*, parurent de ſon vivant [*in*-8°. à la Haye en 1639.] & il laiſſa en mourant des remarques ſur *Valerius Flaccus*, & ſur *Cenſorin*, & remit à ſon frere Iſaac le ſoin de les faire imprimer.

F. Voſſius. FRANÇOIS n'a paru, ce me ſemble, que par quelques Poëſies & quelques autres piéces volantes concernant les Humanités [ſous le titre de *Carmen de Hollandorum victoria navali ductu Mart. Herib. Trompii* 1640. *Amſtelod.*]

M. Voſſius. MATHIEU n'étant presque connu que par ſon Hiſtoire d'Hollande, n'a point ici de lieu. Mais nous parlerons dans la ſuite du plus illuſtre de tous ces freres *Iſaac* encore vivant & qui eſt presque parvenu au periode de la gloire de Voſſius le grand leur pere, [& principalement par ſes obſervations ſur *Pomp. Mela*, qu'il a donné à la Haye *in*-4°. en 1658.]

JEROME ALEANDRE le jeune, du *Frioul* (2).

Aleandre le jeune. 491 LE Vittorio de Roſſis (3) dit qu'il eſt exact par tout & qu'il écrit en homme docte, que ſon ſtyle eſt pur, élegant & clair. Il a fait des Obſervations ſur divers Auteurs & d'autres Ouvrages de belles Lettres, mais il étoit particuliérement exercé dans la connoiſſance des Antiquités pour leſquelles nous parlerons encore de lui ailleurs. La liſte de ſes Ecrits eſt dans Allatius (4).

Aleandre le jeune.

* *Refutatio Anonymi Auctoris de Suburbicariis Regionibus & de Diœceſi Epiſcopi Romani* in-4°. *Pariſ.* 1619. — *Explicatio antiquæ Tabulæ marmoreæ Solis effigie ſymbolisque exſculptæ* in-4°. *Romæ* 1616. — *Ibidem expoſitio ſigillorum Zonæ veteremStatuam marmoream cingentis.*

MATHIEU RADERUS Jeſuite du Comté du *Tirol*, mort en 1634.

Raderus. 492 ON lui a l'obligation de pluſieurs excellens Ouvrages de l'Antiquité Eccleſiaſtique & profane, dont il nous a procuré l'édition avec des corrections aſſés judicieuſes & des notes qui montrent qu'il avoit de l'érudition.

Il a donné entre autres les Oeuvres de Saint *Jean Climaque* avec ſa traduction; la *Chronique d'Alexandrie*, ou les *Faſtes de Sicile* avec la traduction; les Actes du VIII. *Concile* œcumenique avec ſa traduction; l'Hiſtoire des Manichéens par *Pierre de Sicile*; les Oeuvres de *Martial*; l'Hiſtoire de *Quinte-Curce*, &c.

Néanmoins l'Auteur Anonyme de la Bibliographie ſemble dire qu'il n'avoit pas grand jugement, & que cela paroît particuliérement dans ce qu'il a fait ſur *Quinte-Curce* (5).

* *Comm. in Q. Curtii Hiſtoriam de Alexandro magno* in-fol. *Col. Agr.* 1628. — *Anonymi Chronicon Alexandrinum ſeu Siculum* (*vulgo Faſti Siculi*) *Gr. Lat.* in-4°. *Mon.* 1615. — *Verſio & Notæ ad Concilium Conſtantinopolitanum quartum* in-4°. *Ingolſt.* 1604. — *Verſio ad Petri Siculi Hiſtoriam Manichæorum* ibid. — *M. Val. Martialis Epigrammata ex editione Raderi cum Comm.* in-fol. *Mogunt.* 1627. *

CLAU-

1 Claud. Salmaſ. Epiſt. 41. ad G. J. Voſſ. pag. 89.
2 ¶ Mort l'an 1631.
3 Nicius Erythr. pinacoth. parte 1. p. 46.
4 Leo Allat. de Apib. Urban. pag. 123. 124. 125.
5 Bibliograph. Cur. Hiſtor. Philolog. pag. 92.
6 Clar. Bonarſc. Amphitheatr. honor. Lib. 2. cap. 13.

CLAUDE DAUSQUEY Chanoine de *Tournai*, mort vers 1635. ou peu après.

Dausquey. 493 SCribanius diſoit de lui dans le tems qu'il étoit encore chés les Jeſuites (6) qu'il avoit une rare connoiſſance de la Langue Grecque & de toute l'Antiquité ; qu'il avoit épuiſé tout ce qu'il y avoit de digne de foi & de véritable dans les Hiſtoires, tout ce qu'il y avoit de ſavant chés les Grammairiens, & d'agreable dans les Poëtes.

Valere André dit (7) qu'il aimoit à forger des mots nouveaux & extraordinaires, qu'il ſe ſervoit de vieux termes qui ne ſont plus d'uſage, & que c'eſt ce qui a rendu ſon ſtyle rude & choquant.

ERASME SCHMIDT de *Misnie*, mort en 1637.

Erasme. Schmidt. 494 SEs Commentaires ſur *Pindare* ſont ſavans & eſtimés, il en donna l'édition en 1616. [in-4o.] On a encore ſes Commentaires ſur *Heſiode*, [à Geneve en 1663.] ſur Denys le *Periegete* & ſur *Lycophron*.

LES TROIS LINDEMBROGES ou LINDEMBRUCH.

1. FREDERIC, mort vers l'an 1638.
2. ERPOLD, 3. HENRY.

Fred. Lindembruch. 495 FREDERIC a fait des corrections avec des notes & des obſervations ſur l'*Ammien Marcellin*, & il y a recueilli diverſes Leçons. Son Ouvrage auroit beaucoup plus éclaté ſi Monſieur Valois ne fut venu après lui. Néanmoins comme il y a fait des additions conſiderables depuis la publication de ſon premier travail, le tout fut réimprimé dans l'édition de l'Ammien en 1681. par les ſoins de Mr. Valois le puiſné, & fut reçû avec honneur.

Il a encore fait des notes ſur les Comedies de *Terence*, [in-4o. à Paris 1602.] ſur l'Appendix de *Virgile*, & les fragmens des anciens *Poëtes* [in-8°. à Leyde 1595.] ſur les *Loix anciennes* des Bourguignons, des Allemans & des Viſigots, ſans parler de ce qu'il a fait ſur les *Formules* de *Marculfe* & de ſon *Gloſſaire* ſur les Loix de Charles-Magne & de Louis le Debonnaire. [in-fol. 2. vol. à Francfort 1613.] Fred. Lindembruch.

ERPOLD nous a donné une édition d'Hiſtoriens d'*Allemagne*. Pluſieurs perſonnes ont attribué les notes ſur *Cenſorin* à cet Erpold, d'autres les donnent à Frederic, mais elles appartiennent à HENRY qui vivoit un peu après les deux autres, & qui eſt appellé dans l'Epître dédicatoire un homme d'une literature admirable, très-eſtimé de ceux de ſa connoiſſance, & très-digne de louanges. Erp. & Henri Lindembruch.

* *Cenſorinus de Die Natali, ex recenſione Henrici Lindenbrogii* in-8o. *Lugd. Bat.* 1642. *

Mr. de MEZIRIAC (Claude Gaspard Bachet) de *Breſſe*, mort en 1638.

496 LEs Commentaires & les corrections qu'il a faites ſur le *Diophante* [in-fol. Paris 1621.] ſont eſtimés auſſi-bien que ce qu'il a fait ſur les Epîtres d'*Ovide*. [in-8o. à Bourg en Breſſe 1632.] On prétend même qu'il étoit le plus ſavant homme de la premiere quarantaine de l'Academie pour les belles Lettres (8). Meziriac.

* Meziriac nous a donné la Traduction des Fables d'Eſope d'un de ſes amis, qui ſont preecedées de la Vie d'Eſope de ſa façon, qui eſt fort eſtimée, à Bourg en Breſſe in-18. & in-16. — Ses Lettres d'Ovide ont été réimprimées en 1715. in-8o. à Amſterdam. — Problemes plaiſans in-8o. à Lyon 1612. *

CRU-

7 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belg. pag. 140.
8 Mr. Peliſſ. Fontan. Relat. hiſt. de l'Acad. pag. 262. 263.
Mr. Colom. Opuſcul. Literar. pag. 42. 43.

CRUCEJUS ou de la Croix (Emery.)

Crucejus. 497 SOn édition de *Stace Papinius* n'eſt pas fort eſtimée, ſes notes ne ſont pas aſſés ſavantes, & c'eſt ce que lui reproche fortement Gronovius dans ſa Diſſertation ſur ce Poëte. Mais de la Croix s'eſt défendu ſous le nom de Merc. Frondator, comme nous le verrons ailleurs (1).

* *Emerici Crucei Comm. in Statii Sylvas* in-4o. *Pariſ.* 1618. *

JEAN MEURSIUS ou de MEURS de *Loosdun*, mort en 1639. quelques-uns diſent en 1641 (2).

Meurſius. 498 C'Etoit un homme de beaucoup d'érudition & de grande induſtrie. Et il a été loué de tous les Savans de ſon ſiécle, & entre autres par Barthius, Elmenhorſtius, Ramirez de Prado, Theodore Douza, Felix Oſius, Euſtathius Swartius, Voſſius, Balthazar Boniface, Nicolas Pinelli, le P. Labbe, Jean Jonſius &c. (3) qui reconnoiſſent tous qu'il ſavoit beaucoup. Ainſi lorsque Scaliger dit qu'il étoit ignorant (4) & qu'il étoit devenu trop orgueilleux, on peut juger que c'eſt l'effet de quelque malignité ou de quelque ſujet de chagrin qu'il avoit contre lui (5).

Meurſius excelloit particulierement dans la connoiſſance de la Langue & des Antiquités de la Grece, & il n'y a perſonne qui ait rendu un plus grand ſervice aux Lettres que lui en ce point, s'étant appliqué avec un travail infatigable & une diligence toute extraordinaire à déterrer, à corriger, à expliquer par des notes, à traduire & à publier divers Opuscules des Anciens. De ſorte que Jean Imperial (6) prétend qu'il a mis au jour avec ſes corrections & des verſions Latines, plus d'Auteurs Grecs lui ſeul que tous les autres n'avoient fait enſemble depuis cent ans. Meurſius.

Il exerça auſſi ſa Critique ſur les Auteurs Latins, & il s'en acquitta avec aſſés de ſuccès. Nous avons en ce genre deux Ouvrages de lui ſous les titres de *Curæ Plautinæ*, & *Animadverſiones Miſcellaneæ*. [in-8o. à la Haye en 1599.] On trouvera le Catalogue de ſes Ouvrages dans ſon Athènes Batave, dans la Bibliotheque de Valere-André & ailleurs.

Nous parlerons encore de Meurſius dans la ſuite de ce Recueil.

MATTHIAS BERNEGGER (7) de *Strasbourg*, mort en 1640.

499 BOëcler dit (8) qu'il a fait connoître ſon habileté & ſon induſtrie dans *Thucydide*, dans *Tacite*, dans *Suetone* & dans *Salluſte*, & qu'il s'eſt appliqué particulierement à ce qu'il y a de plus important & de plus utile dans ces Auteurs pour la connoiſſance de l'Antiquité, du ſtyle & de la Langue de ces Anciens, & pour la conduite de la vie. Il ajoute que perſonne n'a apporté plus d'éxactitude dans la Critique des Auteurs, & que perſonne n'étoit mieux fourni que lui de toutes les qualités acquiſes & naturelles pour l'exercer dignement. Bernegger.

Nous avons encore de lui des Queſtions ou-

1 ¶ N. 186. des Anti. §. 2.
Bibliograph. Cur. Hiſt. Philolog. p. 59.
Gronovius, Salmaſius &c.

2 ¶ On a fait voir ci-deſſus article 152. que c'étoit en 1639.

3 Laur. Ram. Prat. Pentecontarch.
G. Barth. Adverſar.
Joh. Jonſ. Hiſt. Philoſoph. &c.

4 Poſter. Scaligeran. pag. 117.

5 ¶ A l'âge de 16. à 17. ans Meurſius dans ſon Commentaire ſur Lycophron V. 615. au mot Κασσανδρεύσαν avoit eu la hardieſſe de reprendre très-durement Scaliger & tout en le traitant de *doctiſſimus*, d'uſer contre lui des termes d'*ἀπροσδιονύσως*, de *falſum*, & même de *ridiculum*; ce qui ne pouvoit manquer d'avoir piqué Scaliger. Auſſi n'ignore-t-on pas comment les Scaligerana ſecunda le font parler de Meurſius ni comment il en parle lui-même dans ſa trois cens quarante-huitiéme Epitre. L'attention de Gérard Jean Voſſius à en faire ôter le nom de ſon ami, & mettre un aſtériſque à la place, n'a ſervi de rien. La clef que Colomiés a donnée des Epitres de Scaliger, & les Epitres même de Voſſius pag. 152. col. 2. de l'edition de Londres, ont revelé ce ſecret.

6 Joh. Imperialis in Muſæo pag. 204. & ex eo G. M. Konig. Bibl. V. & N. p. 538.

7 ¶ Bernegger pouvoit avoir quelque deſſein de travailler ſur Thucydide & ſur Salluſte, mais prevenu de la mort, il n'a travaillé ni ſur l'un ni ſur l'autre; c'eſt ce que dit Boëcler en termes exprès dans l'endroit cité par Baillet.

8 Jo. Henr. Boëclerus Orat. funebr. ap. Witten. Memor. Philoſ. tom. 1. p. 497. 499.

Bernegger. ou Disputes sur *Justin* & sur *Florus*, sans parler de l'édition particuliere qu'il a donnée de *Tacite*, de *Justin*, & du Panegyrique de *Pline* avec des notes. Le même Auteur prétend qu'on trouve dans ces Ouvrages de Bernegger un grand nombre de choses inconnues ou omises par les Critiques précedens.

* *Corn. Tacisi Annales per Math. Bernegerum cum Joan. Freinshemii notis* in-8°. *Argentor.* 1638. — *Animadversiones ac notæ ad Suetonii Vitam Vespasiani* in-4°. *Arg.* 1625. *

MARC. ZUER. BOXHORNIUS de *Berg-op-Zoom*, mort en 1653.

Boxhornius. 500 CE Critique ne manquoit pas d'érudition. Néanmoins son édition des Ecrivains de l'*Histoire Auguste* n'est pas fort estimée, & l'Anonyme Allemand qui a fait la Bibliographie dit que c'est peu de chose (1). Nous parlerons ailleurs de Boxhornius plus avantageusement.

* *Scriptores Historiæ Romanæ cum animadversionibus M. Boxhornii* 4. vol. in-12. *Lugd. Bat.* 1632. *

JEAN WEITZIUS, mort en 1642.

Weitzius. 501 IL est des plus renommés d'entre les Philologues de son tems. Le Sieur Konig (2) dit qu'on estime particulierement les Commentaires qu'il a faits sur *Terence*, sur les Tristes d'*Ovide*, & ses notes sur le Poëme des Argonautes par *Verrius Flaccus* (3) qu'on a jointes avec celles de Lambert Alard.

L'Anonyme (4) prétend que le plus considerable de ses Ouvrages & où il a le mieux réüssi est son *Prudence*; & Mr. Borrich dit (5) qu'il vaut en effet beaucoup mieux que celui de Vict. Giselin, mais qu'il est au-dessous de celui de Nicolas Heinsius.

Au reste Weitzius n'étoit pas de ces hardis Critiques qui se donnent la liberté de corriger, d'ajouter & de retrancher dans leurs Auteurs ce qu'ils jugent à propos. Et l'Anonyme témoigne que sa timidité & le peu de bonne opinion qu'il avoit de sa capacité l'ont empêché de rien dire presque de lui-même dans son Commentaire sur Terence, tant qu'il a trouvé dans les autres Auteurs de quoi expliquer le sien (6). Weitzius.

* *Prudentius (Aurel.) recensitus & notis illustratus à Johanne Weitzio* in-8°. *Hanov.* 1613. — *C. Flac. Valerii Argonautica cum Commentariis Lamp. Alardi, collectionis Joh. Weitzii &c.* in-8°. *Lipsiæ* 1680. *

JEAN LOUIS de la CERDA Jesuite *Espagnol*, mort en 1643.

De la Cerda. 502 C'Etoit un homme d'une grande lecture qui avoit aussi beaucoup de simplicité & de candeur, selon les Auteurs de la Bibliotheque de la Société (7). L'Anonyme dit (8) que son grand Commentaire sur *Virgile* est mêlé de beaucoup de choses, dont les unes sont bonnes & les autres sont fort médiocres, que ce qu'il rapporte des autres Savans est estimé, mais qu'on ne fait point grand cas de ce qu'il dit de lui-même.

On a encore de lui touchant la Critique & la Philologie des notes & des explications sur *Tertullien* avec des argumens, outre un Commentaire particulier & plus ample sur le Livre du *Manteau* du même Auteur; mais sur tout ses Recueils ou *Adversaria sacra* qu'il a faits avec beaucoup de travail pour éclaircir & faciliter l'intelligence de plusieurs Auteurs sacrés & Ecclesiastiques.

* *Comm. in Virgilii Bucolica & Georgica* in-fol. *Matritii* 1608. — *In* VI. *priores Libros Æneidos* in-fol. *Lugd.* 1612. — *In* VI. *posteriores Lib. Æneidos* in-fol. *Lugd.* 1617. — *Adversaria sacra* in-fol. *Lug.* 1626. — *Comm. in Tertulliani Librum de pallio*, ibidem. — *Argumenta, explicationes & notæ in omnia Tertulliani Opera* in-fol. *Parisi.* 1624. *

ERY-

7 Bibliograph. Cur. Hist. Philolog. pag. 93.
2 G. M. Konig Biblioth. V. & N. pag. 864. 865.
3 ¶ Il a voulu dire *Valerius Flaccus*.
4 Bibliogr. Cur. Philolog. Hist. pag. 61.
5 Ol. Borrichius de Poetis p. 61. & 72.
6 Bibliograph. ibid. pag. 58.
7 Alegamb. & Sotwel Bibl. Soc. J. pag. 472.
8 Bibl. Cur. Philolog. Hist. pag 58.

ERYCIUS PUTEANUS ou ERRIC du PUY de *Venloo* au Duché de *Gueldres*, mort en 1644 (1).

Erycius 503 Puteanus. BArthius (2) l'appelle un homme très-docte & très-disert. Vernouilleau (3) ou de Verneuil dit (4) qu'on le consideroit pour son esprit, sa politesse, sa facilité & sa modestie. L'Imperial (5) témoigne qu'il avoit un grand fonds de literature, mais de la plus solide & de la plus rare, quoique Scaliger (6) ait jugé que ce n'étoit qu'un badin & un causeur.

Valere André (7) dit que son style est élegant, aisé, agréable & plein de ces rencontres ingenieuses qui étoient autrefois si fort au goût des Atheniens. Il ajoute que dans tout ce qu'il écrivoit il ne songeoit pas moins à édifier son Lecteur qu'à l'instruire, & qu'il tâchoit d'inspirer par tout l'amour de la vertu & de la sagesse.

On peut dire néanmoins qu'il étoit plus Orateur que Critique. Car il ne s'est point tant appliqué à corriger & à commenter les Auteurs qu'à faire divers petits Opuscules d'éloquence, des Lettres, & quantité de petits Traités sur des matieres mêlées, dont le Catalogue se trouve dans la Bibliotheque de Valere André.]

HUGUES GROTIUS ou de GROOT de *Deist*, mort en 1646 (8).

Grotius. 504 CEt homme étoit grand par plusieurs endroits, à la différence de la plupart des autres Savans qui ne l'ont été pour l'ordinaire que par un côté. C'est ce qui nous obligera de parler encore de lui parmi les Traducteurs, les Poëtes, les Historiens, les Jurisconsultes, les Interprétes de l'Ecriture Sainte, & les Théologiens Protestans. Mais on peut dire qu'il n'étoit pas moins grand Critique, & qu'il en a donné des preuves dans son *Martianus Capella*, dans son *Aratus*, dans son *Stobée*, & dans ses notes sur *Lucain* & sur *Tacite* (9). Grotius.

Quand il corrigea le *Capella* il n'avoit que quatorze ans (10), & s'en acquitta néanmoins avec une suffisance & un succès qui étonna toute la terre. Vossius prenant occasion de ce premier essai de sa Critique pour en faire connoître sa pensée, dit (11) que de quelque côté qu'on regardât Grotius il n'y avoit rien sous le Ciel qui fut plus savant en toute maniere, & que lui & le grand Erasme faisoient toute la gloire de la Hollande.

Mr. Bignon son ami particulier (12) disoit souvent qu'il ne croyoit pas qu'il eût paru dans le monde un plus habile homme ni qui fût plus universel que lui depuis Aristote, le préférant pour l'esprit, la capacité, & l'érudition au Prince de la Mirandole, à Varron, & à Ciceron même. Et Mr. de Peirese (13) avoit raison de dire que la France trouvoit de quoi se consoler de la perte de Mr. de Saumaise dans l'acquisition qu'elle faisoit de Mr. Grotius, puisque celui-ci valoit bien le double de Saumaise en tout, ayant eu même plus d'un avantage sur le Prince des Savans Joseph Scaliger.

Mr. Blondel (14) reconnu parmi les Protestans pour un homme fort avare d'éloges, écrit de lui dans ses Sibylles que c'étoit un très-grand Personnage, soit qu'on eût égard à la sublimité de son esprit, & à l'universalité de son savoir, qui ne pouvoit être trop estimé; soit qu'on considérât la diversité de ses Ecrits. Mr. Colomiez qui rapporte cet endroit de Blondel n'en parle pas moins avantageusement dans quelques endroits de sa Bibliotheque choisie (15).

Mr. du Maurier prétend (16) qu'il avoit lû tous les Livres qui ont été publiés: &, ce qui est admirable, que sa memoire étoit si prodigieuse que tout ce qu'il avoit lû lui étoit present à l'esprit sans qu'il en eût oublié

1 ¶ Il mourut le 17. Septembre 1646. dans la 72. année de son age.

2 Gasp. Barth. Lib. XV. Adversarior. cap. 20.

3 ¶ Quand on ne fait pas le nom de famille des Auteurs, le plus sûr est de les citer par les noms Latins qu'ils se sont donnez. Autrement on court risque de tomber dans le ridicule. Ce n'est ni de Verneuil ni Vernouilleau que cet Auteur se nommoit, c'est Vernouiller.

4 Nicol. Vernulæus Lib. 3. de Acad. Lov.

5 Joan. Imperialis in patereg. Vir. illust. adhuc viventium

6 Posterior. Scaligeran. pag. 198.

7 Valer. Andr. Desset. Biblioth. Belg. p. 207.

8 ¶ Baillet dans ses corrections a reconnu que ce n'étoit pas en 1646. que Grotius étoit mort, mais en 1645. le 28. d'Août.

9 Paul. Colom. Bibl. choisi. p. 186. 187.

10 ¶ Il n'en avoit pas du moins 16. accomplis quand il le publia.

Grotius. blié la moindre circonſtance. Et quoique la nature n'ait pas coutume de donner un grand jugement à ceux à qui elle donne une grande memoire, néanmoins Grotius étoit très-judicieux en parlant & en écrivant, poſſedant au dernier degré deux qualités ordinairement incompatibles.

Ce jugement qu'Heinſius dit avoir été dans ce grand homme le plus exquis & le plus incorruptible qui fût jamais, receevoit un éclat merveilleux de ce genie incomparable, qui le rendoit le premier homme du ſiecle. Et ce qui eſt très-rare, c'eſt que l'un & l'autre, comme l'a remarqué Mr. Caſaubon le fils (17), ſe ſoutenoient admirablement par des ſecours mutuels qu'il tiroit du fonds inepuiſable de cette érudition univerſelle, dans laquelle il s'étoit conſommé par un long uſage & une application infatigable.

C'eſt ce qui rend moins incroyable ce que dit Limneus (18), qui aſſure que Grotius en ſavoit plus lui ſeul que cent autres Savans enſemble. De ſorte que ſi les autres ont été l'ornement du ſiécle, il en a été le miracle (19), & c'eſt avec raiſon qu'on le conſidére encore aujourd'hui comme un monſtre de doctrine, parce qu'il a pénétré dans la plûpart des Sciences beaucoup plus avant que pluſieurs de ceux qui s'étoient uniquement appliqués à une de ces Sciences en particulier.

Cet embarras même où il s'eſt trouvé en matiére de Religion, étoit une marque de la force & de l'élévation de ſon eſprit, qui malgré les préjugés de ſa naiſſance & de ſon éducation avoit pénétré dans la Théologie & dans la Recherche de la Vérité autant qu'on le peut avec les lumiéres naturelles ; & à qui par conſéquent il ne manquoit que la grace victorieuſe de Jeſus-Chriſt.

C'eſt pourquoi tout ce qu'ont écrit contre lui les *Caracottes*, les *Borborites*, les *Civils*, les *Verins*, & les autres masques de l'école de Calvin, c'eſt-à-dire, des Gens faits comme Pierre du Moulin, Jean Seiffert, Jacques Laurent, André Rivet, Claude Saumaiſe, Robert Filmer, Samuel des Marets &c. n'a ſervi qu'à relever l'éclat de ſon mérite, comme nous le verrons dans le Recueil des Théologiens Proteſtans. Ainſi on peut dire hardiment après un autre Proteſtant (20), que Grotius n'a touché à aucune matiére de Sciences, où il n'ait réuſſi avec un bonheur incroyable, & que c'eſt ce qui n'eſt preſque jamais arrivé à aucun autre des Savans. Grotius.

Monſieur de Balzac dit (21) qu'outre la ſolidité de la doctrine, la force du raiſonnement, & les graces de la Langue, on remarque un certain caractére de probité dans tous les Ouvrages de ce grand homme, & c'eſt ce qu'on n'a oſé dire de ceux de Scaliger & de Saumaiſe.

Le Catalogue des Ouvrages de Grotius ſe trouve dans les Mémoires Latins de Monſieur de Witte (22).

CHRISTOFLE ADAM RUPERT *d'Altdorf*, mort en 1647.

505 IL a fait des obſervations ſur *Florus*, ſur le Manuel de *Pomponius* touchant l'origine du Droit, ſur *Valere Maxime*, ſur *Patercule*, & des notes ſur *Juſtin*. Rupert.

Brendel ſon Panégyriſte dit (23) qu'il étoit éloquent, & que dans la Critique & la Philologie il approchoit des deux Scaligers, de Lipſe, d'Heinſius, de Muret, de Baudius & de Freher. Et comme il n'appartient pas à tout le monde de bien exercer la Critique, & qu'il ne ſuffit pas d'avoir de l'eſprit & de la doctrine, mais qu'il faut avoir encore par-deſſus toutes choſes un jugement exquis qui eſt comme l'ame de cette Profeſſion ; il prétend que ſon Rupert a été le Coryphée des Critiques ſans aucun contredit, qu'il n'a pas même eû de rival dans la prétention à la Principauté de cet Art, & que c'eſt le ſentiment des Savans.

Mais

11 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. part. 2. p. 713.
12 Item L. Aub. du Maur. pag. 392.
13 P. Gaſſend. Vit. Peireskii.
¶ Gaſſendi ne lui fait rien dire de tel, mais ſeulement, ſans parler ni près ni loin de Saumaiſe, que la France par l'acquiſition de Grotius avoit dequoi ſe raquitter de la perte qu'elle avoit faite de Scaliger. Voyés Ménage chap. 3. de ſon Anti-Baillet.
14 Tract. de sibyll. & apud Paul. Colom. Bibl. pag. 334. 335.
15 Colom. Bibl. Choiſ. ut ſupr.
16 Memoires de M. du Maur. pag. 384.
17 Meric Caſaub. Præfat. in Hieroel. p. 175. 176.
18 Limneus ad Capitulation. Carol. V. p. 107.
19 Franc. Swertius Athen. Belgic.
20 Bibliograph. Cur. Hiſt. Philolog. pag. 54.
21 Balzac, Lettre 25. du 5. Livre à Chapelain.
22 Henning. Witten. in Memor. vir. ill. noſtri ſæculi.
23 Joan. Martin. Brendel. Orat. Funeb. p. 600. 601. ap. Henn. Witten Mem. Philol. tom. 1.

Rupert. Mais il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'autre eût encore parlé comme Brendel, pour appuyer davantage la nouvelle Principauté de Rupert, dont le bruit n'étoit pas encore venu jusqu'à nous.

* *Christ. Adami Ruperti Dissertationes & Observationes mixtæ ad Valerium Maximum & Velleium Paterculum* in-8°. *Norib.* 1663. *

GERARD JEAN VOSSIUS *de Ruremonde*, mort en 1649.

G. Jean Voſſius. 506 IL ne nous reſte presque plus rien à dire de cet excellent homme après ce que nous en avons dit dans la premiére partie des Critiques en plus d'un endroit, & ce que nous en dirons encore parmi les Grammairiens Artiſtes, les faiſeurs de Dictionnaires, les Rhétoriciens, ceux qui ont écrit des Dieux & de la Fable des Gentils, de l'Art Hiſtorique, de la Chronologie, de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des Pélagiens & même de la Théologie Hétérodoxe.

D'ailleurs il s'eſt fort peu appliqué à ce genre d'écrire dont nous traitons ici, à moins qu'on ne lui attribuë, comme pluſieurs ont fait, une bonne partie des notes que nous avons données ci-deſſus à ſon fils Gerard avec plus de juſtice.

On peut dire néanmoins qu'il n'étoit pas moins bon Critique que ceux qui en ont porté le titre avec tant de faſte & d'oſtentation, & que ce fel de diſcernement eſt répandu par tous ſes Ecrits & même avec aſſés de profuſion.

C'eſt par le moyen de cette heureuſe Critique qu'il a diſſipé tant de ténébres dans les Auteurs & dans diverſes Sciences, comme témoigne Jonſius, qui ajoute (1) que Voſſius a compoſé un ſi grand nombre de Livres, & tous d'une ſi grande utilité qu'il ſe trouve très-peu de gens qui ſachent aſſés concevoir & eſtimer le mérite de ce grand homme.

Mais ce qui l'a particuliérement diſtingué parmi tant d'autres Savans de ce ſiécle eſt ce caractére de modeſtie & d'honnêteté qui regne par tous ſes Ecrits, & qui l'a fait eſtimer & aimer même par tous les Catholiques raiſonnables, qui ſavent que le bon uſage des talens naturels dans ceux mêmes qui ſont hors de l'Egliſe eſt un don de Dieu. G. Jean Voſſius.

C'eſt ce qui lui a attiré les éloges de Monſieur le Cardinal Bona (2), du P. Labbe Jeſuite (3), de Dom Nicolas Antoine Eſpagnol (4), & de pluſieurs autres qui reconnoiſſent en lui une vaſte érudition qui s'étendoit ſur toutes ſortes de connoiſſances.

Quelques-uns prétendent néanmoins qu'il ne les avoit embraſſées que comme Eratoſthène le premier des Philologues dans l'ordre des tems, mais qui n'étoit que le ſecond dans le rang du mérite pour toutes ſortes de connoiſſances. Ils diſent que Voſſius avoit l'eſprit bon, le jugement ſain & ſolide, mais qu'il n'avoit pas ce brillant des grands génies. Néanmoins ceux qui ſavent le prix des choſes, jugeront aiſément que Voſſius en eſt d'autant plus eſtimable, puiſqu'il a acquis par des veilles infinies & des travaux presque incroyables cette vaſte érudition qui l'a fait appeller le Varron de ce ſiécle avec beaucoup de raiſon (5).

* *Ger. Joan. Voſſii Opera omnia in ſex Tomos diviſa* in-fol. *Amſtelod.* 1701. *

MR. de MAUSSAC (*Philippes Jacques*) Conſeiller à *Toulouſe*, & Préſident en la Cour des Aides à *Montpellier*, mort en 1650.

507 IL paſſe pour un des plus judicieux & des plus habiles Critiques de ſon ſiécle, & il n'avoit perſonne au-deſſus de lui pour le Grec. Il étoit grand admirateur de Caſaubon, & il paroît l'avoir pris pour le modéle de ſa Critique. Mauſſac.

Emeri Caſaubon le fils (6) dit qu'il s'étoit rendu admirable par ſon eſprit & par ſa doctrine, & qu'il avoit eu peu d'égaux en l'un & l'autre. Il eſt loué par tous les autres Savans de ſon tems. Les corrections qu'il a faites ſur l'*Harpocration* ſont ingénieuſes; mais il en a laiſſé beaucoup davantage à faire aux autres, au jugement de Monſieur Colomiez (7). [Nicolas Blan-

1 Joan. Jonſius Hiſt. Philoſoph. *cap.* 3. *cap.* 20. *pag.* 315.
2 Joan. Bona ap. Colom. Biblioth. Choiſ. *pag.* 98.
3 Phil. Labbe Bibl. Bibl. *pag.* 49.
4 Nicol. Anton. Biblioth. Hiſp. *pag.* 304.
5 G. Math. Konig. Bibl. V. & N. *pag.* 856. Add. Th. Spizel. Fel liter. tract. 9. & alibi &c.
6 Meric. Caſaub. pier. patern. part. 4. *pag.* 157.
7 P. Colomiez Biblioth. choiſie *pag.* 112.
8 ¶ Boecler, *Append. Differt. Acad. n.* 3. dit que le bruit

Mauſſac. card l'a redonné avec les notes & corrections d'Henri de Valois *in*-4°. à la Haye 1683.] Nous avons encore de lui le *Pſellus* de la vertu des Pierres ; *Jules Céſar Scaliger* ſur l'Hiſtoire des Animaux, d'Ariſtote ; des notes avec une verſion ſur le Traité des Monts & des Fleuves attribué à *Plutarque*, & quelques autres Opuscules de Jules Scaliger (8).

* *Verſio & notæ in Plutarchi Lib. de montibus & fluminibus* in-8°. *Pariſ.* 1624. — *Ariſtotelis hiſtoria animalium Græcè & Latinè, cum verſione & commentariis Julii Cæſaris Scaligeri, atque animadverſionibus Philippi Jacobi Mauſſaci* in-fol. *Tolioſæ* 1619. — *Pſellus de lapidum virtutibus Gr. & Lat.* in-8°. *Toloſ.* 1615. *

BALTHAZAR CORDIER d'*Anvers*, Jeſuite, mort en 1650.

Balth. Cordier. 508 C'Eſt un des célébres Scholiaſtes d'entre les Critiques Eccléſiaſtiques de ce ſiécle. On a ſes corrections & ſes notes ſur divers Ouvrages des Peres Grecs qu'il a traduits & mis au jour, comme de S. *Denys* l'Hierarchique, de S. *Cyrille* d'Alexandrie, de S. *Dorothée*. Il a auſſi publié pluſieurs chaînes ou extraits des Commentaires des Peres ſur divers Livres de l'Ecriture Sainte, ſavoir ſur l'Evangile de S. *Luc*, ſur celui de S. *Jean*, ſur celui de S. *Mathieu* en deux tomes, ſur les *Pſeaumes* en trois tomes, ſans parler de ce qu'il y a ſur *Job* & ſur la *Sageſſe*. Il a encore donné au jour quelques Opuscules de *Jean Philopone*, de *Jean Calecas*, *Jean Ceramé*, *Jean le Géometre* avec des notes, & d'autres Ouvrages qu'on peut voir dans la Bibliothéque de la Société.

* *Catena Græcorum Patrum in Evangelium ſancti Joannis Græc. Lat.* in-folio *Antuerpiæ* 1630. — *Catena 65. Græcorum Patrum in Lucam, Latinè* in-folio *Antuerp.* 1628. — *Verſio & notæ in Dionyſium Areopagitam, S. Maximum, G. Pachymeram, & Scriptores vitæ Dionyſii* in-fol. *Antuerp.* 1633.

MR. RIGAUT (Nicolas) Conſeiller à Mets, puis au Conſeil d'État, Bibliothécaire du Roi, mort en 1652.

509 MOnſieur Naudé (9) dit qu'il étoit le Coryphée des Humaniſtes de ſon âge, & qu'il étoit un Critique de la premiére force. Nicolas Rigaut.

En effet il avoit l'eſtime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de grands hommes dans ce tems-là, entre autres de Monſieur de Thou, de Meſſieurs du Puy, de Meſſieurs Voſſius, Grotius, Saumaiſe, Heinſius, du P. Sirmond, de G. Barthius, & de pluſieurs autres.

Nous avons de lui concernant la Critique des corrections & des notes ſur les Epigrammes de *Martial*, ſur le Strategique d'*Onoſandre* & ſur *Urbique* (10), ſur les Auteurs Grecs & Latins de Fauconnerie & de Chaſſe, ſur les Auteurs de la Gromatique, ou des limites & de la meſure des terres, ſur les Fables de *Phedre*, ſur *Tertullien*, ſur *S. Cyprien*, ſur *Minutius Felix*, on y pourroit ajouter quelques autres Opuscules de Critique.

Mais de tous ces Ouvrages il n'y en a point qui ayent fait tant de bruit que les remarques qu'il a faites après Pamelius ſur S. Cyprien & Tertullien, dont il donna de nouvelles éditions pour rendre raiſon de ce qu'il avoit changé dans le texte, & pour quelques difficultés qu'il croyoit n'avoir pas encore été aſſés éclaircies (11).

Le P. Labbe & quelques autres Catholiques (12) prétendent qu'il eſt un peu trop libre à l'égard du S. Siége, & ſur quelques opinions reçûes dans l'Egliſe Catholique. Il eut même un grand différend avec Monſieur de Laubeſpine touchant l'édition & les notes ſur Tertullien. Le Public en a vû des libelles de part & d'autre concernant la Critique Eccléſiaſtique. Grotius témoigne même (13) que Monſieur Rigaut auroit été déclaré hérétique, ſi Monſieur de Laubeſpine eût vécu plus long-tems, & que ce Prélat avoit déja recueilli les cenſures des Univerſités & quelques autres ſuffrages.

Néan-

bruit a couru en France que Mauſſac devenu vieux avoit oublié tout ce qu'il ſavoit de Grec.

9 Mascurat ou Jugem. des pieces Mat. pag. 376.

10 ¶ D'*Urbicius* on doit faire *Urbice*, & l'on n'en doit non plus faire *Urbique*, que de *Simplicius*, Simplique, de *Mauricius* Maurique.

11 Journ. des Sav. du 2 Fevrier 1665.

12 Ph. Labb. Diſſert. de Scriptorib. Eccleſiaſt. ad Bellarm.

13 H. Grot. ad Gallos epiſt. ad Salmaſ. pag. 322.

Nicolas Rigaut. Néanmoins l'Egliſe & la République des Lettres ſe ſont tenuës fort obligées à Monſieur Rigaut de l'édition de ces deux Peres dans la penſée que la Critique ne nous a rien produit de meilleur, parce que Monſieur Rigaut étant homme de grand eſprit, de beaucoup d'érudition & de jugement ſolide, avoit joint à toutes ces excellentes qualités le ſecours de pluſieurs bons Manuſcrits.

Pour ce qui eſt de ſon ſtyle & de ſa maniére d'écrire, Monſieur Huet dit (1) qu'il eſt un peu plus enflé & plus élevé que celui du P. Sirmond; qu'il ne s'attache point aſſés au choix de ſes mots, & qu'il donne à ſes penſées un tour aſſés groſſier & peu étudié, Jugement qui ne regarde pas moins ſes verſions que le reſte de ſes Ouvrages.

* *Notæ ad* 14. *Libros Epigrammatum Martialis* in-fol. *Pariſ.* 1601. — *Verſio & notæ in Onoſandri Strategicum & Urbici Inventum* in-4°. *Heidelb.* 1604. — *Notæ ad Phædri Fabulas Æſopicas* in-4°. *Pariſ.* 1617. — *Obſervationes ad Opera Cypriani* in-fol. *Pariſ.* 1648. — *Notæ ad Opera Tertulliani* in-fol. *Pariſ.* 1634. — *Obſervationes ad Minutii Felicis Octavium & ad Cyprianum de Idolorum vanitate* in-4°. *Lugd. Bat.* *

M. SEVIN (Nicolas) Profeſſeur à *Paris*, mort en 1651.

Nicolas Sevin. 510 NOus n'avons de lui que des notes Critiques & un Commentaire ſur l'Oraiſon de *Demoſthène* touchant le reglement de la République avec ſa verſion. Mais ce petit Ouvrage vaut mieux qu'un grand nombre de Commentaires de pluſieurs autres.

Monſieur Guenée prétend (2) qu'il étoit le premier des Grammairiens de ſon ſiécle, & de ceux même qui l'avoient précédé, & il va jusqu'à l'appeller un Scholiaſte divin. Ce qui ne paroîtroit peut-être pas trop exceſſif, ſi l'on avoit les ſavans Recueils que cet habile homme avoit laiſſé en mourant. Il le fait très-pénétrant, très-judicieux dans ſes jugemens, & très-heureux dans ſes conjectures, & c'eſt tout ce qu'on peut dire d'un bon Critique. Ainſi nous avons crû devoir d'autant moins l'oublier, que nous ne faiſons pas profeſſion de juger du mérite des Auteurs par la multitude ni par la groſſeur de leurs Livres.

M. de SAUMAISE (Claude) *Bourguignon*, mort en 1652 (3).

Claude de Saumaiſe. 511 LEs bonnes & les mauvaiſes qualités de Monſieur de Saumaiſe ont formé deux eſpéces de factions dans la République des Lettres, & l'ont fait conſiderer comme un nouveau Scaliger pour les unes & les autres. S'il s'eſt trouvé quelques-uns de ſes Adorateurs qui l'ont élevé au-deſſus de lui, il y a eu d'un autre côté des Cenſeurs qui l'ont mis au-deſſous : & ceux même qui lui ont donné plus d'eſprit & d'érudition, ont été obligés de reconnoître en lui plus d'orgueil & de malignité.

Caſaubon fur la fin de ſes jours (4) en avoit conçû une ſi haute idée qu'il faiſoit dès-lors profeſſion de lui céder, mais on a pris cette diſpoſition plutôt pour un effet de la modeſtie du premier, que de la capacité de Monſieur de Saumaiſe, qui n'étoit alors qu'un jeune garçon. Monſieur Huet fait dire néanmoins à Caſaubon (5) que dès ſa plus tendre jeuneſſe il s'enfonçoit dans ce qu'il y a de plus profond & de plus caché dans toutes ſortes de Lettres avec tant d'ardeur & d'application, qu'on étoit en peine de l'arrêter.

Ainſi on ne doit point s'étonner qu'il ſoit arrivé de ſi bonne heure à ce comble d'érudition qui l'a fait appeller le Varron & l'Eratoſthène de notre ſiécle par Gronovius (6), le Prince des Lettres par

1 Huet. de clar. Interpret. Lib. 2. pag. 162.
2 N. Guenée elog. Mſ. Sevini præfix. Orat. Demoſth. &c.
3 ¶ Baillet a depuis reconnu que c'étoit en 1653.
4 Id. Caſ. ap. Ant. Clement. Vit. Salm. pag. 28. 29.
5 P. D. Huet. de Clar. Interp. pag. 162.
6 Gronov. de Seſtert. ap. Colom. Gall. Or. pag. 213. 214.
7 Item Jo. Selden. Lib. 3. de uxore Hebraïc. cap. 23.
8 Jo. Antonid. Vander-Lind. Lib. 3. Selector. Medicor. §. 723.
9 Thom. Bartholin. de Cruce.
10 Joan. Rhod. Obſervat. Medicin. Cent. 3.
11 Vander-Lind. Lib. 9. Select. Medic.
12 Nicol. Pinell. ad Onuphr. de Circenſib.
13 Jac. Phil. Tomaſin. de Donatis cap. 1.
14 Ouzel. Comment. in Minut. Felic.
15 Bartholin. ut ſupra.
16 Nicol. Henel. otio Vratiſlav. cap. 49.
17 H. Grot. Epigr. in Salm.
18 Guib. Voët. part. 1. diſput. Theolog. diſp. 40.
19 Ger. J. Voſſ. Lib. 4 Inſtitut. Oratoriar. Idem de Scient. Mathem.

Claude de Saumaiſe. par Scioppius, & par Selden (7); le Prince des Savans par Vander-linden (8), par Bartholin (9), & par Rhodius (10); le Phœnix des ſiécles par le même Vander-linden (11); le Phœnix des plus doctes par Nicolas Pinelli (12); le Phœnix des Critiques par Tomaſini (13); le miracle ou le prodige de ces derniers tems par Ouzel (14) & par Bartholin (15); le tréſor inépuiſable de toutes ſortes de Sciences par Henelius (16); le meilleur Interprete de l'Antiquité par Grotius (17); & le mieux verſé des Critiques dans les Auteurs anciens par Voet (18); le tout & l'univerſel par Voſſius (19), qui l'appelle en plus d'un autre endroit (20) la gloire & l'ornement incomparable de la République des Lettres, & le Maître des plus Savans; & après avoir épuiſé ſes éloges en diverſes occaſions, il dit enfin (21) qu'il eſt impoſſible de le louer ſuffiſamment, & d'une maniére proportionnée à ſon mérite.

Monſieur de Mauſſac (22), & Iſaac Gruter (23) témoignent que ſa doctrine & ſon eſprit feront l'étonnement de tous les ſiécles. Balthaſar Boniface dit qu'au jugement du Seign. Dominic. Molin (24), il étoit ſans contredit le plus ſavant de tous ceux qui étoient alors ſur la terre. Monſieur Sarrau le pere (25) l'appelle une Bibliothéque animée de toutes les Langues & de toutes les Sciences : & ailleurs il dit (26) qu'il avoit ſi bien acquis la Principauté dans le monde ſavant, qu'il n'y avoit pas d'homme docte ni de gens de bien qui ne ſe ſoûmiſſent à lui très-volontairement.

Monſieur de Balzac (27) l'appelle l'infaillible, quoiqu'il ait voulu s'expliquer en comparant cette infaillibilité avec celle des anciens oracles de Delphe. Mr. Ménage dit (28) qu'il s'étoit avancé ſi fort par ſes divins Ouvrages, que de ſavant il étoit devenu la Science même, & il fait connoître encore ailleurs l'eſtime qu'il faiſoit de lui (29). Claude de Saumaiſe.

Les autres l'ont appellé le ſoutien & l'appui des Lettres dans leur décadence; d'autres ſemblent avoir affecté de lui donner le titre d'incomparable; & ceux qui ſont curieux de faire un plus grand détail de ſes louanges peuvent joindre ce qu'en ont recueilli Meſſieurs Clement (30), Colomiez (31), & Hanekius (32).

Un Anonyme après l'avoir traité comme les autres, de Prince des belles Lettres, de Pere & de Docteur de tous les Savans & de Cenſeur des Cenſeurs, dit (33) que ceux dont la Critique étoit la plus étudiée & la plus exacte redoutoient la ſévérité de la ſienne; que les plus beaux eſprits conſultoient cet oracle dans les endroits les plus difficiles des Auteurs, & ſur diverſes difficultés touchant l'intelligence des Langues & des Sciences qu'on ne trouvoit éclaircies nulle part.

Periander ou Portner (34) écrit qu'il s'étoit ſi fort élevé au-deſſus de tout le monde, qu'au lieu de l'eſtimer & de l'honorer comme un des Savans, on lui a rendu le même culte qu'à la Science même. Il veut dire qu'on l'a conſideré comme l'Apollon & la Minerve, & c'eſt auſſi ce qu'a voulu dire un autre Ecrivain (35), ajoutant que ni le Prince de la Mirandole ni ceux de Verone, c'eſt-à-dire, les deux Scaligers ne ſont jamais arrivés à ce dégré de la Divinité.

Comme il paſſoit, ou plutôt comme il vouloit paſſer pour le chef des Critiques, c'eſt en ce genre d'écrire qu'il s'éxerçoit le plus, & on peut dire que c'eſt où il a commencé & par où il a fini, comme il paroît par ſa Vie & le Catalogue de ſes Ouvrages que nous devons aux ſoins du Sieur Clement.

C'eſt

20 Ger. J. Voſſ. Lib. 3, de Hiſt. Lat. part. 2. in Æſchico. Idem Lib. 3. Inſtitution. Poëtic. pag 208.
21 Id. Lib. 4. de Græc. Hiſtor. cap. 17.
22 Phil. Jac. Mauſſ. not ad Plut. de fluminib.
23 Is. Grut. Perfat. in Savil. Comment. ad Tacit.
24 Balth. Bonif. de Script Rom. Hiſt. c. 25. in Excerpt ad Hiſtor. Auguſt. p. 66.
25 Claud. Sarrav. epiſtol. ad Palmar. ſeu Paum.
26 Id. Epiſtol ad Vincent. Fabricium.
27 Balz. Oeuvres diverſes pag. 78. edit. in-4.
28 Gil. Ménage Epitre à la Reine de Suéde ſur les Lettres de Balzac.
29 Le même dans ſes Obſerv. ſur Diog. Laërce, ſur le ſujet de Xenocrate.
30 Anton. Clem. de Vit. & Laud. Salmaſ. præfix. Epiſt. ejuſd.
31 Paul. Colomeſ. Gall. Oriental.
32 Martin. Hanckius de Script. Roman. Hiſt. &c. Antiq.
33 Iterum, Anonym. apud Colom. ut ſuprà pag. 193. 194.
34 Ant. Periand. in Vita Franc. Guyet.
35 Idem. Anonym. ut ſuprà.
Barth. in Statii Thebaid. Lib. 6. v. 396.

Claude de Saumaise.

C'eſt ce qui a porté les Savans (1) à témoigner tant de déférence pour cette longue expérience qu'il avoit acquiſe dans la lecture des Auteurs de toutes ſortes de Langues, à laquelle il avoit toujours apporté beaucoup de vivacité d'eſprit, & de ſolidité de jugement.

Néanmoins les commencemens de ſa Critique n'ont pas été fort heureux, il ſe plaint lui-même de ſon *Florus* (2), & d'autres ſe plaignent de ſon *Nil* & de ſon *Barbam*. Mais ſon *Hiſtoire Auguſte* lui acquit une merveilleuſe réputation d'autant plus qu'on ne croyoit pas qu'on pût ajouter grand' choſe à ce qu'avoit fait Caſaubon. C'eſt dans cet Ouvrage, dit le Sieur Clement (3), qu'il a principalement découvert la vaſte étenduë de ſon génie & la variété de ſon érudition, & qu'il a fait voir ce que les Sciences avoient lieu d'eſperer de ſon aſſiſtance pour leur perfection.

Voſſius (4) prétend qu'il n'a pas moins bien réuſſi dans ſes autres Ouvrages de Critique; qu'il s'eſt déclaré par tout le Protecteur intrépide de la Vérité; le Cenſeur rigoureux de l'Erreur; le Reſtaurateur de l'eſprit & du ſens des Auteurs; & l'Amplificateur de toutes ſortes de Sciences; ajoutant qu'il n'ignoroit rien, mais qu'il excelloit en toutes ſortes de connoiſſances.

Il dit encore comme avoit déja fait Monſieur Sarrau & les autres flateurs, que Monſieur de Saumaiſe par le moyen de cette excellente Critique étoit devenu grand Théologien, grand Jurisconſulte, grand Médecin, grand Philoſophe, & grand Mathématicien, grand Hiſtorien, grand Orateur & grand Humaniſte.

Le dernier point n'eſt conteſté de perſonne, & tout le monde convient que peu de Gens pouvoient mieux ſavoir que lui la Philologie & la Grammaire Latine, Grecque, Hébraïque, Arabe, & Egyptienne, comme témoigne Louis de Dieu (5).

Mais quelques-uns des principaux & des plus modérés de ſa Communion même auſſi-bien que les Catholiques, ont fait voir que la Théologie n'étoit nullement ſon fait (6). Monſieur Fabrot, le fameux Milton & pluſieurs autres, ont montré qu'il étoit un fort mauvais Jurisconſulte. D'autres ont fait voir combien les Obſervations qui ont donné lieu de croire qu'il étoit bon Médecin ſont ſujettes à l'erreur, & pour montrer qu'il n'étoit ni bon Philoſophe, ni bon Mathématicien il ſuffit, dit-on, de produire ſon Livre des années Climactériques (7). Enfin quoique Boxhornius ait écrit qu'il étoit très-bien verſé dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, perſonne ne dit aujourd'hui que Monſieur de Saumaiſe ait été ni Hiſtorien, ni Orateur, ni Poëte.

Claude de Saumaiſe.

Le voilà donc réduit à la qualité de bon Grammairien & d'habile Critique, encore n'eſt-il pas aiſé de l'y bien maintenir. Car pour ce qui regarde la Grammaire, le Pere Vavaſſeur remarque (8) qu'il étoit ſi négligent & ſi étourdi en écrivant, qu'il a ſouvent laiſſé gliſſer des fautes contre les régles de la Syntaxe, & que ſa Latinité n'eſt pas toujours dans une grande pureté.

Ce n'eſt pas qu'il n'écrivit bien en Latin, quand il vouloit s'en donner la peine. Mais comme Monſieur de Sorbiére nous dépeint ſa maniére d'étudier & de compoſer, il lui étoit preſque impoſſible de pouvoir ſans miracle éviter les fautes.

Il dit (9) que dans le tems qu'il demeuroit avec lui, & qu'il étoit du nombre de ſes meilleurs amis, il avoit été témoin de la négligence qu'il apportoit à ſes Ecrits; qu'il travailloit preſque toujours au milieu d'un grand bruit qui ſe faiſoit ordinairement autour de lui, & dans des diſtractions continuelles; qu'il écrivoit toujours ſans méditation; qu'il commençoit ſes Ouvrages ſans en avoir fait de projet, & ſouvent même ſans avoir aucun deſſein formé; que les penſées lui naiſſoient les unes après les autres, & ſembloient pendre au bout de ſa plume, ne ſe ſouciant point d'en faire le choix, ni de leur donner aucun ordre: Enfin qu'il ne reliſoit jamais ſes Ecritures.

Ou-

1 Thom. Reinesius Var. Lection. Lib. 1. c. 6. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 717.
2 In Vit. Salmaſ. per Clem.
3 Ant. Clem. prædict. Opere pag. 32.
4 Adolph. Voſſius in Orat. funebr. & Clemen. in Vit. Salm. pag. 9.
5 Ludov. de Dieu in Act. Apoſtol.
6 Gror. Colom. &c. Petav. & alii.
7 J. H. Boecler. Mus. pag. 46.
8 Fr. Vavaſſ. Lib. de Epigramm. cap. 22. pag. 307.
9 Sam. Sorb. Lett. au P. Mar. de Meſſ. de l'an 1648.

Claude de Saumaiſe.

Outre cette négligence qui ne venoit que de ſa préſomption, on peut encore attribuer une bonne partie de ſes fautes à la précipitation avec laquelle il compoſoit, ſuivant l'impétuoſité de ſon naturel véhément & impatient: Et il ſemble que ce ſoit à ce principe qu'on doit attribuer le peu d'exactitude qui ſe trouve dans ſes Commentaires ſur *Solin*, ſur *Tertullien* du *Manteau*, ſur les Auteurs de l'*Hiſtoire Auguſte*, dans ſes Réfutations & ſes Traités critiques ou contentieux, dans les Livres de l'Uſure & du Prêt, & dans ſes autres Ouvrages, comme l'a remarqué le P. Labbe (1).

Gronovius a découvert encore une autre ſource, d'où pourroient être venuës les imperfections qui ſe rencontrent dans les Livres de ce grand Homme, & il croit (2) que c'eſt parce qu'il étoit ordinairement accablé de ſon abondance & de ſon érudition, dont il ne pouvoit ſouvent arrêter le cours. Il dit que, quand il étoit en humeur de produire, il n'y avoit pas de Copiſte qui pût ſuivre l'emportement de ſon génie, & qu'il ne ſavoit non plus moderer ſes paroles que ſes penſées. Il ajoute que c'eſt pour cela qu'il lui eſt ſouvent échappé des choſes contraires les unes aux autres, & que dans cette contrarieté ce qu'il avoit écrit & enſeigné poſtérieurement étoit ſouvent pire que ſes premières opinions, faute de prendre garde à lui.

C'eſt dans la vûe de ces défauts, que Monſieur Naudé (3) comparant Meſſieurs Heinſius, Voſſius le pere, & le Pere Petau avec Monſieur Saumaiſe, dit que ces trois premiers ne valent pas moins que notre Héros, & que s'il y a quelque difference, c'eſt que Saumaiſe reſſemble à un torrent impétueux qui emporte & entraine tout avec lui, & les trois autres à de grands fleuves qui roulent toujours également, & fourniſſent toutes ſortes de commodités aux lieux par où ils paſſent:

Hæc ſubita eſt, illa perennis aqua.

Voilà les principales cauſes qui ont fait tomber Monſieur de Saumaiſe dans un ſi grand nombre de fautes. Et parce que parmi la multitude de ſes partiſans il s'en trouve beaucoup qui veulent bien dire que ce ſont des Viſions de Jeſuites ou de Catholiques (4), on peut les faire ſouvenir que la plûpart de ces défauts ont été remarqués & repris par des Proteſtans de ſa Communion, comme étoient Meſſieurs Blondel, Colvius, Heinſius, Boeclerus, Voſſius le jeune, Colomiez, qui ne laiſſe pas de ſoutenir dans l'éloge qu'il a fait de Du Jon (5) que depuis la création du Monde on n'y en a point vû paroître de plus ſavant que Monſieur de Saumaiſe.

Claude de Saumaiſe.

Mais l'endroit par lequel il reſſembloit le plus à Scaliger eſt l'orgueil & la préſomption qui le rendoit odieux & mépriſable à tous les Gens de bien. Octave Ferrari (6) dit qu'il auroit été, ſans contredit, le premier du ſiécle en tout, ſans cette vanité inſupportable, qui lui donnoit une opinion merveilleuſe de ſon propre mérite, & qui lui inſpiroit en même tems un grand mépris pour tous les autres. De ſorte que comme il ne ſavoit ce que c'étoit que diſſimulation, il ſe déclaroit ouvertement contre tout ce qui ne venoit pas de lui, & ſembloit regarder tout le monde ſous ſes pieds.

La plûpart de ſes Ecrits ſont infectés de ce mauvais air qui n'eſt bon qu'à émouvoir tantôt l'indignation, & tantôt la compaſſion, & quelquefois même la riſée des autres.

Hé! qui pourroit en effet ſe tenir de rire quand on lit (7) qu'il ſe vantoit de tenir tête lui ſeul à tous les Savans de l'Europe de ſon tems, lui qui étoit infiniment au-deſſous de pluſieurs Théologiens, Juriſconſultes, Philoſophes, Poëtes, Orateurs, &c.

Cet orgueil produiſoit ſouvent la témérité qui lui faiſoit croire, qu'il étoit capable de toutes choſes: & qui le faiſoit ſouvent entreprendre ſur la profeſſion des autres, mais ſans ſuccès pour l'ordinaire, quoique dans les choſes même de ſon reſſort, il ne fût guères moins audacieux, ni moins incommode au Public, ſelon Boecler (8). Car ce Critique remarque qu'il ne faiſoit point difficulté de renverſer toutes choſes dans les anciens Auteurs ſuivant ſon caprice, qu'il alteroit ce qu'il y avoit

Claude de Saumaiſe.

1 Phil. Labb. Bibl. Nummar. pag. 264.
2 Gronov. de Sect. Melang. Hiſtor. d'un Anonym. pag. 81.
3 Mascurat, ou Jugem. des Ecrits ſur Mar. pag. 227.
4 Paul. Colom. Gall. Or. pag. 217.
5 Id. in cod. Op Sid. pag. 59. ubi de Franc. Junio.
6 Octav. Ferrar. Epiſt. præfixa Lib. 2. de re Veſtiar.
7 Opuſcul. Liter. Paul. Colom. pag. 59.
8 Boecleri Muſæum, pag 46. 47.

Claude de Saumaise.

avoit de meilleur, qu'il retranchoit ce qu'il y avoit de plus fain, qu'il corrompoit ce qu'il y avoit de plus véritable, & qu'il faisoit souvent changer de face & de situation à un seul & même endroit d'un Auteur.

Ce n'étoit pour l'ordinaire ni la raison, ni le bon sens qui le conduisoit dans toutes ces libertés, mais seulement un esprit de contestation & de dispute, qui le portoit à contredire tout le monde.

Son orgueil l'ayant accoutumé à ne vouloir céder à personne, étoit accompagné d'une malignité & d'une envie basse pour toute sorte de Gens de Lettres; de sorte qu'il ne crut pas pouvoir mieux faire pour établir sa réputation, que de ruiner celle des autres.

Il avoit affecté la Tyrannie (1) dans la République des Lettres, & s'imaginant sottement s'en être rendu le Maître, il penſoit ne pouvoir mieux se maintenir dans cette usurpation, qu'en intimidant tous ses concurrens par de grosses injures.

Monsieur de Sorbière décrit assés bien son humeur écrivant au Pere de Mersenne (2). „ Sa plume, dit-il, est infatigable, „ & malheur à ceux qui l'osent attaquer. „ Un Poëte de ma connoissance l'appelle „ *un Monstre de doctrine, mais un Monstre* „ *qui fait peur & qui fait horreur à tout le* „ *monde.* Il est véritablement trop bilieux „ & trop colére. Il a le sentiment trop „ vif, & qui passe trop aisément en furie. „ Il n'y a pas moyen de disconvenir tant „ soit peu de ses opinions sans devenir un „ ignorant, une bête, ou bien un sripon „ & un méchant homme. Et il faut se „ résoudre pour peu qu'on lui ose résister, „ à recevoir dix mille injures qui attaquent „ la personne, plutôt qu'elles ne défendent la matiére dont il est question.

„ Depuis quarante ans qu'il occupe les „ Presses d'Imprimeurs, on ne voit dans „ tout ce qui est sorti de sa plume qu'Invectives avec peu de choses qui donnent „ dans le solide des Sciences. Il n'a fait „ aucun Ouvrage bâti *à chaux & à sable*, „ & dont la posterité puisse tirer quelque „ avantage.

„ Toute son occupation a été de cher„ cher noise aux Gens de réputation & „ d'attaquer tantôt Lipse, tantôt Scaliger, puis le P. Sirmond, le P. Petau, Monsieur Heinsius, & enfin Messieurs Heraut, Spanheim, Grotius, & cent autres ausquels il prend plaisir de faire insulte. Claude de Saumaise.

„ Il ne peut vivre sans illustres ennemis, & sans quelque querelle sur les „ bras, & lorsqu'il est venu aux mains, „ il ne lui suffit pas d'avoir désarmé son „ homme, & d'en obtenir des satisfactions „ ordinaires, il faut qu'il le jette dans la „ bouë, qu'il le traite à coups de pommeau d'épée, & qu'il le marque au visage.

„ La Latinité l'emporte, il ne veut pas „ perdre les injures qu'il a apprises: & les „ paroles picquantes qu'il a autrefois recueillies des vieux Auteurs sortent plus „ aisément de sa mémoire, que les fines „ railleries, & les fortes raisons qui viennent d'en autre endroit.

Monsieur Heinsius le jeune témoigne presque la même chose, & comparant (3) Monsieur de Saumaise au fameux *Scaliger*, le Zoïle public du siécle, il dit que les Manes de son pere Daniel ont de quoi se consoler de ses mauvais traitemens par la vûë de tant d'autres personnes de marque & d'érudition, qui n'ont point été beaucoup plus épargnées que lui.

Monsieur Sarrau qui étoit de ses amis particuliers, & qui sembloit l'adorer plutôt qu'il ne l'estimoit, prit un jour la liberté de lui faire des remontrances (4), & de lui reprocher même l'injustice & la malhonnêteté avec laquelle il traitoit Messieurs Blondel, Amyraut, Bochart & plusieurs autres personnes de sa Communion, l'exhortant à changer de conduite pour ne point scandaliser ceux de la secte, & ne point nous donner matiére de tirer avantage de ces mauvais exemples.

Je ne sai pas ce qu'il en couta à Monsieur Sarrau pour ce bon avis, mais les autres amis de Monsieur de Saumaise n'en furent pas quites à trop bon marché, pour avoir entrepris de lui donner des avertissemens aussi utiles (5). Car non contens de rompre avec eux, il tournoit sa furie contre eux, il l'étendoit même sur les plus inno-

1 Desid. Herald. in specim. Salmas. edit. 1657.
2 Apud Colomes. Gall. Or. in Salmas. pag. 215. 216.
3 Nicol. Heins. not. ad tom. 1 Ovid. pag. 375. edit. 1661.
4 Cl. Sarr. ap. Colom. Gall. Or. Sid. pag. 23.
5 Boecler. Muf. ut suprà pag. 47.
6 Anonym. Animadverf. in quad. capit. specimin. Salmasiani edition. Hagx-Comit. an. 1657.
7 Theoph. Spizel. Fel. Literat. p. 688.
8 ¶ Il faut pour antidote à toutes les invectives, ra-

Claude de Saumaise.

nocens dont le silence & la modestie lui étoit devenuë suspecte.

Il traitoit donc indifféremment & sans distinction toutes sortes de Gens avec la derniére incivilité, & la plus grande barbarie du monde (6), les personnes qualifiées, & les particuliers; ses amis, & ses ennemis; les vivans, & les morts; comme le montre fort au long un Anonyme de sa Secte dans un Traité fait exprès. Et ce qui est extraordinaire, c'est que cet illustre Chrétien fut assés malheureux pour n'avoir pas voulu même à la mort relâcher quoique ce soit de la haine implacable qu'il avoit injustement conçûë contre quelques-uns. C'est ce qu'on peut lire dans Monsieur Spitelius Protestant (7): & ses Panegyristes mêmes n'ont pû pallier une fin si pitoyable & si conforme à sa vie & à ses écrits (8).

* *Claudii Salmasii notæ in Augustæ. Histor. Scrip.* in-fol. *Parisiis.* 1620. — *Plinianæ exercitationes in Solini Polyhistora* in-fol. *Parisiis.* 1629. — *Notæ ad Simplicii Comment. in Epicteti Enchiridion* in-4°. *Lugd. Bat.* 1640. — *Epistola de suburbicariis Regionibus & Ecclesiis* in-4°. *Lugd. Bat.* 1656. — *Conjecturæ de suburbic. Regionibus &c.* in 4°. *Franc.* 1618. — *Vindiciæ pro conjecturâ* 1619. — *Notæ ad Dositadæ Aram*; *Simmiæ Rhodii ovum, alas, securim*; *& Theocriti fistulam* in-4°. *Parisiis.* 1619. — *Excerptiones Chronologicæ ad L. Florum* in-8°. *Oxoniæ* 1638. — *Observationes ad Vitruvii Architecturam Amst.* 1649. — *Funus Linguæ Hellenisticæ seu confutatio exercitationis Heinsii de Lingua Hellenistica* in-8°. *Lugd. Bat.* 1643. — *De cæsarie virorum & mulierum comâ* in-8°. *Lugd. Bat.* 1644.

Il a composé encore beaucoup d'autres traités dont nous parlerons dans les autres classes.*

Le P. SIRMOND (*Jacques*), de *Riom en Auvergne*, Jesuite, mort en 1652 (9).

Sirmond. 512

IL semble que la Providence Divine ait voulu prolonger la Vie du P. Sirmond jusqu'à la mort de M. de Saumaise (10) afin de maintenir l'honneur & l'autorité de la Critique, que celui-ci des- Sirmond. honoroit par sa tyrannie, & qu'il auroit infailliblement renduë odieuse & méprisable, si on ne l'eût point trouvée ailleurs que dans ses Ecrits.

Nous avons déja parlé de cet excellent homme dans la premiére Partie, & des talens qu'il avoit pour le discernement des Auteurs & de leurs Ouvrages, & nous ne le considerons ici que par les qualités qu'il avoit non seulement pour la correction & l'explication des Auteurs, mais encore pour la Philologie & cette literature universelle qui donnoit beaucoup de lustre à sa Critique.

Monsieur Huet dit (11) qu'il excelloit dans toutes les Humanités & dans tout ce qu'on appelle belles Lettres; que ses Ecrits ont un certain air d'éloquence qui plaît infiniment, parce qu'elle est toute naturelle & qu'elle est accompagnée de beaucoup de douceur & d'agrémens; de sorte qu'on ne peut point les lire sans être entraîné jusqu'à la fin par un certain charme qui captive & qui trompe le Lecteur. Il ajoute qu'il ne laisse pas néanmoins de s'accommoder au genie & aux manières des Auteurs qu'il explique, ou qu'il traduit, & qu'il a souvent mieux aimé abandonner la pureté & l'élegance du discours, que de manquer à la fidelité & à l'usage reçû parmi les Chrétiens pour les termes & les expressions.

Le Cardinal Baronius dit (12) qu'il n'y avoit presque point de genre d'étude dans lequel il ne fût très-exercé, & qu'il a fû se servir des belles Lettres dans la Théologie avec une bienséance & un succès merveilleux, & il fait souvent ses éloges dans ses Annales. En quoi les curieux savent que ce grand Cardinal faisoit un acte de justice & de reconnoissance pour les services importans que le P. Sirmond lui avoit rendus dans la composition de ce grand Ouvrage: & plusieurs prétendent que ce qu'il y a d'antiquités, de belles Lettres, & de Critique dans ces Annales est presque dû tout entier au P. Sirmond.

En effet Mr. Valois l'aîné dit (13) que pour ce qui regarde la connoissance de l'An-

ramassées ici, contre le grand Saumaise, lire le 2. & le 3. c. de l'Anti-Baillet.

9 ¶ Voyés la note sur l'Article 242.

10 ¶ Saumaise lui a survécu de 2. ans.

11 P. D. Huet. de Claris Interpret. ad fin.

12 Baron. Annal. rom. v. in Append. Tom. IX. ad ann 814. Tom. X. ad ann. 956. & in Appendic. pag. 662.

13 Henr. Valef. Orat. fun. Sirm. pag. 690. in collect. Bateii.

Sirmond. l'Antiquité Eccléſiaſtique, il n'avoit perſonne au-deſſus de lui, & très-peu d'égaux; que toutes les pièces anciennes qu'il a données au jour ſont des monumens de ſa fidelité inviolable, auſſi-bien que de l'état de l'ancienne Egliſe; qu'il y a ajouté des Notes & des Préfaces qui ſont des preuves de ſa profonde érudition.

On compte plus de quarante Auteurs Eccléſiaſtiques, dont il a publié quelques Ouvrages avec des Corrections & des Remarques outre ſes trois tomes des Conciles de France qui ne ſont pas moins les fruits de ſa Critique que le reſte.

Le même Mr. Valois dit que les Commentaires qu'il a faits ſur divers Auteurs ſont écrits avec tant d'élegance & tant de jugement, qu'il ne ſe peut trouver rien de plus accompli en ce genre, mais que les plus excellens, ſans contredit, & les plus célébres d'entre ſes Ouvrages de Critique ſont ſes Traités ériſtiques ou contentieux; c'eſt-à-dire ce qu'il a écrit contre divers Savans ſur des points conteſtés de l'Antiquité, quoique cette verité ne ſoit pas ſans exception.

Il ajoute que ſa qualité dominante, & qui excelloit au-deſſus des autres, étoit ce jugement admirable qu'on n'a presque point trouvé dans aucun autre Critique en pareil degré; que c'étoit-là ſon veritable caractére, & qui le faiſoit reconnoître & diſtinguer parmi tous les autres Savans. Et c'eſt auſſi ce que les Etrangers ont remarqué, comme il paroit par le témoignage de Barthius (1).

Outre ce bon ſens qui régne presque par tous ſes écrits (2), on y trouve encore des marques d'une prudence & d'une ſageſſe ſinguliére, & un air de modeſtie qui fait lire ſes Livres avec affection (3).

Mais la qualité dont le Pere Sirmond ſe vantoit le plus, étoit la ſincerité & la bonne foi dont il a été loué même par les Proteſtans (4).

C'eſt ce qui le rendit ſi ſenſible à l'accuſation d'un célébre Auteur qui s'étoit contenté de le noter en paſſant, comme ayant contribué à l'alteration d'un Canon du ſecond Concile d'Orange: & d'un Ecrivain qui devoit lui être indifferent, comme il lui étoit inconnu, il s'en fit un Adverſaire d'autant plus terrible qu'il l'attaquoit de la maſſuë dont il venoit de défaire les ennemis de la Hiérarchie & du Clergé de France. Une petite particule négative commit ceux que pluſieurs conſideroient comme les deux Chefs (5) des Théologiens de l'Egliſe Catholique (6). Cette querelle en fit ſurſeoir d'autres, & tous les Savans Orthodoxes & Hérétiques ſe tûrent dans le tems, pour s'en rendre ſpectateurs & juger de ſon événement. Comme notre Pere étoit homme auſſi-bien que l'autre, il laiſſa échaper à ſa modeſtie quelques termes rudes & choquans que la chaleur & le reſſentiment lui dérobérent, & qui penſérent donner quelque atteinte à ſa reputation, & lui faire perdre quelque choſe de la bonne opinion que le Public avoit euë jusqu'alors de ſa moderation & de ſon honnêteté (7). Sirmond.

Nous n'avons pas ſpecifié ici les Auteurs dont notre Pere nous a donné les éditions non plus que ſes autres Traités de Critique, parce que le Catalogue de ſes Ouvrages a été imprimé pluſieurs fois & en differens endroits, ſoit ſeparément, ſoit au bout de ſon Sidoine Apollinaire (8); à la fin de ſon Oraiſon funébre par Mr. Valois; dans l'Alegambe augmenté par Sotwel; dans celui de Mr. Cramoiſy, & ailleurs.

* *Sirmondi Opera omnia* in-fol. 5. vol. *Pariſ.* *

LE P. PETAU, (Denys) d'*Orleans*, mort en 1653 (9).

513 ON peut conſiderer le Pere Petau, parmi les premiers Critiques de ſon ſiécle à cauſe des Commentaires & des cor- Petau.

1 G. Barth. in Comm. ad Claudian. pag. 1225.
2 Valeſ. ibid. ut ſupr.
3 Nathan. Sotwel Bibl. Soc. J. recenſ. & auct. pag. 387.
4 J. Dall. non ſemel. Konig. in Bibl. V. & N.
5 ¶ Le Pere Jaques Sirmond & Jean du Verger d'Hauranne Abbé de S. Cyran connu ſous le nom de *Petrus Aurelius*.
6 Dallæus de Cultib. Latinor.
7 P. Aur. Anxerie. pag. 346. & alibi paſſim.
8 ¶ Ou ne dit que Sidonius Apollinaris.

9 ¶ Baillet a reconnu dans ſes corrections que le P. Petau etoit mort le 11. Decembre 1652.
10 Gaſſend. Vit. Peireſk. & alii.
Borremanſ. Vat. Lection. cap. 2. p. 6.
11 Henric. Valeſ. Orat. funebr. Petav. p. 681. collect. Batef.
12 Gron. Epiſtol. ad Gall. 301 ad Salm. 323. 324.
13 ¶ L'Auteur Anonyme des Reflexions ſur les Jugemens des Savans a eu raiſon de reprendre le terme de mediocrité, comme ne pouvant être pris ici que dans un ſens desavantageux au Pére Sirmond quelques ef-

Petau. corrections qu'il a faites ſur S. *Epiphane*, & ſur *Syneſius*, des notes ſur *Themiſtius*, & des obſervations ſur *Julien l'Apoſtat*.

Il étoit, ſans contredit, le plus ſavant homme de toute la Societé des Jéſuites (10). Il paſſoit non ſeulement le P. Sirmond, mais encore Mr. de Saumaiſe de pluſieurs coudées, & ſi Mr. Grotius avoit l'avantage ſur lui en quelques choſes, il lui rendoit le change en d'autres.

Monſieur Valois (11) & quelques autres prétendent même, qu'il étoit le premier du ſiécle en toutes ſortes de connoiſſances, en quoi ils lui donnent l'avantage ſur Eratoſthéne qui n'y tenoit que le ſecond rang. Ils veulent que dans les trois Langues des Savans, dans la Critique, la Chronologie, l'Hiſtoire, les Mathématiques, la Théologie & dans le cercle entier des Sciences il ait été plus profond & mieux verſé que ceux qui n'en avoient étudié qu'une ſeule toute leur vie; & qu'il ait été ſi exact, & ſi ſûr dans chacune en particulier, qu'on n'auroit pas jugé qu'il en eût ſû d'autres que celle dont il parloit, ou dans laquelle il écrivoit actuellement.

Son ſtyle ſe ſent presque par tout de la force de ſon géuie, il eſt mâle & élevé, & quand la matiére le demande, il lui donne des ornemens & des fleurs. Mais il le rendoit quelquefois trop fort & trop vehement, ſur tout quand il ſongeoit à réfuter quelqu'un en écrivant.

On l'a blâmé d'avoir uſé de trop d'aigreur & d'invectives, & d'avoir ſouvent perdu non ſeulement la charité qu'on ſe doit mutuellement dans le Chriſtianisme, mais encore l'honnêteté qui ſe pratique dans le Monde.

Grotius qui étoit ſon ami d'ailleurs (12), trouvoit mauvais qu'il eût ſi peu de civilité & de complaiſance dans ſes maniéres; & quoique quelques-uns attribuaſſent ce vice à un air de hauteur & de mépris pour les autres, il dit qu'il aimoit pourtant mieux croire que c'étoit par un ſcrupule de Religion, qui l'empêchoit de louër ou de nommer même les Hérétiques, parce qu'effectivement il en uſoit autrement envers pluſieurs des Catholiques. Petau.

Monſieur le premier Préſident de Lamoignon faiſaut quelquefois reflexion ſur les défauts de ce grand homme, diſoit qu'il auroit volontiers préferé la médiocrité (13) du P. Sirmond avec ſon humeur facile & commode, à la profondeur & la vaſte étenduë de l'érudition du P. Petau, accompagnée de cette humeur auſtére & farouche, qui le rendoit presque inacceſſible, & par conſéquent moins utile au Public que le P. Sirmond.

Ces deux Heros de la Societé demenant enſemble, avoient ſouvent beſoin de toute leur vertu, pour pouvoir ſe ſouffrir mutuellement. Il y avoit une eſpéce d'antipathie entre eux, & peut-être même un peu de jalouſie, qui alteroit beaucoup cette concorde qui doit regner entre deux freres. C'eſt pourquoi ils étoient ſouvent en different enſemble, & comme un jour un de leurs Confreres, qui aimoit à rire, les eût ſurpris au ſoyer public diſputant ſeuls, ſans témoins, & ſe querellant tout de bon, il ne pût s'empêcher de s'écrier qu'il avoit trouvé *le Calepin & le Polyanthée* (14) *bromillés l'un avec l'autre*. I. e P. Talon.

Monſieur Valois le jeune qui a remarqué la même choſe de nos deux Peres (15), attribuë à Mr. ſon frere Henri la gloire de les avoir ſouvent raccommodés enſemble, & de les avoir empêchés d'écrire l'un contre l'autre (16), ſur tout au ſujet du Concile de Sirmich. Ce qui n'eſt pas entiérement vrai, puiſque Mr. Baluze a publié depuis peu (17) deux Diſſertations ſur ce ſujet, écrites par nos deux Peres pour ſe réfuter l'un l'autre.

Nous parlerons encore plus amplement du

efforts qu'ait depuis faits Baillet pour ſe juſtifier là-deſſus dans l'eclaircifſement qu'il a mis au devant du Tome 1. de ſes Poëtes.

14 ¶ Il falloit dire *le Polyanthea*.

15 Hadr. Valeſ. Vit. Henrici fratr. collect. Bateſ.

16 ¶ Hadrien de Valois n'a point dit que ſon frére Henri ait empêche le P. Sirmond & le P. Petau d'écrire l'un contre l'autre, mais ſeulement que dans le tems qu'ils etoient piéts à ecrire l'un contre l'autre, il leur avoit librement declaré ſon ſentiment ſur la difficulté qui les partageoit, & que cette liberté n'avoit pas empêché qu'il n'eût toujours conſervé leur amitié. Ménage remarque de plus ch. 105 de l'Anti-Baillet, qu'y ayant eu au ſujet du Concile de Sirmich deux Diſſertations du P. Sirmond, & une du P. Petau, toutes trois imprimées aprés la mort de leurs Auteurs, par les ſoins de Mr. Baluze, il ſemble que de la maniére dont Baillet s'eſt expliné en diſant que Mr. Baluze avoit publié deux Diſſertations de ces Peres, il ait cru ou que le Pere Sirmond n'avoit fait qu'une Diſſertation ou que des deux qu'il avoit faites il n'y en avoit eu qu'une de publiée.

17 Steph. Baluz. Opuſcul. Petri de Marca.

Perau. du P. Perau parmi les Chronologiſtes, & les Théologiens. On peut voir le Catalogue de ſes Ouvrages dans le P. Sotwel, & dans la France Orientale de Mr. Colomiez.

THOMAS GATAKER, *Anglois*, mort en 1654.

Thomas Gataker. 514 AXenius dans Hallervord dit que Gataker étoit un homme d'une lecture infinie & d'un jugement exact (1). Mr. Colomiez prétend (2) que de tous les Critiques de ce ſiécle qui ont écrit pour l'avancement & la perfection des belles Lettres, il ne s'en trouvera pas un qu'on puiſſe préférer à Gataker pour la manière de bien expliquer les Auteurs, & que c'étoit un homme d'une diligence & d'une exactitude extraordinaire. Mais il marque dans un autre endroit qu'il avoit un ſtyle trop affecté (3).

Son Livre des Mélanges de Remarques Critiques auquel il a donné le nom de *Cinnus*, fait voir ſon érudition. Il fut imprimé en 1651. & devoit être ſuivi de cinq autres Livres de ſes Recueils.

Il a fait encore une Diſſertation ſavante ſur le ſtyle du Nouveau Teſtament, mais il eſt ſi hardi en certains endroits de ſa Critique que ceux même qui lui ſont le plus attachés, ſont obligés de l'abandonner dans la ſingularité de ſes ſentimens.

On pourroit encore rapporter ici ſon Traité des Diphthongues & des Lettres, avec deux Diſſertations ſur le Nom de Dieu compoſé de quatre Lettres. Car pour le reſte de ſes Ouvrages, ils regardent presque tous la Controverſe & la défenſe du parti de ceux de ſa Communion, & ils ſont écrits en Anglois pour la plûpart.

* *Diſſertatio de ſtylo Novi Teſtamenti* in-4°. *Lond.* 1648. — *De nomine Tetragrammato Jehova* in-8°. *Lond.* 1645. — *Vendicatio Diſſertationis de nomine Tetragrammato contra Lud. Cappellum* in-8°. *Lond.* 1652. — *De Diphthongis & aliis literis* in-8°. *Lond.* 1646. *

JEAN SELDEN, *Anglois*, mort en 1654.

J. Selden. 515 C'Etoit un des plus grands hommes que l'Angleterre eût jamais portés; mais nous parlerons de lui plus à propos parmi les Juriſconſultes, & parmi ceux qui ont écrit des Dieux de la fable, & des affaires des Juifs. Il ne reſte presque de pure Critique que les *Marbres d'Arondel* qu'il a corrigés & déchiffrés avec un ſuccès admirable ſ in-4°. à Londres 1628.] & il y a ajouté des Notes ſi excellentes qu'elles ont fait dire que quand les hommes lui refuſeroient les éloges qui lui ſont dûs, les pierres parleroient pour lui. Ces Marbres ont été augmentés de pluſieurs autres inſcriptions fort curieuſes, & furent imprimés ſous le titre de *Marbres d'Oxford*, &c. avec les Commentaires d'Humfred Prideaux, en 1676. in-fol.

JEAN NARDI, de *Florence*, vers le milieu de notre ſiécle.

J. Nardi. 516 SOn Commentaire ſur *Lucrèce* parut en 1647. in-4°. à Florence, & ſon Livre des *Nuits Géniales* fut imprimé à Boulogne en 1656. in-4°. Monſieur le Févre de Saumur (4) dit que Nardi étoit le meilleur homme du monde; mais que c'étoit auſſi toute ſa capacité & tout ſon merite, & que ſon Commentaire ſur Lucrèce eſt un Ouvrage pitoyable.

DANIEL HEINSIUS, de *Gand*, mort en 1655.

Daniel Heinſius. 517 CE Critique faiſoit beaucoup d'honneur à ſon pays & à la République des Lettres. Voſſius dit que c'étoit un très-grand perſonnage, & (5) il l'appelle le grand ornement des Muſes & des Graces. Caſaubon diſoit qu'il étoit également admirable pour la doctrine & pour l'eſprit (6). Pareüs l'appelloit le Varron de ſon ſiécle (7). Barthius prétend qu'il n'a-

1 Aven. Epiſt. ad Goedium pag. 112. Apud J. Hallervord Biblioth. Curioſ. p. 338.
2 Paul Colom. Cimel. Literar cap. 23. pag. 49. où neanmoins il le cenſure en quelques endroits.
3 Id. Melang. Hiſtor. pag. 72.
4 Tanaquil. Faber Præfat. in Lucret.
5 Voſſ. Ienior de Hiſt. Latin. Lib. 1. cap. 26. pag. 138.
6 Ap. Konig. Bibl. V. & N. pag. 386.
7 Phil. Pareus in Plaut. Comm.
8 G. Barth. adverſar.
9 Joan. de Croy poſt Apolog. Heinſii adverſ. eundem pag. 243. 244.
10 Anton. Thylius Orat. funeb. Danielis Heinſii apud Me-

Daniel Heinſius. n'avoit point ſon ſemblable pour la beauté du genie, & que parmi les Anciens il s'en trouve beaucoup qui lui ſont inferieurs, & très-peu qui ſoient au-deſſus de lui (8).

Le Sieur de Croy qui a écrit contre lui ne laiſſe pas de dire (9) que ſes Livres partagent tous les Savans & les beaux Eſprits, qu'ils ſont le ſujet de l'étonnement des uns & de l'envie des autres; que ce puiſſant genie ſe transforme en plus de maniéres differentes que le Protée de la fable. Il ajoute qu'il n'y avoit pas un Livre qu'il n'eût lû, qu'il n'eût converti à ſon uſage, & dont il n'eût tiré diverſes choſes inconnuës aux autres, en lui donnant lieu d'aller plus loin même que ſes Auteurs par ſes conjectures & la pénétration de ſon eſprit. Il ajoute qu'il ne s'étoit point borné à la ſeule connoiſſance des Langues, mais qu'il avoit paſſé jusques au fond des Arts & des Sciences les plus épineuſes & les plus ſublimes: qu'enfin on peut dire que ſi Mr. Gaſſendi & Mr. de Saumaiſe n'euſſent point été au monde dans ces tems-là, Mr. Heinſius auroit pû paſſer pour le ſeul incomparable, le ſeul & perpetuel Dictateur des Lettres, & le Docteur unique des ſiécles futurs.

Quoi qu'il en ſoit de toutes ces louanges exceſſives, il faut confeſſer que perſonne ne ſavoit mieux les régles de la véritable Critique que Mr. Heinſius, & que perſonne ne les a peut-être pratiquées avec plus d'exactitude & plus de capacité que lui.

Monſieur Thyſius (10) dit qu'en travaillant ſur les Auteurs il ne ſubtiliſoit pas mal-à-propos, & n'uſoit pas ſon induſtrie & ſon tems ſur des Lettres & des vetilleries de Grammaire, comme font la plûpart des Critiques; mais qu'il alloit toujours droit à ſon but, qu'il ne ſongeoit qu'au neceſſaire & à l'utile, & qu'il retranchoit toutes les ſuperfluités & les badineries. Il avoit, dit-il, une grande averſion pour toutes ces froides rencontres & ces fadaiſes dont les autres Critiques tiennent leurs principales delices. Il Daniel Heinſius. étoit fort éloigné de l'humeur de ceux qui ſe croyoient des Héros incomparables pour avoir rétabli un mot ou changé une Lettre, & qui ſe faiſoient des guerres immortelles pour une bagatelle miſe en conteſtation.

Mais comme il avoit le ſens bon & le jugement exquis, il ſe contentoit d'appliquer le remede aux parties malades, & d'apporter la lumiére aux endroits obſcurs. Il a travaillé ſur *Silius Italicus*, *Théocrite*, *Heſiode*, *Senéque*, & particuliérement ſur *Homére* (11), *Heſychius*, *Horace*, *Terence*, *Théophraſte*, *Clement Alexandrin*, *Ovide*, *Tite-Live*, *Prudence* (12) & les Auteurs ſacrés du Nouveau Teſtament, dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait des corrections & des notes ſur deux Philoſophes Platoniciens, ſavoir *Maxime de Tyr* & *Aleinous*. Et ſur une ancienne paraphraſe des Morales d'Ariſtote, que les uns donnent à *Andronigne de Rhode*, & les autres à *Olympiodore*.

Mr. Borrichius (13) dit qu'il a fait tant de changemens dans ſon Horace, qu'on peut dire que c'eſt un nouvel Auteur en comparaiſon des éditions précédentes.

On peut mettre au rang de ſes Ouvrages de Critique & de Philologie le Traité de la louange de l'*Ane*, qui au jugement de Voſſius eſt une piéce pleine d'eſprit, de la plus fine érudition, & de maximes judicieuſes & ſalutaires tirées de la Morale (14).

Pour ce qui eſt de ſon ſtyle, on prétend qu'il eſt fort aiſé à reconnoître à l'uſage frequent qu'il fait du pronom *Qui*, *Quæ*, *Quod*, & Mr. Colomiez dit qu'il a verifié la même choſe après Voſſius (15).

Nous parlerons encore de ce grand Homme parmi les Poëtes, les Philoſophes & les Interprétes de l'Ecriture Sainte. On dit qu'un peu avant que de mourir il oublia tout ce qu'il avoit appris (16). C'eſt

Memor. Henn. Witten. Philoſoph. mem. pag. 182. 183.

11 ¶ On n'a rien vû de Daniel Heinſius ſur Homére. C'eſt ce que Menage pouvoit ſoutenir très-affirmativement.

12 ¶ Ce n'eſt pas Daniel c'eſt Nicolas Heinſius ſon fils qui a travaillé ſur Prudence, Menage pag. 109. du Tom. 1. de l'Anti-Baillet.

13 Olaus Borrich. de Poët. pag. 50.

14 G. J. Voſſ. Hiſt. Lat. ut ſupra.

15 Paul. Colomieſ. Cimel. Literar. p. 129. Item G. J. Voſſ. de Art. Grammatic.

16 G. Mach. Kon. Bibl. V. & Nov. pag. 386. ¶ Mr. Huet le donne à entendre pag. 124. du Livre *de rebus ſuis*.

Daniel Heinſius. C'eſt une disgrace qui n'eſt pas fort extraordinaire à ceux qui ſe ſont uſés à l'étude.

* *Verſio & notæ & emendat. ad Maximi Tyrii Diſſertationes* 41. in-8°. *Lugd. Bat.* 1614. — *Verſio & notæ ad Alcinoi introductionem in Platonem* ibidem. — *Notæ ſen animad. in Senecæ Tragœdias* in-8°. *Lugd. Bat.* 1621. — *Notæ in Silium Italicum de ſecundo Bello Punico* in-8°. *Lugd. Bat.* 1600. — *Notæ & emendat. in Clementem Alexandrinum* in-fol. *Lugd. Bat.* 1616. — *Introductio ad Doctrinam in Libris Heſiodi*, & *notæ ac emendat. in Heſiodum & ejus Interpretes* in-4°. *Lugd. Bat.* 1603. — *Lectiones in Theocritum* in-4°. *Lugd. Bat.* 1604. — *Animadverſiones & notæ ad Horatii Opera* in-8°. *Lugd. Bat.* 1612. — *Laus pediculi* in-8°. *Lugd. Bat.* 1638. — *Theocriti Idylla, Latinè, ad ea notæ apud Commelinum* in-8°. 1603. — *Claudianus, cum notis Nicolai Heinſii Lugd. Bat.* 1650. — *Horatius cum notis Danielis Heinſii* in-12. *apud Elzevir. Lugd. Bat.* 1629. — *Ovidii Opera ex recenſione Danielis Heinſii* in-12. *Amſtelodami* 1630. — *Laus Aſini* in-4°. *Lugd. Bat.* 1623. *

MR. GUYET (François) *Angevin*, Abbé de Saint André (1), mort en 1655.

F. Guyet. 518 CEt Abbé paſſoit pour un des plus fins Critiques de ſon tems. Boecler dans ſon jugement ſur les Cenſeurs & les Interprétes de Terence (2) dit qu'il étoit très-judicieux dans tout ce qu'il faiſoit, très-habile & très-heureux dans ſes conjectures.

Monſieur de Balzac (3) voulant marquer la force & la ſolidité de ſon jugement, diſoit que c'étoit l'homme du monde le plus délicat, le plus dégouté, & le plus difficile.

Monſieur Guyet s'eſt appliqué particuliérement à la recherche des Origines des deux Langues Grecque & Latine, & il n'avoit pas moins de bonheur que de hardieſſe à tirer les véritables étymologies des mots. Il étoit ſûr & conſtant dans ſes déciſions, & il auroit intimidé ceux qui auroient voulu n'être pas de ſon ſentiment d'autant plus qu'on étoit perſuadé de ſon érudition & du talent particulier qu'il avoit pour ce point. F. Guyet.

Il n'y a rien dans la Langue Latine qu'il n'ait prétendu pouvoir dériver, & il ſoutenoit même qu'il n'y a rien de primitif dans la Langue Grecque que les monoſyllabes.

Il a fait des Notes Critiques ſur *Héſiode*, *Terence*, *Heſychius*, *Stephanus de Byzance*, *Philoxène*, &c. Mr. Borremans (4) dit que ſon Commentaire ſur *Terence* eſt excellent. Boecler en parle de même, & généralement tout le monde. Mr. Grævius publia ſes Notes ſur *Héſiode* en 1667. & il le conſidere comme un homme d'érudition profonde. Celles qu'il a faites ſur le *Stephanus* furent imprimées l'Eſté dernier à Leyde.

Mais je ne comprens pas bien la raiſon qui a porté Monſieur Furetiére (5) à le mettre parmi les Auteurs Pédantesques qui ont écrit de mauvais Commentaires ſur les Auteurs (6).

* Baillet avoit oublié que François Guyet a travaillé ſur *Phedre* dont les notes ſont aſſés eſtimées, on les trouve ſous le titre *Phædri Fabulæ, cum annotationibus Joan. Schefferi & Franc. Guyeti* in-8°. *Upſaliæ* 1663. — Monſieur de Marolles a donné les notes de Guyet ſur le Stace, dans ſa traduction Latine & Françoiſe en 3. vol. in-8°. à Paris 1658. *

Le P. ABRAM (Nicolas) *du Dioceſe de Toul*, Jeſuite, mort en 1655.

N. Abram. 519 SEs Commentaires ſur *Virgile* ſont courts, aiſés, nets & exprimés en aſſés bons termes pour l'ordinaire. Il fait ſouvent des Paraphraſes au lieu de Commentaires, ce qui ſans doute eſt le plus difficile pour l'Auteur, mais c'eſt en même tems le plus utile pour le Lecteur. On

1 ¶ François Guyet étoit, non pas Abbé de S. André, mais Prieur de S. Andrade du Dioceſe de Bourdeaux. Il ne s'eſt jamais appellé, ni n'a jamais été appellé Abbé, dit Ménage. J'ai pourtant toujours oui dire l'Abbe Guyet.

2 J. H. Boecler. in Prolegom ad Terent. Comœd.

3 Apud G. M. Konigii Biblioth. pag 374.

4 Ant. Borrem. Variat. Lection. p. 14.

5 A. Furetiere Nouvel. Allegoriq. p. 168.

¶ Furetiére étoit homme d'eſprit, mais il n'entendoit pas les Langues ſavantes ni ce qu'on appelle les Humanités.

6 Voyez d'autres jugemens & ſes éloges dans ſa Vie faite par le Sieur Fottnet ſous le nom de *Furiand*.

N. Abram. On a encore de lui des notes ſur *Nonnus* le Paraphraſte de Saint Jean. Mais ſon Commentaire ſur le troiſiéme volume des Oraiſons de *Cicéron* eſt trop vaſte, & on eſt rebuté d'abord quand on les voit en deux volumes in-folio.

* *Nic. Abrahami Lotharingi Comm. in Virgilii Opera omnia* in-8°. *Rothomag.* 1648. — *Comm. in tertium volum. Orationum Ciceronis* in-fol. *Pariſ.* 2. vol. 1631. — *Nonni Panopolitani Metabola Evangelii Johannis cum notis Nic. Abrahami* in-8°. *Pariſ.* 1622.*

JACQUES USSERIUS

Archevêque d'*Armagh*, Proteſtant, Primat d'Irlande, mort en 1655.

J. Uſſerius. 520 NOus avons ſes Notes ſavantes ſur les Epîtres de Saint *Ignace le Martyr*. Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques.

* *Polycarpi & Ignatii Epiſtolæ Gr. & Lat. cum Diſſertatione de eorum ſcriptis* in-4°. *Oxon.* 1644. — *Ejuſd. Appendix Ignatiana* in-4°. *Lond.* 1647. *

THOMAS FARNABE.

T. Farnabe 521 C'Eſt un des meilleurs Scholiaſtes de ces derniers tems, il ne dit presque point de choſes inutiles, & il a eu du cours principalement à cauſe de ſa brieveté, quoiqu'elle ait trouvé ſes Cenſeurs auſſi-bien que la longueur & l'étenduë des gros Commentaires.

Nous avons ſes notes ſur *Virgile*, *Juvenal*, & *Perſe*, la Pharſale de *Lucain*, les Tragédies de *Seneque*, les Epigrammes de *Martial*. Mais celles qu'il a faites ſur les Metamorphoſes d'*Ovide* ne ſont pas fort exactes (2), quoiqu'elles ayent peut-être un plus grand debit que les autres. Le P. Vavaſſeur dit (3) que Farnabe parle quelquefois mal Latin, quoiqu'il ſoit d'ailleurs diligent & ſavant.

* Il avoit entrepris de travailler ſur Terence : il en étoit à la quatriéme Comédie quand la mort l'a empêché d'achever, mais Emeric Caſaubon a continué les deux dernieres, étant ſollicité par Janſon Imprimeur, il fut imprimé in-12. en 1658. — *Th. Farnabii Notæ in Virgilium* in-12. *Amſt.* 1631. — *Ejusdem in Martialem* in-12. *Amſt.* 1634. — *Ejuſd. in Ovidii Metamorphoſeon Lib.* XV. in-12. *Amſt.* 1650. — *Ejuſd. in Juvenalem* in-12. *Lugd. Bat.* 1650. * T. Farnabe

JEAN BOND.

522 IL a fait des notes ſur *Perſe* & ſur *Horace*. Elles ſont eſtimées à peu près pour les mêmes raiſons que celles de Farnabe. On y remarque pourtant des manquemens aſſés conſidérables, particuliérement touchant de certains points Hiſtoriques & Philologiques, qui ſont abſolument neceſſaires pour l'intelligence de ſes Auteurs. Il a crû peut-être un peu légérement que le Public ne ſeroit pas plus curieux de ſes ſavoir que ſes Ecoliers à qui il dictoit ſes notes.

* *Joan. Bond. in Perſium* in-12. *Amſt.* 1645. — *In Horatium* in-12. *Lugd. Bat.* 1630. & 68. * Jean Bond.

Pierre AXEN (4), ſur les Fables de *Phedre*.

Jean LAURENT, ſur les Fables de *Phedre*.

Jeremie HOELZLIN, ſur les Argonautiques d'*Apollonius de Rhode*.

Jean VEENHUYSEN, ſur *Stace*.

523 NOus dirons en un mot ce qu'on penſe aujourd'hui de la plûpart de ces Compilateurs de notes qu'on appelle *Variorum* à la fin de notre Recueil des Critiques.

DOM

1 Voyés Sotwel.

¶ & Reinef. Epiſt. ad Hoffman. & Ruper. pag. 155.

2 Bibliograph. Cur. Hiſt. Philolog. p. 59.

3 Franc. Vavaſſ. de Epigr. c. 20. p. 271.

4 ¶ Il faloit, ce me ſemble, diſtinguer Jérémie Hoelzlin, & Pierre Axen des deux autres. Jean Laurent compila en 1667, les remarques de divers Auteurs ſur Phédre & y ajouta les ſiennes. Jean Veenhuzen ne fit ſur Pline le jeune en 1669. & ſur Stace en 1671. que l'office de Compilateur. Mais c'eſt de leur chef que Jérémie Hoelzlin & Pierre Axen commentérent, le premier en 1641. les Argonautiques d'Apollonius, le ſecond en 1671. le premier Livre des fables de Phedre.

DOM HUGUES MENARD, Benedictin. (1)

Dom Menard. 524 CE Pere avoit une grande connoissance de l'Antiquité Ecclésiastique & Monastique, & on le mettoit au nombre des bons Critiques du siécle. Il a publié l'Ouvrage de Saint *Benoist d'Aniane*, qui vivoit en 820. appellé la Concorde ou Conformité des Regles avec la Regle de S. Benoist Abbé du Mont Cassin, & il y a ajouté des notes savantes sur les mots obscurs qui se rencontrent dans cet Ouvrage (2). Il a fait encore des Remarques sur le Sacramentaire de Saint *Gregoire* le Grand, [in-4°. Paris 1641.] qui sont fort estimées. Et il a donné au Public une nouvelle édition de cet Ouvrage qui est plus importante que ni celle de Pamelius, ni celle qui avoit paru parmi les Oeuvres de Saint Gregoire mais qui n'est pas encore dans son entier, ayant été faite sur un Manuscrit fort altéré, & où les Copistes avoient inséré un grand nombre de Fêtes établies long-tems depuis ce Pape.

On a encore de Dom Ménard des Remarques Critiques sur l'Epitre attribuée à Saint *Barnabé* l'Apôtre qu'il a traduite aussi en Latin. (3) [in-4°. à Paris 1645.]

* *Martyrologium SS. Ord. Benedicti cum Lib.* 11. *Observat.* in-8°. *Paris.* 1629. *

MR. REINESIUS (Thomas) Médecin d'*Altemberg*, mort en 1657. (4)

Reinesius. 525 LE Public a eu de lui six Livres de *diverses Leçons* en 2. vol. [1640. à Altinburge] une Censure sur les Exercitations que *Saumaise* a faites sur Pline ou Solin, des Commentaires sur les Inscriptions de *Gruter* dont nous parlerons ailleurs.

Ses diverses Leçons ont été très-bien reçûës, & Mr. Grævius dit (5) qu'elles nous ont appris des choses rares que nous ne savions pas & qu'elles nous expliquent beaucoup d'endroits dans les Auteurs lesquels n'auroient pas été intelligibles sans ce secours.

* On trouve de lui, *Petronii fragmentum in Dalmatia repertum, cum notis Th. Reinesii & Joh. Schefferi* in-8°. *Lipsiæ* 1666. *

526 MOnsieur BIGNON (Jérôme) J. Bignon. Avocat General dont nous avons les notes Critiques sur les Formules de Malculfe. [in-4°. Paris 1666.]

Voyés parmi les Jurisconsultes.

DOM LAURENT RAMIREZ de PRADO *Espagnol*, mort en 1658.

Dom Ramirez. 527 IL étoit fort jeune quand il donna les Commentaires sur *Martial*, [ils sont dans l'édition *in-fol.* de Paris 1607.] qui lui attirerent les louanges de Scaliger & des autres Savans; le *Pentecontarque* & diverses notes & observations sur les Auteurs. Mais comme on jugeoit que les belles Remarques qu'on y trouve étoient au-dessus de sa portée, on les a attribuées à son Maître le célébre *Sanctius des Brosses*. C'est pourquoi nous n'en parlerons qu'au Traité des Plagiaires.

* Πεντηκοντάρχος, *sive militum ductor* infol. *Antuerp.* 1612. *

GASPAR BARTHIUS de *Saxe*, mort en 1658.

Barthius. 528 IL y a peu de Critiques qui ayent plus corrigé d'Auteurs que lui. Il en faisoit profession publique, & son unique occupation. Il a laissé des Commentaires sur *Claudien*, *Stace*, *Guillaume le Breton*, *Claudien Mamert*, &c. Il a aussi travaillé sur *Virgile*, *Petrone*, *Rutilius*, les Epitres de *Pline* le jeune, & sur d'autres Auteurs, mais son principal Ouvrage de Critique est celui de ses *Adversaires* divisés en soixante Livres, qui ont l'esti-

1 ¶ Mort le 24. Février 1644.

2 Journal des Sav. du 9. Mars 1665.

3 ¶ Dom Hugues Menard, comme l'a fort bien remarqué Menage chap. 57. de l'Anti-Baillet n'a point traduit cette Epitre. C'est une ancienne traduction qu'il avoit trouvée dans un manuscrit de Corbie. Il mourut avant que de la publier, & ce fut Dom Luc d'Achery son confrere qui un an après fit imprimer la pretendue Epitre Grecque de S. Barnabé, cette ancienne version, & les Notes critiques de Dom Menard.

4 ¶ Il mourut en 1667. dans sa quatre-vingtieme année. Il étoit d'Altemburg en Misnie. Altemberg est

Barthius. l'eſtime & l'approbation de beaucoup de perſonnes, & ſurtout des Allemans.

On dit que Barthius a laiſſé en mourant cent vingt Livres d'autres Adverſaires qui valent encore mieux que les précédens. Et dans tout ce que nous avons d'imprimé, on trouve un caractere d'honnêteté & de modeſtie qui en releve encore le mérite. Mais quelques-uns ont remarqué que lorsqu'il fait ſes jugemens, il tombe quelquefois dans des contradictions, faute de mémoire. Il étoit grand amateur des Livres Espagnols, comme Dom Nicolas Antoine le témoigne plus d'une fois (6). Monſieur Spizelius lui donne auſſi beaucoup de pieté (7), mais cela ne regarde pas notre ſujet.

* *Adverſariorum Commentariorum Libri* 60. in-folio *Francof.* 1648. — *Animadverſiones ad Cl. Claudiani Opera* in-8°. *Hanov.* 1612. — *Comm. ad Cl. Rutilii Itinerarium* in-4°. *Cygneæ.* 1655. — *Varia Opuſcula* in-8°. *Hanov.* 1612. *

MR. PETIT (Samuel) Miniſtre de Nismes, qui étoit déja mort dès l'an 1654 (8).

S. Petit. 530 IL eſt un de ces ſix illuſtres Proteſtans que Monſieur Colomiez (9) croit avoir été les ſeuls de leur ſecte qui ayent eu une grande literature.

Nous avons de lui ſur la Critique un volume de *Mélanges*, un de *diverſes Leçons*, & un autre d'*Obſervations*. Le reſte regarde la Chronologie & le Droit.

Le même Auteur que nous venons d'alleguer, dit que Monſieur Petit n'eſt pas toujours fort heureux dans ſes conjectures. Monſieur de Saumaiſe blâme & décrie merveilleuſement ſes Mélanges, & ſurtout ce qu'il a fait ſur *Plaute* (10). Il ajoute qu'il n'a pas mieux réuſſi dans ce qu'il a remarqué ſur les Auteurs Grecs, qu'il a ignoré la meſure & les régles des Iambes Grecs de ſix pieds, & que dans ce qu'il a fait ſur l'Hebreu, il trouve quantité de choſes qui n'ont ni ſuite ni rapport les unes aux autres. Le même Auteur (11) S. Petit. cenſure en un autre endroit ce que Petit avoit fait ſur *Ariſtophane*. En un mot il prétend que c'eſt un mauvais Critique & un fort médiocre Philologue.

Néanmoins il eſt loué & eſtimé par Selden, Voſſius, Rivet, Bochart, Reineſius & par d'autres perſonnes de Lettres, de ſorte que Saumaiſe a donné lieu de croire qu'il s'étoit laiſſé aller à quelque mouvement d'envie & de chagrin, parce que Samuel Petit étoit plus habile que lui dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, la Chronologie, & le Droit, & qu'il approchoit aſſés des ſentimens de l'Egliſe Romaine (12).

* *Miſcellaneorum Libri* 9. in-4°. *Pariſ.* 1630. — *Variarum lectionum Libri* 4. in-4°. *Pariſ.* 1633. — *Obſervation. Libri* 3. in-4°. *Pariſ.* 1642. *

JEAN FREINSHEMIUS ou FREINSHEIM *gendre de Bernegger*, mort en 1660.

531 NOus avons de lui un Supplément de *Tite-Live*, un autre Supplément de *Quinte-Curce* avec des Commentaires, une édition de *Florus* avec des notes, les Fables de *Phedre* avec des notes, une nouvelle Critique de divers lieux de *Tacite*, & un eſſai de Paraphraſe ſur les Livres du regne de Tibere; des Diſſertations & d'autres Ouvrages de Philologie. Freinshemius.

Il commença ſes études de Critique par *Florus*, qu'il corrigea & expliqua ſi heureuſement, que Bernegger qui lui avoit preſcrit ce travail fut ſurpris de ſon jugement & de la pénétration de ſon eſprit, qui lui avoit fait découvrir des choſes inconnuës à tous les Savans qui avoient travaillé jusqu'alors ſur cet Auteur.

Ses notes ſur *Tacite* ſont courtes, mais bonnes & judicieuſes, & regardent particuliérement les choſes que Lipſe & les autres Critiques avoient ou omiſes ou ignorées.

Mais il s'eſt fait connoître entre tous les autres par ſes deux Supplémens. On en

eſt en Transſylvanie.

5 Jo. Georg. Graev. Epiſt. dedicat. Epiſt. Caſaubon.

¶ Il mourut l'an 1656. le 7. Avril en ſa ſoixante-ſixiéme année.

6 Nic. Anton. Biblioth. Hiſp. 1. in Georgio de Montemajor. item tom. 2. in Roderico Cota pag. 221.

7 Theoph. Spizelius in Fel. Literat. pag. 104.

8 ¶ Il mourut à Nismes le 12. Decembre 1643.

9 Melang. Hiſtoria. pag. 72.

10 Salmaſ. Epiſt. ad Grotium VIII. id. Mai. 1630.

11 Id. Epiſt. ad eumd. ejuſd. anni.

12 Sam. Sorbiere, ſon neveu & les autres, &c.

Freins-hemius. en avoit déja un de *Quinte-Curce* avant lui, mais ce n'étoit qu'une miſérable compilation tirée de Juſtin & d'Arrien, ſans jugement & ſans ordre, étant d'ailleurs trop ſeche & trop mal fournie. C'eſt ce qui le porta à en faire un nouveau qui eût plus de rapport à l'Auteur & qui lui fût plus proportionné, ſoit pour les choſes, ſoit pour le ſtyle même. Il le compoſa de tout ce qu'il pût trouver dans les Auteurs Grecs & Latins qui avoient parlé d'Alexandre & de la Macédoine, ſoit exprès, ſoit par accident. Ces Auteurs, outre Juſtin & Arrien, ſont Diodore de Sicile, Pauſanias, Plutarque, Patercule, Strabon, Julien l'Apoſtat, Pline, Solin, Valere Maxime, Aulu-Gelle, Dion Chryſoſtome, Elien dans ſes Hiſtoires diverſes, Dexippe, Diogène Laërce, Athenée, Photius, Zonare, Tzetzes, Glycas, Paul Diacre, Jornandes, Otton de Friſinge, les Orateurs Grecs, les Panegyriſtes Latins, & un grand nombre d'Auteurs modernes. Il s'en eſt ſi bien acquitté au gré du Public, qu'on s'eſt presque conſolé de la perte des deux premiers Livres de cet Hiſtorien, & qu'on a jugé que ſi cette tête n'eſt pas entiérement d'or comme le reſte du corps, elle eſt du moins de cuivre doré, & aſſés bien proportionnée avec les autres membres.

Quelques-uns eſtiment encore davantage les Supplémens qu'il a faits de *Tite-Live*, ils diſent que c'eſt un Ouvrage incomparable & qui mérite d'être mis au nombre des travaux d'Hercule pour la difficulté de l'exécution, mais qu'il en eſt venu à bout très-heureuſement, & qu'il y paroît tant d'eſprit, de jugement, & d'induſtrie, qu'on ſeroit presque fâché de n'avoir point perdu Tite-Live. Opinion qui pourra bientôt changer, s'il eſt vrai que cet Auteur ſoit recouvré, comme on l'a voulu faire croire depuis peu. Le Catalogue des Ouvrages de Freinshemius ſe trouve dans Witten (1).

1 V. Abrah. Freinsheim. Orat. funebr. Joan. Freinsh. Henning. Witten. tom. 2. memor. Philoſoph. pag. 330.
2 Nouvell. de la Republ. des Lettres de Juillet 1684. pag. 425. 426.
Leo Allat. in Apib. Urban. uſque ad an. 1632.

MR. HOLSTENIO ou HOLSTEIN, *Lucas Hoſtenius* de *Hambourg*, *Chanoine du Vatican & Bibliothecaire*, mort en 1661.

532 IL a donné au Public diverſes piéces de l'Antiquité Eccléſiaſtique & Profane, avec des notes de Critique qui ont fait connoître ſa grande expérience dans les Antiquités, la ſolidité de ſon jugement, & l'étenduë de ſon érudition. Hoſtenius.

Mais la plûpart des Ouvrages qui ont paru au jour après ſa mort, ſemblent être imparfaits & aſſés peu exacts, ſoit parce que la mort l'a empêché d'y mettre la derniére main, ſoit parce que ceux qui ont pris le ſoin de ces éditions y ont apporté trop de négligence.

Comme je n'ai trouvé nulle part le Catalogue de ſes Livres, auquel je puiſſe renvoyer le Lecteur, je nommerai ici ceux qui ſont de ma connoiſſance, comme ſont entre les autres, les notes ſur quelques Opuſcules de *Porphyre* & ſur ſa Vie, ſur le Livre d'*Euſebe* contre Hiérocle; des notes poſthumes avec des Leçons diverſes & un Gloſſaire ſur le *Code des Régles* fait par Saint *Benoiſt* d'*Aniane*, leſquelles furent imprimées en 1663 [*in*-4°.] mais qui auroient eu beſoin du ſecours de Dom Ménard; des notes poſthumes ſur la Géographie ſacrée de Dom *Charles de Saint Paul* Feuillant, puis Evêque d'Avranches, ſur l'Italie ancienne de *Philippe Cluvier*, & ſur le tréſor Géographique d'*Abraham Ortelius*; des notes poſthumes ſur diverſes piéces anciennes concernant les affaires de l'Egliſe & l'Hiſtoire de quelques Martyrs, par exemple, ſur les *Actes* de la paſſion des Saintes *Perpetue & Felicité*, ſur ceux de la paſſion de *Boniface* Romain, ſur le *Martyrologe* en général, ſur le Livre de *Théodore* d'Ancyre contre Neſtorius; des diverſes Leçons ſur le Livre de l'Evêque *Faſtidius*. Il avoit encore préparé des corrections & des notes Critiques, Hiſtoriques & Géographiques ſur *Hiérocle* le Grammairien touchant la Notice de l'Empire; ſur les thémes ou poſitions

Phil. Labb. Apparat. Hiſtor. Byzantin. pag. 13. Pluſieurs autres qui ont parlé de lui avec eſtime.
3 ¶ Mort l'an 1667.
4. ¶ On n'eſt guère entré dans le deſſein de Paſce lorſqu'on en a ſi mal jugé, ſon Ouvrage ſur Heſiode

Holſte-nius. tions de *Conſtantin Porphyrogenete*, ſur le Livre que ce Prince a fait de l'*Adminiſtration* de l'Empire ; & ſur diverſes *Notices* d'Evêchés de l'Empire d'Orient ; une traduction & des notes ſur un vieux Poëte Grec nommé *Scymnus* de Chio imprimé l'an paſſé avec quelques Diſſertations. Enfin on a imprimé à Leyde en 1684. in-folio, ſes notes & ſes corrections ſur le *Stephanus de Byzance*, (2) c'eſt-à-dire, ſur l'Extrait Géographique qu'en a fait *Hermolaus* par les ſoins du Sieur Ryck. Outre tous ces Ouvrages de Critique, il a fait encore des Traités particuliers, 1°. ſur la Riviere de Sabbath, 2°. ſur la Communion, 3°. ſur la Communion des Abyſſins ſous une ſeule eſpéce : ſans parler de quelques Verſions d'Auteurs Eccléſiaſtiques qu'il a faites de Grec en Latin.

* *Emendationes in Euſebii Librum contra Hieroclem* in-fol. *Pariſ.* 1628. — *Gloſſarium, notæ, & variæ lectiones ad Benedicti Anianenſis Codicem Regularum* in-4°. *Pariſ.* 1663. *Diſſertatio de Vita & Scriptis Porphyrii & Obſervationes ad Vitam Pythagoræ* in-8°. *Rom.* 1630. — *Annott. in Geographiam ſacram Caroli à ſancto Paulo, in Italiam antiq. Cluverii & in Theſaurum Geograph. Ortelii* in-8°. *Romæ* 1666. *

CORNELIUS SCHREVELIUS (3).

Schreve-lius. 533 C'Eſt un des plus laborieux Compilateurs des notes qu'on appelle de *Variorum*, mais il n'y a pas toujours réuſſi au goût du Public. Il nous a donné avec ces ſortes de notes les éditions d'*Heſiode*, d'*Homere* avec le prétendu *Didyme*, d'*Ovide*, de *Claudien*, de *Virgile*, de *Lucain*, de *Martial*, de *Juvenal* & de *Perſe*, & du Lexicon d'*Heſychius*. Son édition d'Homere avec le Scholiaſte Grec qui parut en 1656. en deux volumes in-4°. eſt une des moins eſtimées.

GEORGES PASOR.

534 SEs notes (4) ſur *Heſiode* n'ont point eu grand cours, & elles ſont dans l'approbation du peu de gens (5). G. Paſor.

* *Analyſis difficiliorum vocum in Operibus Heſiodi* in-8°. *Francof.* 1632. 1650. *

GASPAR SCIOPPIUS de *Franconie*, mort vers 1663 (6).

535 S'Il a été conſideré comme le Maître de la Critique, ce n'eſt point tant à cauſe qu'il a mieux fait que les autres, que parce qu'il a voulu être regardé comme le Profeſſeur public de cet Art, dont il a fait un Traité ſingulier, prétendant en donner des régles & le réduire en méthode. Et s'il y a réuſſi, comme on ne le peut pas nier entiérement, il le faut attribuer à la forte inclination qu'il avoit pour ce genre d'étude. Scioppius.

C'eſt ce qu'il a fait voir dans ſes quatre Livres des Conjectures ou Probabilités, qu'il appelle *Verſimilium*, dans ſon Traité ou Conſultation de la maniére d'étudier & de tenir les Ecoles, dans ſes cinq Livres de *Leçons ſuſpectes* qui ſont remplies de bonne Critique & de belles Obſervations. Et quant à ce qu'il a fait ſur *Apulée* ſous le titre de *Symboles Critiques*, il faut tomber d'accord qu'il y a été plus heureux que ceux qui avoient travaillé devant lui à l'éclairciſſement de cet Auteur difficile. Mais aprés tout ſa Critique ne va presque qu'à des diverſes Leçons que la plupart du monde n'eſtime gueres, & l'Auteur du Journal croit (7) que pour profiter de ce travail, il faudroit que quelque habile homme examinât ce qu'il y a de plus raiſonnable dans cette diverſité de Critique, & qu'il inſerât dans le texte ce qu'il jugeroit de meilleur & de plus conforme au ſens de l'Auteur. Les notes qu'il a faites ſur les Fables de *Phedre* ſont aſſés bonnes.

Mais il eſt inutile de nommer ici tous ſes Ouvrages de Critique, puiſqu'on en a publié le Catalogue & qu'il eſt entre les mains.

ne promet pas des notes critiques pleines d'érudition. C'eſt purement un Index alphabetique utile aux jeunes gens qui apprennent la Langue Grecque & qui ont beſoin de ce ſecours qu'on appelle l'inveſtigation du Thême.

5 Bibliograph. Crit. Philolog. Hiſt. pag. 50.

6 ¶ Voyez la note ſur l'Article 162.

7 Journal des Sav. du XVI. Mars 1665.

Scioppius. mains de tout le monde, il suffit de remarquer seulement qu'il a fait imprimer un Livre à Milan dans lequel il accuse Ciceron d'incongruité & de Barbarisme. Mr. de Balzac (1) dit que cette injustice faite à Ciceron feroit une consolation pour Scaliger s'il revenoit aujourd'hui au monde, & que Scioppius après ce coup d'essai pouvoit bien entreprendre de prouver que Caton étoit un méchant homme & Jules César un mauvais soldat.

Mais il n'y a que ceux qui ne connoissent point le caractère du personnage qui pourroient en témoigner de la surprise. Il s'étt fait assés connoitre pendant près de 60. ans qu'il a occupé les Presses, en ayant vécu plus de 80. (2) & ayant commencé de fort bonne heure à se faire passer pour Auteur.

Le Pere Labbe (3) semble dire que c'étoit un esprit inconstant, bizarre, & sujet au changement, qu'il avoit la tête seche, légere, & de peu de cervelle. Le P. Vavasseur (4) témoigne que c'étoit un Grammairien hardi jusqu'à l'effronterie, & qui avoit souvent le jugement déréglé.

Limneus dit (5) que quoiqu'il fût fort savant & très-laborieux, il n'avoit pourtant écrit la plûpart de ses Livres qu'avec un esprit de contention, d'un style envenimé, & dans le dessein de nuire plutôt à la réputation de ceux à qui il en vouloit que d'instruire les autres. Monsieur Ogier disoit (6) que c'étoit la plume la plus vénale & la plus infâme sycophante qui fût jamais. Tarreus Hebius (7) que nous découvrirons ailleurs, en parle comme du plus médisant & du plus grand calomniateur de la terre, qui faisoit un usage criminel de la Critique. Rutgersius (8), c'est-à-dire, celui qui a pris son nom en parle en des termes qui nous le rendent encore plus odieux.

Casaubon (9) l'appelle la plus cruelle de toutes les bêtes farouches, & il prétend dans un autre de ses Ouvrages (10) que Scioppius étoit ennemi déclaré de Dieu, & qu'il avoit trouvé dans un de ses Livres des blasphêmes éxécrables contre l'autorité divine de l'Ecriture Sainte. Les Jesuites dont il avoit quitté la Compagnie (11) nous le dépeignent comme le plus grand frippon & le plus scelerat des hommes, & comme la peste publique des Lettres & de la Societé humaine. Scioppius.

En effet les plus grands hommes du siécle se plaignoient de lui presque tous d'une voix (12), Catholiques, Hérétiques, & les Déistes mêmes, & tous donnoient leurs suffrages pour sa proscription, parce qu'il attaquoit indifféremment tout le monde, qu'il déchiroit la réputation des plus honnêtes gens avec autant de plaisir que d'impudence, & qu'il faisoit gloire de n'épargner ni la qualité ni le mérite.

Car sans parler de son Scaliger hypobolimée, dans lequel il a passé les bornes d'un Correcteur de College & d'un bon Executeur de la Justice, il a pris un grand nombre de masques pour pouvoir attaquer avec plus d'impunité non-seulement divers particuliers de conſideration, mais principalement tout le corps des Jesuites contre lesquels il a composé plus de trente Traités différens dont les seuls titres font horreur.

Mais comme cela passe les bornes de la Critique & de la juste Satire même, nous n'en parlerons pas dans ce Recueil, & nous nous contenterons de le démasquer dans le Traité des Auteurs déguisés sous les titres différens de *Junipere d'Ancone*, de *Denins*, d'*A Fano sancti Benedicti*, de *Grossippe*, de *Grubinins*, de *Hay*, de *Krigsoeder*, de *Sotelo*, de *Vargas* & de quelques autres (13).

Nonobstant ce que nous venons de dire au désavantage de Scioppius, on n'a point laissé d'imprimer à Pavie en 1617. *in*-8°. un volume de ſes éloges, où l'on voit un portrait bien different de celui que

1 Balzac à Chapelain Lettre 12. Livre 2. de l'an 1637.
2 ¶ Il est mort dans sa 73. année.
3 Labb. Bibl. nummar. part. 2. pag. 273.
4 Vavaſſ. de Ludicr. diction. pag. 270.
5 Limn. tom. 4. de jure public. Imperii pag. 412.
6 Franc. Ogier chap. 10. de la ſeinture de la doctrine curieuſe de Garaſſe.
7 Tarr. Heb. de vita & morte Scipp. pag. 45.
¶ C'eſt Gaspar Banthius.
8 ¶ Joſeph Scaliger ne voulant pas qu'on le crût capable de s'abbaiſſer à répondre en perſonne à Scioppius, y répondit ſous le nom de J. R. c'eſt-à-dire de Janus Rutgerſius.
9 Iſaac Caſaubon in Epiſtol.
10 Idem Caſaub. Exercit. 1. in Baron. pag. 109. M.

Scioppius. que tant de gens viennent de nous repreſenter. Car il contient les témoignages glorieux qu'un Pape, des Cardinaux, des Electeurs de l'Empire, des Archiducs, des Ducs & d'autres perſonnes de marque parmi les Catholiques ont rendus à ſon mérite tant pour ſa doctrine que pour ſes mœurs.

Effectivement quelques-uns ont remarqué que les Italiens & les Eſpagnols avoient pour ſa conduite & ſes Ecrits un goût un peu different de celui des autres Nations.

Un Italien (14) après avoir dit qu'il excelloit éminemment dans toute ſorte de literature & de belles connoiſſances, ajoute qu'il y avoit deux choſes qui le rendoient particuliérement recommandable. La premiére étoit ce jugement exquis & cette grande fineſſe de diſcernement avec laquelle il ſavoit juger des Ecrits des autres. La ſeconde étoit une connoiſſance literale de toute l'Ecriture Sainte, ſi parfaite & ſi ſure qu'on auroit pû aſſurer de lui ce qu'on avoit dit autrefois d'Esdras que quand tous les Livres ſacrés auroient été perdus, il auroit pû les retrouver tous entiers dans ſa tête, & les rétablir en leur premier état.

Les Eſpagnols de leur côté (15) le louent comme un homme dont les Ecrits ſont fort utiles à l'Egliſe Catholique & Romaine auſſi-bien qu'aux Savans, & ils produiſent entre autres le *Scaliger Hypobolimæe* & ſa *doctrine Stoique*. Peut-être que parce que Scioppius étoit Conſeiller du Roi d'Eſpagne & Citoyen Romain, ils ont crû qu'il ſuffiſoit d'appartenir à ſa Majeſté Catholique & d'être bien venu à Rome, pour être utile aux Catholiques.

Mais il a pû les détromper lui-même s'ils ont sû une des principales & des dernières ſingularités de ſa vie. Car nous liſons (16) qu'il voulut ſur la fin de ſes jours tranſiger & traiter de ſa Religion avec les Hollandois; que pour cet effet il écrivit à Leyde qu'il ſe feroit Proteſtant ſi on vouloit le recevoir: mais qu'il fut rejetté comme un Apoſtat, non pas Scioppius. tant parce qu'autrefois il avoit quitté la Communion des Proteſtans dans laquelle il étoit né, qu'à cauſe que ſon orgueil (17) le rendoit indigne de la prétenduë grace qu'il demandoit. Ainſi l'Egliſe Catholique loin de tirer le moindre ſecours d'un membre auſſi gangrené & auſſi pourri que l'étoit ce miſérable, auroit trouvé ſans doute du ſoulagement en le voyant retranché de ſon corps & hors d'état de l'infecter. Mais ſa perte n'auroit pas laiſſé de lui être auſſi ſenſible que l'égarement de la centiéme & derniére brebis du troupeau l'eſt au bon Paſteur de l'Evangile.

* *Verſimilium Libri* IV. in-8o. *Norib.* 1596. — *Subpectarum Lectionum Libri* V. in-8o. *Norib.* 1597. — *Notæ ad Phædri Fabulas* in-8o. *Lugd. Bat.* 1598. — *Scaliger Hypobolimæus, id eſt Elenchus Epiſtolæ Joſephi Burdonis Pſeudo-Scaligeri, de vetuſtate & ſplendore Gentis Scaligeranæ* in-4o. *Mog.* 1607. *

ANTOINE THYSIUS Profeſſeur en Théologie en *Hollande*, mort vers 1664. ou 1665.

536 IL avoit joint une grande connoiſ- A. Thyſius.
ſance des Humanités & des belles Lettres à celle de la Théologie, où il excelloit ſuivant les préjugés de ſa ſecte.

Nous avons ſes notes Critiques & ſes Commentaires ſur l'*Aulu-Gelle* de *Variorum*, qui n'ont pas les défauts ordinaires de ceux qui ont fait les compilations qu'on appelle de ce nom (18); car le choix qu'il a fait des notes de divers Auteurs eſt judicieux, & elles ſont même pour la plûpart de lui, & de *Jacques Oyſelius* qui a été de moitié avec lui pour cette édition, c'eſt-à-dire, qu'Oyſelius a continué ce que la mort de Thyſius avoit interrompu.

On a encore de lui *Seneque* le Tragique:

21 ¶ Voyés l'Article 112. ci-deſſus.
22 Theoph. Spizel. in Felic. Literat.
23 In var. ſcript. de quib. alibi in Lavrat.
24 Oſiav. Ferrarius in præluſion. pag. 202. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. pag. 742.
25 Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 2. pag. 366.
26 Hornius Hiſt. Eccleſ. pag. 226. & ex eo Konigii Bibl. pag. 712.
¶ C'eſt une fauſſeté debitée uniquement par Hornius dans ſa mauvaiſe Hiſtoire Eccléſiaſtique dix-ſept ans après la mort de Scioppius. Bayle merite d'être vû là deſſus pag. 2685. &c. de ſon Dictionnaire 2. édit. de Rotterdam.
27 ¶ *Contemptuque*, dit Hornius, *ob ſanctitatem ſuæ*. Qui ne voit que cela ſignifie que les Proteſtans mépriſerent Scioppius à cauſe de ſa *ſainteté*.
28 Journal du 7. Février 1667.

▲ Thysius. que avec les notes *Variorum*, [& ſon Juſtin.]

* *Notæ in Opera Lactantii* in-8°. *Lugd. Bat.* 1692. — *In L. A. Senecæ Tragœdias notæ* in-8°. *Lugd. Bat.* 1651. — Nous avons encore de lui, *Hiſtoria Navalis* in-4°. *Lugd. Bat.* 1657. — *Et memorabilia veterum Rerumpublicarum* in-12. *Lugd. Bat.* — *Juſtini Hiſtoria cum Variorum obſervationibus per Ant. Thyſium* in-8°. *Lugd. Bat.* 1650. *

LES PP. BOLLAND mort en 1665. HENSCHEN, mort en 1682. ou 1683. PAPEBROCK, &c.

537 NOus avons déja parlé d'eux dans la première partie de nos Critiques. Mais outre le diſcernement qu'ils font de leurs pièces, ils entreprennent encore d'en éclaircir les endroits obſcurs par des Notes & des Commentaires que Monſieur du Cange (1) appelle très-ſavans & remplis de tout ce qu'il y a de plus beau & de plus profond dans la belle Literature. Voyés les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques.

THOMAS STANLEY, *Anglois.*

T. Stanley. 538 IL a donné des Commentaires fort utiles & néceſſaires même ſur l'*Eſchyle*, dont il a procuré une nouvelle édition à Londres en 1664. in-fol. avec ſa Verſion & des Scholies Grecques où il a apporté beaucoup de ſoin & de diligence (2).

EMERY ou MERIC CASAUBON fils d'Iſaac mort vers 1665. ou 1666 (3).

Meric Caſaubon. 539 NOus avons de lui des notes ſur le ſaint *Optat* de Milevi, dans leſquelles il paroît n'avoir pas aſſés de reſpect ni d'équité pour le mérite de Mr. de l'Aubespine.

Nous avons encore des notes & des corrections ſur *Diogène Laerce*, qui ſont eſtimées auſſi-bien que ſes Commentaires ſur le *Marc-Antonin* Empereur Philoſophe, ſans parler de divers autres Ouvrages où il a mêlé beaucoup de bonne Critique.

* Baillet ne nous a pas parlé des Diſſertations ſur Homere, ſous le titre *Diſſertationes de nupero Homeri editione, & loco Homerico dubiæ apud Antiquos interpretationis*, in-8°. *Lond.* 1659. ni de l'édition des Satires de Perſe qu'il a donné avec les Commentaires d'Iſaac Caſaubon *in*-8°. à Londres 1647. comme auſſi ſon petit Traité de *Hierocles*, *de Providentia & Fato &c. cum Prolegomen. Joan. Pearſoni & Notis M. Caſauboni* in-8°. *Lond.* 1673. — *Optati Afri Milevitani Libri VII. cum notis Merici Caſauboni* in-8°. *Lond.* 1631. — *Notæ in M. Aurelium Antoninum ejusdem Caſauboni* in-8°. *Lond.* 1621. * Meric Caſaubon.

540 MOnſieur Bochart (Samuel), *Normand* (4). Voyés ſon *Hierozoïque* parmi les Phyſiciens, & ſon *Phaleg* parmi les Géographes. Bochart.

Le P. LABBE (Philippe) Jeſuite, mort en 1666.

541 NOus avons déja parlé de lui plus d'une fois dans la première partie de nos Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Grammairiens Artiſtes, les Géographes, les Chronologiſtes, &c. P. Labbe.

Mais il doit avoir auſſi ſon rang ici à cauſe des notes & des corrections qu'il a faites ſur les Annales de *Glycas* [en 1660.] & ſur ce que nous avons d'*Olympiodore* & d'*Heſychius* [en 1648.] dans le corps de l'Hiſtoire Byzantine; à cauſe de ſa *Nouvelle Bibliotheque* de pièces qui n'avoient pas encore été imprimées juſqu'alors, & qu'il a publiées en deux volumes in-folio [en 1657] & même à cauſe de l'édition des *Conciles*, où on a mis quelques petites notes Critiques de ſa façon, après que le P. GOSSART homme prudent & judicieux lui eût fait retrancher la maſſe des Commentaires qu'il méditoit ſur les XVII. Volumes de ces Conciles [en 1671.]

Il y avoit une grande différence entre les qualités de ces deux Peres, le premier étant un des plus ardens & le plus laborieux homme de la Societé, au lieu que l'autre étoit lent & naturellement pareſſeux,

1 Præfat Gloſſar. med. & inf. Lat. num. 80. pag. 72.
2 Journal du 2. Mars. 1665.
3 ¶ Il mourut le 14. Juillet 1671.
4 ¶ Mort l'an 1667.

P. Labbe. seux, mais exact & de bon sens.

Le P. Labbe excelloit particuliérement dans la connoissance des deux Langues Grecque & Latine, dans celle des Ecrivains & des Livres, & dans celle de l'Histoire. Mais il étoit encore plus diligent que Savant, & cet amour du travail a fait même quelque tort à sa réputation, parce qu'il l'a porté à vouloir multiplier le nombre de ses Ouvrages plutôt qu'à les polir, & lui a acquis la qualité d'un Copiste fort adroit, mais d'un Auteur assés médiocre en ce qu'il a fait de sa tête, hors ce qui regarde les deux Langues.

Ainsi il y auroit lieu des'étonner de voir que parmi un si grand nombre de savans hommes que nous represente la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie, le P. Sotwel ait choisi celui-ci pour en faire *le modele achevé d'un véritable Jesuite* qui consiste, dit-il, dans la maniére dont il a allié sa doctrine avec sa Religion.

Monsieur GAULMIN (Gilbert) *Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat*, mort vers 1667. (1) *âgé de plus de* 80. *ans.*

Gaulmin. 542 IL avoit la réputation d'un des plus excellens Critiques de son siécle, & il a reçû des éloges magnifiques de tous les Savans de son tems, parmi lesquels il tenoit un des premiers rangs. On en peut voir un Recueil assés ample dans la France Orientale de Mr. Colomiez (2).

Il passoit pour un homme fort sûr & fort heureux dans ses corrections & ses conjectures, & Mr. Costar (3) dit qu'il possédoit parfaitement toutes les Langues que la confusion de la Tour de Babel a introduites sur la Terre, mais il excelloit particuliérement dans la connoissance de la Grecque, de l'Hebraïque, de l'Arabe, de la Turque, & de la Persane.

On a de lui des Commentaires & des Notes sur le *Pſellus* des opérations des Démons; sur le Roman d'*Eustathius* contenant les amours d'Ismêne (4) & d'Ismé-

nie; sur celui de *Theodorus Prodromus* contenant les amours de Rhodane (5) & de Doſicle; sur le Traité de la vie & la mort de Moïse composé par un *Rabin*; sur le faux *Callisthene*. Gaulmin.

C'est dommage qu'un homme si capable & si grave n'ait point fait un emploi plus serieux & plus solide des grands talens qu'il avoit reçûs de Dieu.

* *Verſio & notæ ad Theodori Rhodantem & Doſiclem & Amarantum* in-8°. *Pariſ.* 1625. *Verſio & notæ ad Euſtathium de Ismeniæ & Ismenes amoribus* in-8°. *Pariſ.* 1618. — *Vita Moſis Heb. Lat. cum notis* in-8°. *Pariſ.* 1629. — *Pſellus de Dæmonibus* in-8°. *Pariſ.* 1623. *

Monsieur PAUMIER de GRENTEMESNIL (Jacques (6).

543 IL publia ses Exercices ou *Exercitations* sur les anciens Auteurs Grecs l'an 1668. Il y corrige & y explique un grand nombre d'endroits difficiles avec beaucoup de netteté & d'érudition. Paumier.

Monsieur CHEVREAU (Urbain.)

544 IL étoit (7) des bons Critiques de son tems quoiqu'il ait assés peu écrit. Nous avons de lui (8) des notes & des commentaires sur *Petrone* & sur les Poëſies de Mr. *de Malherbe*. Il est loué souvent par Mr. le Fevre de Saumur qui étoit son ami particulier, & qui lui a addressé plusieurs de ses Lettres, par Mr. Dacier & par les autres habiles Critiques du siécle. Chevreau.

Mr. LE FEVRE (Tanneguy) *Normand*, mais Professeur de Saumur. *Tanaquillus Faber* (9).

545 C'Est un des plus hardis, mais en même tems un des plus capables Critiques de notre siécle. Il a fait des corrections & des notes sur *Terence*, *Lucrece*, Tan. Le Fevre.

1 ¶ Il mourut cette année-là.

2 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 232. 233. 264. 265

3 *Coſtar Apolog.* contre Girac, pag. 139. edit. de 1657.

4 Voyés la note sur l'Article 293.

5 ¶ *Lisés* Rhodanthe.

6 Mort le 1. Octobre 1670. dans sa 80. année.

7 ¶ Baillet a depuis avoué qu'il s'étoit trompé lorsqu'en cet Article il a parle de cet Auteur comme d'un homme qui n'étoit plus. Urbain Chevreau n'est mort qu'en 1701. le 15. Fevrier, âgé de 87. ans, 9. mois, 26. jours.

8 ¶ Personne n'a vû ces notes ni ces commentaires.

9 ¶ Mort le 12. Septembre 1672.

Tan. ce, *Phedre*, *Lucien* de la mort de Pere-
Le Fevre. grin, *Longin* du Sublime, *Apollodore* des Dieux, sur l'Hiſtoire diverſe d'*Elien*, ſur *Anacreon*, ſur *Denys* d'Alexandrie ſurnommé le *Periegete*, ſur le Panegyrique de *Pline*, ſur *Juſtin*, *Florus*, *Eutrope*.

Il a publié auſſi deux Volumes d'*Epîtres* Philologiques in-4°. [à Saumur en 1674.] Toutes les matiéres qui ſont traitées dans ces Lettres, ſont preſque de Critique. On y voit, dit Monſieur Gallois (1), pluſieurs paſſages des anciens auteurs expliqués avec beaucoup d'érudition, des conjectures ingenieuſes pour rétablir des endroits qui paroiſſent corrompus, & de belles remarques touchant l'Hiſtoire & la Chronologie. Mais il ajoute qu'il eſt difficile de dire ſi cette Critique de Mr. le Fevre eſt plus avantageuſe que préjudiciable aux Auteurs dont il parle. Car s'il a éclairci pluſieurs endroits de leurs Ouvrages, il y a fait voir pluſieurs défauts conſidérables, & il a même prétendu montrer que ſouvent ils n'entendoient pas la Langue dont ils ſe ſont ſervis dans leurs Livres, ni les Auteurs qu'ils citent, & il donne pour éxemple entre les autres *Tite-Live*, *Terence*, *Ariſtote*, &c. Mais tout cela n'eſt fondé que dans ſes imaginations, & ſur la paſſion qu'il avoit de critiquer. Le même Cenſeur dit qu'il a porté ſa Critique juſques ſur l'Ecriture Sainte; qu'il a touché à quantité d'endroits dans leſquels il a changé des mots, transpoſé des périodes, & quelquefois ôté des lignes toutes entieres, & cela ſans apporter aucune preuve de ce qu'il avance, ſi ce n'eſt qu'il lui ſemble que le ſens en ſeroit meilleur & plus intelligible. Mais que ces conjectures qui peuvent être tolerées dans les Auteurs profanes ſont d'une dangereuſe conſéquence dans l'Ecriture Sainte. Qu'il a mis dans le ſecond Volume de ces Lettres une Comédie d'Ariſtophane de ſa Traduction avec des Commentaires ſavans qu'on blâme néanmoins de trop de liberté en ce qu'il prétend découvrir certaines obſcénités, dans leſquelles Ariſtophane avoit affecté d'être obſcur.

Mr. le Fevre n'avoit pas témoigné être auſſi content que les autres de cette cen- Tan.
ſure, & ſur quelques plaintes qu'il en fit, Le Fevre.
Mr. Galois ſe crût obligé d'en donner la juſtification dans un autre Journal (2).

Quand Monſieur le Fevre fut ſurpris de la mort, il ſongeoit à publier de nouvelles corrections & des notes ſur *Eſchyle*, *Sophocle*, *Euripide*, *Plaute*, & ſur *Ciceron* même. Il avoit auſſi promis le *Callimaque*, que Mademoiſelle ſa fille donna depuis en 1675. Mais la plus importante de ſes promeſſes, dont la mort empêcha l'éxécution, étoit de rentrer dans le ſein de l'Egliſe Catholique, d'où il n'étoit ſorti que par une pure legereté d'eſprit, comme le témoigne Mr. Huet qui étoit ſon ami & ſon compatriote (3).

* *Titi Lucretii de rerum natura, emendationes cum notulis perpetuis* in-4°. *Saumurii* 1662. — *Notæ in Fabulas Æſopi* in-8°. *Saumurii* 1657. — *Dionyſius Alexandrinus de ſitu Orbis* in-8°. *ibidem* 1676. — *Fabulæ ex Locmanis Arabico Latinis verſibus redditæ* in-8°. 1673. *ibidem*. — *Anacreontis & Sapphonis carmina* in-8°. *ibid.* 1660. — *Æliani variæ Hiſtoriæ Gr. Lat.* in-8°. *ibid.* 1678. — *Apollodori Athenienſis Bibliotheca ſive de Diis* in-8°. *ibid.* 1661. — *Plinii Panegyricus* in 8°. *ibid.* 1671. — *Dionyſii Longini & Rhetoris libellus* in-8°. *ibid.* 1663. — *Phædri Fabulæ & P. Syri Mimi* in-8°. *ibid.* 1663. — *Terentii Comœd.* in-8°. *ibid.* 1671. — *Horatii* in 8°. *ibid.* 1671. — *Virgilii* in 8°. *ibid.* 1675. — *Juſtini* in-8°. *ibid.* 1671. — *Eutropii & Aurelii Victoris* in-8°. *ibid.* 1672. — *Luciani de morte Peregrini libellus Græc. Lat.* in-8°. *Pariſ.* 1653.*

Mr. ALLACCI Grec, *Leo Allatius de Chio*, *Bibliothecaire du Vatican*, mort en 1670. ſelon d'autres en 1669 (4).

546 IL y a peu de Critiques qui ayent Leo
corrigé, expliqué & publié plus Allatius.
d'Auteurs Grecs Eccléſiaſtiques & Profanes de toute Profeſſion & de tout âge, mais particuliérement de ceux qui ont écrit depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme juſqu'à la priſe de Conſtantinople par les Turcs. Leur grand nombre nous empêche

1 Journ. des Sav. du 3. Mai 1666.
2 Journal des Sav. du 12. Juillet. 1666.
3 P. D. Huet de Demonſtrat. Evangel. &c.
4 ¶ Leon Allazzi mourut au mois de Janvier 1669. dans ſa 83. année.
5 Phil. Labbe Biblioth. pag. 112.
6 Perp. de la Foi tur l'Euchariſt.
7 De Apib. Urb. pag. 149. 180.
8 ¶ Mort l'an 1696.
9 ¶ Il eſt mort en 1716. & etoit de Déventer.

Leo Allatius. pêche de les nommer ici. On en trouvera la liſte dans ſon Livre des *Abeilles Urbaines*, mais ſeulement des éditions qu'il avoit procurées jusqu'en 1632. Depuis ce tems Barthold de Nihuys ou Nihuſius en fit un autre Catalogue mieux fourni, mais le plus ample eſt celui que le Sieur Laurens Craſſo a mis au bout du premier Volume de ſes éloges, quoiqu'il ne ſoit point parfait.

Le P. Labbe l'appelle le plus ſavant de tous les Grecs de ſon ſiécle (5), mais alors il n'en coutoit pas beaucoup pour acquerir cet avantage. Monſieur Arnaud témoigne auſſi en faire de l'eſtime (6). Et il n'y a point de ſavant ni d'honnête homme parmi les Gens de Lettres qui ne l'honorât, & qui ne publiât ſes louanges en toute occaſion.

On voit dans celui de ſes Livres que nous venons de citer un Recueil d'Auteurs célébres qui ont parlé de lui avec éloges: & un autre de ceux qui ont fait des vers & d'autres piéces à ſa gloire (7), mais on peut dire que c'eſt peu de choſe en comparaiſon de ce qui s'eſt dit & qui s'eſt écrit depuis à ſa louange.

J. Tollius. 547 JACQUES TOLLIUS (8) donna l'Auſone de *Variorum* en 1671. mais il n'a pas entiérement contenté le Public.

Mrs. GRONOVIUS pere & fils, *d'Hambourg, le pere* JEAN FREDERIC *mort en* 1672. *le fils* JACQUES *aujourd'hui vivant* (9).

J. Fred. Gronovius. 548 IL paroît par un grand nombre de Lettres que Monſieur de Saumaiſe (10) a écrites au Pere qu'il étoit homme de grande Literature, qu'il étoit trésverſé dans toute l'Antiquité & habile Critique. En effet ſa principale occupation étoit d'examiner & d'expliquer les Auteurs. Monſieur Konig dit (11) qu'il paſſoit pour une perſonne de grande exactitude dans cet exercice.

Ce qu'il a fait ſur *Seneque* le tragique eſt fort eſtimé ſelon Monſieur Borrich (12). Ses Commentaires ſur *Tite-Live* ne le ſont pas moins, il les publia en trois Volumes in-8°. en 1665. mais Monſieur Colomiez (13) juge qu'il ſeroit bon d'y joindre les Lettres de Monſieur ſon fils qui dans un âge peu avancé avoit déja, dit-il, rempli la meſure de ſon pere, ajoutant qu'on y trouve quantité d'endroits qui regardent la Géographie admirablement corrigés. Il a fait une Hiſtoire longue & exacte des Manuſcrits de cet Hiſtorien, des éditions qu'on en a faites dans la ſuite des tems & de la liſte de tous ceux qui ont travaillé par leurs notes, par leurs corrections, par leurs réflexions, & par leurs Critiques à le rétablir & à l'augmenter (14). J. Fred. Gronovius.

Jean Frederic publia encore trois Livres d'Obſervations mêlées in-8°. en 1639. un Volume d'Obſervations Eccléſiaſtiques en 1651. & un autre Livre de nouvelles Obſervations Critiques en 1652. outre la Diſſertation Critique qu'il a faite ſur les cinq Livres des Silves du Poëte *Stace* qui parut en 1637, & la réfutation de ce qu'Emery de la Croix avoit écrit contre cet Ouvrage, & dont nous parlerons parmi nos masques ſous le titre de Merc. Frond. Mais je ne ſai pourquoi Monſieur Furetiere (15) l'a mis au rang des Pédans incommodes & des mauvais Critiques (16).

Monſieur GRONOVIUS le fils ſoutient très-bien la réputation du pere. Le Sieur Konig lui donne des éloges magnifiques, (17) & il releve le mérite des ſervices qu'il a rendus à beaucoup d'Auteurs Grecs. James Gronovius.

Nous avons de lui des ſupplemens d'endroits qui manquoient dans *Enée le Tacticque*, ou de l'Art Militaire, dans *Dion Caſſius*, dans *Arrien* des expéditions d'Alexandre, cela fut imprimé à Leyde en 1675. il publia en 1681. un fragment du *Stephanus* ſur Dodone avec des exercitations Critiques de ſa façon, il y a rapporté les trois Verſions de Meſſieurs Tenneuil, Berkel, & Pinedo. Ce n'eſt pas qu'il ait crû (18) qu'elles fuſſent fort néceſſaires, mais c'eſt pour les confronter enſemble, & pour faire conclure que ces ſortes d'Ouvrages des an-

10 Cl. Salmaſ. Epiſtolar. paſſ.
11 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. p. 365.
12 Olaus Borrich. de Poëtis pag. 57.
13 Paul Colom. Biblioth. Choiſ. pag. 30.
14 Le P. Rapin préface ſur le Parallele de Thucydide & Tite-Live.
15 ¶ Voyés la note ſur l'Article 518.
16 Nouv. Allegor. des troubles arrivés au Royaume d'eloquence.
17 Konigii Biblioth. Vet. & Nov.
18 Journal d'Allemagne de 1681 pag. 224. 225.

Jaques Gronovius. anciens Grammairiens n'ont pas grand besoin de Verſion. Et en 1682. il fit imprimer les Notes de Monſieur *Valois* l'aîné ſur l'*Harpocration* à Amſterdam in-4o. Il a donné encore quelques Diſſertations ſinguliéres, où l'on trouve une Critique ſavante & judicieuſe.

Monſieur VALOIS (Henri) *Pariſien*, mort en 1676.

H. Valois. 549 IL n'y a point de Critique qui ait fait plus d'honneur à ſa Profeſſion que Monſieur Valois, il avoit toutes les qualités néceſſaires pour la bien éxercer, & il en a maintenu & augmenté même la dignité avec beaucoup d'éclat.

Son *Ammien Marcellin* fut un de ſes premiers eſſais. Cet excellent Hiſtorien étoit eſtropié, corrompu & preſque entiérement perdu par l'injure des tems, par la négligence & l'ignorance des Copiſtes, & par la témérité de certains audacieux Critiques, qui avoient penſé lui donner la mort ſous prétexte de vouloir remedier à ſes maladies.

Monſieur Valois y rétablit toutes choſes, & expliqua les endroits difficiles dont le nombre étoit infini, il y fit un très-grand nombre de corrections ſavantes, heureuſes, & pour la plûpart fort ſurprenantes, il y ajouta des notes remplies d'une érudition profonde.

Cet Ouvrage fut reçû avec de grandes approbations du Public, parce que les Antiquités Romaines de ce tems-là, les Loix & les Coutumes, les Offices de la Maiſon de l'Empereur, les Charges civiles & militaires &c. (1) n'avoient jamais été mieux ni plus clairement expliquées. On y a admiré, dit Mr. ſon frere (2), la pénétration, la force & la ſubtilité de ſon eſprit, le bonheur extraordinaire avec lequel il a corrigé les endroits de cet Auteur les plus deſeſperés, le grand fonds d'érudition dans ſes explications, la ſublimité de ſon genie, la ſolidité de ſon jugement, la variété & l'étenduë de ſa lecture. H. Valois.

Cette édition parut en 1636. mais elle devint ſi rare dans la ſuite que Mr. Valois le jeune ſon frere crût rendre un grand ſervice au Public d'en procurer une nouvelle [en 1681. in-fol.] qu'il rendit non-ſeulement plus exacte & beaucoup plus magnifique, mais encore plus ample par l'augmentation des ſecondes notes que ſon frere avoit faites depuis la premiere édition, des obſervations de Lindembroge, & des ſiennes particulieres, qui ne laiſſent rien à deſirer pour la perfection d'un Ouvrage imparfait.

Les principaux d'entre ſes autres Ouvrages de Critique ſont ſes corrections & ſes notes ſur les Extraits des anciens Hiſtoriens Grecs des Vertus & des Vices faits par l'ordre de *Conſtantin Porphyrogenete*; mais particuliérement ſes obſervations admirables ſur les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques *Euſebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodoret*, *Evagre*, *Theodore le Lecteur*, *Philoſtorge* &c. [tous en 3. vol. Grec & Latin in-fol. 1673. 78. & 1686. chés Petit.] avec diverſes Diſſertations Critiques qu'il a fait imprimer à la fin de ces Volumes qui lui ont acquis une réputation éternelle.

L'on a encore ſes Notes ſur le Dictionnaire d'*Harpocration*, & ſur l'édition de Mr de Mauſſac, qui ont été imprimées à Leyde en 1682. in-4o. par les ſoins de Mr. Gronovius le jeune qui les avoit euës du Sieur Prouſteau Juriſconſulte d'Orleans; puis en 1683. dans la même Ville & dans la même forme avec la traduction de Mr. Blancard. Mr. de la Roque témoigne (3) que ces notes ſont belles & ſavantes, & qu'elles ont quelque choſe de curieux & de ſingulier pour ce qui regarde la délicateſſe de la Poëſie & de l'Eloquence Grecque, la Fable & la Geographie.

On peut voir le reſte de ſes Ouvrages dans une liſte qu'en donne Mr. Colomiez (4)

1 Journal des Sav. du 28. Juillet 1681.
2 Had. Valeſ. Vit. Henr. frat. edit. Rat.
3 Jour. des Sav. du 6. Juillet 1685.
4 P. Colomeſ. Opuſcul. Literar. *particularit's.*
5 Hadr. Valeſ. Vit. frater. pag. 729. edit. Bateſ.
6 Jacob. Gronov. epiſt. dedicat. Notar. Valeſian. ad Mauſſaci Harpocrationem.
7 Vit. Valeſ. ad calc. Vit. vit. illuſtr. Bateſ. pag. 732.

1 ¶ Voici tout au long les paroles d'Hadrien de Valois extraites de l'endroit cité par Baillet : *Si qui Obſervationes ſuas fraude aliqua aut ſe inconſulto, nec permittente, ſibi vindicaſſent, iisque ſuis inſeriſſent, plane irafcebatur, & querebatur palam. Quin etiam, ſi vel ſeu aliquid ad literas pertinens cuiquam dixiſſet, in voluminibus editis aut rem notam ſuppreſſit, atque praeteriit, aut gratiam ſui mentionem faciendi abſtulit, & ſe inhonoratum transmitti, ac honore qualicumque obſervationis ſuaſtari indicabatur. Sunum quidem eſſe, quod ſibi aliquando viſum eſſet, ac veriſſet in mentem, vel autem ſuas obſcurumque, aut*

H. Valois. (4) & dans sa Vie faite par Mr. son frere, dans laquelle on apprend que tous ses Écrits généralement sont très-estimés, comme étant remplis de la Critique la plus fine & la plus judicieuse.

En effet il connoissoit cet Art si parfaitement, qu'il en avoit composé un Traité considerable, pour faire voir quelle est son origine & son établissement, comme de la plus noble partie de la Grammaire, quelles sont ses fonctions, ses ressorts, & son utilité, & enfin qui sont ceux que les Anciens appelloient *Critiques*. Mais Mr. son frere dit (5) qu'il ne mit point la derniere main à ce bel Ouvrage, & il y a apparence qu'il est péri & supprimé dans l'obscurité chés sa Veuve.

Mr. Gronovius qui avoit fait une amitié particuliere avec lui, prétend (6) qu'il y a peu d'Auteurs qu'il n'ait vûs, & ausquels il n'ait fait quelque bien par sa Critique, sur tout parmi les Grecs; qu'on doit le considerer dans la République des Lettres, comme cet ancien Hercule qui étoit honoré en qualité de Liberateur du Genre humain paree qu'il n'y a point de monstres nés dans la barbarie des siecles posterieurs qu'il n'ait aisément défaits, quelques terribles qu'ils eussent été aux plus hardis d'entre les Critiques d'avant lui. Il dit que son grand talent étoit de rétablir les endroits les plus perdus, qu'il expliquoit par tout ce qu'il y avoit de plus beau dans l'Antiquité pour l'Histoire, la Fable & les belles Lettres. Il ajoûte qu'il avoit montré & tracé le grand chemin à la veritable & à la belle érudition qui est bien differente de celle qu'on puise dans les Ecoles, & qui ne s'y acquiert que d'une maniere fort séche & fort sterile.

Mais ce flambeau n'étoit pas toujours sans fumée. Quelques-uns remarquent dans ses Ecrits un air un peu imperieux & chagrin, & qui fait connoitre un esprit rempli de lui-même. Ce qui revient assés avec la peinture que Mr. son frere nous en fait dans sa Vie en ces termes (7). H. Valois.

„ Quand il avoit dit à quelqu'un la „ moindre chose concernant les belles „ Lettres ou quelque autre Science, il „ vouloit non-seulement qu'on lui en fût „ gré, mais même qu'on lui en témoignât „ des reconnoissances publiques dans les „ Livres qu'on imprimoit, & qu'on le fit „ toujours avec de grands éloges, quoi„ que souvent il n'eût dit qu'un mot en „ passant. Il s'attribuoit arrogamment „ (8) tout ce qu'il avoit vû ou qui lui „ étoit jamais venu dans l'esprit, & il vou„ loit s'en rendre tellement le Maitre & „ le Proprietaire, que quand il voyoit „ dans les Ecrits des autres quelques-unes „ de ces pensées ou de ces mots qu'il s'i„ maginoit sottement venir de lui, il se „ mettoit tout de bon en colere de ce „ qu'on ne lui en rendoit point l'hommage, & qu'on ne chantoit pas ses louan„ ges comme il le demandoit.

„ En quoi son frere le condamne avec „ d'autant plus de raison qu'il étoit d'ail„ leurs fort avare d'éloges selon lui, & „ que par une basse jalousie il rendoit ra„ rement, dit-il, toute la justice qui étoit „ dûë aux autres Savans. Il ne trouvoit „ presque rien à son goût, tant il étoit „ délicat & difficile, & quand il étoit obli„ gé de reconnoître qu'il y avoit quelque „ chose de bon dans un Livre, jamais il „ ne l'approuvoit universellement. Il „ louoit fort peu & blâmoit beaucoup, „ il aimoit fort à juger & à controller „ les Ecrits d'autrui, mais il ne pouvoit „ souffrir qu'on trouvât la moindre cho„ se à redire aux siens, & qu'on se don„ nât la liberté d'y rien reprendre, pré„ tendant que la plûpart de ceux qui se „ mêlent de censurer les Ouvrages des „ autres, ou n'y entendent rien, ou sui„ vent leur passion particuliére, & se pro„ mettant sans doute que personne ne „ seroit assés hardi pour le mettre de ce „ nombre.

550

(4) *à quacumque interceptâ essent, jure ab se repeti posse arbitrabatur. In quo sane accidit aliquando, ut amicos & quosvis alios eruditos Scriptores, falso ac sine causa suspectos habeamus, eosque inimicos plures. Quis enim, quantumvis doctus, negare audet, id quod observavit, aut à nemine antea observatum fuisse, aut ab aliquo alio sibi incognito, eodem tempore observari potuisse: ita de suis similibus judicare, est hominis aut nimium ingenio suo confidentis, aut nimium diffidentis aliens.* Je demande avec Ménage s'il y a dans tout ce discours quelque expression qui revienne à ces paroles injurieuses: *s'attribuoit arrogamment & s'imaginoit sottement*, lesquelles Baillet allegue comme dites par Hadrien de Valois en parlant de son frere? Il ne faut pas s'étonner après cela des fambes d'Hadrien de Valois rapportés page 17. du tome 2. de l'Anti-Baillet. Le fils de l'Auteur ne les supprima dans les Poesies de son pére, & n'en parla, comme il a fait page 207. du Valesiana que par politique à cause des Patrons de Baillet.

F. Delfau. 550 DOM FRANCOIS DELFAU, Benedictin, qui avoit commencé l'édition des Oeuvres de S. Auguſtin. Voyés ci-après au titre de Dom Thomas Blanpain.

Il fut noyé l'an 1676.

JEAN PRICÆUS Anglois, *mort Catholique en* 1676.

J. Pricæus. 551 C'Éſt un des meilleurs Commentateurs & des plus habiles Critiques de ces derniers tems au jugement de Mr. Colomiez (1), qui dit qu'il étoit d'une vaſte Literature & d'un grand jugement.

Il a reçû des éloges tout extraordinaires des plus célébres Proteſtans du ſiécle, entre autres de Meſſieurs Sarrau, Uſſerius, Heinſius, Selden, Voſſius, Morus &c. ſans parler de divers ſavans Catholiques qui ont auſſi témoigné l'eſtime particuliere qu'ils en faiſoient. On a de lui des notes ſur la Metamorphoſe d'*Apulée* imprimée à Goude en 1650. in-8°, & ſur l'Apologie du même Auteur à Paris 1648. in-4°. à l'occaſion desquelles le même Critique dit que ſi nous avions toutes les Oeuvres d'Apulée commentées par Pricæus, nous nous paſſerions aiſément de ſes autres Commentateurs.

Il a fait encore un bel Ouvrage d'Obſervations Critiques ſur le Nouveau Teſtament & ſur les Pſeaumes ; mais nous en parlerons ailleurs.

Il avoit auſſi beaucoup travaillé ſur *Aulu-Gelle*, & ſur divers autres Auteurs. Il ſe fit Catholique à Florence & mourut à Rome.

Mr. LE PRIEUR (Philippes) *Prioratus.*

Le Prieur. 552 IL a retouché les éditions de *Tertullien* [in-fol. à Paris 1675.] & de S. *Cyprien* [in-folio à Paris 1666.] faites par Mr. Rigaut, il y a ajoûté quelques notes des autres & les ſiennes même avec ſes argumens ; & ſon travail a été fort bien reçû du Public.* Il s'eſt encore fait connoître par ſon Traité des Formules de Lettres Eccléſiaſtiques, [ſous le titre *Petrus Prioris Diſſertatio de Literis Canonicis, cum Appendice de Tractoriis & Synodicis* in-8°. *Pariſ.* 1675.] Mais il s'eſt caché pour écrire contre le Sieur de la Peyrere, & nous pourrons le découvrir ailleurs.

Le P. DE POUSSINES (2) ou POSSIN (Pierre) Jeſuite, de *Narbonne*, né en 1609.

P. Pouſſines. 553 CE Pere a fait des corrections & des notes ſur un grand nombre d'Auteurs Grecs qui ont vécu ſous les Empereurs Chrétiens, entre autres ſur *Nicetas*, le Sophiſte *Polemon*, S. *Nil*, l'Empereur *Leon*, *Anne Comnene*, *Theophylacte*, S. *Methodius*, les Actes de Sainte *Perpetue*, &c. *Nicephore Bryenne*, *Pachymere* avec ſix Livres de ſavans Commentaires ; une *chaîne* de Peres Grecs ſur Saint Marc en 1678. quelques Auteurs *Ascétiques*, & diverſes autres piéces, dont on peut voir le Catalogue jusqu'en 1675. dans la Bibliothéque du P. Sotwel. Il fait paroître par tout beaucoup d'érudition & beaucoup de connoiſſance des affaires Eccléſiaſtiques & Civiles de l'Empire d'Orient. Il n'y a presque aucun de tous ces Auteurs, dont il n'ait fait auſſi la Traduction.

THOMAS PINEDO (Juif) *Portugais.*

T. Pinedo. 554 ON imprima en Hollande en 1678. [*in-fol.*] ſes notes ſur le *Stephanus* de Byſance avec ſa verſion. Mais il n'y a rien de fort rare ni dans ſes conjectures, ni dans ſes remarques. Il y fait paroître quelque lecture, mais elle eſt aſſés triviale, & il ne nous apprend rien de particulier. Pour ce qui eſt des corrections & des conjectures, outre que Pinedo en doit une bonne partie à Jean *Hartungus*, qu'il n'allégue que rarement, il y en a peu qu'on puiſſe nommer heureuſes & de la force de celles des Léopards, des Scaligers, des Mauſſacs, & des Saumaiſes. C'eſt le jugement qu'en fait Mr. Colomiez dans ſa Bibliothéque choiſie, page 46. 47.

Mr.

1 P. Colomiez Biblioth. Choiſ. pag. 136. 138.

2 ¶ Pierre Pouſſines, ſans *de*, étoit ſon vrai nom.

3 ¶ Il falloit écrire *Iamblique*. Voyés la note ſur l'Article 193.

Mr. GALE (Thomas) Anglois.

T. Gale. 555 SEs Notes Critiques ſur le *Jamblique* (3) qu'il traduiſit, & qu'il publia en Grec & en Latin l'an 1678 ſont fort ſavantes, ſuivant le témoignage qu'en rend l'Auteur du Journal du 6. *Mars* 1678.

Le P. COMBEFIS Jacobin (François), mort en 1679.

Combefis. 556 C'Etoit un Critique très laborieux & uſiligent, qui avoit une induſtrie particuliére pour déterrer les Manuſcrits, & quoiqu'au ſentiment de nos plus judicieux Critiques, il n'eût pas toujours tout le diſcernement qu'on auroit ſouhaité, on ne laiſſe pas de tirer beaucoup d'utilité de ſes Notes & de ſa Critique. Et quand nous n'aurions que les Monumens Eccléſiaſtiques d'un ſi grand nombre d'anciens Auteurs dont il a procuré l'édition, la République des Lettres lui aura toujours des obligations immortelles.

Les principaux Auteurs dont il nous a donné des Fragmens ou des Traités entiers ſont *Joſeph*, S. *Hippolyte* le Martyr, S. *Methodius*, S. *Clement* d'*Alexandrie*, S. *Irenée*, S. *Epiphane*, *Severien de Gabale*, S. *Nil*, *Arſene*, *Hyperichius*, *Nicetas* le Patricien, *Niceras* de Paphlagonie, *Photius*, *Alexandre* de Lycople, *Didyme* d'Alexandrie, *Manuel Calecas*, *Jean* de Cypariſſe, *Gregoire Palamas*, *Conſtantin* Porphyrogenete, *Procope*, S. *Germain* Patriarche de Conſtantinople, S. *Nicephore* auſſi Patriarche, avec d'autres piéces anonymes qu'il a traduites & expliquées par des Commentaires. Il en publia quelques-unes à Paris en 1664. in 4o. ſous le nom de Recueil de piéces concernant l'Hiſtoire de Conſtantinople, & il fit des autres un Volume in-folio qui parut à Paris en 1678. ſous le titre d'augmentation de la Bibliothéque des Peres Grecs.

Il avoit déja donné en 1644. ſes notes ſur les Ouvrages de S. *Amphiloque* d'Icone, de S. *Methode* de Patare, & d'*André* de Crete. Et en 1645. il mit au jour les défenſes des Notes & des Scholies de S. *Maxime* ſur S. Denys l'Hierarchique. Combefis.

Ce qu'il fit ſur quelques Homélies de S. *Aſtere* & de quelques autres Anciens, parut avec ſon Hiſtoire des Monothélites l'an 1648. en Grec & en Latin en deux Volumes. Et ſes notes ſur la Chronographie de *Théophane*, & ſur les Vies des Empereurs par *Leon* furent imprimées en 1655. ſans parler du gros Recueil des Sermons des Peres qu'il a appelé *Bibliotheque des Prédicateurs*, & qui parut avec une augmentation en deux parties l'an 1672. en huit Volumes.

Au reſte le P. Combefis s'étoit ſi fort appliqué à l'étude des Peres Grecs, que peu de gens le ſurpaſſoient dans l'intelligence de leurs Ouvrages. Mais il avoit un attachement particulier pour S. *Baſile*, dont il avoit tâché d'imiter la conduite & la ſainteté pendant ſa vie, (4. auſſi étoit-il encore meilleur Religieux que bon Auteur. Son dernier Ouvrage eſt la reviſion des Oeuvres de S. *Baſile*, & ce qu'il en avoit fait parut en 1679. in-8°. en deux Volumes. Il en corrigea le texte & les verſions auſſi-bien que les diverſes éditions qu'on avoit faites des Oeuvres de ce Saint jusqu'alors, & y ajouta des Notes.

Mr. HEINSIUS le fils (Nicolas), mort en 1681.

557 SOn *Prudence* [en 1667. à Amſterdam in-12.] eſt le meilleur de tous ceux qu'on avoit donnés jusqu'alors: & le Public a jugé la même choſe de ſon *Claudien*, qu'on a préféré même à celui de Barthius, & dont la ſeconde édition eſt beaucoup plus éxacte que la prémiére. [en 1650. à la Haye in-12.] Néanmoins Monſieur Gallois dit que (5) toutes ces remarques de Monſieur Heinſius ne ſervent presque qu'à rendre raiſon de ce qui a été changé dans le texte. Nicolas Heinſius.

Il a employé trente ans à revoir *Virgile*, & à y corriger les fautes que les Copiſtes y ont laiſſé gliſſer, les commentaires qu'il a préparés ſur cet Auteur ne ſont pas encore au jour. Il a auſſi travaillé ſur les autres Poëtes avec autant d'application & d'éxactitude, quoiqu'il y ait mis beaucoup moins

4 Journal du 21. Août 1679.

5 Journ. des Sav. du 11. Janvier 1666.

Nicolas Heinsius.

moins de tems. Cependant à la mort il désavoua tous ſes Ouvrages, & témoigna le regret qu'il avoit de laiſſer après lui ce qu'il appelloit les *Monumens de ſa vanité*.

Il a été loué & honoré par la plûpart des Savans du tems, Monſieur Feller (1) l'appelle le Cigne de la Hollande. Monſieur de la Roque (2) dit que c'étoit un homme d'un caractére aiſé, d'un naturel heureux, & d'un eſprit doux & honnête; qu'il écrivoit avec pureté & avec politeſſe; que c'eſt partieuliérement en défendant ſon pere qu'on voit triompher ſon eſprit, & que la bonté de ſon cœur paroît toute entiére. Car s'abandonnant à toute la force de ſon éloquence, il fait, mais avec modération, le procès à ces Ecrivains qui attendent la mort de leurs rivaux pour les décrier. Il (3) dit qu'il n'a pas à craindre le même ſort pour ſes Ouvrages, & que lorsqu'on a autant de diſcernement, de bon goût & d'éxactitude qu'il en avoit, on eſt à couvert de la plus ſévére Critique.

* *Prudentius Aurelius Clemens cum notis Nic. Heinſii* in-12. *Amſtel.* 1667. — *Claudianus* (*Claudius*) *cum notis ejuſdem* in-12. *Lugd. Bat.* 1650.

LE P. GARNIER (Jean) Jeſuite, mort à Boulogne la Graſſe en 1681. le 26. Octobre.

J.Garnier. 558 CE Pere avoit acquis la réputation d'un des plus ſavans hommes de ſa Compagnie. Il avoit une grande connoiſſance de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & Mr. de la Roque dit que les remarques Critiques qu'il a faites ſur ces matiéres ſont ce qu'on eſtime le plus entre ſes Ouvrages (4). C'eſt lui qui a donné le *Julien* d'Eclane ou Fricento en Campanie fameux Pélagien, avec des notes de Critique [in-8°. à Paris 1673.] l'Ouvrage de *Liberat* Diacre de Carthage appellé l'*Abregé ou l'état de la Cauſe des Neſtoriens & des Eutychiens* [in-8o. à Paris 1675] & le Journal des Papes, dit *Liber Diurnus Pontificum Romanorum* [in-4°. 1680.]

Il a publié auſſi le *Marius Mercator* avec des Commentaires [*in-fol.* Paris 1673.] J.Garnier. que Mr. Gallois (5) dit être ſavans & de grande recherche, non-ſeulement pour les tems auſquels les choſes que traite Mercator ſont arrivées, mais encore pour les paſſages des Peres, & les autres autorités qu'il a crû devoir fournir pour confirmer ce qui avoit beſoin de preuve. Cette édition eſt beaucoup plus ample & plus complète que celle de *Rigberius* (6), parce que celle-là a été faite ſur un excellent Manuſcrit de l'Egliſe de Beauvais, & celle-ci ſur un du Vatican qui étoit moins ample. Mais le Pere Garnier pour avoir voulu nous faire un trop grand préſent, a mis ſon Mercator presque hors d'état d'être lû, l'ayant enfoncé dans ſes vaſtes Commentaires qui ont rebuté le Public. & l'ont fait courir après le Mercator de Rigberius, lequel quoique moins achevé, n'étant qu'un petit volume in-ſeize, ſemble avoir ſupplanté l'autre qui eſt en deux volumes in-folio.

Ce *Rigberius*, que nous démasquerons ailleurs, n'ayant pas voulu ſe faire connoître par cet Ouvrage, nous n'avons pas crû devoir le mettre à ſon rang, & ſous ſon véritable nom. C'eſt pourquoi nous nous contenterons de dire ici que ſes notes ſont eſtimées très-ſavantes & très-judicieuſes, & que c'eſt uniquement ce qui a rendu conſidérable ſon édition qui fut faite à Bruxelles en 1673. quoiqu'il y manque un aſſés bon nombre de piéces ou extraits qui ſont dans celle du P. Garnier, laquelle eſt d'un tiers plus ample ſans y comprendre les Commentaires. Il faut remarquer auſſi que celle de Rigberius eſt moins correcte en quelques endroits, ce qui ne vient que du défaut de ſon Manuſcrit, & qu'elle eſt récompenſée par d'autres circonſtances qui l'ont fait préférer à l'autre.

Mais de tous les Ouvrages de Critique du P. Garnier, Mr. de la Roque prétend (7) qu'il n'y en a point qui lui faſſe plus d'honneur que les ſavantes Notes qu'il a faites ſur le Supplément des Oeuvres de *Théodoret* [*in-fol.* 1684.] pour faire connoître le caractére de l'eſprit de ce

1 Joach. Fell. Journal d'Allemagne 1682.
2 Journ. des Savans du vingt-deux Mars 1682.
3 ¶ Cet *il*, c'eſt *Mr de la Roque*.
4 Journ. des Sav. du 13. Mai 1684.
5 Journ. du 1. Janvier 1674.
6 ¶ C'eſt le P. Gabriel Geiberon Bénédictin.
7 Journal du 15. Mai 1684. *ut ſupra.*

J. Garnier. ce Pere, ſa conduite, l'adreſſe de ſes expreſſions pour inſinuer ſa doctrine dans les eſprits, & les cinq Diſſertations Critiques qui ſont une partie aſſés conſidérable de ce Volume. Et il ajoute que ce Livre eſt le plus juſte, le plus éxact & le plus accompli de tous ceux qu'il nous a laiſſé. Néanmoins comme il avance diverſes choſes qui paroiſſent préjudiciables à la haute réputation de Théodoret, qui étoit non-ſeulement un des plus ſavans hommes, mais encore un des plus grands Saints, & un des plus capables & des plus judicieux Prélats de toute l'Egliſe de ſon tems, il ne faut pas s'étonner ſi pluſieurs Critiques d'aujourd'hui ne donnent pas entiérement les mains à tout ce qu'il en dit: hors ce qui regarde ſa brouillerie avec S. Cyrille au ſujet de Neſtorius & de Jean d'Antioche. Le nombre des Cenſeurs qui ont trouvé a redire à divers endroits des Notes qu'il a faites ſur tous ces Auteurs n'eſt pas fort petit, & il fut encore augmenté depuis quelques années par quelques-uns des plus ſavans Critiques des pays étrangers.

Le P. LUPUS, ou WOLFS (Chrétien) Ermite Auguſtin, d'*Ipres*, mort en 1681.

Le P. Lupus. 559 IL nous a donné des notes & des ſcholies ſur les Canons & les Décrets des *Conciles* en cinq volumes; de doctes Commentaires ſur le Livre des Preſcriptions de *Tertullien*; les Actes concernant le Concile d'*Epheſe* & le *Neſtorianiſme* avec un volume de Commentaires; les Lettres de *Saint Thomas* de Cantorbie, mais ſans notes, & d'autres Ouvrages qui ne regardent point notre ſujet.

Il fait paroître dans tous ſes Ecrits beaucoup de lecture & de pieté; mais quelquefois aſſés peu de diſcernement. Il a été refuté par le P. Garnier en bien des rencontres & par divers autres Critiques: & ſelon toutes les apparences il le ſera encore davantage dans la ſuite.

Le P. Sabathini qui a fait ſa Vie, dit que ſon ſtyle eſt plus ſavant que poli; c'eſt-à-dire qu'il a négligé les expreſſions & les mots pour ne s'attacher qu'aux choſes. Le P. Lupus.

* *Synodorum Generalium ac Provincialium Decreta & Canones, ſcholiis & notis* v. *vol.* in-4°. *Lovanii* 1665. — *Collectio variorum Epiſt. pertinentium ad Concil. Epheſinum* 11. *vol.* in-4°. *Lovanii* 1652. — *In Tertulliani Librum de præſcriptionibus adverſus hæreticos, cum notis* in-4°. *Bruxellis* 1675. — *De Appellationibus ad Eccleſiam Romanam* in-4°. *Moguntiæ* 1681. *

Mr. OYSEL (Jacques).

J. Oyſel. 560 IL donna en 1666. ſes Commentaires & ſes corrections ſur *Aulu-Gelle* conjointement avec ceux de Thyſius qui avoit commencé cet Ouvrage. Il y réuſſit aſſés bien au gré du Public; mais nous parlerons encore de lui parmi les Médailliſtes.

Le P. CHIFFLET (Pierre François), Jeſuite, mort vers l'an 1682 (1).

P. Franç. Chiffl. 561 IL fit imprimer les Oeuvres, de *S. Fulgence*, de *Ferrand* le Diacre, & de *Criſconius* avec ſes notes en 1649. [*in*-4°. à Dijon.] Depuis ce tems-là, il donna en 1656. divers Opuscules d'*Alcuin*, de *Raban*, de *S. Fulgence*, & de quelques *Anonymes* avec des notes, [*in*-4°. à Dijon.] Il publia les Oeuvres de *Victor* de Vite & *Vigile* de Tapſe; [*in*-4°. à Dijon 1664.] Et peu de tems avant ſa mort il donna l'Hiſtoire de *Bede* avec quelques monumens concernant l'Hiſtoire de la premiére Race de nos Rois, entre autres une Vie de Sainte Geneviève faite par un Anonyme, qu'on vouloit bonnement nous faire paſſer pour un Auteur fort ancien, & dont on a publié depuis une traduction Françoiſe faite par le Pere Lallemant.

Au reſte le P. Chiffet étoit tout à-fait bon homme, qui ne manquoit pas d'érudition, & avoit grande connoiſſance des tems auſquels ont vécu les Auteurs qu'il a publiés, on lui auroit ſouhaité un peu plus de diſcernement & d'éxactitude.

Mr. Le Brun loue les remarques Critiques qu'il a faites ſur S. *Paulin* [*in*-4°. à Dijon 1662.]

Mr.

1 ¶ Il mourut le 11. Mai 1682. âgé de 92. ans.

MR. DE GOUSSAINVILLE (Pierre), mort en 1683.

Goussainville. 562 LEs notes que nous avons ſous ſon nom dans la dernière édition de *S. Gregoire* le Grand ſont ſavantes, judicieuſes & aſſés hardies en certains endroits. Les corrections du texte ſont exactes & marquent un grand fonds de Critique, ayant été faites ſur un grand nombre de bons Manuscrits. De ſorte que quoique le Sieur de Gouſſainville ait procuré cette édition de l'an 1575. [en 3. vol. *in-fol.* à Paris] il eſt viſible qu'il n'a point pû tout ſeul exécuter un deſſein qui a eu tant de ſuccès.

Et puiſqu'il n'eſt plus au monde, nous pouvons ſans craindre de faire peine à perſonne, nommer ceux qui ont eu le plus de part à cet Ouvrage, & qui l'ont généreuſement aſſiſté, comme ſont Mr. *Julien*, Mr. *Bigot*, Mr. *De Tillemont*, Mr. *Du Bosquet* Evêque de Montpellier, le P. *Gyvez* Chanoine Régulier, Dom Jean de *Launoy*, & Dom Jean *Saeg'aspée*, tous deux de l'Ordre de Cîteaux; Mr. le Cardinal *Bona*, Mr. *Le Tonnellier* Chanoine Regulier de Saint Victor, & quelques autres qui ont pris la peine de recueillir les diverſes Leçons de leurs Manuscrits pour les communiquer à celui qui prenoit le ſoin de l'édition.

Et pour ce qui eſt de l'Auteur des Notes ſur les Epitres & les Dialogues, nous en parlerons parmi les Ecrivains déguiſés ſous l'Anagramme d'*En Lilium*.

Nous ſommes encore redevables à Mr. de Gouſſainville de l'édition des Oeuvres de *Pierre de Blois*, qui parut in-folio avant celle de Saint Gregoire [en 1667.]

Dom LUC DACHERY, Benedictin, mort en 1685.

Luc Dachery. 563 L'An 1648. il donna le *Lanfranc* avec ſes notes & une appendice, & le *Guibert* en 1651. qu'il accompagna de quelques additions, outre ſes notes & une appendice. Et dans les années ſuivantes il publia le célebre Recueil de Piéces & Traités faits pour la plûpart depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident. Nous en avons treize Volumes in-4°. ſous le titre de *Spicilége* ou Glanes, quoique ce ſoit la recolte d'une moiſſon aſſés abondante. Les Préfaces & les petites notes font aſſés connoître l'érudition de leur Auteur, & ſon habileté dans la véritable Critique & dans la connoiſſance de l'une & de l'autre Hiſtoire & des Antiquités Eccléſiaſtiques. Il ſemble qu'on lui doive encore une partie du travail Critique qui paroit dans les premiers Volumes des Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît, le *Grimlaic*, & quelques Ouvrages Ascétiques qu'il a publiés ſéparément, où ſa pieté n'éclate pas moins que ſon ſavoir. C'eſt le jugement qu'en font tous ceux qui par juſtice & par reconnoiſſance ont fait connoître au Public l'utilité qu'ils ont retirée de ſes travaux (1).

Luc Dachery.

Mais pluſieurs eſtiment qu'on ne peut pas louer Dom Luc, que ces louanges ne rejailliſſent ſur ſes amis, dont la diligence & les bons offices ont beaucoup contribué à le faire parvenir au rang qu'il tenoit parmi les gens de Lettres, & il eſt aſſés inutile de diſſimuler qu'il doit une bonne partie de ſa réputation aux ſecours & aux aſſiduités de quelques-uns de ſes Confreres, & particuliérement de Dom Jean Mabillon.

MR. MENAGE (Gilles) d'*Angers*, aujourd'hui vivant (2).

» 564 M. Coſtar (3) dit que pour con- Menage.
» fulter les Oracles il faut s'a-
» dreſſer aux Saumaiſes, & aux *Ménages*,
» qui ſont les Gardes-Tréſors de l'Anti-
» quité, & qui voyent ſi clair dans les
» plus noires ténébres des Hiſtoires & des
» Fables les plus éloignées, qu'il ſemble qu'ils

1 Mr. du Cange Préfat. Gloſſar. p. 72. num. 80. & la plûpart des Critiques d'aujourd'hui.

2 ¶ Il eſt mort le 23. Juillet 1692. dans la 79. année de ſon âge.

3 Coſtar dans ſes Entretiens avec Voiture pag. 16.

4 G. Men. préf. ſur Malherbe.

5 L. Maimb. Schiſm. des Grecs Livre 5. pag. 543. édit. in-4.

6 Jo. Pearſon. Epiſt. dedic. ad Car. II. Regem Angl.

in Laërt.

7 ¶ Voici le fait. Ménage qui, après avoir été Avocat, prit le petit collet, ayant des penſions conſidérables ſur des Bénéfices étoit appellé, ſuivant la coutume, l'Abbé Menage, ce que Pearſon Evêque de Cheſter prenant à la lettre, & s'imaginant que l'Abbé Menage dont il connoiſſoit d'ailleurs le mérite, étoit un Prelat d'importance, le traita *d'egregia Eccleſia Gallicana Ornamentum* dans l'Epître par laquelle il

Menage. „ qu'ils ayent été de tous les siécles & de
„ tous les regnes. Mr. Ménage dit de
„ lui-même (4) qu'il n'y a guéres d'hom-
„ mes savans dans l'Europe qui ne lui
„ ayent donné dans leurs écrits des témoi-
„ gnages de leur estime, & que plusieurs
„ même d'entre eux lui ont fait l'honneur
„ de lui adresser de leurs Ouvrages. Que
„ néanmoins tous ces témoignages d'esti-
„ me de tant de grands hommes sont beau-
„ coup moins avantageux à sa réputation
„ que les injures que je ne sai combien de
„ petits Envieux ont publiées contre lui
„ dans leurs Rhapsodies; & que les libel-
„ les qu'on a faits pour le diffamer lui sont
„ infiniment plus glorieux que tous les Li-
„ vres qui ont été faits à sa louange.

Un Auteur célébre de nos jours (5) dit, qu'il est le Varron des François. Mr. Pearson Evêque Anglois (6) l'appelle le grand Ornement de l'Eglise Gallicane. Et comme il ne paroît pas que Mr. Ménage ait jamais rien fait à l'usage & à la gloire de l'Eglise Gallicane dans aucun de ses Ouvrages, il y a apparence que ce Prélat Protestant a eu égard à son Bénéfice (7), parce que c'est l'endroit par où Mr. Ménage a rapport à l'Eglise Gallicane.

Entre ses Ouvrages de Critique nous avons ses notes & ses Observations sur Mr. de *Malherbe* [*in*-8°. à Paris 1666. & 2. édition *in*-12. 1689.] Mais sa modestie lui fait dire qu'il n'en a pas de lui-même une opinion fort avantageuse, parce que ce ne sont que de petites questions de Grammaire & de Grammaire Françoise (8).

Celles qu'il a faites sur *Diogène Laërce* sont fort savantes au jugement de Mr. Pearson & de plusieurs autres, mais elles sont pleines de fautes de la maniére qu'elles ont été imprimées à Londres en 1664. & l'Auteur en faisoit espérer dès-lors la correction dans une nouvelle édition (9) qu'on dispose actuellement en Hollande, [elle a été imprimée en 2. volumes *in*-4°. en 1692.]

Mr. Casaubon le jeune reconnoît néanmoins (10) que ces Observations sont non seulement pleines d'érudition, mais aussi qu'elles sont d'une grande exactitude, & d'un prodigieux travail. Mr. Borrichius en juge de même (11), & il rejette sur ceux qui ont travaillé à cette édition les diverses fautes qui s'y sont glissées. Menage.

Mr. D'HEROUVAL (Antoine de Vion) (12).

565 CE seroit ici le lieu de parler de cet excellent Homme, si le mépris de la gloire & de la vaine réputation ne l'avoit empêché de rien produire au jour par lui-même; mais on peut dire qu'il a été & qu'il est encore l'ame de ce corps célébre de tant d'illustres Critiques auxquels il a fourni ses lumiéres & toutes sortes de Manuscrits avec tant de zele & de succès pour le bien public. D'Hero-roual.

Mr. Du Cange, dans la Préface sur l'Histoire de Saint Louis par le Sire de Joinville, dit que „tous les Livres des Sa-
„ vans de ce siécle publient son mérite,
„ sa belle curiosité, & son humeur obli-
„ geante. Il importoit, continué-t-il, à
„ l'Empire des Lettres, qu'il y eût quel-
„ qu'un qui succedât aux fameux Messieurs
„ Pithou, Du Puy, de Peiresc, & autres
„ grands Personnages pour secourir ceux
„ qui écrivent. C'est ce que fait aujour-
„ d'hui, dit-il, Mr. d'Herouval avec tant
„ de succès, qu'on peut dire, que com-
„ me rien n'échappe à sa diligence & à son
„ exactitude, personne n'entreprend au-
„ cun Ouvrage qui ne tire de lui de quoi
„ l'enrichir. Il a ce bonheur qui semble
„ lui être tout particulier, qu'il n'y a rien
„ de si caché dans les Bibliothéques qu'il
„ ne découvre, rien de curieux dans la
„ Chambre des Comptes de Paris, dans
„ les Registres du Parlement, & dans les
„ Archives des Monastéres, dont il n'ait
„ une parfaite connoissance, & qu'il ne
„ déchiffre avec grande facilité.

Mr.

si dédia le Diogène Laërce de l'édition de Londres au Roi Charles II. d'Angleterre, l'an 1663.

8 Le même Men. sur Malh. préf.

9 Ægid. Menag. præfat. in Observat. Laërtii.

10 Metic. Casaub. præfat. ad suas notas in Laërtium.

11 Olaus Borrichius de Poëtis pag. 116.

12 ¶ Il mourut le 23 Avril 1689. dans sa 83. année.

Voyés Mr. Petit Epître dédicat. du Pénitent, de Théodor. de Cantorb.

Voyés Dom Luc Dacherry.

Mr. Baluze en divers endroits.

Mr. Du Cange Præfat. Gloss. Lat. num. 80. pag 73.

Le même, Préface sur la Vie de S. Louis par Joinville.

MR. HERMANT (Godefroy) Chanoine de *Beauvais* (1).

Hermant. 566 IL étoit le plus jeune des Critiques qui travailloient à l'edition de la grande Bible Polyglotte de Paris ; mais il n'étoit pas le moins habile ni le moins expérimenté. Il étoit connu dès-lors pour un homme très-verſé dans la connoiſſance des Langues, des Antiquités Eccléſiaſtiques & Profanes, & de tout ce que les belles Lettres ont de plus caché & de plus eſtimable, au jugement de Mr. le Préſident le Jay (2).

Depuis ce tems-là, il a employé ſes talens à ſervir l'Egliſe par des Ecrits Hiſtoriques & Théologiques, plutôt qu'à corriger, à expliquer ou à publier les Auteurs, quoiqu'il n'ait jamais manqué d'aſſiſter les autres Critiques en toutes les occaſions qu'il a eûes d'examiner & de déchiffrer les Manuscrits de ſon Egliſe, qu'il leur a communiqués de tems en tems (3), comme il paroît par les différens témoignages de la reconnoiſſance de tous ces Auteurs (4).

On pourroit rapporter encore ici les Remarques qu'il a faites ſur les Traités Aſcétiques de Saint *Baſile*, & qu'il a publiés avec ſa Traduction, mais elles regardent plus la Diſcipline & les Antiquités Eccléſiaſtiques que la Critique de Grammaire. Nous avons déja parlé de lui dans la premiére partie de ce Recueil.

MR. FELL, (5) Evêque d'Oxford (Jean.) & MR. PEARSON (6) Evêque de Cheſter (Jean.) Proteſtans *Anglois*.

Fell, & Pearſon. 567 CEs deux Meſſieurs ont donné la derniere édition des Oeuvres de Saint *Cyprien*, dans laquelle ils ont changé l'ordre d'Erasme & de Pamelius pour les Epitres, mais ils ont mis aux marges le nombre qui eſt dans leurs éditions pour ne point faire de confuſion. Ils ont ajouté au bas des pages pluſieurs differentes leçons de quantité de Manuscrits ramaſſés de toutes parts avec quelques remarques ſavantes de Mr. *Fell*, dont l'habileté eſt connuë des Gens de Lettres ; ils y ont auſſi entremêlé presque toutes celles de Mr. Rigault. Pearſon.

Les Annales de la Vie de Saint Cyprien ſont de Mr. *Pearſon*, & quoique le Public eût témoigné beaucoup de ſatisfaction de ce qu'avoient fait ſur ce ſujet Pamelius, Baronius & Mr. Lombert, on prétend néanmoins que ce Critique l'emporte ſur eux pour l'éxactitude, auſſi eſt-il venu après eux pour pouvoir les obſerver (7).

Après tous les ſoins de tant de Savans Hommes qui ont corrigé, expliqué & publié les Oeuvres de Saint Cyprien, il ſemble que le Public devoit être pleinement ſatisfait, & qu'il ne devroit avoir plus rien à deſirer. Néanmoins on nous en fait eſperer bien-tôt une nouvelle édition de la main d'un des plus doctes Critiques de Paris (8), qui nous fera connoître par ſon excellence que les précedentes n'ont point été portées au dernier degré de la perfection que demande un Ouvrage de cette conſéquence.

Mr. Pearſon avoit déja donné ſes notes & corrections ſur *Hiéroclès* le Philoſophe, & ſur *Diogéne Laërce* (9), outre les défenſes des Lettres de Saint *Ignace*, qui lui ont acquis une merveilleuſe réputation malgré les Puritains de ſon pays & du nôtre.

* *Pearſoni (Joannis) Vindiciæ Epiſtolarum Ignatii* in-4°. *Cantabrig.* 1672. — *Hierocles de Providentiâ & fato, cum Prolegomen. Joan. Pearſoni*, &c. *Gr. Lat.* in-8°. *London.* 1673. — *Opera Chronologica & Lectiones in Acta Apoſtolorum* in-4°. *Lond.* 1688. *

MR. VOSSIUS le fils, (Iſaac) Chanoine de *Vindſor* en *Angleterre* (10).

Iſaac Voſſius. 568 IL y a long-tems que ce Critique eſt en reputation, & qu'il a merité les éloges que lui ont donné les premiers hom-

1 ¶ Il mourut le 11. Juillet 1690. âgé de 73. ans & 5 mois.

2 V. Præfat. edition. Bibliot. Polyglott. Guid. Mich. Le Jay.

* Liſés *Mr. le Jay*. Baillet a reconnu dans ſes *Corrections* qu'il ne falloit pas confondre Nicolas le Jay Premier Préſident au Parlement avec Gui Michel le Jay qui eſt mort Doyen de Vezelai.

3 Mr. Baluze dans les Capitulaires, &c.

4 Dom J. Mabillon, de re Diplom. Analect. &c alibi.

D. Th. Blancpain, *edition. S. Auguſt. & alii.*

5 ¶ Mort l'an 1686

6 ¶ Mort la même année.

Isaac Vossius. hommes du ſiécle tels que Grotius, de Saumaiſe, Allatius, & Thomas Bartholin, qui l'admiroient dans ſa jeuneſſe comme étant déja une merveille d'érudition & d'eſprit. Et ceux qui ont eu occaſion d'en parler après eux ont encore encheri ſur leurs témoignages.

Monſieur Colomiez (11) a recueilli ces éloges avec ſoin, & n'a point laiſſé échapper d'occaſions propres à faire connoître le rang que Mr. Voſſius tient dans ſon eſprit, & ce zele & cet empreſſement a donné lieu à un Ecrivain moderne de leur Communion (12) d'en médire; & de le taxer d'intérêt & de baſſeſſe, comme s'il avoit voulu payer en cette monnoie ce qu'il doit à Mr. Voſſius.

Un de ſes premiers Ouvrages de Critique, eſt ce Geographe ancien dont il donna l'édition ſous le nom du *Scylax* de Caryande, étant encore fort jeune, & quoiqu'il ne fût pas entierement content de cet Ouvrage dans la ſuite de ſa vie, néanmoins Uſſerius dit (13) qu'il étoit dès lors très-verſé dans la Geographie ancienne.

Quand il eut publié en 1658. ſes Obſervations ſur *Pomponius Mela*, Mr. Bochart lui en écrivit en ces termes (14) „ Je n'ai „ rien vû en ce genre qui égale cet Ou„ vrage, ni qui en approche de cent *para„ ſanges*. Mr. de Saumaiſe que nous te„ nions pour un Geant ne me paroit plus „ devant vous qu'un petit Pygmée. Il a „ bien fait de mourir avant que cette Oeu„ vre vit le jour. Car il ſeroit mort de „ colere & de chagrin de ſe voir ſi *mal „ mené* & avec tant de raiſon. Votre ſty„ le eſt merveilleux, vos raiſons ſont for„ tes, vos connoiſſances ſont très-parti„ culieres & tirées pour la plûpart de Li„ vres qui ne ſont pas encore publiés. Vos „ conjectures ſont heureuſes & telles qu'il „ s'en trouve peu qui ne puiſſent paſſer „ pour démonſtrations. Mais dans ce té„ moignage de Mr. Bochart, il eſt aſſés difficile de diſtinguer ce qu'il a accordé à l'amitié d'avec ce qu'il a donné à la verité. Isaac Vossius.

Mr. Daillé dit (15) que Mr. Voſſius fait toute la gloire de l'érudition Grecque & Latine. Les autres s'étoient contentés de dire (16) qu'il eſt parvenu à la gloire de ſon Pere, mais Mr. le Fevre de Saumur (17) prétend qu'il eſt encore allé beaucoup au de-là.

Il vient de nous donner ſon *Catulle* avec de ſavantes notes, dans leſquelles il ne s'amuſe pas à compiler une grande multitude de leçons, de paſſages ſynonymes, & de petites remarques de Grammaire & d'érudition triviale: il laiſſe cela à d'autres, & pour lui il s'éleve à des recherches curieuſes & ſolides en même tems. Il approfondit les choſes, il éclaircit les endroits les moins connus, il refute ſavamment ſes Prédeceſſeurs, & il confirme ſes conjectures avec beaucoup d'eſprit, & avec une érudition fort exquiſe & fort étenduë.

L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres de qui nous avons emprunté ce témoignage (18), ajoute qu'il s'étoit répandu un bruit en Hollande dès qu'on y parla de ce Commentaire, qu'on y trouveroit beaucoup de choſes impures, parce qu'on ſuppoſoit fauſſement qu'un certain homme qui a publié deux Ecrits pleins d'infamies & d'impietés avoit eu le ſoin de cette édition & avoit mêlé ſes penſées avec celles de Mr. Voſſius. Mais la lecture du Livre a diſſipé cette Fable. On y voit à la verité quelques explications qui ne ſeroient pas bonnes à dire devant tout le monde, mais on y garde toujours des meſures raiſonnables, dit cet Auteur, à l'égard des frequentes impuretés de Catulle.

Mais on peut dire que rien n'a produit à Mr. Voſſius tant de réputation & tant de gloire que l'édition des veritables Lettres de Saint *Ignace*, où ayant ſeparé les fourrures ou *interpolations* du texte naturel à

7 Voyés le Journ. des Sav. de l'an 1663.
8 C'eſt M. A. F. Doct. de Sorb.
9 ¶ Il n'a jamais ſongé à en donner ſur Diogéne Laerce. Voyés Menage chap. 63. de l'Anti-Baillet.
10 ¶ Mort le 20. Fevrier 1688.
11 Paul. Colom. Biblioth. choiſ. p. 173. 174. & alibi.
12 P. Juſtel, dans l'Eſpr. de M. Arn. tom. 2.
13 Jac. Uſſer. in Epiſt. S. Ignat.
14 Ap. Colom. Bibl. ut ſupr.
15 Joann. Dallæus Obſerv. in Epiſt. S. Ignat.
16 P. Colom ibid ut ſupr.
17 Tanaq. Faber in not. ad Phæd. fab. 2. edition.
18 Nouvell. de la Rep. des Lettr. de juin 1684.

Iſaac Voſſius.

à la faveur d'un Manuscrit de Florence, il a rendu un ſervice immortel à l'Egliſe Catholique, à qui Meſſieurs les Protestans vouloient faire perdre ce précieux monument de ſon Antiquité.

Mr. Voſſius a fait divers autres Ouvrages qui ſoutiennent fort bien ſa réputation, mais qui n'ont pourtant pas pû éviter la Critique de quelques Cenſeurs. Le moins ſage d'entre eux eſt, ce me ſemble, cet Allemand (1) qui prétend que Mr. Voſſius a dégeneré preſque entierement de l'excellence de ſon Pere, qu'il n'en a retenu que le nom, & qu'il a eu la méchanceté de dire des injures, non-ſeulement aux meilleurs Ecrivains du ſiécle, mais encore à ſon propre Pere, l'accuſant d'avoir eu l'impieté d'attaquer ſa memoire & de le mépriſer. Mais je ne ſai pourquoi cet Anonyme trouve mauvais que Mr. Voſſius quitte le ſentiment de ſon Pere même, quand il croit en avoir ſujet. J'avoué que dans ce que j'ai lû de ſes Ouvrages, j'ai remarqué qu'il l'abandonne quelquefois ſur de certains points de Chronologie, d'Hiſtoire, d'Antiquité & de Philologie. Mais loin d'y trouver des injures & des marques de mépris, j'ai crû y découvrir encore des ſentimens de la pieté d'un bon fils à l'égard d'un excellent Pere.

Pour ce qui eſt de certains Paradoxes de Philologie que Monſieur Voſſius ſemble avoir debités dans le nouveau Livre de ſes Obſervations mêlées, & du jugement que les Critiques en ont porté, j'eſpere en parler plus à propos au Recueil des Antiquaires.

* *Verſio & Notæ ad Scylacis Periplum, & ad Anonymi Periplum* in-4°. *Amſt.* 1639. — *Obſervationes ad Pomp. Melam de ſitu orbis* in-4°. *Hagæ-Comit.* 1658. — *Verſio & Notæ ad Ignatii ac Barnabæ Epiſt.* in-4°. *Amſt.* 1646. — *Catullus cum Obſervationibus Iſaaci Voſſii* in-4°. *Lugd. Bat.* 1684. *

Beveregius.

569 MOnſieur BEVEREGIUS (Guillaume) d'*Angleterre*, (2) qui a fait d'excellentes notes ſur les Canons anciens, &c. Voyés parmi les Canoniſtes.

* *Annot. ad Canones Apoſtolorum & Conciliorum* 2. vol. in-fol. *Oxon.* 1673. *

MR. GRÆVIUS Profeſſeur d'Hiſtoire à *Utrecht*, (Jean-George) (3).

570 CEt habile homme connoiſſant l'abus qui ſe commettoit dans les Commentaires de *Variorum*, y a remedié de tout ſon poſſible, en montrant par pluſieurs exemples la bonne maniere de s'acquitter de ce travail. C'eſt ſur l'idée qu'il en a donnée qu'il a publié *Suetone*, [in-8°. 1673.] *Juſtin*, toutes les Epitres de *Ciceron*, *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, [in-8°. à Utrecht 1680.] ſi ce n'eſt qu'à l'égard des trois derniers, il s'eſt reſervé à nous dire en un autre lieu ce qu'il nous veut apprendre de ſon chef, au lieu que dans les autres il a mêlé ſes propres Remarques avec celles de *Variorum*. J. George Grævius.

Il avoit déja donné ſes notes ſur *Heſiode* l'an 1667. celles ſur le *Soleciſte de Lucien* l'an 1668. Les ſeize Livres des Epitres de *Ciceron* qu'on appelle *Familieres* parurent en deux volumes l'an 1677. avec les notes entieres de P. *Victorius*, Paul *Manuce*, de *Kagazoni*, de *Lambin*, de *Fulvius Urſin*, & un Extrait bien choiſi de celles de Mr. *Gronovius* & des autres. Les ſeize Livres de celles à Attique furent publiées auſſi en deux volumes l'an 1684. avec les notes toutes entieres de *Victorius*, de *Manuce*, de *Malespine*, de *Lambin*, de *Fulvius Urſin*, de *Boſius* ou *du Bois*, de *Jonius*, de *Popma*, & l'élite de celles de *Corradus*, de *Caſaubon* l'ancien, de *Gronovius* l'ancien &c (4).

Outre ces notes qui avoient déja paru ailleurs, il en a donné encore beaucoup d'autres nouvelles de ces Critiques qui n'ont jamais été imprimées. Dans ſon Juſtin il a mis avec ſes notes celles de Meſſieurs *Voſſius*, le *Févre*, *Worſtius*, *Scheffer*, &c. qui ſont fort importantes. Il a travaillé encore ſur *Homere* dont il nous préparoit une édition; & nous lui devons auſſi la derniere qui s'eſt faite des Lettres de *Caſaubon* en Allemagne 1656. avec augmen-

1 Bibliograph. cur. Hiſtoric Philolog. p. 199.
2 ¶ Mort le 3. Mars 1708. dans ſa 71. année.
3 ¶ Mort le 11. Janvier 1703. âgé de 71. ans moins 12. jours.
4 Nouvel. de la Repub. des Lettres de May 1684. pag. 281. & ſuiv.
5 Anton. Borremanſ. in præfat. Varior. Lection.
G. M. Konig. Biblioth. vet. & nov. voc. Grev.

J. George Grævius.

mentation. [Et depuis en 1709. in-fol. à Roterdam.]

Au reſte Mr. Grævius eſt loué de tous les Savans d'aujourd'hui qui ont eu occaſion de parler de lui, comme un homme de grande érudition, de beaucoup d'eſprit & de jugement, & qui parle fort bien Latin (5).

* Grævius a continué ſes Commentaires ſur Ciceron; il a donné ſix vol. des Oraiſons en 1703. Les trois Livres des Offices, où il en eſt reſté, ont été imprimés in-8°. à la Haye en 1710. *

MR. HUET (Pierre Daniel) Abbé d'Aunay [mort en 1721.]

P. Daniel Huet. 571

IL y a peu de Savans dont le merite ſoit ſi univerſellement reconnu que celui de Mr. Huet. Les Heretiques auſſi-bien que les Catholiques (6) ont rendu des témoignages magnifiques, mais veritables à ſa profonde érudition.

Il a fait voir qu'il étoit excellent Critique, non ſeulement dans ſes Commentaires ſur ce qu'il a publié des Ouvrages d'*Origene*, [en 1668. à Rouen 2. vol. in-fol.] & dans ſes notes ſur le *Manilius* de Mr. de la Faye (7), mais encore par les ſecours qu'il a donnés pour les corrections & les explications des Auteurs Claſſiques à pluſieurs de ces nouveaux Critiques qu'on appelle *Scholiaſtes Dauphins*. Nous avons déja parlé de lui dans notre premiere partie, & nous en parlerons encore ailleurs.

DOM GABRIEL GERBERON, Benedictin (8).

Gerberon. 572

ON compte cet Ecrivain parmi les judicieux Critiques de ce ſiécle, à cauſe du bon ſens, de l'exactitude & de l'érudition qu'il fait paroître dans les corrections & les notes qu'il a faites ſur les Auteurs dont il a procuré les éditions. Car ſans parler de divers Actes inſerés dans quelques Ouvrages d'autrui, ni des Ouvrages d'un ancien Auteur du cinquiéme ſiécle de l'édition duquel nous avons dit un mot plus haut, Mr. Gallois dit qu'il a rendu aux Ouvrages de Saint *Anſelme* leur premiere pureté dans ſon édition de 1675. par le moyen d'un grand nombre de Manuscrits dont il a remarqué toutes les differences avec beaucoup d'exactitude. Et pour ne pas ôter aux Savans le droit & le moyen de juger du diſcernement qu'il a fait en reſtituant le texte, ni la liberté de lire autrement s'il leur plaît: il a mis à la fin de ces Ouvrages les corrections qu'il a faites, & les diverſités qu'il a remarquées. Il a encore enrichi cette édition de pluſieurs pieces, & entre autres d'un Livre entier de Lettres qui n'avoient jamais paru. Mais ce qui la rend très-conſiderable ſelon le même Auteur (9), c'eſt que ce Pere y a fait un diſcernement fort juſte des Ouvrages de ce Saint d'avec ceux qui ne ſont pas de lui. Il y a même ajoûté la Critique de chaque Livre, marquant autant qu'il eſt poſſible le tems auquel il a été compoſé. Gerberon.

MR. DU CANGE (Charles du Fresne) Treſorier de France en la Generalité d'*Amiens* (10).

Du Cange. 573

ON peut conſiderer cet Auteur comme un homme extraordinaire ſuſcité pour délivrer huit ou neuf ſiécles de la tyrannie des Barbares, & les mettre en état de faire quelque envie aux ſiécles les plus floriſſans.

Mais comme nous parlerons de lui plus à propos au Recueil des Grammairiens parmi ceux qui ont fait des Dictionnaires, nous nous contenterons de dire ici qu'il a donné au Public des notes & des corrections ſur les Hiſtoires de *Jean Cinname*, de *Nicephore Bryenne*, d'*Anne Comnene*, [tous trois dans le même volume en 1671. in fol. au Louvre.] du Sire de *Joinville*, [in-fol. Paris 1668.] & de *Geoffroy de Ville-Hardouin*, [in-fol. Paris 1657.] Et c'eſt aſſés d'avoir nommé l'Auteur de tous ces Ouvrages de Critique pour en faire connoître le merite.

* Du Cange a encore publié le *Joan. Zonaræ Monachi* Annales Gr. Lat. 2. vol. in fol. 1686. & 87. au Louvre. *

Mon-

6 Sam. Bochart Hierozoic. Lib. 3. c. 27. Tanaq. Fab. Jac. Palm. Grentem. Moſ. Brieſ.
7 J. B. Segr. Gal. Journ. des Sav du 2. Juil. 1668. &c.
8 ¶ Son nom, dit Menage, étoit *du Fay*.
9 ¶ Mort en 1721.
9 Gall. Journ. des Sav. du 20. Janvier 1676.
10 ¶ Mort le 23. Octobre 1688. dans ſa 78. année.

Monſieur VALOIS le jeune (Adrien) (1).

A. Valois. 574 LA fait des Obſervations ſur l'*Ammien Marcellin* de Monſieur ſon frere. [in-fol. Paris 1681.] Mais le reſte de ſes Ouvrages regarde plutôt la Geographie & l'Hiſtoire que la Critique & les mots, & nous en parlerons en leur lieu.

Monſieur BALUZE (Eſtienne) de *Tulle* (2).

E. Baluze. 575 NOus avons les Corrections & les Notes de ce célébre Critique, ſur les Ouvrages de Saint *Salvien* de Marſeille, d'*Agobard* de Lyon, de *Marius Mercator*, de Saint *Cefaire* d'Arles, de *Servatus Lupus*, de *Regimon*, de Pruym, d'*Antoine Auguſtin* ſur la correction de Gratien, de Mr. de *Marca* en divers volumes, ſur les *Capitulaires*, ſur les *Conciles*, ſur les Epitres d'*Innocent III.* & quatre volumes de *Mélanges* (3) de piéces qu'il a fait imprimer pour la premiére fois.

Il a corrigé la plûpart de tous ces Ouvrages importans ſur un nombre presque infini de Manuscrits (4) avec une exactitude & une application infatigable. Ses Notes ſont pleines de cette érudition qui ſe puiſe dans les Auteurs du moyen âge; il y explique non-ſeulement les endroits les plus difficiles & les termes les plus obſcurs, mais encore les points les plus importans de l'Hiſtoire & de l'Antiquité Eccleſiaſtique; c'eſt le témoignage de Mr. de la Roque. Et Mr. Sallo trouvoit dans ce Critique beaucoup de lumiere & de jugement pour rétablir le texte des Auteurs (5), du discernement & du ſavoir dans l'éclairciſſement des difficultés.

Son édition d'*Agobard* eſt conſiderable en ce qu'il y a rétabli tout ce que Papyre le Maſſon avoit changé dans le Manuscrit d'où il avoit tiré la ſienne (6), & il y a ajouté de ſavantes Remarques, qui font connoitre quelle étoit la doctrine & la pratique de l'Egliſe Gallicane pendant ce tems-là. E. Baluze.

Monſieur Du Cange le loue avec juſtice, pour tous ſes Ouvrages (7). Mais il releve particuliérement la peine, l'induſtrie, l'exactitude & l'habileté avec laquelle il a recueilli & digeré les Capitulaires, & il dit que l'Auteur y ayant joint des Notes ſavantes, il ſemble n'avoir laiſſé rien à deſirer pour la perfection d'un ſi bel Ouvrage.

Cela étant ainſi, les Cenſeurs qui témoignent de l'indifference ou du mépris pour ſes Notes, nous donnent lieu de croire qu'ils n'y ſont portés que par quelque envie ſecrete; ou par un dégoût qu'on a quelquefois des meilleures choſes, quand elles deviennent ordinaires.

* Le Catalogue de ſes Ouvrages ſe trouve dans celui de ſa Bibliothéque que l'on a donné en 3. vol. *in-12.* 1719. *

Le P. DU MOLINET (Claude), Chanoine Regulier de Sainte Geneviéve (8).

576 ON auroit lieu de le mettre au rang des Critiques, à cauſe de l'édition des Lettres d'Eſtienne de Tournay qu'il donna en 1679. avec des augmentations & des notes utiles pour l'intelligence de l'Auteur, & des affaires de ce tems-là. Mais nous en parlerons ailleurs. Du Molinet.

Dom JEAN MABILLON, Bénédictin (9).

577 CE Pere eſt conſideré parmi les Gens de Lettres comme un des principaux modéles de la véritable Critique. Elle paroît particuliérement dans ſon Saint *Bernard*, dans ſes quatre tomes d'*Analectes*, dans la part qu'il a euë au *Spicilege* de Dom Luc, dans les *Actes* & Monumens des Saints de ſon Ordre; mais particuliérement dans ſes ſix Livres *De Re Di-* Mabillon.

1 ¶ Mort le 20. Juillet 1692. dans ſa 85. année. Il écrivoit ſon nom *Hadrien.*
2 ¶ Mort le 24. Juillet 1718. dans ſa 88. année.
3 ¶ Il en a donné trois autres depuis.
4 Journ. des Sav. du 24. Avril 1677.
5 Journ. des Sav. du 12. Fevrier 1665.
6 Gall. Journ. des Sav. du 14. Juin 1666.
7 Car. Freſn. du Cang. præfat. Diction. Lat. num. 80. pag. 72. Item alibi. V. & alios Crit.
8 ¶ Mort le 2. Septembre 1687.
9 ¶ Mort le 27. Décemb. 1707. dans ſa 76. année.

Mabillon. *Diplomatica*, faits exprès pour réduire cet Art dans des régles & dans une méthode certaine, & pour en donner des leçons à toute la Poſterité.

Il fit connoître ſon induſtrie dans le diſcernement & l'examen des Manuscrits divers de Saint *Bernard*, qu'*Horſtius* avoit marqués dans ſa Préface (1). Il y a ajouté des Remarques judicieuſes & ſavantes, qui ſont d'une grande utilité pour entendre pluſieurs points de l'Hiſtoire de ce temsla, qui eſt aſſés obſcure, & ſans la connoiſſance de laquelle il eſt impoſſible de comprendre la plûpart des Ouvrages de Saint Bernard, & particuliérement ſes Lettres. Horſtius avoit montré beaucoup de bon ſens dans la diſtinction des Oeuvres qui ſont véritablement de ce Saint, d'avec celles qui n'en ſont pas: mais Dom Mabillon a bien encheri ſur lui par ſes doctes & ſolides conjectures, dont pluſieurs pourroient paſſer pour des démonſtrations. Néanmoins ce Pere n'étant pas encore entiérement ſatisfait de cette édition, ſongeoit à en redonner une nouvelle. Mais il ſeroit fâcheux que l'intérêt du Libraire l'emportât ſur celui du Public, & qu'il ſervît de prétexte au retardement d'un Ouvrage ſi important. [Elle a été publiée en 1690. 2. vol. *in-fol.* à Paris.]

Dans le Recueil de ſes *Anulectes* [en 3. vol. *in*-4°. 1675.] il ajoute des Eclairciſſemens à la fin de chaque piéce, & des Diſſertations touchant quelques Ouvrages de l'Antiquité, ſur leſquels on n'étoit pas bien d'accord (2). La doctrine & le jugement du Critique y paroiſſent avec la même ſolidité que dans ſes autres Ecrits.

Les *Actes* des Saints de l'Ordre de Saint Benoît, en neuf volumes in-fol. [en 1668.] ſont d'un travail très-pénible pour l'Auteur, mais d'un grand uſage pour les Lecteurs, & pour la connoiſſance des ſiécles du moyen âge (3). Ses notes y ſont courtes & ſavantes, & démêlent quantité de points de la plus belle Critique concernant l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Civile en général, & celle de France en particulier. Ce grand corps d'Ouvrage commence à Saint Benoît, & ſera apparemment terminé à Saint Bernard, & il eſt diviſé par les ſiécles de ſon Ordre. Dom Mabillon a été aſſiſté dans ce travail par quelques-uns de ſes Confreres; nous en avons déja nommé quelqu'un, mais nous ne pouvons paſ oublier Dom *Michel* GERMAIN, qui eſt un ouvrier également infatigable, docte, & induſtrieux, & qui eſt aſſés connu d'ailleurs parmi les gens de Lettres. [Il a paru en 1703. 4. volumes *in-fol.* d'Annales de l'Ordre de Saint Benoît ſous le nom de Dom Mabillon, qui renferment un grand nombre de piéces authentiques.] Mabillon.

L'Ouvrage de Dom Mabillon, *De Re Diplomatica* [in-fol. à Paris 1681.] eſt utile non-ſeulement aux Critiques qui travaillent pour la correction & l'édition des Auteurs, mais encore aux Gens de Palais qui ſont ſouvent obligés de juger, & faire le diſcernement des Piéces & des Actes véritables d'avec ceux qui ſont ſuſpects de fauſſeté (4). C'eſt particuliérement dans les trois premiers Livres qu'il explique cet Art merveilleux de déchiffrer les Manuscrits. Dans le premier il traite de l'Antiquité, de la Matiére, & des Ecritures différentes des Chartes, & des autres Actes tant publics que privés. Dans le ſecond, il traite du Style, des Souscriptions, des Seings & Sceaux, des Chiffres & Monogrammes, & des Dattes des Lettres Patentes, des Bulles & des Expéditions anciénnes. Dans le troiſiéme il examine l'autorité des Chartriers. Le quatriéme Livre comprend le Traité des Palais de nos Rois, d'où les Patentes ſont dattées. Il a été fait par Dom M. Germain. Le cinquiéme rapporte les éxemples des Ecritures de divers ſiécles, de divers Manuscrits avec des Alphabets, de diverſes Lettres Patentes, &c. [Il a donné un Supplément à ſa Diplomatique *in-folio* en 1704.]

Un Ecrivain moderne (5) dit que c'eſt un Ouvrage incomparable, non pas ſeulement à cauſe de la ſingularité de ſon ſujet, mais encore à cauſe du bon goût de l'Auteur, de ſes recherches ſavantes & laborieuſes, de ſes remarques judicieuſes, &

1 Journ. des Sav. du 6. Août 1666.
2 Journ. des Sav. du 11. Mars 1676.
3 Journaux divers ſelon les tems auſquels les volumes ont paru ſéparément.
4 Prolegom. Mabill. ad Opus de Re Dipl.
Item Acta eruditor. anni 1682. nobis, Le Journal de Leipſic ou d'Allemagne ad Kalend. Maii pag. 126. 127. & ſeqq.
5 Anonym. Descript. de Paris tom. 2. pag. 154. 155.

Mabillon. & du grand succès avec lequel il se défait des difficultés les plus fâcheuses qui se rencontrent dans le déchiffrement des Piéces véritables, & dans la conviction de celles qui sont contrefaites.

Les Journaux des Savans tant de France, que d'Allemagne, ou de Leipsick, semblent avoir voulu nous confirmer dans des sentimens si avantageux par les éloges qu'ils en ont publiés.

En effet, c'est par cet Ouvrage plus que par aucun autre que ce Pere a augmenté l'estime que le Public a de sa grande lecture, & de sa capacité, mais encore plus de sa modération & de sa douceur, qui est son caractere particulier, & qui éclate (1) dans les endroits même où il s'est crû obligé d'employer la force contre ses Adversaires. Mr. du Cange (2) fait un jugement avantageux, mais équitable, de son mérite par le témoignage qu'il rend à sa vertu & à sa doctrine.

* Il y a encore de lui *Musæum Italicum, seu Collectio vet. Scriptorum ex Bibliothecis Italicis*, 2. *vol. Paris.* 1687. *

Dom JEAN GARET, Bénédictin (3).

J. Garet. 578 IL s'est employé avec beaucoup d'exactitude à la correction des Oeuvres de *Cassiodore*, dont il donna l'édition en deux tomes in-fol. à Rouen, l'an 1679. après les avoir revûës sur plusieurs Manuscrits. Ses Notes & ses Observations sont savantes & judicieuses (4).

Dom THOMAS BLANCPAIN, Bénédictin.

Thomas Blancpain. 579 LEs Religieux de la Congrégation de Saint Maur ayant entrepris de contribuer à la gloire & à l'utilité de l'Eglise par le retablissement des Ecrits des Saints Peres, & des autres Auteurs Ecclésiastiques dans leur pureté originale, avoient commis Dom *François Delfau*, avec quelques-uns de ses Confreres, pour revoir & corriger les Oeuvres de *Saint Augustin* sur un très-grand nombre d'excellens Manuscrits qu'ils avoient fait venir de diverses Provinces de l'Europe; & pour en faire une nouvelle édition plus parfaite & plus exacte que toutes celles qui avoient paru jusqu'à présent. Thomas Blancpain.

Ce Pere Delfau étoit un esprit vif, pénétrant, laborieux, vigilant, hardi, décisif, & qui avoit du savoir, comme il l'a fait paroître en quelques occasions. Il étoit ardent & prompt dans sa Critique & dans ses jugemens, quelquefois même jusqu'à la précipitation, mais fort intelligent dans les Manuscrits, & d'un goût assés fin dans le discernement des choses supposées d'avec les véritables, & le Public fit une perte considérable quand il se noya près de Brest il y a huit ou neuf ans.

Après son éloignement on chargea de cette glorieuse, mais pénible commission Dom THOMAS BLANCPAIN, en qui on trouva toutes les bonnes qualités de Dom Delfau, sans y remarquer aucun de ses défauts. En effet il a sû joindre à la pénétration d'esprit un jugement exquis; à l'application au travail une diligence & une exactitude éxemplaire: & l'on trouve dans toutes ses Préfaces & ses Notes un air de cette modestie qui lui est naturelle, & qui est soutenuë de beaucoup d'érudition Ecclésiastique.

Il est assisté dans ce grand travail par Dom *Pierre* COUTANT, qui s'est rendu fort intelligent & fort expérimenté dans cette sorte d'étude, & qui a une industrie toute particuliére pour reconnoître non-seulement les Piéces entiérement supposées, mais encore les fourrures & les glosses insérées mal-à-propos dans le texte de certains Traités, que les anciens Copistes prenoient autrefois la liberté d'ajoûter de leur tête, sous prétexte d'éclaircir & d'expliquer la pensée de l'Auteur.

Ainsi on ne doit point s'étonner de tous les Critiques qui se sont appliqués à revoir les Ouvrages des Anciens pour les corriger, & leur rendre leur premiére intégrité, il n'y en a point qui s'en soient acquittés avec plus de capacité, & en même tems avec plus d'applaudissement du Pu-

1 Præfat. Joan. Mabill. op. præd.

2 Cat. du Fr. præfat. Gloss. Latin. num. 80. pag. 72.

3 ¶ Mort le 4. Septembre 1694. dans sa 67. année.

4 Journal des Savans du dix Janvier 1679.

5 Journal des Savans des 3. & 17. Avril 1679. & ann. suiv. 1683. 1684. &c.

Acta Eruditor. German. Lipsiens. ann. 1683. pag. 123. &c.

Thomas Blancpain.

Public, que ceux qui travaillent au Saint Auguſtin. Car outre les excellentes diſpoſitions qu'ils apportent à cet Ouvrage, ils ont encore un très-grand avantage qui leur eſt particulier, & qui leur vient de cette abondance de Manuſcrits, dont il eſt aiſé de reconnoître la bonté & l'exactitude par l'importance des diverſes leçons qu'ils en ont tirées; pour rendre encore plus corrects les Traités de ce Saint qui avoient été ſouvent revûs par des perſonnes éclairées & diligentes.

Les Journaux (5) parlent de cette admirable Critique avec beaucoup d'étenduë, en divers endroits depuis l'an 1679. & la ſimple expoſition qu'on y fait de la conduite qui s'y obſerve, eſt l'éloge le plus naturel & le plus ſolide qu'on en puiſſe faire.

Le P. QUESNEL (Pasquier) de l'Oratoire (6).

P. Quesnel.

580 SOn édition de Saint *Leon* eſt un des plus beaux fruits de la Critique de nos jours. Elle nous repreſente pluſieurs Piéces nouvelles, qui n'avoient jamais paru au Public; & outre les corrections importantes que ce Pere a faites dans les Piéces anciennes de ce grand Pape, on y trouve encore ſeize Diſſertations fort curieuſes & fort ſavantes, qui font le ſecond volume de cet Ouvrage in-4o. avec l'Appendice, les Obſervations, & quelques fragmens [en 1675.] (7)

Cet Auteur a la Critique fine & délicate, le jugement ſolide, & l'eſprit pénétrant. Ses conjectures ſont heureuſes, & fort approchantes de la démonſtration, & de la conviction. Et quoique quelques Savans jugent qu'il s'eſt un peu trop preſſé d'adjuger à Saint Leon les deux Livres de la Vocation des Gentils, néanmoins les autres ſont pour ſa déciſion.

Au reſte, il ſe voit aſſés peu d'Ouvrages de plus grande force & de plus grand mérite que ces Diſſertations, qu'il a faites ſur divers points de l'Hiſtoire & de l'Antiquité Eccléſiaſtique, ſurtout pour ce qui regarde l'autorité du Saint Siége, & les uſages de l'Egliſe Gallicane. Il a plû néanmoins au R. P. Joſeph Sabatini de Ravenne, de les traiter de rhapſodies (8), ſous prétexte qu'elles ne ſont peut-être pas tout-à-fait au goût de Meſſieurs de-là les Monts; que les appellations au Saint Siége y ſont traitées d'une maniére conforme aux Libertés de l'Egliſe Gallicane, c'eſt-à-dire, aux Canons de l'Egliſe: que Saint Hilaire d'Arles y eſt juſtifié, & que la conduite de Saint Leon à ſon égard y eſt éxaminée avec un peu d'éxactitude.

P. Quesnel.

MR. BIGOT (Emery) (9).

581 ON doit juger du mérite de ce Critique par toutes les excellentes qualités de l'ame & de l'eſprit, qui lui ont autant attiré l'amour que l'eſtime de tous les hommes de Lettres, & de tous les honnêtes Gens de ſon tems. Ces qualités, ſelon Mr. Ménage (10), ſont la probité, la modeſtie, l'honnêteté, la bienveillance (11), & les autres vertus qui ſervent à former un homme de Lettres dans le Chriſtianiſme, & qui dans Mr. Bigot ſont accompagnées d'un profond ſavoir & d'un jugement exquis.

E. Bigot.

Il nous a donné depuis quelques années le *Pallade* de la vie de Saint Chryſoſtome avec quelques autres Piéces de l'Antiquité Eccléſiaſtique [*in-4o. Gr. Lat.* à Paris 1680.] Il y a dans cette édition un défaut de chiffre, qui marque quelque vuide ou quelque omiſſion.

En effet, on en a retiré une Verſion Latine d'une Lettre de Saint Chryſoſtome, qui ſembloit contenir une difficulté touchant le myſtére de l'Euchariſtie, ſous prétexte que nous n'en avons pas l'Original Grec. Les Proteſtans ſe ſont recriés là-deſſus, & ont traité la choſe de fourbe & d'impoſture. Ils en ont fait même imprimer en Angleterre une plainte en La-

6 ¶ Mort à Amſterdam le 19. Décembre 1719. dans ſa 86 année.

7 Journal des Savans du 17. Févr. 1676. & en un autre endroit.

8 Jol. Sabat. in Vit. Chriſtian. Lupi præfix. in Opera poſthum. Lup.

9 ¶ Mort le 18. Décembre 1689. dans ſa 64. année.

10 Ægid. Menag. præfat. in Diogen. Laërt.

11 ¶ On ne dit pas qu'un homme *a de la bienveillance*, à moins qu'on n'ajoute pour qui.

L. Bigot. Latin, que quelques-uns attribuent à Mr. Juſtel (1).

Il auroit peut-être été plus à propos, ſelon l'avis de pluſieurs Catholiques, de donner de bonne foi la Lettre, avec l'explication de la difficulté du paſſage, plutôt que de vouloir la ſupprimer, puiſque cela eſt d'autant moins poſſible, que ce paſſage eſt devenu tout public depuis plus d'un ſiécle, & qu'ayant été allégué par Pierre Martyr, & quelques autres Hérétiques, il a été répondu depuis ce temslà par des Catholiques.

Mr. Bigot a très-peu écrit, mais il a beaucoup aſſiſté divers Savans de ſa connoiſſance dans leurs productions.

Mr. COTELIER (Jean Baptiſte) Profeſſeur Royal (2).

Cotelier. 582 NOus avons de lui deux volumes in-folio de Piéces de la primitive Egliſe, compoſées par des hommes des tems Apoſtoliques, c'eſt-à-dire, qui ont ſuivi immédiatement les Apôtres & celles qui ont été déclarées Apocryphes, s'y trouvent avec celles qui ont été reconnuës & autoriſées par l'Egliſe [en 1672. 2. vol. *in-folio.*]

Cet Ouvrage eſt devenu fort rare, tant par le mérite de l'Auteur, que par le malheur arrivé à ſon Libraire, qui perdit une bonne partie de cette édition par l'embraſement du Collége de Montaigu. [Ils ont été réimprimés en deux volumes *in-folio* à Anvers 1698. *] Mr. du Cange (3) dit que les notes qu'il y a faites ſont fort ſavantes.

Il a encore publié trois volumes *in-4°.* de Piéces ou *Monumens* de l'Egliſe Grecque avec des corrections judicieuſes & des notes ſavantes, qui contiennent un grand nombre de belles Obſervations Critiques ſur les Matiéres, ſur les Auteurs dont il donne les Piéces, & ſur la Langue Grecque [en 1677. 1681. & 1686.] Cotelier. (4).

En effet, Mr. Cotelier eſt dans la réputation d'un des plus habiles de nos jours, particuliérement pour la connoiſſance de la Langue Grecque, & on prétend qu'il n'eſt pas beaucoup inférieur ni aux Budés, ni aux Touſſains (5), ni aux Danès, ni aux Turnébes, ni aux Etiennes, ni aux Chreſtiens, ni aux Caſaubons, ni aux Petaus, ni enfin aux Valois.

C'eſt un homme de la probité des Anciens, ſans faſte, & ſans oſtentation, & qui fait paroître beaucoup de modeſtie dans ſes actions comme dans ſes Ecrits.

Mr. PATIN le fils (Charles) (6).

Patin. 583 IL a donné le *Suetone* [*in* 4°. en 1675] avec des Commentaires, qui ſont doctes & conſidérables à cauſe des Médailles. Il a procuré auſſi une nouvelle édition de la *Morie* ou Folie d'*Eraime*, avec des Commentaires du prétendu Gerard Liſtrius (7), & les figures impertinentes d'Holbein [*in*-8°. à Bâle 1676.]. Mais Mr. Patin auroit peut-être mieux fait de ſe repoſer, ou de donner quelque choſe de plus utile au Public. Nous parlerons de lui avec éloge parmi les Médailliſtes.

Mr. SPANHEIM (Ezechiel) Envoyé de l'Electeur de Brandebourg auprès du Roi Très-Chrétien (8).

Ezech. Spanheim. 584 CEt Auteur eſt encore plus illuſtre par ſon rare ſavoir, & par ſon mérite particulier, que par le rang glorieux de la Perſonne qu'il repreſente à la Cour de France.

La Critique & les Remarques qu'il a faites ſur les Céſars de l'Empereur *Julien*, qu'il a publiées en notre Langue, avec une Traduction de même, [*in*-4°. Pa-

1 ¶ Baillet dans ſes Corrections dit avoir depuis appris que cette plainte étoit de Pierre Allix autrefois Miniſtre de Charenton, & cite là deſſus le témoignage de Bayle dans ſes Nouvelles de la République des Lettres du mois de Juin 1686. Il y a eu reſte longtems que les Catholiques ont donné ſatisfaction aux Proteſtans touchant le texte Grec de l'Epitre de S. Chryſoſtome. Le P. Hardouin Jéſuite l'a publiée l'an 1689. en Grec & en Latin avec des Notes, & une Diſſertation du Sacrement de l'Autel.

2 ¶ Mort le 12. Août 1686. dans la 58. année de ſon âge.

[* Ou plûtôt à Amſterdam chez les Huguetan. Ils ſont actuellement (1723.) ſous la preſſe dans la même Ville chez les Wetſtein. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

3 Gloſſar. inſime Latinit. præfat. num. 50. pag. 72.

4 Journal du 15. Novembre 1677.

Acta Eruditor. Lipſienſ. anni 1682. ad Kalend. Maii pag. 135. 136. &c.

Ezech. Spanheim. Paris 1683.] marquent une lecture & une érudition très-vaſte. Si quelques-uns les ont trouvées un peu amples, ils ont dû conſiderer que cet Ouvrage Satirique avoit beſoin (9) de beaucoup d'éclairciſſemens, parce que renfermant beaucoup de choſes en peu de mots, le ſens qui eſt ſouvent caché, & quelquefois double même, demandoit qu'on le développât avec autant d'application & d'habileté qu'a fait Mr. Spanheim. Il avoit fait auſſi des Obſervations Critiques ſur le texte Grec de Julien, mais il les a reſervées pour une nouvelle édition Grecque & Latine des Ouvrages de cet Empereur. Et parce qu'il a voulu accommoder ſes Remarques Françoiſes au goût de tout le monde, il n'y a rien mis de ce qui pourroit arrêter ceux qui ne ſavent pas le Grec; mais il a ajoûté à la fin les preuves de ſes Remarques, pour ſatisfaire & inſtruire les Savans. Il a tiré des Manuſcrits pluſieurs corrections nouvelles, dont il a parfaitement bien rétabli le ſens de Julien; & il s'eſt attaché dans ſes Remarques à pénétrer & à expliquer à fonds le ſens de l'Auteur, à découvrir ſes alluſions qui n'avoient pas été obſervées juſqu'ici, & qui ſe trouvent priſes des paſſages des Anciens. Ce qui ſert en même tems à faire voir l'étenduë de l'érudition de Julien (10). On voit dans tout cet Ouvrage de Mr. Spanheim une exactitude toute extraordinaire. Mais nous parlerons encore de lui parmi les Médailliſtes.

donné l'Apothéoſe d'Homere [auſſi *in*-4°.] tirée d'une Inſcription, avec un Commentaire ſavant.

* On ne doit pas oublier le Traité ſuivant, *Harpocrates Monumenta antiqua* in-4°. *Trajecti ad Rhenum* 1687. *

MR. BORREMANS (Antoine).

586 IL publia à Amſterdam en 1676. Borremans. un Livre de *Diverſes Leçons*, contenant des explications & des corrections ſur divers endroits de quelques Auteurs, & il a mis à la tête une longue & curieuſe Préface ſur l'excellence, l'utilité, & les devoirs de la véritable Critique. C'eſt dommage que ſon Livre ait été ſi maltraité par le Correcteur de l'Imprimerie, qui par une malice, ou par une négligence inexcuſable, a corrompu divers endroits, y a mis ſes fautes particulières, au lieu de corriger celles de l'Auteur & celles de l'Imprimeur. Et comme il ne ſavoit point le Grec, il n'y a presque pas un paſſage de ceux qui y ſont écrits en cette Langue, qui ſoit en ſon entier, ni presque point un mot où l'accent ſoit bien placé. C'eſt Mr. Borremans lui-même qui fait cette plainte au Public à la fin de ſon Livre.

Il a encore fait un Traité Philologique des *Poëtes* & des *Prophetes*; mais ce n'eſt pas grand' choſe, au ſentiment du Pere Rapin Jeſuite, & de quelques autres Critiques éclairés.

MR. CUPER (Gilbert) (11) Conſul de *Deventer*.

G. Cuper. 585 CEt Auteur eſt loué comme un fort habile homme par le Sieur Borremans (12), & par Mr. Spanheim (13). Nous avons de lui trois Livres d'Obſervations Critiques & Chronologiques [*in* 4°. 1678.] & en cette année 1684. il a

MR. BLANCARD ou BLANCHARD (Nicolas).

587 IL publia l'*Arrien* ſur l'Expédition Blancard. d'Alexandre, in-8°. l'an 1667. en Hollande: & l'an 1683. il donna l'*Harpocration* in-4°. après l'avoir corrigé & traduit en Latin, avec les Notes de Meſſieurs de Mauſſac, & Valois.

588

5 ¶ Voyés la Note ſur l'Article 622.

6 ¶ Mort l'an 1694.

7 ¶ C'eſt ſur de très-légéres conjectures que cent ans après la mort d'Erasme on s'eſt aviſé de croire que c'étoit lui-même qui avoit commenté ſon Eloge de la Folie ſous le nom de Liſtrius. Celui-ci étoit un homme de Lettres, ſavant en Grec & en Hebreu, Poëte, Médecin, Humaniſte, très-capable d'un pareil Commentaire, & qui d'ailleurs, ſuppoſé qu'il eût trouvé quelque choſe d'obſcur dans l'Ouvrage, étoit à portée de conſulter l'Auteur.

8 ¶ Mort dans ſa 81. année le 7. Novemb. 1710. à Londres, où il étoit Ambaſſadeur du Roi de Pruſſe auprés de la Reine Anne.

9 Sa préf. ſur les Cef. de l'Emp. Julien.

10 Journal des Sav. du 9. Août 1683.

11 ¶ Gibert, & non pas, Gilbert.

12 Anton. Borremans Var. Lect. &c.

13 Ezech. Spanh. Obſerv. ad Juliani Cæſares Gall.

Gronovius. 588 MOnſieur GRONOVIUS le Jeune. Voyés ci-devant au Titre de ſon Pere.

Mr. BERKELIUS (Abraham). (1)

Berkeliur. 589 IL a fait de ſavantes Notes ſur le Manuel d'*Epictete*, & la Table de *Cebès*; ſur le fragment de *Stephanus* touchant Dodone, & il nous promettoit une édition de ce dernier Auteur [elle nous a été donnée par Jacques Gronovius en Grec & en Latin *in folio* à la Haye en 1688.] On attend encore autre choſe de lui.

Mr. MUNCKERUS (Thomas.)

Munckerus. 590 IL a publié depuis quelques années des Conjectures & de belles Notes ſur quatre Auteurs, qui ont écrit des Fables des Anciens: ſavoir *Hygin* [in-8°. à Hambourg 1674.] *Lactance*, *Placide*, *Fulgence*, & *Abrice*. Mais je ne ſai ſi Philippe *Munckerus* (2), qui fit imprimer un Livre en 1652. ſous le nom d'*Hermes Grammaticus*, étoit ſon Pere, ou quelqu'un de ſes proches, ou ſi c'eſt lui-même qui porteroit le nom de Philippe Thomas.

Mr. TENNEUIL (Samuel Tennulius.)

Tenneuil. 591 NOus avons de lui le fragment de *Stephanus* ſur Dodone (3), avec ſa Verſion, comme nous l'avons déja dit ailleurs. Il a encore donné des Notes ſur *Frontin*, ſur *Jamblique* de l'Arithmetique, & il nous promet divers autres Ouvrages de Critique.

Mr. GEUSIUS (Jacques.)

J. Geuſius. 592 ON peut mettre encore au rang de ceux qui ſe ſont mêlés de Critique de nos jours Mr. *Geuſius*, qui n'étoit pas moins magnifique en promeſſes que Mr. Tennulius, & qui avoit voulu ſe faire connoître par le Dialogue qu'il fit entre *Anne* & *Caïphe*, qui s'étoient échapés des Enfers.

Mr. PETIT (Pierre) Medecin & Philoſophe (4).

Pierre Petit. 593 C'Eſt un homme très-verſé dans la lecture des anciens Auteurs de l'une & l'autre Langue, & on peut dire qu'il poſſéde ce qu'il y a de plus précieux dans les belles Lettres, & particuliérement dans les Poëtes, les Orateurs, & les Philoſophes Grecs.

Nous avons de lui quatre Livres d'*Obſervations mêlées*, qui furent imprimés à Utrecht en 1682. in-8°. On y voit toutes ſortes d'Auteurs expliqués, & corrigés avec beaucoup d'induſtrie & d'érudition, & il ſe trouve peu de Critiques qui ayent rétabli les endroits corrompus & alterés avec plus de bonheur.

Nous aurons encore occaſion de parler ailleurs de cet Auteur.

Cependant le Public ne trouvera peut-être pas mauvais qu'on l'avertiſſe que Mr. Petit a fait d'excellentes corrections & de belles remarques de Critique, non-ſeulement ſur le texte Grec de *Platon* & de *Plutarque*, mais encore ſur la plûpart des anciens Scholiaſtes & des Interprétes Grecs du même Platon & d'Ariſtote: de ſorte qu'il ſeroit de l'intérêt des Lettres ou d'engager ce Critique à nous donner de nouvelles éditions bien corrigées de ces Anciens, ou de lui faire communiquer aux autres les ſavantes Obſervations qu'il a faites ſur leurs Ouvrages.

Mr.

1 ¶ Abraham Berkelius Recteur du Collége de Delft, mourut l'an 1628. avant que l'impreſſion de ſon Stephanus, publiée cette année-là, fût achevée. G. M. Konig. Biblioth. V. & N. &c.

2 ¶ C'étoit ſon oncle paternel.

3 ¶ Ce fut en 1629. que le fragment de Stephanus au mot Δωδώνη plus ample quatre fois qu'il n'étoit dans les imprimés, fut publié à Amſterdam par Tennulius d'après un très-ancien manuſcrit de la Bibliotheque du Chancelier Seguier. Tennulius y joignit ſa verſion Latine & des notes. A ſon exemple Berkelius en 1674. à Leyde, Pinedo à Amſterdam 1678. Gronovius à Leyde 1681. & le P. de Montfaucon à Paris l'an 1715. ont chacun donné une nouvelle traduction de ce fragment accompagnée de remarques, la plûpart courtes, excepté celles de Gronovius qui ſont des plus etendués.

4 ¶ Mort le 13. Décembre 1647.

Acta Eruditor. Germ. Lipſienſ. ann. 1682. ad Calend. Oct. pag. 297. 298. & ſeqq.

Mr. DESPREAUX (Boileau.) (5)

Despreaux 594 NOus n'avons de lui sur le sujet que nous traitons, que l'édition du Sublime de *Longin*, avec des Remarques Critiques, qui font assés voir ce dont il est capable en matiére de belles Lettres, comme dans le reste; mais nous parlerons de lui en un autre endroit.

* Jacques Tollius a donné le Longin avec la Traduction de Despreaux jointe avec le Grec, & le Latin de divers Auteurs *in*-4°. à Utrecht 1649. *

Mr. PERRAULT (Claude.) (6)

Claude Perrault. 595 ON lui attribuë les Notes de Critique & les Corrections du texte de *Vitruve*, qui parurent en 1674. [*in-folio*], & elles marquent une grande connoissance des belles Lettres, & de l'Architecture dans leur Auteur (7). Voyés-le parmi les Traducteurs.

Mademoiselle LE FEVRE (Anne fille de Tanneguy) appellée aujourd'hui *Madame* DACIER (8).

Mad. Dacier. 596 CEux qui ont entrepris de faire voir par des Dissertations Apologétiques, que les Dames sont capables de l'étude des belles Lettres, sembloient avoir borné cette aptitude à la Poësie, à l'Eloquence, à l'Histoire, à la Philosophie, & aux autres connoissances, qui dépendent plus des qualités naturelles, que de celles qu'on acquiert par le travail & le long éxercice.

Jamais ils n'auroient osé y comprendre la science épineuse de la Critique, si Mademoiselle le Févre n'en avoit donné un éxemple capable de fermer la bouche aux plus envieux d'entre les hommes, & de faire rougir de confusion la plûpart des personnes de son sexe, qui vivent dans la molesse & dans l'oisiveté, & qui n'ont point d'autre étude que le jeu & la médisance. Mad. Dacier.

Cette savante Demoiselle a donné au Public avec ses corrections & ses Notes, divers Auteurs Grecs & Latins, entre autres le *Callimaque*, l'Anonyme, à qui on a donné le nom de *Dictys de Crete*, le *Florus*, l'*Aurelius Victor*, l'*Eutrope*, l'*Anacreon*, la *Sapho*, deux Comédies d'*Aristophane*, & trois Comédies de *Plaute*.

Ses Notes font voir par tout beaucoup de netteté d'esprit & d'érudition; ses corrections sont judicieuses. (9) Elle explique heureusement entre autres divers endroits difficiles de Callimaque, tant ceux qui n'avoient pas encore été touchés par les Critiques, que ceux qu'elle prétend avoir été mal entendus, ou mal expliqués jusqu'ici. Elle en use de même dans ses Remarques d'Anacreon, & de Sapho, dont elle a donné une Traduction Françoise, avec la Vie de l'un & de l'autre, & diverses Piéces qui étoient comme égarées dans des Recueils séparés (10).

Il eut été peut-être à souhaiter qu'elle eût eu autant d'égard à la pudeur qu'à la curiosité des personnes de son sexe, qui ne savent point d'autre Langue que la leur, quand elle leur a traduit les Monumens de la galanterie & du libertinage d'une fille que l'Antiquité consideroit plus pour son esprit & sa délicatesse, que pour sa sagesse & sa modestie.

Outre les Obsérvations Critiques que Mademoiselle le Févre a faites sur les trois Comédies de Plaute, qui sont l'*Amphitryon*, le *Rudens*, & l'*Epidicus*; elle en a donné une Traduction Françoise, avec un Examen qu'elle en a fait selon les régles du Théatre [en 3. vol. *in*-12. 1691.]

On

5 ¶ Mort le 13. de Mars 1711.

6 ¶ Claude Perrault Medecin, & Architecte mourut au mois d'Octobre 1688. dans sa 75. année. C'est lui qui a traduit Vitruve, qui en a corrigé le texte, & y a fait des notes, le tout en François, imprimé pour la premiére fois *in-fol.* à Paris 1673. & non pas comme il est dit ici 1674.

7 Journal du 17. Décembre 1674.

8 ¶ Elle est morte le 16. Août 1720. âgée de 69. ans, après avoir donné plusieurs belles Traductions, telles que celle de Térence, celle de l'Iliade, & celle de l'Odyssée, toutes illustrées de ses notes.

9 Journal des Savans du 21. Mars 1675.
Journ. des Sav. du 25. Août 1681.
Journal des Savans du 26. Février 1682. &c.
10 Paul Colom. Biblioth. Choisie, pag. 168, 189.
Boil. Desp. préf. sur Long. à la fin.
M. de Longe-pierre sur Anacreon. &c.

Mad. Dacier. On nous fait espérer d'avoir bien-tôt un *Sophocle*, & un *Euripide* de ſa Traduction avec ſes notes.

* Oeuvres de *Platon traduites du Grec avec des Remarques & la Vie de ce Philoſophe *in*-12. 2. vol. 1699. Paris. — Reflexions Morales de l'Empereur Marc-Antonin traduites du Grec avec des Remarques & la Vie de l'Auteur *in*-12. 1691. Paris. *

MR. DACIER (André.)

A. Dacier. 597 NOus avons de lui des Notes ſavantes, & des Corrections judicieuſes ſur le *Verrius Flaccus* & *Pompeius Feſtus*, avec des Supplémens conſidérables (1). Il donna en 1683. & 1684. des Remarques Critiques ſur les Oeuvres d'*Horace*, avec une Traduction nouvelle en notre Langue, en cinq tomes in-12. (2) & des notes ſur le *Longin*, que Mr. Deſpreaux a fait mettre à la fin de la derniére édition de ſes Oeuvres.

Cet Auteur les appelle (3) très-ſavantes, & il dit de leur Auteur, „ que c'eſt non-„ ſeulement un homme d'une très-grande „ érudition, & d'une Critique très-fine, „ mais d'une politeſſe d'autant plus eſti-„ mable, qu'elle accompagne rarement un „ grand ſavoir.

Il a fait encore des Commentaires ſur *Théocrite*, qu'il cite lui-même dans ſes Remarques ſur Horace (4).

MR. DE MARTIGNAC (5).

De Martignac. 598 DAns les Notes qu'il a ajoutées à la Traduction d'*Horace*, qu'il publia en 1678. il explique en peu de mots, & avec aſſés de netteté, la Fable & les Antiquités qui ſont très-fréquentes dans ce Poëte, au ſentiment de l'Auteur du Journal, qui ajoute que Mr. de Martignac ſe contente ſouvent de rapporter les diverſes opinions que les principaux Commentateurs ont ordinairement touchant le ſens de cet Auteur. Mais ce qu'il a de particulier (6), dit-il, c'eſt qu'il a ſoin d'ajuſter l'ancienne Géographie avec la moderne. De Martignac.

Le Public attend encore autre choſe de Mr. de Martignac, & nous parlerons ailleurs de ſes Traductions.

MR. PETIT (Jacques.)

Jacq. Petit. 599 IL donna le Pénitentiel de *Théodore*, Archevêque de Cantorbie, l'an 1676. en deux volumes in-4°.

Quoique Mr. Petit fût alors fort jeune, & beaucoup au-deſſous de trente ans, il n'a point laiſſé de faire connoître au Public combien il étoit avancé dans la lecture des Peres, & des Auteurs anciens de l'Egliſe, dans l'intelligence des Manuſcrits, & dans la connoiſſance de la Critique Eccléſiaſtique. Il finit par des Diſſertations & des Notes, que l'Auteur du Journal témoigne (7) être pleines de la Tradition la plus pure & la plus ancienne, dans leſquelles il dit que la doctrine de Théodore n'eſt pas moins éclaircie, que juſtifiée de toutes les calomnies dont on l'a voulu accuſer.

Il s'y eſt trouvé néanmoins des endroits qui n'ont point été goûtés par les Savans (8), comme eſt entre autres la Diſſertation qui traite le point de la Pénitence publique. Les autres points qu'on lui conteſte ſont moins importans, & il ne manque ni d'érudition, ni d'autorité pour les défendre.

Le preſent qu'il a fait au Public ſeroit plus complet, s'il nous l'avoit donné ſur quelque Manuſcrit qui eût été entier, tel qu'eſt celui de la Bibliothéque du Vatican, qui a été lû & loué par Baronius (9), & deux autres qui ſont en Angleterre, dont parle Spelman (10).

MR. LE BRUN (11).

Le Brun. 600 CEt Auteur a donné depuis un an une nouvelle édition des Oeuvres de Saint *Paulin de Nole*, qui n'a paru qu'au com-

[* Platon a été traduit par Mr. Dacier. APP. *de l'Ed. d'Amſt.*]

1 Journal des Sav. du 8. Septembre 1681.
2 ¶ Il y en a eu deux éditions, en dix tomes chacune.
3 Boil. Deſpr. Préface ſur Longin.
4 Dacier comm. in Odem 29. Libri 3 Hor. pag. 488.
5 ¶ Etienne Algay Sieur de Martignac.
6 Journal du 28. Novembre 1678.
7 Journal des Savans du 21. Juin 1677. & celui du 16. Août de la même année.
8 Natal. Alexand. in ſelect. Hiſt. in Eccleſ. capit. ſeculi 2.
L. Hallé Conférences du Dioc. de Beauv. ſur la Pénit. MSS.
9 Annal. Eccleſ. ad ann. 51. num. 24. tom. 1. & alibi iterum.
10 Hent. Spelm. in Conc. Anglican. edit.
11 ¶ Jean-Baptiſte le Brun des Marettes.

Le Brun. commencement de cette année, in-4°. [en 1685.] Mais jusqu'à ce que les Critiques ſe ſoient donné le loiſir d'en juger mûrement, & de nous en faire connoître le prix, on peut préſumer que c'eſt la meilleure de celles qui avoient paru jusqu'alors. Car il a éxaminé pendant ſix ans entiers tous les Manuscrits qu'il a pû trouver des Ouvrages de ce Pere, en France, en Italie, en Angleterre, & dans les Pays-Bas.

Il a conſulté les plus ſavans hommes, tant à Paris, que dans les Provinces, ſur les difficultés; & ſans s'arrêter toujours à ce qui paroiſſoit plus net, plus élégant, ou plus beau, il a préféré quelquefois ce qui l'étoit moins pour s'attacher au ſens & aux termes de ſon Auteur, que la foi des Manuscrits & des anciennes éditions, & l'autorité des doctes Critiques lui ont donné avec plus d'évidence pour les plus véritables.

Il a ſéparé les Ouvrages indubitables de ce Pere d'avec les douteux & les ſuppoſés. Il a fait un tome des premiers, & en a fait un ſecond des autres. Il ne s'eſt pas contenté d'y faire des Notes ſavantes, il y a joint auſſi celles des autres Critiques qui y avoient travaillé avant lui. Il n'a point oublié d'y ajouter les diverſes Leçons qu'il a trouvées dans ſes Manuscrits; & il a pratiqué divers autres agrémens, qui ſervent pour la diſtinction & l'éclairciſſement du texte de ſon Auteur. Enfin, pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à la perfection de ces ſortes d'Ouvrages, il nous a donné ſept Diſſertations qui ſont courtes & ſavantes, dont la ſixième regarde particuliérement la Critique des Ouvrages du Saint qui ſont perdus: outre ſa Vie qu'il a recueillie de ſes Ecrits-mêmes, & quinze Tables fort utiles qu'il a fait mettre à la fin.

Le P. HARDOUIN Jeſuite (Jean.)

Hardouin. 601 CE Pere eſt un de ceux de la Compagnie qui éxercent aujourd'hui la Critique des Auteurs avec le plus de capacité.

Il nous fit l'Eté dernier deux préſens fort conſidérables, en publiant le *Théodoret* du P. Garnier, dont nous avons déja parlé, & le *Themiſtius* du P. Petau, qu'il a augmenté de treize Oraiſons que ce Pere avoit presque toutes amaſſées depuis l'édition qu'on avoit faite des vingt premiéres. Le Pere Hardouin ne s'eſt pas contenté de faire de ſavantes Obſervations ſur ces dernières nouvellement imprimées, mais il en a encore ajouté à celles qu'avoit faites le Pere Petau ſur les premiéres. Hardouin.

Mais quelques-uns ont pris pour une induſtrie un peu trop ingénieuſe la discrétion & l'adreſſe qu'il a euë de retirer de cette édition de Themiſtius quelques Obſervations de Critique du Pere Petau, ſur quelque endroit corrompu de Pline, pour la remettre dans l'édition de celui-ci, comme en une place plus naturelle.

La modeſtie avec laquelle il a prétendu ſe diſtinguer d'avec ce ſavant homme de ſa Compagnie, dans ces Obſervations Critiques n'a ſervi qu'à les faire éxaminer de plus près, & à faire voir que ce Pere ne ſera peut-être un jour gueres inférieur en matiére de Philologie & de belles Lettres, ni au Pere Petau, ni à aucun des célébres Humaniſtes de la Société.

Ce qu'il nous a donné, eſt comme un avant-goût de *Pline*, qu'il nous prépare depuis long-tems (1), & que le Public attend avec d'autant plus d'impatience, qu'il eſt moins ſatisfait de tout ce que les plus célébres Critiques de ces deux derniers ſiécles ont fait de remarques & de corrections ſur cet Auteur.

Le Pere Hardouin vient de nous donner encore les Médailles des Villes Grecques, dont nous parlerons ailleurs.

* On n'imprime en deux volumes *in folio* le Pline par les ſoins du même Auteur. — En 1709. de Lorines Libraire à Amſterdam, a imprimé un Recueil de Piéces publiées par ce Pere en différens tems ſous le titre, *Joannis Hardùini Opera ſelecta* in-folio *Amſtelod.* 1709. *

Mr. de LONGE-PIERRE.

Longe-Pierre. 602 IL nous a donné depuis peu des Notes ſur *Anacreon*, & ſur *Sapho*, avec une Traduction Françoiſe en Vers, & il nous en prépare autant ſur *Théocrite*, & ſur les autres petits Poëtes Grecs. Il ſemble être

1 Il a paru enfin l'an 1685. en cinq volumes in-4.

Longe-Pierre. être venu le dernier pour *damer le pion* aux autres qui avoient entrepris la même chose avant lui, & pour prouver par ſon exemple qu'il faut être également bon Poëte & bon Critique, pour travailler ſur les Poëtes avec ſuccès.

Rodeille. 603 LE Pere RODEILLE (Pierre) Jeſuite, qui a donné le *Martial* & l'*Horace*. Voyés à la fin des Scholiaſtes Dauphins.

SAMUEL PITISCUS, Recteur du Collége de Zutphen.

S. Pitiſcus. 604 IL a donné cette année [1684. in-8°.] une nouvelle édition de *Quinte-Curce*, & il promet bien-tôt celle de *Caſſuille*, *Tibulle*, & *Properce*.

Dans ſon Commentaire ſur Quinte-Curce il a évité les disputes continuelles ſur les diverſes Leçons. Il s'eſt contenté de les examiner dans ſon Cabinet, & s'étant déterminé à la leçon qu'il a trouvé la meilleure, il l'a inſerée dans le texte de Quinte-Curce, ſans faire aucune mention des autres nulle part, ſachant bien que ces diverſes leçons ſont fort inutiles à la plûpart des Lecteurs. C'eſt le jugement de Monſieur Bayle (1), comme s'avoit été celui de Mr. de Sallo en parlant de Sciopius, ſelon ce que nous en avons rapporté plus haut. Ce qu'il y a de plus néceſſaire (ajoute Monſieur Bayle) pour ceux qui veulent entendre les anciens Auteurs, c'eſt qu'on leur fourniſſe des Notes Hiſtoriques & Géographiques, & des explications de Grammaire, qui faſſent entendre la force des phraſes & des dictions. L'*Indice*, ou la Table qui y eſt fort ample, y tient le milieu entre celle de Freinshemius, & celle du Pere le Tellier Jeſuite, dans leurs éditions. Freinshemius a inſeré dans le ſien une eſpéce de petit Commentaire, le Pere le Tellier n'a compoſé le ſien que de ſimples mots: mais Pitiſcus a recueilli toutes les phraſes. Les figures au nombre de vingt-neuf, ſont fort curieuſes. La Généalogie d'Alexandre eſt de Freinshemius, & l'Abregé Chronologique de ſa vie eſt du Pere le Tellier.

1 Nouvelles de la République des Lettres de Mars 1685. page 251. & ſuiv.

DES PRINCIPAUX RECUEILS, ou CORPS DE CRITIQUE, Savoir:

1. *Les* CRITIQUES SACREZ.
2. *Le* CORPS DE L'HISTOIRE BYZANTINE.
3. *Les VARIORUM* D'HOLLANDE.
4. *Les VARIORUM* DE PARIS, ou SCHOLIASTES DAUPHINS.

1. COmme nous n'avons point parlé dans notre Recueil des Critiques de la Langue Hebraïque, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont corrigé ou expliqué le texte ou la lettre de l'Ecriture Sainte, il ſera plus à propos de rapporter parmi les Interpretes de la Bible le Recueil qui a été fait des plus célébres Critiques ſacrés; premierement, par les ſoins de Corneille Bée; & enſuite par Matthieu Poly, ou Pôle.

2. CRITIQUES DE L'HISTOIRE BYZANTINE.

603 *bis* ON a choiſi pour former ce beau Corps d'Hiſtoire ceux qui ont le mieux travaillé ſur chacun des Auteurs qui le compoſent, [tous imprimés au Louvre in-fol.] Ainſi il ſuffira de les nommer pour en faire l'éloge.

1. Charles de CHANTE-CLER, Henri VALOIS, & Philippe LABBE, ont fait les notes & les corrections qu'on y a imprimées ſur les *Extraits des Ambaſſades*, recueillis par les ordres de Conſtantin Porphyrogenete. [1648.]

2. Philippe LABBE en a fait ſur ce qu'il y a d'*Olympiodore*, de *Candide* l'*Iſaurien*, de *Theophane*, & de *Suidas*. [1648.]

3. Jean MEURSIUS ſur *Heſychius* l'illuſtre touchant l'origine de Byzance. [in-8°. 1613.]

4. Claude MALTRAIT Jeſuite, ſur le *Procope* entier, & Nicolas ALAMANNI ſur les *Anecdotes* en particulier. [1662.]

5.

5. Bonaventure VULCANIUS ſur l'*Agathias* de l'Hiſtoire de l'Empereur Juſtinien. [1660.]

6. Jacques PONTANUS Jeſuite, & Charles Annibal FABROT, célébre Avocat d'Aix en Provence (2), ſur le Theophylacte *Simocatte*. [1647.]

7. Mathieu RADERUS Jeſuite, & Philippe LABBE Jeſuite, ſur la *Chronique d'Alexandrie*; mais le Louvre n'a point encore donné le jour à cet Ouvrage.

8. Jacques GOAR, célébre Jacobin, ſur le *George Syncellus*. On dit que Jean-Baptiſte Hautin, Conſeiller au Chaſtelet, y avoit auſſi travaillé, & qu'on avoit pareillement quelque choſe du Pere Petau, mais on n'en a rien vû. [1652.]

9. Jacques GOAR & François COMBEFIS, du même Ordre, ſur *Theophane le Confeſſeur*. On dit que J. Buccard, ou Bouchard (3), avoit commencé quelque choſe ſur cet Auteur. [1655.]

10. Denys PETAU Jeſuite, ſur Saint *Nicephore* Patriarche de Conſtantinople. [1648.]

11. Guillaume XYLANDER, Jacques GOAR, & Charles Annibal FABROT, ſur George *Cedrenus*. [1647.]

12. Jacques GOAR, Annibal FABROT, ſur Jean Scylitze *Curopalate*. [en 1647. joint avec le *Cedrenus*.]

13. Jean LEUNCLAVIUS, & Philippe LABBE, ſur Michel *Glycas*. [1660.]

14. Charles du Freſne Sieur du CANGE, ſur Jean *Zonare*. Il s'imprime actuellement au Louvre, & il y a apparence que Mr. du Cange y ſera inſerer ce que Jerôme WOLFIUS, Jacques GOAR, & Philippe LABBE avoient remarqué ſur cet Auteur. [en 2. vol. 1686. 1687.]

15. Pierre POSSIN ou de Pouſſines Jeſuite, ſur *Anne Comnene*. [1651.

16. Charles du Freſne Sieur du CANGE, ſur Jean *Cinnamus*. [1671.]

17. Jean MEURSIUS, Jean LEUNCLAVIUS, Charles Annibal FABROT, & Leon ALLATIUS, ſur *Conſtantin Manaſſes*. [1655.]

18. Jerôme WOLFIUS, & Charles Annibal FABROT, ſur *Nicetas* Acominat, dit Choniates. [1647.]

19. Theodore DOUZA, & Leon ALLATIUS, ſur *George* Logothete *Acropolite*, la Chronologie de *Joel*, & ſur Jean *Cananus*. [1651.]

20. Pierre POSSIN Jeſuite, ſur George *Pachymere*, incorporé à cette Hiſtoire, quoique de l'édition de Rome. [en 2. vol. 1666. & 1669.] On ſe diſpoſoit à donner au Louvre la verſion de Jean TARIN. Jerôme Wolfius, le Pere Petau, & Leon Allatius avoient fait auſſi des notes & des corrections ſur cet Auteur.

21. Jean MEURSIUS, ſur *Theodore Metochite*. [in-4°. à Leyde 1618.]

22. Jerôme WOLFIUS, & Charles Annibal FABROT, ſur *Nicephore Gregoras*. [avec l'appendix de Mr. Jean BOIVIN, en 2. vol. 1702.]

23. Jacques PONTANUS, & Jacques GRETSER, Jeſuites, ſur Jean *Cantacuzene*. [en 3. vol. 1645.]

24. Charles Annibal FABROT, avec la Verſion de Conrard Clauſer, ſur Laonique *Chalcondyle*. [1650.]

25. Ismaël BOUILLAUD, célébre Mathématicien, ſur la Chronique Anonyme *des Turcs*. [1649.]

26. Jacques PONTANUS Jeſuite, ſur George *Phrantze*. [in-4°. Ingolſtad 1604.]

27. Jacques GRETSER Jeſuite, Jacques GOAR Jacobin, avec quelque choſe de MURET, & de DUJON, quoique peu eſtimé, ſur George *Codin*. [1648.]

28. Pierre LAMBEC, Bibliothéquaire de l'Empereur d'Allemagne, ſur le même *Codin*[3] des Origines ou Antiquités de Conſtantinople. [1655.]

29. Leo ALLATIUS, ſur *George Hamartole*, ou le Pécheur. [1651.]

30. Le même ALLATIUS, ſur le *Continuateur* de Theophane, que quelques uns croyent être *Leonce de Byzance*. [1685.]

31. Pierre POSSIN Jeſuite, & Charles du Freſne Sieur du CANGE, ſur le *Nicephore Bryenne*, imprimé avec le Procope: mais ce qu'a fait Mr. du Cange eſt avec le Cinnamus [1661.]

32. François COMBEFIS, ſur *Leon le Grammairien*, imprimé avec Theophane. [1655.]

33. Ismaël BOUILLAUD, ſur l'Hiſtoire de

2 ¶ Il falloit comme l'a remarqué Ménage, dire: *célébre Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité d'Aix.*

3 ¶ *Buccardus* en Latin, *Bouchard* en François.

de *Ducas*, imprimée avec George Acropolite. [1649.]

34. François Combefis, sur le *Continuateur* de Constantin Porphyrogenete, & divers autres Monumens de l'Histoire Byzantine. [1685.]

[L'on y peut joindre l'Ouvrage de Dom Anſelme Bandury, *Imperium Orientale*, 2. vol. in fol. 1711.]

Nous avons parlé de la plûpart de ces Critiques en leur rang, & nous rapporterons les autres ailleurs. Mais il faut rendre témoignage au mérite particulier de deux des plus conſiderables d'entre eux, dont nous n'avions point encore parlé.

Le premier eſt le Pere Goar, homme docte & bien verſé dans les affaires de l'Hiſtoire de l'Egliſe Orientale, dont nous avons encore des Notes Critiques ſur l'*Euchologe* des Grecs [en 1647.]

Le ſecond eſt Mr. Fabrot, très-habile Jurisconſulte, à qui le Public eſt redevable de l'édition des *Baſiliques* [en ſept vol. 1647.] de toutes les Oeuvres de Mr. *Cujas*, en dix vol. [1658.] des Inſtituts de *Theophile*, avec des Notes. Il a fait encore des Remarques ſur Theodore *Balſamon*, ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & ſur les Papes, d'*Anaſtaſe* le Bibliothéquaire [en 1649.] ſur quelques Titres du Code Theodoſien, ſans parler des Traités particuliers qu'il a faits ſur d'autres matieres de Droit, ſur l'uſure contre Mr. Saumaiſe, &c.

3. DES *VARIORUM* d'HOLLANDE.

604 *bis* Les Editions des Auteurs Claſſiques qu'on a faites en Hollande, avec les Notes & Extraits de divers Critiques, que le vulgaire appelle *Variorum* pour cet effet, ont eu du débit plutôt à cauſe de l'apparence de leur titre, que pour la verité des choſes qu'elles contiennent.

Ceux, comme remarque l'Auteur du Journal des Savans (1), ces Extraits qu'on y a mis, ont été le plus ſouvent aſſés mal faits, & au lieu des plus belles Remarques qui ſe trouvent dans les autres Commentaires, on nous a donné des Obſervations literales, des diverſes Leçons, & d'autres ſemblables minuties, leſquelles, quoiqu'elles ne paroiſſent pas toujours à negliger, ne ſont pas néanmoins ce qu'on doit le plus eſtimer dans les Livres dont on a prétendu faire les Extraits. De ſorte que la plûpart de ces Extraits ſont plus préjudiciables qu'utiles aux Lettres, hormis ceux ou l'on met les Remarques entieres des Critiques & des Commentateurs.

Le même Auteur ajoute qu'il eſt à craindre que ces faiſeurs d'Extraits ne ſoient enfin cauſe de la perte des Originaux, & que les anciens Commentaires ne ſe r'imprimant plus un jour, au lieu des Remarques entieres de Lipſe, de Caſaubon, & des autres Interpretes, on n'en ait plus que des Abregés imparfaits, comme il eſt arrivé des Commentaires de Servius ſur Virgile, & de pluſieurs autres excellens Ouvrages de l'Antiquité, tels que ceux de Trogue Pompée, Tite-Live, Dion, Nicolas de Damas, Polybe, & des anciens Jurisconſultes, dont les Extraits & les Abregés nous ont fait perdre presque tous les Originaux.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit (2), que la plûpart de ceux qui ont compilé les *Variorum*, n'ont pas bien réuſſi, parce que le jugement n'a point regné dans leur triage, & que de pluſieurs bons Commentaires, ils en ont fait ſouvent un médiocre. Qu'on ne doit pas s'étonner qu'il y ait de ſi méchans *Variorum*, parce qu'il eſt rare de trouver des Gens qui ayent les qualités neceſſaires pour ces ſortes de compilations, ou qui ne les ayant pas, ſoient aſſés ſages pour renvoyer l'affaire à d'autres.

Le Sieur Borremans Hollandois eſt du même avis que Mr. Gallois & Mr. Bayle (3). Il dit que toutes ces Notes de *Variorum* ne ſont que de la bourre, des bagatelles, & des ſottiſes. Qu'il y a néanmoins de la diſtinction à faire entre ceux qui les ont extraites; parce que leur capacité a été différente.

Entre ceux qu'il excepte du nombre de ces faiſeurs de rhapſodies, il nomme *Thyſius*, *Gronovius* & *Schildius*, auſquels on peut ajouter *Grævius*; & il dit que tout ce qui vient d'eux eſt fait avec beaucoup de jugement, & que les Notes qu'ils ont extraites ſont importantes & utiles; qu'il ne condamne pas même tous les autres generale-

1 Journal des Savans du 2. Février 1667.

2 Nouvell. de la Repub. des Lettres de May 1684. pag.

ralement en tout ce qu'ils ont fait, mais que c'eſt une honte d'avoir laiſſé voir le jour à tant d'éditions de *Variorum*, procurées par un aſſés mal-habile homme, qu'il ne nomme pas (& qui eſt peut-être *Cornelius Schrevelius*). Il prétend que c'étoit un homme de petit genie & de peu de discernement ; & que s'il avoit quelque jugement, il paroiſſoit fort corrompu dans la préference qu'il avoit donnée à ce qu'il y a de mauvais dans les Critiques, au deſſus des meilleures choſes qu'il a negligées. Il ajoute qu'il ne rapporte que des puérilités & qu'il eſt impoſſible de l'excuſer, ſur ce que quelques-uns alleguent que c'eſt pour des enfans qu'il a travaillé uniquement, parce que ſi cela étoit vrai, ç'auroit été une grande indiscretion en lui d'aller citer tant d'Auteurs differens, & qui plus eſt, de n'en prendre que ce qui ne vaut rien. Qu'il auroit beaucoup mieux fait de donner des explications de ſuite des endroits des Auteurs qui ſont obscurs & difficiles aux enfans, comme avoient fait au commencement du ſiécle paſſé Badius Aſcenſius, & depuis quelques années Minellius, lesquels avoient rendu un grand ſervice à la jeuneſſe par cette voie.

Le même Borremans dit encore, que les Libraires voyant que ces éditions de *Variorum* ſont ſi décriées par tous les Savans, ont uſé de malice, pour tâcher de n'y rien perdre, & de tromper les ſimples & les ignorans, en faiſant imprimer de nouveaux Titres ou des Avertiſſemens à la tête de ces éditions, par leſquels ils nous aſſurent qu'ils donnent au Public les Commentaires des Critiques tous entiers, qu'ils ne retranchent aucunes de leurs Obſervations, & qu'ils repreſentent leurs Notes telles qu'elles ont été compoſées, quoiqu'il ne ſoit rien de plus faux. Il ajoute enfin qu'il ſeroit d'avis qu'on réimprimât les Commentaires entiers qu'on fait être les meilleurs, & qu'on tirât des autres ce que les plus judicieux jugeroient être le moins mauvais. C'eſt auſſi le jugement de Mr. Grævius, qui ajoute qu'outre cela il faudroit revoir le texte tout de nouveau, conſulter encore les vieux Manuscrits, & ajouter de nouvelles conjectures & de nouvelles lumiéres.

pag. 277. 281, 281.

* Nous avons cru qu'il ne ſeroit pas inutile de joindre ici le Catalogue des Auteurs Claſſiques de *Variorum*. *

CORPUS AUCTORUM,
cum Notis Variorum. in-8°.

C. Plinii Secundi Hiſtoria Naturalis, 3. vol *Lugd. Bat.* 1669.
— Epiſtolæ, *ibid.* 1669.
— Panegyricus, *ibid.* 1675.
Titus Livius, 3. vol. *Amſt.* 1665.
Lucianus, 2. vol. *ibid.* 1687.
Virgilius, 3. vol. *Lugd. Bat.* 1680.
Polybius, 3. vol. *Amſt.* 1670.
Plautus, 2. vol. *Lugd. Bat.* 1669.
Ovidius, 3. vol. *Amſt.* 1683.
Senecæ Philoſoph. Opera, 3. vol. *ibid.* 1672.
— Tragœdiæ, *ibid.* 1682.
Terentius, 2. vol. *ibid.* 1686.
C. Tacitus, 2. vol. *ibid.* 1685.
Appianus Alexandrinus, 2. vol. *ibid.* 1670.
Ciceronis Orationes, 6. vol. *ibid.* 1698.
— Ad Atticum, 2. vol. *ibid.* 1684.
— Ad Familiares, 2. vol. *ibid.* 1676.
— De Officiis, *ibid.* 1688.
Claudianus, *ibid.* 1665.
Juvenalis, *Lugd. Bat.* 1684.
Aul. Perſii Satiræ, *ibid.* 1671.
Valerius Maximus, *ibid.* 1670.
Jul. Cæſar, *Amſt.* 1697.
Salluſtius, *Lugd. Bat.* 1665.
Lucanus, *ibid.* 1669.
Martialis, *ibid.* 1670.
Phædri Fabulæ, *Amſt.* 1667. & 1698.
Florus. *ibid.* 1692. 1698.
C. Lactantii Firmiani Opera, *Lugd. Bat.* 1660.
— Ejuſdem de Mortibus Perſecutorum, 1692. 1702.
Quintiliani Inſtitutiones, *Lugd. Bat.* 1665.
— Ejusdem Declamationes, *ibid.* 1665.
Auſonius, *Amſt.* 1671.
Suetonius, Pitiſci, 2. vol. *Trajecti ad Rhenum.* 1690.
Ælianus Gr. Lat. 2. vol. *Lugd. Bat.* 1701.
Petronius, *Amſt.* 1669.
Macrobius, *Lugd. Bat.* 1670.
Statius, *ibid.* 1671.
Horatius, *Amſt.* 1695.
Juſtinus, *Lugd. Bat.* 1683.
Alexander ab Alexandro, *ibid.* 2. vol. 1673.

Au-

3 Ant. Borremans c. 7. Variar. Lection. pag. 74. 75.

Aurelius Victor, *Trajec. ad Rhen.* 1696.
Heliodorus, *Amst.* 1701.
Boëtius, *Lugd. Bat.* 1671.
Catullus, Tibullus, Propertius, *Trajecti ad Rhenum* 1680.
Aulus Gellius, *Lugd. Bat.* 1666.
Suetonius, Schildii, *ibid.* 1667.
Polydorus Virgilius, *ibid.* 1641.
Minutius Felix, *ibid.* 1709.
Sulpitius Severus, *Amst.* 1665.
Velleius Paterculus, *Lugd. Bat.* 1675.
Cornelius Nepos, *ibid.* 1675.
Barclæi, Argenis, 2. vol. *ibid.* 1669.
Barclæi, Satiricon, *ibid.* 1674.
Callimachi Epigrammata, 2. vol. *Ultrajecti.* 1697.
Historiæ Augustæ Scriptores, 2. vol. *Lugd. Bat.* 1671.
Vegetius de Re militari, 2. vol. *Vessaliæ.* 1670.
Dictys Cretensis, *Amst.* 1702.
Q. Curtius, Pitiscі, *Hagæ-Com.* 1708.
Arrianus de expedit. Alexandri, *Amst.* 1668.
— Ars Tactica, *ibid.* 1683.
Mythographi Latini, 2. vol. *ibid.* 1681.
Jul. Frontini Strategemata, *ibid.* 1661.
Epicteti Enchiridion, *Delphis-Bat.* 1683.
Erasmi Colloquia, *Lugd. Bat.* 1664.
Polyæni Strategemata, *ibid.* 1691.
Opuscula Mythologica, *Amstel.* 1688.
Pascalius de Coronis, *Lugd. Bat.* 1671.
Lucretius, *Amst.* 1677.
Erasmi Encomium Moriæ, 1676.
Apuleius, *Amst.* 3. vol. 1698.
Hippocrates, Vanderlinden, *ibid.* 2. vol. 1665.
Apollonius Rhodius, *ibid.* 1641.
Andronicus Rhodius, *ibid.* 1679.
Diogenes Laertius, *ibid.* 2. vol. 1692.
Prudentius, *Lugd. Bat.* 1671.
Theophrasti Caractères, *Amst.* 1702.
Grotius de Jure belli & pacis, *ibid.* 1720.
Arnobius adversus Gentes, *Lugd. Bat.* 1651.
Eutropius, *Amst.* 1670.

4. LES INTERPRETES ou SCHOLIASTES DAUPHINS.

605 C'Est par l'ordre de Sa Majesté, pour l'usage de Monseigneur, sous la conduite de Mr. de Montausier, & de Mr. l'Evêque de Condom (1), & suivant les avis de Mr. Huet, qu'ils ont tous travaillé. C'est ce qui non seulement justifie leur entreprise contre ces Censeurs difficiles, qui accusent de témérité ceux qui se font Auteurs sans necessité, ou sans quelque engagement; mais qui rend encore leurs travaux très-honorables, & qui leur fait esperer une haute protection contre les attaques de la Critique.

Ils ont pris une méthode differente des autres Commentateurs, lesquels ayant affecté pour la plûpart de n'écrire que pour les habiles gens, semblent n'avoir point eu d'autres soins, que d'entasser remarques sur remarques, sans se mettre en peine d'apporter des interpretations, qui puissent donner une intelligence claire & facile du texte des Auteurs, à ceux qui commencent de les lire. Au lieu que ceux-ci se sont particulierement attachés à ce point, donnant d'abord un texte fort correct; ensuite une Interpretation ou une espece de Paraphrase du texte, qu'ils ont tâché de rendre claire, facile & courte, substituant les mots plus connus à ceux qui sont plus obscurs & plus difficiles. Ils y ajoutent les endroits qui regardent la Critique, l'Histoire, & l'Antiquité. Mais comme les génies & les capacités sont différentes dans ces Auteurs, il ne faut pas prétendre que tous ces Ouvrages soient d'une même force & d'un mérite égal.

Les principaux de ces Critiques sont,

Mr. l'Abbé Danet (Pierre) qui a donné le *Phædre* [1675.] & dont nous parlerons parmi les Grammairiens qui ont fait des Dictionnaires.

Mr. Crespin (Daniel) qui a donné le *Salluste.* [1675.]

Mr. le Camus (Nicolas) qui a donné le *Terence.* [1675.]

Mr. Courtin (Nicolas) qui a donné le *Cornelius Nepos.* [1675.]

Le Pere Riguez (Robert) Jesuite, qui a donné le *Paterculc.* [1675.]

Le Pere de la Rue (Charles) Jesuite, qui a donné le *Virgile.* On en a fait une seconde édition, parce que la premiére n'avoit pas entierement satisfait l'Auteur ni le Public. [1682.] [*On en a donné une nouvelle Edition à Paris en 1722. & à la Ha-

(1) Jaques Benigne Bossuet, depuis Evêque de Meaux. V. le Journal du 4. Janvier 1677.

3 ¶ Guillaume Pyron mourut le 20. Août 1694. âgé de 47. ans.

Haye en 1723. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

Le Pere de la BAUNE (Jacques) Jeſuite qui a donné les anciens *Panegyriques* Latins. [1676.] Ce Critique s'eſt diſtingué entre les autres par ſon induſtrie & ſon érudition, qui paroît dans l'éclairciſſement de quantité de faits Hiſtoriques & Chronologiques du bas Empire, & dans quelques autres points de Critique, qui ont fait connoître le diſcernement de ce Pere, de qui le Public attend encore autre choſe, qui ne ſera pas moins important (a).

Le Pere CANTEL (Joſeph) Jeſuite, mort en 1684. qui a publié le *Juſtin*, [1677.] & le *Valere Maxime*. [1679.]

Le Pere le TELLIER (Michel) Jeſuite, qui a publié le *Quinte-Curce*. [1678.]

Mr. de LOEUVRE (Jacques) a donné le *Plaute*. [1679.]

Mr. du FAY (Michel) a donné le *Manilius*, avec les notes de Mr. Huet. [1679.]

Mr. DES-PREZ (Louis) a donné le *Juvenal* & le *Perſe*. [1684.] Mais pour avoir voulu *latiniſer* ſon nom un peu mal à propos, il a donné lieu à quelques Imprimeurs d'Hollande de l'appeller *Du Prat*, & j'avouë que je l'aurois appellé *Du Pré*, ſi je n'euſſe eu la curioſité d'envoyer demander ſon nom chés ſon Libraire.

Mr. PYRON (Guillaume) a donné le *Claudien*. [1677. & 1679.] (3).

Mr. COLLESSON (Vincent) a donné le *Martial*. [1680.]

Mr. DOUJAT (Jean) a donné le *Tite-Live* avec les Supplemens de Freinshemius, des Commentaires, & des corrections fort amples en ſix volumes. [1679.] Mais nous parlerons ailleurs de ce célébre Juriſconſulte (4).

Mademoiſelle le FEVRE (Anne) a donné le *Florus*, [1674.] l'*Aurelius Victor*, [1681.] le *Dictys de Crete* [1680.] & l'*Eutrope*, [1683.] ſans parler du *Callimaque* Grec. [1677.] Nous avons fait mention de cette ſavante Demoiſelle en ſon lieu.

Mr. DACIER (André) a donné le *Pompeius Feſtus* [1700.] où le *Verrius Flaccus* abregé par Pompeius Feſtus. Nous avons parlé de lui plus haut.

Mr. DU BOIS [Philippe] a donné le *Catulle*, le *Tibulle*, & le *Properce*, [1685.]

Mr. BABELON (Auguſtin) a donné le *Suetone* [1684.]

Le Pere de MEROUVILLE (Charles) Jeſuite, a donné les *Oraiſons de Ciceron*. [3. vol. 1684.] Ce Pere eſt loué par l'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres, d'y avoir expliqué les Points d'érudition ſans *entaſſement* de paſſages, ſans de vaines digreſſions de Mythologie ou d'Hiſtoire, & ſans tout cet attirail pompeux qui accable & enſevelit les Auteurs & les Lecteurs plutôt qu'il ne les éclaire, d'avoir fait une explication courte & bonne des endroits difficiles, & une analyſe éxacte de chaque Harangue de Ciceron, des ſommaires de ce qu'elles contiennent, & tout ce que l'on peut ſouhaiter pour rendre un Ouvrage de cette eſpece accompli & utile à tous ceux qui veulent lire les Oraiſons de Ciceron.

Mr. l'Abbé PICHON a donné le *Taſite*. [1682.]

Le Pere HARDOUIN, Jeſuite, a donné le *Pline* en cinq volumes [1685. on le r'imprime en deux volumes in-folio par les ſoins du même Pere.]

* Baillet auroit dû ajouter à ces Scholiaſtes Dauphins pour en avoir la ſuite complette; ceux qui ſuivent, qui ſont auſſi tous in-4°.

Joſeph CODIN, qui a donné les Commentaires de *Ceſar* 1678.

Michel DU FAY a auſſi donné *Lucrece* 1680.

Pierre CALLYE, a donné le *Boëce* 1680.

Jacques PROUST a donné l'*Aulu-Gelle* 1681.

Philippe QUARTIER a donné les *Epitres Familieres de Ciceron* 1685.

Claude BERAULD, a donné le *Stace* 2. vol. 1685.

Eſtienne CHAMILLARD, a donné le *Prudence* 1687.

Jacques PROUST, a donné encore *Ars Oratoria* 1687.

Julien FLEURY, a donné l'*Apulée* 2. vol. 1688.

Daniel CRESPIN a fait imprimer à Lion l'*Ovide* 4. vol. 1689.

Louis DES-PREZ a donné auſſi l'*Horace* 2. vol. 1691.*

ON y pourroit auſſi compter le Pere RODEILLE (Pierre) Jeſuite, qui a pris les mêmes ornemens & les marques des Critiques Dauphins, dans l'édition qu'il fit

4 ¶ Mort le 27. Novembre 1616. dans ſa 79. année.

fit d'*Horace* en 1683. [in-4°. à Toulouſe.] Du moins peut-on dire qu'il a été leur Singe, en ſuivant leur méthode dans ſon Interpretation ou Paraphraſe en Proſe ; & dans ſes Notes. Mais il paroît que ç'a été ſans ordre, & ſans autorité ſuperieure qu'il a travaillé ; auſſi ſon Livre n'a-t-il ni la forme ni l'appareil des autres, & il n'a point empêché qu'un autre Critique n'ait travaillé depuis lui à l'Horace Dauphin par le commandement de Sa Majeſté, comme les autres.

C'eſt une remarque que nous avons trouvé confirmée depuis, & amplifiée dans les Nouvelles de la Republique des Lettres. Mr. Bayle, qui en eſt l'Auteur, dit que ce Pere a purgé ce Poëte de ſes ſaletés, mais de telle ſorte, qu'il a fait grace aux moins groſſieres. Car c'eſt par une faute d'impreſſion qu'on lui avoit fait dire, qu'on y avoit épargné les plus groſſieres. Il ajoute que ce qu'il y a de bien utile dans cet Ouvrage, c'eſt qu'il a eu ſoin de marquer le tems auquel il a crû que les Odes, les Satires, & les Epitres avoient été écrites. Ce qui contribuë beaucoup à éclaircir le ſens d'un Auteur, & à en découvrir les fineſſes. Il a tâché auſſi de faire connoître l'occaſion pour laquelle chaque piece a été compoſée ; & de plus, il a mis au commencement de l'Ouvrage un Abregé Chronologique de l'Hiſtoire Romaine depuis l'an de Rome 710. qui étoit le 19. d'Auguſte, & le 21. d'Horace. Le Pere Rodeille avoit publié trois ans auparavant l'an 1680. les Epigrammes de *Martial*, avec des Notes, l'ayant purgé de ſes principales obſcénités comme l'Horace (1).

1 Nouv. de la Repub. des Lettres en Octobre 1684. pag. 502. 503. & en Decembre de la même annee pag 467.

JU-

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
GRAMMAIRIENS,

Que l'on peut appeller

ARTISTES ou TECHNIQUES:

C'eſt-à-dire,

Ceux qui ont travaillé ſur les régles de l'Art de la *Grammaire*, ou de la maniére d'apprendre les Langues & de les parler purement: & ceux qui ſe ſont appliqués à cultiver l'autre partie de cet Art qu'il a plû aux Maîtres d'appeller la *Lexique*, & qui conſiſte dans la ſignification des mots, & des expreſſions; & dans la compilation des Dictionnaires & des Gloſſaires.

AVERTISSEMENT.

ON s'étonnera peut-être que je me sois écarté, ce ſemble, de la méthode ordinaire de ceux qui nous ont donné des Encyclopedies & des Syſtêmes des Arts & des Sciences; & que je n'aye pas commencé par les Langues Orientales & par la plus ancienne de toutes qui eſt celle des Hébreux. Mais comme il étoit de la bien-ſéance de parler d'abord de ce qui s'eſt fait ſur cet Art en général & ſur ſes principes univerſels & communs à toutes les Langues, & enſuite ſur les Lettres, les Notes ou Chiffres dont on a coûtume de traiter avant que de paſſer aux préceptes de l'Art; & comme toutes ces choſes ont plus de rapport à la Langue Latine qu'à toutes les autres qui ne ſont pas d'un ſi grand uſage à notre égard: j'ai crû devoir commencer par les Grammairiens Latins comme ayant plus de liaiſon avec les Auteurs des Traités ſuivans ſur les Langues que j'ai mis à la tête du Recueil. Enſuite je ſuis remonté juſqu'aux ſources par les Grammairiens Grecs juſqu'aux Hébreux, auſquels j'ai ajouté quelques Grammairiens des autres Langues Orientales. Pour ce qui eſt des Grammairiens qui ont écrit ſur les Langues vulgaires, je me ſuis borné à ceux des trois Langues dérivées du Latin, faute de connoiſſance à l'égard des autres. Et c'eſt auſſi pour la même raiſon que je me ſuis étendu davantage ſur les Grammairiens François que ſur les Italiens & les Eſpagnols, parce que les premiers nous ſont plus connus.

GRAM-

GRAMMAIRIENS

Qu'on appelle

TECHNIQUES ou ARTISTES ;

C'eſt-à-dire, qui ont traité des Lettres, des Mots, & des Regles de l'Art de la Grammaire.

De deux Livres Anonymes qui traitent de l'ART DE PARLER en général.

606 LE premier qui a été reçû par le Public avec des applaudiſſemens univerſels, & que les Etrangers ont traduit en diverſes Langues, a pour titre, *Grammaire générale & raiſonnée* (1). [en 1664.] Cet Ouvrage contient les fondemens de l'Art de parler, lesquels y ſont expliqués d'une maniére claire & naturelle. On y voit les raiſons de ce qui eſt commun à toutes les Langues, & des principales différences qui s'y rencontrent. Les Critiques ne trouvent rien dans les anciens Grammairiens ni dans les nouveaux, qui ſoit ſi curieux & ſi juſte ſur cette matiére (2). Ceux qui ont de l'eſtime pour les Ouvrages de raiſonnement, ont été les premiers à en témoigner leur ſatisfaction, & les plus ſpirituels qui ſemblent n'avoir que du mépris pour tout ce qui ne conſiſte que dans les Mots, y ont été un peu détrompés, puiſque ſi la parole eſt un des plus grands avantages de l'homme, ils ont pû remarquer par cet Ouvrage, que ce n'eſt pas une choſe mépriſable de poſſeder cet avantage avec toute la perfection qui convient à l'homme ; qui eſt de n'en avoir pas ſeulement l'uſage, mais d'en pénétrer auſſi les raiſons, & de faire par ſcience ce que les autres font ſeulement par coutume & par habitude.

607 LE ſecond, dont l'Auteur approche aſſés de la force & de la réputation du premier, au jugement de quelques perſonnes, a pour titre *l'Art de parler* (3) [en 1684.] Cet Ouvrage ne regarde pas moins la Grammaire que la Rhétorique, on entreprend d'y traiter des organes de la Voix, des principes de la Parole, de l'origine des Sons, des Lettres, des Mots, de la Prononciation, des Styles, & de la pureté du Langage, auſſi-bien que des Tropes & des Figures. L'Auteur n'y propoſe pas une foule de préceptes, qui ne font que charger la mémoire & embaraſſer l'eſprit, comme il arrive dans la plûpart des autres Livres de Grammaire & de Rhétorique. Il tâche de faire connoître le fond de l'Art qu'il traite, & ſes principes naturels, qui étant bien compris, font qu'on n'a pas beſoin d'une multitude de regles, qui s'échapent de la mémoire preſqu'auſſi-tôt qu'elles y ſont entrées. Cet Ouvrage peut être utile particuliérement aux jeunes gens, parce que l'Auteur y traite toutes choſes dans un ordre naturel, & qu'il conduit l'eſprit des Lecteurs à la connoiſſance de l'Art qu'il enſeigne, par une ſuite de raiſonnemens faciles, ce que les Maîtres ne font pas avec aſſés de ſoin. Il dit de lui-même qu'il eſt entré dans ces vûës, parce qu'on ſe plaint tous les jours que ces ſortes de Maîtres ne travaillent point à rendre juſte l'eſprit des jeunes gens ; qu'ils les inſtruiſent comme l'on feroit de jeunes perroquets ; qu'ils ne leur apprennent que des noms ; qu'ils ne cultivent point leur jugement, en les accoutumant à raiſonner ſur les petites choſes qu'ils leur enſeignent ; & qu'ils ſont cauſe que les Sciences gâtent aſſés ſouvent l'eſprit, & qu'elles corrompent le bon ſens naturel, que l'on remarque plus ordinairement dans ceux qui n'ont point d'étude. Au reſte, il paroît par la netteté avec laquelle cet Auteur parle des choſes & en compoſa le Traité intitulé *Grammaire générale & raiſonnée*.

1 ¶ Elle eſt en partie de Dom Lancelot, en partie de Mr. Arnauld. Le premier, dans la préface que fans ſe nommer il a miſe au-devant, dit qu'ayant conçû le deſſein de l'Ouvrage, il trouva dans l'exécution pluſieurs difficultés qui l'arrêtérent, ſur leſquelles il conſulta un de ſes amis qu'il ne nomme pas non plus, mais qu'on ſait être Mr. Arnauld, qui lui fit part là-deſſus de ſes idées. Elles parurent ſi juſtes & ſi ſolides à Dom Lancelot, qu'il pria ſon ami de vouloir bien les lui dicter. Ce qu'ayant obtenu, il les arrangea & en compoſa le Traité intitulé *Grammaire générale & raiſonnée*.

2 Vinc. Place de Anon. cap. 14. num. 437. ubi vocat Scriptum ingenioſiſſimum, quodque Latinè vertit.

Præf. Oper. ejuſd. Vi. &c. edit. Pariſ. 1660. in-8°.

3 ¶ Il y a trés-long-tems que ce Livre n'eſt plus Anonyme, & bien des gens même, pendant qu'il l'étoit, n'ignoroient pas que le P. Bernard Lamy de l'Oratoire en étoit l'Auteur.

choſes, & par le ſoin qu'il prend de les réduire à des principes généraux, qu'il a fort bien fait ſa Philoſophie. Ce qui rend recommandable cet Art de Parler, c'eſt que les principes ſont fondés ſur le raiſonnement. On y voit pluſieurs réfléxions, qui nous font connoître comme les Paroles agiſſent ſur l'ame, & quel eſt le rapport du Langage aux operations de l'eſprit (1).

608 ON pourroit ajouter à ces deux Livres le *Mithridate* de Gesner, c'eſt-à-dire, ſon Traité de la différence des Langues, où il prétendoit faire voir en quoi toutes les Langues anciennes & modernes, mortes & vivantes, s'accordent, ou diffèrent les unes d'avec les autres, pour tâcher ou d'en faciliter la connoiſſance de chacune en particulier, ou de trouver par le réſultat qui s'en formeroit, une eſpéce de Langage commun à toutes les Nations, pour le bien de la ſociété & du commerce du Genre humain. Il faut avouer que Gesner entreprenoit beaucoup au-deſſus de ſes forces; mais on lui eſt pourtant obligé de ſa bonne volonté, & d'avoir donné, peut-être, quelque ouverture à la poſterité pour un ſi grand deſſein. G. Waſer fit des Notes ſur cet Ouvrage, & le fit imprimer à Zurich en 1610. in-8°. (2).

„ Sept ou huit ans avant Gesner, *Théodore Bibliander* ſon Maître avoit eu un deſſein presque tout ſemblable, & avoit même tâché de l'éxécuter dans ſon Livre qu'il fit „ *Du Rapport commun qu'il y a entre toutes les Langues & toutes les Lettres qui* „ *ont été en uſage dans le Monde.* Ce premier eſſai de ces deux ſavans Suiſſes donna depuis l'envie à pluſieurs Ecrivains de tenter la même choſe, & peut-être avec auſſi-peu de ſuccès. Entre ceux qui y ont acquis quelque réputation, on peut compter premiérement, *Conrad Schulern*, qui ayant travaillé ſur les deſſeins d'*Helie Hutter*, publia en 1604. un Livre in-4°. contenant „ des *Méthodes Harmoniques & Sym-* „ *metriques des Langues & des Ecritures* „ *différentes.* Le Sieur *Thomas Hayne* d'Oxford, qui publia à Londres en 1639. & en 1643. ſon Traité „ *De la proximité des Lan-* „ *gues, de leur convenance, & de leur har-* „ *monie.*

Jean-Jacques Becher, qui fit imprimer à Franefort en 1661. in-8°. ſon *Caractére pour la connoiſſance univerſelle de toutes les Langues*, & qu'il appelle *Une invention Steganographique.* Le P. *Athan. Kircher*, qui mit au jour *ſa Polygraphie*, c'eſt-à-dire, l'*Artifice des Langues*, *par lequel chacun peut avoir correſpondance avec tous les Peuples de l'Univers entier.* Cet Ouvrage parut à Rome en 1663. *in-folio.* On pourroit y ajoûter la Diſſertation que Mr. *Borrich* fit imprimer à Coppenhague il y a dix ans, *touchant les cauſes de la diverſité des Langues.*

Ce ſeroit, peut-être, ici le lieu de parler auſſi de ceux qui ont écrit de l'origine des Langues, de leur confuſion, de leurs débrouillemens, & de leurs changemens, comme ont prétendu faire Mr. *Duret* Préſident au Siége Préſidial de Moulins, dans ſon *Tréſor de l'Hiſtoire des Langues de cet Univers*, où il a voulu nous montrer non-ſeulement les origines, & les changemens, mais encore les beautés & la décadence de plus de cinquante Langues. *Guillaume Poſtel* dans ſon Traité de l'*Origine de toutes les Langues*, *de leurs marques*, *& de leur conſtruction*; dans celui des *Lettres des Phéniciens*, c'eſt-à-dire, *de l'Origine des Langues Grecque & Latine*, & dans celui qu'il fit encore des *Caractéres de douze Langues*, & de la maniére de les lire. *Chriſtoffle Befold* dans ſes Diſſertations de *la nature des Peuples & des Langues*, *& de la maniére que ſe ſont faits les changements de celles-ci. Thomas Bangius* dans ſes *Exercices touchant la naiſſance de tant de différentes Langues dans le monde. Eſtienne Bronſtin*, Théologal de Cateau-Cambreſis, dans ſon Traité *de l'origine & de la varieté des Langues. Wolfgang Lazius* dans ſon grand Livre, ou plûtôt, ſon grand Fatras *des Peuplades du Monde*, où il a entrepris auſſi de traiter des commencemens & des changemens des Langues. *Jean Goropius de Beka*, dans ſes doctes, mais impertinentes réveries, auſquelles il a donné le titre d'*Origines d'Anvers.* Mr. *Bochard* dans ſon ſavant *Phaleg*, dont nous parlerons parmi nos Géographes. Le P. *Kir-*

1 Nouv. de la Rep. des Lett. Novembre 1684.
2 Melch. Adam Vit. Medic. Germ. pag. 157.
3 Olaus Rudbecklus.
4 ¶ Baillet ayant marqué ci-deſſus Article 334. que Geor-

Kircher dans ſon laborieux *Atlas Polyglotte*, qui fait le ſecond & le troiſiéme Tome de ſa *Tour de Babel*. *Chriſtophe Crinſius*, dans ſon *Diſcours de la confuſion des Langues, tant Orientales qu'Occidentales, tant Primitives que Dérivées*, &c. *Henri Scheevius* dans ſa Diſſertation de l'*Origine & de la confuſion des Langues*. *Jean Voſſius*, dans celle qu'il a faite depuis quelques années, *de la première Langue du Monde*. *George David Ziegra*, dans la Réponſe qu'il fit à Muſæus depuis cinq ans, touchant la *confuſion des Langues*, qui arriva à Babylone. Et un Auteur moderne (3), dans ſes Imaginations curieuſes, mais un peu nouvelles, auſquelles il a donné le nom d'*Atlantique*. La plûpart de ces Auteurs ont plus de curioſité que de ſolidité, & il ſemble qu'ils ſe ſoient étudiés davantage à nous faire une belle montre de leurs lectures, qu'à nous inſtruire & à nous déterminer dans les choſes auſquelles nous devons nous en tenir.

DE L'ORTHOGRAPHE, DES NOTES, CHIFFRES ET ABRÉVIATIONS DE L'ECRITURE, par rapport à la Grammaire.

609 LEs principaux d'entre les anciens dont nous avons des Traités de l'Orthographe ſont, *Velius Longus*, *Marius Victorinus*, *Flavius Caper*, *Agroëtius*, *Caſſiodore* & *Bede*. Mais les modernes ayant profité de leurs lumiéres, ont encore enchéri beaucoup ſur eux. Jean *Tortelli* Camerier du Pape Nicolas V. en fit un Traité qui fut bien reçû dans ce tems-là, on l'imprima à Veniſe en 1493. *in-fol.* puis en 1501. 1504. in-4°. *Lucius Jean Scoppa*, Neapolitain, en publia un en 1517. parmi ſes autres Ouvrages de Grammaire, qui eſt très-éxact, ſi on s'en rapporte au titre, mais dont on n'aura pas grande opinion, ſi on en juge par l'habileté de ſon Auteur. *George Valla* en fit imprimer un à Bâle en 1541. in-8°. (4) qui eſt plus eſtimé, auſſi-bien que celui de *Joſſe Willich*, qui parut en la même Ville l'an 1550. Nous parlerons ailleurs de ce qu'ont fait ſur ce ſujet *Jacques Pelletier* du Mans, *Claude Expilli*, & d'autres Auteurs pour notre Langue. Mais on peut dire qu'en matiére d'Orthographe Latine, *Aldе Manuce* le jeune a effacé tous ceux qui l'avoient devancé. On y a loué principalement la fidélité & la diligence avec laquelle il avoit recueilli les maniéres d'écrire dans les Livres anciens, ſur les Marbres & les autres Monumens, dans les Faſtes Capitolins, & dans les Ouvrages des Grammairiens. Il s'eſt pourtant trouvé des Cenſeurs qui ont repris Manuce d'avoir porté trop loin ſa curioſité & ſon ſcrupule, & qui prétendent qu'on ſe rend ridicule dès qu'on veut établir des regles de la véritable Orthographe ſur des écorces & des membranes toutes rongées, ſur des Marbres briſés & effacés, ſur des Médailles uſées & fruſtes, & ſur les autres Monumens de l'Antiquité, parce que ſouvent les Graveurs & les Copiſtes étoient ignorans & ſans Lettres. Mais d'un autre côté, ce ſeroit une grande témérité de vouloir entiérement déroger à l'autorité & à la foi de tous les anciens éxemples. Quand ces Inſcriptions & ces Ecritures ſont contemporaines, il n'y a point lieu, ce ſemble, de les récuſer parce que ceux qui les ont faites, ou qui les ont fait faire, étoient témoins de l'uſage & de la maniére ordinaire de leur Orthographe. Mais Manuce a eu mauvaiſe raiſon, ce ſemble, de vouloir établir la même Orthographe pour tous les tems, puiſqu'elle a preſque toujours changé de ſiécle en ſiécle ſans avoir rien de fixe & d'arrêté. De ſorte qu'il auroit mieux fait de diſtinguer les tems différens, & d'en marquer l'uſage, qu'on peut dire être preſque le ſeul Maître de l'Orthographe, auſſi-bien que de la Prononciation, ſelon Quintilien & Priſcien, & ſelon ceux qui en jugent ſainement, puiſqu'il y a certainement plus de curioſité que de ſolidité dans le raffinement qu'on y a voulu apporter. C'eſt ce qu'a remarqué *Valere André* (5), qui a fait réimprimer l'Orthographe de Manuce avec ſes Additions qu'il a inſérées dans le corps du Livre, s'étant contenté de les diſtinguer par des étoiles, & qui nous a donné à la fin de cet Ouvrage un petit Traité des *Ponctuations*, qui ne paroît pas beaucoup moins utile

George Valla étoit mort vers 1522. n'a pas dû dire que cet Auteur fit imprimer un Livre en 1541. l'ai de plus fait voir que George Valla etoit mort avant l'an 1501.

5. Valer. And. Præfat. ad Orthog. Manno.

utile que l'autre. *Gaspar Barthius* y fit auſſi quelques Additions, & le fit imprimer à Leipſic en 1611. c'eſt-à-dire, un an après l'édition de Valere André. Depuis ce tems-là on vit paroître l'Orthographe de *Lipſe* en 1632. par les ſoins de *Jean Michel Ditherre*, qui y fit des Notes, & la fit imprimer à Jene (1) en Allemagne dans ſon Apparat Philologique. On fait encore quelque eſtime de l'Orthographe de Jean *Nemius*, Principal du Coliége de Boſleduc, de celle de Gaſpar *Rothius* Allemand, & du Livre de Mr. de *Montfoſieu*, ſur l'Ecriture des Anciens. Mais perſonne n'eſt parvenu à la gloire que Claude *Dausquey*, Chanoine de Tournay, acquis depuis en ce genre d'écrire par les deux (2) tomes *in-folio*, qu'il publia ſur ce ſujet à Tournay l'an 1632. ſous le titre d'*Orthographe de l'Ancien & du Nouveau Latium*, avec des Remarques ſur les Notes ou Abbréviations de Valerius Probus. Voſſius dit (3) que comme Aide le petit-fils avoit paſſé tous ceux qui l'avoient prévenu ſur cette matiére, il avoit été ſurmonté lui-même, & tous ceux qui l'avoient ſuivi, par Dausquey, dont il juge que l'Ouvrage eſt très-ſavant. Mr. de Saumaiſe eſtime (4) que ce travail n'eſt point à mépriſer, & qu'il n'y a point mal employé ſon tems & ſa peine. Il en auroit encore dit ſans doute plus de bien, s'il n'eût point crû que Dausquey étoit toujours Jeſuïte dans l'ame. Au reſte, il ne s'agit point ici de cette Orthographe, qui ne regarde que l'Ecriture ou la ſimple formation des Lettres, mais de celle qui eſt abſolument néceſſaire, pour l'intelligence des Langues, & qui fait partie de la Grammaire. L'Ouvrage de Dausquey fut réimprimé en 1676. (5) Dans le premier Tome il donne les regles certaines & aſſurées pour connoître les maniéres différentes de l'Ecriture & de la prononciation ancienne & moderne (6): & dans le ſecond il traite des anciens & des nouveaux Caractéres, & expliquant ſur chacune des Lettres toutes les maniéres différentes dont les anciens Latins s'en ſervoient, il donne une grande ouverture pour entendre & pour expliquer tous les anciens Ouvrages écrits en cette Langue.

JEAN PASSERAT de *Troyes*, mort en 1603.

610 ON imprima à Paris quatre ans après ſa mort, ſon Traité du *rapports que les Lettres ont entre elles*. Mr. Colomiez témoigne (7) après Mr. Gillot (8) que Paſſerat eſtimoit ſi fort cet Ouvrage, qu'il ſouhaitoit qu'après ſa mort on ne vît jamais rien de lui que cela. Scaliger diſoit (9) que ce Livre eſt plus utile au Public, qu'il n'eſt glorieux à l'Auteur, mais qu'il y aura peu de gens qui ſachent bien s'en ſervir; que ceux qui connoiſſent le prix des choſes, n'auront pas de peine à juger de la capacité de Paſſerat; mais que le nombre en eſt très-petit, & que la multitude de ceux qui n'entendent pas ce Livre, ſera beaucoup plus grande que celle de ceux qui en paroîtront charmés; qu'enfin c'eſt une des bonnes piéces de ſon ſiécle. Voilà ce qu'en penſe Scaliger, quoiqu'en d'autres occaſions il ait dit beaucoup de choſes peu avantageuſes à la réputation de Paſſerat, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Paſſerat.

* *Joan. Paſſeratii de Litterarum inter ſe cognatione ac permutatione in ſermone Latino*, *Liber* in-8°. *Pariſ.* 1606. *

Auteurs qui ont fait des Traités particuliers des LETTRES.

611 PLuſieurs Auteurs ont fait des Traités particuliers des Lettres. Il nous eſt reſté quelque choſe de *Terentianus Maurus* ſur ce ſujet parmi les Anciens: mais dans ces derniers ſiécles on a beaucoup mieux cultivé cette partie de la Grammaire auſſi-bien que les autres; & ſans parler des Livres qui ont été écrits ſur ce ſujet par Antoine *de Nebriſſe*, Jacques *Matthias*, Bernard *de Malinckrot*, Thomas *Bangius*, Samuel *Pomarius*, & quelques autres, les Traités qu'en ont fait *Voſſius* à la tête de ſon Etymologi-

1 ¶ Il faut écrire *Iéne* qui ſe prononce comme s'il étoit écrit *Yenne*.

2 ¶ Ces deux *tomes* ſont toujours reliés en un ſeul volume, qui n'eſt pas même des plus épais.

3 G. J. Voſſ. de Philolog. cap. 4. §. 21. pag. 89.

4 Claud. Salmaſ. Epiſtol. 60. ad Voſſ. pag. 140.

5 ¶ L'Ouvrage ne fut pas réimprimé, mais ſuppoſé tel par une adreſſe du Libraire qui ayant acquis le fonds de l'impreſſion ancienne, demeurée preſque toute entiere, s'aviſa, pour lui donner un air de nouveauté, de changer le devant du Livre, & de mettre *Pariſiis* 1676. à la place de *Tornaci* 1632.

logicon & de ſa Grammaire Latine, & Dom *Lancelot* dans ſes deux Méthodes nouvelles des Langues Latine & Grecque, ſont plus que ſuffiſantes pour inſtruire & ſatisfaire le Public ſur cette matiére.

Il reſteroit peut-être à parler ici de ceux qui ont fait des Traités exprès pour reconnoître les anciennes Ecritures, & les différens caractéres dont on s'eſt ſervi dans la ſuite des tems. Mais ou cela regarde la Critique, comme ce que nous avons rapporté du célébre Ouvrage de Dom Mabillon *de Re Diplomatica*, ou cela regarde la Juriſprudence, comme ſont les Livres de Nicolas *de Paſſeribus*, & de Jacques *Sirmo* touchant les Ecritures Privées, & de leur autorité; celui de George *Werner* ſur la puiſſance & l'uſage de l'Ecriture en matiére civile, & dans le commerce de la Vie. Mais nous ne devons pas omettre ici le Livre que le bon homme J. *Raveneau* publia l'an 1666. in-12. à Paris, ſous le titre de *Traité des Inſcriptions en faux & Reconnoiſſances d'Ecritures & Signatures*, dont le Public peut tirer beaucoup d'utilité, parce qu'il y enſeigne le moyen de diſcerner les fauſſes Ecritures d'avec les véritables, & qu'il y découvre les artifices dont les Fauſſaires ont coutume de ſe ſervir dans l'Ecriture. Il parle encore de la maniére d'effacer l'Ecriture, & des moyens de faire revivre celles qui ont été effacées par le tems, ou à force d'avoir été maniées, ce qui eſt fort utile pour déchiffrer les anciens Manuscrits (10). Le pauvre Raveneau voulut paſſer outre en 1682. & faire voir qu'il avoit une expérience plus que ſpéculative des fauſſetés qui peuvent ſe commettre dans l'Ecriture, & s'étant jetté dans la malheureuſe pratique de l'Art des Fauſſaires, qu'il avoit découverte dans ſon Livre, il auroit infailliblement été puni du dernier ſupplice, ſi la compaſſion n'eût lié la langue de ſes Juges, qui ſe ſouvenant qu'ils avoient été pour la plûpart ſes Ecoliers en Ecriture, ſe contentérent de l'envoyer finir ſes jours dans une priſon perpetuelle.

6 Journ. des Sav. du 15. Février 1677.
7 Paul Colom. Bibl. choiſ. pag. 44. 45.
8 Jac. Gill. Epiſtol. ad Joſ. Scalig.
9 Joſ. Scalig. Epiſt. ad Carol. Labbæum.
Vid. & Prolegomen. ad Paſſeratii Orationes & Praefan.

DES NOTES & ABBREVIATIONS.

TIRON & SENEQUE.

Tiron & Seneque.

612 GRuter fit imprimer à la fin de ſes Inſcriptions un Recueil de Notes & d'Abbreviations, ſous les beaux noms de *Tullius Tiron*, l'Affranchi de Ciceron, & de *Seneque* le Philoſophe (11). Il n'eſt pas impoſſible qu'il y en ait quelques-unes de ces Anciens, ou qui ayent été inventées à leur imitation; mais la plus grande partie a été ajoutée en divers tems & par diverſes perſonnes. Il y en a même qui ſentent le moyen âge, comme *Domnus Apoſtolicus*, & à dire le vrai, pluſieurs paroiſſent ſuppoſées & forgées à plaiſir. Pierre le Diacre ſemble dire (12) qu'on en attribuoit quelques-unes à *Ennius*, à *Philargyre* de Samos, & à *Mecenas*, ou à ſon Affranchi *Aquila*. Mais quoiqu'il en ſoit des Auteurs & de l'Antiquité de ces Notes, il eſt conſtant qu'elles n'ont aucune autorité, & qu'elles ne ſont aujourd'hui de nul uſage.

613 M. VALERIUS PROBUS, Grammairien, *du tems de Neron*. MAGNON ou MANGON, Arch. de Sens, *du tems de Charlemagne*. PIERRE LE DIACRE, *du tems de l'Empereur Conrad I.* ſont presque les ſeuls d'entre les Anciens dont il nous ſoit reſté quelque choſe ſur les Notes des Romains, leurs Abbreviations & leurs Lettres capitales ou initiales. *Ernſtius & Tiliobroga* (13) ont fait des Obſervations ſur le Probus. Parmi les Modernes ceux qui en ont le mieux écrit au jugement du Public, ſont entre les autres Jacques *Goſſorri*, Alde *Manuce* le jeune, François *Hotman*, Frederic *Lindenbrogius*, Thomas *Reinesius*, Chr. *Genſchius*, Michel *Meinier*. Mais le Sieur *Sertorio Orſati*, ou *Urſatus*, ſemble s'être ſignalé par-deſſus tous les autres par ſon grand Commentaire, où il a fait paroître ſon induſtrie, ſon travail & ſon exactitude.

DE

10 Journ. des Sav. du 25. Août 1681.
11 Gruter in animad. ad Not. Tiron. & Senec.
12 Petr. Diacon. Praefat. in Notas ſuas ad imp. Conrad. Voſſius de Grammat. Lib. 1. cap. 41 pag. 141.
13 Tiliobroga c'eſt Frideric Lindenbrog, parce qu'en Allemand *linden* c'eſt en Latin *tilia*.

DE LA CRYPTOGRAPHIE, ou *STEGANOGRAPHIE*;

C'est-à-dire,

De l'Art d'écrire sécrettement & d'une manière inconnuë à tout autre qu'à celui à qui on s'adresse.

614 QUoique cet artifice eût été en uſage parmi les Anciens, il ſemble que perſonne ne s'étoit aviſé de nous en donner des regles avant l'Abbé *Trittheme*, qui a entrepris de le faire non ſeulement dans les ſix Livres de la *Polygraphie*; mais encore dans le fameux Ouvrage de la *Steganographie*, qui a fait tant de bruit dans le Monde. Quoiqu'il n'ait travaillé à cet Ouvrage que pour reveler ce merveilleux ſecret, ſon deſſein n'étoit pourtant pas de le rendre intelligible indifféremment à tout le monde. Il prétendoit n'écrire que pour les Savans & les Gens de qualité, & afin de détourner de ſa lecture le vulgaire & les ames ſimples & timides, il feignit aſſés groſſiérement d'avoir habitude avec les Eſprits malins (1), n'ayant point en cela d'autre intention que de faire connoître que l'Art qu'il vouloit enſeigner étoit auſſi dangereux pour les méchans & ceux qui en voudroient mal uſer, qu'il eſt avantageux aux Gens de bien pour conduire ſécrétement & ſurement les affaires de la derniére importance. Ainſi on a pris bonnement pour des Diables certains noms extraordinaires formés à la façon des Hébreux, comme ceux de *Pamerſiel*, *Camuel*, &c. dont le premier ne marque autre choſe que la méthode des Lettres initiales pour déſigner les mots que ces Lettres commencent. Le ſecond marque la maniére d'écrire avec des mots dont la premiére Lettre étant ſuperfluë ne ſert qu'à cacher le ſens & à brouiller davantage l'eſprit du Lecteur. Et par ſes enchantemens prétendus, il n'a voulu faire entendre autre choſe que la difficulté de déchiffrer le ſens & l'artifice de le cacher. C'eſt pourquoi ce bon Abbé ayant bien voulu paroître plus méchant qu'il n'étoit, fut pris pour un Magicien des plus noirs & des plus dangereux, ſurtout depuis qu'un certain Picard du Vermandois nommé Charles Boville (2) bon Mathématicien pour ſon tems (3), mais fort ſimple d'ailleurs, ayant vû cet Ouvrage chés l'Auteur même, & l'ayant précipitamment parcouru ſans y rien comprendre, vint publier par toute la France que ce n'étoient que des myſtéres Diaboliques. C'eſt ce qui a perdu la réputation de Tritthème dans l'eſprit & dans les écrits de la plûpart des Savans du ſeiziéme ſiécle, & qui a fait dire à Poſſevin (4) que la Steganographie étoit pleine de Superſtitions & de la Magie la plus criminelle, quelque choſe que cet Abbé eût écrit ſoit contre Boville ſoit contre les autres calomniateurs pour ſa juſtification. L'affaire alla ſi loin que l'Electeur Palatin Frederic Second animé par les ſollicitations de Dujon (5), fit brûler par une tendreſſe de conſcience l'original de cette Steganographie qu'il avoit dans ſa Bibliothéque. Cette éxécution n'a point empêché pluſieurs Savans d'entreprendre la défenſe de Tritthéme & de ſon Ouvrage, & de polir la matiére qu'il avoit trouvée. Le plus illuſtre de ces Apologiſtes eſt ſans doute Mr. le *Duc de Luxebourg* dont la *Cryptographie* fut imprimée en 1624. in-folio, & Mr. Naudé dit que ce Prince a ſi bien éclairci toutes les obſcurités de Tritthéme & ſi heureuſement mis au jour tous ſes prétendus myſtéres, qu'il a pleinement ſatisfait la curioſité d'une infinité de Gens qui ſouhaitoient depuis tant de tems de ſavoir ce qui en eſt (6) Voſſius témoigne auſſi qu'il s'en eſt acquitté avec beaucoup d'érudition, quoiqu'il faſſe paroître un peu de chagrin contre lui à cauſe qu'il avoit fait paſſer ſon beau-pere pour un ignorant à l'occaſion de ce que nous venons de rapporter touchant l'Electeur Palatin. Mais comme Mr. de Lunebourg a voulu demeurer caché ſous l'anagramme de ſon nom & ſous l'helleniſme de ſon ſurnom, nous ſommes engagés

1 G. J. Voſſ. de Art. Grammatic. cap. 41. Lib. 1. pag. 141. 142.

2 Son nom François étoit Charles de Bouëlles comme on le voit imprimé dans les Livres qu'il a compoſés en vulgaire, rapportés pag. 150. de la Bibliotheque de du Verdier.

3 Joan. Tritthem. Lib. Apologetic. advers. Bovill. Calumniant. & in Epiſtol.

4 Ant. Poſſev. in Appar. ſacr. & in Bibl. ſelect.

5 Voſſ. Lib. 1. Gramm. ut ſupra.

6 Gabr. Naud. Bibliograph. pag. 97.

gagés de renvoyer le Lecteur à ce que nous en pourrons dire dans le Traité des Auteurs Déguisés. Le célébre *Caramuel* qui avoit embraſſé toutes ſortes de ſujets avoit commencé presque par celui-ci en publiant ſa Steganographie à Bruxelles puis à Cologne en 1635. in-4°. laquelle n'eſt autre choſe qu'une défenſe & une explication apologétique de la *Steganographie* de Tritthème & de la *Clavicule* du Salomon d'Allemagne. Cet Auteur dans le vaſte deſſein qu'il a tracé de tous les Ouvrages qu'il avoit envie d'entreprendre dit (1) que Tritthème avoit un bonheur admirable à trouver les chiffres, mais qu'il étoit né dans un ſiécle dont l'ignorance n'étoit pas moins ſurprenante; que le nombre de ceux qui l'ont condamné eſt grand, parce que c'eſt celui des ignorans, & que pas un de ceux-là n'a compris ce qu'avoit écrit Tritthème; que c'étoit le génie de ce tems-là auſſi-bien que du nôtre de lire peu, d'en entendre encore moins, & de condamner presque tout. Mais qu'au reſte il avoit vaillamment défendu Tritthème vingt ans auparavant, & qu'il avoit montré puiſſamment que ſa Steganographie n'eſt rien moins que la Nécromance ou la Sorcellerie, mais que c'eſt un des Arts les plus libéraux & les plus innocens. Le P. Gaspar *Schott* Jeſuite Allemand, dont le P. Sotwel loue la pieté, ſe rendit auſſi un des plus zelés défenſeurs de Tritthème dans un aſſés grand Ouvrage qu'il publia in-4°. à Nuremberg en 1665. l'année d'avant ſa mort ſous le titre d'*Ecole Steganographique*, qu'il diviſa en huit claſſes, où l'on dit qu'il juſtifie fortement ſon Auteur des accuſations frivoles dont on l'avoit chargé. Enfin il n'y a que ſix ou ſept ans qu'un ſavant Allemand nommé Wolfgang Erneſt *Heidel* de Wormes, entreprit encore la même choſe dans un Livre imprimé in-4°. à Malence, fait exprès pour ſervir d'Apologie, & en même tems de Commentaire à la Steganographie de Tritthème, & qui a fait dire à l'Auteur du Journal (2), que quoique cet Abbé n'ait ni trouvé ni perfectionné ce ſecret, il a du moins donné lieu aux curieux qui ſont venus après lui de donner de nouvelles maniéres de déguiſer & de rendre intelligible tout ce qu'on veut dire dans une Lettre, par le moyen de divers caractéres, & de donner des regles & des principes beaucoup plus commodes & plus ingénieux pour le déchiffrement.

JEAN-BAPTISTE DE LA PORTE
Gentilhomme Neapolitain (3).

615 IL compoſa cinq Livres ſur les Notes occultes des Lettres & ſur la maniére de cacher ſa penſée dans l'Ecriture ou de découvrir celle des autres. Ils furent imprimés à Strasbourg avec une augmentation en 1606. Il y donne plus de 180. maniéres de ſe cacher, & il en laiſſe encore une infinité d'autres à deviner & qu'il eſt aiſé d'inventer ſur celles qu'il propoſe. Ainſi il a ſurpaſſé de fort loin tout ce qu'avoit fait Tritthème ſur ce point, particuliérement dans ſa Polygraphie, ſoit par ſa diligence & ſon exactitude, ſoit par ſon abondance & ſa diverité, ſoit enfin par ſa netteté & ſa méthode, quoiqu'on ne puiſſe point dire qu'il a rendu l'Ouvrage de Tritthème entiérement inutile (4).

Mr. le Chancelier *Bacon* a donné encore quelque choſe d'aſſés curieux touchant cet Art, qu'on peut voir dans ſon Traité de l'Accroiſſement des Sciences. Mais nous parlerons ailleurs du Livre que le Sieur de *Gérry* publia en 1668. touchant les principes du déchiffrement de la Langue Françoiſe.

DES

1 Jo. Caramuel in Claſſe 1. ſeu curſu liberali operum, & Carol. Vifch. Bibliioth. Ciſtercienſ. pag. 178. 179.

2 Mr. de la Roque Journ. du 25. Janvier 1678.

3 ¶ Mort en 1615. dans ſa 70. année.

4 Pezii. Typogr. ad Lector. edit. Argent.

DES GRAMMAIRIENS DE LA LANGUE LATINE.

CHAPITRE I.

De ceux d'entre les Anciens qui en ont écrit.

M. TERENTIUS VARRON, mort l'an de la Ville 725. & le 28. de devant l'Epoque Chrétienne.

Terentius Varron. 616 IL nous eſt reſté de ce grand homme divers fragmens ſur ce ſujet, & entre autres, ſix Livres de la *Langue Latine*, c'eſt-à-dire, le quatriéme & les ſuivans, juſqu'au neuviéme inclusivement, trois Livres de l'*Analogie* & un fragment *de la différence des mots*.

Le fort de Varron étoit cette Literature univerſelle qui le rendoit le premier homme de ſon tems & qui lui a attiré l'admiration & les éloges de tous les ſiécles par leſquels il a été conſideré comme le plus ſavant non ſeulement de tous les Latins, mais encore de tous les Grecs qui avoient vécu juſqu'alors ſelon Lactance (1) & de tous ceux même qui ont paru depuis lui ſi on en croit Vertranius Maurus (2). Quoiqu'il ſe fût rendu très-profond dans toutes les connoiſſances qui avoient été cultivées juſqu'alors, néanmoins il excelloit particuliérement dans celle des Antiquités Grecques & Romaines. Perſonne n'a mieux connu ſon mérite & le fond de ſon érudition que Ciceron qui avoit merveilleuſement profité de ſon amitié & des grandes habitudes qu'il avoit entretenuës avec lui pour les Lettres (3) & que Saint Auguſtin qui s'étoit ſervi très-utilement de ſes Ecrits contre les Gentils (4). Les autres en ont porté des jugemens auſſi avantageux (5), mais qui ne nous ſpécifient rien de plus que ce que nous en avons rapporté. Il avoit tant lû que Saint Auguſtin dit qu'il y avoit dequoi s'étonner qu'il eût eu du tems pour écrire; & il avoit tant écrit, qu'il n'eſt preſque pas croyable, dit le même Saint, qu'un homme ſeul en puiſſe tant lire en toute ſa vie. Si cette grande multitude de Livres qu'il avoit compoſés s'étoit conſervée juſqu'à nous, elle lui auroit peut-être attiré plus de cenſures dans ces derniers ſiécles dont les Critiques n'ont épargné aucun des Anciens. Comme il ne faiſoit point profeſſion particuliére de l'éloquence & qu'il ne s'étoit jamais étudié à la recherche des ornemens du diſcours, on ne peut pas raiſonnablement lui faire un crime de ce qu'il ne parloit pas ſi bien que Ciceron à qui, ſelon Saint Auguſtin (6), il ſembloit avoir laiſſé la gloire des mots en ſe reſervant celle des choſes. Et c'eſt auſſi ce que Quintilien (7) avoit remarqué long-tems auparavant. Mais c'eſt en vouloir à ſa réputation que de dire, comme fait Voſſius (8), qu'on ne doit point avoir beaucoup d'eſtime pour ſes *Origines*, & que dans ſes Livres de la *Langue Latine* ſouvent il trompe les autres & ſouvent il eſt trompé lui-même. Il eſt vrai que Dempſter (9) a dit que Varron eſt incomparable dans l'explication de la Langue Latine, mais ce témoignage n'a point empêché les autres Critiques (10) de le blâmer d'un défaut conſidérable qui eſt d'avoir rapporté à cette Langue des mots qui ne pouvoient venir que du Grec comme l'a auſſi remarqué le P. Simon. Enfin ceux qui ont quelque conſideration pour les cenſures du jeune du Verdier peuvent voir (11) parmi ſes obſervations les fautes qu'il croit avoir corrigées dans Varron.

Terentius Varron.

* *M. Terentius Varro de Lingua Latina* in-fol. *Pariſ.* 1511. — *Idem ex editione Gaſp. Scioppii* in-8°. *Ingolſtadii* 1605. — *Ejuſdem Opera omnia, cum Joſ. Scaligeri, Adriani Turnebii aliorumque notis* in-8°. *Dordrechti* 1619. *

1 Lactant. Lib. 1. Inſtitut. divinar. cap. 6.

2 M. Ventran. Maur. Epiſt. præfix. Vitæ Varronis, item in Vit. eiusd. edition. 1561.

3 Cicero Lib. 1. Academic. Quæſtion. cap. 3. & G. J. Voſſ. Lib. 1. Hiſt. Lat. cap. 12. pag. 56.

4 S. Auguſtin Lib. 4. de Civit. Dei, cap. 1. *Item*, Lib. 6. cap. 2.

5 Dionyſ. Halicarn. Lib. 2. Antiquit. Rom. cap. 21. Cicero iterum in Bruto cap. 56. &c.

6 Plutarch. in Vit. Romuli.

7 Apuleius in Apolog. pro ſeipſo.

A. Gell. Lib. 17. Noct. Attic. cap. 18. *Item* Lib. 19. cap. 14.

Arnob. Lib. 5. adverſ. gentes.

8 Hieronym. in prooem. Lib. 2. Commentarior. in Epiſtol. ad Galat.

VER-

VERRIUS FLACCUS, *sous Auguste & Tibere.*
FESTUS POMPEIUS, *sous les Empereurs Chrétiens.*
PAUL DIACRE, *sous Charlemagne.*

Verrius Flaccus.

617 *Verrius Flaccus* composa vingt Livres de la signification des mots, dont il a auſſi expliqué quelquefois les origines quand il les a ſûës. Cet Ouvrage a été loué par divers Anciens, & entre autres par Pline, Aulu-Gelle, Charisius, Diomede, Velius Longus, & Priscien: mais perſonne n'en a fait tant de cas que

Feſtus.

Feſtus Pompeius, qui prit la peine d'en faire un abregé. Il ne ſe contenta pas d'en retrancher quantité de choſes, mais il voulut auſſi faire le Critique ſur le reſte, & le jugement qu'il en porte, n'eſt pas toujours également équitable, comme l'a remarqué Voſſius (12). Comme par cet Ouvrage il n'avoit pas rendu grand ſervice à la réputation de Flaccus; il trouva auſſi quelqu'un dans la ſuite des ſiécles qui penſa perdre la ſienne, & il reçût presque le même traitement qu'il avoit fait à cet ancien

Paul Diacre.

Grammairien. Car *Paul Diacre* ayant entrepris de faire un ſecond abregé de ce premier, il le mutila, il l'eſtropia, & il le défigura d'une façon ſi étrange, que le pauvre Feſtus n'étoit presque plus reconnoiſſable. Il demeura dans ce pitoyable état, jusqu'à ce que le célébre Antoine Auguſtin en ayant trouvé un fragment conſidérable dans la Bibliothéque du Cardinal Farneſe, en fit préſent au Public avec de ſavantes notes. Scaliger y fit depuis de très-doctes remarques, auſſi-bien que ſur ce que nous avons de Paul Diacre. Fulvius Urſinus donna enſuite deux fragmens de ce Feſtus, après les avoir *exactement* corrigés, & les avoir accompagnés de notes judicieuſes (13). Aldc Manuce le jeune ne y travailla auſſi, mais il ſemble que nous n'ayons rien de plus accompli ſur cet Auteur, que ce que Mr. Dacier publia en 1681. in-quarto. Scaliger dit (14) que la Langue Latine n'a point d'Ecrivain plus utile que Pompeius Feſtus. L'Auteur Anonyme de la Bibliographie dit que Verrius Flaccus (15) n'avoit qu'une érudition médiocre, mais que Feſtus Pompeius eſt un Auteur tout-à fait excellent. Qu'il eſt difficile néanmoins de diſtinguer ce qui eſt veritablement de lui, d'avec ce que Paul Diacre y a inſeré du ſien. Ainſi le jeune du Verdier n'étoit pas fort ſage d'accuſer Feſtus de folie, ſous prétexte qu'il lui a trouvé quelques fautes, & peut-être des fautes d'autrui (16).

Feſtus Pompeius.

CHAPITRE II.

Des autres anciens Grammairiens Latins.

618 LE Public a des obligations toutes particulieres à Turſellius de lui avoir ramaſſé les précieux reſtes de plus de trente de ces anciens Grammairiens, & de les avoir publiés à Hanau en 1605. [in-4°.] quoi qu'il s'y en trouve quelques-uns d'aſſés ſuſpects, & quelques autres qui ne méritent peut-être pas la peine qu'on s'eſt donnée de les corriger, & de les conſerver ſi ſcrupuleuſement. Ce qu'on y voit ſous le nom de Q. *Remmius Palæmon*, qui vivoit ſous Claudius, n'eſt pas fort conſiderable, non plus que les Extraits imparfaits de *Macrobe* ſur les différences & les rapports des mots des deux Langues Grecque & Latine. Nous parlerons de quelques autres dans la ſuite de ce Recueil.

* *Gram-*

Terentian. Maur. de Metris, cap. de Phaleucio. Charitophor. Myl. de Hyſt. Lib. 5. & alii recentior.
6 S. Auguſt. de Civit. Dei, ut ſupra.
7 Quintil. Lib. 10. Inſtitut. Orat. cap. 1. *Item* Lib. 12. Inſt. cap. 11.
8 G. J. Voſſ. de Arte Hiſtorica, pag. 2.
9 Th. Dempſt. in Elench. præfix. Rolin. de Ant. R.
10 Rich. Sim. Hiſt. Crit. du V. Teſt. Livre 3. chap. 9. pag. 446.
11 Claud. Verder. Cenſion. in omn. Auct. pag. 12, 13. 14.
12 Voſſ. de Philolog. cap. 5. 5. 12. pag. 36.
13 Jan. Nic. Eryth. Pinacoth. part. 1. pag. 9.
14 Joſ. Scalig. Præfat. ad Feſtum.
15 Bibliograph. Cur. Philolog. Hiſt. pag. 26.
16 Claud. Verdier, Cenſ. Auct. pag. 17.

* *Grammaticæ Latinæ Auctores antiqui Heliæ Putschii, scilicet,*

Charisius, (Flavius Sosipater.)
Diomedes.
Priscianus, (Cæsariensis.
Probus, (M. Valerius)
Magno.
Petrus Diaconus.
Phocas.
Asper, Junior.
Donatus, (Ælius.)
Servius, Marius Honoratus.
Sergius.
Cledonius.
Victorinus, (Maximus.)
Augustinus, (Aurelius.)
P. Consentius.
Alcuinus, (Flaccus.)
Eutyches.
Fronto, (Cornelius.)
Velius Longus.
Caper, (Flavius.)
Scaurus, (Terentius.)
Agroetius.
Cassiodorus, (Magnus Aurelius.)
Beda.
Terentianus Maurus.
Victorinus, (Marius)
Plotius, (Marius.)
Cæsius Bassus.
Fortunatianus, (Atilius.)
Rufinus.
Censorinus.
Macrobius, (Ambrosius.)
Incerti.

in-4°. *Hannoviæ* 1604. *

M. TERENTIUS SCAURUS,
Grammairien sous l'Empereur Adrien.

ou

P. TERENTIUS SCAURUS,
Grammairien, fils, Précepteur de l'Empereur L. Verus (1).

619 ON ne sait pas certainement auquel des deux appartient ce que nous avons sur *la différence des mots*, ou l'*Orthographe* que Vulcanius donna en 1600. avec ses Notes, & que Putschius inséra ensuite dans son Recueil des Grammairiens. Mais peu de gens savent peut-être encore moins, que c'est un de ces anciens Scaurus qui est le veritable Pere des *Particules* de la Langue Latine, que le Pere *Tursellin* Jesuite (2) eut la bonté de vouloir adopter sur la fin du siécle précedent, & qui ayant été souvent imprimées depuis sous son nom, l'ont maintenu jusqu'à present dans la possession d'une gloire acquise à peu de frais. De sorte que ce Pere n'avoit pas trop mauvaise raison de dire de lui-même à ce sujet, *In tenui labor, at tenuis non gloria.* Nous en parlerons plus à propos dans le Traité des Plagiaires. M. Ter. Scaurus.

NONIUS MARCELLUS,
De la proprieté du discours Latin.

620 LE savant Anonyme qui nous donna cet Auteur en 1614. in-8°. & qui n'est autre que Mr. des Bordes (3) dit (4) que ce Marcellus n'a rien de considerable ni pour l'érudition, ni pour le jugement, ni pour l'exactitude. Que la Latinité pourroit fort bien se passer de son Ouvrage, s'il n'avoit cité que les Au- Nonius Marcellus.

(1) ¶ Saumaise en deux endroits de son Commentaire sur l'Histoire Auguste, savoit sur Capitolin dans la Vie de Verus & sur Lampride dans celle d'Alexandre Sévere, fait voir que Scaurus Grammairien sous l'Empereur Hadrien est le seul qui suivant les manuscrits de la Bibliotheque Palatine eût véritablement nom Scaurus, que son fils, Précepteur de Verus, eût nom, suivant les mêmes manuscrits, non pas Scaurus, mais Scaurinus, pére d'un autre Scaurinus Précepteur d'Alexandre Sévére. Quant au Scaurus, prétendu Auteur du Livre des particules de la Langue Latine que Baillet dit avoir été adopté par le P. Tursellin Jesuite, c'est une equivoque insigne de Scaurus nom d'un ancien Grammairien, à Scholus nom d'un Grammairien moderne, natif d'Anvers, mort Protestant à Lausanne l'an 1552. Celui-ci nommé Antonius Scholus, outre les Ouvrages qu'on a de lui très-utiles pour la connoissance de la bonne Latinité, en avoit promis un *de particulis*, qui ne s'étant point trouvé parmi ses papiers, a été regretté en ces termes par Moshof tom. 2. l. 4. c. 9 de son Polyhistor : *utinam eius liber de particulis Linguæ Latinæ non interciderit, laboriosum profecto thesaurum nobis cariorem.* Voila le Livre que par des routes inconnues on dit avoir passé aux mains d'Horace Tursellin qu'on accuse sans façon de se l'être approprié. Pauvois volontiers demandé à Baillet pourquoi Article 422. il n'avoit pas formé une pareille accusation contre Godefschalcus Stewechius,

Nonius Marcellus.

Auteurs qui ſe ſont conſervés jusqu'à nous, & qu'on ne le retient dans la République des Lettres, qu'à cauſe qu'il nous a rapporté divers fragmens des Anciens que nous ne pourrions pas trouver ailleurs. Il ajoute qu'il ne ſauroit aſſés témoigner l'étonnement où il eſt de ſe voir quelquefois citer avec éloge par Priſcien (5), qui étoit d'ailleurs le plus habile des Grammairiens; qu'il admire le choix & le diſcernement des bons ſiécles, durant lesquels on a negligé & laiſſé perir volontairement les plus excellens & les plus utiles d'entre les anciens Auteurs qu'on poſſedoit alors tous entiers, pour multiplier & garder les exemplaires de celui-ci dans les meilleures Bibliotheques. Et qu'enfin ce n'eſt que par le reſpect qui eſt dû à l'Antiquité, & en conſideration de ces Auteurs perdus qu'il allegue que les Critiques ſe ſont appliqués à le corriger & à le publier.

Voſſius en parle (6) dans les mêmes ſentimens, & presqu'aux mêmes termes, & dit qu'il n'y a nulle comparaiſon entre Feſtus & lui. Ainſi on peut juger de la ſolidité du jugement du Bibliographe Anonyme (7) qui dit que c'eſt un Auteur tout-à-fait excellent (8).

La meilleure édition eſt celle de Joſias le Mercier, qui eſt cet Anonyme dont nous avons parlé, & Voſſius dit qu'il a ſurpaſſé infiniment en ce point l'induſtrie d'Adrien Junius ou de Jonghe, de Denys Godefroi & de tous les autres Critiques qui y avoient travaillé avant lui.

* *Nonius Marcellus* in fol. *Venetiis* 1476. — *Idem cum notis Joſiæ Mercieri* in-8°. *Pariſ.* 1614. *

DIOMEDE *le Grammairien.*

Diomede.

621 NOus avons de ce célebre Grammairien trois eſpeces de Livres ſur les matieres Grammaticales. L'Auteur Anonyme qui a fait la Bibliographie (9) dit que c'eſt un Auteur aſſés élegant. C'eſt une maniere d'éloge qui convient peu à ces ſortes de Grammairiens.

Il y a deux choſes à conſiderer dans le Diomede que nous avons aujourd'hui. La premiere eſt, qu'il n'eſt point pur & ſans mélange; depuis principalement que Jean Ceſaire (10 & 11) ſavant, mais trop audacieux Critique, a pris la liberté d'y inſerer tout ce qu'il lui a plû dans ſon édition. La ſeconde eſt le grand rapport qu'on trouve entre ce qu'on lit dans cet Ouvrage, & ce qu'on lit dans Charisius, ce qui a fait que les uns ont ſoupçonné ce Diomede de ſuppoſition & que les autres l'ont jugé poſterieur à Charisius, dont ce que nous avons ſous le nom de Diomede paroît être une copie ou un extrait, en retirant les fourures de Ceſaire.

* *Diomedes Linguæ Latinæ perſcrutator. de Arte Gram.* in fol. *Mediolani* 1513.

DONAT (*Ælius*) au quatriéme ſiécle.

Ælius Donat.

622 IL nous eſt reſté ſous ce ſpecieux nom des *Elemens de Grammaire*; un Traité *du Barbariſme & du Solecisme*; & un autre *de la difference des Mots*. Caſſiodore témoigne (12) que ſa Grammaire étoit plus propre pour les enfans que celle de Priſcien, & qu'elle étoit plus proportionnée à la portée de ceux qui commencent l'étude de la Langue. Il dit que l'un & l'autre ſont préferables de beaucoup à tous les autres Grammairiens Latins, tels que Cn. Cornutus, Velius Longus, Curtius Valerianus, Papyrianus, Adamantius Martyrius, Eutyches, Cæſanius ou Cæſarius (13), L. Cæcilius Vindex, &c. dont il

chius, dont il parut en 1580. à Cologne un Traité *de Barbarici Linguæ*, pluſieurs années avant celui d'Horace Torſellin.

2 Horat. Torſel. præfat. de Particul. L. L.

3 ¶ Joſias Mercier, Sieur des Bordes.

4 Jol. Merc. Præf. edition. ſuæ an. 1614.

5 ¶ Priſcien cite Nonius en quelques endroits, mais nulle part avec éloge. Auſſi Mercier dit-il ſimplement: *ut minuti ſolitus tam imperitum auctorem citari aliquoties à doctiſſimo Grammatico Priſciano.* Il eſt vrai que Voſſius c. 5. de la Philologie §. 13. dit parlant de Nonius: *Scriptor, quod mirum Priſciano etiam laudatus*; mais *laudatus* ne ſignifie-là que *cité*.

6 Voſſ. de Philolog. cap. 5. §. 13. p. 36.

7 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 26.

8 ¶ *Excellent* par rapport aux paſſages qu'il nous a conſervés de tant d'anciens Auteurs perdus.

9 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 27. *

10 ¶ Cela ſeroit bon à dire ſi depuis Ceſarius il n'avoit point paru d'édition de Diomede pure & ſans mélange, telle par exemple que celle qu'en 1605. donna Helie Putſchius.

11 Voſſ. de Hiſt. Latin. cap. 2. pag. 6.

12 Caſſiod. Senat. Lib. de Orthogr. præfat.

13 ¶ Il n'y a dans Caſſiodore ni Cæſanius ni Cæſarius, mais Cæſellius.

Ælius Donat. il s'étoit servi pour travailler lui-même sur ce sujet.

Il paroît aussi par ce que S. Gregoire dit de Donat (1) que sa Grammaire étoit celle de ces tems-là qui étoit le plus en usage, & qu'on l'enseignoit préferablement aux autres. Et Róbert Goulet dans le jugement qu'il fait des Grammairiens qu'on peut faire voir aux enfans, dit (2) qu'il avoit éprouvé par une experience de pratique, qu'il n'y avoit rien de plus utile que Donat pour bien apprendre les principes de la Grammaire.

* *Ælii Donati de octo partibus Orationis editio secunda, cum Servii & Sergii doctissima Interpretatione suis locis inserta. — Ejusdem Donati de Barbarismo & Solœcismo* in-8°. *Rob. Steph* 1531. — *De differentia Vocabulorum* in-8°. *Lugd. Bat.* 1600. *

FAB. FULGENCE PLANCIADE, (3).

Fulgence Planciade. 623. CE qui nous reste de lui regarde les anciens termes Latins, la propriété du discours, & l'explication des mots. C'est un Grammairien pitoyable, & qui semble ne s'être plû qu'à la bagatelle & à des sottises, comme l'a remarqué Vossius (4) dans ses Livres des Historiens Latins.

Barthius dit (5) que ce Fulgence est le plus audacieux de tous les Ecrivains, qu'il a le langage entiérement corrompu, l'entendement de travers & en désordre, & que s'il avoit appris quelque chose, ce n'étoit rien moins que la sagesse. Le même Auteur & le Sieur Konig après lui (6) témoignent qu'on ne sauroit lire cet Auteur, sans être touché de compassion pour la misere de ces tems-là, qui commençoient déja à se laisser couvrir des ténébres de cette ignorance universelle où la barbarie a jetté tous les siécles suivans.

La Langue Greeque étoit tombée dès lors dans un si grand mépris qu'on ne se soucioit plus de l'apprendre, & moins encore de la parler; mais les Ecrivains de ces tems-là, pour être plus ignorans, n'en étoient pas moins présomptueux, & notre Fulgence entre les autres, s'étant imaginé qu'il suffisoit d'avoir de la hardiesse pour réüssir, & qu'il lui seroit permis sur ce pied de tout écrire à tort & à travers, ne fit aucune difficulté de tirer par les pieds & par les cheveux les mots Grecs, & les Auteurs qui ont écrit en cette Langue (7). Fulgence Planciade.

* Son Ouvrage se trouve dans le Livre de Denys Godefrol qui a pour titre *Auctores Linguæ in unum redacti corpus* in-4°. *Genevæ* 1622. *pag.* 802. *

FLAV. SOSIPATER CHARISIUS, de Campanie, *sous l'Empereur Honorius; devant Priscien qui le cite.*

624 NOus avons cinq Livres de ses Institutions de Grammaire, dans lesquels Fabricius dit (8) qu'il avoit imité Pline, qui dans ses dernieres années avoit écrit de la Grammaire, aussi-bien que d'autres qu'on voit cités par Charisius. Il y a une infinité d'endroits qui se trouvent semblables dans ses Livres & dans ceux de Diomede, tant pour les exemples, que pour les regles & la méthode, comme nous l'avons marqué plus haut. Charisius.

* *Flav. Sosipatri Charisii Institut. Gram.* in-fol. *Venet.* 1532. — *Ejusd. Sosipatri Grammatica ex edit. Greg. Fabricii* in-8°. *Basil.* 1551. *

PRISCIEN de Cesarée, *sous l'Empereur Anastase, & Théodoric Roi des Gots en Italie.**

625 JEan de Cologne l'imprima en 1476. à Venise pour la premiére fois, avec des caracteres qui par leur nouveauté donnerent envie à plusieurs de connoître Priscien, dont on Priscien.

1 Greg. Mag. præfat. in Comm. Moral. in Job.
2 Apud Cat. Eg. Bul. Hist. Universit. Paris. tom. 1. fæcul. 3. p. 518.
3 ¶ Vers 570.
4 Voss. Hist. Lat. Lib 1 cap. 30. pag. 159.
5 G. Barthius in 1. Silvar Stat. Pap. pag. 81.
6 Id. Not. ad 6. Thebaid. pag. 449.
Et Geor. M. Konig. Bibliath. V. & N. pag. 321. 322.
7 Id. item Vossius de Histor. Græc. Lib. 3. pag. 323.
8 Greg. Fabricius Epist. præfat. edition. Charisii librorum.
9 Bern. de Malinckrot in additionib. ad Tract. de Typograph.
10 ¶ Le plus sûr étoit d'appeller ce Jesuite par son nom Latin *Crevelius*, qui tres-assurement n'est pas en François *de Crevelt*, ni peut-être même comme l'a rendu M. Gibert, *Crevelt*.

Priscien. ne parloit guéres en ces tems-là (9). Mais il parut depuis en pluſieurs formes, & plus entier, & Putſchius en a fait imprimer dix-huit Livres dans ſon Recueil des Grammairiens.

Le Pere de Creſſol (10) Jeſuite dit (11) qu'il étoit le plus grand homme de Lettres d'entre les Grammairiens. Joſias le Mercier lui donne auſſi beaucoup d'érudition (12), & Voſſius le conſidere comme un Grammairien fort judicieux & très-verſé dans la Langue (13).

Cependant Scioppius s'eſt emporté ſouvent contre lui, l'accuſant de peu de jugement dans tout ce qu'il a fait, quoi qu'il convienne qu'il a eu beſoin de beaucoup d'adreſſe & de diligence pour l'exécution de ſon Ouvrage. Mais le Bibliographe Anonyme remarque que ce Critique étoit ſouvent mal fondé dans ſes accuſations (14).

Au reſte les Ouvrages de Priscien étoient d'un grand uſage dans l'Univerſité de Paris jusqu'au treiziéme ſiécle, & on y voyoit ſa petite Grammaire ou ſes Rudimens, qu'on appelle l'*Alphabet* dans les baſſes Claſſes; & ſa grande qu'on appelloit *le grand Priscien* dans les hautes (15).

Prisciani Cæsarienſis, Grammatica Inſtitutiones in-fol. *Pariſ.* 1527. — *Opus Grammaticum* in-fol. *Mediolani* 1613. *

S. ISIDORE de *Seville*, a traité de la Grammaire dans ſes Origines, mais nous en avons parlé parmi les Ecrivains de Philologie.

Iſidore de Seville. 626 IL eſt inutile d'avertir le Lecteur que nous avons omis à deſſein le Traité de Grammaire qui avoit long-tems couru ſous le nom de S. *Auguſtin*; ce qu'en a écrit *Caſſiodore*, & pluſieurs autres Ecrivains depuis ces tems-là jusqu'au quinziéme ſiécle, parce que nous n'avions pas beaucoup de bien à en dire.

11 Ludov. Creſſolius Theatr. Sophiſtar. Lib. 3. cap. 9. pag. 491.

12 Anonym. præf. edition. Nonii Marcell.

13 Voſſ. de Philolog. pag. 26.

14 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27.
Item Caſſiodor. Epiſt.

15 Eg. Bulæus tom. 1. Hiſt. Univerſit. pag. 517.

16 ¶ Il eſt ſurprenant que Baillet parle ici de l'édition que Vulcanius donna des vieilles Gloſes à Leyde, comme de la derniére qui ait paru, & qu'il ſemble n'avoir point connu celle qu'avoit preparée Charles Labbe, rangée dans un double ordre Alphabetique très commode, laquelle accompagnée de toutes les notes des Savans, & de pluſieurs autres Gloſes recueillies de divers manuſcrits, Mr. du Cange publia en 1679. à Paris avec une Préface curieuſe qui contient l'Hiſtoire de toutes ces Gloſes.

LES VIEILLES GLOSES, c'eſt-à-dire,

Le Recueil de Gloſſaires, tant Grecs que Latins, que Bonaventure Vulcanius publia à Leyde in-fol. *avec ſes Notes* [en 1600.] (16).

627 CEs Pieces ſont d'une utilité plus grande qu'il ne ſemble au premier abord, & les Savans s'en ſont ſouvent ſervi fort à propos. Elles ſont loüées par Lipſe dans ſes Commentaires ſur Tacite, & en divers autres endroits; par M. Guyet ſur Terence; par l'Auteur Anonyme de la Bibliographie; & par divers autres Critiques.

DES GRAMMAIRIENS LATINS de ces derniers ſiécles.

CHAPITRE I.

De quelques-uns des principaux Dictionnaires & Recueils de Mots.

628 LA multitude de ces ſortes d'Ouvrages eſt devenuë onereuſe, & presque inſupportable à la République des Lettres, parce qu'il y en a très-peu dans lesquels les Auteurs ayent réüſſi, ſoit à cauſe de l'ignorance de quelqu'une des Langues, desquelles ils les ont compoſés, ſoit parce que les uns ſont trop défectueux, & que les autres ſont trop chargés de choſes inutiles, ſoit enfin parce qu'il s'en trouve très-peu qui ſoient compilés avec jugement, & où l'on voye autant de choix & de diſcernément, que ces ſortes d'Ouvrages en demandent.

C'eſt pourquoi le peu de cas que le Public en a fait, & le peu de réputation qu'ils ont acquis, a beaucoup contribué à les fai-

faire tomber dans l'oubli & dans le mépris. Ainſi nous n'en rapporterons qu'un très-petit nombre de ceux qui ſemblent s'être diſtingués des autres.

NICOLAS PERROT, *vers l'an* 1464 (1).

619 NOus avons parlé de ſa *Corne d'abondance* parmi les Critiques.

AMBROISE CALEPIN, Ermite de S. Auguſtin, de Calepio dans le Bergamaſc, mort en 1513 (2).

Et ceux qui l'ont augmenté, dont les principaux ſont,

JEAN PASSERAT de Troyes, *mort en* 1603.

Et J. LOUIS DE LA CERDA Jéſuite Eſpagnol, *mort en* 1643.

Calepin. 630 CAlepin eſt un de ceux qui ont acquis de la réputation au meilleur marché, & avec le moins de peine. Il lui eſt arrivé tout le contraire de ceux qui ſont pillés par les Plagiaires. Le Vittorio de Roſſis (3) dit qu'il étoit du nombre de ces gueux du Parnaſſe, qui ſont tout nuds & couverts d'ulceres & de miſeres, c'eſt-à-dire, qui n'ont ni Lettres ni capacité, & qui neanmoins ſont aſſés heureux pour attirer la compaſſion des plus riches & des plus aiſés qui prennent plaiſir de les combler de leur abondance. Car en effet Calepin s'étoit aviſé de vouloir faire un Dictionnaire Latin n'y avoit d'abord amaſſé, ou fait amaſſer que des mots, ou qui ne valoient rien, ou qu'il n'entendoit pas bien.

Le deſſein qu'il avoit eu, parut aſſés bon aux Savans, quoique l'éxécution n'en fût pas heureuſe. D'un côté ils avoient de la peine à voir un ſi méchant Livre dans une ſi grande réputation, & d'un autre ils auroient ſouhaité de faire quelque choſe de meilleur. Ce dernier point ne leur étoit pas ſi difficile, que de ſupprimer l'Ouvrage de Calepin. Ainſi ils crurent ne pouvoir mieux faire que de le corriger & de l'augmenter en lui laiſſant ſon nom, pour ne point irriter le public, quoi qu'à la fin il ne s'y trouvât presque plus rien qui fût de lui. Calepin.

Le nombre de ceux qui ont contribué du leur pour groſſir Calepin, n'eſt pas aiſé à déterminer; mais on peut dire que ceux qui lui en ont donné le plus, ſont *Badius Aſcenſius*, *Conrad Geſner*, *Paul Manuce*, *Jean Paſſerat*, & le *Pere Jean Louis de la Cerda*.

Mais pour ſpecifier quelque choſe de plus particulier ſur la conduite de Calepin, il eſt bon de ſavoir que n'étant pas homme de Lettres, il ne ſongeoit à rien moins qu'à ſe faire Auteur, jusqu'à ce qu'ayant vû la *Corne d'abondance* de Nicolas Pérot, & qu'ayant appris que cet homme ſembloit vouloir désavouer & abandonner ce fruit de ſes études ſéculiéres & profanes, & renoncer à la qualité de Pere dans la penſée que celle d'Archevêque en ſeroit deshonorée, il crut pouvoir profiter de ce dégoût, & il voulut inſerer cet Ouvrage dans ſon Dictionnaire comme s'il en eût été l'Auteur.

Floridus Sabinus (4) dit qu'il le fit d'une maniére tout-à-fait pitoyable, parce qu'il fit fondre cette Corne d'abondance parmi une infinité d'ordures, qu'il avoit ramaſſées des plus méchans Auteurs des ſiécles barbares & ignorans. Il ajoûte que cela contribua d'un côté à célébrer le mérite de Pérot & à faire rechercher ſon Livre dans ſa fource, & d'un autre à faire connoître l'impertinence de Calepin & l'impureté de ſon Dictionnaire. C'eſt auſſi le jugement qu'en portent l'Auteur Anonyme (5) de l'Apologie pour les Poëtes Latins (6), l'Auteur Allemand de la Bibliographie curieuſe (7), & le Sieur Leonard Nicodeme dans ſes Additions ſur le Toppi (8).

Cependant ſi on vouloit écouter Calepin dans ſa Lettre à Meſſieurs de Bergame (9) on ne ſe formeroit pas une ſi

1 ¶ J'ai remarqué ci deſſus que Nicolas *Pérot*, & non pas *Perrot*, mourut ſur la fin de l'an 1480.

2 ¶ Il mourut l'an 1510.

3 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth part. 3. pag. 202.

4 Flanc. Florid. Sab. Apolog. L. L. pag. 111.

5 ¶ Cet Auteur eſt le même que Floridus Sabinus qu'il vient de citer.

6 Ap. Obert. Giffan. pag. 505. Item ap. G. M. Konig. Bibliorh. V. & N. pag. 153.

7 Bibliogr. crit. Philologic. Hiſt. pag. 28.

8 In additionib. ad Bibliorh. Neapolit. Nic. Topp. pag. 174.

9 Ambr. Calep. epiſt. dedic. ad S. P. Q. Ber-

Calepin. si méchante idée. Il leur veut persuader que son Dictionnaire est comme la moelle ou plutôt l'essence de presque toutes les Sciences qu'il prétend avoir tirée de tous les meilleurs Auteurs ; qu'il a eu en vûë de battre & de refuter non-seulement Laurent Valla, mais encore Priscien & d'autres Grammairiens, parce qu'il est appuyé sur l'autorité de plusieurs autres Auteurs incomparablement plus graves & plus excellens pour la Latinité. Entre ces Auteurs du bon style il nomme Saint Ambroise, Saint Jerôme, Saint Augustin & quelques Ecrivains Grecs qui ne servent qu'à nous faire conclure le contraire de ce qu'il veut nous faire croire.

Si Calepin eut eu assés de jugement & de lumiére pour profiter comme il faut des Ouvrages des autres, loin de trouver mauvais qu'il les eût accommodés à son usage, on se seroit tenu fort obligé à ses soins & à son industrie, & si les sources d'où il a puisé avoient été les plus pures, on l'auroit tenu quitte en les marquant fidélement.

Ceux qui se sont mêlés d'y faire des Additions, n'y ont pas toujours apporté tout le jugement & toute l'éxactitude possible, & on peut dire que la plûpart ont été plus curieux de grossir cette compilation & d'y entasser sans discernement toutes sortes de mots, que de choisir précisément ce qui n'appartient qu'à la bonne Latinité.

Mais ce qui a toujours fait jusqu'ici le sujet de l'étonnement des Savans selon la remarque de Monsieur du Cange (1), c'est de voir que *Passerat* qui entendoit si parfaitement le génie de la Langue Latine & toutes les finesses de la plus pure Latinité, n'ait pas eu le courage de purger le Calepin de tous les méchans mots qui y sont demeurés même après son Edition, & qu'il se soit contenté d'y faire mettre ses Additions comme les autres. Ainsi ce n'est peut-être pas sans apparence qu'un Allemand accuse les Libraires de cette Edition & des suivantes d'avoir commis une fourbe infigne pour en avoir un plus grand débit. Cet Auteur prétend (2) qu'il n'y a rien de plus faux que ce qui est dit dans le titre de ces Editions de Calepin & dans les Préfaces qu'on y a faites, & que Passerat n'a jamais rien corrigé dans Calepin. Calepin.

Quelques Additions qu'on ait faites jusqu'ici à ce Dictionnaire en y comprenant même celles du Pere de *la Cerda*, il est constant qu'on peut encore l'augmenter d'une infinité de mots Latins que l'on pourroit prendre dans les Auteurs qu'on appelle proprement Classiques ou choisis, c'est-à-dire, dans ceux qui ont vécu du tems de la République & sur la fin du bon siécle, qui est celui d'Auguste ; & dans ceux même qui sont venus avant que la Latinité fût entiérement corrompuë, ce qui peut aller jusqu'au tems des Antonins. *Matthias Martinius* nous en a donné une preuve suffisante puisqu'il a trouvé encore assés de mots dans ces Auteurs pour en faire près de deux volumes qu'il publia à Breme sous le titre de *Lexicon Latin Philologique & Etymologique* l'an 1623 (3) cinq ans avant sa mort, (& depuis en deux volumes par les soins de Grævius en 1699. à Amsterdam.)

* *Ambrosii Calepini Dictionarium, Joan. Passeratii, Lud. de la Cerda, &c.* in-folio 2. *voium.* 1663. *Lugduni.* — *Idem* in-4o. *Lugd. Bat.* *

MARIUS NIZOLIUS Italien.

631 Il est un des premiers de ceux qui ont ramassé les mots & les expressions de Ciceron par ordre alphabetique. Nizolius.

L'entreprise étoit assés grande & pénible, mais elle étoit louable & utile étant bien éxécutée. C'est ce que Nizolius avoit tâché de faire pour le soulagement de ceux qui ne savent pas leur Ciceron par cœur, & qui n'ont pas le loisir de le feuilleter quand ils ont besoin de trouver une de ses expressions.

Il a eu soin même de ramasser ensemble les diverses maniéres d'exprimer une même chose, & a ouvert par ce moyen plusieurs

1 In Præfat ad Glossar. med. & inf. Latin. num. 55.
2 Bibliogr. cur. Philol. ut supra &c. V. & Olaus Borrich. de Lexicis.

3 ¶ Matthias Martinius mourut l'an 1630. âgé de 58. ans.

Nizolius. sieurs chemins différens tant pour orner, que pour diverſifier le diſcours. C'étoit beaucoup pour lui ſans doute que d'avoir découvert cette route, mais il fit voir la vérité de l'axiome qui dit qu'il y a grande différence entre inventer & perfectionner une même choſe.

C'eſt ce qui porta depuis *Cælius Secundus Curio* & *Marcellus Squarcialupus* à reprendre ce deſſein de Nizolius pour lui donner plus d'ordre & de méthode, & pour l'augmenter de beaucoup de choſes nouvelles [*in-fol.* à Bâle en 1572.] Mais ils n'épuiſèrent pas encore le ſujet; & ils donnèrent lieu à *Alexandre Scot* (1) d'y faire non-ſeulement de grands accroiſſemens, mais de remédier auſſi à un inconvenient conſidérable en changeant toutes les citations de Nizolius qui étoient faites ſur l'Edition des Oeuvres de Ciceron par Alde l'ancien, laquelle étant devenuë extrêmement rare, étoit cauſe que l'Ouvrage de Nizolius étoit devenu inutile à tous ceux qui n'avoient pas cette Edition.

Cependant tous ces ſoins n'ont point empêché ce grand Apparat Cicéronien de tomber dans la diſgrace des Livres incommodes, ſoit parce qu'il n'eſt qu'en une Langue, ſoit parce qu'il y a quelque choſe de trop gênant & de trop peu naturel dans cette maniére d'imiter les Anciens.

* *Nizoliodidaſcalus, ſeu Monitor Ciceronianorum Nizolianorum. Dialogus* in-8°. *H. S'eph. Pariſ.* 1578. *

ROBERT ESTIENNE, *mort en* 1559.

Robert Eſtienne. 632. IL publia en 1536. puis en 1543. ſon *Tréſor de la Langue Latine*. C'eſt un Ouvrage immenſe, qui a couté une infinité de veilles & de peines à ſon Auteur, & qu'on ne ſauroit aſſés louer.

L'Auteur avoüoit ingénûment qu'il n'y avoit que le travail & l'induſtrie qui fuſſent de lui. Mais il travailloit encore beaucoup plus à ſa gloire par cette modeſtie, que ceux qui vouloient encherir ſur les Anciens.

Il s'attacha à cet Ouvrage avec une application ſi opiniâtre & avec tant de zele pour le bien public, qu'il y intereſſa même ſon bien & ſa ſanté. Cependant on n'a point eu aſſés de reconnoiſſance pour un ſi grand travail (2). Son fils Henri témoigne qu'il lui attira un grand nombre d'envieux (3) qui par une ignorance groſſiére & une malignité ridicule publioient que notre Robert avoit ouvert la porte de la Barbarie par ſon prétendu Tréſor, mais il ajoute que ceux qui en médiſoient de la ſorte ne ſavoient pas même un mot de Latin, & il prétend avec beaucoup de raiſon qu'il y a de quoi inſtruire les plus ſavans. Robert Eſtienne.

L'Auteur augmenta ſon Ouvrage de tems en tems, mais ce qui lui fit le plus de peine, ce fut de voir que d'autres ſe mêlaſſent d'y ajouter de ſon vivant, & il blâmoit ſur toutes choſes la liberté que les Correcteurs d'Imprimerie prenoient d'y inſerer les mots & les expreſſions qu'il avoit rejettées expreſſément, comme étant indignes d'entrer dans le Tréſor de la bonne Latinité. Son fils que nous avons déja cité, rapporte ſur ce ſujet un fait qui mérite d'être ſû de tout le monde.

Il dit que Robert ſon pere étant un jour à Veniſe, apprit qu'on y imprimoit ſon Livre. Il ſe transporta chés l'Imprimeur où il prit la premiére feuille du Livre que le hazard lui préſenta. Il tomba juſtement ſur un mot qu'il avoit autrefois réprouvé & exclus poſitivement de ce Dictionnaire, quand il l'avoit imprimé lui-même. Il ne put s'empêcher d'en témoigner quelque reſſentiment, & ayant demandé l'exemplaire ſur lequel on faiſoit l'impreſſion, il trouva que ce mot étoit à la marge avec pluſieurs autres qu'on y avoit ajoutés, dans la penſée qu'il auroit fallu les inſerer dans les Editions précédentes, & on lui fit entendre que c'étoit pour ſuppléer à ce prétendu défaut qu'on avoit entrepris cette nouvelle Edition. Robert Eſtienne étant allé trouver celui qui avoit fait ces Additions pour lui en faire des reproches, cet homme ne lui répondit qu'en lui montrant beaucoup d'autres choſes qu'il avoit ramaſſées pour groſſir ſon Dictionnaire. L'Auteur remarqua que c'étoit preſque tout

1 Præfat. Alex. Scoti &c.

2 Ap. Theod. Janſſ. ab Almel. de vit. Steph. pag. 44.

3 H. Stephani Epiſt. ad amic. de ſtatu Typogr. pag. 161. Item Janſſ. ab Almelov. pag. 41. 42.

4 Bibliograph. Anon. Cur. Philolog. Hiſt. p. 28.

Robert Eſtienne.

tout ce qu'il en avoit rejetté, mais il ne put ſe vanger de ce hardi ignorant qu'en le maltraitant de paroles offenſantes, & en déſavouant l'Edition, & toutes celles où on avoit pris, & où on prendroit dans la ſuite de pareilles libertés.

Le Bibliographe anonyme dit que quelque ample & quelque excellent que ſoit cet Ouvrage de Robert Eſtienne, il n'eſt pas encore au point d'érudition qui ſeroit à ſouhaiter (4).

Au reſte on peut dire que ce Tréſor de la Langue Latine n'a guére moins ſouffert de changemens & d'altérations que le Dictionnaire de Calepin & l'Apparat de Nizolius. Il a été traveſti en diverſes formes & réduit en divers Abregés qui ont chacun leur utilité & leur prix. Mais Monſieur Danet dit que pas un n'a encore rempli toutes les idées qu'on doit avoir en faiſant un Dictionnaire, pour donner une connoiſſance parfaite de ce qu'il y a de meilleur dans la Langue Latine (5).

Les uns les ont groſſi de quantité de choſes inutiles, comme d'un amas d'Epithetes qui n'ont aucune difficulté, ni rien de ſingulier.

Les autres ont entaſſé ſans diſtinction les diverſes ſignifications des mots en confondant les propres avec les Métaphoriques.

Les autres ne marquant point les Auteurs qui ſe ſont ſervis des expreſſions qu'ils rapportent, propoſent indifféremment les mots barbares avec ceux qui ſont de la pure Latinité.

D'autres n'ont pas marqué les ſignifications que les mots ont lorſqu'ils ſont liés avec d'autres, ce qui fait néanmoins la principale beauté & la plus importante difficulté de cette Langue.

Enfin la plûpart expriment le ſens des mots d'une maniére peu juſte & peu Françoiſe, de ſorte qu'en voulant apprendre la Langue Latine, on eſt en danger de déſaprendre la nôtre.

* *Theſaurus Linguæ Latinæ R. Steph.* 2. *vol.* in-fol. *Lugd.* 1573. *

GER. JEAN VOSSIUS, *mort en* 1649.

Ger. Jean Voſſius.

633 NOus avons de ce grand Homme un *Etymologicon* de la Langue Latine imprimé à Lyon & à Amſterdam in-fol. Monſieur Colomiez (6) dit qu'il y a quantité de belles recherches dans cet Ouvrage, & Urſinus eſtime (7) qu'il a paſſé de fort loin tous ceux qui avoient traité le même ſujet avant lui. Mais l'un & l'autre témoignent qu'il ne fait pas beaucoup d'honneur à ſon Auteur en l'état auquel on l'a publié, parce que n'y ayant pas mis la derniére main, il n'a eu le loiſir ni de l'achever ni de le polir.

* *Etymologicum Linguæ Latinæ* in-folio *Amſtelodami* 1662. *

JEAN AMOS COMENIUS, *mort en* 1671. *âgé de* 80. *ans.*

Comenius.

634 IL eſt l'Auteur du fameux Livre appellé *Janua Linguarum*, il le compoſa en Latin & il y employa trois ans. Mais quoique ce Livre ait eu grande vogue parmi les Peuples depuis pluſieurs années, on n'a pas néanmoins encore vû que le frait ait été auſſi grand pour la jeuneſſe qu'on ſe l'étoit promis.

Et en effet, comme l'a remarqué Dom Lancelot (8), on peut douter ſi cet Ouvrage, quoiqu'eſtimable en ſoi, eſt aſſés proportionné au titre qu'il porte, & au deſſein de ſon Auteur. Car outre qu'il faut une mémoire extraordinaire pour l'apprendre, & qu'il ſe trouve peu d'enfans qui en ſoient capables, on peut aſſurer après les expériences qu'on en a faites qu'il n'y en a presque point qui le puiſſent retenir, parce qu'il eſt long & difficile, & que les mots n'y étant jamais répetés, ils en ont oublié le commencement avant que d'être à la fin. Ainſi ils ſentent un dégoût continuel parce qu'ils ſe trouvent toujours dans un pays tout nouveau où ils ne connoiſſent rien: ce Livre étant remplí indifféremment de toutes ſortes de mots rares & difficiles, & les premiers Chapitres ne ſervant de rien pour les ſuivans, ni ceux-ci pour

5 Petr. Dan. Præf. Dict. Lat. Franç.
6 P. Colom. Bibliot. choiſ. p. 89.
7 Georg. Henric. Urſin. obſerv. Philolog. c. 1. p. 1.
8 Lancel. de P. R. Preface des Racines Grecques.

Comenius pour les derniers, à cauſe qu'il n'y a aucun mot des uns qui ſe trouve dans les autres.

Monſieur de Chanteresne en juge presque de la même maniére. Il dit (1) qu'on ne ſauroit nier que ce Livre ne puiſſe avoir quelque utilité, mais qu'il eſt néanmoins fâcheux de charger la mémoire des enfans d'un Livre où il n'y a que des mots à apprendre. Qu'une des regles les plus utiles qu'on puiſſe ſuivre dans leur inſtruction, eſt de joindre toujours enſemble diverſes utilités, & de faire enſorte que les Livres qu'on leur fait lire pour leur apprendre les Langues ſervent auſſi à leur former l'eſprit, le jugement & les mœurs, à quoi ce Livre de Comenius ne peut rien contribuer. Mais il ajoute que ceux qui inſtruiſent les enfans peuvent avantageuſement ſe ſervir de ce Livre pour leur apprendre dans l'occaſion les mots particuliers de chaque Art & de chaque Profeſſion.

Cependant il y a peu de Livres qui ayent été reçus parmi les Nations avec plus d'applaudiſſemens que celui-là, & il n'y a presque point de Langues ſur tout dans l'Europe dans leſquelles on ne l'ait traduit pour l'uſage de la jeuneſſe, *Simonius* & *Reyher* l'ont mis en Grec, *Mochinger* l'a tourné en Allemand, *Comenius* lui-même l'a traduit en Bohemien, *Wegierſki* l'a mis en Polonois, *Seidelius* en Flamand, *Anchoranus* en Anglois, *Hartlieb* & *Courcelles* l'ont traduit en François, *Nathanael Duez* en Espagnol, & il a été mis auſſi en Italien.

On y a fait diverſes additions auſſi-bien qu'au Calepin. *Zacharie Schneider* y a fait un Veſtibule ſéparé pour l'entrée à la Langue Grecque. *Urſin* y a fait des Commentaires, & Daniel *Vechner* des additions. D'autres y ont fait des tables & des méthodes, & presque tous en des Volumes ſéparés qui ſeroient un gros Livre ſi on les joignoit tous enſemble.

Il s'eſt trouvé même un Apologiſte pour la Latinité de Comenius à laquelle bien des gens trouvoient à redire, & ſon Apologie fut imprimée à Amſterdam en 1658. in-8°.

On peut rapporter encore à ce deſſein un autre Livre de Comenius qui a pour titre *la Porte de la Sageſſe* ou nouvelle Méthode pour apprendre tous les Arts & toutes les Sciences. Monſieur Spizelius parle de lui (2) comme d'un homme d'un rare mérite parmi les Luthériens, & il lui dreſſe un ample éloge dans ſon Traité du malheureux homme de Lettres. Comenius

* *J. A. Comenii Janua Linguarum reſerata quinque linguis, Nath. Duez* in-8°. *Amſtel.* 1661. *

LE PERE PAJOT (Charles) *Jeſuite, né en* 1609.

635 CE Pere étoit fort zelé pour l'avancement de la jeuneſſe dans la connoiſſance de la Langue Latine. Nous avons des *Dictionnaires* de François en Latin, & de Latin en François, nous avons même un *Apparat* de Ciceron mis en François, & ajouté à ſon nouveau Dictionnaire de François en Latin. On peut juger de l'excellence de ces Livres par la connoiſſance qu'il avoit des deux Langues. Le P. Pajot.

Il ſavoit le Latin comme un Ecolier, & le François comme un Etranger nouvellement entré dans le Royaume. Ainſi on ne s'étonnera pas de voir dans ſes Dictionnaires tant d'expreſſions Latines forcées & tirées par les cheveux, & tant de mots François tous barbares & impropres.

LES PP. FRANCOIS POMEY, *mort en* 1673. & JEAN GAUDIN, *né en* 1616. *un an devant le P. Pomey*, Jeſuites.

636 ILS ont un peu mieux fait que le Pere Pajot. Néanmoins le P. *Pomey* paſſoit pour un grand ramaſſeur, qui entaſſoit les choſes ſans choix & ſans beaucoup de diſcernement. Le P. Pomey.

Il a de lui entre autres un *Dictionnaire* qu'il a appellé *Royal*, & qui eſt de François en Latin; & un Recueil de mots ſous le titre d'*Indiculus univerſalis*.

Le P. *Gaudin* de ſon côté a publié un *Dictionnaire* François-Latin, un *Tréſor* de mots & de façons de parler Latines, avec les Françoiſes & les Grecques qui répondent aux Latines. L'an 1678. il donna le *Tréſor* des deux Langues Françoiſe & Latine. Le P. Gaudin.

1 Nicole, Educ. d'un Prince, part. 2. §. 28 p. 54.
2 T. Spiz. Inf. Lit. Tr. 31. p. 1017 2d p. 1028.

3 Journ. du 6. Février, 1679.
* P. Dan. Avis ſur la ſeconde édit. de ſon Dict. &c.

Le P. Gaudin.

tine. L'Auteur du Journal dit qu'il y a assés de pureté dans les mots qu'il employe de l'une & l'autre Langue, & que les définitions des mots sont courtes (3). Outre des remarques qui sont quelquefois assés singulières sur quelques fautes des Grammairiens, Monsieur Danet déclare (4) que ce Pere lui a envoyé des remarques très-belles & très-judicieuses, qui lui ont beaucoup servi à mettre son Dictionnaire François-Latin dans l'état où il a paru de la seconde édition.

OFFICINA LATINITATIS.

Ouvrage dont l'Auteur ne s'est point nommé.

637 UN Censeur Anonyme dit (5) qu'il y a dans cet Ouvrage une infinité de fautes grossiéres. Il prétend que comme ce Dictionnaire est de Latin en François, c'est-à-dire, fait pour entendre les Auteurs, pour les traduire, & non pas pour composer du François en Latin, il ne falloit y mettre que les mots qui se trouvent dans les Auteurs de la bonne Latinité. Mais on l'a chargé d'une infinité de mots modernes inventés, forgés, ou pris de l'Hébreu, du François, & des autres Langues étrangéres avec des terminaisons Latines. On y trouve encore quantité de termes de Blason, de la Chasse & d'autres professions & éxercices, selon l'usage qu'ils ont reçû dans les derniers tems.

On a publié à la tête du Dictionnaire Latin de Monsieur Danet quelques Remarques sur le commencement de cet Ouvrage, où l'on fait voir plusieurs significations de mots ou confonduës, ou fausses, ou même oubliées mal-à-propos; & l'Auteur de ces Remarques veut dans une Lettre qu'il a écrite sur la seconde édition de l'*Officina Latinitatis* [in 8°. Paris 1658.] qu'on y ait beaucoup profité de ce Dictionnaire de Monsieur Danet, & qu'on y ait laissé une bonne partie des fautes de la premiére édition.

MR. DANET (Pierre) *Abbé de Saint Nicolas de Verdun* (6).

638 C'Est un de ceux qui se sont appliqués à ce genre d'écrire avec le plus de succès dans ces dernières années. Il a recherché avant toutes choses la pureté des deux Langues & le choix des mots. Danet.

Il a déja travaillé à divers *Dictionnaires* de l'une en l'autre Langue, tant pour les compositions de notre Langue en Latin, que pour les Traductions de celle-ci dans la nôtre. Le principal est celui qu'il a fait de Latin en François, pour faciliter l'intelligence des meilleurs Auteurs Latins.

Il a voulu distinguer cet Ouvrage de tous ceux qui avoient paru jusqu'à présent, en pratiquant plusieurs choses importantes, qui étant bien éxécutées, ne servent pas de peu à la recommandation de ces sortes de Livres. Car il s'est attaché à traduire les mots & les expressions Latines dans les termes de notre Langue qui sont en usage parmi les honnêtes gens. Il a distingué ceux qui ne se sont introduits que dans la décadence de la Langue d'avec ceux qui ont été en usage dès le tems de sa pureté; & on y trouve aussi les mots Grecs, dont les Auteurs Latins ne se sont servis que rarement, & qui pour cette raison ne sont pas Latinisés, distingués de ceux qui sont comme naturalisés dans la Langue Latine par le fréquent usage qu'on en a fait.

Il a marqué les diverses significations que les mots reçoivent par l'union qu'ils ont avec d'autres mots, & les a mis séparément les uns des autres, donnant aussi à part le sens propre & literal distinctement d'avec le figuré & le métaphorique. Enfin l'Auteur prétend qu'au lieu des Epithetes & des Phrases inutiles dont il dit que les autres Dictionnaires sont remplis, on trouve dans le sien une grande abondance de mots qui en fait toute la richesse.

Les Critiques ont crû y trouver quelque chose digne de leurs censures. Les uns y ont repris quelques mots étrangers rendus François, comme sont les termes d'*Urbanité*, *Conopée*, *Hydrie*, & quelques autres de cette nature. Mais l'Auteur dit pour se justifier, que ces mots ne sont point de lui,

3 Danet, Avis sur la seconde édition de son Dict. Lat.

6 ¶ Mort l'an 1709.

Danet. lui, qu'ils ont été employés par des personnes de mérite & de l'Académie, & que pour faire voir qu'il les a crûs nouveaux lui-même, il les explique par d'autres mots d'un usage très-reçû.

Les autres ont crû qu'il a affecté de prendre dans la Nouvelle Méthode de Port Royal les diverses significations Françoises des Verbes Latins, lesquelles effectivement sont les mêmes, pour la plûpart dans l'un & dans l'autre Ouvrage. Mais si la chose est ainsi, le Dictionnaire de Monsieur Danet n'en peut être que d'autant meilleur, puisqu'il ne pouvoit mieux rencontrer pour la propriété & la pureté des expressions de notre Langue.

D'autres enfin prétendent qu'il y a beaucoup d'omissions dans cet Ouvrage, tant pour les mots & les Phrases Latines, que pour les significations & les tours François. C'est peut-être la plus raisonnable des objections qu'on ait pû lui faire; & comme il ne s'agit d'autre chose que d'y faire des Additions, il lui sera très-aisé d'y satisfaire dans les éditions suivantes. Si c'est un défaut, il lui est commun avec la plûpart de ceux qui ont le mieux réüssi dans leurs Dictionnaires, & on auroit encore eu beaucoup plus de sujet de le remarquer dans son Livre des *Racines Latines*, où il paroît que son Imprimeur ne l'a point servi avec toute la fidélité possible.

Il publia l'année dernière son *Dictionnaire* de François en Latin [*in*-4°. 1684. & à Amsterdam en 1710.]

* *Dictionarium Latinum & Gallicum* In-4°. *Parisi.* 1691. *Amstelod.* 1711. avec quelques Additions qui ne sont pas dans l'Edition de Paris. *

CHAPITRE II.

De quelques DICTIONNAIRES *de la Latinité corrompuë.*

639 NOus avons parlé avec éloge des Glossaires de François *Pithou* sur la Loi Salique, & sur quelques Auteurs de la Latinité corrompuë, & de Frederic *Lindembrogius* sur les Loix de Charlemagne & de Louïs le Débonnaire.

1 Grot. ad Gallos Epistol. ad Peiresk. pag. 258.
2 Journ. des Sav. du 5. Janv. 1665. p. 22.
3 Glossar. ad Auct. med. & inf. Lat. in præfat. num. 63. pag. 55. 56.

HENRI SPELMAN *Anglois, mort en* 1641.

IL publia en 1626. la première partie de son Glossaire sous le nom d'*archeologue*, dans lequel il entreprenoit d'expliquer dans un ordre Alphabetique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux qu'on inventa depuis l'Europe, après la décadence de l'Empire, & l'établissement des Francs, des Gots, & des Vandales dans ses Provinces. Henri Spelman.

Cela étoit assurément de grande utilité sur tout pour les mots Saxons, comme a remarqué Grotius (1). Mais la seconde partie de cet Ouvrage n'est pas de la même force. Aussi est-elle posthume, & dressée sur des cahiers qu'il avoit laissés en allés mauvais ordre, comme l'écrivent Mr. de la Rocque (2) & Mr. du Cange (3). Ce dernier ajoute que Spelman ayant vécu quinze ans après l'édition de sa première partie, on a lieu de s'étonner qu'il ne se soit pas donné le loisir de mettre la dernière main à la seconde.

Il se plaint encore de ce que cet Anglois n'a pas même éxécuté avec assés d'exactitude & de suffisance ce qu'il avoit entrepris dans sa première partie, & qu'il n'explique pas, comme il auroit été à souhaiter, les mots & les choses qui regardent les coutumes, les usages différens, tant des Eglises que des Etats divers qui ont subsisté en même tems, ou qui se sont succedé (4) les uns aux autres.

Spelman étoit habile dans ce qui concernoit les Saxons & les Anglois, mais il avoit peu de connoissance des affaires de France, qui est pourtant la principale & la plus importante pour bien entendre tous les Auteurs de la moyenne & de la basse Latinité, à cause de la part que les François ont euë dans tout ce qui s'est passé de considérable dans le monde.

* *Spelmanni (Henrici) Glossarium Archeologicum* in-folio *Londini* 1664. *

GE-

4 ¶ Il faudroit *se sont succedés* si cette expression étoit Françoise.
5 Voss. præfat. de Vit. serm. &c.
6 Car. du Cang. Glossar. Latin. præfat. num. 63. pag.

GERARD JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

De Vitiis Sermonis.

Ger. Jean Voſſius. 640 LA promeſſe que *Meurſius* avoit faite au Public de lui donner un Gloſſaire de Latinité barbare, comme il en avoit donné un d'Hellenisme corrompu, avoit fait abandonner à Voſſius un ſemblable deſſein. Mais la mort de Meurſius & celle de *Noompſius*, qui avoit déclaré qu'il travailloit à un pareil Ouvrage, le portèrent à reprendre le ſien, dans le regret qu'il avoit de n'avoir pas continué ſes Recueils depuis cette interruption, ſur la penſée que les Gloſſaires de ces deux Auteurs laiſſeroient le ſien inutile.

Il tâcha donc de raſſembler ce qu'il pût retrouver de ſes anciens cahiers, de les continuer ſur les lectures qu'il feroit dans les Gloſſaires imprimés, & ſur ce que l'étenduë de ſes connoiſſances pourroit lui fournir. Tout cela produiſit le Recueil que nous avons de lui ſous le titre de Traité *des Vices du Diſcours*, où l'on voit qu'il a inſeré quelques endroits de Critique.

Mais comme il n'étoit pas content de cela, il ſongeoit à nous donner quelque choſe de plus parfait (5), lors que la mort arrêta tous ces projets. Monſieur du Cange dit (6) que dans ce que nous en avons, il y a trop de bagatelles de Grammaire auſſi bien que dans le Meurſius, & trop peu de cette érudition mêlée & inſtruiſante d'Hiſtoires, de rits, de coutumes, & d'autres pratiques, dans l'explication deſquelles conſiſte tout le mérite de ces ſortes de Gloſſaires.

* *Gerardi Joan. Voſſii de Vitiis Sermonis & Gloſſematis Latino-Barbaris* in-4°. *Amſtelod.* 1645. *

MR. DU CANGE, (Charles du Freſne) *Tréſorier de France en la Généralité d'Amiens* (7).

Du Cange. 641 SI nous ſommes obligés de ranger cet Auteur parmi les Grammairiens & les faiſeurs de Dictionnaires, c'eſt uniquement parce qu'il l'a fallu ſuivre dans ſa modeſtie. Bien éloigné de la vanité & de la manie de certains Ecrivains qui ne cherchent qu'à multiplier le nombre de leurs Livres, ou à publier ſouvent une même matière ſous divers titres pompeux, il a eu l'artifice de renfermer & de cacher un grand nombre d'excellens Traités ſous un ſeul titre, & ſous un titre auſſi peu éclatant qu'eſt celui de *Gloſſaire des mots corrompus & barbares*. Du Cange.

Il ſemble qu'il ne ſoit pas encore content d'avoir ainſi voulu opprimer tant de Diſſertations, & d'avoir tâché de diſſimuler leur prix en leur ôtant l'éclat qu'il auroit pû leur donner. Vous diriés qu'il ſeroit encore fâché de perdre l'occaſion de les rabaiſſer toutes les fois qu'on lui en fait des éloges, c'eſt-à-dire lorſqu'on entreprend de lui rendre juſtice. De ſorte que quand on veut écouter l'humilité de cet Auteur, on lui entend dire agréablement, que les autres liſent les Livres pour en tirer ce qu'il y a de bon, mais que pour lui il ne les a lûs que pour en prendre tout ce qu'il y a de mauvais; que les autres font leurs réflexions ſur les plus belles penſées des Auteurs, mais que pour lui il ne s'eſt attaché qu'à de méchans mots; qu'enfin les autres imitent les abeilles, mais que pour lui il a contrefait l'araignée ou la ſangſuë.

Ce qu'il dit eſt vrai ſans doute: mais il devroit ajouter qu'il en a uſé de la ſorte pour convertir la méchanceté même de toutes ces choſes qu'il décrie ſi fort, & pour communiquer à tout ce qu'il a trouvé de plus mauvais une bonté pareille à celle des meilleures choſes qui ſe rencontrent dans les Auteurs les plus excellens.

Ainſi il n'eſt rien moins que ce qu'il a voulu paroître. C'eſt un grand Critique, un grand Hiſtorien, un grand Juriſconſulte, & on peut dire que de toutes les autres Sciences, il n'y en a point dont il n'explique quelque myſtére, quand les mots lui donnent ſujet de le faire.

L'Ouvrage dont il s'agit n'eſt donc qu'un Dictionnaire (8), puiſque l'Auteur l'a voulu ainſi, mais qui explique les termes de la moyenne & de la baſſe Latinité; & qui fait

pag. 55. & num. 64. pag. 56.

7 ¶ Il mourut le 23. Octobre 1688. dans ſa 78. année.

8 V. les Journaux des Savans de 1678. du 1. Août du 15. du même mois, & du 5. Septembre.

Dom Mabill. præfat. de re Diplom. ad fin. & la v. publ.

Du Cange. fait voir leurs changemens & leur corruption. Il nous y apprend diverſes manières d'agir & de parler uſitées parmi les Peuples, leurs mœurs, les pratiques, les coutumes, & les cérémonies qui ont eu quelque cours depuis le tems de l'Empereur Conſtantin On y trouve les formules & les termes propres & impropres, inuſités & remis en uſage dans diverſes profeſſions & dans divers lieux. Il y explique auſſi les dignités, les offices, & les fonctions des Charges Eccléſiaſtiques, Civiles & Militaires. Il y corrige en qualité de Critique une infinité d'endroits des Auteurs Grecs, Latins, François, Italiens, Eſpagnols, Allemans, Eſclavons, Saxons, Anglois, &c. Il y éclaircit la plûpart des choſes qui ſe traitent dans la Juriſprudence moderne. Il dévelope & enrichit toute l'Hiſtoire Occidentale, tant par ſes Obſervations ſinguliéres & peu communes, que par ce grand nombre de Diſſertations également ſavantes & curieuſes, qui peuvent être utiles à tout le monde, mais qui ſont néceſſaires à ceux qui veulent étudier ſérieuſement la Théologie, l'Hiſtoire, & la Juriſprudence. Et c'eſt peut-être, pour prévenir les Ecoles de ces deux dernières Profeſſions, que la Chambre des Comptes a conſtitué ce Livre ſur ſon Tribunal, pour le dire ainſi, afin de faire connoître que c'eſt le Juge & l'Oracle qu'elle veut conſulter.

* *Caroli du Freſne Gloſſarium ad Scriptores mediæ & infimæ Latinitatis* 3. *vol.* in-fol. *Paris* 1678.

Depuis l'Ouvrage de Baillet on a imprimé à Lyon, *Gloſſarium ad Scriptores mediæ & infimæ Græcitatis* in-folio 1688. où il ſe trouve à la fin un Supplément du Latin. *

DES GRAMMAIRIENS ARTISTES DES DERNIERS SIECLES

Qui ont traité de la Langue Latine, ou qui ont écrit des regles de l'Art de la Grammaire Latine.

642 LEONARD D'AREZZO, ou ARETIN, *mort en* 1443.
Voyés la ſeconde partie des Critiques.

LAURENT VALLA, *mort en* 1457.

643 IL a fait un petit Ouvrage des *Elegances Latines.* Alexandre ab Alexandro (1), dit que c'eſt le fruit d'un hardi Grammairien, mais-habile d'ailleurs, & qui a recueilli ce qu'il y avoit de meilleur dans les Auteurs, ajoutant que l'emploi qu'il en a fait, eſt ſouvent aſſés exquis, & agréablement tourné. L. Valla.

Voſſius rapporte de Mariange Accurſius (2), que cet Ouvrage fit tant de bruit que quelques-uns de ſes envieux ne pouvant rien diminuer de l'opinion avantageuſe qu'on en avoit, s'aviſérent de publier qu'il n'en étoit pas le véritable Auteur. Pour colorer cette impertinente accuſation, ils firent courir le bruit qu'on en avoit trouvé dans l'Allemagne un éxemplaire ſur un parchemin tout rongé de vieilleſſe; & que bien que les lettres fuſſent effacées en pluſieurs endroits, on n'avoit pas laiſſé de reconnoître que l'Ouvrage étoit d'Aſconius Pedianus (3).

* *Laur. Vallæ Elegantiæ de Lingua Latina Libri* VI. in-folio *Venet.* 1459. — *Idem* in-8°. *Colon.* 1577. *

DES-

1 Alexand. ab Alexand Genial. dier. Lib. 6. cap. 9.
2 Mar Accurſ. in Diatribar. ſuar. defenſione, cui nomen *Tofiada.*
Voſſ. de Hiſtoria Latinitatis, Lib. 1. cap. 27. pag. 144.
3 ¶ On inſinuoit de plus que ces Eleganees avoient été recueillies par Quintilien diſciple d'Aſconius Pédianus. C'eſt du moins le ſens de ces paroles d'Alde Manuce l'ancien dans l'Epitre qu'il a miſe au devant de l'*Orthographia Statiana* imprimé à la ſuite du Stace de ſon édition : *En Gallia vero* XII. *Aſconii Pediani Elegantiarum Libros percupiis expellamus quos extare aſſeguæ M. Fabii Quintiliani, ac inde tantam partem Elegantiarum ſuarum acciviſſe Laurentium Vallam, vel juve Roma, cum audirem Domitium*, c'eſt-à-dire, Domitius Calderinus Profeſſeur en Humanitez à Rome vers 1475. *intelligam.* Cette Epitre d'Alde Manuce adreſſée à Marc Muſure étant de 1502. eſt plus ancienne que le *Tofiada* de Marie-Ange Accurſe.

DES-PAUTRE, ou *Van-Pauteren*, dit JEAN DESPAUTERE, de Ninove, *mort en* 1520. ou, *selon d'autres, en* 1514. (1).

Despauteie. 644 VAlere André l'appelle le Prince des Grammairiens de ſon ſiécle (2). Voſſius dit qu'il étoit le plus clairvoyant de tous ceux de ſon tems dans cet Art, quoiqu'il n'eût qu'un œil (3). Sa Grammaire a toujours eu de la réputation jusqu'à preſent, & elle a été d'un grand uſage, particuliérement dans les Colléges de France.

Le Sieur Roland des Mareſts dit que c'eſt l'Ouvrage d'un ſavant homme à la vérité, mais qu'il eſt trop long & trop diffus (4), de ſorte qu'il faut quatre ou cinq ans entiers aux enfans pour pouvoir en venir à bout. Il ajoute que cette Grammaire eſt obscure & embarraſſée en beaucoup d'endroits, & que l'Auteur a été plus curieux (5) d'y entaſſer indifféremment toutes choſes, plutôt que d'en faire le choix & le diſcernement. Il n'en avoit pas uſé comme font les judicieux Grammairiens, qui laiſſent beaucoup de choſes à l'uſage, & qui ménagent les préceptes le plus qu'il leur eſt poſſible.

D'autres y trouvent à redire (6) les mêmes choſes que l'on blâme en général dans toutes les Grammaires, où l'on prétend apprendre le Latin par le Latin-même, à des enfans qu'on ſuppoſe n'avoir point encore ni le jugement, ni la connoiſſance de la Langue qu'on veut leur enſeigner. Les Critiques jugent qu'il ſeroit plus à propos que les préceptes fuſſent énoncés dans la Langue maternelle des enfans, par éxemple, en François pour l'uſage des enfans de ce Royaume; en Flamand, en Anglois, en Allemand, &c. pour ceux de Flandre, d'Angleterre, d'Allemagne, &c.

En effet, ce n'eſt point la coutume de faire des Grammaires en vers Hébreux, pour apprendre l'Hébreu, ni en vers Grecs pour apprendre le Grec. C'eſt ſuppoſer qu'on ſait déja ce que l'on veut apprendre, & qu'on a déja fait ce qu'on veut faire. Autrement, il faut encore faire une Grammaire de la Grammaire, c'eſt-à-dire, une explication des préceptes Latins de la Grammaire Latine. Il n'en eſt pas de même des Grammaires Grecques, Hébraïques, &c. qu'on peut mettre en Latin, parce qu'on ſuppoſe qu'on ſait le Latin devant que de paſſer à l'étude de ces autres Langues. Despauteie.

Le Sieur des Mareſts a cru qu'on pourroit peut-être juſtifier la conduite de Despautere, en diſant qu'il a voulu communiquer ſa Grammaire à toutes les Nations, & qu'ainſi il a cru devoir la mettre en une Langue qui fût générale & commune à toutes ces Nations, mais que n'en ayant pas trouvé d'autre qui ait cet avantage comme celle qu'il a voulu enſeigner, il n'a point eu la liberté de choiſir. Ce raiſonnement ſemble tenir quelque choſe du plaiſant & du ridicule, puiſque Despautere ne pouvoit pas rendre ſa Grammaire plus généralement inutile, qu'en choiſiſſant pour s'expliquer une Langue, qui, ſelon notre ſuppoſition, n'eſt entenduë d'aucune de ces Nations, leſquelles auroient encore beaucoup moins beſoin de ſa Grammaire, ſi on ſuppoſoit le contraire. Mais l'expérience a perſuadé cette vérité au Public encore plus que la raiſon, puiſque pour enſeigner cette Grammaire dans les Colléges, il en a couté jusqu'à préſent des fatigues immenſes pour l'expliquer en Langue vulgaire, ſoit de vive voix, ſoit par des écrits abregés.

Les principaux de ceux qui ont voulu remedier des premiers à la confuſion de cette Grammaire, ſont *Adolphe Metkerche* & *F. Nanſius*, qui ont tâché de lui donner un nouvel ordre plus clair & plus méthodique. Entre ceux qui ont voulu apporter auſſi quelque remède à ſa longueur,

1 ¶ C'eſt en 1520. Ce ne peut pas être en 1514. puiſque l'Epître qu'il a miſe au devant de ſon Traité des Figures eſt datée du 2. Février 1519.

2 Valer. And Deſſell. Bibl. Belg. in Joan. Deſp. & in Sim Virepæo.
Aub. Mir. elog. Belg. pag. 120.

3 G. J. Voſſ. de Scientiis Mathematic. c. 41. §. 4. pag. 230.

4 Roland Mareſ. Epiſtol. Philologic. Epiſtol. 16.

5 ¶ Remarquez cette façon de parler *plus* curieux d'entaſſer *plus-tôt que*.

6 Dom Lancel. de P. R. Avis ſur les Regles de la Nouv. Meth. pag. 61.
Le P. Malebranche tom. 3. de la Recherche de la Vérité, pag. 12. de la Pref.

Despautere. gueur, on compte particuliérement *Sebastien Novimola*, ou *Nieumeulen*, & *Gabriel du Preau*, dit *Prateole*, qui en firent des abregés. Mais on préféra celui de Simon *Verepée* (1) à tous les autres, pour l'enſeigner dans les Pays-Bas.

Depuis ce tems-là on a presque toujours retouché Despautere pour y donner des éclairciſſemens nouveaux, ou pour en faire des abregés plus commodes, & on croit que Despautere auroit épargné une bonne partie de toutes ces peines, s'il ſe fût contenté de racommoder la Grammaire Latine de ſon Maître Jean *Cuſtode* de Brecht (2), au lieu de l'inſerer toute entiére, comme il a fait, dans la maſſe de ſes vaſtes Commentaires.

* *Joh. Despauterii Commentarii Grammatici* in-folio *Pariſ. Typ. H. Stephani* 1537. *

ANTOINE DE LEBRIXA, ou de NEBRISSE en Espagne, DIT

Ælius Antonius Nebriſſenſis, mort en 1522.

Antoine Lebrixa. 645 LEbrixa (3) fut le premier qui tenta de délivrer l'Eſpagne de la barbarie & de l'ignorance pitoyable dans laquelle elle étoit entretenuë par les Livres des méchans Grammairiens, avec leſquels ils gâtoient la jeuneſſe Eſpagnole, tels qu'étoient les Livres de *Jean de Paſtrane*, *d'Alexandre de Villedieu*, *de Jean le Begue* ou *Balbus* (4), de *Jean de Galande* (5), de *Garnier* ou *Galfred* (6) Anglois, d'*Everard* (7) dit le *Greciſte de Bethune*, & de quelques autres qui ont été depuis juſtement enſevelis dans l'oubli. Lebrixa les attaqua tous enſemble, & leur déclara une guerre opiniâtre, dont il ſortit heureuſement avec le ſecours des vrais Savans d'Italie.

Il eſt appellé l'Ariſtarque de l'Eſpagne par Matamore (8), le Varron de ſon Pays par Honcala, le Camille Eſpagnol de la Langue Latine par Vanegas, la lumiére & l'ornement de ſa Nation par les autres. Antoine Lebrixa.

Comme on ſe ſert en Flandre de la Grammaire de Simon Verepée, en Hollande de celle de Lithocomus, en Allemagne de celle de Melanchthon, en Angleterre de celle de Lilius, en Portugal de celle d'Emmanuel Alvarez, & dans la plus grande partie de la France de celle de Despautere; de même on ſe ſert en Eſpagne d'une Grammaire qui porte le nom d'Antoine de Nebriſſe, que Voſſius, Scioppius, & pluſieurs autres Grammairiens de marque ont crû être véritablement de lui, & qu'ils ont comblée d'éloges.

Mais c'eſt un Ouvrage qui appartient à *Jean-Louis de la Cerda* Jeſuite, & qui eſt bien différent des maximes de Lebrixa. Nous réſervons au Traité des Impoſteurs à dire pourquoi de la Cerda y a laiſſé le nom de Lebrixa. Il ſuffit de remarquer ici que le procedé de ce ſavant Jeſuite a été fort utile à toute la jeuneſſe d'Eſpagne, parce que Lebrixa ayant laiſſé dans le texte de ſes Inſtitutions de Grammaire beaucoup d'imperfections pour s'accommoder à la barbarie de ſon ſiécle, qu'il vouloit décraſſer inſenſiblement & ſans violence, & pour condeſcendre à la foibleſſe des enfans, avoit rejetté (9) dans ſes Commentaires ſes véritables ſentimens & ſes réflexions ſavantes & curieuſes, & qui étoient proportionnées à la portée des plus doctes. C'eſt ce qui porta de la Cerda à prendre le milieu, en choiſiſſant ce qu'il y avoit de plus utile dans le texte & dans les Commentaires. Il y donna un nouvel ordre, & y ajouta ſes réflexions.

Ainſi il ne faut pas confondre avec cette Grammaire un Ouvrage important que Lebrixa publia de ſa façon, ſous le titre d'Introductions à la Grammaire Latine, avec d'amples Commentaires. On y a joint diverſes obſervations & corrections de *Martin Iſturre*, de *Garſias de Matamore*, de *Chriſtoſle Eſcobar*, de *François Knitz*,

1 Mort en 1598.
2 Mort en 1526.
3 Nic. Anton. Bibl. Hiſp. tom. 1. pag. 306. 307.
4 ¶ On ne doit pas chercher un nom François à Jean Balbi Genois Religieux Jacobin, Auteur du fameux Dictionnaire intitulé *Catholicon*. Ce ſeroit quelque choſe de plaiſant ſi en parlant des Balbi, une des plus nobles familles de Gênes, on les appeloit *Meſſieurs le Begue*.
5 ¶ On a quelquefois écrit *de Galandia* par corruption, mais le vrai nom de cet Auteur étoit *de Garlandia*, & même on trouve *de Garlandria*.
6 ¶ Gautier ou *Gualterus* & *Galfredus* ſont différens. *Galfredus* c'eſt Geofroi mais non pas Gautier.

Antoine Lebrixa. *Ruiz*, de *Raimond Palazin*, d'*André Vaurenten*, de *Jerôme Sanguin*, d'*Hilaire Bertoul*, & des augmentations de divers autres Auteurs qui avoient de la réputation dans ce siécle-là.

Lebrixa a fait encore un grand nombre d'autres Traités concernant l'Art de la Grammaire Latine, deux ou trois Dictionnaires pour cette Langue, & d'autres Ouvrages dont on peut voir la liste dans la Bibliothéque de Dom Nicolas Antoine, de qui nous avons pris la plus grande partie des choſes que nous venons de rapporter (10).

Du Verdier le jeune (11) étoit d'avis qu'on chaſſât Lebrixa de la Compagnie des Grammairiens, ſous prétexte qu'il a fait un grand nombre de fautes, mais ſa voix n'a jamais eu grande autorité dans le Senat des Critiques.

* *Ælii Antonii Nebriſſenſis Dictionarium Hiſpanicum* in-folio *Matriti* 1683. *

THOMAS LINACER, Anglois, *mort en* 1524.

Thomas Linacer. 646 TOut ce qu'a fait Linacer eſt fort eſtimé, mais il a peu écrit. Ses ſix Livres *de la Conſtruction du Discours Latin*, ne ſont que des réflexions, mais doctes & judicieuſes qu'il a faites ſur les meilleurs Auteurs. Ils lui ont acquis beaucoup de réputation, & il en eſt loué par Erasme & par Budé, comme le rapporte Lilius (12).

Les Rudimens de ſa Grammaire Angloiſe furent mis en Latin par Buchanan, & on a pris ce travail pour un témoignage de l'eſtime qu'on en faiſoit.

Erasme dit (13) que Linacer étoit un homme d'une ſcience profonde & univerſelle, mais qu'il avoit tant d'indifférence pour le ſtyle & les maniéres de Ciceron, qu'il auroit mieux aimé imiter Quintilien que lui. Il ajoute qu'il n'affecte jamais ces ſortes d'agrémens & ce genre de politeſſe que les Romains appelloient *Urbanité*, qu'il eſt plus ſcrupuleux qu'aucun Ecrivain Attique dans le ménagement des paſſions, qu'il aime le ſtyle concis & ſerré, & en même tems l'élégance du diſcours, & qu'il a mieux aimé parler en Docteur qui inſtruit, à l'imitation d'Ariſtote & de Quintilien, qu'en Orateur qui déclame. Thomas Linacer.

* *Thomas Linacer de emendata ſtructura Latini ſermonis, recognitus à Jouch. Camerario: hujusque de Arte Grammatica libellus* in-8°. *Lutetiæ* 1545. *

ERASME (Didier), *mort en* 1536.

Erasme. 647 NOus avons de lui touchant la Grammaire, 1°. Deux Livres de l'abondance des mots & des choſes. 2°. Les deux Livres de la Grammaire de *Théodore Gaza*. 3°. une Syntaxe ou Conſtruction, qui eſt de *Guillaume Lilius* Anglois. 4°. De la maniére d'écrire des Lettres en Latin. 5°. De l'Inſtruction des enfans. 6°. De la veritable prononciation du Latin & du Grec. 7°. Et un abregé des Elégances de *Laurent Valla*. Mais nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit de cet homme dans la ſeconde partie des Critiques.

* Ces petits Traités ſe trouvent dans les treize volumes des Opuscules *in*-12. à Amſterdam 1643. & 1649. *

JEAN-LOUIS VIVE'S, *de Valence en Eſpagne*, mort en 1541.

J. L. Vivès. 648 ON faiſoit autrefois beaucoup d'eſtime de ſes premiers *Exercices de la Langue Latine*, plus connus ſous le nom de *Dialogues*, comprenant par ordre les choſes qui ſont les plus ordinaires dans l'uſage de la vie. Matamore (14) y trouvoit à redire, la trop grande liberté que Vivès s'étoit donnée d'y employer des mots à demi-Grecs. Sanctius (15) prétend auſſi qu'il n'a gardé ni meſures ni bienſéance dans cet Ouvrage, qu'il s'eſt mis en

7 ¶ Le nom Latin étant *Elyardus*, pourquoi ne pas dire Ebrard?

8 Claud. Verd. Cenſion. in omn. Auct. p. 30.

9 ¶ *Avoit rejetté dans ſes Commentaires*, pour *avoit renvoyé à ſes Commentaires*.

10 Nic. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1. pag. 106, 97.

11 Claud. Verder. Cenſion. in omn. Auct pag. 30.

12 Georg. Lilius, Elog. Anglor. pag. 91. poſt Paul. Jov. elog.

13 Erasm. in Ciceronian. pag. 83.

14 Alph. Garz. Matam. de Acad. & Vit. ill.

15 Franc. Sanct. Broc. Annot. ad Horat. de Arte Poëtic. ad illud: *Si Græco fonte cadent*.

J. L. Vivès. en tête de forger une infinité de mots sans raison & sans jugement. Il le maltraite même sur ce pied-là avec un peu trop d'aigreur, au jugement de Dom Nicolas Antoine, qui dit que nonobstant ces défauts, les Dialogues de Vivès ont toujours été fort bien reçus par ceux qui aiment la pureté de la Langue Latine (1), qu'on les a souvent imprimés avec des notes & des observations de diverses personnes, qu'on y a fait des Tables & des espéces de Dictionnaires, & qu'on les a traduits en plusieurs Langues.

* *Joan. Lud. Vives Dialogi* XII. in-8°. *Colon.* 1494. — *Idem cum notis S. Th. Frigii* in-8°. *Norib.* 1622.

LUCIUS JEAN SCOPPA, Napolitain, *contemporain à Vivès* (2).

L. Jean Scoppa. 649 ON a de cet Auteur une Grammaire, un Abregé sur les Particules, un Traité d'Orthographe, & un de la maniére de faire des Lettres.

Barthius (3) l'appelle un petit Maître d'Ecole, & un Ecrivain de néant. Nicolo Franco dit (4) que dans tous ses Ouvrages de Grammaire, on ne voit que de la Pédanterie la plus gosse & la plus grossiére, & il le décrie par tout comme un parfait ignorant. Sannazar ne le traite pas plus honorablement dans une de ses Lettres, rapportée par le Sieur Nicodeme (5).

* *Lucii Joh. Scopæ, seu Scoppæ, Parthenopæus, Spicilegium seu Lexicon Latinum* in-4°. *Venetiis* 1561.

JULES CESAR SCALIGER, *demeurant à Agen*, mort en 1559 (6).

J. Cesar Scaliger. 650 SEs Treize Livres *des causes de la Langue Latine* [in-8°. *Lugd.* 1540.] ne sont pas des moins estimés d'entre ses Ouvrages, quoiqu'il semble que la matiére n'en soit pas si sublime. Il dit lui-même en parlant de son Ouvrage qu'il n'a point voulu se servir du secours d'autrui pour le faire, c'est-à-dire, de tout ce que les Grammairiens en avoient écrit jusqu'alors, qu'il a eu grand soin de rejetter tout ce qui ne faisoit point à son sujet, & qu'il n'a retenu & employé que ce qui lui étoit propre. J. Cesar Scaliger.

Il prétend qu'il ne faut pas juger de son Ouvrage sur le pied des autres qui traitent de la même matiére, & qu'il ne le faut pas considerer comme un simple Traité de Grammaire. Si on l'en veut croire, il a rétabli une infinité de choses nécessaires, & qui auroient été perduës sans lui. Il a retranché les superfluités, & corrigé ce qu'il y avoit de défectueux dans la Langue. En un mot on trouvera dans cet Ouvrage plus de cinq cens erreurs importantes qu'il a découvertes dans les Anciens & les Modernes (7).

QUINTUS MARIUS CORRADUS d'*Oria au Royaume de Naples.*

Q. Marius Corradus. 651 CEt homme s'est presque toujours appliqué à l'embellissement de la Langue Latine. Il en a composé Douze Livres dont la premiére édition lui déplût fort, de sorte qu'il se crut obligé de la corriger, & l'ayant augmentée de près d'un tiers, il la fit imprimer à Boulogne en 1575. in-4°.

Il écrivit encore Cinq Livres de l'Abondance du discours Latin qui furent imprimés à Venise en 1582.

Pierre Ange Spera témoigne (8) qu'il ne se comporte nulle part en Pédant ni en Régent de Grammaire, mais qu'on le prendroit volontiers pour un Auteur ancien, & pour un de ceux-mêmes qui tiennent le premier rang dans la bonne Latinité. Il assure qu'on peut avoir autant d'assurance sur son autorité que sur celle des Auteurs Classiques, c'est-à-dire, de Ciceron, César, Salluste, Virgile, Horace, &c. comme les définit Aulu-Gelle (9). Donat Castiglione dit aussi (10) que ce n'est point faire

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 554.

2 ¶ Scoppa mourut l'an 1543. Il faloit plûtôt le faire contemporain de Sannazar Napolitain comme lui, que de Vivès, qui n'a jamais connu Scoppa, ni n'en a été connu.

3 Gasp. Barth. in Stat. Pap. pag. 220. Item pag. 269. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 241.

4 Nic. Franc. Dialog. 2. Epist. 95.

5 Leonard Nicod. addition. ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 106.

6 ¶ En 1558.

7 Jul. Scalig. præf. de Causs. L. L.

8 P. Ang. Spera ap. Leon. Nicodem. addition. ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 217. & Toppius ipse Bibl. pag. 286.

9 A. Gell. Noct. Attic. Lib. 18. cap. 8.

10 Don. Castilion. ap. Nicod. addit. ad Bibl. Neap. ut supra.

11 Ant. Borrem. Variar. Lection. cap. 11. pag. 106.

Q. Marius Corradus. faire tort à l'Antiquité Romaine de comparer Corradus à ſes plus grands Hommes, & qu'il ne voit pas ce que Nigidius, Varron, & les autres ont pû écrire de plus excellent & de plus utile, ou même avec plus de grandeur & de force du diſcours. Le Sieur Borremans juge (11) que ce qu'il a fait de l'abondance du diſcours Latin mérite fort d'être lû, mais qu'on ne peut pas néanmoins approuver tout ce qu'il y écrit.

J. RAVISIUS TEXTOR de Noyon (12).

J. Ravisius Textor. 652 C'Etoit un aſſés médiocre Grammairien. Voyés ce que nous en avons dit dans la ſeconde partie des Critiques.

GUILLAUME LILIUS Anglois, ſous Henri VIII (13).

Guillaume Lilius. 653 C'Eſt un des principaux Reſtaurateurs des belles Lettres dans cette Iſle. On a de lui une *Syntaxe* & une *Grammaire*. Sa Syntaxe eſt courte & ſavante, mais elle a été imprimée ſous le nom d'Erasme, à qui Lilius avoit confié ſon Exemplaire pour la voir & la corriger avant que de la faire mettre ſous la preſſe, & comme il n'avoit pas grande opinion de lui-même, il ne fut pas fâché de cette bévuë qu'il voulut même qu'on continuât dans les éditions ſuivantes, comme le témoigne George Lilius (14).

Sa Grammaire a reçû diverſes augmentations, & elle a été encore réimprimée depuis peu avec des obſervations aſſés amples. Mais comme Lilius étoit judicieux, il voulut couper chemin pour tâcher d'abreger & de faciliter la connoiſſance de la Langue Latine aux étudians. Il retrancha cette maſſe confuſe qui accabloit les enfans dans les Colléges, & il mit en un petit nombre de vers Hexamétres les noms & les verbes, croyant que cette Methode les avanceroit beaucoup davantage.

* *Guil. Lilii Grammatica Linguæ Latinæ* in-8°. *Lond.* 1574. *

CORNELIUS CROCUS d'Amſterdam Jéſuite, *mort en* 1550.

Cornelius Crocus. 654 SOn zele lui fit concevoir le deſſein de bannir des écoles à quelque prix que ce fût les Livres de Grammaire compoſés par les Hérétiques ou par les Libertins. Ainſi il fit une *Grammaire* pour l'oppoſer à celle de Melanchthon qui s'enſeignoit publiquement.. Des *Formules* ou *façons de parler* & des *Colloques puériles* [in-8o. à Anvers 1536.] pour tâcher d'abolir ceux d'Erasme. Un *Dictionaire*, & un autre Recueil qu'il a appellé *Farrago ſordidorum verborum* ou *Lima Barbaries*. [in-8o. à Cologne 1520.] On dit qu'il écrivoit avec beaucoup de netteté de ſtyle, & Adrien Junius ou de Jonghe tout hérétique qu'il étoit dit, (15) que le Pere Crocus étoit ſi fleuri, qu'il ſembloit avoir voulu exprimer tout Terence & tout Ciceron (16). Aſlard d'Amſterdam publioit (17) que Crocus ſembloit être né & envoyé du Ciel pour exterminer ou reprimer la faction orgueilleuſe des demi-Savans.

* *Silvula Vocabulorum puerilis Lectionis exercitationi accommodata* in-8o. *Salingiaci* 1539. *

ANDRE' FRUSIUS, de Chartres, Jéſuite, *mort en* 1556.

A. Frusius. 655 IL fit deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choſes, l'autre étoit un abregé de la Syntaxe Latine. Ces deux Opuſcules ont été plus laborieux que glorieux à leur Auteur qui les avoit mis en vers; le ſtyle en eſt court, net, aiſé & ſans élevation, dit Alegambe (18).

On peut encore rapporter ici la peine qu'il a priſe de purger *Martial* (19) & quelques autres *Poëtes laſcifs* pour pouvoir être enſeignés à la jeuneſſe; mais le Pere Vaſſeur ſon confrere l'accuſe de trop de ſimplicité, & de negligence même (20).

* *Andr. Fruſii Carnutenſis S. J. Epigrammata in Hæreticos* in-12. *Colon.* 1641. *

BAR-

72 ¶ Baillet a reconnu dans ſes corrections qu'au lieu de Noyon il devoit dire ici *Nevers*, de même qu'il l'avoit dit ci-deſſus article 336.

73 ¶ Mort en 1522.

74 Geor. Lil. in elog. Guil. Lil. pag. 89. 90. poſt P. Jovii elog.

75 Adrian Jun in Batav. ſub

76 Phil. Alegamb. Biblioth. ſoc. J.

Valer. Andr. Deſſel. Bibl. Belg.

77 Alard. Amſtelod. ap. Phil. Aleg.

78 Alegamb. Bibl. ſoc. J. &c.

79 ¶ François du Bois plus connu par ſon nom Latin *Franciſcus Sylvius*, avoit dès l'an 1535. long tems avant Frusius, donné une pareille edition de Martial. Conrad Gesner neuf ans après, ignorant ce que Sylvius avoit fait là-deſſus à Paris, en fit autant à Zurich, encore avant Frusius.

80 Vaſſ. Lib. de Epigram. cap. 20. pag. 255.

BARTHELEMY BARRIENTO de Grenade (1).

Barriento. 656 ON l'appelloit le *Grammairien perpetuel de Salamanque*. Il a donné au Public une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Lime de la Barbarie*, des *Synonymes Latins* &c. André Schott dit (2) qu'il n'avoit rien qui lui méritât l'eſtime du monde, qu'il n'avoit ni pureté ni force, ni aucun agrément, en un mot que tout ce qu'il a fait ne vaut rien. Il ajoute même qu'il paſſoit pour un Magicien & un Aſtrologue. Dom Nicolas Antoine (3) n'a voulu rien dire de ſes bonnes ni de ſes mauvaiſes qualités.

* *Barth. Barrientos, Lima Barbariei &c*, in-8°. *Salmant.* 1570. — *Ejusdem Annotationum Sylva* in-8°. *Francof.* 1604. — *Opuscula de Periodis, de coloribus & calendis* in-8°. *Salmant.* 1569. — *De Cometarum expiatione* in-8°. *Salmant.* 1574.*

PIERRE de la RAME'E ou RAMUS de Cuth en Vermandois, mort en 1572.

Ramus. 657 IL fit une Grammaire Latine qui eut le même ſort que pluſieurs de ſes autres Ouvrages, mais nous parlerons de lui parmi les Grammairiens Grecs & François.

* *Petri Rami Grammatica Latina* in-8°. *Pariſ.* 1559. *

PIERRE SIMON ABRIL ou AVRIL *Eſpagnol, vivant en* 1580.

P. Simon Abril. 658 CEux du Pays eſtiment ſes Grammaires Latine, Grecque &c. (4) c'étoit un homme de bon ſens, & il en a donné des marques écrivant ſes préceptes en Langue vulgaire pour les rendre plus faciles & plus utiles aux Eſpagnols.

Petr. Sim. Abril. de Arte Grammatica ſeu Lingua Lat. L. IV. in-8°. *Cæſar. Aug.* 1576. *

1 ¶ Il vivoit en 1600. Baillet a très-mal traduit ce qu'André Schott a écrit de Barriento en Latin. *Grammaticus hic perpetuus Salmanticenſis Academiæ*, ſignifie qu'il avoit la Chaire de Profeſſeur perpetuel en Grammaire dans l'Univerſité de Salamanque. *Quanquam nos nunquequæ parum ac terſum*, ne ſignifie pas je penſe, *qu'il n'avoit rien qui lui méritât l'eſtime du monde, qu'il n'avoit ni pureté, ni force, ni aucun agrément*, mais ſimplement, que ſa diction n'étoit pas toujours fort pure, ni fort nette. *Scripſit ſtilo non magna ex parte* ne veut dire, qu'on a de lui de petits Ouvrages qui ne ſont pas d'une grande conſequence, & non pas, *que tout ce qu'il a fait ne vaut rien*. Enfin dire que pour s'être trop attaché aux Mathematiques, peu s'en eſt fallu qu'il n'ait paſſé pour Magicien: *Mathematicis uſque eo deditus, ut magicæ ſuperſtitionis notam vix effugerit ac dilauerit*, eſt-ce dire tout crument, *qu'il paſſoit pour un Magicien & un Aſtrologue?*

2 A. S. Peregr. Bibl. Hiſp. tom. 3. pag. 456.
3 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. pag. 146. tom. 1.
4 Nicol. Anton Bibl Hiſp. &c Tome 2.
5 Nicol. Ant. Biblioth. Hiſp. tom. 1. p. 262. & 130.

EMMANUEL ALVAREZ, Jéſuite Portugais, mort en 1582.

E. Alvarez. 659 LEs Savans ont toujours témoigné de l'eſtime pour la Grammaire que ce Pere a faite en trois Livres comme l'aſſure Dom Nicolas Antoine (5). Voſſius dit qu'il étoit très-habile Grammairien. Scioppius dans le diſcours ſur l'origine, la dignité & l'uſage de la Grammaire Latine ancienne & nouvelle, écrit (6) qu'Alvarez mérite le premier rang parmi ceux qui ont traité de cet Art; qu'il en a écrit avec beaucoup plus d'exactitude, de force & de beauté que tous les Anciens qui n'ont rien fait qui vaille ſur la Grammaire Latine; & qu'il a même paſſé la plûpart des Modernes en ce point. Il ajoute qu'il a ſu ſe ſervir des exemples des Anciens avec beaucoup d'adreſſe & de choix, & que cela n'a pas ſervi peu pour procurer l'affermiſſement des regles de cet Art, & pour en donner une intelligence plus entiere & plus facile aux enfans.

Pluſieurs perſonnes ont travaillé depuis à cette Grammaire. *Antoine de Velez* Portugais y fit un Commentaire que Dom Nicolas Antoine dit être ſavant & tiré des meilleurs Auteurs (9). Le P. *Riebard Richardi* Jeſuite Italien en fit un abregé, & un autre Jeſuite Allemand nommé *Richard Heſius* en fit autant de ſon côté. Il ſe trouva même un Romain nommé *Antoine Marie Torrigia* qui fit un Recueil des mots difficiles de cette Grammaire, lequel fut imprimé à Rome en 1606. in-8°. Elle eut auſſi des cenſeurs dont le principal ſemble avoir été un *Orlando Peſceti* contre lequel on fut obligé de faire des Apologetiques pour Alvarez.

* *Emanuel Alvari ſeu Alvarez Luſit. Gram. Latina, cum Comment. Anton. Velleſi Luſitani S. J.* in-4°. *Ebora* 1599. — *Ejuſd. Compendium Italicè per Rich. Richardi* in-4°. *Florentiæ* * *

NI-

5 Nicol. Ant. Biblioth. Hiſp. tom. 1. p. 262. & 130.
6 Scioppius de Arte Grammatica.

NICODEME FRISCHLIN Allemand, *se tua en* 1590 (8).

Frischlin. 660 CEt Ecrivain n'étant pas satisfait de toutes les Grammaires qui avoient paru jusqu'à son tems, en fit une nouvelle pour les Ecoliers qu'il tâcha de rendre plus méthodique & plus courte que les autres. Il ne se contenta point de ce travail, & il fit ensuite une *Estille* avec laquelle il prétendoit frotter tous les Grammairiens en général de quelque nation qu'ils fussent; mais il en vouloit particulierement aux Pédans & aux Maîtres d'Ecole. L'un & l'autre Ouvrage fut assés goûté des Savans; mais comme dans ce dernier il paroissoit trop violent contre ceux qu'il attaquoit, Mart. *Crusius* célèbre Professeur de Tubingue fit une *Contr'étille* (9) pour l'accommoder à son tour. Ce qui excita entre eux une guerre qui passa même le style & la plume, & qui ne pût s'éteindre qu'à la mort de l'un ou de l'autre (10).

* *Nicod. Frischlini quæstion. Grammaticarum Lib.* VIII. in-8°. *Venet.* 1584. — *Ejusdem Strigilis Grammaticæ* in-8°. *Argent.* 1593. — *Prodromus in secundum Celestissimi Grammatici Dialogum adv. M. Crusium* in-8°. *Ursellis* 1588. — *Poppismus Grammaticus pro Strigili suâ Grammaticâ adv. M. Crusium* in-8°. *Pragæ* 1587. — *Poppismi Grammatici Dialog. secund. contra Antistrigilem Crusii* in-8°. *Urs.* 1596. — *Nicod. Frischlinus redivivus per Jac. ejus fratrem contra M. Crusium* in-8°. *Argent.* 1600.

FRANCOIS SANCHEZ DES BROSSES ou de las BROCAS Espagnol, dit *FRANCISCUS SANCTIUS BROCENSIS, âgé de* 77. *ans, en* 1600.

Franc. 661 Sanctius. C'Est le Prince des Grammairiens d'Espagne, & on peut assurer que personne n'a eu le dessus contre lui en ce point parmi les autres Nations. Lipse (11) l'appelle le Mercure & l'Apollon d'Espagne. Scioppius disoit (12) que c'étoit un homme divin, & un Anonyme qui a procuré l'édition de la Grammaire Philosophique de ce Scioppius dit (13) que Sanctius avoit été le premier qui eût serieusement traité la Grammaire, & qui par son jugement eût trouvé les moyens d'y employer le solide & le serieux. Il ajoute qu'il peut passer pour un veritable Hercule qui a nettoyé avec des peines incroyables les ordures inveterées d'une infinité de Grammairiens. Le Sieur Fils dit (14) que ces anciens Grammairiens n'avoient vêcu que dans l'enfance de la Grammaire jusqu'à ce que Sanctius fut venu pour tracer d'autres routes plus sûres & plus commodes.

Franc. Sanctius.

Celui de ses Ouvrages qui a fait le plus de bruit est le traité des *Causes de la Langue Latine* ou de la *Minerve*. Il s'y est attaché particulierement à la construction, & ayant découvert une infinité de fautes qui s'étoient glissées dans l'Art de la Grammaire, il en a expliqué les parties les plus importantes avec une lumiere qui passe sans comparaison tous ceux qui l'ont devancé, comme le dit Dom Lancelot (15). Il s'est étendu particulierement sur la structure & la liaison du discours que les Grecs appellent *Syntaxe*, qu'il explique de la maniere du monde la plus claire en la réduisant à ses premiers principes, & à des raisonnemens simples & toutes naturelles. Il fait voir que ce qui paroît construit sans aucune regle & par un usage entiérement arbitraire de la Langue, se rappelle aisément aux loix générales de la construction ordinaire. En quoi il s'est comporté d'une maniere si admirable, que Scioppius célèbre dans le même Art témoignant mépriser ceux qui aimoient mieux suivre d'autres chemins parce qu'ils leur étoient plus commodes: *mourut en* 1590.

6 Apud eumdem ibid.

7 Ibid. &c.

8 ¶ Ces mots *se tua* feront croire que ce fut volontairement, ce qui n'est pas, sa mort ayant été causée par une chute du haut d'une tour où il étoit prisonnier, & d'où comme il vouloit se sauver par le moyen de certaines bandes de toile & de drap qu'il avoit attachées les unes aux autres, ces bandes s'étant rompuës il tomba sur des roches & se brisa. J'excuse Baillet de n'avoir pas voulu se charger de ce detail, mais je ne l'excuse pas de l'idée qu'il a donnée du genre de mort de Frischlin. Il devoit simplement dire: *mourut en* 1590.

9 ¶ D'où vient qu'il a omis cet *Auteur*, en ayant eu connoissance?

10 Melch. Adam. Vit. Philosoph. p. 266. 267.

11 Lipf. Epist. ad Emman. Sarmicat. 89. in scriptor. ad Ital. & Hispan.

12 Epist. dedic. Scipp. Paradox. Literat.

13 Anon. præfat. ad Scipp. Grammatic. Philosophæ edition. Amstelod. ann. 1619.

14 Préface sur la Methode comte &c.

15 Pref. de la Nouv. Meth. Lat. &c. pag. 9. & 10.

Franc. Sanctius. connus, que de ſe conduire par une lumiere ſi pure, s'eſt rendu depuis ſon diſciple dans l'excellent Livre qu'il a écrit ſur cette matiere.

C'eſt ce Livre de la *Minerve* qui a acquis à Sanctius le titre de Pere de la Langue & de Docteur commun de tous les gens de Lettres (1). Ses *Inſtitutions de la Grammaire Latine* ſont très-courtes, & Sciopius témoigne que c'eſt la plus achevée de toutes les Grammaires. Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernant cette profeſſion, & entre autres celui de l'*Art de parler*, celui de la *Conſtruction* & *des parties d'Oraiſon*, celui de la maniére *d'interpreter les Auteurs*, celui des *Paradoxes*, & d'autres qu'on peut voir dans Dom Nicolas Antoine (2).

* *Franc. Sanctii*, *Minerva ſeu de cauſis Ling. Latinæ Gaſp. Sciopii Comment. & Jac. Perizonii* in-8o. *Amſt.* 1714. *

JUSTE LIPSE *du Brabant*, *mort en* 1606.

J. Lipſe. 662 NOus avons de lui un Dialogue de la bonne prononciation de la Langue Latine. C'eſt un point de Grammaire, & la matiere paroîtroit d'abord un peu vile & mépriſable par rapport à ce genie éminent, mais elle n'a point été jugée indigne de l'occupation des plus grands Hommes de l'Antiquité, & elle a été traitée autrefois par des Sectateurs & des Princes même. Melchior Adam & Aubert le Mire diſent que (3) Lipſe a ſi bien expliqué toute cette matiere que Priſcien lui-même revenant au monde n'y trouveroit rien à redire.

* *Juſti Lipſii Dialogus de rectâ Pronunciatione Linguæ Latinæ* in-4o. *Antuerp.* 1609. *

JACQUES PONTANUS Jeſuite, *mort en* 1626.

Pontanus. 663 IL a fait divers Ouvrages qui regardent la Grammaire dont le principal eſt ce ſemble celui des *Exercices de la Latinité* qui comprend quatre volumes de Dialogues, dans leſquels il a renfermé en beau Latin tout ce qu'il a pû s'imaginer de ce qui ſe dit & de ce qui ſe fait ordinairement dans le monde. Il les a écrits pour exercer ſon ſtyle qui eſt pur, & pour tâcher de former celui des autres. Alegambe dit (4) que les ennemis même des Jeſuites & les Hérétiques ont fait tant de cas de ſa Latinité, qu'ils ont enſeigné publiquement cet Ouvrage dans leurs Colleges comme s'il eût été de Ciceron. Pontanus.

* *Jac. Pontani Progymnaſmatum Latinitatis ſeu Dialogorum volumina* IV. in-8o. *Francof.* 1643. *

GER. JEAN VOSSIUS, *mort en* 1649.

Ger. Jean Voſſius. 664 UN des plus beaux Ouvrages de Grammaire Latine qui ayent paru dans ce ſiécle eſt celui de Voſſius en ſept Livres. [in-4o. à Amſterdam 1534.] Mr. de Saumaiſe dit (5) qu'il eſt très-exact & qu'on ne trouve rien ni dans l'antiquité ni dans ces derniers ſiécles qui lui ſoit comparable; qu'il eſt utile & neceſſaire non-ſeulement aux enfans, mais encore aux hommes les plus avancés; qu'ils y trouveront dequoi devenir de grands Docteurs. Mais il paroît avoir donné quelque choſe à l'amitié qu'il avoit pour Voſſius, quand il ajoute qu'on ne pourroit point apprendre ailleurs ce qu'il y enſeigne, puiſqu'il a ſuivi preſque en tout Sanctius & Sciopius, & qu'il ſemble ſouvent n'avoir fait autre choſe que les copier ſelon le Pere Lancelot (6). L'Auteur Anonyme de la Bibliographie qui reconnoit la même choſe dit (7) qu'il ne paroît pas avoir aſſés examiné ce qu'il a pris de Sciopius un peu trop indifféremment, & qu'il en a copié la Syntaxe ſur tout, avec un peu trop de ſcrupule & d'aſſujettiſſement. Au reſte on ne peut pas raiſonnablement nier que cette Grammaire de Voſſius ne ſoit un Ouvrage de grande méditation & le fruit de beaucoup de lecture.

Ou-

1 G. Sciopp. in Conſultat. de ſtudioſor. & Scholar. ration.
2 Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1. pag. 362.
3 Melch. Ad. Vit. Philoſoph. pag 470.
4 Aub. Mir. Elog. Belg. pag. 146.
5 Alegam. Biblioth Societatis Jeſu, &c.
6 Cl. Salmaſ. Epiſtol. 74. pag. 151.
7 Preface de la nouv. Method. Lat. pag. 10.
8 Bibliograph. Anonym. Cur. Philolog. pag. 25.

Ger. Jean Vossius. Outre cela, il a fait encore une petite Grammaire Latine pour l'usage des Ecoliers de son pays, & quoique le titre porte que c'eſt celle de Joachim *Ludolphe Lithocome*; néanmoins Voſſius y a fait tant de corrections, tant de retranchemens, tant d'additions, & il y a mis un ordre ſi different de celui de Lithocome, qu'on peut dire qu'il n'y a presque de ce Grammairien que le nom & le fonds du premier deſſein, & que l'Ouvrage a plus coûté à Voſſius que s'il l'avoit fait de nouveau. C'eſt cette Grammaire qu'on enſeigne dans les Colléges des Pays-Bas unis & de divers endroits de la baſſe Allemagne.

GASPAR SCIOPPIUS, *de Neumarch, entre le Palatinat & la Franconie*, mort vers l'an 1663 (1).

Scioppius. 665 IL a reçu de grands éloges de toutes les perſonnes intelligentes dans la Grammaire. Voſſius entre autres, & Dom Lancelot ſont pleins d'eſtime pour tous les Ouvrages qu'il a compoſés touchant cet Art (2). Et ceux de ſes Cenſeurs qui ont trouvé à redire à ſes autres Ecrits, ont reconnu de bonne foi que c'eſt un des premiers Grammairiens de ce ſiécle, & que cette hardieſſe naturelle dont il faiſoit d'ailleurs un ſi mauvais uſage, ne lui avoit point mal réuſſi dans ce genre d'écrire dont nous parlons. Néanmoins on ne lui a point toûjours applaudi dans la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, & on n'a pas crû que ces Regles univerſelles qu'il a propoſées ſous le nom de Groſippe, fuſſent ſuffiſantes pour réduire en Art les choſes qu'il traite (3). On l'accuſoit auſſi d'avoir voulu ſupprimer l'excellent Livre du célébre Sanctius, appellé la *Minerve*, afin de le piller avec plus d'impunité, & de mieux cacher le vol qu'il en a fait.

Ses principaux Livres de Grammaire, ſont 1. La *Grammaire Philoſophique*. 2. Les *Rudimens* de cette Grammaire Philoſophique. 3. *Les Paradoxes des Lettres*. 4. *Le Mercure à deux Langues*. 5. *Le Mercure à quatre Langues*. 6. *L'Epitre ſur la maniere abregée d'apprendre la Langue Latine*, &c.

Scioppius.

* *M. Terentius Varro de Lingua Latina ex editione Gaſp. Scioppii* in-8°. *Ingolſtad.* 1605. — *Grammatica Philoſophica* in-8°. *Amſt.* 1685. — *Paradoxa Litteraria* in-8°. *Amſt.* 1659. — *Obſervationes Linguæ Latinæ* in-8°. *Francof.* 1609. — *Grammatiſta vapulans* in-4°. *Mogunt.* 1606. *

Le Pere LABBE (Philippe,) *mort en* 1666.

666 NOus avons de ce Pere quinze ou ſeize Traités de Grammaire, tant pour la Langue Latine que pour la Langue Grecque, concernant la véritable prononciation, la Proſodie, l'Orthographe, les Accens, les Dialectes, les Epithetes, les Etymologies, & les regles de l'une & de l'autre Langue. P. Labbe.

On a remarqué dans ce Pere une induſtrie merveilleuſe à multiplier les titres des Livres, & un autre que lui n'auroit pas eu de peine à renfermer tous ces Traités en deux ou trois volumes médiocres. Mais il aimoit l'amplification par ſynonymes, & il ne ſe ſoucioit point tant de changer de matiere que de forme, ſelon ce qu'il écrit lui-même en parlant de ſes propres Livres ; *in eamdem materiam.*

Le Pere VAVASSEUR (François) *mort en* 1681.

666 *bis* ON a publié depuis peu parmi les Ouvrages poſthumes de ce Pere, *des Obſervations touchant la force & l'uſage de certains mots Latins*, à Paris in-8°. 1683. Il y a environ deux cens remarques de Grammaire, qui nous font connoître qu'il liſoit les anciens Auteurs avec une grande application, & qu'il faiſoit des découvertes fort ſubtiles concernant la force des mots & des phraſes. Il y a découvert le tems où pluſieurs termes ont commencé à s'introduire dans le Latin, & pluſieurs différences qui ſe trouvoient entre des mots que l'on croit ordinairement qui ſe prennent pour la même choſe (4). Vavaſſeur.

Mon-

1 ¶ Mort l'an 1649.
2 Voſſ. & Lancel. in Gram. Lat. paſſim.
3 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 24.
4 Nouv. de la Répub. des Lettres de Septembre 1684. pag. 732.

Monſieur CARAMUEL de Lobkowitz (Jean) *né en* 1606. *mort en* 1682.

Caramuel. 667 CEux qui prétendent qu'on doit juger de l'eſprit de l'homme par les divers évenemens de ſa vie, ne ſeront pas fâchés pour connoître le caractere de celui de Mr. Caramuel, d'apprendre que c'étoit un Eſpagnol né à Madrid d'un pere des Pays-Bas & d'une mere Allemande. Il fit ſes études en Eſpagne, & il ſe fit Moine de Cîteaux (1). Il fut enſuite Abbé de Mœlroſe aux Pays-Bas, puis de Diſſembourg ou de Saint Diſibode. Après il porta le nom d'Evêque de Miſſy, & fut Suffragant de Maience; enſuite il fut Abbé ſuperieur des Bénedictins de Vienne & de Frague, puis grand Vicaire du Cardinal d'Harrach Archevêque de Prague. Depuis il fut Soldat, & enſuite Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois. Après il devint Intendant des fortifications & Ingenieur en Boheme, puis Evêque de Reinhrad, dite Konigsgretz par les Allemans, & Kralowihrades par les Bohemiens. De là il vint être Evêque de Campagna au Royaume de Naples, puis d'une autre Ville d'Italie, dont il ne prit peut-être pas poſſeſſion; & enfin il mourut Evêque de Vigevano dans le Milanez.

Il a fait lui-même le Catalogue de ſes Ouvrages, ou plûtôt de ſes deſſeins, & il ſemble qu'il n'en ait dreſſé le plan que pour jetter les autres Ecrivains dans l'épouvante & dans le deſeſpoir; mais ſes idées l'ont fait conſiderer par pluſieurs Critiques comme un Géant monſtrueux, plutôt que comme un véritable Héros. Comme nous aurons encore occaſion de parler de lui dans la ſuite de ce Recueil, nous nous contenterons de toucher ici l'endroit par lequel il a rapport au ſujet que nous traitons.

Quoi qu'il ait fait un aſſés grand nombre de Grammaires diverſes, il n'a preſque trouvé d'Imprimeurs que pour celle de la *Langue Latine* qui n'a point fait beaucoup de bruit jusqu'ici, bien que publiée à Rome in-folio. L'Eſſai de la *Grammaire Cabaliſtique* parut à Bruxelles en 1642. in-12. & ce qu'il appelle la *Grammaire Andacienſe*, fut imprimé à Francfort en 1654. in-folio. Mais ce n'eſt que la quatriéme partie de ce qu'il avoit préparé ſur ce ſujet. Caramuel.

Vers la fin de ſa vie il fit imprimer à Vigevano un Ouvrage auquel il donna le nom de ΑΠΟΣΤΑΤΟΣ autrement, *Subtiliſſimus*, *Nova Dialectico-Metaphyſica*, où par le moyen d'une nouvelle Grammaire qu'il avoit inventée, il prétendoit éclaircir & rendre diſtinctes les conceptions ambiguës & obſcures des Metaphyſiciens & des Theologiens Scholaſtiques. Mais il eſt difficile qu'on puiſſe attendre ce bon effet du grand nombre de mots barbares dont il veut qu'on ſe ſerve, comme ſont *amaverunt*, *untis*: *amaveratis*, *ti*: *amaviſſens entis*: *amatiſſetus*, *i*: & d'autres Participes de cette invention, dérivés d'*amavi*, *amaveram*, &c.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres, de qui Mr. de la Roque rapporte ceci (2), ajoute que c'eſt dommage que ce Prélat ait employé à cette ſorte d'étude l'eſprit que la Nature lui avoit donné, & qui étoit plus qu'ordinaire, ſelon le témoignage de ſes adverſaires mêmes. Il rapporte encore que l'Auteur de l'Anti-Caramuel avoit ouï dire à un grand homme, que Caramuel avoit de l'eſprit au huitiéme, c'eſt-à-dire, au ſouverain degré, qu'il avoit de l'éloquence au cinquiéme, & du jugement ſeulement au ſecond degré.

DOM LANCELOT de Port-Royal, *aujourd'hui vivant*, Bénédictin (3).

668 CEt Auteur a donné au Public une *Nouvelle Methode* pour apprendre facilement, & en peu de tems la Langue Latine. Les Regles y ſont miſes en rimes Françoiſes avec un ordre très-clair & très-abregé, & l'Auteur a augmenté cet Ouvrage d'un grand nombre de Remarques Lancelot.

1 Nicol. Anton Bibl. Hiſpan. tom. 1. Carol. Viſch. Bibl. Ciſtercienſ.

2 Journ. des Sav. du 3. Juillet 1684. Nouv. de la Rep. des Lett. Mars 1684.

3 ¶ Dom Claude Lancelot Moine Soudiacre de Saint Cyran, mort le 15. Avril 1695. âgé de 79. ans.

4 Rol. Maref. Epiſtola Philolog. 16.

5 ¶ On recherche la gloire, mais non pas l'oſtentation.

6 Nicole, Education du Prince, Traité 2. §. 27. pag. 52. & 54.

7 Préface de ſa Méthode courte.

Lancelot. ques très-solides & nécessaires pour se perfectionner dans la connoissance de cette Langue, & dans l'intelligence des bons Auteurs. Il y a ajouté un Traité curieux de la Poésie Latine & une instruction assés courte sur les Regles de la Poésie Françoise.

Ce Livre a eu grand cours dans le Royaume, aussi-bien que l'Abregé qu'il en a fait pour l'usage des enfans qui commencent. Il l'a composé de tout ce qu'il y a de meilleur dans Sanctius, Scioppius, Vossius, & dans tous ceux qui ont travaillé sur cette Langue avec plus de soin & plus de lumiere. Il y a suppléé le reste avec une habileté & un jugement qui ont donné à son Ouvrage le prix au-dessus de tout ce qui avoit paru sur ce sujet jusqu'alors.

Le Sieur Roland des Marets (4) dit que cette Grammaire est tout à fait à son goût, & qu'il la trouve merveilleuse. Premierement parce qu'elle est en François, c'est-à-dire, parce que les préceptes y sont proposés & expliqués en Langue vulgaire, & ensuite, parce qu'elle est beaucoup plus facile que toutes les autres. Il dit que l'Auteur lui étoit entierement inconnu, mais qu'il paroissoit assés que c'étoit un esprit éloigné de toute ambition, & qui ne recherchoit ni l'ostentation ni la gloire (5), & qu'il faisoit assés voir qu'il étoit capable de quelque chose de plus grand.

Mr. de Chanteresne (6) estime cette Méthode la meilleure de toutes, & la plus propre pour mettre au plutôt les enfans en état de lire les Auteurs, non-seulement à cause du bon ordre, de la netteté & de l'érudition qui paroît dans cet Ouvrage, mais aussi parce qu'elle est en François; & il dit ailleurs que le sens commun fait voir qu'on ne doit pas se servir de ces Méthodes, où les Régles de la Grammaire sont exprimées en Latin, étant ridicule de vouloir montrer les principes d'une Langue dans la Langue-même que l'on veut apprendre, & que l'on ignore. Enfin le Sieur Fils dit (7) que cette Nouvelle Méthode, qui a mérité l'approbation de tous les habiles gens de l'Europe, fait voir qu'il y a souvent plus d'opiniâtreté que de Lancelot. jugement à rejetter toutes les nouveautés.

* Méthode pour apprendre facilement la Langue Latine par Dom Lancelot, *in*-8°. Paris 1656. — Abregé de la nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine par le même *in*-12. Paris, Vitré 1658. *

DES GRAMMAIRIENS GRECS.

CHAPITRE I.

De ceux qui ont fait des Lexicons.

PHRYNICHUS ARRHABIUS, Sophiste de Bithynie, *Sous Marc Aurele & Commode.*

669 IL composa une espéce de Dictionnaire en Trente-sept (8) Livres sous le nom d'*Apparat Sophistique*. C'étoit un Recueil de Noms & de Verbes Attiques, dont l'Abregé (9), ou plutôt l'Extrait fut imprimé en Grec à Paris en 1532. in-8°. puis à Augsbourg en 1601. in-4°. avec les notes de Pierre-Jean Nugnez, & de David Hoeschelius. Phrynichus.

Photius qui a lû l'Ouvrage en son entier, témoigne que ce n'étoit pas un simple amas de mots confus, mais qu'il leur avoit donné de la liaison & de la grace, & qu'il en avoit fait des phrases. Il ajoute qu'*Helladius* avoit eu presque le même dessein dans sa grande Collection, mais qu'il n'y avoit apporté aucun ordre, & que ce n'étoit qu'une grande masse pleine de confusion: au lieu que Phrynichus y avoit mis une suite avec assés de méthode,

8 ¶ Photius n'en compte que λϛ′ c'est-à-dire 26. & je n'entre pas ici dans les raisons des Critiques qui lisent λϛ′ Nugnez a lu λε.

9 ¶ Ce que nous avons de Phrynichus n'est pas l'Abregé de l'Apparat Sophistique, mais du Traité des dictions Attiques en 2. Livres. Rien n'est plus court que cet Abrégé qui n'est que de 21. feuillets in-8°. de l'édition de Paris, mais d'un tiers plus ample, & autrement rangé dans l'édition d'Augsbourg. Nugnez prétend que le Traité de Phrynichus des dictions Attiques intitulé *Atticistes* étoit en 3. Livres.

Phrynichus. thode, ayant d'ailleurs beaucoup de teinture de diverſes Sciences. Mais il y avoit beaucoup de babil, ſelon le même Photius, & beaucoup de ſuperfluités, de ſorte que ſi on en avoit retranché tout ce qui n'y étoit pas néceſſaire, il n'en ſeroit pas demeuré la cinquiéme partie. Ainſi il rendit cet Ouvrage inutile par cette profuſion ſi peu judicieuſe, & péchant capitalement contre les régles de l'élégance qu'il vouloit donner aux autres, il rebuta plus de monde qu'il n'en perſuada (1).

Nugnez qui a travaillé ſur cet Auteur, dit qu'il s'étoit attaché à ne prendre que des mots Attiques, & qu'il avoit rejetté à deſſein tous ceux qui étoient des Dialectes Ionique, Dorique, Eolique, & de la Commune même; non pas qu'il crût que les Auteurs qui avoient écrit en ces Langues, ne fuſſent pas purs, mais parce qu'ils n'avoient pas écrit avec autant d'élégance que les Auteurs Attiques. Ainſi il étoit bien éloigné de ſe ſervir de tant d'Ecrivains Grecs de Macedoine, d'Aſie, d'Egypte, &c.

Entre les Poëtes, il a ſuivi particuliérement ceux de la vieille Comédie; mais il a préféré Ariſtophane à tous les autres. Entre les Hiſtoriens il s'eſt attaché particuliérement à Thucydide; entre les Orateurs il a choiſi les dix principaux, qui ſont connus de tout le monde, préférant néanmoins Démoſthène aux neuf autres. Et il a pris Platon avec Eſchine le diſciple de Socrate parmi le grand nombre des Philoſophes Grecs.

Tels ſont les Auteurs qu'il propoſoit, comme étant la régle de la pureté Attique, & de la beauté du diſcours, ayant évité avec un ſoin tout particulier, & beaucoup d'affectation les expreſſions & les maniéres de parler des Péripatéticiens, des Stoïciens, des Médecins, & des Ecrivains de la nouvelle Comédie, parmi leſquels il n'y en avoit point à qui il vouſût plus de mal qu'à Ménandre, témoignant auſſi beaucoup d'averſion pour Favorin Philoſophe Gaulois, mais qui avoit écrit en Grec du tems d'Adrien (2). Phrynichus.

Le Bibliographe Anonyme (3) dit que ce qui nous reſte de Phrynichus eſt un Opuscule ſavant, mais fort défectueux; que Nugnez y avoit fait quantité d'excellentes remarques, mais que Daniel Heinſius les a publiées depuis, comme en étant lui-même l'Auteur. Ce qui a donné occaſion à Mr. de Saumaiſe de le relever & de le chicaner dans ſa Préface ſur Simplicius.

JULES POLLUX de Naucratie, *ſous Commode.*

670 NOus avons de lui un *Onomaſticon*, que Voſſius appelle (4) un Ouvrage très-docte, & que Caſaubon dit être excellent & très-utile (5); & le Bibliographe Allemand (6) va juſqu'à dire que c'eſt un Livre incomparable, & qu'on ne ſauroit aſſés l'eſtimer. Joachim Kühnius prétend qu'il ne nous apprend rien de bas & de mépriſable, rien de ſordide, rien de fade ni de trop ſec (7). Il ajoute que ſa diction eſt nette & du bon ſtyle, qu'il y paroît beaucoup de choix & de bon goût, & qu'on y voit un fond de matiére inépuiſable. Julius Pollux.

Mais on ne peut pas dire qu'on ait encor

2 Photius in Bibl. cod. 158.
2 Petr. J. Nunnefius in præf. ad Phrynich.
3 Bibliogr. Cur. Philolog. Hiſt. pag. 31.
(4) Le Bibliographe anonyme voulant dire qu'Heinſius, comme l'a prétendu Saumaiſe, s'étoit approprié les remaiques de Nanſius ſur Simplicius a dit étourdiment *Nunnefius* pour *Nanſius*, & *Phrynichus* pour *Simplicius*; & Baillet a eu la bonté de l'en citoire. Sur quoi Ménage chap. 47. de l'Anti-Baillet l'a très-juſtement repris.
5 Samuel Schottel Profeſſeur en Poëſie dans l'Univerſité de Strasbourg publia in-8°. en 1679. à Geimanopolis, faux nom de Francfort ſur le Mein, le Livre intitulé *Bibliographia Hiſtorico-Philologica Politica, curioſa*, qui n'étoit autre choſe qu'une mauvaiſe compilation de quelques écrits dictés autrefois par Jean Henri Boecler Profeſſeur en Hiſtoire dans la même Univerſité, mort l'an 1672. cinq ans avant l'édition de cette Bibliographie, dont le titre même n'eſt pas de lui. Comme elle fut publiée ſans nom d'Auteur, Baillet l'a toujours citée par cette raiſon ſous le nom d'*anonyme*, ne ſachant pas qu'elle avoit été recueillie des cayers très-fautifs de quelques Ecoliers de Boecler. Elle fut réimprimée l'an 1696. plus fautive encore au même lieu qu'auparavant. Comme il paroit néanmoins que ce Livre pourroit, étant corrigé, être de quelque utilité, Jean Gottlieb Krauſe ayant pris ſoin de le revoir & d'y ajouter des Supplémens conſiderables, tirés de divers Ouvrages legitimes de Boecler, en donna en 1715. une nouvelle édition à Leipſic ſous le titre de *J. H. Boeleri Bibliographia critica*, avec une Préface au-devant, & des corrections à la fin.

Julius Pollux. core une édition de cet Auteur, qui soit excellente. Celle de Wolfgang Sebere qu'on a estimé la moins mauvaise, est encore fort défectueuse, & n'a qu'une méchante traduction, qui est celle de Raoul Gualthere. Mais comme il se trouve plusieurs Manuscrits de Pollux qui sont assés entiers & assés corrects, on a lieu d'esperer que cette commodité nous en produira une bonne édition (8). Voyés ce que nous en avons dit parmi les Critiques Grammairiens.

HESYCHIUS D'ALEXANDRIE, dit le *Grammairien* : & EROTIEN, aussi *Grammairien* de Profession.

Hesychius & Erotien. 671 JUles Scaliger dit (9) que Hesychius est un Auteur frivole, sans fond, incapable de rien contenir de bon, & semblable à un panier percé. Mais je le croi seul de son opinion. Son fils Joseph dit au contraire qu'Hesychius (10) est un très-bon Auteur, quoique nous n'en ayons que l'Epitome, & que les citations en soient omises. Le même Auteur (11) jugeoit que ce Lexicon & celui d'*Erotien* sont d'un très-grand secours pour entendre les Oeuvres d'Hippocrate, que ce dernier s'est attaché particuliérement à éxaminer les mots de ce Médecin, & qu'il les a expliqués avec beaucoup d'éxactitude : Mais qu'Henry Estienne l'avoit corrompu & altéré en l'imprimant, comme il avoit coutume de faire à l'égard des autres Auteurs Grecs. Et que pour ce qui est d'Hesychius, c'étoit un très-excellent Grammairien.

Mr. Casaubon le jeune estimoit aussi (12) qu'il étoit le plus diligent de tous les Grammairiens. Mr. Ménage l'appelle le plus docte de tous les faiseurs de Dictionnaires (13); & le Sieur Thysius qui en juge de même que Casaubon, & Mr. Ménage (14) dit qu'il a donné long-tems la gêne aux Critiques, mais que les corrections judicieuses & les notes savantes de Daniel Heinsius l'ont rendu intelligible, & l'ont mis en état d'être lû de tout le monde. Hesychius

Bonaventure Vulcanius (15) disoit que ce Lexicon étoit un Trésor de la Langue Grecque, au rapport de Vossius qui avoit été l'Ecolier de ce Vulcanius en Grec, & qui ajoute que Hesychius lui paroît avoir été Chrétien (16) à cause qu'il y a beaucoup de choses dans son Lexicon qui sont prises de l'Ecriture Sainte & de ses Interpretes & autres Auteurs Ecclésiastiques, à moins qu'on ne veuille que ces endroits ont été inserés postérieurement.

Barthius écrit (17) que celui qui a retranché dans Hesychius les témoignages des anciens Auteurs, a commis un péché d'autant plus irrémissible, qu'il est difficile d'en voir l'excellence, à moins que de les joindre avec ces gloses & ces savantes explications qu'Hesychius, c'est-à-dire le plus habile des Grammairiens, y a faites.

L'édition de ce Lexicon la plus complette est celle de Hollande de 1668. toute Grecque, avec les notes de *Variorum* in-4°. par les soins de Schrevelius; mais comme ce compilateur n'a point grande réputation, on en attendoit une meilleure du Sieur J. Gaspar Swicer, & on espére qu'elle paroîtra dans peu de tems (18).

VA-

4 Voss. de Natur. Rhetoric. cap. 12. pag. 87.
5 Isaac Casaubon, Epistol. ad Seberum.
Item Wolfg. Sebet. Praefat. in Pollux. Onom.
6 Bibliograph curiof. Philolog. pag. 31.
7 Joach. Kuhnius Praefat. ad notas ad ann. 1678.
8 Paul Colomiez, Biblioth. Choif. pag. 105, 106.
¶ On l'a enfin en 1706. de l'impression de Wetstein à Amsterdam. On peut voir ce qu'en dit J. Alb. Fabrice, pag. 490. & 491. du Livre 4. de sa Bibl. Grecque, chap 33.
9 Jul. Caes. Scalig. de Subtil adverf. Card. pag 455. & ex eo G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 400.
10 Posterior. Scaligeran. pag. 109.
11 Priora Scalig. pag. 90. & 1010 pag. 81.
12 Menic. Casaub. in not. ad Diogen. Laërt.
13 Ægid. Menag. in Observation. ad Diogen. Laërt.
14 Anton. Thys. in Orat. funebr. Dan. Heinsii ap. Henning. Witten. tom. 2. Memor. Philoloph. pag. 183.
15 Bonav. Vulcan. not. in Callimach. hymn. Dianz.
16 G. J. Voss. de Philolog. cap. 3 §. 17. pag. 37.
17 Gasp. Barth. Comment. ad Claudian pag. 1102. & ex eo Konigius in Bibl. V & N. pag. 400.
18 ¶ Nous en attendions une meilleure incomparablement de la part du docte Ludolphe Kuster, lorsqu'une mort prematurée nous l'a enlevé le 12. Octobre 1716. sans nous laisser d'esperance de voir de longtems paroître une edition d'Hesychius du merite de celle que cet habile homme eroit capable de nous donner.

VALERE HARPOCRATION, *Grammairien d'Alexandrie.*

Harpocration. 672 IL a fait un Dictionnaire des mots & des façons de parler des dix Orateurs de la Grèce. Mr. de Mauſſac dit que c'eſt un Auteur très-poli, qui traite avec beaucoup d'exactitude des Magiſtrats, des Actions ou Plaidoiries, du Barreau d'Athènes, des lieux divers de tout le Pays Attique, des noms propres des hommes qui ont eu le maniment des affaires dans cette République, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce peuple par ces Orateurs.

Nous avons vû dans la ſeconde partie de nos Critiques quels ſont les ſervices que Mr. de Mauſſac (1) & Mr. Valois l'aîné ont rendu à notre Harpocration, & nous y avons auſſi parlé de la verſion Latine qu'en a faite le Sieur Blanchard de Hollande.

* *Valerii Harpocrationis, Mauſſac. Gronovii Obſervationes cum notis Hen. Valeſii* in-4°. *Lugd. Bat.* 1696.

STEPHANUS, ou ESTIENNE de Byzance, *Grammairien* (2).

Stephanus. 673 ON prétend que l'Ouvrage de cet Auteur étoit une eſpéce de Dictionnaire dont il ne nous reſte que l'Extrait qu'Hermolaüs a fait des noms de Villes, dont il a compoſé un Recueil à part, & dont nous aurons occaſion de parler parmi les Géographes.

SUIDAS *Moine Grec*, du X. ou XI. ſiécle (3).

Suidas. 674 SOn Lexicon n'eſt autre choſe, ſelon Mr. de Mauſſac (4), qu'une compilation de pluſieurs autres Dictionnaires, dont il a nommé les Auteurs à la tête de ſon Ouvrage dans lequel il a fait entrer une grande partie des *ſcholies* qu'on avoit faites autrefois ſur les Poëtes Tragiques & ſur les Comiques.

Queneſtedt dit (5) que le Lexicon de Suidas ne contient pas tant les interprétations des mots, que les Vies des Savans & des Princes, & diverſes Hiſtoires qu'il eſt difficile de trouver ailleurs. Rolin (6) ne fait point difficulté de dire (7) que c'eſt un Auteur admirable, un Auteur incomparable, & qui tout ſeul peut tenir lieu de tous les Grammairiens. Mais Richard de Montaigu (8) en parle un peu autrement, & il aſſure que c'eſt un Grammairien qui n'a aucun jugement, qui n'a du ſavoir que fort médiocrement, & qui ayant ramaſſé indifféremment tout ce qu'il a rencontré, a quelquefois des lambeaux de pourpre parmi un grand nombre de piéces & de morceaux groſſiers & mal tiſſus.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie écrit (9) que quoique Suidas n'ait pas l'honneur d'être du nombre des anciens Auteurs, on pourroit néanmoins lui en accorder les privilèges parce qu'il n'a rien dans ſon Lexicon qui ne ſoit pris des Anciens, que cet Ouvrage eſt un tréſor inſigne de Grammaire: mais que cela parce que la table des Auteurs cités par Dempſter étant au-devant des Antiquités Romaines de Rolin, ſon inattention lui a fait croire que cette table étoit de Rolin. Erreur ſûrement que j'ai déja remarqué plus d'une fois, & dont je vais encore le convaincre dans la note ſuivante.

1 Mauſſac, præfat. ad Harpocrat. Lexic.

2 ¶ On ne dit que *Stephanus.*

3 ¶ Quelques-uns des continuateurs de Suidas ont vécu au 10. ou 11. ſiecle, mais il eſt difficile de marquer l'époque du Suidas qui a donné le nom au Dictionnaire; du Suidas, par exemple, que citent le ſcholiaſte d'Apollonius, Stephanus, &c. Ce ſont d'impertinentes additions faites à ce Suidas qui font enſuite qu'on l'a traité de Moine. Joſeph Scaliger eſt le premier qui l'a ainſi qualifié. C'eſt dans une de ſes notes ſur le 4. Livre de L. L. de Varron où à l'occaſion du lac Curtius il examine un endroit de Suidas à la fin du mot Λάκκος. Mais ce que Scaliger a fait par mépris, Dempſter, qui n'a point vu ſon intention, l'a fait ſérieuſement & de bonne foi, appellant de plus Moine de Byzance le même Suidas, ce qui a été depuis fidelement copié par le Cardinal Bona, & avant lui par Balthazar Boniface chap. 7. du liv. 15. de ſon *Hiſteria Ludica.* Quant à Baillet, quoiqu'à l'exemple de Dempſter il n'appelle pas Suidas poſitivement Moine de Byzance, mais en général Moine Grec, il ne laiſſe pas d'être ici plutôt copiſte de Dempſter que de Scaliger. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'en copiant Dempſter il croit copier Rolin, &

4 Phil. Jac. Mauſſ. Diſſertat. critic. ad Harpocration, pag. 574.

5 And. Queneſtedt. de Patr. vir. ill. pag. 443.

6 ¶ Ce Rolin n'eſt autre que Dempſter qui dans la table ci-deſſus alleguée, après avoir eu mot *Suidas* commencé par dire *Monachus Byzantinus*, pourſuit en ces termes, traduits à la lettre par Baillet, *admirabilis, incomparabilis, unus inſtar omnium Grammaticorum.*

7 Joan. Roſin. in Antiquit. Rom.

8 Rich. Montacut. in Exercitat. Eccleſiaſt. analect. pag. 235.

9 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 31.

10 Carol. Philipp. in guſtu Philologic. & G. M. König. in Biblioth. V. & N. p. 785.

11 G. J. Voſſ. Philolog. c. 5. §. 17. p. 37.

12 Poſſ. tom. 2. App. lect. p. 438. & ſeqq.

13 ¶ Perſonne avant Politien ne l'a cru, comme il n'en

Suïdas. que c'eſt dommage qu'il ait ſupprimé les noms des Auteurs anciens dont il a rapporté les extraits, & qu'il n'ait point eu plus de génie pour mieux faire cette compilation. C'eſt peut-être dans cette vûë que Charles de Philippes (10) appelloit Suïdas une bête couverte d'une toiſon d'or, voulant marquer que quoiqu'il eût chargé ſon Livre d'excellens extraits des Anciens, il n'avoit pourtant pas eu aſſés d'induſtrie ni de diſcernement pour les employer comme il auroit été à propos.

Mais la principale cauſe de l'inégalité qui ſe trouve dans tout ce Lexicon, vient apparemment de ce que pluſieurs y ont fait des additions après la mort de Suïdas, comme l'a remarqué Voſſius (11). Et comme les capacités & les mœurs de ceux qui ont fait ces augmentations ont été fort différentes auſſi-bien que les tems auſquels ils les ont faites, on ne doit pas être ſurpris d'y trouver tant de choſes peu exactes. Ainſi il n'eſt pas juſte d'attribuer à Suïdas toutes les fautes qu'on y remarque ſoit contre la pureté de la Religion, ſoit contre la vérité de l'Hiſtoire, ſoit enfin contre la connoiſſance des belles Lettres. J'oſſevin a fait un Recueil d'une bonne partie de ſes fautes (12) qu'on peut voir dans ſon Apparat ſacré.

* *Suidas Græcè* in-fol. *Mediolani* 1498. — *Gr. Lat. ex editione & cum notis Æmilii Porti* in-fol. 2. *vol Genevæ* 1614. — *Idem Gr. Lat. ex editione Ludolphi Kuſteri* 3. *vol.* in-fol. *Cantabrigiæ* 1704. *

a'en a pas apporté de preuve, & que le nom de Nicas n'a paru dans aucun manuſcrit, il n'y a gueres eu que Gerard Jean Voſſius & Hanc ſon fils qui aient crû le grand Etymologiſte Nicas, le premier au liv. 9. de l'Idolatrie chap. 34. le ſecond lût le 19 chap. du Liv. 1. de Pomponius Mela. Encore le fils, au rapport de Menage chap. 76 de l'Anti-Baillet, n'en eſt-il dédit Goldaſt, dans une Lettre à Jungerman, ſoutient que Μέγας ὁ Νικᾶς eſt le nom propre du Grammairien, Auteur de l'Etymologicon, & que le titre de ſes 2. éxemplaires Ετυμολογικὸν τοῦ Μεγάλου Νικᾶ γραμματικοῦ doit être interprété l'Etymologique de Megalus Grammairien. Cette Lettre eſt à la ſuite de celles de Gudius p. 229. de la collection de Mr. Burman.

12 ¶ Il n'étoit pas beſoin, ce ſemble, de detacher le *Gloſſarium Cyrilli* des corps des vieilles Gloſes dont il eſt parlé ci-deſſus en gros, Article 627. Autrement il auroit fallu donner un Article ſéparé à chacune des autres parties de ce corps comme à celle ci. Savoir au Gloſſaire de Philoxene, à Excerpta, à Onomaſticon, & à Sylloge Il faut, pour être inſtruit de ce détail, recourir à la Preface de Mr. du Cange ſur les Gloſes Grecques-Latines, & Latines-Grecques qu'il publia *in-folio* à Paris 1679.

Bonav. Vulcan. Præf. edit. ſuæ ann. 1600.

Gaſp. Barthius comment. ad 2. Theb. Pap. Statii pag. 579. 1. & G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 231.

Claud. Verder. in Cenſion. Auctor. p. 26.

11 ¶ Il y a eu deux Emmanuels, ou, comme ils ſe ſont appellés, deux Manuels Moſchopulus, l'un de Candie, vivant ſur la fin du 14. ſiecle, l'autre de Conſtantinople neveu du premier comme l'avoit d'abord très-bien dit liv. 4. chap. 34. de ſa Biblioth. Grecque Jean-Albert Fabrice, & non pas couſin germain comme il l'a dit depuis liv. 5. chap. 7. Le ſecond en effet ayant paſſé en Italie après la prise de Conſtantinople, il y a grande apparence qu'il étoit plutot neveu que couſin germain du Candiot. C'eſt au jeune Moſchopulus qu'appartient le Dictionnaire dont il eſt ici parlé, qu'il ne faut pas s'imaginer être un gros volume, puiſqu'il conſiſte en ce petit Recueil de mots Attiques, imprimé originairement à la ſuite de Phrynichus.

16 Bibliograph. curioſ. Philolog pag. 29.

L'ETYMOLOGICON Grec.

675 ON croit que l'Auteur de ce grand *Etymologicon* Grec s'appelloit Nicas (13), mais on ne ſait ce qu'il étoit ni quand il vivoit. Ce Livre a eu de l'autorité quoique l'Auteur n'ait point excellé dans la connoiſſance de la Langue. Marc Muſurus le fit imprimer in-fol. à Veniſe en 1499. Il fut réimprimé en 1549. au même lieu & dans la même forme par les ſoins de Frederic Turriſani. Enfin Sylburge y fit des notes & lui procura une nouvelle édition à Heidelberg en 1595.

CYRILLE.

676 ON a ſous ce nom un Gloſſaire Grec-Latin, dans lequel l'Auteur paroît avoir forgé quantité de mots Latins pour expliquer plus préciſément les expreſſions Grecques. Mais c'eſt un Ouvrage eſtropié & défectueux, & qui eſt rempli de fautes (14). Cyrillus.

* *Cyrillus de Dictionibus* in-4°. *Venet.* 1497. *

EMMANUEL MOSCHOPULUS (15).

677 SOn Lexicon eſt aſſés bon & tiré des Anciens (16). Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Grammairiens Artiſtes. Moſchopulus.

VA-

VARIN PHAVORIN DE CAMERINO *Evêque de Nocera, vivant vers l'an* 1460 (1).

Phavorin. 678 MOnſieur de Mauſſac dit que ce Favorin étoit un ſavant homme & qu'il étoit fort verſé dans le Grec (2). Son Lexicon qu'il dédia au Cardinal Jules de Medicis a été loué par Jean Lascaris, par Scipion Carteromaque (3), & par d'autres perſonnes conſidérables (4). Ce n'eſt pourtant qu'une compilation de Suidas, d'Heſyque, d'Euſtathe, & de quelques autres Grecs de moyen âgé qu'il a copiés ſelon le ſentiment du Sieur Konig (5). Mais le Bibliographe Allemand (6) & Mr. de Mauſſac témoignent qu'il y a apporté ſi peu d'éxactitude qu'il y a laiſſé toutes les fautes de tous ces Auteurs dont il a compoſé ſon Ouvrage (7). L'édition de Rome eſt fort reçûë [*in-folio* 1523.]

GUILLAUME BUDE' *mort en* 1540.

Guill. Bude. 679 NOus avons de lui un Lexicon Grec (8), mais pour ne point ſéparer ce que nous avons à dire de ce grand Homme, nous en parlerons dans la ſeconde partie des Grammairiens Grecs.

* *Guill. Budæi Commentarii Linguæ Græcæ* in-folio *Pariſ. Typ. Rob. Steph.* 1548. *

JEAN CRASTON *Carme, de Plaiſance & ſes Continuateurs* (9).

J. Craſton. 680 LE premier qui mit la main à ces ſortes de Lexicons anonymes Grecs & Latins du ſiécle dernier fût ce Craſton au rapport d'Henri Eſtienne (10), mais il le fit d'une maniére fort ſéche & ſtérile, s'étant contenté de marquer fort négligemment quelques conſtructions des mots, il n'a produit aucun endroit des Auteurs pour en faire connoître la ſignification ou l'uſage par leur autorité.

Après lui, pluſieurs ſe mêlérent d'y ajouter beaucoup de choſes, mais ſans choix & ſans jugement pour la plûpart. Enfin des Imprimeurs ignorans s'étant mis en tête de faire groſſir ces ſortes de Lexicons, prirent à leurs gages des genis qui n'étoient pas beaucoup plus habiles qu'eux, de ſorte qu'on vit enfler en peu de tems ces corps qui avoient paru des ſquelettes en maigreur. Mais ces répletions n'étoient que de vent ou de mauvaiſes humeurs pour l'ordinaire. Car les compilateurs n'avoient presque rien pris de Budé ni d'aucun autre bon Auteur; ils s'étoient contentés de prendre leurs farces dans un Lapus (11) de Florence, dans un Leonard d'Arezze (12), & dans d'autres Livres de gens de pareille trempe. Et ce qu'il y a de plus in-

1 ¶ Il eſt mort en 1537. L'Epitre Grecque par laquelle il dédie ſon Dictionnaire à Jule Cardinal de Médicis, qui depuis fut le Pape Clement VII. eſt de l'an 1522.

2 Phil. Mauſſ. Diſſert. initie ad Harpocrat. pag. 375.

¶ Mauſſac le preſumoit ainſi ſur l'habitude où étoit Varin d'avoir manié & copié tant d'Auteurs Grecs. Cependant Gesner feuillet 622. tourné de ſa Bibliothéque dit qu'ayant vu de ce Varin une verſion de quelques apophthegmes tirés de Stobée pleine de fautes, il avoit jugé que ce ne devoit pas être un ſi habile homme en Grec qu'il ſe l'étoit imaginé.

3 ¶ C'eſt la ſignification Grecque de ſon nom Italien *Forteguerra*.

4 Voſſ. de Philolog. c. 1. §. 17. p. 37.

5 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. p. 629.

6 Bibliograp. cur. Philolog. p. 31.

7 Mauſſ. in Harpocrat. ut ſupra.

* 8 ¶ Ses Commentaires de la Langue Grecque, Ouvrage univerſellement eſtimé, ne ſont non plus un Dictionnaire Grec, que le *Cornucopia* de Nicolas Pérot en eſt un Latin. Nous n'avons, quoiqu'en diſe Baillet, aucun Dictionnaire Grec qui ſoit véritablement de Bude. S'il en paroit quelqu'un ſous ſon nom, c'a été une invention des Libraires pour mieux débiter leur édition.

9 ¶ Baptiſte Mantuan ſon confrére, & Conrad Gesner l'appellent Creſton, mais dans les deux éditions que j'ai vuës de ſon Dictionnaire il eſt appellé Craston & l'on s'apperçoit aiſément que c'eſt par une tranſpoſition de Lettres qu'au lieu de *Giovanni Craſtone*, Leandre Albert en parlant des hommes illuſtres de Plaiſance le nomme *Giovanni Caſtrono*. Son Dictionnaire, qui eſt fort petit, fut pour la premiére fois imprimé en Italie l'an 1497. La traduction Latine de la Grammaire Grecque de Conſtantin Lascaris eſt auſſi de ce Jean Craſton, & non pas d'Aldé Manuce l'ancien, comme l'a cru Gesner.

10 Henr. Stephan. Epiſtol. de ſtatu Typograph. ſuæ & de Theſauro Ling. Græc. pag. 116. poſt Lib. de Vit. Stephanor. per Theod. Janſ. ab Almeloveen.

11 ¶ Voyés plus bas Article 804.

12 ¶ Article 802.

J. Caſton. insupportable, c'eſt de voir que ces ſortes de gens étoient ſi dépourvûs de jugement & de bon ſens, que quand ils tomboient ſur un Auteur dont les écrits ſont mêlés de bon & de mauvais, ils avoient la bêtiſe de choiſir ce qu'il y avoit de pire dans ces Auteurs, & de rejetter ce qu'il y avoit de meilleur, comme il leur eſt arrivé à l'égard de Laurent Valla.

CHARLES ESTIENNE *frere de* Robert *oncle* d'Henri (1).

Charles Etienne. 681 NOus avons de lui un Dictionnaire Grec & Latin (2), mais il eſt pris (3) pour la plus grande partie de celui de Budé qu'il avoit imprimé en 1554 (4).

JACQUES TOUSSAIN (Tuſanus) *mort en* 1547 (5).

Touſan. 682 MOnſieur de Sainte Marthe dit que ſon Lexicon eſt un tréſor très-riche de la Langue Grecque, & que c'eſt à lui que cette Langue doit l'éclat qu'elle a eu dans l'Univerſité de Paris depuis François Premier (6). Il avoit été diſciple de Budé, & il lui ſuccéda dans ſa haute réputation, ſelon Louïs le Roy (7).

* *Jacobi Tuſſani Lexicon Gr. Lat.* in-fol. *Pariſ.* 1552. *

JEAN CRESPIN & EDOUARD GRANT.

683 NOus avons parlé (8) du Dictionnaire Grec de Crespin augmenté par Edouard Grant au Recueil des Imprimeurs, mais comme il n'eſt pas fort conſidérable ni de grand uſage, nous n'en dirons ici rien davantage. Crespin & Grant.

CONRAD GESNER, *mort en* 1564.

684 LE Lexicon Grec qu'on a de Gesner eſt extrémement imparfait, quoique cet Auteur fût aſſés habile en cette Langue. Il l'avoit voulu augmenter en prenant ce qui lui manquoit dans celui de Varino Favorini dont nous avons parlé auparavant. Mais le Libraire qui ſongeoit à ſes interêts négligea toutes ces additions pour avoir moins de peine & faire moins de dépenſe, & étant venu à mourir vers le même tems, il fut impoſſible à Gesner de retirer ſa copie d'entre les mains des héritiers du Libraire (9). Conrad Gesner.

HENRI ESTIENNE *mort en* 1598.

685 C'Etoit un des premiers Hommes de France de ſon tems, c'eſt-à-dire depuis la mort de Turnèbe, pour la connoiſſance de la Langue Grecque, & Henri Etienne.

1 ¶ Mort en 1564.

2 ¶ Il devoit dire Latin-Grec, puiſque ce Dictionnaire commence par le Latin, & qu'il eſt intitulé *Latino-Græcum*. Menage pag. 221. du Tome 1. de ſon Anti-Baillet a plus de tort encore d'avoir appellé *Græco-Latin* ce Dictionnaire.

3 ¶ Charles Etienne pour faire valoir ſon Dictionnaire a dit qu'il étoit, pour la plus grande partie, extrait des obſervations qui étoient reſtées de Budé. *Hujus ſui-ipſius pars*, ces mots ſont dans le titre du Livre, *ex Budæi vigiliarum vulgatis excerpta eſt.* Sur quoi Baillet reproche à Charles Etienne une choſe dont Charles Etienne ſe fait honneur.

4 ¶ Charles Etienne n'a imprimé de ſa vie aucun Dictionnaire ſous le nom vrai ou faux de Budé. Le ſeul qu'il ait imprimé en 1554. eſt le Dictionnaire Latin-Grec dont il s'agit. Baillet qui n'en avoit lu que le titre dans Janſon d'Almeloveen où il y a erreur, a fait, par un contreſens énorme, toutes les fautes que je viens de rapporter. Il n'y avoit pour les éviter qu'à concevoir ainſi l'Article. *Nous avons de lui un Dictionnaire Latin-Grec imprimé l'an* 1554. in-4°. *qu'il dit avoir fait, pour la plus grande partie, tiré des obſervations reſtées de Budé.*

Theod. Janſſ. de Vit. Stephan. pag. 32.

5 ¶ L'Index ſur l'Hiſtoire de Mr. de Thou rend *Tuſanus* par *Tuſcus*. Mr. de Thou le dit natif de Reims, mais Touſan lui-même ſe dit Troyen à la tête de quelques vers Latins de ſa façon ſur le *Syntagma* de Gyraldus *de Muſis* imprimé in-4°. à Paris 1514. Badius en 1515. lui adreſſe quelques extraits de Raphaël de Volterre en ces termes: *Jodoco Badius Aſcenſius Jacobo Tuſano Trecenſi.* Ce qui eſt confirmé par l'Epitre du même Badius au-devant de ſon édition des Oeuvres de Politien. *in-fol.* 1519.

6 Sammarthan. elog. Lib. 1. ſimul cum Vatabl. elog.

7 Lud. Reg. de Vit. Bud. pag. 234. collect. Bateſ.

8 ¶ Ci-deſſus Article 31. où j'ai obſervé que Baillet avoit cité Colomiés dans un endroit de ſa Bibliothèque choiſie ſupprimé depuis, comme n'étant pas couvert. Baillet de ſon côté n'a ni reconnu, ni corrigé ſon erreur touchant le Dictionnaire de Crépin, prétendu augmenté par Edouard Grant, mais ſeulement celle qu'il a faite plus bas à l'Article 688. touchant le Dictionnaire de Guillaume Robertſon prétendu augmenté de 20. mille mots par Joſeph Hill.

9 Melch. Adam. Vit. Medic. Germ. pag. 148.

Henri Etienne. & il n'y avoit ce ſemble que Florent Chrétien, Joſeph Scaliger, & ſon gendre Caſaubon, qui puſſent lui diſputer le premier rang entre un ſi grand nombre de Savans que ce Royaume renfermoit alors.

Scaliger (1) dit que ſon Tréſor de la Langue Grecque eſt un Livre très-excellent. Le Sieur Janſſon d'Almeloveen eſtime (2) que c'eſt un travail incomparable, & qui mérite d'être mis au nombre de ceux d'Hercule. Il ajoute qu'il a arraché la palme à tous ceux qui avoient travaillé ſur le même ſujet jusqu'alors, & qu'avec ſes lumiéres il a percé des ténébres auſſi épaiſſes qu'étoient autrefois celles des Cimmeriens. Mr. de Malinckrot (3) prétend que ce Livre n'eſt presque que pour les Doctes, & le Bibliographe Allemand (4) dit que c'eſt un Tréſor inépuiſable. Mais ce Tréſor qui a enrichi tous les autres, a réduit l'Auteur & ſa famille à la mendicité, comme nous le dirons en parlant de ſon valet Scapula.

Au reſte, Henri Eſtienne n'a point été le ſeul qui ait travaillé à ce grand Ouvrage (5) comme nous l'apprend Scaliger; & outre pluſieurs perſonnes de France qui y ont mis la main, Melchior Adam dit (6) que Frederic Sylburge l'a merveilleuſement aidé, & il prétend que la meilleure partie de ce gros Tréſor eſt de cet Allemand; mais quand on dit trop, on ne prouve rien.

* *Theſaurus Linguæ Græcæ Henr. Stephani* in-fol. 4. *voll. Pariſ. Typ. Henr. Steph.* 1572. — *Idem & ejuſdem* in-fol. *una cum Appendice* in-fol. *ibidem* ſans année.*

ROBERT CONSTANTIN, de Caen, *mort en* 1605. *âgé de* 103. *ans.*

Robert Constantin. 686 JUles Scaliger, dont notre Conſtantin avoit été le domeſtique, dit qu'il avoit autant d'intégrité que d'érudition (7). Le Bibliographe Anonyme prétend que ſon Dictionnaire Grec eſt une excellente piéce (8) & que ſi on veut avoir la vérité, on reconnoîtra aiſément qu'il eſt compoſé avec plus de jugement que celui d'Henri Eſtienne. Cependant Joſeph Scaliger qui s'y entendoit incomparablement mieux que cet Allemand, avoit perſuadé le contraire aux Gens de Lettres long-tems auparavant, & avoit dit nettement que celui de Conſtantin ne vaut rien (9), & que celui d'Eſtienne eſt très-bon (10). Robert Constantin.

Le même Auteur écrivant à Vertunien (11) lui mande que Mr. Conſtant (celui qui a fait le Commentaire ſur Dioſcorides avoit remarqué en pluſieurs occaſions que Conſtantin n'étoit qu'un âne dans l'intelligence des bons Auteurs, & qu'il étoit d'autant plus inſupportable, que dans une ignorance profonde il avoit une préſomption & une impudence capable de faire héſiter & de faire trembler les plus ſavans, qui faiſoient profeſſion de modeſtie. Il ajoute qu'il n'y avoit perſonne plus mal propre que lui pour manier les Oeuvres de Pline.

* *Rob. Conſtantini Lexicon Græco-Latinum à Francisco Porto auctum* in-folio *Genevæ* 1592. 1607.

* *Rob. Conſtantini Supplementum Latinæ Linguæ, ſeu Dictionarium abſtruſorum vocabulorum* in-4°. *Genevæ* 1573. *

JEAN SCAPULA, *Valet d'*Henri Eſtienne.

Jean Scapula. 687 SI le grand Ouvrage d'Henri Eſtienne n'a point eu autant de cours qu'il auroit mérité d'en avoir, il faut s'en prendre à l'infidélité de ce mauvais ſerviteur. Son Maître avoit épuiſé toutes ſes forces & ſes finances; & il étoit très-juſte qu'il les retirât. Scapula ne ſe crut point obligé à ces conſidérations, & il prit de ce tréſor ce qu'il jugea être de plus grand uſage & plus à la portée du commun des Etudians. Et ſans en avoir rien communiqué,

1 Poſſevin. Scaligeran. p. 51. 76. 77.
2 Theodor. Janſſon ab Almelov. Vit. Stephanor. pag. 72.
3 Bern. de Malinckrot de Arte Typogr. cap. 14. pag. 92.
4 Bibliograph. Cur Philolog. pag. 32.
5 Poſſev. Scaliger. ut ſuprà.
6 Melch. Ad. Vit. Philoſoph. pag. 418.
7 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 103.
8 Bibliograph. Anon. Cur. Philolog. pag. 32.
9 ¶ Ceci a beſoin d'être rectifié par les reflexions de Mr. Huet touchant Robert Conſtantin & Joſeph Scaliger, page 152. de ſes Origines de Caen 2. édit. Voyez auſſi Chevillier page 161. de l'Hiſtoire de l'Imprimerie de Paris.
10 Poſſevior. Scaligeran. pag. 51.

Jean Scapula. niqué à ſon Maître, il en fit un Lexicon in-4°. ſous ſon nom, & pour faire un gain particulier des travaux de ſon Maître. Ce Livre étant beaucoup moins cher que le Tréſor d'Eſtienne, fut par conſéquent d'un débit beaucoup plus grand.

Voilà une des principales causes de la mauvaiſe fortune de cet excellent *Lexicon* d'HenriEſtienne & de celle de ſa famille(12). Mais ſi la malice de Scapula a ſû trouver les moyens de ruiner la fortune de ſon Maître, elle ne peut rien diminuer de la gloire qu'il avoit juſtement acquiſe par ce grand travail.

* *Joan. Scapulæ Lexicon Græco-Latinum & alia, &c.* in-fol. *Lugd. Bat.* 1651. *

GUILLAUME ROBERTSON & JOSEPH HILL *Anglois, de notre ſiécle.*

Robertſon & Hill. 688 MOnſieur *Robertſon* avoit pris de Schrevelius, & de divers autres faiſeurs de Lexicons, dequoi faire ſon Tréſor de la Langue Grecque, qui fut imprimé à Cambridge. Mais Mr. *Hill* y ajouta depuis environ quatre-vingt mille mots (13), & il le fit imprimer à Londres in-4°. en 1676. Ce Tréſor eſt fort accompli, ſi on s'en rapporte à la foi de ſon titre, & on peut dire pour ſa recommandation, qu'il eſt moins chargé de fautes que pluſieurs autres petits Lexicons qui avoient paru juſqu'alors (14).

DOM LANCELOT de P. R. *Benedictin* (15).

Dom Lancelot. 689 NOus avons de cet Auteur un Recueil de *Racines Grecques* qui a eu grand cours juſqu'ici. Ce Livre eſt diſpoſé de telle ſorte, qu'il peut paſſer pour un jeu d'eſprit & pour un divertiſſement auquel les moindres enfans peuvent apprendre ſans peine les principaux mots qui compoſent la Langue Grecque, & où les plus avancés trouvent auſſi dequoi s'entretenir utilement. Dom Lancelot.

On n'a point encore vû rien paroître en ce genre qui ſoit plus méthodique, ni qui ſoit peut-être plus utile que ce Recueil. L'Auteur met de la diſtinction entre les plus néceſſaires d'entre les Racines, & celles qui le ſont moins. Il renferme les premiéres dans de petits Vers François diviſés par Stances, qui nous enſeignent en même tems pluſieurs ſignifications différentes d'un même mot. Et afin de ne laiſſer rien à déſirer pour la perfection de ce Recueil, il a eu ſoin de mettre au-deſſous de chaque Stance des additions & des explications courtes & faciles.

Ainſi on peut dire que c'eſt un Lexicon des plus accomplis en ſon genre, & qui eſt d'autant plus eſtimable, qu'il renferme plus de choſes importantes en un espace auſſi étroit qu'on peut ſe l'imaginer en un petit Livre in-12. Il fournit presque tout ce qu'on peut ſouhaiter, & on n'a beſoin ni d'autre Gloſe, ni d'autre Dictionnaire, ni ſouvent même d'autre Grammaire pour entendre les Auteurs. L'ordre alphabétique, la meſure, la cadence & la rime ſoulagent merveilleuſement la mémoire de ceux qui veulent retenir ces Racines par cœur; & ce n'eſt pas encore un des moindres avantages de ce Livre pour ceux du Pays qu'il ſoit compoſé en notre Langue.

L'Auteur a fait un petit corps de Racines moins importantes, qu'il n'a pas jugé à propos de mettre en Vers comme les autres. En quoi il n'a point été approuvé de tout le monde, parce'que, ſelon ces perſonnes, c'eſt expoſer ces Racines du ſecond ordre au mépris & à l'oubli des enfans en les diſtinguant ſi fort des premiéres. La troiſiéme partie du Livre comprend les Particules indéclinables, & la quatriéme eſt un Recueil de mots François qui ont quelque rapport avec ceux de la

12 Joſ. Scalig. in Opuſcul. pag. 395. Epiſt. ad Vertunian.

12 Theod. Janſſ. de Vit. Stephanor. p. 74-75. Bern. de Malinckrot de Typog. c. 14.

13 ¶ Baillet dans ſes Corrections a reconnu qu'il a eu tort de s'en fier à Colomies qui dans ſa Bibliotheque choiſie avoit dit que le Miniſtre Hill avoit augmenté de 80. mille mots le Dictionnaire de Robertſon. Il a vu avec Bayle page 731. de ſes Nouvelles de Juin 1686. qu'il y avoit en cela double erreur, en ce que ce n'étoit pas le Dictionnaire de Robertſon, mais celui de J. Schrevelius que le Miniſtre Hill avoit augmenté non pas de 80. mille mots, mais ſeulement de 8000.

14 P. Colomiez Biblioth. choiſie, page 80.

15 ¶ Voyés l'Article 668.

Dom Lancelot. la Langue Grecque, ou comme à leur origine, ou par quelque alluſion, ou même par quelque reſſemblance. Tout n'y eſt pas également juſte, mais il ne dit rien de lui-même, & il ne ſe rend pas toujours garand de ce que diſent les autres. D'ailleurs, ſon principal deſſein étoit de faire une eſpéce de jeu de ces mots, afin qu'ils puiſſent ſervir à en faire retenir d'autres. Cependant cette partie a attiré ſur lui le chagrin d'un célébre Cenſeur (1), dont nous pourrons parler au Traité des Plagiaires, parce que cette cauſe a eu beaucoup d'éclat parmi les Gens de Lettres.

* Jardin des Racines Grecques, &c. par Dom Lancelot *in*-12. Paris 1657. *

CHAPITRE II.

DE QUELQUES DICTIONNAIRES de Grec corrompu & barbare.

690 LEs principaux de ceux qui ont eu du cours, ſont celui de Mr. *Rigaut* qui parut en 1601. in-4°. celui de J. *Meurſius*, qui fut publié en 1614. & ceux que Mr. *Fabrot* a fait ſur quelques Auteurs de l'Hiſtoire Byzantine. Mais le premier ſemble n'avoir eu en vûë qu'une partie du Droit & l'intelligence (2) de quelques Novelles des Empereurs de Conſtantinople. Le ſecond a paru trop ſuperficiel & trop chargé de bagatelles de Grammaire : & le troiſiéme ne s'eſt attaché proprement qu'aux mots qu'il a trouvés dans les Auteurs qu'il a voulu expliquer, & il ne s'eſt point voulu rendre univerſel.

C'eſt ce qui a porté le Public à tourner toutes ſes vûës & ſes eſpérances vers Mr. Du Cange, DU CANGE, qui s'étant rendu ſenſible à ſes intérêts, a bien voulu faire pour lui à l'égard de l'*Hellenisme* corrompu, ce qu'il avoit déja fait quelques années auparavant à l'égard de la Latinité. Comme ce bel Ouvrage n'eſt pas encore ſorti de la Preſſe entiérement, les Savans n'ont pas eu le moyen de juger parfaitement de ſon mérite. Mais ce n'eſt point prévenir le Public mal-à-propos, que de lui faire concevoir pour ce Gloſſaire Grec une idée ſemblable à celle qu'il a de ſon Gloſſaire de la Latinité. [Ce Gloſſaire a paru à Lyon en 1688. en deux volumes *in-folio*, ſous le titre de *Gloſſarium, ad Scriptores mediæ & infimæ Græcitatis.*] Car il ſervira pour avoir une intelligence parfaite de tous les Auteurs Grecs du moyen & du bas âge. Il expliquera à fond les termes Grecs mis nouvellement en uſage, ceux qui ſont corrompus de l'ancien Grec, ceux qui ne ſont presque point uſités, ceux qui ſont pris des Langues Latine, Italienne, & Françoiſe, ceux qui ſont entierement barbares, ceux qui regardent la Liturgie, l'Art militaire; la Juriſprudence Grecque & Barbare, la Médecine, & la Botanique. En un mot on y trouvera des éclairciſſemens Hiſtoriques, Philologiques & Critiques ſur les Coutumes, les Pratiques, les Rits des Grecs & des Orientaux depuis le tems de Juſtinien, ſur les Charges, & les Dignités Eccléſiaſtiques & Monaſtiques, ſur celles de la Cour & de la Juſtice de l'Empire de Conſtantinople, & ſur diverſes autres choſes dont on pourra parler avec plus de connoiſſance quand le Public ſera en poſſeſſion de cet excellent Ouvrage. Du Cange.

CHAPITRE III.

De ceux qui ont donné des Grammaires Grecques.

APOLLONIUS d'Alexandrie, ſurnommé *le Dyſcole*, ou *le Chagrin*, ſous Marc Aurele & Commode.

691 C'Eſt le principal des Grammairiens Grecs dont il nous ſoit reſté quelque Apollonius.

1 ¶ Le Pere Labbe.
Préface des Racines Grecques, &c.

2 ¶ Il devoit dire *& l'intelligence des termes militaires employés dans quelques Novelles*, &c.

3 Priſcian. in Libr. de Grammat. Præfat. & ex eo Poſſ. & Voſſ.

4 G. Jo. Voſſ. de Arte Grammatic. l. 1. cap. 4. pag. 13.

5 Poſſevin. Bibl. ſelect. Lib. 12. Tract. 3. cap. 14. pag. 41.

6 Voſſ. loc. cit. ut ſuprà pag. 14.

7 Priſcian. in Præfat Libror. de Grammatic.
Item Voſſius de Arte Grammatica Lib. 1. cap. 4. pag. 13.

8 ¶ Il fut enterré le 15. d'Avril 1415. à Conſtance com-

Apollonius. que choſe. Priscien (3) diſoit qu'il étoit difficile de trouver rien qui fût plus net & plus méthodique que ſes *Queſtions de Grammaire*, où il étoit exact juſqu'au ſcrupule. Voſſius prétend (4) que les quatre Livres de la *Syntaxe* ou de la *Conſtruction*, ſont tout-à-fait néceſſaires pour bien entendre les Poëtes, & qu'il les a compoſés avec une exactitude & une diligence toute extraordinaire. Poſſevin dit (5) que ces Livres de la Syntaxe ſont d'un très-grand ſecours pour apprendre la Langue Grecque, mais particuliérement pour venir facilement à bout des Livres d'Ariſtote de l'*Interprétation*, & de ceux des autres Dialecticiens. De ſorte qu'on n'a point mauvaiſe raiſon de mettre Apollonius au rang des Philoſophes plutôt que parmi les Grammairiens, puiſqu'au jugement du même Critique, ſes écrits qui paroiſſent être de Grammaire, ſont de la Philoſophie la plus fine & la plus exacte.

Il eſt vrai que ce ſont des préceptes de Grammaire, mais il ne les donne pas dans cette nudité & dans cette ſimplicité qui eſt ordinaire aux Grammairiens. Il en va rechercher les cauſes juſques dans le fond & juſqu'aux premiers principes des choſes, il les éxamine avec tant de ſolidité & il en raiſonne ſi exactement, qu'il ſemble qu'il n'y ait plus rien à deſirer. Et c'eſt cet exeellent modéle que Théodore Gaza & Thomas Linaeer ſe ſont propoſé de ſuivre, le premier dans ſa Grammaire Greeque, & le ſeeond dans ſa Latine (6).

Nous avons eet Ouvrage d'Apollonius Grec & Latin avec les notes de François Portus & de Frederic Sylburge, & l'édition [in-4°.] de Francfort de l'an 1590. eſt eſtimée la plus exacte.

HERODIEN *l'Hiſtorien*, vivant ſous Alexandre Severe & les Empereurs ſuivans, *& que quelques-uns font fils de cet Apollonius dont nous venons de parler.*

691 NOus avons ſous ſon nom un Traité *des Nomores*, c'eſt-à-dire, du Singulier, du Duel & du Pluriel : & un autre des *Enclitiques*, imprimés en Grec à Veniſe au commencement du ſiécle préeédent. Outre des Extraits du *Grand Verbe* & les déduétions des *Verbes irréguliers*. Herodien.

Priscien témoigne qu'il n'y avoit rien de plus travaillé, & de plus poli que ce que cet Herodien avoit fait ſur l'Art de la Grammaire (7).

EMMANUEL CHRYSOLORAS, *Gentilhomme de Conſtantinople*, mort en 1414. (8) *au Concile de Conſtance.*

692 NOus avons ſes *Queſtions de Grammaire* écrites en Grec, mais Paul Jove (9) dit qu'il ne faut pas meſurer ſon habileté ſur cet Ouvrage. Car il étoit capable de toute autre choſe, & il a préféré la gloire d'enſeigner de vive voix & d'agir dans les affaires & les négociations, à celle d'écrire. Chryſoloras.

Auſſi a-t-on remarqué (10) qu'il n'aimoit point à compoſer, mais qu'il étoit infatigable d'ailleurs, quand il s'agiſſoit d'inculquer ſes préceptes à ſes Ecoliers, comme il le fit voir à Veniſe, à Florence, à Rome, & à Pavie où il profeſſa ſa Langue.

Voſſius dit (11) que ſon Livre eſt propre pour apprendre les principes de la Langue Grecque, mais qu'il y a omis les formations des verbes.

Au reſte c'eſt à Chryſoloras que l'Italie, & par elle les autres Provinces de l'Occident & du Nord-même ont la principale obligation de la connoiſſance qu'ils ont acquiſe de la Langue Greeque. Car il eſt le principal de ce petit reſte d'habiles gens de

comme en fait foi l'Epitaphe que lui fit Enée Sylvius, depuis Pape, nomme Fic 11. rapportée tout au long par de Spoude dans la Continuation de Baronius.

9 Paul. Jov. elog. 23.

10 Fredet. Spanheim. & ex eo G. M. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 190.

11 G. J. Voſſ. Ariſtarch. part 1 cap. 4. pag. 14. & Lib. 1. de Art. Grammatic cap 4. pag. 14.

Item Martin. Cruſius Germano-Greeæ pag. 234.

Item Lancelot Préface de la Grammaire Greeque.

Chryſoloras. de la Grece, que la deſtruction (1) de l'Empire de Conſtantinople pouſſa en Italie pour y chercher une retraite aſſurée. Et Chryſoloras ayant été envoyé en Europe par l'Empereur Jean Paléologue (2) pour implorer l'aſſiſtance des Princes Chrétiens, aima mieux, après ſa négociation & ſon ambaſſade, s'arrêter en Italie pour y enſeigner, que de retourner à Conſtantinople, & il y a apparence que ſon éxemple y attira les autres Grecs.

* *Manuelis Chryſoloræ Erotemata Græca* in-8°. *Argent.* 1516. — *Grammatica Græca* in-4°. *Ap. Aldum* 1512. *

EMMANUEL MOSCHOPULUS Grec (3).

Moſchopulus. 693 LE Public a de cet Auteur 1°. une *Grammaire Grecque* imprimée à Bâle, 2°. un Traité de l'*éxamen du diſcours* avec un *Recueil de mots Attiques* imprimé à Paris. 3°. un Traité de la *Syntaxe* ou *Conſtruction*; &c. le tout en Grec, [*in-4°. Rob. Stephan.* 1545.]

Mais Voſſius a remarqué (4) qu'il y a dans tous ces Ouvrages beaucoup de choſes qui ne ſont d'aucun uſage, & d'autres qui ſont fauſſes & contraires aux maximes communément reçûës. Nous avons dit ailleurs un mot de ſon Lexicon.

THEODORE GAZA, *mort en* 1478.

T. Gaza. 694 GAze de Theſſalonique étant venu en Italie après la priſe de ſon Pays ſur les Vénitiens qui arriva en 1444. mérita la louange de tous les doctes, dit Dom Lancelot (5), par ſa *Grammaire Grecque* qu'il diviſa en Quatre Livres. Scaliger (6) en avoit une eſtime toute particuliére; & Robortel diſoit qu'il y a renfermé tant d'eſprit & de doctrine (7), qu'il ne croyoit pas qu'on pût lui préférer aucun des Anciens. Budé témoignoit auſſi (8) qu'il n'avoit jamais rien lû de ſemblable en ce genre. T. Gaz.

En effet tout ce qu'on a de Chryſoloras, d'Argyropyle, de Chalcondyle, de Moſchopule, de Lascaris & des autres Grecs modernes n'approche pas de ce que Gaze a fait ſur ce ſujet (9).

Néanmoins cet Ouvrage eſt plus utile pour ceux qui ſont déja avancés que pour ceux qui commencent. Le premier Livre qui traite des Lettres & des parties d'Oraiſon eſt trop obſcur, parce qu'il eſt trop concis & trop court. Le quatriéme Livre qui traite de la Structure du diſcours & des diverſes façons de parler eſt beaucoup plus difficile que les autres. C'eſt ce qui a porté divers Savans qui ont vécu depuis à y faire des explications, à le traduire, & à tâcher de le rendre intelligible même aux enfans.

Le célébre Jacques Touſſain (*) Profeſſeur Royal l'expliqua & l'enſeigna publiquement à Paris; Lazare Bonamy en fit autant à Padouë, & le docte Helie André y fit un Commentaire aſſés ample avec le ſecours d'Apollonius le Dyſcole, que Gaze avoit ſuivi particuliérement.

Caſaubon dit (11) que quand Scaliger vou-

1 ¶ Emmanuel Chryſoloras ne doit pas être compté parmi ces Grecs Lettrés que la deſtruction de l'Empire de Conſtantinople pouſſa en Italie, puiſqu'il mourut en 1415. trente-huit ans avant la priſe de Conſtantinople arrivée en 1453. & que d'ailleurs Léonard d'Arezzo page 253. de ſon Hiſtoire *Rerum Italicarum* fait voir clairement que Chryſoloras étoit en Italie dés l'an 1398.

2 ¶ Chryſoloras ne peut avoir été envoyé ni par Jean Paléologue pere de Manuel Paléologue, ni par Jean fils de ce Manuel. Il ne peut avoir été envoyé par le premier, qui mourut en 1391. ſept ans avant l'arrivée de Chryſoloras en Italie. Il ne peut non plus avoir été envoyé par le ſecond qui en 1415. tems de la mort de Chryſoloras, n'étoit pas encore Empereur, n'ayant commencé à l'être qu'en 1419. C'eſt donc par Manuel Paléologue pere de Jean, & grand-pére de Conſtantin, dernier Empereur Chrétien de Conſtantinople qu'Emmanuel Chryſoloras fut envoyé.

3 ¶ On a diſtingué ci-deſſus dans la note ſur l'Article 677. deux Moſchopulus, l'Oncle & le Neveu. Jean Albert Fabrice donne la Grammaire à l'Oncle, & le Recueil de mots Attiques au Neveu. C'eſt ce que Baillet dans l'Article marqué appelle le Lexicon de Moſchopulus. Le Traité de l'*Examen du diſcours* dont le titre en Grec eſt περὶ ὀρθῶν eſt auſſi du Neveu, & c'eſt dans ce Livre en particulier que Voſſius a dit qu'il ſe trouvoit beaucoup de remarques ſuperfluës, & même fauſſes. Henri Etienne l'avoit dit avant lui & fait au long dans ſon Dialogue *de hæc tuſſitunculis Græca lingua ſtudiis.*

4 Voſſ. Lib. 1. de Art. Grammatic. cap. 4. pag. 14.

5 Lancel. Gramm. Grec. Préfac. pag. 6. num. 2. & pag. 8. num. 3.

6 Poſterior. Scaligeran. pag. 90.

7 Franc. Robortel in Comment. de re poëtic. Ariſtot.

8 Guill. Bud. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag. 316.

9 G. J. Voſſ. lib. 1. Antiſtarch. ſeu Art. Grammatic. cap.

T. Gaza. vouloit faire voir la difficulté de la Langue Grecque il rapportoit les exemples de Planude & de Gaze qui étant ſans contredit les plus ſavans d'entre les Grecs modernes, & les mieux éxercés dans leur Langue, n'avoient pas laiſſé de faire un très-grand nombre de fautes contre les régles de l'Hellenisme.

On peut voir l'éloge de Gaze dans Paul Jove (12).

* *Theod. Gazæ Grammaticæ Græcæ Inſtitutiones Gr. & Lat. per Eraſm. Roterodamum* in-4°. *Baſil.* 1521. *

DEMETRIUS CHALCONDYLE

Grec, *Profeſſeur de Florence, puis de Milan*, mort ſous le Pape Jules II. (13).

Chalcondyle. 695 CEt homme voyant que la Grammaire de Gaze étoit obſcure & difficile, travailla à donner de ſon côté quelques régles plus aiſées pour ceux qui commencent (14).

Paul Jove dit (15) que ſon Livre des *Rudiment de la Langue Grecque* eſt d'autant plus utile que l'Ouvrage de Gaze ſembloit n'être propre que pour les plus avancés & les doctes. Voſſius prétend (16) que notre Chalcondyle eſt plus plein que Chryſolore. Il ajoute que Pierre Danez Evêque de Lavaur avoit coutume de louer exceſſivement les Queſtions ou les *Eroteme, de Chalcondyle* [in-4o. Paris 1525.], & que Budé les fit mettre au jour par Melchior Volmar. Il avoit ſuccedé à Argyropyle en la chaire de Florence, mais l'ambition & les mauvais traitemens de Politien le firent retirer à Milan, où il mourut.

* *Demetrii Cepiacorum Linguæ Græcæ, Græcè* in-folio *Mediolani* 1499. *

I. CONSTANTIN LASCARIS

Grec, habitué en Sicile (17) vers l'an 1470.

2. JEAN ANDRE' (18) LASCARIS

de Rhyndacé (19) *Grec*, hab'tué en France ſous Charles VIII. & Louis XII.

Conſt. Lascaris. 696 COnſtantin *Lascaris* fit une Grammaire Grecque qui eſt plus claire & plus ample que n'étoient celles qui avoient paru jusqu'alors, ſoit de Chryſoloras, ſoit de Gaza, ſoit même de Chalcondyle (20). Il avoit écrit en Grec, & Alde Manucel l'ancien l'avoit miſe (21) en Latin, mais Gaſpar *Philomuſus* la donna depuis plus correcte & plus éxacte. Voſſius prétend avec raiſon que Gaza a travaillé plus doctement que Lascaris (22).

Pour ce qui regarde Jean *Lascaris*, on a de lui un Traité de l'origine, de la valeur & de la véritable forme des lettres Grecques : outre quelques Poëſies & quelques harangues.

Mais

esp. 4. pag. 14.

10 ¶ Paquier dit toujours *Touſan*, mais il faut comme je l'ai remarqué ci-deſſus Article 682. dire *Touſan*. On m'a dit que ce nom dans les Lettres patentes de François I. touchant l'établiſſement des Lecteurs & Profeſſeurs Royaux étoit écrit *Thouſan*; ce que je croirois d'autant plus aiſement que Melchior Volmar, qui dit l'avoir familiérement pratiqué a écrit *Tuscelus Thuſanus* dans ſa belle & longue Préface au-devant de la Grammaire de Demetrius Chalcondyle.

11 Caſaubon Prolegomen. ad Antholog. Martial. ſive Epiſtol. ad Joſ. Scaligerum ſcripta an. 1607.

12 Paul Jove élog. 26.

13 ¶ L'an 1513. quelques jours avant la mort de ce Pape.

14 Lancel. Gramm. Greo. num. 3. pag. 8.

15 Paul Jov. élog. 29.

16 Voſſ. lib. 1. de Art. Grammat. cap. 4. pag. 14.

17 ¶ A Meſſine, où il eut entre autres écoliers Pierre Bembe dont on voit une Epitre à Politien datée de Meſſine le 16. Novembre 1493. Henri Etienne page 42. de ſon Dialogue *de bene inſtituendi Græca Lingua ſtudio* confond ce Conſtantin Lascaris avec André Jean.

18 ¶ André Jean Lascaris. Voyez la note ſur l'Article 323.

19 ¶ Il faloit dire ou de Rhyndace ou de Rhyndacos; car c'eſt *Pithan@* que cette ville s'appelloit & non pas l'*oſaia*.

20 Lancel. Nouvelle Méth. de la Gramm. Grec. num. 3. pag. 8.

21 ¶ Cette verſion, dont Melchior Volmar a eu raiſon de ſe moquer, n'a jamais été d'Alde, Voſſius qui ſur la foi de Gesner l'a cru, s'eſt trompé. Elle eſt conſtamment du Carme Jean Creſton ou Craſton, & fut imprimée pour la première fois à Milan in-4°. avec le Grec de Conſtantin l'an 1480. Le Grec ſeul revu par Denys de Crète y avoit été imprimé dès l'an 1476. *Typis Dionyſii Paravisini.*

22 G. J. Voſſ. Lib. 1. de Art. Gramm. c. 4. pag. 14.

Const. Lascaris. . Mais Erasme (1) & Mr. Huet (2) témoignent que les affaires d'Etat, & les négociations jointes à sa paresse naturelle l'ont empêché de réussir, comme la beauté & la force de son esprit sembloit le demander.

* *Const. Lascaris Gramm. Græca. Item Libri* III. *Erotematum, cum aliis Opusc.* in-4°. *Venet.* 1537. — *Joan Lascaris de veris Græcarum literarum formis & caufis apud Antiquos* in-8o. *Paris.* 1536. *

URBAIN (3) de *Bellune* Cordelier, Précepteur de Leon X. mort l'an 1533. âgé de 84. ans.

Urbain. 697 IL a écrit une Grammaire Grecque en Latin, & il est le premier, selon Voſſius (4), qui ait mérité quelque estime. Il est bon néanmoins de savoir que la première édition qui fut faite par Alde Manuce à Veniſe ne vaut rien, parce que l'Auteur n'y a eu aucune part, & qu'elle s'est faite à son insû, mais qu'il faut s'en tenir à une seconde édition qui parut depuis en Allemagne, ayant été disposée & augmentée par Urbain-même.

GUILLAUME BUDE' *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, mort en 1540.

698 CE grand Homme n'étoit redevable de son profond savoir à aucun Maître d'entre les hommes, & Dieu s'étoit servi immédiatement de son industrie particuliére, & de sa constance infatigable pour le rendre tel qu'il a paru dans le monde. G. Budé.

Mr. Huet dit (5) qu'il étoit né pour la gloire de son siécle, qu'il a été combié de toutes les louanges que les Sciences peuvent attirer sur la tête d'un homme, & que quoiqu'il se fût rendu admirable par la possession de toutes sortes de connoiſſances, rien ne lui avoit néanmoins tant attiré cette admiration universelle du Genre Humain, que la résurrection & le rétablisſement qu'il avoit procuré à la Langue Grecque morte depuis tant de siécles.

Mr. de Launoy qui a voulu nous le repreſenter comme un des grands Théologiens de la Maiſon de Navarre, écrit (6) qu'il faiſoit tout l'honneur & tout l'ornement des Lettres & des Savans de son siécle, parmi lesquels il étoit beaucoup au-deſſus de toute comparaiſon. Il ajoute que Budé non content d'avoir joint l'intégrité des

1 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 150.
2 P. Dan. Huet. de cl. Interpretib. Lib. 2. pag. 281.
¶ Comme il ne s'agit ici que de literature Grecque, il n'étoit nullement à propos de citer le *Ciceronianus* d'Erasme où il est dit que Lascaris auroit pu être compté parmi les Imitateurs de Ciceron s'il n'avoit été détourné de cette etude par les négociations & ambaſſades fréquentes dont il fut chargé. Et quant à Mr. Huet il n'a point dit que la paresſe eût empêché Lascaris de reuſſir dans ſes verſions de Grec en Latin, mais d'en donner un plus grand nombre, & de s'acquerir par là de l'honneur en rendant ſervice à la poſterité, en ſorte qu'on pouvoit dire que tout ce qu'en ſe repoſant il avoit accordé à l'oiſiveté, il l'avoit retranché de ſa gloire.

3 ¶ Joannes Pierius Valerianus ſon neveu en a fait un ample eloge vers la fin de ſon ſecond Livre *de literatorum infelicitate*, où il eſt à remarquer qu'il l'appelle *Urbanus Valerianus* dans le corps du Livre, & que dans la Table il ſubſtitue le nom de *Bolzanius* à celui de *Valerianus*. La famille de Bolzani, dit Joannes Imperialis page 19. de ſon *Muſeum hiſtoricum* étoit des plus anciennes de Belluno, & comme elle étoit entrée dans celle des *Valerii* de la même ville, cela donna lieu à Pierius d'appeller ſon oncle tantôt *Urbanus Valerianus*, tantôt comme à l'endroit que j'ai cité, & en lui dédiant le 23. Livre de ſes Hieroglyphiques, Urbanus Bolzanius. Mr. de Thou a trouvé à propos de joindre les deux enſemble, & de dire ſur la fin du 7. Livre *Joannes Pierius Valerianus Bolzanius*. Voſſius s'eſt trompé lorſqu'il a cru qu'il y avoit eu deux Urbains, tous deux celebres Grammairiens, ſavoir celui-ci de Belluno, & un autre d'Imola dont parle Léandre Albert. Il n'y a eu très certainement que celui de Belluno à l'erreur de Léandre Albert qui l'a fait natif d'Imola, eſt cauſe de celle de Voſſius. Urbain de Belluno mourut l'an 1524. comme le marque ſon neveu Pierius lorſqu'il dit que ce fut la premiere année du Pontificat de Clement VII. Il eſt vrai que Leandre Albert qui n'a fini ſon Ouvrage de la Deſcription d'Italie qu'en 1549. n'a pas laiſſé en partant d'Urbain, prétendu natif d'Imola, de dire *Urbano Grammatico doctiſſimo Humaniſta, anda egli ſpeſſi anni paſſati paſſ all altra vita.* Mais Voſſius, qui a fondé, ce ſemble, là-deſſus en partie ſon opinion des deux Urbains, ne devoit pas ignorer que Leandre Albert ayant employé quelque 30. ans à la compoſition de ſon Ouvrage, y a parlé des choſes, ſuivant qu'il étoit plus ou moins éloigné du tems où elles étoient arrivées. C'eſt ainſi qu'en faiſant mention du Jacobin Zenobe Acciaiuli Bibliothécaire du Vatican, qu'on fait qui mourut l'an 1520. il dit: *che paſſò à miglior vita queſti anni paſſati.* Je ne penſe pas avoir beſoin de chercher d'autres éxemples pour juſtifier l'expreſſion dont il a uſé en parlant d'*Urbano Grammatico*.

4 Voſſ. Lib. I. de Art. Gramm. cap. 4. pag. 15.
Item Lancel. Nouv. Meth. n. 5. pag. 9.
5 Petr. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 154.
6 J. de Launoy Hiſt. Colleg. Reg. Navar. pag. 875. addcad,

G. Budé, des mœurs à la ſcience, ce qui étoit rare en ce tems-là, il avoit une paſſion ſans exemple pour avancer les Lettres & toutes les belles connoiſſances, & pour leur procurer leur perfection, ſoit en formant lui-même des diſciples par des inſtructions qu'il vouloit bien leur faire chés lui, ſoit en employant tous les moyens imaginables pour porter les autres à l'étude même à ſes dépens.

Que c'eſt lui qui a diſſipé toutes ces ténébres épaiſſes qui enveloppoient les deux Langues, les Arts & les Sciences; qui les a purgées & délivrées de la barbarie; & qui leur a rendu cet ancien éclat qu'elles avoient à Athènes & à Rome dans l'état le plus floriſſant de ces deux Villes.

Mais que ce qu'il y a d'incomparable dans Budé, c'eſt de voir qu'il n'ait eu perſonne à imiter devant lui, ni perſonne même après lui qui ait été capable de l'imiter: à moins qu'on ne veuille en excepter Pierre Danès Evêque de Lavaur en ce qui regarde la connoiſſance de la Langue Grecque ſeulement (& *pour faire encore honneur au Collége de Navarre*).

En un mot, que les ſervices rendus à la République des Lettres par notre Budé ſont ſi extraordinaires, & en ſi grand nombre, que ſi on conſidére ſérieuſement la choſe & par elle-même & par ſes circonſtances, on jugera aiſément que tous les titres & les éloges que l'on pourroit ramaſſer enſemble n'auroient rien de trop pour lui.

Ainſi Paul Jove avoit raiſon (1) de l'appeller le plus ſavant de toute l'Europe ſans en excepter même Erasme. Et Rhenanus n'a point fait difficulté de le conſidérer ſeul (2) comme le Prince des Lettres, quelque interêt qu'il eût de lui faire partager cette gloire avec Erasme auquel il étoit attaché par plus d'une ſorte de liaiſon. G. Budé.

Mr. de Sainte Marthe dit qu'il l'emportoit ſans contredit au-deſſus de tout ce qu'il y avoit eu de plus habile dans ce ſiécle jusqu'à ſon tems même. Et Erasme n'a point fait difficulté de l'appeller le prodige & le miracle de la France.

Celui de ſes Livres qui ſemble avoir le plus contribué à lui acquerir cette réputation, eſt ſans doute l'Ouvrage des *Commentaires de la Langue Grecque*, qui ſelon Louis le Roy (3) renferme preſque toutes les richeſſes de cette Langue, & qui montre en même tems les rapports qu'elle a avec la Langue Latine. C'eſt un travail immenſe, d'une lecture infinie (4), dont l'entrepriſe avoit été inouïe jusqu'alors, & beaucoup au-deſſus des forces de tous les Savans qui avoient paru dans le monde avant lui, & de ceux même qui vivoient de ſon tems, & qui n'avoient rien de commun avec lui en ce point d'érudition (5).

C'eſt cet Ouvrage qui l'a fait appeller le plus grand Grec de l'Europe par Scaliger (6), & qui a fait dire à un célebre Poëte du ſiécle paſſé (7):

Gallia quod Græca eſt, quod Græcia barbara non eſt,
Utraque Budæo debet utrumque ſuo.

En effet, Jean Lascaris (8) qui paſſoit alors pour le plus habile homme de tous les Grecs modernes, eſtimoit que Budé avoit porté ſi haut la connoiſſance de cette Langue, qu'il étoit arrivé au point de la perfection Attique, & qu'il avoit égalé les plus éloquens & les plus délicats d'entre les Ecrivains de l'ancienne Grece.

Auſſi Rhenanus témoignoit-il publiquement (9) qu'il ne ſe pouvoit rien trouver de plus utile que ſes Commentaires pour ceux qui vouloient apprendre parfaitement cette

1 Paul. Jov. elog. 97. Item Scævol. Sammarth. lib. 1. elog. 2. pag. 3.

2 Beat. Rhenan. Epiſtol. ad Carol. V. pag. 49. in Vitæ Erasmi Apparat. edition. Lugd.-Batav. Item in collect. Bateſ. vit. ill. edit. Londin. pag. 205.
Item Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ad ann. 1547. pag. 206. edit. Pariſ. in-8°.

¶ Budé dans cet endroit de Rhenanus n'eſt qualifié Prince des Lettres que par rapport aux matiéres qu'il a traitées, différentes de celles de Théologie auxquelles Erasme de ſon côté s'étoit le plus appliqué. Il faut d'ailleurs prendre garde que Rhenanus écrivoit cela le 1. de Juin 1540. près de 3. mois avant la mort de Budé, & plus de 4 ans après celle d'Erasme.

3 Ludovic. Regius in Vit. Guil. Budæi pag. 217. in Collect. Bateſian. Londin.

4 P. Jov. elog. ut ſuprà & alii paſſ.

5 Vit. G. Bud. ut ſuprà.

6 Poſteriot. Scaligeran. pag. 39.

7 Georg. Buchanan. Scot. in Epigramm.

8 Ap. Scæv. Sammarth. in elog. Bud. Lib. 1. pag. 3.

9 B. Rhenan. ut ſuprà epiſt. præf. Vit. Eraſm.

G. Budé. cette Langue, parce que selon le Roy (1) il y découvre d'une maniére admirable les mystéres les plus cachés des Grecs, qui avoient été presque invisibles & impénétrables aux plus éclairés

Beze semble dire aussi (2) que ce sont ces Commentaires principalement qui ont fait passer Budé pour le Restaurateur de la Langue. Et l'Auteur Anonyme de la Bibliographie, après avoir marqué comme les autres (3) que cet Ouvrage est le meilleur & le plus important de tous ceux que Budé ait jamais faits, ajoute que c'est aussi celui qui a ouvert la porte & montré le chemin aux plus grands *Hellenistes* de ces deux derniers siécles, & à Mr. Saumaise même pour arriver à la véritable érudition.

Néanmoins les Critiques qui ont le plus admiré ce grand fond d'érudition dans cet Ouvrage de Budé, n'ont point toujours approuvé la maniére dont il s'y est pris pour le faire passer à la Postérité. Mr. Nicole (4) dit qu'à la vérité ces Commentaires sont très-doctes, & qu'ils sont les fruits d'un travail incroyable, mais qu'après tout, ce n'est qu'une grande masse informe & indigeste, sans ordre & sans méthode. Scaliger-même a prétendu qu'il y avoit fait des fautes (5), & que s'étant pourvû d'un gros magazin de lieux communs & de phrases, il n'a presque rien écrit de son fond, mais seulement par imitation; ce qui ne regarde pas moins toutes ses compositions en général, que ses Commentaires en particulier.

Les autres Critiques ont trouvé à redire à son style, & ils témoignent être fâchés que Budé étant si capable de bien écrire, ait mépriſé si visiblement cette partie de la composition, sans laquelle les écrits les plus suvans & les plus excellens paroissent toujours difformes & rebutans pour les Lecteurs, dont il faut considérer le goût aussi-bien que l'utilité. Paul Jove (6) attribuë à l'importance de ses autres occupations ce mépris qu'il avoit pour l'éloquence & pour la politesse du discours, & il dit que s'étant contenté de posseder dans les trésors immenses de sa mémoire un si grand amas de richesses sans confusion & sans embarras, il avoit négligé de les produire au jour dans le même ordre qu'elles étoient rangées dans sa tête. G. Budé.

Mr. de Sainte Marthe avouë aussi (7) qu'il n'avoit point cette beauté & cette netteté d'*élocution* qui a été si recherchée depuis ces tems-là, & qui a été cultivée avec tant de soin & de scrupule par les Sectateurs du style Ciceronien. Mais il prétend qu'il a eu raison de se mettre au-dessus de cet assujettissement, & que ce n'étoit point une vanité en lui de se croire assés homme d'autorité dans la Republique des Lettres, pour pouvoir faire un éxemple de la gravité de son stile, sans s'arrêter à toutes ces affectations de discours, qui ont passé enfin pour des délicatesses, des élégances & des agrémens du stile. Qu'au reste ce n'est nullement la faculté d'écrire poliment qui lui a manqué, mais que c'est uniquement la volonté, puisque tous ses Livres sont des témoins irréprochables de la profonde connoissance qu'il avoit de la Langue Latine, & de toutes ses finesses.

Mr. Huet (8) écrit même qu'il n'avoit pas eu moins de succès & de bonheur pour la Latinité que pour l'Hellenisme, & qui plus est, que dans ce qu'il a voulu traduire du Grec en Latin, il a porté si loin la splendeur & la magnificence des expressions, qu'il en a remporté le titre de Paraphraste pompeux, plutôt que celui d'un Interpréte disert.

En effet, quoi que quelques-uns ayent voulu dire de la dureté de son stile, on doit convenir avec Louis le Roy (9) que sa maniére d'écrire est ample, grave, véhemente: qu'elle a une heureuse abondance, & l'air tout-à-fait grand, & qu'elle est travaillée

1 Lud. Reg. Vit. Bud. ut suprà.

¶ Ne diroit-on pas que si Rhenanus exagéroit l'utilité de ces Commentaires, c'étoit sur l'idée que Louis le Roi lui en avoit donnée dans sa Vie de Budé? Budé cependant n'étoit pas mort alors, ni sa Vie par conséquent écrite.

2 Theod. Bez. in Iconib.

3 Bibliograph. Curios. Philologic. pag. 32.

4 Nic. in Epigrammat. delect. lib. 7. pag. 379.

5 Scaligeran. post. ut suprà pag. 39.

¶ Les fautes que Scaliger a dit que Budé avoit faites dans ses Commentaires ne sont pas d'ignorance dans cette Langue, mais d'avoir voulu en quelques endroits dériver du Grec des mots François, qui n'en viennent pas.

6 Elog. Bud. ut suprà.

G. Budé. vaillée en toutes ſes parties. Les Sentences y ſont exquiſes & recherchées jusques dans le fond de la meilleure Antiquité ; les mots y ſont choiſis, les expreſſions y ſont nobles ; les figures y ſont fréquentes ; les nombres mêmes y ſont meſurés & pleins de dignité ; mais les Périodes y ſont un peu trop longues. Et dans les endroits de ſes Ecrits où il pourſuit les désordres du ſiécle, on lui trouve beaucoup de vivacité, d'ardeur, & de cet emportement de Rhétorique qui émeut les paſſions dans les Lecteurs les plus froids.

Le même Auteur dit qu'il employe les ornemens les plus éclatans pour embellir ce qu'il a entrepris d'expliquer ; qu'il fait parfaitement l'Art d'amplifier les choſes ; que quand il veut mettre en uſage de nouveaux mots, & des expreſſions qui n'ont point encore vû la lumiére, il le fait le plus agréablement du monde, & avec une adreſſe toute particuliere, auſſi-bien que lors qu'il veut remettre en crédit de vieux termes, & des maniéres de parler qui ſont paſſées depuis long-tems.

Néanmoins, quoique tous ces avantages fuſſent toujours ſoutenus d'une profonde érudition, il ne laiſſe pas de paroître triſte, pour ainſi dire, rude, & embarraſſé dans ſon ſtyle : parce qu'effectivement il étoit trop rigoureux à lui-même, & trop difficile dans le choix de ſes mots, qu'il alloit ſouvent rechercher de trop loin, évitant avec trop d'affectation les choſes qui lui paroiſſoient trop communes.

On a jugé auſſi qu'il répandoit dans tous ſes Ouvrages les paſſages Grecs avec trop de profuſion, qu'il ſe gênoit trop dans la crainte qu'il avoit de tomber dans le genre bas ou médiocre même, & qu'il aimoit trop le grand ſtyle & les expreſſions extraordinaires. C'eſt ce qui a un peu dégoûté le commun des Gens de Lettres de la lecture de plu- G. Budé.

ſieurs de ſes Livres, dont les rares beautés ne ſont perceptibles qu'à un petit nombre de Savans.

Erasme qui regardoit le mérite de Budé avec des yeux de jaloux, & qui avoit fait une recherche aſſés éxacte, mais un peu intereſſée, de ſes défauts, trouvoit qu'il étoit trop grand amateur des métaphores, & que la multitude de celles qu'il a employées, loin de donner de l'éclat & de l'ornement à ſon diſcours, l'a tellement obſcurci, qu'on l'auroit pris volontiers pour un faiſeur d'énigmes.

Il prétend que ſon diſcours n'eſt point coupé, & que ſa conſtruction eſt trop longue, trop liée & trop embarraſſée. Qu'il y a trop d'uniformité dans ſes compoſitions, & qu'elles ne ſont point aſſés diverſifiées par les ſentences, les fleurs, ou quelques autres ornemens du diſcours ; que cette égalité fatigue le Lecteur, ſans qu'il y puiſſe trouver dequoi ſe délaſſer, ni où il puiſſe quelquefois ſe mettre à l'ombre de cette ſplendeur perpetuelle qu'il tâche d'entretenir par tout. Qu'il s'éloigne trop de cette ſimplicité naturelle qui ſied mieux que toute autre choſe à la maniére d'écrire qu'il a embraſſée (10). Qu'auſſi-tôt qu'il eſt entré en matiére, il ſe laiſſe incontinent emporter à l'ardeur & à l'impétuoſité de ſon génie, qu'il perd terre tout d'un coup, & ne revient pas aiſément quand il eſt en pleine mer ; mais que laiſſant aller ſa barque au gré des vents, il donne ſouvent de la tête dans les divers précipices où ſon enthouſiaſme le transporte. Que ce peu de ſtabilité eſt la cauſe qui fait que dans tous ſes Ouvrages on ne trouve que fort rarement des diviſions, des définitions, des diſtinctions, & d'autres partitions du diſcours que l'Art & la méthode nous fourniſſent : & qu'il ſe répand comme une riviére débordée qui inonde la Campagne ſans pouvoir ſe retenir.

Budé

¶ Paul Jove après avoir dit : *ſed qui in memoria theſauris tantas diviſias mire digeſtas ordine continebat*, ajoute, *voluit occupatus in apparatu, candidioris eloquentiæ cultum neglexiſſe exiſtimatur :* Ce qui ne ſignifie pas qu'on ait cru que l'importance des autres occupations de Budé lui aient fait mépriſer les ornemens de l'élocution, mais qu'on s'eſt imaginé qu'occupé du ſoin de recueillir les choſes, il avoit négligé celui de les exprimer dans une plus grande netteté.

7 Sezvol. Samm. lib. 1. elog. n. 2. ut ſuprà.

8 P. Dan. Huet. loco citato ſuprà.

9 Lud. Regius ut ſuprà.

10 ¶ Comment peut-on dire que cette ſimplicité naturelle ſied mieux à la maniére d'écrire que Budé a embraſſée, puiſque la maniére d'écrire qu'il a embraſſée conſiſte à s'éloigner de cette ſimplicité naturelle ?

G. Budé. Budé n'ignoroit pas ces reproches que lui faiſoit Erasme, & loin de vouloir remedier à ces défauts, ou d'y chercher des excuſes, il ſe croyoit en droit de les juſtifier, & de leur donner même de l'autorité.

Il avouoit qu'effectivement il étoit obſcur en quelques endroits, mais il diſoit qu'il l'avoit fait à deſſein, & qu'il avoit eu raiſon d'en uſer de la ſorte, parce que la conjoncture des tems auxquels il écrivoit, demandoit que ſes Ecrits ne fuſſent entendus que d'un très-petit nombre de perſonnes intelligentes. Que ſi quelqu'un ſe trouvoit offenſé de ſes métaphores trop fréquentes, il devoit s'en prendre aux Anciens & aux Maîtres de la Langue Latine, qui lui en avoient donné l'exemple, & qui avoient accordé à la métaphore, & aux figures le premier rang dans l'élocution. Qu'ayant eu à traiter des matiéres très-relevées & très-importantes, il avoit cru le devoir faire d'une maniére digne d'elles, c'eſt-à-dire, d'un air ſplendide mêlé de gravité, & qu'ainſi il n'avoit point dû épargner ni les tropes, ni les nombres, ni tout cet appareil *epaiétique* du Diſcours, non plus que les métaphores qui ſe ſont préſentées à lui naturellement ſans les avoir recherchées. Qu'il n'étoit nullement ſurpris de voir qu'il ne ſe fût rendu intelligible qu'à un petit nombre de gens, & que ſa diction eût paru en quelques endroits un peu myſtérieuſe & énigmatique; qu'en ce point il avoit trouvé ſes modéles dans les ſiécles les plus floriſſans de l'une & de l'autre Langue, & qu'il n'étoit pas malheureux d'avoir cette conformité avec pluſieurs Auteurs du premier ordre. D'ailleurs, que chacun a ſon caractére qui lui eſt propre, & dont il eſt auſſi impoſſible de ſe défaire que de ſa propre peau. Qu'il n'y a rien de plus naturel que de ſuivre ſon génie, & que quelque effort que nous faſſions pour redreſſer notre nature, & pour prévenir les défauts qui nous viennent de ſa part, ils ſe produiſent presque toujours d'eux-mêmes dans le tems que nous y ſongeons le moins, & lors même que nous y donnons le moins d'occaſion. Que pour lui, il n'étoit point fâché d'avoir accordé quelque choſe à ſa nature; qu'il étoit bien aiſe de faire ſavoir au Public qu'il avoit quelquefois écrit pour lui-même, & qu'ainſi il ne s'étoit pas cru obligé d'avoir toujours égard aux autres, ni de travailler avec autant de circonſpection qu'on feroit pour une repreſentation de théatre. Qu'il n'avoit pas toujours voulu conſulter le goût & l'appetit de ceux de ſon ſiécle, ni flater leurs plaiſirs, parce qu'il ſongeoit auſſi à l'utilité future de la poſtérité. Enfin, que pour ce qui eſt du reproche qu'on lui faiſoit d'être trop diffus, il ne s'en croyoit pas beaucoup deshonoré, parce que dans la difficulté qu'il y a de garder la juſte médiocrité, il étoit perſuadé que l'excès eſt toujours beaucoup plus ſupportable que le défaut, & qu'on peut toujours retirer quelque profit & quelque avantage du luxe & de la profuſion, mais qu'il n'y a rien à prendre ni dans la ſéchereſſe ni dans la diſette. G. Budé.

Voilà ce que Budé avoit jugé néceſſaire de répondre à Erasme pour ſa juſtification. Et parce que par cette conduite il lui donna ſujet, ce ſemble, d'uſer de la voie de récrimination, & de lui reprocher à ſon tour un aſſés grand nombre de défauts, dont nous avons déja touché quelque choſe dans la ſeconde partie de nos Critiques; il ne ſera peut-être point mal-à-propos de rapporter ici le jugement que Chriſtoſle Longolius, ou de Longueil, a fait des bonnes & des mauvaiſes qualités de ces deux grands Hommes, en les comparant l'un avec l'autre en ces termes (1).

Si l'on conſidére, dit-il, la véritable érudition, je ne voi pas en quoi Budé doive le céder à Erasme, ſoit pour les belles Lettres, ſoit pour toutes les connoiſſances qui regardent la Religion.

Si l'on regarde le ſtyle & l'élocution, ils méritent tous deux des louanges aſſés égales. L'un eſt plus élevé, plus grand, & plus étendu: l'autre eſt plus profond, plus rempli, & plus reſſerré.

Celui-ci a plus de plénitude; celui-là a plus de rapidité.

On trouve dans Budé plus de nerf, plus de ſang & plus de vigueur: & dans Erasme on remarque plus de charnure, plus de peau & plus de couleur.

Celui-là ſemble avoir eu plus de diligence; celui-ci paroît avoir eu plus de facilité.

Budé

1 Chriſtoph. Longolius in Epiſtol. Item apud L. Reg. in Vit. Bud. pag. 228. 229. 230.

G. Budé. Budé aimoit extraordinairement les ſentences & le ſérieux : Erasme aimoit exceſſivement les facéties & la plaiſanterie.

Budé ne ſongeoit qu'à inſtruire & à ſe rendre utile en tout ce qu'il écrivoit : Erasme ne ſongeoit presque qu'à plaire & à divertir ſon Lecteur.

Budé tâchoit de venir à ſes fins par ſon exactitude, par la force de ſon esprit, par ſa gravité, & par la dignité des matiéres qu'il traitoit : Erasme tendoit à la victoire par ſon Art, par ſa ſubtilité, par ſa douceur, & par ſes agrémens.

Budé s'eſt rendu admirable : Erasme s'eſt rendu aimable.

Budé dompte & aſſujettit ſon Lecteur par la force : Erasme captive & gagne le lien par la douceur.

Budé eſt ſcrupuleux dans le choix des mots, éxact & naturel dans la propriété des termes, & quand la choſe qu'il traite demande à ſortir de ſes expreſſions naturelles, il eſt heureux dans les métaphores, grave dans ſes ſentences, fort diverſifié dans ſes figures, il garde toujours la bienſéance & la majeſté dans tous ſes diſcours, il eſt ſublime, il eſt ſévere, & ſe maintient toujours dans le grand air : Erasme de ſon côté paroit poli, agréable, modéré, populaire, fleuri, riche en ſynonymes, bien trouſſé dans ſa compoſition (2), net dans ſes expreſſions, abondant dans ſes exemples, nombreux dans ſes raiſonnemens, & plaiſant dans ſes rencontres & ſes pointes.

Budé eſt ordinairement tout d'une piéce & toujours lui-même ; mais il ſemble qu'il tonne, & qu'il lance la foudre quand il s'agit de combattre la malice des tems, & d'abattre l'orgueil des ignorans : Erasme au contraire voulant attaquer la corruption des mœurs de ſon ſiécle, ſonge à guérir les maladies par des adouciſſemens, des emplâtres & des collyres, & fait profeſſion de vouloir complaire à la foibleſſe & au malheur des Particuliers (hors les occaſions où l'amour de la ſatire lui a fait prendre le parti des inſultes).

Budé a le cœur droit, & ne ſait ce que c'eſt que de diſſimuler, il applique des remedes violens à la vérité, mais il faut conſiderer que les maux qu'il entreprenoit de penſer, étoient presque déſeſperés, & qu'ils demandoient indiſpenſablement l'application du fer & du feu : Erasme eſt plus artificieux, & ſemble avoir voulu arriver aux mêmes fins par des routes plus détournées & plus cachées. G. Budé.

Quand il s'agit de traiter une matiére hiſtorique, on remarque que Budé approche plus des maniéres de Thucydide que de celles de Salluſte : & qu'Erasme a plus de rapport avec Tite-Live qu'avec Herodote.

Si c'eſt un ſujet Poëtique, Budé ſemble avoir quelque choſe de plus héroïque & de plus tragique par ſa gravité & par le poids de ſes ſentences : Erasme a quelque choſe de plus comique, & comme il eſt plus mou & plus efféminé, il fait voir qu'il auroit été plus propre pour le genre Lyrique & pour l'Elegie.

Celui-ci n'avoit pas moins de peine à s'élever, que celui-là en avoit à ſe rabaiſſer.

Erasme avoit un talent particulier pour produire la plûpart des bonnes qualités que nous lui avons attribuées : & Budé au contraire ſembloit n'avoir d'induſtrie que pour renfermer les ſiennes au dedans de lui-même, & pour les dérober à la vûë du Public.

On peut dire qu'Erasme étoit plus propre à la déclamation, & que Budé ſembloit être né plutôt pour prononcer des Sentences & des Arrêts.

On publioit même en ces tems-là que Budé étoit plus avant dans la faveur & dans le conſeil de Pallas ; mais qu'Erasme ſacrifioit plus volontiers aux Graces qui l'avoient reçû à leur ſuite.

Enfin ils ſont arrivés au même but dans la carriére des Lettres, quoiqu'ils ayent pris un chemin fort différent l'un de l'autre.

Longolius après avoir ainſi recueilli ce que les Perſonnes intelligentes diſoient à l'avantage de l'un & de l'autre, a trouvé auſſi de quoi faire un parallele de leurs défauts dans ce que les Critiques trouvoient à redire en eux.

On prétend, continuë-t-il, que la plus grande faute que Budé ait jamais faite, eſt celle

2 ¶ *Compoſitione expeditus*, dit Longueil, aiſé dans ſon ſtyle.

G. Budé. celle de n'en avoir jamais fait, & d'avoir été trop rigoureux à lui-même : au lieu que le grand défaut d'Erasme eſt celui d'avoir eu trop d'indulgence.

Que Budé voulant peſer toutes choſes à la balance des Anciens avec trop d'exactitude & de ſeverité, ſemble avoir eu trop peu d'égard à la portée de ſon ſiécle, & à la médiocrité des Eſprits, & n'avoir écrit que pour lui ſeul & pour les Muſes, c'eſt-à-dire, pour un petit nombre d'Eſprits choiſis : Qu'Erasme au contraire ſe laiſſant aller à ſon génie, & s'étant imaginé qu'il n'y avoit rien de ſi bas & de ſi trivial qui ne dût paroître beau dans le diſcours, dès qu'il lui faiſoit l'honneur de l'employer dans ſes écrits, eſt devenu rampant, trouble, & bourbeux, comme s'il n'eût voulu écrire que pour les halles & pour les boutiques.

Que Budé eſt ſemblable à une eau tournoyante, qui tantôt s'engloutit dans des gouffres, & tantôt s'éleve par bouillons & s'enfle extraordinairement d'espace en espace : Qu'Erasme au contraire coule doucement ſans profondeur, ſans élevation & ſans détour, comme ſur un ſable uni, mais qu'il eſt ſans force, & comme ces ruiſſeaux dont on voit la fange & le fond, & qui n'ont rien de pur que la ſurface.

Que les uns conſidérent l'auſterité de Budé comme une véritable dureté, & que les autres ont pris la moleſſe d'Erasme pour une lâcheté efféminée.

En un mot, qu'ils n'ont pas ſû ni l'un ni l'autre trouver le point de ce juſte milieu qu'on doit garder entre les extrémités.

Longolius ajoute pour finir, que l'un & l'autre ont leurs Partiſans & leurs raiſons, & qu'il ne prétend pas décider lequel a le deſſus l'un de l'autre : mais qu'au reſte, après avoir tout conſideré, les bonnes qualités de l'un & de l'autre l'emportent beaucoup ſur les mauvaiſes.

Il ſemble que c'eſt Budé lui-même qui a donné lieu à tous ces parallelcs dans une Lettre qu'il écrivit à Erasme, où l'on voit G. Budé, en peu de mots la ſubſtance de ce que nous venons de rapporter (1), & où il ſemble conclure par un effet de ſa modeſtie, que la force, la gravité, & l'élevation qu'on lui attribuoit n'avoient pas eu tant de poids ni tant d'efficace ſur les Eſprits que les graces, les douceurs, l'adreſſe, la flaterie, & les autres manières inſinuantes d'Erasme.

Outre les Commentaires de la Langue Grecque qui ont été imprimés fort ſouvent depuis l'an 1528. & augmentés de plus d'un tiers par l'Auteur ſur la fin de ſa vie, on peut mettre encore parmi les Ouvrages qui regardent notre ſujet, ſon *Lexicon* Græc-Latin. L'édition que Crespin en fit l'an 1554. ſur le manuscrit de l'Auteur eſt aſſés eſtimée, mais on y inſera quelques additions étrangéres.

On pourroit auſſi ajouter ici non-ſeulement ſes *Epitres Grecques* qui regardent la Langue, mais encore ſes trois Livres de la *Philologie* & celui de la *maniére d'étudier les belles Lettres*. Mais pour ce qui eſt des trois Livres qu'il a faits du *Paſſage de l'Helleniſme au Chriſtianiſme*, [à Paris *in-folio* 1556.] ils regardent plutôt la Religion que les Langues, ayant compoſé cet Ouvrage pour l'oppoſer à celui de l'Inſtitution de Calvin, & pour défendre l'ancienne Théologie & la diſcipline de l'Egliſe (2).

Nous parlerons encore de Budé au Recueil de nos Antiquaires au ſujet des Monnoies, & dans celui des Juriſconſultes pour ce qu'il a fait ſur les Pandectes, &c.

* *Guill. Budæi Comment. Linguæ Græcæ* in-folio *Pariſ. apud Rob. Stephan.* 1548. *

NICOLAS CLENARD ou CLEYNARTS de *Dieſt en Brabant*, mort en 1542.

699 Scaliger (3) dit que ce Grammairien étoit plus recommandable par ſa diligence & par ſa bonne volonté, que par Nicolas Clenard.

1 Bud. epiſt. ad Eraſm. ap. eumd. Reg. pag. 230.

2 Catalog. Oper. Bud. extat apud Launoium ut ſupra.

3 Prima Scaligerana pag. 46.

4 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belgic. ſuo loc. & Lancelot Nour. Meth. Greco. préface.

5 ¶ Il y a bien eu Nicolas Goulu Profeſſeur Royal en Grec, gendre de Dorat, mais il n'y a point eu de René Goulu. C'eſt René Guillon que Baillet a voulu dire. René Guillon Vendomois a fait des Annotations ſur la Grammaire de Clenard. Il avoit été valet de Budé, & mourut l'an 1570. La reſſemblance de ſon nom Latin *Guillonius* à celui de *Gulonius* que prenoit Nicolas Goulu a été la cauſe de la mepriſe. Voyés la note ſur l'Article 709.

6 Voſſ. præfat. ad Lector. Inſtitut. Grammat. Græc. Clenard.

7 Melch. Adam. Vit. Philoſoph. German. pag. 125.

Nicolas Clenard. par ſon ſavoir qui étoit médiocre, & qu'on ne pouvoit pas dire qu'il fût véritablement habile en aucune Langue.

En effet ceux qui ont entrepris de faire ſes éloges (4) ne nous ont loué presque autre choſe que ſon zèle pour l'utilité publique & pour l'avancement de la jeuneſſe, & ſa modeſtie dans ſes Ecrits & dans ſa conduite.

C'eſt peut-être une des raiſons qui ont porté le Public à préférer ſa *Grammaire Grecque* à toutes les autres pour la faire enſeigner dans les Ecoles, quoiqu'elle ſoit fort imparfaite, & que pluſieurs de ceux qui ſont venus après lui, ayent beaucoup mieux réuſſi que lui. Et c'eſt auſſi ce qui a excité pluſieurs perſonnes à la corriger, à l'expliquer, & à l'augmenter plutôt que de rien entreprendre de nouveau ſur ce ſujet.

Les principaux des Grammairiens qui y ont travaillé ſoit par autorité publique ſoit de leur propre mouvement ſont Pierre *Antefignan*, Henri *Eſtienne*, Alexandre *Scot*, Frederic *Morel*, René *Goulu* (5), Pierre Bertrand *Merigon*, Jacques *Greſſet*, Eſtienne *Moquot*, Richard *de Hez*, Gerard Jean *Voſſius*, Philippe *Labbe*, &c. Voſſius témoigne pour ſa part qu'il avoit reçû des Etats ou de ſon Univerſité une eſpece de commiſſion d'y retrancher & d'y ajouter ce qu'il jugeroit à propos ſelon les perſonnes, les tems, & les lieux où l'on devoit l'enſeigner (6), ſans s'écarter de la route que Clenard avoit tracée.

Au reſte cet Auteur avoit toujours aimé paſſionnément les Langues dès ſa premiére jeuneſſe, & c'eſt ſans doute ce qui l'a empêché de ſe former un ſtyle, & d'avoir plus d'égard à l'élocution qu'il n'a eu. Néanmoins Melchior Adam ne laiſſe pas de dire que ſa diction eſt pure quoiqu'elle ne ſoit pas étudiée (7), & qu'il a fait voir qu'il auroit pû écrire auſſi purement, & auſſi élegamment qu'homme de ſon ſiécle, ſi l'amour des Langues étrangeres & ſurtout de l'Arabe ne l'eût emporté ailleurs. Mais cela regarde plutôt ſes Lettres que ſa Grammaire. Nicolas Clenard.

* *Nic. Clenardi Inſtitutiones in Græcam Linguam cum notis Anteſignani* in-4°. *Pariſ.* 1581. — *Eiusdem* in-8°. *Lugd. Bat.* 1594. — *Cum notis Ren. Guillonii* in-8°. *Lipſ.* 1613. — *A Stephano Moquoto recognitæ* in-8°. *Pariſ.* 1630. — *Cum notis Sylburgii* in-4°. *Francof.* 1624. — *Auctæ à Ger. Joan. Voſſio* in-8°. *Amſtelod.* 1650. *

FRANCOIS VERGARA Eſpagnol, mort en 1545. & JEAN VERGARA, ſon frere, mort en 1557.

700 NOus avons de François Vergare une *Grammaire Grecque* en quatre Livres qui eſt bonne au jugement de Scaliger (8), & André Schot eſtimoit qu'il ne ſe pouvoit trouver rien de plus achevé en ce genre (9). Caninius étant venu peu de tems après lui, a pris dans cet Ouvrage ce qu'il a jugé de meilleur (10). François Vergara.

Ce *François* avoit un Frere appellé *Jean* homme de grande literature à qui il cédoit pour le génie, mais il étoit plus ſtudieux & plus laborieux, & tous deux s'étoient rendus très-célébres dans le pays par leur induſtrie, & par la part qu'ils avoient euë à l'édition de la Polyglotte d'Alcala (11). J. Vergara.

* *Franc. Vergaræ, de omnibus partibus Grammat. Gr. Libri* IV. in-8°. *Duaci* 1593. *

ANGE CANINIUS d'*Angleria* (12) *Italien*, Profeſſeur de Paris, mort en 1557. ou plutôt en 1554 (13).

701 SOn *Hellenisme* lui a attiré les éloges de tout ce qu'il y a eu de Savans dans le monde après lui. Caninius.

Le Sieur Downe dit qu'il étoit le plus ha-

8 Poſſer. Scaligeran. p. 248.
9 Biblioth. Hiſpan. A. S. Peregrin. tom. 3. p. 555.
10 Scaligeran. ut ſuprà.
11 Nicol. Anton. tom. 1. Bibl. Hiſpan. voce Francisc. & plura Diction. Joan. Vergar.
G. Math. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 838.
Item Lancel. Nouv. Meth. Greeq. prefac. num. 9. pag. 21.

12 ¶ Caninius n'étoit pas d'Anghiera, en Latin *Angleria*, ville du Milanès, il étoit d'Anghiari, en Latin *Anglarium*, ville de la Toscane : *Erat Anglarienſis, non Anglerienſis.*
13 ¶ C'eſt tout le contraire. *Mr.* de Thou qui, comme l'a fort bien remarqué Bayle, avoit dans les premieres éditions de ſon Hiſtoire mis la mort de Caninius en 1554. s'étant depuis corrigé l'a miſe en 1557.

Caninius. habile des Grammairiens de ſon ſiécle (1). Voſſius ſemble auſſi le préférer aux autres (2), & lui donner le premier rang parmi ceux qui ont heureuſement travaillé ſur la Grammaire Grecque, & en une autre occaſion il lui donne pour compagnons de cette gloire Urbain dont nous avons parlé, & Frederic Sylburge (3). Dom Lancelot témoigne auſſi (4) avoir une eſtime toute particuliére pour lui.

Mr. le Fevre encherit encore ſur Voſſius. Il prétend qu'il n'y a point un Grammairien Grec dans notre ſiécle non plus que dans le précedent, qui n'ait été paſſé de fort loin par Caninius, ſoutenant que tout ce qu'on a voulu dire de Vergara pour le lui oppoſer, & le mettre en parallele avec lui n'a ni fondement ni vraiſemblance (5).

Scaliger qui l'appelle un jeune homme très-ſavant, dit (6) qu'il a pris ce qu'il y a de meilleur dans Vergare & dans tous les autres Grammairiens qui avoient eu quelque réputation avant lui, mais que cela ne l'a point empêché d'y inſérer beaucoup de bonnes choſes de ſon propre fond. Il ajoute pourtant qu'il ne lui portoit point envie, quoiqu'il ſût parfaitement bien expliquer les Langues (7).

Mais on a remarqué en effet que ce qui lui eſt propre & qui lui fait le plus d'honneur, eſt la méthode nette & facile avec laquelle il a expoſé les préceptes des Anciens touchant cette Langue, & la maniére dont il a traité tout ce qui concerne l'intelligence parfaite des Dialectes & la connoiſſance exacte des Poëtes comme écrit Quenſtedt (8).

Au reſte Caninius étoit encore capable d'autre choſe & il ne s'étoit point renfermé dans la ſeule étude de la Langue Grecque, mais il s'étoit rendu auſſi très- Caninius. habile dans la connoiſſance des Langues Orientales, dont il a même écrit des Grammaires, & où il a ſi bien réuſſi au ſentiment de Forerius (9), qu'il ſembloit être né & formé de la nature-même pour les enſeigner, ſur quoi on peut voir auſſi Mr. de Thou dans ſon Hiſtoire (10).

* *Aug. Caninii Hellenismus* in-4°. *Lond.* 1613. — *Aug. Caninii Grammatica Græca* in 4°. *Pariſ.* *

Dom JOACHIM de PE'RION ou PERIONIUS *Bénédictin de Cormery en Touraine, mort en 1559.*

702 SCaliger dit (11) que ce Moine n'étoit pas fort habile en l'une ni en l'autre Langue (12), & qu'il a donné des marques de ſon peu d'expérience dans le pauvre Livre qu'il a fait *du rapport de la Langue Grecque avec la Latine.* Nous aurons occaſion de parler plus amplement de Périon dans le Recueil de nos Traducteurs. Perion.

PIERRE-JEAN NUGNEZ *Eſpagnol de Valence*, mort en 1552. (13) dit en Latin *Nonnius* & *Nunnefius.*

703 IL a aſſés bien réuſſi en tout ce qu'il a fait pour procurer aux autres la connoiſſance de la Langue Grecque, étant fort ſavant en l'une & en l'autre Langue au jugement de Scioppius. On a de lui 1°. une *Grammaire Grecque*, 2°. un Traité de la *véritable prononciation du Grec*, 3°. un autre *du changement de cette Langue en la Latine.* Nugnez.

* *Pet. Joan. Nunnefii Grammatiſtica & Grammatica Græca* in-8°. *Barcinonæ* 1589. *

PIER-

1 Dounæus in not. ad Chryſoſtom. apud Crowzi elench. Auctor. in ſacr. Scriptur. pag. 56.

2 G. J. Voſſ. præfat. in Clenard. Grammat. Græc.

3 Idem Voſſ. Lib. 1. Grammat. Latin. cap. 4. pag. 15.

4 Lancel. Nouv. Meth. de la L. Grecq. préface. num. 9. pag. 22.

5 Tanaquill. Fab. in not. ad prim. Scaligeran. pag. 47.

6 Poſterior. Scaliger. pag. 42.

¶ Voyés Bayle au mot *Caninius*, Lettre E.

7 Prim. Scaligeran. ſed poſter. edition. pag. 47.

8 And. Quenſtedt de Patr. Vit. ill. Dial. pag. 296.

9 Franc Forerius Domin. ex Nicol. Ant. Biblioth. Hiſpan. tom. 2. in Appendic. pag. 157.

10 Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſui temp. Lib. 9. ad fin. ann. 1554. edit Pariſienſ. 1604.

11 Prim. Scaligeran. pag. 120.

12 ¶ Périon parloit Latin élegamment, & avec plus de pureté que Scaliger, mais comme il a ſouvent fait le Cicéronien à contretems, & qu'il ignorait abſolument la Critique, voilà pourquoi Scaliger l'a regardé comme un homme qui n'étoit pas fort habile, même en Latin.

13 ¶ Il mourut l'an 1602. C'eſt Hernan Nugnez Pinciano qui mourut en 1552.

PIERRE la RAME'E ou RAMUS du Vermandois, tué en 1572.

P. Ramus. 704 RAmus ayant entrepris de renouveller presque toutes les Sciences humaines dans l'Université de Paris, tâcha auſſi de donner quelque lumiére à cet Art de la Grammaire Grecque par un nouveau chemin, comme il fit encore pour la Langue Latine, & pour la Françoiſe-même. Et pour cet effet il dreſſa un ſyſtême & un corps de Grammaire Grecque qui fut imprimé à Paris dès l'an 1557. & depuis en Allemagne où elle fut auſſi-tôt embraſſée dans la plûpart des Ecoles de ces quartiers-là, pendant que ſes ennemis tâchoient de le décrier en France.

Dom Lancelot de Port-Royal dit (1) que ſi Ramus n'a pas trouvé entiérement la véritable maniére d'enſeigner méthodiquement & cet Art, & les autres; au moins il a eu l'induſtrie de la rechercher des premiers, & il a donné aux autres par ſon éxemple un louable deſir de faire la même recherche.

ADOLPHE* de MEETKERKE ou MECHERQUE *Flamand de Brugе*, mort en 1591.

Meetkerke 705 C'Etoit un homme fort entendu dans la connoiſſance des deux Langues & de l'Antiquité. On a de lui un fort joli Livre de *l'ancienne & de la véritable prononciation de la Langue Grecque*, où il ſifle la maniére vicieuſe de prononcer, qui eſt uſitée parmi les Grecs modernes, & qui s'eſt gliſſée mal-à-propos dans une bonne partie de nos Colléges (2).

* *Adolph. Mekerchus de recta pronunciatione* in-8°. *Antuerp.* 1576. *

ANDRE' HOY auſſi de *Bruge*, *mort* au commencement de *ce ſiécle*, *agé de plus de* 80. *ans.*

And. Hoy. 706 ON a auſſi eſtimé les quatre Diſſertations que cet Auteur a faites touchant la Grammaire Grecque. La premiére traite des cauſes de la corruption de la prononciation de cette Langue; la ſeconde des dialectes & de leurs changemens; la troiſiéme de l'édition Grecque des Livres ſaints; la quatriéme de l'orthopœe, c'eſt-à-dire, de la maniére la meilleure & la plus naturelle de prononcer le Grec (3). Nous parlerons encore de Hoy parmi les Poëtes.

* *Andr. Hoii de cauſis corruptæ pronunciationis Linguæ Græcæ & alia Opuſcula* in-8°. *Lovanii* 1620. *

FREDERIC SYLBURGE de *Marpurg dans le Landgraviat de Heſſe*, mort en 1596.

Sylburge. 707 C'Etoit un des plus ſavans hommes du ſiécle pour le Grec & pour le reſte des Humanités. Sa Grammaire Grecque eſt très-eſtimée, & la méthode qu'il y a gardée eſt celle de Ramus dont il s'étoit rendu le ſectateur (4). Nous avons vû plus haut que Voſſius le préféroit à tous ceux qui ont écrit de la Grammaire Grecque avant lui, & qu'il n'en a excepté que Caninius (5).

* *Fred. Sylburgii Rudimenta Linguæ Gr.* in-8°. *Francof.* 1600. — *Ejusdem Alphabetum Græc. de litterarum formis, poteſtate &c.* in-8°. *Francofurti* 1591. *

ALEXANDRE SCOT: PIERRE ANTESIGNAN, &c.

Alex. Scot. 708 LEs Grammaires univerſelles de *Scot* & d'*Anteſignan* ſont mal digérées, ſans aucun ordre, ſans aucuns principes, & remplies de tant de choſes ou inutiles ou embaraſſantes, qu'on ne ſe

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 2. pag. 163.
1 Lancel Nouv. Méthod. de la L. Grecq. préface. nomb. 3. pag. 9.
2 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belgic. voce Adolph. Lancel. Nouvell. Méthod. préface, num. 3. pag. 21.
3 Valer. André Deſſel. Biblioth. Belgic.
4 Lancel. Nouv. Meth. de la L. Grecque préface, num. 3. pag. 9.
5 Joan. Gerard. Voſſius præfat. in Clenardi Gramm. Græc.

Alex.Scot. ſe peut presque réſoudre à les lire (1).

* *Universa Grammatica Græca per Alexandrum Scot, opera Petri Antesignani* in-8°. *Lugd.* 1614. *

MR. GOULU (*René*) (2), & MR. MERIGON (*P. Bertrand*) *Profeſſeurs à Paris.*

Goulu & Merigon. 709 DOm Lancelot eſtime (3) qu'entre tous ceux qui ſe ſont appliqués à éclaircir ou à amplifier Clenard, ceux qui ont le mieux réuſſi ont été ces deux Meſſieurs.

FRANCOIS SANCHEZ des BROSSES ou de las Broças *Espagnol* dit *Sanctius, mort vers le commencement de ce ſiécle* (4).

Sanctius. 710 NOus l'avons conſidéré en ſon lieu comme le Prince des Grammairiens Latins de ſon pays & de ſon ſiécle même, & quoiqu'il ne tienne peut-être pas le même rang parmi les Grecs, la Grammaire Grecque qu'il a compoſée ne laiſſe pas d'être fort eſtimée. Il a ſuivi la méthode de Ramus, mais il ne s'y eſt pas tellement aſſujetti, qu'il ne ſe ſoit quelquefois écarté volontairement de la route que ce nouveau Maître avoit tracée (5).

* *Franc. Sanctii ſeu Sanchez Grammatica Græca* in-8°. *Antuerp.* 1581. in-8°. *Salamant.* 1592. *

GERARD JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

Ger. Jean Voſſius. 711 LA Grammaire Grecque qui porte le nom de ce célébre Auteur n'eſt proprement que celle de Clenard réformée. Il eſt aiſé de voir que la plûpart des choſes qu'il y a ajoutées, n'ont presque été tirées que de celle de Sylburge & de Caninius. Mais du moins ne peut-on pas nier que le bon ordre & la diſpoſition judicieuſe des préceptes ne ſoient de lui (6).

ESTIENNE MOQUOT, Jeſuite de Nevers, *mort en* 1628.

712 LE P. Labbe prétend (7) que pas un Grammairien de tous ceux qui avoient travaillé ſur Clenard jusqu'à ſon tems, ne s'en étoit acquitté avec plus de méthode & de netteté que le P. Moquot, & que perſonne n'avoit encore été ſi exact que lui pour la Syntaxe, & pour la Proſodie. Néanmoins il remarque qu'il n'y a point encore aſſés d'ordre, & qu'il auroit dû éviter un défaut conſidérable qui lui eſt commun avec la plûpart de ceux qui l'avoient devancé, & qui conſiſte dans le ramas aſſés confus d'un trop grand nombre de préceptes dont il auroit pû faire le choix, en débrouillant les plus néceſſaires & les plus faciles d'avec les plus obſcurs, & ceux qui ſont moins d'uſage. Le Pere Labbe ajoute qu'il a voulu remedier à cet inconvenient dans l'édition de 1655. & les ſuivantes. E. Moquot.

LE P. *ANDRE'* PERCEVAL ou PERZIVALES Jeſuite, de *Candie*, mort à Palerme en 1669.

Perzivales. 713 CE Pere a fait un abregé de la Grammaire Grecque, que l'on dit être aſſés net, & aſſés méthodique (8).

* *Compendium Grammaticæ Græcæ* in-12. *Panormi* 1658. *

DOM LANCELOT de Port-Royal, Bénédictin, encore vivant (9).

Dom. Lancelot. 714 NOus avons de lui une *Nouvelle Méthode* pour apprendre facilement la Langue Grecque. Le Public témoigne qu'il n'a encore eu rien de plus achevé en ce genre que cet Ouvrage. L'ordre y eſt très-clair & très-abregé. On y trouve un grand nombre de remarques très-ſolides & très-néceſſaires pour la connoiſſance parfaite de cette Langue & pour l'in-

1 Lancel. ibid. Nouv. Meth. préf. num. 6. pag. 15.

2 ¶ Dom Lancelot que Baillet cite dans ſes preuves, dit que *Mr. Goulu célébre Profeſſeur du Roi* a travaillé ſur Clenard, d'où il s'enſuit que ce ſeroit Nicolas Goulu, n'y ayant point eu d'autre Goulu Profeſſeur Royal que lui. Mais en cela l'erreur de Dom Lancelot eſt encore plus groſſiére que celle de Baillet qui en appellant René Goulu celui qu'il devoit appeller René Guillon, ne l'a pas du moins appellé Nicolas, ni qualifié Profeſſeur Royal.

3 Lancel. Nouv. Method. préface. num. 4. pag. 11.

4 ¶ En 1600.

Dom Lancelot.

l'intelligence des Auteurs. Les principaux d'entre les Grammairiens modernes qu'il a ſuivis ſont Caninius, Sylburge, Sanctius, & Voſſius. Mais l'œconomie qu'il y garde en eſt toute nouvelle. Car ayant reconnu par pluſieurs expériences, dit-il lui-même, que la méthode de Clenard n'étoit pas la plus avantageuſe, & que celle de Ramus avoit auſſi quelque choſe d'embarraſſant & d'incommode, que Sylburge avoit remarqué en partie, & à quoi Sanctius avoit voulu remedier en prenant un autre chemin : il s'eſt tellement ſervi de tous ces Auteurs, qu'il a tâché d'en prendre ce qu'ils avoient de plus utile, ſans s'engager à ce qui étoit trop embrouillé & trop éloigné de la méthode ordinaire qui eſt aujourd'hui reçûë en France.

Ce même Auteur a fait depuis l'Abregé de cet Ouvrage pour la commodité des commençans.

Au reſte quelques applaudiſſemens qu'ait reçû la nouvelle Méthode Latine, il ſe trouve des Critiques qui donnent le prix à la Grecque & qui prétendent même que c'eſt le plus conſidérable de tant d'excellens Ouvrages qui ſont ſortis des mains de ce célébre Auteur.

* Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la Langue Grecque *in*-8°. Paris 1654. — L'Abregé de la Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Grecque *in*-8°. Paris 1655. *

DES GRAMMAIRIENS HEBREUX.

ET DE QUELQUES AUTRES LANGUES ORIENTALES.

715 QUoique la Langue des Hebreux ſoit la plus ancienne du Monde, elle eſt néanmoins une des dernières de celles qu'on s'eſt aviſé de reduire en Art. Les Juifs s'étoient contentés d'en recevoir une connoiſſance verbale de pere en fils, & de ſe la communiquer de vive voix par une tradition dans laquelle iis tâchoient de ne ſouffrir ni interniſſion ni alteration.

Mais voyant que les Arabes avoient réuſſi à faire des Grammaires de leur Langue, & qu'ils l'avoient miſe en état d'être facilement appriſe des Etrangers par des régles certaines : ils conçûrent enfin le deſſein d'en faire autant de la leur par une émulation louable & utile. Et parce que ceux qui prirent ces premiéres réſolutions vivoient dans les lieux où la Langue Arabe étoit en uſage, ils compoſérent auſſi à leur imitation des Grammaires de la Langue Hébraïque en Arabe, & les Rabins même qui ont écrit depuis ce tems-là des Grammaires en Hébreu de Rabin, n'ont presque fait que traduire les mots Arabes en une autre Langue (10).

CHA-

1 Lancel. préf. de la Nouv. Meth. de la L. Gr. p. 9.

6 Lancel. préf. de la Nouv. Meth. num. 13. pag. 16.

7 Præfat. in Clenard. Grammatic. à Moquoto recognit.

8 Nath. Sotwel Bibl. Sor. J. pag. 551.

9 ¶ Voyés l'Article 668.

10 Joan. Morin. Exercitat. Biblic.
G. Joan. Voſſius de Grammatic. Lib. 1. cap. 4. pag. 17.
Rich. Simon, Hiſt. Critiq. du V. Teſtam. Liv. 1. pag. 186.

CHAPITRE I.

Des Principaux GRAMMAIRIENS qui ont vécu vers la fin du neuviéme siécle & le commencement du dixiéme.

716 LE Pere Simon dit que les Grammairiens de ce tems-là étoient peu éclairés, & qu'ils ne pouvoient presque ſe défaire de certaines ſubtilités cabaliſtiques, & d'autres jeux d'eſprit qui étoient toute leur occupation. Il ajoute qu'ils n'étoient nullement éxercés dans l'Art de la Critique, laquelle ne s'accorde pas avec l'étude des Allégories qui étoient alors fort estimées; que c'eſt apparemment pour cette raiſon qu'on a négligé les Livres de ces premiers Grammairiens Juifs qui n'avoient ni art ni méthode, & que c'eſt peut-être auſſi ce qui pourroit avoir donné lieu aux modernes d'attribuer au Rabin Juda Hiug la qualité de premier Grammairien, parce qu'il eſt en effet le premier qui ait traité méthodiquement cette matiére & avec quelque pénétration d'eſprit. Car pour ce qui eſt du Rabin *Saadia Gaon* ou *Haggaon*, nous ne parlerons de lui que dans notre Recueil des Interprétes de la *Bible*.

RABIN JUDA HIUG *de Fez vers l'an* 1040.

R. Juda Hiug. 717 SA Grammaire eſt en Quatre Livres quoique pluſieurs ne parlent que de Deux. Dans cet Ouvrage il imite entiérement la méthode des Grammairiens Arabes. Mais toutes les régles qu'il établit, & celles-mêmes qui ont été inventées depuis lui n'ont pas empêché que les Rabins Grammairiens ne diſputent encore aujourd'hui de la racine de quantité de mots, & par conſéquent de leur véritable ſignification, & qu'on ne juge aiſément que leurs préceptes ne ſont pas toujours certains.

Notre Rabin a appris des Grammairiens Arabes à ne mettre pour fondement de la lecture que les trois Lettres *Aleph*, *Vau*, & *Jod* que les Juifs appellent pour cette raiſon *les Meres de la lecture*. Son deſſein a été d'ôter autant qu'il lui a été poſſible cette grande confuſion de Lettres qui ſont les unes pour les autres dans le texte Hébreu. R. Juda Hiug.

Mais peut-être auroit-il été plus à propos de rétablir l'ancienne leçon ſelon le génie de la Langue Hébraïque : car il eſt certain que les premiers Auteurs des Livres ſacrés qui ont écrit avant la captivité, ont parlé purement Hébreu, & non pas Chaldéen. Et ainſi ce que R. Juda & les autres Grammairiens après lui ont nommé changement de lettres, eſt plus ſouvent une erreur de copiſte qu'un changement qui ſoit ſingulier à la Langue Hébraïque.

Le Pere Simon (1) de qui nous avons pris tout ce que nous venons de rapporter eſtime qu'on ne peut conclure autre choſe de cet Ouvrage de R. Juda Hiug, ſinon que les anciens Grammairiens ne convenoient point entre eux touchant la racine des Verbes que nous appellons *Repoſans* : Et aujourd'hui même les Rabins n'en peuvent encore tomber d'accord nonobſtant toutes ces régles qu'ils ont inventées pour éclaircir cette matiére.

R. JONA de Cordouë, *Medecin, vivant vers la fin du onziéme ſiécle, & le commencement du douziéme.*

718 C'EST le plus célébre des Grammairiens Juifs après R. Juda. Il a compoſé ſept Livres de Grammaire, quoique la plûpart des Auteurs ne parlent que de trois. Il a fait auſſi un Dictionnaire, qui étant joint à ſa Grammaire, s'appelle d'un nom commun *Ricma*. Il accuſe d'ignorance tous les Grammairiens qui l'avoient précédé, hors R. Juda Hiug. Il avouë que la Langue Hébraïque a été presque perduë, & qu'on l'a rétablie par les autres Langues voiſines, & il prétend que R. Jona.

1 Rich. Simon Hiſt. crit. du V. Teſt. liv. 1. chap. 31. pag. 191. 192. Item pag. 194.

2 La Critique des lettres & des mots du Texte, & l'établiſſement des points pour fixer l'explication de la prononciation des mots.

3 Rich. Sim. Hiſt. Critiq. du V. Teſt. chap. 31. pag. 195. 196.

4 Rich. Simon Liv. 1. de l'Hiſt. Critiq. du V. T. c. 31. p. 196. 197.

5 Rich. Simon, Hiſt. C. du V. T. Liv. 1. c. 31. p. 198.

R. Jona. que cette Langue n'étoit pas encore dans ſa perfection quand il écrivit ſa Grammaire. Il commence ſon Ouvrage par la diviſion des parties du diſcours de la même maniere que les Grammairiens Arabes, & il l'a écrit en leur Langue auſſi-bien que R. Juda.

Kimhi refute ſouvent ſon Dictionnaire, & celui de ce Juda Hiug : d'où l'on peut juſtifier dans pluſieurs endroits les anciens Interprétes de l'Ecriture, quand ils ne ſont pas conformes aux nouveaux. C'eſt auſſi ce qui fait voir que ces premiers Grammairiens n'ont pas tenu la Maſſore (2) pour infaillible, puiſqu'ils n'ont égard qu'au ſens, & qu'ils appliquent la régle générale de la Maſſore aux lieux où ils le jugent à propos.

Mais comme le Pere Simon nous apprend (3) que les Ouvrages du R. Jona ne ſont point encore imprimés, quoiqu'ils ayent été traduits d'Arabe en Hébreu de Rabin, il eſt inutile de nous y étendre davantage, puiſqu'il n'eſt point à l'uſage de tout le monde en cet état.

ABEN-ESRA, ou ABRAHAM d'EZRA, Rabin *Eſpagnol*, Quelques-uns l'appellent *Abraham Barthelemi Meir Aben-Ezra*, mort vers le milieu du douziéme ſiécle âgé de 75. ans.

Aben-Ezra. 719 C'Eſt le premier & le plus ſavant des Grammairiens Juifs dont on ait imprimé les Ouvrages. Nous avons de lui deux Livres de Grammaire ſous les titres de l'*Elegance en la Grammaire* & de *la Balance de la Langue Sainte*. Il ſuit la Méthode des Rabins Juda & Jona dont nous avons parlé. Comme il a le ſtyle aſſés concis, il en devient quelquefois obſcur, mais au reſte il eſt pur, & des meilleurs d'entre tous les Rabins (4).

* *Abr. Aben-Eſræ Elegantiæ Grammaticæ* in-8°. Venet. 1546. *

R. DAVID KIMHI, *vers la fin du douziéme ſiécle.*

R. David Kimhi. 720 LE ſeul de tous les Grammairiens Juifs qui ait été le plus ſuivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont presque compoſé leurs Dictionnaires & leurs verſions de la Bible que ſur les Livres de ce Rabin, ou de ſes Commentaires ſur l'Ecriture, dont une bonne partie a été imprimée dans les grandes Bibles de Veniſe & de Bâle. On eſtime particuliérement ſa Méthode & la netteté de ſon ſtyle. Et les Juifs modernes le prétérent auſſi à tous les autres Grammairiens.

Nous avons ſa Grammaire ſous le nom de *Sepher Michlol* : & ſon Dictionnaire intitulé *Sepher Scoraſcim*.

Son frere *Moyſe Kimhi* a écrit auſſi de la Grammaire (5).

* *Dav. Kimchi Michlol Haddikduk ſeu Complementum Gramm. Hebraicè* in-8°. Venet. 1545. — *Ejusdem* 11. *pars ejus Michlol, videl. Radicum ſeu Lexicon Hebraicè* in-8°. *Venet.* 1555.

* *Moſis Kimchi lib. Dikduk, id eſt Grammatica alias Hebraïſmus ad ſcientiam &c. cum notis Conſt.* l'Empereur in-8°. *Lugd. Bat.* 1631. *

R. ELIE LEVITE, *Juif Allemand vers l'an* 1520 (6).

R. Elie Levite. 721 TOut ce que ce Rabin a fait ſur la Grammaire eſt bon. C'eſt le plus ſavant Critique des Juifs, & il les a ſurpaſſés tous dans l'Art de la Grammaire. Outre les remarques qu'il a faites ſur les Livres des deux Kimhi dont nous venons de parler, il a compoſé pluſieurs Ouvrages excellens de Grammaire qu'on a traduits depuis en Latin, & les Réfléxions qu'il a faites ſur cet Art ſont tout-à-fait utiles pour ſavoir à fond la Langue Hébraïque.

On a de lui un Dictionnaire Chaldaïque, & un autre Lexicon ſous le nom de *Tisbi*, qui

Id. Catalog. des Rabb. à la fin de ſa Critiq.

4 ¶ Gesner feuillet 219. de ſa Biblioth. ayant dit qu'Elie Levite etoit mort à Veniſe l'an 1544. s'eſt rétracté feuil. 619. tourné, ayant appris que ce Rabin vivoit encore, fort âgé, & continuoit d'écrire.

Le P. Simon, Liv. 1 de l'Hiſt. C. du V. T. c. 31. p. 199. & liv. 3. du même Ouvr. p. 603.

R. Elie Levite. qui eſt un Gloſſaire des mots Hébreux-barbares, & qui a été mis en Latin par Fagius.

Il eſt le premier, & presque le ſeul de tous les Juifs qui ſe ſoit appliqué à la Maſſore, ou à la Critique du texte Hébreu. On peut dire auſſi qu'il eſt le ſeul parmi ceux de ſa Nation qui ait été capable de ne ſe laiſſer point préoccuper, & de ne point croire ſimplement à l'autorité de ſes Docteurs. Il a éxaminé les choſes en elles-mêmes ſans s'arrêter aux préjugés de ceux de ſa Secte. En un mot, c'eſt celui des Rabins qui a été le moins ſuperſtitieux & qui mérite le plus d'être lû.

Quoiqu'il fût Juif, il n'a pas laiſſé d'enſeigner les Chrétiens à Rome & à Veniſe, & c'eſt ce qui le rendit odieux aux ſiens, qui s'imaginoient qu'il entretenoit grand commerce avec ceux de notre Religion.

* *El. Levitæ Grammatica Hebraica* in-4°. *Iſnæ* 1542. — *Ejusdem liber compoſitionis ſeu de vocabulis Hebr.* in-4°. Baſil. 1536.

R. TAM *fils de Jechia*, ou de *Jehaia.*

R. Tam. 722 C'Etoit un grand Docteur parmi les ſiens, ſavant autant dans les Arts que dans les Langues, & qui a excellé dans l'explication des Racines de la Langue Hébraïque (1).

R. JOSEPH fils de CASPI.

R. Joſeph. 723 IL a fait un Dictionnaire ſous le titre de, *Chaines d'argent.* Il différe aſſés ſouvent des autres Grammairiens, & il reprend dès le commencement de ſon Ouvrage les Rabins Jona, Abenezra & Kimhi de s'être trompés à l'égard des racines, &c (2).

R. ABRAHAM de Balmis *vers l'an* 1530.

724 SA Grammaire fut imprimée à Veniſe l'an 1523 [*in-4°.*] Il y a à la vérité peu de méthode dans cet Auteur, mais il fait paroître d'ailleurs une grande érudition, & il reprend en une infinité d'endroits les erreurs des Grammairiens qui ont écrit avant lui. Tout ſon Ouvrage montre évidemment l'incertitude de la Grammaire Hébraïque, au ſentiment du Pere Simon (3). Rabbi Abraham,

Mr. Huet remarque que la Grammaire de ce Rabin a été traduite en Latin par un Anonyme qui auroit beaucoup mieux fait de n'y pas toucher. Car il s'eſt attaché à la lettre de ſon original avec des ſcrupules ſi badins, & il s'eſt prescrit des loix ſi ridicules dans ſa traduction, qu'il eſt difficile de rien trouver de plus fade & de plus impertinent, de ſorte que ſa verſion eſt encore plus obſcure même que l'Original Hébreu (4).

* *Abr. de Balmis Grammatica Hebræa cum interpretatione Latina* in-4°. *Venet.* 1529. *

1 Sim. Hiſt. Critiq. du V. Teſt. Livr. 1. chap. 30. pag. 189.

2 Sim. ibid. chap. 31. pag. 198.

3 Rich. Simon c. 31. p. 199.

4 P. Dan. Huet. Lib. 2. de claris Interpretib. p. 141.

5 ¶ L'Inſcription Sépulcrale de Santès Pagninus enterré aux Jacobins de Lyon porte qu'il mourut l'an MDXXXXI. Mais comme on fait que la tombe a été transférée d'un lieu de l'Egliſe à un autre, & que le caractere de l'Inſcription, originairement moine & Gothique, a été changé en lettre capitale Romaine, on a ſujet de croire qu'un lieu de MDXXXVI. le chiffre ainſi formé à l'antique *M CCCCCXXXVI*, aura fait lire MDXXXXI. enſorte que cette ſeconde date toute fauſſe qu'elle eſt a paſſé pour authentique, préferablement à la premiere quoique fondée ſur deux preuves, dont une, qui eſt le témoignage de Léandre Albert celébre Jacobin, homme fort éxact à marquer les événemens dans le tems qu'ils arrivoient, eſt très-forte; l'autre, qui eſt l'Epitaphe de Santès, faite par Jean Voulte, en Latin *Joannes Vulteius*, l'an 1536. à Lyon, où elle fut impimée l'année ſuivante, me paroît déciſive. Voici les paroles de Léandre Albert dans l'endroit de ſa Deſcription d'Italie où il parle de Lucque: *Hæ data grande ornamento a queſta patria nè giorni noſtri Xante Pagnino dell' ordine de' Predicatori, eccellente Teologo, e molto perito nelle Lettere Latine, Greee, Ebree,* Cal-

CHAPITRE II.

DE QUELQUES GRAMMAIRIENS HEBREUX d'entre les Chrétiens.

PARAGRAPHE I.

De ceux qui ont fait des Lexicons.

SANTES PAGNINUS Dominicain de Lucques mort en 1541 (5).

Pagninus. 725 IL nous a donné un Tréſor ou Dictionnaire de la Langue Sainte ; mais nous parlerons de lui plus amplement ailleurs au ſujet de ſa *Verſion de l'Ecriture*.

* *Theſaurus Linguæ ſanctæ, ſive Lexicon Hebraicum Sanctis Pagnini, auctum & recognitum à Joh. Mercero* in-fol. *Colon. Allobrog.* 1614. *

JEAN FORSTER d'Ausbourg, mort en 1556.

J. Forſter. 726 QUenſtedt (6) & Mr. de Thou (7) diſent qu'il s'eſt acquis beaucoup de réputation par la connoiſſance de la Langue Hébraïque & particuliérement par ſon Dictionnaire Hébreu. Le P. Simon croit qu'il compoſa cet Ouvrage pour deux fins (8). La premiére étoit de prévenir ou corriger l'erreur des nouveaux Hébraïſans qui n'ont presque ſuivi que les Rabins dans leurs Verſions de l'Ecriture : La ſeconde de ſes fins étoit de favoriſer les préjugés de Luther. Ce Pere ajoute que Forſter s'eſt furieuſement emporté contre ceux qui ſuivent les Rabins, mais que ce Dictionnaire n'a pas laiſſé d'être eſtimé de pluſieurs perſonnes même parmi les Proteſtans, & que Conrad Kircher s'en eſt ſervi dans la Concordance Grecque des Septante. J. Forſter.

Néanmoins Forſter, au jugement de notre Critique, a vû un mal auquel il n'a pû remedier. L'Ouvrage qu'il avoit entrepris étoit au-deſſus de ſes forces, & il a eu, ſelon le même Pere, grand tort de condamner abſolument les Livres Rabins qu'il n'entendoit point & qu'il n'avoit jamais lûs.

* *Joan. Forſteri Lexicon Hebraicum* in-fol *Baſil.* 1564. *

Meſſieurs le FEVRE de la BODERIE *Normands*, natifs de *Falaiſe*, *dits en Latin*,

1. *Guido Faber*, *aliàs*, *Fabricius Boderianus*, mort en 1598. &
2. *Nicolaus Faber*, *aliàs*, *Fabricius Boderianus* ſon frere.

727 CEs deux freres avec André Maſius & quelques autres ont rendu à l'Egliſe & aux Lettres des ſervices ſignalés dans l'édition de la Polyglotte d'Anvers qu'Arias Montanus conduiſoit chés Plantin. Mais Gui s'eſt rendu plus célébre que Nicolas, Mr. Bochart & Buxtorf le reconnoiſſent pour un très-habile homme dans les Langues Hébraïque, Syriaque, & Chaldaïque, & qui n'avoit presque pas ſon ſemblable alors (9) pour ſon exactitude & ſon habileté ſurtout dans la Langue Syriaque où il avoit fait de fortes habitudes par de longues études. Le Fevre de la Boderie.

Scaliger dit (10) que ſon Dictionnaire Syriaque-Chaldaïque eſt très-bien fait, & qu'il avoit été à l'école de Guillaume Poſtel. Néanmoins Buxtorf & Bochart diſent (11) qu'il n'a point laiſſé d'y transcrire les fautes des autres, & d'y en ajouter des ſiennes.

JEAN

Caldée ed Arabe, come chiaramente veder ſi può nella Traduzione della ſacra Scrittura di Ebreo in Latino nel Iſagoge, e Grammatica Ebrea, e Greca, con molte altre opere. Paſſò di queſta mortal vita tanto huomo in Lione di Francia nell' anno 1556. di anni ſettanta, di ſua età. L'Epitaphe dont j'ai parlé que perſonne jusqu'ici n'a produite, ſe trouve au 4. Livre des Epigrammes de Vulteius pag. 258,

Sanctes cum vita perfecit ſpia priora
Aggreditur vitæ poſteriores iter.
Hoc probat hic tumulus nobis, qui terminus illi eſt
Alterius vitæ, principium alterius.
Ergo abiit Sanctes, patria lux, ille trilinguis,
Quem ſumum excepit regia ſacra Jovis.

Ces vers ſont plats, mais admirables pour redreſſer l'Anachronisme des Jacobins de Lyon, au calcul desquels on a trop aveuglément deferé. J'ajoute, par manière de preuve ſurabondante qu'on ne ſauroit faire voir que Santes depuis 1536. ait écrit quoi que ce ſoit.

6 And. Quenſtedt. Dial. de Patr. Vir. ill. pag. 155.

7 Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. Lib. 12. ad calc. ann. 1556. edition. Paris.

8 Rich. Simon, Hiſt. Crit. du V. Teſtam. Livre 3. chap. 2.

9 Paul Colomeſ. Gall. Oriental. p. 42.
Perr. Dan. Huet. de clar. Interpretib. p. 129. Itemretro pag. 100.

10 Poſtel. Scaligeran. pag. 82.

11 Ut ſuprà ap. P. Colom. Gall. Or.

JEAN BUXTORF le pere mort en 1629.
JEAN BUXTORF le fils mort en 1664.

Les Buxtorf. 728 EN ce qui regarde la Grammaire des Langues Orientales nous avons de Buxtorf le pere 1°. *Un Manuel Hébraique* & *Chaldaique*, 2°. *Un abregé de la Grammaire*, 3°. *Un Tréſor de Grammaire pour la Langue Sainte ou Hébraique*, 4°. *Un abregé des Racines Hébraiques & Chaldaiques*. 5°. *Un Lexicon Hébraique-Chaldaique* avec un petit Dictionnaire pour les Livres des Rabins qu'il lui a plu d'appeller *Rabbinico-Philoſophique*. 6°. Un autre *Lexicon Chaldaique*, *Rabbinique*, & *Talmudique* qu'il avoit laiſſé imparfait un peu au-delà de la moitié, mais que ſon fils acheva de ſon propre travail & qu'il publia après avoir revû, corrigé & limé le tout éxactement. 7°. Un *Traité des Abbréviations Hébraiques*. 8°. Un *abregé de ſon Lexicon Hébraique & Chaldaique*. 9°. Une *Grammaire Chaldaique*. 10°. Sans parler de ſa *Tiberiade* ou de ſon *Commentaire Maſſoretique*, & de ſes *Concordances Hébraiques & Chaldaiques de la Bible* que ſon fils a auſſi achevées & miſes au jour, & dont nous aurons peut-être occaſion de traiter ailleurs. Buxtorf le fils pere de Mr. Buxtorf d'aujourd'hui qui s'appelle Jean-Jacques & qui occupe la chaire de ſes Ancêtres nous a donné auſſi en matiére de Grammaire, Un *Lexicon Chaldaique & Syriaque*, & ſept *Diſſertations ſur la Langue Hébraique*, outre ſon *Florilege Hébraique*, ſon *Anticritique* & ſes *Défenſes* contre Louis Capel touchant les points & un *Abregé de la Grammaire Hébraique* qu'on lui attribuë & que Jean Davis a traduit en Anglois ſous ſon nom l'an 1656.

Le Pere Simon dit (1) en général que ces deux Buxtorfs qui ſe ſont acquis beaucoup de réputation ſurtout parmi les Proteſtans, n'ont fait paroître dans la plûpart de leurs Ouvrages que de l'entêtement pour les ſentimens des Rabins, ſans avoir conſulté d'autres Auteurs. Les Buxtorf.

Mais Buxtorf le pere a reçû de grands éloges de tous les Savans de ſon tems. Voſſius faiſant l'Oraiſon funébre d'Erpen dit (2) que l'Europe n'avoit perſonne de plus intelligent que lui & qui fût plus exercé dans les Livres des Rabins & en ce qui regarde le Talmud. Scaliger va plus loin, & il aſſure (3) que Buxtorf mériroit d'être le Maître des Rabins, témoignant qu'il ſe ſeroit fait volontiers ſon écolier lui-même nonobſtant ſa barbe griſe, ce qui eſt d'autant plus conſidérable que Buxtorf n'étoit qu'un jeune homme lorſqu'il parloit de la ſorte. Il ajoute qu'il étoit le ſeul dans l'Europe qui fût à fond la Langue Hébraïque, & qui fût capable de donner la méthode de la bien apprendre. Caſaubon en avoit preſque les mêmes ſentimens que Scaliger, & il dit que ſes écrits témoignent beaucoup de candeur & de modeſtie, & un certain air honnête qui gagne le Lecteur (4).

La Faculté de Théologie (Lutherienne) de Strasbourg a rendu un témoignage fort glorieux à ſon mérite. Il eſt rapporté par Daniel Touſſain (5), & l'on y voit le jugement avantageux qu'elle faiſoit de ſes Ouvrages, diſant qu'il a la méthode très-belle, qu'il eſt court & concis dans tout ce qu'il a écrit, & qu'il a en même tems beaucoup de netteté & de clarté pour expliquer les choſes qui ont été rapportées par les Rabins, & les autres Auteurs dans une grande confuſion avec beaucoup d'obſcurité & trop d'étenduë. Mais ſurtout que ſes écrits poſterieurs dans leſquels il traite éxactement tout ce qui peut contribuer à l'intelligence des Saintes Ecritures, lui ont attiré l'admiration du Public, & qu'en effet il n'y a rien de trivial, rien de petit, ni preſque rien qu'on puiſſe dire être de l'invention de ceux qui l'ont devancé : que

1 Rich. Sim. préface de l'Hiſt. Critiq. du V. Teſt.
2 G. J. Voſſ. in Orat. funebr. Thom. Erpenii apud Henn. Witten. tom. 2. Memor. Philoſoph. pag. 147.
3 Joſ. Scaliger apud Dan. Toſſan. de vit. & morte Buxtorfii ſenioris apud Witt. t. 2. Memor. Philoſ. pag. 314.
4 Dan. Heinſius de Caſaub. apud eumd. Witt.
5 D. Toſſan. Orat. fun. de vit. & laud. Buxtorf. pag. 315. ut ſuprà tom. 1. Mem. Phil.

Les Buxtorf. que tout y eſt rare, exquis, & bien choiſi, & qu'on y remarque par tout beaucoup de pénétration d'eſprit, de travail, & d'induſtrie avec un grand fond d'érudition.

Le Pere Simon dit que la plûpart de ceux qui ſe vantent aujourd'hui de ſavoir la Langue Hébraïque, n'ont presque point eu d'autre Maître que le Dictionnaire de Buxtorf qu'ils ont jugé être le meilleur, parce qu'il eſt le plus abrégé & le plus méthodique. Mais qu'il eſt cependant le plus reſſerré de tous dans la ſignification des mots Hébreux, parce qu'il a pris pour ſa régle les Livres des Rabins (1).

PHILIPPES DACQUIN, ou HACQUIN, *d'Avignon, de Juif devenu Chrétien, & qui s'eſt appellé en Latin* AQUINAS (2).

Aquinas. 729 SOn Dictionnaire Hébreu-Chaldaïque parut à Paris en 1629. in-fol. avec les approbations de diverſes perſonnes. Gataker dit (3) que cet Ouvrage eſt très-accompli. Mr. de Muis en eſtimoit fort l'Auteur en général (4) & il écrit que cet homme ſavoit à point nommé non-ſeulement tous les verſets, mais même tous les mots de la Bible.

Mais Mr. de Flavigni n'en parle pas ſi avantageuſement, quoique ce qu'il en dit ne regarde proprement que le mauvais office qu'il prétend que Dacquin avoit rendu au texte Hebreu des Heptaples de Paris (5).

Le P. JOURDAIN Jeſuite de Saint Flour (Antoine) *mort en* 1636.

Jourdain. 730 ON a de ce Pere des Racines de la Langue Hébraïque, qu'il a compriſes en une centaine de Décades en vers avec leur explication Latine, & il a ajouté une autre Décade de ſes Remarques. Cela fut imprimé à Lyon en 1624. in-8°. L'Auteur y a affecté une maniére Laconique, c'eſt-à-dire, qu'il a tâché d'être fort court, & d'être plus riche & plus abondant en penſées que dans les paroles. Jourdain.

Il avoit encore fait un Dictionnaire en trois Langues, & un Traité de la Poëſie des Hébreux, mais on dit que cela n'a point vû le jour (6).

MR CASTELL (Edmond) Chanoine de Cantorbie, Aumonier du Roi d'Angleterre & Profeſſeur en Arabe à Cambridge.

E. Caſtell. 731 IL publia en 1669. à Londres un Lexicon en ſept Langues, ſavoir en Hébreu, en Chaldéen, en Syriaque, en Samaritain, en Ethiopien, en Arabe, & en Perſan. Mais ce dernier eſt un Dictionnaire à part imprimé à la tête du premier des deux Volumes de ce grand Lexicon, & Mr. Golius y a été de moitié avec lui.

C'eſt un Ouvrage très-pénible & fort accompli en ſon genre, qui eſt très-utile pour toutes ſortes de Livres anciens & modernes écrits en ces Langues, mais particuliérement pour l'Ecriture Sainte, les Verſions & les Commentaires qu'on y a faits.

Il y découvre auſſi un très-grand nombre de fautes qui ſe trouvent dans les autres Lexicons, ſurtout dans Buxtorf, Ferrarius, & Giggeius. Il y a inſeré le Lexicon de *Schindlerus* presque tout entier, & généralement tout ce que les autres ont de meilleur. Mais ſon induſtrie, & les grands ſecours qu'il a reçus de tous les côtés lui ont donné lieu d'y ajouter une infinité de choſes nouvelles.

Et pour tâcher de ne laiſſer rien à deſirer dans ce bel Ouvrage, Mr. Caſtell a donné un abregé fort méthodique de la Grammaire de toutes ces Langues, dont il a fait une eſpéce de Concordance [*in*-8°. *Lond.*]

Il avoit eu auſſi grande part à l'édition de la Polyglotte d'Angleterre.

PA-

1 Rich. Sim. Livre 3. chap. 2. de l'Hiſt. Critiq. &c.
2 ¶ Mort vers 1640.
3 Thom. Gataker in Cinno pag. 106. edition. 1652.
4 Simeon Muiſius in Pſalm. XXXV. verſu 14.
5 Paul. Colomeſ. Gall. Oriental. pag. 256.
6 Ph. Alegamb. Biblioth. Soc. J.

PARAGRAPHE II.

De ceux qui ont écrit de l'Art & des Régles de la Grammaire.

ANTOINE RAOUL CHEVALIER, *Normand, mort à Germesey en 1572 (1).*

Ant. Rod. Chevalier. 732 SCaliger dit (2) que la Grammaire Hébraïque de Chevalier eſt très-bonne & très-parfaite. Mr. Colomiez eſtime auſſi qu'elle eſt très-éxacte (3), & c'eſt encore le ſentiment de Mr. de Muis (4).

On peut ajouter que c'eſt à cet Auteur que le Tréſor de la Langue Sainte de SANCTES PAGNINUS eſt redevable de ſes augmentations & de ſes corrections.

* *Ant. Rodolphi Cevallerii Moncampienſis Rudimenta Ebraicæ Linguæ* in-4°. *Witteb.* 1574. *

JEAN MERCIER *d'Uſez en Languedoc*, Profeſſeur Royal à Paris, mort en 1570 (5).

J. Mercier. 733 ON a crû faire ſon jugement & ſon éloge en diſant qu'il étoit le diſciple véritable & naturel de Varable à qui il ſuccéda auſſi-bien dans ſa réputation que dans ſa chaire.

Ses principaux Ouvrages de Grammaire ſont, 1°. *Des notes ſur le Tréſor de la Langue Sainte de Pagninus.* 2°. *Une Grammaire Chaldaïque avec les abbreviations.* 3. *Des tables ſur la Grammaire Chaldaïque.* 4°. *Un alphabet Hébraïque.* 5°. *Et quelques verſions de Rabins ſur les Accens.*

J. Mercier. Beze prétend que Mercier étoit l'homme le plus éxact & le plus habile de ſon ſiécle (en ces connoiſſances) & qu'il n'étoit inférieur à ſon Maître en quoi que ce fût, l'ayant même ſurpaſſé dans le diſcernement admirable avec lequel il a découvert les fautes des Rabins (6). Caſaubon (7) & Mr. de Thou (8) ſoutiennent qu'il étoit inconteſtablement le plus habile d'entre tous les Chrétiens pour la connoiſſance de la Langue Hébraïque, & le dernier ajoute qu'il a même ſurpaſſé ſon illuſtre Maître en un point, ayant heureuſement découvert l'Art de la Poëſie Hébraïque, la quantité & la meſure des Vers des Hébreux qui nous avoient été inconnuës juſqu'alors, & ayant promis même d'écrire ſur cette matiére.

Scaliger dit (9) que c'étoit le plus grand des Grammairiens, & le plus excellent des Hébreux de ſon ſiécle; & il ajoute qu'il avoit beaucoup de pieté, mais il eût été à ſouhaiter qu'elle eût porté ſes fruits dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Druſius dit auſſi (10) que Mercier s'eſt diſtingué parmi les Maîtres de la Langue Hébraïque & les Interprétes de l'Ecriture comme un cedre qui paroît au milieu des viornes. Mr. du Tillet lui donne un grand jugement avec une profonde érudition (11), diſant que les Hébreux & les Chrétiens lui étoient également redevables; & Mr. le Préſident Ferrier au rapport de Mr. Servin l'Avocat Général (12) l'appelloit le plus ſavant Chrétien ſans exception.

Néanmoins Eſtienne Pasquier témoigne (13) que notre Mercier n'étoit pas univerſel, mais que toutes ſes lumiéres ſembloient être renfermées dans la connoiſſance de ſes Livres Hébreux; qu'il étoit *grand & ſuperlatif* en cette Langue & même qu'au ju-

1 ¶ Voyés Mr. Huet qui l'appelle Antoine Rodolphe le Chevalier page 417. de ſes Origines de Caen. Raoul, Rodolphe, & Radulphe, c'eſt le même nom diverſement énoncé.

2 Poſterior. Scaligeran. pag. 47.

3 Paul. Colomel. Gall. Oriental. p. 43.

4 Sim. Muiſius in Caſtigationib. Animadverſion. Morini pag. 163. edition. 1639. apud Colom.

5 ¶ Voyés la note ſur l'Article 372.

6 Theod. de Beze præfat. in Eccleſiaſten edition. 1588.

7 Iſaac Caſaub. Epiſtol. ad Panthæ. pag. 468. edition. Hagienſ.

8 Jac. Aug. Thuan. Hiſt. ſui tempor. ad ann. 1547.

9 Scaligeran. prim. pag. 109. item poſter. Scaliger. pag. 156.

10 Joan. Druſ. in obſervation. pag. 368. & ap. Colom.

11 Joan. Tillius epiſtol. ad Cardinal. Locharing. præfix. edition. Hebraïcæ Evangel. S. Matthæi.

12 Loüis Servin pag. 341. de ſes plaidoyers de l'édition de 1619.

13 Eſt. Pasquier Catechiſme des Jeſuites, page 29. & ap. Colom.

¶ Paquier dans l'endroit cité ne dit rien de tel, mais ſeulement que Mercier accuſé par les Jéſuites d'avoir ſollicité vivement contre eux, n'y avoit point ſongé du tout ne ſe mêlant que de ſon Hebreu, & nullement des affaires du monde dans leſquelles il étoit un vrai zero. S'enſuit-il de ce raiſonnement que Mercier, hors

J. Mercier. jugement des plus habiles il avoit le deſſus de tous les Juifs : mais que pour le reſte c'étoit un vrai *zero* du chiffre particuliérement pour les affaires du monde.

Mr. Bochart a remarqué auſſi de ſon côté (14) qu'il ſavoit aſſés mal la Géographie, & pour nous en donner un éxemple. il rapporte l'endroit entre les autres où Mercier diſoit que l'Acarnanie, la Carie, & la Bactriane étoient des Provinces voiſines & contiguës.

Mr. Colomiés a recueilli les éloges que les Savans ont fait de Mercier dans ſon Livre de la France Orientale (15).

JEAN DE CINQ-ARBRES d'*Orillac en Auvergne* en Latin *Quinquarborcus*, mort en 1588 (16).

J. de Cinq-Arbres. 734 IL n'y a rien de trop ſinguliér dans ſes Ouvrages de la Grammaire Hébraïque qui les faſſe diſtinguer : quoiqu'après Jean Mercier ſon Collegue il paſſât pour un des plus habiles dans la connoiſſance de ces Langues, & qu'il eût même au-deſſus de lui l'avantage d'y avoir joint les autres Sciences (17).

* *Joan. Quinquarborei Ling. Ebraicæ Inſtitutiones cum notis P. Vignalis* in-4°. *Pariſ.* 1610. *

PIERRE MARTINEZ ou MARTINIUS de la baſſe Navarre, *mort à la Rochelle vers l'an* 1594.

Pierre Martinez. 735 ON a enſeigné publiquement ſa Grammaire Hébraïque en Allemagne & aux Pays-Bas : ce qui eſt une marque de l'eſtime générale qu'on en faiſoit. Buxtorf le pere témoigne qu'il étoit éxact dans la connoiſſance de cette Langue. On a fait dans la ſuite quelques augmentations & quelques changemens à cette Grammaire (18).

* *Petri Martinii, Morentini Navarri, Grammaticæ Ebraæ Lib.* 11. *cum obſervat. Sixtini ab Amama* in-8°. *Franck.* 1625. *

BONAVENTURE CORNEILLE BERTRAM *Poitevin de Thouars, mort à Lauſanne l'an* 1594.

Bonavent. Bertram. 736 IL étoit aſſés heureux en conjecture & en Critique de Grammaire comme a remarqué Caſaubon en plus d'un endroit rapporté par Mr. Colomiez (19). Il a procuré au Public une nouvelle édition du Tréſor de la Langue Sainte de Pagninus augmenté d'un grand nombre d'Obſervations tant de Jean Mercier, & d'Antoine Raoul Chevalier que des ſiennes particuliéres. Il a fait auſſi un parallele de la Langue Hébraïque avec la Syriaque ou Araméenne.

Néanmoins ſon principal Ouvrage eſt ſon Commentaire de l'Etat & Police des Juifs publié avec les Obſervations de Conſtantin l'Empereur, mais nous en parlerons ailleurs.

GILBERT GENEBRARD *Auvergnac Bénédictin, Profeſſeur Royal en Hébreu à Paris, Archevêque de la Ligue à Aix, puis Prieur de N. D. de Semeur en Auxois, mort en* 1597.

Genebrard. 737 IL eſt également eſtimé par les Savans de l'une & de l'autre Communion pour la connoiſſance de la Langue Sainte, & ſon ſiécle n'avoit point porté de

hors ſon Hebreu dans lequel il excelloit, fût en tout autre genre de literature un rêto *l'Mr.* Huet page 157. *de claris Interpretibus*, ſans parler de Mr de Thou, ni de Scevole de Sainte Marthe, en a donné une autre idée.

14 Sam. Bochart in Phaleg pag. 91. & ap. Colom.

15 Paul Colomeſ. in Gall. Oriental. pag. 49. 50.

16 ¶ Colomiés dit que ce fut eu 1587.

17 Paul Colomiez, Gall. Oriental. p. 65. 66.

¶ Colomiés dans ſa *Gallia Orientalis* a rapporté touchant Jean de Cinq-arbres ce remoignage tiré d'uqchafrangue d'un Régent de Montaigu nommé Jaques Prevoteau : *Inter Hebraica lingua Profeſſores poſſum nominare Quinquarborenſem qui ad literas Hebraicas variarum rerum cognitionem adjunxit.* On voit que *cette connoiſſance des diverſes choſes* ne dit rien de poſitif, & que ſur une louange conçue en termes ſi vagues il n'y avoit pas lieu de conclure que Jean de Cinq-arbres étoit un homme univerſel qui poſſédoit toutes les Sciences. C'eſt ce qu'il n'a pas fait reconnoître par ſes ouvrages, au lieu que Mercier, à qui on le préfére ici mal à propos, l'a non-ſeulement ſurpaſſé en capacité pour l'Hébieu, mais a de plus, par ſes traductions d'Oras, & d'Harmenopule, donné dès ſa premiere jeuneſſe des marques de ſon talent pour le Grec.

18 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 67. 68.

Joan. Buxtorf. in Thesauro Grammatic. pag. 9. edition. 1609.

19 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 73.

Genebrard de plus grand Hébreu que lui après Vatable & Mercier. On peut voir dans Mr. Colomiés (1) un Recueil de témoignages avantageux que les doctes ont rendus à son mérite. Scaliger écrit pourtant à Buxtorf (2) qu'il lui manquoit quelque chose pour être achevé, & que ce qu'il avoit entrepris sur les Rabins demandoit un plus habile homme que lui. Il a écrit peu de chose sur la Grammaire, mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Chronologistes & les Théologiens.

JEAN DRUSIUS ou de DRIESCHE d'*Oudenarde en Flandre*, mort en 1616.

J. Drusius. 738 IL passoit avec beaucoup de raison pour un des plus habiles du siécle dans la connoissance de la Langue Sainte, & il étoit si persuadé de son propre mérite (3) qu'il s'étoit donné la qualité de *divin Grammairien*.

La plûpart de ses Ouvrages regardent la Critique & l'explication literale des Saintes Ecritures, & nous rapporterons parmi les Interprétes de la Bible le jugement que les Doctes en font.

Mais les principaux de ceux qu'il a faits de pure Grammaire sont 1°. *Une Grammaire Hébraique*. 2°. *Des notes sur la Grammaire Hébraique de Nicolas Clenard*. 3°. *Un Traité de la véritable maniére de lire l'Hebreu*. 4°. *Un alphabet de Pancien Hébreu avec des notes*. 5°. *Un Traité des particules Chaldaïques, Syriaques, Rabbiniques*. 6°. Deux Livres sur *les Lettres serviles des Hébreux*. 7°. *Des tables sur la Grammaire Chaldaïque*. 8°. Un Traité sur *les mots Hébreux qui se trouvent dans le nouveau Testament*. 9°. Quelques autres petits *Opuscules de Grammaire* joints ensemble. 10°. Il avoit encore composé une *Orthographe sacrée*, c'est-à-dire, de la coutume ancienne d'écrire les noms qui sont dans l'Ecriture Sainte en Hébreu, en Grec & en Latin. 11°. Il avoit fait aussi un *Nomenclator* ou *Lexicon des Langues Orientales*. 12°. Un Lexicon Syriaque écrit en Lettres Syriaques. 13°. Un Traité des *Dialectes sacrées*. 14°. Un autre appellé *Cadmus* ou des mots qui ont passé d'Orient en Occident, & qui d'Hébreux, Syriaques, Chaldaïques sont devenus Grecs & Latins. 15°. Enfin il avoit disposé pour une nouvelle édition le *Dictionnaire d'Elie le Levite* avec une censure qu'il y avoit faite. J. Drusius.

Au reste les Protestans ont parlé bien ou mal de Drusius suivant la disposition différente ou leur esprit étoit à son égard.

Les uns (4) disoient qu'il n'avoit pas lû les Rabins, qu'il écrivoit mal, qu'il avoit un pauvre jugement, qu'il ne savoit que sa Grammaire, qu'il étoit le singe de Lipse, qu'il avoit une étrange latinité, qu'il n'étoit rien auprès de Buxtorf; en un mot qu'il n'étoit point savant quoiqu'il se crût le plus habile homme du siécle.

Les autres au contraire disent qu'il a bien écrit; qu'il étoit plus habile que Serarius en Hébreu, quoique dans toutes les autres connoissances ce Jesuite le passât de beaucoup; qu'il étoit judicieux Critique; & que hors quelques maniéres d'écrire & de prononcer, ses Ouvrages peuvent être de très-grande utilité (5).

Il étoit mal-traité & souvent persecuté par les Hérétiques ses confreres. Mais Scaliger dit qu'ils ne lui vouloient du mal que parce qu'il n'avoit pas voulu souscrire la Confession de foi des Calvinistes, & qu'ayant été nourri à Louvain il paroissoit avoit toujours retenu dans ses Ecrits & dans ses discours des impressions de l'Eglise Catholique. Il dit encore que Drusius étoit haï de ses compagnons les Protestans, mais que c'étoient des Barbares (6).

* Voyés le Catalogue de ses Ouvrages dans la Bibliothéque de Valere André pag. 496. *

LE *CARDINAL BELLARMIN*. (*Rob.*) *de Monte Pulciano mort en* 1622. (7) *& GEORGE MAYR Jesuite Allemand, mort en* 1623.

Bellarmin & le P. Mayr. 739 LA Grammaire Hébraïque de Bellarmin est fort bonne quoiqu'il ne

1 P. Colomiés Gall. Oriental. p. 88. & seq.

2 Jos. Scalig. epist. ad Buxt. num. 1606.

3 ¶ Baillet lui-même Art. 491. dit que Drusius ne s'étoit donné ce nom que par rapport aux Livres Divins, c'est-à-dire à l'Ecriture Sainte, à l'eclaircissement de laquelle il avoit voué toute son étude.

4 Posterior. Scaligeran. pag. 67. 68.

5 Val. Andr. Bib. Belg. & Rich. Sim. Hist. Critiq. du T. T.

6 Scalig. ut supra.

7 ¶ Baillet dès l'an 1616. avoit reconnu qu'au lieu de 1622. il falloit 1621. comme auparavant il l'avoit mis

Bellarmin & le P. Mayr.

ne fût que fort peu d'Hébreu selon Scaliger (8). Et en effet il y paroît plus de méthode & de netteté que d'érudition Juive, [*in*-8°. à Anvers 1606.]

Celle du P. *Mayr* n'a pas été moins estimée que celle de ce Cardinal, & il paroît qu'elle a été d'assés grand usage par le nombre de ses éditions (9). [*in*-8°. à Lyon 1659.]

JEAN BUXTORF *le pere*, *mort en* 1629.

J. Buxtorf.

740 NOus avons parlé de ce qu'il a fait sur les régles & l'Art de la Grammaire Hébraïque parmi ceux qui ont fait des Dictionnaires de cette Langue.

CHAPITRE III.

DE QUELQUES AUTRES Traités de Grammaire de Langues Orientales.

PARAGRAPHE I.

DE LA GRAMMAIRE ARABE,

Par Guillaume POSTEL Normand, *mort en* 1581.

ET Par Thomas ERPEN Hollandois, *mort en* 1624.

G. Postel.

741 SCaliger dit (10) que la Grammaire Arabe de Guillaume POSTEL est un tissu de préceptes qu'il a recueillis des Leçons ordinaires des Maîtres naturels de cette Langue, & qui est proprement une traduction de leurs régles. Ainsi il ne faut point douter, dit-il, qu'il n'ait fort bien réussi, & qu'il n'ait rendu un très-grand service à la Langue Arabe, & à ceux qui la veulent apprendre éxactement.

G. Postel.

Mais qu'après tout, Postel n'étoit pas si habile en cette Langue qu'il avoit voulu paroître, qu'il l'avoit remarqué dans diverses conversations qu'il avoit euës avec lui, & qu'il en avoit donné des marques dès le premier chapitre de l'Alcoran qu'il a voulu traduire, & où il n'a rien fait qui vaille, si on en excepte trois ou quatre mots qui sont assés heureusement tournés. Nous parlerons encore de Postel en un autre endroit.

T. Erpen.

742 POur ce qui regarde ERPEN, Casaubon dans le Livre de Mr. Huet dit qu'il avoit une curiosité & une intelligence toute particuliére pour l'Arabisme & pour toutes les régles de la Grammaire de cette Langue (11). Mr. Golius dit que c'est une chose très-rare & presque sans éxemple, qu'une même personne ait jamais pû communiquer la perfection à un Art dont elle auroit trouvé les commencemens, mais qu'il semble que cela soit arrivé à Erpen, & qu'il ait mis la premiére & la derniére main (parmi les Chrétiens) à la véritable Grammaire des Arabes (12).

Vossius dans l'Oraison funébre qu'il fit de ce savant homme son Collégue dit (13) qu'il avoit une connoissance si parfaite de cette Langue, & qu'il en écrivoit dans un style si choisi & si naturel, que le Roi de Maroc ne pouvoit assés admirer la pureté de sa diction dans les Lettres qu'il en recevoit en cette Langue, & qu'il les montroit souvent comme des raretés singuliéres aux principaux Seigneurs de sa Cour, & aux Personnes de Lettres de son Royaume.

ON pourroit remarquer encore ici que les Savans ont une estime particuliére pour le *Lexicon Arabe* de Thomas ERPER Parisien, parce qu'il a été fait suivant les lumiéres de Thomas Erpen, & que du Perier s'étoit merveilleusement perfectionné chés lui dans la connoissance de cette Langue en s'occupant à corriger les épreuves de ce qu'on en imprimoit alors (14).

* *Thom.*

mis aux Articles 86. & 237.

8 Fosterior. Scaligeran. pag. 29.

9 Alegamb. & Sotwel. in Biblioth.

10 Joseph Scaliger in Opuscuis pag. 461. edition. ann. 1610.

11 P. D. Huet. de claris Interpretibus Lib. 2. pag. 122.

12 Jacob. Golius præfat. ad Gramm. Arab. Erpenii, edition. Lugd. Bat. ann. 1656.

13 G. J. Voss. Orat. fun. pro Erpen. ap Henning. Witten. tom. 1. Memor Philolol notissæculi pag. 156.

14 Voss. orat. fun. Erp. ut suprà. p. 149.

T. Erpen. * *Thom. Erpenii, Grammatica Arabica, cum selectis Locmanni* in-4°. *Leidæ* 1656.
Lexicon Arabicum, Franc. Raphelengii, cum notis Thom. Erpenii in-fol. 1613.*

PARAGRAPHE II.

DE LA GRAMMAIRE PERSANE,

Par *Louis* de DIEU, de Fleſſingue, *Hollandois, mort* en 1642.

ET

Par le P. ANGE de S. JOSEPH, *Carme Déchauſſé, encore vivant.*

L. de Dieu. 743 LEs Rudimens que Louïs *de Dieu* a faits de la Langue des Perſes in-4°. en 1639. & qu'il a publiés après la verſion l'Hiſtoire de Chriſt par Xavier, ſont généralement eſtimés de tout le monde, parce qu'on eſt perſuadé que s'il avoit des égaux dans la connoiſſance de toutes les Langues Orientales, il étoit difficile de lui trouver quelqu'un qui l'emportât ſur lui. Il en a donné encore des preuves par ſa *Grammaire de trois Langues, Hébraïque, Syriaque & Chaldaïque*, & par un abregé de la *Grammaire Hébraïque*, & un petit *Dictionnaire* des principales Racines de cette Langue. Mais cela paroit encore plus par d'autres Ouvrages plus importans qui ne regardent pas notre ſujet.

Le P. Ange de S. Joſeph. Le Pere Ange de *Saint Joſeph* a fait une eſpéce de Grammaire ou de Dictionnaire Perſan, publié à Amſterdam en 1684. ſous le titre de *Gazophylacium Linguæ Perſarum* [in-fol.] Mr. de la Roque (1) dit que la Méthode qu'il y propoſe pour apprendre cette Langue, eſt reguliére; que toutes les remarques y ſont encore fort juſtes, & les traits d'Hiſtoire dont il embellit ſon Ouvrage fort inſtructifs. Il s'eſt expliqué en Latin, en François, & en Italien, pour en étendre l'uſage à toutes les Nations de l'Europe, & il fait profeſſion d'éviter toutes les difficultés de Grammaire qui ne font qu'embaraſſer l'eſprit, & retarder le progrés qu'on y peut faire.

* *Compendium Grammaticæ Hebraïcæ* in-4°. *Amſt.* 1616. — *Rudimenta Linguæ Arabicæ & Perſicæ* in-4°. — *Grammatica Ling. Orientalium, Hebraïcæ, Chald. & Syriacæ inter ſe collatarum* in-4°.

PARAGRAPHE III.

DE LA GRAMMAIRE TURQUE.

Le Pere BERNARD de PARIS, & le Pere PIERRE d'ABBEVILLE, *Capucins encore vivans.*

B. de Paris. 744 LE premier de ces Peres avoit fait d'abord le Dictionnaire en Turc & en François, & y avoit ajouté les termes Perſans & Arabes dont les Turcs ont coutume de ſe ſervir. Mais comme cette édition a été faite à Rome, on a fait traduire le François en Italien par le Pere Pierre d'*Abbeville* du même Ordre.

P. d'Abbeville. L'Auteur du Journal eſtime (2) qu'il auroit été plus utile & plus à propos de faire commencer ce Dictionnaire par le Turc plutôt que par l'Italien; car il (3) eſt plus propre pour traduire le Turc, que pour apprendre à le parler, à cauſe qu'il eſt rempli d'une infinité de mots Arabes & Perſans qui n'entrent point dans le Diſcours des Turcs, & qui ne ſe trouvent que dans leurs Ecritures & dans leurs Livres, où ils ſont d'un grand uſage. Auſſi dit-on que l'Auteur l'avoit compoſé de cette maniére.

DES

1 Journal des Sav. du 10. Juillet 1684.
2 Journ. des Sav. du 25. Avril 1667.
* ¶ La netteté ordonnoit d'uſer ici de répétition, & de dire: *sur ce Dictionnaire eſt plus propre pour &c.*

4 Scævol. Sammarth. elog. Lib. 2. pag 80.
5 Glaumal du Vez.
¶ Il faut pour trouver dans l'Anagramme le nom entier *Guillaume du Autels*, écrire néceſſairement *Glaumalis*

DES GRAMMAIRES

En Langues vulgaires qui viennent de la Latine.

CHAPITRE I.

DES GRAMMAIRIENS FRANCOIS.

PARAGRAPHE I.

De quelques Auteurs qui ont écrit de l'Orthographe Françoise,

COMME,

1 Louis MAIGRET, ou *Meygret*, Lyonnois.
2 Jacques PELLETIER, du Mans, mort en 1582.
3 Guillaume DES AUTELS, *Gentilhomme Bourguignon.*
4 Laurent JOUBERT, *Médecin, mort en* 1582.
5 Claude EXPILLY, *Président au Parlement de Grenoble, mort en* 1636. &c.

745 IL est assés inutile de rappeller la mémoire des vieilles querelles qui furent excitées dans le siécle passé touchant l'Orthographe véritable de notre Langue. *Pelletier* & *Maigret* convenoient ensemble qu'il falloit écrire d'une maniére entiérement conforme à la prononciation, quoiqu'ils ne fussent pas généralement d'accord en toutes choses. *Guillaume des Autels* attaqua le parti de Maigret, qui fit des efforts inutiles pour se défendre, & pour autoriser ses maximes.

Quelque chose qu'on ait voulu dire du droit des uns ou des autres, on ne peut pas nier ce qui est de fait, & il est constant que Pelletier & Maigret perdirent leur cause, quoiqu'ils fussent des meilleurs Ecrivains de leur siécle pour notre Langue. C'est au moins ce que Mr. de Sainte Marthe témoigne de Pelletier (4) qui selon cet Auteur a écrit très-purement en François, & qui ayant composé ses Dialogues sur notre Orthographe d'une maniére élégante pour ces tems-là, établit par cet Ouvrage les fondemens de la réputation qu'il acquit dans la suite.

Comme ces sortes de Livres sont presque tous tombés dans les révolutions arrivées à notre Langue depuis ce tems-là, on ne s'interessera pas beaucoup dans le jugement que nous en pourrions faire, ainsi nous nous contenterons de rapporter ici quelques titres des principaux Livres qui se firent alors sur ce sujet pour faire honneur à l'importance de la querele.

Ce fut Maigret qui la commença l'an 1545. par son „ *Traité touchant le commun* „ *usage de l'Ecriture Françoise auquel est de-* „ *batu des fautes & abus en la vraye & an-* „ *cienne puissance des Lettres.* Le sieur des Autels s'étant déguisé sous l'anagramme de son nom (5), écrivit contre cet Ouvrage par un *Traité touchant l'ancienne Ecriture Françoise & l'Orthographe* qui avoit été en usage jusqu'alors, pour confondre ceux qu'il appelloit *Meigretistes*, & qui se multiplioient beaucoup. L'an 1550. Jacques Pelletier publia à Poictiers ses *Dialogues de l'Ortografe & prononciation Françoèse* en deux Livres où il pratiqua le premier les nouvelles maximes d'Orthographe qu'il vouloit prescrire aux autres. Les personnages des Dialogues n'y étoient pas feints, c'étoient Jean Martin, Théodore de Beze, Denys Sauvage, le Seigneur d'Auron, l'Evêque de Montpellier (6) & lui. Il ajouta à la fin de cet Ouvrage une Apologie à Louis Maigret, & depuis ce tems-là il écrivit & fit imprimer la plûpart de ses Ouvrages & entre autres son Art-poëtique & son Algebre d'une maniére conforme à la prononciation. En même tems Louis Maigret fit paroître à Paris *le Traité de la Grammere Françoèse*, & devant la fin de la même année il donna la *Réponse à l'Apologie*

malis du Verdier.

6 ¶ Quoiqu'en dise du Verdier page 609. de sa Bibliothéque, l'Evêque de Montpellier, savoir Guillaume Pelissier, n'a pas été un des personnages de ces Dialogues. Il y est seulement dit que Dauron (car c'est ainsi que Pelletier écrit ce nom) étoit obligé de tenir compagnie à cet Evêque la plûpart du tems,.

polojie de Jaques Pelletier; & un autre Livre de *défenſes* touchant ſon Orthographe Françoiſe contre les cenſures de Guillaume des Autels & ſes Adhérans. L'an 1551. des Autels fit imprimer à Lyon, *la Réplique aux furieuſes défenſes de Louis Maigret tonchaut ſon Orthographe & la queſtion de notre écriture Françoiſe*. Maigret voulut répartir dès la même année par un nouveau Livre qui eut pour titre *la Réponſe à la dezeſperée replique de Glaumalis de Vezelet tranſformé en Gyllaume des Autels*.

Quelques-uns voulurent dans la ſuite des tems renouveller la diſpute, comme Laurent *Joubert* qui publia en 1579. à Paris un *Dialogue ſur la Cacographie Françoiſe avec annotations ſur ſon Orthographie*, mais cela fut ſans ſuccès.

Le Préſident *Expilly* écrivit auſſi ſur le même ſujet, & publia à Lyon en 1618. un Traité in-folio de l'*Orthographe Françoiſe* ſelon la prononciation de notre Langue.

Enfin les Etrangers ont eu la curioſité de traiter auſſi cette matiére, & l'an 1669. on vit paroître in-12. à Ausbourg un Livre de l'*Orthographe de la Langue Françoiſe* compoſé par Jerôme Ambroiſe *Langen-Mantel*.

On peut rapporter encore parmi les Traités de l'Ecriture Françoiſe celui des Principes du déchiffrement de la Langue Françoiſe que *Jacques* de *Gevry* publia à Paris en 1668. Les régles qu'il donne pour déchiffrer du François ſuffiſent, ſelon Mr. Gatois (1), lorſque les mots ſont ſéparés les uns des autres; qu'il n'y a pas plus de vingt-deux caractéres dans l'Ecriture qu'on veut lire; que les mêmes caractéres ſignifient toujours les mêmes lettres, & que l'Orthographe eſt bien obſervée. Mais ſi tous les mots ſont joints enſemble ſans être diſtingués autrement que par des caractéres inutiles mis exprès entre deux; ſi l'on a multiplié les plus ordinaires, ou que les mêmes caractéres ſignifient tantôt une lettre & tantôt une autre: il faut avoir recours à d'autres addreſſes pour les déchiffrer.

PARAGRAPHE II.

De ceux qui ont écrit des Principes de la Grammaire Françoiſe.

ESTIENNE DOLET d'*Orleans*, *brulé à la Place Maubert en* 1545 (2).

746 CEt homme dont nous avons déja parlé au Recueil des Imprimeurs, ſe croyoit fort néceſſaire au monde pour perfectionner & embellir la Langue Françoiſe, s'imaginant être celui que la Providence avoit deſtiné pour la tirer de la barbarie & de l'indigence où elle avoit été juſqu'alors. C'étoit peut-être dans cette penſée qu'il diſoit au Roi François Premier dans une Epitre qu'il lui fit en vers: E. Dolet.

Vivre je veux pour l'honneur de la France
Que je prétens (ſi ma mort on n'avance)
Tant célébrer, tant orner par écrits,
Que l'Etranger n'aura plus à mépris
Le nom François, & bien moins notre Langue,
Laquelle on tient pauvre en toute harangue....

Et un peu après il ajoute:

Paſſant nos ans en l'augmentation
Du bien Public, & décoration
De notre Langue encore mal ornée, *&c.*

Mais il ſemble que l'autorité publique n'ait point eu grand égard à cette prétenduë vocation de Dolet, & l'obſtacle qu'il prévoyoit lui arriva par ſa faute, ſon ſupplice fit aller toutes ſes belles réſolutions en fumée.

Néanmoins la Juſtice ne toucha point à ceux de ſes Ecrits où il ne s'agiſſoit pas de la Religion ou de l'Etat. Tels ſont tous les Ouvrages qu'il a fait dans le deſſein d'enrichir & d'avancer notre Langue. On y trouve un grand nombre de traductions Françoiſes, mais il y a peu de choſes touchant

1 Journal du 17. Décembre 1668.

2 ¶ Voyés la note ſur l'Article 26.

B. Dolet. chant les régles de notre Grammaire. Nous avons de lui un Traité *de la Ponctuation Françoise*, & un *des Accents de notre Langue* qui sont joints à celui qu'il a fait de la maniére de bien traduire d'une Langue à une autre (1). Il avoit écrit davantage & plus utilement pour la Grammaire Latine quoique nous n'en ayons parlé qu'en passant.

PIERRE DE LA RAME'E ou *Ramus*, *Picard du Vermandois*, tué en 1572.

Pierre de la Ramée. 747 COmme il avoit entrepris de donner des Méthodes nouvelles pour procurer l'avancement & la perfection des Arts & des Sciences, & comme il avoit déja travaillé sur la Grammaire des Langues Grecque & Latine, il crût que ses obligations & la piété envers sa Patrie demandoient de lui qu'il fît aussi quelque chose pour sa Langue maternelle (2). On a de lui une espéce de *Grammaire Françoise* où il a fixé les déclinaisons des noms & les conjugaisons des verbes, & où il a réglé l'ordre & la convenance des mots par la Syntaxe.

Il s'y est servi d'une nouvelle Orthographe qui est de son invention, mais elle est si extraordinaire qu'il a crû devoir mettre à côté la même chose selon la maniére ordinaire d'écrire, comme une espéce d'interprétation de son Ouvrage.

* Grammaire Françoise de Pierre de la Ramée *in*-8°. Paris 1527. *

HENRI ESTIENNE *Parisien*, mort en 1598.

Henri Eſtienne. 748 CEt Auteur dont nous avons déja parlé en plus d'un endroit, a fait un Traité *de la conformité du langage François avec le Grec*, où tout le monde trouve de fort bonnes remarques. Il en a fait encore un autre qu'il a appellé *de la précellence du langage François sur le Toscan*. Henri Eſtienne.

Mr. de Sainte Marthe (3) dit qu'il écrivit ce dernier Traité pour détromper ceux du pays qui s'imaginoient que l'Italien devoit être préféré en toutes choses au langage François, & qu'il l'a rempli de beaucoup d'agrémens proportionnés au goût de son tems pour persuader le Public de l'excellence de notre Langue. Néanmoins il faut avouer qu'il y paroit trop passionné en quelques endroits, & qu'il agit avec peu de sincérité, ayant composé des discours Italiens remplis de mots & d'expressions qui sonnent mal & qui choquent l'oreille, & qu'il a choisies exprès pour les opposer à ce qu'il y avoit de plus agréable de son tems dans notre Langue (4).

Il avoit composé outre cela deux dialogues *du langage François Italianisé* pour se mocquer de quelques Courtisans de son siécle qui pour paroître polis & galans corrompoient la Langue Françoise, & y introduisoient plusieurs mots Italiens. Néanmoins l'usage s'est trouvé plus fort que ses raisons, & il a autorisé quantité de termes de Milice & des autres Professions, à cause du cours qu'on leur a donné pendant les guerres d'Italie, & parce qu'on les a jugés agréables & faciles depuis qu'on fréquente ceux du pays plus particuliérement (5).

„ Au reste Henri Estienne écrivoit en Fran-
„ çois aussi-bien qu'homme de son tems
„ comme il l'a témoigné dans le Discours
„ de la Vie de Catherine de Médicis qui est
„ *de main de Maître* selon le sentiment du
„ nouveau Traducteur de Fra-Paolo (6).
„ Il parloit si bien la Langue de son pays
„ que le Roi Henri III. lui donna ordre
„ de composer le Discours (7) de la *Pré-*
„ *cellence* (8) *du langage François* dont nous
„ avons parlé.

* De la Précellence du langage Français, par Henri Etienne *in*-8°. Paris 1579. — Traité de la conformité du langage Français avec le Grec par le même *in*-8°. — Dialogue du nouveau langage François Italianisé qui est dans les Mémoires de Charles IX. & qu'elle fut reimprimée en 1649.

1 V. les Bibl. de la Croix du Maine & de du Verdier.
2 La Croix du M. Bibl.
Ch. Sorel Bibl. trait. 7. de la L. Franç. p. 17.
3 Scævol. Sammarthan. elog. Lib. 4. pag. 131.
4 Ch. Sorel Bibl. Franç. de la pureté de la L. Franç. page. 12.
5 Nouvel. de la Rép. des Lettres de Mars 1684. page 92. 93.
6 ¶ Bayle entend Amelot de la Houssaie, mais Gui Patin, *Lettre* 190. *du* 5. *tom. à Roterdam chés Reinier Leers*, dit que Beze est le veritable Auteur de cette Vie,
7 ¶ C'est, comme le remarque Bayle dans l'endroit cité, Henri Etienne lui-même qui nous l'apprend dans la Preface de son Traité contre la Latinité de Lipse.
8 ¶ On auroit pû lui dire que le mot *Précellence* n'étant pas François, le titre seul de son livre faisoit voir qu'il écrivoit pour l'honneur d'une langue qu'il ne savoit pas.

Henri Estienne. Italianiſé & autrement déguiſé par les Courtiſans de ce tems par le même in-16. à Anvers 1579.*

MR de MALHERBE (François) Gentilhomme *de Normandie*, mort en 1628.

Malherbe. 749 NOus n'avons rien de lui, ce me ſemble, qu'il ait écrit ſur les régles de notre Langue, mais il eſt conſidéré comme le reſtaurateur de la pureté, & comme le premier Maître des véritables Grammairiens qui ſont venus depuis, & généralement de ceux qui ont voulu écrire naturellement ſoit en vers ſoit en proſe. Et c'eſt lui plus qu'aucun autre qui a courageuſement exterminé tous ces ſtyles de Nerveze, & de des-Escuteaux, & toutes ces autres affectations ridicules qui auroient rendu notre Langue hideuſe & groteſque ſans ce ſecours ſalutaire. Mais nous parlerons de Malherbe plus amplement dans le Recueil des Traducteurs & des Poëtes, où nous verrons la réponſe qu'il fit à ceux qui ſouhaitoient qu'il fît une Grammaire Françoiſe.

Mademoiſelle de GOURNAY (Marie le Jars) (1).

Mlle. de Gournay. 750 CEtte bonne Démoiſelle a fait des obſervations ſur le *Langage François, ſur la Poëſie & ſur les diminutifs.* Ce n'eſt pas ce qu'il y a de meilleur dans ſes Ouvrages, il y a un peu trop du foible de ſon ſexe & d'entêtement pour les vieux mots, & les anciennes manières de s'exprimer en notre Langue. Nous parlerons d'elle encore ailleurs.

MR de VAUGELAS (Claude FAURE) (2) de l'Académie, mort en 1649.

Vaugelas. 751 LEs Remarques qu'il a faites ſur la Langue Françoiſe ſont belles & judicieuſes généralement parlant, quoique ce ſoit plutôt un Recueil de Réflexions ſur ce qu'on fait déja que d'inſtructions nouvelles ſur ce qu'on doit ſavoir.

Le Sieur Sorel dit (3) qu'il y montre la différence qu'il y a entre l'uſage de la Cour & du grand monde, & l'uſage bas & populaire; mais que quelques-uns n'ont pas laiſſé de l'accuſer de caprice & de trop de délicateſſe dans la condamnation de quelques mots. Vaugelas.

Le Pere Bouhours témoigne (4) qu'il s'eſt attaché particuliérement à établir la netteté du ſtyle parmi nous, & à régler la Langue ſelon la façon de parler des meilleurs Ecrivains du tems & des plus honnêtes gens de la Cour, & il ajoute que ces Remarques (5) ſont pleines de mille réfléxions qui donnent une véritable idée de la Langue, & qu'elles comprennent preſque toutes les régles qui peuvent ſervir pour bien parler & pour bien écrire.

Mr. Peliſſon juge (6) que quelque choſe que Meſſieurs de la Mothe le Vayer & Dupleix ayent écrit contre ce Livre des Remarques, il ne laiſſe pas de mériter une eſtime très-particuliére, & que c'eſt le ſentiment du Public. „Car, dit „ cet Auteur, non-ſeulement la matiére „ en eſt très-bonne pour la plus grande „ partie, & le ſtyle excellent & merveil„ leux. Mais encore y a-t-il dans tout „ le corps de l'Ouvrage je ne ſai quoi „ d'honnête homme, tant d'ingénuité & „ de franchiſe, qu'on ne ſauroit preſque „ s'empêcher d'en aimer l'Auteur.

Mais nous ne pouvons mieux terminer le jugement qu'on doit faire de ce Livre de Vaugelas, qu'en décrivant fidélement ce qu'en a écrit le P. Bouhours dans ſes Remarques (7).

„ Mr. de Vaugelas, dit ce Pere, a „ été l'oracle de la France durant ſa „ vie, il l'eſt encore après ſa mort, & „ il le ſera tandis que les François ſe„ ront jaloux de la pureté & de la gloire „ de leur Langue. Il a tout ce qu'il faut „ pour être le *Héros* de ceux qui veulent „ apprendre à bien parler & à bien écri„ re. Outre qu'il avoit un génie mer„ veilleux pour notre Langue, il a été „ élevé à la Cour; & comme il y vint „ ex-

1 ¶ Elle mourut le 13. Juillet 1645. âgée de 80. ans.

2 ¶ Il faut écrire & prononcer Favre comme *bavre, cadavre*, &c. ſurquoi l'on peut voir l'*Index expurgatoire du Menagiana*, pag. 41.

3 Ch. Sorel, Bibioth. Franç. Traité de la pureté de la L. Fr. pag. 19. 20.

Item de la connoiſſ. des bons Livres chap. 1. pag. 51. Voyés encore le Sieur Furetiere Nouvell. Allegoriq. pag. 151.

4 Entret. d'Ariſte & d'Eug. Entret 2. pag. 151.

5 Idem ibid. pag. 162.

6 Relat. Hiſtor. de l'Acad. Franç. pag. 318.

Vaugelas. „ extrémement jeune, il ne s'eſt point
„ ſenti du mauvais air des Provinces. Il
„ fit une longue étude du Langage, avant
„ que de ſonger à compoſer ſes Remar-
„ ques. Et quand il eut pris le deſſein
„ d'écrire ſes lumiéres & ſes réfléxions,
„ il ne ſe précipita point pour faire un
„ Livre

„ Qu'y a-t-il de plus judicieux, de
„ plus élégant & de plus modeſte que
„ ces belles Remarques qu'il a travail-
„ lées avec tant de ſoin, & où il a mis
„ tant d'années. Il choiſit bien les Au-
„ teurs qu'il cite; il ne confond pas les
„ modernes avec les anciens, ni les bons
„ avec les mauvais. Les raiſonnemens
„ qu'il fait ne ſont ni vagues ni faux;
„ il ne remplit point ſon Livre de fa-
„ tras, & de je ne ſai quelle érudition
„ qui ne ſert à rien, ou qui ne ſert qu'à
„ fatiguer les Lecteurs. S'il cite quel-
„ quefois du Latin, c'eſt avec réſerve,
„ & quand il ne peut ſe faire entendre.
„ Quelque ſombre que ſoit ſa matiére, il
„ trouve le ſecret de l'égayer par des ré-
„ fléxions ſubtiles, mais ſenſées, & par
„ des traits de louange ou de ſatire fort
„ délicats.

„ De ſorte que les Remarques de Mr.
„ de Vaugelas ont un agrément & une
„ fleur que n'ont pas beaucoup de Livres,
„ dont la matiére n'eſt ni ſéche ni épineu-
„ ſe. Mais, ce que j'eſtime infiniment,
„ il parle toujours en honnête homme; il
„ ne dit rien qui bleſſe la pudeur ou la
„ bienſéance; il ne ſe loue point, il ne
„ fait point le Docteur; il ne ſe propoſe
„ point pour modéle, & il ne ſe cite point.

„ Mais quelque choſe qu'on puiſſe dire
„ à l'avantage de Mr. de Vaugelas, on ne
„ prétend pas défendre tout ce qu'il y a
„ dans ſes Remarques. Car depuis ſa mort
„ quelques *locutions* qu'il a approuvées,
„ ont vieilli, & quelques autres qu'il a
„ condamnées, ſe ſont introduites ſuivant
„ le deſtin des Langues vivantes: Mais ex-
„ cepté ces *locutions*, qui ſont en petit nom-
„ bre, tout le reſte ſubſiſte, & nous peut
„ ſervir de régle, pour bien parler, & pour
„ bien écrire (8). Nous aurions pû nous
en tenir à cette idée que le Pere Bouhours
nous donne de Mr. de Vaugelas, ſi le cha-
grin de Mr. Ménage contre ce Pere ne lui
en eût fait tracer un autre portrait, que la
ſincérité m'oblige de repreſenter ici tel
qu'il nous l'a dépeint dans le ſecond volu-
me de ſes Obſervations (9).

Vaugelas.

„ Mr. de Vaugelas, dit Mr. Ménage,
„ étoit un bon homme, mais il étoit un
„ très-mauvais Etymologiſte. C'étoit un
„ fort honnête homme: mais ce n'étoit
„ pas un ſavant homme. Je connois une
„ perſonne qui lui a fourni tous les paſſa-
„ ges Grecs, Latins, & Italiens qui ſont
„ dans ſon Livre. Il a pourtant fait de
„ très-doctes, de très-belles, & de très-
„ curieuſes remarques ſur notre Langue,
„ mais avec le ſecours de ſes amis, de
„ Mr. Chapelain, de Mr. Conrart, de Mr.
„ Patru, & de quelques autres de ces Mes-
„ ſieurs de l'Académie: *Je ne lui ai pas*
„ *nui auſſi, & je lui ai fait part de pluſieurs*
„ *Obſervations que le Pere Bouhours admire*
„ *aujourd'hui, & qu'il ſe garderoit bien d'e-*
„ *ſtimer s'il ſavoit qu'elles fuſſent de moi.*

* Remarques ſur la Langue Françoiſe avec les notes de Th. Corneille *in*-12. 2. vol. Paris 1687. *

MR. DUPLEIX (Scipion) de Condom, Hiſtoriographe (10).

752 CEt Auteur a fait un Livre entier contre celui de Mr. de Vaugelas, ſous le titre de *la Langue Françoiſe* (11). Il y a quelques endroits qui ne ſont pas tout-à-fait déraiſonnables; mais dans le reſte il s'eſt rendu ridicule, en voulant faire revivre des maniéres dont on s'eſt généralement défait (12). S. Dupleix.

* Liberté de la Langue Françoiſe dans ſa pureté, ou diſcuſſion des Remarques de Vaugelas par Scipion Dupleix *in*-4°. Paris 1621. *

MR.

7 Remarques Nouvelles ſur la L. Franç. pag. 372. 373. 374. 395. 396. & ſeqq.

8 Remarques Nouvelles ſur la L. Franç. pag. 372. 373. 374. 395. 396. & ſuiv.

9 Mr. Menage tom. 2. des Obſervat. ſur la L. Franç. chap. 27. pag. 69. 70.

10 ¶ Il mourut l'an 1662 âgé de 92. ans.

11 ¶ Il faloit dire ſous le titre de la *Liberté de la Langue Françoiſe*, & cette faute eſt apparemment de l'Imprimeur.

12 Sorel Biblioth. Franç. Traité de la pureté, pag. 20.

MR. de LA MOTHE LE VAYER, de l'Académie, (1) Précepteur de MONSIEUR.

De la Mothe le Vayer. 753 DAns le Volume de ſes petits Traités en forme de Lettres, il y en a un contre Vaugelas, où il fait paroître de l'eſprit & quelque érudition, mais cela n'a pourtant pas diminué le prix du Livre des Remarques. *

* Lettre touchant les Remarques de la Langue Françoiſe par Mr. de la Mothe le Vayer *in*-8°. Paris 1647.

Le Pere LABBE (Philippe) Jeſuite, *mort en* 1666.

Ph. Labbe. 754 CE Pere a publié un Traité *Des Etymologies Françoiſes*, où le Public n'a point laiſſé de trouver beaucoup de bonnes choſes, malgré l'opinion médiocre où l'on eſt de ſon rare mérite. Il eſt vrai que pluſieurs prétendent que ces Etymologies Françoiſes ne ſont autre choſe que le Recueil alphabétique des mots François tirés de la Langue Grecque, que Dom Lancelot a mis à la fin de ſon *Jardin des Racines Grecques* : & qu'il s'eſt contenté de l'augmenter de diverſes expreſſions aſſés peu obligeantes envers cet Auteur ; & de quelques additions peu importantes (2). Mais nous parlerons ailleurs de ce démêlé.

* Les Etymologies de la Langue Françoiſe, contre la nouvelle ſecte des Helleniſtes de Port-Royal par le R. P. Philippe Labbe *in*-8°. Paris 1661.

DE QUELQUES LIVRES CONTRE LES PRECIEUSES.

755 LA *Précieuſe*, ou, *le Myſtère des Ruelles* en quatre Volumes, eſt un Ouvrage dans lequel on introduit des perſonnes qui parlent, & qui agiſſent autrement que les autres, c'eſt-à-dire, qui affectent toutes choſes. Il donna ſujet à une Comédie Italienne de ce nom, laquelle fut imitée en François ſous le titre de *Fauſſes Précieuſes*, où on a affecté un langage étudié & choiſi.

Le Sieur Sorel dit auſſi (3) que *le Dictionnaire Hiſtorique, Poëtique & Géographique des Précieuſes*, avoit paru d'abord être d'une invention aſſés plaiſante, mais que le deſſein en fut fort mal éxécuté, & qu'on y mêla trop de ridicule, auſſi-bien que dans un autre Livre imprimé à part ſous le titre de *Dictionnaire des Précieuſes*, qui ſemble être un Recueil de mots impertinens, fait à plaiſir pour ſe mocquer de ces ſortes de perſonnes qui font les *Précieuſes* dans leurs diſcours & leurs entretiens.

MR. MENAGE (Gilles) d'*Angers* (4).

Ménage. 756 NOus avons de Mr. Ménage deux Ouvrages conſidérables ſur la Langue Françoiſe. Le premier eſt le Livre des *Origines Françoiſes*, qui vaut lui ſeul une multitude d'Auteurs au ſentiment de Dom Lancelot de Port Royal (5), parce, dit-il, qu'outre ce qu'il a tiré des Anciens, il a auſſi recueilli avec ſoin ce que les plus habiles de notre tems avoient de plus curieux ſur cette matiére. Ce Livre des Origines a eu tant de réputation, que ſes Envieux pour tâcher de le détourner de ſon Auteur, & de la lui faire perdre, firent courir le bruit qu'il l'avoit pris ailleurs (6).

C'eſt ce Livre important qui a fait dire au Pere Bouhours, que " Mr. Ménage eſt „ ſans doute un des premiers Grammai- „ riens du Royaume ; car quoiqu'il ait l'eſ- „ prit univerſel, & que ce ſoit une des „ plus grandes Mémoires du monde, il „ s'eſt attaché toute ſa vie à la Grammai- „ re, mais c'eſt particuliérement dans les „ Etymologies où il excelle ; il ſemble „ avoir l'eſprit fait tout exprès pour cette „ ſcience ; il ſemble même quelquefois „ inſpiré, tant il eſt heureux à découvrir „ d'où viennent les mots, par éxemple, „ *Jargon* de *Barbarus* ; *Laquais* de *Verna* ; „ *Larigot* de *Fiſtula*, &c. Cet éloge qu'en fait le P. Jeſuite paroît d'abord un peu différent de celui que nous venons de rapporter du P. Bénédictin ; mais comme l'un n'eſt peut-

1 ¶ Il mourut en 1672. âgé de 86. ans.
2 Avis ſur la ſeconde édit. des Rac. Gr.
3 Charl. Sorel bibl. Franç. &c.
4 ¶ Voyez l'Article 564.
5 Dom Lancel. de P. R. Préface des Racines Grecq.
6 Avis à Mr. Menage pag. 35.
7 Remarques du P. Bouhours ſur la L. Franç. pag. 252. 253.

Ménage. peut-être pas moins véritable que l'autre, on peut dire qu'en les joignant enſemble, il en réſulte un jugement aſſés équitable de ces *Origines* de Mr. Ménage (7).

L'autre Ouvrage eſt celui des *Obſervations ſur la Langue Françoiſe*, en deux volumes in-12. qui ont été fort bien reçûs du Public. Le premier volume a été imprimé plus d'une fois; & le ſecond le fut en 1676. pour la première fois. Le P. Bouhours dit (8) que ces Obſervations de Mr. Ménage ſont curieuſes auſſi-bien que ſes Origines Françoiſes, & qu'après les Remarques de Vaugelas, il ne connoit rien en ce genre qui inſtruiſe davantage: quoique depuis ce tems-là il ait témoigné beaucoup de répugnance pour ſe ſoumettre à l'autorité de *Nicod*, qui eſt un des principaux Auteurs de Mr. Ménage dans ſes Obſervations.

Ce même Pere ſoutient dans un autre Livre (9) qu'il ne s'eſt pas mocqué de Mr. Ménage, quand il a dit encore la même choſe ſous le masque du Gentilhomme Bas-Breton (10) & malgré leur mesintelligence & leur brouillerie mutuelle, il prétend avoir eu raiſon de dire, ſans *ridiculiſer* perſonne, que Mr. Ménage eſt un ſavant homme, qui a une profonde connoiſſance des Langues, & de douter ſi nous avons en France un homme plus univerſel, ſi nous en avons un qui ſoit tout enſemble comme lui, Grammairien, Poëte, Juriſconſulte, Hiſtorien & Philoſophe?

Effectivement Mr. Coſtar donne à Mr. Ménage le dégré *du plus* & *du mieux* en cinq ou ſix ſortes de Langues, & il lui attribuë une érudition & une probité *agiſſante* & *officieuſe*.

Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramaſſer tous les éloges que Mr. Ménage a reçûs de différentes perſonnes, je me ſuis ſenti tout d'un coup ſoulagé par la boane nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoître que Mr. Ménage travaille ſérieuſement à Ménage. les recueillir lui-même, & à en faire un juſte volume pour en régaler le Public, dont il croit flater le goût, & procurer l'avantage par ce nouveau ſervice.

Avant que de quitter Mr. Ménage, je me crois obligé de parler encore d'un autre de ſes Ouvrages qui regarde auſſi la Langue Françoiſe. C'eſt la *Requête des Dictionnaires* (11) qu'il fit contre l'Académie Françoiſe, & qui l'ayant brouillé d'une maniére presque irréconciliable avec cet illuſtre Corps, le mit auſſi mal avec le Public. Mr. Furetiére, quoique de l'Académie, dit que ce Livre eſt un Ouvrage plein de jeux d'eſprit (12), mais voici comme il parle allégoriquement de notre Abbé au ſujet de cette Requête. „ La joûte du „ Cavalier *Ménage* fit beaucoup de bruit, „ car ayant pris l'intérêt de *Nicod* & de „ *Caleprin*, à qui il avoit quelque obliga- „ tion, il ſe mit en lice, & ſe préſenta au „ bout de la Carriere pour combattre tous „ venans. Il fit alors pluſieurs coups de „ lance, & rompit avec pluſieurs des qua- „ rante *Barons*, & il leur donna de ſi ru- „ des atteintes, qu'encore qu'il n'eût beſ- „ ſein que de faire un jeu & un tournoi, „ cela paſſa pour un combat à outrance, „ & à fer émoulu.

Mais l'Allégorie à part il y a apparence que ſi Mr. Ménage eût ſû quelques-uns des Statuts de l'Académie, & que s'il eût pu prévoir alors une penſée qu'on voulut lui inſpirer l'année derniére, il auroit dreſſé ſa Requête un peu autrement, quoique ſon mérite particulier joint à la généroſité de Meſſieurs de l'Académie ne ſoit que trop puiſſant pour effacer les impreſſions désavantageuſes que cette piéce avoit laiſſées dans quelques eſprits.

* Dictionnaire Etymologique ou Origines de la Langue Françoiſe nouvelle édition *in-folio* à Paris 1694. *

Le

8 Entret. 2. d'Ariſte & d'Eugen. p. 165.

9 Remarques nouvelles ſur la Langue Franç. pag. 237.

Item ibid. pag. 367.

10 Doutes ſur la L. Franç. par un Gentilh. de Prov. pag. 61.

11 ¶ Voyés touchant cette *Requête* le chap. 82. entier de l'Anti-Baillet.

12 A. Furet. Nouvell. Allegor. ſur les troubl. pag. 256. 257.

Le Sieur DE TRIGNY, ou Dom LANCELOT de Port-Royal (1).

Lancelot. 757 ON a de cet Auteur une *Grammaire générale & raiſonnée* [*in*-12. 1664.] dont nous avons deja parlé. C'eſt pourquoi nous nous contenterons de dire ici, que quoique ce petit Livre puiſſe être très-utile à toutes les Nations de l'Europe, pour apprendre les principes de toutes ſortes de Langues, il regarde plus particuliérement notre Pays & notre Langue, ſur laquelle l'Auteur a fait des Remarques très-judicieuſes & très-utiles pour jetter les fondemens les plus ſolides & les plus durables du veritable Art de Parler.

LE P. BOUHOURS Jeſuite (*Dominique*) *Pariſien, né en* 1628. *vers le tems de la mort de Malherbe* (2).

Bouhours. 758 CEt Auteur a déja régalé le Public de pluſieurs Ouvrages, & ſi Dieu lui conſerve ſa bonne volonté & ſa ſanté, nous avons lieu d'en eſpérer encore d'autres. Tous ſes Ecrits ſont généralement utiles pour ſe perfectionner dans la pureté de notre Langue: mais je n'en ſache que trois qui regardent particuliérement l'Art de la bien parler, c'eſt-à-dire, la Grammaire Françoiſe, ſavoir 1°. *Les Doutes ſur la Langue Françoiſe propoſés à l'Académie par le Gentilhomme de Province* in-12. 2°. *Les Remarques nouvelles ſur la Langue Françoiſe* in-4°. 3°. Et le ſecond des *Entretiens d'Ariſte & d'Eugene* in-12.

Le premier de ces Ouvrages eſt une cenſure de quatorze ou quinze des Meſſieurs de l'Académie, & de huit des Meſſieurs de Port Royal. Elle paroît écrite avec une addreſſe & une délicateſſe qui paſſent le Provincial de Baſſe-Bretagne. Mr. Ménage dit (3) „ que ce Livre des *Doutes* eſt „ écrit avec beaucoup d'agrément, & qu'il „ contient d'ailleurs beaucoup de belles remarques. Et comme Ariſtote a dit que „ le doute raiſonnable eſt le commencement de la ſcience, nous pouvons dire „ de même, continuë Mr. Ménage, qu'un „ homme qui doute auſſi raiſonnablement „ que fait l'Auteur de ce Livre eſt très-„ capable de décider. Et c'eſt peut-être „ par cette raiſon qu'oubliant le titre de „ ſon Livre, il décide plus ſouvent qu'il „ ne propoſe. Et pour mêler la critique à l'éloge, il ajoute que l'averſion „ que notre Auteur a pour ces Meſſieurs „ de Port-Royal, & que la paſſion qu'il „ témoigne pour Mr. de Vaugelas lui „ ont pourtant fait reprendre & ſoutenir „ pluſieurs choſes qui ne devoient être „ ni reprîſes ni ſoutenuës.

2°. Pour ce qui regarde le Livre des *Remarques nouvelles* on auroit cru volontiers que ce ſeroit une explication ou une réponſe en forme de réfutation aux obſervations de Mr. Ménage, ſi l'Auteur ne nous avoit averti lui-même (4) que ces remarques ont été faites particuliérement pour régler le ſtyle, & qu'étant conſiderées ſur ce pied-là, elles regardent moins le Peuple que les perſonnes qui ſe mêlent un peu d'écrire. Il dit néanmoins qu'il n'a point prétendu s'ériger en Maître, & que s'il ſemble quelquefois décider, il ne le fait pas de ſon chef, mais ſeulement après avoir obſervé l'uſage, & avoir conſulté les perſonnes les plus habiles dans la Langue: & qu'il ne prononce que ſur le témoignage des bons Auteurs.

On peut juger par la multitude de ſes citations qu'il n'a point voulu être cru ſur ſa parole dans une matiére où la bonne foi ſeule ne donne pas de créance. Pour autoriſer un mot il a rapporté quelquefois des périodes toutes entiéres, afin qu'on en voie mieux l'uſage.

Au reſte la ſage conduite qu'il a gardée dans ces citations pourroit ſervir de réponſe à ceux qui ont crû que ſes principales intentions dans tous ſes Ouvrages de Grammaire n'avoient été que de critiquer ces Meſſieurs de Port-Royal, puiſqu'on y découvre le ſoin particulier qu'il

a

1 ¶ Voyés les Articles 606. & 668.
2 ¶ Voyes l'Article 141
3 Guill. Men. Obſervat. ſur la Langue Franç. de la ſeconde édit. partie prem.
Item dans la ſeconde partie, Avis au Lect. pag. 45.
4 Dom. Bouh. Remarq. nouvell. ſur la Langue Franç. Avertiſſ. pag. 2.
5 Le même p. 309. des Rem. nouv.
6 Le même Avertiſſ. des Rem. pag. 3.
7 ¶ Mrs de Port-Royal à l'aide deſquels Barbier Dau-

Bouhours. a pris d'y employer leur autorité en toute rencontre, & qu'il les appelle même *nos Maîtres* (5) ſans que rien put l'y obliger que la perſuaſion volontaire où il paroît être de leur mérite. Il dit qu'il ne loué point expreſſément ni ces Meſſieurs ni les autres perſonnes qu'il cite, parce qu'*outre qu'ils ſont fort au-deſſus de ſes louanges, leur nom ſeul eſt un éloge* (6).

3°. Il ne nous reſte plus qu'à parler du ſecond des *Entretiens d'Ariſte & d'Eugene*, & des cinq autres même à cauſe de l'occaſion qui s'en préſente. Car on peut dire avec quelque apparence que l'Ouvrage entier n'ayant été entrepris par l'Auteur que pour faire voir ſur toutes choſes en quoi conſiſte le génie de notre Langue, & pour tâcher de tracer un modéle pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode; il appartient légitimement à la Grammaire Françoiſe, quoique certains Critiques (7) y ayent voulu trouver une Morale, une Phyſique, & une Théologie à cenſurer.

Ces Entretiens qui ont été compoſés devant les deux autres Ouvrages dont nous venons de parler ont eu un cours & un débit merveilleux. Ils ont été imprimés à Paris cinq fois, à Grenoble deux fois, à Lyon, à Bruſſelles, à Amſterdam, à Leyden, &c. Nous avons vû peu de Livres de nos jours qui ayent été reçûs plus favorablement parmi ce qu'on appelle le beau monde, & qui ayent été lûs avec plus d'avidité & de plaiſir.

Quelque grand qu'ait été le nombre des Cenſeurs de cet Ouvrage cela n'a point empêché le Public de croire qu'il eſt écrit avec beaucoup de délicateſſe & de pureté de langage; de ſorte qu'au rapport d'un Ecrivain tout récent, pluſieurs ſemblent être encore perſuadés que pour parler comme les honnêtes gens doivent faire, on doit imiter le ſtyle d'Ariſte & d'Eugene (8).

Le Cléante moderne témoigne (9) qu'il y a dans cet Ouvrage du P. Bouhours une variété ſurprenante de toutes ſortes de choſes; qu'il y en a de Poliniques, d'Hiſtoriques, de Phyſiques, de Morales, de Chrétiennes, & quelques-unes auſſi de Galantes. Il nous apprend qu'on en juge différemment dans le monde, & qu'il ſe trouve ſur cet Ouvrage des opinions contraires jusqu'à l'extrémité. Mais que parmi les honnêtes gens qui jugent des choſes par les choſes-mêmes, & ſans paſſion, c'eſt un ſentiment aſſés commun que le Livre eſt bien écrit, que le ſtyle en eſt pur, clair, poli, doux; & qu'avec cela il y a de la vivacité & du brillant: que c'eſt un Auteur (10) correct, éxact, tendre, & délicat; que les obſervations particulières que l'Auteur a faites ſur notre Langue ſont belles, curieuſes, juſtes, raiſonnables: que l'éloge & l'Hiſtoire qu'il fait de la Langue Françoiſe ſont véritables, bien pris, & pleins de juſteſſe (11). Bouhours.

L'Auteur du Livre de la Délicateſſe dit (12) qu'il n'y a pas un de ces ſix Entretiens qui ne nous apprenne dans la matiére, tout ce qui ſe peut dire du ſujet qui y eſt traité; & dans la forme, la maniére dont les honnêtes gens s'entretiennent de tout cela dans le beau monde. Il ajoute que ces Entretiens étant ſi bien dans toutes les regles, perſonne n'a lieu de s'étonner qu'ils ayent été dans une approbation presque univerſelle.

Mais quelques éloges que le Public ait donné & donne encore aujourd'hui à ces Entretiens, ils n'ont pu éviter la deſtinée ordinaire des Livres qui ſont du bruit. Le ſort des plus excellens Auteurs a voulu de tout tems que les plus beaux Ouvrages fuſſent les plus expoſés à la cenſure, & que l'on jugeât même de leur prix par le grand empreſſement qu'on a toujours témoigné pour découvrir & publier leurs défauts. On feroit de gros volumes de tout ce qu'on a écrit contre Homere, Herodote, Platon, Ariſtote, Ciceron, Seneque, Virgile, Tite-Live, & contre un grand nombre

Daucour compoſa ſous le nom de Cléante les 2. Tomes de ſes Lettres contre les Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne.

8 Deſcription de la Ville de Paris, partie 2. pag. 65.

9 Sentim. de Cleante ſur les Entret. d'Ariſte & d'Eug. tom. 1. p. 5. & 6. Lettre 1.

10 Le même Cléante au tome 1. de ſes Sentimens, p. 270. 272. Lettre 8.

11 Le même au tom. 1. pag. 3.

12 ¶ L'Abbé de Villars, de la Délicat. p. 32. & 331.

Bouhours bre de modernes qui ſe ſont le plus diſtingués du commun des Auteurs. Ainſi ce n'eſt pas un deshonneur au Pere Bouhours de partager la mortification avec tant de grands hommes puiſqu'il a travaillé pour avoir part à leur gloire. Bouhours.

§. I.

De tous ces Critiques je n'en connois pas qui ait eu plus d'éclat que Cléante dont la liberté a donné matiere aux entretiens de bien des gens. Il y a peu d'endroits dans cet Ouvrage qu'il n'ait attaqués. Il trouve à dire à cette ſolidité d'eſprit (1) qu'il prétend y avoir rencontrée au lieu de celle qu'il y cherchoit, & à cette agréable utilité qui doit plaire & qui doit inſtruire tout enſemble (2). Il dit que ces Entretiens* d'Ariſte ſont un Livre à la vérité, mais que c'eſt tout ce qu'on en peut dire; qu'on y trouve quelquefois certaines qualités étrangéres qui tiennent la place du bon ſens, & particuliérement un certain amour propre qui ſe vante, & qui juge de tout à ſa fantaiſie: & qu'on y remarque une diſproportion ſurprenante de ce que l'Auteur dit avec ce qu'il eſt, aſſurant que ſon Livre ne répond pas aſſés à l'honneur & à la ſainteté de ſa Profeſſion.

Il juge outre cela, que les recits y ſont trop longs, les deſcriptions trop pompeuſes, les comparaiſons trop fréquentes & trop parées; toutes choſes contraires au génie & à la liberté des converſations *familiéres ſans étude, & à qui l'occaſion ſeule donne des ſujets*; & que ce ſont ſouvent des traits de harangue & de prédication, & des piéces de compoſition affectée, plutôt que de ſimples converſations. Il ſoutient qu'il en eſt de ſes raiſonnemens comme des perles imaginaires dont il eſt parlé dans le premier des Entretiens; que ceux-là ne nous y rendent pas plus raiſonnables, comme celles-ci ne nous rendent pas plus riches. En un mot que ce n'eſt qu'un amas de paroles inutiles qui valent moins que le ſilence; un ſtyle affecté, flaté, peint, de nul uſage; un pur artifice (3) qui n'empêche pas les moins intelligens de reconnoître qu'il a compoſé en François, de même qu'un Ecolier compoſeroit en Latin; qu'il n'a rien fait que par phraſes recherchées & empruntées, comme ſi le François qui eſt ſa Langue maternelle & une Langue vivante, étoit une Langue déja morte pour lui.

Il accuſe la Critique qu'il fait des Auteurs de notre Langue de beaucoup d'inégalité & de trop de paſſion, ſoit pour les uns, ſoit contre les autres. Il lui reproche la longueur demeſurée de ſes parentheſes & de ſes périodes. Enfin il le chicane ſur une infinité d'endroits (4) dans les choſes qui regardent la Morale, ſur la maniére de parler des choſes de la Religion (5), & ſur l'éxactitude Phyſique des choſes naturelles qu'il a voulu expliquer (6). Il le tourmente ſur les regles du bon ſens, ſur ſon ſtyle, & ſur la maniere dont il a jugé des autres desquels il a converti les Ouvrages à ſon uſage (7).

L'Auteur du Traité de la Délicateſſe déja connu d'ailleurs & par ſa qualité & par ſon Livre du Comte de Gabalis, s'eſt crû néceſſaire au P. Bouhours, & n'ayant pas jugé à propos de ſuivre ce Pere dans l'indifference où il s'eſt mis pour ſouffrir généreuſement les reproches de Cléante & des autres Critiques, il a fait voir au Public une réponſe apologetique pour les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene ſous le titre nouveau de la *Délicateſſe*. Ce qui fut ſuivi d'un ſecond volume des *Sentimens de Cléante*.

L'Apologiſte pour répondre aux objections de Cléante ſur le peu de conformité des Entretiens d'Ariſte avec la ſainteté de la Profeſſion des Jeſuites, dit que „ Dieu & l'Egliſe ayant confié à cette „ Compagnie l'éducation des jeunes gens, „ ils

1 ¶ Cléante a dit le plus ſimplement & le plus intelligiblement du monde que bien des gens *ne trouvent point* dans les Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne, *cette ſolidité d'eſprit qui devoit y être*. Baillet a fait de ces mots un galimatias où l'on n'entend rien.

2 Sentim. tom. 1. ſur les Entret. d'Ariſte & d'Eug. pag. 7. 8. 31. 33. 34. pag. 39. 96. 97. 99. 100. 159. 160. & au tom. 2. pag. 266. 267.

3 Le même au tome 2. page 35. 272.

4 Lettre 3. du 2. tome page 35.

5 Lettre 4. du même tome page 102.

6 Lettre 5. page 131.

7 Au même tome Lettre 6. 7. 8. 9. page 162. 206. 246. 274.

Bouhours. „ ils ſont obligés de leur apprendre à parler & à vivre ; non pas à parler & à vivre en Jeſuites, mais en Cavaliers s'ils „ ſont deſtinés à l'être ; en Courtiſans, en „ Gens du monde. Que les Entretiens „ d'Ariſte & d'Eugene ſont le modele des „ entretiens de ces ſortes de perſonnes ; „ qu'ils parlent de tout ce dont les honnêtes Gens ont accoutumé de parler, „ & de la maniére qu'il faut qu'ils en parlent. Qu'ils parlent quelquefois des femmes & de la galanterie, & qu'il eût été „ ridicule qu'ils n'en euſſent point parlé „ du tout ; parce que les Gens de Cour en „ parlent ſans ceſſe. Qu'il falloit par conſéquent faire voir comme les Gens de „ Cour en doivent parler ſans libertinage „ & ſans hypocriſie, en menageant le bel „ eſprit, & la pudeur ; en Gens du monde qui ont du bel air & de la vertu ; en „ Gens de Cour, non pas en Jeſuites (1).

Voilà ce que Mr. l'Abbé ſemble avoir dit de plus régulier dans ſon Livre de la Délicateſſe, & tout ce qu'il a avancé ſur tous les autres points, pour faire mine de repouſſer les accuſations du Critique, ne paroit guere moins cavalierement débité (2).

Il pouvoit ne point ſe donner tant de peine, ou faire quelque choſe de meilleur. Le Pere Bouhours pouvoit aiſément ſe paſſer d'Apologie, & quand il en auroit eu beſoin, le rang qu'il tient dans la République des Lettres méritoit quelque choſe de plus que le médiocre : & on peut dire que l'Apologiſte, avec ſa prétenduë *Délicateſſe* & par une amitié trop zelée & trop peu discrete, a ôté à ce Pere la gloire de gagner ſes adverſaires, ou d'en triompher par ſa modeſtie, ſa retenue, & ſon ſilence.

§. 2.

Celui d'après Cléante qui s'eſt voulu ſignaler contre le Pere Bouhours eſt ſans doute Mr. Ménage, qui témoigne (3) que lorſque les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene parurent au jour, il uſa du droit de leur amitié mutuelle pour l'avertir en particulier de toutes les choſes qu'il y trouvoit à redire. Il a attaqué généralement Bouhours. tous les Livres de Grammaire de notre Auteur, mais il eſt toujours fâcheux qu'il ait mêlé ſes reſſentimens particuliers avec la cauſe publique des Lettres. C'eſt en quoi il paroit avoir eu moins de prudence que Cléante.

Toute la ſeconde partie de ſes Obſervations ſur notre Langue eſt une réfutation mêlée d'invectives contre le Pere Bouhours. On y trouve une infinité de choſes peu obligeantes que je toucherai légerement tant pour n'être point accuſé de diſſimulation & d'infidélité, que pour ſatisfaire le Public, qui veut toujours connoitre & juger ſouverainement de ces ſortes de diſputes qui s'élévent entre les Gens de Lettres.

Mr. Ménage accuſe le Pere Bouhours (4) de s'être érigé en *Précieux* en liſant Voiture & Sarafin, Moliere & Despreaux, *& en viſitant les Dames & les Cavaliers.* Il dit qu'à la vérité il écrit avec beaucoup de politeſſe, mais qu'il écrit ſans jugement, & qu'il n'y a aucune érudition dans ſes Ecrits.

Il prétend que ce Pere ne ſait ni Grec, ni Hébreu, ni Scholaſtique ni Droit Canon ; qu'il n'a lû ni Peres, ni Conciles, ni Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il l'appelle outrageuſement & plus d'une fois *Un petit Grammairien en Langue vulgaire* qui s'imagine être un grand Théologien. Il lui rend injure pour raillerie, & il témoigne aimer mieux prendre contre ſon adverſaire le parti de la vengeance que celui du mépris.

Il dit ailleurs (5) que ce Pere eſt le plus ignorant du monde dans ſon Art de Grammaire ; qu'il eſt prêt de lui montrer en préſence de Meſſieurs de l'Académie qu'il y a dans ſon Livre des *Doutes* ſur la Langue Françoiſe plus de fautes de Langue, d'érudition, & de jugement, qu'il n'y a de pages.

Enfin il l'accuſe de n'avoir point lû la Bible (6) ; de ne ſavoir pas l'Italien dont il fait tant de parade ; d'être ignorant en fait d'Etymologies ; d'être mauvais Logicien ; de ne ſavoir ce que c'eſt que *interſſe* ;

1 De la Delicateſſe pag. 33. 34. 35.
2 Le même pag. 131. 132. 137. 138 139. 140. 110. 111. 104. 113. 114. 118. 119. 122. 124 125.
3 G. Menag. Avis au Lect. du 2. tom. de ſes Obſerv. pag. 2.
4 Chap. 3. des mêmes Obſervat. page 6. 7.
5 Au même Liv. chap. 65. page 244. 245.
6 Ménag. en divers endroits du même liv. pag. 7. 284. Pag. 95. 446. 113. 95. 170. 183. 81. 310. 386. pag. 57. 58. pag. 260. 373.

Bouhours. *teſſe*; d'ignorer les véritables regles de la Grammaire; de ne ſavoir ce que c'eſt que *propre* & ce que c'eſt que *figuré*; de n'avoir qu'une fauſſe délieateſſe, & de ne faire aſſés ſouvent que des remarques puériles. Voilà les principaux défauts que Mr. Ménage a prétendu trouver dans les Livres de Grammaire du Pere Bouhours, & on juge que s'il en eût moins dit, on en auroit cru peut-être un peu davantage.

§. 3.

Après Mr. Ménage je ne connois point de Critiques qui ayent témoigné par écrit leurs ſentimens ſur le Pere Bouhours, ſi on en excepte Mr. Amelot de la Houſſaye, Mr. l'Abbé Danet, & le Pere Maimbourg. Du moins peut-on aſſurer qu'on fait une eſpéce d'injuſtiee à ces *Solitaires*, c'eſt-à-dire à Meſſieurs de Port-Royal lorſqu'on veut les mettre au rang de ſes Cenſeurs.

Il eſt vrai que de ſon côté il a pris un ſoin tout particulier d'examiner les mots & les expreſſions de quelques-uns de leurs Livres, & qu'il ſembloit par cette conduite ſcrupuleuſe (1) leur avoir donné quelque ſujet de lui rendre la pareille en ſuivant les mouvemens ordinaires du cœur humain. Mais loin de prendre un parti qui ſied aſſés mal à de véritables Chrétiens, ces Meſſieurs ſe ſont montrés très-dociles aux remontrances du P. Bouhours.

Ils ne pouvoient pas ſavoir dans leur ſolitude l'uſage & les modes nouvelles de la Cour, des ruelles, & du beau monde: mais ils n'en ont pas plutôt été avertis par notre Pere, qu'incontinent on les a vûs changer ſans entêtement, & ſans témoigner la moindre attaehe pour des maniéres d'auſſi petite conſéquence que le ſont des mots & des expreſſions, à l'égard de ceux qui ſont profeſſion de ne chercher que la ſolidité des choſes.

Il a cenſuré la longueur de leurs périodes & leur ſtyle que quelques-uns vouloient faire paſſer pour Aſiatique: auſſitôt on les a vûs entrer peu-à-peu dans la voie du Laconiſme avec une ſoumiſ- Bouhours. ſion qui eſt propre aux véritables Savans. Et ils ont eu pour lui une reconnoiſſance dont ils n'ont pû mieux marquer la ſincerité que par leur ſilence, dans l'état où les choſes ſe ſont trouvées depuis quelque tems à l'égard des uns & des autres.

Car ils ne paroiſſent point avoir voulu uſer de reerimination à ſon égard, & ils ne lui ont pas reproché, comme font pluſieurs autres Critiques, la longueur de ſes Périodes, qui paſſent même en extenſion les plus longues de celles qu'il a reprifes dans leurs Livres, & qui ont quelquefois beſoin de plus d'une page (2) pour pouvoir s'étendre à leur aiſe.

Ils ont laiſſé volontiers à d'autres la demangeaiſon de publier que notre Pere eſt ſoupçonné de vouloir *énerver* & *délaſſer* notre Langue, & d'avoir tenté de la rendre Italienne, c'eſt-à-dire, de lui ôter les nerfs & les os qui ſervent à la ſoutenir dans ſa vigueur naturelle. Il eſt aiſé de trouver dans les Ecrits même de ces Meſſieurs des preuves de cette ſage conduite qu'ils ont gardée à l'égard du P. Bouhours.

Il faut écouter ſur ce ſujet le Sieur de Chanteresne (3) au troiſiéme volume des Eſſais de Morale (4). „ Je me ſouviens, „ dit eet Auteur, que lorsqu'on publia „ un certain Livre, dans lequel l'Au„ teur avoit prétendu ramaſſer diverſes „ fautes contre la Langue, qu'il croyoit „ avoir trouvées dans des Ouvrages de „ pieté qui paſſoient pour bien écrits, on „ examina dans une compagnie par ma„ niére d'entretien, ce que ceux qui s'y „ trouvoient intereſſés devoient faire en „ cette rencontre. Chacun convint d'a„ bord que les Remarques de eet Au„ teur étant ſi peu conſidérables, qu'el„ les n'auroient pas dû être propoſées „ contre des écrits même où l'on n'au„ roit eu pour but que d'acquerir la ré„ putation de bien écrire, ceux qu'il at„ taquoit ne devoient pas avoir la moin„ dre penſée de former une conteſtation „ ſur un ſi petit ſujet, quelque tort que „ eet Auteur pût avoir daus quelques„ unes

1 ¶ *Scrupuleuſe* fait ici un contre-ſens. *déſobligeante* auroit été plus propre.

2 Dans les Opuscules de l'edit. de l'an 1684. il ſe trouve une Période qui commence à la pag. 81. & ne finit qu'à la pag. 83.

3 ¶ Pierre Nicolle.

Bouhours. „ unes de ſes Remarques. Mais quand
„ on vint à parler de ce qu'ils devoient
„ faire, on ne fut pas de même avis. Il
„ y en eut qui ſoutinrent qu'ils ne de-
„ voient pas même témoigner qu'ils eus-
„ ſent vû ce Livre. Mais le plus grand
„ nombre crût qu'ils devoient prendre un
„ autre parti, & que pour toute réponſe,
„ ils n'avoient qu'à *Corriger de bonne foi*
„ *dans les autres Editions de ces Livres,*
„ *tout ce que cet Auteur y avoit repris avec*
„ *quelque apparence de juſtice.* La raiſon
„ qu'ils en alleguoient, outre le motif
„ général d'honorer la vérité en tout,
„ c'eſt qu'il n'y avoit point de meilleur
„ moyen pour faire que le Public rendit
„ juſtice à cet Auteur, & à ceux qu'il
„ auroit attaqués, que d'uſer envers lui
„ d'une conduite ſi moderée. J'avouë
„ que je fus de ce ſentiment, & que je
„ crus qu'il n'y en avoit point de plus
„ conforme ni à la charité qui tend tou-
„ jours à nous humilier, ni à l'amour
„ propre, qui eſt bien aiſe de mettre en
„ vûë les defauts de ceux qui nous ont
„ voulu rabaiſſer. Je le pratiquerai mê-
„ me volontiers, continuë cet Auteur,
„ ſi j'en ai occaſion, ſans prétendre obli-
„ ger perſonne de croire que ce ſoit une
„ action d'humilité, puiſque je recon-
„ nois qu'elle peut avoir très-aiſément
„ un autre principe. C'eſt ainſi que la
„ charité & l'honnêteté s'accordent à fai-
„ re paroître au dehors les mêmes ſenti-
„ mens en ce qui regarde nos bonnes &
„ nos mauvaiſes qualités : & il n'eſt pas
„ difficile de juger par-là qu'elles en ſont
„ de même en ce qui regarde celle des
„ autres.

Nous parlerons encore du Pere Bouhours dans la ſuite de ce Recueil.

* Remarques ſur la Langue Françoiſe, par le P. Bouhours *in*-4°. 1675. — Suite des Remarques nouvelles ſur la Langue Françoiſe du même *in*-12. Paris 1692. — Doutes ſur la Langue Françoiſe propoſés à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe par un Gentilhomme de Province *in*-12. Paris 1674. — Entretiens d'Ariſte & d'Eugene *in*-12. quatriéme édition, où les mots des deviſes ſont expliqués, Paris 1673. *

MR CHARPENTIER, de l'Académie (5).

Charpentier. 759 CEt Auteur publia en 1676. un Livre ſous le titre de *Défenſe de la Langue Françoiſe*, pour l'Inſcription de l'Arc de Triomphe, dans le deſſein de répondre à Mr. l'Abbé de Bourzeys, qui avoit été d'avis qu'on ſe ſervît de la Langue Latine. Notre Langue n'avoit peut-être pas encore eu jusqu'alors un meilleur Avocat contre les *Latiniſtes* : & Mr. Charpentier de ſon côté n'eût peut-être jamais un ſi beau ſujet de produire ſa capacité. L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit (6) qu'il a répondu avec beaucoup de ſolidité aux arguments de ſon Adverſaire, & qu'il a fortifié ſon ſentiment par des raiſons fort conſidérables, debitées avec beaucoup d'éloquence & d'érudition.

Cependant le Pere *Lucas* Jeſuite ayant entrepris de faire perdre créance au Livre de Mr. Charpentier, prononça une Harangue pour montrer que les Inſcriptions des Monumens publics doivent ſe faire en Latin. Mr. Charpentier éxamina cette Piéce importante après qu'elle fut imprimée, & l'Auteur que nous avons cité dit qu'il le fit à ſon loiſir avec la derniére éxactitude, & que c'eſt ce qui a produit un nouvel Ouvrage ſous le titre *De l'Excellence de la Langue Françoiſe*, en deux volumes imprimés en 1683. [*in*-12.] Qu'il contient une érudition fort exquiſe, & qu'il mérite extrémement d'être lû. Que les raiſons qu'on y débite en faveur de la Langue vulgaire doivent avoir d'autant plus de force que Mr. Charpentier n'eſt pas de ces Gens qui mépriſent le Latin, parce qu'ils ne l'entendent pas. Car on ſait qu'il a une connoiſſance profonde des Auteurs Grecs & Romains.

Mr.

4 Eſſ. de Mor. ſecond Traité de la charité & de l'amour propre num. 31. 32. p. 147. 148. 149. de l'ed. d'Holl. Et même dans Mr. Men. Obſerv. tom. 2. ch. 68. pag. 251. 262.

5 ¶ Mort l'an 1702.

6 Nouv. de la Rep. des Lettres de l'an 1684.

Mr BERAIN, *Avocat au Parlement de Paris.*

Berain. 760 JLa fait de nouvelles Remarques sur la Langue Françoiſe, dans lesquelles, ſelon le ſentiment du Pere Bouhours, il témoigne avoir beaucoup du génie de Mr. Ménage. „ Ils ont l'un & l'autre la „ même Orthographe (qui tient un peu „ de celle des Meigretiſtes), ils ont à peu „ près les mêmes vûës, & ſont les mê„ mes queſtions dans leurs Remarques. „ Mr. Ménage ſe cite très-ſouvent lui„ même; & Mr. Berain ne cite gueres que „ Mr. Ménage qu'il copie presque tout en„ tier (1). Mr. Ménage & Mr. Berain ſe fondent ſur l'autorité des vieux Dictionnaires, pour terminer les différens de la Langue.

* Nouvelles Remarques ſur la Langue Françoiſe par N. Berain *in*-12. à Rouen 1675. *

JEAN HENRI OTTIUS.

J. Henri Ottius. 761 CEt homme a fait depuis quelques années un Livre in-12. ſous le titre de *Franco-Gallia*, dans lequel il examine le rapport de la Langue Françoiſe avec l'Allemande. Ainſi c'eſt proprement un Dictionnaire où l'on trouve plus de mille mots François que cet Auteur prétend dériver de l'Allemand. Il y en a quelques-uns de fort juſtes, mais les autres ſont pour la plûpart un peu trop tirés pour pouvoir être bien reçus (2).

Mr. RICHELET (Pierre) (3).

P. Richelet. 762 JL fit publier à Genéve en 1680. in-4°. un *Dictionnaire François*, dans lequel, outre les mots & les choſes, il a renfermé diverſes Remarques nouvelles ſur la Langue Françoiſe. Il fait profeſſion d'y rapporter exactement les trois ſortes d'expreſſions, propres, figurées, & burleſques. Il y tient un milieu pour l'Orthographe entre les deux extrémités en retranchant la plûpart des lettres doubles & inutiles qui ne défigurent pas les mots lorſqu'elles en ſont retranchées. Il avoit beaucoup profité ſous Mr d'Ablancourt, il témoigne même avoir tiré beaucoup de lumiéres de feu Mr. Patru, outre cela il cite la plûpart des bons Auteurs, & ſe fonde le plus qu'il peut ſur l'uſage. P. Richelet.

Mais les libertés qu'il s'y eſt données en ont un peu diminué le prix, & l'ont fait paſſer (4) dans l'eſprit de beaucoup de Gens pour une piéce ſatirique & malhonnête, & pour le fruit d'une paſſion indiſcrete. On dit qu'on l'imprime cet Ouvrage en Hollande avec beaucoup d'augmentations & de corrections, & il y a tout ſujet de croire que l'Auteur aura plus d'égard au reſpect qui eſt dû au Public, & qu'en groſſiſſant le preſent qu'il lui veut faire, il aura ſoin de le purifier.

* Les commencemens de la Langue Françoiſe ou Grammaire tirés de l'uſage & des bons Auteurs par Pierre Richelet *in*-12. Paris. — La connoiſſance des Genres François tirée de l'uſage & des meilleurs Auteurs de la Langue par le même *in*-12. Paris 1694. — Nouvelle édition du Dictionnaire *in*-4°. à Genéve 1710. & à Lyon & à Rouën en 2. vol. *in-fol.* 1721. *

Monſieur FILZ.

Filz. 763 SA *Méthode courte & facile* pour apprendre la Langue Latine & Françoiſe a été aſſés eſtimée. [*in*-12. 1669.]

Le Sieur TOMASSINI (Jean-Baptiſte).

Tomaſſini. 764 CEux qui ſe ſont ſervis de ſa triple *Grammaire* pour apprendre le François, l'Allemand, & l'Italien, en diſent beaucoup de bien. Elle eſt en Latin & en François (5).

Le Sieur ALAIS (D. V.)

Alais. 765 L'Auteur du Journal des Savans dit (6) que la *Grammaire Méthodique* de la Langue Françoiſe, faite par cet Auteur, eſt fort exacte, & plus parfaite que toutes celles d'auparavant.

CHA-

1 Le P. Bouh. Remarq. nouvell. ſur la Langue Fr. Pag. 341 342.

2 Journal des Savans du 11. Août 16[illegible].

3 ¶ Mort le 29. Novembre 1698. âgé de 67. ans.

4 ¶ Il faloit: *& ou fait paſſer ſon ouvrage dans l'eſprit &c.*

5 Journal du 8 Septembre 1681.

6 Journal du 30 Mars 1682.

7 ¶ Il y a ici trois fautes. La premiére d'avoir dit que le Dictionnaire qu'Alunno publia en 1543. ſous le titre de *Richezze della Lingua volgare* eſt le plus ancien Dictionnaire Italien, puiſque ſans parler de celui d'Acarisio publié à Cento la même année, le Dictionnaire Toſcan de Fabricio da Luna imprimé à Naples l'an 1536. *in*-4°. eſt une preuve ſuffiſante du contraire. La ſeconde faute c'eſt d'avoir ignoré que le Dictionnaire qu'Alunno compoſa de tous les mots de Dante, de Petrarque, & de Boccace n'a pas pour titre le

CHAPITRE II.

GRAMMAIRIENS ITALIENS.

PARAGRAPHE I.

De quelques Dictionnaires.

Franc. ALUNNO, de Ferrare.

F Alunno. 766 LE premier Dictionnaire de la Langue Italienne fut celui que publia *Alunno* l'an 1543. puis en 1551. à Venise, sous le titre de *Richesses de la Langue vulgaire*, composés de tous les mots de Boccace, de Petrarque, & de Dante (7). C'est un Ouvrage de grand travail, sans doute, mais il s'y trouve des fautes dans l'interprétation de certains mots (8).

Messieurs DE LA CRUSCA, *Académiciens de Florence.*

De la Crusca. 767 UNe des plus considérables entreprises de l'Académie de la *Crusca*, a été le *Dictionnaire* qui porte son nom, & qui est un Ouvrage de près de quarante années, tiré des plus excellens Auteurs du siécle de pureté. Il faut que cet Ouvrage ait été dans une grande approbation du Public, puisqu'on dit (9) qu'il a servi de modéle (10) à celui que l'Académie Françoise a entrepris pour l'affermissement de notre Langue. Néanmoins il s'est trouvé des Critiques qui ont eu assés de résolution pour attaquer ce grand & célébre Dictionnaire. Paul Beni a pris la liberté d'écrire contre le Livre & les Auteurs, & il a donné à son Ouvrage le titre d'*Anti-Crusca*. Les Académiciens lui répondirent par un écrit qu'ils publiérent, & aussi-tôt il leur fit une Replique sous le nom de *Cavalcante*, laquelle, au jugement du Tomasini (11), parut si docte & si efficace, que non-seulement elle le mit pleinement à couvert des reproches des Académiciens, mais qu'elle lui acquit encore le titre glorieux de *Défenseur de la Langue Italique*. Mais ni le Beni par ses deux Ecrits, ni le Tomasini par cet éloge outré, n'ont pû empêcher la Postérité de conserver au Vocabulaire la première réputation où il s'est mis dans sa naissance. De la Crusca.

* *Vocabulario de Gli Academici della Crusca* in-fol. *Venet.* 1680. *

OCTAVE FERRARI (12).

768 SEs *Origines de la Langue Italienne* furent imprimées à Padouë il y a huit ou neuf ans. On trouve dans cet Ouvrage beaucoup d'érudition, mais l'Auteur paroît si jaloux de la Langue de son pays, qu'il croit que toute autre origine que celle qu'il lui donne de la Langue Latine, aussi-bien qu'à la Françoise & à l'Espagnole lui seroit injurieuse. En quoi il abandonne le sentiment du Cardinal Bembe, qui prétend qu'elle doit un assés bon nombre de mots au Jargon de Languedoc & de la Provence (13). Ferrari.

Monsieur MENAGE (Gilles).

769 IL a recueilli les *Origines de la Langue Italienne*, qu'il a fait imprimer à Paris in-4°. chés Cramoisy. C'est un Ouvrage loué & estimé par les Italiens-mêmes, & surtout, par le Sieur Dati (14) Florentin pour l'élegance de la composition & l'exactitude des Recherches. G. Menage.

* *Origines Linguæ Italicæ* in-fol. *Genevæ* 1685. *

PA-

le Ricchezze della Lingua volgare, mais *la Fabrica del mondo*. Et la troisiéme d'avoir cru que le Dictionnaire qu'Alunno intitula *le Ricchezze della Lingua volgare* contenoit tous les termes de Dante, de Petrarque, & de Boccace, au lieu qu'il ne contient uniquement que ceux de Boccace.

8 Lancelot de Port-Royal, Préface de la Gramm. Ital. page 8.

9 Nouvelle Meth. de la Gramm. Ital. Préface pag. 9. par Lancel.

10 * Le Dictionnaire de la Crusca n'a servi que d'exemple à l'Académie Françoise, mais nullement de modéle; l'execution du Dictionnaire François étant fort différente de celle de l'Italien.

11 Jac. Phil. Tomasin. elog. tom. 1. p. 358.

12 * Mort l'an 1682. âgé de 72. ans.

13 Journal du 10. Mai 1677.

14 Carol. Dat. in addend. ad Men. Origin. Ital.

PARAGRAPHE II.

DE QUELQUES GRAMMAIRES ITALIENNES.

Le Cardinal BEMBO (Pierre) *mort en* 1547.

P. Bembo. 770 ON a de lui trois Livres de la maniére de bien parler la Langue Toscane ou Italienne. Ils sont écrits en Dialogues avec tant de délicatesse & de beauté, selon Jean de la Casa (1) qu'on lui est redevable non-seulement d'avoir introduit la coutume dans le pays de parler le langage Toscan dans sa pureté naturelle, mais encore d'en avoir fait un Art fort méthodique, & des régles qui ne sont point sujettes au changement.

Dom Lancelot (2) témoigne que ces Remarques qu'il a faites sur la Langue Italienne, ont été reçûes avec un applaudissement général de l'Italie, parce qu'il les avoit tirées des Auteurs du siécle de pureté.

Ce Cardinal étoit dans l'opinion de ceux qui prétendoient que c'est plutôt l'étude des bons Livres que la conversation du Peuple qui donne cette éloquence & cette pureté à laquelle il aspiroit. C'est pourquoi il s'appliquoit fort au choix des bons mots, sans s'arrêter à la coutume & à l'usage du tems où il vivoit, disant qu'il n'y avoit rien de plus inconstant, de plus bizarre, & de plus sujet au changement, ni en même tems rien de plus vicieux & de plus corrompu que cette coutume & cet usage. Et comme il avoit lû que ni la ville de Rome, ni celle d'Athène n'avoient jamais pû rendre fixe & stable cet usage des Langues qu'on vante tant, non pas même dans le tems que leur Etat étoit le plus florissant, & que la Majesté ou la Politesse de leurs Langues étoient dans leur plus haut période : il crut qu'il en seroit de même de la Langue Italienne, à laquelle personne ne pourroit donner le privilége de stabilité qu'on n'avoit jamais pû communiquer aux deux plus belles & plus célébres Langues du monde.

Ainsi il ne jugea point à propos de se conformer à l'usage présent de son tems, de peur de contracter quelque chose de la Barbarie qu'il prétendoit être survenuë à la Langue Italienne; mais il voulut se régler sur la pureté établie par les anciens Auteurs de la Langue, c'est-à-dire, par Petrarque & Bocace, depuis le tems desquels il supposoit que les Etrangers avoient introduit diverses nouveautés, qu'il appelloit Barbarie. P. Bembo.

Toutes ses Réflexions ne sont prises que dans les Livres de ces Anciens, ne croyant pas que ni les Courtisans, ni les Dames*, ni la Populace de son tems fussent d'assés bons Maîtres pour lui apprendre quelque chose de plus raisonnable que les Livres.

Le Sieur de la Casa qui nous a marqué la plûpart de ces particularités dans sa Vie, ajoute qu'il affectoit aussi de la gravité & de la majesté dans ses expressions, afin de les distinguer davantage de celles des Halles & des Boutiques; qu'il étoit extrémement circonspect & scrupuleux dans le choix des mots; que ses idées étoient toûjours à fait singulières & extraordinaires, & ses manieres éloignées du commun & du vulgaire. Ce qui fait que le Peuple d'Italie ne pouvant s'en accommoder, ne prend point de goût ni de plaisir dans la lecture des Livres qu'il a faits en cette Langue. C'est aussi ce qui a fait dire à plusieurs, qui n'aiment pas tant de raffinement ni de réflexions, que ce Cardinal, sous prétexte d'avoir voulu rendre ses écrits purs & châtiés, les a affoiblis & décharnés par une exactitude trop scrupuleuse, & par des subtilités trop vétilleuses.

Avec tout cela ce même Auteur prétend (3) que si on veut comparer les Ecrits de Bembe avec ceux des autres Italiens, il sera aisé d'en voir la différence; que pour lui il a toujours fort goûté & aimé son style, non-seulement parce qu'il est élégant, splendide, noble, & relevé, mais encore parce qu'il est accompagné de divers ornemens, qu'il est plein & coulant comme celui d'Isocrate.

Nous parlerons encore de Bembe plus d'une fois.

LEO-

1 Johan. Casa de vit. P. Bemb pag 153. collection. Batel.

2 Preface de la Grammaire Italienne, pag. 7.

3 Casa ut supra pag. 152, &c.

4 ¶ Mort au mois de Septembre 1589. dans sa 50. année.

5 Lancel. pref. de la Grammaire Italienne page 9.

6 ¶ Voyez l'Article 668.

LEONARD SALVIATI (4).

L.Salviati. 771 CEt homme ayant eu la meilleure part à l'établiſſement de l'Académie de la Cruſca vers l'an 1580, fit paroître plus de ſuffiſance qu'aucun autre dans la réviſion des Auteurs Italiens. Son Ouvrage intitulé *Gli Avvertimenti* ſuivit bien-tôt après, & il eſt rempli de très-curieuſes réflexions ſur les fondemens & la perfection de la Langue Italienne (5).

DOM LANCELOT de Port-Royal, Bénédictin (6).

Lancelot. 772 ON lui attribuë deux *Grammaires* outre la générale & raiſonnée dont nous avons parlé plus haut. La premiére eſt pour apprendre la Langue Italienne, la ſeconde eſt pour l'Espagnole. Elles ſont toutes deux fort eſtimées.

C. Oudin. CESAR OUDIN (7) avoit déja fait la même choſe long-tems auparavant pour l'une & l'autre Langue, en François avec aſſés de ſuccès, quoique pluſieurs eſtiment plus ſa Grammaire Espagnole que l'Italienne. Son fils Antoine *Oudin* (8) retoucha depuis l'une & l'autre.

BENEDETTO FLORENTIN l'an 1679.

Benedetto Florentin. 773 ON a de lui un Traité de la *Conſtruction irrégulière de la Langue Toscane* qui ne laiſſe pas d'avoir ſes irrégularités quelque délicate & quelque polie qu'elle ſoit. On eſtime cet Ouvrage, & l'Auteur a fait connoître qu'il eſt habile, dans le diſcours qu'il a ajouté à la fin de ſon Traité (9).

DES GRAMMAIRES ESPAGNOLES.

ANTOINE DE LEBRIXA ou de NEBRISSE mort en 1622.

A.Lebrixa. 774 CEt Auteur n'eut pas moins de zéle pour travailler à l'avancement & à la conſtruction de la Langue vulgaire de ſon Pays qu'au rétabliſſement de la Latine. Il a fait une *Grammaire Espagnole* qui, ſelon le témoignage de Dom Nicolas Antoine, n'a pas peu contribué à la perfection & à l'embelliſſement de cette Langue (10). A.Lebrixa.

Il a encore dreſſé un ample *Dictionnaire* dans la même vûe. Il le fit d'Espagnol en Latin, & de Latin en Espagnol. Et Dom Lancelot dit que tous ceux qui ont travaillé depuis ſur cette matiére ont toujours eu recours à cet Ouvrage (11).

* *Antonii Nebriſſenſis Grammatici Dictionarium Hiſpanicûm, acceſſit Dictionarium proprionum nominum &c.* in-fol. *Madriti* 1638.

Item Dittionario de Romance por Antonio di Nebriſſa in-fol. *ibid* 1638. *

CHRISTOFLE DE LAS CASAS mort en 1576.

C. de las Caſas. 775 IL a compoſé en Langue Espagnole un *Dictionnaire* des deux Langues Toscane & Caſtillane, c'eſt-à-dire, Italienne & Espagnole, que Jules Camille Italien a augmenté depuis peu. Gaspar Scioppius dit que c'eſt un Livre de la derniére trempe, & qu'il n'eſt d'aucun uſage. Mais Dom Nicolas Antoine prétend que ceux qui ſont curieux d'apprendre ces deux Langues en retirent beaucoup d'utilité (12).

* *Chriſtoval de Las Caſas, Vocabulario de las dos Lingnas Toscana y Caſtellana* in-4°. *Sevilla* 1583. *

BERNARDO ALDRETE vers l'an 1606.

B. Aldrete. 776 C'Etoit un homme habile dans les Langues Grecque, Hébraïque, &c. & dans l'Antiquité. Il avoit le jugement ſain, ſolide, libre & dégagé. On a de lui en Eſpagnol un Traité de l'*Origine de la Langue Caſtillane*, imprimé en 1606. in-4°. C'eſt un Ouvrage tout-à-fait docte & laborieux, & l'Auteur y a été aſſiſté par ſon frere *Joſeph* (13).

BARTHELEMY de XIMENES PATON, *vivant au commencement de ce ſiécle.*

B.Ximenes Paton. 777 IL a fait un Livre de l'*Orthographe* Latine & Espagnole, qui eſt eſtimé fort utile (14).

Nous parlerons plus amplement de cet Auteur parmi les Rhétoriciens.

* *Eloquentia Española en arte* in-8°. *Toleto* 1604.

SE-

7 ¶ Mort le 1. Octobre 1621.
8 ¶ Mort le 21. Fevrier 1653.
9 Journal du 12. Août 1680 page 227.
10 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. tom. 1. p. 107.
11 Préf de la Gramm Espag. par D. T.
12 Biblioth. Hiſp. tom. 1. pag. 184.
13 Nic Anton. tom. 1. pag. 172. Bibl. Hiſp.
14 Nic. Ant. tom. 1. pag. 119. ut ſupra.

SEBASTIEN COVARRUVIAS, vers l'an 1611.

Covarruvias. 778 CEt Auteur a composé *le Tréſor de la Langue Eſpagnole*, qui, ſelon Dom Lancelot (1), eſt particuliérement eſtimé pour les Etymologies des mots, dont il rend raiſon avec beaucoup de ſuffiſance. Dom Nicolas Antoine dit (2), qu'il a fait voir dans cet Ouvrage combien il étoit habile dans la connoiſſance des Langues Latine, Grecque, Hébraïque, & Arabe-même.

Il eſt vrai qu'il y a inſeré beaucoup de choſes qui ſemblent n'avoir pas toujours beaucoup de rapport au ſujet qu'il traite, & qu'il s'étend ſouvent dans des recherches plus ſavantes & plus curieuſes qu'elles ne paroiſſent néceſſaires. C'eſt ce que Scioppius n'a pas manqué de reprendre avec la ſévérité ordinaire de ſa Critique (3). Il a raiſon de prétendre que ce Tréſor ne peut être utile qu'à ceux qui ſavent déja la Langue Espagnole; mais pourquoi accuſer Covarruvias de négligence & de peu de conduite pour avoir omis pluſieurs choſes qu'il auroit été utile de ſavoir; & pourquoi l'accuſer de peu de jugement, pour avoir rapporté quantité de choſes qui ne paroiſſent pas néceſſaires, comme s'il ne les avoit amaſſées que pour faire une vaine parade d'érudition? Les perſonnes raiſonnables & judicieuſes jugeront aiſément que nonobſtant ſes omiſſions & ſes inutilités, il mérite toujours beaucoup de louanges pour avoir ſi bien commencé, & pour avoir ſi fort avancé un Ouvrage de cette importance, auquel perſonne n'a pû encore mettre la derniére main juſqu'à préſent, à cauſe de la difficulté de l'éxécution (4). Covarruvias.

Nous avons parlé parmi les Grammairiens de la Langue Italienne de deux Grammaires Eſpagnoles écrites en notre Langue, & qui ſont eſtimées. La premiére eſt des deux *Oudins*; la ſeconde eſt de *Port Royal*.

* *Teſoro della Lingua Caſtellana o Eſpañola, compueſto S. D. Cobarruvias*, in-fol. *en Madrid.* 1611. *

1 Lancel. de Port-Royal Préface de la Grammaire Eſpagnole.

2 Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Hiſpan. pag. 225.

3 Gaſp. Scioppi. in conſultat. de Scholar. & Studior. ration.

4 Nicol. Ant. ut ſupra.

JU-

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
TRADUCTEURS.

AVERTISSEMENT.

QUoique les Traductions appartiennent proprement aux titres des matiéres de leurs Originaux, j'ai crû néanmoins pouvoir en faire un Recueil à part ; puisque les Traducteurs sont aujourd'hui une espéce de Profession & un corps séparé dans la République des Lettres, comme les Critiques, les Poëtes, &c.

Aussi n'ai-je pas prétendu dans ce Recueil entrer en discussion des matiéres traitées dans ces Originaux ; mais mon dessein est de parler simplement & succinctement des bonnes & des mauvaises qualités des Traducteurs ; c'est-à-dire, de ceux qui se sont fait une étude & une occupation particuliére de traduire les Auteurs.

2. *Je ne parlerai pas ici des Versions différentes de l'Ecriture-Sainte, faites en plusieurs sortes de Langues, parce que j'ai crû qu'il seroit plus à propos de les remettre à la tête des Interpretes de la Bible qui feront la premiére partie du Recueil des Théologiens.*

3. *Je ne dirai presque rien des Versions faites en Grec, parce que, outre qu'il s'en trouve très-peu, elles sont aussi fort peu d'usage, & ne servent presque plus que d'amusement à la curiosité des particuliers, sur tout celles dont les Originaux sont en Latin. Ainsi on ne trouvera ici proprement que des Versions Latines & des Françoises, & un fort petit nombre d'Italiennes & d'Espagnoles.*

4. *Je ne parlerai pas non plus de ceux qui ont fait des Paraphrases, ni même de ceux qui n'ont traduit que des fragment, sans s'attacher aux reglet de la Traduction. Je ne dirai rien de* Ciceron, *quoiqu'il nous reste beaucoup d'endroits des Anciens de sa Traduction, mais d'une Traduction libre & qui marque l'Orateur & le Paraphraste. Je ne dirai rien de Saint* Hilaire, *parce qu'en traduisant* Origéne *il ne s'est attaché ni à la lettre ni à la suite de son Auteur. Et j'en userai de même à l'égard des autres qui ont pris de pareilles libertés.*

5. *Au reste je crois qu'il est assés inutile d'avertir le Public que je suis redevable à M.* Huet *plus qu'aux autres Critiques de la plûpart des choses que je dirai des Traducteurs Latins, puisque je ne manquerai pas de le nommer par tout selon la regle que je me suis prescrite dans ce Recueil.*

S. JEROME Pere & Docteur de l'Egliſe, mort en 420.

S. Jerôme. 779 IL n'y a perſonne parmi les Anciens dont il nous eſt reſté quelque choſe, qui ſe ſoit plus exercé à traduire que Saint Jerôme: car outre ce qu'il a fait ſur l'Ecriture-Sainte, nous avons encore de ſa Traduction, *Le Traité de Didyme ſur le S. Eſprit, la Chronique d'Euſebe, le Recueil qu'a fait cet Auteur ſur les Lieux de la Terre-Sainte, quelques Homelies d'Origène, les trois Epîtres Paſcales de Théophile d'Alexandrie, & une Lettre de Saint Epiphane à Jean de Jeruſalem dont on veut bien lui attribuer la Verſion Latine.*

On tombe d'accord qu'il peut être le plus Saint des Traducteurs, mais il n'en eſt pas le plus éxact. Il s'eſt donné ſouvent plus de liberté que n'en peut ſouffrir la loi de la Traduction. Et c'eſt ce que Rufin ſon adverſaire n'a point manqué de remarquer.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſût très-bien quelles ſont les obligations d'un Traducteur, mais il ne croyoit pas devoir s'y aſſujettir.

Il avoit aſſés bien montré dans la Lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniere de traduire (1) que la fidelité d'un Interprete ne conſiſte pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre exactement tout le ſens. Il ſoûtenoit même qu'il en avoit uſé de la ſorte en traduiſant les Livres Grecs, hors ceux de l'Ecriture-Sainte, dont les paroles ont leur ordre & leur myſtére, & dont on ne peut changer les termes, ni alterer les expreſſions ſans corrompre ou ſans affoiblir la penſée du S. Eſprit.

Mais en diſant qu'il avoit imité Ciceron, & en citant ce que cet Orateur alleguoit pour autoriſer ſa méthode dans la Traduction qu'il avoit faite de quelques Ouvrages de Platon, de Xénophon, de Demoſthène & d'Æſchine, il faiſoit aſſés connoître qu'il donnoit un peu trop d'étenduë à ſa maxime. S. Jerôme.

Il prétendoit même juſtifier la liberté qu'il prenoit de retrancher, ou de changer ce qu'il jugeoit à propos dans ſes Auteurs, par l'exemple de Saint Hilaire, diſant (2) qu'ils avoient retranché tous deux ce qu'ils avoient cru pouvoir être nuiſible dans Origène, & qu'ils s'étoient contentés de traduire ce qu'ils y avoient trouvé d'utile. Mais cette raiſon paroît moins ſatisfaiſante pour lui que pour Saint Hilaire qui ne faiſoit point l'office de Traducteur (3).

Il repouſſe avec plus d'avantage & de ſuccès les reproches qu'on vouloit lui faire de l'emploi de divers méchans mots Latins dont il s'étoit ſervi, parce, dit-il, que la matiére les demande, pour exprimer le ſens de l'Auteur avec plus de juſteſſe & de netteté (4).

Monſieur Huet veut qu'on attribuë à la grandeur & à la diverſité des occupations de ce Saint, les diverſes licences qu'il a priſes, & les fautes mêmes qui lui ſont échappées autant par le défaut de connoiſſance, que par inadvertance (5).

Il ajoute qu'il avoit presque toujours l'eſprit partagé & diſtrait par différentes choſes tout à la fois, parce qu'il arrivoit ſouvent qu'en un même tems il écrivoit, en dictant autre choſe à ſon copiſte, & en donnant dans le même moment des inſtructions & des commiſſions diverſes. Mais qu'il n'y a rien de plus achevé, ni qui faſſe mieux connoître ſa grande capacité & ſon exactitude, la force de ſon génie, & la ſolidité de ſon jugement, que ce qu'il a fait au milieu de ſon loiſir (6).

Pour ce qui eſt de la Chronique Latine de S. Jerôme, elle eſt moins une Traduction qu'une augmentation de celle d'Euſebe, & nous en parlerons en ſon lieu.

* NB. Il ſe trouve des Traducteurs Anciens rapportés par Baillet, qui n'ont traduit que quelques parties ou fragmens de *Peres*, d'*Hiſtoriens*, ou d'*Auteurs Grecs*, qui depuis ont été traduits plus exactement dans les Ouvrages complets des mêmes Au-

1 S. Hieronym. Epiſtol. 101. ad Pammachium de optimo genet. interpret.
2 S. Hieronym. Epiſtol. 62. cap. 2.
3 Fr. Sixt. Senenſ. Bibl. Sanct. Lib. 4.
4 S. Hieronym. Lib. 1. Comm. in Epiſtol. ad Galat. cap. 1.
5 P. Dan. Huet. Lib. 1. de optim. gen. interpret. pag. 70. 71. item pag. 63. & ſeqq. pag. 66. 69.

Auteurs ; c'eſt pourquoi nous n'en avons pas marqué ici les éditions. *

RUFIN *Prêtre d'Aquilée, mort peu de tems avant S. Jerôme ou en* 410. *ſelon Poſſevin.*

Rufin. 780 IL a traduit du Grec en Latin la plûpart des Ouvrages de *Joſeph*, ſavoir les vingt Livres des Antiquités Judaïques ; les ſept Livres de la guerre des Juifs contre les Romains, & les deux Livres contre Apion. Il a traduit encore les dix Livres de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'*Euſebe* qu'il a reduits à neuf, & il y a ajouté deux autres Livres Latins de ſa façon ; divers Ouvrages d'*Origène* & entre autres les quatre Livres *Peri archon* ou des Principes ; l'Apologie pour Origène qu'*Euſebe* publia ſous le nom de Saint Pamphile ſon ami ; un Livre des opinions de *Sixte* Philoſophe Pythagoricien & Païen qu'il voulоit faire paſſer pour le Pape S. Sixte II. ; quelque choſe de Saint *Baſile* le Grand & de Saint *Gregoire* de Nazianze, & quelques Vies de Saints. On lui donne auſſi la verſion des *Recognitions* qui ont couru dans l'Egliſe ſous le nom de S. *Clement* de Rome.

Si on en croit Caſſien & Gennade (7), Rufin étoit un Ecrivain d'importance parmi les Docteurs Eccléſiaſtiques de ſon tems. Ce dernier dit qu'il avoit l'eſprit tout-à-fait beau, & beaucoup de délicateſſe pour tourner le Grec en Latin, & que par ſes Traductions il avoit enrichi le pays Latin de la plus grande partie des Bibliothéques d'Auteurs Grecs.

C'eſt dommage que ces Auteurs n'ont eu plus d'autorité pour ſe faire croire à la poſtérité, & qu'ils n'ont pu communiquer aux ſiécles ſuivans la bonne opinion qu'ils avoient de Rufin.

Scaliger le fils témoigne (8) que Rufin n'étoit pas un fort habile homme, & que quoiqu'il ſe mêlât de parler Grec, il n'entendoit pourtant pas le Grec qu'il liſoit. Cependant il n'en étoit pas moins préſomptueux & il s'étoit formé une haute idée de ſon propre mérite. Il s'étoit mis ſur le pied de faire des leçons de Maître à Saint Jerôme, ou plutôt il s'étoit fait ſon Cenſeur, ſans s'appercevoir qu'il avoit infiniment plus de beſoin de leçons & de corrections que ce ſaint, qui étoit tout autrement capable que lui. Et il étoit d'autant plus à plaindre que faiſant le clairvoyant dans les fautes des autres, il étoit aveuglé des ſiennes. Rufin.

Ayant entrepris de cenſurer les Ecrits de Saint Jerôme, il l'attaqua particuliérement ſur les libertés dont il avoit uſé dans ſes Traductions, & il s'en fit un fondement pour pouvoir lui inſulter impunément.

Mais par cette conduite barbare, il donna ſur lui-même beaucoup de priſe à ſon adverſaire, qui lui marqua ſes chaſſes, & qui l'épargna d'autant moins, qu'il lui fourniſſoit plus de matière de recrimination.

Monſieur Huet dit (9) qu'il n'y a pas une de ſes Traductions où l'on puiſſe dire qu'il a fait regner le bon ſens & la raiſon ; qu'il les a presque toutes remplies d'impertinences qui tiennent beaucoup de la folie ; & qu'il s'eſt imaginé pouvoir ſuppléer au défaut des choſes ſolides, par un amas confus de paroles inutiles, & par un babil inſupportable. Il ajoute qu'il eſt tombé ſur des exemplaires très-corrompus & remplis de fautes, & qu'il n'avoit point aſſés de jugement, ni aſſés de ce ſel de Critique, qui ſert à faire le diſcernement du vrai d'avec le faux & du bon d'avec le mauvais.

Caſaubon écrivant contre Baronius dit de la Traduction de *Joſeph* en particulier presque toutes les mêmes choſes que nous venons de citer de Monſieur Huet (10). Et Monſieur Gallois eſtime auſſi que c'eſt la plus méchante de toutes ſes verſions.

Encore y a-t-il dans les autres, dit-il, un certain air de l'éloquence, qui récompenſe en quelque manière les défauts qui s'y trouvent : mais celle des Antiquités Judaïques eſt ſi barbare & ſi obſcure, qu'on n'y

6 Idem Lib. 2. de clar. Interpretib. pag. 151. num. 8.
7 J. Caſſian. Lib. 7. de Incarnation. c. 27.
Gennad de Vir. illuſtr. cap. 17. & ex eo Honorius Auguſtod. &c.
8 Poſſevin. Scaligeran. pag. 208.
9 P. D. Huet. de optim. gener. interpretand. pag. 69. Item de clar. Interpret Lib 2. pag. 151.
10 If. Caſaubon. Apparat. ad Exercitat. Annal. Bar. ſection. ultim.

Rufin. n'y reconnoît rien de Rufin que la liberté que ce Traducteur s'eſt donnée de faire dire à Joſeph ces choſes auſquelles il n'a jamais penſé (1).

D'Euſebe. La Traduction d'*Euſebe* n'eſt guéres moins mauvaiſe en ſa maniére. Il s'y eſt ſignalé par ſes infidelités, & par la hardieſſe qu'il a priſe de retrancher, d'ajouter & de paraphraſer à ſa fantaiſie. Il y a inſeré des narrations & des diſcours entiers qui ne ſont point dans le texte d'Euſebe; il a renverſé l'ordre des chapitres dans le ſixiéme Livre; il a omis la moitié du huitiéme & a paſſé presque tout le dixiéme entier; outre qu'il y a dans le reſte un très-grand nombre d'endroits qu'il n'a point entendus, & qu'il a corrompus, comme on le peut voir dans les Remarques que M. Valois en a faites (2).

Voſſius dit que cet Ouvrage de Rufin loin de mériter le nom de véritable Traduction, ne peut pas même raiſonnablement paſſer pour une médiocre paraphraſe: mais que c'eſt un Ouvrage qui eſt pro, re à Rufin comme à ſon Auteur, & qu'il a copié ou abandonné Euſebe quand il l'a jugé à propos (3).

D'Origéne. Pour ce qui eſt de la Verſion qu'il a faite de quelques Ouvrages d'*Origéne*, Monſieur Daillé écrit (4) qu'il s'y eſt comporté avec une audace ou plutôt avec une impudence & une effronterie incroyable. En effet il n'eut pas plutôt publié la Traduction des Livres des Principes ou *Peri archon* qu'on découvrit la mauvaiſe foi, dont il uſoit envers Dieu, auſſi-bien qu'à l'égard des hommes.

Cet Ouvrage attira contre lui l'indignation de Saint Jerôme & des perſonnes les plus éclairées parmi les Catholiques, beaucoup plus que les autres Ecrits ou les Traductions dans leſquelles il s'étoit nettement declaré Origéniſte. Car voyant que les erreurs d'Origéne qu'il vouloit inſinuer adroitement dans le monde y étoient trop groſſiérement exprimées, & qu'elles rebutoient les eſprits les moins intelligens, & choquoient les oreilles les moins délicates, il s'aviſa de ſe ſervir du droit nouveau qu'il croyoit avoir acquis ſur ſes Originaux en qualité de Traducteur, & il changea dans ſa Verſion ce qui lui avoit paru trop cru & trop ſimple, pour pouvoir mieux ſurprendre le monde. Mais Saint Jerôme ne tarda guéres à découvrir toutes ſes fourbes & ſes impoſtures, en conferant le Grec de l'Auteur avec le Latin du Traducteur (5), & ce fut en vain que Rufin ôta ſon nom à la Préface qu'il mit à la tête de cette Verſion pour tâcher de ſe dérober à ceux qui le connoiſſoient d'ailleurs. Sur quoi l'on peut voir le Cardinal Baronius (6) & le Pere Poſſevin (7). Rufin.

A l'egard de ce qu'il a traduit de Saint *Gregoire de Nazianze*, Nannius (8) & le Sieur Borremans après lui (9), diſent qu'il y a trop fait le ſcrupuleux; qu'ayant voulu exprimer des mots par des mots, il a prétendu accommoder ſon Original à ſa Traduction au lieu de rendre ſa Traduction conforme à ſon Original; que ce ne ſont fort ſouvent que des paroles, & qu'on a de la peine à trouver le ſens de Saint Gregoire. S. Gregoire.

La Traduction qu'il a faite de diverſes Vies, & d'autres narrations Hiſtoriques des Solitaires, tirées d'Evagre & de quelques autres Auteurs, a été moins ſujette à la cenſure, parce qu'on a toujours eu de la peine à démêler ce qu'il avoit compoſé de ſon chef, d'avec ce qu'il a traduit des autres. Quand Saint Jerôme l'accuſe d'avoir forgé à plaiſir des noms imaginaires de Solitaires, qui n'ont jamais été dans le monde, & de n'avoir quaſi rapporté que des Origéniſtes, cela regarde moins ce dont il a été le Traducteur, que ce dont il a été l'Auteur (10): quoiqu'il ſoit allés difficile de bien prouver cette accuſation (11) dont nous pourrons parler ailleurs plus à propos. Vies des Saints.

* *Tyrannii ſeu Torannii Ruffini Eccleſiaſticæ Hiſtoriæ, Lib.* II. *cum Notis Grynæi* in-fol. *Baſil.* 1570. — *De Vitis Patrum Lib.* III. *cum Notis Rosweydii* in-fol. *Lugd.* 1617.

PÆA-

1 P. Gall. Journal des Sav. du 10 Janv. 1667.
2 Henricus Valeſ. in Prolegom. ad Hiſt. Eccleſ. Euſeb. Item in Obſervation. paſſim.
3 G. J. Voſſius de Hiſtor. Latin. Lib. 2. cap. 11. pag. 208. 209
4 Joan. Dallæus Lib. 2. de Script. ſuppoſit. S. Dion. & S. Ignat.
5 S. Hieronym. Apolog. 1. adverſ. Rufin. Idem in Dialog. adverſ. Pelagium.
6 Baron. ad ann. 102. num. 6. ubi de Clem. Rom. Sec. Item ad ann. 397. &c ſuſe.
7 Poſſevin. tom. 2. Apparat. ſacr. pag. 360.
8 Petr. Nann. Lib. 1. Symmiét. ſeu Miſcell. cap. 8.

PÆANIUS le Sophiſte, *vivant ſur la fin du cinquiéme ſiécle.*

Pæanius. 781 NOus avons de lui une Traduction Grecque de l'Hiſtoire d'*Euſtrope*, que François Sylburge a fait imprimer. Mais Monſieur Huet dit (12) que ce Traducteur a fait connoître par cet Ouvrage qu'il ſavoit aſſés mal & l'Hiſtoire & la Langue Grecque, & qu'il étoit un homme d'aſſés mauvaiſe foi pour ajouter & retrancher à ſon Auteur tout ce que ſa fantaiſie lui dictoit.

* *Metaphraſis ad Eutropium Gr. & Lat.* in-8°. *Francofurti* 1590. *

BOECE, mort en 524. *Anicius Manlius Severinus Boëthius.*

Boëce. 782 BOëce avoit traduit divers Ouvrages des Anciens, comme de *Pythagore* ſur la Muſique, de *Platon*, d'*Ariſtote*, d'*Euclide*, de *Nicomaque* ſur l'Arithmétique, d'*Archimede*, & de *Ptolemée* (13) ſur l'Aſtronomie; & ſes Traductions, au jugement même du Roi Theodoric, étoient ſi fideles & ſi elegantes qu'elles valoient les originaux (14).

* *Anicii Manlii Severini Boëtii Lib. IV. de differentiis topicis* in-8°. *Aug. Vindelicor.* 1603. — *Porphyrius de quinque vocibus, Latine ex interpretatione Boëtii, cum Ammonii Commentario* in-fol. *Pariſ.* 1543. — *Epitome in Arithmeticam Boëtii* in-fol. *Pariſ.* 1503. — *Arithmedes de Numero arenæ Boëtii Interp.* in-4°. *Pariſ.* 1557. — *Introductio in Arithmeticam Boëtii cum Comm. Jod. Clichtovæi* in-fol. *Pariſ.* 1503. — *Opera omnia* in-fol. *Baſil.* 1570. *

Epiphane. 783 EPIPHANE (15) le Scholaſtique, qui a traduit fort mal Socrate, Sozomène & Théodoret. Nous en parlerons parmi les Ecrivains de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

784 CHALCIDIUS, Traducteur de Platon, à ce qu'on prétend. ¶Vers 320. Voyés parmi les Interpretes de ce Philoſophe.

* *Verſio & Comm. in Tymæum Platonis, cum Notis Meurſii* in-4°. *Lugd. Bat.* 1617. *

785 JULIEN, qu'on dit avoir été ¶Vers 370. Préfet du Prétoire, & que l'on fait Auteur de la Verſion des Novelles de *Juſtinien*. Voyés au Recueil de ceux qui ont écrit du Droit Civil.

THEOPHILE, Antecceſſeur, c'eſt-à-dire, *Maître en Droit.*

786 CE qu'il a fait ſur les Inſtituts de ¶Vers l'an *Juſtinien*, eſt plutôt une Paraphraſe qu'une ſimple Verſion. Nous en parlerons au Recueil des Jurisconſultes. 1000.

* *Theophili Inſtitut. Lib. IV. cum Interpretatione Caroli Annibal. Fabroti Gr. Lat.* in-4°. *Pariſ.* 1638. *

787 EUSTATHIUS, qu'on dit ¶Vers 430. avoir traduit quelques Ouvrages de Saint Baſile. Voyés-le au Recueil des Peres de l'Egliſe au Titre de ce Pere. On dit qu'il eſt aſſés fidéle, mais qu'il n'a point fait aſſés de choix de ſes mots.

788 PELAGE, Diacre de l'Egliſe ¶Vers 550. Romaine, qui a traduit des Vies des Peres des Deſerts. Voyés au Recueil des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, parmi ceux qui ont écrit des Martyrologes & des Vies des Saints.

CASSIODORE *mort après l'an 562.*

789 IL a fait auſſi quelques Traductions, Caſſiodore au ſentiment de quelques-uns, mais il n'avoit pas une connoiſſance de la Langue Grecque aſſés étenduë, ni aſſés exacte.

Et

9 Anton. Borremanſ. var. Lection. cap. 10. pag. 112.
10 S. Hieronym. Epiſtol. ad Ctefiphont. adverſ. Pelagian. cap. 2.
11 Heribert. Rosweid. Prolegomen. ad Vit. Patr. Erem. Proleg. 4. num. 10. pag. 23. 24.
Item Præf. ad Lib. 2. de Vit. PP. p. 424. & 447.
12 P. D. Huet. de clar. Interpret. pag. 133.

13 ¶ On ne dit en François que *Ptolomée.*
14 Caſſiodor. Lib. 1. Epiſt. 45.
Ant. Godeau Hiſt. de l'Egliſe 6. ſiécle Livre I. ſect. 62 l'an 526.
15 ¶ Vivant à la fin du cinquiéme ſiécle, & peut-être encore au commencement du ſixieme.

Cassiodore. Et d'ailleurs il y a beaucoup d'apparence que ceux qui l'ont fait Traducteur, ſe ſont mépris, croyant peut-être que la Traduction de l'*Hiſtoire Tripartite*, étoit de lui, au lieu qu'il n'en a été que le Conſeiller, & que c'eſt Epiphane le Scholaſtique qui l'a faite à ſa priére.

DENYS LE PETIT, de Scythie, ABBE' ROMAIN, vivant encore en 540.

Denys le Petit. 790 CET Auteur qui éclatoit parmi tous ceux de ſon ſiécle, tant pour la connoiſſance des deux Langues, que pour celle de la Chronologie, a traduit 1. Les *Canons* qui ſont aujourd'hui la ſeconde Collection, & dont nous parlerons au Recueil des Canoniſtes. 2. Une Epitre Synodique de S. *Cyrille*, & du Concile d'Alexandrie contre Neſtorius. 3. Une de S. *Proterе*, Evêque d'Alexandrie, au Pape S. Leon ſur la Pâque. 4. Le Livre ou les deux Homelies de S. *Gregoire de Niſſe* ſur la création de l'homme. 5. On le fait auſſi Auteur de la Verſion Latine que nous avons de la Vie de Saint *Pachome* Abbé. 6. Et du Discours de Saint *Proclus* Patriarche de Conſtantinople, qui eſt un Panegyrique de la Sainte Vierge contre Neſtorius Il a fait ſans doute pluſieurs autres Traductions, parce qu'il aimoit ce genre d'écrire, mais il y a apparence qu'elles n'ont point encore été découvertes.

Monſieur Huet dit (1) qu'il explique le ſens de ſes Auteurs avec diligence, qu'il s'attache aux mots avec beaucoup de fidélité; qu'il a autant de politeſſe dans ſon ſtyle que ſon ſiécle pouvoit lui en accorder, & qu'il lui manquoit aſſés peu de choſes pour pouvoir être le modéle d'un Traducteur achevé. Il ajoute que s'il s'eſt quelquefois détourné de ſon chemin en traduiſant les Canons des Apôtres, il en faut rejetter la faute ſur les exemplaires dont il s'eſt ſervi, & qui étoient différens de ceux qu'on a trouvés depuis ſon tems.

LE PAPE ZACHARIE, *mort en* 752.

791 ZAcharie a traduit en Grec les Dialogues de S. *Gregoire* le Grand, mais il n'a point eu aſſés d'égard à la *Ponctuation* de ſon texte original, qui eſt pourtant d'une très-grande conſequence pour bien prendre le ſens de ſon Auteur (2). Zacharie.

ANIANUS & MUTIUS *Traducteurs de S. Chryſoſtome*, vers le huitiéme ſiécle (3).

792 LE premier nous a donné une Traduction Latine des Commentaires de Saint Chryſoſtome ſur Saint Mathieu. Monſieur Huet dit qu'il ne fait aucune difficulté de le mettre au rang des plus excellens Traducteurs, parce qu'il a une ſimplicité ſans affectation & ſans baſſeſſe, qui a d'ailleurs ſes ornemens naturels, & la netteté que demande ce genre d'écrire. Il prétend qu'il a été ſi fidéle à repreſenter le ſens de ſon Auteur, & ſi exact & ſi religieux, pour ainſi dire, à en exprimer les paroles, que Saint Chryſoſtome lui-même n'en auroit pas pris un autre, s'il avoit eu à choiſir un Interprete. Anianus & Mutius.

Ce ſavant Critique n'a pas une ſi bonne opinion de *Mutius* le Scholaſtique, qui a traduit des Homelies du même Saint ſur l'Epitre de Saint Paul aux Hebreux. Il dit qu'il a remarqué dans cette Traduction quelque choſe de trop forcé (4), & qui n'exprime pas aſſés préciſément la penſée de ſon Auteur, mais que hors cela il pourroit être mis au nombre des excellens Traducteurs (5).

ANASTASE, Nonce du Pape auprès de l'Empereur de Conſtantinople, mort en 666. ſelon quelques-uns, dit l'*Apocriſiaire* à cauſe de ſa Commiſſion.

793 IL a traduit quelque choſe de ce qu'on attribue à Saint *Hippolyte*: mais Anaſtaſe l'Apocriſ.

1 P. D. Huet, de clar. Interpretib. Lib. 2. pag. 152. 153.
2 P. D. Huet, ut ſupra loc. cit. pag. 133.
3 ¶ De ſavans Hommes ont pris cet Anianus pour ce Pelagien que S. Jerome appelle Aanianus & qui étoit ſon contemporain ſeroit plus ancien de 300. ans qu'on ne le ſuppoſe ici. Mutianus, mal nommé Mutius, vivoit, ſelon ces mêmes Savans, vers le milieu du ſixieme ſiécle.
4 ¶ Ce n'eſt pas de cela que M. Huet reprend ce Traducteur, mais d'ajouter à ſon Auteur des choſes abſolument étrangeres, & qui ne ſont pas dans l'Original, *Subtilitia quædam*.

mais avec trop de ſervitude & de ſcrupule. Nous en parlerons parmi les Interpretes de la Bible. Il a fait encore d'autres Traductions, où l'on remarque le même aſſujettiſſement.

ISIDORUS MERCATOR, *vivant au commencement du neuviéme ſiécle.*

Mercator. 794 SEs Traductions paſſent pour des Paraphraſes ou plutôt pour des fourures (6): mais nous en parlerons plus à propos au Recueil des Canoniſtes.

ANASTASE le Bibliothéquaire, *mort vers l'an* 886.

Anaſtaſe le Biblioth. 795 CEt Auteur a fait un aſſés grand nombre de Traductions, dont on peut voir la meilleure partie dans le premier Tome de la Diſſertation Hiſtorique du Pere Labbe ſur les Ecrivains Eccléſiaſtiques. Le Pere Combefis dit (7) que ſon ſtyle eſt rude, & à demi-barbare pour le plus ſouvent, mais néanmoins que ſes Verſions ſont utiles, parce qu'il entendoit fort bien la phraſe de ces Grecs du moyen âge, c'eſt-à-dire, de ſon tems, & un peu plus anciens que lui; & qu'étant plus habile qu'il n'étoit éloquent, il nous a éclairci ou diſſipé la plupart de ces obſcurités qui ſont ſi fréquentes dans ces Auteurs. Le Pere Labbe eſt auſſi du ſentiment de ce Jacobin pour la rudeſſe & la barbarie du diſcours d'Anaſtaſe (8). Monſieur Huet témoigne qu'il y a bien des endroits où cet Auteur n'a pas laiſſé de fort bien remplir les devoirs d'un bon Traducteur, quoique, comme il l'a déclaré lui-même, il ne ſe ſoit pas aſſujetti à ſuivre ſes Auteurs mot à mot, & qu'il ait eu plus d'égard à leurs penſées qu'à leurs expreſſions (9).

* *Anaſtaſii Bibliothecarii Hiſtoria Eccleſiaſtica Gr. & Lat. Car. Ann. Fabroti* in-fol. *Pariſ.* 1649. *

JEAN SCOT ERIGENE, c'eſt-à-dire d'*Irlande*, ſous Charles le Chauve.

796 LA Traduction qu'il a faite des Oeuvres de Saint *Denys*, eſt eſtimée de Monſieur Huet. Nous parlerons ailleurs de cet Auteur. Jean Scot Erigene.

JEAN DE CHAMPAGNE, dit *Campanus*, vivant au commencement du onziéme ſiécle.

797 IL traduiſit *Euclide*, non pas ſur le Grec Original, mais ſur la Verſion Arabe, qui étoit déja fort mauvaiſe. Ainſi on ne doit pas être ſurpris que celle de Campanus ſoit ſi pitoyable. Maurolycus dit (10) qu'on y trouve les termes d'Euclide tous corrompus; mais comme écrit Clavius (11), il étoit très-difficile qu'il pût éviter cet inconvenient, & qu'il pût comprendre le ſens de ſon Auteur, après que les Arabes qu'il a ſuivis, avoient renverſé l'ordre & la méthode d'Euclide, & qu'ils y avoient fait des changemens en une infinité d'endroits. C'eſt auſſi la remarque qu'ont fait Voſſius (12) & Monſieur Huet (13). Jean de Champagne.

* *Euclidis data, interpret. cum Comm. Campani.* in-fol. *Venet.* 1482. — *Elementa ejuſd. Campani* in-fol. *Baſil.* 1546.

ADELARD, Anglois, Moine de *Bathe au Comté de Somerſet*, vivant en 1130.

798 ON doit faire le même jugement de la Verſion Latine que cet Auteur a donnée du même *Euclide*, puis qu'elle a été faite ſur des exemplaires Arabes auſſi corrompus, quoi qu'il fût d'ailleurs plus habile que Campanus. Mais le mal étoit inévitable, & il n'y pouvoit avoir de remède que dans le recouvrement de l'original Grec qu'on n'avoit point encore découvert alors, non plus que ceux d'*Ariſtote*, de *Galien*, de *Ptolomée*, &c. Adelard.

On ne liſoit alors que les Verſions Arabes

5 P. Dan. Huet, lib. 2. de claris Interpretib. pag. 153. 154.

6 ¶ Il veut dire des pièces ſuppoſées.

7 Franc. Combefis recenſit. Auctor. Concionat. pag. 9.

8 Phil. Labb. Diſſ. de Script. Eccleſ. tom. 1. pag. 63.

9 P. Dan. Huet. Lib. 2. de clar. Interpretib. pag 154.

10 Franc. Maurolyc. Præfat. Cofmograph. ad Bemb.

11 Chriſtophorus Clavius Prafat. in Euclidis Comment.

12 G. J. Voſſ. de Scientiis Mathemat. cap. 16. §. 7. pag. 62.

13 P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2. pag. 140.

Adelard. rabes de ces Auteurs, & quoi qu'elles fussent très-mal faites, elles tenoient lieu d'Original. Les Versions Latines en étoient encore pires, puis que ceux qui les avoient faites, ne savoient pas beaucoup mieux l'Arabe, que les Arabes qui avoient traduit l'Original, ne savoient le Grec.

* *Adelardi Bathonienſis, Quæſtiones Naturales & Quæſtiones Philoſophorum* in-4o. *

MAXIME PLANUDES, Moine de *Conſtantinople*, *Traducteur Grec*, *vivant en* 1370. *ou pluiôt vers* 1420.

Maxime Planudes. 799 IL y a peu de Grecs naturels qui ſe ſoient tant appliqués à traduire des Livres Latins en leur Langue, que ce Planudes. On a de lui la Verſion Grecque 1. des Diſtiques qu'on a fait courir dans le monde ſous le nom de *Caton*, 2. des Métamorphoſes d'*Ovide*, & des Epitres des Héroïnes du même Poëte, 3. des Commentaires de *Macrobe* ſur le *Songe de Scipion*, & des *Saturnales* du même Auteur, 4. de quelques Livres de Saint *Auguſtin*, 5. du Livre de *Boëce* de la Conſolation de la Philoſophie, 6. de divers autres Auteurs Latins, dont les traductions que Planudes a faites ne ſont pas encore toutes imprimées, & quelques-uns croyent que les Commentaires Grecs de *Ceſar* ſont plutôt de lui que de Gaza.

Mais Monſieur Huet dit (1) que Planudes s'eſt comporté dans la plupart de ſes traductions avec beaucoup de negligence. Souvent il n'entend pas ſes Auteurs, ou s'il entre quelquefois dans leur penſée, il la quitte volontairement pour ſuivre la ſienne. D'ailleurs ſon ſtyle eſt trop diffus, & n'eſt point aſſés pur. On ne trouve point tant de Digreſſions dans la Traduction de *Ceſar* que dans les autres, on y trouve même plus de pureté & plus d'agrémens: ce qui a fait juger à quelques-uns qu'elle n'eſt pas de lui.

DEMETRIUS CYDONIUS, c'eſt-à-dire, *de la Canée en Candie*, mort au quatorziéme ſiécle, Grec non Schismatique.

800 IL s'eſt appliqué particuliérement à traduire de Latin en Grec. Mais la plûpart de ſes Verſions ſont encore en Manuscrits. On a de ſa Traduction quelque choſe de Saint *Auguſtin*; un Ouvrage d'un nommé *Richard* Dominicain de Florence, contenant une Réfutation de l'Alcoran, & quelque choſe de Saint *Thomas*. Monſieur Huet dit qu'il eſt ferré, exact, châtié, & même élegant dans ſon ſtyle (2). Demetrius Cydonius.

LEONARD ARETIN ou *D'AREZZO* en *Italie*, mort en 1440 (3).

801 ANdronique de Theſſalonique qui égaloit, & qui ſurpaſſoit même Gaza dans la connoiſſance de la Langue Grecque au jugement de pluſieurs, avoit une opinion ſi avantageuſe de ce Leonard, & il le jugeoit ſi heureux dans ſes Traductions de Grec en Latin, qu'il le faiſoit paſſer pour l'unique en fidelité & en exactitude, auprès de tous les autres Traducteurs, qu'il ne conſideroit que comme des Paraphraſtes par rapport à lui. Leonard Aretin.

C'eſt ce que nous apprenons de Voſſius (4) & du Sieur Konigh (5). Paul Jove loué la Verſion qu'il a faite des Morales d'*Ariſtote* pour ſa fidelité & ſa bonté (6).

Mais Camerarius ne nous donne pas une grande idée de ſa Traduction de *Xenophon*, dont le ſtyle eſt fort médiocre, dit-il, & la compoſition & la forme encore plus rude. Néanmoins il eſtime qu'il a tellement exprimé les penſées de ſon Auteur, qu'il eſt aiſé de l'entendre & de le reconnoître dans cette Traduction (7). Il ajoute que toutes les autres Verſions de l'Aretin ne ſont pas plus parfaites que celle-ci, & qu'il ne ſait quelle a été ſon intention, quand il a vou-

1 P. D. Huet, de clariis Interpret. lib. 2. pag. 134. 135.

2 De clariis Interpretib. ibidem 134.

3 ¶ En 1443.

4 G. J. Voſſ. de Hiſt. Latin. Lib. 3. cap. 3. pag. 557.

5 G. Math. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 55.

6 Paul. Jov. elog. 9.

7 Joach. Camerar. Epiſt. an 1546. ad Joan. Tarnov. præmiſſ. edition. Xenoph. Hiſt. & ex eo Martin. Hanck. part. 2. de Scriptor. Rer. Roman. cap. 45. num. 9. p. 340.

Leonard Aretin. voulu cacher le nom de ſes Auteurs, & qu'il ſemble avoir voulu débiter ſes Traductions pour des compoſitions originales. Erasme (1) lui ſouhaitoit plus de pureté dans ſon ſtyle, & plus de force même, quoiqu'il le jugeât d'ailleurs aſſés Ciceronien (2).

* *Polybii Hiſtoriæ Latinè ex Verſione Leon. Aretini* in-fol. *Pariſ.* 1512.

LE CARDINAL BESSARION de *Trébizonde* mort en 1473 (3).

Beſſarion. 802 MOnſieur Huet nous le propoſe comme un modéle des bons Traducteurs, il dit qu'il avoit une induſtrie tout-à-fait admirable pour bien tourner le Grec, & que ſi on l'eût imité dans la ſuite des tems, ſans ſe donner plus de liberté qu'il n'en a pris, on n'auroit point vû tant de gens trompés par l'infidelité des Traducteurs, & qu'on n'auroit point eu tant de mal à reprimer les licences qui s'étoient gliſſées, quand il a été queſtion de remettre en vigueur les régles de la Traduction (4).

On peut voir dans Gesner & Simler les Ouvrages qu'il a traduits de *Platon*, d'*Ariſtote*, de *Théophraſte*, &c. (5).

MATTHIAS PALMERIUS de *Florence* (6) vers l'an 1448.

Matthias Palmerius. 803 IL a voulu traduire le Livre qui traite de l'Hiſtoire & de la Verſion des Septante qu'on a ſuppoſé à *Ariſteas* qui avoit veritablement écrit ſur ce ſujet & dont l'Ouvrage s'eſt perdu. Mais l'Auteur & le Traducteur de celui dont nous parlons ne ſont pas de grande autorité. Ainſi la Verſion de Palmerius étant fort mauvaiſe ne nous ſeduira pas, & ne nous ſera point prendre le Livre du faux Ariſtée pour un bel Ouvrage.

* *Ariſteas de Septuaginta duobus ſanctæ Scripturæ Interpretibus Hiſtoria Gr. Lat.* in-8°. *Oxonii* 1692.

LAPUS de BIRAGUE de Caſtiglione, *Florentin* vers l'an 1440.

804 IL a traduit les Antiquités Romaines de *Denys d'Halicarnaſſe*, & pluſieurs des Vies de *Plutarque*. Mais Voſſius a remarqué qu'il n'a ni fidelité, ni bonne latinité dans ſes Traductions (7), & Monſieur Huet ajoute (8) qu'il n'avoit aucun talent pour cet exercice, qu'il n'y a rien que de rude & de groſſier dans tout ce qu'il a fait, & qu'ayant voulu s'attacher ſervilement aux termes de ſes Auteurs, il n'en a pas pu attraper la penſée, & leur a fait perdre toutes leurs graces. Lapus de Biragues.

P. CANDIDUS DECEMBER, Profeſſeur à *Milan* vers l'an 1460 (9).

805 C'Eſt un aſſés méchant Traducteur auſſi-bien que Lapus, ſon *Appien* ne vaut rien, c'eſt ce qui porta Sigismond Gelenius à faire une nouvelle Verſion de cet Hiſtorien, comme il fit auſſi de Denys d'Halicarnaſſe pour ſervir de correctif à celle de Lapus (10). Candidus December.

Paul Jove dit (11) que Candide étoit beaucoup plus heureux dans ſes autres compoſitions, & qu'il faut attribuer au défaut de ſes exemplaires une partie du malheur qu'il a eu dans ſes Traductions, quoique ce ne ſoit point ſans fondement qu'on l'accuſe de trop de liberté & d'intemperance dans la plûpart de ſes Ecrits. Cela n'a point empêché Laur. Valla de l'appeller Grammairien d'une Critique très-exacte.

* *Appiani Alexandrini Hiſtoria ex Verſione Pantal. Candidi* in-fol. *Venetiis* 1494.* Ni-

1 Erasm. Dial. Ciceronian. V. ſupra au Recueil des Critiques.

2 P. Dan. Huet. de clar. Interpretib. pag. 163.

3 ¶ Il mourut à Ravenne le 18. Novembre 1472. dans ſa 72. année.

4 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib 2. pag. 179. 180.

5 Biblioth. Gesner. per Simlerum &c.

6 ¶ Ce n'eſt pas de Florence qu'étoit le Traducteur d'Ariſteas, c'eſt de Vicence. Le Palmerius de Florence avoit nom Mathieu. Ils étoient contemporains. Il y a encore eu, à peu près dans le même tems, un troiſieme Palmerius nommé Mathias comme celui de Vicence, & qu'on a pris, par cette raiſon, pour le Traducteur d'Ariſteas. Mais en cela on s'eſt trompé: Cet autre Mathias étoit de Piſe, & nous n'avons de lui qu'une Continuation de la Chronique de Matthæus Palmerius depuis 1449 juſqu'à 1481.

7 G. J. Voſſ. de Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 10. p. 807. & G. M. Konig. Bibl. Vet. & Nov.

8 P. D. Huet. de clar. Interpret. Lib. 2. pag. 164.

9 ¶ Il mourut en 1477.

10 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 583. 584.

11 Paul. Jov. elog. 15.

NICOLAS PEROT (1), Archevêque de Siponto vers l'an 1460.

N, Perot. 806 NOus avons déja parlé de lui comme d'un habile homme en Grec & en Latin. Casaubon dit (2) que si on considére le siécle où il vivoit, il avoit une industrie toute extraordinaire pour bien tourner le Grec sur tout quand il possédoit bien la pensée de son Auteur, de sorte qu'il étoit difficile de s'appercevoir que c'étoit une Traduction, tant son Latin étoit naturel & aisé, tant il ressembloit à des productions originales & indépendantes.

Floridus Sabinus (3) dit qu'il n'y a rien de plus poli que sa Traduction de *Polybe*, & c'est aussi dans cette pensée que Paul Jove dit (4) qu'on accusoit Perot de l'avoir dérobée à quelque ancien Traducteur, tant on la trouvoit bien faite, & au-dessus de la portée de cet Auteur, à ce qu'on croyoit. Il témoigne qu'on n'avoit point trouvé d'autre expédient pour sauver l'honneur de ceux qui avoient traduit *Thucydide*, *Diodore* de Sicile, *Plutarque*, & *Appien*, dont les Versions, quoique travaillées par des Auteurs autant & plus célébres que Perot, étoient pourtant infiniment au-dessous de celle de *Polybe*, soit pour la fidélité, soit pour la douceur & la pureté du Latin, & pour la politesse du discours.

Casaubon cherchant la raison qui a pû attirer tant d'éloges à Perot pour cette Version des cinq premiers Livres de *Polybe*, trouve que c'est parce qu'il n'y avoit personne de son tems en Italie qui fût plus de Grec que lui, & que dans le reste des humanités, il ne se rencontroit personne qui fût effectivement au-dessus de lui. Mais il dit que dans le fond, à parler sérieusement, Perot n'étoit rien moins qu'un bon & fidéle Interprete, & qu'il lui manquoit presque toutes choses pour pouvoir dire avec quelque verité que c'étoit un Traducteur accompli.

A peine savoit-il superficiellement quelques-uns des principes de la Langue Grecque. Il croyoit, comme la plûpart de ceux de son tems, qu'il suffisoit d'en avoir une légére teinture, & qu'avec les premiers élémens de cette Langue, on pouvoit passer pour habile, & qu'on étoit capable de traduire. Outre le peu de connoissance qu'il avoit du Grec, il étoit encore dans une assés grande ignorance de l'Histoire. Il ne faut donc pas s'étonner, continuë Casaubon, si Perot avec son beau Latin n'a pas même entendu une page de Polybe comme il faut. Et si on est curieux de savoir comment il a pu faire pour donner quelque liaison & quelque couleur à son discours, on peut consulter Tite-Live dont il a copié plusieurs passages qu'il croyoit apparemment pris de Polybe. Et c'est aussi la raison pour laquelle Perot a fait dire à Polybe beaucoup de choses auxquelles il n'a jamais songé.

N. Perot.

* *Polybii Historia Gr. Lat. cum interpretatione Perotti* in-fol. *Hagenoæ* 1539.

LAURENT VALLA (6) *Senateur Romain* mort en 1457.

807 LA traduit *Herodote* & *Thucydide*, mais dans l'une & l'autre de ces deux Versions il a fort mal pratiqué les leçons d'élégance, qu'il a tant enseignées aux autres dans des Livres qu'il en a composés exprès. Car on peut dire qu'il n'y a rien de moins élegant, & il y est devenu presque tout Barbare (7).

L. Valla.

D'ailleurs il n'avoit qu'une teinture fort légére de la Langue Grecque, & il avoit travaillé à ces Traductions dans la plus grande négligence du monde, sans application au sens de ses Auteurs, & parmi de grandes distractions, sans se soucier de garder la fidélité que les Traducteurs doivent à leurs Originaux & à leurs Lecteurs.

* *Herodoti Historia cum L. Vallæ Interpretatione*, in-fol. *Venet.* 1494. — *Thucydidis Historia cum ejusd. Interpretatione*, in-fol. *Gr. & Lat. Ap. Henr. Steph.* 1564.

DE QUELQUES TRADUCTEURS d'Avicenne, & entre les autres,

808 D'*André* ALPAGUS, d'*Armand* de VILLENEUVE, de *Jacques* MANTIN, de *Jean* des CINQ-ARBRES, & de *Jean* (8) de CARMONE. Mais nous les remettons au Recueil des Médecins.

THEO-

1 ¶ Voyés Art. 303.
2 Isaac. Casaubon. Præfat. in Polybii edit.
3 Franc. Florid. Sabin. apol. L. I. p. 112.
4 Paul. Jov. elog. 18.
5 Casaub. ut supra loc. laudat.
6 Dan. Huet. de clar. Interp. lib. 2. pag. 165, 166.
G. Mat. Konig. Biblioth. vet. & nov. pag. 621.
G. J. Voss. de Hist. Latin. lib. 3. cap. 7. pag. 585, 590.
7 ¶ Voyés Art. 304.
8 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 161.
8 ¶ Il falloit dire *Gérard*.

THEODORE GAZA de Theſſalonique mort en 1478 (9).

T. Gaza. 809 GAza eſt un des plus célébres Traducteurs d'entre ceux qui ont eu quelque réputation. On a de lui deux ſortes de Verſions, premiérement de Latin en Grec, puis de Grec en Latin.

Erasme dit (10) que perſonne n'a été plus heureux que lui ſoit dans les Traductions Grecques, ſoit dans les Latines.

A l'égard des Grecques, Joſeph Scaliger eſtimoit que, quelques bonnes qu'elles paruſſent, on auroit pu les rendre néanmoins encore meilleures, & qu'il y auroit même des choſes à changer. Mais Caſaubon ou plutôt Monſieur Huet dit (11) que bien que ce jugement de Scaliger paroiſſe aſſés équitable, on ne laiſſeroit pas aujourd'hui de ſe contenter de pareils Traducteurs, & qu'il ſeroit fort difficile d'en trouver parmi ceux qui ſe mêlent de tourner le Latin en Grec, qui euſſent autant de fidélité, de netteté, & de beauté que Gaza.

Paul Jove parlant de la Traduction qu'il a faite du Livre de *Ciceron*, ſur la vieilleſſe ſous le Titre de Caton l'ancien, dit (12) qu'il s'en eſt acquitté avec tant de ſuccès, que les plus habiles d'entre les Critiques y ont toujours admiré le bonheur avec lequel il a ſu exprimer la majeſté de l'éloquence de cet Orateur, & entrer dans ſes penſées avec la même élevation que lui, en gardant religieuſement la fidélité dans les expreſſions, ſans s'écarter de la pureté du ſtyle qui lui étoit ordinaire.

Mais ſes Traductions Latines lui ont fait encore beaucoup plus d'honneur. Il avoit ſi bien appris la Langue, qu'il n'y avoit pas un Grec, de tous ceux qui s'étoient retirés en Italie, qui approchât de lui pour la bonne Latinité, & le même P. Jove dit qu'il étoit difficile de dire s'il étoit plus habile à tourner le Latin en ſa Langue maternelle, ou le Grec en cette Langue étrangere qu'il poſſedoit avec tant de certitude (13), & dans une ſi grande perfection. Scaliger dit nettement (14) que c'eſt un des meilleurs Traducteurs de Grec en Latin que nous ayons. Erasme étoit (15) dans le même ſentiment, & Paul Jove ſemble avoir encore voulu encherir ſur cette bonne opinion, lors qu'il a prétendu élever Gaza au-deſſus d'Argyropyle. T. Gaza.

On n'a jamais fait difficulté de le préferer pour toutes choſes au Trapezontin, c'eſt-à-dire, à Georges de Trebizonde, (16) quoiqu'en ait voulu dire Politien. Mais comme en matiére de Traduction Argyropyle étoit un tout autre homme que le Trapezontin, Caſaubon dit que ſans bleſſer le reſpect qui eſt du au mérite d'Erasme & de Paul Jove, on peut hardiment mettre Argyropyle en parallele avec Gaza. Il avoue que celui-ci avoit beaucoup plus d'érudition & de ſuffiſance qu'Argyropyle, & que par une invention auſſi utile qu'elle étoit hardie, il a forgé & mis en uſage des termes nouveaux pour exprimer des choſes inconnués aux Latins jusqu'alors, & pour enrichir par ce moyen la Langue Romaine (17). Mais il prétend que le ſtyle de ſes Traductions n'eſt pas toujours fort bon Latin, qu'il eſt quelquefois embarraſſé, qu'il affecte de grands mots & qu'il eſt enflé & figuré, qualités fort peu néceſſaires à un bon Traducteur : au lieu qu'Argyropyle eſt plus ſerré & même plus châtié. Il eſt vrai qu'on le trouve fort maigre & fort décharné en comparaiſon de Gaza, & qu'il a de vieux mots & des phraſes qui ne ſont pas tout-à-fait du bel uſage: mais en récompenſe il n'a point tant d'inutilités, point tant de ſuperfluités. Gaza a plus d'éloquence qu'Argyropyle, & il s'explique plus à l'aiſe : mais d'un autre côté il eſt moins exact & moins fidéle que lui.

Ce ſentiment de Caſaubon & de Monſieur Huet n'eſt pas entiérement conforme à celui qu'en avoit eu P. Nannius autrefois. Car il croyoit (18) que Gaza avoit gardé la fidélité à ſes Auteurs pour l'expoſition de leurs penſées, & qu'il en avoit exprimé le caractére & le génie avec

9 ¶ Voyés Art. 306.
10 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 160.
11 P. D. Huet. de clar. Interp. p. 134. 135.
12 Paul Jov. elog. 26.
13 ¶ Il ſe feroit mieux exprimé s'il avoit dit *dans laquelle il étoit ſi fort, & qu'il poſſedoit dans une*, &c.
14 Poſterior. Scaligeran. pag. 90.
15 Erasm. ut ſupra loc. citat.
16 Ger. J. Voſſ. lib. 4. Inſtitut. Rhetoricar. cap. 3.
17 Caſaub. ap. P. D. Huet. de clar. Int. lib. 2. pag. 180. 181.
18 Petr. Nannius in Horat. Art. Poët. ap. Huet. ut ſupra.

T. Gaza, avec tant de bonheur, qu'on trouvoit dans ſon Latin toute la majeſté & la délicateſſe des Grecs, & qu'on y remarquoit leurs inclinations comme s'ils avoient écrit eux-mêmes en Latin.

Les principales Traductions que Gaza a faites de Grec en Latin ſont celles 1. de l'Hiſtoire des animaux d'*Ariſtote*, 2. des Problemes qu'on a ſous le nom de ce Philoſophe, 3. de l'Hiſtoire des Plantes de *Theophraſte*, 4. & des Aphoriſmes d'*Hippocrate* (1), comme l'a remarqué Monſieur Bullart après Paul Jove, Scaliger & pluſieurs autres Critiques.

P. Pantin & le Sieur Borremans diſent (2) que dans ſa Traduction de l'Hiſtoire des Animaux d'*Ariſtote* il a tellement étendu & agrandi les limites du langage Romain, qu'il a fait juger au Public qu'il avoit peu d'égaux en ce genre d'écrire, mais qu'il n'avoit aſſurément perſonne au-deſſus de lui. Néanmoins Scaliger n'a point laiſſé d'y trouver quelques fautes quoiqu'en petit nombre (3), ce qui ne l'a point empêché de dire que Gaza étoit un de ces trois grands perſonnages du quinzième ſiécle auſquels il portoit envie comme nous l'avons marqué ailleurs.

Mais ce Critique eſtime extraordinairement la Verſion qu'il a faite de *Théophraſte* (4), & il témoigne que c'eſt principalement par cet Ouvrage qu'il a fait paroître ce dont il étoit capable. Il ajoute qu'il a bien vû qu'il falloit traduire Théophraſte avec le ſecours de Pline, & c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à Paul Jove de l'appeller dans ſon Traité des Poiſſons (5) un religieux obſervateur des mots de Pline, & un très-diligent imitateur de ce Naturaliſte. T. Gaza.

* *Theophraſtus ex verſione Theodori Gazæ* in-fol. *Argentor.* 1534. — *Ejuſd. Gazæ in Libr. Ariſtot. de Natura partium & generatione animalium Notæ* in-8°. *Venet.* 1504. — *Expoſitio Lat. Lib.* VII. *Aphoriſm. Hippocratis* in-fol. *Papiæ.* 1512.

FRANCOIS PHILELPHE (6)

de *Tolentino*, *Italien*, mort en 1481.

810 IL a traduit 1. la Cyropédie de *Xenophon*, 2. la Rhétorique d'*Ariſtote*, 3. quelques Vies de *Plutarque*, 4. divers Traités d'*Hippocrate*, 5. *Appien* (7) *Alexandrin*, 6. quelques Harangues de *Lyſias*. Philelphe.

Paul Jove dit (8) que ces Verſions ne ſont pas fort approuvées des Grecs, c'eſt-à-dire, de ceux qui ſavoient toutes les fineſſes de cette Langue, mais qu'elles ne laiſſent pas d'être lûes par les Latins; c'eſt-à dire, par ceux qui ne ſavent point d'autre Langue.

P. Nannius & Monſieur Huet (9) diſent que pour avoir été trop ſcrupuleux à l'égard des mots, il a ſouvent perdu la penſée & le caractére de ſes Auteurs; que voyant la beauté du diſcours de Xenophon, il avoit entrepris de l'exprimer mot à mot, s'étant imaginé vainement pouvoir faire paſſer les graces d'une Langue à l'autre par cet aſſujettiſſement. En quoi il fut non-ſeulement trompé, mais il manqua encore à la fidélité qu'il devoit à ſon Auteur. Ce qui étoit plus étrange en un Grec, dit Nannius, qui vouloit dire ſans doute que Philelphe avoit vécu à Conſtantinople & qu'il avoit été gendre & diſciple de Chryſoloras (10).

1 M. Bullart, Academ. des Sciences livre 4. pag. 274.
2 Ant. Borremans Variar. Lect. pag. 69.
3 Scal. in primis Scalig. pag 102. 103.
4 Idem in poſteriorib. Scalig pag. 90.
5 Paul. Jov. de Pifcib. lib. 1. cap. 4.
6 ¶ Voyez Art. 307.
7 ¶ Petrus Caudidus December dès le milieu du quinziéme ſiecle avoit traduit Appien de Grec en Latin. Philelphe ennemi juré de ce Traducteur entreprit de donner une verſion meilleure de beaucoup. Il commença en 1460. à la promettre, le pretexte du retardement fut l'attente d'un manuſcrit dont il avoit beſoin. Enfin le 20. Fevrier 1470. écrivant à un de ſes amis, il lui manda qu'ayant reçû depuis peu le manuſcrit il n'avoit pas differé d'un ſeul moment à traduire, qu'il y en avoit déja deux Livres de faits, & qu'il eſpéroit achever dans le mois de Mai prochain La propre veille de ce mois il écrit à François d'Arezzo que le travail eſt fort avancé, & qu'il ne manquera pas, ſitot qu'il ſera fini, de le lui envoyer. Cependant on ne voit pas que dans tout le reſte de ſes Lettres qui vont juſqu'au 24. Juillet 1473. il en faſſe aucune mention. Il n'en a point parlé ailleurs non plus quoiqu'il ait vécu 11. ans depuis, & ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que cette Traduction, quoique rapportée dans le catalogue de ſes Oeuvres, n'a jamais paru ni imprimée ni manuscrite.
8 P. Jovius in elog. vir. illuſt.
9 P. Nann. comm. in Horat de art. poët.
P. D. Huet, de clar Interpretib. lib. 2. pag. 164.
10 ¶ De Jean Chryſoloras fils d'Emmanuel.
11 P. D. Huet, de clar. Interpret. pag. 173.

RO-

RODOLPHE AGRICOLA *de Groninguе en Frise, mort en* 1485.

Agricola. 811 COmme il étoit de l'excellente école de Gaza, il ne pouvoit manquer d'en avoir pris les teintures. C'eſt pourquoi on ne doit point s'étonner qu'il parle ſi bien Latin dans ſes Traductions, qu'il ait le ſtyle poli & fleuri, plein & coulant, & qu'il ſoit étendu dans ſes discours. Mais il n'a pourtant pas pu atteindre à la gloire d'être exact, & il n'a point encore été aſſés heureux ſelon Monſieur Huet, pour rencontrer le génie & le caractére de ſes Auteurs (11).

Nannius & Borremans prétendent (12) qu'il y a ſi bien réuſſi dans la Verſion de l'*Axioque*, que quoique ce ne ſoit pas véritablement un Ouvrage de Platon, il ſemble qu'il mérite aujourd'hui de l'être par adoption.

Mais pour ce qui eſt de la Traduction des Progymnasmes ou préludes d'*Aphthone* qui court ſous le nom d'Agricola, il n'y a aucune apparence qu'elle ſoit de lui, dit François Escobar (13), parce qu'elle eſt en fort mauvais Latin (14) & qu'elle approche ſi peu du ſens de l'Auteur, qu'il eſt viſible que celui qui l'a faite ne ſavoit pas le Grec.

* *Aphthonii Sophiſtæ Progymnasmata à Rud. Agricola latinitate donata cum ſcholiis R. Latichii* in-12°. *Amſtelod.* 1657. *

CHRISTOPHE PERSONA, *Romain* mort en 1486.

C. Perſona. 812 C'Eſt un très-mauvais Traducteur. Voſſius dit qu'il a tourné *Agathias* d'une maniére tout-à-fait pitoyable, & qu'il l'a entiérement gâté, n'ayant aucune des qualités néceſſaires à un homme qui veut ſe mêler de traduire (15).

Le TRAPEZONTIN ou GEORGE de TREBIZONDE *mort en* 1486.

Le Trapézontin. 813 LEs principales d'entre les Traductions de George de Trebizonde ſont celles

1. *Des Commentaires de Saint Cyrille d'Alexandrie ſur l'Evangile de Saint Jean.*
2. *Du Tréſor du même Saint contenant quatorze Livres ſur la Sainte Trinité.*
3. *De pluſieurs Homélies de Saint Chryſoſtome ſur Saint Mathieu.*
4. *De la Vie de Moyſe, ou du Traité de la Vie parfaite par S. Gregoire de Nyſſe.*
5. *Des Livres de Saint Baſile le Grand contre Eunomius.*
6. *Des quatorze Livres d'Euſebe de Ceſarée touchant la préparation Evangélique.*
7. *De l'Hiſtoire des SS. Barlaam & Joſaphat, qui paroît parmi les Oeuvres de Saint Jean de Damas.*
8. *De la Rhétorique d'Ariſtote.*
9. *Des Livres de Platon touchant les Loix.*
10. *De l'Almageſte de Ptolomée en treize Livres:* ſans parler de diverſes autres Traductions des Livres d'Ariſtote & de pluſieurs Peres de l'Egliſe qui n'ont jamais vû le jour.

Cet Auteur auroit eu plus d'éclat s'il avoit vécu en un autre tems que Gaza. Celui-ci le couvroit de ſon ombre malgré qu'il en eût. Tout le monde convient qu'il étoit beaucoup au-deſſous de lui & particuliérement pour les deux Langues. Il n'y avoit peut-être que le Trapezontin qui parût en douter, & on ne le put convaincre du contraire, jusqu'à ce qu'il eût vû la Verſion que fit Gaza de l'Hiſtoire des Animaux d'*Ariſtote* & qui le mit au deſespoir (16), voyant qu'elle effaçoit la ſienne: quoique jusqu'alors elle lui eût acquis (17) quelque réputation (18).

Mais

12 Petr. Nannius lib. 1. Symmicr. cap. 3.
Ant. Borremans Variar. Lection. cap. 11. pag. 113.
13 ¶ *Plerique locis parum Latina*, dit Fr. Escobarius.
14 Franciſc. Scobarius Præf. ad Aphthon. edit.
15 G. J. Voſſ. de Arte Hiſtorica cap. 18. pag. 94.
16 ¶ Quoique Theodore Gaza en traduiſant l'Hiſtoire des animaux d'Ariſtote eût profité de la Traduction que George de Trebizonde en avoit faite auparavant, il ne laiſſa pas de ſe vanter dans la Preface qu'il n'avoit été aide dans ſon travail par qui que ce ſoit, & que ſon deſſein n'avoit pas été d'entrer en lice avec les autres Interpretes, rien n'étant plus aiſé que de les vaincre. Voſſius, qui avoit lu ce dernier dans le 90. chapitre des *Miſcellanea* de Politien, a preſumé que ces paroles de Gaza piquerent George extrémement, ſur quoi Baillet encherchant a pris occaſion de dire que la Traduction de Gaza mit George de Trebizonde au deſespoir. Politien cependant n'a pas dit un mot de ce reſſentiment de George, mais tout au contraire qu'on ne pouvoit ſans indignation voir que Gaza, qui dans ſa Traduction avoit ſuivi George pas à pas, ne lui eût presque rendu que des injures & du mépris pour reconnoiſſance.
17 ¶ Cette Traduction n'ayant pas été imprimée n'a pu avoir grand cours, Gaza & Politien, à peu prés contemporains, ne l'ont vuë que manuscrite. On ne ſache pas que perſonne l'ait vuë depuis, ni que le manuscrit en ait été conſervé.
18 Politian. Miscellaneor. cap. 90.
Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 3. cap. 8 pag. 590. 600.
Idem Tract. de ſcient. Mathem. c. 16. §. 11. pag. 61.

Le Trapézontin. Mais il ſe brouilla encore davantage avec le Regiomontanus, c'eſt-à-dire, Jean Muller de Konigsberg, à cauſe de la liberté que celui-ci avoit priſe de lui marquer un grand nombre de fautes qu'il avoit faites dans la Traduction de la grande Conſtruction ou Syntaxe de *Ptolomée*, qu'on appelle Almageſte: & il en coûta la vie à Regiomontanus, que les enfans du Trapezontin ſacrifiérent aux Manes de leur Pere, ſelon le bruit commun de ces tems-là.

On ne ſauroit néanmoins raiſonnablement refuſer à George la gloire d'avoir ſu quelque choſe, & Paul Jove écrit (1) qu'on l'avoit pris dans les commencemens pour un habile homme, & pour un heureux Traducteur, même quand on vit ce qu'il avoit traduit d'*Ariſtote*, d'*Euſebe*, d'*Hermogene*, &c.

Mais il y avoit certainement beaucoup de préjugé dans cette opinion. Car le Cardinal du Perron diſoit nettement (2) qu'il étoit fort mauvais Traducteur: & Monſieur Daillé ſemble témoigner que l'infidélité étoit le principal de ſes défauts (3).

Monſieur Huet dit (4) qu'outre cela, il s'eſt laiſſé aller à ſon intemperance, ſans pouvoir retenir ſon babil, & ſans ſe renfermer dans les termes de ſes Auteurs. Ce qui eſt moins ſupportable dans les Ecrits de Phyſique & de Théologie, comme ſont ceux qu'il a traduits, où les ornemens affectés paſſent pour des inutilités puériles.

Le même Critique ajoute que la Traduction que le Trapezontin a faite d'*Euſebe* eſt plutôt un amas de piéces & de lambeaux, qu'une véritable Verſion.

Les autres Savans en portent presque tous le même jugement. Ils conviennent tous (5) qu'il a mutilé & eſtropié le texte d'Euſebe ſans ſcrupule, qu'il en a perverti le ſens, & renverſé les phraſes, qu'il en a paſſé pluſieurs chapitres entiers de côté & d'autre, & qu'il a abandonné tout le quinziéme Livre ſans y toucher. De ſorte qu'il ne ſeroit pas poſſible à Euſebe lui-même de ſe retrouver & de s'y reconnoître s'il revenoit au monde. Le P. Viger (6) qui outre ces défauts en a remarqué encore d'autres, dit que Simon Gryné avoit voulu y remedier, mais qu'en guériſſant Euſebe de pluſieurs plaies que notre Trapezontin lui avoit faites, il lui en avoit cauſé d'autres. Le Trapézontin.

A l'égard de la Verſion de l'*Hiſtoire de Barlaam & Joſaphat*, l'Abbé de Billy dit que ſans en voir l'Original il l'avoit toujours jugée groſſiére & fort mal faite; mais que l'ayant depuis conférée avec le Grec, il l'avoit trouvée ſi défectueuſe, ſi barbare, & ſi infidéle, qu'il avoit peine à croire qu'elle fût du Trapezontin (7). La conjecture d'un ſi judicieux Critique a été confirmée depuis par le P. Roſweyde, qui dit (8) que cette Verſion ſe trouve dans des Manuſcrits beaucoup plus anciens que notre Traducteur, & que Vincent de Beauvais s'en eſt ſervi dans ſon Miroir Hiſtorial.

Le P. Schott, ou plutôt François Escobar dit (9) de celle qu'il a faite de la Rhétorique d'*Ariſtote*, qu'elle n'eſt nullement exacte, & qu'il ne ſavoit pas aſſés bien le Latin pour bien traduire.

Néanmoins les autres Critiques (10) croyent que c'étoit moins par ignorance que par une trop grande précipitation qu'il s'acquittoit ſi mal des devoirs d'un bon Traducteur, mais ils reviennent tous à dire que cette précipitation l'entretenoit dans une ignorance coupable, parce qu'il ne ſe donnoit pas le loiſir d'étudier les Langues & les Auteurs qu'il entreprenoit de traduire.

Les Verſions qu'il a faites des Commentaires de Saint *Cyrille* ſur Saint Jean, & de ſes Livres ſur la Trinité, ne ſont pas meilleures.

1 Paul Jove elog. 25.
Raph. Volaterr. comment. Urban. lib. 2.
2 Perronian. pag. 322.
3 Joan. Dallæus not. interpol. Perronian. pagin. eâd.
4 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 180.
5 Leo Allatius Diatrib. de Georgiis pag. 375. in fol.
Lil. Greg. Gyrald. de Hiſtor. Poëtarum, Dialog. 9.
Item Dialog. 1. de Poët. ſui temp.
Petr. Halloix Soc. J. Vit. S. Polycarp. cap. 8. inter Oriental. III.
6 Franc. Viger. Soc. J. Præfat. in ſuam Euſebii verſionem.
Item apud eumd. Allatium de Georgiis.
7 Jacob. Billius in edit. Oper. Joan. Damasceni.
8 Heribert. Roſweyd. lib. 1. de Vit. PP. in Not.
9 A. S. Peregr. Biblioth. Hiſp. edition. in 4. pag. 333.
10 Fr. Viget. ut ſupra.
Item Jac. Bill. ut ſupra.
11 ¶ C'eſt-à-dire dans ſa Traduction des Livres de la Trinité.
12 ¶ Pour dire: *qu'il y avoit fait un grand nombre d'omiſſions.*

Le Trapézontin.

meilleures que les autres. Bonaventure Vulcanius dit que le Trapezontin ne s'étoit pas contenté de confondre & de renverſer l'ordre de Saint Cyrille dans celle des Livres de la Trinité (11) ; mais qu'il l'avoit même corrompu en beaucoup d'endroits ; qu'il lui étoit arrivé (12) un grand nombre d'omiſſions ; qu'il y avoit beaucoup d'additions de ſa tête ; & qu'il avoit tourné pluſieurs paſſages au hazard & à l'aveugle (13).

Enfin le Cardinal Beſſarion dans ſes Livres contre le Calomniateur ; c'eſt-à-dire, contre George de Trebizonde (14) aſſure qu'il n'y a presque point d'endroit dans la Traduction des Livres de *Platon* ſur les Loix qui ſoit exemt de fautes. Il ne fait point difficulté de dire qu'il y en a autant que de mots, & il remarque particuliérement celles qui ſont les plus groſſieres & les plus puériles dans les endroits de ſon Auteur les plus aiſés à traduire, pour faire voir de quelle importance ſont celles des paſſages difficiles.

Ainſi quoiqu'en ait dit un Auteur moderne (15), je ne puis croire que quand George de Trebizonde auroit ſû l'Art de ſe contenir dans les bornes de la profeſſion de Grammairien qui renferme celle de Traducteur, il eût pû acquerir de la gloire, à moins qu'il n'eût donné des bornes plus étroites à ſa mauvaiſe humeur, & plus d'étenduë à ſon érudition.

Nous parlerons ailleurs de la disgrace où Beſſarion, & les autres Grecs de l'Italie, le firent tomber pour avoir voulu faire le Philoſophe, & s'être mêlé de critiquer Platon afin de relever le merité d'Ariſtote.

JEAN ARGYROPYLE, de *Conſtantinople.*

Jean Argyropyle.

814 NOus avons déja parlé des Traductions de cet homme, ci-deſſus, lors que nous en faiſions le Parallele avec Théodore Gaza, qu'on peut voir pour ne nous point obliger à la répetition. Nous ajouterons ſeulement que Paul Jove paroît n'avoir pas aſſés connu le mérite d'Argyropyle, ou qu'il avoit le jugement corrompu, quand il l'a voulu rabaiſſer. Il avoue à la vérité qu'Argyropyle avoit traduit d'une maniére ſi noble (16) la Phyſique & la Morale d'*Ariſtote*, que Gaza, pour mieux marquer l'eſtime qu'il en faiſoit, & l'approbation qu'il vouloit bien lui donner, brûla ce qu'il avoit fait ſur le même ſujet, pour ne point nuire à la réputation du meilleur de ſes amis, en tâchant de donner quelque choſe de mieux fait : Mais il ajoute en même tems, que comme Gaza étoit le plus modeſte des Grecs de ſon tems, il en avoit uſé de la ſorte pour ceder à l'ambition d'Argyropyle, qu'il voyoit rempli de lui-même, enflé de vanité, & n'oubliant rien pour arriver à une haute fortune (17).

Monſieur de Thou dit qu'il a tourné *Ariſtote* avec plus de fidélité que d'élegance & d'ornement (18). Et c'eſt auſſi la penſée de Monſieur Huet, comme nous l'avons vû plus haut (19).

Quoiqu'il ſoit ſec, & presque ſans charnure, on n'a point laiſſé d'eſtimer ſon exactitude, & il y a lieu de s'étonner que Nannius, & le Sieur Borremans après lui, nous ayent voulu retirer de cette bonne opinion. Ils diſent (20) qu'Argyropyle a meſuré ſes mots ſur les mots de ſon Auteur d'une maniére ſi ſervile, qu'il a perverti

13 Bonavent. Vulcan. Præfat. in Verſion. Theſaur. S. Cyrill.
Idem in Annotat. ad eumdem Cyrill.

14 Beſſario Card. Nic. lib. 5. adverſ. Calumniat. Platon. Item apud Allatium Diatrib. ſup. laudat. pag. 336.

15 L. Maimbourg, Hiſt. du Schiſme des Grecs, liv. 5. pag. 342. edit. in-8°.

16 ¶ *Ariſtotelis naturalia atque moralia generoſè tranſtulit* dit Paul Jove. Ce *generoſè* ne ſignifie pas d'une maniére noble, celle d'Argyropyle étant ſimple, foible, & ſeche. Le ſens eſt que cet Auteur tout Grec qu'il étoit a eu le courage d'entreprendre une traduction Latine auſſi difficile que celle-là. Je le croi mort quelque 20. années avant Politien vers l'an 1474.

17 Paul. Jov. elog. 57.

18 Jac. Aug. Thuan. Hiſt. ſuor. temp. ubi de Joach. Perion.

19 P. D. Huet. de clar. Interpr. p. 180. 181.

20 Petr. Nann. lib. 1. cap. 3. Symmicti. ſeu Miſcell. Idem Comm. in de Arte Poet. Horat.
Auton. Borremans, variar. Lection. cap. 11. pag. 124.

Jean Argyropyle

vertí entʼérement la penſée dʼAriſtote, & qu'il en a uſé comme les Peintres ignorans, qui au lieu de diſpoſer, & dʼajuſter les habits ſur les membres de leurs perſonnages, contorſionnent & font plier les membres pour les ajuſter aux habits ; que ſes diſcours ne ſont que des ſons en lʼair, qui nʼont point de ſens ; que ce mal ne vient pas moins de ſon ignorance, que dʼune folle démangeaiſon qu'il avoit dʼécrire. Car quand il ne peut pas prendre la penſée & le ſens de ſon Auteur, ajoûtent-ils, il a recours à un circuit de paroles, qui ne diſent rien, & qui forment un pur galimatias, comme ſi ſon Lecteur pouvoit entendre par ce moyen ce qu'il nʼa pas entendu lui-même, étant aſſés conſtant que ſi les mots ſervent à compoſer la penſée dʼun Auteur, ils ne firent pas moins leur force, & leur ſignification de cette même penſée.

AMBROISE CAMALDULE (1), Général de ſon Ordre, *mort en* 1490 (2).

Ambroiſe Camaldule.

815 IL a traduit *Diogène Laërce*, le Théophraſte dʼ*Enée de Gaze*, les Livres de Saint *Denys* ſur la Hiérarchie celeſte, & divers Ouvrages de Saint *Athanaſe*, de Saint *Baſile*, de Saint *Chryſoſtome*, de Saint Ephrem, & de Saint *Jean Climaque*.

Paul Jove dit (3) que ſi dans ſes Verſions il nʼeſt point arrivé au comble de lʼéloquence Romaine, il le faut attribuer aux méditations continuelles ſur les vérités de lʼEvangile, qui ne permettoient pas qu'il s'amuſât à polir ſon langage ; que ce nʼétoient ni les forces, ni les facultés qui lui manquoient, mais ſeulement le courage & la volonté.

Il ajoute néanmoins qu'il avoit traduit le Traité de Saint Denys de la Hiérarchie celeſte avec une éloquence & une pureté toute particulière ; mais que ſa Verſion du Diogène Laërce nʼa rien de ces deux belles qualités, & qu'il s'en faut beaucoup qu'elle ſoit limée & châtiée comme lʼautre (4). Ambroiſe Camaldule.

Monſieur Huet dit en général que ſon ſtyle tient beaucoup de la rudeſſe & des auſterités de ſon Inſtitut, qu'il a peu de politeſſe, & qu'aſſés ſouvent il ſort de la matiere, & de la penſée de ſon Auteur (5).

HERMOLAUS BARBARUS *Senateur* (6) *de Veniſe, mort en* 1493.

816 CEt Auteur, quoi qu'aſſés habile d'ailleurs, ne paſſe point pour un modéle fort excellent en matiére de Traduction. Herm. Barba

Les Critiques (7) ont remarqué qu'il ne s'appliquoit qu'à exprimer le ſens de ſon auteur, ſans ſe mettre fort en peine des paroles & des expreſſions. Monſieur Huet fait dire à Caſaubon qu'il ſe donnoit un air dʼélegance & de liberté qui ſembloit faire croire que c'étoient plutôt des diſcours originaux, que des Traductions, tant il écrivoit naturellement (8). Mais cette qualité qui auroit été bonne pour un autre genre dʼécrire, l'empêchoit dʼêtre bon Traducteur.

Voſſius témoigne (9) que la Verſion qu'il a faite de *Themiſtius* n'eſt pas fidéle, parce qu'il a voulu y faire trop l'élegant & le poli. Celle qu'il nous a donnée de *Dioscoride* nʼeſt pas beaucoup meilleure. Mais qui plus eſt, on prétend qu'il ne ſavoit pas aſſés de Grec pour bien traduire ; & André Schott (10) dit qu'il ne faut que voir ſa Traduction de la Rhétorique d'*Ariſtote* pour s'en convaincre (11).

* *Herm.*

1 ¶ De la famille des Traverſari de Ravenne, né à Portico bourg de la Romagne au-deſſus de Forli piés de l'Appennin.

2 ¶ Ambroiſe ayant été le 40. Général de ſon Ordre ne peut être mort en 1490. puiſque Pierre Dauphin qui le 10. Décembre 1482. fut élu le 45. Général, parlant de cet Ambroiſe dans une de ſes Lettres, c'eſt la 49. du troiſiéme Livre, l'appelle ſon prédéceſſeur. Mais ce qui eſt plus poſitif, Ange Florentin Religieux Camaldule, dans ſon troiſiéme & dernier Livre *Hiſtoriarum Camaldulenſium*, dit qu'Ambroiſe, âgé de 22. ans 14. jours, entra dans l'Ordre le 8. Octobre 1400 & y mourut le 21. Octobre 1439. âgé de 61. ans 27. jours. Par-où l'on voit que Bellarmin, dont Baillet a ſuivi le calcul, s'eſt équivoqué de 51. ans.

3 Paul. Jov. elog. num. tr. Et Epitom. Gesner. per Simler.

4 G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 32.

5 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 164.

6 ¶ Il nʼétoit pas Sénateur de Veniſe, mais de maiſon de Senateur.

7 Petr. Nannius lib. 1. cap. 3. Symmich.

Anton. Borremans variar. Lection. cap. 11. pag. 113.

8 P. D. Huet de clar. Interpr. lib. 2. pag. 166.

9 G. J. Voſſius de Philoſophia cap. 3. §. 1. pag. 8.

10 A. S. Peregrin. Bibl. Hiſpan. tom. 2. pag. 212.

11 ¶ André Schott ne rapporte pas cela comme ſon propre ſentiment, mais comme celui de François Escobar.

Barbarus. * *Herm. Barbari Lib.* v. *in Dioscoriden* in-fol. *Venet.* 1516. — *Themistii in Aristotelis posteriora, Physica, de Anima*, &c. *Latiné per Hermol. Barbarum* in-fol. *Venet.* 1559. *

POLITIEN (Ange Baſſ.) *du Mont Pulcien, mort en* 1494 (1).

Politien. 817 NOus avons de ce célébre Auteur deux Traductions importantes, la premiére de l'Hiſtoire d'Hérodien, la ſeconde des Idyles de *Moſchus* (2). Paul Jove prétend qu'il a arraché la palme à tous les autres Traducteurs (3), & Monſieur Huet tombe d'accord qu'il y en a peu effectivement qu'on lui puiſſe comparer en ce genre d'écrire, ſur tout dans ſon ſiécle, dont il ſembloit être le premier pour les Lettres (4).

Tout le monde ſemble convenir (5), que la Traduction d'Hérodien ne cede rien à ſon Original en pluſieurs endroits, pour la délicateſſe & la beauté du ſtyle; de ſorte que s'il avoit été poſſible de ſupprimer ou de dérober à la vuë des hommes le Grec d'Hérodien, il n'auroit pas été difficile à Politien de faire paſſer cette Verſion pour une piéce originale des mieux faites. Erasme même qui avoit le goût aſſés fin pour ces ſortes d'Ouvrages, eſtime que le Traducteur a ſouvent ſurpaſſé ſon Auteur (6), & que c'eſt un ouvrier accompli pour la Traduction. Et (7) quelques-uns ſemblent avoir douté s'il ne l'emportoit pas en toutes choſes ſur Hérodien; & ſi celui-ci ne pourroit point paſſer pour une copie de l'autre, moyennant une diſpenſe d'âge.

Les envieux de Politien convainc[illegible] comme les autres de la beauté de cette Traduction, jugerent qu'il étoit dangereux pour leur réputation d'entreprendre de la rabaiſ- Politien. fer, & ils prirent un autre parti, s'aviſant de publier qu'il l'avoit dérobée à Gregoire de Tipherne (8). Mais quoique Politien fût reconnu dès-lors pour un grand Plagiaire, comme nous le verrons ailleurs, le Public n'eut point d'oreilles pour cette médiſance, & il n'eſt presque pas croyable, dit Paul Jove (9), qu'un homme auſſi fécond & auſſi capable d'écrire qu'étoit Politien, eût voulu employer des moyens ſi peu honnêtes, & ſi incertains, pour s'établir dans l'eſprit des hommes.

Cependant quelque politeſſe & quelque agrément qu'ait cette Verſion, elle n'a pû paſſer à la rigueur pour une bonne Verſion. Caſaubon n'étoit pas content de cette pompe de mots & de cette beauté étudiée (10), il eût ſouhaité quelque choſe de plus châtié & de plus exact; en un mot il auroit voulu un Traducteur, & non pas un Orateur. D'ailleurs il prétendoit que Politien y avoit fait beaucoup de fautes. En quoi il ne faiſoit que ſuivre ſon beau-pere Henri Eſtienne, qui (11) avoit averti le Public que Politien n'avoit point eu aſſés de ſcrupule, qu'il s'étoit donné tant de liberté & de licence, que ſouvent on a de la peine à comprendre le ſens d'Hérodien, & qu'ayant été plus curieux d'élegance que de fidélité, il s'eſt trompé en beaucoup d'endroits. Mais tout le monde n'a pas également bien goûté cette cenſure. Jean Henri Boeeler entreprit vers le milieu de notre ſiécle la défenſe de Politien (12) contre ee Critique, & par un retour d'accuſation il voulut faire voir qu'Henri Eſtienne lui-même étoit un mauvais Traducteur.

Pour ee qui eſt de la Verſion que Politien a faite des Idyles de *Moſchus*, Borremans après Nannius (13) nous la propoſe comme un

1 ¶ Voyés Article 305.

2 ¶ Politien n'a traduit de Moſchus que l'Idyle ſeule de l'Amour fugitif.

3 Paul. Jov. elog. 38.

4 P. Dan. Huet. de claris Interp. lib. 2. pag. 164. 165.

5 Henr. Steph. G. J. Voſſ. if. Caſaub. P. D. Huet. &c.

6 In Dial. Cicer. & apud Huet. loc. cit.

7 Degoreus Wheat apud Georgium Matt. Konigium, in Biblioth. Vet & Nov. pag. 257.

8 ¶ J'ai fait voir page 26. de l'Indice expurgatoire du Menagiana que s'il y avoit eu quelque Traduction d'Hérodien plus ancienne que celle de Politien, ce n'étoit pas à Gregoire de Theſſene, mais à un autre Italien ſon contemporain nommé Ognibuono natif de Lunigo près de Vicence, en Latin *Omnibonus Vicentinus*, qu'il la falloit attribuer. Sur quoi j'ai indiqué un endroit du 2. Livre de la Rome triomphante de Blondus, où ſe trouve un morceau de cette Traduction lequel prouve clairement que Politien s'en eſt aide.

9 Paul Jov. in elog. ut ſupra.
Item Voſſius de Hiſtor. Latin. lib. 3. cap. 2. pag. 421.

10 If. Caſaub. apud P. D. Huet. ut ſup.

¶ Monſieur Huet a fait dire tout ce qu'il a voulu à Caſaubon qui ne devoit pas être ici allegué.

11 Henricus Steph. in Præfat. edit. Herodian.

12 Theod. Janſſon ab Almeloween de Vit. Stephanor. pag 92. & 91.

13 Petr. Nannius lib. 1. Symmict. cap. 3.
Et Anton. Borremans, variar. Lection. cap. 11. p. 113.

Politien. un modéle parfait de la Traduction la plus juste: parce que non-seulement il a rendu mot pour mot, mais encore penſée pour penſée, & Vers pour Vers.

GEORGE MERULA d'*Alexandrie de la Paille en Lombardie, mort en* 1494. (1) *ſelon quelques-uns.*

G. Merula. 818 IL eſt fort eſtimé d'Erasme, qui dit (2) qu'il eſt magnifique & élégant dans ſes Traductions du Grec, & qu'il eſt comparable à pluſieurs des Anciens.

Il étoit plaiſant de vouloir nous faire croire que c'étoit (3) de *Dion* qu'il avoit traduit les Vies de Nerva, Trajan, & Adrien, au lieu que ce n'eſt que de *Xiphilin* (4).

DONAT ACCIAIOLI *de Florence, mort en* 1465. (5) *ſelon quelques-uns.*

Donat Acciaioli. 819 PAul Jove dit (6), que cet homme tourna en Latin quelques Vies de *Plutarque* le plus élégamment du monde, mais qu'ayant été occupé au maniment des affaires publiques de l'Etat, il n'eut ni aſſés de loiſir, ni aſſés de vie, pour cultiver les talens qu'il avoit pour les belles Lettres.

MARSILE FICIN, *de Florence, mort en* 1499.

M. Ficin. 820 CE Platonicien s'eſt beaucoup appliqué à traduire. On a de ſa façon 1. Un *Platon* Latin tout entier. 2. Un Livre de *Xenocrate* le Platonicien ſur la mort. 3. Quelques Opuscules attribués à *Speuſippe*, à *Alcinous*, & à *Pythagore*. 4. Les Traités de Saint *Denys* touchant la Théologie myſtique, & les noms divins. 5 Les Oeuvres de *Plotin*. 6. Le Théophraſte, ou le Dialogue de l'Immortalité de l'Ame & de la Reſurrection de la Chair par *Enée de Gaze* Platonicien & Chrétien, après Ambroiſe Camaldule. M. Ficin.

Les Critiques diſent que Ficin eſt un réligieux & fidéle Traducteur, qu'il ne s'écarte jamais de la phraſe de ſes Auteurs, qu'il s'attache ſcrupuleuſement à leurs mots, qu'il en exprime même la penſée, mais qu'il n'en a point pris le caractére ni le génie. C'eſt le ſentiment de Nannius en un endroit (7).

Mais Monſieur Huet fait dire à Caſaubon que ce n'eſt pas le ſien, parce qu'il a remarqué (8) que Ficin a entiérement negligé les mots de ſes Auteurs, qu'il ne s'eſt pas ſoucié de les ſuivre à la lettre; que quelquefois il étend trop leurs penſées, & quelquefois auſſi qu'il les reſſerre trop; & que cela paroît particuliérement dans ſa Traduction du prétendu *Trimegiſte*. Et Nannius lui-même paroît n'avoir pas été entiérement uniforme dans ſon opinion, puis qu'il écrit ailleurs (9) que par la Traduction de Ficin on voit aſſés bien ce que l'Auteur a dit, mais qu'on ne voit pas comment il l'a dit: qu'il n'a point ſû exprimer ni le mouvement des paſſions, ni la grace des figures, ni la force, ni la beauté, ni les agrémens, ni la dignité, ni l'élegance, ni les plaiſanteries, ni les ſubtilités de ſes Auteurs. Et que quoi qu'on s'apperçoive aſſés, par exemple, dans ſa Verſion de Platon, de ce que ce Philoſophe a voulu dire: néanmoins ſi Platon pouvoit revenir au monde pour la lire, il ne lui ſeroit preſque pas poſſible de s'y reconnoître lui-même. Car on ne trouve point dans le Latin cette force héroïque, cette ſublimité, cette élevation du grand ſtyle, & cette heureuſe abondance de l'Original Grec.

* *Platonis Opera Gr. Lat. cum Verſione & Comment. Marſ. Ficini* in-fol. *Francofurti* 1602. — *Plotini Opera Philoſophica Lib.* LIV, *Gr. & Lat.* in-fol. *Baſil.* 1580.*

JE-

1 ¶ Il mourut l'an 1494. ſix mois avant Politien ſon antagoniſte.

2 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 161.

3 ¶ Paul Jove & bien d'autres l'ont cru, ſur la foi de Merula qui lui même le croyoit auſſi.

4 Paulus Ilenius de Hiſtor. lib. 3. p. 185.

5 ¶ Il avoit à l'Article 316 mis la mort de Donat Acciaioli en 1491. Il la met à celui-ci en 1465. Il n'a pas mieux rencontré cette ſeconde fois que la premiere. Donat Acciaioli mourut l'an 1478. Voyez le Diſcours intitulé *Origine della famiglia delli Acciaioli*, imprimé in-4°. à Florence 1588. à la ſuite de l'Hiſtoire *della Caſa Vbaldini*.

6 Paul. Jov. elog. 16.

7 Petr. Nan. Comm. in Art. Poët. Horat. & apud Heer.

8 P. D. Huet. de clar. Interpr. Lib. 2. pag. 166, 167.

9 Nann. lib. 1. Symmiſt. ſeu Miſcell. cap. 3. & ex eo Ant. Borremans variar. Lect. cap. XI. pag. 113.

10 ¶ Voyez Art. 318.

11 Paul. Jov. elog. 56.

JEROME DONAT *de Venise*, vers la fin du quinzième siècle (10).

J. Donat. 821 IL a traduit le Livre de l'Entendement fait par le Philosophe *Alexandre d'Aphrodise*. Cette Version est pure & juste au jugement de Paul Jove (11), & Reusner disoit qu'il n'auroit fait aucune difficulté de comparer ce Donat aux Anciens pour la majesté du style (12).

* *Alex. Aphrodisæi de Philosophia de Ente Hier. Donat.* in-4°. *Rostoch.* 1018. *

LE VOLATERRAN ou RAPHAËL de VOLTERRE mort en 1506 (13).

Volaterran. 822 CEt homme nonobstant sa réputation n'étoit pas fort habile en quoi que ce fût, mais il étoit propable en la traduction, parce qu'il ne savoit pas le Grec, de sorte que ce sont des galimathias perpetuels dans lesquels on ne laisse pas d'appercevoir de l'ostentation & une sotte parade d'érudition.

On reconnoît l'habileté des Ecrivains même dans leurs fautes, mais celles de Volaterran sont si puériles qu'on le prendroit volontiers pour un de ces enfans qui parlent ordinairement sans savoir ce qu'ils veulent dire. C'est pourquoi Paul Jove s'est fait sifler des habiles Critiques, quand il a dit que notre Volaterran avoit traduit *Procope* avec plus de sincérité que d'éclat & de magnificence.

GERARD de CARMONE, ou *Jean GERARD de Carmona* Medécin *Espagnol* du seizième siècle (14).

Gerard de Carmone. 823 IL faisoit son étude principale de traduire des Auteurs Arabes. On a entre les autres son *Avicenne*, mais d'un style tout-à-fait rude & barbare. Outre cela il étoit tombé sur des exemplaires fort corrompus, & comme il ne savoit ni la Medécine qu'Avicenne professoit, ni la Langue Grecque de laquelle les Arabes avoient fait leurs Traductions en leur Langue, il a fait des fautes grossières & en grand nombre. Il mérite néanmoins quelques louanges pour la fidélité & l'exactitude avec laquelle il a tourné les endroits qu'il a bien entendus (15). Gerard de Carmone.

* *Gerard. Cremonensis Avicennæ lib. Canonis & Cantica, ex Arab.* in-fol. *Venetiis* 1553. *

BARTHELEMY ZAMBERT, *Venitien* vers l'an 1510.

Zamberti. 824 CEt homme voyant combien la Version Latine d'*Euclide*, [in-fol. *Basle* 1546.] tirée de l'Arabe étoit défectueuse, entreprit d'en faire une sur le texte Grec. Mais comme il n'entendoit pas les Mathématiques, il ne put corriger les fautes de son exemplaire. Il les suivit toutes, & y en ajouta beaucoup des siennes. Il renversa même la plûpart des termes d'Euclide, comme Vossius le rapporte de Maurolycus, & des autres Mathématiciens (16).

OTTOMARUS LUSCINIUS, de *Strasbourg* vers l'an 1520.

Luscinius. 825 CE Traducteur est trop enflé dans son style, & trop étendu dans sa phrase, au jugement de Monsieur Huet (17), qui ajoute qu'il n'observe pas même les ponctuations & les distinctions de ses Auteurs, ce qui met beaucoup de confusion dans le sens; mais qu'on peut dire néanmoins qu'il est serré & concis en comparaison de Symon Gryné.

Il a traduit deux centuries d'*Epigrammes* des Anciens Grecs, des lieux communs ou

12 Apud G. Matth. Konigium Biblioth. V. & N. voce Donatus.

13 ¶ Voyés Article 322.

Ger. Joan. Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 12, pag. 671.

Petr. Dan. Huet. de clar. interpr. lib. 2. pag. 166.

Bibliograph. anon. cur. Philolog. hist.

Florid. Sabinus in Apolog. adv. calumn. L. L. Paul. Jov. in Elog. Vir. illustr.

14 ¶ Il ne s'appelloit que Gérard & vivoit sur la fin du quatorzième siècle plusieurs années avant que George de Purbach mort, selon Gassendi, l'an 1461. réfutât ses Théories des Planètes.

15 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 140.

16 ¶ Il falloit *comme le rapporte Vossius après Maurolycus & les autres Mathématiciens.* Autrement il semblera que Vossius dite que Maurolycus & les autres Mathématiciens ont aussi renversé la plûpart des termes d'Euclide.

G. J. Voss. de Scient. Mathemat. pag. 16. item pag. 64.

17 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. p. 169.

Luscinius. ou extraits faits par *Stobée* en Vers, quelques Oraiſons d'*Iſocrate*, quelques Opuſcules des Morales de *Plutarque*.

THOMAS LINACER, Anglois, mort en 1524.

T.Linacer. 826 LInacer avec Hugue *Latimer* & *Grocin* avoit formé en Angleterre une eſpéce de Triumvirat pour traduire *Ariſtote* par une communication mutuelle de leurs lumiéres, & de leurs écrits: mais ces deux derniers aſſociés ayant manqué par divers empêchemens, toute la fatigue (1), & toute la gloire de ce travail en demeurerent à Linacer comme nous l'apprend Paul Jove (2).

Il a encore traduit divers Ouvrages de *Galien* dans un ſtyle fort pur & aſſés élegant au jugement des Critiques (3), ſans parler de la Verſion du Traité de *Proclus* ſur la Sphére.

Monſieur Huet dit que (4) perſonne n'a fait voir dans les Traductions ni une plus grande netteté de ſtyle, ni plus d'exactitude, ni plus de cette bienſéance & de cette juſteſſe que les gens de bon goût cherchent dans le diſcours. Linacer ſavoit des mieux de ſon ſiécle les régles de la Traduction, & il ne s'en eſt écarté que fort rarement.

NICOLAS LEONICENE de Vicenze mort en 1524. [âgé de 96. ans.]

Leonicene. 827 PAul Jove croit (5) qu'il eſt le premier Traducteur de *Galien* [*in-fol.* à Veniſe 1508.]. Ses Verſions furent jugées aſſés conſidérables pour lui attirer des envieux & des ennemis, mais il repouſſa leurs accuſations par une Apologie, & il juſtifia bien les endroits qu'ils prétendoient être mal traduits. Monſieur Huet dit (6) que ſon ſtyle n'eſt pas fort poli, ni fort ſplendide, mais qu'il ne laiſſe pas d'être clair & qu'il répond fort bien à celui de ſon original Grec.

NICOLAS LEONIC dit *Thomæus auſſi Italien*, mort peu de tems après Leonicene (7).

828 IL a traduit quelques Opuſcules Phi- N. Leonic.
loſophiques de *Proclus* de Lycie, de *Marc* d'Epheſe, quelque choſe de la Phyſique d'*Ariſtote*, quelque choſe de *Galien*, & un Traité de *Ptolomée* ſur les Etoiles fixes. Monſieur Huet dit (8) que c'eſt un Traducteur exact & châtié, qu'il a le ſtyle plein, & qu'il s'eſt tellement conformé au génie de ſes Auteurs, qu'il eſt entré entiérement dans leurs penſées.

Nous parlerons encore de *Leonic* parmi les Philoſophes, & de *Leonicene* parmi les Médecins.

GEORGE VALLA de *Plaiſance*, vers l'an 1528 (9).

829 IL paſſoit pour un homme des plus G. Valla.
doctes de ſon ſiécle, mais c'étoit en toute autre choſe que dans la Traduction. Il a fort mal réuſſi particuliérement dans les deux Livres du regime de vivre, &c. attribués à *Peſellus* dont nous parlerons ailleurs. Monſieur Huet dit (10) que non-ſeulement il n'eſt pas ſouvent d'accord avec ſon texte Grec, mais qu'il renverſe & gâte les choſes même qu'il a aſſés bien entendues.

* *De tuenda ſanitate per victum Georgii Vallæ* in-8°. *Argentinæ* 1506. *

BILIBALD PIRCKEIMER de *Nuremberg* mort en 1530.

Pirckeimer. 830 IL étoit ſi curieux d'obſerver la me-
ſure & la cadence qu'il croyoit trouver dans ſes Auteurs, qu'il faiſoit quelquefois tort à leur penſée & à la verité ſans ſcrupule (11).

THO-

1 ¶ Quelle fatigue & quelle gloire peut-il lui en être revenu, puiſqu'en 64. ans qu'il a vecu, il n'a, non plus que Latimer & Grocin, traduit quoi que ce ſoit d'Ariſtote?
2 Paul. Jovius elog. 63.
3 G Math. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 474.
4 P. D. Huet. de clar. Interpr. pag. 177.
5 Paul. Jov. elog. 70.
Joſ. Simi. Epit. Geſn. Bibl. fol. 136. p. 2.
6 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib 2. pag. 166.
7 ¶ Il mourut l'an 1531.
8 Huetius de clar. Interp. l. 2. p. 166.

THOMAS MORUS Chancelier d'Angleterre mort en 1535.

T. Morus. 831 QUoiqu'il ait traduit très-peu de choſes, il ne laiſſe pas de meriter ſon rang parmi les meilleurs Traducteurs. Son ſtyle eſt ſimple, mais il eſt limé & naturel; il n'eſt point enflé, il n'eſt point gâté par aucune affectation, il eſt maître de ſa phraſe & de celle de ſon Auteur, & il répond ſi bien au Grec, que qui voit la copie voit en même tems l'original. C'eſt le ſentiment de Monſieur Huet (12) auquel on peut ajouter celui de Jean Benedict ou Benoiſt Profeſſeur de Saumur, qui dit (13) que Thomas Morus s'eſt ſi heureuſement acquitté des devoirs d'un bon Traducteur en ce qu'il a traduit de *Lucien*, qu'on ne pouvoit mieux faire à ſon avis, & que comme il avoit admirablement conſervé toute la force & la beauté des penſées de ſon Auteur dans ſa Verſion, où il avoit en même tems gardé toute la pureté de la Langue Latine, il avoit crû le devoir choiſir pour le modéle des Verſions de *Lucien* qu'il entreprenoit de corriger. Morus a traduit encore quelques Epigrammes Grecques qui ont paſſé dans l'eſprit de pluſieurs pour des Epigrammes Latines Originales tant elles étoient bien traduites.

* *Th. Mori Epigrammata Latiné* in-8°. *Lond.* 1638. *

ERASME (*Didier*) mort en 1536 (14).

Erasme. 832 IL ſemble que Monſieur Huet ait voulu nous repreſenter Erasme comme un modéle des plus achevés pour la Traduction. Il dit que perſonne n'a plus heureuſement rempli toutes les obligations d'un Traducteur, qu'il cherche avec ſubtilité & avec pénétration la penſée de ſon Auteur, & qu'il la met enſuite dans ſon jour avec beaucoup de netteté; que tout y eſt ſain, entier, & ſincére; que tout y eſt lié ſans être aride; que tout y eſt concis & ſerré ſans être à l'étroit & ſans être eſtropié; que tout y eſt plein ſans regorger & Erasme. ſans enfler; que tout y eſt ſimple & comme abandonné ſans être negligé. Il tourne ſon diſcours ſelon la diverſité des choſes qu'il traduit, & il ſe gouverne ſelon ſa matiére.

Il n'eſt pourtant pas ſi ſcrupuleux dans toutes ſes autres Verſions que dans celle du *Nouveau Teſtament* dans lequel, ſelon le même Monſieur Huet (15), il a religieuſement obſervé jusqu'aux moindres lettres, & aux virgules du texte. Cet Auteur ajoute qu'il a pratiqué dans cette Verſion importante ſa grande maxime qui étoit d'affecter une fidéle & ſavante ſimplicité dans les choſes ſacrées & Théologiques; étant perſuadé qu'en matiére de Théologie, le changement ou le ſimple détour d'une petite ſyllabe, d'une ſeule lettre ou quelquefois même d'une ſimple virgule peut donner lieu à de groſſes héréſies. Nous parlerons plus au long de cette Verſion du Nouveau Teſtament au Recueil des Interpretes de la Bible.

Mais pour ce qui eſt des autres Traductions qu'il a faites, il ſemble avoir quelquefois relâché quelque choſe de cette rigoureuſe exactitude. En quoi le même Critique dit qu'il a fait paroître tant d'induſtrie & de jugement, qu'il s'en faut peu qu'il ne lui donne le premier rang au-deſſus de tous les Traducteurs, parce qu'effectivement il ſemble regner dans cet Art.

Cela n'empêche pas qu'il n'y ait pû faire quelques fautes; mais s'il y a des taches elles ne paroiſſent presque pas, dit-il, & elles ſont couvertes & presque effacées par le grand nombre des beaux endroits qui y éclatent.

Entre les Verſions qu'il a faites outre celle du Nouveau Teſtament, nous avons dans le premier tome celles de *Galien* ſur l'étude des bonnes Lettres, celle de l'Hécube & de l'Iphigénie d'*Euripide* & celle de divers Opuscules qui ſont trop longs à ſpecifier. Dans le quatriéme tome, celles des huit Livres des Apophthegmes de *Plutarque* (16), & des autres; celle de l'Oraiſon d'*Iſocrate* touchant le gouvernement de l'Etat, celle de l'Hiéron ou du Tyran du Rhé-

9 ¶ Mort l'an 1499. ou l'an 1500. Voyés l'Art. 334.
10 Huetius de clar. Interpr. l. 2. pag. 166.
11 P. D. Huet. ut ſup pag. 168.
12 Petr. Dan. Huet ut ſup. pag. 177.
13 Joan. Benedictus Præfat. ad Lect. edit. Lucian. Oper.
14 Voyés Article 647.
15 P. D. Huet de optim. genere Interpr. lib. pag. 22. Idem de clariis Interpretib. lib. 2. pag. 174.
16 ¶ Erasme dans ſes huit Livres d'Apophthegmes eſt plutôt Hiſtorien libre, & Collecteur que Traducteur.

Erasme. Rhéteur *Xenophon*. Dans le huitiéme tome celle de pluſieurs Homélies de Saint *Chryſoſtome*, celles de quelques Epitres & de quelques Traités de Saint *Athanaſe*, d'un fragment d'*Origéne*, de divers Ouvrages de Saint *Baſile*, &c.

JEAN RUELLE, Médecin de *Soiſſons*, puis Chanoine de Notre-Dame de *Paris*, mort en 1537 (1).

J. Ruelle. 823 C'Etoit un des premiers hommes de ſon ſiécle, il approchoit de Budé pour l'érudition, & au jugement de pluſieurs il le paſſoit pour la pureté du Latin & la netteté du ſtyle. Paul Jove dit (2) qu'il en a donné des preuves ſenſibles dans ſa Verſion de *Dioscoride* qu'il prétend être fort exacte & fort châtiée. Et il ajoute ailleurs (3) qu'elle eſt écrite avec tant de politeſſe & une ſi grande pureté, qu'il obſcurcit entiérement la gloire qu'Hermolaus Barbarus & Marcellus Virgilius avoient acquiſe dans pareil travail.

Ces belles qualités jointes à la ſévérité ſcrupuleuſe qu'il témoignoit pour ne rien changer, ni rien affoiblir de la penſée de ſon Auteur, l'ont fait appeller l'Aigle des Traducteurs par Budé. Erasme a reconnu & loué dans Ruelle cette fidélité inviolable pour ſon Auteur, & (4) quoi qu'il prétende qu'il l'a préférée au ſtyle Ciceronien, il ne l'en a point jugé plus blamable.

Néanmoins Monſieur Huet (5) a cru avec raiſon qu'on ne pouvoit pas juſtifier Ruelle de la liberté qu'il a priſe d'inſerer dans le texte, des explications aux endroits les plus obſcurs & les plus embarraſſés : parce que c'eſt faire l'office de Scholiaſte & de Commentateur plutôt que celui de Traducteur.

Mais ces défauts paroîtront peut-être peu de choſe en comparaiſon de ceux qui lui ont été reprochés par un de ſes écoliers Eſpagnols. Ce Cenſeur s'appelloit André de Laguna, & il écrivit un Livre de Remarques contre la Verſion de *Dioscoride* J. Ruelle, dans laquelle il prétendoit que ſon Maître avoit fait plus de ſept cens fautes, & D. Nicolas Antoine s'eſt imaginé (6) que c'eſt par reſpect que Laguna a mieux aimé rejetter la faute ſur le méchant exemplaire qui a ſervi à la Traduction que ſur ſon Maître pour qui il avoit toujours conſervé beaucoup d'eſtime.

On a encore quelques autres Verſions qu'il a faites de quelques Ouvrages touchant la compoſition des médicamens attribués à d'anciens Médécins nommés *Actuarius*, *Scribonius Largus*, &c.

* *Ped. Dioscoridis* VI. *Libri Latinè per Ruellium cum Iconibus cumque ann. variorum* in-fol. *Francofurti* 1545. *

GUILLAUME BUDE', *Pariſien*, Maître des Requêtes & Conſeiller d'Etat mort en 1540.

824 SEs principales Traductions ſont G. Budé. celles qu'il a faites de quelques Opuscules des Morales de *Plutarque* comme, 1. de la tranquilité de l'ame, 2. de la fortune des Romains & d'Alexandre le Grand, 3. des ſentimens des Philoſophes. Louis le Roi dit (7) qu'elles furent ſi eſtimées qu'on auroit eu de la peine à l'en croire Auteur, s'il n'eût donné dans la ſuite d'autres preuves plus conſidérables de ſon génie & de ſa capacité. En effet ces Traductions étoient ſon premier eſſai & le commencement de ſes travaux.

Mais Nannius & Borremans prétendent (8) qu'il ne s'y eſt appliqué qu'à exprimer le ſens de ſon Auteur, ſans ſe mettre ſi fort en peine de le ſuivre mot pour mot. Et Monſieur Huet dit (9) que pour avoir affecté le grand ſtyle, & y avoir voulu faire paroître une partie de ſon érudition, il a paſſé pour un Paraphraſte, plutôt que pour un véritable Traducteur.

GER-

1 ¶ Voyés Article 340.
2 Paul. Jov. elog. 93.
3 Idem elog. 126.
4 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 171. Edit. Batav.
5 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 156.
6 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 60.
Scævol. Sammarth. elogior. lib. 1. pag. 8.
7 Lud. Regius de Vit. Bud. pag. 221. Collect. Batef.
8 Petr. Nannius Symmict. lib. 1. cap. 3.
Ant. Borremanius var. Lect. cap. 21. pag. 113.
9 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 156.
10 ¶ Voyés Article 344.

GERMAIN BRICE, d'*Auxerre* mort vers 1540 (10).

G. Brice. 825 *bis* ERasme dit (11) qu'il eſt heureux dans les Traductions qu'il a faites du Grec en Latin, & ſelon Paul Jove (12) il y a beaucoup de pureté dans ſon ſtyle. C'eſt auſſi le ſentiment de Monſieur de Sainte Marthe (13). On a de lui les Livres de Saint *Chryſoſtome* ſur le Sacerdoce, & les huit premiéres Homélies du même *Saint* ſur l'Epître de Saint Paul aux Romains.

SIMON GRYNE', Profeſſeur à *Baſle* mort en 1541 (14).

S. Grynæ. 826 *bis* ANdré de Laguna (15) le reprend d'infidélité dans ſes Traductions, & Monſieur Huet dit (16) que c'eſt un grand babillard, & qu'il a plus l'air d'un Paraphraſte que d'un Traducteur.

Ses principales Verſions ſont de quelques Vies de *Plutarque* & de quelques-uns de ſes Opuscules de Morale, de divers Ouvrages d'*Ariſtote*, & des Homelies de Saint *Chryſoſtome* ſur la premiére aux Corinthiens, ſavoir, depuis la vingtiéme jusqu'à la quarante-quatriéme.

JEAN BERNARDIN FELICIEN *de Veniſe* vers l'an 1545.

Felicien. 827 *bis* CEt homme a fait un grand nombre de Verſions. Il a traduit entre autres la Chaîne d'or d'*Oecumenius*, c'eſt-à-dire, ſon Commentaire ſur les Actes des Apôtres & ſur les Epitres canoniques; divers Traités de *Galien*, de *Paul d'Egine* & de quelques autres anciens *Medécins*: les Livres d'*Ariſtote* ſur la Morale avec les Commentaires de ſes Scholiaſtes *Enſtrate*, *Aſpaſe*, & *Michel d'Epheſe*; les dix Livres de l'Hiſtoire des Animaux du même *Ariſtote*; les Commentaires d'*Alexandre d'Aphrodiſée* ſur le premier de ſes Analytiques, le Traité de *Porphyre* de l'abſtinence de la chair des Animaux.

Monſieur Huet dit (17) qu'il a le ſtyle abondant jusqu'à regorger, qu'il ne ſait ce que c'eſt que de ſe reſſerrer, mais qu'il n'a pû parvenir à cette clarté & à cette netteté que demande indispenſablement l'étenduë du discours. Felicien.

FRANCOIS OUATE-BLE', ou *Gaſte-blé*, dit VATABLE *de Gamaches en Picardie*, mort en 1547 (18).

828 *bis* QUoique ce célébre perſonnage ait beaucoup plus paru dans le monde par un autre endroit, que celui par lequel nous le repreſentons ici, il ne laiſſe pas de tenir un rang aſſés conſidérable parmi les Traducteurs. Il a tourné du Grec en Latin la petite Phyſique d'*Ariſtote* [in fol. *à Paris* 1531.] & quelques autres Traités, avant que de s'appliquer tout de bon à la Langue Sainte. Vatable.

Monſieur Huet dit (19) qu'il eſt exact, & que l'amour qu'il avoit pour la Vérité l'a rendu peu curieux de pratiquer les élégances du discours & la netteté du ſtyle. Il ajoute qu'il eſt quelquefois un peu obscur, mais il n'eſt pas fort à louer d'avoir entrepris d'éclaircir de ſa tête les endroits difficiles & embarraſſés de ſes Auteurs, en inſérant des gloſes dans le Texte de ſes Originaux. C'eſt auſſi ce que nous avons remarqué plus haut de Jean Ruelle.

JUSTE VULTEJUS, de Heſſe (20).

829 *bis* IL a traduit *Elien* de l'Hiſtoire diverſe, *Heraclide* ou celui qui eſt l'Auteur de l'ancienne deſcription des Républiques, *Polyen* des Stratagêmes, quelques Livres de *Dion*, & quelques Epîtres Grecques. Monſieur Huet dit (21) que ſa Latinité eſt élégante & nette, & qu'il auroit pu paſſer pour un bon Traducteur, s'il n'eût point donné tant de liberté à ſon ſtyle, &, s'il ſe fût attaché davantage à ſuivre le texte Grec qu'il tournoit. Vultejus.

* *Ælian de varia Hiſtoria : & Rerumpub. Deſcriptiones ex Heraclide* in fol. *Baſil.* 1548. — *Polyæni Stratagematum Lib.* VIII. *ibidem* 1550. *Epiſtolæ Græcæ ab Aldo Venet. excuſæ.* *

SI-

11 Erasm. Dialog Ciceron. p. 171. 172.
12 Paul. Jov. eloz 150.
13 Scævol. Sammarth. eloz. lib. 1. pag 8.
14 ¶ Voyez Article 346.
15 Nicol. Ant. Biblioth. Hiſp t. 1. p 60.
16 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 169.
17 P. D. Huet. de clar. Interp. l. 2. p. 166.
Voſſ. de Scient. Mat. Geſn. Epitom. &c.
18 ¶ Le 16. de Mars.
19 P. D. Huet. de clar. Interpr. l. 2. pag. 156.
20 ¶ Il mourut l'an 1575. âgé de 26. ans.
21 De claris Interpr. lib. 2. pag. 169.

SIGISMOND GELENIUS, *de Boheme*, mort en 1554.

Gelenius. 830 LEs principales de ſes Traductions ſont celles des Antiquités Romaines de *Denys d'Halicarnaſſe* [in-18°. *Lugd.* 1557.] & de celles des Juifs par *Joſeph* [in-18° IV. *vol. Lugd.* 1555.] Nous avons vû ci-devant qu'il avoit entrepris ces ſortes de travaux pour ôter des mains du Public de méchantes Traductions qu'on avoit faites de ces Auteurs auparavant lui; car il avoit fort bonne opinion des ſiennes.

bis

Cependant Monſieur Gallois eſtime avec beaucoup de raiſon que (1) ſa Traduction des Antiquités Judaïques de Joſeph ne fait pas grand honneur à l'original. Et Monſieur Huet dit que quelque élegant & quelque diſert qu'il ait voulu paroître, il a tout gâté par la hardieſſe qu'il a euë de joindre pluſieurs periodes enſemble dans ſes Auteurs, ou d'en ſeparer une en pluſieurs: outre qu'il a ajuſté à ſa fantaiſie une infinité d'endroits qu'il n'a point entendus (2).

* Il a traduit encore de l'Appien Alexandrin les XII. Livres de ſon Hiſtoire Romaine imprimée à Lion *in*-18°. 1576. *

PLATON DE TIVOLI, ou *Tiburtin.*

Platon de Tivoli. 831 IL a traduit la Géométrie de *Théodoſe de Tripoli*, mais comme il n'avoit point d'autre Original pour y travailler que la Verſion Arabe, il ne pouvoit manquer de rendre la ſienne fort mauvaiſe. En effet Jean Pena la trouva ſi pitoyable, qu'il ſe crût obligé pour l'interêt du Public d'en faire une meilleure (3) comme le témoigne Voſſius.

bis

Ce Platon nous a donné encore une Traduction des cent-cinquante chapitres ou ſentimens d'*Almanſor* touchant les Conſtellations, ſur le texte Arabe.

JEAN LOUIS STREBÆUS de *Rheims*, mort vers l'an 1550.

Strebæus. 832 CEt homme ſe diſtinguoit particulierement parmi le grand nombre des Traducteurs de ſon ſiécle, par la grande connoiſſance qu'il avoit des deux Langues Grecque & Latine, & par les bonnes qualités qui ſont néceſſaires à ceux qui ſe mêlent de traduire (4).

bis

Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi la Verſion qu'il a faite des Morales, des Oeconomiques & des Politiques d'*Ariſtote* avec tant de fidélité & de pureté a découragé Joachim Périon qui étoit entré dans la même carriére.

* *Lib.* VIII. *Politicorum Ariſtotelis ex verſione Joan. Perionii* in-8°. *Lugd.* 1556. *

SEBASTIEN MUNSTER, Profeſſeur à *Baſle*, mort en 1552.

S. Munſter. 833 OUtre ſa Verſion de l'Ecriture Sainte ſur l'Hébreu, dont nous parlerons ailleurs, on a de lui diverſes autres Traductions, comme celle de la Grammaire du R. *Moyſe Kimhi*; de la plupart des Ouvrages du R. *Elie Levite*, ſur tout de ceux qui regardent la Grammaire de la Langue Sainte; d'un Commentaire du R. *Aben-Ezra* ſur le Décalogue; des cinq Livres Hébreux de l'Hiſtoire des Juifs qu'il croyoit fauſſement être du célébre *Joſeph*; de l'Abregé des Hiſtoires de Joſeph par le faux *Gorionide*, c'eſt-à dire, cet Impoſteur groſſier du douziéme ſiécle qui s'étoit donné le nom de *Joſeph fils de Gorion*: de la Logique du R. *Simeon*; & de divers autres Traités de *Rabins anonymes*.

On ne peut pas dire à Munſter la gloire d'avoir bien ſû l'Hebreu, il s'eſt même attaché à rendre mot pour mot ſes Auteurs: mais, ſelon Monſieur Huet (5), il s'eſt trop aſſujeti à ſa Latinité (6), & pour avoir voulu donner à la ſterilité du langage Hébreu trop d'abondance, trop d'étenduë & trop d'ornemens dans ſa maniére de traduire, il n'a point eu aſſés de ce ſcrupule que doivent avoir de fidéles Traducteurs. Il y a néanmoins un milieu à tenir entre la ſeche-

1 Journal des Savans du x. Janv. 1667.
2 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 168.
3 G. J. Voſſius de Scientiis Mathemat. cap. 15. §. 6. pag. 58.
4 Sezvoi. Sammarth. elog. lib. 1. pag. 21.

P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 1. p. 158.
G. M. Konig. Bib. vet. & nov. pag. 921.
5 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 142.
6 ¶ Je crois qu'il faut lire *à la Latiniſte*.

S.Munster. chereſſe d'un Original, & la profuſion d'une copie, & c'eſt un des points les plus difficiles de la Traduction.

JEAN-BAPTISTE DE MESMES (1), ou MEMMIUS.

J. Bapt. de Mesmes. 834 C'Eſt le premier Traducteur d'*Apollonius* de Perge dont nous avons les Coniques. Mais il n'a rien fait qui vaille, parce qu'il n'entendoit pas les Mathématiques, & comme outre ce défaut eſſentiel, il travailla ſur un exemplaire Grec plein de fautes, & qu'il n'avoit point aſſés de diſcernement, ni aſſés de connoiſſance de la Langue pour les appercevoir, on ne trouve preſque par tout que des fautes ou des puérilités, ou du galimathias (2).

PIERRE GILLES d'*Alby*, mort en 1555.

P. Gilles. 835 IL avoit une pénétration d'eſprit toute particuliére pour decouvrir les choſes les plus cachées de la Nature, & il ſavoit l'Antiquité à fond. Mais il étoit trop hardi dans ſes Traductions; car il ne faiſoit point ſcrupule de retrancher, d'ajouter, de farcir, & en un mot, de renverſer les ſens & les phraſes de ſes Auteurs. Il s'eſt néanmoins montré plus ſage & plus réſervé dans les Verſions qu'il a faites des matiéres Théologiques qu'il a traitées avec la conſcience & la fidélité qu'un honnête homme doit à ſa Religion (3). Les principales de ſes Traductions ſont celles des Commentaires de *Théodoret* ſur les petits Prophétes, & celle des ſeize Livres d'*Elien* de l'Hiſtoire des Animaux.

ORONCE FINE', de *Briançon en Dauphiné*, mort en 1555.

Or. Finé. 836 QUelque habileté qu'on ait voulu lui donner dans les Mathématiques, on n'a jamais oſé mettre ſon *Euclide* au rang des bonnes Traductions [imprimé *in*-4°. à Paris 1544.] parce que, comme Voſſius l'a remarqué après les autres (4), Oronce n'a eu aucun égard au Manuscrit Grec, & qu'il a mieux aimé traduire la Verſion Arabe, aux fautes de laquelle il a ajouté les ſiennes.

PIERRE NANNIUS d'*Alcmar en Hollande*, mort en 1557.

P. Nannius. 837 IL a traduit entre autres, quelques Epitres de *Démoſthène*, de *Synéſius*, & d'*Apollonius*; l'Oraiſon de *Démoſthène* ſur l'Immunité; les Vies de Caton & de Phocion par *Plutarque*; le Traité d'*Athenagoras* ſur la Reſurrection des morts; quatre Homélies de Saint *Baſile*, trois de Saint *Jean Chryſoſtome*; & preſque tous les Ouvrages de Saint *Athanaſe*.

Valere André le loue de ſa diligence & de ſon exactitude dans ſes Traductions (5). Monſieur Huet témoigne auſſi qu'il eſt fort fidéle à rendre les penſées de ſes Auteurs, & qu'il a merveilleuſement bien exprimé leur caractére, & fort approché du Naturel (6).

Néanmoins Monſieur Hermant (7) écrit qu'il a tellement renverſé le ſens de Saint Athanaſe en pluſieurs endroits, qu'au lieu de nous faire entendre ce qui eſt obſcur dans le Grec, il a fait tomber en diverſes fautes les Auteurs qui ont ſuivi ſa Verſion, & que ceux-ci en ont enſuite trompé pluſieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquiſe.

FRAN-

1 ¶ Il ne paroit pas différent de celui que La Croix du Maine page 257. de ſa Bibliothéque appelle Jean Pierre de Mesmes qu'on croyoit fils naturel de Jean Jaques de Mesmes, ſi connu par ſon merite, & par ſes dignités.

2 Franc. Maurolyc. Præfat in Cosmographiam ſuam. G. J. Voſſius de Scient. Mathemat. cap. 16. §. 1. pag. 55.

3 P. D. Huet. de clar. Interpretib, lib. 2. pag. 157.

4 G. J. Voſſ. de Scient. Mathem. pag. 65.

5 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belg.
Item Iſaac Bullart, Academ. des Arts & des Sciences, livre 4. pag. 296.

6 P. Dan. Huet. de claris Interpretibus, lib. 2. pag. 174.

7 Godefr. Hermant, Preface de la Vie de Saint Athanaſe.

FRANCOIS DE ESCOBAR, ou ESCOVAR, *Espagnol de Valence*, vers 1557.

Franç. de Escobar. 838 LE Pere André Schott, & Dom Nicolas Antoine témoignent que cet homme parloit & écrivoit élegamment. Il a tourné *Aphthone* (1) beaucoup plus heureusement que trois ou quatre Traducteurs mal-habiles, qui avoient entrepris la même chose avant lui. Il avoit aussi commencé la Version de la Rhétorique d'*Aristote*, parce qu'il n'approuvoit pas les Traductions qu'en avoient faites George de Trebizonde & Hermolaus Barbarus, dont le premier ne savoit pas assés le Latin, & le second pas assés le Grec.

* *Aphthonii Soph. Progymnasmata Accurante Franc. de Escobar* in-8°. *Barcin.* 1611.*

JEAN CHEEKE ou CHECQUE, *Anglois de Cambridge*, mort en 1557.

J. Cheeke. 839 ON a de sa Traduction quelques-uns des Opuscules des Morales de *Plutarque* : quelques Oraisons de *Demosthène*, une partie de l'Histoire de *Joseph*, les Tactiques de l'Empereur *Leon*, quelques Ouvrages de Saint *Chrysostome*.

Mais il a montré par tout combien il avoit peu de conscience. Monsieur Huet dit (2) qu'il s'est donné la liberté d'extravaguer selon son bon plaisir, sans s'arrêter à son Grec.

Il paroît assés de purcté & de brillant dans la manière d'écrire, mais quelle merveille, quand on ne songe qu'à plaire à son Lecteur & à l'éblouïr ? Possevin écrit aussi qu'il a été fort infidéle, & malicieux, même dans la Traduction des Tactiques, ou de la Milice de l'Empereur Leon (3).

1 ¶ Voyés touchant Aphthone & ses divers Traducteurs Jean Albert Fabrice page 449. & 450. de la 2. partie du quatriéme Livre de la Bibliothéque Grecque.

A. S. Peregrin. Biblioth. Hisp. tom. 2. pag. 333.

Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hisp.

2 P. D. Huet de clar. Interpret. l. 2. p. 177.

3 Anton. Possevin. Bibl. select. lib. 5. cap. 7. pag. 393. 394. 395 fulisimè.

Idem in Apparat. sacr. tom. 2. pag. 16. 17.

4 ¶ Mort vers 1556.

5 Frederic. Sylburg. in not. ad Clem. Alexandr. edit.

6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 169.

7 G. J. Voss. de Scient. Mathemat. cap. 23. §. 6. pag. 58.

JEAN DE LANGHE ou LANGUS de Silésie (4).

Jean de Laughe. 840 IL a traduit les Oeuvres de Saint *Justin le Martyr* [*in-fol* Paris 1615.] trois Livres des Sentences de Saint *Grégoire de Nazianze*, & toute l'Histoire Ecclésiastique de *Nicephore de Calliste* [*in-fol.* Paris 1630. en 2. vol.]. Sylburge fait beaucoup d'éloges de la tendresse de conscience avec laquelle il a manié le Saint Justin sans oser y rien changer (5). Et Monsieur Huet dit pour toutes les Versions en général, qu'il a su joindre une fidélité fort rare avec une éloquence qui n'est pas moindre, & une politesse de style qui le fait remarquer (6).

JEAN PENA ou PENIA, *François de Nation* mort en 1558.

Jean Pena. 841 IL a reparé les fautes de beaucoup de mauvais Traducteurs qui avoient voulu tourner divers Ouvrages des anciens Mathématiciens avant lui. On a de lui le *Theodose de Tripoli*, dont nous avons parlé plus haut, au sujet de Platon de Tivoli, & diverses choses d'*Euclide* qu'on n'avoit point encore vuës jusqu'alors (7). Monsieur Huet dit (8) que Pena n'a pas grands attraits, ni beaucoup d'ornemens dans son style. Mais comme les matieres de Mathématique n'en demandent aucun, il a eu grande raison de les retrancher dans ses Versions, & de se contenter d'être exact & fidéle. Et quand il a crû pouvoir se départir des devoirs d'un scrupuleux Traducteur, soit pour achever & remplir divers endroits mutilés & défectueux, soit pour expliquer ceux qui étoient trop obscurs, il a en

Jac. Aug. Thuan. Hist. sui temp. lib. 21.

8 P. D. Huet. de clar. Interp. lib. 2. p. 157.

9 P. D. Huet. de clar. Interp. lib. 2. pag. 167.

10 J. Ant. Bumald. Minerv. Bonon. pag. 207. Iterum pag. 202.

Jac. August. Thuan. Hist. lib. 21.

G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 32.

11 C'est Porphyrogenete plutôt que Pogonat.

¶ Baillet pouvoit ajouter que c'est Cassianus Bassus qui ayant redigé en vingt livres cette collection des Géoponiques l'a dédiée à Constantin Porphyrogenete, jeune Empereur studieux qui pour sa commodité faisoit réduire en un corps divers extraits des Auteurs qui traitoient une même matiére.

12 ¶ Il falloit dire les 16. y en ayant autant d'imprimés de la Version, à Bâle *in-fol.* 1542.

Jean Pena. eu assés de bonne foi pour en avertir son Lecteur.

Mais il auroit été à souhaiter qu'il eût fait quelque chose de plus, & qu'il eût distingué, soit par des caracteres differens, soit par des crochets, ou par quelque autre invention de son industrie, ce qu'il a ajouté du sien pour les éclaircissemens de son texte, afin de n'y tromper personne.

ROMULUS AMASÆUS, *mort en* 1558.
ET POMPILIUS AMASÆUS son fils, *Italiens.*

Romulus & Pompil. Amasæi. 842 MOnsieur Huet dit (9) que si on ne voyoit point les Originaux qu'ils ont traduits tous deux, on trouveroit leurs Traductions élegantes & polies. Mais que quand on vient à les conferer avec les Originaux, ceux-ci trahissent les autres, & découvrent toutes leurs infidelités.

On trouve entre autres que *Romulus* s'est donné la peine d'étendre ce qui lui paroissoit un peu concis, de raccourcir ce qui lui paroissoit diffus, d'éclaircir du sien ce qui lui paroissoit obscur; & qu'il a affecté par tout de passer pour disert & élegant.

Son fils *Pompilius* a trouvé un expedient beaucoup plus court pour se tirer des endroits obscurs, c'est-à-dire, de tout ce qu'il n'entendoit pas. Car il les a tous passés sans scrupule, & il s'est contenté d'avertir le Lecteur qu'il peut aller chercher dans les Versions des autres tous les endroits de ses Auteurs qu'il n'a point traduits dans la sienne. Mais il auroit encore été plus court pour lui de ne rien traduire du tout, & plus sage de ne s'en point mêler, puis qu'il ne savoit point le Grec, quoi qu'il fût Professeur en cette Langue à Boulogne (10). Romulus & Pompil. Amasæus.

Romulus a traduit, *Pausanias* [2. vol. *in*-18°. à Lion 1559.] & les sept Livres que *Xenophon* a faits de l'expédition du jeune Cyrus. Mais je n'ai point pû trouver d'autres Traductions de Pompilius, que celle de deux Fragmens du sixiéme Livre de l'Histoire de *Polybe*, dans laquelle Casaubon dit qu'il a fait paroître neanmoins une plus grande connoissance de la Langue Grecque que ni Perot ni Musculus, qui avoient travaillé sur le même Auteur.

JEAN HAHNPOL ou HAGENBUT *Medecin Allemand*, dit ordin. JANUS CORNARIUS, mort en 1558.

Cornarius. 843 IL s'est particulierement appliqué à traduire les anciens Medecins, & quelques Peres de l'Eglise, & entre autres *Hippocrate* tout entier; une bonne partie des Oeuvres de *Galien* avec la correction des Traductions des autres Traités, vingt livres de la *Vie Rustique* de divers Auteurs Grecs, attribués à un *Constantin Cesar* (11), les Physiognomoniques du Sophiste *Adamantius*, les quatre livres (12) de la Medecine d'*Aetius d'Amide*, les sept livres de la Medecine de *Paul d'Egine*; cinq livres de *Dioscoride* sur la même matiere (13), & ses deux livres des Bêtes venimeuses, *Anatolius* de la Vie Rustique (14), les quatre livres d'*Artemidore* (15) sur l'interprétation des Songes, & les quatre autres (16) sur les Augures & la Chiromancie.

Il a traduit encore les Ouvrages de Saint *Basile le Grand*, les Epîtres de ce Pere, & de Saint *Gregoire de Nazianze*, les Oeuvres

13 ¶ Dioscoride & pour la matiere & pour la forme differe extremement de Paul d'Egine. Celui-ci traite des alimens, des maladies, & des remedes avec méthode, enforte que ses sept livres sont une espece de Cours abregé de Medecine. Dioscoride n'ayant en vûë que les remedes, entre dans le detail de tout ce qui peut les fournir, herbes, arbres, racines, fleurs, fruits, sucs, liqueurs, metaux, mineraux, animaux, employant à cette description les cinq livres qu'il a par cette raison intitulés *περὶ ὕλης ἰατρικῆς*.

14 ¶ Anatolius etant un des Ecrivains compris dans le corps des Geoponiques, ne devoit pas être specifié comme traduit separement.

15 ¶ Nous avons cinq livres d'Artemidore sur l'interprétation des Songes savoir 4. des evénemens bons ou mauvais qu'on en peut attendre suivant les regles de l'Art; & ce sont ces quatre livres que Suidas a comptés, sans faire mention du cinquiéme, qui n'étoit peut-être pas détache du quatrieme dans son exemplaire, comme il l'est dans les nôtres. Artemidore rapporte dans ce cinquiéme livre des exemples de divers Songes suivis des effets que, selon l'explication qu'il en donne, ils devoient produire. C'est donc les cinq & non pas les quatre livres d'Artemidore qu'il falloit dire, Cornarius ayant traduit le cinquiéme de même que les quatre précedens.

16 ¶ Suidas dit bien qu'Artemidore avoit écrit Οἰωνοσκοπικὰ des Augures, & Χειροσκοπικὰ de la Chiromancie, mais il ne marque point que ces Traites fussent divises en livres. Ces Traites d'ailleurs n'existent point. Ainsi c'est une chimère de dire que Cornarius les ait traduits.

Cornarius. vres de Saint *Epiphane*, les Livres du Sacerdoce de Saint *Chryſoſtome*, diverſes Epigrammes de l'*Anthologie* des Grecs, &c.

Toutes ces Traductions (1) ne ſont pas d'un prix égal. On dit qu'une des plus eſtimées eſt celle d'*Hippocrate*. Melchior Adam écrit que c'étoit une entrepriſe haute & difficile, & perſonne n'avoit encore été heureux juſqu'alors dans l'eſſai qu'on avoit fait de traduire quelques-uns de ces Ouvrages (2). Cornare écrit lui-même qu'il fut quinze ans à cette Traduction.

Monſieur Huet dit qu'il eſt ſec & maigre, & qu'il ne fait point parade d'élegance (3). Mais que le plus important de ſes défauts eſt de n'avoir pas ſû aſſés de Grec, d'avoir mal écrit en Latin, & enfin, de n'avoir point eu aſſés d'exactitude, ni aſſés de diſcernement. Monſieur Rigaut témoigne (4) que la Verſion qu'il a faite d'*Artemidore* ne vaut rien, & qu'elle eſt toute pleine de fautes. Il n'a pourtant pas laiſſé de la publier dans ſon édition.

Mais les plus zelés d'entre ſes Cenſeurs ont été ſans doute André de Laguna Medecin Eſpagnol, & Leonard Fuchs Medecin Allemand.

Le premier a fait un Traité ou une Epître Apologetique à notre Cornare, pour lui faire voir le grand nombre & l'énormité des fautes qu'il a faites dans ſes Verſions, dont il apporte deux cauſes principales; la premiére, l'ignorance où il étoit des deux Langues Grecque & Latine; la ſeconde, le peu de connoiſſance qu'il avoit de la Medecine (5).

L'autre Cenſeur qui profeſſoit la Medecine à Tubingue, lui fit de ſon côté un grand procès ſur les Verſions qu'il avoit faites des anciens Medecins. Cornare le trouva fort mauvais, & faiſant une ſotte alluſion ſur le nom de *Fuchs*, qui veut dire un Renard en Allemand, il voulut ſe venger par un livre qu'il écrivit contre lui ſous le titre du *Renard écorché*. Fuchs le ſentit un peu trop vivement, & voulant lui rendre injures pour injures, il publia le *Cornare furieux*, qui, pour ne point avoir le dernier, donna de quoi *ſaler & ſecher le Renard écorché* (6). Le Public fut très-mal édifié de tant de fortiſes ſanglantes ſur des points qui pouvoient paſſer pour bagatelles, & qui n'étoient pas bien éclaircis alors (7). Cornarius.

JEAN CHRISTOPHORSON

Catholique Anglois, mort en 1558.

844 NOus avons de lui diverſes Traductions des Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, ſavoir d'*Euſebe*, de *Socrate*, de *Sozomene*, & de *Theodoret*. [in-fol. *à Genev.* 1611.] Elles ſont toutes presque de la même nature, c'eſt-à-dire, aſſés défectueuſes. J. Chriſtophorſon.

Monſieur Valois dit qu'en comparaiſon de Rufin & de Musculus qui avoient entrepris, l'un Euſebe, & l'autre tous ces Hiſtoriens avant lui, il pourroit paſſer pour un homme diligent & docte même; qu'il a quelque cadence meſurée & quelque élegance dans ſon ſtyle, & je ne ſai quoi de Cicéronien (8).

Mais cela n'eſt point capable de nous le faire prendre pour un bon Traducteur. Son ſtyle-même n'eſt pas pur; il eſt rempli de Barbariſmes, il eſt trop long, & compoſé de divers lambeaux fort mal couſus, il brouille & pervertit les periodes en voulant les remplir de mots & d'expreſſions qui incommodent d'ailleurs le ſens de ſes Auteurs. Il s'eſt mêlé de vouloir expliquer même par des gloſes divers endroits du texte qui lui paroiſſoient obſeurs. Il coupe & tranche le ſens à ſa mode, en joignant ce qui eſt ſeparé dans ſes Originaux, & déſunifiant ce qui y eſt joint; de ſorte que la diſtinction de ſes Chapitres n'a point de rapport avec celle du Grec.

Monſieur Valois ajoute qu'il entendoit aſſés bien les points de Théologie, mais qu'il ne ſavoit pas la Critique, & n'avoit qu'une teinture fort legere des Antiquités Romaines. C'eſt ce qui l'a fait manquer dans

1 ¶ Une qui ne devoit pas être oubliée, & qui eſt ſans doute des plus conſidérables, c'eſt la Traduction entiére de tous les Ouvrages de Platon, imprimée l'an 1561. à Bâle, trois ans après la mort de Cornarius.

2 Melch. Adam de Vit. Germanic. Medic. pag. 88.

3 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 170.

4 Nicol. Rigalt. Præfat. in Artemidor. edit.

5 Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1. pag. 60.

6 Jo. Ant. Vander Lind. de Script. Medic.

7 Bernard. Deſſennius Clonemburg. Medic. Colonienſ. lib. 1. de Compoſit. Medicam. apud Melch. Adam pag. 88. 89.

8 Henric. Valeſ. Præfat. ad Euſeb. edition. item Præfat. ad Socrat. & Sozomen. edit. item in not. ad Euſeb. Hiſt. pag. 286. col. 1. d.

J. Christophorson

dans la plûpart des noms des Charges civiles & militaires, & qui l'a souvent empêché de prendre le véritable sens de ses Auteurs.

Jean Courtier (9) avoit remarqué des premiers cette liberté que Christophorson s'étoit donnée d'ajouter & de retrancher contre la foi des Manuscrits qu'il avoit, & des Imprimés qui avoient précédé son édition, sans en alleguer aucune raison, & quoiqu'il semble estimer sa Version d'Eusèbe plus que celles qui avoient paru auparavant, néanmoins il a bien jugé dès le commencement qu'elle tromperoit les espérances avantageuses que le Public en avoit conçûës.

Le P. Halloix Jésuite (10) en a fait le même jugement & Hottinger Protestant (11) dit que peu de gens ont goûté ses Versions, parce qu'il s'attache trop à son propre sens, & ne suit souvent que ses lumiéres, c'est-à-dire, son imagination & que cela paroît particuliérement dans les additions & les retranchemens qu'il a faits contre la fidélité qui est dûë à un Original.

Enfin Monsieur Huet a remarqué aussi la plûpart des défauts de ce Traducteur que Monsieur Valois & les autres Critiques viennent de nous faire connoître (12). C'est pourquoi on ne doit point s'étonner si ceux qui ont pris Christophorson pour leur guide dans leurs Ecrits & qui ont suivi ses Versions sont tombés si souvent & si grossiérement dans diverses fautes, comme il est arrivé à Baronius entre les autres.

JOACHIM de PERIONE (13) Benedictin de *Cormery*, mort en 1559.

Joach. de Perione.

845 IL a fait un grand nombre de Traductions, comme 1. des dix Livres des Morales d'*Aristote* à Nicomaque, 2. des huit Livres de ses Politiques ou de sa Réphublique, des Institutions de *Porphyre*, avec les catégories d'*Aristote*, de l'Interprétation ou *Peribermeuie* (14), les Prédicamens, les deux sortes d'Analytiques, les Topiques, & les *Elenques* ou Convictions. Il a encore traduit les huit Livres de la Physique du même *Aristote*, les trois de l'Ame, les quatre du Ciel, les deux de la génération, & de la corruption, la petite Physique, les quatre Livres de la Météorologie du même Philosophe. L'Axioque attribué à *Platon*, les Commentaires sur Job qui se trouvent parmi les Livres d'*Origène*; les Oeuvres de Saint *Denys Hiérarchique*; l'Hexaemeron de Saint *Basile le Grand*, & les Ouvrages de Saint *Justin le Martyr*.

Joach. de Perione.

Il a fait aussi un Traité de la meilleure maniére de traduire les Ouvrages des Anciens, & de les imiter en les tournant d'une Langue en une autre & particuliérement les Auteurs Grecs & Latins.

Mais ou il ne savoit pas lui-même les regles de cet Art qu'il vouloit donner aux autres, ou il les a fort mal pratiquées. Car outre que selon Scaliger (15) il savoit fort imparfaitement le Grec, & qu'il n'entendoit pas beaucoup mieux le Latin, il a cru mal à propos qu'il falloit suivre son génie dans la Traduction, sans se rendre si fort esclave de celui de son Auteur.

Cette méchante maxime que l'on voit pratiquée dans toutes ses Versions lui a fait perdre la qualité de bon Traducteur, & lui a attiré beaucoup de justes reproches & d'accusations de la part de ses adversaires, dont les principaux étoient Nicolas de Grouchy, Jean Strebée, & Guillaume Guerenté. Et ce fut en vain que Perione allegua dans ses défenses l'exemple & l'autorité de Ciceron, sous pretexte que cet Orateur avoit autrefois écrit (16) qu'il étoit fâcheux de s'assujettir au goût d'un autre, & que sans faire tant de scrupule pour l'emploi & l'expression des mots des Auteurs qu'il traduisoit en sa Langue, il avoit tourné en Latin quelques Oraisons d'Æschine & de Demosthène plutôt en Orateur qu'en Traducteur.

En effet tout le monde a remarqué que Pe-

9 Joan. Curterius Epistol. ad Cardinal. Rupifucald. præfix. edit. fui Euseb. & Valef. epist. dedic. Eusеb.

10 Petr. Halloixius in Vit. PP. Eccles. Orient. ad Vit. S. Hegesippi cap. 2.

11 Jo. Henr. Hottinger. Bibliothecaii lib. 2 cap. 5. pag. 315.

12 P. D. Huet, de clar. Interpretib, lib. 2. pag. 177. 178.

13 ¶ Joachim Périon. Art. 702.

14 ¶ Il a cru ou semble du moins avoir cru que *Periermenie* etoit un nominatif fynonyme d'*Interpretation*.

15 Prim. Scaligeran. pag. 120.

16 P. D. Huet. de opt. genere Interpret. lib. 1. pag. 48.

Joach. de Perione.

Perione avoit affecté une élegance Cicéronienne dans ſes Verſions.

Monſieur de Thou écrit (1) que ne pouvant ſouffrir la Verſion d'Ariſtote faite par Argyropyle dans la derniére ſimplicité & dans la plus grande ſechereſſe du monde, il crut que tout le monde en devoit être auſſi rebuté que lui, & que pour y remedier il ne pourroit mieux faire que d'en entreprendre une nouvelle Traduction. Mais comme il y eut plus d'égard à l'élegance du ſtyle qu'à la vérité, il paſſa dans une extrémité oppoſée à celle d'Argyropyle, & qui étoit d'autant plus déraiſonnable qu'elle s'écartoit davantage de l'Original que celle d'Argyropyle.

Les autres Critiques n'en ont pas jugé plus favorablement (2). L'Abbé de Billy (3) dit qu'il y a plus d'élegance & plus de Latinité que de ſolidité & de vérité; mais que pour faire un bon uſage de cette facilité qu'il avoit de s'exprimer en des termes Cicéroniens, il lui auroit falu plus de connoiſſance de la Langue Grecque, & plus d'exactitude pour mieux remplir les devoirs d'un bon Traducteur.

C'eſt pourquoi Caſaubon ou plutôt Monſieur Huet a raiſon de dire que cette affectation du ſtyle Cicéronien lui a été funeſte, & qu'il étoit d'autant plus à plaindre, qu'il faiſoit conſiſter tout le mérite de ſes Traductions dans cette pompe ridicule de paroles, & dans cette *volubilité* & ce flux de diſcours, qui a peu de rapport avec ſes Originaux, & ſurtout avec le ſtyle d'Ariſtote (4).

JULES CÆSAR SCALIGER mort en 1559.

Jules Ceſ. Scaliger.

846 ON a de ſa Traduction le Livre d'*Hippocrate* des Inſomnies (5), & l'Hiſtoire des Animaux écrite par *Ariſtote*, que Monſieur de Mauſſac a publiée. Il paroît qu'il n'a point voulu ſe rendre eſclave des mots de ſes Auteurs, afin de mieux s'attacher à leur ſens. Mais Goupyle (6) & Monſieur Huet (7) après lui ont jugé que cette liberté eſt dangereuſe, & ſi Scaliger n'en a point abuſé, elle eſt du moins de mauvais exemple pour les autres.

* *Jul. Cæſ. Scaliger. Comment. in Hiſpocratis Librum de Inſomniis* in-8°. *Genev.* 1561. *Gieſſæ* 1610. — *In Hiſtoriam Ariſtotelis Animalium Comment.* in-fol. *Toloſæ* 1619. *

PHILIPP. SCHWARTZERD, dit, MELANCHTHON, *de Brett au Palatinat*, mort en 1560.

Phil. Melanchthon.

847 S'Il eût ſû ſe contenir dans la moderation avec laquelle un Traducteur doit traiter ſon Auteur, & s'il ſe fût rendu tout-à-fait le Maître de ſon ſtyle, il ſe ſeroit trouvé bien des gens de Lettres qui auroient préféré la lecture de ſes Traductions à celle de leurs Originaux mêmes (8). On a de ſa Traduction diverſes Oraiſons de *Demoſthène*, & quelque choſe des Morales de *Plutarque*.

ANDRE' de LAGUNA *Eſpagnol de Segovie*, mort en 1560.

Laguna.

848 ON peut conſidérer cet homme non-ſeulement comme un Traducteur, mais encore comme un Cenſeur des Traductions des autres: car il a fait des Traités contre les Traductions de Jean *Ruelle Médecin de Soiſſons ſon Maître, contre celles de Jean *Cornare* Médecin Allemand, & un pour examiner toutes les Verſions qui s'étoient faites de *Galien* jusqu'à ſon tems.

Il a traduit entre autres Ouvrages des Anciens 1. le Livre de la Phyſionomie d'*Ariſtote*, 2. celui du Monde attribué au même Philoſophe, 3. celui des Plantes que pluſieurs lui ont ſuppoſé, 4. celui des Vertus qu'on a voulu faire paſſer ſous le nom du même Philoſophe, 5. deux Dialogues de *Lucien*, 6. le Livre de l'Hiſtoire Philoſophique attribué à *Galien*,

1 Jac. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſui temp. ad fin. anni 1559. item edition. Pariſ. in-8°. lib. 16. pag. 760.
2 G. Math. Konig. Biblior. Vet. & Nov. pag. 620.
3 Ap. Aut. Poſſevin Apparat. ſacr. tom. 1. pag. 809. item pag. 824.
4 P. D. Huet. lib. 2. de clar. Interpret. pag. 158.
5 ¶ Il a reconnu, comme je l'ai deja remarqué ſur l'Article 362. qu'au lieu des *Inſomnies*, il falloit lire des *Songes*.
6 ¶ Son nom s'écrivoit *Goupil*.
7 Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. p. 158.
8 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 170.
9 Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1. pag. 60, 61, 62.

Laguna. *lien*, 7. les huit derniers Livres de l'Agriculture du prétendu *Denys Cassius d'Utique*, c'eſt-à-dire ceux qui depuis le douze traitent de la nature des Animaux, 8. une relation Italienne de quelques prodiges qu'on diſoit être arrivés à Conſtantinople en 1542. 9. enfin il a mis en Eſpagnol *Dioscoride* & les quatre Catilinaires de *Ciceron* dont nous parlerons ailleurs.

Dom Nicolas Antoine dit (9) que ſes Verſions en général ſont eſtimées de ceux qui ſavent le Grec. D'autres prétendent que la trop bonne opinion qu'il avoit de lui-même jointe à la paſſion qu'il avoit de cenſurer les autres l'ont fait ſouvent tomber, quoique par précipitation plutôt que par ignorance.

Monſieur Huet dit (10) qu'il ne s'eſt attaché qu'au ſens & à la penſée de ſes Auteurs, qu'il a negligé tout le reſte, & qu'ainſi ce ſont les penſées des Auteurs revêtuës des paroles du Traducteur, qui s'eſt donné la liberté de les orner à ſa mode.

WOLPHGANG MUSCULUS
de Dieuze ou Duoſe (11) *en Lorraine*, mort en 1563.

Musculus. 849 CEt homme s'aviſa de ſe faire Traducteur après avoir fait auparavant pluſieurs autres métiers, & peu de tems après avoir écorché les principes de la Langue Grecque.

Il a traduit les Commentaires de Saint *Chryſoſtome* ſur pluſieurs Epîtres de Saint Paul, le ſecond tome des Ouvrages de Saint *Baſile*, pluſieurs Lettres, & autres Traités de Saint *Cyrille* d'Alexandrie, quelques Ouvrages attribués à Saint *Athanaſe*, à *Theodore* de Tyr &c. l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'*Euſebe*, celle de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Theodore* le Lecteur, & d'*Evagre*, & quelque choſe de *Polybe*.

Caſaubon dit que (12) que Musculus étoit bon homme, mais qu'il ne ſavoit pas le Grec, & qu'il n'avoit pas même une grande proviſion de Latin. Il étoit d'aſſés bonne foi dans ſes Traductions ſelon lui, mais il avoit une ſimplicité plus que d'enfant. Il ne ſavoit le plus ſouvent comment exprimer & ce qu'il entendoit & ce qu'il n'entendoit pas; & il n'avoit pas aſſés de malice pour rien paſſer exprés, ni pour rien ſubſtituer d'étranger dans le texte de ſes Auteurs. Musculus.

Monſieur Huet écrit que (13) comme il n'avoit aucune de ces connoiſſances qui compoſent l'homme ſavant, il ne faut pas s'étonner s'il a fait tant de fautes. Jean Courtier écrivant au Cardinal de la Rochefoucaud dit (14) qu'il n'a pas même eu aſſés d'eſprit pour appercevoir le moindre petit défaut de ſes exemplaires Grecs, qui d'ailleurs étoient fort défectueux, & qu'outre ces fautes étrangeres il en a encore ajouté une infinité des ſiennes, ſoit par ignorance, ſoit même à deſſein de favoriſer les nouvelles opinions de ſa Secte.

Monſieur Valois dans ſes Notes ſur Euſébe témoigne que ce Musculus étoit un eſprit de fort petite étenduë (15) & dans ſes Préfaces ſur les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, il dit (16) que quoi qu'il ſoit clair & court, & qu'il ſoit même quelquefois plus heureux que Chriſtophorſon, neanmoins ſes Verſions ont été mépriſées & regetées des Savans, à cauſe de la quantité innombrable de fautes qu'il y a faites.

ADRIEN TOURNE-BOEUF,
dit Turnèbe *d'Andelis en Normandie*, mort en 1565 (17).

Turnebe. 850 IL a traduit aſſés peu de choſes. On a de ſa façon le petit Traité de *Théophraſte* ſur le feu, celui de *Plutarque* ſur le premier froid, de la production de l'Ame dans le Timée de *Platon*, les Livres de *Philon Juif* ſur la Vie de Moïſe, &c.

Monſieur Huet dit (18) qu'il ne lui manquoit rien de tout ce qui fait la gloire

10 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 178.
11 ¶ On ne dit que Dieuze.
12 Isaac. Caſaub. Præfat. ad Polybii edition.
13 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 169.
14 Joan. Cuterius epiſt. ad Cardin. Rupifucald. præfix. edition. ſui Euſeb.
15 Henr. Valeſ. in Not. ad Euſeb. Hiſt. Eccl. lib. 2. cap. 13.
16 Idem in Præf. edit. Euſeb. & Socrat. &c. Melch. Adam. Vit. Theol. German. &c.
17 ¶ Voyez Art. 19.
18 Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 158, 159.

Turnebe. re d'un Traducteur accompli, parce qu'il savoit les deux Langues en perfection, & qu'il écrivoit avec justesse & avec exactitude. Son style est ferré, concis, & sans inutilités. Il ne s'écarte jamais de son Auteur, & son discours est toujours dans une grande netteté accompagnée d'agrémens & de beautés naturelles.

C. Gesner. trop de licence dans toutes ses Traductions, & qu'il a passé les bornes de la juste médiocrité.

CONRAD GESNER de *Zurich* mort en 1565.

C. Gesner. 851 LE Public a un assés grand nombre de ses Traductions, entre autres celles 1. de l'Exposition morale d'un *Grec inconnu* sur les Travaux & les Egaremens d'Ulysse, c'est-à-dire, sur l'Odyssée d'Homere; 2. d'un ample Commentaire de *Porphyre* sur l'antre des Nymphes dont il est parlé au treize de l'Odyssée, 3. de quelque chose de *Proclus* de Lycie Philosophe Platonicien surnommé *Diadoque* parce qu'il étoit le successeur du Philosophe Syrien, 4. d'un Abregé des Syllogismes par un *Grec inconnu*, 5. du Livre des Problemes attribués à *Cassius* ou *Gessius* Médecin Philosophe, 6. du Livre des Allegories d'Homere par *Héraclide du Pont* (1) avec le Discours de *Dion* sur Homere, 7. des Questions de *Porphyre* sur Homere, 8. du Traité de *Paul le Silentiaire* sur les Bains, 9. de deux Traités attribués à *Platon*, l'un de la Justice & l'autre de la Vertu qui se peut enseigner par des préceptes, 10. des Lieux communs ou Extraits de Jean *Stobée*, 11. du Dialogue de l'exil de l'amitié fait en Vers iambes par *Cyrus Theodorus Prodromus*, 12. de la Ruche (2) ou de la Melisse, c'est-à-dire, des lieux communs de Morale recueillis par le Moine *Antoine*, (il n'a traduit qu'une partie de cet Ouvrage & Jean RIBITTE a fait l'autre); de l'Ouvrage de *Tatien* contre les Grecs, c'est-à-dire, les Gentils, &c.

Monsieur Huet (3) dit que Gesner a pris

C. Gesner.

CONRAD CLAUSER (4) Suisse du Canton de *Zurich* vers le même tems.

C.Clauser. 852 IL a traduit le Traité de la nature des Dieux des Gentils attribué au Philosophe *Cornut*, des Commentaires sur les Epitres de Saint Paul par un *Auteur* qu'il ne connoissoit pas, l'Histoire des Turcs par *Chalcondyle*, les Commentaires de *Procope* de *Gaze* sur les premiers Livres de l'ancien Testament, & quelques Ouvrages de Saint *Denys*.

JEAN GENE'S de SEPULVEDA *Espagnol* mort en 1571 (5).

Sepulveda. 853 IL s'est appliqué particuliérement à traduire les Oeuvres d'*Aristote* pour lequel il avoit un penchant tout singulier. On a de lui 1. les quatre Livres des Météores de ce Philosophe, 2. les deux Livres de la génération & de la corruption, 3. les Traités de la petite Physique, 4. le petit Livre du Monde dont on ne connoît pas l'Auteur, 5. les huit livres des Politiques d'*Aristote*, 6. & les Commentaires d'*Alexandre d'Aphrodisée* sur les douze Livres d'Aristote de la premiére Philosophie.

Son style tient beaucoup plus du Philosophe que du Rhétoricien. En quoi il n'a point voulu suivre ni Alcyone parmi les Anciens, ni Perione parmi les modernes, dit D. Nic. Antoine (6). Néanmoins Monsieur Huet prétend (7) qu'il ne s'est pas soucié d'être fort exact ni fort fidéle, & qu'ainsi il ne peut avoir son rang parmi les excellens Traducteurs.

Ces défauts paroissent particuliérement dans ce qu'il a fait sur la Metaphysique d'Aristote: car sa Traduction des Livres de Politique est fort estimée. Monsieur Nau-

1 ¶ Heraclide de *Pont*. Ménage chapitre dix de l'Anti-Baillet.

2 ¶ Gesner qui le premier a traduit & publié les Sentences recueillies par le Moine Antoine a eu avec assés de vraisemblance que *Melissa* étoit le titre du Recueil. Jean Albert Fabrice croit que c'est le surnom d'Antoine. On peut sans risque suivre l'une ou l'autre opinion, mais il ne se trouvera pas que *Melissa* ait jamais signifié *ruche* & moins encore l'herbe nommée *Melisse*.

3 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 169.

4 Monsieur Huet en fait le même jugement que de Gesner.

5 ¶ Il mourut l'an 1572. dans sa quatre-vingt-deuxiéme année.

6 Nicol. Ant. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 538. Alphon. Garsias Matamor. de Academ. & Vir. ill. Hispan.

7 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 178.

Sepulveda. Naudé disoit (1) que plus on aura d'esprit, plus on en fera de cas, & Daniel Heinsius l'a preferée à toutes les autres, pour la mettre dans l'édition qu'il en fit.

DENYS LAMBIN *de Montreuil sur Mer en Picardie* mort en 1572.

Lambin. 854 NOus avons de lui diverses Traductions comme celles des Politiques & des Morales d'*Ariſtote*, de quelques Oraiſons de *Dem ſthène* & *Eſchine*, & de diverſes autres piéces de l'Antiquité Grecque. Monſieur de Sainte Marthe dit qu'il a fait paroître ſa capacité & l'habitude qu'il avoit dans la lecture des bons Auteurs par ſes Traductions (2).

En effet il a beaucoup mieux réuſſi que Perione, & que Strebée même. Il a auſſi plus d'abondance & plus d'étenduë que Turnèbe dans ſon ſtyle. Mais cette qualité ne le met pas au-deſſus de lui; au contraire le trop grand ſoin qu'il a pris de polir ſon diſcours, & de rendre ſes périodes juſtes & quarrées, lui a fait perdre beaucoup de cette éxactitude qui eſt ſi neceſſaire à un Traducteur (3).

ANDRE' MASIUS ou du MAS de *Bruxelles* mort en 1573.

A. Maſius. 855 IL a traduit du Syriaque le Livre de *Moiſe Bar-cephas* touchant le Paradis, la Liturgie attribuée à Saint *Baſile*, deux Profeſſions de Foi de *Moiſe Mardene* Patriarche des Jacobites à Antioche, deux Lettres des *Neſtoriens* (4). Il a toujours eu un ſoin tout particulier de s'attacher à la lettre & aux mots de ſes Originaux, & il en eſt loué par Monſieur Huet (5).

Ce Maſius étoit un fort habile homme, & nous en parlerons plus amplement parmi les Interprétes de la Bible.

JOSEPH STRUTHIUS *vers l'an* 1573.

ET JOSEPH TECTANDER *vers* 1584 *tous deux Polonois.*

856 ILs ont traduit l'un & l'autre quelques Ouvrages de *Galien* tant de veritables que de ſuppoſés. Monſieur Huet dit (6) que *Struthius* n'eſt nullement éxact & qu'il parle très-mal: Que *Tectander* a quelque choſe de moins rude & de moins barbare dans ſon ſtyle, & qu'il a recherché des fleurs pour orner ſon diſcours, mais qu'il ne s'eſt point fort ſoucié de prendre l'eſprit de ſon Auteur. Struthius & Tectander.

JEAN le MERCIER, *d'Uſez en Languedoc*, mort en 1573 (7).

857 IL a tourné du Grec en Latin l'*Orus Apollon* d'Egypte, & l'*Harmenopule*. Ses autres Traductions ſont faites ſur l'Hébreu pour la plûpart, & comme elles ſont presque toutes de l'Ecriture Sainte, nous en parlerons ailleurs. Monſieur Colomiez dit que la verſion d'*Harmenopulus* eſt très-fidéle (8) Monſieur Huet témoigne auſſi qu'il n'a point mal réuſſi dans celle d'Orus Apollon (9). Mercier.

Il étoit pourtant meilleur pour l'Hébreu que pour le Grec, & quoi que dans les deux Verſions il ait fait paroître beaucoup d'éxactitude & de beauté dans ſa Latinité, ſans la rendre incommode ni affectée, néanmoins on peut dire qu'il s'écarte quelquefois de ſon Auteur, & qu'il eſt moins ſerré & moins avaré de mots, que dans ce qu'il a fait ſur l'Hébreu. Ce qui eſt une marque qu'il entendoit beaucoup mieux cette Langue que la Grecque.

JULES PAUL CRASSO Médecin de *Padouë* mort vers l'an 1574.

858 IL a traduit divers Ouvrages de pluſieurs anciens Médecins Grecs comme d'*Aretæus* de Cappadoce, de *Ruſus* Jules Paul Craſſo.

1 Gabr. Naudæus in Bibliograph. Politic. Ap. Nic. Ant. pag 533. ut ſupra.
2 Scævol. Sammarthan. lib. 2. elogior. pag. 56.
3 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 159.
4 Valer. Andr. Deſſel. Bibliot. Belg.
5 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 144. 145.
6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 141.
7 ¶ Voyez Article 378. & 733.
8 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 47.
9 P. D. Huet. de clar. Interpret. p. 157. lib. 2.

Jules Paul Crasso. *fils* d'Epheſe, de *Palladius*, de *Théophile* ou *Ptolomée*, de *Galien* & d'*Hippocrate*, dont on peut voir la liſte dans Vander Linden.

Reineſius dit (1) que la Verſion qu'il a faite des huit livres d'Aretæus n'eſt pas éxacte, parce qu'il n'a travaillé que ſur des éxemplaires fort corrompus, qui l'ont empêché ſouvent d'entrer dans la penſée de ſon Auteur. Monſieur Huet prétend (2) que s'il a fait la faute d'ajoûter & de retrancher quelque choſe à ſes Originaux, elle lui eſt pardonnable, parce qu'il eſt d'ailleurs aſſés fidéle & aſſés élegant, & qu'il repreſente la penſée de ſes Auteurs avec beaucoup de netteté & d'ordre.

JEAN GUINTHER ou WINTHER Médecin d'*Andernach*, mort en 1574.

Guinther. 859 ON a un grand nombre des Ouvrages de *Galien* de ſa Traduction, les douze livres de la Médecine d'*Alexandre* de Tralles, les Commentaires d'*Oribaſius* ſur les Aphoriſmes d'Hippocrate, les ſept Livres de Médecine de *Paul d'Ægine*, & le Traité de la Diéte par *Polybus* Diſciple & ſucceſſeur d'Hippocrate.

Son ſtyle eſt fort rude & fort ſec, au jugement de Monſieur Huet (3). Néanmoins ſes Verſions ne laiſſeroient pas d'avoir leur utilité, ſans un grand nombre de taches & d'expreſſions barbares, dont il a gâté ſon diſcours, & ſans cette dureté inflexible (4), qui l'a empêché de s'accommoder à ſes Originaux.

HERMANN CRUSER Médecin & Avocat de *Campen dans Over-Iſſel*, mort en 1574.

H. Cruſer. 860 IL a traduit ſeize Livres de *Galien* qui ſont quatre Traités différens ſur le Pouls, les Vies & les Morales de *Plutarque*.

Valere André dit que ſa Verſion de Plutarque diſpute le prix avec celle de Guillaume Xylandre (5). Il s'eſt trouvé même pluſieurs Critiques, qui lui ont donné le deſſus de cet Allemand pour la fidélité & l'éxactitude. Mais il s'en eſt vû d'autres d'un ſentiment bien contraire. H. Cruſer.

Monſieur Huet témoigne (6) qu'il a fait beaucoup de fauſſes démarches, pour n'avoir pas bien ſuivi ſes Auteurs, & n'avoir pas aſſés bien entendu le Grec.

On a eu encore beaucoup de raiſon de condamner en lui la témerité qu'il a euë de changer l'ordre des Vies de Plutarque; & il a donné lieu de croire qu'il n'aura pas eu plus de conſcience dans l'emploi des penſées & des expreſſions de cet Auteur.

JOACHIM CAMERARIUS de *Papemberg* (7), mort en 1574.

Camerarius. 861 CE grand homme employa une bonne partie de ſa Vie & de ſes talens à traduire les Auteurs Grecs. On a de lui diverſes Verſions Latines d'*Herodote* (8), de *Demoſthène*, de *Xenophon*, d'*Euclide*, d'*Homere*, de *Théocrite*, de *Sophocle*, de *Lucien*, de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de *Théodoret*, de *Nicephore*, de Saint *Gregoire de Nyſſe*, d'*Ariſtide*, de *Libanius*, de *Galien*, de *Dion Chryſoſtome*, de *Ptolomée* l'Aſtronome, d'*Hephæſtion* de Thebes, de *Veſtius* ou *Vettius Valens*, & de pluſieurs autres, dont quelques-uns ſont anonymes.

Les ſentimens des Savans n'ont jamais été partagés ſur le mérite de ſes Traductions, non plus que ſur celui de ſes autres Ouvrages, où il n'a point inſeré de Luthéranisme (9).

Il étoit le premier Grec de l'Allemagne, & il poſſedoit la bonne Latinité : & outre ces deux qualités d'un bon Traducteur de l'une de ces deux Langues en l'autre, il en avoit encore une qui n'eſt pas moins né-

1 Thomas Reineſius apud G. M. Konig. Biblioth. vet. & nov. pag. 55.
2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag 267.
3 P. D. Huet. de clar. Interpretibus lib. 2. pag. 169.
4 ¶ Il y a dans le Latin *duriorem orationem* qu'il faloit rendre par *dureté de ſtyle*.
5 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belg. pag. 379.
6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 174.
7 ¶ De Bamberg.
8 ¶ Camerarius n'a rien abſolument traduit d'Herodote, rien de Théocrite, rien de Vettius Valens, car ce n'eſt pas de ſa Verſion qu'eſt le fragment Latin qu'il nous a donné de cet Aſtrologue. Ce qu'il a traduit d'Homere, de Xenophon, de Démoſthène, de Lucien, de Galien, de Dion Chryſoſtome, d'Ariſtide, de Gregoire de Nyſſe, tout cela raſſemblé ne fe-

Camerarius. nécessaire, qui est la connoissance des matiéres qui sont traitées par les Auteurs qu'on traduit.

Monsieur Huet (10) témoigne que son ſtyle est pur & châtié, qu'il y a plaiſir de le confronter avec le Grec qu'il traduit, pour voir sa sincérité, & la fidélité qu'il a gardée à ses Auteurs, & dont il ne s'est jamais départi, ſi ce n'est peut-être lors qu'il a crû devoir ajouter quelques mots pour ſervir d'éclairciſſemens aux endroits les plus obscurs; mais cela est fort rare, & de peu de conſéquence.

ADRIEN de JONGHE, dit JUNIUS de *Horn en Nort Hollande*, mort en 1575.

Adrien de Jonghe. 862 IL a traduit cinq Décades des Problemes des Banquets ou Sympoſiaques de *Plutarque*, les Queſtions de Médecine de *Caſſius* ancien Philoſophe & Médecin, les Hommes Illuſtres d'*Heſychius*, & les Vies des Sophiſtes par *Eunapius*.

Mais quoique Junius fût habile d'ailleurs, dans les Humanités, il n'a point rendu grand ſervice au Public par ſes Traductions, lesquelles ne valent rien pour la plûpart. Car ſouvent il prend le ſens d'un Auteur de travers, & y donne une fauſſe application, & dans la ſeule Verſion du petit Livre d'Eunapius, il ſe trouve un millier de fautes (11).

GUILLAUME XYLANDER, d'*Auſbourg*, mort en 1575 (12).

Xylander. 863 IL y a eu fort peu de Traducteurs dans ſon ſiécle qui aient plus travaillé que lui. Nous avons de ſa Verſion les Vies & les Morales entieres de *Plutarque*, la Géographie de *Strabon*, l'Hiſtoire de *Dion*, les Annales de *Cedrene*, l'Arithmétique de *Diophante*. On dit auſſi qu'il a traduit le *Stephanus* des Villes, & des autres lieux (mais il ſe contenta de promettre cette derniere Verſion): ſans parler de *Polybe*, & des ſix premiers Livres d'*Euclide*, qu'il tourna en Allemand auſſi-bien que le Nouveau Teſtament. Xylander.

Monſieur Huet pretend (13) qu'il avoit une grande connoiſſance non ſeulement de l'une & l'autre Langue, mais encore de toutes les belles Humanités, de la Philoſophie, & des Mathématiques, & qu'il a employé tous ſes talens à traduire, ajoûtant qu'on a tout ſujet d'admirer qu'il en ait pû tant faire en ſi peu d'années de ſa vie, n'ayant pas atteint l'âge de quarante ans (14) lorsqu'il fut ſurpris de la mort. Mais il a remarqué en même tems que Xylander ne s'eſt point attaché aux mots, & à la ſuite de ſes Auteurs, & qu'il n'a point eu d'égard à leur ponctuation.

Les autres Critiques ont encore trouvé dans ſes Traductions un défaut fort conſiderable, qu'eſt celui de l'exactitude. Nous en avons rapporté la raiſon au Recueil des Critiques, où nous avons vû que d'un côté il étoit trop preſſé par la miſére & l'indigence, & de l'autre, qu'il étoit perſecuté par les Imprimeurs qui le faiſoient ſubſiſter: de ſorte que ni les uns ni les autres ne lui donnoient pas le loiſir de revoir, ou de ſonger long-temps à ce qu'il faiſoit (15).

GUILLAUME CANTER, d'*Utrecht*, mort en 1575.

G. Canter. 864 IL a tourné du Grec en Latin les trois Tomes des Oraiſons d'*Ariſtide*, un quatriéme Tome d'Oraiſons de divers Auteurs comme de *Gorgias*, de *Thucydide*, de *Lesbonax*, d'*Andocide*, d'*Herode* l'Athenien, d'*Antiſthene*, de *Lyſias*, de *Dinarque*, d'*Alcidamante*; La Caſſandre ou l'Alexandre de *Lycophron*; des Fragmens de la Morale des Pythagoriciens tirés de *Stobée*; deux livres des Recueils du même *Stobée*; les deux Livres de la Rhétorique d'*Ariſtide* dont nous venons de parler (16); quelques Opuscules de *Synefius*; & les Tragédies d'*Euripide* en vers Latins (17). Quelques-

---

feroit pas un juſte in-douze.

9 Melch. Adam. de Vit. Germ. Phil. Conr. Geſner. & alii.

10 P. D. Huet. de claris Interpret. lib. 2. pag. 170.

11 P. D. Huet de claris Interpretib. lib. 2. pag. 174.

12 ¶ Voyez Article 384.

13 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 171.

14 ¶ Melchior Adam & après lui Monſieur Huet dans l'endroit que Baillet cite, donnent 44. ans comptés à Xylander. Monſieur de Thou qui dans une premiére édition lui en avoit donné 45. dans une poſtérieure ne lui en a donné que 40.

15 Thuan in Hiſt. & alii, & vid. in Cete. Melch. Adam. de Vit. Germ. Philoſoph.

16 ¶ Cette Verſion des deux livres de la Rhétorique d'Ariſtide n'a pas été imprimée.

17 ¶ En proſe Latine.

G. Canter. ques-uns diſent qu'il en avoit fait autant d'*Eſchyle*, & de *Sophocle*.

Monſieur Huet témoigne (1) que Canter eſt un Traducteur aſſés exact, qu'il a eu raiſon de nous vanter dans ſa Préface la fidelité avec laquelle il a manié Ariſtide, ſans ſe donner d'autre licence que celle que cet Orateur a priſe, & ſans ſortir des bornes que ſon Auteur avoit prescrites lui-même à ſon abondance & à ſon étenduë. Cet aſſujetiſſement paroît encore bien davantage dans la Verſion d'Euripide, puis qu'il l'a ſuivi mot à mot comme on a coutume de traduire les Poëtes. Et ſans l'obſcurité recherchée, & les difficultés étudiées par lesquelles Lycophron a voulu ſe diſtinguer des autres Ecrivains, on peut dire que le Traducteur auroit égalé ſon Original.

FREDERIC COMMANDIN, d'*Urbin en Italie*, mort en 1575.

Commandin. 865 LEs Verſions des Livres d'*Euclide*, des Coniques d'*Apollonius* de Perge, du Planiſphere de *Ptolomée*, du Traité de la grandeur & de la diſtance du Soleil & de la Lune par *Ariſtarque de Samos*, & de quelques autres Ouvrages des anciens Mathématiciens ſont les fruits de ſes études : Et à peine avoit-il achevé celle de *Pappus* d'Alexandrie, lors qu'il lui fa'ut mourir, comme l'écrit Monſieur de Thou (2).

Toutes ſes Traductions ſont aſſés eſtimées, non-ſeulement parce qu'il ſavoit bien les deux Langues, mais encore parce qu'il étoit habile dans les Mathématiques. Monſieur Huet dit (3) qu'il eſt fidele dans les mots de ſes Auteurs, mais qu'il l'eſt encore tout autrement dans les penſées, qu'il a de la clarté & de la netteté, & qu'il a même quelquefois de la politeſſe & des beautés, quand la ſechereſſe de ces matieres a pû le ſouffrir. Voſſius écrit (4) que ſa Traduction des Coniques d'Apollonius eſt beaucoup meilleure que celle de Jean Baptiſte Memmius, mais qu'elle n'eſt pourtant pas exemte de fautes. Il témoigne auſſi ailleurs que ſon Euclide eſt plus fidele & plus exact que celui de Monſieur de Foix de Candale, & que les fautes qu'on y trouve, viennent pour la plûpart des endroits corrompus de ſon exemplaire Grec (5). Commandin.

* *Elementa Euclidis Frederic. Commandini* in-fol. *Piſauri* 1572. *

JULIUS POGIANUS (6)

866 S'Eſt appliqué à l'élégance du ſtyle plutôt qu'à la fidelité dans ce qu'il a traduit de Saint *Chryſoſtome*, ſelon la remarque d'Aubert le Mire (7). Julius Pogianus.

L. ANNIBAL CRUCEIUS (Della Croce) *Milanois*, mort l'an 1577.

Crucius, *bis* 866 IL a traduit du Grec en Latin les huit Livres du Roman de Clitophon & Lucippe, compoſé par *Achille Statius* (8), avec tant de bonheur, au ſentiment de Ghilini (9), que ſa Traduction va presque de pair avec ſon Original. Il ajoûte que c'eſt une piéce rare, exquiſe, & fort éxacte; mais cet Auteur eſt accoutumé à louer les Ouvrages mediocres, & les Auteurs de moindre merite comme les premiers.

* *De Clitophontis & Leucippes Amoribus lib.* VIII. *Gr. Lat. ex recenſ. Salmaſii* in-12°. *Lug. Bat.* 1640. *

LOUIS

1 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 274. 275.

Melch. Ad. de Vit. Philoſoph. German. pag. 272. ad 286.

2 Jac. Aug. Thuan. lib. 62. Hiſtor. ad ann. 1575.

3 Petr. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 168.

4 G. J. Voſſ. in addend. ad Tract. de Scient. Mathemat. pag. 95.

5 Idem de Scient. Mathemat. cap. 16. §. 23. pag. 68.

6 ¶ Mort le 5. Novembre 1568. dans ſa quarante-ſeptieme année.

7 In Elog. Belgic. Jo. Livin. pag. 135.

8 ¶ Suidas dit Ἑρμείας, mais Photius & les manuſcrits ont Τατίος. L'ancienne Verſion Françoiſe qui eſt de Belleforeſt dit Achille Srace. On ne dit plus aujourd'hui qu'Achille Tace. J'ai fait voir page 133. du tom 1. du Menagiana que cet Auteur étoit plus ancien qu'Heliodore.

9 Getol. Ghilini, Theatr. d'Hom. Letter. tom. 2. pag. 20.

10 ¶ Scévole de Sainte Marthe dit tout au long que ce fut en 1579.

11 ¶ Il n'y a rien traduit du tout.

12 Prim. Scaligeran. pag. 128.

13 ¶ Il ſignoit *de Serres*. Spon pag. 739. du tom. 2. de ſon Hiſt. de Geneve, rapporte que Jean de Serres, après

LOUIS LE ROY, dit REGIUS *Normand*, *de Coutance* mort en 1578 (10).

L. le Roi. 867 IL a peu traduit de Grec en Latin (11), quoiqu'au jugement de Scaliger il fût très-bien verſé dans la Langue Grecque, & qu'il écrivît auſſi fort poliment en cette Langue (12). C'eſt pourquoi nous n'en parlerons qu'au Recueil des Traducteurs François.

JEAN SERRANUS, ou de SERRE (13), Miniſtre ou Profeſſeur à *Lauſanne*, vers l'an 1580.

De Serres. 868 IL y a peut-être peu de Traductions plus diſproportionnées à leurs Originaux, que celles que cet homme a faites des Oeuvres de *Platon*. Il n'y a rien de plus pompeux & de plus magnifique que le ſtyle de ce Philoſophe, & il n'y a preſque rien de plus plat & de plus ſimple que le Latin de Serranus. Il a cru qu'il ſuffiſoit d'exprimer la penſée de ſon Auteur, ſans ſe ſoucier de la maniére de cette expreſſion, & il nous a voulu donner bonne opinion de ſa fidélité, & de ſa netteté pour nous dédommager du reſte. Cependant Henri Eſtienne, au rapport de ſon gendre Caſaubon (14) trouvoit dans cette Verſion beaucoup d'endroits contraires à cette fidélité & à cette netteté. Il en avertit même Serranus, quoi qu'inutilement, puis qu'il ne put ſe reſoudre d'y rien corriger, ſoit qu'il fût rebuté par la difficulté & le travail qu'il y avoit à retoucher tant d'endroits, ſoit qu'il eût un peu de complaiſance pour ſes productions.

* *Platonis Opera omnia ex nova interpretatione Jo. Serrani cum H. Stephani Græcis emendation. Gr. & Lat.* in fol. 111. vol. *Pariſ.* 1578. *Typ. Henr. Steph.* *

après avoit fait ſon Hiſtoire de France, s'étant ſe ſéché à Genève, y mourut ſur la fin du mois de Mai 1598, le même jour que ſa femme, & que leurs corps furent mis dans le même tombeau. Le R. P. le Long pag. 910. de ſa Biblioth. Hiſtorique de la France a recueilli beaucoup de particularités curieuſes touchant Jean de Serres, parmi leſquelles il m'a témoigné qu'il ne manqueroit pas de corriger dans une nouvelle édition, l'endroit où il le prend pour l'Auteur d'une mauvaiſe petite Remontrance au Roi contre la République de Bodin, ayant depuis reconnu que ce libelle imprimé chés Feddéric Morel à Paris *in-8°.* 1579. étoit, non pas de Jean de Serres, mais d'un nommé Michel

ERASME OSWALD de SCHRECKENFUSCH de *Merckenſtein* en *Autriche*, mort en 1579.

Oswald. 869 IL a fait diverſes Traductions de l'Hébreu, du Chaldaïque, & du Grec même en Latin. Elles ſont la plûpart ou de l'Ecriture Sainte, ou des Mathématiques. Entre celles de ce dernier genre, on a le Livre de la Sphére du R. *Abraham Caii*, & l'Arithmétique du R. *Elie Mizrach*.

Il étoit habile homme, mais il ne s'eſt pas cru obligé de rendre les mots de ſes Auteurs par compte, ni de repreſenter la force ou le caractére de leurs Ecrits, s'étant contenté de ſuivre leur penſée d'aſſés loin (15).

NATALE CONTI, dit NATALIS COMES, ou de COMITIBUS, & par nous, NOEL LE COMTE *Venitien*, vers l'an 1580 (16).

Natalis Comes. 870 C'Eſt lui qui nous a donné la premiére Traduction Latine que nous ayons euë des quinze Livres des Dipnoſophiſtes d'*Athenée*. Monſieur Huet dit (17) que s'il n'a été aveuglé de préſomption & d'amour propre, il a dû voir qu'il n'étoit nullement capable de traduire, & qu'il avoit tort d'avoir entrepris l'éxecution d'une choſe qui paſſoit ſes forces. Car outre qu'il ne s'eſt ſoucié ni des mots, ni du caractére de ſon Auteur, il n'eſt pas même ſouvent heureux à rencontrer ſon ſens.

JEROSME WOLPHIUS (18) d'*Oeting en Baviere*, mort en 1580.

Jerôme Wolphius. 871 C'Eſt un des plus grands & des plus laborieux Traducteurs que l'Al-

de la Serre.

14. P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 172.

15 P. Dan. Huet. ut ſupra lib. 2. pag. 149.

16 ¶ Je preſume qu'il mourut l'an 1582. ſur ce que dans ſa Mythologie imprimée à Francfort *in-8°.* l'an 1584. on voit immédiatement à la ſuite de la table des Auteurs une Lettre du 3. Décembre 1581. par laquelle il remercie Sylburge, Oſoſopée, & Wéchel, du ſoin qu'ils avoient pris de donner une édition plus correcte de ſon Ouvrage.

17 Petr. Dan. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 167.

18 ¶ On écrit plutôt Wolſius.

Jerôme Wolphius.

l'Allemagne eût eu ce siécle. Car il a mis en Latin *Demosthène* entier, *Isocrate* entier, *Suidas*, *Zonaras*, *Nicetas Choniate*, *Nicephore Gregoras*, *Laonic Chalcondyle*, les Commentaires d'un certain Rhéteur nommé *Ulpien* sur les Oraisons de Demosthène, & d'autres Commentaires Grecs sur Ptolomée (1).

Si on en croit Melchior Adam, & quelques autres Allemands, il n'y a eu personne jusqu'alors qui ait rendu meilleur service au Public que lui en ce genre d'écrire. Ils disent (2) que la Version de Demosthène est fort accomplie, qu'elle a tous ses agrémens, & beaucoup de proportion avec son Original. Quand Wolphius, ajoutent ces Messieurs, n'auroit point fait d'autres Traductions, le Public auroit dû se contenter de celle-là sans rien éxiger de lui davantage pour conserver sa mémoire. Cet Ouvrage lui attira la médisance de quelques envieux, & entre autres d'un certain Professeur Royal de Paris, nommé Strazel : mais il en fut triompher avec assés de facilité.

Ces Critiques ne disent guères moins de bien de la Traduction d'Isocrate, & ils ont publié hautement l'obligation singuliére qu'ils avoient à Wolphius de leur avoir communiqué toutes les richesses des plus excellens Orateurs de la Grece, & de les avoir rendus familiers dans les Ecoles d'Allemagne, où le Grec avoit été presque entiérement inconnu jusqu'alors.

Monsieur Huet témoigne aussi qu'il faisoit beaucoup de cas de toutes ses Traductions (3), à cause qu'il avoit une connoissance assés exquise des deux Langues ; & qu'il avoit assuré le Public dans une de ses Préfaces (4) qu'il avoit traité ses Originaux avec le plus grand respect & la plus grande reserve du monde, sans y avoir jamais presque rien ajouté ni retranché, & sans y avoir fait le moindre changement ; & que ne s'étant pas contenté de peser & mesurer les pensées de ses Auteurs, il avoit tâché d'en compter même tous les mots & de les representer autant que la Langue Latine le lui avoit pu permettre. Jerôme Wolphius.

Nonobstant cette exactitude, Henri Estienne ne laissa pas de trouver dans la plûpart de ses Traductions beaucoup de choses à reprendre. C'est ce qui a fait dire à Casaubon, que l'Art de traduire est peut-être le plus difficile de tous les Arts, voyant qu'un homme aussi capable qu'étoit Wolphius, qui avoit l'esprit bon, pénétrant & solide ; qui étoit fort instruit de toutes les belles connoissances ; qui étoit assés bien pourvû des secours qu'on juge nécessaires à un Traducteur, & qui s'étoit fait une si grande habitude de traduire, ayant passé la meilleure partie de sa vie à cet exercice, ne l'a point encore pu porter à sa perfection.

Il conclud de là que ce qui a manqué à Wolfius ne se rencontrera en aucun des hommes, & que Dieu par sa Providence semble n'avoir pas voulu que les pensées d'un même Auteur passant d'une Langue dans une autre, se ressemblassent entiérement, non plus que les esprits, les humeurs, & les visages des hommes.

GUILLAUME POSTEL, *de Barenton en Normandie*, mort en 1581. ou 1582 (5).

872 G. Postel. IL a traduit plusieurs Ouvrages des Langues Orientales, & quelques-uns aussi du Grec en Latin. Ceux du premier genre portent les noms de *Zohar*, de *Symeon* le Juste, de *Behir*, du Patriarche *Abraham*, & d'autres Auteurs, ou supposés, ou de fort petite autorité.

Mais entre les Ouvrages des Grecs, je ne

1 ¶ Sur les quatre livres de Ptolomée des Jugemens Astrologiques, en Grec τετράβιβλος ἀποτελεσματικά.

2 Melch. Adam. Vit. Philosoph. German. pag. 306.

3 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 169 170.

4 Hieron. Wolph. in Præfat. ad Isocrat.

5 ¶ Il mourut le 6. Septembre 1581.

6 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 142.

7 ¶ C'est-à-dire des trois premiers livres des Epitres de Saint Isidore de Damiete, le quatriéme ayant été donné depuis par Conrad Rittershusius, & le cinquiéme par le P. André Schott.

8 Anton. Possevin. Apparat. Sacr. tom. 1. in S. Basilio pag. 189 item voce Jacobus pag. 780.

9 Scævol. Sammarthan. Elogior. lib 3. pag. 76.

10 P. D. Huet. de clar. Interpretibus lib. 2. pag. 160.

11 In Epist. dedicat. Oper. S. Greg. Naz. edit. Paris.

12 ¶ Blaise le Maitre.

Préface de la Traduct. Franç. du Poëme de Saint Prosper contre les ingrats.

13 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag 170.

14 ¶ Il mourut le 12. Septembre 1594. âgé de 15. ans.

15 ¶ Quoique Ménage ait ici compté beaucoup de fau-

G. Postel. ne connois de ſa Traduction qu'un Traité attribué à Saint *Juſtin* le Martyr, contenant le renverſement des dogmes d'Ariſtote.

M. Huet témoigne (6) que ſa maniére de traduire eſt aſſés bonne, qu'il eſt fidéle, & qu'il a le ſtyle ſerré, qu'il y fait paroître une partie de ſon érudition & de ſon génie; mais qu'il eſt en même tems trop interéſſé pour ſes Auteurs, qu'il s'y attache trop, & qu'il s'embarraſſe pour peu de choſes.

L'ABBE' DE BILLY (Jacques) *de Guiſe en Picardie* mort en 1581.

De Billy. 873 NOus avons de ſa Traduction les Oeuvres de Saint *Jean Damaſcene*, de Saint *Iſidore* (7) de Damiette, ce qui nous eſt reſté du Grec de Saint *Irenée*, diverſes piéces de Saint *Chryſoſtome*, & de Saint *Baſile*: mais la plus conſidérable de toutes ſes Verſions, eſt celle de Saint *Gregoire de Nazianze*.

Poſſevin dit qu'il tient le premier rang au-deſſus de tous ceux qui ont traduit les Peres, & il l'appelle un Traducteur très-éxact & très-ſincére (8). Monſieur de Sainte-Marthe prétend qu'il s'eſt comporté dans toutes ſes Traductions avec autant de fidélité que d'habileté (9).

Monſieur Huet témoigne qu'il eſt ſi fûr, & ſi juſte qu'il renferme ordinairement la penſée de ſes Auteurs en autant de mots qu'ils en ont employé, & dans les mêmes expreſſions; qu'il donne quelquefois carriére à ſon ſtyle, mais qu'il a toujours ſoin de le retenir presque en même tems, & de le renfermer dans ſes limites (10).

Genebrard & Chatard écrivent au Pape Gregoire XIII. (11) que dans tout ce ſiécle ſi fécond en habiles gens, il auroit été impoſſible de trouver un homme capable de réuſſir à traduire Saint *Gregoire de Nazianze* comme ce ſavant Abbé, parce qu'il falloit pour s'en acquitter dignement autant de force & d'éloquence, autant de lecture & d'érudition, autant d'expérience & de facilité qu'en avoit de Billy. De Billy.

Et pour ce qui regarde la Traduction des Vers de ce Saint, comme il y a une certaine hardieſſe & une certaine élevation dans la Poéſie qui ne ſe peut rendre en proſe avec tant d'adreſſe qu'il ne ſe perde toujours beaucoup de la grace & ſouvent même de la force des expreſſions & des penſées; cette conſidération a porté notre Abbé à traduire en Vers Latins avec un travail extréme tous ces Vers Grecs. En quoi il eſt d'autant plus à eſtimer, au jugement d'un Ecrivain de Port Royal (12), qu'il a eu à vaincre une double contrainte tant de la part de la Traduction, que de celle des Vers.

PIERRE GALESINIUS de *Milan*.

874 IL a traduit divers Ouvrages de Saint *Gregoire de Nyſſe*; la Vie de Sainte Barbe attribuée à un Ecrivain de *Damas* & à *Arſene*; quelque choſe de *Théodoret*, & d'autres Auteurs Grecs. Monſieur Huet dit (12) que c'eſt un grand parleur, qu'il eſt trop diffus, qu'il n'eſt point aſſés châtié, & qu'il n'a point manié les Peres de l'Egliſe auſſi dignement qu'ils le meritoient. Galeſinius.

GENTIEN HERVET d'*Orleans* Chanoine de *Reims* mort en 1584 (14).

875 CEt Auteur a fait un très-grand nombre de Traductions de Grec en Latin. Nous avons entre les autres celles de quelque Opuscule de *Plutarque*; de l'Antigone de *Sophocle*; de quelques Sermons de Saint *Baſile*; d'un Dialogue de *Zacharie* le Scholaſtique; des huit Livres des *Baſiliques* (15) ou Conſtitutions Imperiales G. Hervet.

fautes, je n'y en trouve à proprement parler, que deux, la premiére d'avoir cru qu'il n'y avoit que huit livres de Baſiliques, y en ayant eu originairement 60. dont à cauſe de dix-neuf perdus, il n'en reſte que quarante-un. La ſeconde, d'avoir interprété *Baſiliques par Conſtitutions Imperiales des Empereurs de Conſtantinople*, comme ſi ces livres n'avoient contenu que les Ordonnances de ces Empereurs, au lieu qu'ils contenoient le Corps entier du Droit Romain, ſavoir le Digeſte, le Code, les Novelles avec quelques Conſtitutions des Empereurs ſucceſſeurs de Juſtinien, le tout en Grec, ſous le titre de *Baſiliques* du mot *Βασιλικὸς* ſignifiant alors Empereur, parce que c'étoit le Droit Impérial, l'Empereur Leon le Philoſophe l'ayant publié, & voulant qu'il fût obſerve dans toute l'étendué de ſon Empire. Si Baillet en parlant des Traductions de Gentien Hervet, au lieu de dire *des huit livres des Baſiliques*, eût dit *de huit livres des Baſiliques*, il n'y auroit point eu de faute à lui imputer, Gentien Hervet ayant eu de bonne foi avoir traduit huit de ces Livres, auſſi qu'en cela il ſe ſoit mépris, les uns ayant prétendu qu'il n'en avoit traduit que ſept, les autres que ſix, ſur quoi on peut voir Fabrot dans ſa Preface des Baſiliques.

G. Hervet. riales des Empereurs de Conſtantinople ; des Canons des *Apôtres* ; des Conciles generaux & particuliers ; des Lettres & Ordonnances Canoniques de Saint *Denys* d'Alexandrie, de Saint *Pierre* d'Alexandrie, de Saint *Gregoire* Thaumaturge de Neocesarée, de Saint *Athanaſe*, de Saint *Baſile*, de Saint *Amphiloque*, de *Timothée*, de *Theophile*, de *Gennadius* & de pluſieurs autres celebres Prelats & autres Auteurs de l'Egliſe Greeque, avec le Nomocanon de *Photius*, & les Commentaires de *Balſamon* ; diverſes Vies des Saints par *Metaphraſte*.

Nous avons encore ſes Verſions de *Sextus Empiricus* celebre Pyrrhonien ; de *Jean* le Grammairien dit *Philopone* ſur les trois livres de l'ame par Ariſtote ; des Queſtions d'*Alexandre* d'Aphrodiſée ſur l'ame ; de la paraphraſe de *Théodore Metochite* ſur la Phyſique d'Ariſtote ; des Ouvrages de *Clement d'Alexandrie* ; de divers Ouvrages de Saint *Chryſoſtome* ; de *Théodoret* ; & de quelques autres Auteurs Grecs tant Eccléſiaſtiques que profanes.

Monſieur Huet dit que Gentien Hervet à ſû acquerir de la gloire par ſes Traductions (1), qu'il s'exprime avec aſſés de facilité & d'abondance, que ſa phraſe n'eſt point plate, & qu'il n'a point ignoré l'Art de donner de la couleur (2) à la penſée de ſes Auteurs. Néanmoins Sylburge (3) l'accuſe de beaucoup de negligence, & de peu d'application dans ſa Traduction de Clement Alexandrin.

FRANCOIS DE LA TORRE ou TURRIEN Jeſuite *Espagnol* mort en 1584.

Le P. Turrien. 876 IL a traduit les cent Chapitres de Saint *Diadoque* de Photicée touchant la perfection ſpirituelle ; les cent cinquante Chapitres de Saint *Nil* touchant l'oraiſon ; les huit livres des *Conſtitutions* appellées *Apoſtoliques*, avec les *Canons Apoſtoliques* jusqu'au nombre de quatre-vingt cinq, c'eſt-à-dire ceux qui ſont rejettés avec ceux qui ſont reçûs ; les quatre-vingt *Canons* prétendus du Concile de *Nicée*, tournés de l'Arabe avec les réponſes du Pape *Nicolas* I. aux conſultations des Bulgares ; l'expoſition Théologique de *Jean* le Sage dit *Cypariſſiote* en dix Decades ; le livre de *Photius* Patriarche de Conſtantinople touchant les deux volontés en Jeſus Chriſt ; les Opuſcules de *Théodore Abucara* Evêque de Carie ; la Demonſtration de l'avénement du Fils de Dieu, par Saint *Baſile de Seleucie* ; la Diſpute de Saint *Maxime* le Martyr contre Pyrrhus Patriarche de Conſtantinople Monothelite, & treize des Opuſcules du même Saint contre les Monothelites, & les Acephales ; les trois Livres de *Leonce de Byzance* contre les Eutychiens & les Neſtoriens &c. ; les Livres de Saint *Jean de Damas* contre les Acephales, les Monothelites & les Neſtoriens ; quatre Opuſcules de Saint *Nicephore* Patriarche de Conſtantinople contre les leonomaques ; trois Diſputes de *Théodore* d'Hagiapoli ſur la Divinité ; un eſſai ſur l'Incarnation par *Théodore* de Rhaithu ; un Traité de *Serapion* Evêque de Thmuis contre les Manichéens ; un Livre de l'Abbé Anaſtaſe contre les Juifs ; une Lettre de Saint *Denys d'Alexandrie* contre Paul de Samoſate ; la Diſpute de *Zacharie* de Metelin contre les Manichéens ; & trois Livres de *Tite* Evêque de Boſtre contre les mêmes Manichéens. De Cyparisſe Ville en Arcadie.

On dit qu'il en a encore traduit d'autres, mais il y a apparence que ces Ouvrages ſont demeurés en Manuscrits jusqu'à preſent.

Dom Nicolas Antoine ſe plaint (4) de ce que Monſieur Huet ne lui a point fait l'honneur de parler de lui dans ſon ſecond livre des célébres Interprétes. En effet cette omiſſion peut nous donner un mauvais préjugé pour le merite des Traductions de Turrien, qui paſſe d'ailleurs pour un Traducteur plus laborieux qu'éxact, quoi qu'on ne puiſſe pas nier qu'il n'ait utilement ſervi l'Egliſe en ce point.

MARC ANTOINE de MURET, *Limouſin*, mort en 1585.

A. Muret. 877 IL pouvoit ſe contenter du rang du premier Orateur de ſon ſiécle : mais il a crû qu'il pourroit encore ſans in-

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. pag. 160.

2 ¶ *In colore quoque reſerenda non inconſimuli*, ſignifie qu'il ſavoit conſerver aux Auteurs l'air de leur ſtyle dans ſes Traductions. *Donner de la couleur aux penſées*, ſignifieroit les *farder* ce qui ſeroit vicieux.

3 Frederic. Sylburg. not. ad Clem. Alex.

4 Nic. Ant. Biblioth. Hiſp. tom. 1. pag. 372.

A. Muret. *incompatibilité* posséder la qualité de Poëte, de Critique, & celle de Traducteur. Il a fait assés peu de Versions. On a de son travail le premier & le second Livre de la Rhétorique d'*Aristote*, le septiéme Livre des *Topiques*, avec les Commentaires d'*Alexandre* d'*Aphrodisée*, le cinquiéme Livre de la Morale d'*Aristote*, &c.

Monsieur Huet témoigne (1) qu'il est plus consciencieux & plus scrupuleux que Lambin, & qu'il approche assés de l'exactitude de Turnèbe, tout Orateur qu'il étoit. Il dit qu'il n'a pas moins de pureté que d'élegance, qu'il est châtié & poli; qu'il ne se contente pas d'exprimer la pensée de son Auteur, mais qu'il en imite même le caractére & les manières autant qu'il lui est possible, & que la matiére le peut souffrir. Que s'il eût travaillé davantage en ce genre d'écrire, il auroit pu devenir unique; mais qu'on peut mesurer la gloire qu'il a acquise dans la Traduction sur le nombre de celles qu'il a faites.

PIERRE VICTORIUS de *Florence*, mort en 1555.

Victorius. 878 IL a traduit les Politiques d'*Aristote*, le premier Livre de son Art Poëtique & quelques autres Ouvrages. Monsieur Huet dit (2) qu'il a tant de facilité pour s'accommoder à son Auteur, qu'il fait si bien le tourner, qu'il le change, qu'il le repaît, & le revêt d'une telle maniére qu'on le prendroit presque pour un autre que lui-même: tant il paroît s'être dépouillé de sa propre nature, tant il paroît dépaysé en parlant un langage étranger.

RODOLPHUS GUALTERUS, *Suisse*, mort en 1586.

Gualterus. 879 ON a de sa Traduction, l'Onomasticon de *Julius Pollux*, quatre Apologies & quatre Discours de *Jean Cantacuzene* Empereur de Constantinople contre le Mahométisme: dix Sermons de *Theodoret* sur la Providence. Il a encore tourné de l'Alleman en Latin près de trente quatre Livres de *Zuingle*, avec une Apologie pour cet Hérésiarque; outre la Confession de l'Eglise de Zurich (Zuinglienne) contre Luther.

Je ne sai pas le jugement qu'on fait de ces dernières Versions, mais les autres ne sont pas fort estimées, entre autres celle de Pollux est fort peu heureuse au jugement des Critiques (3), & comme il l'a reconnu lui-même.

LAURENT HUMFRED, *Anglois*, mort en 1589.

Humfred. 880 ON a de sa Version les trois Dialogues d'*Origène* contre les Marcionites. C'est un Traducteur un peu trop licencieux & qui ne sauroit demeurer dans les bornes que lui prescrivent ses Auteurs. Cependant il s'est voulu ériger en Maître, & il a prétendu prescrire aux autres les regles de la Traduction, qu'il ne savoit pas lui-même, ou qu'il vouloit bien fouler aux pieds, & dans cette grande liberté de style qu'il s'étoit donnée, il n'y avoit rien de naturel (4).

GONSALVE MARIN PONCE-de-LEON *de Seville*.

Ponce-de-Leon. 881 ON a de sa Traduction les Oeuvres de *Théophane*, Archevêque de Nicée, & le Physiologue de Saint *Epiphane*. Dom Nicolas Antoine témoigne (5) qu'il excelloit particuliérement dans la connoissance de la Langue Grecque, & Monsieur Huet est d'avis (6) qu'on

1 Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 159.
2 P. D. Huet. ut sup. pag. 167.
3 Joachim Kuhnius, Præfat. ad not. Pollucis scorf. edit.
Paul. Colomes. Biblioth. choisie pag. 205. 206.
4 Dan. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 178.
Th. Hyd. in Cat. Ox. Bodl.
Ant. Possevin. & alii Critic.
5 Nicol. Anton. biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 426.
6 P. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 178.

Ponce-de-Leon. qu'on le mette au rang des plus habiles Traducteurs, parce qu'il n'a rien de vicieux dans ſon diſcours, qu'il eſt exact dans ſon ſtyle, & qu'il fait fort bien s'accommoder à ſes Auteurs.

NICOLAS ALAMANNI ou ALEMAN, *Romain.*

Alamanni, 882 QUelques-uns ont eſtimé que ce Traducteur approchoit aſſés de la gloire de Politien pour ſa Verſion des Anecdotes, c'eſt-à-dire, de l'Hiſtoire ſecrette de *Procope*. Mais il paroit n'avoir pas moins étudié ſes défauts que ſes bonnes qualités, car il a pris les mêmes libertés, & il fait quelquefois le Paraphraſte auſſi bien que Politien (1). Alamanni dit lui-même que ſa Traduction eſt conforme à l'Original Grec pour les penſées, mais que pour les maniéres & les expreſſions, il a cru devoir s'accommoder au génie de la Langue Latine: que cette méthode de traduire a été jugée la meilleure par Saint Jerôme & par toute l'Antiquité, qu'elle a été pratiquée par les plus excellens Traducteurs, & que c'eſt particuliérement dans la Verſion des Hiſtoriens qu'elle eſt neceſſaire. D'ailleurs, que le ſtyle de Procope exigeoit cela de lui, parce qu'il tient beaucoup de celui des Sophiſtes, qu'il eſt plein d'affèteries, de fard, & de beautés trop recherchées. Ce qui eſt fort éloigné du caractére de la Langue Latine qui a de la gravité & de la majeſté par tout & particuliérement dans l'Hiſtoire.

JEAN LEWENCLAI ou LEUNCLAVIUS, *Gentilhomme de Weſtphalie*, mort en 1593 (2).

Leuncla-vius. 883 IL eſt un des plus célébres Traducteurs que l'Allemagne ait jamais portés. Il nous a donné la Verſion de *Xenophon* retouchée par trois fois; celle de *Zoſime* des Annales de *Conſtantin Manaſſes*; de celles de *Michel Glycas*; de l'abregé des ſoixante livres des *Baſiliques*; divers Ouvrages de Saint *Gregoire de Nazianze*. Il a traduit auſſi de Pallenan en Latin les Annales des *Sultans Ottomans*, leſquelles avoient été tournées de l'Original Turc en Allemand par Jean Spiegel. Leunclavius a encore corrigé les Verſions de *Dion* par Xylander, & de *Chalcondyle* par Clauſer. Leuncla-vius.

Monſieur Huet parle très-avantageuſement de notre Traducteur. Il dit qu'il s'eſt rendu admirable dans l'art de traduire, & que perſoune ne s'y eſt exercé avec plus de capacité que lui: qu'il fait ſi bien tourner les phraſes & les penſées de ſes Auteurs qu'il n'y retranche rien & ne les eſtropie pas; que ſon Latin répond ſouvent au Grec mot pour mot, qu'il garde la même conſtruction & le même arrangement qu'il trouve dans l'Original, enſorte qu'on retrouve ſon Auteur tout entier dans une autre Langue. Outre cela on remarque dans Leunclavius une grande politeſſe, beaucoup de netteté, une pureté incorruptible dans ſon Latin, & cet air naturel qui eſt ſi rare dans les autres Traductions.

Ainſi il n'eſt pas aiſé de trouver quelqu'un qu'on puiſſe lui préférer en ce genre d'écrire (3). Mais on peut dire que s'il a ſurpaſſé les autres dans ſes Traductions, il s'eſt ſurpaſſé lui-même dans l'Oeconomique ou la Ménagerie de *Xenophon*.

Néanmoins Leunclavius eut un gros demêlé avec Henri Eſtienne touchant la Verſion de Xenophon, & celui-ci publia divers cahiers pour en découvrir les fautes. Leunclavius de ſon côté ſe plaignit de la mauvaiſe foi d'Henri Eſtienne à ſon égard, l'accuſant de lui avoir retenu malicieu-

1 Joh. Henr. Boecler. pro Polit. adverſ. H. Stephan. Et Anton. Borremans variar. Lect. p. 123. Vid. & Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. vir. illuſt. part. 1.

2 ¶ Voyez Art. 909.

3 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 172.

4 Melch. Adam de Vit. German. Philoſ. pag. 380.

5 Thomas Smith ad Zozim. edit. 1679. Londin. Sheldon.

6 G. J. Voſſius de Scient. Mathemat. cap. 16. §. 25. pag. 68. & in adden. pag. 427.

7 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 260.

8 ¶ Il devoit, comme ci-deſſus Art. 735, dire *vers* 1594. d'autant plus que Colomiés dans l'endroit marqué dit: *obiit ſenex Rupellæ circa annum* 1594.
Draud. Bibl. claſſ. tom. 2.
Ind. Expurg. Ant. Sotomayor.
Huet. de clar. Interpret.
Colom. Gall. Orient. &c.

9 ¶ Quoique Nicius Erythræus dans l'endroit que Baillet cite ſe ſoit expliqué d'une maniére qui peut donner lieu à l'équivoque, il eſt néanmoins d'ailleurs ſi certain que c'eſt, non pas Bencius, mais Muret qui

lieu seulement non-seulement la Traduction de Xénophon, mais encore celle de Zozime, qu'il lui avoit envoyée (4). Mais il sera plus à propos de parler de ce différent au Traité des Plagiaires.

Il s'est trouvé encore quelques autres Censeurs des Versions de Leunclavius (5), mais cela n'a presque rien diminué de sa prémiere réputation.

M. de FOIX de CANDALE (François), mort en 1594. dit en Latin *Franciscus Fluſſas Candalla.*

Candale. 884 SEs principales Traductions sont celles d'*Euclide*, du prétendu *Trismegiſte*, &c. Il fit celle d'Euclide par compassion qu'il eut du Public, qu'il voyoit indignement abusé par la Version vicieuse qu'on avoit faite de ce Géometre sur l'Arabe. Voſſius dit que (6) quoi qu'on lui en soit très-obligé, & particuliérement pour le seiziéme livre qu'il y a ajouté; il nous auroit pourtant fait encore plus de plaisir, s'il n'avoit point usé de tant de liberté; & s'il n'eût point substitué ses propres demonstrations à celles de son Auteur en quelques endroits.

Mais si c'est un défaut d'en avoir usé de la sorte, on peut dire selon Monsieur Huet (7) que loin de faire le moindre tort à la réputation où il est d'un des meilleurs Traducteurs de son siécle, cette liberté a été jugée digne de louange en ce que sans se contenter d'une simple Traduction, il s'est appliqué à démontrer plus exactement les propositions d'Euclide. Que pour voir s'il savoit parfaitement l'Art de traduire, on peut jetter les yeux sur son Trismegiste dont la Traduction est à l'épreuve de tous les Zoïles.

PIERRE MARTINEZ de *Morenze*, dit P. Martinius Morentinus, mort à la Rochelle en 1594 (8).

Martinez. 885 IL ne passe pas pour un Traducteur fort éxact, parce qu'il a donné trop de licence à son style. Je ne sai pas précisément ce qu'il a traduit de Grec en Latin hors le *Miſopogon* & quelques Lettres de *Julien l'Apoſtat*. Car quoique Monsieur Huet l'ait mis au rang des Espagnols dans son second Livre, néanmoins les Bibliothécaires de ces pays-là ne nous apprennent rien de ses Traductions; & Don Nicolas Antoine ne l'a point voulu reconnoître, soit parce qu'il étoit Huguenot, soit parce qu'il n'étoit que de la Basse Navarre, c'est-à-dire, sujet du Roi de France. Monsieur Colomiez nous renvoye au Catalogue de la Bibliothéque Bodlejane pour y voir la liste de tous ses Ouvrages, mais il n'y paroît pas de Traductions, outre que toute cette liste ne consiste qu'en deux Traités.

FRANCOIS BENCE, Jésuite *Italien*, mort en 1594.

F. Bence. 886 LE Vittorio de Rossi dit (9) qu'il a traduit la Rhétorique d'*Ariſtote* avec tant d'érudition, d'élégance, & de pureté, qu'il seroit difficile de rien trouver de plus achevé sur cet Ouvrage. Monsieur Huet ne parle pas de lui, & il n'étoit pas obligé d'en parler. Mais pourquoi l'Alegambe & le Sotwel ont-ils omis cet Ouvrage?

MICHEL NEANDER, *Sileſien*, mort en 1595.

Neander. 887 NOus avons de sa Traduction des Vers moraux ou des fragmens attribués à *Pythagore*, à *Phocylide* & à *Théognis*; des Paranèses ou des Exhortations sous

a traduit les deux premiers livres de la Rhétorique d'Aristote, qu'on ne sauroit appliquer uniquement qu'à Muret ce qu'a dit Erythræus de cette Traduction. Baillet en parle ici comme d'une Traduction de la Rhétorique entiére d'Aristote, en quoi il n'a pas rendu fidelement le texte d'Erythræus, qui soit dans l'Eloge de Muret, soit dans celui de Bencius a toujours dit positivement *Ariſtotelis de Rhetorica*, ou *Rhetoricorum libros duos*. Muret effectivement n'en a traduit que ces deux livres, & ce qui devoit bien empêcher Baillet de s'y tromper, c'est que, comme Erythræus même l'a remarque dans l'Eloge de Bencius disciple de Muret, ce fut à ce cher disciple que Muret les dédia. Baillet par toutes ces raisons pouvoit rayer Bencius du nombre des Traducteurs, & n'être nullement surpris qu'Alegambe & Sotwel n'aient point compté parmi les Ouvrages de Bencius une Version qu'il n'a pas faite.

(9) Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 1. p. 12. in Elogio Mureti.

Neander. sous le nom de Saint *Nil* Evêque & Martyr ; les Poëſies de *Colothe* de Lycople ; le Poëme de *Tryphiodore*, Egyptien, ſur le ſac de Troye ; les Paralipomenes d'Homere par *Quinte* ou *Comte* de Smyrne, dit le *Calabrois*.

Il avoit encore traduit entiérement *Pindare*, *Théocrite*, *Apollonius* de Rhode, *Lycophron* & d'autres Auteurs. Mais ces dernieres Verſions n'ont peut-être (1) pas encore vû le jour.

Monſieur Huet le compare à Melanchthon pour la Traduction ; mais il dit que quoique Neander l'imitât dans le ſtyle diffus, & les grands diſcours, il ne parloit pourtant pas ſi bien que lui (2).

ANUTIUS FOESIUS Médecin de *Metz*, mort en 1596.

A. Foeſius. 888 IL a traduit toutes les Oeuvres d'*Hippocrate*, avec les Scholies de *Palladius* [à Francfort *in-fol.* Grec & Latin 1603.] ſur le Traité des fractures, dont on attribuoit pourtant la Verſion à un Médecin du même pays nommé de Saint Albin. Foëſius a traduit encore les Commentaires de *Galien* ſur le ſecond livre d'Hippocrate touchant les maladies vulgaires.

Monſieur Huet dit qu'il eſt ſans contredit le moins mauvais de tous les Traducteurs d'Hippocrate, & qu'il tient à peu de choſe qu'on ne le puiſſe compter parmi les meilleurs d'entre ceux qui ſe ſont mêlés de traduire (3).

Monſieur Gallois le loue auſſi pour avoir bien corrigé le texte Grec d'Hippocrate (4).

GILBERT GENEBRARD *Auvergnac*, mort en 1597.

Genebrard. 889 OUtre ce qu'il a traduit de l'Ecriture Sainte dont nous parlerons ailleurs, il a tourné 1. d'Hebreu en Latin le *Seder Olam Rabba* qui eſt la grande Chronologie des Hebreux, avec le *Seder Olam Zuta*, qui eſt la petite ; le Traité d'*Eldad Danius* touchant les Juifs renfermés, & leur empire en Ethiopie ; le Symbole de foi des Juifs par le R. *Moiſe l'Egyptien*, avec divers autres reſtes de leur Liturgie ; divers Opuſcules de *Rabins* qu'il fit imprimer tous enſemble *in-folio* à Paris 1575. Un Traité de la Poëſie, c'eſt-à-dire, de la meſure & des quantités des Hebreux par le Rabin *David Kimhi*, ou plutôt par R. *David Jechia* : les Commentaires ſur le Cantique des Cantiques par trois Rabins, ſavoir, *Salomon Jarchi*, *Abraham Aben-Ezra* & un *Anonyme* ; divers extraits ou fragmens de *Moiſe fils de Maimon*, d'*Elie Levite*, de *Jacob* fils de *Salomon*. Genebrard.

2. Entre les Traductions qu'il a faites du Grec en Latin, nous avons celles de quelques *Liturgies*, d'un *Menologe*, ou Calandrier de toute l'année, des titres des cent vingt-deux Chapitres de l'*Euchologe*, du Traité de *Zacharie* de *Metelin* contre les Philoſophes qui font le Monde éternel, de la Philocalie qui porte le nom d'*Origene* en vingt-ſept Chapitres, d'un petit Dialogue de l'eſſence invitible de Dieu attribué conjointement à Saint *Baſile* & à Saint *Gregoire de Nazianze*, comme la Philocalie d'un Traité d'un *Grec Anonyme* ſur la Proceſſion du Saint Eſprit, de l'écrit de *Simeon de Theſſalonique* ſur les ſept Myſteres de l'Egliſe. Il a traduit auſſi quelque choſe de *Cabaſilas*, du Patriarche *Jeremie*, & il témoigne avoir corrigé diverſes Verſions Latines de pluſieurs Ouvrages d'*Origene* ſur les Manuſcrits Grecs de la Bibliothéque du Roi.

Monſieur de Sainte Marthe écrit que ſes Verſions tant de l'Hébreu, que du Grec ſont exactes (5), & Monſieur Huet témoigne qu'il a tourné les Rabins (6) aſſés heureuſement. Il ajoûte en un autre endroit qu'il y a apporté de la fidelité, mais qu'il ne devoit pas negliger les diſtinctions de la phraſe Hebraïque, ni ſe mêler d'étendre & d'amplifier une Langue qui eſt courte & conciſe de ſa nature.

D'ailleurs il s'eſt trop attaché à ſon Latin, quoiqu'il ne parle pas avec aſſés de pureté, & qu'il ne ſoit pas difficile de faire quelque choſe de plus net & de plus poli.

Genebrard a fait encore des Traductions en notre Langue dont nous parlerons dans la ſuite.

JAC-

1 ¶ Il pouvoit ſupprimer le *peut-être*.
2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 170.
3 P. Dan. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 161.
4 Journal des Sav. du 22. Fevrier 1666.
5 Scævol. Sammarthan. elogior. lib. 4.
6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 144. & iterum pag. 160.
7 ¶ Voyez Article 421.
8 M. Casaub. Præf. ad animadverſ. in Athenæum. P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 161.

JACQUES DALECHAMP ou de la CHAMP de *Caën en Normandie*, Médecin à *Lyon* (7).

Dalechamp. 890 ON dit qu'il employa trente ans à sa Traduction d'*Athenée*. Mais Casaubon écrit (8) que s'étant contenté d'en exprimer le sens, il n'a point été fort scrupuleux pour les mots. Il a neanmoins si bien sû se conformer à son Auteur, que ce défaut ne paroit pas fort considérable, quand on veut confronter sa Version avec l'Original, & si les visites journalières qu'il lui falloit rendre à ses malades lui eussent donné plus de loisir, il n'y a point de doute qu'étant aussi laborieux & aussi curieux de bien faire qu'il étoit, il n'eût fait quelque chose de plus exact & de plus achevé.

BENOIST ARIAS MONTANO, mort en 1598.

Montano. 891 IL a traduit l'Itineraire de *Benjamin* de l'Hebreu en Latin ; mais nous en parlerons plus commodément parmi les Géographes, & nous remettrons aussi au Recueil des Interpretes de la Bible ce qu'il a traduit de l'Ecriture Sainte.

HENRI ESTIENNE, mort en 1598.

Henri Estienne. 892 IL nous a donné diverses Traductions, comme des Odes d'*Anacreon*, des Epigrammes choisies de l'*Anthologie*, d'un Recueil de Sentences des *Poëtes* & des *Philosophes* Grecs, des Sentences des *Poëtes Comiques* separément, une partie des Oraisons des *Grecs* recueillies ensemble, des Extraits Historiques de *Memnon*, de *Cteſias*, & d'*Agatharchide*, de quelques Opuscules de Saint *Justin* le Martyr, & de diverses petites pieces de *Denys Alexandrin le Periegete*, de *Dicearque*, & d'un grand nombre d'autres Auteurs Grecs, & dans sa jeunesse il avoit traduit *Pindare*.

Il a procuré encore quelques éditions Grecques Latines d'Auteurs dont il auroit peut-être bien voulu passer pour le Traducteur, parce qu'il a supprimé les noms de ceux qui les ont traduits. Henri Estienne.

Mais on peut dire qu'il s'est encore plus appliqué à corriger les Versions des autres, qu'à en faire de nouvelles. Il a revû & critiqué celles d'*Herodote*, de *Thucydide*, de *Xenophon*, d'*Appien*, de *Maxime de Tyr*, &c.

Henri Estienne passe dans l'esprit de bien des gens pour un Traducteur infidele, négligent, & qui s'est donné trop de liberté plutôt par la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, que par ignorance, quoiqu'il ne fût pas si bien le Latin que le Grec (9). C'avoit été aussi le sentiment de Scaliger (10) dès ce tems-là. Cependant on a fait dire à Casaubon son gendre qu'il n'y a rien de plus achevé que ses Versions, dont il témoigne que le nombre est assés petit ; qu'il peut passer pour le modele d'un véritable Traducteur ; qu'il est scrupuleux à rendre les mots de ses Auteurs ; qu'il est exact à exprimer leurs penſées ; qu'il est heureux à marquer leurs caractères ; qu'il a de la netteté & de la politesse, & qu'il se seroit étendu davantage sur ses excellentes qualités, s'il ne l'eût point touché de si près (11).

PIERRE DE FONSECA Jesuite *Portugais*, mort en 1599.

Pierre de Fonseca. 893 POsſevin témoigne qu'il a si bien traduit les Metaphyſiques d'*Ariſtote*, qu'on n'a pas besoin de commentaire pour entendre le texte & la penſée de ce Philoſophe (12). Suarez témoigne aussi (13) que cette Traduction est élegante & fort nette, & il a été suivi dans ce sentiment par Alegambe (14), & par Dom Nicolas Antoine (15).

On dit que c'est ce Fonseca qui est l'inventeur de la *Science moyenne* dans ses Commentaires sur cette Metaphyſique, comme on le pourra voir ailleurs.

HO-

9 Johan. Henr. Boeeler. Defenſ. Polit. adverſ. H. Steph.
10 Prim. Scaligeran. pag 55.
11 P. D. Huet. de clar. interpr lib. 2. p. 160.
12 Ant. Poſſevin. Biblioth. ſelect. lib. 12. cap. 29.
13 Franc. Suarez in Indice 2. ad Metaphyſic. cap. 7. tract. 4. pag. 75.
14 Ph. Alegamb. Biblioth. Soc. Jes. Script.
15 Nicol. Anton. Bibl. Hiſpan. tom. 2.

HORACE TURSELLIN, Jesuite *Romain*, mort en 1599.

Turſellin. 894 IL a traduit en Latin les Lettres de Saint *François Xavier*, & celles de quelques autres *Miſſionaires*.

La Latinité en eſt belle & polie, & cette premiére Traduction eſt ſi eſtimée, ſur tout parmi ceux de la Societé, qu'ils le font lire à leurs Ecoliers, & l'enſeignent publiquement dans quelques-uns de leurs Colleges de ce Royaume, comme un Auteur Claſſique du bon ſiécle.

ANTOINE RICCOBON, *de Rovigo au Poleſin*, mort en 1599.

Riccobon. 895 MOnſieur Huet dit (1) qu'il n'a point trop mal tourné la Rhétorique d'*Ariſtote* [in-8°. *à Veniſe* 1560.], que ſon ſtyle eſt châtié, & de bonne Latinité, qu'il eſt même concis & aſſés exact dans ſes expreſſions, mais qu'il n'a pas été aſſés heureux pour trouver le ſens de ſon Auteur.

* *Ant. Riccoboni, de uſu Rhetoricæ Ariſtotelis* in-8°. *Francofurti* 1595.*

Monſieur de CHANTECLER, Maître des Requêtes ſous Henri III. & Henri IV. (Charles) dit *Cantoclarus*,

ET PIERRE CUNÆUS, *Profeſſeur de l'Univerſité de Leyde*, mort en 1638.

Chantecler. 896 MOnſieur de Chantecler eſt loué par Caſaubon (2), & par les meilleurs Critiques de ſon ſiécle, pour ſa grande érudition, & pour avoir honoré toutes ſes belles connoiſſances d'une honnêteté & d'une probité toute ſinguliere.

Il a traduit entre autres Ouvrages d'Auteurs Grecs, celui de l'Empereur *Julien* ſur les Céſars, & les Extraits des Ambaſſades recueillis des anciens Hiſtoriens Grecs, par les ordres & par les ſoins de l'Empereur *Conſtantin Porphyrogenete*.

Pierre *Cunæus* de *Fleſſingue*, homme verſé dans les deux Langues Grecque & Latine, donna une autre Verſion de l'Ouvrage de *Julien* dont nous avons parlé, diſant qu'il avoit trouvé celle de *Chantecler* fort défectueuſe. P. Cunæus.

Cependant le Pere Petau dans ſon édition des Oeuvres de Julien, qui parut dix ans après la Verſion de Cunæus, au lieu de traduire les Céſars, comme il avoit fait le reſte, y mit la Verſion de Chantecler la préferant à celle de Cunæus.

Monſieur Spanheim s'eſt imaginé (3) que ce Pere n'avoit eu égard qu'au Pays & à la Religion du Traducteur dans ce choix, il ajoûte que l'une n'eſt pas plus achevée que l'autre; qu'il y a des endroits où tantôt l'un & tantôt l'autre a mieux rencontré, mais qu'en d'autres ils ſe ſont trompés tous deux, ce qui eſt arrivé fort ſouvent. En quoi il pretend même que Cunæus, comme étant le dernier Traducteur, eſt d'autant moins excuſable, qu'il s'étoit propoſé d'encherir ſur le premier; qu'il avoit pris à tâche d'en corriger les défauts; qu'il écrivoit le dernier; & qu'il avoit la vanité de croire qu'*il avoit aſſés fait*, comme il l'a témoigné lui-même, & qu'il avoit ſi bien réüſſi, qu'il ne s'étoit jamais écarté du ſens de l'Auteur: mais qu'il a bien voulu ſe tromper lui-même.

VINCENT OBSOPÆUS, *de Franconie* (4).

Obſopæus. 897 IL a traduit près d'un tiers des Ouvrages de *Lucien*, mais d'une maniere pitoyable, au jugement de Jean Benoit, qui prétend (5) qu'il a corrompu la plûpart des endroits de cet Auteur, qu'il eſt rarement entré dans ſa penſée, & qu'il a obſcurci par ſon grand babil, & la ſuperfluité de ſes paroles, ce qu'il avoit un peu mieux entendu que le reſte.

Mon-

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. p. 179.
2 Iſaac. Caſaub. Commentar. in Sueton.
3 Preface des Céſ. Jul. l'Ap. pag. 43.
4 ¶ Mort l'an 1538. ou 39.
5 Joan. Benedictus Præfat. edition. Lucian. 1619.
6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 161.
7 V. ce que nous en avons dit au Recueil des Critiques.
8 Iſ. Caſaub. in Epiſt. edit. Graev. alicub.
9 Ol. Borrichius de Poët. num. 75. p. 32.
10 Joan. Fileſac. ſelector. lib. 2. cap. 9. pag. 272.
11 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 2. pag. 126.
12 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belg. pag 285. 286.
13 ¶ Monſieur de Thou mieux informé a mis la mort

Monſieur GROULART, (Claude) Premier Préſident au Parlement de *Rouen*.

Groulart. 898 MOnſieur Huet (6) approuve la maniére dont ce Magiſtrat s'y eſt pris pour traduire *Lyſias*, parce qu'elle tied bien à ſon Original, & qu'elle eſt tout-à-fait propre pour exprimer un Orateur, & faire paſſer ſes beautés d'une Langue en une autre.

JOSEPH SCALIGER, ou Monſieur de L'ESCALE *d'Agen*, mort en 1609.

Joſeph Scaliger. 899 IL conſidéroit l'éxercice de la Traduction comme une occupation fort au-deſſous de ſon Alteſſe, & nous n'avons de lui, ce me ſemble, que deux Verſions, l'une en proſe des *Proverbes Arabes* qu'il fit à la priere de Caſaubon en très-peu de tems, & avec aſſés de ſuccès. Elle parut en 1614 (7).

L'autre eſt Vers Iambes de la Caſſandre, ou de l'Alexandre de *Lycophron*. Il ſemble que Caſaubon n'en ait pas voulu dire de mal (8), mais au jugement des autres Critiques elle eſt ſi pitoyable, qu'on croit qu'il a voulu ſe moquer de ſon Auteur. Le Sieur Borrichius (9) dit qu'il y eſt ſi obſcur, & qu'il y a fait paroître une affectation pour les vieux mots, laquelle eſt ſi déagréable, ſi dégoutante, & dans un ſtyle qui approche ſi fort du Burleſque, qu'il paroit qu'il l'a faite exprès pour montrer qu'on peut être auſſi obſcur en Latin qu'en Grec, & qu'en ce point il ne vouloit point ceder à *Lycophron*.

C'eſt auſſi la penſée de Monſieur de Fileſac, qui ajoute que Scaliger ſemble avoir voulu ſe divertir tout ſeul, & donner en ſe jouant la gêne aux Grammairiens & aux Critiques médiocres (10).

GERARD VOSSIUS le *Catholique*, dit *Voskens*, Prevôt de *Tongres*, mort en 1609.

900 IL ſavoit parfaitement le Grec, à ce que prétendent le Vittorio de Roſſis & Valere André (11 & 12), qui ajoute que cette belle connoiſſance le mit fort avant dans les bonnes graces des Cardinaux Sirlet & Caraffe. G. Voſſius.

Il a traduit un grand nombre d'Ouvrages des Peres, dont il avoit tiré les Manuſcrits des Bibliothéques d'Italie, comme de Saint *Chryſoſtome*, de Saint *Epiphane*, de Saint *Hippolyte*, de *Théodoret*, de *Jean de Jeruſalem*, &c. tous ceux de Saint *Ephrem*, & de Saint *Gregoire Thaumaturge*.

OBERT DE GIFFEN, ou HUB. GIPHANIUS, de *Bure* au Duché de *Guelдres*, mort en 1609 (13).

901 MOnſieur Huet dit qu'il a conſumé toute ſon induſtrie à tourner *Homere*; & que ſa Traduction (14) auroit pû ſervir de modéle pour bien traduire les Poëtes, s'il avoit eu autant de pureté de ſtyle qu'il a fait paroître de fidélité (15). Giphanius

ISAAC CASAUBON, du *Dauphiné*, mort en 1614 (16).

902 ON a de ſa Traduction *Diogene Laërce* (17), *Enée le Tacticque*, les Caractéres de *Théophraſte*, une Lettre de Saint *Gregoire de Nyſſe* à Euſtathie, l'Hiſtoire de *Polybe*, &c. Il a auſſi corrigé les Verſions des autres, comme celle de Xylander ſur *Strabon*, de Dalechamp ſur *Athenée*, & il avoit même envie d'écrire de la maniére de bien traduire. Ceux qui ſavent jusqu'à quel point il poſſedoit toutes les richeſſes de la Langue Grecque peuvent juger de l'excellence de ſes Traductions. Monſieur de Thou, & le P. Caſaubon.

mort de Giſanius en 1604. Swertius à la vérité & Valere André la mettent en 26. Juillet 1609. mais comment, dit Bayle, ſi cela étoit, Scaliger mort le 21. Janvier de la même année auroit-il pu dans le Scaligerana ſecunda parler de la mort de Giſanius arrivée quelque ſix mois après.

14 ¶ Cette Traduction eſt originairement celle du nommé Andreas Divus de Capo d'Iſtria retouchée par Giſanius.

15 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 170.

16 ¶ Voyés Antiele 417.

17 ¶ Caſaubon a fait des notes ſur Diogène Laërce, mais il ne l'a point traduit. Voyés Menage chapitre 63. de l'Anti-Baillet.

Casaubon. Fronton du Duc étoient de ceux qui en connoissoient parfaitement le prix, comme le rapporte Monsieur Huet dans les Entretiens qu'il leur a fait faire sur ce sujet (1). Ces deux grands hommes étoient si contens de la méthode que Casaubon avoit tenuë dans sa Version de Polybe, qu'ils croyoient que la postérité auroit de la peine à juger si c'est Casaubon qui est le Traducteur de Polybe, ou si c'est Polybe qui a traduit Casaubon.

Le Sieur de Borrémans dit que Casaubon est presque arrivé à la gloire de Politien par son art de traduire, mais qu'il s'est donné un peu trop de liberté, & que pour exprimer le sens de ses Auteurs, il se sert quelquefois de quelques espéces de paraphrase.(2). D'autres Critiques ont jugé que Casaubon n'avoit pas toujours autant de facilité pour exprimer la pensée d'un Auteur Grec, que pour la concevoir, & qu'il étoit mieux entendu dans l'Hellenisme que dans la Latinité (3).

Monsieur Valois n'a point laissé de trouver des fautes assés considérables dans cette belle Version de Polybe, & il en rapporte quelques-unes dans la Préface qu'il a faite à son édition des Extraits de Constantin Porphytogenete (4).

GABRIEL DE PETRA de Pizimentz, Professeur à *Lausanne* vers l'an 1615 (5).

De Petra. 903 C'Est à lui qu'on doit la Traduction Latine que nous avons du Sublime de *Longin*, Monsieur Despreaux dit (6), que bien qu'elle soit infiniment au-dessus de celles qui ont paru en cette Langue, elle n'est pas néanmoins fort achevée : car outre que souvent il parle Grec en Latin, il y a plusieurs endroits où l'on peut dire qu'il n'a pas fort bien entendu son Auteur. C'est aussi le sentiment de Mr. le Févre de Saumur (7). De Petra.

BONAVENTURE VULCANIUS, ou SCHMIDT, de *Bruges*, mort en 1615 (8).

Vulcanius. 904 IL a traduit un grand nombre d'anciens Auteurs Grecs, & entre les autres les huit livres d'*Arrien* sur les Expéditions d'Alexandre; les cinq livres d'*Agathias* de la Vie de Justinien; les Themes de *Constantin Porphyrogenete* pour les Troupes Militaires d'Orient; les deux livres de la Primauté du Pape, par *Nil Evêque de Thessalonique*, & son Traité du Purgatoire; les Questions Physiques & les Epîtres de Théophylacte *Simocatte*; les Questions de Médecine de *Cassius*; le Traité du Monde, attribué par quelques-uns à *Aristote*; les douze Dialogues de Saint *Cyrille* de l'Adoration en esprit & en verité, & son Traité contre les Anthropomorphites: les Odes & les Epigrammes de *Callimaque*; les Idyles de *Moschus* & de *Bion*; les Epîtres d'Emmanuel *Chrysoloras*, avec son Traité de la Comparaison de l'ancienne avec la nouvelle Rome; Saint *Cyrille*, de la Trinité, &c.

Monsieur Huet dit (9) qu'il ne s'est pas beaucoup tourmenté pour s'assujettir à rendre ses Auteurs mot pour mot, que néanmoins il est court & pressé, que cela n'empêche pas qu'il n'ait encore la diction splendide & élégante. De sorte que quand on lit ses Traductions, on a de la peine à croire qu'on en puisse faire de meilleures sachant d'ailleurs qu'il avoit une longuë experience dans ce métier, & qu'il y avoit passé la meilleure partie de sa vie.

DA-

1 P. D. Huet. de optim. gen. Interp. lib. 2. pag. 8.
2 Anton. Borrem. Variar. Lection. cap. 21. pag. 122.
3 Franc. Vavass. & alii etiamnum superstites Critici.
4 Henric. Valef. Præfat. in Collectan. Const. Porphyrogen.
5 ¶ Tannequi le Févre dans la Préface du Longin qu'il fit imprimer en 1663. à Saumur in-8°. après avoir dit que Muret, & Dudithius avoient inutilement promis une version de cet Auteur, ajoute que trois autres ne tarderent pas beaucoup à l'entreprendre. *Sed mox*, ce sont ses termes, *Gabriel à Petra, Pizimentius, & Paganus illam aggressi sunt.* Baillet, faute d'avoir connu l'édition de Longin, donnée in-4°. à Boulogne l'an 1644. avec une triple version, l'une de *Petra* pleinement retouchée, l'autre de Dominique *Pizimentius*, & la troisieme de *Paganus*, a lu conjointement ces deux noms *Gabriel de Petra Pizimentius*, & de deux hommes n'en faisant qu'un, a cru qu'apparemment *Pizimentius* marquoit le Pays de Gabriel de Petra, qu'il a nommé là-dessus *Gabriel de Petra de Pizimentz*.
6 Le Sieur Despreaux, Préface sur la Traduction Françoise de Longin.
7 Tanaquill. Faber, Prolegom. ad Longin. edition.
8 ¶ Voyés Article 448.
9 P. D. Huet. de clar. interpret. lib. 2. pag. 175.

DAVID HOESCHELIUS, *d'Ausbourg*, mort en 1616 selon d'autres, en 1617 (1).

Hoeſchelius. 905 IL a procuré beaucoup d'éditions d'Auteurs Grecs, il a fait auſſi beaucoup de notes, & de diverſes Leçons: mais je ne ſai pas s'il a beaucoup traduit. Je ne connois de lui que la Verſion des *Hieroglyphes* de l'*Hor-Apollon* (2), celle de ſix Homelies de Saint *Chryſoſtome* contre les Juifs, dont on n'a imprimé que la premiere, celle de la Vie de Saint Antoine par Saint *Athanaſe*, &c.

Monſieur Huet dit (3) qu'il y a peu de Traducteurs à qui il le doive ceder, & que s'il ne s'étoit pas donné la liberté de remplir quelquefois du ſien la penſée de ſon Auteur, il n'auroit point manqué d'effacer les autres, ſur tout par cette exactitude & cette diligence qui paroît dans ſes expreſſions, & dans la repréſentation des mots de ſes Originaux.

Cependant Scaliger ne croyoit pas qu'Hoeſchelius fût grand Grec, mais il reconnoiſſoit néanmoins en lui beaucoup d'exactitude & de bonne volonté (4).

FREDERIC MOREL, Doyen des Profeſſeurs Royaux *à Paris* (5).

F. Morel. 906 CEt homme a fait diverſes Traductions en Grec, en Latin, & en François, de divers Auteurs Eccléſiaſtiques & profanes, dont il eſt difficile de faire la liſte. Il a traduit quelques Ouvrages attribués à *Origéne*, & à quelques autres Auteurs de ces premiers ſiécles, quelques-uns de *Philon* Juif, de *Syneſius* de Ptolemaide, d'un nommé *Théophile*, qu'il a pris pour celui d'Alexandrie, de S. *Grégoire de Nyſſe*, de S. *Cyrille de Jeruſalem*. Il a tourné encore l'Ouvrage des ſix jours, compoſé en vers lambes par *George Piſides*, le Poëme Iliaque d'un *Grec Anonyme*, une Oraiſon funebre de l'Empereur Conſtantin le Jeune; le Traité d'*Etymologie* touchant la Providence & le Deſtin, les Oraiſons, les Déclamations, & les Diſſertations du Sophiſte *Libanius*, le Paraſite ou le Traité des Banquets, du même Auteur, ſa Legation vers *Julien l'Apoſtat*, un Traité des Urines d'un ancien Philoſophe Médecin, l'Ouvrage de *Cyrus Theodorus Prodromus* ſur la Sageſſe, les Ouvrages Géographiques de *Marcien d'Heraclée*, c'eſt-à-dire, la Periegeſe qu'il fit en vers, & le Periple qu'il fit en proſe, un Recueil de *Proverbes* Grecs, quelques Lettres de *Gennadius Scolarius*. F. Morel.

Il traduiſit en Grec les Epigrammes choiſies de *Martial*, un Office de la *Vierge*, &c. & en François les neuf & dixiéme livres que *Cyriaque Strozze* compoſa en Grec pour ſervir d'addition aux huit Livres de la Politique d'Ariſtote, &c.

Monſieur Huet nous donne une grande idée de toutes les Traductions de Morel. Il dit (6) que perſonne n'a fait cet exercice plus excellemment que lui, qu'il eſt ſincere par tout, qu'il eſt ſans ambition, ſans fard, & ſans enflure. Neanmoins Monſieur Pearſon l'accuſe (7) entre autres choſes d'avoir fait un aſſés grand nombre de fautes dans la Verſion d'Hierocle, mais il tâche en même tems de l'excuſer ſur ce qu'il n'avoit pas vû Photius.

FERRARIUS BENEDICTIN (8).

Ferrarius. 907 LA Traduction qu'il a faite des Commentaires d'*Origéne* ſur Saint Jean, eſt beaucoup meilleure que celle qu'avoit donnée auparavant Joachim de Perionne Religieux du même Ordre. Cependant dit Mr. Gallois (9), quoi que Ferrarius ait été d'ailleurs très-fidelle, il n'a pas laiſſé de retrancher quantité de paſſages pour cacher les erreurs d'Origéne, & en un ſeul endroit il a été plus de deux pages de ſuite. Ce Commentaire contenoit,

1 ¶ C'eſt en 1617. comme ci-deſſus Article 170. & 470.

2 ¶ Cette Verſion des Hiéroglyphiques d'Hor-Apollon eſt celle de Bernardinus Trebatius revûë par Hoeſchelius.

3 F. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 127.

4 Poſterior. Scaligeran. pag. 112.

5 ¶ Mort le 27. Juin 1630. âgé de 78. ans.

6 F. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 161.

7 ¶ Joan. Pearſon. Prolegom. ad Hierocl. de Provid. & Fato pag. 48.

8 ¶ Ambroiſius Ferrarius, Bénédictin de la Congrégation du Mont Caſſin.

9 Journ. des Sav. du 11. Juillet 1668.

Ferrarius. noit, selon Rufin, trente-deux Traités; & comme le Manuscrit sur lequel Ferrarius a fait sa Traduction, étoit aussi divisé en trente-deux parties, quelques-uns ont crû qu'il n'en pouvoit manquer que peu de choses. Mais cette division étoit fausse, & c'étoit sans doute un artifice du Copiste, qui pour faire voir qu'il ne manquoit rien dans son Manuscrit, & par ce moyen le mieux vendre, l'a partagé en autant de Traités qu'il en devoit contenir, s'il eût été entier. Mais on pourra parler plus amplement de ce fait au Traité des Imposteurs.

JOSIAS LE MERCIER(1), Sieur des Bordes, &c. *fils de Jean.*

Josias le Mercier. 908 LA Traduction qu'il a faite des Lettres Grecques d'*Aristænete*, est d'une élégance & d'une douceur ininitable, au jugement de Scioppius (2).

LE P. FRONTON DU DUC, Jésuite mort en 1623.

Fronton du Duc. 909 ON peut dire que ce Pere s'est plus appliqué à corriger les Versions des autres, qu'à en faire de nouvelles, & il a fait connoître par cette conduite qu'il étoit plus curieux de la gloire des autres que de la sienne propre. On a pourtant quelques Versions de sa façon parmi les Oeuvres de Saint *Chrysostome*, de Saint *Basile*, de Saint *Gregoire de Nazianze*, de Saint *Gregoire de Nysse*, de *Zonare*, & de *Balsamon* sur les Canons, de *Nicephore Calliste*, & dans les éditions Grecques-Latines des *Conciles*.

Monsieur Huet fait dire(3) à Casaubon que le Pere Fronton avoit usé de beaucoup de diligence, & avoit apporté une grande fidélité dans ce qu'il a traduit de Saint Chrysostome, & le Public a jugé qu'il n'a pas été moins exact dans les autres (4).

JACQUES PONTANUS, Jésuite de *Brugg ou Pruck en Bohême*, mort en 1626.

Jaques Pontanus. 910 SEs principales Traductions sont celles de l'Histoire de *Jean Cantacuzene*, de *Théophylacte Simocatte*, de *George Phranze*, des Regles de la Vie Chrétienne de *Philippe le Solitaire*, les quatre Livres de la Vie de JESUS-CHRIST par *Nicolas Cabasilas*, avec un Discours du même Auteur contre les usuriers, des Instructions spirituelles ou des deux cens quatre-vingt-onze chapitres d'Exhortations par *Jean Evêque de Scarpanto* ou *Carpathos*, des Disputes de *Michel Glycas*, des Commentaires de Saint *Cyrille d'Alexandrie* sur les petits Prophetes, de divers Traités de *Simeon de Thessalonique*, de vingt-trois Oraisons du jeune *Simeon*, de l'Eloge de Saint Basile, de Saint Gregoire de Nazianze & de Saint Chrysostome par *Philothée*, Patriarche de Constantinople, d'une Lettre de *George de Trébizande* à l'Empereur Jean Paléologue, &c. [Tous *in*-4°. à Ingolstad en 1603. 4. 5. 6. 7.]

Nous avons remarqué ailleurs que le style de ce Pere est assés pur & d'assés bonne Latinité (5). Mais les Critiques sont partagés sur le jugement qu'on doit faire de ses Traductions; car il est blâmé par les uns & loué par les autres d'avoir pris un peu plus de liberté que les Traducteurs scrupuleux n'ont coutume d'en prendre & d'avoir retranché dans quelques-uns de ses Auteurs & surtout dans George Phranze diverses digressions qui lui ont paru assés inutiles.

ANDRE' SCHOTT, Jésuite d'*Anvers*, mort en 1629.

A Schott. 911 IL a traduit la Bibliothéque de *Photius*, la Chrestomathie de *Proclus*, les Lettres de Saint *Isidore de Damiette*, les Discours de Saint *Cyrille d'Alexandrie* sur la Pasque (mais cette Version ne fut pas imprimée) diverses Lettres des *Missionnaires*.

1 ¶ Voyés Article 461.
2 Gasp. Scioppius de Art. Critic. pag. 77.
3 P. D. Huet. de optim. gen. interpret. lib. 1. pag. 13.
4 Alegamb. Biblioth. Societ. Jes.
5 In Critic. ex Alegamb. &c.
6 Andr. Schott. in Prolegom. ad Phot. edit.

A. Schott. *res* du Japon & de la Chine, mais de l'Original Italien, & il a encore tourné du Grec la plûpart des Adages & Proverbes Grecs tirés de *Zenobe* ou *Zenodote*, de *Diogenien*, de *Suidas* & des autres.

Il faut reconnoître de bonne foi que la gloire que ce célébre Ecrivain a acquise dans la République des Lettres lui vient d'ailleurs que de ſes Traductions. Il a déclaré lui même (6) que dans ſa Verſion de la Bibliothéque de Photius, il s'eſt plus attaché au ſens de ſon Auteur qu'à ſes propres paroles, & qu'il ne s'eſt pas ſoucié de le traduire mot à mot. Monſieur Pearſon prétend (7) qu'une des raiſons qui l'ont empêché d'être fort éxact dans cette Verſion, eſt l'ignorance de certaines Sciences qui ſont traitées dans les Auteurs dont Photius rapporte les Abregés ; que par exemple il a mal traduit Hierocles dans cette Bibliothéque, parce qu'il n'entendoit pas la Philoſophie Platonicienne, &c.

Le PERE MATHIEU RADER, Jéſuite *Allemand de Tirol*, mort en 1634.

Mathieu Rader. 912 CE Pere s'eſt beaucoup appliqué à traduire, il nous a donné les Oeuvres de Saint *Jean Climaque*, la Chronique d'*Alexandrie*, l'Hiſtoire des Manichéens de *Pierre de Sicile*, les Actes du huitiéme *Concile* Oecuménique, & un grand nombre de Vies des Saints. Il avoit une connoiſſance aſſés grande de l'une & de l'autre Langue, néanmoins il ſe trouve un grand nombre de fautes dans quelques-unes de ſes Verſions, mais on a remarqué qu'il y a plus de la faute de ſes exemplaires Manuscrits peu corrects, que de la ſienne, comme il paroît ſur tout dans celle de Saint Jean Climaque & des Vies des Saints.

JULIUS PACIUS de BERIGA *de Vicenze en Lombardie*, mort en 1635.

J. Pacius de Beriga. 913 IL a traduit une partie des Ouvrages d'*Ariſtote*, & entre les autres, ſon Organe, ſa Phyſique, les Livres du Ciel, & ceux de l'Ame. Monſieur Huet dit (8) qu'il a ſu la véritable maniére de traduire & qu'il l'a pratiquée même, qu'il gouverne ſon ſtyle ſelon le caractére de ſon Auteur, que ſes mots ſont presque tous meſurés, & qu'il n'abandonne jamais ſon guide. J. Pacius de Beriga.

Et s'il eſt quelquefois obligé de ſe départir de cette éxacte égalité, ſoit à cauſe de la difficulté d'exprimer les choſes en Latin, ſoit à cauſe de l'obſcurité qui ſe rencontre dans ces connoiſſances abſtraites, il a eu ſoin de marquer en caractére différent ce qu'il a crû devoir y ajouter pour ſervir d'éclairciſſement, afin de ne point abuſer de la bonne foi de ſon Lecteur. C'eſt ce qui lui a fait meriter le rang des meilleurs Traducteurs.

CLAUDE DAUSQUEY de Saint *Omer*, Chanoine de *Tournay*, mort vers 1636. ou 1637.

914 ON a de ſa Traduction quarante Homelies de Saint *Baſile* de Seleucie, mais le P. Combefis témoigne (9) que cet homme ne ſavoit ni aſſés de Grec ni aſſés de Théologie pour bien traduire les Peres Grecs. Dausquey.

RICHARD de MOUNTAGU ou MONTAIGU, Evêque Proteſtant *Anglois*, mort en 1641.

915 IL a traduit deux cens quatorze Lettres de Saint *Baſile* le Grand, & toutes celles du Patriarche *Photius*. Il y a apporté plus de fidélité que d'ornement & de pureté, & le Pere Vavaſſeur (10) lui trouve des ſolecismes dans cette derniére Traduction. Richard de Montaigu.

Monſieur GROTIUS (Hugues) *de Delft, en Hollande* mort en 1646 (11).

916 CE n'eſt pas deshonorer ce célébre Auteur de le compter auſſi parmi les Traducteurs. Car il a traduit l'Hiſtoire Hugues Grotius.

7 Joh. Pearſ. in Prolegom. ad Hierocl. editio.
8 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 173.
9 Franc. Combef. recenſ. Auct. Bibl. concion. pag. 25.
10 Franc. Vavaſſ. de Epigramm. cap. 22. pag. 302.
11 ¶ Voyez Article 504.

Hugues Grotius. toire des Gots de *Procope*, les bons mots & les belles penſées des Poëtes qui ſont dans le Recueil de *Stobée*, des Extraits de diverſes Tragédies & Comédies Grecques en Vers Latins, une Tragédie d'*Euripide* dite la Phénicienne (1).

Le Bibliographe Anonyme (2) prétend qu'il eſt arrivé à Grotius ce qu'on n'a preſque jamais remarqué dans aucun des Savans; c'eſt de voir qu'il ait pû également tourner toutes choſes du Grec en Latin, ſoit en Proſe, ſoit en Vers, avec un ſuccès qu'il appelle incroyable. Il dit qu'il en a donné des preuves particuliérement dans certaines Idylles Grecques & dans le Stobée. Il ajoute en un autre endroit que ce qu'il a traduit de Procope eſt tourné avec un bonheur tout extraordinaire, & Monſieur Colomiez témoigne auſſi que cette ſeule Verſion de l'Hiſtoire des Gots & des Vandales ſuffit pour le faire mettre au rang des grands Traducteurs (3).

Le P. VIGER (François) Jéſuite de *Rouen*, mort en 1647.

Fr. Viger. 917 IL a traduit les Livres d'*Euſebe* de la Préparation Evangelique, [en 1618. *in-folio*] mais non pas ceux de la Démonſtration comme quelques-uns ont dit. Au reſte cette Traduction eſt très-pure & dans un ſtyle fort châtié au jugement du P. Labbe (4).

Le P. CORDIER (Balthaſar) Jéſuite d'*Anvers*, mort en 1650.

B. Cordier. 918 NOus avons de ſa Traduction diverſes Chaînes ou Recueils de Commentaires des Peres & des anciens Auteurs ſur l'Ecriture Sainte, les Oeuvres de Saint *Denys*, avec les Scholies de S. *Maxime*, & la Paraphraſe de *Pachymere*, les quatre Livres de *Jean Philopone* ſur la Création, les Inſtructions Aſcétiques de Saint *Dorothée*, les dix-neuf Homelies de Saint *Cyrille d'Alexandrie* ſur le Prophéte Jéremie, & d'autres Ouvrages de Grecs modernes & de moyen âge. Alegambe dit (5) qu'il avoit une connoiſſance fort particuliére de la Langue Grecque, & qu'il étoit prompt, habile, & heureux à traduire.

Monſieur RIGAUT (Nicolas) mort en 1652.

N. Rigaut. 919 IL n'a point fait beaucoup de Traductions. On a de lui ce qu'a fait *Onoſandre* ſur l'Art militaire, l'invention d'*Orbique*, *Julien l'Apoſtat* (6) & quelque choſe des Auteurs Grecs ſur la chaſſe (7). Nous avons vû au Recueil des Critiques le jugement peu favorable qu'en a porté Monſieur Huet.

Le P. SIRMOND (Jacques) Jéſuite *de Rion en Auvergne*, mort en 1652 (8).

J. Sirmond. 920 IL n'a preſque rien traduit outre quelques Ouvrages de *Théodoret*, & le Teſtament de Saint *Grégoire de Nazianze*, & nous avons rapporté aux Critiques le jugement qu'en a fait Monſieur Huet.

Le P. PETAU (Denys) Jéſuite d'*Orleans*, mort en 1653 (9).

D. Petau. 921 ON a de lui des Verſions Latines de divers Ouvrages de S. *Epiphane*, de *Syneſius*, de *Themiſtius*, de *Julien l'Apoſtat*, l'Abregé Hiſtorique de *Nicephore*, Patriarche de Conſtantinople. Il a tourné auſſi en Grec quelques Traités de *Ciceron*, pour exercer ſon ſtyle.

Monſieur Huet a fait prédire à Caſaubon (10) que le P. Petau devoit être un jour un grand homme pour la Traduction comme pour tout le reſte, & Monſieur Nicole lui a auſſi rendu témoignage (11) comme à un des plus habiles & des plus heureux Traducteurs Latins du ſiécle, qui poſſedoit l'une & l'autre Langue en perfection.

1 Les Phéniciennes *Euripidis*.

2 Bibliograph. cur. Hiſt. Philolog pag. 54. 55. item Ibid. pag. 88.

3 Paul Colom. Biblioth. Choiſ. p. 186. 187.

4 Ph. Labb. Diſſert. de Script. Eccleſ. tom. 1. in Euſebio.

5 Aleg. & Sotw el Bibl. Soc. Jeſ. Script.

6 ¶ C'eſt-à-dire l'interprétation des fragmens de deux Epitres de Julien, ſavoir de la cinquante-huitiéme & de la cinquante-neuviéme dans l'édition du P. Petau.

7 ¶ Il en eſt le Collecteur, mais non pas le Traducteur. Ce Recueil dont le titre eſt *Venatici libri*, &c. fut imprimé à Paris *in-4.* l'an 1612.

D. Petau. fection. Cependant Monſieur Spanheim (12) n'a point laiſſé de trouver allés d'endroits dans quelques-unes de ſes Traductions, où il fait voir que ce Pere n'a pas toujours rencontré heureuſement.

DANIEL HEINSIUS *de Gand*, mort en 1653 (13).

Daniel Heinſius. 922 IL a traduit en Latin une Paraphraſe ſur les Morales d'Ariſtote, qu'il attribuë à *Andronique de Rhode*, quarante Diſſertations (14) de *Maxime de Tyr* Platonicien, les Ouvrages de *Théophraſte* (15), la Poëtique d'*Ariſtote*, un Recueil d'Epigrammes Grecques, &c. Il a corrigé encore la Verſion des Oeuvres de Saint *Clement Alexandrin*, &c.

La plûpart de ſes Traductions ſe ſentent un peu de ſa jeuneſſe & particuliérement celle d'Andronique & de Maxime de Tyr, qu'il publia à vingt-ſept ans. Il y eſt trop diffus, trop fleuri, & trop abondant, & il auroit fait ſans doute autrement, s'il eût attendu plus tard pour y travailler (16).

LUC HOLSTEIN ou HOLSTENIUS de *Hambourg*, Catholique, *mort en* 1661.

L. Holſtein 923 IL avoit aſſés bien réuſſi dans la Traduction de trois Traités du Philoſophe *Porphyre* qui furent publiés à Rome en 1630. Il a fait long tems depuis quelques autres Traductions, mais il negligea d'y mettre la derniére main & de les publier. C'eſt pourquoi celles qui ont paru après ſa mort ſont remplies de fautes comme celles du Livre de *Theodote d'Ancyre* contre Neſtorius, &c (17).

LEON ALLACCI ou ALLATIUS *de Chio, Iſle de l'Archipel contre l'Aſie*, mort en 1670.

L. Allatius. 924 CEt Auteur a fait pluſieurs Verſions de divers Auteurs Grecs tant Eccléſiaſtiques que profanes, comme par exemple d'une Chaine de Commentaires des SS. *Peres*, ſur le Livre du Prophéte Jeremie, de l'Expoſition de Saint *Jean Chryſoſtome* ſur le même Prophéte, de huit Homelies d'*Origéne* ſur le même; avec quelque Queſtion de Saint *Maxime* le Confeſſeur ſur le même ſujet; d'*Euſtathius* Archevêque d'Antioche ſur l'Ouvrage des ſix jours dit l'Hexaméron, la Diſſertation du même *Auteur* ſur l'Engaſtrimythe ou la Pythoniſſe, avec une Homelie d'*Origene* ſur le même ſujet, du Monument de *Ptolomée* III. Roi d'Egypte; de la Paraphraſe de *Proclе*, ſurnommé le *Diadoque* (pour la raiſon que nous avons marquée plus haut) ſur les quatre Livres de *Ptolomée* touchant les Conſtellations, des vingt Déclamations du Sophiſte *Himerius*, des ſept Spectacles ou Merveilles du Monde de *Philon de Byzance*, de quelques Déclamations du Sophiſte *Adrien*, de la Deſcription des côtes du Pont-Euxin, ou du Periple d'*Arrien*, de quelques Narrations du Sophiſte *Libanius*, du Traité des choſes incroyables par *Heraclite*, de l'Archæologie de *Jean d'Antioche*; des Lettres de *Socrate*, d'*Antiſthene*, d'*Ariſtippe*, de *Simon*, de *Xenophon*, d'*Eſchine*, de *Platon*, de *Phædre* & de quelques autres diſciples & ſectateurs de Socrate, du Traité du Philoſophe *Salluſte* ſur les Dieux & le Monde. De quelque Ouvrage du Philoſophe *Porphyre*, d'un Recueil de divers Extraits de Sophiſtes & de Rheteurs Grecs comme d'*Heraclite*, de *Libanius*, de *Nicephore Baſilace*, de *Severe d'Alexandrie*, d'*Adrien* de Tyr qui eſt le même que ci-deſſus, d'*Iſaac Porphyrogenete*, de *Theodore* de *Cynop* e &c. des Figures de Rhétorique du Sophiſte *Tibere*, d'*Hermodien*,

2 ¶ Voyés Article 242.
7 ¶ Voyés Article 533.
10 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 162.
11 Nic. Lett. à un ami ſur la Traduction Françoiſe des Ascetiques de S. B.
12 Ezech. Spanh. Preface ſur les Cæſ. de Julien pag. 42.
13 ¶ En 1655. comme ci-deſſus Article 229 & 517.
14 ¶ Au lieu de 40. *Diſſertations de Maxime de Tyr*, il falloit, conformément à leur nombre, dire *les 41*.
15 ¶ Il n'a fait qu'en revoir les Verſions.
16 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 pag. 175.
17 Journal des Savans du 26. Août 1675.

L. Allatius. *Arcu*, de *Leibonacte*, de *Romain*, de *Michel Apoſtolius* &c. des Tropes Poëtiques de *George Choerobosque* ; de *George Pachymere* & de quelques Anonymes ſur quelques parties de la Rhétorique ; de l'Hiſtoire Byzantine de *George Acropolite*, de l'Abregé Chronographique de *Joel*, de l'Hiſtoire de la guerre de Conſtantinople par *Jean Cantacuzene*, de pluſieurs Ouvrages de divers Ecrivains de la Grèce Orthodoxe, ſavoir de *Nicephore Blemmide*, de *Jean Veccus* Patriarche de Conſtantinople, d'un nommé *Pierre*, de *George Pachymere*, d'*Eſaie* de Cypre, de *Jean Argyropile*, de *Gregoire* Patriarche de Conſtantinople, de *Georges de Trebizonde*, de *Jean de Piniade*, du Moine *Hilarion*, de *Nicetas* de Byzance, dit le *Philoſophe*, de *Conſtantin* de Metelin ou plutôt de Mitylene, de *George Metochite*, de *Maxime Chryſobergue* & de pluſieurs autres qui ont écrit ſur les differents de l'Egliſe Grecque avec la Latine. Il a encore traduit les Traités de *Theodore de Gaze* touchant l'Origine des Turcs, de *Jean Canabut* ſur l'Iſle de Samandrachi ou Samothrace, & les Dieux Troyens, les lieux de la Paleſtine de *Jean Phocas*, la Syrie & la Ville ſainte d'*Epiphane*, la Jeruſalem de *Perdiccas* d'Epheſe, avec un *Anonyme* des lieux du voiſinage de Jeruſalem ; *Eugeſippe* ou *Eugueſippe* de la diſtance des lieux de la Terre Sainte ; la Vie de l'Empereur Baſile le Macedonien par *Conſtantin Porphyrogenete*, l'Hiſtoire du ſiege de Theſſalonique ſous l'Empereur Leon par *Jean Cameniate*, & celle d'un autre ſiége de la même Ville ſous le Turc Amurat par *Jean le Lecteur*, le Banquet des dix Vierges par Saint *Methodius* Evêque & Martyr, le Traité d'*Euſtrate* de Conſtantinople touchant les ames ſeparées, & peut-être encore quelques autres Ouvrages des Grecs modernes dont je n'ai point de connoiſſance. La plûpart de ces Verſions ſont aſſés eſtimées du Public, néanmoins elles ne ſont pas d'une exactitude achevée, & ce laborieux Ecrivain ne ſe donnoit gueres le loiſir de les polir.

Monſieur VALOIS l'aîné, (Henri) mort en 1676.

925 IL a traduit ces fameux Extraits ſur les vertus & les vices que l'Empereur Conſtantin Porphyrogenete fit faire de *Polybe*, de *Diodore de Sicile*, de *Nicolas de Damas*, d'*Appien d'Alexandrie*, de *Dion Caſſius*, & de *Jean d'Antioche* : mais il s'eſt encore plus ſignalé par les belles Traductions des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques *Euſebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodoret*, *Evagre*, & ce qu'on nous a conſervé de Philoſtorge, de *Theodore le Lecteur* &c. [*en* 3. vol. *Par. fol.* 1659 65. 73.] H. Valois.

Il étoit un des grands Grecs du Royaume, & il étoit très-bien verſé dans l'Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire, & dans tout ce les matiéres qui ſont touchées par ces Auteurs. C'eſt pourquoi il a parfaitement répondu aux ordres & à l'attente du Clergé de France, qui lui avoit donné, comme au plus capable du ſiécle, la commiſſion glorieuſe de traduire ces Hiſtoriens, au défaut de Mr. de Montchal Archevêque de Toulouſe. Et on peut aſſurer que non-ſeulement il a effacé & anéanti toutes les Traductions qui ſe ſont faites de ces Auteurs avant lui, mais auſſi qu'il y a très-peu de Traducteurs qu'on puiſſe mettre au-deſſus ou même à l'égal de lui. Néanmoins il ſe trouve des endroits dans quelques-unes de ces Verſions, où ce ſavant homme, au jugement des Critiques d'aujourd'hui, auroit eu beſoin de ſes deux yeux.

LE P. COMBEFIS (Jacobin) mort en 1679 (1).

926 PArmi ce grand nombre de Piéces d'Auteurs Grecs Eccléſiaſtiques, tant anciens, que de moyen âge, dont il a procuré les éditions, il y en a très-peu qu'il n'ait traduites en Latin ; ainſi on en peut voir la liſte dans la ſeconde partie de nos Critiques, ſans nous obliger à la répétition. Toutes ces Traductions n'ont rien de fort ſingulier pour l'élocution, ni rien d'extraordinaire pour la pureté, On Combefis.

a

1 ¶ Voyés Article 546.
2 ¶ Voyés Article 553.

3 Journal du 6. Decembre 1666.
4 ¶ On diſoit en ce tems-là *Nicole* pour *Nicolas*.

Combefis. a même trouvé à dire qu'il ſe ſoit ſervi quelquefois de ces libertés que prennent ordinairement ceux qui n'entendent pas aſſés bien la penſée de leur Auteur, & qui veulent s'expliquer par periphraſe. Mais ceux qui l'ont accuſé de peu d'éxactitude, ne peuvent pas nier qu'il n'ait tâché d'être fidele; & ils ne peuvent lui refuſer la gloire d'avoir été très-laborieux & très-bienfaiſant pour le Public.

Le P. DE POUSSINE, ou POSSIN, (Pierre) Jeſuite, *de Narbonne* (2).

Pouſſine. 927 NOus avons marqué ailleurs la plus grande partie de ſes Traductions, & on peut voir la liſte des autres dans la Bibliothéque de Sotwel. Les principales ſont celles de quelques Auteurs de l'Hiſtoire Byzantine, & de quelques Commentateurs de l'Ecriture. Mais elles ſont faites pour la plûpart avec un peu trop de liberté, & il a fait connoître qu'il ne vouloit point s'aſſujettir trop ſcrupuleuſement aux termes du texte Grec. En quoi il n'a pas néanmoins été desapprouvé de tout le monde; car Monſieur Gallois dit (3) que l'obſcurité de l'Hiſtoire de *Pachymere*, entre les autres, demandoit que pour en faire une Traduction raiſonnable, il ne prît pas moins de ſoin de la rendre intelligible, que de la rendre Latine: ce qui ne ſe pouvoit faire ſans donner un peu d'étenduë aux penſées de cet Auteur. On peut dire la même choſe de *Nicephore de Bryenne*, d'*Anne Comnene*. [Voyés les Livres de la Byzantine, Tome 2.]

DES TRADUCTEURS FRANCOIS.

COmme notre Langue n'a reçû ſa perfection que fort tard, & même aſſés avant dans notre ſiécle, il paroît aſſés inutile de parler ici de cette multitude presque infinie de Traducteurs qui ont tâché de rendre ſervice à leur patrie dans les ſiécles précédens. C'eſt pourquoi nous ne rapporterons qu'un très-petit nombre de ceux qui ſe ſont diſtingués des autres, ſoit par leur capacité ſoit par la pureté & la beauté du diſcours, ſelon la portée & l'uſage de leur tems.

NICOLAS (1) ORESME, ou d'ORESMIEUX (4) Precepteur du Roi Charles V.

Oresme. 928 OResme n'eſt pas le premier de nos Traducteurs, puiſque près d'un ſiécle avant lui, *Jean de Meun*, dit *Clopinel*, qui paſſoit pour un bel eſprit à la Cour de Philippe le Bel, avoit fait cinq ou ſix Traductions en notre Langue. Mais comme elles ſont demeurées manuscrites jusqu'à preſent, le Public n'en a point ſû dire ſa penſée. D'ailleurs comme Oresme a effacé tous ceux d'avant lui, on l'a conſideré comme le chef de nos anciens Traducteurs, ayant été effectivement le premier qui ait tourné, ou fait ſemblant de tourner des Auteurs Grecs en notre Langue.

On a de lui, outre ſa Verſion de la Bible dont nous parlerons ailleurs, des Traductions de la Politique & de la Morale d'*Ariſtote*, de ſes Livres du Ciel, & de ceux du Monde, qu'on lui a attribués, du Livre de *Petrarque* ſur les Remédes de l'une & de l'autre fortune, &c.

Il paſſoit pour le plus habile homme de ſon ſiécle, & on ne pouvoit rien ajoûter à l'opinion avantageuſe que le Roi ſon diſciple avoit conçûë de lui. Mr. Sorel ſemble dire qu'il étoit très-capable de trouver & d'exprimer le ſens veritable & naturel des Auteurs qu'il traduiſoit, (5) & qu'il eſt juſte de l'excuſer pour le langage, puis qu'il étoit ſans doute le meilleur de ſon ſiécle.

Cependant Oresme ne ſavoit pas le Grec; & au lieu d'aller à la ſource, il ſe trouva obligé de puiſer dans des ruiſſeaux

5 ¶ On n'a jamais dit que Nicole Oresme. Il mourut Evêque de Lizieux en 1382.

6 Charles Sorel, Biblioth. Franç. des Traduct. pag. 228.

Oresme. ſeaux & des égouts tous corrompus. Ainſi n'ayant traduit Ariſtote que ſur d'autres Traductions défectueuſes, il en a retenu les fautes, & les a augmentées des ſiennes, comme l'a remarqué Monſieur Huet (1), qui ajoûte néanmoins que ſi on veut avoir égard au tems auquel il a vécu, on aura encore lieu de s'étonner qu'il ait été ſi clairvoyant au milieu des ténebres & de la barbarie de ces ſiécles, & qu'il ait été ſi reglé & ſi moderé dans ſes Traductions.

Et Monſieur Naudé dit (2) que bien qu'il n'ait pas toujours pris le ſens de ſon Auteur, néanmoins il n'a point laiſſé de renfermer quantité de choſes rares & excellentes dans ſes deux Verſions des Politiques & des Morales du Philoſophe. Il ajoûte que ces deux Ouvrages ſe trouvent très-difficilement, & qu'ils ſont fort eſtimés & fort recherchés des curieux, parce qu'ils n'ont pas été imprimés depuis le commencement du ſeiziéme ſiécle (3), qu'on les mit en caracteres Gothiques ou Lombards.

CLAUDE DE SEYSSEL, *Evêque de Marſeille; puis Archevêque de Turin ſous Louis XII. & François I* (4).

Claude de Seyſſel. 929 IL a traduit en notre Langue *Thucydide*, *Xenophon*, *Appien*, *Juſtin*, une partie de *Diodore* de Sicile, quelque choſe de *Seneque*, & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'*Euſebe*.

On reconnoît dans ſes Traductions que notre Langue commençoit un peu à ſe démêler de ſon tems, & à prendre quelque ordre & quelque arrangement.

Un de nos Critiques ſemble avoir aſſés mal rencontré (5) lors qu'il a dit qu'on doit juger de la fidelité de ſes Traductions par la réputation de la doctrine, qui lui fit avoir les plus belles Charges de la Robe, les premieres Dignités de l'Egliſe, & les plus glorieux Emplois du Royaume. Car il n'a fait ſa Traduction Françoiſe de Thucydide que ſur le Latin de Laurent Valle, & ſelon toutes les apparences, il a fait les autres ſur des copies encore plus méchantes. Claude de Seyſſel.

Ainſi loin de les rectifier, il a multiplié leurs fautes, & il a rendu ſes Auteurs plus obſcurs & plus malades qu'ils n'étoient auparavant, de ſorte qu'on ne peut point retirer beaucoup d'utilité de ſon travail, ſelon Mr. Huet (6), & les plus judicieux d'entre les Savans.

Le Sieur DES ESSARS (Nicolas d'Herberay), *ſons François I. & Henri II.* (7).

Des Eſſars. 930 DE la-Croix-de-Maine dit que c'étoit le Gentilhomme (8) le plus eſtimé de ſon tems pour bien parler François. Il avoit même quelque talent pour écrire, & il n'en auroit point abuſé, s'il ſe fût contenté de traduire des Livres qui meritoient cette peine, comme *Joſeph*, dans lequel il a néanmoins beaucoup plus mal réuſſi que dans ce qu'il a traduit de Volumes d'*Amadis*, qui ne laiſſent pas de ſe faire lire encore aujourd'hui, tout groſſier & tout barbare qu'en ſoit le ſtyle. Et ceux qui ſont amoureux de ces ſortes de lectures, prétendent qu'il y a dans ces livres un tour aſſés heureux qui vient du Traducteur.

Néanmoins on peut dire que dans le tems même où le vieux ſtyle étoit à la mode, il n'a jamais été univerſellement approuvé. Un Auteur François (9) dans du Verdier (10) dit qu'encore que dans les commencemens on conſiderât des Eſſars comme *la regle du beau langage*, *néanmoins il n'avoit jamais beaucoup rongé de laurier au Parnaſſe* (11), *& qu'il n'avoit pas longtems*

1 Petr. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 184.
2 Gabriel Naud. Bibliograph. Politic. pag. 39.
3 ¶ Naudé ne comptoit pas juſte. Du Verdier pag. 915. de ſa Bibliotheque pouvoit lui apprendre qu'Antoine Verard avoit dés l'an 1486. imprimé les *Politiques* d'Ariſtote, & l'an 1488. les *Ethiques* du même Philoſophe, traduits l'un & l'autre par Nicole Oreſme.
4 ¶ Mort le 31. Mai 1520. Voyés ce qu'en dit Chaſſeneuz dans ſon Catalogue de la Gloire du monde, part. 10. conſider. 4. & 7.
5 Ch. Sorel, Bibl. Fr. des Trad. pag. 219.
6 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 184.
7 ¶ Mort l'an 1558.
8 Franç. de la Cr. du M. Biblioth. Franç. pag. 346.
9 ¶ Abel Mathieu de Chartres dans ſon Devis de la Langue Françoiſe, in-8. à Paris 1559. & depuis en 1572.
10 Ant. du Verdier Biblioth Franç. p. 915. 916.
11 ¶ Il y a dans Abel Mathieu, & dans du Verdier, *rong: le laurier*. & c'eſt comme il faut lire, l'Auteur ayant eu en vûë le *laurum memordit* de Juvenal 7. Sat. 19.

Des Essars *tems fué sous le harnois, & dans le travail des Lettres humaines.* Que son parler paroissoit un peu affecté, & que pour quelques liaisons douces & agréables qui se rencontrent dans son style, il s'en trouve plusieurs qui sont rudes, disjointes, & choquantes; que c'est un Auteur de peu de jugement, & qui avoit encore moins de savoir. Qu'outre cela il prenoit plaisir de presenter au peuple des mots nouveaux étrangers, dont le son étoit encore plus rude & plus desagréable aux oreilles, que le son d'une cloche caſſée; que c'est pour cela que le peuple n'en a point fait de cas, & qu'il a laissé envelir ces sortes de mots avec le corps de des Essars leur Patron & leur Auteur.

Outre les huit premiers livres d'Amadis, & la Guerre des Juifs de Joseph, il a encore traduit l'Horloge des Princes de *Gueware*, deux autres Romans, &c. qu'on peut voir dans les Bibliothecaires du pays.

On peut faire le même jugement de GABRIEL CHAPPUIS, & de tous les autres Traducteurs de Romans de ces tems-là, & dont on auroit pû perdre la memoire sans se faire grand tort.

ANTOINE DU PINET, Sieur de Noroy, *vers l'an* 1570 (1).

Antoine du Pinet. 932 QUelques-uns ont estimé ses Traductions pour leur fidélité, & particuliérement celles de l'Histoire naturelle de *Pline* (2), & d'André *Matthiole* sur Dioscoride. Il a encore traduit quelque chose de moins important de *Lewinus Lemnius* (3), d'*Antoine de Gueware* (4). Il a même traduit l'Apocalypse (5), pour tâcher de rendre service au parti des Huguenots dont il suivoit la Secte.

1 ¶ Ou plutôt vers l'an 1580.

2 ¶ Voyez touchant cette Traduction de Pline par du Pinet, les Entretiens de Voiture & de Costar pag. 188.

3 ¶ Il designe les quatre Livres *de occultis naturæ miraculis* que la Croix du Maine dit avoir été imprimés l'an 1567. à Lyon traduits par Antoine du Pinet, en quoi je crains qu'il n'y ait erreur, tant parce que le même la Croix du Maine dit qu'ils furent imprimés à Paris la même année traduits par Jaques Gohory, que parce que du Verdier, qui demeuroit à Lyon, ne rapporte point dans la liste qu'il donne des Oeuvres d'Antoine du Pinet, la Traduction dont il s'agit, n'en reconnoissant point d'autre que celle de Jaques Gohory, imprimée à Paris non pas selon lui en 1567. mais en 1574.

4 ¶ Le troisième Livre de ses Lettres dorées.

5 ¶ Ce n'est pas une simple Version de l'Apocalypse, c'en est une explication en plusieurs Sermons.

6 ¶ Voyés les notes sur l'Article 26.

7 ¶ Scævola Sammarth. Elog. lib. 2.

8 ¶ Thuan. Histor. lib. 55 in fin.

9 ¶ Il en parle dans ses *Amis*, & plus au long dans ses Enfans celebres chap. 41.

10 ¶ Voyés Article 20.

11 ¶ Il ne traduisoit que d'après le Latin, comme lui-même en demeuroit d'accord.

QUELQUES TRADUCTEURS

De Grec en François.

932 *bis* LEs moins mauvais d'entre ceux qui ont pris la peine de voir les Originaux Grecs de ce qu'ils ont traduit, sont

1. ESTIENNE DOLET, dont nous avons parlé ailleurs (6). E. Dolet.

Il a traduit deux Dialogues de *Platon*, savoir l'*Axioque* (qui n'est pourtant pas de lui) & l'*Hipparque*. Il avoit même achevé de traduire le Platon presque tout entier, & il l'auroit imprimé lui-même, s'il n'eût été prévenu par son supplice l'an 1545. Il s'étoit appliqué long-tems à cultiver notre Langue.

2. ESTIENNE DE LA BOETIE, Conseiller de Bourdeaux, qui étoit un des beaux esprits de son tems, & dont Monsieur de Sainte Marthe (7), & Monsieur de Thou (8) disent beaucoup de bien. Eſtienne de la Boetie.

Il a traduit du Grec en François la Ménagerie de *Xenophon*; les Regles du Mariage de *Plutarque*, avec une Lettre de consolation de ce Philosophe à sa femme. Il mourut fort jeune l'an 1563.

Nous parlerons ailleurs du fameux *Anthénotique* ou *Contre un* (9), touchant la servitude volontaire qu'il fit à dix huit ans.

3. GEOFFROY THORY (10), *Bourges*, dit le *Maistre du Pot Casſé*, Imprimeur de Paris, dont nous avons parlé, vivant sous François I. G. Thory

Il a traduit du Grec en François les Hiéroglyphes d'*Hor-Apollon* (11), le Tableau de

de *Cebès*, trente Dialogues de *Lucien*, & des Traités de Morale de *Plutarque*.

P. Belon. 4. PIERRE BELON, qui fut tué l'an 1564. & dont nous aurons lieu de parler dans la ſuite de ce Recueil, & dans le Traité des Plagiaires, a traduit du Grec en François (1) les Oeuvres de *Dioscoride*, & le Livre des Plantes de *Théophraſte*.

Jaques de Vintemille. 5. JACQUES DE VINTEMILLE, Conſeiller de Dijon (2), vivant en 1570. a traduit du Grec la Cyropédie de *Xenophon*, & l'Hiſtoire d'*Herodien*. Comme les belles Lettres étoient alors dans un état floriſſant, ſes Traductions furent examinées de près par divers Critiques, & elles furent trouvées fort défectueuſes. Néanmoins l'amour de ſa propre réputation lui fit entreprendre de ſe juſtifier par un Ecrit qu'il appella, *Remontrance aux Cenſeurs de la Langue Françoiſe*.

J. Grevin. 6. JACQUES GREVIN, Médecin de Clermont en Beauvaiſis, loué par Mr. de Thou, eſtimé de tous les habiles Gens de ſon tems, & mort en 1570. a traduit du Grec en François les Oeuvres de *Nicandre*, ancien Poëte & Médecin Grec (3), & les Preceptes de *Plutarque* ſur la maniére de ſe gouverner dans le Mariage (4). Il a fait encore diverſes autres Traductions, mais du Latin en François. J. Grevin.

Rofoy. 7. L'ABBÉ' DE BILLY, de Guiſe en Picardie, qui mourut en 1581. a fait auſſi diverſes Traductions du Grec en notre Langue, mais nous avons parlé de lui parmi les Traducteurs Latins. Billy.

8. Le Sieur de ROSOY (Claude Vitart) fit la Traduction d'*Arien* ſur les expeditions d'Alexandre le Grand. On dit qu'il s'en acquitta aſſés bien par rapport à ce qu'on avoit fait auparavant, mais il s'eſt trouvé envelopé dans le malheureux ſort des mauvais Traducteurs François, par ceux qui ſont venus depuis lui.

LOUIS

1 ¶ Ces prétenduës Verſions n'ont point vu le jour. Belon que Scévole de Sainte Marthe appelle *hominem vix mediocriter literatum* n'étoit pas capable de les faire ſur le Grec.

2 ¶ Il mourut l'an 1582. Sa Vie écrite en François par lui-même, & en Latin par Philibert de la Mare Conſeiller au même Parlement eſt entre les mains des héritiers de ce dernier, mort à Dijon l'an 1687.

3 ¶ Je prendrai ici l'occaſion de rapporter une Lettre par laquelle j'ai taché autrefois de prouver à un ſavant homme de mes amis que Nicandre qu'il croyoit Poëte enſemble & Médecin, n'étoit que Poëte. A M. B. D. E. P. R. E. M. le 7. Avril 1710. Il vous aura ſans doute paru, Monſieur, que j'ai exclu un peu bien légérement Nicandre du nombre des Medecins. Pline, me dites vous, l'a cru tel, l'ayant compté parmi les Médecins dont il dit avoir fait des extraits pour le 20, le 28, le 29, & le 30. livres de ſon Hiſtoire naturelle. Vous ne manquerés pas non plus de m'aléguer les Epigrammes rapportées au 30. chap. du 1. liv. de l'Anthologie. Vous y joindrés le Dictionnaire de Suidas où Nicandre eſt qualifié *ἄμα γραμματικὸς καὶ ποιητὴς, καὶ ἰατρὸς*, & n'oublierés pas même la peinture qui dans le fameux manuſcrit du Dioscoride de la Bibliothéque Impériale le repréſente oppoſant de la main droite l'antidote à un ſerpent, & tenant ſon livre de la gauche. C'eſt à peu près ſur ces raiſons, & ſur la matiére des deux Ouvrages qui nous reſtent de Nicandre, que les Ecrivains modernes lui attribuent généralement la qualité de Médecin. Les anciens, ſans en excepter Pline, comme je le ferai voir, n'en ont pas eu cette idée. L'Auteur de la Vie d'Arat imprimée pag. 268. l'Uranologe du P. Petau, ſe ſuſtant l'opinion de ceux qui ont dit qu'Arat & Nicandre avoient, par ordre d'Antigonus, compoſé, l'un ſes Phénoménes, quoiqu'il ne fût point Aſtrologue; l'autre ſes Thériaques, & ſes Alexipharmaques, quoiqu'il ne fût point Médecin, n'a pas prétendu nier l'ignorance d'Arat en Aſtrologie, ni celle de Nicandre en Medecine, mais ſeulement qu'ils aient été contemporains. Cicéron au 1. de *Oratore* avoit dit auparavant: *Etenim ſi conſtat inter doctos hominem ignarum Aſtrologiæ, ornatiſſimos atque optimis verſibus Aratum de cœlo, Bellitque dixiſſe; ſi de rebus ruſticis hominem ab agro remotiſſimum Nicandrum Colophonium, poëtica quadam facultate, non ruſtica, ſcripſiſſe præclare, quid eſt cur non Oratur, &c.* Par où l'on voit qu'il ne regardoit ſimplement Arat & Nicandre que comme deux habiles Poëtes. Vous ſavés qu'on a traité Virgile de Médecin par rapport à ſes Géorgiques. On pouvoit par la même raiſon, quoique frivole, faire le même honneur à Nicandre. Telle n'a pas été la penſée de Cicéron, qui avec tous les doctes ne l'a cru que bel eſprit. Les Thériaques, & les Alexipharmaques de cet Auteur ne doivent pas nous obliger à en porter un autre jugement. Suidas lui attribuë un Recueil de remédes *ἰδίων συναγωγὴ*. Ce pouvoit être un Ouvrage en vers, tel qu'en a laiſſé un Latin ce Serenus Samonicus, qu'il n'y a pas lieu de prétimer Médecin, ſur ce qu'on trouve de lui dans Spartien, dans Capitolin, & dans Macrobe. Le même Nicandre avoit mis en vers les Pronoſtics d'Hippocrate; Ouvrage dont tout homme, qui ſaura faire des vers Grecs, ſera capable. Une choſe à remarquer, c'eſt qu'entre pluſieurs Nicandres, il y en a eu un véritablement Médecin, diſtingué du Poëte par Pline l. 1. de ſon Hiſtoire naturelle, à l'endroit où il cite les Auteurs dont il s'eſt ſervi pour la compoſition du 20. livre. Là vous trouverés *inter externos* Démocrite, Theophraſte, Orphée, Menandre qui a écrit *περὶ βοτάνων*, Pythagore, Nicandre; & immédiatement après *inter Medicos* Nicandre, Hippocrate, Chryſippe &c. Nicaudre le Medecin eſt employé au 28. au 29. & au 30. livres. Nicandre le Poëte eſt toujours nommé ſeparément *inter externos*, jusque-là même qu'il eſt inſtruite tout au long *Poëta* l. 37. c. 2. en ces termes: *Plurimi Poëta dixere, pro-*

LOUIS LE ROY, dit *Regius*, de *Coutances en Normandie*, mort en 1578 (5).

L. le Roy. 933 CEt homme s'eſt fort diſtingué parmi les autres par la rare connoiſſance qu'il avoit de la Langue Grecque : il en a reçû même un témoignage fort avantageux de Scaliger (6). Il n'étoit pas moins habile dans les belles Sciences que dans les Langues.

C'eſt ce qui a rendu ſes Traductions plus eſtimables que la plûpart de celles des autres, non-ſeulement pour l'intelligence des Auteurs, pour la fidélité & pour l'éxactitude, mais encore pour le tour de la phraſe, & pour la pureté même du ſtyle. Mais c'étoit toujours du ſtyle du milieu du ſeizième ſiécle, quoiqu'il ſe fût appliqué particuliérement à cultiver & à embellir la Langue du Pays, comme nous l'apprend Monſieur de Sainte-Marthe, après s'être perfectionné dans la Grecque & la Latine (7). Les Etrangers même excités ſans doute par le rapport de la renommée, ont crû qu'ils pouvoient publier le mérite de ſes Traductions Françoiſes, dont ils avoient oui parler avantageuſement. Et Paul Jove les a loüées à la fin de ſes Eloges (8). L. le Roy.

Il a traduit divers Ouvrages de *Platon*, comme le Phédon, le Timée, le Sympoſe ou le Banquet, & ſa Politique, c'eſt-à-dire, les dix Livres de la République ou de la Juſtice; la Politique d'*Ariſtote*; ſes Livres de Morales, & ceux de l'Ame, & celui qui concerne les changemens, la ruine, & la conſervation des Etats : pluſieurs Oraiſons de *Demoſthène* & d'*Iſocrate*; quelque choſe de *Xenophon*; quelques Traités de *Theophraſte*, d'*Hippocrate*,

primique, ut arbitror, Æſchylus, Philoxenus, Nicander, Euripides, Satyrus. Nul ancien citant Nicandre ne l'a qualifié Medecin. Lui même à la fin de ſes Alexipharmaques prend l'épithète d'ἀοιδοτάτου preferablement à celle d'ἰατροῦ, qui ſeroit tout auſſi-bien entiée dans le vers. Il prend de même celle d'Ὁμηρικὸν, à la fin des Theriaques, ſoit par rapport à Colophone ſa patrie, qui étoit auſſi celle d'Homére, ſoit parce que, de même qu'Homére, il s'attachoit principalement aux vers Heroïques. Auſſi Quintilien l. 10. c. 1. en parle-t-il non ſeulement comme d'un Poëte, mais comme d'un Poëte que Virgile a imité. Strabon l. 17. n'ajoute autre choſe à Νικανδρῷ, pour le faire connoître qu'à ποιητὴν γεγενέσθαι. Galien au 3. de ſes Commentaires ſur Hippocrate, τοῦ ἐξηγητοῦ, le cite conjointement avec Archiloque, & Théocrite, & ce qui eſt digne d'attention liv. 1. τῶν τοῦ ἀκριβῶς φαρμακικοῦ ἱστορήσαντος, le qualifie ſimplement Poëte, ὡς τοῦ καὶ Νικανδρῷ ὁ ποιητὴς λέγων. Athenée ſur la fin du liv. 3. pag. 116. & liv. 7. pag. 288. Νικανδρῷ ὁ ἱστορικὸς. Macrobe c. 22. dn 5. liv. de ſes Saturnales expliquant ces deux vers du 3. l. des Géorgiques de Virgile

Mouvere ſi nitro luna, ſi credere dignum eſt,
Pan Dive Arcadia captam te, Luna, fefellit,

dit que cette fable eſt tirée de Nicandre, Poëte, ajoute-t-il, que Didyme le plus ſavant des Grammairiens *fabuloſum vocat*, ce que Virgile n'ignorant pas avoit pat cette raiſon uſé du correctif *ſi credere dignum eſt*. Saint Epiphane l. 1. contre les Héréſies allégnant Nicandre ne lui donne point d'autre qualité que celle de Poëte. Les Ecrivains poſterieurs, Suidas entre autres, très-ſujet à confondre les homonymes, n'ont pas ſu faire cette diſtinction. Des trois Epigrammes rapportées par Planudes, la premiere auroit mieux convenu au titre *de ſtatuâ*, qu'à celui d'*de ſerpente*. Les deux autres ne ſont, l'une, qu'une application flateuſe à Nicandre de 3. vers du 4. l. de l'Odyſſée l'autre qu'un eloge hyperbolique, qui ne tire pas davantage à conſequence. La peinture du manuſcrit de Dioſcoride ne conclut autre choſe, ſinon que le Poëte Nicandre dans ſes Theriaques a indiqué les remédes propres à guérir, ou à éviter les morſures des ſerpens. En voila, ce me ſemble, aſſés, Monſieur, pour vous diſpoſer à croire que Nicandre n'etoit aſſûrément pas Medecin de profeſſion. C'étoit proprement un Humaniſte, Poëte, Hiſtorien, Grammairien comme en fait foi le Catalogue de ſes Oeuvres dreſſé par le docte & laborieux Jean Albert Fabrice pag. 621. du 2. vol. de ſa Bibliotheque Grecque.

4 ¶ Comme on ne doutera pas que Grevin n'ait traduit en proſe ces Opuscule de Plutarque, & qu'on n'eſt pas obligé de ſavoir que la Traduction de Nicandre eſt en vers François, il etoit, ce me ſemble, à propos d'avertir de cette difference le Lecteur.

5 ¶ Mort en 1579.

6 Prim. Scaligeran. pag. 128.

7 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 3. p. 73.

8 Paul. Jov. Elog. Epilog. ad calc. pag. 302.

¶ Paul Jove n'a point loué les Traductions Françoiſes de Louis le Roi, & n'a pû même les louer, tant parce qu'il n'en avoit encore patu aucune lors qu'il a fini ſes eloges, que parce que ne ſachant pas le François, quand elles auroient été toutes imprimées, il ne les auroit pas entendues. Lors donc qu'après avoir fait l'eloge de deux Poëtes Latins, Maſinus, & Borbonius, eſtimés alors en France, il ajoute qu'on n'eſtimoit pas moins la proſe de Louis le Roi que leurs vers, *quorum honoribus*, ce ſont ſes termes, *Regius proſeſſi orationi adæquatur*, il eſt viſible que c'eſt uniquement la proſe Latine qu'il a eu en vuë. Auſſi eſt-ce par rapport à cette expreſſion de Paul Jove que Sainte-Marthe a dit dans l'eloge de Louis le Roi que *Latinis aliquot epiſtolis, & Budæi Vita munditſime ſcripta, pedeſtris facundia laudem non vano judicio adæquat eſt*.

J. le Roy. *pocrate*, & de *Théodoret* Evêque de Cyr (1).

Comme le Roy ſe croyoit un des plus éloquens Perſonnages du tems pour le François, auſſi-bien que pour le Latin, qu'on ne lui conteſtoit point, il en conçut une vanité qui le rendit inſupportable à ceux qui ne prétendoient pas lui ceder en notre Langue, & qui ne pouvoient ſouffrir les nouveautés qu'il tâchoit d'y introduire. Il témoignoit un grand mépris pour toutes ſortes d'Ecrivains, & pour ceux qui paſſoient pour beaux Eſprits à la Cour, & dans Paris. Et comme il avoit le ſtyle fort, il eût pouvoir s'en ſervir contre tous indifféremment. Mais ayant attaqué Joachim du Bellay, celui-ci le paya pour tous les autres, & le rendit l'objet de la raillerie, & du mépris des Courtiſans, par des Vers piquans qu'il fit contre lui (2).

GENTIEN HERVET, d'*Orleans*, Chanoine de *Reims* mort en 1584(3).

G. Hervet. 934 IL s'eſt aſſés mal acquité de ſes Traductions Françoiſes. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de voir dans celles de la Cité de Dieu de Saint *Auguſtin*, des Catecheſes de Saint *Cyrille* de Jeruſalem, & d'autres Ouvrages de quelques Peres, comme de Saint *Jerôme*, &c.

JACQUES AMIOT, Evêque d'*Auxerre*, Grand Aumônier de France, mort en 1591 (4).

J. Amiot. 935 CE célébre Traducteur a tourné en notre Langue le Roman Grec de Daphnis & de Chloé, écrit par *Longus*, celui de Theagene & de Charielée, appellé l'Hiſtoire Ethiopique d'*Heliodore*, [in-8°. 1625.] ſept Livres de *Diodore de Sicile*, [in-fol. 1554] & pluſieurs Tragedies Grecques.

Mais le prineipal de ſes Ouvrages, & celui qui lui a acquis le plus de réputation, eſt la Verſion des Vies & des Morales de *Plutarque*. [in-8°. en 12. volumes *à Paris chés Vaſoſan* 1565.] J. Amiot.

Monſieur de Sainte-Marthe dit (5), que comme la beauté d'une Langue n'eſt pas un des moindres ornemens de l'Etat où elle eſt en uſage, on ne doit pas diſconvenir qu'Amiot n'ait rendu à ſes Rois & à ſa Patrie un ſervice immortel, ayant tâché de porter leur Langue au plus haut point de pureté dont elle ſembloit être capable. Il ajoûte qu'il n'a gueres moins acquis de gloire par cette voie, que s'il avoit conquis de nouvelles Provinces par l'épée, & étendu les limites du Royaume.

Le Pere Vavaſſeur écrit (6) qu'il a introduit dans notre Langue une telle fertilité & une telle abondance, qu'il ne s'eſt jamais trouvé réduit à l'indigence, quand il lui a falu exprimer & développer toutes les richeſſes d'un Auteur auſſi rempli que l'eſt Plutarque.

Monſieur Huet témoigne (7) qu'il a paſſé de fort loin la diligenee & l'induſtrie de tous ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écrire & qu'il y a apporté tant d'esprit & tant de bonnes diſpoſitions, tant de ſubtilité, & tant de politeſſe, qu'on peut dire qu'il a été le premier qui ait montré jusqu'où peuvent aller les forces & l'étenduë de notre Langue. Il ajoûte que quant à la Traduction de Plutarque, il a fait entrer tant d'agrémens & de beautés dans ſon ſtyle; & ce qui eſt beaucoup plus important, qu'il a été ſi religieux & ſi exact dans la fidelité qu'il a gardée à ſon Auteur, qu'il peut hardiment laiſſer parler les envieux, & mépriſer les cris & les plaintes de ceux qui l'accuſent d'avoir laiſſé croître quantité de mauvaiſes herbes dans une ſi belle moiſſon.

Herman Cruſerius, qui a traduit le Plutarque en Latin depuis Xylander, aſſure (8) qu'il s'eſt ſervi très-utilement de la Traduction Françoiſe d'Amiot, pour éclaircir beaucoup de difficultés, & que perſonne ne peut ſi heureuſement traduire en La-

1 De la Cr. du Maine, du Verdier, &c. Biblioth. Franç.

2 ¶ Du Bellai les ſuppetma dans la ſuite ayant même bien voulu traduire en François tous les vers tant Grecs que Latins cités dans le Sympoſe de Platon, traduit & commenté par Louis le Roi avec lequel il s'étoit reconcilié.

Sc. Sammarth. ubi ſupra.

3 ¶ Voyés ci-deſſus Article 875.

4 ¶ Il mourut un Samedi 6. Février 1591. dans ſa 79. année.

5 Scevol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 219.

6 Franc. Vavaſſ. de Ludict. d'Elon. pag. 457.

7 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 184.

J. Amiot. Latin qu'il a fait en François. Et les Critiques mêmes ont reconnu que c'eſt par le ſecours d'Amiot que Cruſerius a remporté le prix ſur Xylander.

Monſieur de Vaugelas dit (9) que quoiqu'il ſoit arrivé de très-grands changemens dans le langage depuis le tems de ce Traducteur, il ne laiſſe pas d'être encore dans une grande réputation, depuis tant d'années, „ Quelle obligation, dit-il, ne lui a „ point notre Langue, n'y ayant jamais „ eu perſonne qui en ait mieux ſû le genie „ & le caractere que lui, ni qui ait uſé de „ mots & de phraſes ſi naturellement „ Françoiſes, ſans aucun mélange des „ façons de parler des Provinces, qui cor„ rompent tous les jours la pureté du vrai „ langage François? Tous ſes magazins „ & tous ſes treſors ſont dans les Oeu„ vres de ce grand homme. Et encore „ aujourd'hui nous n'avons gueres de fa„ çons de parler nobles & magnifiques „ qu'il ne nous ait laiſſées; & quoique „ nous ayons retranché la moitié de ſes „ mots & de ſes phraſes, nous ne laiſſons „ pas de trouver dans l'autre moitié pres„ que toutes les richeſſes dont nous nous „ vantons. Auſſi ſemble-t-il diſputer le „ prix de l'éloquence Hiſtorique avec ſon „ Auteur, & faire douter à ceux qui ſa„ vent parfaitement la Langue Grecque „ & la Françoiſe, s'il a accrû ou dimi„ nué l'honneur de Plutarque en le tra„ duiſant.

Monſieur Godeau reconnoit que ſon ſtyle ſe ſent effectivement du vieux tems, mais il ajoute qu'il ne laiſſe pas toutefois d'être beau (10), & qu'en pluſieurs endroits il a toute la pureté qu'on peut deſirer. Qu'à dire le vrai, les Maîtres en la Langue Grecque y remarquent beaucoup de fautes qui regardent l'intelligence de l'Auteur, mais qu'ils avouent qu'à tout prendre c'eſt un Ouvrage qui eſt digne de louange.

Amiot s'eſt fait deux ſortes d'Adverſaires par ce travail. Les premiers jugeoient que cet Ouvrage étoit trop bien fait pour lui, & vouloient qu'il l'eût dérobé à quelqu'un, comme nous le dirons au Recueil des Plagiaires. Laurent Bouchel, célebre Avocat du Parlement, avoit aſſuré Monſieur Patin le Pere (11) que notre Auteur avoit traduit les Vies de Plutarque ſur une vieille Verſion Italienne de la Bibliothéque du Roi, & qu'elle étoit cauſe des fautes qu'il avoit faites. Mais le Sieur de Brantome (12) témoigne que ce ſont ſes envieux qui ont publié que ſa Verſion étoit d'un autre, & qu'on lui faiſoit injuſtice en ce point. J. Amiot.

Les autres Adverſaires de notre Traducteur ne lui ont point envié ſon Ouvrage, mais ils s'en ſont faits les Cenſeurs. Il ne s'en eſt pas trouvé un, qui n'ait avoué qu'il parloit des mieux de ſon tems, mais pluſieurs l'accuſoient de ne pas bien tourner ſes periodes (13), de les faire ſouvent trop longues, & de ne pas bien uſer des Articles & des particules du diſcours, & de n'être pas éxact dans ſa conſtruction.

D'autres vouloient lui faire perdre ſa réputation pour une infinité de vieux mots dont ils prétendoient qu'il auroit pû ſe garantir; & d'autres ont fait voir que ſes periodes ſont ſi longues & ſi obſcures qu'elles recommencent ſouvent par de nouveaux membres, lors qu'on croit qu'elles vont finir (14); & contiennent quelquefois deux ou trois matiéres différentes qui devroient être ſéparées. C'eſt ce qui a donné lieu à Monſieur Sorel (15) de comparer Amiot à des Architectes peu experts, qui ayant fait un corps de logis où il manque une chambre ou un cabinet, les bâtiſſent auprès ſans garder ni la regularité ni la ſymmetrie.

Les autres ont attaqué ſa bonne foi, ou plutôt ſon éxactitude, & Mr. de Thou n'a point fait difficulté de dire (16) qu'Amiot avoit traduit Plutarque avec plus d'élegance que de fidélité.

Les

8 Ant. du Verdier Biblioth. Franç.
Iſaac Bullart Acad. tib. 2. pag. 166.
Valer. Andr. Bibl. Belg. in Herm. Cruſer.
Franc. Sweit in Athen. Belg.
Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſui temp. lib. 59.
9 Cl. Faur de Vaugelas Préf. ſur les Remarq. de la Langue Franç.
10 Ant. God. Hiſt. de l'Egl. ſin du 2. ſiécle.
11 Paul. Colomeſii Opuſcul. pag. 335.
12 Dans Colomiez Biblioth. choiſie pag. 42.
13 Charl. Sorel, Biblioth. Franç. Trait. des Traduct. pag. 220. 221.
14 Gall. Journ. des Sav. du 25. Avril. 1672.
15 Sorel, Connoiſſ. des bons livres trait. de l'Hiſtoire,
16 Jac. Aug. Thuan. lib. 10. Hiſt. ſui temp.

J. Amiot. Les autres enfin nous ont voulu faire douter de ſa capacité, & ont tâché de nous perſuader qu'il n'avoit pas une connoiſſance fort parfaite de la Langue Grecque, & que c'eſt ce qui l'a fait tomber dans un grand nombre de fautes contre le ſens & la penſée de ſon Auteur.

Monſieur Pelliſſon écrit (1) que le Sieur de Meziriac, qui étoit le plus ſavant homme de Lettres de la première volée de l'Académie Françoiſe, fit ſur ce ſujet un Diſcours qui fut lû dans l'Aſſemblée de cette nouvelle Académie le dixiéme Decembre 1635. intitulé *de la Traduction* (2). Que dans cet Ouvrage, Meziriac après avoir loué l'eſprit, le travail & le ſtyle d'Amiot en ſa verſion de Plutarque, & avec aſſés d'ingénuité, comme il paroît, prétendoit montrer qu'en divers paſſages qu'il avoit remarqués jusqu'au nombre de deux mille, ce grand Traducteur a fait des fautes très-groſſiéres de diverſes ſortes, dont il donne pluſieurs exemples.

Quoiqu'il en ſoit des fautes d'Amiot, continué Mr. Pelliſſon, cela doit moins rebuter qu'encourager ceux qui s'adonnent à traduire. Car ſi d'un côté c'eſt une choſe déplorable qu'un auſſi excellent homme qu'Amiot après tout le tems & toute la peine que chacun ſait qu'il employa à cet Ouvrage, n'ait pû s'empêcher de faillir en deux mille endroits: c'eſt de l'autre une grande conſolation que malgré ces deux mille fautes, dans un plus grand nombre de lieux où il a heureuſement rencontré, il n'ait pas laiſſé de s'acquerir une réputation immortelle.

Les Critiques ont toujours fait tant de cas de cette célébre Traduction, qu'ils ont crû en devoir éxaminer jusqu'aux Préfaces. Le Cardinal du Perron dit (3) que celle que ce Traducteur a faite ſur les Vies de ſon Auteur eſt excellente, qu'il y a mis tous ſes efforts, & qu'elle eſt toute de ſon chef: mais que la Préface ſur les Opuscu- J. Amiot. les de Morale n'eſt pas ſi bonne.

Les Libraires de Paris voyant que nonobſtant les remarques de tant de Cenſeurs, le Public ne laiſſoit pas de s'obſtiner à conſerver toute ſon eſtime pour cet Ouvrage d'Amiot, crûrent lui rendre un grand ſervice, & faire quelque choſe en même tems de fort avantageux pour leur intérêt, en faiſant une nouvelle édition de cette Traduction. C'eſt ce qu'ils éxécutérent en 1645. après en avoir fait ôter tous les vieux mots qui pouvoient choquer les perſonnes délicates de ces tems-là, s'étant imaginés que cela pourroit en rendre la lecture plus agréable. Mais on prétend que cette induſtrie n'étoit pas trop de ſaiſon, & que par ces retranchemens on lui a ôté une partie de ſa force & de ſa naïveté (4).

Au reſte Amiot n'avoit point commencé d'établir ſa réputation par cette Verſion de Plutarque. Il avoit déja fait ſon eſſai long-tems auparavant par la Traduction du Roman Hiſtorique d'*Héliodore*. On dit (5) qu'il donna à ce premier Ouvrage toutes les beautés dont notre Langue étoit capable ſous François premier, à qui il la preſenta, & qui en fit tant d'eſtime que ſi on veut s'en rapporter au recit (6) de quelques Hiſtoriens, ce Prince l'en recompenſa peu de tems avant ſa mort de l'Abbaye de Belloſane vacante par le décès de Vatable.

Quoiqu'il en ſoit de cette prétenduë récompenſe, il eſt conſtant que cette Verſion ne la méritoit pas, & qu'elle étoit fort défectueuſe parce qu'Amiot n'avoit eu que des éxemplaires très-peu corrects. Mais étant allé du Concile de Trente à Rome, & ayant trouvé un Manuscrit fort beau & aſſés entier dans la Bibliothéque du Vatican, il refit une nouvelle Verſion qu'il rendit auſſi accomplie en ſa manière, que l'autre étoit imparfaite.

GIL-

1 Paul Pelliſſ. Font. Relat. hiſtoriq. de l'Academ. pag. 104. 105.

2 ¶ On le trouve imprimé à la fin du 2. tome du Menagiana de 1715.

3 Perronian. pag. 7.

4 Ch. Sorel. Biblioth. Franç. pag. 220.

5 Isaac Bullart, Academ. des Arts & des Sciences livre 2. pag. 166.

6 ¶ Ce recit eſt abſolument faux. On ſait que vers le milieu du mois de Mars de l'année qu'avant Paque on comptoit en France 1547. François I. tomba malade. Comme ce fut le ſeiziéme de ce mois-là, que Vatable Abbé de Belloſane mourut, le Roi n'étoit guére en état ni de recevoir des mains d'Amiot la Traduction d'un Roman, ni de donner au Traducteur une Abbayie à peine vacante. Cette Traduction conſtamment ne fut connuë que ſous le Régne d'Henri II. n'ayant été imprimée pour la premiere fois qu'en 1549.

GILBERT GENEBRARD, d'Auvergne, mort en 1597.

Genebrard 936 CEt Auteur a fait quelques Traductions Françoiſes auſſi bien que des Latines. La principale eſt peut-être celle des Antiquités Judaïques de *Joſeph* qui eſt très-heureuſe & très-docte ſi on en croit la Croix-du-Maine (7), & qui vaut beaucoup mieux ſans doute que celle de des Eſſars, celle de François Bourgoin, celle de Jean le Frere de Laval, celle de Jean-François de Belleforeſt (8), & des autres qui ont traduit le même Auteur avant lui.

Mais Monſieur Huet aſſure (9) que Genebrard eſt encore moins châtié & moins pur dans ſes Traductions Françoiſes que dans ſes Latines, & qu'il ne ſe ſoucie pas fort d'exprimer les termes de ſes Auteurs, pourvû qu'il en prenne le ſens à peu près.

HENRI ESTIENNE, mort en 1598.

Henri Eſtienne. 937 ON pretend qu'il a été plus fidelle dans ſes Traductions Françoiſes que dans ſes Latines (10), qu'il a ſuivi le Grec de plus près, qu'il ne s'eſt point donné la liberté d'y changer, d'y ajoûter ou d'y retrancher, comme il avoit fait dans les autres.

Nous avons de ſa Traduction en notre Langue, les Harangues des *Hiſtoriens Grecs*, deux Oraiſons d'*Iſocrate*, quatre Oraiſons de *Dion Chryſoſtome*, trois Traités de *Plutarque*, deux Oraiſons de *Syneſius*, divers Dialogues de *Lucien* &c.

BLAISE de VIGENERE mort en 1599. *de S. Pourçain en Bourbonnois.*

Vigenere. 938 NOus avons de lui pluſieurs Traductions en notre Langue dont les principales ſont celles, des Commentaires de *Ceſar* [in-fol. *Paris* 1589.] de la premiére décade de *Tite-Live*, de la Germanie de *Tacite*, de l'Hiſtoire de Pologne de *Jean Herburt de Fulſtein*, de l'Hiſtoire des Turcs de *Chalcondyle*, des Images ou Tableaux de *Plate peinture* de *Philoſtrate*, de divers Dialogues, & petits Traités de *Platon*, de *Ciceron*, de *Lucien* &c. Vigenere.

Le Public a crû faire juſtice à Vigenere de lui donner le ſecond rang après Amiot parmi les illuſtres Traducteurs François. En effet on a toujours jugé que s'il a été ſurmonté en quelque choſe par ce Traducteur, il a en recompenſe paſſé de fort loin tous les autres, qui s'étoient mêlés de traduire jusqu'alors; & que s'il a eu un ſuperieur, il n'en a point eu d'autres qui lui fuſſent égaux jusqu'à la réforme de notre Langue.

Il s'eſt trouvé même un Ecrivain de ces derniers tems qui prétend que Vigenere doit être plus recherché qu'Amiot même (11) pour la pureté & pour la beauté du ſtyle. Simon Goulart dit au contraire (12) que pour lui il donneroit volontiers le prix à Amiot; qu'il reconnoit en Vigenere beaucoup d'adreſſe & des traits bien choiſis, mais que l'autre a je ne ſai quoi qui ſe maintient mieux, ce lui ſemble.

Guillaume Soſſius (13) rapporté par Mr Colomiez (14) dit qu'Amiot a été le premier qui ait enſeigné à parler nettement & purement en notre Langue, & qui ait ſû donner des nerfs au diſcours: mais que Vigenere y a ajouté du corps, de la charnure, & des ornemens: & que l'un & l'autre n'ont point manqué de hardieſſe pour inventer des mots nouveaux; pour ajuſter & redonner de la couleur à ceux qui étoient déja vieux & paſſés; pour en faire de compoſés de pluſieurs ſimples, & pour ne point admettre aiſément ceux qui venoient des Pays étrangers, ſans les faire paſſer par leur examen.

Monſieur Dacier témoigne que pour l'encourager à la Traduction Françoiſe d'Horace on lui propoſa l'exemple non pas d'Amiot mais de Vigenere & de Meziriac,

1549. & perſonne jusqu'ici n'en ayant pu détenir une plus ancienne edition.

7 Fr. de la Croix du Maine Bibl. Franç. pag. 126.

8 ¶ On n'a jamais appellé Belleforeſt autrement que François Belleforeſt. Il n'étoit pas capable de donner une Traduction de Joſeph, même d'après le Latin. Bourgoin ni le Frére ne méritoient pas non plus d'être ici nommés.

9 P. D. Huet. de clar. Interpret. p. 185.

10 La Cr. du M. Bibl. Franç. pag. 169. 164.

11 L'Aut. Anonym. de la Science de l'hiſt. chap. 23. pag. 133.

12 Sim. Goul. Huguen. de Senl. fur la 2. ſemaine de du Bartas pag. 408.

13 Guil. Soſſ. in Vit. Henr. IV. Gall. R. pag. 1481. edit. 1622.

14 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 92.

Vigenere. ziriac, qui ſe ſont acquis beaucoup de gloire, dit-il, par les belles Traductions & les beaux Commentaires qu'ils nous ont donnés en notre Langue (1). Et il ajoute qu'il n'avoit garde de tirer aucune conſéquence avantageuſe pour lui de l'exemple de ces grands hommes.

Cependant Mr. Huet n'en a point jugé ſi avantageuſement, car ſuppoſant qu'il avoit d'ailleurs beaucoup d'éloquence & de fidelité même (2), il dit qu'il étoit deſtitué de la connoiſſance des Langues, & que ce lui eſt un obſtacle pour l'empêcher de prendre ſon rang parmi les meilleurs Traducteurs.

Mr. Furetiere n'a point laiſſé de le mettre au nombre des bons Traducteurs, mais il l'a rangé ſur les derniers bancs avec Baudoin, tant à cauſe de ſes vieux mots, que parce que ſon ſtyle ne paroit pas aſſés concis, & aſſés ſerré pour des Traductions (3).

Mais ſi Vigenere n'eſt qu'un Traducteur médiocre, il a dequoi ſe faire valoir d'ailleurs, puiſque dans l'eſprit des gens de Lettres il a paſſé pour un aſſés ſavant Critique (4).

* Les Decades de Tite-Live miſes en Langue Françoiſe par Blaize de Vigenere, avec annotations & figures *in-fol.* 2 vol. à Paris 1583 *

CLAUDE FAUCHET, premier Préſident en la Cour des Monnoies (5).

C.Faucher. 939 IL a traduit en notre Langue les Oeuvres de *Tacite*, qui furent imprimées ſous ſon nom en diverſes formes; mais les cinq premiers livres ſont de la Traduction d'*Eſtienne de la Planche*.

Celle de Fauchet eſt docte, & d'un travail infini, au jugement du Sieur de la Croix du-Maine (6). Mr. Huet dit (7) qu'il avoit apporté à cet Ouvrage beaucoup plus de bonnes diſpoſitions d'eſprit & d'étude, que pluſieurs de ceux qui l'avoient précédé; & que ceux qui alleguent que ſon abondance & ſon ſtyle diffus ne conviennent nullement à Tacite, ne prennent pas garde que notre Langue ne peut pas s'accommoder de cette ſechereſſe & de cette breveté qui ſe trouve dans cet Auteur. C.Fauchet.

Le Sieur RENOUARD (Nicolas)

940 A Traduit les Metamorphoſes d'*Ovide*, dans leſquelles on reconnoit qu'il a voulu ſe garantir des infections (8) de Nerveze & de Des-Escuteaux. Son ſtyle eſt exemt de ces Metaphores groſſiéres & ridicules, dont pluſieurs Ecrivains ſembloient faire leurs delices de ſon tems. Mais outre que ſon langage n'a ni pureté ni beauté, il n'a presque rien (9) de cette érudition, qui nous fait encore regarder de bon œil les Verſions de Vigenere, d'Amiot, & des autres, dans leſquelles il ſe trouve autre choſe que des mots. Renouard.

Le Sieur GHALVET (Matthieu) dit *Calventius, Préſident de Toulouſe, & Conſeiller d'Etat, mort en* 1607.

941 MOnſieur de Sainte-Marthe dit qu'il a fait éclater ſon induſtrie, ſa fidelité; & ſon application dans ſa Traduction de *Seneque* (10). Mr. Huet témoigne (11) pourtant qu'il ne s'eſt pas beaucoup ſoucié de s'aſſujettir à ſon Auteur, & de le rendre mot pour mot: & qu'au lieu qu'il n'y a rien de plus ſec & de plus concis que Seneque, on ne trouve presque rien de plus étendu & de plus ample que cette Verſion. Chalvet.

Mais ce grand homme avoit une infinité d'autres qualités excellentes, qui le rendoient beaucoup plus conſidérable.

Mon-

1 And. Daciet, Préface ſur Horace.

2 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 125.

3 Ant. Furetiere Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. pag. 87.

4 Thom. Dempſter in Roſin. Antiquit. Rom. Elench. Auctor.

¶ Dempſter dans ſa Table alphabetique des Auteurs miſe au-devant des Antiquités Romaines de Roſin a dit *Vigenerius, Critieus eruditiſſimus*, mais ce *Vigenius* n'eſt pas Blaiſe de Vigenere, c'eſt Nicolas Vignier, honore comme on voit d'un éloge qui ne lui convient guére mieux qu'à Vigenére.

5 ¶ Il mourut l'an 1602, ſuivant le P. le Long pag. 30. de ſa Bibl. Hiſtor. de France.

6 Fr. de la Croix du Maine Biblioth Franç. pag. 157.

7 P. D. Huet. de clar. Interpr. l. 2. p. 124. Sorel des Traductions Franç. pag. 224.

8 ¶ *Des infections* pour des ridicules affectations.

9 ¶ Ces mots *il n'a presque rien*, ſont de la peine, parce que régulierement cet *il* ſe rapporte à *langage*, & que *Vexpreſſion du langage* eſt un galimatias. L'erudition eſſentielle à une bonne Traduction Françoiſe des Métamorphoſes d'Ovide conſiſte à repreſenter avec beaucoup d'exactitude tout enſemble & de netteté le véritable ſens du Poëte. Vouloir rendre à la lettre par exemple certaines épithetes, qui pour être entenduës demanderoient un Commentaire, ce ſeroit une pédanterie.

Ch. Sorel, Biblioth. Franç. des Traductions, pag. 258.

10 Scævol. Sammarthan. Elog. lib. 3. pag. 130.

11 P. D. Huet, de clar. Interpr. lib. 2. p. 125.

Monſieur DU VAIR (Guillaume) *Garde des Sceaux*, & *premier Préſident au Parlement de Provence*, *mort en* 1621.

Du Vair. 942 IL a fort peu traduit, mais il s'eſt diſtingué de tous les autres par l'élevation & la dignité de ſon ſtyle; & on peut dire qu'après Malherbe, notre Langue n'avoit point alors de meilleur Ecrivain. Il a eu même quelque avantage ſur lui pour la Traduction. Car ſans ſe ſoucier des gouts differens de la Cour & du Peuple de ces tems-là, il s'eſt attaché à ſuivre religieuſement ſon Auteur, & à ſe reſſerrer dans ſes bornes, ſans ſe donner les libertés que Malherbe a priſes. Et cet aſſujettiſſement n'a rien de bas ni de forcé dans ſon ſtyle (1).

Il a traduit quelques Oraiſons de *Demoſthène*, d'*Eſchine*, & de *Ciceron*, & le Manuel d'*Epictete*.

* Dans le Recueil de ſes Oeuvres *in-fol.* à Paris 1619.

Monſieur COEFFETEAU (Nicolas) *de Jacobin devenu Evêque de Dardanie, nommé aux Evêchés de Lombez, de Sainte, & de Marſeille, mort en* 1622 (2).

Coeffeteau 943 MOnſieur de Vaugelas dit (3) qu'il conſervoit encore de ſon tems le rang glorieux qu'il s'étoit acquis par ſa Traduction de *Florus*, quoiqu'il y eût quelques mots & quelques façons de parler qui fleuriſſoient alors, & qui depuis étoient tombées comme les feuilles des arbres. Le Pere Vavaſſeur témoigne auſſi (4) qu'il avoit apporté beaucoup de choix dans ſes façons de parler, & qu'il avoit même de l'éclat & de la pompe.

Mais cette Verſion a été depuis entierement effacée par celle de MONSIEUR Frere unique du Roi; & Monſieur le Vayer a fait voir dans cet Ouvrage de Coëffeteau une infinité d'endroits mal traduits (5 & 6).

1 Ch. Sorel Bibl. Franç. du progr. de la L. Fr. pag. 258.

Petr. Dan. Huet. de clar. Interpretibus lib. 2. pag. 186.

2 ¶ Il mourut le 21. Avril 1623. âgé de 49. ans.

3 Cl F de Vaugelas, Pref. des Remarq. ſur la L. Fr.

4 Fr. Vavaſſ. de Ludicr. Diction. p. 417.

5 Fr de la Mothe le Vayer ſur le Florus de la Traduct. de Monſieur.

6 ¶ Cette Verſion attribuée à Monſieur, frére unique du feu Roi Louis XIV. eſt celle que l'Abbe le Vayer, fils du fameux la Mothe le Vayer, dédia en 1656. au Duc d'Anjou, déclarant qu'il la donnoit au Public ſur les Verſions que ce jeune Prince en avoit faites. Elle a cependant paſſé pour être de l'Abbe le Vayer, qui de plus y avoit fait d'exactes & de judicieuſes remarques ou il releve ſouvent les meprſes de Coëffeteau.

7 Ch. Sorel. Biblioth. Franç. du progr. de la L. Franç. pag. 259. 260.

8 Idem, ibidem.

9 Franc. Vavaſſ. de Ludicr. Diction. pag. 417.

Monſieur DE MALHERBE, (François) *Gentilhomme Normand*, mort en 1628.

944 QUoi que ce célébre Auteur s'a- Malherbe, donnât particulierement à la Poëſie, il ne laiſſa point de ſe rendre ſevere Examinateur de la proſe Françoiſe. Sa principale occupation étoit d'exercer ſa Critique ſur le langage François, en quoi il ſervoit de Maître à pluſieurs Ecrivains, qui obſervoient religieuſement ſes préceptes & ſes exemples.

Il avoit ſi bonne opinion de lui-même, que comme ſes amis le prierent un jour de faire une Grammaire en nôtre Langue, il leur répondit (7) „ Qu'il n'étoit pas ne„ ceſſaire qu'il prît cette peine, qu'on n'a„ voit qu'à lire ſa Traduction du trente „ troiſiéme livre de *Tite Live*, & que c'étoit „ de cette maniere qu'il falloit écrire. [Mr. du Ryer l'a inſerée dans ſon Tite-Live.]

Neanmoins tout le monde n'étoit pas de cet avis, la bonne Demoiſelle de Gournay diſoit que ce livre ne lui paroiſſoit qu'*un bouillon d'eau claire*, voulant dire que ſon ſtyle lui paroiſſoit trop ſimple & trop dénué d'ornemens. Elle lui en vouloit d'ailleurs, à cauſe qu'il ſe mêloit de retrancher pluſieurs mots, & qu'il ne ſe ſervoit point de Métaphores, & des autres figures qu'elle aimoit. Mais quoi qu'elle ait pû dire de cette Traduction, Mr. Sorel témoigne qu'on y trouve un parfait modele de la narration (8). On y remarque le bon uſage des Pronoms & des Conjonctions, & de ce qu'on appelle les Particules Françoiſes; on y voit quelle meſure doit avoir la periode, pour n'être ni trop longue ni trop courte. Ce qu'on y trouve à redire, ſont des termes populaires & des façons de parler qui ont paru baſſes dès le tems qu'elles ont été écrites (9).

On a fait preſque le même jugement de ſa Traduction de *Seneque*, où il ſe trouve quelque choſe qui n'eſt plus entiérement de notre

Malherbe. notre uſage. Quelques-uns y ont trouvé même trop de liberté & de hardieſſe; c'eſt pourtant ce qui ſemble avoir donné occaſion à Monſieur Godeau de relever le merite de cette Verſion. „ Nos oreilles, dit-„ il (1), ſont aujourd'hui ſi delicates, & „ les plus puiſſantes verités ſont ſi peu „ d'impreſſion ſur les eſprits, quand on „ ne les dit pas de bonne grace, que ja-„ mais ancien Auteur n'eût ſi tôt laſſé „ ſes Lecteurs que Seneque, ſi Malherbe „ n'eût hardiment renverſé ſes periodes, „ s'il n'eût changé ſes liaiſons pour faire „ la ſuite meilleure, s'il n'eût retranché „ les mots qui paroiſſent ſuperflus; s'il „ n'eût ajoûté ceux qui étoient neceſſaires „ pour l'éclairciſſement du ſens; s'il n'eût „ expliqué par circonlocution des choſes „ qui ne ſont plus en uſage parmi nous; „ & s'il n'eût adouci quelques figures, „ dont la hardieſſe eût indubitablement of-„ enſé ſes Lecteurs. Un autre que lui „ ne ſe fût jamais ſervi avec tant de juge-„ ment & de retenuë de ces libertés abſo-„ lument neceſſaires pour bien traduire. „ Car s'il les prend dans les paſſages, où „ ſans elles il ſeroit indubitablement obſ-„ cur, il s'attache ailleurs avec une fide-„ lité ſi ſcrupuleuſe à ſa penſée, & à la „ forme de ſon ſtyle, que ſi Seneque re-„ venoit au monde, il compteroit ſans „ doute parmi les plus illuſtres bienfaits „ dont il parle dans ſes livres, celui qu'il „ a reçû de Malherbe en une ſi excellente „ & ſi agréable Verſion.

Monſieur Huet ne parle point des Traductions de Malherbe auſſi avantageuſement que Monſieur Godeau. Il dit (2) que la paſſion qu'il avoit de plaire aux Courtiſans lui a fait renverſer l'ordre de ſon Auteur, qu'il n'en a ſuivi ni les ponctuations, ni les mots, & qu'il ne s'y eſt étudié qu'à purifier & à polir notre Langue.

* Les Traductions de Malherbe ſont imprimées avec ſes Poëſies & ſes Lettres *in*-4°. Paris 1630. & 1631. * Malherbe.

Monſieur DE MEZIRIAC (Claude Gaſpar Bachet) de l'Académie, mort vers l'an 1637. ou 1638 (3).

945 IL étoit des meilleurs Traducteurs de ſon tems, comme le témoigne Mr. Pelliſſon (4), & nous avons vû que dans la Traduction de *Plutarque* il corrigeoit deux mille fautes d'Amiot. Meziriac.

Il a traduit encore les Epîtres d'*Ovide*, *in*-8°. à Bourg en Breſſe 1626. & à la Haye en 1716. 2. vol.] & il y a ajoûté des Commentaires fort ſavans au jugement du même Critique. Et Mr. Colomiez dit (5) que ces Commentaires ſur Ovide font voir qu'il n'accuſe pas Amiot ſans fondement. C'eſt ce qu'on verroit encore mieux, ſi ſes enfans avoient donné ſa Traduction.

Meziriac a traduit auſſi *Diophante* avec des Commentaires fort eſtimés, dont nous avons parlé parmi les Critiques [Art. 496.]

Les Sieurs COULOMBY, FARET, MOLIERE, & de BREVAL (6).

946 MOnſieur Sorel dit (7) que tous ces Traducteurs furent mis au nombre de ceux qui écrivoient poliment, & qu'ils furent les premiers, qui, ſuivant les maximes de Malherbe, garderent une grande pureté dans leur ſtyle. Coulomby a traduit le *Juſtin*, Faret l'*Eutrope*, le Marquis de Breval le *Tacite*, & Moliere le Livre de *Guevare* touchant le mépris de la Cour.

Mais comme notre Langue n'étoit pas encore arrivée pour lors à ſon période, & qu'elle a ſouffert de nouveaux changemens de-

1 Anton. Godeau, Diſcours ſur les Oeuvres de Malherbe.

2 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 186.

3 ¶ Il mourut le 26. Fevrier 1638.

4 P. Pelliſſ. Relat. Hiſtor. des Acad. pag. 261. 263.

5 P. Colom. Opuſcul pag. 42. 43.

6 ¶ François de Cauvigni, Sieur de Colomby, mort en 1648. eſt nommé de Colomby dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, mais il ſignoit Coulomby. Lui & Nicolas Faret étoient de l'Académie. Le Marquis de Breval, Traducteur de Corneille Tacite, s'appelloit Achille de Harlai de Chamvalon. Moliere Traducteur du *Menosprecio de corte* de Guevare eſt moins connu par cette Verſion, que par ſon Roman de Polyxéne qu'on ne lit pourtant plus il y a long-tems non plus que ſes autres Ouvrages, qui conſiſtent, non pas, comme dit Moréri, en diverſes Pieces de théatre; car il n'en a fait aucune, mais uniquement dans le Livre intitulé *la Semaine amoureuſe*, & en quelques Lettres qui ſe trouvent dans des Recueils imprimés au commencement du ſiecle dernier. Il eſt je penſe le plus ancien des quatre Traducteurs ici nommés. On ne le confondra pas avec le fameux Moliere ſi celebre par ſes Comedies, mais il faut ſe garder de le confondre avec le Moliére Auteur d'un Dictionnaire François Hiſtorique.

depuis le tems de ces Meſſieurs, leurs écrits ont ſouffert une grande diminution de prix & d'eſtime; à laquelle le peu d'exactitude & de fidélité qui ſe rencontre dans leurs Verſions (8), n'ont pas peu contribué.

Monſieur DE VAUGELAS (Claude Faure) *Baron de Peroges*, fils du Préſident Antoine Faure (9), *mort en* 1649.

Vaugelas. 947 COmme nous avons déja parlé ailleurs de ſon mérite en général, nous nous contenterons de dire ici ce qui regarde préciſément ſa Traduction de *Quinte-Curce* [*in*-4°. Paris 1659.]

Mr. Pelliſſon nous apprend (10) qu'il avoit été trente ans ſur cette Traduction, la changeant & la corrigeant ſans ceſſe. On dit même qu'après avoir vû quelques Traductions de Mr. d'Ablancourt, il en goûta tellement le ſtyle, un peu moins étendu que le ſien, qu'il recommença tout ſon travail. Chaque periode de cette derniére ſorte étoit traduite à la marge fort ſouvent en cinq ou ſix maniéres différentes, toutes presque fort bonnes, & c'étoit ordinairement celle qu'il avoit miſe la premiere qu'on eſtimoit le plus (11).

Il n'étoit presque jamais content de ce qu'il faiſoit, le ſcrupule & l'exactitude exceſſive le portoient perpetuellement à changer de ſyſtême & de méthode; à défaire & à refaire ſes phraſes; & à les multiplier, ſans pouvoir ſe fixer, ni ſe déterminer préciſément à aucune: & cette ſévérité ſcrupuleuſe l'entretenoit toujours dans ſes irréſolutions & dans ſes difficultés.

Comme il ne vouloit rien produire qui ne fût fort achevé, il donna lieu de dire à bien des gens, que tandis qu'il s'occuperoit à polir la derniére partie de ſon Ouvrage; notre Langue venant à changer, l'obligeroit à retoucher les commencemens, & [Mr. Sorel remarque que cela lui eſt arrivé (12). Vaugelas.

Mr. du Ryer dit (13) que comme il n'y a guéres de Verſions en notre Langue plus exactement faite que celle-là, il n'y en a guére auſſi de plus correctement imprimée, après les ſoins de Meſſieurs Chapelain & Conrart ſes amis, qui ont fait le choix de celle qu'ils ont jugée la meilleure.

C'eſt ce qui a fait dire à Mr. de Balzac (14) que l'Alexandre de Quinte-Curce eſt invincible, & que celui de Vaugelas eſt inimitable; au P. Bouhours (15), que cette Traduction eſt un modele ſur lequel on peut ſe former ſûrement; & à Mr. Godeau (16) que cette Copie eſt auſſi belle que l'Original; qu'elle fut long-tems attenduë comme un chef d'Oeuvre, ce qui d'ordinaire nuit beaucoup aux meilleurs Ouvrages: mais qu'elle a toutefois ſurpaſſé l'eſpérance que l'on en avoit conçûë, & qu'elle ſera vivre éternellement la mémoire de ſon Auteur, qui étoit encore plus digne d'être honoré pour ſa vertu, que pour ſon eſprit & pour ſon éloquence.

Après tant de jugemens avantageux rendus en faveur de cette Verſion (17), il paroît aſſés inutile d'écouter celui d'un Hollandois, qui dit (18), que quelque élegante qu'elle puiſſe être, elle ne vaut pas la peine, & le tems qu'on y a employé.

MR. BAUDOIN (Jean) de l'Académie, mort en 1650.

948 LE Chef-d'œuvre de Baudoin eſt la Traduction de l'Hiſtoire des Guerres Civiles de France, faite de l'Italien d'*Henri Catherin d'Avila* [2. vol. *in-fol.* à Paris 1644.] Le Cardinal de Richelieu en fut ſi ſatisfait, qu'il lui promit une ample recompenſe, dont néanmoins il ſe trouva fruſtré par la mort de ce Miniſtre. Baudoin.

7 Ch. Sorel. Bibl. Franç. Trait. du progrès de la Langue, pag. 261 262.

8 ¶ Le merite de ces Verſions n'eſt pas égal. Sorel ne dit rien de leur peu d'exactitude, & Bailler qui ne les avoit point lûës en parle ici au hazard.

9 ¶ Voyez Article 751.

10 P. Pelliſſ. Relat. hiſt. de l'Acad. Franç. pag. 319. 320.

11 Préface de la Trad. Ft. de Q. Curſ.

12 Ch. Sorel Biblioth. Ft.

13 P. du Ryer; Préface ſur Vaugelas.

14 Balz. dans Pelliſſ. comme ci-deſſus.

15 Ent. 2. d'Ar. & d'Eug. p. 161. ed. in-12.

16 Ant. God. Hiſtoi. de l'Egliſ. fin du premier ſiécle.

17 ¶ Meſſieurs de l'Academie, depuis leur Dictionnaire reimprimé, emploient le tems de leurs Conferences à examiner cette Verſion, dans laquelle comme ils ne manqueront pas de remarquer pluſieurs défauts, presque tous causés par les changemens arrivés dans le langage depuis 70 ans, les Remarques de ces Meſſieurs pourront bien de même s'ils les publient, ne pas manquer, après un pareil nombre d'années, d'éprouver le même ſort.

18 Ant. Bort. var. Lect. c. 11. pag. 109.

Baudoin. Baudoin a fait encore pluſieurs autres Verſions de moindre conſéquence, mais qui ne ſont pas tout-à-fait à mépriſer, comme celles de *Suetone* [*in*-4°. Paris 1621.] *Tacite*, *Lucien*, *Salluſte*, [Salluſte *in*-4°. Paris 1629.] *Dion Caſſius*, *Eſope* (1), des Epitres de l'Abbé *Singer*, de l'Icenologie de *Riga* (2), des Eſſais du Chancelier *Bacon*, de la Jéruſalem du *Taſſe*, de l'Hiſtoire des Yneas du Perou par le jeune *Garſilaſſe de la Vega*, de l'Arcadie de la Comteſſe de Pembrock par le Chevalier de *Sidney*, &c.

Dans tous ces Ouvrages ſon ſtyle eſt facile, naturel, & François, au ſentiment de Mr. Pelliſſon (3), qui ajoute que ſi en pluſieurs endroits il n'a pas porté les choſes à leur derniére perfection, il s'en faut prendre à ſa fortune, qui ne lui permettoit pas d'employer à ſes Ecrits tout le tems & tout le ſoin qu'ils demandoient.

Monſieur Sorel dit (4) que comme il ne travailloit que pour ſoulager ſon indigence; & comme il étoit vivement preſſé par les Libraires, qui d'ailleurs le payoient aſſés mal, il s'exemtoit le plus qu'il pouvoit de la peine de lire ſes Originaux, & ſe contentoit de changer dans les anciennes Traductions ce qui ne lui ſembloit plus à la mode, & d'en renverſer les periodes pour avoir plûtôt fait. Et il n'eut guéres moins de précipitation dans celles des Auteurs modernes qu'il fit de lui-même.

Le ſoin qu'il prit de bannir les vieux mots de ſes Traductions n'a point empêché Mr. Furetiere de le mettre au rang des vieux Traducteurs (5), dont le langage étoit paſſé & hors du bon uſage.

Un Auteur anonyme (6) nous a dépeint Baudoin avec du Ryer ſur le point de déloger du Parnaſſe pour leurs mauvaiſes Traductions, mais il ajoute que d'Avila offrit à notre Baudoin ſa protection durant les troubles de la reforme du Parnaſſe, & que pour les bons ſervices qu'il lui avoit rendus il lui fit eſperer ſa grace auprès d'Apollon & des Muſes, & la remiſſion des fautes qu'il avoit faites ailleurs (7). Baudoin.

Monſieur du RYER (Pierre) de l'Académie (8).

949 MOnſieur Sorel pretend (9) que le Public a été fort content de toutes les Traductions de Monſieur du Ryer, & qu'il a paſſé pour un de nos meilleurs Traducteurs. Du Ryer.

Nous avons de lui l'Hiſtoire d'*Herodote*, celle de *Tite-Live*, celle de *Polybe*; preſque toutes les Oeuvres de *Ciceron*; celles de *Seneque*, c'eſt-à-dire, ce que Malherbe avoit laiſſé à traduire; trois volumes de l'Hiſtoire des guerres des Pays-Bas de *Strada*; & les ſupplemens de Quinte-Curce par *Freinshemius*; les Metamorphoſes d'*Ovide* &c. [ce dernier a été imprimé à Bruxelles François & Latin *in-fol.* 1677. avec figures.]

Mais quoiqu'on ait pû dire à l'avantage de toutes ces Traductions, on ne pretend pas aujourd'hui qu'elles ſoient dans une parfaite pureté de la langue, ni travaillées avec une fidelité achevée. La moins mauvaiſe au jugement de pluſieurs eſt celle des Oeuvres de Ciceron, quoi qu'il y ait paſſé pluſieurs endroits qu'il n'a point entendus, ſur tout dans les Oraiſons; & que pour ſe tirer d'affaire & pour empêcher le vuide, il y ait mis à la place de petits galimathias propres à éblouir & à embaraſſer les jeunes gens.

Les autres Verſions qu'il a faites des anciens Auteurs ne ſont que de vieilles Traductions qu'il a raccomodées à ſa fantaiſie & ſurtout celle d'Herodote, de Polybe, d'Ovide, de Tite-Live & de Seneque, ſans s'être voulu donner la peine de voir les Ori-

2 ¶ Nicolas Chorier pag. 40. & 41. de la Vie qu'il a écrite en Latin de Pierre de Boiſſat dit que Baudoin n'étoit approprié cette Verſion des Fables d'Eſope faite en 15. jours par P. de Boiſſat, & de plus un Roman du même intitulé l'*Hiſtoire Negrepontique*. Mais Chorier ne doit être cru ni ſur l'un ni ſur l'autre de ces articles.

2 ¶ Riga & Ripa ſont deux. Céſar Ripa eſt un Italien, Auteur du Livre intitulé *Iconologia* traduit en François par Baudoin. Pierre de Riga, Clerc de l'Egliſe de Reims, vivoit au douziéme ſiecle. Il a mis en vers Elegiaques Leonins l'Ancien & le Nouveau Teſtament. *Aurora* eſt le titre du Poëme.

3 P. Peliſſ. Relat. hiſtoriq. de l'Academ. Fr. pag. 223. 224.

4 Ch. Sorel. Bibl. Franç. trait. des Trad. pag. 223. 224.

5 Furet. Nouvell. allegor. des troubl. du R. d'Eloq. pag. 87.

6 ¶ Son nom eſt Gabriel Gueret Avocat au Parlement, mort l'an 1688.

7 Le Parnaſſ. reform. pag. 11. 12. 13.

8 ¶ Mort l'an 1656.

9 Charl. Sorel Biblioth. Franç. des Trad. pag. 225.

10 Parnaſſ. Reform. pag. 11. 12. 13.

11 Petr. Escalopes, Commentar. ad lib. Cicer. de Natur.

Du Ryer. Originaux. Sur quoi on peut voir une plaiſanterie aſſés agreable qu'a faite l'Auteur du Parnaſſe reformé (10).

Le P. l'Escalopier (11) ſe plaint ſouvent des fautes qu'il a faites dans tout ſon Ciceron (12). D'autres ont remarqué qu'il n'a point été plus heureux dans la Traduction de Mr. de Thou (13). Auſſi a-t-on jugé que l'érudition & la connoiſſance qu'il avoit des Langues n'étoient pas de grande étenduë, & qu'étant aux gages des Imprimeurs qui le faiſoient ſubſiſter, ils ne lui donnoient pas aſſés de loiſir pour pouvoir faire quelque choſe de limé & d'achevé (14).

* Herodote *in-fol.* à Paris 1658. — Tite-Live 2. vol. *in-fol.* à Paris 1653. — Polybe *in-fol.* à Paris 1655. — Hiſtoire de Mr. de Thou 3. vol. *in-fol.* à Paris 1659. — Oeuvres de Ciceron 10. vol. *in-12.* à Paris 1652. — Oeuvres de Seneque *in-12* 14. vol. à Paris 1667. — Q. Curce *in-4°.* à Paris 1659.

Monſieur D'ABLANCOURT (Nicolas Perrot) (15).

D'Ablancourt. CEt Auteur s'eſt acquis tant de réputation dans l'Art de traduire & par la ſingularité de ſes manieres dans cet exercice, qu'il peut paſſer pour un Chef de Secte parmi les Traducteurs.

Il a tourné en notre Langue l'Octave de *Minutius Felix*, les Expéditions d'Alexandre par *Arrien de Nicomedie*; la Retraite des dix mille de *Xenophon*, les Oeuvres de *Corneille Tacite*, les Commentaires de *Ceſar*, les Oeuvres de *Lucien*, l'Hiſtoire de *Thucydide*, les Apophthegmes des Anciens tirés de *Plutarque*, de *Laërce*, d'*Elien* & de recueillis par *Lycoſthene* & les autres, les Stratagemes de *Frontin*, l'Hiſtoire d'Afrique de *Louis de Marmol*, quelques Oraiſons de *Ciceron*, ſavoir celles pour Marcellus, pour la Loi Manilia, & les deux pour Quintus (16). D'Ablancourt.

Monſieur Richelet dit que Mr. d'Ablancourt étoit un des plus excellens eſprits, & des meilleurs Ecrivains de ſon ſiécle (17). Le Pere Bouhours témoigne (18) qu'il eſtime tout ce qui vient de lui pour le ſtyle. Et Mr. de Balzac écrivant à Mr. Chapelain diſoit (19) qu'il avoit une ſi haute opinion du François de notre Traducteur, qu'il étoit prêt de parler contre le Docteur Heinſius, & contre le Jeſuite Strada, qu'il vaudroit dans la ſuite beaucoup mieux que le Latin (20) dont ils avoient tant affecté l'imitation.

On peut dire que presque tout le monde a témoigné jusqu'à preſent être du même goût pour ſon langage hormis pour quelques *locutions* qui ſemblent être vieillies depuis ſon tems & pour certaines affectations qui ont paru dans ſon Orthographe.

Mais on n'a point eu ſi bonne opinion de ſa fidelité & de ſa conſcience. On pretend qu'il a traité ſes Auteurs en Maître plutôt qu'en Traducteur esclave, attaché à leur ſuite, & que ſans ſe contraindre & ſans s'aſſujettir ni à leurs mots ni à leurs manieres, il s'eſt donné la liberté de les quitter, & de les reprendre quand il le jugeoit à propos; d'y faire quelquefois des changemens, des retranchemens & même des additions à ſa mode, & de les faire parler en notre Langue un peu autrement qu'ils ne penſoient en la leur. C'eſt ce qui a fait dire allegoriquement à Mr. Furetiere (21) que durant les troubles de la Republique des Lettres il conduiſoit un corps d'Armée contre Galimathias General des ennemis de l'Eloquence, que ſes Troupes étoient magnifiques, qu'il leur avoit don-

tat. Deor.

12 ¶ Sutteut dans les trois Livres de la Nature des Dieux, dont nous attendons ſur la fin de cette année 1720 une elegante & fidele Traduction par Mr. l'Abbé Thoulier. Il eſt aujourd'hui nommé Mr. l'Abbé d'Olivet. Sa Traduction preſentement imprimée, avec les ſavantes Remarques de Mr. le Preſident Bouhier, a eu tout le ſuccés que j'en avois annoncé.

13 Ant. Teiſſier elog. Thuan. in Rivio.

14 Richelet, Dictionn. de la L. Franç. pag. 110.

15 ¶ Mort l'an 1664.

16 ¶ D'Ablancourt a traduit 4. Oraiſons de Cicéron. Celle pour Quintius. Celle pour la Loi Manilia. Celle pour Marcellus & celle pour Ligarius. Bailler ayant lu pag. 226. de la Biblioth. Franç. de Sorel que d'Ablancourt avoit traduit les deux Oraiſons de Ciceron pour Quintius, bien loin de corriger la faute, l'a groſſie en diſant *Quintus* pour *Quintius*.

17 Pierre Richelet, Preface du Dictionn. Franç.

18 Arift. & Eugen. Entret. ſecond. p. 162.

19 Balz. Lett. 18. du Livre 4. à Chapelain de l'an 1639 pag. 172. edit. d'Holl.

20 ¶ Il falloit ajouter *de Tacite*, car c'eſt du Latin de Tacite en particulier, dont parle Balzac.

21 Ant. Furetiere Nouvel. allegor. p. 86.

D'Ablancourt, donné des habits neufs faits à la mode, mais qu'il avoit lui-même taillé & rogné ces habits à ſa fantaiſie.

Mais pour venir au détail de quelques-unes de ſes Traductions, le Sieur Borremans a crû (1) que les deux principales de toutes, & qui ont le plus contribué à faire connoître ſa capacité & ſon merite, ſont celle du Livre de Xenophon, & celle de Tacite.

Mr. de Balzac eſtime (2) que celle de *Xenophon* ſeroit incomparable s'il n'avoit rien mis au-devant d'elle : mais que ſa Préface eſt ſi belle, qu'elle efface les plus belles choſes qui lui peuvent être comparées. Il dit même aſſés obligeamment que s'il ſe pouvoit faire que Mr. d'Ablancourt eût vêcu du tems du jeune Cyrus, & que Xenophon vêcut aujourd'hui, les Préfaces de Mr. d'Ablancourt meriteroient d'être traduites par Xenophon.

Mr. Godeau dit que (3) par ſa Traduction de *Tacite*, il a ôté toutes les épines qui ſe trouvent en très-grand nombre dans cet Auteur, & que la liberté que les Critiques ſcrupuleux lui reprochent, ſert à y porter la lumiere avec la beauté. Mais peut-on raiſonnablement juſtifier ce Traducteur de la licence qu'il s'eſt donnée de retrancher dans cet Hiſtorien certaines choſes qui ſervent à l'éclairciſſement de l'Hiſtoire ? Car il a retiré par éxemple la plûpart des noms propres ou *Prenoms* des Romains, ce qui empêche de pouvoir ſouvent diſtinguer les perſonnes d'une même famille. Il a retranché auſſi quelquefois les ſurnoms ou les noms de la maiſon & de la famille, ce qui cauſe un inconvenient encore plus grand que le premier. Il lui arrive même de retrancher quelquefois tous les noms generalement & de ne ſubſtituer à leur place que quelques Appellatifs comme *deux Senateurs*, *un Officier* &c. au lieu de les nommer comme fait Tacite. Enfin les plus clairvoyans prétendent qu'il a ſupprimé des choſes entiérement eſſentielles à l'Hiſtoire, ce qui rend ſouvent le ſens eſtropié, & qui l'altere conſiderablement. D'Ablancourt.

Pour ce qui regarde la Traduction qu'il a faite d'*Arrien*, Mr. de Vaugelas aſſure (4) qu'elle n'a rien qui le ſurpaſſe à l'égard du ſtyle Hiſtorique, tant il eſt clair & debaraſſé, tant il eſt élegant & court : ce qui eſt un ſecret pour empêcher qu'un ſtyle ne ſoit languiſſant, à quoi il faut travailler ſur toutes choſes, ſi l'on veut plaire au Lecteur. Il avoue que c'eſt à cette Verſion d'Ablancourt qu'il étoit redevable du changement qu'il avoit fait dans celle de Quinte-Curce, parce qu'ayant été l'ami de Mr. de Coëffeteau, l'admirateur de ſon ſtyle diffus, & ſon imitateur même juſqu'aux défauts, il avoit fait d'abord ſa Verſion dans un ſtyle ſemblable au ſien ; mais qu'ayant vû l'Arrien de Mr. d'Ablancourt, il en trouva la Traduction ſi belle, ſi naturelle, & ſi remplie de charmes, qu'il ſe reſolut de refaire la ſienne ſur ce modele.

Enfin la Verſion que Mr. d'Ablancourt a faite de *Lucien* eſt ſi peu approchante de ſon Original, qu'on a eu raiſon de l'appeller le *Lucien d'Ablancourt* & de la conſiderer comme une eſpece d'original, comme une imitation libre, en un mot, comme un Lucien réformé du dix-ſeptiéme ſiécle ou qui auroit pris ſa naiſſance en France. Il eſt vrai que ſi le Lucien de Samoſate qui écrivoit en Grec au ſecond ſiécle pouvoit revenir au monde, il auroit quelque peine à ſe reconnoître & à ſe retrouver dans l'Ouvrage de Mr. d'Ablancourt : mais il me ſemble qu'il n'auroit pas grand ſujet de ſe plaindre d'*avoir été mutilé dans ſes parties deshonnêtes*, *quoi qu'il ait paſſé par des mains aſſés délicates* : ni d'accuſer ſon Traducteur d'*avoir voulu faire un peu trop le prude* : *de n'avoir pû ſouffrir quelques endroits chatouilleux*, & *d'avoir ſupprimé dans ſon Livre par les traits de ſa plume chaſte & ſcrupuleuſe*, *ce que des Ecri-* D'Ablancourt.

vains

1 Ant. Borremans Variar. Lection. cap. 11. pag. 209

2 Balz. Lett. à Conrart livre premier pag. 32. 34.

3 Ant. Godeau Hiſt. de l'Egl. fin du premier ſiecle.

4 Vaugel dans la Preface qu'on a faite ſur ſa Trad. de Q. C. pag 2.

5 L'Aut. du Parnaſſ. reform. pag. 19. 20.

6 ¶ Mort l'an 1665.

7 ¶ Pourquoi dire *attribuées*, puiſqu'on n'a jamais doute que ces deux Harangues ne fuſſent, l'une de Symmaque, l'autre de S. Ambroiſe ?

8 ¶ Il falloit dire *La Pierre de touche de Politique* du

Boc-

D'Ablancourt. *vains lascifs comme Martial, Petrone, Catulle &c. appellent les parties nobles de leurs Ouvrages* (5).

* Minutius Felix *in*-12°. Paris 1677. — l'Hiſt. d'Arrian *in*-8°. Paris 1652. — Retraite des dix mille de Xenophon *in*-12°. Paris 1706. — Corn. Tacite *in*-4°. Paris 1658. — Comment. de Ceſar *in*-4°. Paris 1652. — Lucien 2. vol. *in*-12°. & *in*-4°. 1660. — Thucydide *in*-12°. 3. vol. 1661. *in*-*fol.* Paris 1662. — Les Apophthegmes des Anciens *in*-4°. 1664. — l'Afrique de Marmol 3. vol. *in*-4°. Paris 1667.

Monſieur GIRY (Louis) de l'Academie (6).

L. Giry. 951 SEs principales Traductions Françoiſes ſont celles du Dialogue des cauſes de la corruption de l'Eloquence attribué à *Quintilien* ; le Brutus de *Ciceron* des illuſtres Orateurs, & la quatriéme Catilinaire ; l'Apologie de Socrate, de *Platon* ; le Criton, du même ; la louange de Buſiris & la louange d'Helene par *Iſocrate* ; l'Apologetique de *Tertullien*, [in-12°. 1636.] ſon Traité de la chair de JESUS-CHRIST, & celui de la Reſurrection de la chair du même Auteur, [*in*-8°. 1661.] les Harangues attribuées à *Symmaque* & à Saint *Ambroiſe* (7) ſur l'autel de la Victoire, [*in*-12°. 1639.] les Eſſais de Politique (8) de *Trajan Boccalini* traduit de l'Italien ; l'Hiſtoire Sacrée de *Severe Sulpice* ; les Epitres choiſies de Saint *Auguſtin*, [4. vol. *in*-12°. 1653. 54. 56. & 58.] & la plûpart des Livres de la Cité de Dieu du même Saint. [*in*-8°. 2. vol. 1665. 67. tout à Paris.]

Mr. Sorel (9) dit qu'on ne ſauroit trouver une plus grande politeſſe de la Langue Françoiſe, que celle qui ſe voit dans tous ces Ouvrages de Mr. Giry, & qu'ils ſont dans une eſtime generale du Public. Le témoignage que Cleante en a rendu (10) ne lui eſt pas moins avantageux : & Mr. Furetiere le met au nombre des plus exacts & des plus ſeveres d'entre les Traducteurs François (11). L. Giry.

Mr. de Vaugelas dit (12) que Tertullien s'étonne que par les charmes de notre éloquence on ait ſû transformer ſes rochers & ſes épines en des jardins délicieux : & Mr. Godeau témoigne (13) que l'Hiſtoire Sacrée de Severe Sulpice eſt traduite avec tant de pureté qu'elle égale celle de ſon Auteur.

Les autres Traductions ſoutiennent auſſi fort bien la reputation de Mr Giry, ſi ce n'eſt peut-être que les Critiques auroient ſouhaité quelque choſe de plus exact dans quelques endroits des Lettres & de la Cité de Dieu de Saint Auguſtin.

Monſieur le FEVRE (Tanneguy) *Normand* Regent à *Saumur* (14).

952 NOus avons de cet Auteur diverſes petites Traductions Françoiſes comme de la Vie de Theſée par *Plutarque*, du Feſtin de *Xenophon*, [*in*-12°. à Saumur 1656.] Alcibiade de *Platon*, du Traité de la Superſtition de *Plutarque* avec un Entretien ſur la Vie de Romulus, du Mariage de Beelphegor qui eſt une Nouvelle Italienne de *Machiavel*, [à la fin de ſa Vie des Poëtes *in*-12.] T. le Fevre.

Ce qu'il y a de ſingulier dans ces Traductions, eſt non-ſeulement la fidelité avec laquelle il a rendu le ſens de ſes Auteurs qu'il entendoit parfaitement, mais encore la correction & le rétabliſſement de quelques endroits des originaux Grecs, dans leſquels Mr. le Févre étoit ſans doute mieux verſé que dans la connoiſſance du génie & de la pureté de notre Langue.

La Vie de Theſée n'eſt pas une ſimple Traduction de Plutarque, & il y a inſeré divers ſupplemens tirés de divers Auteurs, pour rendre cette Vie complete & achevée. Mais il a eu le ſoin de diſtinguer par la difference des caracteres ce qui n'eſt

Boccalini, pour bien rendre en notre Langue le titre Italien *Pietra di paragone politico*, car *Eſſais de Politique* donneroit une autre idée.

9 Charl. Sorel. Bibl. Franç. des Trad. pag. 226.

10 Sentim. de Cleante ſur les Entret. tom. 1. pag. 78.

11 Ant. Furet. Nouvel. alleg. du R. d'Eloq. pag. 86.

12 Cl. Faure de Vaugel. Préface de ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe.

13 Ant. God. Hiſt. de l'Egl. ſiécle 4. ſect. 7. l'an de J. C. 394.

14 ¶ Mort le 12. Septemb. 1672.

T. le Fevre. n'eſt point de Plutarque. En quoi il a rendu à ſes Lecteurs un plaiſir ſignalé (1), & il ſeroit à ſouhaiter qu'il eut autant d'imitateurs dans ſa bonne foi & dans ſa diſcretion, qu'il y a d'*interpolateurs* ou de *fourreurs* & de *plagiaires* dans le monde.

* Vie d'Ariſtippe écrite en Grec par Diogene traduite par Mr. le Fevre *in*-12°. Paris 1668. * [Elle a été réimprimée à Amſterdam, 1723. dans le IX. Volume des Vies des Hommes illuſtres de Plutarque traduites par M. Dacier, ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

LE PORT-ROYAL.

Port-Royal. 953 LE ſoin particulier que *Meſſieurs* de Port-Royal ont toujours eu de ſe dérober à la connoiſſance du Public, leur a ſi bien réüſſi, qu'après un très-petit nombre de ceux qui ont fait le plus de bruit dans le monde, il eſt difficile de reconnoître & de diſtinguer les autres d'avec cette foule d'Ecrivains de ces derniers tems, qui ſe ſont cachés comme eux, pour pouvoir mieux ſe confondre avec eux. Ainſi comme je n'ai jamais eu la moindre habitude avec aucun de ces Inconnus, & comme je n'ai point (2) trouvé dans la plûpart de leurs livres aucune marque ſuffiſante pour me les faire connoître perſonnellement; les Lecteurs auront la bonté d'excuſer le peu de connoiſſance que j'en ai, & ils ne trouveront pas étrange que je ne rapporte ici qu'un petit nombre de leurs Traductions, & ſeulement de celles qui ont paru avec le Privilege de ſa Majeſté & l'approbation des Cenſeurs.

Tout le monde tombe d'accord que ces Meſſieurs ont rendu deux ſervices conſidérables au Public. Le premier qui regarde l'Egliſe, eſt celui d'avoir inſpiré inſenſiblement à la plus ſaine partie du monde du dégoût pour les Romans, & pour tout ce qu'il y a de faux & de frivole dans les livres qui ne ſont faits en notre Langue que pour plaire, & d'avoir agréablement retiré les gens des lectures dangereuſes par leurs Traductions, dont la beauté a fait aimer & rechercher la verité qui étoit renfermée dans les Hiſtoires, & dans les autres Ouvrages d'Auteurs dont le mauvais ſtyle rebutoit le Lecteur. Le ſecond ſervice regarde la Patrie, & c'eſt celui d'avoir enrichi & embelli notre Langue, & d'avoir rendu quantité d'excellens Ouvrages de l'antiquité Chrétienne, familiers & intelligibles à ceux qui ne ſavent point d'autre Langue que celle du Pays. Port-Royal.

Le Pere Bouhours témoigne (3) que ces Meſſieurs ont beaucoup contribué à la perfection de notre Langue; mais qu'ils aiment les grandes periodes & les longues parentheſes. Quelques-uns diſent que c'eſt à Mr. le *Maiſtre* l'Orateur que les autres Auteurs du Port Royal doivent cette réputation où ils ont été d'aimer les longues périodes, parce que comme le grand ſtyle (4) eſt jugé le plus propre pour donner de la force & de la ſuite au diſcours, & que voulant maintenir la dignité de ſon éloquence, & ſoutenir la majeſté de ſes harangues, il l'avoit employé d'autant plus volontiers, que dans ce tems-là c'étoit le goût du Public.

Il paroît néanmoins que ces Ecrivains ſe ſont aſſés bien accommodés dans la ſuite au génie du ſiécle, puiſque leurs Traductions ſont encore aujourd'hui recherchées avec le même empreſſement, & lûes avec la même ſatisfaction que toujours.

MR. D'ANDILLY (Robert Arnaud) Conſeiller d'Etat, *mort le 25. Septembre* 1674.

D'Andilly. 954 CEt Auteur s'étant retiré des affaires du monde ſembloit ne s'être presque point reſervé d'autre occupation après ſes Exercices ſpirituels, que celle de traduire les Auteurs.

Nous avons de ſa Traduction les Oeuvres de *Joſeph* l'Hiſtorien, celles de Saint *Jean Climaque*, les Confeſſions de Saint *Auguſtin*, le Traité de Saint *Ancher.* du mépris du monde, les Vies des Saints *Peres des Deſerts* de divers Auteurs, comme de Saint *Jerôme*, de *Ruffin*, de *Palilade*, de *Theodorets*, de *Jean Moſch*, &c. Les Vies de pluſieurs *Saints illuſtres*, écrites par presque autant de différens *Auteurs*, avec les

1 ¶ Pour *un ſervice ſignalé.*
2 ¶ *Et comme je n'ai trouvé*, ſans point.
3 Entret. 2. d'Ariſte & d'Eugene ſur la Langue Françoiſe.
4 ¶ Il falloit pour rendre la conſtruction juſte, ou ſupprimer *comme* avant *le grand ſtyle*, ou ſupprimer *& que* AVANT *voulant maintenir.*

D'Andilly, les Livres de la perſécution des Vandales par Saint *Victor de Vite* ; les Oeuvres de Sainte *Therese* avec ſa Vie, les Oeuvres de *Jean d'Avila*, la Vie de *Gregoire Lopez*, & un Traité ou Discours de la Réformation de l'homme intérieur, prononcé par un Evêque des Pays-Bas à la reception de l'Abbé Haëfien.

Les Critiques diſent (1) qu'on trouve dans le ſtyle de Mr. d'Andilly en général un air de nobleſſe & d'élevation accompagnée d'une délicateſſe qui n'a rien d'affecté, quoiqu'elle ſe faſſe ſentir avec plaiſir ; que la pureté y eſt égale par tout, & qu'il y mêle toujours le caractére d'honnête homme avec celui de la piété Chrétienne.

Mr. l'Evêque de Tournay (2), & l'Auteur du Journal des Savans (3) prétendent qu'il doit uniquement ſa haute réputation à ſes vertus & à ſon eſprit, & qu'on n'en peut pas avoir au-delà de ce qu'il en a toujours fait paroître ; qu'il y a peu de perſonnes qui puiſſent joindre une plus grande politeſſe à une vivacité noble, ſolide & éclairée par une connoiſſance parfaite des belles Lettres. Ils diſent qu'il a été regardé comme un des Maîtres de notre Langue ; que jamais perſonne n'a écrit avec plus de pureté, & qu'on pourroit dire que ſon éloquence ſeroit inimitable, ſi elle n'étoit commune & comme héréditaire à ceux de cette Maiſon ; qu'il a excellé en toutes ſortes de genres d'écrire, & qu'on court encore après ſes Ouvrages avec empreſſement.

Ils ajoûtent qu'il n'eſt pas peu étonnant, qu'un homme qui avoit paſſé plus de la moitié de ſa vie dans les Emplois les plus conſidérables du monde ait pû trouver encore aſſés de tems pour faire un grand nombre de Livres, & qu'il ait paſſé ce reſte d'années, que la plûpart des hommes n'emploient d'ordinaire qu'au ſoin de conſerver une vie qu'ils ſentent qui leur échape, à compoſer tant, de ſi grands, de ſi ſaints, & de ſi ſavans Ouvrages.

Mr. de Balzac donne des louanges toutes extraordinaires, & dans plus d'un endroit de ſes Lettres, aux Traductions de Mr. d'Andilly, non pas ſeulement pour leur beauté, mais principalement pour la piété ſolide qu'on y voit briller ; & parce qu'elles ont cet avantage au-deſſus des autres excellentes Traductions du ſiécle, qu'elles nous rendent vertueux & Chrétiens, en nous inſtruiſant, & en nous apprenant à parler (4). *Quel plaiſir*, dit-il à Mr. Conrart, *d'etre mené à la vertu par un chemin ſi net & ſi beau ? J'appelle auſſi la pureté de ſon ſtyle, & les ornemens de ſes paroles.* D'Andilly.

Mr. Godeau n'en jugeoit pas moins avantageuſement, & il s'en eſt déclaré plus d'une fois dans ſes Ouvrages, tant en Proſe qu'en Vers (5). Mais il ſemble que perſonne n'a relevé plus dignement le mérite de toutes les Verſions de Mr. d'Andilly que Mr. de Segrais, lors qu'il a dit (6)

„ Que ces excellentes Traductions con-
„ ſervent non ſeulement le bon ſens des
„ Auteurs, mais qu'elles leur prêtent enco-
„ re ce qui leur manque : & que *ces belles copies ſont bien au-deſſus de leurs Originaux.*

Enfin Meſſieurs Bourgeois & Retart n'ont point fait difficulté de dire que „ cet hom-
„ me a rehauſſé le mérite & l'excellence
„ de l'Art de traduire, en faiſant par ſon
„ exemple que les eſprits capables des plus
„ grandes choſes, n'ont point jugé le tra-
„ vail des Traductions au-deſſous d'eux
„ (7).

Voilà une partie des jugemens qui ont été rendus ſur les Traductions de Mr. d'Andilly en général, & il eſt bon d'y ajouter quelque choſe de plus précis & de plus ſpécifique ſur quelques-unes de celles qui ont éclaté le plus, & particuliérement de celles qu'il a faites ſur le Grec, comme ſont celles de Joſeph, & de Saint Jean Climaque ; & ſur le Latin, comme celles des Vies des Peres des Deſerts, des Vies de pluſieurs Saints illuſtres, & des Confeſſions de Saint Auguſtin.

§. I.

1 Les Prel. & Doct. dont les Approb. ſont à la tête de ſon Hiſt. ſacrée, & de ſes autres Ouvrages.
2 Gilb. de Choiſ du Pl. Preal. Jugement de M. d'And. à la tête de ſon Hiſt. Sainte.
3 M. Gall. Journal des Sav, du 9, Novembre 167).
4 Bals. Lett. à Conrart, livre 4. livre 10. & ailleurs.
5 Ant. God Poëſ. Chret. Epiſt. à d'Andilly, Hiſt. Eccl. & ailleurs.
6 J. R. de Segrais ſur l'Eneide de Virgile, pag: 61.
7 Approbation de la Trad. des Conf. de S. Aug. Abel Sammarth. Elog. Gent. Arnald. p. 3.

D'Andilly.

§. I.

Traduction de Joseph dans sa Traduction toutes les graces que le tems, les Copistes, les Critiques, & les Traducteurs lui avoient ôtées. Car il a si bien sû menager, dit-il, les avantages de notre Langue, qu'il a trouvé moyen d'exprimer presque toutes les beautés de la Grecque; & au lieu de quelques ornemens qui manquent au François, il en a substitué d'autres que le Grec n'a point. De sorte que Joseph n'a rien perdu au change. Il ajoute que le Traducteur a néanmoins toujours rendu fidélement le sens du texte Grec, & qu'il s'est servi d'expressions si justes, que quoiqu'elles ne fignifient pas quelquefois précisément ce que cet Historien a dit, elles expliquent toujours parfaitement ce qu'il a voulu dire.

Le même Auteur dans un Journal de deux ans après, prétend (2) que, quelque élegante que soit cette Traduction de l'Histoire des Juifs, on peut dire que celle des autres Ouvrages de Joseph, qu'il a donnée dans un second volume, est d'autant plus belle, que ces Ouvrages ont été plus travaillés par Joseph, & sont plus capables des ornemens de l'Eloquence; ce qui regarde particuliérement les Livres de la Guerre des Juifs.

Comme il n'y a point d'édition du texte Grec de Joseph qui n'ait beaucoup de fautes, Mr. d'Andilly s'est cru obligé de consulter divers Manuscrits avant que de faire cette Traduction. Et le Traducteur témoigne lui-même (3) qu'il n'y a point de soins qu'il n'ait pris pour rendre cette Traduction la plus fidéle & la plus agréable qu'il lui a été possible, en s'attachant religieusement d'un côté au sens de l'Auteur, & en s'efforçant de l'autre de chercher dans notre Langue des expressions, qui, par des manières souvent différentes, conservent les graces qui se rencontrent dans la Langue Grecque si admirable par sa délicatesse, par sa beauté, & par cette merveilleuse fécondité, qui fait qu'un même mot ayant plusieurs significations, il importe extrêmement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle, & qui a le plus de rapport à la pensée de l'Historien.

D'Andilly.

Il s'en est si bien acquitté, que les cinq Censeurs qui ont examiné cette importante Version, prétendent (4) que, pour connoître la force & la pureté du style de cet Historien, il ne faut que lire cette Traduction qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son Original.

Quelque rencontre en certains endroits, quoique très-rares, quelque différence entre la Traduction & le Grec, elle vient, comme le Traducteur le témoigne lui-même (5), de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec, que tout ce qu'il a pû faire, a été de les mettre en l'état où nous les voyons.

Il y a encore une singularité dans cette excellente Version, qui est d'autant moins à oublier, qu'elle est d'une grande utilité pour le Lecteur. C'est qu'outre que les éditions qui s'en sont faites à Paris en sont très-belles, très-nettes, & très-correctes, le Traducteur a eu soin pour la premiére fois qu'il y est parlé d'une personne, de mettre son nom en Italique, si cette personne est peu remarquable, & en capitale, si elle l'est beaucoup. Ce qui produit deux bons effets: l'un, que l'on est asſuré par cette différence de lettre, que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettres Romaines, comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déja parlé: & l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusqu'à ce qu'on le trouve en Italique ou en capitale, on voit particuliérement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la premiére fois qu'il en parle.

Enfin, pour faire voir qu'il n'a rien voulu omettre de ce qui pouvoit contribuer à la perfection de cet Ouvrage, il a fait si exactement les abregés des chapitres de son Histoire, que l'on y trouve tout ce qu'ils contiennent; & il suffit de lire la Table de tous ces chapitres, qui est à la fin, pour avoir un abregé aussi entier de tout le Livre, que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

Il a aussi rendu la Table des matieres si éxac-

1 Journal des Sav. du 10 Janvier 1667.
2 Le même M. Gall. Journal du 11. Février 1669.
3 M. Arn. d'Andilly, Preface de sa Trad. sur Joseph.
4 De Breda, Marlin, Fortin, Marnet, Gobillon, Approb.
5 Preface d'Andilly comme ci-dessus.

D'Andilly. exacte, que tout le monde en retire une satisfaction merveilleuse : ce qui est d'autant plus estimable, qu'il se rencontre très-peu de Tables de ce genre. Et afin de trouver facilement ce qui regarde un même sujet, il ne renvoye pas aux pages, comme l'on a accoûtumé de faire, mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du Livre jusqu'à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la même matiere : ce qui en donne une entiére intelligence, au lieu qu'elle seroit interrompuë si l'on renvoyoit aux pages.

On peut remarquer en passant que cette methode de faire des Tables paroit la plus sûre & la plus commode, puisqu'elles peuvent servir à toutes les éditions & à toutes les formes différentes d'un Livre, au lieu que quand elles sont faites par les pages, on est obligé de recommencer de nouvelles Tables à chaque nouvelle édition du Livre.

§. 2.

Traduction de S. Jean Climaque. POUR ce qui est de la Version des Oeuvres de Saint *Jean Climaque*, le Pere Labbe nous auroit sensiblement obligés, s'il eut pû détromper le Public de l'opinion où il a toujours été jusqu'à present qu'elle est de Mr. d'Andilly, & s'il eut bien voulu apporter quelque preuve ou quelque raison apparente pour l'adjuger sans hésiter, comme il fait, à Mr. le Maître son neveu[6].

Mais nous avons d'ailleurs tout sujet d'admirer la pénétration d'esprit avec laquelle ce Pere a sû sonder les intentions du Traducteur, qu'il croit n'avoir supprimé le nom du Pere Mathieu Rader, qui avoit publié le S. Jean Climaque en Grec & en Latin, que pour faire voir qu'il n'avoit voulu avoir aucune obligation de son travail à un Jésuite. La satisfaction du Public auroit été achevée, si les grandes occupations de ce Pere lui eussent laissé le loisir de nous faire voir que cette Version ressemble quelquefois à une paraphrase, & quelquefois à un abregé : & qu'elle s'écarte aussi quelquefois du texte original Grec. Car ceux à qui il témoigne avoir abandonné ce soin, ne s'en sont point encore acquittés. D'Andilly.

Quoi qu'il en soit des curieuses découvertes du Pere Labbe, Mr. d'Andilly n'a point laissé de faire la Traduction de S. Jean Climaque. Il est vrai qu'il l'avoit faite d'abord sur le Grec imprimé ; mais ayant rencontré depuis d'excellens Manuscrits de la Bibliothéque du Roi & de celle de Mr. le Chancelier Seguier, anciens de huit cens ans, il trouva tant de difference en plusieurs endroits entre ces Manuscrits & l'imprimé, qu'il fut convaincu de ce que plusieurs ont écrit, que nul Auteur Grec n'a été si alteré par les Copistes que S. Jean Climaque, parce que c'est celui de tous les Peres Grecs dont on a fait le plus de copies. De sorte que si les Manuscrits de cet Auteur ne sont anciens de sept ou huit cens ans, c'est-à-dire, du tems où sa pureté étoit encore toute entiere, on y trouve toutes les fautes & tous les changemens qui sont arrivés depuis par la negligence ou la hardiesse des Ecrivains Grecs, qui défigurent en plusieurs endroits l'élegance de son style, & corrompent en d'autres la verité de son sens.

Cette éxacte revûë & cette fidéle correction lui donna le dessein de corriger sa Traduction sur ces anciens Originaux. Mais insensiblement il se porta à la faire toute nouvelle, s'étant étudié avec soin à développer les pensées & les raisonnemens de ce Pere, & à éclaircir les obscurités qui y sont en grand nombre. C'est à quoi lui ont servi fort utilement les Commentaires Grecs Manuscrits du savant Elie Archevêque de Crete. Car il témoigne (7) y avoir trouvé des explications claires & solides d'un grand nombre d'endroits très-obscurs, & que les lumieres qu'il en a tirées l'ont porté à donner plus de jour dans cette nouvelle Traduction aux sens cachés de ce Saint, qu'il n'avoit fait dans la précedente.

Les Censeurs qui ont examiné cette Version, pour nous marquer la fidelité & l'éxactitude du Traducteur, disent (8), qu'il n'a contribué que l'élegance & la clar-

6 Phil. Labbe, Differt. de Scrip. Eccles. tom. 1. pag. 808. 809.

¶ Baillet lui-même dans ses corrections a reconnu qu'une bonne partie de cette Version de S. Jean Climaque est effectivement d'Antoine le Maitre.

7 Préf. sur la Trad. de S. Jean Clim.

8 God. Herm. & Taign. Approb. de la Trad. de S. J. Clim.

D'Andilly. clarté de ſon ſtyle à l'expreſſion des verités que ce Saint a écrites en ſa langue originale ; & ils prétendent ne pouvoir nous faire mieux concevoir l'habileté toute extraordinaire de Mr. d'Andilly, qu'en diſant que ſon Auteur étoit le plus obſcur, le plus embaraſſé, & le plus difficile de tous les Peres Grecs, à cauſe de ſa breveté extraordinaire, de ſes allegories, de ſes paraboles, & de ſes expreſſions figurées & myſterieuſes, dont il envelope des verités profondes, & que néanmoins il en eſt venu à bout avec tant de facilité & de bonheur, qu'il a rendu proportionné à la capacité des plus ſimples un Auteur, qui n'étoit presque pas intelligible aux plus ſpirituels d'entre les Savans.

En un mot, cette Verſion paſſe dans le monde pour une des plus importantes, des plus belles, & des plus utiles de toutes celles de Mr. d'Andilly ; & c'eſt peut-être la plus doctement travaillée, dans laquelle, au jugement de quelques-uns, il a fait connoître non-ſeulement qu'il ſavoit toutes les fineſſes & les détours les plus cachés de la Langue Grecque, & qu'il diſpoſoit parfaitement de toutes les beautés & richeſſes de la nôtre ; mais qu'il étoit encore grand homme d'experience dans la ſpiritualité, & très-verſé dans les matiéres traitées par ſes Auteurs.

Outre les Eclairciſſemens qu'il a mis à la fin, il a encore inſeré dans le texte de ſa Verſion diverſes petites gloſes diſtinguées par un caractere different, qui lui donnent de la grace & de la liaiſon, & qui ſoulagent merveilleuſement un Lecteur dans l'intelligence de Saint Climaque. Et il y a ajoûté une Table de la même methode que celle de ſon *Joſeph*.

§. 3.

Confeſſions de S. Auguſtin. LA TRADUCTION des *Confeſſions de Saint Auguſtin* a toujours été très-eſtimée, & s'il en falloit juger par le débit & par la multitude des éditions, il y auroit très-peu de livres qui puſſent lui diſputer le rang de prééminence, après ceux de l'Ecriture Sainte & ceux de prieres ou d'uſages journaliers.

D'Andilly.

Les Critiques qui en ont fait l'éxamen diſent que c'eſt un modéle très-parfait pour les Traducteurs qui veulent réüſſir dans cette profeſſion, (1) & que c'eſt un chef-d'œuvre de la clarté, de la douceur, & de la pureté de notre langue.

Cet Ouvrage a été compoſé par Saint Auguſtin d'une certaine maniére qu'il étoit très-difficile d'en conſerver toutes les beautés & toutes les graces en lui faiſant changer de Langue. Cependant la Traduction non-ſeulement les a toutes conſervées, mais elle lui en a encore communiqué de nouvelles qui n'y étoient pas.

On y trouve une éloquence qui n'eſt pas moins vive que naturelle. Le Traducteur ne l'y a point affectée, mais il témoigne (2) s'être attaché par deſſus toutes choſes à une fidelité éxacte pour ſon Original, & n'avoir rien oublié pour éviter les deux extrémités vicieuſes où tombent les Traducteurs modernes.

Car d'une part il s'eſt éloigné de cette baſſe ſervitude, qui en s'attachant trop aux mots & à la lettre, fait des copies difformes & monſtrueuſes des plus beaux Originaux en penſant les leur rendre plus ſemblables : & de l'autre il a voulu apprendre aux Traducteurs par ſon éxemple à ne ſe point donner la liberté d'ajouter & de retrancher aux ſens des Auteurs, ſous pretexte de les faire parler plus élégamment.

Il ajoute que pour s'aſſurer encore mieux des veritables penſées de Saint Auguſtin, il a fait revoir ce livre ſur neuf Manuſcrits fort bons & fort anciens, & qu'il y a trouvé quelques corrections importantes qu'il a ſuivies dans cette Traduction. De ſorte qu'il ne faut pas s'étonner, dit-il, ſi elle n'eſt pas conforme en quelques endroits aux éditions vulgaires. Et il témoigne que ſi on en fait une nouvelle édition plus éxacte, & plus correcte ſur ces exellens Manuſcrits (comme ont fait depuis les Benedictins), il ne doute nullement qu'elle n'y doive être

1 Bourg. & Ret. Doct. Approb. des Conf. de S. Aug.

2 Averiſſ. au Lect. de la Trad. des Conf.

3 Enfret. 2. d'Ariſte & d'Eugene ſur la L. Fr. pag. 167.

4 Ch. Sorel Biblioth. Franç. Trait. des Vies, pag. 150.

D'Andilly. être très-conforme : & c'eſt en effet ce qui s'eſt trouvé très-veritable.

Mais quoi que nous ayons pû dire de la beauté du ſtyle de cette Traduction, le Pere Bouhours n'a point laiſſé d'y trouver de longues periodes qui l'ont un peu fatigué, comme il l'a témoigné dans un de ſes Entretiens (3) : ce qui néanmoins ſemble n'avoir pas été capable de l'en dégouter, ni de lui faire perdre l'eſtime qu'il avoit pû concevoir pour ce bel Ouvrage.

§. 4.

Peres des Deſerts. POUR ce qui regarde la Traduction *des Vies des Saints Peres des Deſerts*, Mr. Sorel ſemble dire que Mr. d'Andilly a fait cet Ouvrage, non-ſeulement ſelon l'uſage d'à preſent pour la pureté, l'éloquence, & la politeſſe du ſtyle (4), mais qu'il y a apporté encore un jugement exquis & une diſcretion merveilleuſe, pour remettre toutes ces Hiſtoires dans les bornes du vrai-ſemblable, & de l'utilité ſpirituelle.

En effet il ne s'eſt point aſſujetti à traduire indifféremment tout ce que nous avons de ces ſortes d'Hiſtoires dans les Recueils qu'en ont fait le Pere Rosweyde, & les autres, mais l'amour de la verité, & l'averſion que les vrais Iſraëlites doivent avoir de la fiction & du menſonge, l'ont porté à uſer de diſcernement dans la Traduction de ces Vies, à choiſir celles qui ſont certaines, ayant été écrites ou par les Saints Peres, ou par de fidéles Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, & à laiſſer les autres qui ſont fauſſes, ou ſuſpectes de fauſſeté, & décriées parmi les Savans, dont il a crû devoir reſpecter le jugement (5).

En quoi il témoigne avoir ſuivi les ſages éxemples du Cardinal Baronius (6), diſant qu'il a mieux aimé, à ſon imitation, diminuer le nombre de ces Vies, que l'augmenter, en mêlant les fauſſes ou les douteuſes avec les vraies & les aſſurées, la fauſſe monnoie avec la bonne, & des Romans ſpirituels, dont quelques Grecs ont pris plaiſir de repaître la credulité des Peuples, avec des Hiſtoires conſtantes, & dont la foi eſt établie ſur les témoignages des Anciens, & des Auteurs graves & ſolides, qui leur ont donné cours dans toute l'Egliſe. D'Andilly.

Il a traduit la Vie de Saint Antoine ſur l'Original Grec de Saint *Athanaſe*, & non pas ſur la Traduction Latine d'*Evagrius*, qu'il n'a pas trouvée fidéle. Mais comme les Originaux des autres qui ont été écrits en Grec, ſont perdus pour la plûpart, il a été obligé de s'arrêter aux anciennes Traductions Latines.

Outre neuf ou dix Vies ſolides (7) qu'il a laiſſées ſans les traduire, il a retranché de l'Ouvrage de *Ruffin* toutes les Vies de ceux d'entre les Solitaires, que Saint Jerôme, ſur la foi du Patriarche Théophile, accuſe d'avoir été Origénites. Il en a uſé de même dans l'Hiſtoire Lauſiaque de *Pallade*, en ce qui avoit quelque marque d'erreur & de paſſion.

La Verſion du Dialogue de Saint *Sulpice Severe*, ſur les Solitaires d'Egypte, eſt moins une Verſion qu'un extrait judicieux dont il a retranché divers miracles, qui cauſent plus d'admiration que d'édification & de profit aux Lecteurs.

Il n'a rien ôté à *Théodoret* que ſa Préface à cauſe de ſa longueur, parce que tout ce qu'il a rapporté eſt d'un très-grand poids, quoi qu'il y ait des choſes fort extraordinaires. Il a eu le même reſpect pour le Pré Spirituel de *Jean Moſch*, quoi qu'il s'y trouve des choſes qui paroiſſent ſuſpectes aux Critiques difficiles, ſurtout parmi les Protellans.

Mais il n'a rien traduit de *Caſſien*, à cauſe de la difficulté qu'il a trouvée à ſeparer ſes erreurs d'avec ce qu'il y a d'excellent, ſans lui arracher les entrailles, & le deſoſſer entiérement.

Il y a ajouté un Recueil également édifiant & agréable d'*Actions & Paroles remarquables* des Peres des Deſerts, & il y a inſeré quelques Vies qu'il a traduites de l'Original Grec en François, comme celle de Saint Jean Climaque par *Daniel l'humble*, & de Sainte Macrine par Saint *Gregoire*

210.

5 Diecours ſur les Vies des PP. des Deſerts, num. 29. pag. 55. 56.

6 Baron. ad an. Chr. 203. num. 3.

7 ¶ *Solides pour entiers.* C'eſt parler Latin en François.

D'Andilly. *goire de Nyſſe* ſon frere. Mais celle de Sainte Syncletique, écrite en Grec par Saint *Athanaſe*, n'a été faite que ſur la Verſion Latine de David Colville, parce qu'il n'a pû recouvrer l'Original Grec. Enfin on y trouve encore une Traduction de la Vie de Sainte Ringarde, écrite en Latin par Saint *Pierre Maurice* ſon fils, neuviéme Général de Cluny.

Les Cenſeurs de toutes ces Traductions nous aſſurent (1) qu'ils les ont juſtifiées ſur les Originaux avec le plus grand ſoin du monde. Ils diſent que le Traducteur s'en eſt acquitté avec tant de jugement, de fidélité, & de ſuccès que cet Ouvrage eſt au-deſſus des approbations ordinaires, ſoit que l'on conſidére le ſage diſcernement qu'il a fait des matiéres, ſoit qu'on s'arrête à la pureté & à la richeſſe de ſes expreſſions. Que ces Traductions conſervent la même odeur de ſainteté, que leurs Originaux respirent dans les Ouvrages des Saints Peres, ou dans les Ecrits des anciens Auteurs de l'Egliſe, & qu'il falloit une ſuffiſance toute extraordinaire pour joindre la fidélité & la politeſſe dans toutes les pages d'un Livre compoſé de parties ſi différentes, & pour faire parler ſi noblement en notre Langue des Auteurs, dont quelques-uns ont écrit d'un ſtyle aſſés peu élevé en leur Langue Originale. Et comme d'une part ſa Traduction n'a rien d'indigne de l'éloquence de Saint Athanaſe, de S. Gregoire de Nyſſe, de S. Jerôme, de S. Sulpice Severe, & du Bienheureux Théodoret : d'autre côté, c'eſt un chef-d'œuvre admirable, diſent-ils, d'avoir donné au reſte des Hiſtoriens qu'il a recueillis, un ornement qu'ils n'avoient pas, & de les avoir enrichis ſans les corrompre.

Au reſte il eſt bon de ſavoir quelles ont été les intentions de ce Traducteur dans cet Ouvrage, afin qu'on puiſſe juger ſi ſes vûës ont été legitimes & innocentes, & s'il y a eu quelque ſuccès. Il témoigne ne s'être pas mis à cette occupation ſeulement pour édifier & inſtruire les Fidéles, mais encore pour tâcher de détourner ceux qui ont quelque crainte de Dieu, & quelque diſcernement d'eſprit, de la lecture des Romans, dans leſquels le Démon s'eſt D'Andilly. efforcé de faire un Art ingénieux & honnête de plus deshonnête & de la plus brutale de toutes les paſſions, & d'empoiſonner l'eſprit pour corrompre enſuite la volonté.

Il ſe promet que ces ſortes de curieux, qui n'ont pas entiérement renoncé aux ſentimens de l'honnêteté & de la Réligion, chercheront plutôt un divertiſſement agréable & ſérieux, dans la lecture de ces Hiſtoires également belles & dévotes, que dans ces contes profanes & ces illuſions toutes païennes. Il eſpere qu'ils aimeront mieux des beautés naturelles & vivantes, que des peintures mortes, & des viſages fardés; qu'ils préféreront la vérité à des fables; les miracles que l'amour divin a faits à ceux que l'amour impudique a inventés; & les grands & ſolides Ouvrages de la grace toute pure, aux baſſes & aux vaines productions de la Raiſon toute corrompuë (2).

§. 5.

Vies des Saints illuſtres.

On peut dire qu'il a travaillé à la Traduction des *Vies de pluſieurs Saints illuſtres* avec les mêmes diſpoſitions, & dans les mêmes fins.

L'Auteur du Journal dit (3) qu'il eſt le premier des Modernes qui nous ait donné des Recueils de véritables Vies des Saints ſans aucun mélange de fauſſes : que dans le deſſein qu'il avoit de faire agréablement paſſer les eſprits de l'inclination & de l'attache qu'ils ont pour la fauſſeté & le menſonge à l'amour de la vérité, il a commencé par ce qu'il y a d'inconteſtable dans les Vies des Peres des Deſerts, qui ne laiſſent pas d'être très-divertiſſantes, quoiqu'elles ne s'éloignent jamais de la vérité. Voyant que cela avoit du ſuccès, il a choiſi depuis & traduit ſoixante & dix Vies de pluſieurs Saints illuſtres de divers ſiécles, & de toutes conditions, qu'il a tirées de divers Monumens de l'Antiquité.

Le même Critique ajoute qu'il en a examiné la vérité avec tant de ſcrupule, qu'il a retranché les circonſtances qui lui ont paru en quelque façon douteuſes & ſuſpectes. Et comme par un ſecret de la Providence divine, la vérité eſt toujours plus ef-

1 Diſcours ſur les Vies des Peres des Deſerts, num. 20. pag. 59.

2 Les Cenſ. & Doct. G. Herm. & Taigo, au lieu cité.

D'Andilly. efficace que le menſonge ; ces Vies, dit-il, touchent auſſi plus vivement que ne feront celles qui ſont inventées à plaiſir, & qui ſont remplies de ſuppoſitions. Outre les inſtructions & les exemples de vertu & de piété qu'on y propoſe, on y trouve encore beaucoup de divertiſſement & de plaiſir, tant pour la diverſité de la matiére qui eſt très-grande, que pour la belle maniére dont les choſes y ſont rapportées.

Si l'on s'en rapporte au même Auteur du Journal, on ne doit pas trouver mauvais que Mr. d'Andilly ait fait choix de certaines Vies des Saints qu'on prétend être peu connuës, parce qu'il a été obligé d'en uſer de la ſorte, pour ne pas s'engager dans la diſcuſſion des circonſtances qui ſe trouvent fauſſes ou véritables dans les Vies des Saints les plus communes. Car outre que cette entrepriſe eût donné lieu à une Critique peu agréable, c'eſt qu'elle auroit été encore moins approuvée du commun du monde, qui ſeroit fâché d'être détrompé des erreurs dans leſquelles il a vieilli. Et s'il s'eſt même trouvé des gens qui ont blâmé Mr. d'Andilly d'avoir rejetté à la fin de ſon Livre la Vie de Saint Sebaſtien, communément reçûë pour véritable, mais ſoupçonnée de faux dans quelques circonſtances par la plûpart des perſonnes ſavantes : on doit juger de-là du danger où il ſe ſeroit expoſé s'il eût entrepris de détromper entiérement le monde.

§. 6.

Traductions des Auteurs Espagnols. A l'égard des Verſions qu'il a faites ſur les Originaux Eſpagnols, & ſurtout de celle des Oeuvres de Sainte *Thereſe*, & de *Jean d'Avila*, on peut dire qu'il ne s'eſt pas contenté de les rendre éxactes & édifiantes, mais y ayant fait regner par tout ſa pureté, ſa délicateſſe, & ſon éloquence ordinaire, il leur a donné en pluſieurs endroits des tours ſi nobles & ſi élevés, que les Auteurs Aſcétiques peuvent le compter hardiment parmi les principaux Reſtaurateurs de leur réputation.

Car perſonne n'ignore que la plûpart des Livres de devotion, principalement ceux qui étoient écrits en notre Langue, étoient tombés dans le mépris des Libertins ; qu'ils étoient devenus l'objet de la raillerie des prétendus Eſprits-forts, & que les perſonnes les moins délicates même qui cherchoient quelque choſe de raiſonnable, de bien penſé, & de bien écrit, en étoient preſque entierement rebutées. D'Andilly.

Mais ces Meſſieurs employerent utilement leurs talens pour faire changer la diſpoſition des eſprits équitables & ſolides, & ayant fait tomber heureuſement ce dégoût où on étoit pour la plûpart des livres de devotion, ils rétablirent en peu de tems le bon goût de la veritable pieté par l'excellence de leurs Traductions, & de leurs autres productions. Et ſi l'on s'en veut tenir au témoignage des Critiques qui ſont le moins ſuſpects d'intelligence avec ceux de cette Societé, (4) il faut reconnoître que le premier Livre de devotion qui a été écrit *ſenſément* en notre Langue, eſt venu de la famille de Mr. d'Andilly, & a paru en 1643.

§. 7.

Des défauts de ces Traductions. Au reſte, comme cet Auteur paſſe dans l'eſprit de la plûpart du monde pour le Chef des Traducteurs François, ſoit par la quantité ſoit par la qualité de ſes Verſions : & comme ſur ce que j'en ai rapporté, pluſieurs pourront ſe le propoſer comme un modele achevé pour bien traduire : il auroit été très-important, pour ne ſeduire perſonne, que j'euſſe parlé de ſes défauts avec autant d'étenduë que j'en ai donné à ſes excellentes qualités. C'eſt une pratique que je tâche d'obſerver à l'égard des Chefs de chaque Profeſſion, comme on a pû le remarquer déja dans le Recueil des Critiques, & dans celui des Grammairiens, & comme on le verra encore mieux dans celui des Poëtes, des Orateurs, des Hiſtoriens, des Philoſophes, &c. où je me ſuis fait un devoir de ne point diſſimuler les imperfections qu'on a attribuées à ceux qui tiennent les premiers rangs dans ces diverſes Profeſſions.

J'aurois donc ſouhaité ſincerement pouvoir rapporter ici tous les manquemens auſquels Mr. d'Andilly auroit pû être ſujet dans ſes Traductions. Mais quelque diligence que j'aye apportée pour m'en infor-

3 Journal des Savans du 11. de Mars 1667.

4 Rene Rapin Jeſuite donne cet avantage au livre de la Frequente Communion de M. Ant. Arnaud le Docteur.

D'Andilly. former, je n'ai point été assés heureux pour rencontrer des personnes également desintéressées & éclairées, qui ayent pû ou qui ayent voulu m'en instruire.

Nous avons vû plus haut que le Pere Labbe parlant de la Version de Saint Jean Climaque, en avoit regardé l'Auteur tantôt comme un *Paraphraſte*, & tantôt comme un *Abbréviateur* de ſon Original: mais comme il ne s'eſt point donné le loiſir de nous le faire voir, il ſemble qu'on n'ait point eu beaucoup d'égard à une penſée qui a paru trop generale, & qu'il n'a fait connoître qu'en paſſant. Le Pere Bouhours nous a donné quelque choſe de plus précis, à la verité, mais il ne s'eſt attaché qu'à la cenſure de quelques mots & de quelques *locutions*, qui ſont même en aſſés petit nombre.

On dit que quelques-uns d'entre les plus ſins Critiques de Port-Royal ont eu plus de pénétration que les autres pour découvrir dans les Traductions de Mr. d'Andilly des taches, qui ont paru imperceptibles à ceux qui ne l'ont point vû de près, & qui ſont effacées ou cachées ſous le grand nombre des beautés qui brillent dans tous ſes Ouvrages. Ces Critiques ſemblent dire, que, quoique Mr. d'Andilly paſſât de fort loin les Vaugelas, & les d'Ablancourt pour la connoiſſance des Langues, & particuliérement de la Greeque, il a donné lieu de douter qu'il poſſedât celle-ci dans toute ſa perfection par quelques libertés qu'il a priſes dans la Traduction de Joſeph, & de quelques autres Auteurs Grecs. Ils veulent que quelques-uns des endroits qu'on a le plus admirés, ayent paſſé par les mains ſecourables de ſon frere, ou de ſes deux neveux. Ils prétendent que ce renfort domeſtique a beaucoup contribué à rendre Mr. d'Andilly plus éxact, & que l'on en a eu une preuve fort ſenſible dans la ſeconde Traduction, ou la ſeconde édition de la Traduction des Confeſſions de Saint Auguſtin, qui eſt très-differente de la premiere, qui paſſe dans l'eſprit de bien des gens pour une Verſion ſupprimée, à cauſe de la rareté de ſes exemplaires. Enfin ils jugent que bien que les Traductions de Mr. d'Andilly ſoient beaucoup meilleures que la plûpart de ſes Originaux, & qu'il ait communiqué encore plus de gloire à ſes Auteurs, qu'il n'en a reçû de ſes travaux, l'excellence de ſes Ouvrages ne peut pas encore nous faire croire qu'il ſe ſoit trouvé quelqu'un jusqu'ici capable de faire paſſer éxactement toutes les beautés, & toutes les propriétés d'une Langue en une autre. D'Andilly.

* Petit Libraire a donné toutes les Oeuvres & Traductions de Mr. d'Andilly en 9. vol. *in*-fol. *

MR. ARNAUD (*Antoine*) dit le Docteur, puiné de Mr. d'Andilly, & de Mr. l'Evêque d'Angers (1).

955 LEs Traducteurs auſſi-bien que les Ecrivains de diverſes autres Profeſſions peuvent le conſidérer comme un membre de leur corps, puiſqu'il a traduit divers Traités de Saint *Auguſtin*, ſavoir, celui des mœurs de l'Egliſe Catholique, [*in*-12. 1644. 1652.] celui de la correction & de la grace, [*in*-12. 1644.] celui de la véritable Religion, le Manuel de la Foi, de l'Eſpérance, & de la Charité. Il y a ajoûté le texte Latin après l'avoir éxactement corrigé. Quelques-uns lui attribuent encore la Traduction des Livres de Saint *Chryſoſtome* ſur le Sacerdoce (2). Ant. Arnaud.

S'il y a quelqu'un dans le monde qui n'ait pas oui parler de ce Docteur, il peut s'addreſſer au Public pour lui en demander des nouvelles, & attendre que la Poſterité lui diſe le reſte.

MR. de SACI, (Iſaac le Maître) *frere de l'Orateur, neveu des Arnauds, mort au commencement de* 1683 (3).

956 IL n'eſt pas aiſé de dire ce que cet Auteur a compoſé ou traduit, puiſque ſon nom ne paroît à la tête d'aucun de ſes Ouvrages. Mais nous pouvons croire ſur le bruit commun & ſur la foi de ceux qui paſſent pour connoiſſeurs en *Anonymes* & en *Pſeudonymes*, qu'il a traduit en notre Langue tous les Livres de *l'Ecriture Sainte*, dont il y en a déja une bonne partie qui a vû le jour, l'Office de l'*Egliſe & de la Vierge*, l'Office du Saint *Sacrement* Saci.

1 ¶ Mort le 8. Août 1694.

2 ¶ Baillet dans ſes corrections a reconnu que cette Traduction étoit d'Antoine le Maître frere aîné d'Iſaac.

3 ¶ Mort le 4. Janvier 1684. en ſa 72. année.

Saci, *crement* (1) avec les leçons tirées des Peres & Auteurs Eccléſiaſtiques pour tous les Jeudis de l'année, l'Office des *Morts*, l'*Imitation de* JESUS-CHRIST, le Poëme de Saint *Prosper*, ſelon quelques-uns; les Fables de *Phédre*, trois Comédies de *Terence*, quelques Livres de l'*Enéide*, dont on a imprimé le quatriéme & le ſixiéme (2), & pluſieurs autres Ouvrages dont je n'ai point une connoiſſance aſſés diſtincte, & dont on attribuë une partie à Mr. le Maître ſon frere.

On a dit de ſes Verſions en général qu'elles conſervent & maintiennent bien la pureté, la fidélité, la majeſté, & la ſublimité de notre Religion par les mêmes qualités qu'il a données à ſon ſtyle & que dans celles même qu'il a faites des Auteurs Claſſiques, il a vû le ſuccès de ſes principales intentions, qui avoient été de pourvoir ſur toutes choſes à la pureté & à l'innocence des mœurs des jeunes gens.

§. 1.

JE ne parlerai pas ici des Traductions qu'il a faites des Livres de la Bible, puiſque ſelon le Syſtême que j'ai donné d'abord à ce Recueil, je ſuis obligé de les remettre parmi les Interpretes de l'Ecriture Sainte.

§. 2.

JE ne dirai pas non plus tout ce qui ſe pourroit rapporter ici au ſujet de la Traduction de l'Office de l'Egliſe qu'on appelle communément les *Heures de Port-Royal*, [en 1650. *in*-12.] dont la réputation a fait tant d'éclat & de fracas dans la France & à Rome même, nonobſtant le Privilége de Sa Majeſté & l'approbation des Cenſeurs: parce que comme l'Auteur y a mis un nom ſuppoſé, cela regarde le Traité des Pſeudonymes où l'on rapporte ces ſortes de conteſtations comme en leur lieu naturel. Je me contenterai de remarquer que le Public s'obſtine de plus en plus à rechercher & à eſtimer cette Tra- Saci.
duction dont les éditions ſe multiplient d'une maniére prodigieuſe; & que Mr. de Segrais de l'Académie (3) en a loué particuliérement la Verſion des Hymnes faite en Vers François, qui par leur beauté ſont beaucoup au-deſſus de leurs Originaux. Et j'ajouterai que les ſix Cenſeurs de Sorbonne certifient (4) que non-ſeulement cette Traduction eſt fidéle, „ pure & orthodoxe, „ mais que le même eſprit qui a inſpiré „ aux Saints ces divines prieres a conduit „ la plume de ce fidéle interprete pour „ nous découvrir les ardentes clartés de „ ce feu qu'il alluma dans leurs cœurs, „ afin qu'il s'en faſſe une effuſion ſur ceux „ qui liſent cet Ouvrage.

§. 3.

LES Traductions de l'Office du Saint *Sacrement* (5) & de celui des *Morts* ont été reçûës avec l'applaudiſſement & l'approbation publique; & je ne connois qu'un Cenſeur qui ait entrepris d'y trouver à redire. Mais il n'a attaqué que la Table Hiſtorique & Chronologique de la premiére de ces deux Traductions, & cela ne conſiſte qu'en un petit nombre de points de critique ſur les Auteurs Eccléſiaſtiques dont on a tiré les leçons de cet Office (6). La cenſure ſemble avoir eu peu de ſuccès, & nous en avons dit un mot parmi les Critiques Hiſtoriques.

§. 4.

LA Verſion de l'*Imitation* de JESUS-CHRIST eſt pure & fidéle, ſelon le témoignage des Cenſeurs de Sorbonne, qui ajoutent (7) qu'elle a ſû accorder la ſimplicité du ſtyle Evangélique de l'Original avec toute la beauté & la majeſté de notre Langue, & qu'elle ne contient rien qui ne reſſente parfaitement l'eſprit de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe Catholique.

D'au-

1 Touchant l'Office du Saint Sacrement, & l'Office des Morts, voyez plus bas §. 3.

2 ¶ Baillet a reconnu qu'ils étoient d'Arnaud d'Andilly.

3 J. R. de Segr. Préf. ſur la Trad. en vers de Virgile.

4 Chapelas, Chaſſebras, le Noir, du Hamel, Grenet, Blondel.

5 ¶ Baillet a depuis reconnu que le Recueil *des Leçons de l'Office du S. Sacrement* étoit d'Antoine le Maître, comme auſſi la *Critique* des Auteurs Eccléſiaſtiques, laquelle eſt à la fin. Que la Traduction de l'*Office du S. Sacrement* eſt du Duc de Luines. Ménage chap. 87. de l'Anti-Baillet dit plus vrai-ſemblablement qu'elle eſt d'Antoine le Maître. Quant à l'Office des Morts, Baillet declare que la Traduction n'en eſt pas d'Iſaac le Maître. Mais il n'indique pas de qui elle eſt.

6 Ph. Labb. Diſſert. de Script. Eccleſ. in addend. ut, tomi.

7 Gobillon, Petit-pied, Doſt. de Sorb.

Sacl. D'autres Docteurs certifient (1) qu'elle est non-seulement très-exacte & très-fidéle, mais qu'elle est de plus remplie d'une onction & d'une dignité toute sainte qui imprime dans l'esprit & dans le cœur une image vive de tous les devoirs du Christianisme. Le Pere Bouhours dit aussi (2) que cette Traduction de l'Imitation passe pour un des chefs-d'œuvre de Messieurs de Port-Royal en ce qui regarde la pureté de la Langue. Et, à dire vrai, ce Pere paroît en avoir fait tant de cas, qu'il a bien voulu prendre la peine de la revoir lui-même, & d'en recueillir tous les mots & les termes qui n'étoient pas à son goût, qu'il appelle des scrupules, & dont il a fait la liste dans le deuxiéme de ses Entretiens.

D'autres Critiques ont crû (3) que ce même Pere avoit voulu faire quelque chose de plus, & qu'il avoit voulu persuader au Public, qu'il y a des expressions dans cette Version qui ne sont pas entierement du grand air, & du bel usage.

Mr. Ménage à prétendu que ce „ Censeur s'étoit voulu divertir, en y cherchant des vers en dépit des Muses, & „ contre l'intention du Traducteur, de „ même que ce Philosophe Sophiste, qui „ separoit un mot en deux, afin de trouver des vers dans les Oraisons d'Isocrate. Mais quelle merveille de trouver des vers dans de la prose, quand on les y cherche exprès? Et quelle conséquence des Censeurs de cette sorte voudroient-ils tirer contre la prose de *Ciceron*, sous pretexte qu'on a trouvé soixante & dix vers dans la seule premiere page de l'Oraison contre *Catiline*, comme l'a remarqué Gaspar Barthius (4); & un distique entier au commencement du livre de l'*Orateur* du même Ciceron, comme Vossius (5) l'a fait voir à tout le monde (6)?

Le Sieur Cleante semble avoir aussi voulu entreprendre la défense de cette Version contre l'Auteur des Entretiens, (7) & montrer qu'elle est hors d'atteinte & à l'épreuve des Critiques. Il souhaiteroit que dans la censure qu'on en a voulu faire, on „ y eût traité avec plus de respect des mots „ qui sont en quelque façon consacrés par „ la sainteté des choses qu'ils signifient. „ Qu'on ne sauroit alors trop considérer „ que les différents sujets demandent des „ expressions différentes; & que s'il y a „ selon l'Auteur même des Entretiens, „ des façons de parler qui sont propres à „ la conversation, il peut à plus forte raison y avoir aussi des manieres d'exprimer particuliérement destinées à la devotion. Sacl.

Quoi qu'il en soit de l'issuë de ce petit combat singulier entre les deux Auteurs des Entretiens & de la Délicatesse d'une part, & Mr. Ménage & Cleante de l'autre; on peut dire que le Public ne s'est pas fort interessé dans leurs querelles, & qu'il n'a songé qu'à se bien maintenir dans la possession paisible d'une Traduction, que l'on dit n'avoir pas peu contribué à rendre la pieté aimable, & à rehausser, parmi ceux qui ne savent que notre Langue, le merite & le rang d'un livre, qui après l'Ecriture Sainte ne cede peut-être à aucun des Ouvrages Ascétiques qui ont paru depuis les premiers siécles jusques à present.

§. 5.

La Traduction du Poëme de Saint *Prosper* contre les ingrats, de quelque Auteur qu'elle soit, se fait encore admirer aujourd'hui par les Critiques les plus intelligens. Elle est double, c'est-à-dire, en prose, & en vers.

Mr. Godeau dit (8) qu'autant que cette Traduction est fidéle & „ claire dans la li„ berté de la prose, autant, outre ces deux „ premieres qualités, a-t-elle celle de la „ douceur & de la pompe dans la con„ trainte des vers. Il ajoûte que l'entre„ prise en étoit très-difficile & qu'il ne „ faut

1 Mazure, de Breda, Murlin, Sachot, Court. Sim. &c.

2 Entret. 2. d'Ariste & Eugene.

3 Gill. Menag. Observ. sur la L. F. 2. Préf. pag. 9.

4 ¶ Rien n'est plus ridicule que cette observation de Barthius chap. 17. du 31. livre de ses *Adversaria*. Les vers qu'il rapporte n'ont nul air, nulle cadence de vers, il en auroit, à l'ouverture, trouvé de semblables dans tous les Livres, à commencer par ses propres Ouvrages.

5 ¶ Muret long-tems avant Vossius en avoit fait la remarque sur la premiere Catilinaire. C'est un peu après le commencement du 3. livre de l'Orateur que ce prétendu distique se trouve. Il est composé d'un hexametre & d'un pentametre, en ces termes:

Complexi, plus multa etiam videbit videntur,
Quam quantum noſtrorum ingenierum acies.

Mais outre que dans l'un & dans l'autre de ces vers le

Saci. „ faut pas douter que ce ne ſoit par une
„ aſſiſtance particuliere de Dieu qu'elle a
„ ſi heureuſement réuſſi.

Les Cenſeurs de la ſacrée Faculté aſſurent auſſi 9) que cette double Traduction a autant de ſolidité que de politeſſe, autant de beauté que de naïveté, & autant de feu que de lumiere.

Mais pour ſavoir dignement eſtimer cet Ouvrage ce qu'il vaut, il faut conſiderer qu'il y a dans la Poëſie une certaine hardieſſe & une élevation qui ne ſe peut rendre en proſe avec tant d'addreſſe, qu'il ne ſe perde toujours beaucoup de la grace & ſouvent même de la force des expreſſions & des penſées du Poëte. Et qu'il eſt d'autant plus difficile de réuſſir en faiſant paſſer des vers d'une Langue en une autre, qu'il y a une double contrainte, & comme une double ſervitude, qui eſt celle de la Traduction, & celle des vers. Cependant le Traducteur y a gardé avec une éxactitude rigide les regles les plus étroites de l'Art de traduire. Il eſt entré entiérement dans l'eſprit de ſon Auteur; il a rendu ſes ſentimens avec une fidelité toute entiére; il a repreſenté même ſes expreſſions & quelquefois ſes propres paroles quand elles lui ont paru importantes; en un mot il a rendu beauté pour beauté, & figure pour figure, quoique les mêmes graces ne ſe rencontraſſent pas dans les deux Langues.

Il témoigne lui-même (10) qu'il a eu grand ſoin d'éviter les deux extrémités où tombent aiſément ceux qui font profeſſion de traduire: dont l'une eſt une liberté qui dégenere en licence, & qui rend le Traducteur ſemblable à un Peintre qui voulant repreſenter le viſage d'un homme, en fait un tout different ſelon ſon imagination & ſa fantaiſie: & l'autre eſt un aſſujettiſſement qui dégenere en ſervitude, & qui rend une Traduction ſemblable au modele qu'elle a voulu exprimer comme un homme mort eſt ſemblable à un homme Saci.
vivant.

§. 6.

La Traduction de *Terence* eſt une des Terence.
plus eſtimées de toutes celles qui nous ſont venuës de la plume de ces Meſſieurs, tant pour la pureté de notre Langue, que pour le tour inimitable, & l'adreſſe avec laquelle le génie du Poëte Comique eſt exprimé dans toute ſa naïveté.

On n'a traduit que les trois principales & les plus honnêtes d'entre ſes Comédies, ſavoir l'Andrienne, les Adelphes, & le Phormion, mais avec une fidelité & un agrément qu'on ne ſe laſſe point d'admirer. De ſorte qu'on y peut apprendre avec un grand avantage & avec beaucoup de plaiſir le Latin & le François en même tems; à bien traduire l'un, & à bien parler l'autre; à bien écrire, & à bien traduire en tous les deux.

Le Critique (11) qui a décrit la guerre des Auteurs, fait dire à Terence (12) „ que
„ les plus excellentes plumes l'ont choiſi
„ pour le ſujet de leurs Traductions, &
„ que c'eſt pour lui ſeul qu'ils employent
„ toute leur délicateſſe & leur pureté.

On voit auſſi dans le Parnaſſe reformé qu'Horace ſe plaignant des mauvais Traducteurs de Poëtes en proſe Françoiſe, fut interrompu par Terence non pour blâmer les juſtes plaintes de ce Poëte, mais
„ ſeulement pour donner des marques de
„ ſa reconnoiſſance à ceux qui ont ſi heu-
„ reuſement traduit trois de ſes Comédies.
„ Que leur proſe eſt ſi pure, leurs expreſ-
„ ſions ſi fines & ſi délicates qu'elles ſont
„ honneur à ſes vers. Qu'il reçoit tant
„ de gloire de leur Traduction qu'il eſt
„ obligé de parler pour eux en toutes ren-
„ contres; & qu'il eſt de ſon devoir d'em-
„ pêcher qu'on les confonde avec ceux
„ que l'on condamnoit (13).

Le Traducteur a prévû l'objection qu'on auroit pû lui faire de ne s'être pas aſſujetti

le ſens eſt rompu, celui de l'hexamètre étant détaché de ce qui précede, & celui du pentamètre de ce qui ſuit, on a de plus changé la ſituation d'un mot dans le premier vers, & le *plus multo*, au lieu de *multo plus*, afin d'y trouver un hexamètre.

6 Nouvel. de la Rep. des Lett. de Sept. 1684. pag. 130.

7 Cleante, Sentim. tom. 1. pag. 82. 83. 84. 85.

8 Ant. God. Ev. de Gr. & de Venc. dans ſon Approb.

9 Retard, du Hamel, Doct. de Sorbon. Cenſ.

10 Preface de la Traduction de Saint Prosper.

11 ¶ C'eſt Gabriel Gueret qui auparavant avoit fait le *Parnaſſe reformé* dont la *Guerre des Auteurs* eſt une ſuite.

12 Guer. de la Guer. des Auteurs pag. 54.

13 Guer. du Parn. reform. pag. 15.

Saci. ti avec aſſés de ſincerité & de ſcrupule aux termes de ſon Auteur : & pour la prévenir il dit dans ſa belle Préface (1), que Terence a mêlé dans ſes Comédies des choſes qui bien qu'exprimées avec des paroles honnêtes, excitent néanmoins des images dangereuſes dans ceux qui les liſent, & bleſſent d'autant plus la pureté, qu'elles le font d'une maniere plus imperceptible & plus cachée. C'eſt pourquoi conſiderant que d'une part c'étoit un malheur pour ceux qui inſtruiſent la jeuneſſe, de ne pouvoir leur mettre entre les mains un Auteur ſi excellent, ſans expoſer leur innocence à un grand péril ; & que de l'autre ce ſeroit un crime de préferer l'avancement de leurs études au reglement de leurs mœurs, & la pureté du ſtyle à celle du cœur : il s'eſt crû obligé de chercher quelque remede à ce double inconvénient & de tâcher de pourvoir tout à la fois à l'intégrité des mœurs du Lecteur, & à celle des penſées de l'Auteur. Il a donc jugé que le moyen d'allier ces deux choſes qui ſembloient *inalliables*, étoit de faire avec adreſſe quelques petits changemens, & les moindres qu'il ſeroit poſſible dans ces Comédies pour en retrancher tellement ce qui pouvoit être dangereux, qu'on n'altérât en aucune façon l'intégrité du ſujet, & qu'on ne diminuât rien de leur beauté & de leur grace.

C'eſt ce qui l'a obligé d'ajouter ſeulement quelques petits mots dans l'Andrienne, le ſujet pouvant aiſément être rendu très-honnête ; & d'ajouter une Scène à la fin des deux autres Comédies. Car pour retrancher un point de l'intrigue qui bleſſoit l'honnêteté, ſans néanmoins le rendre lâche & imparfait, il a fallu neceſſairement ſubſtituer quelque incident honnête en la place de l'autre qui ne l'étoit pas.

Néanmoins ces petits changemens ſont tellement conformes à la ſeule honnêteté morale & civile, que les hommes du Saci. monde même deſirent qu'on obſerve ſur les Théatres, dans les Comédies faites ſelon l'Art & ſelon les regles : que ſans avoir égard à la pieté & aux mœurs, ils jugeront par la ſeule lumiere naturelle qu'il étoit impoſſible de les faire paroître traduites en notre Langue avec l'approbation des honnêtes gens. Et de peur que ces deux Scènes ajoûtées ne paruſſent du plomb mêlé avec de l'argent ſi on les comparoit avec celles de Terence : il les a compoſées de vers entiers tirés de ſes autres Comédies, & de quelques-uns pris de Plaute, où il n'a fait autre choſe que lier enſemble les expreſſions & les phraſes qui lui ont paru les plus propres pour repreſenter avec quelque grace cette derniére partie de l'intrigue.

Au reſte cette conduite du Traducteur eſt entiérement conforme aux préceptes que Quintilien nous donne dans ſes Inſtitutions (2).

§. 7.

Enfin l'eſtime que l'on fait auſſi de la Traduction des Fables de *Phédre* me- Phédre. rite bien que nous rapportions une partie des jugemens qu'on en a faits. Son Auteur reconnoît (3) qu'il y a quelques endroits de cette Traduction, & particuliérement dans le ſens des Fables de ce Poëte, dans ſes derniers Livres, qui ſont plus hardis & plus élevés que la Traduction de Terence : comme d'autre part la Traduction de Terence eſt plus utile pour ſavoir la naïveté & les entretiens familiers de notre Langue & pour apprendre à parler comme parlent les honnêtes gens.

L'Auteur du Journal (4) dit que notre Langue n'a rien de plus poli que cette Traduction de Phédre, & néanmoins qu'un Anonyme (5) inconnu a montré qu'elle étoit défectueuſe en quelque choſe. Mais que cela n'empêche nullement qu'el-

1 De Saint Aubin, Préf. ſur la Trad. de Terence.
2 Quintilian. Inſtitut. lib. 4. cap. 14.
3 De S. Aub. Preface ſur Terence.
4 Journal des Savans du 11. Février 1665. pag. 62.
5 ¶ Ce prétendu Anonyme n'eſt autre que Tanneguy le Fevre lui-même.
6 Obſervations de l'Anonyme ſur la Verſ. Franç. de Phedre à la fin de l'edit. Lat. de Tanneguy le Fevre.
7 Préf. de S. Aub. ſur la Trad. de Phédre, &c.
8 ¶ Je ne puis deviner ce que ſignifient ces lettres initiales *M. Th. D. F.* Baillet ne les a pas employées dans ſa Liſte des Auteurs déguiſés pour expliquer le nom poſtiche *Paul Antoine de Manſilly* qu'il interprete *Iſaac le Maitre de Saci enfoinfotement avec Nicolas Fontaine.*
J'ai d'abord avoué de bonne foi ne pouvoir ici deviner.

Saci. qu'elle ne ſoit toujours beaucoup eſtimée de tout le monde, parce qu'on ſait qu'il n'y a rien de ſi achevé, où on ne trouve à redire, quand on examine les choſes avec trop d'éxactitude & trop de ſeverité.

Ce Critique Anonyme qui a repris quelques endroits de cette Traduction & qui s'eſt fait imprimer dans l'édition Latine de Mr. le Fevre, ne laiſſe pas de lui rendre bonne juſtice, & de reconnoître que l'élegance y eſt jointe à la pureté, & qu'il ne ſe peut rien de plus naturel & de mieux fait. „ Le mérite de ces „ Savans & admirables Solitaires, dit-il, „ qui ſont ſi bien l'honneur de la Fran„ ce par les belles compoſitions qu'ils „ produiſent tous les jours m'eſt aſſés „ connu. J'avoue de bonne foi que Phé„ dre ne pouvoit être mis en François „ d'une maniére plus agréable ni plus „ naïve, & que cette Traduction a tou„ tes les qualités qui peuvent donner „ prix à ces ſortes d'Ouvrages. J'avouë „ encore qu'elle peut ſervir de modéle à „ ceux qui voudront dorenavant tradnire „ les Auteurs Grecs ou Latins avec ſuc„ cès. Mais enfin quelque belle qu'elle „ ſoit, elle ne laiſſe pourtant pas d'avoir „ ſes taches.... L'Auteur ne peut point „ raiſonnablement s'offenſer de ſe voir „ repris, puiſque les Ouvrages les plus „ achevés qui ſoient jamais ſortis des „ mains de nos plus excellens Auteurs, „ ne ſont pourtant pas encore ſi achevés „ qu'on ne puiſſe y trouver certaines mar„ ques de l'infirmité humaine, & en ti„ rer des preuves indubitables de la diffi„ culté de notre Langue. Au reſte, „ continuë-t-il, je proteſte ſolemnelle„ ment qu'il y a fort peu de Traductions „ modernes qui méritent d'être conſide„ rées comme la ſienne (6).

Il y a encore deux ſingularités à remarquer dans cette Traduction. La premiére eſt qu'on a ajouté aux Fables des titres ou ſentences qui repreſentent d'abord l'ame & l'eſprit de chaque Fable, & qui inſinuent même quelquefois une autre morale que celle que Phédre y avoit donnée. La ſeconde, eſt qu'on y a changé pour les mêmes raiſons que dans Terence certains endroits qui pouvoient bleſſer la pudeur, & corrompre les mœurs des jeunes gens, & qu'on en a retranché même trois ou quatre Fables qui pouvoient beaucoup nuire ſans apporter beaucoup d'utilité (7). Saci.

Le Sieur DE MARSILLY (Paul Antoine) c'eſt-à-dire, M. Th. D. F. (8).

957 LA principale de ſes Traductions eſt celle des Sermons & Homélies de Saint *Jean Chryſoſtome* ſur Saint Matthieu, en trois volumes. [*in*-4°. à Paris 1665.] De Marſilly.

Mr. Gallois dit (9) que cette Verſion eſt d'autant plus à eſtimer, qu'elle a été faite immédiatement ſur le texte Grec.

Il a choiſi pour modele l'édition d'Eaton, faite par Savil; mais comme nonobſtant l'éxactitude & les corrections de ce ſavant Anglois, il ne laiſſe pas d'y avoir encore pluſieurs endroits corrompus, & dont il eſt difficile de deviner le veritable ſens, c'eſt particuliérement dans l'interprétation de ces paſſages que le Traducteur François a fait paroître beaucoup de jugement, & une grande connoiſſance de la Langue Grecque. Et s'il eſt vrai que les penſées les plus belles & les plus excellentes ſoient toujours celles de Saint Chryſoſtome, il ne faut pas douter que le Traducteur n'ait bien pris l'eſprit de ce Pere: car

viner ce que ces Lettres M. Th. D. F. ſignifioient, d'autant plus qu'au mot *Marſilly* dans la Liſte des Auteurs déguiſés, il etoit dit que *Paul Antoine de Marſilly* deſignoit *Iſaac le Maitre de Saci & Nicolas Fontaine*, ce qui ne revenoit nullement à l'idée que donnent ces lettres initiales M. Th. D. F. Depuis néanmoins ayant trouvé dans la Table générale des Auteurs à la lettre T, le nom *Thoumas du Foſſé* renvoyé au nom *Marſilly* dans la même Table, j'ai compris que ces Lettres M. Th. D. F. ſignifioient *Mr. Thoumas*, ou comme Baillet l'écrit ailleurs *Thomas du Foſſé*, qui même en trois endroits de la Liſte des Auteurs déguiſés, ſavoir aux mots *Beaulieu*, *de la Motte*, & *de Pouſſe*, eſt appellé *Pierre Thomas du Foſſé*. Il mourut à Paris le 14. Novembre 1698. âgé de 63. ans.

9 Journal. des Savans du 1. Février 1666.

(De Marsilly.) car on ne peut pas donner à ces paſſages un plus beau ſens, ni plus naturel, que celui qu'il leur a donné.

Au reſte, continué le même Auteur, cette Traduction eſt très-fidéle; la diction en eſt pure & choiſie, le ſtyle grand & magnifique, mais en même tems doux & facile; & ainſi il eſt très-bien proportionné au caractere de Saint Jean Chryſoſtome.

Les Cenſeurs (1), diſent que cette Verſion eſt juſte, & conforme à l'expreſſion du ſtyle, & des penſées de Saint Chryſoſtome: de ſorte que les beautés naturelles du plus éloquent des Peres Grecs ne paroiſſent pas moins ſous la plume de cet excellent Interprete, que ſous celle de ce Saint; & qu'il ſemble que ce ſoit lui-même qui ſe ſoit expliqué une ſeconde fois en notre Langue.

L'ordre que le Traducteur a gardé dans ſes expreſſions ne contribué pas peu à la commodité des Lecteurs, & au luſtre même de ſa Traduction. Car on y peut voir ſans peine toute la ſuite de l'Evangile de Saint Matthieu, & celle du Commentaire qu'en a fait Saint Chryſoſtome. Il met premiérement un chapitre entier de l'Evangile; puis ſes Sermons que le Saint a faits pour l'expliquer. Il diſtingue auſſi toute la ſuite de ſon explication par les verſets qui ſont à la ligne avec leur nombre; ce qui donne un grand jour pour démêler & trouver toute la ſuite du Commentaire. C'eſt ce qu'a fait auſſi Savilius dans ſon Chryſoſtome tout Grec; au lieu que cet éclairciſſement ne ſe trouve point dans notre édition Greeque & Latine (2).

* Abregé de S. Jean Chryſoſtome ſur l'ancien Teſtament, traduit par Paul Ant. de Marſilly *in*-12°. à Paris. 1688. — Abregé de Saint Jean Chryſoſtome ſur le Nouveau Teſtament traduit par P. Ant. de Marſilly *in*-8°. 2. vol. à Paris 1688. *

MR. DE LAVAL, c'eſt-à-dire, M. L. D. D. L. (3).

(De Laval.) 958 NOus avons ſous ce nom deux principales Traductions d'une même main. La premiére eſt celle des Morales ou des Homélies de Saint *Gregoire le Grand*, ſur Job, en trois volumes *in*-4°. 1666. que Mr. Gallois témoigne (4) avoir été généralement approuvée de tout le monde. La ſeconde eſt celle de divers Ouvrages de Piété, tirés des *Saints Peres*, qui n'a point été moins bien reçûë, tant à cauſe de ſon éxactitude, que de la pureté du ſtyle. On dit que cet illuſtre Traducteur s'applique actuellement à tourner en notre Langue les Ouvrages de Saint Auguſtin qui n'ont pas encore été traduits.

QUELQUES AUTRES TRADUCTIONS ANONYMES de Port-Royal,

Qui ont eu le plus de cours & de réputation pour la pureté de la Langue, l'éxactitude & la fidélité à l'égard des Originaux, & pour l'édification des Ames.

959 LEs Regles de la Morale Chrétienne par Saint *Baſile le Grand*.

Les Homélies de Saint *Jean Chryſoſtome* ſur l'Epître de Saint Paul aux Romains. [*in*-8°. 1675.]

Les Homélies du même *Saint* au Peuple d'Antioche. [*in*-8°. 1676.]

Les Livres du même *Saint* ſur le Sacerdoce, [*in*-12°. 1652.] dont l'Auteur a été marqué plus haut, ſur le bruit commun.

Le Traité de la Mortalité par Saint *Cyprien* [*in*-8°. 1658.]

L'Explication du *Pater noſter* par le même *Pere* [*in*-12°. 1673.]

Le Livre du Don de la perſévérance, par Saint *Auguſtin*, [*in*-12°. 1676.]

Celui de la Prédeſtination des Saints, par le même *Pere* [*in*-12°. Paris 1676.]

Les Soliloques, le Manuel, & les Méditations du même *Saint Auguſtin* [*in*-12°. Paris 1679.]

La

1 Grenet, Curé de S. Ben. Martin, Curé de Saint Euſt.
2 Préf. de l'Aut. de la Trad.
3 ¶ Ces Lettres M. L. D. D. L. ſignifient *Mr. le Duc de Laintes* Louis Charles d'Albert.
4 Journal du 22. Février 1666.
5 ¶ Baillet dans ſes corrections dit n'avoir pas prétendu que le Traité de l'*Echelle du Cloitre* fût véritablement de S. Bernard n'ayant paſſé de la ſorte que comme

La Solitude Chrétienne, ou Recueil de divers Traités des Saints *Peres* ſur la ſolitude, en trois volumes *in*-12°. [1667.]

Les Conférences de *Caſſien*, en deux volumes, où le Traducteur a ſagement retranché ce qu'il y a de nuiſible dans la treiziéme, [*par le Sieur de Saligny in*-8°. Paris 1663.]

Les Inſtitutions du même *Caſſien* avec la Regle de Saint *Benoît*. [2. vol. *in*-8°. 1667. *par le même de Saligny.*]

Les XII. Epitres choiſies de *Saint Gregoire le Grand* [in-12°. à Paris 1676.]

Les quarante-ſix Homélies du même *Pape* ſur les Evangiles.

L'Explication du même *Saint* ſur l'Evangile du mauvais Riche. [*in*-8°. 1658.]

On doit bien-tôt faire part au Public d'une belle Traduction des Commentaires attribués au même Saint *Gregoire* ſur les Livres de Samuel, ou les deux premiers des Rois, où l'on doit faire voir qu'ils ſont infailliblement de ce Saint.

Les Livres de Saint *Bernard*, de la Converſion des mœurs, de la Vie ſolitaire, des Commandemens & des Diſpenſes [*par le Sieur Lalby*, *in*-12°. Paris 1672.]

Le Traité du même *Saint* (5) de l'Echelle du Cloître, & ſon Apologie à Guillaume, Abbé de Saint Thierry. [*in*-12°. 1650.]

Le Commentaire de ce *Saint* ſur le Pſeaume *Qui habitat*, &c. Et celui ſur le Cantique des Cantiques [*in*-8°. Paris 1658.]

Les Inſtitutions de *Taulere*, [*in*-8°. 1665.]

Divers Traités Ascétiques de *Gerlac*, *Lanſpergius*, de *D. Barthelemy des Martyrs*, du Cardinal *Bona*, &c. [*in*-12°. à Paris 1666.]

Les Regles de la Vie ſpirituelle, par *Bloſius*, ou *Lonis de Blois*.

Et pluſieurs autres qui courent dans le monde; & dont il eſt auſſi difficile de faire une liſte exacte, que d'en marquer les Auteurs.

Mr. de Segrais loue en général ces Traductions des Ouvrages des Saints Peres, & lors qu'il leur donne l'avantage ſur leurs Originaux, il n'a voulu parler ſans doute que de l'élite de ces Traducteurs, & non pas des Auteurs du ſecond ordre.

MR. GIRARD, Conſeiller du Roi (6).

960 IL a traduit en notre Langue la Guide des Pecheurs de *Grenade*, le Mémorial du même Auteur, ſon Catechiſme, en un mot, ce qu'on appelle ſes Oeuvres ſpirituelles, en deux vol. *in-fol.* ou en dix *in*-8°. [en 1675.] Girard.

Le P. Bouhours témoigne (7) faire cas de la Traduction qu'il a faite de la Guide des Pecheurs, & on peut dire que les autres n'ont pas moins mérité ſon eſtime.

MR. HERMANT (Godefroy) Chanoine de *Beauvais* (8).

961 CEt Auteur paroît avoir fait aſſés peu de Traductions. Nous avons de lui les Ascétiques de Saint *Baſile*, qui comprennent quelques Traités ſpirituels, les grandes Regles, les petites Regles, & les Conſtitutions Monaſtiques. Hermant.

Comme les meilleurs Traducteurs ſont ceux, qui avec la connoiſſance exquiſe des deux Langues entrent parfaitement dans l'eſprit de leur Auteur, non-ſeulement par une longue méditation de leurs Ecrits, mais encore par une eſpéce de ſympathie d'humeur & d'inclination: il ne faut pas s'étonner que la Traduction des Ascétiques de Saint Baſile ſoit une des meilleures de ces derniers tems. Il ſemble du moins que c'eſt la principale raiſon qu'apporte Mr. l'Archevêque de Sens (9) pour en faire voir l'utilité, après avoir rendu un témoignage public à l'exactitude & à la fidélité de cette Traduction.

Mr. l'Evêque d'Aulone (10), qui en parle auſſi avantageuſement, ajoute que les Remarques en ſont très-ſolides & très-importantes, & qu'elles donnent des éclairciſſemens merveilleux aux penſées de l'Auteur. On peut voir encore à la tête de l'édition le jugement que deux autres Prélats de la premiére réputation, ont porté de cette Traduction.

Mon-

me le vulgaire.

6 ¶ Guillaume Girard, dont nous avons la Vie du Duc d'Epernon.

7 Entret. 2. d'Ariſte & d'Eugéne p. 166.

8 ¶ Voyés Article 253. & 566.

9 L. H. de Gondr. Arch. de Sens, Approb.

10 Jean Ev. d'Aul. Suff. de Clerm. &c.

Monſieur DE MAROLLES (Michel) Abbé de Villeloin, *mort en* 1681.

De Marolles. 962 CE n'eſt point ſans fondement que l'on fait paſſer Mr. de Marolles pour un des plus laborieux Traducteurs de notre ſiécle, & de notre Langue. Car ſans parler de la Verſion du Nouveau Teſtament, il a tourné du Latin en François le *Breviaire Romain*, & quelques autres piéces ſaintes; un très-grand nombre de Poëtes, comme *Plaute*, *Terence*, *Lucrece*, *Catulle*, *Tibulle*, *Properce*, *Virgile*, *Horace*, les Faſtes d'*Ovide*, *Seneque* le Tragique, *Lucain*, *Juvenal*, *Perſe*, *Martial*, *Stace*; les Hiſtoires d'*Aurelius Victor*, & de *Sextus Rufus*, les Vies des Empereurs des Ecrivains de l'Hiſtoire Auguſte, ſavoir de *Capitolin*, *Lampride*, *Spartien*, *Pollion*, *Gallican*, & *Vopiſque*; l'Hiſtoire d'*Ammien Marcellin*, celles de Saint *Gregoire de Tours*, avec la Continuation de *Fredegaire*, les Dipnoſophiſtes d'*Athenée*, &c.

Un Moderne Anonyme (1) appelle Mr. de Marolles le plus grand Traducteur que notre Langue ait jamais eu, & qui l'ait enrichie d'un plus grand nombre d'Auteurs. Un autre (2) a crû que c'eſt beaucoup le louer, de le conſiderer comme le plus infatigable Auteur du Royaume.

Mr. de Sorbiere témoignoit (3), avoir ſi bonne opinion de lui, qu'il étoit faché, diſoit-il, que cet Abbé eût employé tous ſes beaux talens à transporter dans ce Royaume les richeſſes étrangeres des Latins, par ſes Traductions de tant d'excellens Poëtes, plûtôt qu'à produire de ſon fond, qui étoit fecond & heureux, de nouveaux tréſors pour orner ſa Patrie, & pour faire paſſer plus ſurement ſon nom à l'immortalité.

Mr. Sorel s'eſt encore donné plus d'étenduë dans les Eloges de notre Traducteur. Il dit (4) qu'il a témoigné ſa pieté & la force de ſon génie dans la Traduction du Nouveau Teſtament, dans celle du Breviaire Romain, & de quelques autres Ouvrages de pieté, dont il prétend qu'il a fait ſa principale occupation. Il réleve extrémement la bonté qu'il a eu d'avoir bien voulu employer quelques heures de ſon loiſir à la Traduction des anciens Poëtes Latins. Qu'il ne faut point prendre garde, ſi tous ces anciens Auteurs ſont appellés profanes, & ſi quelques-uns d'entre-eux ont quelques termes libres & impurs. Que le Soleil jette ſes rayons ſur la bouë auſſi bien que ſur les choſes précieuſes, ſans en être endommagé. Que comme cet Aſtre apporte du changement aux choſes qu'il éclaire: le ſage en fait de même de tout ce qui eſt ſoûmis à ſes ordres. Que Mr. de Marolles a traduit les Poëtes Romains avec une expreſſion naïve, rendant penſée pour penſée, autant qu'il l'a pû faire, dans ceux qui ſont demeurés au dedans des bornes de la pudeur: & que pour les autres, il a touché ſi adroitement les endroits perilleux, qu'on peut dire qu'il les a purifiés. De Marolles.

Voilà ſans doute des ſentimens magnifiques que Mr. Sorel paroit avoir eûs pour Mr. de Marolles, & qu'il ſemble avoir pris ou dans ſes Préfaces, ou dans ſes Converſations. Et pour rehauſſer encore le merite de ſes Traductions, il ajoûte qu'elles ſont imprimées avec un ſoin très-éxact, & très-utile en même tems, le Latin à côté du François, avec des chiffres, des Tables, & des Remarques à la fin, qu'il appelle doctes. Enfin, que tous ces travaux ſe ſont faits avec une diligence toute extraordinaire.

Mais ſans bleſſer le reſpect dû à la mémoire de Mr. de Marolles, on peut ne pas diſſimuler que cette diligence a paſſé dans l'eſprit des plus judicieux pour une précipitation inquiéte, qui faiſoit connoître la paſſion violente que ce Traducteur avoit d'acquerir de la gloire par la multitude de ſes Ouvrages.

On voit dans la plûpart de ſes Préfaces & dans pluſieurs de ſes Lettres des marques de cette vanité, qui eſt tout à fait indigne d'un homme de ſa probité & de ſa réputation. Il avoit même

1 Descript. de Paris tom. 2. pag. 174. 175.
2 Journal du 28. Août 1681.
3 Sam. Sorbiere, Vit. Gaſſend. præfix. Oper. Phil.
4 Ch. Sorel, Biblioth. Franç. Tr. des Trad. pag. 228. 229. 230.

De Marolles. me assés peu de discrétion pour tenir cachés ces mouvemens de son cœur, & ne songeant pas qu'il étoit Chrétien, ou même qu'il étoit honnête homme il publioit sans rougir & sans blaiser, qu'il ne travailloit que pour acquerir de la gloire (1).

Il avoit la foiblesse de se plaindre souvent de l'ingratitude ou de la malice du Public, qui ne reconnoissoit pas allés promtement ses services signalés par ses approbations & ses applaudissemens. Il témoigne en plusieurs endroits une basse impatience pour voir le succès de ses travaux, qui a presque toujours trompé ses esperances, jusqu'à ce qu'enfin il s'est accoutumé aux épreuves de la mauvaise fortune des médiocres Ecrivains, comme il paroît dans ses derniers Ouvrages (2). Et ç'a été peut-être un effet de la misericorde de Dieu sur lui, qu'il ait eu le loisir de reconnoître la vanité de ses intentions, d'en porter la peine temporelle par le déplaisir qu'il a en de se voir relegué parmi les Auteurs de petite considération, & de survivre à sa réputation.

Les moins estimées de ses Traductions, sont celles des Poëtes, quoi-qu'elles lui ayent beaucoup coûté, & il n'y a point lieu de s'en étonner, si on considere la difficulté qu'il y a de conserver la force & la grace des Vers dans une Prose, qui est dans une contrainte perpetuelle, & qui rampe presque toujours à proportion de l'élevation de son Original. C'est ce que les Etrangers même ont remarqué (3) des Traductions que Mr. de Marolles a faites des Poëtes en Prose.

Il est vrai que Mr. Godeau témoigne (4) avoir eu de l'estime pour la Version qu'il a faite de *Virgile*, & Mr. de Marolles lui-même assure (5), qu'il n'y en a point qu'il ait travaillée avec plus de soin que celle-là, & qu'il ne savoit mieux faire, comme s'il s'y étoit épuisé : mais il a eu le pressentiment de reconnoître au même endroit qu'il est facheux d'avoir beaucoup travaillé, & d'avoir travaillé inutilement. Aussi Mr. Godeau semble-t-il avoir voulu lui donner plutôt un témoignage de son amitié, qu'un veritable jugement de sa Traduction. De Marolles.

On croit que c'est de notre Abbé qu'*Horace* se plaint dans le Parnasse Réformé (6) parlant de ceux qui se mêlent de traduire les Poëtes en Prose. „ Voilà, dit il, „ les beaux emplois de cette nouvelle Secte de Traducteurs. Ne pouvant s'élever jusqu'à nous, ils nous abaissent jus- „ qu'à eux, & nous font ramper comme „ des misérables. Parce qu'il leur est impossible de suivre notre rapidité qui les „ entraîne, ils nous estropient; & par un „ défaut de jugement ou de veine poëtique, ils mettent tout en prose jusqu'à „ nos chansons.

Et je croi que c'est pour le railler de sa contrainte & de son esclavage, que Mr. de Furetiere nous dit, „ Qu'il domta divers Poëtes auparavant inconnus à tous „ ceux de sa Nation; qu'il les mit sous le „ joug de ses severes Versions; & qu'il „ les traita avec tant d'exactitude & de rigueur, que de tous les mots qu'il y „ trouva, il n'y eut ni petit ni grand qu'il „ ne fit passer au fil de sa plume, & qu'il „ n'obligeât à parler François, & à lui „ demander la vie. Il vouloit dire sans doute qu'il n'y avoit pas un mot dans ses Originaux Latins, qu'il n'eût rendu en notre Langue de gré ou de force, sans examiner s'il suivoit en cela le génie de la Langue ou le bon sens (7).

Après tout, quelque sujet que les Critiques ayent d'être mal satisfaits des Traductions de Mr. de Marolles, ils pourroient considerer qu'il a travaillé, & mis des livres au jour plus de soixante ans durant, & traiter sa mémoire avec plus d'indulgence pour tant d'années de service. Car selon la remarque de Mr. de la Roque (8) s'il n'a point mis la derniere main à ses Ouvrages, on lui a du moins l'obligation d'avoir frayé le chemin à plusieurs Traducteurs, qui sont venus après lui, & qui peut-être ne lui ont pas rendu toute la justice qui lui étoit dué. Car il faut avouer qu'il

1 Mich. de Marolles, Préf. sur son Horace.
2 Preface de la Trad. de Greg. de Tours, & en divers autres endroits.
3 Anton. Borremans Holl. variar. Lect. cap. 11. pag. 308.
4 Ant. Godeau, Histoire de l'Eglise, fin du premier siecle.
5 Mich. de Mar. Préface sur la Trad. de Virgile.
6 Parnass. Reform. page 14. & dans la suite.
7 A. Furet. Nouvell. Allegor. des troubl. du R. de l'éloq. pag. 50.
8 Journal des Savans du 28. Avril 1681.

De Marolles. qu'il avoit quelque érudition, & d'autres bonnes qualités.

* On trouve le Catalogue des Oeuvres de Marolles à la fin de sa Traduction d'Athenée. *

Mr. du HAMEL.

DuHamel. 963 IL a traduit le Galatée de *Jean de la Case*. L'Auteur du Journal témoigne (1) que cette Traduction n'est pas moins élégante que son Original, & qu'elle est d'autant plus propre pour la vie civile que le Traducteur a accommodé les choses à notre manière de vivre. Il ajoute qu'au lieu de quelques préceptes, qui seroient maintenant inutiles, il en a substitué d'autres plus conformes à notre usage.

Mr. CASSANDRE (2).

Cassandre. 964 CEt Auteur n'étant pas content de la première Traduction qu'il avoit faite de la Rhétorique d'*Aristote* [*in-6°.* à Paris 1654.] il la revit plusieurs années après. Il l'examina de si près & il la retoucha en tant d'endroits qu'on auroit pu la prendre pour un Ouvrage tout nouveau, qui n'a rien ôté à son premier Auteur que l'obscurité que la plûpart des Versions ont ajoutée à l'Original, qui est un des plus difficiles que nous ayons. C'est le sentiment de l'Auteur du Journal (3), auquel on peut joindre ce qu'en a dit Mr. Furetiere (4) qui nous fait connoître qu'il en faisoit quelque estime.

Mr. Despreaux dit (5) que cette Traduction est l'Ouvrage de plusieurs années, qu'il l'a vuë, & qu'il peut répondre au Lecteur que jamais il n'y a eu de Traduction ni plus claire, ni plus éxacte, ni plus fidéle. Que c'est un Ouvrage d'une extrême utilité, & que pour son particulier il avoue que sa lecture lui a plus profité que tout ce qu'il a jamais lû en sa vie.

Mr. Cassandre a encore traduit de l'Histoire de Mr. de Thou ce que Mr. du Ryer avoit laissé à traduire. Cassandre.

Mr. L'ABBE' DE PURE (6).

965 NOus avons de sa Traduction les Institutions de *Quintilien*, l'Histoire des Indes Orientales de *Maffée*, [*in-4°.* Paris, 1665.] & l'Histoire Africaine de l'Italien de *Jean Baptiste Birago*. De Pure.

Il s'en est acquité avec assés de succès (7): & Mr. Sorel dit (8) que son Quintilien lui a acquis de la réputation.

Mr. CHARPENTIER, de l'Académie Françoise (9).

966 CEt Auteur a traduit la Vie de Socrate écrite par *Xenophon*, [*in-12°.* Paris 1657.] & la Cyropedie ou l'Institution du Prince par le même Auteur [*in-fol.* à Paris 1659.] Ces Traductions sont dans l'estime universelle du Public comme l'a remarqué Mr. Sorel (10), & Mr. Furetiere l'a mis au rang des plus éxacts & des plus sévéres Traducteurs du siécle avec Mr. de Vaugelas & Mr. Giry (11), témoignant qu'il ne cede nullement à Mr. d'Ablancourt pour la dignité de son style, & qu'il le surpasse pour la justesse. Charpentier.

L'Ariste du Pere Bouhours dit (12) qu'il est content de la Vie de Socrate, & qu'elle est très-éxacte, quoiqu'elle ne soit pas nouvelle. Il a voulu nous marquer sans doute que cet Ouvrage n'est pas du nombre de ceux qui ne plaisent que par leur nouveauté, mais de ceux dont le tems fait connoître le prix de plus en plus.

Il y a déja long-tems que Mr. de Balzac en a écrit à Mr. Conrart en ces termes: „ je dirois d'un de vos ennemis & „ des miens qui seroit Auteur d'un pa„ reil Ouvrage qu'est celui de la Vie de „ Socrate, qu'il est digne de l'estime pu„ bli-

1 Journal. du 31. Janvier 1667.
2 ¶ Mort l'an 1695.
3 Journal du 6. Mai 1675.
4 Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. p. 190.
5 Mr. Despr. Preface de la premiére édition du Traité du Sublime de Longin.
6 ¶ Michel de Pure.
7 ¶ Baillet dans ses corrections dit n'avoir parlé avec quelque apparence d'estime pour les Traductions de l'Abbé de Pure que sur le témoignage de Sorel qu'il ne reconnoit pas pour un Critique du premier ordre.
8 Ch. Sorel, Biblioth. Franç. chap. 2. de l'éloq. pag. 35. item chap. 11. des Trad. pag. 227.
9 ¶ Mort l'an 1702.

Charpentier. „ blique, & que ſon bon ſens, ſa doc-
„ trine, & ſon éloquence méritent beau-
„ coup plus de réputation qu'il n'en a (13).

Mais ſans ce témoignage de Mr. de Balzac, le Public n'auroit pas laiſſé de rendre à Mr. Charpentier la juſtice qu'il lui a renduë depuis.

MR. MAUCROIX, Chanoine de *Notre-Dame de Reims*, (14).

Maucroix. 967 NOus avons de ſa Traduction l'Hiſtoire du Schiſme d'Angleterre par *Nicolas Sanderus*, avec une ſuite du même Schiſme, c'eſt-à-dire la Vie des Cardinaux Renaud Pôle, & Campege; pluſieurs Homélies de Saint *Jean Chryſoſtome*; le Livre de *Lactance* ſur la mort des perſecuteurs de l'Egliſe [*in*-12. 1680.] que Mr. Baluze avoit publié en Latin pour la premiére fois & l'Abregé Chronologique de l'Hiſtoire univerſelle du P. *Petau*.

L'Auteur du Journal dit (15) que Sanderus & ſa ſuite ſont traduits avec la même netteté qu'il avoit auparavant gardée dans la Verſion de diverſes Homélies de Saint Chryſoſtome.

Un Ecrivain Proteſtant prétend (16) que Sanderus a une double obligation à Mr. Maucroix, premiérement celle de l'avoir bien traduit; & enſuite celle de n'avoir pas expoſé au Public ce qu'il appelle ſes emportemens & ſes fureurs en Langue vulgaire. En effet Mr. Maucroix a tant retranché de choſes dans l'Ouvrage de cet Auteur, qu'il ſemble qu'il en ait voulu donner plutôt un abregé qu'une Traduction.

Quelques Critiques ont trouvé mauvais que le Traducteur ait laiſſé les termes Géographiques en Langue Latine avec une terminaiſon qui ſemble Françoiſe à la vérité, mais qui eſt contraire à l'uſage de notre Langue, & ils auroient ſouhaité, que comme il s'agit d'une Hiſtoire moderne, il ſe fût ſervi des appellations modernes, ou du moins qu'il eût retenu les terminaiſons de Sanderus, s'il avoit envie de conſerver les termes anciens dont ſe ſervent ceux qui écrivent en Latin. Maucroix.

Mr. Maucroix a fait encore un preſent conſidérable au Public en lui donnant la Traduction du bel Ouvrage du Pere Petau dont nous avons parlé. Il eſt vrai qu'un an auparavant le Sieur Coſſin en avoit publié une; mais il s'étoit donné la liberté d'y inſérer quantité d'additions, contre ce que la fidélité demande d'un Traducteur. C'eſt pourquoi Mr. Maucroix, pour obvier à l'inconvenient de ces ſortes d'Ouvrages, & à la difficulté qu'il y a de diſtinguer ce qui vient de ce dernier Ecrivain d'avec le texte de ce grand homme, en a redonné une Traduction [2. vol. *in*-12°. à Paris 1683.] qui eſt toute ſimple, mais qui eſt fidéle & éxacte comme le témoigne Mr. de la Roque (17).

MR. L'ABBE' TALLEMANT, Aumônier de Madame (18).

968 LA principale de ſes Traductions eſt celle des Vies de *Plutarque*. Mr. Sallo d'Hedouville dit (19) qu'il prend ſi bien le ſens de ſon Auteur, & qu'il en exprime les penſées avec tant de juſteſſe & tant d'élegance, qu'il ne faut pas s'imaginer qu'on puiſſe rien faire de plus achevé. Tallemant.

Le deſſein de Mr. Tallemant n'a pas été de corriger les fautes qui ſe trouvent dans la Traduction d'Amiot, faute d'avoir bien entendu ſon Auteur, mais d'en rendre la lecture plus agréable en faiſant une nouvelle Traduction qui n'eût rien des vieux mots qui ſe trouvent dans Amiot, ni de ſa maniére d'écrire obſcure & embarraſſée. Mais cela ne l'a point fait

10 Ch. Sorel, Biblioth. Franç. chap. 11. pag. 227.
11 Ant. Furet. Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. pag. 86.
12 Entret. 2. d'Ariſte & d'Eugen. pag. 165.
13 Balz. Lett. 19. à Conrart livre 1. de l'an 1650.
14 ¶ Mort à Reims le Lundi de Pâques 9. Avril 1708. âgé de 90. ans accomplis.
15 Journal des Savans du 15. Fevrier 1677.
16 J. Bapt. de Roſemond, Preface de l'Hiſt. de la Reform. de l'Egl. Anglic. écrite en Angl par Mr. Burnet.
17 Journal des Savans du 23. Août 1683.
18 ¶ François Tallemant mort l'an 1693.
19 Journal des Savans du 16. Février 1665.

Talle-mant. fait paſſer entiérement *pour un froid Traducteur du François d'Amiot.*

Mr. Gallois (1) ajoute que Mr. Tallemant ayant reconnu que l'embarras des periodes d'Amiot apportoit ordinairement de la confuſion dans l'eſprit des lecteurs, & demandoit une trop grande application, s'eſt éloigné autant qu'il a pu de ces inconveniens ; quoiqu'il eût à traduire un Auteur qui y tombe lui-même aſſés ſouvent.

Il ne faut pas néanmoins conclure de là, dit-il, que ſa Traduction en ſoit moins conforme à l'Original. Car il s'eſt toujours attaché à rendre le ſens de l'Auteur. Et quoiqu'il ait traduit les choſes plutôt que les paroles, il n'a pas laiſſé d'y conſerver autant qu'il lui a été poſſible toutes les expreſſions de l'Original. De ſorte qu'il prétend avoir ſatisfait les Savans par la fidélité de ſa Traduction, les ignorans par la clarté, & les plus polis par ſon élégance.

Outre les Vies de Plutarque Mr. Tallemant a traduit encore de l'Italien en François l'Hiſtoire de Veniſe de *Baptiſte Nani* * avec aſſés d'exactitude ſelon Mr. de la Roque, qui témoigne (2) qu'on y trouve même des beautés qui ne ſont pas naturelles à la Langue Italienne, par la maniére avec laquelle il a tourné les expreſſions de ſon Auteur, & menagé les figures dont les Italiens ne ſont pas avares, leſquelles, quelques belles qu'elles ſoient en leur Langue, ſont trop éloignées du goût François, pour pouvoir plaire en notre Langue.

Le Roy. 968 *bis* MR. LE ROY, Abbé de Haute-Fontaine, mort depuis peu, paſſoit pour un des bons Traducteurs du ſiécle ; mais comme la plûpart de ſes Verſions ſont Anonymes, on peut lui attribuer ce que nous avons dit des autres Ecrivains de Port-Royal.

MR. SPANHEIM (Ezechiel).

969 CEt Auteur nous a donné une Verſion très-exacte des Ceſars de *Julien* l'Apoſtat en notre Langue [*in*-4°. à Paris 1683.] Et quand il ſeroit vrai qu'il pourroit s'y trouver quelques expreſſions qui ne ſeroient pas entiérement au goût de certains Puriſtes, que le chagrin érige en Critiques ſans autorité, elle n'y perdroit rien de ſon prix. Car non ſeulement elle eſt faite avec beaucoup d'exactitude & de fidélité qui eſt la premiére & la principale qualité d'une Traduction ; mais on doit encore conſidérer qu'elle vient d'une perſonne de la premiére réputation dans toutes ſortes de Lettres, & d'un illuſtre Allemand, qui ayant pû faire ſa Verſion ou en Latin ou en ſa Langue vulgaire, a bien voulu écrire en la nôtre pour faire honneur à notre Nation, & pour donner des leçons aux Naturels du Pays, qui ſe mêlant d'écrire, préferent la gloire de ſe faire entendre aux Etrangers en Latin, à celle d'orner leur Patrie en cultivant leur Langue. Ezech. Spanheim.

Au reſte la Verſion de Mr. Spanheim eſt faite ſur le texte Grec de l'Auteur qu'il a examinée avec grand ſoin en le conférant avec des anciens Manuſcrits, dont il a tiré pluſieurs corrections nouvelles & importantes (3 & 4).

Monſieur le Préſident COUSIN (Louis) (5).

970 CE Magiſtrat paſſe aujourd'hui dans le monde pour un des plus conſiderables d'entre les Traducteurs de ce ſiécle, non pas ſeulement à cauſe du grand nombre, mais plus encore à cauſe de l'excellence & de la beauté de ſes Traductions. Couſin.

Il a traduit en notre Langue les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, ſavoir *Euſebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodoret*, *Evagre*, *Philoſtorge*, & *Théodore le Lecteur*, [en 4. vol. *in*-4°. à Paris 1675.] ; la plûpart des Ecrivains de l'Hiſtoire Byzantine ou de l'empire de Conſtantinople, ſavoir, *Procope*,

† Journal des Savans du 25. Avril 1672.

* [L'Abbé Tallemant n'a traduit que la premiére Partie de cette Hiſtoire. M. Maiclary a traduit la ſeconde Partie, qui fut imprimée à Amſterdam en 1702.

ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

2 Journal des Savans du 7. Août 1679.

3 Preface de la Verſion Françoiſe des Ceſ. de Jul.

4 Journal des Savans du 9. Août 1683.

Cousin. pe, *Agathiat*, *Menandre le Protecteur*, *Théophylacte Simocatte*, *Nicephore* Patriarche de Conſtantinople, *Leon le Grammairien*, *Nicephore de Bryenne*, *Anne Comnene*, *Nicetas Choniate*, *George Pachimere*, *Jean Cantacuzene*, *Ducas* &c. [en 8 vol. *in*-4°. à Paris 1672 & 1674]; Quelques Auteurs Grecs de l'Hiſtoire Romaine comme *Xiphilin*, *Zonare* & *Zoſime* [in-4°. à Paris]; Divers Ecrivains Latins de l'Empire d'Occident depuis Charlemagne comme *Eginhard*, *Tegan*, *Nitard*, *Luitprand*, *Witikind* [in-8°. à Paris 1678.] &c: L'exhortation de *Clement Alexandrin* aux Gentils, le Traité d'*Euſebe* ſur la fauſſeté des miracles d'Apollonius de Tyane [*in*-12°. Paris 1654.], & le Traité du Cardinal *Bona* ſur les principes & les regles de la vie Chrétienne.

Il n'a travaillé que ſur le texte Original de ſes Auteurs Grecs, ſans s'amuſer à examiner les bonnes ou les mauvaiſes qualités de leurs Verſions, qui avoient précedé les ſiennes tant en Latin qu'en François; & il s'eſt ſervi pour les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques des éditions Grecques de Mr. Valois; & pour ceux de l'Empire de Conſtantinople, de celles du Louvre: c'eſt-à-dire, qu'il s'eſt mis à la ſource la plus pure & la plus vive.

Il ſemble qu'il ſe ſoit attaché ſur toutes choſes à donner au Public une opinion avantageuſe de ſes Auteurs: qu'il ait entrepris de rétablir la réputation de ceux d'entre eux qui ſembloient l'avoir perduë ou diminuée, ſoit pour les ſentimens ſur la Foi qu'on leur avoit imputés; ſoit pour l'integrité de leurs mœurs qu'on avoit décriées; ſoit pour la capacité, l'exactitude, & la ſincerité que quelques-uns prétendoient n'avoir pas trouvées entiéres en eux; ſoit enfin pour l'éloquence & la beauté du diſcours que pluſieurs ſoutenoient avoir été alterée, & presqu'entierement éteinte dans les Ecrits des Grecs du Chriſtianiſme, & particuliérement dans ceux du moyen & du bas Empire de Conſtantinople.

En effet, il dit lui-même (6) que n'ayant pas entrepris de traduire généralement tous les Hiſtoriens de l'Empire Grec, il a laiſſé Cousin. les Auteurs qui ont commencé leurs livres dès la création du Monde & qui ont rapporté les faits ſimplement & ſans ornement; mais qu'il s'eſt arrêté à ceux qui ont joint *les beautés de l'éloquence à la verité de l'Hiſtoire*.

Mr. Couſin ne ſongeoit pas ſans doute qu'il travailloit pour ſa propre gloire en relevant ainſi le merite de ſes Auteurs, puiſque, quelque grandeur qu'il ait voulu nous faire paroître dans leur éloquence & dans la beauté de leur ſtyle, il s'eſt élevé lui-même au-deſſus d'eux, & qu'il a ſurpaſſé ſes Originaux dans toutes les qualités qui peuvent donner de la grace & de la force au diſcours.

On peut dire auſſi qu'il leur a été plus fidele & plus éxact qu'ils ne l'ont été eux-mêmes à leurs matiéres; & que pour cela il a fallu être, comme il eſt, très-verſé non-ſeulement dans les deux Langues, mais encore dans tous les ſujets traités par les Auteurs qu'il a traduits.

C'eſt ce qu'il a fait voir par pluſieurs Diſſertations ſavantes qu'il a miſes à la tête de ſes Traductions. Il y fait paroître un grand fonds de Critique & beaucoup de connoiſſance de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Civile de ce tems-là.

Il ne s'eſt pas contenté d'une ſimple verſion, comme ont fait la plûpart des autres Traducteurs; mais il a encore examiné avec beaucoup de ſolidité & de penétration les ſentimens des Auteurs qu'il a tradnits, & il a remarqué & corrigé leurs fautes hiſtoriques (7); ſur tout celles des Ecrivains Eccléſiaſtiques, avec autant d'integrité & de déſintereſſement, que s'ils euſſent été traduits par un autre. Et il a jugé avec beaucoup de raiſon qu'il eſt du devoir d'un Traducteur également fidele & habile, non-ſeulement de repreſenter ſon Auteur tel qu'il eſt, mais de découvrir encore en particulier ce qu'il y a de louable & de blâmable en lui, & de pouvoir s'en rendre tantôt le Défenſeur, & tantôt le Cenſeur, autant que la juſtice & l'utilité publique ſemblent le demander.

Le

5 ¶ Mort l'an 1707.
6 M. Couſ. Pref. du 1. vol. de l'Hiſt. de Conſtantinople.
7 Journaux des Savans du 17. Juin 1675. Du 26. Août 1675. Du 13. Avril 1676. Du 11. Mai 1676. Du 20. Juin 1678.

Le PERE BOUHOURS (Dominique) Jéſuite, *Pariſien* (1).

Bouhours. 971 ON peut dire que ſi ce Pere a bien voulu s'occuper à traduire, ç'a été non-ſeulement pour faire honneur à ſes Originaux, mais encore pour reduire ſes maximes en pratique, & pour faire l'application par avance des Remarques qu'il nous a données depuis ſur la Langue, jugeant que c'eſt le propre d'un homme ſage d'éxecuter ſoi-même les choſes, avant que de les enſeigner.

Ainſi il auroit pû, comme Malherbe, nous renvoyer à ſes Traductions, s'il avoit été auſſi indifférent & auſſi peu complaiſant que lui pour ceux qui ſouhaitent des preceptes de la Grammaire de notre Langue.

Il a traduit divers Opuscules du Latin, de l'Eſpagnol, & de l'Italien en François. 1. Du Latin, comme l'Épitre dedicatoire des Conciles que le *Pere Coſſart* fit au Roi; la Deſcription d'Auteuil, ou la gueriſon du *Pere Rapin* (2), autrement, l'Eloge de Mr. Gorge. 2. De l'Eſpagnol, comme la Sortie d'Eſpagne du Pere Nitard Jéſuite, depuis Cardinal, attribuée à l'*Amirante de Caſtille*; & le Miracle du bienheureux Staniſlas Koſtka, Noviece de la Compagnie de Jeſus. 3. Et de l'Italien, le Panegyrique de la Bienheureuſe Roſe par le *Pere Oliva*, General des Jéſuites.

Mais la plus conſidérable & la plus importante de toutes ſes Traductions, eſt celle du Traité de la vérité de la Réligion Chrétienne, faite ſur l'Italien de Mr. le Marquis *de Pianeſſe*. Le P. Bouhours témoigne (3) qu'elle lui a donné un peu de peine. L'eſtime & l'admiration qu'il avoit pour Mr. le Marquis ſon Auteur, le firent réſoudre d'abord de le ſuivre pas à pas. Mais ayant reconnu qu'en le ſuivant de la ſorte, il auroit bien pû s'égarer, parce que les manieres de la Langue Italienne ſont fort éloignées du tour & du génie de la nôtre; il crût qu'il ne pouvoit mieux faire que de bien entrer dans ſa penſée, & de ne le perdre jamais de vûë, ſans s'attacher trop à le ſuivre de ſi près. Bouhours.

Ainſi ne s'aſſujettiſſant pas en eſclave à ſon Auteur, il a pris la liberté d'adoucir des métaphores qui lui ont paru un peu trop fortes; de couper des périodes qui étoient trop longues; de changer des figures qui n'auroient pas eu de grace en François; d'ajouter même en quelques endroits des liaiſons qui lui ont ſemblé néceſſaires en notre Langue pour la régularité du diſcours.

En quoi il prétend avoir ſuivi le conſeil & l'exemple de Saint Jerôme (4), qui déclare dans la Lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniére de traduire; que la fidélité d'un Interprete ne conſiſte pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre éxactement tout le ſens. Ce Saint avoue qu'il en a uſé ainſi dans ſes Traductions, hors celle de l'Ecriture, & il ajoute qu'en ce point il a imité Ciceron dans la Verſion du Protagoras de Platon, de l'Oeconomique de Xenophon, des Oraiſons d'Eſchine & de Démoſthéne.

Notre Pere dit qu'il a ſuivi autant qu'il a pu les Maîtres de l'Art, & non pas ces Traducteurs infidéles, qui ſe donnant une liberté qui va juſqu'à la licence, negligent non-ſeulement les paroles, mais auſſi les penſées de leur Auteur; & qui pour le rendre ou plus éloquent, ou plus propre à leur deſſein, lui font dire tout ce qu'il leur plaît.

Il ajoute, que pour le langage il a tâché de le proportionner à la matiére. Car il ne ſeroit pas moins ridicule d'avoir un ſtyle gai & fleuri dans des diſcours ſérieux, que d'avoir un ſtyle grave & ſublime dans des diſcours agréables. Les vérités de la Religion, dit-il, demandent un autre caractére de diſcours, que de ſimples jeux d'eſprit. Pour peu qu'on ait de ſens, & que l'on ſache la Langue dont on ſe ſert, on change de ſtyle ſelon la différence des ſujets.

Mr. Colomiez ſemble dire que le Pere Bouhours n'a pas moins contribué par ce tra-

1 ¶ Voyez Article 141.

2 ¶ Il entend une Traduction en proſe Françoiſe d'une petite piéce de Poëſie Latine du P. Rapin; mais depuis dans ſes corrections il témoigne avoir reconnu que cette traduction étoit du P. Rapin même.

3 Discours du Trad. ſur l'Auteur & le deſſein de ſon liv. fol. penultim.

4 Hieronym. Epiſtol. 101. ad Pammach. de optimo genere Interpret.

5 Anonym. Melang. hiſtoriq. pag. 19.

Bouhours. travail à l'honneur & à la réputation de ſon Auteur, qu'à l'utilité publique (5), puiſqu'il prétend que le Traité de la Religion Chrétienne de Mr. de Planeſſe ſeroit peu recherché, & ne ſeroit de perſonnes ſans la belle Traduction du Pere.

Le Panegyrique de la bienheureuſe Roſe paroît être une Verſion du Diſcours du Général *Oliva*; mais le Traducteur nous aſſure lui-même que ce n'en eſt pas une Traduction éxacte. Il dit (6) que ce Diſcours qui a de grandes beautés en ſa Langue, ne plairoit pas en la nôtre, ſi on l'avoit traduit mot à mot. Mais qu'il a tâché de lui donner l'air François. Néanmoins il ajoute, que, quelque peine qu'il ait priſe pour cela, il n'a pu lui ôter des manières Italiennes qui ne ſont guéres de notre goût.

La Traduction de la Relation de la ſortie du Pere Nitard (7), eſt plus fidéle, & très-conforme à l'Original Eſpagnol, & on peut dire la même choſe des autres.

MR. PERRAULT (Charles) (8).

Claude Perrault. 972 LE eſt l'Auteur de la Traduction de *Vitruve*, qui parut en 1673. & qui eſt la premiére en notre Langue, où l'on ait réuſſi, parce que c'eſt un des plus difficiles d'entre les Auteurs, & qu'il demande un Traducteur également habile dans les belles Lettres & dans l'Architecture. C'eſt enfin ce qui s'eſt rencontré dans Mr. Perrault, comme l'a remarqué l'Auteur du Journal (9).

On trouve dans la lecture de ſa Verſion une commodité qui n'eſt pas dans les autres, par le ſoin qu'il a pris de mettre à la marge les mots Grecs & Latins, qu'on auroit pu exprimer par d'autres mots François dans le texte, auſſi-bien que les interpretations qu'il a ajoutées: ce qui les fait aiſément diſtinguer de celles du texte, où il s'en trouve quelquefois. Notre Langue lui eſt encore obligée, dit le même Auteur, de mille beaux mots dont il l'a enrichie, parce qu'il ne s'eſt pas contenté, comme la plûpart des autres Interpretes, de traveſtir les mots & les phraſes les plus difficiles qui ſe trouvent dans cet Ouvrage, mais il prend la peine de les expliquer, & il s'en acquitte avec beaucoup de facilité & de netteté. Claude Perrault.

Le Traducteur nous avertit (10) qu'il a été contraint de laiſſer quelquefois les mots Latins & les Grecs dans le texte, lors qu'ils n'auroient pû être rendus en François que par de longues circonlocutions, qui ſont importunes quand on a beſoin d'un ſeul mot, comme *Odeum*, &c. & qu'il s'eſt crû obligé de laiſſer encore des mots dans le texte ſans les traduire, lors qu'il s'agit d'étymologie, par exemple, que le mot de *columna* vient de *columen*.

Il dit qu'il a été fort religieux à ne rien changer au texte, non pas même dans les choſes qui en rendent la lecture peu agréable, & qui ne ſont d'aucune utilité pour l'intelligence des matières qui y ſont traitées parce que s'il avoit voulu retrancher du texte tout ce qui n'eſt point néceſſaire, il auroit été obligé d'ôter beaucoup d'autres choſes, & peut-être qu'il ſe ſeroit trompé dans le choix qu'il auroit fait de ce qu'il y a à retrancher.

Il ajoute qu'il ne fait point d'excuſe de la liberté qu'il a priſe de changer les phraſes, parce qu'il croiroit avoir beaucoup failli s'il en avoit uſé autrement, puiſque les manières de parler du Latin ſont encore plus différentes de celles du François, que les mots ne le ſont; & qu'il a fait conſiſter toute la fidélité qu'il doit à ſon Auteur, non pas à meſurer éxactement ſes pas ſur les ſiens, mais à le ſuivre ſoigneuſement où il va. Qu'il en a toûjours uſé de cette ſorte, ſi ce n'eſt quand l'obſcurité de la choſe l'a obligé de rendre mot pour mot, pour donner lieu à ceux qui ſe croiront plus habiles & plus éclairés, de découvrir le ſens, ou de le ſuppléer en changeant quelque choſe, s'ils le veulent. En quoi Mr. Perrault, par une modeſtie ſi rare, a fait une ſage leçon à ces Traducteurs témeraires, qui croyent tout entendre, & qui plutôt que d'avouer leur foible, aiment mieux le couvrir d'un galimathias.

MR.

6 Bouh. Avertiſſem. ſur les Opuſcul. p. 7.
7 Ibid. &c.
8 ¶ Baillet a depuis reconnu que Charles étoit le nom de Perrault de l'Académie Françoiſe, frere de celui-ci, dont le nom de batême eſt Claude. Voyés l'Article 591.
9 Journal des Savans du 19 Decembre 1674.
10 Preface du Traducteur de Vitruve.

MR. FLECHIER, (Esprit), Abbé de Saint Severin (1).

Flechier. 973 NOus avons de lui la Traduction de la Vie du Cardinal Commendon, qu'il a faite sur le Latin de *Grattani* [*in-4°. Paris* 1671]. Mr. Gallois témoigne qu'on y trouve toute la pureté & la délicatesse de la Langue (2). Le Traducteur dit (3) qu'il a suivi son Original sans s'y attacher avec trop de sujettion, & qu'il a tâché de conserver par tout le sens de l'Auteur en l'accommodant à notre Langue. Qu'il a cru qu'il lui étoit permis de retrancher quelques redites dans les Harangues & dans les Digressions, & d'adoucir quelques termes qui expriment un peu fortement les prétentions de la Cour de Rome, & qui ne sont pas tout-à-fait de notre usage.

MR. L'ABBE' CHANUT (4).

Chanut. 974 IL fit une Traduction du *Concile de Trente*, qui parut en 1674. Elle est estimée, parce que la pureté de la Langue à laquelle il s'est attaché, ne l'a point fait éloigner des regles d'une exacte Traduction (5).

MR. LOMBERT.

Lombert. 975 IL a traduit les Oeuvres de Saint *Cyprien*, [*in-4°.* Paris 1672.] les Livres de la Cité de Dieu de Saint *Augustin*, après Mr. Cerisiers & Mr. Giry même, le Sermon de JESUS-CHRIST sur la Montagne, avec l'explication du même Saint *Augustin*, &c. Mr. Bayle, Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres, appelle la Version de Saint Cyprien une belle & exacte Traduction (6).

Dès le commencement que cet Auteur se mit à traduire, il s'étoit fait un chemin à une grande réputation, on le regardoit même déja dans le monde comme un de ces Heros sortis du ventre du cheval de Troye. Lombert.

En effet, ses Traductions ont toute la pureté & toute l'élégance qu'on peut souhaiter en un excellent Traducteur. Mais quelques-uns l'ont accusé de s'être départi mal à propos de cette exactitude religieuse, & de cette fidélité inviolable qui est dûe aux Auteurs qu'on traduit, & dont il avoit si bien appris les regles dans la célébre Ecole où il avoit été formé. Et on l'a blâmé de s'être jetté avec trop de licence dans le parti de la Secte de Monsieur d'Ablancourt, pour se donner la liberté de disposer de ses Auteurs, comme il le jugeoit à propos, & de se les assujettir quelquefois comme par un droit de conquête, comme si des Auteurs devoient passer pour des captifs, sous prétexte qu'on les fait changer de pays & de Langue.

MR. BOILEAU, Sieur des PREAUX (7).

Boileau Despreaux. 976 NOus n'avons de lui qu'une petite Traduction, mais qui est aussi grande pour servir de modéle à ceux qui veulent réussir en ce genre d'écrire.

C'est celle du Sublime de *Longin*, qu'il a faite sur le texte Grec. Elle est si naturelle, qu'on la prendroit volontiers pour une piéce originale, si on lui ôtoit son titre. Et voilà le point auquel doivent tendre tous les Traducteurs, quoiqu'il s'en trouve si peu qui ayent le bonheur d'y parvenir.

Mr. Dacier témoigne (8) que cette Traduction est une des plus belles que nous ayons en notre Langue; que Mr. Despreaux a non-seulement pris la naïveté & la simplicité du style didactique de son Auteur; mais qu'il en a même si bien attrapé le Sublime, qu'il fait valoir aussi heureusement que lui toutes les grandes figures dont il traite, & qu'il employe en les expliquant.

Mr.

1 Mort Evêque de Nimes le 16. Février 1710. en sa 79. année.
2 Journal des Savans du 1. Mars 1672.
3 Flech. fin de sa Préface.
4 ¶ Martial Chanut Abbé d'Issoire, fils de Mr. l'Ambassadeur Chanut.
5 Journal des Savans du 16. Decemb. 1674.
6 Nouv. de la Repub. des Lettres, Mars 1684. tom. 1. pag. 59.
7 ¶ Voyés les Articles 140. & 504.
8 Aud. Dac. Preface de ses Remarques sur Longin, edit. des Oeuvres du Sieur D***. à la fin.

Mr. AMELOT DE LA HOUSSAYE (1).

Amel. de la Houssaye.

977 CEt Auteur a publié depuis deux ans quelques Traductions qu'il a faites sur les Originaux Italiens & Espagnols, entre autres celles du Prince, de *Nicolas Machiavel* [in-8°. Amsterdam 1683.], de l'Histoire du Concile de Trente par le *Pere Paul*, & de l'Homme de Cour de *Laurent*, ou plutôt *Baltazar Gracian* Espagnol [*in*-12°. à Paris 1684.]; sans parler de celle de la Liberté originaire de la République de Venise, faite sur l'Italien, & qui a fait tant de bruit sous le titre de *Squitinio della Libertà Veneta*; & de celle de la Harangue Latine de *Louis Helian* à l'Empereur contre les Venitiens. [*in*-12°. à Ratisbonne 1677.].

Il faut accorder de bonne foi à ses Critiques & à ses Envieux, qu'il n'écrit peut-être pas toujours dans une pureté entiere de notre Langue, & que son style n'est pas aussi scrupuleux, aussi coulant, ni aussi poli que celui qui se façonne dans les ruelles. Mais il a du nerf, & il se soûtient bien, & le Traducteur recompense assés d'ailleurs ce leger défaut par son exactitude, sa fidelité, & la solidité de son jugement.

Mr. de la Roque dit même (2), qu'il concilie souvent la délicatesse de l'expression Françoise avec la force & le brillant de l'Espagnole. Mais qu'il n'a point pû en user de même par tout dans le livre de Gracian. Et voyant que pour suivre la pensée de son Auteur il falloit absolument abandonner la politesse de notre Langue pour quelques mots, où la fidelité de la Traduction ne pouvoit point subsister autrement, il a mieux aimé renoncer à celle-là, que de manquer à celle-ci (3).

On peut dire qu'il a gardé la même conduite dans la Traduction du Pere Paul.

Mr. de MARTIGNAC (4).

Martignac.

978 IL a fait diverses Traductions en prose des plus celebres Poëtes de l'Antiquité. Et c'est faire justice au Traducteur, de dire qu'elles sont meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui sur les mêmes Auteurs, sans en excepter même Mr. de Marolles. Il a traduit les trois Comédies de *Terence* [in-12°. 1673.], auxquelles Messieurs de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher. Elles sont louées par Mr. Gueret pour leur délicatesse & leur pureté (5). Il a traduit aussi le *Virgile*, [en 3. vol. à Paris *in*-12°. 1681. & en 1708.] & si on veut excepter quelque Version d'un ou deux livres de l'Eneïde separée, il n'y en a point de celles qui ont paru en prose qui doivent lui disputer le prix. L'an 1678. il publia la Traduction d'*Horace* [en 2 vol. *in*-12°. à Paris], dans laquelle l'Auteur du Journal dit (6) qu'il y a de la fidelité, de l'exactitude, & de la netteté. On dit qu'il a fait encore la Traduction d'*Homere*, & qu'il continuë toujours à servir le Public par de semblables travaux.

* Il a publié encore les Satires de Perse & de Juvenal *in*-12. Paris 1682. *

Mademoiselle LE FEVRE (Anne); & Monsieur DACIER, son mari (André) (7).

Anne Le Fevre.

979 CEtte Dame, qui a changé de nom depuis peu, a aussi publié quelques Traductions en prose, de quelques Poëtes Grecs & Latins, comme d'*Anacreon*, & de *Sapho* [in-12°. Paris 1681.]; deux Comédies d'*Aristophane*, savoir le Plutus, & les Nuées [*in*-12°. Paris 1684.]; trois de *Plaute* [5 vol. *in*-12°. à Paris 1683.]; savoir le Rudens, l'Epidicus, & l'Amphitryon; & l'on esperoit voir bien-tôt son *Euripide*, & son *Sophocle*.

L'Auteur du Journal prétend (8) que comme le Grec n'a jamais rien eu de plus galant ni de plus poli que les Poëtes de Sa-

1 ¶ Abraham Nicolas Amelot de la Houssaye d'Orleans, mort le 8. Decembre 1706.
2 Journal du 21. Août 1684.
3 ¶ Il y a dans cet Article bien des *point* à supprimer.
4 ¶ Voyés Article 598.
5 La Guerre des Auteurs pag. 94.
6 Journal des Savans du 28. Novembre 1678.
7 ¶ Voyes Article 596. [M. Dacier mourut le 18. de Septembre 1722. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*]
8 Journal des Sav. du 16. Février 1682.

Anne Le Fevre.

Sapho & d'Anacréon, on peut dire de même que la France n'avoit encore rien vû de plus juſte que cette Traduction, tant pour la delicateſſe avec laquelle Mademoiſelle le Févre a imité dans cette copie la naïveté presque inimitable de l'Original, que pour le ſecret qu'elle a ſû trouver la premiére de faire paſſer dans une proſe fidele les graces que l'on trouve dans les vers Grecs.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit que cette Traduction d'Anacréon a été trouvée ſi juſte, ſi polie, & ſi ſavamment expliquée par les Remarques qui l'accompagnent, qu'il a falu être bien hardi pour en publier une ſeconde. Il entend Mr. de *Longepierre*, dont nous parlerons parmi les Poëtes. Il ajoute, que quoique cette Traduction en Proſe ſuive ſcrupuleuſement le Grec d'Anacréon & de Sapho, elle ne laiſſe pas d'être pleine de charmes, & qu'il a falu une habileté extraordinaire pour y réuſſir, comme a fait cette Dame (1).

Dacier.

On ne doit pas moins eſtimer la Traduction que Mr. DACIER a faite d'*Horace*, dont les cinq livres des Odes ſont déja imprimés. [Le tout achevé en 10. vol. *in*-12°. en 1691.] Quelques-uns prétendent avec raiſon qu'il efface tous ceux qui l'ont dévancé dans la même occupation, & il paroit aſſés qu'on ne doit lui refuſer rien de ce qui ſe peut dire à la louange d'une excellente Verſion en Proſe.

Il SEMBLE qu'on ne puiſſe pas nier que les Verſions des Poëtes en Proſe n'ayent cet avantage, que la neceſſité des Rimes & d'un certain nombre de meſures n'oblige pas à changer quelque choſe dans l'Original, ni à coudre aucune piéce rapportée. Mais d'un autre côté, quand on traduit un Auteur en Vers, on a l'avantage d'ôter plus facilement de ſon travail la ſechereſſe qui demeure presque toujours dans une Traduction éxacte. Ainſi il y a une espece de compenſation à faire.

Mais après-tout, les Critiques crient toujours que ces ſortes de Verſions ne ſont que de la Poëſie en Proſe, &, comme on dit, de la Cavalerie à pied. Et tout le merite de Mr. Dacier, de Mademoiſelle le Févre, de Mr. de Martignac, &c. joint à leur credit, n'empêche pas qu'on ne diſe que les Poëtes qu'ils traduiſent, redonnent la vie aux morts dans leurs Ouvrages, mais que pour eux ils donnent la mort aux vivans dans leurs Traductions: & que quelque ſoin qu'ils ayent de repreſenter fidellement toutes les parties & tous les membres de leurs Poëtes, ce ne ſont que des cadavres inanimés, ausquels ils communiquent tout au plus l'incorruptibilité.

Dacier.

* Madame Dacier a donné le Terence Latin & François en 3. vol. *in*-12°. à Paris 1691. — Le Plaute auſſi François & Latin en 3. vol. *in*-12°. à Paris 1683. *

Monſieur DU BOIS (2).

Du Bois.

980 IL publia l'année derniere une Traduction Françoiſe des Lettres de Saint Auguſtin [*in-fol.* 2 vol. 1684.], ſur l'édition nouvelle des Benédictins, où elles ſont rangées ſelon l'ordre des tems, & augmentées de quelques Lettres qui n'avoient pas encore paru. L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit (3),

„ Que cette Traduction eſt éxacte, fidéle,
„ pure, élégante, & admirablement démêlée. Et comme la Langue Françoiſe eſt aujourd'hui dans ſa perfection, au
„ lieu que le Latin étoit barbare lorsque
„ ces Lettres ont été écrites, il y a appa-
„ rence, ajoûte-t-il, qu'on les trouvera
„ plus belles dans la Verſion, que dans
„ l'Original, contre le deſtin ordinaire
„ des Verſions.

„ Le Traducteur a mis par tout des ſom-
„ maires fort bien faits, des notes fort ſa-
„ vantes ſur les points d'Hiſtoire, de
„ Chronologie, & ſur tous les autres en-
„ droits qui pourroient faire quelque dif-
„ ficulté. Il a rétabli ce qu'il y avoit en-
„ core de corrompu dans le texte Latin.
Enfin il a trouvé & employé tous les moyens imaginables pour rendre à tout le monde l'intelligence de ces Lettres très-facile, avec une éxactitude qui lui a couté des peines extraordinaires, mais qui en épargnera beaucoup aux autres.

DE.

1 Mr. Bayle Nouv. de la République des Lettr. de l'an 1684.

2 ¶ Philippe Goibaud Sieur du Bois, mort le 7. Juillet 1694.

DE QUELQUES TRADUCTEURS de Poëtes en Vers, comme

Monſieur de BREBEUF, Monſieur de SEGRAIS, Monſieur de LONGE-PIERRE, &c.

981 PUis qu'ils ont écrit en Vers, j'ai crû que s'étant mis au rang de leurs Auteurs, il etoit plus à propos d'en parler parmi les Poëtes. C'eſt pourquoi nous nous contenterons de dire ici un mot de la méthode qu'ont ſuivie ceux qui ont le mieux réüſſi en ce genre de traduire, qui eſt le plus difficile de tous, & dont nous avons déja touché quelque choſe en parlant de la belle Traduction de Saint Prosper. Nous choiſirons celle de Mr. de Segrais, comme la mieux reçûë du Public; parce que Mr. de Brebeuf ne peut pas ſervir de modéle en toutes choſes; & que Mr. de Longe-Pierre n'a peut-être pas encore eu le loiſir de ſubir tous les jugemens differens du Public.

Segrais Mr. De SEGRAIS conſiderant (4) que la Poëſie ſe diſtingue principalement de la Proſe en ce que ſon langage eſt plus preſſé & plus figuré, a tâché de renfermer le plus de ſens qu'il a pû en auſſi peu de paroles que le deſir de la netteté & la contrainte de notre Langue, qui ne peut oublier les articles, ont pu le lui permettre, & il a conſervé la figure autant qu'il lui a été poſſible.

Ainſi on ne peut pas douter que ſa verſion ne ſoit la meilleure de celles qu'on a faites de ce Poëte, parce qu'elle eſt la plus courte. Son travail & ſon induſtrie paroiſſent encore davantage par la difficulté qu'il y a de faire paſſer les figures d'une Langue en une autre, ce qui ne l'a point Segrais, empêché d'égaler autant qu'il a pû les idées de notre Poëſie Françoiſe aux idées de la Latine.

Quand il n'a pû ſuivre le ſens éxactement ſans faire quelque choſe de difforme, il témoigne avoir relâché quelque choſe de ſa ſévérité, & afin d'exprimer ce ſens en peu de paroles, lors qu'il n'a pas pris toute la même route, il a trouvé le moyen de ne s'en pas détourner & d'en prendre une autre auſſi courte, auſſi aiſée & auſſi naturelle. C'eſt pourquoi on ne trouve dans ſon Ouvrage ni une Paraphraſe ni une Traduction entiérement literale. Il a cru qu'il étoit meilleur de tenir le milieu entre les deux, en s'approchant toutefois plutôt du ſens literal que de l'autre extrémité, en quoi ſon ſcrupule eſt allé ſi loin, qu'il l'a quelquefois empêché de prendre d'autres ſens plus François que Latins, & plus capables par conſéquent de briller aux yeux du Lecteur, qui ne ſauroit pas la Langue Latine, pour lequel il a principalement écrit.

Il lui eſt arrivé quelquefois de s'écarter tant ſoit peu, mais on trouve plus ſouvent des vers qu'il a rendus mot pour mot.

Enfin il nous a donné l'Eneïde en François comme il a conçû que *Virgile* l'eût donnée lui-même, s'il fût né François, & de notre tems. Son ſujet s'y trouve tout entier. On y reconnoît ce Poëte non-ſeulement par le gros de ſon Ouvrage, mais par ſes moindres parties: & il le ſuit de periode en periode, auſſi-bien que de livre en livre.

Mais il n'a point été crû entiérement lorſque ſa modeſtie lui a fait dire qu'il n'avoit pas réüſſi dans les efforts qu'il a faits pour imiter la clarté, la pureté, la facilité, & la magnificence de ſon Auteur, du moins eſt-on perſuadé qu'il en eſt le moins éloigné de tous ceux qui ont couru la même carriére.

DE

3 Nouv. de la République des Lett. de Novemb. 1684. pag. 64. & ſuiv.
4 Segr. Preface ſur l'Eneïde de Virgile num. 23.

DE QUELQUES TRADUCTIONS ITALIENNES, ESPAGNOLES, & ALLEMANDES.

LE peu de connoiſſance que j'ai des Traductions faites dans les autres Langues vulgaires m'oblige de n'en point parler, mais j'ai quelque ſujet de me conſoler de mon ignorance, s'il eſt vrai qu'il y en a très-peu qui faſſent envie de quitter les Originaux pour ſe faire lire, & ſi l'on ne nous flate point, quand on veut nous perſuader que toutes les Nations cedent volontairement à la nôtre la gloire de bien traduire les anciens Auteurs.

Ainſi je me contenterai de nommer un petit nombre de ceux d'Italie, d'Eſpagne, & d'Allemagne, qui ſemblent faire le plus de bruit, comme étant nos plus proches voiſins, afin de donner lieu au Lecteur qui les connoîtra mieux que moi, d'en dire ſon ſentiment, ou de m'envoyer ſon jugement, s'il juge à propos qu'on l'inſere dans une ſeconde édition.

TRADUCTEURS ITALIENS.

ANNIBAL CARO, DE *CIVITA NOVA* dans la *Romagne* Commandeur *de Malte mort en* 1566.

981 IL a traduit le *Virgile* en vers Italiens [à Padoue *in*-4°. 1608.] d'une maniére fort délicate & fort heureuſe. Dom Lancelot témoigne (1) que cette Verſion eſt fort eſtimée tant pour la pureté de ſon ſtyle, que pour la fidélité & la propriété de ſes expreſſions. Le Ghilini prétend même (2) que les plus judicieux Critiques de ces tems-là eſtimerent que le Traducteur étoit parvenu à la gloire de ſon Auteur, & que ſa Traduction pouvoit bien paſſer pour un Original. Caro a tourné encore en ſa Langue la Rhétorique d'*Ariſtote* [in-4°. à Veniſe 1570.]; deux Oraiſons de Saint *Grégoire de Nazianze*, & quelque choſe de Saint *Cyprien*. A. Caro.

D'autres ont auſſi traduit l'Eneïde en Italien, mais avec beaucoup moins de ſuccès & de réputation, comme HERCULE VEINE (3), JEAN PIERRE VASCO, JEAN FABRIN, &c.

982 VINCENT CARTARI a traduit les Faſtes d'*Ovide* vers le milieu de l'autre ſiécle. V. Cartari.

983 JEAN ANDRE' DALL' ANGUILLARA a traduit les Métamorphoſes d'*Ovide* qui furent imprimées en 1617. 1625. &c. à Veniſe & ail- Anguillara.

1 Préface de la Gramm. Ital de P. R. pag. 14.

2 Ghilini, Theatr. Huomin. literator. tom. 2. pag. 14.

3 ¶ Il a voulu dire Hercule d'Udine, *Ercole da Udine*. Fabrini a ſeulement commenté Virgile en Italien, mais il ne l'a point traduit.

4 ¶ Il falloit dire *auſſi en vers* parce que celle de l'Anguillara, qui précéde, eſt en Vers.

5 ¶ Il n'a fait que les commenter en Italien ſans y joindre de Traduction.

6 ¶ Fabrini, comme je l'ai remarqué Article 981. *bis* a commenté en Italien les Oeuvres de Virgile, mais il n'en a traduit quoi que ce ſoit. Nous avons de lui ſur Térence un travail ſemblable, (à Veniſe 1548. *in-quarto* & 1580.)

7 Theatr. Huom. Literat. tom. 1. pag. 121.

8 ¶ C'eſt à Guzman d'Alfarache qu'appartient ce titre non à Lazarille, à qui ſon Auteur ne le donne pas.

9 ¶ L'Auteur de la premiére partie de Lazarille eſt

ailleurs. Cette Verſion eſt fort eſtimée & on tient qu'elle a effacé celles qui l'avoient précédée.

* *Metamorfoſio di Ovidio dell' Angnillara* in-4o. *Venet.* 1578. & 1584. *

FABIO MARETTI

Maretti, 984 A Fait auſſi une Traduction Italienne des Metamorphoſes d'*Ovide*, mais en vers (4). Cette Verſion fut imprimée avec le texte Latin à côté en 1570. in-4o.

J. Fabrini. 985 JEAN FABRINI a traduit les Oeuvres d'*Horace* (5). Il y a joint même des Commentaires qui parurent avec la Traduction à Veniſe en l'année 1573. in-4o.

Il a fait auſſi une Traduction (6) de l'Eneide de Virgile [en 1554, *in-fol.*] que quelques-uns eſtiment.

* *Lettere Familiari di M. T. Cicerone commentate in Lingu. vulgare da Giov. Fabrini* in-fol. *in Venetia* 1568. *

Frachetta. 986 JEROME FRACHETTA de Rovigo a traduit les Oeuvres de *Lucrece* [in-4o. à Veniſe 1589.] avec des explications qui ſont eſtimées ſelon Ghilini (7).

Valvaſone. 987 ERASME VALVASONE a traduit en vers Italiens la Thebaïde de *Stace* [in-4o. à Veniſe 1570.]

BAREZZO BAREZZI

Barezzo. 988 A Traduit en la Langue divers Ouvrages Espagnols, ſoit Poëſies, ſoit Romans, comme 1. le Poëme ou Hiſtoire Tragique de l'Espagnol *Gerard* compoſé par *Gonſalve de Cespede de Meneſes*. Il fut imprimé à Veniſe en 1630. in-4o., mais l'Original & la copie ſont en proſe. 2. La Picara Giuſtina, ou la Gueuſe Vagabonde de *François Ubeda*. 3. Le Guzman d'Alfarache de *Mathieu Aleman*. 4. Lazarille de Torme, ou le Gueux de Caſtille (8), dont l'Auteur (9) n'eſt pas encore aſſés bien connu, &c. Barezzo.

989 BARTHELEMY PARTENIO, de *Breſſe* vivant en 1480. a traduit le Roman de Leucippe & de Clitophon écrit en Grec par *Achilles Tatius*. Cette Traduction eſt louée comme un des beaux monumens de la Langue Italienne (10) pour la beauté du ſtyle, & la fidélité à l'égard de ſon Original (11). Partenio.

990 LEONARD GHINO de *Cortone* en Toscane, a traduit du Grec en Latin (12) l'Hiſtoire Ethiopique de *Heliodore*, c'eſt-à-dire le Roman de Théagene & Chariclée. On dit qu'il a donné à ſa Traduction des couleurs très-vives & très-belles; qu'ayant procuré un nouveau luſtre à ſon original, il s'eſt rendu égal à lui, & qu'en lui rendant pour ainſi dire la vie, il s'eſt rendu lui-même immortel dans la memoire des Gens de Lettres de ſon Pays (13). L. Ghino.

LOUIS DOLCE, de Veniſe, *mort en 1568.*

991 CEt Ecrivain ſe plaiſoit particuliérement à traduire en ſa Langue, & nous avons de lui un grand nombre de Traductions Italiennes, comme des Métamorphoſes d'*Ovide*, & de ſon Art d'aimer; de quelques Epigrammes de *Catulle*; des Satires & des Epîtres d'*Horace* avec ſon Art Poëtique en vers Italiens; du Dialogue de *Ciceron* de l'Orateur [in-8o. à Veniſe 1577.]; de l'abregé Hiſtorique de *Sextus Ruſus*; de la Chronique de *Caſſiodore*; des Vies des Empereurs Romains par Pierre *Meſſ*. Espagnol, &c. de quelques Romans en vers (14). L. Dolce.

Il

le fameux Diego Hurtado de Mendoze mort l'an 1575. dont on peut voir l'éloge dans André Schott, & dans Dom Nicolas Antoine.

10 ¶ Baillet n'a pas entendu le Ghilini qui dit néanmoins bien clairement que Barthelemi Partenio a traduit, non pas en Italien, mais en vers Latins, *dell' idioma Greco in verſi Latini*, les amours de Leucippe & de Clitophon. La Traduction qui devoit être ici rapportée de ce Roman eſt celle qu'en a faite en belle proſe Italienne Francesco Angelo Coccio.

11 Ghilini, Theatr. tom. 1. pag. 25.

12 ¶ Voici une faute toute oppoſée à la précedente. Le Ghilini en effet dans l'endroit cité dit en termes exprès que Leonardo Ghino a traduit *dal Greco nel Toſcano l'Iſtoria de' Heliodoro delle caſe Etiopiche.*

13 Ghilini, Theatr. tom. 1. pag. 346.

14 Ghilini, Theat. d'hom. de Lettr. pag. 148. tom. 1.

L. Dolce. Il étoit ſans doute un des meilleurs Ecrivains de ſon ſiécle dans la Langue du Pays. Son ſtyle a de la douceur, de la pureté, & de l'éloquence. Mais la dureté de ſa fortune le jetta dans un chagrin & une mélancholie, qui l'empêcha de mieux faire encore, & qui le fit quelquefois courir avec trop de précipitation pour aller au devant de la néceſſité.

* *Le Tragedie di Seneca, tradotte di Lod. Dolce* in-8°. *Venet.* 1560. — *Le Orationi di M. T. Cicerone tradotte di medismo* in-4°. *Vinegia* 1562. 3. vol. *

Boiardo. 992 MATH. M. BOIARDO a traduit l'Hiſtoire d'*Herodote*.

F. Strozzi. 993 FREDERIC STROZZI (1) a traduit celle de *Thucydide*, après Barthelemi Parthenio (2), dont nous avons parlé plus haut.

Domenichi. 994 LOUIS DOMENICHI de *Plaiſance* a traduit l'Hiſtoire de *Xenophon*, & ſa Cyropédie après Jacques Poggio (3); les Vies & les Eloges de *Paul Jove*, & depuis encore ſon Hiſtoire univerſelle & le reſte de ſes Ouvrages; l'Hiſtoire des Lombards par *Paul Diacre*; celle de Veniſe par *Pierre Marcel*; la Bataille de Tarro entre Charles VIII. & les Princes d'Italie par *Alexandre Benedetti*; divers Ouvrages de Saint *Auguſtin*. On louë dans toutes ſes Traductions la beauté du ſtyle de Domenichi, & Ghilini témoigne qu'il y a apporté une diligence exquiſe (4).

* *L'Opere di Xenophonte, de Lud. Domenichi* in-8°. *Venet.* 1547. *

NICOLAS LEONICENO, de *Vicenze*, mort en 1524.

Leonicene 995 ON a de lui une Verſion en Langue vulgaire de l'Hiſtoire de *Dion Caſſius*, dont il a même corrigé le texte. Nous avons déja parlé de lui aux Traducteurs Latins (5).

Guarino. 996 ALEXANDRE GUARINO a traduit les Commentaires de *Ceſar* après le PALLADIO, qui en avoit fait autant dans le ſiécle paſſé (6).

* *Commentari di C. Julio Ceſare con le figure in rame di Andrea Palladio* in-4°. *in Venetia* 1575. *

ADRIEN POLITI de *Sienne au commencement de ce Siécle.*

A. Politi. 997 IL fit la Traduction de *Corneille Tacite* à deux repriſes différentes, parce que ſon premier travail n'avoit pas été bien reçû. Il le remit ſur ſon Bureau pour le revoir & le raccommoder, & il le lima ſi bien, que cette ſeconde Traduction [*in*-4°. à Veniſe 1647] le fit paſſer pour un Ecrivain aſſés poli (7).

Il a fait d'autres Ouvrages pour l'embelliſſement de la Langue de ſon Pays, & ils ſont aſſés conſidérés.

BERNARD AVANZATI, de *Florence* (8).

Avanzati. 998 IL a fait auſſi une Traduction Italienne de *Corneille Tacite*, [*in*-4°. à Veniſe 1658.] mais ſelon le Vittorio de

1 ¶ Le nom de ce Traducteur eſt *Francesco di Solfo Strozzi.*

2 ¶ Barthelemi Parthenio n'a fait nulle Traduction de l'Hiſtoire de Thucydide. Il a ſeulement traduit la Vie de cet Hiſtorien du Grec de Marcellin en Latin, & cette Verſion fut imprimée l'an 1513. *in-folio* chés Badius avec celle de l'Hiſtoire de Thucydide par Laurent Valle. Le Ghilini mal inſtruit de cette diſtinction a induit Baillet en erreur.

3 ¶ Poge Florentin fit de la Cyropédie de Xénophon une Verſion Latine ſi mauvaiſe que Philelphe quelque tems après fut obligé d'en faire une nouvelle. *Cyripædiam*, ce ſont les paroles de Philelphe, Lettre 35. du 28. livre, *quam Poggius omni ex parte vitiatam Latinam reddidimus.* Jaques fils de Poge ne laiſſa pas de traduire en Italien cette Verſion de ſon pére, de laquelle il ne manqua pas de conſerver, & peut-être d'augmenter les fautes. On doit préſumer que le Domenichi ne ſe ſera pas réglé ſur un ſi méchant modele, & qu'en ayant un meilleur à ſuivre, j'entens la Toſcolano de Philelphe, il l'aura préferablement ſuivie. Le Domenichi mourut l'an 1574. Il ne ſavoit pas de Grec.

4 Theatr. Huom. Litterat. tom. 1. p. 149.

5 ¶ Voyés Article 827.

6 ¶ Auguſtin Ortica della Porta Génois eſt, je penſe, le premier qui ait traduit en Italien les Commentaires de Céſar. Sa Verſion fut d'abord imprimée à Toſcolano ſans date, enſuite à Veniſe en 1537. & depuis en 1541. François Baldelli l'an 1558. en donna une nouvelle auſſi imprimée à Veniſe. Il s'en voit une troiſiéme qu'Andrea Palladio fameux Architecte, continuant les deſſeins de Leonida & d'Horatio ſes fils, a illuſtrée de diverſes figures, pour repreſenter la ſi-

Avanzati. de Roſſis (9), d'une maniére à faire croire qu'il avoit voulu corrompre & faire perir la pureté & l'élegance de la Langue du Pays, pour l'affermiſſement de laquelle les autres employoient tous leurs ſoins & leur induſtrie. Car il y a fait entrer des expreſſions & des termes ſi vieux & ſi éloignés du bel uſage, que ceux qui n'ont que les premiéres teintures de la Latinité entendront plus aiſément Corneille Tacite en ſa Langue, que les Italiens naturels qui ſavent la leur n'entendroient cette Verſion d'Avanzati. De ſorte qu'après la mort du Traducteur, quelques perſonnes judicieuſes ſe crûrent obligés de mettre les termes Latins de Tacite à côté de l'Italien d'Avanzati, pour ſervir d'explication & d'éclairciſſement à la Traduction. Les Florentins même qui paſſent pour les plus intelligens dans la Langue du Pays témoignent qu'ils ſont ſouvent obligés de recourir à l'Original Latin pour pouvoir déchifrer la copie Italienne.

Avanzati avoit eu deux vûës dans cette conduite irréguliére. La 1. étoit d'imiter la breveté de ſon Original, d'affecter ſon obſcurité, & de faire le myſtérieux. La 2. étoit de faire revivre les anciens mots Toſcans éteints, & abolis depuis pluſieurs ſiécles. En quoi il avoit la fortiſe de ſe croire plus ſage que Petrarque & que Boccace, qui paſſant pour des hommes divins parmi les Italiens, & pour les maîtres ſouverains de la Langue, n'ont eu rien tant à cœur que de bannir les vieux mots, ſur tout ceux qui n'étoient plus en uſage dès le tems de Dante, & qui ſont pourtant ceux auſquels l'Avanzati prétendoit redonner la vie.

Porcachi. 999 THOMAS PORCACHI de *Caſtiglione Aretino en Toscane*, mort en 1585, a traduit l'Hiſtoire de *Quinte-Curce* avec aſſés de réputation (10). [imprimé à Veniſe *in*-4°. 1559.]

B. Zucchi. 1000 BARTHELEMI ZUCCHI, de *Monza au Milanez*, mort en 1631. (11) a fait auſſi en ſa Langue la Traduction de *Juſtin*; des cinq livres du Pere *Toſſelin* Jeſuite de l'Hiſtoire de Notre-Dame de Lorette auſquels il en a ajouté un ſixiéme; les livres du Pere *Jerôme Platus* Jeſuite ſur le bon état de la Religion &c.

Baldelli. 1001 FRANCOIS BALDELLI a traduit *Philoſtrate* de la Vie d'Apollonius de Tyane, & de quelques autres Ouvrages.

* Savoir, *Hiſtoria di Diodoro Siciliano tradotta di Franciſco Baldelli* in-4°. *Venet.* 1572. 2. vol. — *Divne Caſſio Nicco tradotte di medismo* in-4°. *Venet.* 1566. *

Verdizzoti. 1002 JEAN MARIE VERDIZZOTI a traduit les Vies des Saints Peres des Deſerts de divers *Auteurs* & le Pré ſpirituel de *Jean Moſche*.

Landino. 1003 CHRISTOFLE LANDINO, de *Florence*, vivant en 1510. (12) a traduit la Vie de François Sforce écrite par *Jean Simonette*. Ghilini ne fait pas mention de cet Ouvrage, quoi-qu'il parle de l'Auteur.

* *Hiſtoria di Plinio ſecundo di Latino in vulgare tradotta, per Chriſtophor. Landin.* in-4°. *in Vineggia* 1534.

1004

ſituation des lieux, les campements, les fortifications, les machines, & autres conſtructions mentionnées dans le Livre, ce qui ne contribuë pas peu à en faciliter l'intelligence. Cette troiſiéme Verſion différente de celle de l'Omica, & du Baldelli, étant anonyme, on ne ſait à qui l'attribuer. Baillet la donne à Pallidio, mais il y a lieu de douter que cet habile Architecte eût fait l'étude neceſſaire pour entreprendre une pareille Traduction, de laquelle, dans les Préfaces qu'il a miſes au-devant, il ne ſe dit nulle part l'Auteur, mais ſeulement des figures. A l'égard d'Aleſſandro Guarini, comme on a de lui une Apologie de Jule Céſar imprimée à Ferrare *in-quarto* l'an 1628. & qu'elle eſt intitulée IL CESARE, ce titre a trompé Baillet, qui trouvant dans quelque catalogue *Il coſare d'Aleſſandro Guarini*, a cru que le Céſar d'Aleſſandre Guarini étoit une Traduction que ce Guarini avoit faite des Commentaires de Céſar.

7 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2. num. 57. pag. 172. 173.

Hier. Ghilini Theatr. Huom. Lit. tom. 1. pag. 1.

8 ¶ Il faut écrire *Davanzati*, né à Florence le 30. Août 1529. & mort le 20. Mars 1606.

9 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 2. p. 219. 220. 10 Ghilini Theatr. Huom. Literat. tom. 1. pag. 218.

11 Ghil. tom. 1. pag. 26.

12 ¶ Je le croi mort en 1493. ou 1494. au plus tard, mi Auteur contemporain n'en ayant parlé comme d'un homme qui ait vécu au-delà. Il faut que ſa Traduction de Simonetta n'ait pas été jugée fort bonne, puiſqu'il en parut une nouvelle de Sebaſtiano Fauſto en 1543. Celles qu'il donna de Tite-Live, & de l'Hiſtoire naturelle de Pline ſont encore moins eſtimées.

J. B. Gelli. 1004 JEAN BAPTISTE GELLI, de *Florence*, mort en 1568. (1) a traduit la Vie d'Alphonſe d'Eſte Duc de Ferrare du Latin de *Paul Jove*, & les Apophthegmes recueillis de *Plutarque* & les autres.

ALPHONSE D'ULLOA Eſpagnol, vivant en 1560, *Traducteur Italien.*

Alphonſe D'Ulloa. 1005 CEt homme ayant paſſé la meilleure partie de ſa vie à Veniſe, prit un plaiſir ſingulier à la Langue Italienne, & s'étant laiſſé charmer par ſa douceur & ſa délicateſſe, il choiſit les Ouvrages Eſpagnols les plus beaux & les plus utiles, ſelon D. Nicolas Antonio (2), pour les tourner en Italien.

Ces Ouvrages ſont. 1 l'Hiſtoire que *Ferdinand Colomb* ou *Colon* a faite en Eſpagnol des actions & des expéditions de ſon pere Chriſtofle, dont l'Original eſt compté aujourd'hui parmi les livres perdus, 2 le Mont-Calvaire de D. *Antoine de Guevare*, 3 les Vies des Ceſars de *Pierre Meſſie*, 4 les Dialogues du même *Meſſie*, 5 (3) les Raiſonnemens du même Auteur qui ſont peut-être les mêmes que les Dialogues, 6 les remédes & les avis neceſſaires aux Directeurs par *Pierre de Covarruvias*, 7 la Chronique d'Eſpagne & de Valence par *Antoine Beuter*, 8 l'Hiſtoire de la découverte & de la conquête du Perou par *Auguſtin de Carate*, 9 le Traité du Conſeil & du Conſeiller par *Frederic Furio Ceriol*, 10 le Dialogue de la dignité de l'Homme par *Oliva*, 11 le Dialogue du veritable honneur de la milice par *Jerome d'Urrea*, 12 la Relation de la mort & des funerailles du Prince Charles par *Jean Lopez d'Hoios*, 13 la Philoſophie de *Jean de Jarava* avec ſes Dialogues ou ſes Raiſonnemens, 14 l'Inſtruction des Marchands pour leur commerce avec un Traité du change par le Docteur *Sarava*, 15 les deux prémieres Décades de l'Hiſtoire de *Jean de Barros* touchant la découverte & la conquête des Indes Orientales, traduites du Portugais, 16 & l'Hiſtoire de *Fernand Lopez de la Caſtagneda* touchant la même découverte des Portugais &c. Alphonſe D'Ulloa.

L'Auteur que nous avons cité dit que le ſtyle d'Ulloa eſt clair, aiſé, & fort convenable à l'Hiſtoire, & l'Abbé Ghilini (4) ajoute qu'il a très-bien réüſſi dans toutes ces Traductions.

1006 FRANCESCO AVANZO traduit en Italien l'Hiſtoire de la Chine de *Jean Gonzalez de Mendoça* [in-4°. à Veniſe]. F. Avanzo.

1007 POMPE'E PELLINI a traduit l'Hiſtoire & les Vies de Bracio Forte-bracci, & de Nicolas Piccinino, compoſée par *Jean Antoine Campano*. P. Pellini.

1008 JEAN GIUDICI a traduit les Poëtes Provençaux de *Jean de Noſtre-Dame* ſur l'Original François. J. Giudici.

1009

1 ¶ Le Gelli mourut non pas l'an 1568. comme l'a cru Bailler ſur la foi du Poccianti & du Ghilini, mais le 24. Juillet 1563. âgé de 65. ans. La preuve s'en voit page 32. des *Notizie letterarie ed iſtoriche* des Académiciens de Florence, du nombre desquels avoit l'honneur d'être Jean Baptiſte Gelli quoique Chauſſetier, *Calzaiuolo*, de ſon métier. M. de Thou prenant *Calzaiuolo* pour *Calzolaio*, l'a mal interpreté Cordonnier. Le Gelli au Prologue de ſa Comédie intitulée *Sporta* auroit pu le desabuſer. Paquier p. 14. du tome premier de ſes Lettres en parle ainſi *de viſu* Lettre 1. du livre 1. *Nous avons vu en notre jeune age dans la ville de Florence Jean Baptiſte Gello exerçant avec les Lettres la couture*, mais & M. de Thou & Paquier ſe ſont trompés, le premier, lors qu'à la fin du 35. livre de ſon Hiſtoire il dit ſ. *Baptiſta Gellus* étoit un homme *nullis Latinis literis tinctus*; le ſecond, lors que dans l'endroit cité il dit que le Gelli, ou le Gello *ne ſavoit ni Grec ni Latin.* Pour du Grec, il ſe peut faire qu'il n'en ſavoit que fort peu, & peut-être point du tout; mais pour le Latin, on ne peut douter qu'il ne le ſût fort bien, ſans quoi ni Simon Porzio ne l'auroit jamais prié de traduire ſon Traité *de celeribus oculorum* en Italien, ni Paul Jove ſa Vie Latine d'Alfonſe premier du nom, Duc de Ferrare. Car pour ce qui eſt de la Traduction tant de l'Hecube d'Euripide, que des Apophthegmes de Plutarque, il ne faut pas croire que ce ſoit d'après le Grec qu'il l'ait donnée, mais d'après les Verſions Latines qui en avoient paru.

2 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 44. & tom. 2. pag. 654.

3 ¶ Tout écrit intitulé *Ragionamenti* doit être traduit *Diſcours, Entretiens, Dialogues*, ſuivant que l'interprête jugera que l'un des mots conviendra mieux que l'autre.

4 Hieron. Ghilini Theatr. Huom. Liter. tom. 1. pag. 9.

¶ Le Ghilini d'office ne manque jamais de louer, même avec hyperbole tous les Ecrivains dont il parle. C'eſt auſſi le ſtyle de l'Abbé Trithéme, de Piticus, de Picinelli & de pluſieurs autres.

Figafetta. 1009 PHILIPPE PIGAFETTA a traduit le Théatre Géographique d'*Abraham Ortelius* que Plantin a imprimé.

* *Vera descriptio Regni Congo in Africa cum Appendice Ortelii in Geograph.* in-fol. *Antverp.* 1595. *

JEAN ANTOINE MAGINI, *de Padoue*, Profeſſeur des Mathématiques *à Bologne*, mort en 1617.

Magini. 1010 IL a traduit en Langue vulgaire la Géographie de *Ptolomée* [in-4°. à Veniſe 1596.] qu'il a auſſi corrigée. Mais il s'eſt rendu célébre par beaucoup d'autres Ouvrages, dont nous parlerons ailleurs.

Barbaro. 1011 DANIEL BARBARO *de Veniſe*, mort en 1569. a traduit *Vitruve*. Mais les ſavans Commentaires qu'il a faits ſur cet Auteur ſont en Latin (1) [*in-folio* à Veniſe 1556.]

Vitelli. 1012 N. VITELLI a traduit l'Agriculture qu'on a publiée ſous le nom de *Conſtantin Ceſar*, recueillie de pluſieurs anciens Auteurs Grecs par les ſoins de l'Empereur Conſtantin Porphyrogenete.

Aleotti, & Baldi. 1013 JEAN BAPTISTE ALEOTTI, & BERNARDIN BALDI ont traduit ce que nous avons d'*Heron* l'ancien ſur les Mathématiques, c'eſt-à-dire, ſur la Méchanique qui en fait partie. *Aleotti* a donné ſa Pneumatique; & *Baldi* a donné ſes deux Livres d'Automates, c'eſt-à-dire, des machines qui ſe meuvent d'elles-mêmes; & ſon Traité de l'Art de faire les machines de guerre & les armes (2 & 3).

Baldi a plus de réputation qu'Aleotti. Il étoit d'Urbin, Abbé de Guaſtalla, & il mourut en 1597 (4).

1014 NICOLAS TARTAGLIA de *Breſſe* vers 1560 (5) *mort à Veniſe* a traduit *Euclide* en Italien, & quelque choſe d'*Archimede* touchant les machines qu'on poſe ſur l'eau. Tartaglia.

Il eſt eſtimé de Poſſevin (6), de Voſſius (7), de Ghilini, &c. (8).

1015 HERCULE BOTTRIGARI de *Bologne*, mort en 1609. a traduit les apparences celeſtes d'*Euclide*, la Sphére de *Claude Ptolomée*, un Traité des Miroirs ardens d'*Oronce Finé*, &c. Ghilini témoigne que ces Traductions ſont eſtimées (9). Bottigari.

1016 ANTOINE BRUCCIOLI, *mort vers le milieu du ſiécle paſſé*, a traduit *Ariſtote* de la génération & de la corruption, & divers autres Ouvrages, dont le principal eſt ſans doute la Verſion de la Bible, de laquelle nous parlerons ailleurs. Bruccioli.

1017 MARC ANTOINE SCAINO a traduit la Politique & la Morale d'*Ariſtote*. Scaino.

1018 BERNARD SEGNI a traduit la Morale d'*Ariſtote*, & y a ajouté des Commentaires. B. Segni.

* *Ariſtotelis Ethica tradotta in Lingua volgare Fiorentina & commentata per Bernard. Segni*, in-4°. *Fiorenz.* 1550. *

LOUIS CASTELVETRO de Modene, *dit en* Latin, *à Caſtello-Vitreo*, *mort en* 1571.

1019 ON a de ſa Traduction en Langue vulgaire, la Poëtique d'*Ariſtote*, avec des Commentaires & des corrections ſur ſon Original [à Vienne en Autriche *in*-4°. 1570. & à Baſle *in*-4°. en 1576.] Caſtelvetro.

* 1 ¶ Daniel Barbaro a commenté en Latin le texte Latin de Vitruve, mais il a joint un Commentaire Italien à la Traduction Italienne qu'il a faite de cet Auteur.

2 Gerard. Voſſius de Scient. Mathem. cap. 48. §. 8. pag. 290. Item cap. 49. §. 28. pag. 304.

3 Hier. Ghilini, Theatr. Hom. Lit. tom. 2. pag. 44.

4 ¶ Bernardo Baldi mourut l'an 1617. Baillet au lieu de CIↃ IↃ CXVII. a crû voir dans Voſſius CIↃ IↃ XCVII.

5 ¶ Il mourut l'an 1557.

6 Anton. Poſſevin. Biblioth. ſelect. lib. 15. cap. 8. pag. 240. edition. Venet. col. 2.

7 Ger. Joh. Voſſ. de Scient. Mathem. cap. 40. de Mechan. §. 16. pag. 300. 301.

8 Hier. Ghilin. Theatr. Hom. Liter. tom. 2. p. 200.

9 Tom. 2. Theatr. Liter. pag. 271. *

1576.] C'eſt un Ouvrage eſtimé & qui a mis ſon Auteur en réputation (1).

ALEXANDRE PICCOLOMINI de Sienne, mort en 1578.

Piccolomini. 1020 ON a auſſi de lui une Traduction de la Poëtique d'*Ariſtote*, & des Remarques ſur le même Livre. Il a encore fait une eſpéce de Traduction libre ou plutôt une Paraphraſe de la Rhétorique du même Philoſophe. Et il eſt d'ailleurs fort connu par pluſieurs autres Ouvrages (2).

* *Paraphraſe di Aleſſandro Picolomini nel terzo Libro della Retorica d'Ariſtotele* in-4°. *Venet.* 1572. — *Piena & larga Paraphraſe di medesimo nel libro della Poetica d'Ariſtotele* in-4°. *Venet.* 1575. *

A. Ceba. 1021 ANSALDO CEBA de *Genes*, *mort en* 1623. a traduit les Caractéres de *Théophraſte*, & y a fait auſſi des Commentaires. Il eſt loué pour la beauté de ſon ſtyle, & pluſieurs parlent de lui avec éloge comme le Soprani, l'Abbé Michel Juſtinien (3), l'Abbé Ghilini (4), le Vittorio de Roſſis, &c. (5).

B. Varchi. 1022 BENEDETTO VARCHI de Fiefoli, mort en 1566. a traduit *Seneque* ſur les Bienfaits, & *Boece* de la Conſolation. Ses Traductions ſont aſſés eſtimées (6).

* *L. Ann. Seneca de' Beneficii tradotto da Benedetto Varchi* in-4°. *in Fiorenz.* 1554. — *Boezio Severino della Conſolatione della Filoſofia del medeſimo* in-8°. *Fiorenz.* 1589.

P. Segni. 1023 PIERRE SEGNI a traduit ce qu'on a ſous le nom de *Demetrius Phalereus* avec des Reflexions.

A. Manuce. 1024 ALDE MANUCE le petit-fils, mort en 1597. a traduit en Italien les Epitres familiéres de *Ciceron*; & on dit que la Traduction en eſt belle (7).

1 Hier. Ghilin. Theatr. Liter. Hom. tom. 1. pag. 247.
2 Ghilin. tom. 1. pag. 8. Thuan. Voſſ. & alii
3 De Scriptorib. Ligutib.
4 Theatr. Liter. Hom.
5 Finacolg. elog. &c.

1025 JEROME FALETTI vers 1560. de *Savone dans la Riviere de Genes*, fils de la fille de *Dominique Nanni de Mirabel*, premier Auteur du ſameux *Polyanthea*. J. Faletti.

Cet Auteur a traduit le Traité de la Reſurrection, écrit par *Athenagoras*, Philoſophe Chrétien.

Il eſt eſtimé de Lil. Greg. Giraldi, de Ghilini, de Raph. Soprani, de Mich. Juſtiniani, &c.

CHARLES BASGAPE, Evêque de *Novarre*, mort en 1615. mieux connu en Latin ſous le nom d'*A Baſilica Petri*.

Basgape. 1026 CEt Auteur a traduit la Vie de Jean Chaudiere ou Chetel (8), dit Cacabus, écrite par *Thomas à Kempis*; & il a tourné de l'Eſpagnol le Miroir des perſonnes illuſtres par le Pere *Alphonſe de Madrid* & quelques autres Ouvrages (9).

TRADUCTEURS ESPAGNOLS.

J. Boscan. 1027 JEAN BOSCAN, de *Barcelone*, mort en 1543 eſt un des bons Auteurs de la Langue Eſpagnole comme nous le verrons ailleurs. Il a traduit de l'Italien en ſa Langue le Courtiſan du Comte *Balthaſar de Châtillon*, & il s'en eſt acquitté très-heureuſement au jugement des Critiques les plus fins de ſon Pays (10), & entre autres d'Ambroiſe Moralez.

DIE-

6 ¶ Baillet n'a pas exprimé cette fois-là les hyperboles du Ghilini.
Ghilini Theatr. tom. 1. pag. 10.
7 Hieron. Ghilin. Theatr. literat. pag. 6.
8 ¶ *Ketel* voyés Voſſius *l.* 3. *Hiſt. c.* 10. tout au commencement.
9 Ghilini, Theatr. Liter. tom. 2. pag. 52. 53.

DIEGUE LOPEZ D'AYALA
Chanoine de Tolede, mort vers 1550.

D'Ayala. 1028 IL a beaucoup enrichi la Langue Espagnole par les Traductions qu'il a faites de quelques Ouvrages Italiens des meilleurs Auteurs comme de *Boccace* &c. On lui attribuë auſſi la Traduction de l'Arcadie de *Sanneazar* : mais il faut remarquer qu'il n'en a traduit que la Proſe, & que ce qu'il y a de vers a été rendu en vers Espagnols par *Diegue de Salazar* avec toute la pureté & la délicateſſe dont cette Langue eſt capable. Dom Nicolas Antoine dit (11) que Lopez écrivoit élégamment.

DIEGUE LOPEZ, d'*Eſtremadoure*, mort en 1655.

D. Lopez, d'Eſtrem. 1029 CEt Ecrivain a fait ſa principale occupation de traduire les Anciens & les Modernes de Latin en Eſpagnol, avec des notes, comme *Perſe* en Proſe, *Virgile* en Proſe, *Valere-Maxime*, les Emblêmes d'*Alciat*, &c. (12).

DIEGUE LOPEZ, de Cortegana, *Archidiacre de Seville*, *mort vers le même tems.*

D. Lopez, de Corteg. 1030 C'Eſt un Traducteur de grande réputation pour ſon éloquence. Pierre Nugnez Delgado loue la Traduction qu'il a faite de l'Ane d'or d'*Apulée*. Il a encore traduit quelques Traités d'*Eneas Silvius*, d'*Eraſme*, &c. (13).

DIEGUE GRACIAN, ou plutôt GARZIA, d'ALDERETTE, *ſons Charles-Quint.*

Garzia d'Alderette. 1031 IL a traduit avec aſſés de réputation les Oeuvres de *Xenophon*, les Morales de *Plutarque*, les Apophthegmes des *Anciens*, l'Hiſtoire de *Thucydide*, quelque choſe d'*Iſocrate*, & de Dion *Chryſoſtome*, les Offices de Saint *Ambroiſe*, divers autres Ouvrages Latins & François, qu'on peut voir dans la Bibliothéque de Nicolas Antoine.

Laguna. 1032 ANDRE' DE LAGUNA, de *Segovie*, mort en 1560. a traduit *Dioſcoride* en Eſpagnol avec aſſés de fidélité & de pureté. Nous avons parlé de lui aux Traducteurs Latins.

P. S. Avril. 1033 PIERRE SIMON ABRIL; ou AVRIL, vivant en 1580. a fait un très-grand nombre de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins en Eſpagnol, particuliérement de *Démoſthène*, de *Ciceron* [in-4°. à Barcelone 1600.], de *Platon*, d'*Ariſtote*, d'*Eſope*, de *Cebès*, de *Terence*, de *Tacite*, & de divers autres Auteurs qu'on a coutume de faire voir aux jeunes gens. Ces Verſions ſont aſſés eſtimées parmi les Eſpagnols (14); & Scioppius recommande particuliérement celle de *Terence* [in-4o. en Alcala 1588.]

Grenade. 1034 LOUIS DE GRENADE, *mort le dernier jour de l'an* 1588. a traduit, entre autres, les Livres de l'*Imitation* de JESUS-CHRIST, & l'Echelle Sainte de Saint *Jean Climaque*, mais avec une pureté, une netteté, & une élégance qui ſert de modéle à toute l'Eſpagne pour bien parler & bien écrire en cette Langue, outre qu'on y apprend la piété avec l'Art de parler, comme le témoignent le Pere Schott Jeſuite, Dom Lancelot Benedictin, l'Abbé Ghilini, Dom Nicolas Antoine, & les autres Critiques (15).

D. Lopez de Tolede. 1035 DIEGUE LOPEZ DE TOLEDO, (*de Tolede*) Commandeur de Caſtel-novo, publia en 1621. [*in*-4°.] une Traduction nouvelle en Eſpagnol des Commentaires de *Ceſar*, n'étant pas content de celle qui avoit paru en 1529. in-fol. faite par un Anonyme, non plus que de celle que Pedro *Garſia d'Oliva* avoit publiée en 1570. (16).

Le

10 D. Nicol. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 2. pag. 104.
11 Tom. 1. Bibl. Hiſp. pag. 127.
12 Nicol. Ant. tom. 1. pag. 227.
13 Ibid. pag. 228.
14 Nic. Ant. tom. 2. Hiſp. Bibliot. pag. 192, 193.
15 A. S. Peregrin. Bibl. Hiſpan. tom. 2. p. 239. Lancel. Pref. de la Gramm. Eſpagnole. Hieron. Ghilin. Theatr. liter. hom. Nic. Ant. Bibl. Hiſpan. tom. 2. &c.
16 Nicol. Anton. Bibl. Hiſp. tom. 1. pag. 228.

Le Pere JEAN MARIANA, de *Talavera*, Jeſuite, *mort en* 1623.

Mariana. 1036 CE Pere avoit d'abord compoſé en Latin ſon Hiſtoire d'Eſpagne en trente livres, mais il la traduiſit enſuite en Eſpagnol, pour l'utilité de ceux du Pays: Perſonne ne pouvoit mieux entendre ſon Auteur, ni par conſéquent mieux réüſſir que lui. Mais il a voulu faire voir qu'il étoit le Maître de l'Original; & ſans s'aſſujettir à nous donner avec fidélité ſon premier Ouvrage, il ſemble qu'il ait eu deſſein de nous en donner un tout nouveau, ayant affecté ſouvent de faire plus l'Auteur que le Traducteur. Ainſi on peut dire que ce ſont deux Ouvrages différens, quoique l'Eſpagnol paſſe pour une Traduction du Latin (1).

E. Sueiro. 1037 EMMANUEL SUEIRO, né à *Anvers*, de parens *Eſpagnols & Portugais*, *mort en* 1629. a traduit de Latin en Eſpagnol élégant les Oeuvres de *Salluſte*, de *Patercule*. Et n'étant pas contens de la Traduction médiocre qu'Antoine de Herrera avoit faite de *Corneille Tacite*, non plus que de celle que donnerent après-lui Balthaſar Alamos, & Charles Coloma, il en fit une nouvelle (2). Il a traduit auſſi les Oeuvres de *Paul Jove*, mais il ne paroît pas que cette Verſion ait vû le jour.

Dom FRANCOIS de QUEVEDO VILLEGAS, *de la Manche en Caſtille neuve*, mort en 1647.

Quevedo. 1038 SEs Traductions d'*Epictete*, & de *Phocylide* en vers, ſont plutôt des Paraphraſes que de veritables Verſions. Mais celle du Romule du Marquis *de Malvezzi*, faite de l'Italien en Eſpagnol, eſt plus régulière. Il écrivoit un des mieux en ſa Langue ſur toute ſorte de ſujets, ſelon le témoignage de Dom Nicolas Antoine (3).

EMMANUEL FARIA de SOUSA, *Portugais*, *d'Entre-Minho & Douro*, mort en 1650.

De Souſa. 1039 C'Eſt un des bons Traducteurs de la Langue Caſtillane, qu'il a toujours préférée à la Portugaiſe. Il a traduit entre autres les Vies de Saint Paul, premier Ermite, de Saint Hilarion, & de Saint Malch, compoſées par Saint *Jerôme*, la Philoſophie d'*Alberi le Grand*, la Guerre des Romains en Eſpagne par *Appien Alexandrin*, la Chronique de Dom Jean ſecond, Roi de Portugal, par *Damien de Goez*, de l'Original Portugais en Caſtillan (4).

QUELQUES AUTRES TRADUCTEURS ESPAGNOLS

Qui ſemblent s'être diſtingués des autres.

Sedegno. 1040 JEAN SEDEGNO, de Chandraque, ou Xadraque, *vers la fin de l'autre ſiecle*, a traduit les Métamorphoſes d'*Ovide*, la Jeruſalem du *Taſſe*, en Vers Eſpagnols, les Larmes de Saint Pierre de *Louis Tanſillo*. L'Abbé Ghilini témoigne qu'il y a ſi bien réüſſi, qu'il égale preſque ſes Originaux (5).

De Jarava. 1041 JEAN DE JARAVA, Médecin Eſpagnol, habitué à *Louvain*, vers 1550. a traduit l'Icaro-Menippe de *Lucien*; les Offices, de l'Amitié, de la Vieilleſſe, les Paradoxes, le Songe de Scipion de *Ciceron*; les Apophthegmes recueillis par *Erasme* & les autres; la Table de *Cebès*; les ſept Pſeaumes de la Penitence &c.

1042.

1 Nicol. Anton. tom. 1 Bibl. Hiſpan. pag. 567.
2 Nic. Ant. tom. 1. &c.
3 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. tom. 1. pag. 352.
4 Nicol. Anton. Bibl. Hiſp. tom. 1. pag. 266.
5 Hieron. Ghilin. Theatr. Liter. Hom. tom. 1. pag. 89.

Cordier. 1042 JEAN MARTIN CORDIER, de *Valence*, vers 1560. a traduit assés bien *Joseph* de la Guerre des Juifs, l'Histoire d'*Eutrope*; les Epitres de *Seneque*, le Poëme de la Christiade de Jerôme *Vida*, le Traité du Défi ou du Duel, d'*Alciat*.

Molina. 2. JEAN de MOLINA, de *Ciudad Réal* en *Castille neuve*, demeurant à *Valence*, vers 1530. a traduit *Marineus Siculus* des choses mémorables d'Espagne, la Chronique des Rois d'Aragon par le même Auteur; la Vie du Roi Alphonse d'Aragon, par *Antoine de Palerme*; les Epitres de Saint *Jerôme*, quelque chose d'*Alcuin*, de *Gerson*. Mais ce qu'il a traduit d'*Appien* n'est pas estimé.

J. Bartolome. 3. JAYME, ou JACQUES BARTOLOME', Chanoine d'*Urgel*, vers 1578. a traduit *Suetone*, & *Appien*. Mais cette dernière Traduction n'est faite que sur la Version Latine (6), qui n'est pas fort bonne.

J. Bitrian. 4. JEAN BITRIAN, *de Calatayud en Aragon*, vers 1645. a traduit les Memoires de *Philippes de Comines*, avec des notes fort utiles.

On dit qu'il fit cet Ouvrage en deux volumes in-folio toujours debout, sans s'être jamais assis.

Medinilla. 5. JEROME ANTOINE de MEDINILLA & PORRES, mort vers 1650. a traduit l'Utopie de *Thomas Morus*, la Méthode de *Jean Bodin*, &c.

Godoy. 6. PIERRE GONZALES de GODOY a traduit la Cour Sainte du *Pere Cauffin*, & s'il a achevé cet Ouvrage, ce n'est que depuis quelques années.

DE QUELQUES TRADUCTEURS ALLEMANS.

MARTIN LUTHER, l'Hérésiarque, d'*Islebe en Saxe*, mort en 1546.

1043 LEs Allemans prétendent que Luther a autant & plus contribué qu'aucun autre à l'abondance & à l'ornement de leur Langue sur tout par ses Traductions du Latin en Allemand (7). Ils disent qu'il a sû tourner heureusement des choses qu'on croyoit humainement incapables de pouvoir être mises en Allemand; qu'il a fait le choix des meilleurs mots qui ont une très-grande force, qui sont les plus significatifs & les plus propres du monde; de sorte qu'en un seul mot il explique souvent une pensée toute entiere de ses Auteurs: & qu'enfin les qualités de son style Allemand étoient la pureté, la clarté, & la proprieté. Mais comme la principale de ses Versions Allemandes est celle de la Bible, nous en dirons davantage parmi les Interpretes de l'Ecriture Sainte. M. Luther.

GUILLAUME XILANDER, d'*Ausbourg*, mort en 1575.

1044 OUtre ses Traductions Latines, il en a encore fait en Langue vulgaire, qui sont estimées de ceux du pays, comme celle de l'Histoire de *Polybe*, des six premiers livres d'*Euclide*, & du *Nouveau Testament* (8). Xilander.

AU-

Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 596.

6 ¶ De Petrus Candidus December.

7 Melch. Adam Vit. Theol. Germ. pag. 160.

8 Melch. Adam Vit. Philosoph. pag. 290.

AUTRES TRADUCTEURS

Allemans les plus connus.

1045 ZAcharie MUNSTER a traduit 1. *Tite-Live*, avec les Epitomes de *Florus*.

2. Conrad LAUTENBACH a traduit l'Hiſtoire de *Joſeph*, & ce qui porte le nom d'*Hegeſippe*.

3. Jean HEYDEN a traduit l'Hiſtoire naturelle de *Pline*.

4. Burchard WALDIS a traduit les Fables d'*Eſope*.

5. Jean SCHWEICKHART a traduit les Oeuvres de Saint *Baſile le Grand*, mais ſur la Verſion Latine ſeulement.

6. Jean DIETEMBERG a traduit divers Traités des *Peres* de l'Egliſe ; & le Pſautier de *David*.

7. Vite MILET a traduit quelques Ouvrages de Saint *Auguſtin*.

8. Le Pere Philippe KISSING a traduit les Méditations de *Buſſe*, & autre choſe.

9. Valentin LEUCHTIUS a traduit les trois ou quatre premiers volumes des Annales de *Baronius*.

10. Melchior HAGANÆUS, ou HAGANAW, a traduit divers Ouvrages de *Lipſe*.

11. Pierre OFFENBACH a traduit l'Ornithologie d'*Aldrovand*.

12. Jean FISCHARD a traduit la Démonomanie de *Bodin*, & ce que *Vier* a fait des Preſtiges.

13. Jean OSWALD a traduit la République de *Bodin*.

14. Statius BORCHOLTEN a traduit les Discours Politiques de Fulvio *Pacciano*, Italien.

HOOFDIUS

1046 A traduit en Langue Teutonique, c'eſt-à-dire, en la Langue vulgaire des Païs-Bas, que nous appellons Flamande, les Oeuvres de *Corneille Tacite*; & la mort l'ayant empêché d'achever la derniere partie, & de polir ce qu'il avoit fait, il défendit par ſon teſtament d'imprimer cette partie, qu'il appelloit imparfaite. Mr. Borremans dit (1), qu'il étoit au reſte fort difficile de trouver quelqu'un plus capable qu'Hoofdius de traduire Tacite, tant le ſtyle du Traducteur a de force & de gravité, & tant il approche de ſon Original. Il ajoûte que cet Ouvrage, tel qu'on le voit, eſt d'autant plus à rechercher, que les deux Verſions Flamandes de Tacite, qui avoient précedé celle-ci, ne ſont point intelligibles.

1 Ant. Borremans cap. 11, variat. Lection. pag. 109. 110.

FIN DU SECOND TOME.

VA1 150745